

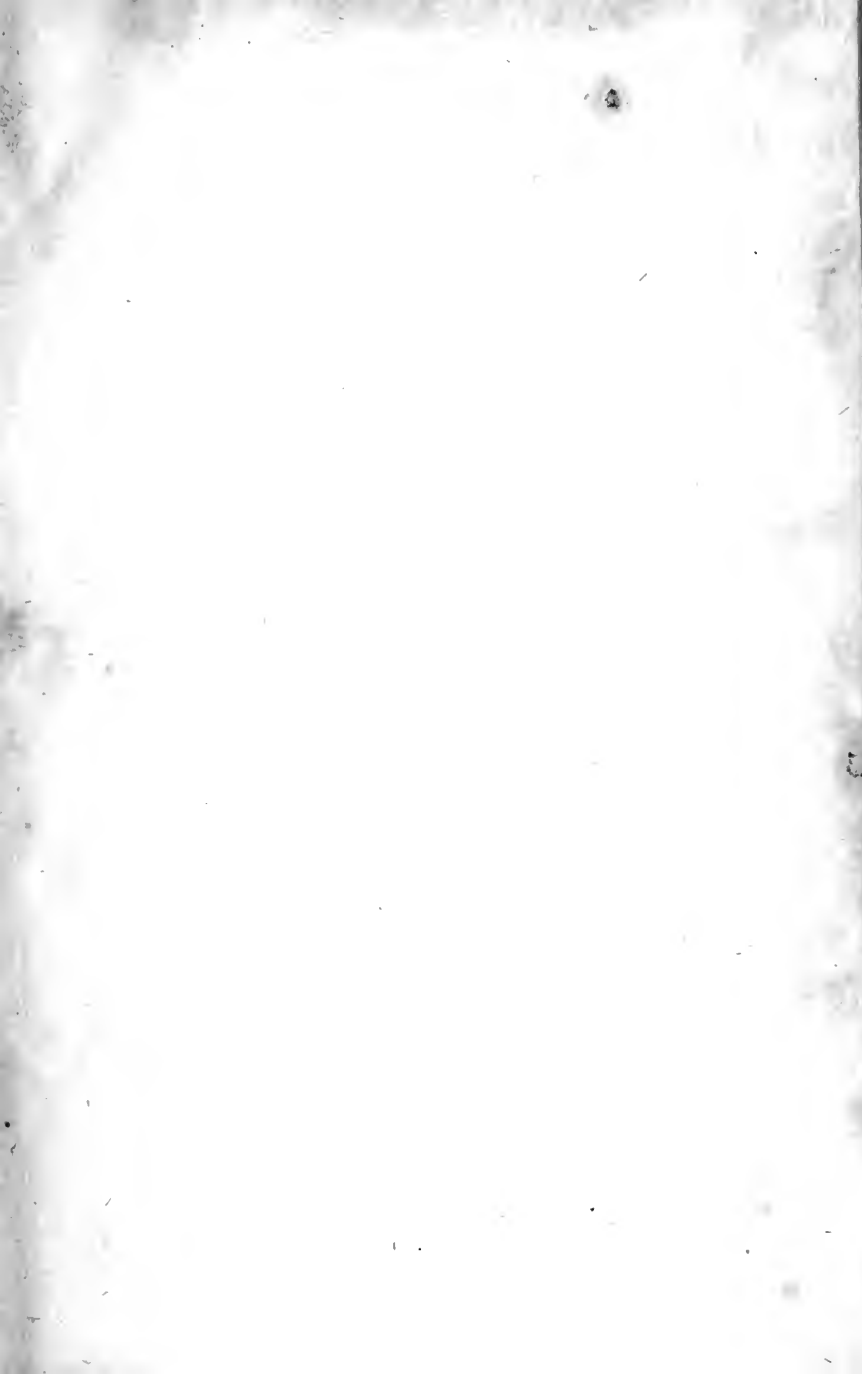


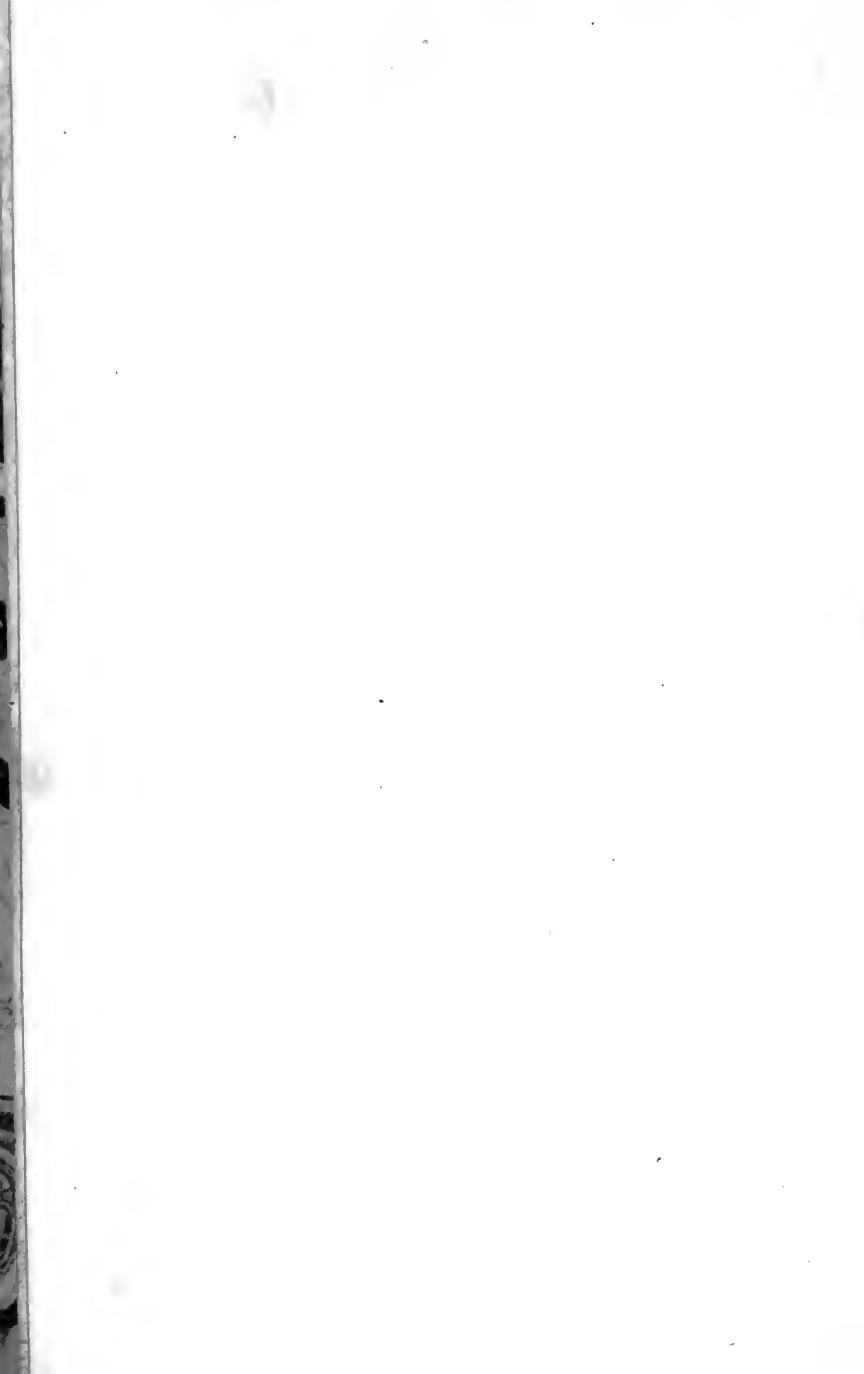
**REFERENCE
BOOK.**

May not be removed
from the Library.



ZVII A 16.





NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

COL—FUZ.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

NOUVEAU
 DICTIONNAIRE
 HISTORIQUE;
 OU
 HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres :

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIÈME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

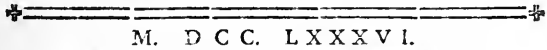
Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
 TACIT. Hist. lib. I. §. I.

TOME III^e.

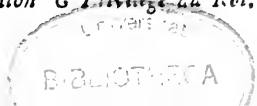


A CAEN,

Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-Rue Notre-Dame.



M. DCC. LXXXVI.
 Avec Approbation & Privilège au Roi.



CSP

CT

142

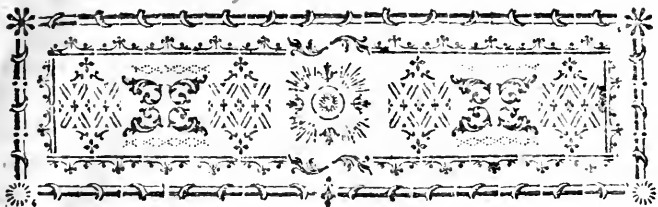
.C48

1486

1.3

P-200

27



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.



COL.

I. COLARDEAU, (Julien) procureur du roi à Fontenai-le-comte, sa patrie, mourut le 20 Mars 1669, âgé de 69 ans. Il sut allier les amusemens de la poésie à l'étude sèche des loix. On a de lui : I. *Larvina, Sâtyricon in chorearum lascivias & personata tripudia*, Paris 1629, in-12. Les vers de cette pièce se ressentent du style obscur d'*Apulée*, que l'auteur a affecté d'imiter. II. *Les Tableaux des victoires de Louis XIII.* III. *Description du Château de Richelieu.* Ces deux poèmes en vers françois annoncent du talent dans l'auteur. Il y a de l'aïssance dans ses vers, & de la force dans ses descriptions ; mais ces ouvrages sont peu connus.

II. COLARDEAU, (Charles-Pierre) né à Janville dans l'Orléanois en 1735, cultiva dès l'enfance les Muses françoises. Il débuta en 1758 par la traduction en vers

de l'*Epître d'Héloïse à Abailard* par *Pope*. L'original est plein de feu, & la copie réunit la chaleur du sentiment à celle de l'expression & à la richesse des images. Ses tragédies d'*Azarbé* & de *Caliste*, l'une jouée en 1758 & l'autre en 1760, eurent moins de succès : on y admira plutôt le mécanisme d'une versification heureuse & brillante, que le talent du théâtre. On y trouve des détails heureux, quelques beaux vers & de la sensibilité ; mais point d'action, point d'entente de la scène. Sa couleur est à la vérité triste & même sombre, mais jamais tragique. Le *Temple de Guide*, & deux *Nuits d'Young*, mis en vers françois, l'*Epître à M. Duhamel*, le poème de *Prométhée*, qui parurent depuis, offrent des détails agréables, & sont en général versifiés d'une manière douce & harmonieuse. L'*Epître à M. Duhamel*,

qui est remplie de peintures champêtres & de sentimens de bienfaisance & d'humanité, offre des tirades pleines de verve, & a été comparée par quelques admirateurs enthousiastes aux meilleures Epîtres de *Boileau*. Ces divers ouvrages indiquoient l'auteur à l'académie Françoisse : cette compagnie le nomma a une de ses places au commencement de 1776 ; mais il ne put prononcer son discours de réception. La mort l'enleva à la fleur de son âge, le 7 Avril de la même année, avant même qu'il eût été reçu. Des mœurs douces, un caractère indulgent & ennemi de la satire, rendoient son commerce facile & sa société agréable. Il avoit des amis, & il faisoit tout ce qu'il faut pour en avoir. Ayant appris que *M. Watelet* traduisoit la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*, il discontinua une traduction qu'il avoit commencée du même poëme. Il fit plus encore : il eut le courage de jeter au feu, avant sa mort, plusieurs chants déjà traduits. Ce poëte, qui a si bien peint la nature dans ses vers, & qui sçavoit même dessiner, ne voyoit dans les couleurs que le noir & le blanc, & que les nuances diverses des clairs & des ombres. Cette conformation particulière n'affoiblit point les charmes de son imagination. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 2 vol. in-8°. à Paris, fig. 1779. Outre les ouvrages que nous avons cités, on y lit une comédie intitulée *les Perfidies à la mode*, où l'on remarque quelques jolis vers, deux ou trois portraits assez bien faits, & pas une étincelle de comique. On y verra encore avec plaisir quelques pièces fugitives échappées à sa muse facile, & pleines de naturel & de graces.

COLASSE, (Paschal) maître de musique de la chapelle du roi, na-

quit à Paris en 1636, & mourut à Versailles en 1709. Il fut l'élève de *Lulli*, qu'il prit pour modèle dans toutes ses compositions; mais il l'imita trop servilement :

Colasse de Lulli craignit de s'écarter,
Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.

Qu'il le copiât, ou non, son opéra de *Thétis & Pélée* sera toujours regardé comme un bon morceau. Mais on ne peut pas donner le même éloge à son *Achille*, tragédie-opéra, dont *Campistron* avoit fait les paroles, & sur lequel on fit l'épigramme suivante :

Entre Campistron & Colasse
Grand débat s'émut au Parnasse,
Sur ce que l'Opéra n'eut pas un sort
heureux ;
De son mauvais succès nul ne se crut
coupable.
L'un dit que la musique est plate & misé-
érable,
L'autre que la conduite & les vers sont
affreux ;
Et le grand Apollon, toujours juge
équitable,
Trouve qu'ils ont raison tous deux.

On fit encore celle-ci sur le poëte & le musicien :

Lulli près du trépas, Quinault sur
le retour,
Abjurent l'Opéra, renoncent à l'a-
mour ;
Pressés de la frayeur que le remords
leur donne,
D'avoir gâté de jeunes cœurs
Avec des vers touchans & des sons
enchanteurs.

Colasse & Campistron ne gâteront
personne.

On a encore de *Colasse* des *Motets*, des *Cantiques*, des *Stances*. Ce musicien avoit la manie de la pierre philosophale, passion qui ruina sa santé & sa bourse.

I. COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de *Seignelei*, naquit à Reims en 1619, d'une famille originaire d'Ecosse, suivant *Moréri*, & établie en Champagne dans le XIII^e siècle. Cette famille étoit tombée dans l'obscurité; aussi l'abbé *le Laboureur* appliquoit à *Colbert* ces vers de *Fortunat*:

*Mens generosa tibi pretioso lumine
fulget,
Quæ meritis propriis amplificavit
avos.*

Jean-Baptiste Colbert avoit un oncle secrétaire-du-roi & riche négociant à Troyes, qui le plaça chez *Mascranni* & *Cenami*, banquiers du cardinal *Maçarin*. Ce ministre connut ses talens, & lui confia ses affaires. Prêt à mourir, il le choisit pour être un de ses exécuteurs testamentaires. On doit compter parmi les services que ce cardinal rendit à la France, celui d'avoir tellement préparé la confiance du roi pour *Colbert*, dit le président *Hénault*, qu'elle se trouva toute établie quand il mourut. Il le recommanda comme un homme d'une application infatigable, d'une fidélité à toute épreuve, & d'une capacité supérieure dans les affaires. *Je vous dois tout*, SIRE, dit-il au roi; mais je crois m'acquitter en quelque sorte envers *Votre Majesté*, en vous donnant *Colbert*. Après la disgrâce de *Fouquet*, à laquelle il eut beaucoup de part, & qu'il poursuivit avec un peu trop d'acharnement, *Colbert* gouverna les finances sous le titre de Contrôleur-général. Tout le monde connoit le sonnet injurieux que le poète *Hénault* lança contre *Colbert*; & sa réponse à ceux auxquels il demanda si le roi y étoit offensé? *Non*, dirent-ils. — *Je ne le suis donc pas*. Le nouveau ministre rétablit bientôt l'ordre que son prédécesseur avoit troublé, & ne cessa de tra-

vailer à la gloire du roi & à la grandeur de l'état. Le beau siècle de *Louis XIV* commença à éclore. On accorda des gratifications aux sçavans de la France & aux sçavans étrangers. Les lettres dont le ministre accompagnoit ces graces, étoient encore plus flatteuses que les présens mêmes. *Quoique le Roi ne soit pas votre souverain*, (écrivait-il à *Isaac Vossius*,) *il veut néanmoins être votre bienfaiteur. Recevez cette lettre-de-change, comme une marque de son estime & un gage de sa protection*. Le roi connoissant par lui-même le mérite de *Colbert*, le fit sur-intendant des bâtimens en 1664. Persuadé, comme il le disoit lui-même, que, dans cette charge, *il ne s'agissoit pas seulement de mettre pierre sur pierre*, il fit revivre tous les arts qui ont quelque rapport aux bâtimens. La France vit des chefs-d'œuvres de peinture, de sculpture, d'architecture; la façade du Louvre, la galerie de la colonnade, les écuries de Versailles, l'observatoire de Paris, &c. De nouvelles sociétés de gens-de-lettres & d'artistes furent formées par ses soins. L'académie des inscriptions prit naissance dans sa maison même, en 1663. Celle des sciences fut érigée trois ans après, & celle d'architecture en 1671. Les compagnies qui avoient été fondées long-tems auparavant, comme l'académie Française & celle de peinture & de sculpture, se ressentirent de la protection que le nouveau *Mécène* accordoit à tous les arts. Non content d'avoir rétabli les finances, & d'avoir encouragé tous les gens de mérite, il porta ses vues sur la justice, sur la police, sur le commerce, sur la marine. Un conseil formé pour discuter toutes ces matières, donna ces réglemens & ces belles ordonnances, qui sont encore aujourd'hui le fondement de

notre gouvernement. Le commerce, que la France n'avoit exercé jufqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il fe forma 3 compagnies, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Indes Occidentales, & la troifiéme pour les côtes d'Afrique: toutes ces compagnies furent encouragées & récompensées. Le confeil de commerce fut rétabli. Le canal de Languedoc, entrepris pour la communication des deux Mers, transporta jufques dans le cœur de la France les denrées & les marchandifes de toutes les parties du monde. Un grand nombre de vaisseaux & de galeres furent construits en peu de tems. Des arsenaux batis à Marseille, à Toulon, à Brest, à Rochefort, renfermèrent tout ce qui étoit nécessaire à l'armement & à l'équipement de plusieurs flottes. Les draps fins, les étoffes de soie, les glaces de miroirs, le fer-blanc, l'acier, la belle faïence, le cuir marroquine, que les étrangers nous vendoient très-chèrement, furent enfin fabriqués dans le royaume. Chaque année de son ministère fut marquée par l'établissement de quelque manufacture: on compta, dans l'année 1669, 44 mille 200 métiers en laine dans le royaume. Le but du grand *Colbert* étoit d'enrichir la France & de la peupler. En entrant dans les finances, il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'impôts depuis 1647 jufqu'en 1656. Telles étoient les occupations continuelles de ce digne ministre, lorsqu'il mourut en 1683, à 64 ans & six jours, consumé (dit un historien) des chagrins que lui donnoit *Louvois*, en le forçant à ruiner par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce; seul marryr que le bien public ait eu, seul ministre des finances qui soit mort dans

son emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le roi lui écrivit une *Lettre*, telle que le méritoit un homme qui, en créant le commerce & en animant tous les arts, avoit donné cent millions de rente à sa patrie: le mourant la mit sous son chever, sans l'ouvrir, difant qu'on étoit peu sensible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte au Roi des Rois. Il répondit à *Mad^e Colbert*, qui ne cessoit de lui parler d'affaires: *Vous ne me laissez donc pas même le tems de mourir!*... Au milieu des occupations du ministère, il trouvoit le tems de lire chaque jour quelques chapitres de l'écriture-sainte, & de réciter le Bréviaire: il en fit imprimer pour son usage & celui de sa maison, Paris 1679, in-8°. qui est peu commun. *Colbert* est regardé, avec raison, comme le plus grand ministre des finances qu'ait eue la France. Avec l'exaëtitude & l'ardeur pour le travail qu'avoit *SULLY*, (*Voy. ce mot*) il eut des vues beaucoup plus étendues pour la grandeur du souverain & le bonheur des peuples. La populace de Paris voulut pourtant le déterrer à S. Eustache; mais les bons citoyens rougirent de cette frénésie, & pensèrent sur ce grand-homme comme la postérité. Il avoit dédaigné pendant sa vie les murmures, souvent injustes, de cette populace. Ayant supprimé quelques rentes sur l'hôtel-de-ville, acquises à vil prix depuis 1656; les rentiers, plus sensibles à leurs intérêts particuliers, qu'à l'utilité de tous les établissemens que *Colbert* procuroit à la France, cherchoient à décrier son ministère. Ils osèrent même le menacer; & soit qu'il entrât ou qu'il sortit, ce ministre étoit assiégé à toute heure par ces gens qu'il dépouilloit. Un jour que *Colbert* se trouvoit chez le chancelier *Se-*

guier, plusieurs d'entr'eux se présentèrent à lui, & après les plaintes, osèrent en venir aux menaces. Le ministre les écouta avec un grand sang-froid & beaucoup de tranquillité; il parut même entrer dans leur peine. Ensuite il leur demanda leurs noms, qu'ils eurent l'indiscrétion de lui dire, se flattant de l'avoir touché. *Colbert* ne les oublia pas; il en rendit compte au roi, qui fit arrêter les plus coupables. Cet exemple, loin d'effrayer les mécontents, acheva de les irriter. Les rentiers crièrent si haut, que les commis de *Colbert*, moins courageux que leur maître, craignirent que l'orage ne crevât enfin sur leur tête. *Picon*, son premier commis, homme habile dans les affaires, mais livré au vin, s'étant couché demi-ivre, & les menaces des rentiers dans la tête, s'éveilla en sursaut, s'imaginant que ces gens le tenoient à la gorge. Il fit un bruit épouvantable, & réveilla toute la maison. *Colbert* se leva comme les autres, sans témoigner aucune crainte. Informé de la cause de ce grand bruit, il se retira, & le lendemain *Picon* fut renvoyé. Ce ministre avoit dans la figure quelque chose de repoussant. Ses yeux étoient creux, ses sourcils noirs & épais. Il parloit peu, & affectoit même une sorte de silence négatif. Madame de *Cornuel*, femme d'un trésorier & connue par ses reparties, l'entretenoit un jour d'affaires; le ministre ne lui répondoit rien: *Monseign.*, lui dit-elle, faites au moins quelque signe que vous m'entendez. Cependant, malgré son air froid & austère, il étoit dans la société bon, officieux, & sa probité étoit à toute épreuve. Il ne put jamais prendre ni le ton ni les vices des courtisans, & *Louis XIV* disoit qu'il avoit conservé à la cour l'air d'un bourgeois de Paris. Le président de *Lamoignon*, qui l'avoit

beaucoup connu, lui reproche encore de vouloir fortement tout ce qu'il vouloit, de conduire toutes choses despotiquement, de craindre trop le partage de son autorité, & d'être susceptible des différentes impressions que ses commis vouloient lui donner. Sa *Vie* se trouve dans le tome v^e des *Hommes illustres de France*, par d'*Auvigni*: (Voyez l'article *COURTILZ*.) Il avoit épousé *Marie Charron*, fille de *Jacques Charron* seigneur de *Menars*, & de *Marie Begon*; il en eut six fils & trois filles.

II. COLBERT, (Edouard François) comte de *Maulevrier*, frère du précédent, ministre d'état & chevalier des ordres du roi, fut lieutenant-général de ses armées. Sa valeur éclata dans plusieurs occasions. Les qualités de son cœur & de son esprit lui méritèrent l'estime du roi. Il mourut en 1693. Voyez VI. COLBERT.

III. COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de *Signetli*, & fils aîné du grand *Colbert*, naquit à Paris en 1651. Il marcha sur les traces de son père, fut ministre & secrétaire d'état, acheva d'élever la marine & le commerce au plus haut degré de splendeur, protégea les arts & les sciences, & mourut d'une maladie de langueur le 3 Novembre 1690, à 39 ans. Son patriotisme, son goût pour les arts, ses manières nobles & généreuses, le firent vivement regretter. Il eut cinq enfans de son second mariage avec *Catherine-Thérèse de Matignon*.

IV. COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de *Torcy*, frère du précédent, naquit en 1665. Envoyé de bonne heure dans différentes cours, il mérita d'être nommé secrétaire d'état au département des affaires étrangères en 1686, sur-intendant général des postes en 1699, & con-

feiller au conseil de la régence pendant la minorité de *Louis XV*. Il remplit avec beaucoup de distinction ces postes différens. Ses ambassades en Portugal, en Danemarck & en Angleterre, le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, honoraire de l'académie des sciences. Il avoit épousé une fille du ministre d'état *Arnould de Pompenne*, dont il eut plusieurs enfans. On a publié, dix ans apres sa mort, en 1756, ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Négociations, depuis le Traité de Ryswick, jusqu'à la Paix d'Utrecht*, 3 volumes in-12, divisés en 4 parties. La première est consacrée aux négociations pour la succession d'Espagne, la seconde aux négociations avec la Hollande, la troisième à celles faites avec l'Angleterre, & la quatrième aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces Mémoires, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond. Ils sont écrits plus purement que tous les Mémoires de ses prédécesseurs : on y reconnoit le goût de la cour de *Louis XIV*. Mais leur plus grand prix est dans la sincérité de l'auteur : c'est la vérité, c'est la modération elle-même qui conduisent sa plume. On a peint avec raison *Torcy*, comme intelligent dans les grandes affaires, génie de ressource dans les tems difficiles, sçachant porter avec la même sagesse le poids de la bonne & de la mauvaise fortune. Quoique son caractère fût sérieux, il étoit dans la société plein d'agrémens, sur-tout quand il se livroit à un ton de plaisanterie fin & délicat qui lui étoit propre. Son humeur toujours égale ne fut ni dérangée, ni obscurcie par les circonstances les plus épineuses. A

cette qualité il joignoit celles de bon mari, de pere tendre, d'ami fidèle, de maitre doux & humain.

V. COLBERT, (Jacques-Nicolas) autre fils du grand *Colbert*, docteur de la maison & société de Sorbonne, abbé du Bec, & archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zèle, sa charité, sa science le mirent au rang des plus illustres évêques du règne de *Louis XIV*.

VI. COLBERT, (Charles) marquis de *Croissy*, 2^e frere du grand *Colbert*, fut chargé par *Louis XIV* de plusieurs négociations & ambassades importantes, & s'en acquitta avec succès. Il mourut en 1699, à 67 ans, emportant les regrets des bons citoyens... Son fils *Charles-Joachim COLBERT*, qui embrassa l'état ecclésiastique, ne regarda point l'habit clérical comme une simple décoration ; il eut toutes les vertus que cet habit annonce. Il n'étoit que bachelier, & il se préparoit à sa licence, lorsque le pape *Innocent XI* mourut. Cet événement lui fit naître le desir d'aller à Rome ; le cardinal de *Furstenberg* le prit pour un de ses conclavistes. En partant de Rome, après l'élection d'*Alexandre VIII*, il fut enlevé par un parti Espagnol, blessé, conduit à Milan, & enfermé dans le château de cette ville. Il eut beaucoup à souffrir dans cette captivité, dont il profita pour apprendre la langue Espagnole. Dès qu'il eut recouvré la liberté, il revint à Paris, entra en licence, & prit le bonnet de docteur. Nommé à l'évêché de Montpellier en 1697, il édifia le diocèse confié à ses soins, instruisit les Catholiques, les affermit dans la foi par un excellent *Catéchisme*, (Voyez l'article *POUGET*.) travailla à la conversion des hérétiques, & en ramena plusieurs à

l'église. Tout le monde sçait combien il a pris de part aux disputes qui agitent depuis si long-tems l'église de France. Son opposition à la bulle *Unigenitus* produisit une infinité de *Lettres*, d'*Instructions Pastorales*, de *Mandemens*, d'*Apologies*, & troubla son repos. Il mourut en 1738, à 71 ans. Les *Ouvrages* donnés sous son nom, ont été recueillis en 3 vol. in-4°. 1740. (*Voyez BERRUYER.*) La famille de *Colbert* a produit plusieurs autres personnes de mérite dans le ministère, dans l'église & dans l'épée.

COLDORÉ, graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, se fit un nom célèbre sur la fin du XVI^e siècle, par la finesse & l'élégance de son travail. Ses portraits étoient aussi ressemblans que délicats. On présume que *Coldoré* est un sobriquet, & que le vrai nom de cet artiste est *Julien de FONTENAY*; le même que *Henri IV* qualifia, dans ses lettres-patentes du 22 Décembre 1608, du titre de son valet-de-chambre, & de son graveur en pierres fines.

COLÉONI, *Voyez COGLIONI.*

COLET, (Jean) né à Londres en 1466, docteur & doyen de l'église de S. Paul, fonda une école dans cette cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des *Sermons*, un *Traité de l'Education des Enfans*, & d'autres ouvrages... **V. COLLET.**

COLETE BOILET, réformatrice de l'ordre de Ste Claire, naquit à Corbie en Picardie l'an 1380. Ayant pris l'habit du *Tiers-Ordre* de St François, elle travailla à réformer les Clariffes. Mais n'ayant pas pu réussir en France, elle se retira en Savoie, où elle établit sa réforme, qui se répandit ensuite dans plusieurs provinces. Elle mourut en odeur de sainteté à Garid le 6 Mars 1447, à 66 ans. Quelques religieux de St François, tou-

chés des exemples & des vertus de *Colète*, ayant embrassé l'austérité de sa règle, furent appelés **COLETANS**. *Léon X* les réunit en 1517 aux Observantins.

I. COLIGNI, (Gaspard de) I^{er} du nom, seigneur de Châtillon-sur-Loing, d'une ancienne maison de Bourgogne, est le premier de sa famille qui se soit établi en France, depuis que cette province fut réunie à la couronne. Il suivit *Charles VIII* à Naples en 1494. Il commanda un petit corps à la bataille d'Aignadel en 1509, & un autre plus considérable à celle de Marignan en 1515. Son mariage, pour le moins autant que son mérite, contribua à l'avancer. Il avoit épousé, vers la fin de 1514, *Louise de Montmorenci*, veuve de *Ferri de Mailli*, baron de *Conti*, & sœur aînée d'*Anne* duc de *Montmorenci*, qui depuis devint connétable. Le crédit de son beau-frere, qui étoit alors tout-puissant, hâta la récompense qui lui étoit due : il fut fait maréchal en 1516, puis chevalier de l'ordre, & lieutenant-de-roi en Champagne & en Picardie. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, s'étant engagé de rendre Tournai à la France en 1518, *Coligni* fut envoyé pour en prendre possession. Il se présenta pour y entrer, enseignes déployées : mais l'Anglois qui y commandoit, lui dit, qu'il ne permettroit pas qu'il entrât comme un conquérant dans une place, que le roi de France ne tenoit que de la pure grace du roi d'Angleterre ; & il fallut qu'il plîât les drapeaux avant que d'entrer dans cette ville. Il fut un des juges du tournoi qui se fit au camp du Drap-d'or en 1520. L'année suivante il différa d'un demi-jour d'attaquer *Charles-Quint*, comme il pouvoit le faire avec avantage, & il manqua une occasion presque certaine de le vaincre.

Il mourut à Acqs l'an 1522, en allant secourir Fontarabie.

II. COLIGNI, (Odet de) cardinal de *Châtillon* à 18 ans, archevêque de *Toulouse* à 19, & évêque de *Beauvais* à 20, né en 1515, fut le deuxième fils du précédent, & se distingua de bonne-heure par son esprit & par son amour pour les belles-lettres. Son frere d'*Andelot*, qui avoit déjà entraîné l'amiral dans le Calvinisme, y précipita le cardinal. Le pape *Pie IV* le priva de la pourpre & de la dignité épiscopale, après l'avoir excommunié. *Coligni*, qui avoit quitté l'habit de cardinal, & qui se faisoit appeller simplement le *Comte de Beauvais*, le reprit & se maria en soutane rouge. Il étoit alors titulaire, outre son archevêché & son évêché, de 13 abbayes & de 2 prieurés. Sa femme *Isabelle de Hauteville*, dame de *Loré*, s'asseyoit chez le roi & chez la reine, en qualité de femme d'un pair du royaume; & on la nommoit indifféremment, Madame la *Comtesse*, Madame la *Cardinale*. Après la mort de son époux, elle osa demander son douaire; mais elle en fut déboutée par arrêt du parlement de Paris en 1604. Son mari, condamné au concile de Trente, ne fut pas plus fidèle à son souverain qu'il ne l'avoit été à sa religion: il prit les armes contre lui, se trouva à la bataille de *St Denis* en 1568, & fut décrété de prise de corps. S'étant retiré en Angleterre, il y fut empoisonné par un de ses domestiques en 1571. Ce malheureux s'étant sauvé en France, fut pris à la *Rochele* & puni de mort.

III. COLIGNI, (Gaspard de) *II^e* du nom, frere du précédent, amiral de France, naquit en 1516 à *Châtillon-sur-Loing*. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se signala sous *François I* à la

bataille de *Cerisoles*, & sous *Henri II*, qui le fit colonel-général de l'infanterie Française, & ensuite amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de *Rentz*, par son zèle pour la discipline militaire, par ses conquêtes sur les Espagnols, sur-tout par la défense de *St-Quentin*. L'amiral se jeta dans cette place, & fit des prodiges de valeur; mais la ville ayant été forcée, il resta prisonnier de guerre. Après la mort de *Henri II*, il se mit à la tête des Calvinistes contre les *Guises*, & forma un parti si puissant, qu'il faillit à ruiner la religion Catholique en France. (*Voy. LERI.*) La cour, dit un historien, n'avoit point d'ennemi plus redoutable, après *Condé* qui se l'étoit associé. Celui-ci étoit plus ambitieux, plus entreprenant, plus actif. *Coligni* étoit d'une humeur plus posée, plus mesurée, plus capable d'être chef d'un parti; à la vérité aussi malheureux à la guerre que *Condé*, mais réparant souvent par son habileté ce qui sembloit irréparable; plus dangereux après une défaite, que ses ennemis après une victoire: orné d'ailleurs d'autant de vertus, que des tems si orageux & l'esprit de parti pouvoient le permettre. Il ne comptoit son sang pour rien. Ayant été blessé, & ses amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un flegme incroyable: *Le métier que nous faisons, ne doit-il pas nous accoutumer à la mort comme à la vie?* La première bataille rangée qui se donna entre les Huguenots & les Catholiques, fut celle de *Dreux* en 1562. L'amiral combattit vaillamment, la perdit, & sauva l'armée. Le duc de *Guise* ayant été massacré par trahison peu de tems après au siège d'*Orléans*, on l'accusa d'avoir conivé à ce lâche af-

faſſinat; mais il ſe juſtifa par ſerment. Les guerres civiles ceſſèrent pendant quelque tems, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. *Coligni* & *Condé* donnèrent la bataille de Saint-Denys contre le connétable de *Montmorenci*. Cette journée indéciſe fut ſuivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calviniſtes. *Condé* ayant été tué d'une manière funeſte, *Coligni* eut ſur les bras tout le ſardeau du parti. Il ſoutint ſeul cette cauſe malheureuſe, & fut vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou, ſans que ſon courage pût être ébranlé. Une paix avantageuſe vint bientôt terminer en apparence ces ſanglantes querelles, en 1571. *Coligni* parut à la cour, & fut accablé de careſſes comme tous ceux de ſon parti. *Charles IX* lui fit donner cent mille francs de l'épargne pour réparer ſes pertes, & lui rendit ſa place au conſeil. De tous côtés on l'exhortoit à ſe déſier de ces careſſes perfides. Un capitaine Calviniſte, qui ſe retireroit en province, vint prendre congé de lui. *Coligni* lui demanda la raiſon d'une retraite ſi bruſque : *C'eſt*, dit le militaire, *parce qu'on nous fait ici trop de careſſes. J'aime mieux me ſauver avec les ſous, que de périr avec ceux qui ſeroient trop ſages.* Un projet horrible éclata bientôt. Un vendredi, l'amiral venant du Louvre, on lui tira un coup d'arquebuſe d'une fenêtre, dont il fut bleſſé dangereuſement à la main droite & au bras gauche. *Maurevert* s'étoit chargé d'aſſaſſiner *Coligni*, à la prière du duc de *Guiſe*, qui avoit propoſé cet attentat à *Charles IX* : ce fut ce malheureux qui tira le coup, d'une maiſon du cloître de Saint-Germain l'Auxerrois où il étoit caché. Le roi de Navarre, le prince de *Condé*, ſe plainquirent au roi de cet attentat; *Charles IX*,

exercé à la diſſimulation par ſa mere, en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les auteurs, & donna à *Coligni* le nom de pere. C'étoit dans le tems même qu'il étoit occupé du maſſacre prochain des Proteſtans. Le carnage commença, comme on ſçait, la veille de Saint-Barthélemi 1572. Le duc de *Guiſe*, bien eſcorté, marcha à la maiſon de l'amiral. Une troupe d'aſſaſſins, à la tête deſquels étoit un certain *Befins*, domeſtique de la maiſon de *Guiſe*, entra l'épée à la main, & le trouva aſſis dans un fauteuil. *Jeune-homme*, dit-il à leur chef, d'un air calme & tranquille, *tu devrois reſpecter mes cheveux blancs: mais fais ce que tu voudras; tu ne peux m'abrégér la vie que de quelques jours.* Ce malheureux, après l'avoir percé de pluſieurs coups, le jetta par la fenêtre dans la cour de ſa maiſon, où le duc de *Guiſe* attendoit. *Coligni* tomba aux pieds de ſon lâche ennemi, & dit, ſuivant quelques-uns, en expirant : « Au » moins ſi je mourois de la main » d'un honnête-homme, & non » pas de celle d'un goujat ! » *Befins* lui ayant marché ſur le corps, dit à ſa troupe : *C'eſt bien commencé ! allons continuer notre beſogne.* Son cadavre fut expoſé pendant trois jours à la fureur du peuple, & enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Montmorenci*, ſon couſin, l'en fit tirer, pour l'enterrer ſecrètement dans la chapelle du château de Chantilli. Un Italien ayant coupé la tête de l'amiral, pour la porter à *Catherine de Médicis*, cette princeſſe la fit embaumer & l'envoya à Rome. *Coligni* tenoit un Journal, qui fut remis après ſa mort entre les mains de *Charles IX*. On y remarqua un avis qu'il donnoit à ce prince, de prendre garde, en aſſignant l'apanage à ſes freres, de leur laiſſer une trop gran-

de autorité. *Catherine* fit lire cet article devant le duc d'*Alençon*, qu'elle sçavoit affligé de la mort de l'amiral: *Voilà votre bon ami*, lui dit-elle; *voyez le conseil qu'il donne au Roi.* — *Jé ne sçais pas*, répondit le duc, *s'il m'aimoit beaucoup; mais je sçais qu'un semblable conseil n'a pu être donné que par un homme très-fidèle à Sa Majesté & très-zélé pour l'Etat...* *Charles IX* trouvoit ce Journal digne d'être imprimé; mais le maréchal de *Retz* le lui fit jeter au feu. Nous terminerons cet article par le parallèle que fait M. l'abbé de *Mabli*, de l'amiral de *COLIGNI*, & de *François de Lorraine* duc de *GUISE*. « *Coligni* étoit le plus grand capitaine de son tems, aussi courageux que le duc de *Guise*; mais moins hardi, parce qu'il avoit toujours été moins heureux. Il étoit plus propre à former de grands projets, & plus sage dans le détail de l'exécution. *Guise*, par un courage plus brillant, & qui étonnoit ses ennemis, ramenoit les conjonctures à son génie, & s'en rendoit pour ainsi dire le maître. *Coligni* leur obéissoit, mais en capitaine qui leur étoit supérieur. Dans les mêmes circonstances, les hommes ordinaires n'auroient remarqué dans la conduite de l'un que du courage, & dans celle de l'autre que de la prudence; quoiqu'ils eussent l'un & l'autre ces deux qualités, mais diversément subordonnées. *Guise* plus heureux, eut moins d'occasions de développer les ressources de son génie: son ambition adroite, & fondée en apparence, comme celle de *Pompée*, sur les intérêts mêmes du prince qu'elle ruinoit, en feignant de le servir, se vit appuyée de son nom, jusqu'à ce qu'elle eût acquis assez de force pour se sou-

tenir par elle-même. *Coligni* moins coupable, quoiqu'il le parût davantage, fit, comme *César*, ouvertement la guerre à son prince & à toute la France. *Guise* sçut vaincre & profiter de la victoire. *Coligni* perdit quatre batailles, & fut toujours l'estrofi de ses vainqueurs, qu'il sembloit avoir vaincus. On ignore ce qu'auroit été le premier dans les malheurs qui accablèrent *Coligni*; mais il est aisé de conjecturer, que celui-ci auroit paru encore plus grand, si la fortune lui avoit été aussi favorable. On le vit porté dans une litière, & pour ainsi dire entre les bras de la mort, ordonner & conduire les marches les plus longues & les plus difficiles, traverser la France au milieu de ses ennemis, rendre par ses conseils le jeune courage du prince de Navarre plus redoutable, & le former à ces grandes qualités qui en devoient faire un roi bon, généreux, populaire & capable de gouverner l'Europe entière, après en avoir fait un héros sçavant, terrible & clémente dans les combats. L'union qu'il maintint entre les François & les Allemands de son armée, que l'intérêt de la religion seule ne lioit pas assez; la prudence avec laquelle il sçut tirer des secours d'Angleterre, où tout n'étoit pas tranquille; son art à ébranler la lenteur des princes d'Allemagne, qui n'ayât pas tant de génie que lui, désespéroient plus aisément du salut des Protestans de France, & différoient d'envoyer des secours, dont l'espoir du butin ne hâtoit plus la marche dans un pays ravagé, sont des chefs-d'œuvres de sa politique. *Coligni* étoit honnête-homme. *Guise*

» avoit le masque d'un plus grand
 » nombre de vertus ; mais toutes
 » étoient empoisonnées par son
 » ambition. Il avoit toutes les qua-
 » lités qui gagnent le cœur de la
 » multitude. *Coligni*, plus renfermé
 » en soi-même, étoit plus estimé
 » de ses ennemis, & respecté par
 » les siens. Il aimoit l'ordre & sa
 » patrie. L'ambition put bien le
 » soutenir, mais elle ne le fit point
 » commencer à agir. Aussi bon
 » Calviniste que bon François, ja-
 » mais il ne put par trop d'auté-
 » rité accorder sa doctrine avec
 » les devoirs de suzer. Aux qua-
 » lités d'un héros il joignoit une
 » ame timorée. S'il eût été moins
 » grand-homme, il auroit été fa-
 » natique ; il fut apôtre & zéla-
 » teur. » Nous ne citerons point
 sa *Vie* par *Gatien de Courtilz*, 1686,
 in-12 ; on en trouve une beaucoup
 plus exacte & mieux écrite dans
 les *Hommes Illustres de France*.

IV. COLIGNI, (François de)
 seigneur d'ANDELOT, quatrième
 fils de *Gaspard de Coligni* I.^{er}
 du nom, naquit à Châtillon-sur-
 Loing en 1421. Il signala sa valeur
 dans les guerres civiles. Les Pro-
 testans eurent en lui un défenseur
 plein d'esprit, & un héros fécond
 en ressources. Il fut colonel-géné-
 ral de l'infanterie en 1551, par la
 démission de l'amiral son frere. Il
 se jeta, en 1557, dans St-Quen-
 tin, avec ce frere dont il parta-
 geoit la valeur ; ils furent faits
 prisonniers. D'Andelot trouva le
 moyen de se sauver, & servit l'an-
 née suivante au siège de Calais.
 Peu de tems après, ses intrigues
 en faveur du Calvinisme, le firent
 conduire à Melun. Son épouse l'en-
 gagea d'entendre la messe pour re-
 couvrir sa liberté ; mais cette dé-
 marche, inspirée par la politique,
 ne l'empêcha pas de prendre le
 parti des Protestans pendant les

guerres civiles. Il se distingua à la
 bataille de Dreux en 1562, & l'an-
 née d'après il défendit Orléans.
 La prise de cette ville fut suivie
 de la paix, qui ne dura que jus-
 qu'en 1567. L'année suivante, il
 fit la guerre en Bretagne, dans le
 Poitou, & il se montra par-tout
 aussi entreprenant qu'infatigable.
 La dernière journée où il se trou-
 va fut la bataille de Jarnac, donnée
 le 13 Mars 1569. Il mourut envi-
 ron deux mois après, à Saintes, d'une
 fièvre contagieuse selon les uns,
 & de poison suivant d'autres... *Voy.*
 CHARRY.

V. COLIGNY, (Gaspard de)
 III.^e du nom, colonel-général de
 l'infanterie & maréchal de France,
 né en 1584, de *François de Coligni*
 amiral de Guienne, se signala en
 divers sièges & combats. Il gagna,
 en 1635, la bataille d'Avein avec
 le maréchal de Brezé ; s'empara,
 deux ans après, d'Ivoy & de Dam-
 villiers ; prit Arras en 1640, avec
 les maréchaux de *Chaulnes* & de
 la *Meillaie* ; perdit la bataille de
 la Marée contre le comte de *Soif-
 sons*, en 1641 ; & mourut à son
 château de Châtillon en 1646. L'in-
 trépidité fut sa qualité caractéris-
 tique.

VI. COLIGNI, (Gaspard de)
 quatrième du nom, duc de Châ-
 tillon, fils du précédent, abjura
 l'hérésie en 1643, fut lieutenant-
 général, & mourut à Vincennes
 d'une blessure qu'il avoit reçue à
 l'attaque de Charenton, le neuf Fé-
 vrier 1649, à 39 ans. Sa veuve,
Elizabeth-Angelique de Montmorenci,
 sœur du duc de *Luxembourg*, fut une
 des personnes les plus agréables
 & les plus ingénieuses de la cour
 de *Louis XIV*. Elle épousa en 1664
 le duc de *Meckelbourg*, & mourut
 à Paris en 1695, à 69 ans ; c'est
 elle dont il est question dans le ro-
 man satyrique & calomnieux de

Buſſi-Rabutin. Elle avoit eu du duc de *Châtillon* un fils poſtume, mort en 1657, & en qui ſinit la poſtérité maſculine de cette famille illuſtre.

COLIN, *Voy.* COLLIN & BLAMONT.

COLIN MACLAURIN, *Voy.* ce dernier mot.

COLINES, *Voy.* GRYPHIUS.

COLLANGE, (Gabriel de) né à Tours en Auvergne l'an 1524, fut valet-de-chambre de *Charles IX*. Quoique bon Catholique, il fut pris pour un Huguenot, & comme tel, aſſaſſiné à la St-Bartholemi en 1572. Il a traduit & augmenté la *Polygraphie* & l'*Ecriture Cabaliſtique* de *Trithème*, à Paris 1561, in-4°, qu'un Frifon, nommé *Dominique de Herringa*, a donnée ſous ſon nom, ſans faire mention ni de *Trithème* ni de *Collange*; à Embden 1620, in-4°. *Collange* avoit auſſi quelques connoiſſances dans les mathématiques & dans la cosmographie.

COLLATINUS, (Lucius-Tarquinius) époux de *Lucrece*, violée par *Sextus* fils de *Tarquin*. Il fut en partie cauſe de cet outrage, par les éloges indifcrets qu'il lui fit de ſa femme. *Collatinus* s'unit à *Brutus*, chafſa les *Tarquins* de Rome, & fut fait conſul avec lui, l'an 509 avant J. C.; mais comme il étoit de la famille royale, on le dépoſa quelque tems après. *Voyez* *LUCRECE*.

COLLATIUS, *Voyez* VII. APOLLONIUS.

COLLÉ, (Charles) ſecrétaire ordinaire & lecteur de Monſeign. le duc d'*Orléans*, mort à Paris ſa parrie le 2 Novembre 1783, à 76 ans, étoit un homme auſſi aimable qu'eſtimable. Il réunifſoit dans ſon caractère une diſpoſition ſingulière à la gaieté & une ſenſibilité rare; la mort d'une épouſe ché-

rie avança la ſienne. Sans affecter la bienſaiſance & l'humanité, il fut humain & bienſaiſant. Le genre dramatique lui ayant plu dès l'enfance, il le cultiva avec succès. Sa *Partie-de-Chaſſe de Henri IV*, excite quelquefois l'attendriſſement le plus touchant, par la vérité des caractères, & ſur-tout par la fidélité du portrait de ce bon roi. Sa comédie de *Dupuis & Deſronais*, pièce dans le goût de *Térence*, eſt dénuée peut-être de ce qu'on appelle le *vis comica*; mais elle attache tous les ſpectateurs par des ſentimens vrais, par des caractères bien ſoutenus, par un dialogue naturel, enſin par des ſcènes qui arrachent les larmes. Une autre comédie, intitulée: *la Vérité dans le Vin*, ou *les Déſagrémens de la Galanterie*, eſt remplie de traits périllans d'eſprit & de gaieté. Il y a d'autres pièces de lui, où il peint d'une manière auſſi ſaillante que vraie les mœurs de ſon tems; mais ſon pinceau eſt ſouvent auſſi libre que ces mœurs. On lui reprochoit un jour qu'il ne drapoit pas aſſez ſes portraits: -- *Comment voudriez-vous qu'on reconnût une Vieille édentée, ſi on lui donnoit la figure d'une Nymphe de 15 ans?* Son talent pour les Chanſons, qui l'a fait nommer l'*Annaéréon du ſiècle*, égaloit ſon mérite dramatique. Il avoit tout ce qu'il falloit pour réuſſir dans ce genre: beaucoup d'eſprit naturel, une tournure facile dans les vers, & une chute heureuſe dans les couplets. Sa *Chanſon* ſur la priſe de Port-Mahon, lui valut une penſion de 600 liv. de la cour. C'eſt, je crois, le premier chanſonnier qui ait obtenu une pareille faveur; mais il la méritoit. Il étoit un des derniers ſurvivans de ces beaux-eſprits francs & enjoués, qui avoient formé entr'eux une ſociété appelée le *Caveau*. Cette aſſemblée, dit

un journaliste, valoit bien une académie. *Collé* regrettoit beaucoup ce bon vieux tems, où l'esprit vivoit avec l'esprit; où les gens-de-lettres, libres & indépendans, n'étoient ni les tristes parasites d'un épais financier, ni les bas esclaves d'un grand seigneur, qui souvent les méprise. Les ouvrages de cet aimable écrivain sont reunis en 3 vol. in-12, sous le titre de *Théâtre de Société*; mais il en a laissé plusieurs autres en manuscrit, qui ne sont ni moins piquans, ni moins ingénieux. Il est à souhaiter qu'on ne publie que ceux qui peuvent inspirer l'enjouement sans corrompre les mœurs. Cet écrivain a encore rendu un service au théâtre en rajourissant plusieurs anciennes Comédies qui ont vieilli, pour les adapter à nos mœurs actuelles: ces pièces sont le *Menteur* de *Cornille*, la *Mère coquette* de *Quinault*, l'*Andrienne* de *Baron*, l'*Esprit Follet* de *Hauteroche*... *Collé* étoit cousin du poëte *Regnard*, dont il se rapprocha par son originalité piquante, comme la nature l'en avoit rapproché par le sang.

COLLÉONI, Voy. COGLIONI.

I. COLLET, (Jean) Voy. COLET.

II. COLLET, (Philibert) avocat au parlement de Dombes, passa quelque tems chez les Jésuites. Il mourut en 1718, à 76 ans. Il étoit très-laborieux; mais il avoit des opinions fort singulières, même sur la religion. Il passa long-tems pour n'en point avoir, quoique son impiété fût plutôt sur sa langue que dans son cœur. On a de lui: I. Un *Traité des Excommunications*, en 1689, in-12. C'est une histoire de l'excommunication de siècle en siècle. L'auteur étoit dans les censures lorsqu'il publia cet ouvrage, pour avoir empêché avec violence qu'on n'enterrât une personne dans une chapelle dont il étoit patron,

II. Un *Traité de l'Usure*, in-8°, 1690, dans lequel il défend, contre quelques Missionnaires, l'usage de la Bresse, de stipuler les intérêts avec le capital d'une somme exigible. III. *Entretiens sur les Dixmes & autres libéralités faites à l'Eglise*, in-12. Il veut y prouver que les dimes ne sont ni de droit divin, ni de droit ecclésiastique, mais de droit domanial. IV. *Entretiens sur la Clôture des Religieuses*, in-12, dans lesquels il combat pour la liberté de la clôture, contre le cardinal *le Camus*, évêque de Grenoble, qui venoit de gagner son procès avec les religieuses de Montfleuri. V. *Des Notes sur la Coutume de Bresse*, 1693, in-fol.; & plusieurs ouvrages manuscrits. La figure de *Collet* étoit originale, ainsi que son esprit: il avoit l'air d'un philosophe de l'ancienne Académie. Tout ce qui s'éloignoit des opinions communes, lui plaisoit, & il soutenoit ses idées avec feu. Ceux qui vivoient avec lui, étoient charmés de l'étendue de sa mémoire & de la vivacité de sa pénétration; & ce qui vaut encore mieux, ils trouvoient en lui un homme officieux, & un ami ardent & sincère.

III. COLLET, (Pierre) prêtre de la congrégation de la Mission, docteur & ancien professeur de théologie, né à Ternay dans le Vendomois le 6 Septembre 1693, & mort le 6 Octobre 1770, s'est fait un nom distingué parmi les théologiens, & a mérité l'estime des personnes pieuses par ses écrits & par ses mœurs. Ses ouvrages sont en grand nombre. Les principaux sont les suiv.: *Vie de S. Vincent-de-Paul*, 2 vol. in-4°, 1748. *Histoire abrégée du même*, 1 vol. in-12, 1764. L'Abrégé vaut mieux que la grande Histoire, qui est fastidieuse par une multitude de détails minutieux qui n'intéressent presque personne:

ce défaut est celui de presque tous les ouvrages historiques de cet écrivain. *Vie de M. Boudon*, 2 vol. in-12, 1754. *La même abrégée*, 1 vol. in-12, 1762. *Vie de S. Jean de la Croix*, 1769, 1 vol. in-12. *Traité des Dispenses en général & en particulier*, 3 vol. in-12, 1753. Cet ouvrage est unique en son genre, & rempli de recherches. *Traité des Indulgences & du Jubilé*, 2 vol. in-12, 1770. *Traité de l'Office Divin*, 1 vol. in-12, 1763. *Traité des saints Mystères*, 2 vol. in-12, 1768. *Traité des Exorcismes de l'Eglise*, 1 vol. in-12, 1770. Ces différens Traités sont bons, & on les consulte avec fruit. *Abrégé du Dictionnaire des Cas de Conscience*, de Pontas, 2 vol. in-8°, 1764 & 1770. *Morénas* avoit donné un *Abrégé de Pontas* en 2 petits vol. in-8°: *Collet* s'en empara, le corrigea, l'augmenta de plus d'un tiers, & le publia en 2 vol. in-4°. Il accuse *Pontas* de se contredire: on lui a fait le même reproche; mais en général l'*Abrégé de Collet* est bien fait & utile. *Lettres critiques* sous le nom du *Prieur de St-Edme*, 1 vol. in-8°, 1744. L'abbé de *St-Cyran* y est très-peu ménagé. *Bibliothèque d'un jeune Ecclésiastique*, 1 vol. in-8°. Cette brochure est peu de chose; l'auteur n'indique pas toujours les meilleurs livres, soit qu'il ne les connût pas, soit que sa prévention contre certains écrivains lui fit rejeter quelques-uns de leurs ouvrages. *Theologia moralis universa*, 17 vol. in-8°. *Institutiones Theologicae, ad usum Seminariorum*, 7 vol. in-12, 1744 & suiv. *Eadem, breviori formâ*, 4 vol. in-12, 1768. *De Deo, ejusque divinis attributis*, 3 vol. in-8°, 1768. *Les Devoirs des Pasteurs*, 1 vol. in-12, 1769. *Devoirs de la Vie Religieuse*, 2 vol. in-12, 1765. *Traité des Devoirs des Gens du Monde*, 1 vol. in-12, 1763. *Devoirs des Ecoliers*, 1

vol. p. in-12. *Instructions pour les Domestiques*, 1 vol. in-12, 1763. *Instructions à l'usage des Gens de la Campagne*, petit in-12, 1770. Ces différens Traités sont solides, mais ils marquent un peu d'onction. *Sermons & Discours Ecclésiastiques*, 2 vol. in-12, 1764, écrits avec plus de netteté que d'éloquence. *Méditations pour servir aux Retraites*, 1 vol. in-12, 1769. *La Dévotion au sacré Cœur de Jesus, établie & réduite en pratique*, 1 vol. in-16, 1770. Il préparoit, lorsqu'il mourut, d'autres ouvrages. On voit par ce catalogue que la plume de cet écrivain étoit très-féconde; mais son style est dur en latin, & incorrect en françois. Le P. *Collet* avoit, dans la conversation, de l'esprit & du feu: on remarque ces deux qualités dans quelques-uns de ses livres. Il mêle quelquefois la plaisanterie aux sujets les plus sérieux; mais malheureusement ses railleries fendent le collège, & ne font guères à leur place. Il s'étoit corrigé, dans sa vieillesse, de ce défaut; & à tout prendre ses livres sont estimables, par l'abondance des recherches, & par l'ordre qu'il a sçu y mettre.

I. COLLETET, (Guillaume) avocat au conseil, l'un des 40 de l'académie Françoise, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette ville en 1659, ne laissant pas de quoi se faire enterrer. Le cardinal de *Richelieu* le mit au nombre des cinq auteurs qu'il avoit choisis pour la composition des pièces de théâtre. *Colletet* fit seul *Cyminde*, & travailla aux comédies intitulées *l'Aveugle de Smyrne* & les *Thuilleries*. Il lut le monologue de cette dernière pièce au cardinal, & lorsqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers:

*La Canne s'humeçant dans la bourbe
de l'eau...*

Richelieu lui fit présent de 600 liv,

pour six mauvais vers qui suivoient celui-là. Sur quoi *Colletet* fit ce distique :

Armand, qui pour six vers m'as
donné six cens livres,

Que ne puis-je à ce prix te vendre
tous mes Livres !

En lui faisant ce présent, le cardinal lui dit, que les 600 francs n'étoient que pour les six vers, qu'il trouvoit si beaux, que le Roi n'étoit pas assez riche pour payer le reste. Mais il ne renonça pas à son droit de protecteur & de connoisseur ; il ne voulut pas payer ces vers sans les critiquer : au lieu de s'humecter de la bourbe de l'eau, il prétendit que *Colletet* devoit mettre barboter dans la bourbe de l'eau... *Colletet* résista à cette critique ; & non-content d'avoir défendu son vers en présence du cardinal, il lui écrivit encore à ce sujet en rentrant chez lui. Comme le cardinal achevoit de lire sa lettre, des courtisans vinrent le complimenter sur le succès des armes du roi, en disant que rien ne pouvoit résister à son éminence!. Vous vous trompez, leur répondit-il, en riant : car, même à Paris, je trouve des personnes qui me résistent. On lui demanda quels étoient ces audacieux ? C'est *Colletet*, dit-il ; car après avoir combattu hier avec moi sur un mot, il ne se rend pas encore, & voilà une grande lettre qu'il vient de m'en écrire. Cette opiniâtreté n'irrita pas le ministre, qui continua de le protéger. *Colletet* eut d'autres bienfaiteurs. *Harlay*, archevêque de Paris, récompensa généreusement son *Hymne* sur l'Immaculée-Conception ; il lui envoya un *Apollon* d'argent... *Colletet* avoit épousé en secondes noces *Claudine*, auparavant sa servante ; & pour tâcher de justifier son choix aux yeux du public, il fit paroître sous son nom plusieurs pièces de poésie : mais les honnêtes-gens sentirent sa

petite ruse, & se moquèrent de la *Sapho* supposée & du dieu mesquin qui l'inspiroit. Ce mariage, joint à deux autres qui ne furent pas plus avantageux, aux pertes qu'il fit pendant les guerres civiles, & à son caractère dissipateur, le réduisirent à une extrême pauvreté. Les *Œuvres de Colletet* parurent en 1653, in-12 : ce sont des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets*, & quelques ouvrages en prose (tels qu'une Traduction du roman d'*Isménè & Ismenias*) qui sont depuis long-tems au nombre des livres qu'on ne lit plus. Quelques-unes de ses Poésies, sans être du premier mérite, prouvent de l'esprit, de la fécondité, & sont quelquefois d'une tournure agréable.

II. COLLETET, (François) fils du précéd., n'est guères connu que par la place que *Boileau* lui a donnée dans ses *Satyres*. Il fit, comme son pere, des vers & de la prose, des *Cantiques* spirituels, & des *Pièces* bacchiques, amoureuses & burlesques. Sa *Muse coquette* est en 4 parties in-12. Il vivoit encore en 1672.

COLLIER, (Jérémie) né à *Stow* qui dans la province de *Cambridge* en 1656, devint lecteur de *Grays-Inn* ; mais ayant refusé de prêter le serment du *Test*, il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre son procédé, lui attirèrent la disgrâce & les reproches des grands. On lui promit inutilement, sous la reine *Anne*, des récompenses considérables. Il vécut & mourut zélé non-Conformiste. Il réunissoit parfaitement l'esprit de retraite du Chrétien, avec la politesse du gentilhomme. Egalement profond dans la philosophie, la théologie, l'éloquence, les antiquités sacrées & profanes, il a enrichi sa nation de plusieurs ouvrages estimables, I. D'un *Disc*

tionnaire historique , géographique , généalogique , traduit en partie du Moréri , & augmenté d'un grand nombre d'articles , en 4 vol. in-fol. II. Des Effais de Morale sur différens sujets. III. D'un Traité où il démontre que Dieu n'est pas l'auteur du mal. IV. De la Critique du Théâtre Anglois , comparé aux théâtres d'Athènes , de Rome & de France ; avec l'Opinion des auteurs tant profanes que sacres touchant le Spectacle : traduit en françois par le P. de Courbeville , Jéuite. Collier mourut en 1726 , à 76 ans.

I. COLLIN, (l'Abbé N...) mort en 1754 , trésorier du chapitre de l'église de Paris , étudia de bonne heure les finesses de la langue Latine & celles de la Française. Cette connoissance lui servit à traduire avec autant d'exactitude que d'élégance l'*Orateur de Cicéron*, in-12. Cette version , le fruit du travail long , pénible & assidu d'un homme d'esprit , parut avec une excellente préface , qui est en même tems un commentaire raisonné sur l'ouvrage , & un solide abrégé de rhétorique. On y trouve des jugemens sur nos orateurs modernes , & des réflexions sur les rhéteurs de l'antiquité. Il avoit remporté trois prix à l'académie Française. On a encore de lui la *Vie de Marie Lumague*, institutrice des Filles de Providence, 1744, in-12.

II. COLLIN DE VERMOND, (Hyacinthe) membre de l'académie royale de peinture pour la partie de l'histoire, naquit à Versailles. Il étoit filleul & élève du fameux *Rigaud*, qui démêla son talent. Il fit d'excellentes études en Italie : il en rapporta le bon goût du dessin , dont l'art consiste autant à présenter la nature sous des aspects favorables , qu'à la rendre avec élégance & avec pureté. Dans les exercices de professeur , il réus-

sit à poser supérieurement le modèle , à le dessiner correctement , & à remplir avec habileté toutes les fonctions de l'école. Ses ouvrages respirent la douceur , l'honnêteté , la decence de son caractère. Les principaux sont : I. *La Présentation au Temple* , placée à St-Louis de Versailles. II. *La Maladie d'Antiochus*. III. Plusieurs *Tableaux* , dans la nef des Capucins du Marais. IV. *L'Annonciation* , à St-Médéri. V. *La Manne qui tombe dans le Désert* , à St. Jean-en-Grève. Collin mourut à Paris en 1761 , à 68 ans.

COLLIN , Voyez BLAMONT & MACLAURIN.

I. COLLINS, (Antoine) né à Heston à dix milles de Londres en 1676 , d'une famille noble & riche , occupe une place dans la liste des incrédules. On devient ordinairement impie par un excès de perversité , ou de libertinage ; *Collins* le devint par bonté de caractère. Le tableau des maux qu'avoient occasionnés les abus que des hommes ambitieux avoient faits de la religion , l'ayant indisposé contre elle , il l'attaqua avec beaucoup de hardiesse. Son impiété lui attira plusieurs adversaires ; mais , loin de s'emporter contre eux , il leur indiquoit la manière de le combattre avec plus de force : il fournissoit des livres à ceux qui travailloient à le réfuter. Sa bibliothèque étoit autant pour le public que pour lui-même. On doit aussi lui sçavoir gré d'avoir évité dans ses écrits l'obscénité , ressource vile des impies , qui se font pour la plupart des armes de tout. Il exerça avec beaucoup d'applaudissement la magistrature dans la province d'Essex. On étoit si persuadé de sa honnêteté & de son désintéressement , que , malgré sa réputation d'impiété , on lui confia l'administration des deniers de cette province. Il mourut

rut en Décembre 1729, à Harley-Squarre, après avoir protesté « qu'il » avoit toujours pensé, que cha- » cun devoit faire tous ses ef- » forts pour servir de son mieux » Dieu, son prince & sa patrie, » & que le fondement de la reli- » gion consistoit dans l'amour de » Dieu & du prochain. » Les prin- cipaux ouvrages par lesquels il a signalé son incrédulité, sont : I. *Essai sur l'usage de la Raison, dans les propositions dont l'évidence dépend du témoignage humain.* Un esprit-foible apprendroit dans cet ouvrage à abuser de la sienne, & un esprit-fort à séduire celle des autres. II. *Recherches Philosophiques sur la Liberté de l'Homme* : ouvrage si bon, ait un auteur fort suspect, que le docteur Clarke y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas dans ce moment, comme tant d'autres, les raisons pour des injures ? Celles de Clarke étoient bien capables d'embarraffer son adverfaire. III. *Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une *Apologie de la liberté d'écrire* : elle fut attaquée par le célèbre Crouzas. IV. *Modèle des Prophéties littérales.* C'est un suite du livre précédent, réfuté par divers écrivains, sur-tout par le docteur Jean Rogers dans sa *Nécessité de la révélation Divine.* V. *Discours sur la liberté de penser* : ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans sa naissance, & qui est encore lu en Angleterre par les partisans de Collins. Il fut traduit en françois, in-8°, en 1714.

II. COLLINS, (Jean) né près d'Oxford en 1624, membre de la société royale de Londres en 1667, procura l'édition des meilleurs livres de mathématique. On le nommoit le *Merfenne* Anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en com-

Tome III.

merce avec tous les sçavans de l'Europe. Les Anglois prétendent qu'on peut prouver clairement par son *Commercium Epistolicum de Analyfi promotum*, impr. in-4° en 1712, par ordre de la société royale, que c'est à lui qu'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (François) l'un des docteurs du collège Ambrosien de Milan au XVII^e siècle, se rendit très-célèbre par son traité *De animabus Paganorum*, publié en 2 vol. in-4°, à Milan, en 1622 & 1623. Il y examine quel est le sort dans l'autre vie de plusieurs Païens illustres. Il forme des conjectures ingénieuses & hardies sur des choses dont la connoissance n'appartient qu'à Dieu. Il sauve les sages-femmes Egyptiennes, la reine de Saba, Nabuchodonosor, &c. Il ne désespère pas du salut des *Sept-Sages* de la Grèce, ni de celui de *Socrate*; mais il damne sans miséricorde *Pythagore*, *Aristote*, & plusieurs autres, quoiqu'il reconnoisse qu'ils ont connu le vrai Dieu. Cet ouvrage n'est, à proprement parler, qu'un jeu d'esprit, choisi par l'auteur pour faire parade de son érudition. Il y en a effectivement beaucoup dans ce livre. Il est d'ailleurs bien écrit, curieux & rare. On a encore de lui *Conclusiones Theologicae*, 1609, in-4°; & un traité *De sanguine Christi* plein de recherches & de citations, il parut à Milan en 1617, in-4°.

COLLOREDO, (Rodolphe) comte de Wals, chevalier de Malte, grand-prieur de Bohême, & maréchal-général des armées des empereurs *Ferdinand II* & *Ferdinand III*, se signala par sa valeur & par son attachement à la maison d'Autriche. Il mourut le 24 Janv. 1657.

B

COLLOT, (Germain) chirurgien François sous *Louis XI*, est le premier de la nation, qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui on appelloit des chirurgiens Italiens pour cette maladie. *Collot* les ayant vus opérer, s'essaya sur des cadavres, & enfin sur un criminel condamné à mort : ce misérable soutint courageusement l'opération, & par ce moyen il racheta sa vie, (*Louis XI* la lui ayant accordée en cas qu'il réchât) & ne fut plus tourmenté de la pierre. *Collot* fut récompensé comme il le méritoit. Sa famille, héritière de son adresse, n'a cessé depuis lui jusqu'à nos jours, de travailler avec les mêmes succès. *Philippe COLLOT*, mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ses peres avec une dextérité supérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur manière d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le cardinal *Chigi*, (depuis *Alexandre VII*,) ne put l'engager de se rendre à Cologne.

COLLUTHUS, prêtre & curé d'Alexandrie, devint schismatique dans le tems qu'*Arius* mit au jour ses erreurs, vers l'an 315. Il s'avisâ d'ordonner des prêtres, & eut la ridicule ambition d'usurper le gouvernement de son église, & de former un épiscopat imaginaire. Le concile d'Alexandrie le condamna en 321, & déposa les prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (Saint) *Colomanus*, fut martyrisé en Autriche le 13 Octobre 1012. Son corps fut transféré de *Stolckeraw* à *Melck*.

I. COLOMB, (Christophe) naquit en 1442 d'un pere cardeur de laine, à *Cogureto*, village sur la côte de Gènes. Quelques voyages sur mer, & le bruit que fai-

soient alors les entreprises des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque chose de plus grand que ce qu'on avoit tenté jusqu'alors, & par la seule inspection d'une carte de notre hémisphère, ou par un raisonnement tiré de la disposition du monde, il jugea qu'il devoit y en avoir un autre. Il résolut d'aller le découvrir. Gènes sa patrie l'ayant traité de visionnaire, & *Jean II* roi de Portugal ayant refusé son service, *Colomb* se rendit à la cour d'Espagne, où la reine *Isabelle* lui confia trois vaisseaux, non sans avoir éprouvé, de la part de la populace des marques réitérées de mépris. Il s'est même conservé en Espagne une tradition, qui apprend que lorsque *Colomb* passoit dans les rues avec cet air rêveur que devoit lui donner le grand projet qu'il rouloit dans son esprit, les hommes les plus sensés, portant le doigt au milieu de leur front & secouant la tête, se disoient les uns aux autres par ce signe, que *Colomb* avoit perdu la cervelle. Des isles Canaries où il mouilla, il ne mit que 33 jours pour découvrir la première isle de l'Amérique, en 1492. Pendant ce petit trajet, son équipage ne cessa de murmurer. Il y en eut même qui dirent assez haut que le plus court étoit de jeter dans la mer cet aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en seroient quittes en disant qu'il y étoit tombé en contemplant les astres. Mais dès que ses compagnons de voyage eurent pris terre à l'isle de *Guanahani*, l'une des *Lucayes*, ils saluèrent, en qualité d'amiral & de viceroi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les insulaires, effrayés à la vue de trois bâtimens Espagnols, gagnèrent les montagnes. *Colomb* ne put prendre qu'une

femme, à laquelle il fit donner du pain, du vin des confitures & quelques bijoux : ce bon traitement fit revenir les sauvages. Les Castillans leur donnoient pour de l'or, ce qu'en Europe on ne s'aviferoit pas de ramasser, des pots de terre cassés, des morceaux de verre & de faïence. Le Cacique, ou le chef de ces insulaires, leur permit de construire un fort de bois dans l'isle qu'ils avoient appelée l'*Espagnole*. *Colomb* y laissa trente-huit des siens, & partit pour l'Europe. *Ferdinand* & *Isabelle* le reçurent comme il le méritoit : ils le firent asseoir & couvrir en leur présence comme un Grand d'Espagne, l'anoblirent lui & toute sa postérité, le nommèrent grand-amiral & vice-roi du nouveau-Monde, & le renvoyèrent avec une flotte de 17 vaisseaux en 1493. Il découvrit de nouvelles isles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il seroit mort de faim dans cette dernière isle, sans un stratagème singulier. Il devoit y avoir bientôt une éclipse de Lune : il envoya chercher les sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à son égard, les menaça qu'ils seroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols, & leur prédit que dès le soir la Lune rougiroit, s'obscurciroit, & leur refuseroit sa lumière. L'éclipse commença effectivement quelques heures après. Les sauvages épouvantés, poussans des cris effroyables, allèrent se jeter aux pieds de *Colomb*, en lui jurant de ne plus le laisser manquer de rien. *Colomb*, après s'être fait prier quelque tems, se radoucit, & leur promit de demander à son Dieu de faire reparoître la Lune. Elle reparut quelques momens après ; & les infidèles, qui le regardoient déjà comme un homme d'une nature supé-

rieure, furent convaincus qu'il dispofoit à son gré du ciel & de la terre. Comme il revenoit de cette découverte, assailli par une tempête furieuse, il se voit, lui & les siens, prêt à périr. Environné de toutes les horreurs de la mort, il ne songe qu'à une seule chose, il n'a qu'un seul regret : c'est que le fruit de ses courses va être perdu pour l'humanité. Il entre dans sa chambre : il écrit rapidement, au bruit de la tempête & des cris de l'équipage, sur du parchemin, un *Journal* de sa navigation ; l'enveloppe d'une toile cirée, le mer ensuite dans un gâteau de cire, & le jette à la mer dans un tonneau bien bouché : espérant que le ciel conservera un dépôt si précieux, & le fera parvenir de quelque façon aux hommes. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ses envieux par une plaisanterie devenue célèbre. Ils disoient que rien n'étoit plus facile que ses découvertes, dues à un peu de hardiesse & à beaucoup de bonheur. Il leur proposa de faire tenir un œuf droit sur sa pointe ; & aucun n'ayant pu le faire, il cassa le bout de l'œuf en appuyant un peu dessus, & le fit ainsi tenir. *Rien n'étoit plus aisé*, dirent les assistans. — *Je n'en doute point*, reprit *Colomb* ; *mais personne ne s'en est avisé, & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes*. C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de *Ferdinand* & d'*Isabelle*. Des juges envoyés sur ses vaisseaux mêmes dans son second voyage, pour veiller sur sa conduite, le ramenèrent en-Espagne, les fers aux pieds & aux mains. (*Voy. BOVADILLA*.) On le retint quatre années soit qu'on craignit qu'il ne prît pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ses ennemis l'avoient insinué ; soit qu'on voulût lui donner

le tems de se justifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans son nouveau-Monde ; & c'étoit dans cette 3^e course qu'il avoit aperçu le continent à dix degrés de l'Equateur , & la côte où l'on a bâti Carthagène. *Colomb*, de retour de ce dernier voyage , termina peu après à Valladolid , en 1506 , à 64 ans , une carrière plus brillante qu'heureuse. On lui a élevé une statue dans Gênes. Les armes que lui avoit données *Ferdinand* , étoient une mer d'argent & d'azur , flanquée de trois isles d'or , & surmontée d'un globe pour cimier. *Ferdinand Colomb* , son fils , écrivit la *Vie* de son pere , traduite en françois par *Cotolendi* , Paris 1681 , 2 vol. in-12 , (Voyez COLOMB , n° III.) *Améric Vespuce* , négociant Florentin , a joui de la gloire d'avoir donné son nom à la nouvelle moitié du globe. Il prétendit avoir découvert le premier le continent. Quand il seroit vrai qu'il eût fait cette découverte , dit l'auteur de l'*Histoire générale* , la gloire n'en seroit pas à lui : elle appartient incontestablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. *Colomb* en avoit déjà fait trois en qualité d'amiral & de vice-roi , 5 ans avant qu'*Améric Vespuce* en eût fait un en qualité de géographe. C'est donc à *Colomb* qu'est dû l'honneur d'avoir découvert un nouveau-Monde. Mais la gloire humaine est bien rarement pure. Quelques historiens reprochent au navigateur Génois , d'avoir souffert que ses compagnons fissent dévorer les malheureux Indiens par des dogues affamés , qui sçavoient discerner à l'odorat ces insulaires , & étoient récompensés de leur sagacité par une double ration de vivres. Mais ces atrocités qu'on a peut être exagérées , doivent moins être mises sur le compte de

Colomb , que sur celui des aventuriers Castellans qui le suivirent. *Colomb* usa , en général , d'humanité envers les peuples conquis par lui.

II. COLOMB , (Don Barthélemi) frere de *Christophe* , se fit un nom par les *Cartes marines* & les *Sphères* , qu'il faisoit fort bien pour son tems. Il avoit passé d'Italie en Portugal avant son frere , dont il avoit été le maître en cosmographie. Don *Ferdinand Colomb* , son neveu , dit que son oncle s'étant embarqué pour Londres , fut pris par des corsaires , qui le menèrent dans un pays inconnu , où il fut réduit à la dernière misère , qu'il s'en tira en faisant des cartes de navigation ; & qu'ayant amassé une somme d'argent , il passa en Angleterre , présenta au roi une mappe-monde de sa façon , lui expliqua le projet que son frere avoit de pénétrer dans l'Océan beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait : que le prince le pria de faire venir *Christophe* , promettant de fournir à tous les frais de l'entreprise ; mais que celui-ci ne put venir , parce qu'il étoit déjà engagé avec la couronne de Castille. Une partie de ce récit , & sur-tout cette proposition faite au roi d'Angleterre , paroissent imaginaires. Quoi qu'il en soit , *Barthélemi* eut part aux libéralités que le roi de Castille fit à *Christophe* ; & en 1493 ces deux freres , & *Diègue Colomb* qui étoit le troisième , furent anoblis. Don *Barthélemi* partagea avec *Christophe* les peines & les fatigues inséparables des longs voyages où ils s'engagèrent l'un & l'autre , & bâtit la ville de Saint-Domingue. Il mourut en 1514 , comblé d'honneurs & de biens.

III. COLOMB , (Don Ferdinand) fils de *Christophe* , entra dans l'état ecclésiastique , & forma une

riche bibliothèque, qu'il laissa en mourant à l'église de Séville. C'est cette bibliothèque qu'on a surnommée *la Colombine*. Il écrivit la *Vie* de son pere, vers l'an 1530. *Voyez* COLOMBE, n° 1.

COLOMBAN, (Saint) né en Irlande l'an 560, apprit dès sa jeunesse les arts libéraux, la grammaire, la rhétorique, la géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'esprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les attraits de la volupté, & les vains plaisirs que le monde lui promettrait; & se mit sous la conduite d'un saint vieillard nommé *Silen*, dans le monastère de Bancor. Pour se détacher de plus en plus du monde, il passa dans la Grande-Bretagne, & de-là dans les Gaules avec 12 religieux. Un vieux château ruiné, dans les déserts des Vosges, fut sa première retraite. Une foule de disciples s'étant présentés à lui, il bâtit vers l'an 600 un monastère dans un endroit plus commode à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le roi *Thierry II* l'exila à Besançon, à la sollicitation de *Brunehaut*, à laquelle le saint abbé donnoit vainement des avis salutaires. Il passa ensuite en Italie, fonda l'abbaye de Bobio, & y mourut le 21 Novembre 615. *Colomban* avoit une opinion sur la Pâque, qui le rapprochoit des *Quarto-Décimans*, & il faut avouer qu'il auroit pu être plus circonspect & plus modéré en la soutenant. On a de lui une *Règle*, qui a été long-tems pratiquée dans les Gaules; quelques *Pièces de poésie*, quelques *Lectures*, & d'autres *Traité*s ascétiques, qui se trouvent dans la *Biblioth. des PP.* Ses Ouvrages ont été publiés séparément à Louvain 1667 in-fol. Ce saint est fort maltraité par l'abbé *Velli* dans son *Histoire de France*; mais il est justifié d'une manière

victorieuse, des fausses imputations de cet écrivain, dans l'*Avertissement* du XII^e vol. de l'*Histoire Littéraire de France* [pag. 9.] par les sçavans Bénédictins de S. Maur.

COLOMBE, (Sainte) vierge & martyre de Cordouë, fut mise à mort par les Sarrasins en 852. Il y a une autre *Ste COLOMBE*, vierge & martyre de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre en 273.

COLOMBEL, (Nicolas) peintre, élève d'*Eustache le Sueur*, né à Sotteville près de Rouen l'an 1646, demeura long-tems en Italie pour se former sur *Raphaël* & le *Poussin*, qu'il n'a cependant guères suivis. Son dessin est correct, ses compositions riches, & accompagnées de beaux fonds d'architecture qu'il entendoit bien, de même que la perspective. Mais son ton de couleur est trop dur; & ses têtes, très-communes, se ressemblent toutes. Son chef-d'œuvre est un *Orphée jouant de la lyre*, qui est à la ménagerie de Versailles. *Colombel* mourut à Paris en 1717, à 71 ans. Il étoit membre de l'académie de peinture.

COLOMBI, *Voyez* COLUMBI.

I. COLOMBIÈRE, (Claude de la) Jésuite célèbre, né à Saint-Symphorien, à deux lieues de Lyon, se fit un nom dans sa compagnie par ses talens pour la chaire. La cour du roi *Jacques II* l'écouta pendant deux ans avec plaisir & avec fruit; mais soupçonné, & non convaincu, d'être entré dans une conspiration, il fut banni de l'Angleterre. Il mourut à l'âge de 41 ans en 1682, à Parai dans le Charolois. C'est lui qui, avec *Marie Alacoque*, a donné une forme à la célébration de la solemnité du *Cœur de Jesus*, & qui en a composé l'office. Ce Jésuite avoit l'esprit fin & délicat, & on le sent malgré l'extrême

simplicité de son style, dit l'abbé *Trublet* en parlant de ses *Sermons*, publiés à Lyon 1757, en 6 vol. in-12. Il avoit sur-tout le cœur vif & sensible: c'est l'onction du *Pere Cheminai*, mais avec plus de feu. L'amour de Dieu l'embrasoit. Tout dans ses *Sermons* respire la piété la plus tendre, la plus vive: je n'en connois point même, qui ait ce mérite dans un degré égal, & qui soit plus dévot sans petitesse. Le célèbre *Patru*, son ami, en parloit comme d'un des hommes de son tems, qui pénétoit le mieux les finesse de notre langue. On a encore de lui des *Réflexions morales* & des *Lettres spirituelles*.

II. COLOMBIERE, Voyez VULSON.

COLOMIÈS, (Paul) né à la Rochelle en 1638, d'un medecin Protestant, parcourut la France & la Hollande, & mourut à Londres en 1692. La république des lettres lui doit plusieurs ouvrages sur les citoyens qui l'ont illustrée. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée en 1709 in-4°, avec ses autres *Opuscules*, par les soins du sçavant *Fabricius*. Cet ouvrage, plein d'érudition, roule sur la vie & les écrits des François sçavans dans les langues Orientales. II. *Italia & Hispania Orientalis*, in-4°. 1730, dans le goût du précédent. III. *Bibliothèque choisie*, en François, réimprimée en 1731 à Paris, avec les remarques de *la Monnoie*: on y voit une grande érudition bibliographique. IV. *La Vie du Pere Sirmond*, 1671, in-12. V. *Theologorum Presbyterianorum Icon*. Il fait éclater dans cet ouvrage son attachement pour le parti des Episcopaux. Le ministre *Jurieu*, beaucoup moins impartial & moins honnête-homme que *Colomiès*, qui rendoit justice à tous les partis, le déchira d'une manière indigne dans son libelle de *l'Esprit d'Arnauld*.

VI. Des *Opuscules critiques & historiques*, recueillis & mis au jour en 1709 par *Albert Fabricius*. VII. *Mélanges historiques*, &c. in-12. C'est un recueil de plusieurs petits traits curieux & agréables, sur quelques gens-de-lettres. *Colomiès* n'étoit pas un sçavant à découvertes. Son talent étoit de profiter de ses lectures: il mettoit à part les choses singulières, & en ornoit ses livres. Il y a du bon dans les siens; mais l'ordre y manque. Il connoissoit bien la bibliographie, & il a été utile à ceux qui se sont appliqués à cette science.

COLOMNA, Voyez XVI. COLONNE, & COLUMNNA.

COLONIA, (Dominique de) né à Aix en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette ville qui le posséda pendant 59 ans, lui faisoit par estime & par reconnaissance une pension annuelle. Les fruits de ses travaux littéraires sont: I. Une *Rhétorique* en latin, in-12; réimprimée jusqu'à 20 fois, parce qu'elle est assez méthodique, & ornée d'exemples en général bien choisis. Cet ouvrage, adopté dans presque tous les collèges des Jésuites, a eu moins de vogue depuis leur destruction. II. *La Religion Chrétienne, autorisée par les témoignages des Auteurs Patens*, in-12, 2 vol. *Colonia* avoit lu cet ouvrage, par parties dans l'académie de Lyon, dont il étoit membre; cette compagnie applaudit à l'entreprise & à l'exécution. L'auteur n'avoit jamais séparé l'étude de la religion, de celle des auteurs profanes: on le voit assez par les recherches qui enrichissent cet ouvrage. III. *Histoire Littéraire de la ville de Lyon*, avec une *Bibliothèque des Auteurs Lyonnais sacrés & profanes*, in-4°. 2 vol. Le premier est consacré aux antiquités de Lyon, le second à l'histoire littéraire de cette ville. L'his-

torien a omis beaucoup d'écrivains Lyonnais, & a parlé ou superficiellement ou inexactement de plusieurs autres. IV. *Bibliothèque des Livres Jansénistes*, in-12, 2 vol. censurée à Rome en 1749, & reproduite à Lyon sous le titre de *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, in-12, 4 vol. 1752. On trouve à la fin une *Bibliothèque Anti-Janséniste*. Les hommes sages verront que dans la première & dans l'autre il auroit pu se livrer à un zèle moins amer, & dans la seconde indiquer quelquefois des auteurs plus modérés. Ce Jésuite se piquoit beaucoup de connoître l'antiquité : les ennemis que sa présomption lui avoit faits à Lyon, se proposèrent d'essayer ses forces en ce genre. On fait faire un pot de plomb, avec une inscription antique ; on l'enterre pendant quelques jours ; & on le lui envoie, comme un monument déterré dans un champ. L'habile antiquaire donne dans le piège, & fait imprimer une Dissertation dans le *Journal de Trévoux*, (Décembre 1724) dans laquelle il prodigua une érudition qui l'auroit couvert de ridicule, si ces sortes de méprises ne lui avoient été communes avec d'autres sçavans. Voyez l'art. d'Et. ^c CHAMILLARD.

COLONIA, (Victoria) Voyez I. AVALOS... & METELLI.

I. COLONNE, (Jean) est un de ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élevation de sa famille, l'une des plus illustres d'Italie, & très-féconde en grands-hommes. Fait cardinal par *Honoré III* en 1216, & déclaré légat de l'armée chrétienne, il contribua beaucoup à la prise de Damiette, par l'ardeur avec laquelle il anima les chefs & les soldats. Les Sarrasins l'ayant fait prisonnier, le condamnèrent à être scié par le milieu du corps ; mais, sur le point de subir

ce supplice barbare, sa constance surprit si fort ces infidèles, qu'ils lui donnèrent la vie & la liberté. Il mourut en 1245. L'hôpital de La-tran est un monument de sa piété.

II. COLONNE, (Jean) Dominicain, de la même famille que le précédent, archevêque de Messine, fut chargé de plusieurs affaires importantes. Il mourut en 1280. On a de lui : I. *Traité de la gloire du Paradis*. II. Un autre *Dumalheur des Gens de Cour*. III. *La Mer des Histoires*, jusqu'au règne de *S. Louis* roi de France. Il ne faut pas confondre ce livre avec une compilation intitulée : *La Mer des Histoires*, Paris, 1488, 2 vol. in-fol. & depuis avec des augmentations. Celle-ci est d'un théologien Jacobin nommé *BROCHART*, qui la fit paroître en latin l'an 1475, sous le titre de *Rudimentum Novitiorum*, in-fol.

III. COLONNE, (Gilles) autrement *GILLES DE ROME*, *Ægidius Romæ*, général des Augustins, puis archevêque de Bourges, fut le premier de son ordre qui enseigna dans l'université de Paris. Son siècle, prodigue de titres, le surnomma le *Docteur très-fondé*, (*DOCTOR fundatissimus*.) *Philippe le Hardi*, à qui son mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de *Philippe le Bel*. Le maître inspira à son élève le goût des belles-lettres. Ce fut pour ce prince qu'il composa le traité *De Regimine Principum*, Rome 1492, in-folio, & Venise 1498. L'art du gouvernement y est comparé au jeu des échecs. *Jean de Vignay* en fit sous *Philippe de Valois* une traduction qui est en manuscrit dans quelques bibliothèques. Dans un chapitre de son ordre, on statua qu'on recevoit ses opinions dans les écoles. *Colonne* mourut à Avignon en 1316. Son corps fut porté à Paris, où l'on voit son tombeau, chargé de cette Epitaphe emphat-

rique : *Hic jacet aula morum, vita munditia, Archi-Philosophie Aristotelis perspicacissimus commentator, clavis & Doctor Theologiae, lux in lucem reducens, &c.* On a encore de lui divers *Ouvrages* de philosophie & de théologie, Rome 1555, in-fol. *Voyez* AVERROËS.

IV. COLONNE, (Jacques) fut élevé au cardinalat par *Nicolas III*. Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agitèrent Rome sous *Boniface VIII*. La famille de ce pontife, qui étoit celle de *Cajetan*, du parti des *Guelfes*, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des *Colonnes*, de la faction des *Gibelins*. (*Voyez* BUONDELMONTE.) Les cardinaux de cette famille s'étoient opposés à l'élection de *Boniface*, dont ils connoissoient l'humeur altière & emportée. Pour s'y dérober, *Jacques Colonne* & *Pierre* son neveu, cardinal comme lui, se jettèrent dans *Palestrine*, où *Sciarra Colonne*, un de leurs cousins, commandoit alors. *Boniface* s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres ecclésiastiques contre les rebelles, priva *Jacques* & *Pierre* de la pourpre, excommunia *Sciarra*, & mit leurs têtes à prix. *Sciarra* fuyant cette persécution, fut pris sur mer par des pirates, & mis à la chaîne. Cette condition, toute déplorable qu'elle étoit, lui paroissoit préférable à celle où la vengeance du pape l'auroit réduit. *Philippe le Bel* le fit délivrer à *Marseille*, où les pirates l'avoient conduit, & l'envoya en Italie l'an 1303 avec *Guillaume de Nogaret*, pour enlever *Boniface*. Ils surprirent le pontife à *Anagni*, où l'on dit que *Sciarra Colonne* lui donna sur la joue un coup de son gantelet : (*Voy.* BONIFACE VIII.) *Jacques Colonne*, l'objet de cet article, mourut en 1318.

V. COLONNE, (François) né à Venise, & mort en cette ville en 1527, à l'âge de plus de 80 ans, étoit Jacobin. Il s'est fait connoître par un livre singulier & rare, intitulé *Hipnerotomachia Poliphili*, (c'est le nom sous lequel il s'est déguisé) imprimé à Venise, en 1499 & en 1545, in-fol. Le style obscur & énigmatique de cet ouvrage a donné lieu à bien des interprétations arbitraires de la part de ceux qui ont cherché à l'approfondir. Des gens, d'ailleurs pleins de sçavoir & de bon-sens, ont prétendu y trouver les principes de routes les sciences. Des adeptes y ont cherché le grand-œuvre, & n'ont pas manqué de l'y trouver. Ce livre a été traduit en françois, par *Jean Martin*, Paris 1561, in-fol.

VI. COLONNE, (Jean) cardinal, fut maltraité par *Sixte IV* & par *Alexandre VI*; & très-estimé de *Jules II*, qui lui confia les charges les plus importantes de la cour de Rome. Il mourut le 26 Septembre 1508, à 51 ans.

VII. COLONNE, (Fabrice) célèbre capitaine, fils d'*Edouard Colonne* duc d'*Amalfi*, s'attacha au roi de Naples, & devint ennemi irrconciliable de la maison des *Œrsins* à laquelle il fit la guerre. Le roi de Naples le nomma connétable, & *Charles V* lui continua cette charge importante. *Fabrice Colonne* commandoit l'avant-garde à la bataille de *Ravenne* en 1512, où il fut fait prisonnier. *Alfonse*, duc de Ferrare, le mit en liberté. *Fabrice* rendit à son tour de grands services à son libérateur contre *Jules II*. Ce héros mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

VIII. COLONNE, (Marc-Antoine) se signala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été con-

clue en 1516, François I l'attira dans son parti, & en reçut de grands services. Il fut tué au siège de Milan * en 1522, d'un coup de coulevrine, que Prosper Colonne, son oncle, avoit fait pointer contre lui sans le connoître. Il étoit dans la 50^e année de son âge.

IX. COLONNE, (Prosper) de la même famille, fils d'Antoine, prince de Salerne, embrassa le parti des François, lorsque Charles VIII entreprit la conquête du royaume de Naples; mais sa politique le jeta ensuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le passage des Alpes contre les François, qui le surprirent en dinant à Ville-Franche du Pô. Il fut fait prisonnier & mené en France. Dès qu'il eut sa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Egalement animé par la vengeance & par son courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. Bonivet, ayant bloqué * Milan quelques tems après, Colonne le força de s'éloigner. Ce général mourut l'année suivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une si grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le camp François : *Courage ! Milan est à nous, puisque Colonne est mort.* Il fit la guerre avec plus de sagesse que d'éclat, manquant de l'activité nécessaire pour fatiguer ou surprendre l'ennemi; mais ayant une vigilance extrême pour n'être pas surpris.

X. COLONNE, (Pompée) eut pour tuteur Prosper Colonne, son oncle, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par son ordre qu'il s'attacha à l'état ecclésiastique. Son penchant étoit pour les armes, & il ne les quitta point. Pourvu de l'évêché de Rieti, de quelques abbayes & de plusieurs prieurés, il se battit en duel avec un Espagnol, & fut si fâché qu'on

vint les séparer, qu'il mit sa soubane en pièces. Léon X l'honora de la pourpre. Pompée Colonne, toujours emporté par son humeur guerrière, se signala dans les querelles qu'occasionna l'élection de Clément VII, appelé auparavant Jules de Médicis. C'est ce qui donna lieu à cette épigramme :

*Ecce iterum è summo dejectam eulmine
Romam,*

Pompei & Juli mens furiosa premit.

Brute ! *pium*, Photine ! *pium nunc stringite ferrum :*

Quid servasse juvat, si peritura fuit ?

Clément VII l'ayant privé du cardinalat & de ses bénéfices, Colonne prit Rome avec Hugues de Moncade. L'année d'après (1527) le connétable de Bourbon vint assiéger cette ville, livrée au-dedans à la discorde, & exposée au-dehors aux armes des Impériaux. Clément, arrêté au château de Saint-Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du cardinalat. Colonne, assez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du pontife, qui le rétablit, & lui donna la légation de la Marche-d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, viceroi de Naples. Ce cardinal aimoit les lettres, & les cultivoit avec succès. On a de lui un poëme *De laudibus Mulierum*, qu'on trouva en manuscrit dans la bibliothèque Vaticane. Il y célèbre les vertus de Victoire Colonne, sa parente, veuve du marquis de Pescaire, inviolablement attachée à la mémoire de son époux, auquel elle consacra son talent pour la poésie. Voy. XVI. COLONNE.

XI. COLONNE, (Etienne) capitaine du XVI^e siècle, fut élevé dans le métier des armes sous Prosper Colonne son parent, & se signala

par sa valeur & par sa prudence. Il mourut à Pise en 1548.

XII. COLONNE, (Marc-Antoine) duc de Palliano, grand-connétable de Naples, viceroy de Sicile, s'acquît beaucoup de gloire en commandant pour les Espagnols. Il combattit en qualité de lieutenant-général & de général des galères du pape, à la célèbre bataille de Lépante contre les Turcs en 1571. A son retour, *Pie V*, qui eut une joie extrême de cette victoire des Chrétiens, voulut que *Colonne* entrât à Rome en triomphe, à l'imitation des anciens généraux Romains. On dressa des arcs triomphaux, sous lesquels il passa, accompagné de captifs, entr'autres, des enfans du bacha *Ali*. Il monta au Capitole, & vint de-là au Vatican, où le pape entouré des cardinaux le reçut comme le chef du Christianisme pouvoit recevoir le vainqueur des Infidèles; & le célèbre *Muret* fit son panegyrique. Il mourut en Espagne, le 1^{er} Août 1585... *Marc-Antoine COLONNE* est aussi le nom d'un sçavant cardinal de la même famille, qui fut archevêque de Salerne, & bibliothécaire du Vatican. *Grégoire XIII*, *Sixte V* & *Grégoire XIV* l'employèrent dans diverses légations. Il mourut à Zagarolla le 13 Mars 1597.

XIII. COLONNE, (Afcagne) sçavant cardinal, viceroy d'Aragon, évêque de Palestrine, étoit fils de *Marc-Antoine Colonne*, duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des *Lettres* & d'autres ouvrages: entr'autres, un *Traité* contre le cardinal *Baronius*, au sujet de la Sicile.

XIV. COLONNE, (Frédéric) duc de Tagliacozzi, prince de Butero, connétable du royaume de Naples & viceroy de celui de Valence, fut élevé à Madrid. Il rendit des

services importans à *Philippe IV*. Son courage, sa probité & sa modération lui concilièrent tous les cœurs. Il mourut en 1641, à 40 ans.

XV. COLONNE *de Gioëni*, (Laurent-Onuphre) connétable de Naples, neveu du précédent, fut grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, prince de Palliano & de Castiglione, & mourut le 15 Avril 1689. Il eut pour femme *Marie MANCINI*, nièce du cardinal *Mazarin*, laquelle s'étoit flattée d'épouser *Louis XIV*. On prétend qu'en partant pour suivre son époux en Italie, elle dit à ce monarque: *Vous êtes Roi, vous m'aimez; & vous pleurez! & il faut que je parte!*.. Elle s'est rendue célèbre par son apologie, qu'elle publia sous le titre de *Mémoires*, (petit in-12, Cologne 1676, & en italien 1678) par rapport aux tracasseries qu'elle eut à effuyer avec son mari, dont les manières étoient bien différentes de cette agréable vivacité qu'elle avoit vue chez les François. Elle mourut en 1715, laissant trois fils, dont le cadet *Charles Colonne* est mort cardinal en 1739.

COLONNE, (Autres Personna-ges de ce nom) Voy. ARAGON, I. AVALOS & v. GONZAGUE.

XVI. COLONNE, (Fabio) ou *COLOMNE*, naquit à Naples en 1567, de *Jérôme*, fils naturel du cardinal *Pompée Colonne*. Il se livra dès sa plus tendre jeunesse à l'histoire naturelle, & sur-tout à celle des plantes. Il chercha à les connoître dans les écrits des anciens; & par une application opiniâtre, il dévoila, à travers les fautes dont les manuscrits fourmilloient, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins constant au travail. Les langues, la musique, les mathématiques, le dessin, la peinture, l'optique, le droit ci-

vil & canonique, remplirent les momens qu'il ne donnoit point à la botanique. Les ouvrages qu'il a donnés dans ce dernier genre, étoient regardés comme des chefs-d'œuvres, avant qu'on jouit du fruit des travaux des derniers botanistes. On lui doit : I. *Plantarum aliquot ac Piscium Historia*, en 1592, in-4°, accompagnée de planches gravées, selon quelques-uns, par l'auteur même, avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il suit fut très-applaudie. Il y en a une édition de Milan, 1744, in-4°, qui vaut moins que la première. II. *Minus cognitarum rariorumque stirpium Descriptio; itemque de aquatilibus, aliisque nonnullis animalibus Libellus*: Rome 1616, 2 parties in-4°. Cet ouvrage, qu'on peut regarder comme une suite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'auteur, en décrivant plusieurs plantes singulières, les compare avec les mêmes plantes, telles qu'on les trouve dans les livres des anciens & des modernes. Cette comparaison lui donne lieu d'exercer souvent une critique judicieuse, contre *Mathiolo*, *Dioscoride*, *Théophraste*, *Pline*, &c. L'auteur donna une seconde partie, à la sollicitation du duc d'*Aqua-Sparta*, qui avoit été très-fatisfait de la première. L'impression de l'une & de l'autre fut confiée à l'imprimeur de l'académie des *Lyncæi*, compagnie de Sçavans, que ce duc avoit formée, & dont l'objet étoit de travailler sur l'histoire naturelle. Cette société utile, qui ne subsista que jusqu'en 1630, c'est-à-dire jusqu'à la mort de son illustre protecteur, a été le modèle de toutes celles de l'Europe. *Galilée*, *Porta*, *Achillini*, *Colonne*, en étoient les ornemens. III. Une *Dissertation sur les Glossopètres*, en latin, qui se trouve avec un ouvrage d'*Augustin Scilla* sur les corps

marins; Rome 1747, in-4°. IV. Il a travaillé aux *Plantes de l'Amérique* de *Hernandez*, Rome 1651, in-fol. fig. V. Une *Dissertation sur la Pourpre*, en latin; pièce fort estimée, mais devenue rare, & réimprimée à Kiell 1675, in-4°, avec des notes de *Daniel Major*, médecin Allemand. La première édition est de 1616, in-4°.

XVII. COLONNE, (François-Marie-Pompée) habile philosophe, laissa quelques ouvrages curieux, dont le principal est l'*Histoire naturelle de l'Univers*, 1734, 4 vol. in-12. Il périt dans l'incendie de la maison qu'il habitoit à Paris en 1726.

COLUMBI, (Jean) Jésuite, né en 1592 à Manosque en Provence, enseigna successivement différentes sciences dans les collèges de son ordre. Il mourut en 1679 à Lyon, après avoir publié plusieurs ouvrages, dans lesquels il y a plus d'érudition que de saine critique. Les principaux sont : I. *Hierarchia angelica & humana*, in-fol. Lyon, 1647. II. *Opuscula varia*, in-fol. ib. 1668. III. *In S. Scripturam tom. I*, in-fol. ibid. 1656.

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) natif de Cadix, philosophe Romain sous *Claude*, vers l'an 42 de J. C., laissa XII Livres sur l'*Agriculture* & un *Traité sur les Arbres*. Ces ouvrages sont précieux par les préceptes & par le style : celui de *Columelle* se ressent encore de la latinité d'*Auguste*. On trouve le traité *De re rustica*, & celui de *Arboribus* dans les *Rei rusticæ Scriptores*, Leipzig 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux* de la *Bonnetrie* a donné une traduction françoise du premier avec des notes curieuses, Paris 1773, 2 vol. in-8°, qui font partie de l'*Economie Rurale*, 6 v. in-8°.

COLUMNA, (Guy) natif de Messine en Sicile, suivit *Edouard I* en Angleterre, à son retour de la

Terre-sainte. Il composa, vers l'an 1287, une *Chronique* en 36 livres, & quelques *Traitéz historiques* sur l'Angleterre. L'ouvrage le plus curieux de *Columna* est l'*Histoire du Siège de Troye*, en latin, imprimée à Cologne en 1477, in-4°, & à Strasbourg. 1486, in-fol. Ces éditions sont très-rares, de même que les *Traductions* italiennes de cette Histoire, Venise 1481, in-folio. Florence 1610, in-4°; mais l'édition de Naples 1665, in-4°, l'est bien moins.

COLUTHUS, poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit, sous l'empereur *Anastase I*, au commencement du vi^e siècle. Il nous reste de lui un poëme de l'*Enlèvement d'Hélène*, Bâle 1555, in-8°; Francfort 1600, in-8°: traduit en françois par *du Molard*, en 1742, in-12, avec des remarques. Le jugement de *Pâris* est ce qu'il y a de meilleur dans cette production, qui n'est guères supérieure à son siècle. Son dessin est petit, & son style est froid & languissant. *Coluthus* vint dans un tems où la bonne poësie étoit perdue, & son génie n'étoit pas assez fort pour s'élever au-dessus de ses contemporains.

COMBABUS, jeune seigneur de la cour d'*Antiochus Soter*, roi de Syrie, fut nommé par ce prince pour accompagner la reine *Stratonice* dans un voyage. Cette commission lui parut délicate. La reine étoit femme, & *Combabus* étoit bel-homme. Ces circonstances lui firent craindre les suites de l'honneur qu'il recevoit. Pour les prévenir, il se priva lui-même de ce qui pouvoit lui inspirer ces craintes, & l'ayant enfermé dans une boîte cachetée, il supplia le roi, avant que de partir, de la lui vouloir garder jusqu'à son retour. Ce que *Combabus* avoit prévu, ne manqua pas d'arriver. *Stratonice*, qui le voyoit

tous les jours, en devint éperdument amoureuse: elle parla, elle voulut même le pousser à bout; & ce ne fut qu'en justifiant son impuissance, qu'il arrêta ses tentatives. Ce défaut, en frustrant la reine de toute espérance, ne put éteindre son amour; elle chercha à se consoler dans de fréquens tête-à-têtes. Les courtisans, jaloux de la faveur de *Combabus*, l'accusèrent d'avoir souillé la couche royale. On lui fit son procès: déjà même on le trainoit au supplice lorsqu'il demanda pour dernière grâce qu'on eût à produire la boîte fatale. Elle fut ouverte, & l'innocence de *Combabus* ne fut pas problématique. Le roi de Syrie plaignit son infortune, fit punir les délateurs, & le renvoya auprès de la reine, pour la construction du temple qu'elle avoit entrepris. On y éleva en bronze la statue de *Combabus*. Quelques-uns de ses amis furent assez foux, dit-on, pour se traiter eux-mêmes comme il s'étoit traité... Cette historiette est tirée de *Lucien*, & on ne la rapporte ici que pour montrer ce que peuvent trois passions également funestes, l'ambition, l'amour & l'envie.

COMBALUSIER, (François-de-Paule), médecin, né au bourg S. Andéol dans le Vivarais, mort le 24 Août 1762, avoit des connoissances très-étendues dans son art. Elles lui méritèrent la place de professeur de pharmacie dans l'université de Paris, & celle de membre de la société royale de Montpellier. Il est connu par des *Ecrits Polémiques* sur les querelles des chirurgiens & des médecins; & par un *Traité latin sur les vents* qui affligent le corps humain, 1747, in-12: traduit en françois par *Jault*, 1754, 2 vol. in-12.

I. COMBE, (Jean de)¹ Voyez COMBES.

II. COMBE, (Marie de) Voy. CIZ.

III. COMBE, (Le P. la) Barnabite ; Voyez II. GUYON.

IV. COMBE, (Guy du Roufseau de la) reçu au serment d'avocat au parlement de Paris en 1705 , mort en 1749 , a donné au public : I. Un *Recueil de Jurisprudence Civile du Pays de Droit-écrit & Coutumier* , 1 vol. in-4° , dont il publia une seconde édition beaucoup plus ample en 1746 , & encore réimprimée en 1769. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien Universel de Couchot* , augmentée d'un petit *Traité sur l'exécution provisoire des Sentences & Ordonnances des premiers Juges en différentes matières* , & sur les *Arrêts de défense & autres Arrêts sur requêtes*. III. Une nouvelle édition des *Arrêts de Louet* , augmentée de plusieurs *Arrêts*. IV. Un *Nouveau Traité des matières Criminelles* , 1736, in-4° ; nouvelle édition , 1769 , in-4°. V. *Recueil de Jurisprudence Canonique & Bénéficiale* , pris sur les Mémoires de *Fuet* , 1 vol. in-fol. 1748. VI. On a publié après sa mort un *Commentaire sur les nouvelles Ordonnances concernant les donations , les testamens , le faux , les cas Prévotaux*.

COMBÉFIS , (François) né à Marmande dans la Guienne en 1605 , de parens honnêtes , Dominicain en 1625 , fut gratifié d'une pension de mille livres par le clergé de France , qui l'avoit choisi pour travailler aux nouvelles éditions & versions des Peres Grecs. Avant lui aucun régulier n'avoit eu de pareilles récompenses. La république des lettres lui est redevable : I. De l'édition des *Œuvres de Saint Amphiloque* , de *Saint Methodius* , de *Saint André de Crète* , & de plusieurs *Opuscules des Peres Grecs*. II. D'une *Addition à la Bibliothèque des Peres* , en grec & en latin , 3 vol. in-fol. III. D'une *Bibliothèque*

des Peres pour les Prédicateurs , en 8 vol. in-fol. IV. De l'édition des cinq *Historiens Grecs* qui ont écrit depuis *Théophane* , pour servir de suite à l'*Histoire Byzantine* , 1 vol. in-folio , Paris 1685. Ce fut par ordre du grand *Colbert* , qu'il travailla à cet ouvrage. Ce sçavant religieux mourut à Paris en 1679 , consumé par les austérités du cloître , les travaux du cabinet , & les douleurs de la pierre. Il auroit été à fouhaiter que le P. *Combéfis* eût sçu aussi parfaitement la langue latine que la grecque : ses versions seroient plus claires & plus intelligibles. Son latin est quelquefois barbare.

COMBES, (Jean de) avocat du roi au préfidial de Riom , publia en 1584 un *Traité des Tailles & autres subsides* , & de l'*institution & origine des Offices concernant les Finances*. Cet ouvrage , écrit assez purement pour son tems , est sur-tout estimable par des recherches utiles & par une critique judicieuse... Il ne faut pas le confondre avec *Pierre DE COMBES* , qui donna en 1705 , in-fol. les *Procédures civiles des Officiatités*. Il y a aussi de lui les *Procédures criminelles* , in-4°.

COMENIUS , (Jean-Amos) grammairien & rhéologien Professeur , naquit en Moravie l'an 1592. Chassé de son pays par l'édit de 1624 , qui proscrivoit les ministres de sa communion , il alla enseigner le latin à Lesna dans la Pologne. Il s'entrêta d'une nouvelle manière d'apprendre les langues. Son livre *Janua linguarum reserata* ; traduit non - seulement en douze langues Européennes , mais en Arabe , en Turc , en Persan , en Mogol , répandit son nom par-tout , sans pouvoir faire adoperer ses idées. Après avoir couru dans la *Silésie* , en Angleterre , en Suède , dans le Brandebourg , à Hambourg , &c. il

fe nixa à Amsterdam. C'est dans cette ville qu'il fit imprimer in-fol. sa *Nouvelle Méthode d'enseigner* : production qui n'offre rien de praticable, ni dans les idées, ni dans les règles. La réformation des écoles ne fut pas sa seule folie ; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux Prophètes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypse*. Cet écervelé promit aux foux qui l'écoutoient, un règne de mille ans, qui commenceroit infailliblement en 1672 ou 73. Il n'eut pas le tems de voir l'accomplissement de ses rêveries, étant mort en 1671, à 80 ans, regardé comme un prophète par ses disciples, & comme un radeur octogénaire par le public. (Voy. KOTTER.) On a de *Covenius* : I. *Des Commentaires sur l'Apocalypse*. II. Un livre intitulé : *Pansophie prodromus*, Oxford 1637, in-8°. III. *Historia fratrum Bohemorum*, Halæ 1702, in-4°. IV. Enfin le livre dont nous avons déjà parlé, *Janua linguarum reserata*, qu'il publia à Lesna en 1631, in-8°, & dont l'édition de 1661 in-8° est en cinq langues.

COMÈS, (Natalis) ou Noël LE COMTE, Vénitien ; appelé par *Scaliger*, *homo futilissimus*, quoiqu'il eût beaucoup d'érudition : a laissé une *Traduction d'Athènes* ; une *Histoire* de son tems, en 10 livres ; & une *Mythologie* latine in-8°, traduite en françois, in-4°. C'est par ce dernier ouvrage qu'il est principalement connu. Plusieurs écrivains l'ont pillé en le décriant. Il mourut vers 1582.

COMESTOR, Voyez PIERRE, n° XVI.

COMIERS, (Claude) chanoine d'Embrun sa patrie, mort aux Quinze-vingts en 1693, professa les mathématiques à Paris, & travailla quelque tems au Journal des Sçavans. On a de lui plusieurs ou-

vrages de mathématique, de physique, de médecine, de controverse ; car il se mêloit de toutes ces sciences. Les principaux sont : I. *La nouvelle Science de la nature des Comètes*. II. *Discours sur les Comètes*, inféré dans le *Mercur* de Janvier 1681. L'objet de cet ouvrage est de prouver que les Comètes ne présagent aucun malheur : ce que *Bayle* démontra, avec autant de force & plus d'agrément, vers le même tems. III. *Trois Discours sur l'Art de prolonger la vie*. L'auteur les composa à l'occasion d'un article de la Gazette de Hollande, sur un *Louis Galdo*, italien, qu'elle faisoit vivre 400 ans. Ils sont curieux, par un mélange heureux de l'histoire & de la physique. IV. *Traité des Lunettes*, dans l'extraordinaire du *Mercur* de Juillet 1682. V. *Traité des Prophéties, Vaticinations, Prédications & Pronostications*, contre le ministre *Jurieu*, in-12. VI. *Traité de la Parole, des Langues & Ecritures*, & l'*Art de parler & d'écrire occultement*, à Liège 1691, in-12, rare, &c.

COMINES, Voyez COMMINES.

COMITOLLO, (Paul) Jésuite de Pérouse en Italie, mourut dans sa patrie en 1626, à 80 ans. Il passa avec raison pour un des meilleurs casuistes de sa société. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages. On a de lui *Consilia moralia*, in-4° ; un *Traité des Contrats*, &c.

COMMANDIN, (Frédéric) né à Urbin en 1509, mort en 1575, possédoit les mathématiques & le grec. Il se servit de ses connoissances pour traduire en latin *Archimède*, *Apollonius de Perge*, *Euclide*, &c. *Bernardin Balde*, son disciple, a écrit sa *Vie*. *Commandin* avoit une humeur douce & un commerce aisé. Sa conversation étoit pesante, & il paroissoit fait pour écrire plutôt que pour parler. Sa

mémoire & sa conception étoient lentes ; mais dès qu'il avoit appris une chose , il ne l'oublioit jamais.

COMMENVILLE, (l'abbé N... Echard de) prêtre du diocèse de Rouen , vivoit à la fin du XVII^e siècle. Il a publié : I. Une *Vie des Saints* , 4 vol. in-8°. II. *Tables géographiques & chronologiques des Archevêchés & Evêchés de l'Univers* , Rouen , 1700 , 1 vol. in-8° , auxquelles on a reproché des inexactitudes , & que plusieurs auteurs n'ont pas laissé de copier.

I. COMMELIN , (Jérôme) célèbre imprimeur , natif de Douai , exerça d'abord sa profession en France ; mais l'Allemagne lui paroissant un plus beau théâtre , il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exacritude de la presse , jusqu'à corriger sur les anciens manuscrits les auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de sçavantes *Notes sur Héliodore & sur Apollodore*. Les réviseurs qu'il employoit , répondoient à ses soins & à son zèle. *Casaubon* faisoit beaucoup de cas de ses éditions. Il y a eu d'autres imprimeurs célèbres du même nom.

II. COMMELIN , (Gaspard) mort en 1731 , a donné , avec son oncle *Jean Commelin* , *Hortus Amstelodamensis* , 1697 & 1701 , 2 vol. in-fol. Il a donné , seul , *Plantariorum exoticarum Horti Amstelodamensis* , 1713 , in-4° , & d'autres livres de botanique. C'est lui qui a fait le catalogue de l'*Hortus Malabaricus* , 1696 , in-fol. , qu'on joint à cet ouvrage , 1678 , & ann. suiv. 12 vol. in-fol. fig.

COMMENDON , (Jean-François) naquit à Venise en 1524 , d'un pere philosophe & médecin. Des l'âge de 10 ans , il composoit des vers latins , même sur le champ. Son mérite naissant lui procura une place de camerier auprès

du pape *Jules III*. Ce pontife dit « qu'il valoit trop , pour ne l'employer qu'à faire des vers ; » il lui connoît plusieurs affaires aussi difficiles qu'importantes. *Marcel II* , *Paul IV* , *Pie IV* qui l'honora de la pourpre à la prière de *S. Charles Borromée* , le chargèrent de plusieurs commissions non moins intéressantes. *Pie V* , son successeur , l'ayant nommé légat en Allemagne & en Pologne , *Commendon* contribua beaucoup , par ses soins , à la publication des décrets du concile de Trente dans cette partie de l'Europe. *Grégoire XIII* ne rendit pas la même justice à *Commendon* ; il l'abandonna à la haine de plusieurs membres de la faction de l'Empereur , qui lui reprochoit d'avoir préféré les intérêts de la France aux siens , pour l'élection d'un Roi de Pologne. Les cardinaux d'*Est* , de *Médicis* , & quelques autres , justes appréciateurs de son mérite , parce qu'ils en avoient eux-mêmes beaucoup , prirent hautement la défense du grand homme opprimé. *Grégoire XIII* étant tombé malade , ils formèrent le dessein de l'élever sur la chaire pontificale , & ils l'auroient exécuté si elle fût alors devenue vacante. *Commendon* mourut peu de tems après , à Padoue , en 1584 , à 60 ans. Il laissa quelques *Pièces de Vers* dans le recueil de l'académie des *Oculti* , dont il avoit été le protecteur. On a une *Vie* de ce cardinal en latin , par *Gratiani* évêque d'Amélie ; traduite élégamment en françois par *Fléchier* évêque de Nîmes , in-4° . & 2 vol. in-12.

COMMINES , (Philippe de) né en Flandre d'une famille noble , passa les premières années de sa jeunesse à la cour de *Charles le Hardi* , duc de Bourgogne. Il quitta ce prince pour s'attacher à *Louis XI*. On n'a jamais bien sçu le mo-

rif qui détermina *Communes* à abandonner la maison de Bourgogne, puisqu'il ne s'en est pas expliqué lui-même. Il faut que ce motif ne dût pas lui faire honneur, & on pourroit sans témérité l'attribuer aux grandes promesses & aux offres flatteuses du roi. *Jacques MARCHAND* (dans sa *Description de la Flandre*, liv. 1^{er}, pag. 167.) rapporte qu'il avoit entendu dire à un vieillard, homme de qualité, que *Communes*, pendant la jeunesse du comte de *Charolois*, avoit vécu très-familièrement avec lui; que ce comte qui l'aimoit, l'admettoit à tous ses amusemens; qu'à un retour de chasse, *Communes* fatigué, s'étant assis, avoit poussé la familiarité ou plutôt le manque de respect, jusqu'à dire à son jeune maître: *Charles, tirez-moi mes bottes...*; que le prince en effet les avoit tirées en riant; mais qu'en riant aussi, il avoit pris une des bottes, & en avoit frappé rudement la tête de *Communes*, qui étoit devenu la fable de la cour de Bourgogne; que le ressentiment de cet affront, quoique mérité, l'avoit indisposé contre le comte, dont il avoit quitté le parti dès qu'il en eut trouvé l'occasion favorable. Quoi qu'il en soit, le nouveau maître, auquel il s'étoit attaché ou vendu, le fit chambellan, sénéchal de Poitiers, & vécut si familièrement avec lui, qu'ils couchoient souvent ensemble. *Communes* gagna sa confiance par les services qu'il lui rendit à la guerre & dans diverses négociations. Il mérita également bien de son successeur *Charles VIII*, qu'il accompagna dans la conquête de Naples. Sa faveur ne se soutint pas toujours. On l'accusa sous ce roi d'avoir favorisé le parti du duc d'Orléans, (depuis *Louis XII*), & de lui avoir vendu le secret de la cour, comme il avoit vendu, di-

soit-on, ceux du duc de *Bourgogne* au roi de France. Il fut arrêté & conduit à Loches, où on l'enferma 8 mois dans une cage de fer. Il disoit alors, qu'il avoit voulu voguer dans la grande mer, & qu'il avoit connu la tempête. Après une prison de plus de deux ans, tant à Loches qu'à Paris, il fut absous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Ce qu'il y a de surprenant aux yeux de quelques historiens, mais ce qui ne l'est point aux yeux des philosophes; c'est que le duc d'Orléans, pour lequel il avoit effuyé cet outrage, ne fit non-seulement rien pour le soulager dans sa longue détention, mais encore ne pensa pas à lui, étant parvenu à la couronne. *Communes* avoit épousé *Hélène de Chambes*, de la maison des comtes de *Monforeau* en Anjou; & il mourut dans son château d'Argenton en Poitou en 1509, à 64 ans. Il joignit aux agrémens de la figure, les talens de l'esprit. La nature lui avoit donné une mémoire & une présence-d'esprit si heureuses, qu'il dictoit souvent à quatre secrétaires en même tems des lettres sur les affaires d'état les plus délicates. Il parloit diverses langues, le françois, l'espagnol, l'allemand. Il aimoit les gens d'esprit & les protégeoit. Ses *Mémoires* pour l'histoire de *Louis XI* & de *Charles VIII*, depuis 1464 jusqu'en 1498, sont un des morceaux les plus intéressans de l'histoire de France. On trouve en lui, selon *Montaigne*, avec ce beau naturel qui lui est propre, le langage doux & agréable d'une naïve simplicité. L'historien, vieilli dans les affaires, amuse les lecteurs frivoles & instruit les politiques. Il est sincère en parlant des autres, & modeste en parlant de lui-même. Sa sincérité n'est pourtant pas cet emportement de quelques écri-

vains, plus amis de la satire que du vrai. On l'a même accusé d'écrire avec la retenue d'un courtisan, qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de Louis XI. Cependant « les vues » saines, le sens droit & profond, » le jugement solide qui règne » dans son ouvrage (dit M. Dacles), » lui ont acquis à juste titre » la réputation dont il jouit, & » qu'il conservera toujours. Ceux » qui font de l'histoire leur étude » particulière, conviennent qu'il » n'a écrit que des Mémoires, & » non pas une Histoire. Indépendamment des fautes qui sont relevées dans les notes marginales de la dernière édition, il lui en est échappé plusieurs autres. Je les marquerai hardiment, parce que c'est un de mes devoirs. Toutes les fois que je ne me suis pas trouvé d'accord avec lui, mon sentiment m'est devenu suspect, & je n'y ai persisté qu'après les recherches les plus exactes. Ces fautes ne sont pas ordinairement importantes; mais on peut toujours relever celles des grands-hommes. » La meilleure édition des *Mémoires de Commynes*, qui ont occupé successivement un grand nombre de sçavans, est celle de l'abbé Lenglet du Fresnoy, 4 vol. in-4°, en 1747, à Paris, sous le titre de Londres. Elle est revue sur le manuscrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de pièces justificatives, & d'une longue préface très-curieuse. L'édition d'*Elzevir*, 1648, in-12, est d'un format plus commode, & n'est pas commune.

COMMIRE, (Jean) Jésuite, né à Amboise en 1625, mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la poésie; il le perfectionna par l'étude des auteurs anciens. On a de lui deux

Tomé III.

volumes in-12 de *Poésies Latines* & d'*Œuvres posthumes*, 1754. L'aménité, l'abondance, la facilité, sont en général le caractère de sa versification; mais, plus propre à embellir qu'à s'élever, il n'a que rarement cette hardiesse, ce feu, cette énergie, cette précision, qui sont de la poésie le premier de tous les beaux-arts. Dans ses *Paraphrases sacrées*, il n'a pas toujours connu la simplicité sublime des Livres saints; ils se contentent d'être élégant, & il a des tirades qui offrent des très-beaux vers. Ses *Idylles sacrées* & ses *Idylles profanes* ont un style plus propre à leur genre que ses *Paraphrases*, des images riantes, une élocution pure, des pensées vives, une harmonie heureuse. Il réussissoit encore mieux dans les *Fables*, & dans les *Odes*, dans celles surtout du genre gracieux: il sembloit avoir emprunté de *Phèdre* sa simplicité élégante; & d'*Horace* ce goût d'antiquité, qu'on ne trouve presque plus dans les poètes latins modernes. Il y a même quelques-unes de ses *Odes* héroïques où il prend un ton noble & élevé. Quoique le P. Commire eût un goût décidé pour les belles-lettres, il ne laissa pas de professer pendant plusieurs années la théologie & de se consacrer à la direction. Il joignit une piété douce à beaucoup de franchise & de probité, & ne se mêla guères des affaires du monde.

COMMUNE, (Lucius Ælius Aurelius) naquit à Rome l'an 161 de J. C., d'Antonin le Philosophe & de Faustine. Quelques jours après la mort du père, le fils fut proclamé empereur l'an 180. Des philosophes également sages & sçavans cultivèrent son cœur & son esprit; mais la nature l'emporta sur l'éducation. On vit en lui un

C

second Néron. Comme lui, il fit périr les plus célèbres personnages de Rome, & persécuta cruellement les Chrétiens. Ses parens ne furent pas à l'abri de sa fureur. Un certain *Cléandre*, Phrygien d'origine, esclave de naissance, devenu son ministre en favorisant ses debauches, seconda la cruauté du tyran. Il avoit déjà eu pour ministre un *Perennis*, mis en pièces par les soldats. *Cléandre* eut le même sort; mais *Commode* n'en fut pas plus humain. Un jeune-homme de distinction lui présenta un jour un poignard, lorsqu'il entroit par un endroit obscur, & lui dit: *Voilà ce que le Sénat t'envoie.* (Voy. l'art. *Lucilla*.) Depuis, l'empereur conçut une haine implacable contre les sénateurs. Rome fut un théâtre de carnage & d'abominations. Lorsqu'il manquoit de prétextes pour avoir des victimes, il feignoit des conjurations imaginaires. Aussi lascif que cruel, il corrompit ses sœurs, destina trois cens femmes & autant de jeunes garçons à ses debauches. Son imagination, aussi déréglée que son cœur, lui persuada de rejeter le nom de son père, & de donner celui de sa mère à l'une de ses concubines; au lieu de porter le nom de *Commode* fils d'*Antonin*, il prit celui d'*Hercule* fils de *Jupiter*; & malheur à quiconque nioit sa divinité. Le nouvel *Achille* se promenoit dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de lion, une grosse massue à la main, voulant détruire les monstres à l'exemple de l'ancien. Il faisoit assembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou estropiés; & après leur avoir fait lier les jambes, & leur avoir donné des éponges au lieu de pierres pour les lui jeter à la tête, il tomboit sur ces misérables, & les affommoit à coups de massue. Il ne rougissoit point de se

montrer sur le théâtre & de se donner en spectacle. Il voulut paroitre tout nud en public, comme un gladiateur. *Martia* sa concubine, *Latus* préfet du prétoire, & *Elcete* son chambellan, tâchèrent de le détourner de cette extravagance. *Commode*, dont le plaisir étoit, non pas de gouverner ses états, ou de conduire ses armées; mais de se battre contre les lions, les tigres, les léopards, & ses sujets; alla dans sa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient osé lui donner des avis. *Martia*, ayant découvert son projet, lui présenta un breuvage empoisonné au sortir du bain. *Commode* s'assoupit, se réveilla, vomit beaucoup: on craignit qu'il ne rejettât le poison, & on le fit étrangler dans sa 31^e année, 192^e de J. C. Son nom est placé parmi ceux des *Tibères*, des *Domitians*, & de ces autres monstres couronnés qui ont déshonoré le trône & l'humanité. *Commode*, tout barbare qu'il étoit, avoit la lâcheté des tyrans: n'osant se fier à personne pour le raser, il se bruloit lui-même la barbe, comme *Denys* de Syracuse.

COMMODIANUS GAZIUS, espèce de versificateur Chrétien du IV^e siècle, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Instructions*. Il est composé en forme de vers sans mesure & sans cadence. Il a seulement observé que chaque ligne comprit un sens achevé, & qu'elle commençât par acrostiche. L'auteur prend la qualité de *Mendiant de J. C.* il preche la pauvreté dans un style fort dur. Son ouvrage a été longtemps dans l'obscurité. *Rigaud* le publia pour la 1^{re} fois en 1650, in-4^o; & *Davis* l'a donné en 1711, à la fin de son *Minutius Felix*.

COMNÈNE, Voyez les articles des princes de cette famille illustre, sous leurs noms de baptême: *ALEXIS*, *ANNE*, *JEAN*, *ANDRONIC*...

I. COMTE, (Louis le) sculpteur, natif de Boulogne près Paris, reçu membre de l'Académie de peinture & de sculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les morceaux de sculpture dont il a embelli Versailles, on distingue un *Louis le Grand* vêtu à la Romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque*; deux groupes représentant *Vénus & Adonis*, *Zéphyre & Flore*. Cet artiste se signala également par son talent pour la figure & par son goût pour l'ornement.

II. COMTE, (Louis le) Jésuite, mort à Bordeaux sa patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de missionnaire & de marinématicien en 1685. A son retour il publia 2 volumes de *Mémoires*, in-12, en forme de Lettres, sur l'état de cet empire. On y lut, que ce peuple avoit conservé pendant deux mille ans la connoissance du vrai Dieu; qu'il avoit sacrifié au Créateur dans le plus ancien temple de l'univers; que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reste de l'univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'abbé *Boileau*, frere du satyrique, dénonça cet éloge des Chinois, comme un blasphème, qui mettoit ce peuple presque au niveau du Juif. La faculté proscrivit ces propositions, & le livre d'où on les avoit tirées. C'est le même motif qui porta le parlement à condamner au feu ce livre par son arrêt du 6 Mars 1762. Les *Mémoires* du P. *le Comte* se faisoient lire avec plaisir, avant que nous eussions l'*Histoire de la Chine* du P. *du Halde*. On peut encore les consulter, en se déliant un peu de l'impartialité de l'auteur, & en se tenant en garde contre les idées trop favorables qu'il veut donner des Chinois. Son style est plus élégant que précis.

III. COMTE, Voyez COMES, (*Natalis*)... & CONTE.

IV. COMTE, (Florent le) sculpteur & peintre Parisien, est plus connu par le Catalogue des ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture & de gravure des différens maîtres, que par les siens propres. Les curieux sur-tout en gravure le recherchent, par les notions qu'il donne du caractère, des marques & du nombre des ouvrages des différens graveurs. Son livre est intitulé: *Cabinet de singularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure*, Paris, 3 vol. in-12. Les deux premiers furent donnés en 1699; mais l'auteur sentant les défauts de ces deux vol., fit de nouvelles recherches, qui, jointes aux éclaircissemens pour les précédens, en formèrent un 3^e qu'il publia en 1700. Il écrit assez mal, & l'histoire des différens auteurs est exposée d'une manière un peu confuse. *Le Comte* mourut à Paris vers 1712.

COMUS, Dieu qui présidoit aux festins, aux réjouissances nocturnes, aux toilettes des femmes & des hommes qui aimoient à se parer. On le représentoit en jeune-homme chargé d'embonpoint, couronné de roses & de myrthe, un vase d'une main, & un plat de fruits ou de viandes de l'autre.

CONCHYLIIUS, Voy. COQUILLE.
CONCEPTION, (Ordre de LA)
Voyez SILVA.

CONCINA, (Daniel) théologien Dominicain, né dans un village du Frioul en 1686, passa tout le tems de sa vie à prêcher & à écrire. *Benoit XIV*, qui connoissoit tout son mérite, forma très-souvent ses décisions sur les avis de ce sçavant religieux. Il mourut à Venise en 1756, regardé comme le plus grand antagoniste des caïnistes relâchés. L'amour de la saine morale étoit son caractère dis-

tinctif. Il plaida toute sa vie pour eile, comme prédicateur, comme jurifconsulte, comme théologien, & comme philosophe. L'Eglise lui doit un très-grand nombre d'ouvrages, les uns en italien, les autres en latin. Les principaux sont: I. *La Discipline ancienne & moderne de l'Eglise Romaine sur le jeûne du Carême*, exprimée dans deux Brets du pape *Benoit XIV*; avec des observations historiques, critiques & théologiques; 1742, in-4°. II. *Mémoire historique sur l'usage du Chocolat les jours de jeûne*, en prose 1748. III. *Dissertations théologiques morales & critiques sur l'histoire du Probabilisme & du Rigorisme*: dans lesquelles on développe les subtilités des probabilistes modernes, & on leur oppose les principes fondamentaux de la théologie chrétienne; 1743, à Venise, 2 vol. in-4°. IV. *Explication des quatre Paradoxes qui sont en vogue dans notre siècle*; in-4°, 1746: cet ouvrage a été traduit en françois. V. *Dogme de l'Eglise Romaine sur l'usure*, in-4°. Naples 1746. VI. *De la Religion révélée*, &c. in-4°, Venise 1754. Tous ces ouvrages sont en italien. Les plus connus en latin sont: I. *Theologia Christiana, dogmatico-moralis*, en 12 vol. in-4°, 1746. Cette Théologie, qu'on a trouvée un peu diffusée, est cependant estimée de toutes les écoles d'Italie, quoique proscrite dans celle des Jésuites. Cette société l'attaqua vainement auprès de *Benoit XIV*, aussi ami du P. *Concina*, qu'ennemi des querelles & de la délation. II. *De Sacramentali absolute impedienda aut differenda recidivis consuetudinariis*, en 1755, in-4°. On a traduit cette Dissertation en françois, & on l'a enrichie de l'Eloge historique de l'auteur & du catalogue de ses ouvrages. III. *De Spectaculis theatralibus*, Rome 1752, in-4°. L'auteur est peu fa-

vorable au théâtre, &c. &c.

CONCINI ou **CONCINO**, connu sous le nom de maréchal d'*ANCRE*, naquit à Florence de *Barthélemi Concino*, qui de simple notaire devint secrétaire-d'état. Le fils vint en France en 1600, avec *Marie de Médicis*, femme de *Henri le Grand*. D'abord gentilhomme ordinaire de cette princesse, il s'éleva de cette charge à la plus haute faveur par le crédit de sa femme, *Léonore Galigai*, fille de la nourrice de *Marie de Médicis*. Après la mort de *Henri IV*, *Concini* acheta le marquisat d'*Ancre*, fut fait premier gentilhomme de la chambre, & obtint le gouvernement de Normandie. Il devint maréchal de France, sans jamais avoir tiré l'épée, dit un bel-esprit, & ministre, sans connoître les loix du royaume. La fortune de cet étranger excita la jalousie des principaux seigneurs de France, & ses hauteurs leur ressentiment. *Concini* leva 7000 hommes à ses dépens, pour maintenir contre les mécontents l'autorité royale, ou plutôt celle qu'il exerçoit sous le nom d'un roi enfant & d'une reine foible. La *Galigai* n'abusoit pas moins de sa faveur; insolente dans sa fortune, & bizarre dans son humeur, elle refusoit sa porte aux princes, aux princesses, & aux plus grands du royaume. Cette conduite avança la perte de l'un & de l'autre. *Louis XIII*, qui se conduisoit par les conseils de *Luynes* son favori, ordonna qu'on arrêât le maréchal. *L'Hôpital-Vitry*, chargé de cet ordre, lui demanda son épée de la part du roi; & sur son refus, il le fit tuer à coups de pistolet, sur le pont-levis du Louvre, le 24 Avril 1617. Son cadavre, enterré sans cérémonie, fut exhumé par la populace furieuse, & traîné par les rues jusqu'au bout du Pont-neuf. On le pendit par les pieds à l'une des po-

tences qu'il avoit fait dresser pour ceux qui parleroient mal de lui. Après l'avoir traîné à la Grève & en d'autres lieux, on le démembra & on le coupa en mille pièces. Chacun vouloit avoir quelque chose du *Juif excommunié*: c'étoit le nom que lui donnoit cette populace mutinée. Ses oreilles sur-tout furent achetées chèrement, ses entrailles jettées dans la rivière, & ses restes sanglans brûlés sur le Pont-neuf devant la statue de *Henri IV.* Le lendemain on vendit ses cendres, sur le pied d'un quart-d'écu l'once. La fureur de la vengeance étoit telle, qu'un homme lui arracha le cœur, le fit cuire sur des charbons, & le mangea publiquement. Le parlement de Paris procéda contre sa mémoire, condamna sa femme à perdre la tête, & déclara leur fils ignoble & incapable de tenir aucun état dans le royaume. La même année 1617, il parut in-8°, la tragédie du *Marquis d'Ancre*, en 4 actes, en vers, ou la *Vietoire du Phébus François contre le Python de ce tems*. On trouva dans les poches de *Concini* la valeur de 19 cens 85 mille livres en papier, & dans son petit logis pour 2 millions 200 mille livres d'autres rescriptions. C'étoit-là un assez grand crime aux yeux d'un peuple dépoillé. La *Galigai* avoua qu'elle avoit pour plus de 120,000 écus de pierres. On auroit pu la condamner comme concussionnaire; on aima mieux la brûler comme sorcière. On prétendit qu'un Juif Italien, nommé *Montalto*, étoit magicien, & qu'il avoit sacrifié un coq blanc chez la maréchale. Cependant ce magicien ne put la guérir de ses vapeurs: elles avoient été si fortes, qu'au lieu de se croire sorcière, elle s'étoit crue enforcélée. Elle avoit fait venir deux moines de Milan pour l'exorciser. On ne la

poursuivit pas moins comme sorcière. Les juges prirent des *Agnus Dei* qu'elle portoit, pour des talismans. Un conseiller lui demanda de quels charmes elle s'étoit servie pour enforceler la reine? *Galigai*, indignée contre le conseiller, & mécontente de *Marie de Médicis*, lui répondit avec fierté: *Mon sortilège a été le pouvoir que les ames fortes doivent avoir sur les esprits foibles.* De deux rapporteurs qui instruisirent le procès de la maréchale *d'Ancre*, l'un étoit *Courtin*, vendu au duc de *Luynes* & qui sollicitoit des grâces; l'autre étoit *D. flandes-Payen*, homme intègre, qui ne voulut jamais conclure à la mort. Cinq juges s'absentèrent; quelques-uns opinèrent pour le seul bannissement. Mais *Luynes* sollicita avec tant d'ardeur, que la pluralité fut pour le bûcher. La maréchale fut donc traînée dans un tombereau à la Grève, comme une femme de la lie du peuple. Toute la grace qu'on lui fit, fut de lui couper la tête, avant que de jeter son corps dans les flammes. L'arrêt fut exécuté le 8 Juillet 1617. Cette malheureuse Italienne, & son époux, ne furent ni soutenus, ni regrettés par aucun courtisan. L'évêque de Luçon, (depuis cardinal de *Richelieu*), créature de *Concini*, étant entré dans la chambre du roi un peu après l'exécution de son bienfaiteur: *Monsieur*, lui dit ce prince, *nous sommes aujourd'hui, Dieu merci! délivrés de votre tyrannie.* Sa liberté fut de peu de durée. (Voyez *GALIGAI*.) Au reste *M. Anquetil*, dans son *Intrigue du Cabinet* sous *Henri IV* & *Louis XIII*, dit qu'il seroit injuste de croire le maréchal *d'Ancre*, tel que l'ont représenté quelques historiens contemporains. *Bassompierre* & le maréchal *d'Estrées*, le jugeant long-tems après sa mort, & par conséquent avec assez d'im-

partialité, disent que « *Concini* étoit un galant homme, d'un bon jugement, d'un cœur généreux, de liberal jusqu'à la profusion, de bonne compagnie & d'un accès facile. Avant les troubles, il étoit aimé du peuple, auquel il donnoit des spectacles, des fêtes, des tournois, des carroufels, des courfes-de-bague, dans lesquelles il brilloit, parce qu'il étoit beau cavalier & adroit à tous les exercices. Il jouoit beaucoup, mais noblement & sans passion. Il avoit l'esprit solide, enjoué, d'une tournure agréable. » Le marquis de *Bonnivet*, seigneur Flamand, étant prisonnier de guerre dans la citadelle d'Amiens, dont *Concini* étoit gouverneur, imagina de paroître malade pour faire ensuite le mort, être emporté hors de la citadelle & se sauver. *Concini* lui dit : *Il seroit bien fâcheux que vous mourussiez sous ma garde : car, comme on fait passer les Italiens en France pour des grands empoisonneurs, je serois obligé de vous faire ouvrir.* Cette plaisanterie, dit *Siri*, fut un excellent élixir pour le malade, qui ne tarda pas à guérir... La conversation du maréchal d'*Ancre* étoit pleine de saillies & de gaieté ; il est vraisemblable, que s'il n'avoit pas uni son sort à l'insolente & insatiable *Galigai*, dont il fut forcé de partager les rapines, il seroit mort dans son lit.

CONCORDE, Divinité que les Romains adoroient, & en l'honneur de laquelle ils avoient élevé un temple superbe. Elle étoit fille de *Jupiter* & de *Thémis* : on la représente de même que la *PAIX*.

CONDAMINE, (Charles-Marie de la) chevalier de S. Lazare, des académies Françoisé & des sciences de Paris ; des académies royales de Londres, Berlin, Pétersbourg, Nanci, de l'institut de

Bologne; naquit à Paris en 1701, & y mourut le 4 Février 1774, des suites d'une opération pour la cure d'une hernie dont il étoit attaqué. Avec une ame ardente & une constitution forte, il dut être entraîné vers le plaisir : il s'y livra beaucoup dans sa jeunesse ; mais il y renouça bientôt, ainsi qu'à l'état militaire qu'il avoit embrassé, pour se livrer aux sciences. Il entreprit divers voyages, où il recueillit plusieurs observations qui en hâterent les progrès. Après avoir parcouru, sur la Méditerranée, les côtes de l'Afrique & de l'Asie ; il fut choisi en 1736, avec M^r *Gordin* & *Bouguer*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la Terre. Les fruits de ce voyage, où il fit paroître tant d'activité & de courage, ne répondirent pas à l'attente du public. Il manqua même d'y périr par l'imprudence d'un de ses compagnons, M. *Seniergues*. Le libérateur & le ton hautain de ce jeune-homme ayant irrité les citoyens de la nouvelle Cuença, il s'élevèrent en tumulte contre les voyageurs ; mais heureusement le seul coupable en fut la victime. De retour dans sa patrie, *la Condamine* partit quelque tems après pour Rome ; le pape *Benoit XIV* lui fit présent de son portrait, & lui accorda la dispense d'épouser une de ses nièces. Notre philosophe pensoit que la société d'une femme raisonnable & sensible serviroit à adoucir les infirmités dont il étoit accablé. Il épousa à l'âge de 55 ans cette nièce, qui fit son bonheur, qui lui prodigua les soins les plus tendres, & de concert avec la philosophie, le consola de l'espèce d'injustice qu'il avoit éprouvée à son dernier voyage d'Angleterre, & dont on lui avoit refusé la réparation. Il s'en plaignit dans un *Ecrit public à la Nation Angloise*, qui répondit

au philosophe Parisien, « qu'elle » aimoit mieux avoir moins de po- » lice & plus de liberté. » Tou- » jours semblable à lui-même jusqu'au » dernier moment, il fit les délices » de la société par son caractère vif, » actif & enjoué. Deux jours avant sa » mort, il fit un *Couplet* assez plai- » sant sur l'opération chirurgicale » qui le mit au tombeau; & après » avoir dit ce couplet à un ami qui » venoit le visiter: « *Il faut que vous » me laissiez*, continua-t-il; *j'ai deux » lettres à écrire en Espagne; peut-être » l'ordinaire prochain il ne sera plus » tems.* » La *Condamine* avoit l'art de » plaire aux sçavans par l'intérêt » qu'il leur monstroit pour leurs suc- » cès, & aux ignorans par le talent » de leur persuader qu'ils l'avoient » entendu. Les gens du monde le re- » cherchoient, parce qu'il étoit plein » d'anecdotes & d'observations singu- » lières, propres à amuser leur frivole » curiosité. Aux qualités que nous » avons louées dans ce philosophe, il » joignoit quelques défauts. Son acti- » vité alloit jusqu'à l'inquiétude, & » le rendoit quelquefois importun. Il » mettoit souvent aux petites choses » une importance fatigante pour les » autres. Sa curiosité devoit le ren- » dre indiscret: c'étoit en lui une vé- » ritable passion, à laquelle il sacri- » fioit les bienséances ordinaires. » Avidé de réputation, il aimoit ces » détails de correspondances & de » visites qu'elle entraîne. Il est peu » d'hommes célèbres avec qui il n'ait » eu des liaisons ou des disputes, & » presque point de Journal dans le- » quel il n'ait inféré quelques pièces. » Répondant à toutes les critiques, » & flatté de toutes les louanges, il » ne méprisoit aucuns suffrages, pas » même ceux des hommes méprisa- » bles. Tel est le portrait qu'en trace » M. le marquis de *Condorcet*... Nous » avons de lui divers ouvrages: I. » *Relation abrégée d'un Voyage fait*

dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, 1745, in-8°. II. *La Figure de la Terre, déterminée par les observations de MM. de la Condamine & Bouguer*, (Voyez ce dernier mot.) 1749, in-4°. III. *Mesure des trois premiers degrés du Méridien dans l'hémisphère austral*, 1751, in-4°. IV. *Journal du Voyage fait par ordre du Roi à l'Equateur, avec un Supplément*, en 2 parties, 1751-1752, in-4°; suivi de l'*Histoire des Pyramides de Qu'ito*, qui avoit été imprimée séparément en 1751, in-4°. V. *Divers Mémoires sur l'Inoculation*, recueillis en 2 vol. in-12. Il ne contribua pas peu à répandre l'usage de cette opération en France, & il mit dans cet objet beaucoup de chaleur. Le style des différents ouvrages de *la Condamine*, est simple & négligé; mais il est semé de traits agréables & plaisans, qui lui assurent des lecteurs. La poésie étoit un des talens de notre ingénieux académicien: on a de lui des *Vers de société*, d'une tournure piquante; & d'autres Pièces d'un plus haut style, telles que la *Dispute des armes d'Achille*, & d'autres morceaux traduits des poètes Latins; l'*Épître d'un Vieillard*, &c.

I. CONDÉ, (Turstin de) archevêque d'York, naq. au village de Condé-sur-Seule près de Bayeux. Il reçut, l'an 1119, la consécration des mains de *Calixte II*, dans le concile de Reims, où il se trouva malgré la défense du roi d'Angleterre, qui le bannit de son royaume. Rappelé au bout de deux ans, il se livra tout entier aux fonctions de son ministère, & se fit chérir de ses diocésains. Les moines de Cîteaux lui furent redevables de leur introduction en Angl^{te}. *Turstin* fut allier le courage du militaire, à la douceur du ministre de l'Évangile. Les Écossais ayant fait une irruption dans la partie septentrionale de l'An-

glet, il assembla son peuple, l'encouragea par des vives exhortations, le mena lui-même au combat, & remporta une victoire complète sur les ennemis. Cet évêque guerrier finit par se faire moine l'an 1140, & mourut peu de tems après. Il eut pour frere *Audouin DE CONDE*, évêque d'Evreux, un des plus recommandables prélats de Normandie, par sa science, sa douceur & sa libéralité.

II. CONDÉ, (Louis I^{er} DE BOURBON, prince de) naquit en 1530, de *Charles de Bourbon* duc de Vendôme. Il fit sa première campagne sous *Henri II*, se signala à la bataille de St-Quentin, & recueillit à la Fère les débris de l'armée. Il ne se distingua pas moins aux sièges de Calais & de Thionville en 1558; mais, après la mort funeste de *Henri II*, les mécontentemens qu'il essuya le jetterent dans le parti des Réformes. Il fut, dit-on, le chef muet de la conspiration d'Amboise, & il auroit péri par le dernier supplice, si la mort de *François II* n'eut fait changer les affaires. *Charles IX* le mit en liberté, & le prince de *Condé* n'en profita que pour se mettre de nouveau à la tête des Protestans. Il se rendit maître de diverses villes, & il se proposoit de pousser plus loin ses conquêtes, lorsqu'il fut pris & blessé à la bataille de Dreux en 1562. Il perdit ensuite celle de St-Denys en 1567, & périt à celle de Jarnac en 1569, à l'âge de 39 ans. Il avoit un bras en écharpe le jour de la bataille. Comme il marchoit aux ennemis, le cheval du comte de *la Rochefoucault*, son beau-frere, lui donna un coup-de-pied qui lui fit une blessure considérable à la jambe. Ce prince, sans daigner se plaindre, s'adressa aux gentilshommes qui l'accompagnoient: *Apprenez*, leur dit-il, *que les*

chevaux fongueux n'ont plus qu'ils ne servent dans une année. Un moment après il leur dit: *Le Prince de Condé ne craint point de donner la bataille, puisque vous le suivez; & chargea dans le moment, avec son bras en écharpe & sa jambe toute meurtrie.* Dans ce cruel état il ne laissa pas de poursuivre les ennemis. Pressé de tous côtés, il fut obligé de se rendre à deux gentilshommes, qui le traitèrent avec assez d'humanité; mais *Montesquiou*, capitaine-des-gardes du duc d'Anjou, qui avoit à se venger de quelque injure particulière, eut la basse cruauté de le tuer de sang-froid d'un coup de pistolet. Le prince de *Condé* étoit petit, bossu; & cependant plein d'agrémens, spirituel, gaillard, adoré des femmes. Jamais général ne fut plus aimé de ses soldats; on en vit à Pont-à-Mousson un exemple étonnant. Il manquoit d'argent pour ses troupes, & fut-tout pour les Reistres qui étoient venus à son secours, & qui menaçoient de l'abandonner. Il osa proposer à son armée, qu'il ne payoit point, de payer elle-même l'armée auxiliaire; & (ce qui ne pouvoit jamais arriver que dans une guerre de religion & sous un général tel que lui,) toute son armée se cotisa, jusqu'au moindre goujat. Il ne manqua à ce prince, ni pour le malheur & pour la gloire de sa patrie, que de soutenir une meilleure cause. On imprima en 1565 un *Recueil de Pièces* qui concernent les affaires où il eut part, en 3 vol., petit in-12; auxquels on ajoute un in-16 imprimé en 1568, & un autre en 1571. Mais l'édition de ces différens *Mémoires*, donnée par *Secousse* & l'abbé *Lenglet* en 1743, 6 vol. in-4°, est beaucoup plus ample: elle a fait diminuer le prix de l'édition originale, qui est toujours fort rare.

III. CONDÉ, (Henri II DE BOURBON, prince de) premier prince du sang, né posthume à St Jean-d'Angeli en 1588 d'*Henri I*, fut très-aimé d'abord par *Henri IV*, qui le fit élever dans la religion Catholique. Il épousa en 1609 *Charlotte de Montmorenci*, & nous détaillons dans son article (*Voy. MONTMORENCY n°. X.*) les suites de cette union, qui brouilla le prince de *Condé* avec le roi, devenu éperduement amoureux de la jeune princesse. Pendant la régence de *Marie de Médicis*, il fut tantôt bien, tantôt mal avec la cour, qui étoit le centre des cabales & des intrigues. Il fut mis à la Bastille en Septembre 1616, & n'en sortit qu'en 1619. De nouveaux désagrémens l'obligèrent, en 1625, de quitter la cour. En 1636, il commanda une armée en Franche-Comté, & ne fut pas heureux devant Dole, dont il avoit formé le siège. Il réussit mieux dans le Roussillon, où il prit le château de Salses en 1639, & la ville d'Elne en 1642. Après la mort de *Louis XIII*, il fut établi chef du conseil & ministre d'état sous la régente. Il servit utilement dans ces places importantes, & mourut à Paris le 26 Décembre 1646. Sa plus grande gloire est d'avoir été le pere du Grand *Condé*, qui suit.

IV. CONDÉ, (Louis II DE BOURBON, prince de) premier prince du sang & duc d'*Enguien*, naquit à Paris en 1621, de *Henri II*, prince de *Condé*. Il montra un génie précoce. Le cardinal de *Richelieu*, qui se connoissoit en hommes, dit un jour à *Chavigni*: *Je viens d'avoir avec M. le Duc une conversation de deux heures sur la guerre, la religion, & les intérêts des Princes; ce sera le plus grand capitaine de l'Europe, & le premier homme de son siècle, & peut-être des siècles à venir.* La plupart des grands capitaines,

dit un historien, le sont devenus par degrés: *Condé* naquit général; l'art de la guerre sembla en lui un instinct naturel. A 22 ans, en 1643, il gagna la bataille de *Ro-croi* sur les Espagnols, commandés par le comte de *Fuentes*. On a remarqué que le prince, ayant tout réglé le soir veille de la bataille, s'endormit si profondément, qu'il fallut le réveiller pour la donner. Il remporta la victoire par lui-même, par un génie qui se passoit d'expérience, par un coup-d'œil qui voyoit à la fois le danger & la ressource, par son activité exempte de trouble. Les Espagnols perdirent 10,000 hommes dans cette journée; on fit 5000 prisonniers. Les drapeaux, les étendards, le canon & le bagage restèrent au vainqueur. Le duc d'*Enguien* honora sa victoire par son humanité: il eut autant de soin d'épargner les vaincus & de les arracher à la fureur du soldat, qu'il en avoit pris pour les vaincre. Cette victoire fut suivie de la prise de Thionville & de plusieurs autres places. L'année suivante 1644 il passa en Allemagne, attaqua le général *Merci*, retranché sur deux éminences vers *Fribourg*; donna trois combats de suite en quatre jours, & fut vainqueur toutes les trois fois. Il se rendit maître de tout le pays, de *Mayence* jusqu'à *Landau*. On dit que, dans un de ces combats, le jeune héros jeta son bâton de commandement dans les retranchemens des ennemis, & marcha pour le reprendre, l'épée à la main, à la tête du régiment de *Conti*. Le maréchal de *Turenne*, auquel il laissa son armée, ayant été battu à *Mariendal*, *Condé* vole reprendre le commandement, & joint à l'honneur de commander *Turenne*, celle de réparer encore sa défaite. Il attaque de nouveau *Merci* dans les

plaines de Nortlingue , & y gagne une bataille complete le 3 Aout 1645 ; le général ennemi resta sur le champ de bataille , & *Glesne* , qui commandoit sous lui , fut fait prisonnier. La gloire du duc d'*Enguien* fut à son comble. Il assiegea l'année d'après Dunkerque à la vue de l'armée Espagnole , & il fut le premier qui donna cette place à la France. La cour le tira du théâtre de ses conquêtes pour l'envoyer en Catalogne ; mais ayant assiégué en 1647 Lerida avec de mauvaises troupes mal payées , il fut obligé de lever le siège. Bientôt les affaires chancelantes obligèrent le roi de le rappeler en Flandres. L'archiduc *Léopold* , frere de l'empereur *Ferdinand III* , assiégeoit en 1648 Lens en Artois ; *Condé* rendu à ses troupes , qui avoient toujours vaincu sous lui , les mène droit à l'armée ennemie & la taille en pièces. C'étoit pour la troisième fois qu'il donnoit bataille avec le désavantage du nombre. Sa harangue à ses soldats fut courte , mais sublime. Il ne leur dit que ces mots : *Amis , souvenez-vous de Rocroi , de Fribourg & de Nortlingue*. Tandis que le prince de *Condé* comptoit les années de sa jeunesse par des victoires , une guerre civile , occasionnée par le ministère de *Mazarin* , déchiroit Paris & la France. Ce cardinal s'adressa à lui pour l'appaiser ; la reine l'en pria les larmes aux yeux. Le vainqueur de Rocroi & de Lens termina à l'amiable ces querelles funestes & ridicules , dans une conférence tenue à Saint-Germain-en-Laye. Cette paix ayant été rompue par les factieux , il mit le siège devant Paris défendu par un peuple innombrable , avec une armée de 7 à 8 mille hommes , & y fit entrer le roi , la reine & le cardinal-*Mazarin* , qui oublia bientôt ce bienfait. Ce ministre , jaloux

de sa gloire & redoutant son ambition , fit enfermer , le 18 Janvier 1658 , son libérateur à Vincennes ; & après l'avoir fait transférer pendant un an de prison en prison , il lui donna la liberté. La cour crut lui faire oublier cette sévérité , en le nommant au gouvernement de Guienne. *Condé* s'y retira tout de suite ; mais ce fut pour se préparer à la guerre & pour traiter avec l'Espagne. Il courut de Bordeaux à Montauban , prenant des villes & grossissant partout son parti. Il passa d'Agen , à travers mille aventures , & déguisé en courrier , à 100 lieues de-là , pour se mettre à la tête d'une armée commandée par les ducs de *Nemours* & de *Beaufort*. Il profita de l'audace que son arrivée imprévue donne aux soldats , attaque le maréchal d'*Hocquincourt* , général de l'armée royale campée près de Gien , lui enlève plusieurs quartiers , & peut entièrement défaire , si *Turenne* ne fût venu à son secours. Après ce combat il vole à Paris , pour jouir de sa gloire & des dispositions favorables d'un peuple aveugle. Déjà il se saisit des villages circonvoisins , pendant que *Turenne* s'approchoit de la capitale pour le combattre. Les deux généraux s'étant rencontrés près du fauxbourg St-Antoine le 2 Juillet 1652 , se battirent avec tant de valeur , que la réputation de l'un & de l'autre , qui sembloit ne pouvoir plus croître , (dit un historien célèbre ,) en fut augmentée. Cette journée auroit été décisive contre lui , si les Parisiens n'avoient ouvert leurs portes pour recevoir son armée. La paix se fit peu de tems après ; mais il ne voulut pas y entrer. Il se retira dans les Pays-Bas , où il soutint avec assez de gloire les affaires des Espagnols. Il en acquit beaucoup par le secours qu'il jeta dans Cambrai , &

par la fameuse retraite qu'il fit à la levée du siège d'Arras en 1654. Deux ans après, il fit lever le siège de Valenciennes ; mais il fut battu à la journée de Dunes, où *Turenne* fut vainqueur. La paix des Pyrénées rendit ce prince à la France en 1659. Le cardinal *Mazarin*, qui traita de cette paix avec *Don Louis de Haro*, ne consentit au rétablissement du Grand *Condé*, que par l'insinuation que lui fit le ministre Espagnol, que l'Espagne, au cas de refus, procureroit à ce prince des établissemens dans les Pays-Bas : établissemens qui auroient causé peut-être bien des inquiétudes. Le prince de *Condé*, rendu à sa patrie, la servit utilement dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, & dans celle de Hollande en 1672. Il prit *Wesel*, fut blessé près du fort de *Tolhuis*, & continua les années suivantes à rendre des services importants. En 1674 il mit en sûreté les conquêtes des François, s'opposa au dessein des armées des Alliés, & défit leur arrière-garde à la célèbre journée de *Senef*. *Oudenarde* assiégée lui dut sa délivrance. Après la mort du vicomte de *Turenne* en 1675, il continua la guerre d'Allemagne avec avantage. La goutte dont il étoit tourmenté, l'obligea de se retirer ; & dans la douce tranquillité de sa belle maison de *Chantilli*, il cultiva les lettres, & fortifia son ame par la pratique des vertus chrétiennes. Il mourut en *Fontainebleau* en 1686, à 65 ans ; il s'y étoit rendu pour voir *Madame la duchesse* sa petite-fille, qui avoit la petite-vérole. Peut-être que le desir de faire par-là sa cour au roi, ajoutoit encore à l'intérêt qu'il prenoit à cette princesse : on ne l'en auroit pas soupçonné en 1652, dans le tems des troubles de la Fronde. Il voulut, sans doute, après avoir fait les

mêmes fautes que son pere, (dit le président *Hejnault*,) donner le même exemple d'un retour sincère & d'un dévouement sans réserve. Le génie du Grand *Condé* pour les sciences, pour les beaux-arts, pour tout ce qui peut être l'objet des connoissances de l'homme, ne le cédoit point dans lui à ce génie presque unique pour conduire & commander les armées. Il donnoit toujours par écrit ses ordres à ses lieutenans, & leur imposoit la loi de les suivre. *Turenne* disoit aux siens ce qu'il croyoit convenable, & s'en rapportoit à leur prudence. Il arriva de-là que celui-ci eut beaucoup d'illustres élèves, & que l'autre n'en forma point, ou peu. Ces deux grands-hommes s'estimoient : *Si j'avois à me changer*, disoit *Condé*, *je voudrois me changer en Turenne, & c'est le seul homme qui puisse me faire souhaiter ce changement-là*. Sa physionomie annonçoit ce qu'il étoit : il avoit le regard d'un aigle. Ce feu, cette vivacité qui formoient son caractère, lui firent aimer la société des beaux-espits : *Cornille*, *Bossuet*, *Racine*, *Despréaux*, *Bourdaloue* étoient souvent à *Chantilli*, & ne s'y ennuyoient jamais. Cette même ardeur de génie le porta à examiner les différentes religions du monde. Il lut avec avidité les livres les plus fameux des Sectaires, des Athées, des Déistes. Il conféra souvent avec les plus habiles docteurs & les plus grands philosophes de son siècle. Enfin après des lectures immenses & des discussions infinies, il conclut que la religion Catholique étoit la seule véritable, & que toutes les autres étoient l'ouvrage de l'imposture ou de la friponnerie. Des flatteurs de sa cour s'efforçoient de lui insinuer l'incrédulité ; mais ce prince tint toujours ferme contre leur

seduction. Il leur disoit souvent : *Vous avez beau faire, la dispersion des Juifs sera continuellement une preuve invincible de notre Religion.* Ce seroit donc témérairement qu'on voudroit accréditer des soupçons injustes sur sa foi ; car au lit de la mort, où il fait bien enfin que les flatteurs laissent aborder la vérité, le prince déclara, pour détruire ces soupçons, qu'il n'avoit jamais douté des mystères de la Religion, quoi qu'on eût dit... M. Désormeaux a donné la *Vie* de ce prince, à Paris 1766, 4 vol. in-12 ; elle a effacé celle de *Ciste*, in-4°. & in-12. On en trouve une autre dans les *Hommes Illustres de France*, par Ch. Perrault.

V. CONDÉ, (Henri-Jules DE BOURBON, prince de) fils du *Grand Condé*, né en 1643, & mort en 1709, étoit un prince très-éclairé, aimant les gens d'esprit, & en ayant beaucoup lui-même : (*Voyez CRETIN.*) Il se signala dans diverses occasions sous son illustre pere, & sur-tout en 1672 au passage du Rhin, & en 1674 à la bat. de Senef... *Voyez* IV. BOURBON-CONDÉ.

CONDÉ, (la Princesse de) *Voy.* X. MONTMORENCY.

CONDILLAC, (Etienne Bonnot de) de l'académie Françoisse, & de celle de Berlin, abbé de Mureaux, ancien précepteur de S.A.R. l'infant D. Ferdinand duc de Parme, naquit à Grenoble en 1733, & mourut d'une fièvre putride, dans sa terre de Flux près Beaujancé le 2 Août 1780. Un grand sens, un jugement sur, une métaphysique nette & profonde, une littérature aussi choisie qu'étendue, un caractère solide, des mœurs graves sans austérité, un ton un peu sententieux, plus de facilité d'écrire que de parler, plus de philosophie que de sensibilité & d'imagination ; tels sont les traits principaux du portrait de l'abbé de

Condillac. On a recueilli en 3 vol. in-12, sous le titre de ses *Œuvres*, son *Essai sur l'origine des Connoissances humaines* ; son *Traité des Sensations* ; son *Traité des Systèmes* : ouvrages excellens, pleins d'idées justes, lumineuses & neuves, écrits avec clarté, pensés avec profondeur, & dans lesquels le ton philosophique paroît la langue naturelle de l'auteur. Son *Cours d'Etudes*, en 16 vol. in-12, 1776, composé pour l'instruction de son illustre élève, mérite les mêmes éloges. Toutes les fois qu'il raisonne, qu'il discute, qu'il étudie la morale & la politique à travers les révolutions des empires, on est très-content de lui : mais dans la partie historique, d'ailleurs assez bien faite & pleine de vues nouvelles, on desire souvent plus de chaleur & plus de vivacité, & un style plus pittoresque. Ce livre, qui respire l'humanité la plus sincère, & le plus vif desir de rendre les souverains bien-faisans & les hommes heureux, n'est pas écrit avec ce ton pénétré & touchant, que prenoit *Fénelon* pour parvenir au même but. Sa narration est foible, sèche & commune. On a encore de lui : *Le Commerce & le Gouvernement considérés relativement l'un à l'autre*, in-12 : livre qui a été décrié par les anti-Economistes, quoiqu'il y ait des choses bien vues ; mais on auroit voulu qu'il n'eût pas étayé certains systèmes sur le commerce des grains, qu'il eût donné à ses principes un air moins profond & moins abstrait, & que dans des matières qui intéressent tous les hommes il eût écrit pour tout le monde. On a remarqué dans quelques ouvrages de l'abbé de *Condillac*, qu'il avoit une haute opinion de son mérite ; il ne se faisoit point un devoir de la cacher. Un homme qui sçavoit si bien faire

l'analyse & le calcul des idées , devoit ſçavoir exactement combien il en avoit eu de nouvelles , & cette connoiſſance pouvoit excuſer ſon amour-propre. On lui a encore reproché que , dans ſon *Traité des Senſations* , il a établi des principes dont les matérialiſtes ont tiré de funeſtes conféquences ; que dans ſon *Cours d'Etudes* , il a jugé en connoiſſeur inhabile pluſieurs tirades de *Boileau* , en ſoumettant la poéſie , libre , irrégulière & audacieuſe de ſa nature , au compas de la géométrie , &c. Mais ſ'il a adopté quelques-unes des opinions de la philoſophie moderne , on peut dire qu'il les a ſouvent tempérées par un caractère modéré & un eſprit ſans enthouſiaſme.

CONDREN , (Charles de) II^e général de la congrégation de l'Oratoire , docteur de la maiſon de Sorbonne , fils d'un gouverneur de Monceaux fort chéri d'*Henri IV* , naquit à Vaubuin près de Soiffons en 1588. Son pere , qui avoit deſſein de le pouſſer à la cour ou dans les armées , voulut l'empêcher d'embraſſer l'état eccléſiaſtique ; mais ſa vocation étoit trop forte. Le cardinal de *Berulle* , auquel il ſuccéda , le reçut dans ſa congrégation , & l'employa très-utilement. Le P. de *Condren* fut confeſſeur du duc d'*Orléans* , frere unique du roi. Il refuſa conſtamment le chapeau de cardinal , l'archevêché de Reims & celui de Lyon. Ses vertus ne parurent pas avec moins d'éclat dans ſa place de général. Après avoir travaillé long-tems pour la gloire de Dieu & pour le ſalut du prochain , il mourut à Paris en 1641. Son *Idée du Sacerdote de J. C.* , in-12 , ne fut miſe au jour qu'après ſa mort : il ne voulut jamais rien donner au public pendant ſa vie. On a de lui des *Lettres & des Diſcours* en 2 vol. in-

12. C'eſt lui qui comparoit les vieux docteurs ignorans aux vieux jettons , qui , à force de vieillir , n'avoient plus de lettres. Le P. *Amelotte* a écrit ſa *Vie* in-8^o.

CONFUCIUS ou CONGFUTZÉE , le pere des philoſophes Chinois , naquit à Chanping , d'une famille illuſtre qui tiroit ſon origine de *Ti-Y* , xxvii^e emper. de la ſeconde race , vers l'an 50 av. J. C. Il parut philoſophe dès ſon enfance , & ſa philoſophie ſ'accrut par la lecture & par la réflexion. Devenu mandarin & miniſtre d'état du royaume de Lu , aujourd'hui *Channton* , il montra combien il étoit important que les rois fuſſent philoſophes , ou qu'ils euſſent des philoſophes pour miniſtres. Il n'avoit accepté le miniſtère , que dans l'eſpérance de pouvoir répandre plus aiſement d'un lieu élevé ſes lumières. Le déſordre s'étant gliffé à la cour , par la ſéduction de pluſieurs filles que le roi de Tci avoit envoyées au roi de Lu , il renonça à ſon emploi , & ſe retira dans le royaume de Sin pour y enſeigner la philoſophie. Son école fut ſi célèbre , que dans peu de tems il eut juſqu'à 3 mille diſciples , parmi leſquels il y en eut 500 qui occuperent les poſtes les plus éminens dans différens royaumes. Il diviſa ſa doctrine en quatre parties , & ſon école en un pareil nombre de claſſes. Ceux du premier ordre ſ'appliquoient à cultiver la vertu , & à ſe former l'eſprit & le cœur : ceux du deuxième ſ'attachoient , non ſeulement aux vertus qui ſont l'honnête-homme , mais encore à ce qui rend l'homme éloquent : les troiſièmes ſe conſacroient à la politique : l'occupation des quatrièmes étoit de mettre dans un ſtyle élégant les réflexions les plus juſtes ſur la conduite des mœurs. *Confucius* dans toute ſa doctrine n'avoit pour but que de diſſi-

per les ténèbres de l'esprit, bannir les vices du cœur, & rétablir cette intégrité, présent du ciel, si rare dans tous les siècles. Obeir à Dieu, le craindre, le servir; aimer son prochain comme soi-même; se vaincre, soumettre ses passions à la raison, ne rien faire, ne penser rien qui lui fût contraire: telles étoient les leçons que ce grand-homme donnoit & pratiquoit. Aussi modeste que sublime, il déclaroit qu'il n'étoit pas l'inventeur de sa doctrine; mais qu'il l'avoit tirée d'écrivains plus anciens, sur-tout des rois Yao & Xun, qui l'avoient précédé de plus de 1500 ans. Ses disciples avoient une vénération si extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendoient des honneurs qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés sur le trône. Il revint avec eux au royaume de Lu, & y mourut à 73 ans. Quelque tems avant sa mort, il deploroit les désordres de son siècle: Hélas! disoit-il, il n'y a plus de Sages, il n'y a plus de Saints. Les Rois méprisent mes maximes; je suis inutile au monde: il ne me reste plus qu'à en sortir. Son tombeau est dans l'académie même où il donnoit ses leçons, proche la ville de Rio-fu. On voit, dans toutes les villes, des collèges magnifiques élevés à son honneur, avec ces inscriptions en lettres d'or: Au grand Maître... Au premier Docteur... Au Précepteur des empereurs & des rois... Au Saint... Au Roi des lettrés. Quand un officier de robe passe devant ces édifices, il descend de son palanquin, & fait quelques pas à pied pour honorer sa mémoire. Ses descendants sont mandarins-nés, & ne payent aucun tribut à l'empereur. On attribue à ce philosophe 17 Livres de Morale, qu'on regarde comme son véritable portrait & son plus bel éloge. Sa vertu & son

mérite ont été extraordinaires, si l'on en croit les historiens Chinois. Il étoit équitable, poli, doux, affable, gai, plus sévère pour soi que pour les autres, censeur rigoureux de sa propre conduite, parlant peu; méditant beaucoup, modeste malgré ses talens, & s'exerçant sans cesse dans la pratique des vertus. Parmi la foule de ses maximes qu'on a recueillies, on ne citera que celles-ci: *La raison est un miroir qu'on a reçu du Ciel; il se ternit: il faut l'essuyer. Il faut commencer par se corriger, pour corriger les hommes...* Je ne voudrais pas qu'on sût ma pensée; ne la disons donc pas. Je ne voudrais pas qu'on sût ce que je suis tenté de faire; ne le faisons donc pas. Le Sage craint, quand le Ciel est seré: Dans les tempêtes, il marcheroit sur les flots & sur les vents... Voulez-minuter un grand projet? écrivez sur la poussière, afin qu'au moindre serupule il n'en reste rien... Un riche monstroit ses bijoux à un sage: Je vous remercie des bijoux que vous me donnez, dit le sage.—Vraiment je ne vois les donne pas, repartit le riche.—Je vous demande pardon, repliqua le sage, vous me les donnez; car vous les voyez, & je les vois: j'en jouis comme vous... Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien; parce qu'ils ne vous croiront pas; ni en mal, parce qu'ils en croient déjà plus que vous ne voulez... Avouer ses défauts quand on est repris, c'est modestie; les découvrir à ses amis, c'est ingénuité; c'est confiance: se les reprocher à soi-même, c'est humilité; mais les aller prêcher à tout le monde, si l'on n'y prend pas garde, c'est orgueil. On a rédigé cet article d'après le Comte, du Halde & quelq.^s autres Jésuites. Mais on sçait aujourd'hui qu'il faut beaucoup réduire les éloges donnés par ces missionnaires aux Chinois & au fondateur de la philosophie Chinoise. Quant à ses

livres, supposé qu'ils soient de lui, ils n'ont pas plus corrigé les peuples de la Chine, peuples vains, frivoles & avides, que *Sénèque* n'a réformé les mœurs des Européens. Il est pourtant bon de citer leurs leçons de morales aux uns & aux autres, en les avertissant qu'il n'y a qu'une religion vraie & sainte, qui puisse changer le cœur de l'homme. Le *Pere Couplet* a donné au public les 3 premiers livres de la *Morale de Confucius* ou attribuée à *Confucius*, en latin, avec des notes, Paris 1687, in-fol. ; & on les traduisit l'année suivante en François, sous le titre de *Morale de Confucius*, in-12... Voyez *HERDTRICH*.

CONGREVE, (Guillaume) né en Irlande dans le comté de *Cock* en 1672, mour. en 1729. Son pere le destina d'abord à l'étude des loix; mais il s'y livra sans goût, & par conséquent sans succès. La nature l'avoit fait naître pour la poésie, & sur-tout pour la poésie dramatique. C'est, de tous les Anglois, celui qui a porté le plus loin la gloire du théâtre comique. Ses pièces sont pleines de caractères nuancés avec une extrême finesse. On n'y esuie par la mauvaise plaisanterie. On y voit par-tout le langage des honnêtes-gens avec des actions de fripon: ce qui prouve, suivant *M. de Voltaire*, qu'il vivoit dans ce qu'on appelle la bonne-compagnie. Son mérite & sa réputation l'élevèrent également à des emplois lucratifs & honorables. Il quitta de bonne heure les Muses, se contentant de composer dans l'occasion quelq^s. *Pièces fugitives*, que l'amitié ou l'amour lui arrachoit. Il sembloit même qu'il rougissoit d'être homme-de-lettres, quoiqu'il dû sa fortune aux lettres. Il ne vouloit être regardé que comme gentil-homme; mais cette vanité étoit bien peu philosophique. Qu'est-ce qu'un

noble, qui n'est que noble? Voici le titre de ses Comédies: *Le vieux Garçon*; *le Fourbe*; *Amour pour amour*; *l'Épouse du matin*; *le Chemin du Monde*. On a encore de lui plusieurs autres pièces, des *Opéra*, des *Odes*, des *Pastorales*, & des *Traductions* de quelq^s morceaux des poètes Grecs & Latins. Ses *Œuvres* parurent à Londres 1730, 3 vol. in-12. & à Birmingham 1761, 3 vol. in-8°.

CONINCK, (Gilles) Jésuite né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain en 1636, a publié des *Commentaires* sur la Somme de *S. THOMAS*, sous ce titre: *Commentariorum ac disputationum, in universam Doctrinam D. Thomæ, de Sacramentis & censuris; auctore Egid. de Conink, Societatis Jesu: postrema editio, Rethomagi, 1630*, in-fol. Ces *Commentaires* ont été condamnés par les différens parlem. dans le tems de la proscription des Jésuites.

CONNAN, (François de) seigneur de *Coulon*, maitre-des-requêtes, se distingua sous le règne de *François I* par sa science. Il mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laissé 4 livres de *Commentaires* sur le Droit civil, à Paris 1558, in-fol. que *Louis le Roy*, son intime ami, dédia au chancelier de l'*Hôpital*. *Connan* avoit aussi le dessein de donner au public un ouvrage semblable à celui que *Domat* a exécuté depuis. Ce jurisconsulte joignoit à une mémoire heureuse, un esprit juste & capable de réflexion.

CONNOR, (Bernard) médecin & philosophe Irlandois, vint en France à l'âge de 20 ans. Il fut chargé de l'éducation des fils du grand-chancelier du roi de Pologne, qui étoient à Paris. Après avoir voyagé avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs, il devint médecin de sa Majesté Polonoise, qui le donna à l'électrice de Bavière, sa sœur. Il repassa en

Angleterre, devint membre de la société royale, & embrassa extérieurement la communion de l'église Anglicane. Un prêtre catholique, déguisé, ayant obtenu de l'entretenir en secret dans sa dernière maladie; on vit au travers d'une porte, qu'il lui donna l'absolution & l'extrême-onction. Le malade mourut le lendemain 30 Octobre 1698, à 33 ans. On a de lui un livre intitulé: *Evangelium Medici; seu De suspensis naturæ legibus, sive de miraculis, reliquisque quæ Medici indagari subijci possunt.* in-8°, Londres 1797. Le philosophe médecin, trop jaloux de son art, s'efforce d'expliquer, selon les principes de la médecine, les guérisons miraculeuses de l'Évangile. Le docteur Anglican qui l'assista à la mort, lui en ayant parlé comme d'un livre très-suspect; il répondit, qu'il ne l'avoit pas composé dans le dessein de nuire à la religion Chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de *Jésus-Christ* comme un témoignage de la vérité de sa doctrine & de sa mission. On peut croire que l'auteur avoit des intentions droites; mais son ouvrage n'en est pas moins dangereux.

I. CONON, général des Athéniens, prit de bonne heure le dessein de rétablir sa patrie dans sa première splendeur. Secouru par *Artaxercès* qui lui avoit confié le commandement de sa flotte, il remporta sur les Lacédémoniens la victoire navale de Cnide, l'an 394 avant J. C., coula à fond 50 galères, tua un grand nombre de soldats, & enveloppa dans le combat l'amiral *Lysandre* qui y perdit la vie. Cet avantage dédommagea Athènes de toutes les pertes qu'elle avoit faites à la journée de la Chèvre, 16 ans auparavant. *Conon*, qui venoit de donner à ses concitoyens l'empire de la mer, poursuivit ses

conquêtes l'année suivante. Il ravagea les côtes de Lacédémone, rentra dans sa patrie couvert de gloire, & lui fit présent de sommes immenses qu'il avoit recueillies dans la Perse. Avec cet argent & un grand nombre d'ouvriers que les alliés lui envoyèrent, il rétablit en peu de tems le Pyrée & les murailles de la ville. Les Lacédémoniens ne trouvèrent d'autre moyen de se venger de ce grand-homme, leur plus implacable ennemi, qu'en l'accusant auprès d'*Artaxercès*, de vouloir enlever l'Ionie & l'Eolide aux Perses, pour les faire rentrer sous la domination des Athéniens. *Tiribase*, sarrapè de Sardes, le fit arrêter sous ce vain prétexte. On n'a pas sçu précisément ce qu'il devint. Les uns disent que l'illustre accusé fut mené à *Artaxercès*, qui le fit mourir; d'autres assurent qu'il se sauva de prison. Il laissa un fils, appelé *Timothée*, qui, comme son père, se signala dans les combats.

II. CONON, astronome de l'isle de Samos, étoit en commerce de littérature & d'amitié avec *Archimède*, qui lui envoyoit de tems en tems des problèmes. C'est lui qui métamorphosa en astre la chevelure de *Bérénice*, sœur & femme de *Ptolomée-Evergète*, vers l'an 300 avant J. C. Cette reine inquiète du sort de son époux, qui étoit alors dans le cours de ses conquêtes, fit vœu de consacrer sa chevelure, s'il revenoit sans accident. Ses desirs ayant été accomplis, elle s'acquitta de sa promesse. Les cheveux consacrés furent égarés quelque tems après. *Conon*, bon mathématicien, mais encore meilleur courtisan, consola *Evergète* désolé de cette perte, en assurant que la chevelure de *Bérénice* avoit été enlevée au ciel. Il y a sept étoiles près de la queue du Lion, qui jusqu'alors n'avoient fait partie d'aucune constellation.

tellation; l'astronome, les indiquant au roi, lui dit que c'étoit la chevelure de sa femme, & *Ptolomée* voulut bien le croire. *Catulle* a laissé en vers latins la traduction d'un petit Poëme grec de *Callimaque* à ce sujet.

III. CONON, originaire de Thrace, né en Sicile, pape après la mort de *Jean V*, le 21 Octobre 686, mourut le 21 Septembre de l'année suivante. C'étoit un vieillard vénérable par sa bonne mine, ses cheveux blancs, sa simplicité & sa candeur.

I. CONRAD I^{er}, comte de Franconie, fut élu roi de Germanie en 912, après la mort de *Louis IV*. *Othon*, duc de Saxe, avoit été choisi par la diète; mais se voyant trop vieux, il proposa *Conrad*, quoique son ennemi, parce qu'il le croyoit digne du trône. « Cette » action n'est guères dans l'esprit » de ce tems presque sauvage, (dit un historien qui contredit souvent tous ceux qui l'ont précédé.) « On y voit de l'ambition, de la » fourberie, du courage, comme » dans tous les autres siècles; mais, » à commencer par *Clouis*, (ajoutet-il non moins témérairement,) « on ne voit pas une action de » magnanimité. » C'est calomnier la nature humaine. Il est très-sûr qu'il y avoit moins de raffinement dans ce siècle que dans le nôtre; mais il faut être bien hardi, pour avancer qu'on n'y vit aucune action de vertu... Tous les peuples reconnurent *Conrad*, à l'exception d'*Arnoul* duc de Bavière, qui se sauva chez les Huns, & les engagea à venir ravager l'Allemagne. Ils portèrent le fer & le feu jusques dans l'Alsace & sur les frontières de la Lorraine. *Conrad* les chassa par la promesse d'un tribut annuel, & mourut en 918, sans laisser d'enfans mâles. Il imita, avant de

To. III.

mourir, la générosité d'*Othon* à son égard, en désignant pour son successeur le fils du même *Othon*, *Henri* qui s'étoit révolté contre lui.

II. CONRAD II, dit *le Salique*, fils d'*Herman* duc de Franconie, élu roi d'Allemagne en 1024 après la mort d'*Henri II*, eut à combattre la plupart des ducs révoltés contre lui. *Ernst* duc de Souabe, qui avoit aussi armé, fut mis au ban de l'empire. C'est un des premiers exemples de cette proscription, dont la formule étoit : *Nous décavons ta femme veuve, tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du Diable aux quatre coins du monde.* L'année d'après, 1027, *Conrad* passa en Italie, & fut couronné empereur à Rome avec la reine son épouse. Ce voyage des empereurs Allemands étoit toujours annoncé une année & six semaines avant que d'être entrepris. Tous les vassaux de la couronne étoient obligés de se rendre dans la plaine de Roncale, pour y être passés en revue. Les nobles & les seigneurs conduisoient avec eux leurs arrière-vassaux. Les vassaux de la couronne, qui ne comparoient pas, perdoient leurs fiefs, aussi bien que les arrière-vassaux qui ne suivoient pas leurs seigneurs. C'est depuis *Conrad* principalement, que les fiefs sont devenus héréditaires. *Conrad II* acquit le royaume de Bourgogne, en vertu de la donation de *Raoul III*, dernier roi, mort en 1033, & à titre de mari de *Gisèle*, sœur puinée de ce prince. *Eudes*, comte de Champagne, lui disputa cet héritage; mais il fut tué dans une bataille en 1038. *Conrad* mourut à Utrecht l'année d'après. Ce fut un prince d'un grand courage, d'un esprit prévoyant, avide de gloire, plein de bonté & de douceur, & d'une libéralité peu commune. Un gentilhomme ayant perdu une jambe à son service, reçut

D

de lui autant de pièces d'or qu'il pouvoit en entrer dans sa botte. Un seigneur nommé *Babon* lui ayant amené un jour 32 de ses fils, tous fortis du même lit & en âge de porter les armes, il combla le pere de présens, & donna à chacun des enfans un emploi conforme à son âge.

III. CONRAD III, duc de Franconie, fils de *Frédéric* duc de Souabe, & d'*Agnès* sœur de l'empereur *Henri V*, naquit en 1094. Après la mort de *Luitpold II*, à qui il avoit disputé l'empire, tous les seigneurs se réunirent en sa faveur l'an 1138. *Henri* de Bavière, appelle le *Surperbe*, s'opposa à son éléction; mais ayant été mis au ban de l'empire & dépouillé de ses duchés, il ne put survivre à sa disgrâce. Le margrave d'Autriche eut beaucoup de peine à se mettre en possession de la Bavière. *Welfe*, oncle du défunt, repoussa le nouveau duc; mais il fut battu par les troupes Impériales, près du château de Winsberg. Cette bataille est très-célèbre dans l'histoire du moyen âge, parce qu'on prétend qu'elle a donné lieu aux noms des *Guelfes* & des *Gibelins*. Le cri de guerre des Bava-rois avoit été *Welfe*, nom de leur général; & celui des Impériaux *Weiblingen*, nom d'un petit village de Souabe, dans lequel *Frédéric* duc de Souabe, leur général, avoit été élevé. Peu-à-peu ces noms servirent à désigner les deux partis. Enfin ils devinrent tellement à la mode, que les Impériaux furent (dit-on) toujours appellés *Weiblingiens*, & qu'on nomma *Welfes* tous ceux qui étoient contraires aux empereurs. Les Italiens, dont la langue plus douce que l'Allemande ne pouvoit recevoir ces mots barbares, les ajustèrent comme ils purent, & en composèrent leurs *Guelfes* & leurs *Gibelins*. C'est

l'étymologie que quelques historiens donnent à ces deux noms; mais elle n'est pas avouée généralement, & nous en rapportons quelques autres ailleurs: (*Voy. BUON-DELMONTE.*) Quoi qu'il en soit, l'expédition de *Conrad III* dans la Terre-sainte fut beaucoup moins heureuse, que sa guerre contre la Bavière. L'intempérance fit périr une partie de son armée, & non pas le poison que les Grecs étoient soupçonnés de jeter dans les fontaines; à moins qu'on ne veuille croire, que l'une & l'autre de ces causes contribuèrent à ces pertes. *Conrad*, de retour en Allemagne, mourut à Bamberg en 1152, sans avoir pu être couronné en Italie, ni laisser le royaume d'Allemagne à son fils. Quelques auteurs ont raconté un trait de générosité de ce prince: Après la prise de Winsberg, il ordonna de faire prisonniers tous les hommes, & de donner la liberté aux femmes. *Conrad* accorda à celles-ci d'emporter ce qu'elles pourroient. Elles prirent leurs maris sur leurs dos, & leurs enfans sous leurs bras. L'empereur, touché de leur amour, pardonna à tous les habitans... *Conrad* fut un prince humain, libéral & pieux; mais d'un génie très-médiocre, donnant avec facilité dans les grandes entreprises; peu sûr, peu heureux, peu constant dans l'exécution, quoique brave dans le péril. Simple dans ses manières & dans sa conduite, il eut une douceur de caractère qui dégénéra souvent en foiblesse. Guerrier intrépide, bon prince, foible empereur, ces trois mots, dit *M. Montigni* renferment ses qualités & ses défauts.

IV. CONRAD IV, duc de Souabe, & fils de *Frédéric II*, se fit élire empereur après la mort de ce prince en 1250. Le pape *Innocent IV*, au lieu de le couronner em-

pereur, fit prêcher une croisade contre lui, & contre *Mainfroi*, bâtard de *Frédéric II*, fidele alors à son frere & aux dernières volontés de son pere. *Mainfroi*, prince de Tarente, gouvernoit Naples & la Sicile au nom de *Conrad*. Le pape vouloit disposer de ces deux royaumes, que les factions des *Gibelins* & des *Guelfes* partageoient & détoiloient. Elles avoient commencé par les querelles des papes & des empereurs. Ces mots avoient été partout un mot de ralliment, du tems de *Frédéric II*. Ceux qui prétendoient acquérir des fiefs & des titres que les empereurs donnoient, se déclaroient *Gibelins*; les *Guelfes* paroissent plus partisans de la liberté Italique, quoique la plupart de ceux des états de l'Eglise fussent pour les papes. Ces factions se subdivisoient encore en plusieurs partis différens, & nourrissoient les discordes civiles & domestiques. Ce fut au milieu de ces troubles que *Conrad* passa en Italie pour se faire reconnoître roi des Deux-Siciles. Il prit Naples, Capoue, Aquino, & mourut bientôt après à la fleur de son âge, l'an 1254. On accusa, sans doute à tort, *Mainfroi* de l'avoir fait empoisonner. Voy. CONRADIN.

V. CONRAD, de précepteur de l'empereur *Henri IV*, devint l'an 1075 évêque d'Utrecht. Il n'est guères connu que par son zèle excessif pour cet empereur contre le pape *Grégoire VII*. Il fut assassiné l'an 1099 dans son palais, où il étoit en prière après avoir dit la messe. Les uns en accusent les partisans du marquis d'*Egbert*, dont ce prélat retenoit les terres, que l'empereur lui avoit données jusqu'à trois fois; les autres, un maçon, dont il avoit surpris le secret pour bâtir solidement une église en terre narécageuse. On lui attribue divers

Ecrits en faveur d'*Henri IV*, dans le *Récueil des Pièces apologetiques* de cet empereur; Mayence 1520, & Hanovre 1611, in-4°.

VI. CONRAD DE MAYENCE, (*CONRADUS Episcopus*) auteur de la *Chronique de Mayence* depuis 1140 jusqu'en 1250, imprimée en 1535: compilation indigeste, mais utile pour l'histoire de ce tems-la.

VII. CONRAD, cardinal, archevêque de Mayence, mort en 1202, fut élevé à la pourpre par *Alexandre III*; & l'on dit que c'est le premier qui ait été cardinal, n'étant pas de Rome, ni d'Italie.

VIII. CONRAD, connu sous le nom d'*Abbas Ujpergonfis*, abbé d'*Ujperg* au diocèse d'*Ausbourg*, mort vers 1240, laissa une *Chronique* qui finit à l'an 1229, & qui fut continuée par un anonyme, depuis *Frédéric II* jusqu'à *Charles-Quint*. On en a une édition de Bâle en 1569, in-folio, enrichie de cette continuation. L'auteur flatte trop les empereurs, & ne ménage pas assez les pontifes Romains qui ont eu des querelles avec eux.

CONRADIN, ou CONRAD le Jeune, né le 25 Mars 1252 de *Conrad IV*, & d'*Elizabet*, fille d'*Othon* duc de Bavière, n'avoit que 3 ans lorsque son pere mourut, laissant la régence du royaume de Naples à *Mainfroi*, qui fatigua les papes par ses courses sur les terres de l'Eglise. *Urbain IV*, cherchant un vengeur, donna l'investiture de ce royaume à *Charles d'Anjou*, frere de *St. Louis*. *Mainfroi* ayant été tué dans la bataille de Benevent, que *Charles* lui livra, *Conradin*, âgé de 15 ans, prit le titre de roi de Sicile, & passa en Italie où appelloit une faction puissante. Les *Gibelins* le reçurent dans Rome au Capitole, comme un empereur. Tous les cœurs étoient à lui, & par une destinée singulière, (d)

un historien) les Romains & les Napolitains se déclarèrent en même tems en sa faveur. D'un côté, l'infant *Henri*, frere d'*Alfonse X* roi de Castille, vrai chevalier-errant, passe en Italie, & se fait déclarer sénateur dans Rome, pour y soutenir les droits de *Conradin*. De l'autre, un roi de Tunis lui prête de l'argent & des galeres; & tous les Sarrasins restés dans le royaume de Naples, prennent les armes pour le défendre. Ces secours furent inutiles. *Conradin* fait prisonnier par son compétiteur au Champ-de-Lys près du lac Fucin, le 23 Août 1268, après avoir perdu une bataille, eut la tête tranchée par la main du bourreau, au milieu de la place de Naples, le 29 Octobre 1268. « *Charles* (dit *Hardion*) voulut être témoin de ce triste spectacle; & sacrifiant l'intérêt de sa gloire à une cruelle politique, il ne se fit point de scrupule d'acquiescer une couronne par un crime. » Le malheureux *Conradin* jeta son sang de l'échafaud dans la place, pour marque de l'investiture qu'il donnoit à celui de ses parens qui voudroit le venger. Un cavalier ayant eu la hardiesse de le prendre, le porta à *Jacques*, roi d'Aragon, qui avoit épousé une fille de *Mainfroi*. C'est ainsi que fut éteinte, par la mort la plus ignominieuse, cette race des princes de Souabe, qui avoit produit tant de rois & d'empereurs. L'infortuné *Conradin* n'avoit que 16 ans, lorsqu'il fut décapité. Le bourreau qui lui trancha la tête, périt lui-même, dit-on, par la main d'un autre exécuteur, afin, (dit *Brantôme*), qu'il ne pût se vanter d'avoir répandu un si noble sang. Quelques historiens prétendent que ce fut le pape *Clément IV* qui conseilla à *Charles* de se défaire de *Conradin*, par ces mots : *CONRADI vita, Caroli mors; CA-*

ROLI vita, Conradi mors : « La vie » de *Conradin* est la mort de *Charles*, » & la vie de *Charles* est la mort » de *Conradin*. » Mais ce fait est très-faux, & quelque forts qu'on suppose les mécontentemens que la maison de Souabe avoit donnés aux prédécesseurs de *Clément*, il n'est pas probable que ce pontife, qui étoit de mœurs austères, eût porté si loin le ressentiment. D'ailleurs, selon les meilleurs chronologistes, *Clément IV* étoit mort avant l'exécution de *Conradin*. Cependant il falloit que ce bruit populaire eût été accrédité. Car on lit encore aujourd'hui sur le tombeau de *Conradin*, une Épitaphe en vers latins, dont le sens est : « Hélas ! la prédiction du peuple ne s'est que trop accomplie, la vie de *CHARLES* ayant enfin été sa mort. Que les Loix se taisent, & que tout soit renversé, puisqu'un roi exerce un tel empire sur un autre roi... » Quelque tems après la mort de *Conradin*, les Allemands prétendirent qu'un jeune-homme, nommé *Stock*, fils d'un maréchal, étoit *Conradin*, à la place duquel on avoit substitué un criminel sur l'échafaud de Naples. Mais *Stock* ne jugea pas à propos de soutenir long-tems un personnage si dangereux; & de lui-même il retourna, dit *Calmet*, à son enclume.

CONRART, (Valentin) conseiller-secrétaire du roi, né à Paris en 1603. L'Académie Française, dont il fut secrétaire perpétuel, le regarde comme son pere. Ce fut dans sa maison que cette illustre compagnie se forma en 1629, & s'assembla jusqu'en 1634. *Conrart* contribuoit beaucoup à rendre ces assemblées agréables, par son goût, sa douceur & sa politesse. Aussi il a encore de la célébrité, quoiqu'il n'eût jamais fait imprimer que son nom, suivant une mauvaise épi-

gramme de *Linidre*, & quoiqu'il ignorât le grec & qu'il sçût très-peu de latin. Ses *Lettres à Félibien*, Paris 1681, in-12; son *Traité de l'Action de l'Orateur*, Paris 1657, in-12, qui a reparu en 1686 sous le nom de *Michel le Faucheur*; ses *Extraits de Martial*, 2 vol. in-12; & quelques autres petits morceaux qui nous restent de lui, n'ont pas un grand mérite. Il mourut en 1675.

Conrart gouvernoit son bien sans avarice & sans prodigalité. Il étoit d'un caractère généreux, très-sensible à l'amitié; & lorsqu'une fois on avoit la sienne, c'étoit pour toujours: si l'on pouvoit lui reprocher quelque chose à cet égard, c'étoit de trop excuser ses amis. Peu de personnes ont eu, comme lui, l'amitié, la confiance & le secret de ce qu'il y avoit de plus grand dans tous les états du royaume, en hommes & en femmes. On le consultoit sur les plus grandes affaires; & comme il connoissoit le monde très-parfaitement, on avoit dans ses lumières une ressource assurée. Il gardoit inviolablement le secret des autres, & le sien; on ne pouvoit pourtant pas dire qu'il fût caché, & sa prudence n'avoit rien qui tint de la finesse. On l'accusoit d'être un peu opiniâtre. Il étoit Protestant, & il resta attaché à sa religion. On dit qu'il revoyoit les écrits du célèbre *Claude*, avant que ce ministre les publiât. *Conrart* étoit parent de *Godsau*, depuis évêque de Vence. Lorsque celui-ci venoit de la province, il logeoit chez lui; les gens-de-lettres s'y assembloient, pour entendre l'abbé faire la lecture de ses Poésies: & voila la première origine de l'Académie.

CONRINGIUS, (*Hermannus*) professeur de droit à Helmstadt, né à Norden en Frise l'an 1606, mort en 1681, fut consulté par plu-

sieurs princes sur les affaires d'Allemagne & sur l'histoire moderne, qu'il possédoit parfaitement. On a de lui beaucoup d'ouvrages de jurisprudence & d'histoire. I. *De antiquitatibus Academicis dissertationes septem*. Ces dissertations, reimprimées en 1739, in-4°, sont sçavantes & curieuses. II. *Opera Juridica, Politica & Philosophica*. III. *De origine Juris Germanici*, &c. Sa passion pour l'Allemagne & sa crédulité lui ont fait avancer bien des choses au hazard, sur-tout lorsqu'elles ont paru favorables à sa patrie. Le corps des Ouvrages de *Conringius* a paru en 7 vol. in-folio, à Brunswick, 1730.

CONSCIENTIEUX, Voyez *KNUSEN*.

CONSENTES, nom qu'on donnoit aux Dieux & aux Déeses du premier ordre. Ils étoient douze, sçavoir: *Jupiter*, *Neptune*, *Mars*, *Apollon*, *Mercure*, *Vulcain*, *Junon*, *Vesta*, *Minerve*, *Vénus*, *Diane*, *Cérés*. Ces douze divinités présidoient aux douze mois de l'année. Chacune avoit un mois qui lui étoit assigné; & leurs douze statues, enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome. On appelloit leurs fêtes *Consentia*.

I. *CONSTANCE I^{er}*, surnommé *Chlore* à cause de sa pâleur, fils d'*Eutrope* & pere de *Constantin*, dut le jour à un seigneur distingué de la haute Mœsie vers l'an 250. Connu de bonne heure pour un homme plein de vertu, de sagesse & de courage, il fut nommé César en 292, & mérita ce titre par ses victoires dans la Grande-Bretagne & dans la Germanie. Il répudia alors sa première femme, pour épouser *Théodora*, fille de *Maximien-Hercule*, collègue de *Dioclétien*. Devenu empereur par l'abdication de *Dioclétien*, il partagea l'empire avec *Gallère-Maximien* en 305. Il s'attacha

à faire des heureux, & y réussit. Les Chrétiens ne furent point tourmentés dans les pays de son obéissance. Il seignit de vouloir chasser de son palais, ceux de ses officiers qui ne renonceroient pas au Christianisme. Il y en eut quelques-uns qui sacrifièrent leur religion à leurs intérêts; & d'autres qui aimèrent mieux perdre leurs charges, que de trahir leur conscience. Il ne voulut plus voir les premiers, disant : « que des lâches qui avoient » trahi leur Dieu, trahiroient bien » plus aisément leur prince; » & il confia aux seconds sa personne & ses secrets, après les avoir comblés de bienfaits. Ce grand prince mourut à York en 306, après avoir déclaré César son fils *Constantin*. Il eut de sa deuxième femme, *Jules-Constantine*, qui fut pere de *Julien* dit l'*Apostat* & de *Gallus*... La valeur de *Constantin-Chlore*, (dit M. *Thomas*,) n'ôta rien à son humanité. Empereur, il fut modeste & doux. Maître absolu, il donna par ses vertus des bornes à un pouvoir qui n'en avoit pas. Il n'eut point de trésor, parce qu'il vouloit que chacun de ses sujets en eût un. Les jours de fêtes, il empruntoit la vaisselle d'or & d'argent de ses amis, parce qu'il n'en avoit pas lui-même. Il fut humain en religion comme en politique; & tandis que les autres empereurs, ses collègues, persécutoient par une superstition inquiète & féroce, il ne fit ni dresser un échafaud, ni allumer un bûcher.

II. CONSTANCE II, (*Flavius-Julius Constantius*) second fils de *Constantin* le Grand, & de *Fausla* sa deuxième femme, naquit à Sirmich l'an 317 de l'ère chrétienne. Il fut fait César en 323, & élu empereur en 337. Les soldats, pour assurer l'empire aux trois fils de *Constantin*, massacrèrent leurs oncles & leurs cousins, (*Voy. HANNIBALIEN*) &

tous les ministres de ce prince, à l'exception de *Julien l'Apostat* & de *Gallus* son frere. Quelques historiens ont soupçonné *Constantine* d'avoir été l'auteur de cet horrible massacre, & *S. Athanase* le lui reproche ouvertement : d'autres prétendent qu'il ne fit que ceder à la nécessité & à la violence. Après cette exécution barbare, les fils de *Constantin* se partagèrent l'empire. *Constantine* eut l'Orient, la Thrace & la Grèce. Il marcha l'an 338 contre les Perses, qui assiégeoient Nisibe, & qui, à son arrivée, levèrent le siège & se retirèrent sur leurs terres, après avoir été vaincus pres de cette ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les généraux Perses, vainqueurs à leur tour, taillèrent en pièces ses armées, & remportèrent neuf victoires signalées. L'Occident n'étoit pas plus tranquille que l'Orient. *Magnence*, German d'origine, proclamé empereur à Autun par les soldats, & *Véranion*, élu aussi vers le même tems à Sirmich dans la Pannonie, s'étoient partagé les états de *Constantin* le jeune & de *Constantin*. *Constantine* leur frere marcha contre l'un & l'autre. *Véranion*, abandonné de ses soldats, vint implorer la clémence de l'empereur, & en obtint des biens suffisans pour passer le reste de sa vie dans l'abondance. *Magnence*, vaincu à la bataille de Mursie, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite. *Constantine*, qui pendant le feu de l'action s'étoit retiré dans une église, voyant la campagne couverte de cadavres, pleura amèrement, & donna ordre d'avoir soin des blessés & d'enterrer les morts. *Magnence*, défait de nouveau dans les Gaules par les lieutenans de *Constantine*, se donna la mort, pour ne pas tomber dans les mains du vainqueur. Ainsi, tout

l'empire Romain, partagé entre les trois enfans de *Constantin*, se vit alors réuni l'an 353 sous l'autorité d'un seul. *Constance* n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de son ressentiment. Il suffisoit d'être soupçonné d'avoir pris le parti de *Magnence*, d'être dénoncé par le plus vil delateur, pour être privé de ses biens, emprisonné, ou puni de mort. Qui-conque passoit pour riche, étoit nécessairement coupable. Trois ans après, en 356, *Constance* vint à Rome pour la première fois, y triompha, & s'y fit mépriser. On transporta par ses ordres l'obelisque que *Constantin* avoit tiré d'Héliopole en Égypte, & il fut dressé dans le grand-Cirque. Les prospérités de *Julien*, alors vainqueur dans les Gaules, réveillèrent sa jalousie, sur-tout lorsqu'il apprit que l'armée lui avoit donné le titre d'Auguste. Il marchoit à grandes journées contre lui, lorsqu'il mourut à Mopfueste au pied du Mont-Taurus, l'an 361. *Enzsius*, Arien, lui donna le baptême quelques momens avant sa mort. Cette secte avoit triomphé sous son règne, & la vérité & l'innocence furent opprimées. Ce prince ambitieux, jaloux, méfiant, gouverné par ses eunuques & ses courtisans, fut enfin dupe de ses faiblesses; & s'il n'eût perdu la vie, dit un historien, il eût au moins perdu l'empire.

III. **CONSTANCE DE NYSSÉ**, général des armées Romaines, sous *Honorius*, qui lui fit épouser en 417 *Placidie* sa sœur & l'associa à l'empire. Il vainquit *Constantin* le jeune, *Constans*, *Géronce*, *Jovin*, chassa les Goths des Gaules, & fit prisonnier le rebelle *Attalus*. Il ne posséda la dignité impériale qu'environ 7 mois. Il mourut en 421, regretté comme un guerrier & un politique, & comme le bouclier de

l'empire. *Valentinien III*, son fils, régna après lui dans l'Occident.

IV. **CONSTANCE**, étoit fils d'un cabaretier de Céphalonie, suivant le chevalier de *Forbin*, ou d'un noble Vénitien qui étoit fils du gouverneur de cette île, selon d'autres. Il devint par son esprit & sa politesse *bacalon*, c'est-à-dire, premier ministre ou grand-visir du royaume de Siam. Cet homme, né avec beaucoup d'ambition, & voulant introduire le Christianisme à Siam, détermina le roi dont il étoit ministre à envoyer une ambassade à *Louis XIV*. Il fit partir, par le conseil des Jésuites, trois Siamois avec de grands présens pour le roi de France, à qui le roi de Siam rendoit cet hommage. Les envoyés devoient faire entendre que le prince Indien, charmé de la gloire du monarque François, ne vouloit faire de traité de commerce qu'avec sa nation, & qu'il n'étoit pas même éloigné de se faire Chrétien. Les premiers envoyés périrent sur mer en 1685; les seconds arrivèrent à Versailles en 1684. La grandeur du roi flattée, & l'espérance de convertir des infidèles, l'engagèrent d'envoyer au roi de Siam deux ambassadeurs, le chevalier de *Chauumont* & l'abbé de *Choisi*, avec six Jésuites. Il furent magnifiquement reçus. Le roi de Siam promit de s'instruire de notre religion; mais ce ne fut qu'une vaine promesse. Quelques mandarins, à la tête desquels étoit *Pitracha*, fils de la nourrice du roi, ayant aperçu de la méfintelligence entre *Constance*, & des *Fargues*, général des troupes Françaises, voulurent en profiter pour chasser les François du pays & se rendre maître des affaires. *Constance* périt dans les tourmens. *Pitracha*, chef d'une conspiration contre le monarque Siamois & son ministre, tint ce princ

captif dans son palais, & monta sur le trône après sa mort, non sans soupçon d'avoir abrégé les jours de son maître. La femme de *Constance* fut d'abord sollicitée par le fils de *Pitracha* à entrer dans son serail; mais l'ayant refusé, elle fut condamnée à servir dans la cuisine de l'usurpateur, qui lui confia depuis l'éducation de ses enfans. On a deux *Vies* de *Constance*: l'une par le Pere d'Orléans, 1695, in-12, qui le peint comme un chrétien zélé & vertueux; l'autre par *Deslandes*, 1755, in-12, qui le représente comme un aventurier qui fut la victime de son ambition. De ces deux portraits si différens, on pourroit en faire un troisième, qui seroit peut-être plus ressemblant.

CONSTANCE, (l'Impératrice)
Voyez HENRI VI.

CONSTANCE DE PROVENCE,
Voyez HENRI I. n° IX, & ROBERT
n° III.

I. CONSTANT I^{er}, (*Flavius-Julius Constantinus*) troisième fils de *Constantin le Grand* & de *Fausla*, naquit en 325, & fut proclamé César en 333. Il eut l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie, au partage des états de son pere; & les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne, après la mort de *Constantin* son frere, qui venoit de lui déclarer la guerre. *Constant*, maître de tout l'Occident, protégea la vérité contre les erreurs des Ariens. Les hérétiques profitant de la facilité de *Constance* pour persécuter les Catholiques, il lui écrivit que s'il ne rendoit pas justice à *S. Athanase*, il iroit lui-même à Alexandrie le rétablir, en chasser ses ennemis, & les punir comme ils méritoient. Il fit convoquer le concile de Sardique en 347, & s'efforça d'éteindre le schisme des Donatistes. Ce protecteur de l'Eglise périt d'une manière bien funeste. *Magnence* s'étant fait proclamer em-

pereur en Afrique, le fit tuer à Elne dans les Pyrenées, l'an 350. Les Chrétiens ont beaucoup loué ce prince. Les Païens l'ont accusé des plus grands vices; mais comme il se déclara contre ces derniers, leur témoignage doit paroître suspect. *Constant* n'avoit que 30 ans, lorsqu'il fut égorgé; il en avoit régné 13. V. CONSTANTIN III, à la fin.

II. CONSTANT II, empereur d'Orient, fils d'*Heracius-Constantin* & petit-fils d'*Heracleus*, fut mis à la place de son oncle *Heracleonas* en 641. Les Monothélites l'avoient cleve; il les protégea & s'en laissa gouverner. Le patriarche *Paul*, maître de son esprit, l'engagea à supprimer l'*Ecthèse*, & à mettre en sa place le *Type*. C'étoit un édit, dans lequel, après avoir exposé les raisons pour & contre, on défendoit aux orthodoxes & aux hérétiques de disputer sur les deux volontés de J. C. Le pape *Martin I*, nouvellement cleve sur la chaire de Rome, condamna le *Type* en 649 dans un concile. *Constant*, irrité contre *Théodose* son frere, à qui le peuple marquoit beaucoup d'amitié, le força à se faire ordonner diacre, de peur qu'on ne l'élevât à l'empire; mais cette cérémonie ne le rassurant point, il le fit massacrer inhumainement. Les remords, fruits amers du crime, l'assaillirent aussitôt, & présentoient sans relâche à son esprit égaré, l'image de *Théodose*, qui le poursuivoit un calice à la main, en lui disant: *Buvez, buvez, mon frere!* L'an 662 il passa en Italie, pour réduire les Lombards; & de-là à Rome, où il enleva tout ce qui seroit à décorer cette ville. Après l'avoir dépouillée de tout ce que la fureur & l'avarice des barbares n'avoient pu enlever, il alla en Sicile y établir sa cour. Aussi mauvais prince à Syracuse qu'à Rome, il ruina les peuples par ses

exactions, & enleva des églises les trésors, les vases sacrés, & jusqu'aux ornemens des tombeaux, & fit périr les plus grands seigneurs dans les tourmens. *André*, fils du patrice *Troule*, le suivit un jour aux bains, sous prétexte de lui aider ; il prit le vase avec qui on verfoit de l'eau, & lui en porta un coup si violent sur la tête, qu'il le renverta mort l'an 668. Odieux aux peuples, encore plus odieux à sa famille, persécuteur des Catholiques, personne ne pleura la mort de ce tyran. Il eut tous les défauts, sans aucune vertu. Il vit avec tranquillité les Sarrasins conquérir ses états, s'emparer de l'Afrique & d'une partie de l'Asie, sans oser paroître à la tête de ses troupes.

III. CONSTANT, (Germain) juge-garde de la monnoie de Toulouse, publia en 1657, à Paris, un sçav. *Traité de la Cour des Monnoies & de l'étendue de sa Jurisdiction*, 1 vol. in-fol. L'auteur avoit fouillé dans les archives publiques, dans les dépôts, dans les bibliothèques, dans plusieurs cabinets de sçavans.

IV. CONSTANT, (David) professeur de théologie dans l'académie de Lausanne, né en 1638, mort en 1733, s'est fait connoître des sçavans par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Il étoit en commerce littéraire avec *Dailly*, *Amyraut*, *Turretin*, *Bayle*, *Mestrezat*. On a de lui : I. Des éditions de *Florus*, des *Offices de Cicéron* & des *Colloques d'Erasme*, enrichies de remarques choisies & judicieuses. II. Des *Dissertations sur la femme de Loth*, sur le *Buisson de Moïse*, sur le *Serpent d'airain*, & sur le *passage de la Mer Rouge*. Ces dissertations, estimées pour le style & pour le fonds, sont en latin. III. Un *Abrégé de Politique*, dont on a une édition de 1687, fort augmentée. IV. Son *Système de Morale Théologique*, en 25 dissertations.

I. CONSTANTIA, (*Flavia Julia*) fille aînée de l'empereur *Constantin-Chlore* & de *Théodora*, joignoit à une beauté régulière, & à un esprit pénétrant, un courage au-dessus de son sexe & une vertu qui ne se démentit jamais. On croit qu'elle embrassa le Christianisme en 311, avec son frere *Constantin*, qui lui fit épouser deux ans après *Licinius*. Les deux beaux-freres s'écartant brouillés irréconciliablement, la guerre fut allumée pour sçavoir qui resteroit maître de l'empire. Le sort des armes fut funeste à *Licinius*. Après avoir été vaincu dans trois batailles rangées, il fut étranglé par ordre de *Constantin*. A peine *Constantia* avoit-elle achevé le tems du deuil de son époux, qu'elle perdit *Licinius* son fils unique, prince d'une grande espérance, & qui faisoit toute sa consolation. *Constantin* le sacrifia à la sûreté de ses fils, & le fit mettre à mort à l'âge de 12 ans. *Constantia* étouffa ses soupirs, & après la mort de sa mere *Hélène*, elle eut le plus grand ascendant sur l'esprit de son frere. Elle soutint à la cour les Ariens, dont elle avoit embrassé les erreurs à la persuasion d'*Eusèbe* de Nicoméde, & mourut dans leur communion vers 330.

II. CONSTANTIA, (*Flavia-Julia*) première femme de l'empereur *Gratien*, étoit fille posthume de *Constantin II* & de *Fausfine*. Elle naquit en 362. Le tyran *Procope* qui se disoit son parent, s'étant fait reconnoître empereur en 366, porta cet enfant illustre dans ses bras, pour s'attacher les soldats, à qui la mémoire de *Constantin* étoit chère. *Constantia* étoit dans sa 13^e année, lorsqu'elle quitta Constantinople pour aller épouser *Gratien*, qui l'aima passionnément, & qui la perdit l'an 383. Elle n'avoit que vingt & un ans.

I. CONSTANTIN, Syrien, fut élevé sur la chaire de Rome après la mort de *Sisinnius* le 25 Mars 708. Il gouverna faintement l'Eglise, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec magnificence, & mourut le 9 Avril 715. Ce pape illustra la tiare par son zèle & par ses vertus.

II. CONSTANTIN, antipape, s'empara du saint-siège avant l'élection d'*Etienne III*, & le tint plus d'un an. Enfin le 6 Août 768, il fut chassé de l'église de Rome, condamné à perdre la vue, & enfermé dans un monastère.

III. CONSTANTIN, (*Flavius-Valerius Constantinus*) dit le GRAND, fils de *Constance-Chlore* & d'*Hélène*, naquit à Naïsse, ville de Dardanie, en 274. Lorsque *Dioclétien* associa son pere à l'empire, il garda le fils auprès de lui, à cause des agrémens de sa figure, de la douceur de son caractère, & sur-tout de ses qualités militaires. Après que *Dioclétien* & *Maximien-Hercule* eurent abdicqué l'empire, *Galère*, jaloux de ce jeune prince, l'exposa à toutes sortes de dangers pour se délivrer de lui. *Constantin* s'étant aperçu de son dessein, se sauva auprès de son pere. L'ayant perdu peu-après son arrivée, il fut déclaré empereur à sa place l'an 306; mais *Galère* lui refusa le titre d'Auguste, & ne lui laissa que celui de César. Il hérita pourtant des pays qui avoient appartenu à son pere, des Gaules, de l'Espagne, de l'Angleterre. Ses premiers exploits furent contre les Francs, qui alors ravageoient les Gaules. Il fit deux de leurs rois prisonniers; il passa le Rhin, les surprend & les taille en pièces. Ses armes se tournèrent bientôt contre *Maxence*, ligué contre lui avec *Maximin*. Comme il marchoit à la tête de son armée pour aller en Italie, on assure qu'il aperçut un peu

après midi, une croix lumineuse au-dessous du soleil, avec cette inscription: *IN hoc signo vinces*: «C'est par ce signe que tu vaineras.» JESUS-CHRIST lui apparut, dit-on, la nuit suivante: il crut l'entendre, qui lui disoit de se servir pour étendard, de cette colonne de lumière qui lui avoit apparu en forme de croix. A son réveil il donna des ordres pour faire cette enseigne, qui fut nommée le *Laborum*; elle figuroit une espèce de *Π*, traversé par un ligne droite. Quelques jours après, le 28 Octobre 312, ayant livré bataille proche les murailles de Rome, il défit les troupes de *Maxence*, qui, obligé de prendre la fuite, se noya dans le Tibre. Le lendemain de sa victoire, *Constantin* entra en triomphateur dans Rome. Il fit sortir de prison tous ceux qui y étoient détenus par l'injustice de *Maxence*, & fit grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Le senat le déclara premier Auguste, & grand prêtre de *Jupiter*, quoiqu'il fût alors catéchumène: singularité qu'on remarque dans tous ses successeurs jusqu'à *Gratien*. L'année suivante 313 est remarquable par l'édit de *Constantin* & de *Licinius*, en faveur des Chrétiens. Ces princes donnoient la liberté de s'attacher à la religion qu'on croiroit la plus convenable, & ordonnoient de faire rentrer les Chrétiens dans la possession des biens qu'on leur avoit enlevés durant les persécutions. Il fut défendu non-seulement de les inquiéter, mais encore de les exclure des charges & des emplois publics. C'est depuis ce rescript qu'on doit marquer la fin des persécutions, le triomphe du Christianisme, & la ruine de l'idolâtrie. *Licinius*, jaloux de la gloire de *Constantin*, conçut une haine implacable contre lui, & commença à persécuter les Chrétiens. Les deux empereurs

prennent les armes ; ils se rencontrent le 8 Octobre 314, auprès de Cibales en Pannonie. Avant que de combattre, *Constantin*, environné des évêques & des prêtres, implora avec ferveur le secours du Dieu des Chrétiens. *Licinius*, s'adressant à ses devins & à ses magiciens, demanda la protection de ses Dieux. On en vint aux mains : le dernier fut vaincu, & contraint de prendre la fuite. Il envoya demander la paix au vainqueur, qui la lui accorda ; mais la guerre se ralluma bientôt. *Licinius*, irrité de ce que *Constantin* avoit passé sur ses terres pour combattre les Goths, viola le traité de paix. *Constantin* remporta sur lui une victoire signalée près de Cilcedoine, & poursuivit le vaincu qui s'étoit sauvé à Nicomédie. Il l'atteignit & le fit étrangler en 323. Par cette mort le vainqueur devint maître de l'Occident & de l'Orient. Il ne s'occupa plus qu'à assurer la tranquillité publique, & à faire fleurir la religion. Il abolit entièrement les lieux de débauche. Il voulut que tous les enfans des pauvres fussent nourris à ses dépens. Il permit d'affranchir les esclaves dans les églises, en présence des évêques & des pasteurs : cérémonie qui ne se faisoit autrefois qu'en présence des prêtres. Il permit, par un édit, de se plaindre de ses officiers, promettant d'entendre lui-même les dépositions, & de récompenser les accusateurs lorsque leurs plaintes seroient fondées. Il permit non-seulement aux Chrétiens de bâtir des églises, mais encore d'en prendre la dépense sur ses domaines. Au milieu des embarras du gouvernement & des travaux de la guerre, il pensa aux différends qui agitoient l'Eglise. Il convoqua le concile d'Arles, pour faire finir l'hérésie des Donatistes. Un autre concile oecuménique, assemblé à

Nicée en Bithynie l'an 325 à ses frais, fut honoré de sa présence. Il entra dans l'assemblée revêtu de la pourpre, demeura debout jusques à ce que les évêques l'eussent prié de s'asseoir, & baïsa les plaies de ceux qui avoient confessé la foi de J. C. pendant la persécution de *Licinius*. Les Ariens, outrés de ce qu'il s'étoit déclaré contre eux, jettèrent des pierres à ses statues. Ses courtisans l'exhortèrent à s'en venger, lui disant qu'il avoit la face toute meurtrie ; mais, ayant passé sa main sur son visage, il dit en riant : *Je n'y sens aucun mal* ; & ne voulut tirer aucune vengeance de ces insultes. *Constantin* avoit formé depuis quelque tems le projet de fonder une nouvelle ville, pour y établir le siège de l'empire. C'étoit bien mal connoître, dit M. l'abbé de Mably, les intérêts de l'empire, que de construire une nouvelle capitale, tandis qu'il étoit si difficile de conserver l'ancienne ! Les fondemens en furent jettés le 26 Novembre 329, à Byzance dans la Thrace, sur le détroit de l'Helléspont entre l'Europe & l'Asie. Cette ville avoit été presque entièrement ruinée par l'empereur *Sévère* ; *Constantin* la rétablit, en étendit l'enceinte, la décora de quantité de bâtimens, de places publiques, de fontaines, d'un cirque, d'un palais, & lui donna son nom qu'elle conserve encore aujourd'hui. Byzance, ajoute l'écriv. déjà cité, devint la rivale de Rome, ou plutôt lui fit perdre tout son éclat ; & l'Italie tomba dans le dernier abaissement. La misère la plus affreuse y régna, au milieu des maisons de plaisance & des palais à demi ruinés, que les maîtres du monde y avoient autrefois élevés. Toutes les richesses passèrent en Orient ; les peuples y portèrent leurs tributs & leur commerce, & l'Occident fut

en proie aux barbares. Une suite encore plus fâcheuse de la transmigration de *Constantin*, ce fut de diviser l'empire. Les empereurs d'Orient, dans la crainte d'irriter les barbares & de les attirer sur leurs domaines, n'osèrent donner aucun secours à l'Occident. Ils lui suscèrent même quelquefois des ennemis, & donnèrent une partie de leurs richesses aux Vandales & aux Goths, pour acquérir le droit de consumer l'autre dans les plaisirs. *Constantin* ne se borna donc pas à cette translation : il changea la constitution du gouvernement, divisa l'empire en quatre parties, sur lesquelles présidoient quatre principaux gouverneurs, nommés préfets du prétoire. Ces quatre parties, considérées ensemble, comprenoient quatorze diocèses, dont chacun avoit un vicaire, ou lieutenant, subordonné au préfet qui résidoit dans la capitale du diocèse. Les diocèses contenoient 120 provinces, régies chacune en particulier par un président, dont le séjour ordinaire étoit la plus considérable ville de la province. *Constantin*, après avoir affoibli Rome, frappa un autre coup sur les frontières. Il ôta les légions qui étoient sur les bords des grands fleuves, & les dispersa dans les provinces : ce qui produisit deux maux, dit un homme d'esprit ; l'un, que les barrières furent ôtées ; & l'autre, que les soldats vécutent & s'amollirent dans le cirque & sur les théâtres... La gloire que *Constantin* acquit par son zèle pour la religion chrétienne, fut ternie sur la fin de ses jours par la foiblesse qu'il eut de servir la fureur des Ariens contre leurs plus illustres adversaires. Séduit par *Lusibe* de Nicomédie, l'un des plus ardents fauteurs de l'Arianisme, il exila plusieurs saints évêques. Il tomba malade peu-après en 337,

près de Nicomédie. Il demanda le baptême, & on le lui donna, avec les autres sacremens de l'Eglise. Il mourut le 22 Mai de la même année, jour de la Pentecôte ; après avoir ordonné par son testament, que ses trois fils, *Constantin*, *Constantance* & *Constant*, partageroient l'empire : autre faute que la postérité lui a reprochée. On peut y joindre le meurtre de *Crispe*, son fils du premier lit, que *Fausla* sa seconde femme avoit faussement accusé d'avoir voulu la séduire, (*Voyez* l'art. FAUSTA) ; sa lenteur à se faire initier dans les mystères de la religion ; le zèle mal-entendu qui le porta à se mêler trop souvent des affaires de l'Eglise, & quelquefois contre ses vrais intérêts. On l'a accusé encore d'une ambition qui ne put souffrir de rival ; d'une prodigalité & d'une magnificence poussées trop loin : il dépensoit l'argent du public à des bâtimens inutiles, & à enrichir des ministres, qui, loin de mériter le moindre bienfait, abusoient de sa confiance, & en faisoient l'instrument de leurs passions. Des qualités plus grandes que ses défauts en ont caché une partie. Il étoit brave à la tête des armées, doux & affable envers ses sujets, l'amour de son peuple, la terreur des ennemis. L'empereur *Julien*, quoique neveu de *Constantin*, s'est trop acharné à peindre son oncle livré à la mollesse & noyé dans les délices. Un prince qui fut presque toujours en guerre, n'eut guères le loisir de s'endormir dans l'inaction & l'incurie. L'activité même ne manqua pas à ses dernières années. En 332, il fit la guerre avec succès contre les Goths, qui avoient déjà éprouvé sa vigueur & sa puissance. Ce peuple féroce ayant recommencé ses hostilités, il envoya contre eux son fils aîné, qui les vainquit en

divers combats, & en fit périr près de cent mille par l'épée, par la faim, par la misère. *Constantin* profita de ses avantages en prince habile & modéré. Ayant abattu la fierté des Goths par la force & la terreur, il ne refusa pas d'entrer avec eux en négociation; & comme cette nation étoit composée de plusieurs peuples, qui n'avoient pas tous pris part à la guerre, en traitant avec eux il suivit des plans différens. Il soumit à des conditions plus dures ceux qu'il avoit fallu vaincre: il exigea d'eux des otages, & entr'autres, le fils de leur roi *Ariaric*. Les autres furent invités & engagés à reconnoître la majesté de l'empire sous le nom d'amis & d'alliés. Les fruits de cette victoire & de la paix qui la suivit, furent grands en même tems pour le vainqueur & pour les vaincus. *Constantin* s'affranchit du tribut honteux que ses prédécesseurs avoient payé à ces barbares, & il assura sa frontière du côté du Danube. Les Goths, par un commerce plus étroit avec les Romains, commencèrent à adoucir leurs mœurs sauvages & à devenir des hommes. Les Sarmates donnèrent aussi dans ce même tems de l'exercice aux armes de *Constantin*. C'étoit pour eux qu'il avoit entrepris la guerre contre les Goths. Peu reconnoissans de ce bienfait, les Sarmates osèrent faire des courses sur les terres Romaines; mais *Constantin* les força de rentrer dans le devoir. Deux ans après ils furent réduits, par une aventure singulière, à venir, non plus ravager les terres de l'empire, mais à y chercher un asyle. La guerre s'étant rallumée entr'eux & les Goths, ils s'avisèrent d'une ressource qui fut pire que le mal. Ils armèrent leurs esclaves; & ceux-ci, qui étoient en plus grand nom-

bre que les maîtres, se voyant la force en main, les chassèrent du pays. Les Sarmates, au nombre de 300 mille, hommes, femmes & enfans, se réfugièrent dans les états de *Constantin*, & implorèrent sa bienfaisance. L'empereur les reçut avec bonté: il enrôla dans ses troupes ceux d'entr'eux qui étoient en état de servir, & il assura aux autres la subsistance, en leur donnant des terres à cultiver dans la Thrace, dans la petite Scythie, dans la Macédoine, & jusq'en Italie. *Constantin* étoit si peu amolli, il conserva si bien jusqu'à la fin l'humeur guerrière, qu'âge de plus de 60 ans, il se préparoit à marcher à la tête de ses armées contre les Perses, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut. Au goût des armes, il joignit celui des lettres. On voit dans *Eusèbe* plusieurs preuves de son sçavoir. Il composa & prêcha plusieurs sermons. On en a encore un, intitulé: *Discours à l'assemblée des Saints*, prêché à Constantinople pour la fête de Pâques. Rien n'excite davantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire, disoit-il à quelques-uns de ses courtisans qui vouloient le détourner d'assister à une harangue, que quand ils sçavent que l'Empereur entendra ou lira leurs ouvrages... Plusieurs martyrologes de différentes églises d'Occident, qui l'ont honoré depuis longtems comme un Saint, marquent sa fête le 22 Mai. Les Grecs & les Moscovites la célèbrent encore le 21 du même mois. On croit ne point devoir parler de la prétendue donation que ce prince fit au pape *Sylvestre*, de la ville de Rome & de plusieurs provinces d'Italie. L'on connoît la réponse ingénieuse de *Jérôme Donato*, ambassadeur de Venise, au pape *Jules II*, qui lui demandoit le titre des droits de sa république sur le Golfe Adria-

rique. *Votre Sainteté trouvera la concession de la Mer Adriatique*, (dit-il a ce pontife,) *au dos de l'original de la donation que Constantin a faite au pape Sylvestre, de la ville de Rome & des autres terres de l'Etat Ecclesiastique.* Il étoit dangereux dans les siècles d'ignorance de rejeter cette donation, réprouvée depuis long-tems par tous les sçavans, par ceux-mêmes d'Italie. Ceux qui la nioient furent sévèrement châtiés à Rome & dans d'autres villes. On assure même, qu'en 1478 il y eut des hommes condamnés au feu à Strasbourg, pour l'avoir combattue trop ouvertement. Cette erreur historique vient, selon quelques sçavans, de ce que dans les tems d'ignorance, on confondit les donations de *Pepin*, avec la permission accordée aux églises par *Constantin*, d'acquérir des places & des fonds de terre. *Voyez la Vie du Grand Constantin*, par D. de *Varenes*, Paris 1728, in-4°.

IV. CONSTANTIN II, dit le *JEUNE*, (*Flavius-Julius-Constantinus*) fils aîné du précédent, naquit à Arles en 316. Après la mort de son pere, il eut en partage les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne. S'étant imaginé que la partie de l'Épire que possédoit son frere *Constantin*, étoit plus considérable que la sienne, il marcha contre lui. Les troupes ennemies lui dressèrent des embûches : il y tomba, sur défit & tué près d'Aquilée l'an 340. Son corps fut jeté dans la rivière d'Alse, aujourd'hui Ansa, d'où on le retira pour lui ériger un tombeau à Constantinople auprès de celui de son pere. Son ambition, sa mauvaise foi & son imprudence indignèrent ceux que ses victoires remportées sur les Sarmates, les Goths & les Francs, son zèle pour la foi catholique & sa douceur envers ses sujets, avoient prévenus en sa faveur.

CONSTANTIN, *Voyez HERACLIEN.*

CONSTANTIN TIBERE, *Voyez* ce dernier mot, n° II.

CONSTANTIN, fils de *Léon IV*, *Voyez THEODORE STUDITE.*

V. CONSTANTIN III, fut surnommé *Pogonat*, c'est-à-dire *Barbu* : parce que, lorsqu'il partit de Constantinople pour aller combattre le rebelle *Mizizi*, il n'avoit point de barbe, & qu'elle lui étoit venue lorsqu'il reparut. Il étoit fils de *Constantin II*. Après avoir puni ce *Mizizi*, il fut couronné empereur au milieu des acclamations du peuple en 668. Quelque tems après, les Sarrasins vièrent avec de nombreux vaisseaux pour assiéger Constantinople : *Constantin*, instruit de leur dessein, rassembla sa flotte, leur livra bataille & les vainquit. Ces barbares ne purent résister aux vents qui leur étoient contraires, aux efforts des Romains qui étoient animés par la présence de leur empereur, & à l'adresse du fameux *Callinique*, qui inventa un artifice dont l'eau n'éteignoit point le feu. Lorsque le combat étoit prêt à commencer, l'ingénieur envoyoit des plongeurs mettre le feu sous les vaisseaux des Sarrasins, & quelque chose qu'on fit pour l'éteindre, il n'étoit pas possible d'y réussir. C'est ce que l'on a appelé *le feu Grégeois*. Les Sarrasins revinrent sept ans consécutifs, & toujours inutilement. Enfin ils demandèrent la paix ; mais *Constantin* ne la leur accorda que sous la promesse d'un tribut. Après avoir pacifié l'état, il voulut pacifier l'église : il fit assembler le VI^e concile général de Constantinople en 681. Il y présida, & fit condamner les Monothélites. Ce zèle lui donna une place dans les Annales ecclésiastiques ; mais le meurtre de ses deux freres, *Tibère* & *Heraclius*, le

rendit odieux à son siècle & à la postérité. Quelques séditieux dirent publiquement qu'il falloit trois empereurs, & que *Constantin* devoit partager la puissance souveraine avec *Tibère* & *Heraclius*. Par les ordres de *Constantin* les auteurs de ces discours furent pendus, & ses freres furent secrètement mis à mort, après qu'on leur eut coupé le nez. Il mourut l'année d'après, 685. Prince trop ambitieux, mais vaillant, il se fit respecter au-dehors par ses armes, craindre & aimer au-dedans par une sévérité ménagée...

Il ne faut pas le confondre avec le tyran *CONSTANTIN III*, simple soldat, qui se fit déclarer empereur dans la Grande Bretagne, sous le règne d'*Honorius* en 409, & qui s'étant retiré dans les Gaules, fut assiégé dans la ville d'Arles, pris & décapité. Son nom qui lui paroissoit d'un heureux augure, fut cause en partie de son usurpation. Ce rebelle avoit un fils, nommé *CONSTANT*, qu'il tira du cloître pour l'envoyer en Espagne avec la qualité de César. *Constant*, (dit le P. *Longueval*,) quitta le froc pour prendre la pourpre & une femme : deux tentations puissantes qui ont fait beaucoup d'apostats. Il soumit l'Espagne & fut déclaré Auguste. Mais la fortune ne lui fut pas plus long-tems fidelle qu'il ne l'avoit été à son Dieu ; il fut tué peu de tems après.

VI. CONSTANTIN IV, Copronymus, (ainsi appellé parce qu'il salit les fons baptismaux lorsqu'on le baptisoit,) naquit à Constantinople en 719, de *Léon l'Isaurien* & de *Marie*. Il succéda à son pere en 741, & enchérit sur sa fureur contre les images des Saints : il les foula aux pieds, jeta leurs reliques au feu ; fit périr des évêques, des ecclésiastiques, des religieux, dé-

senseurs des choses que cet impie profanoit : il fit couper le nez aux uns, crever les yeux aux autres, & teignit toutes les villes de son empire, du sang de ces illustres martyrs. Les Bulgares, inquiétés par cet empereur, l'inquiétèrent à leur tour. Il marchoit contre eux, lorsqu'il fut attaqué d'un charbon qui l'emporta en 775. Il fut enterre dans l'église des Apôtres. L'empereur *Michel III*, qui le mettoit au rang des *Néron* & des *Caligula*, le fit exhumer cent ans après, ordonna de brûler le cadavre & de détraire le tombeau de ce monstre, qui avoit été de son vivant également haï de ses sujets & méprisé de ses ennemis. Ce fut sous son règne en 763, qu'il y eut un si grand froid en automne, que le Bosphore & le Pont-Euxin furent gelés dans l'espace de 60 lieues, depuis la Propontide ou la mer de Marmara, jusqu'aux environs des embouchures du Danube. La glace avoit en plusieurs endroits 30 coudées de profondeur ; & elle fut couverte de neige à une pareille hauteur. Au degel, les masses de glace, entassées les unes sur les autres comme des montagnes, poussées par un vent furieux, ébranlèrent les murailles des villes, & manquèrent de renverser la citadelle de Constantinople.

VII. CONSTANTIN VII, Porphyrogénète, fils de *Léon le Sage*, né à Constantinople en 905, monta sur le trône à l'âge de 7 ans, sous la tutelle de sa mere *Zoé*. Lorsqu'il eut en main les rênes du gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, prit Benevent sur les Lombards, éloigna à force d'argent les Turcs qui pilloient les frontières de l'Épire ; mais il se laissa gouverner ensuite par *Hélène* sa femme, fille de *Romain Lécapène*, grand-amiral de l'empire. Elle vendit les

dignités de l'église & de l'état, accabla le peuple d'impôts, le fit gemir sous l'oppression; tandis que son époux employoit tout son tems à lire, & devenoit aussi habile architecte & aussi grand peintre que mauvais empereur. *Roman*, fils de ce prince indolent, & d'*Helens*, impatient de regner, lit mêler du poison dans une médecine destinée pour lui; mais *C. Constant* en ayant rejeté la plus grande partie, ne mourut qu'un an après, en 959. Ce prince, ami des sciences & des sçavans, laissa plusieurs ouvrages qui auroient fait honneur à un particulier, mais pour lesquels un prince n'auroit pas dû négliger les affaires de son empire. Les principaux sont : I. La *Vie de l'Empereur Basile le Macédonien*, son aieul, insérée dans le recueil d'*Allatius*. Elle manque quelquefois de vérité, & sent trop le panegyrique. II. *Deux livres de Thèmes*; c'est à-dire, des positions des provinces & des villes de l'empire : publiés par le P. *Banduri* dans l'*Imperium Orientale*, à Leipzig 1754, in-fol. On a peu d'ouvrages aussi importants pour la géographie du moyen âge; mais il n'en faut croire l'auteur, que sur ce qu'il dit de l'état des lieux tel qu'il étoit de son tems : il est plein de fautes grossières dans tout le reste. III. Un *Traité des affaires de l'Empire*, dans l'ouvrage cité du P. *Banduri*. Il y fait connoître l'origine de divers peuples, leur puissance, leurs progrès, leurs alliances, leurs révolutions, & la suite des princes qui les ont gouvernés. Il renferme d'autres avis intéressans. IV. *De re rustica*, Cambridge, 1704, in-8°. V. *Excerpta ex Polybio, Diodoro Siculo, &c. &c.* Paris 1634, in-4°. VI. *Excerpta de Legatis, græc. & lat.*, 1648, in-fol. qui fait partie de la Byzantine. VII. *De Cæremoniis aula Byzantina*, à

Leipzig 1751, in-fol. VIII. Une *Tactique*, in-8°.

CONSTANTIN MONOMAQUE, *V. y. II. Zoé.*

VIII. CONSTANTIN-DRAGASES, XV^e du nom, fils de *Manuel Paléologue*, naquit en 1403. Il fut mis sur le trône de Constantinople par le sultan *Amurat* en 1448. *Mahomet II*, successeur d'*Amurat*, ayant eu des mécontentemens de l'empereur, vint assiéger Constantinople par mer & par terre. Son armée étoit de 300 mille hommes, & sa flotte de 400 galères à trois rangs. Les Grecs n'avoient que 7 mille hommes en état de porter les armes, & 13 galères. Constantinople, après un siège de 58 jours, fut emportée le 29 Mai 1453. *Constantin*, voyant les Turcs entrer par les brèches, se jette l'épée à la main à travers les ennemis. Il voit tomber à ses côtés les capitaines qui le suivoient; tout couvert de sang, & reste seul, il s'écrie : *Ne se trouvera-t-il pas un Chrétien qui m'ôte le peu de vie qui me reste !* A l'instant un Turc lui décharge un coup de sabre sur la tête; un autre lui en porte un second, sous lequel il expira. Une mort aussi glorieuse est le plus beau des éloges. Ce prince véritablement grand, magnanime, religieux, étoit digne d'un meilleur sort. Les enfans & les femmes qui restoit de la maison impériale, furent massacrés par les soldats, ou réservées pour assouvir la lubricité du vainqueur. Telle fut la fin de l'empire de Constantinople l'an 1123, depuis sa fondation par le Grand *Constantin*... *Dragases* avoit un frere, nommé *Thomas Paléologue*, dont la fille *Sophie* fut mariée à *Jean Basilide*, prince de Moscovie.

IX. CONSTANTIN, surnommé l'*Africain*, parce qu'il étoit originaire de Carthage, étoit membre

tre du collège de Salerne. Il floriffoit vers l'an 1070. La jalousie de fes concitoyens l'obligea de fe réfugier en Sicile, où il prit l'habit de Bénédictin. *Constantin* fut un des plus grands compilateurs en médecine, & il femble avoir été le premier qui ait introduit en Italie la médecine Grecque & Arabe. Ses *Ouvrages* furent publiés à Bâle en 1536, in-fol.

X. CONSTANTIN, (Manassès) historien Grec, floriffoit vers l'an 1150, sous l'empereur *Manuel Comnène*. Il écrivit en vers grecs un *Abrégé de l'Histoire*, traduit en latin par *Leunclavius*, & imprimé au Louvre en 1655 in-fol. : il fait partie de la *Byzantine*. C'est proprement une *Chronique*, depuis *Adam* jusqu'à *Alexis Comnène*. Elle a tous les défauts du siècle de l'auteur, la grossièreté du style & la forte crédulité.

XI. CONSTANTIN, (Robert) docteur en médecine, & professeur de belles-lettres en l'université de Caen sa patrie, vécut, suivant le président de *Thou*, jusqu'à 103 ans. Une vieillesse si avancée ne diminua ni les facultés de son corps, ni celles de son ame. Il mourut d'une pleurésie en 1605. On lui doit : I. *Lexicon Græco-Latinum*, 2 vol. in-fol. Genève, 1592. *Henri Etienne* avoit rangé, dans le sien, les mots grecs sous leurs racines ; *Constantin* les a mis dans l'ordre alphabétique. Cette méthode plus commode lui fit donner par quelques-uns la préférence sur celui d'*Etienne*, qui lui est d'ailleurs très-supérieur. II. Trois livres d'*Antiquités Grecques & Latines*. III. *Theſaurus rerum & verborum utriusque linguæ*. IV. *Supplementum linguæ Latinæ*, feu *Dictionarium abstrusorum vocabulorum*, &c. Genève 1573, in-4°. Il avoit été domestique ou plutôt pensionnaire & disciple de *Jules Scaliger*, & il publia après la mort

Tome III.

de ce ſçavant une partie de ses *Commentaires sur Théophraste*, à Lyon 1584, in-4°. *Joseph Scaliger*, fils de *Jules*, jaloux de la confiance que son pere avoit pour *Constantin*, conçut une haine violente contre lui. Il le déchira avec acharnement. Il le traita de faux, d'impudent, & d'*Ane* dans l'intelligence des anciens auteurs : mais ces injures ne firent tort qu'à celui qui les vomissoit. Au reste, le P. *Nicéron* doute que *Constantin* soit parvenu à l'âge de 103 ans ; & l'on peut voir ses raisons dans le tome 27° de ses *Mémoires*, page 247.

CONSTANTINE, (*Flavia-Julia Constantina*) fille ainée de l'empereur *Constantin* & de *Fausta*, fut mariée l'an 335 par son pere à *Hannibalien*, tué quelque tems après ; puis donnée l'an 351 par son frere *Constance* à *Gallus* son cousin, qui reçut, à l'occasion de ce mariage, le titre de César. Cette princesse fière, avare & inhumaine, abusant du caractère dur & borné de son époux, lui fit commettre des injustices criantes & des cruautés sans nombre ; elle le précipita de crime en crime, jusqu'à vouloir usurper l'empire. Mais *Constance*, instruit de l'attentat de *Gallus*, lui fit perdre l'espérance de la couronne avec la vie l'an 354 ; & *Constantine* ne se déroba au même châtement, que parce qu'elle fut emportée peu de tems auparavant, après une maladie de quelques jours, occasionnée par un excès de fatigue.

CONSUS, Dieu des conseils. Les Romains lui avoient élevé un autel sous un petit toit dans le grand-Cirque, à l'extrémité de la lice. Ce petit temple étoit enfoncé de la moitié en terre. On y célébroit des fêtes magnifiques en son honneur. On prétendoit que ce Dieu avoit conseillé à *Romulus* d'enlever les Sabines.

E

CONTANT, (Pierre) né à Ivry-sur-Seine en 1698, mort à Paris en 1777, fut le disciple de *N. aucau* pour le dessin, & de *Dulin* pour l'architecture. Il fit de si grands progrès dans ce dernier art, qu'il fut reçu de l'Académie à 28 ans. Les Maisons de *M. Crozat de Thiens* & de *M. Crozat de Tagni*; les Ecuries de *Billy*, où il pratiqua le premier ces voutes en brique, si hardies; l'Eglise de *Panthemont*, celle de *Condé en Flandre*, celle de *S. Wast d'Arras*, celle de la *Magdeleine* à Paris; l'Amphithéâtre de *St-Cloud*, l'Hotel du gouvernement à *Lille*, ont été élevés par lui ou sur ses dessins. Il a laissé un vol. in-fol., gravé, de ses procédés d'architecture. *M. Dulin*, qui a épousé sa fille unique, soutient la réputation de son beau-pere.

I. CONTARINI, (Gaspard) naquit en 1483. Il étoit de l'ancienne famille des *Contarini* de Venise, féconde en hommes illustres dans les armes & dans les lettres, & fut ambassadeur de la république auprès de l'empereur *Charles-Quint*. Il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il eut un gouvernement considérable. Il ne le servit pas moins utilement en plusieurs autres occasions importantes. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1535, & l'envoya légat en Allemagne en 1541, & l'année d'après à Boulogne, où il mourut âgé de 59 ans. Sa dernière maladie fut une fièvre qu'il gagna pour avoir soupé un jour d'été dans un salon où l'air frais se faisoit trop sentir. On lui doit plusieurs *Traité*s de philosophie, de théologie & de politique, imprimés à Paris en 1571, 2 vol. in-fol. Il écrivoit en latin avec beaucoup de politesse & de netteté; mais il étoit plus profond dans la philosophie que dans la théologie. Ses principaux ouvrages

font: I. Un *Traité de l'immortalité de l'Âme*, contre *Pompace* son maître. II. Un *Traité des Sacremens*, qui est plutôt une belle instruction, qu'un ouvrage de controverse. III. *Des Scholies sur les Epîtres de St-Paul*, excellentes pour l'explication du sens littéral. IV. Une *Somme des Conciles*, qui n'est qu'une histoire abrégée; mais elle est bonne dans son genre. V. Différens *Traité*s de controverse contre *Luther*, dans lesquels il désapprouve les sentimens de *S. Augustin* sur la prédestination. Il conseille sagement aux predicateurs obligés à parler de cette matière, de le faire rarement, avec beaucoup de réserve, & de recourir toujours à la hauteur des jugemens de Dieu, plutôt que de discuter les vaines idées des hommes. VI. Deux livres *Du devoir des Evêques*, très-utiles pour la conduite des premiers pasteurs. VII. Un *Traité*, en latin, *du gouvernement de Venise*.

II. CONTARINI, (Vincent) professeur d'éloquence à Padoue, mort à Venise sa patrie en 1617 à 40 ans, cultiva, comme *Muret* son ami, les belles-lettres avec beaucoup d'application & de succès. Parmi les divers ouvrages qu'il a laissés, on estime sur-tout son traité *De re frumentaria*, & celui *De militari Romanorum stipendio*, Venise 1609, in-4°, tous deux contre *Juste-Lipse*; & ses *Varie Lectiones*, Venise 1606, in-4°, qui renferment de sçavantes remarques.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, natif de Noyon, mort à Bourges en 1586, professa le droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre *Duaren* & *Hotman*. Ses *Œuvres* ont été imprimées en un vol. in-4°. Le public leur fit dans le tems un accueil assez favorable.

CONTENTIEUSE, (la *SECTE*)
Voy. EUCLIDE, n° I.

CONTENSON, (Vincent) né dans le diocèse de Condom en 1640, Dominicain en 1657, mort à Creil au diocèse de Beauvais en 1674, se distingua dans son ordre par ses talens pour la théologie & pour la prédication. On a de lui une théologie intitulée : *Theologia mentis & cordis*, en 9 vol. in-12 & 2 vol. in-fol. L'auteur a corrigé la fecheresse des scholastiques, en faisant un choix de tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus solide, & en joignant le dogme à la morale.

I. *CONTI*, (Armand de *BOURBON*, prince de) fils de *Henri II* du nom, prince de *Condé*, fut chef de la branche de *COVRI*. Il naquit à Paris l'an 1629. Son pere l'ayant destiné à l'état ecclésiastique, il eut les abbayes de S. Denys, de Cluni, de Lérins & de Molême. Après la mort de son pere, il quitta l'église pour les armes. Il se jeta dans les intrigues de la Fronde, par inclination pour la duchesse de *Longueville*, (*Voy. ce mot*) & en fut fait généralissime. On l'opposa à son frere le Grand *Condé*, qui défendoit alors la reine & le cardinal *Mazarin*. Ils se réunirent ensuite, l'un & l'autre, contre cette princesse & contre son ministre. *Conti* fut arrêté & conduit à Vincennes avec son frere, & n'en sortit que pour épouser une des nieces du cardinal auquel il avoit fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur. Il fut fait gouverneur de Guienne en 1654, puis général des armées en Catalogne, où il prit quelques villes; enfin grand-maitre de la maison du roi, & gouverneur de Languedoc en 1662. Il mourut 4 ans après à Pézenas, dans de grands sentimens de religion, que lui avoit inspirés sa vertueuse épou-

se *Marie Martinczy*. On a de lui un *Traité de la Comédie & des Spectacles selon la tradition de l'Eglise*. (*Voy. I. VOISIN*.) Il n'avoit pas toujours pensé de même sur les spectacles, avec un *Testament... Devoirs des Grands, avec un Testament... Devoirs des Gouverneurs de Province*; Paris 1667, 3 vol. in-12. Il eut de son mariage deux fils: *Louis-Armand de Bourbon*, prince de *CONTI*, mort de la petite-vérole en 1685, qui avoit donné de grandes espérances: & *François-Louis de Bourbon*, qui suit.

II. *CONTI*, (*François-Louis de BOURBON*, prince de la Roche-sur-Yon, puis de) fils du précédent, né en 1664, marcha sur les traces de ses ancêtres. Il se distingua au siège de Luxembourg en 1684, dans la campagne de Hongrie en 1685, au combat de Steinkerke, aux batailles de Fleurus & de Nerwinde, & dans d'autres occasions. L'art de plaire & de se faire valoir, avoit répandu son nom autant que sa valeur. Il fut élu roi de Pologne en 1697; mais son rival, l'électeur de Saxe, nommé par un autre parti, lui enleva cette couronne. Le prince de *Conti* fut obligé de retourner en France, avec le désagrément d'avoir paru inutilement en Pologne. Il mourut à Paris en 1709, âgé de 45 ans.

III. *CONTI*, (*Louis-François de BOURBON*, prince de) IV^e du nom, vit le jour à Paris le 13 Août 1717. Né avec beaucoup d'esprit & de courage, il signala ses talens militaires pendant la guerre de 1741. Le théâtre de cette guerre fut en Italie comme en Flandres. Pour pénétrer au-delà des Alpes, il falloit des sièges & des combats. Le prince de *Conti* se rendit maitre, le 23 Avril 1744, de Montalban, & ensuite de la citadelle de Ville-Franche. Après avoir pris Steure, Château-Dauphin & De-

mon, il forma le siège de Coni ; dont la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 Septembre de la même année. Le roi de Sardaigne étant accouru pour secourir cette importante place, on en vint aux mains le 30, &, quoique supérieur en nombre, il perdit près de 5000 hommes & le champ de bataille. *Conti*, à la fois général & soldat, eut sa cuirasse percée de deux coups & deux chevaux tués sous lui. Mais la rigueur de la saison, la fonte des neiges, le débordement des torrens, rendirent cette victoire inutile: le vainqueur fut obligé de lever le siège & de repasser les Monts. Le prince de *Conti*, de retour à Paris, y cultiva la littérature & les arts. Il mourut dans cette ville le 2 Août 1776, à 59 ans. Ses talens militaires acquirent plus d'éclat par les sentimens de citoyen qu'il marqua en plusieurs occasions importantes. Il étoit d'un caractère ferme & généreux. Dans la lettre qu'il écrivit à *Louis XV* après la bataille de Coni, il ne parla pas de ses blessures; il ne fit mention que des services des officiers qui s'étoient signalés.

IV. CONTI, (la Princesse de) Voyez III. LOUISE.

V. CONTI, (Giusto de) poète Italien, d'une ancienne famille, mourut à Rimini vers le milieu du XVI^e siècle. On a de lui un recueil estimé de vers galans, sous ce titre; *La bella Mano*, Paris 1595, in-12, avec quelques Pièces de vers de divers anciens poètes Toscans. Ce recueil avoit été publié pour la première fois à Venise en 1492, in-4°. L'abbé *Salini*, (& non *Silvini*) en a donné en 1715 une nouvelle édition à Florence, avec des préfaces & des notes; mais elle est moins complète que celle de Paris, & que celle de Vérone 1753, in-4°.

VI. CONTI, (l'abbé Antoine) noble Vénitien, mort en 1749 à 71 ans, voyagea dans une partie de l'Europe, & se fit estimer des gens-de-lettres par ses lumières & son caractère. Il a laissé des *Tragédies* (imprimées à Lucques en 1765,) qui sont plus agréables pour le lecteur, qu'intéressantes pour le spectateur. Un essai d'un Poème intitulé: *Il globo di Venere*; & le plan d'un autre, où il se proposoit de traiter à-peu-près le même sujet que *Leibnitz* a traité dans sa *Théodicée*: mais ces Poèmes sont plus métaphysiques que poétiques. L'abbé *Conti*, dans un voyage qu'il fit à Londres, se lia étroitement avec *Newton*, qui, quoique le plus mystérieux des hommes, lui communiquoit ses idées, & lui révélait tous les secrets de sa science. Il rapporta en Italie un esprit & un cœur tout Anglois. Ses *Ouvrages* de prose & de poésie ont été recueillis à Venise, 1739, 2 vol. in-4°. & ses *Œuvres posthumes* en 1756 in-4°. Quoique les opuscules de l'abbé *Conti* ne soient que des embryons, comme l'a dit un journaliste Italien, ils donnent une idée avantageuse de leur père. Ce sont des pensées, des réflexions, des dialogues sur des sujets intéressans... Voyez CASTALDI, & LEIBNITZ, à la fin.

CONTILE, (Luc) de l'académie de Venise, né dans l'état de Siennese, s'est fait connoître au XVI^e siècle par des ouvrages de différens genres. I. *Traduzione della Bolla d'Oro*, 1558. II. *Origine de gli Elettori*, 1559, in-4°. III. *La Pescara, la Cesarea Gonzaga, e la Trinozia*, comédies, 1550, in-4°. IV. *La Nice*, 1551, in-4°. V. *Rime con le VI Canzoni dette le sei Sorelle di Marte*, 1560, in-8°. VI. *Lettere*, 1564, 2 vol. in-8°. VII. *Fatti de Cesare Maggi*, 1564, in-8°. VIII. *La*

proprietà delle imprresse, 1547, in-fol.

CONTINENS, *Voy. TATIEN*.

CONTO-PERTANA, (D. Joseph) mort à Lisbonne en 1735, a donné dans son Poëme épique de *Quitterie la Sainte*, un des meilleurs ouvrages que le Portugal ait produits. Il a, avec l'imagination du *Camoëns*, plus de goût & de naturel; cependant son ouvrage n'a pas la réputation de la *Lusiade*.

CONTZEN, (Adam) Jésuite, natif de Montjoie dans le duché de Juliers, sçavoit les langues, & disputa avec succès contre les Protestans. Il enseigna avec distinction à Munich, où il mourut en 1635. Il a laissé des *Commentaires* sur les *Évangiles*, 1626, 2 vol. in-fol. *Disceptatio de secretis Societatis Jesu*, Mayence 1617, in-8°; & d'autres ouvr. dont le mérite est médiocre.

COOK, (Jacques) né en 1725 dans les environs de Newcastle en Angleterre, de parens obscurs, commença par servir aux mines de charbon. Mis en apprentissage, à 18 ans, chez un marchand de ce minéral, il apprit les premiers élémens de la navigation sur les vaisseaux qui transportoient cette marchandise. De mouffe-charbonnier, il passa sur les vaisseaux du roi, & s'élevant de grade en grade, il parvint à celui de capitaine en pied. Il partit pour son premier voyage autour du monde, avec MM. *Banck* & *Solander*, le 30 Juillet 1768. De retour en Juillet 1771, après une course qui lui avoit fourni les observations les plus précieuses, il repartit en Juin 1772, avec MM. *Forster*, qui partagèrent ses travaux & recueillirent ses remarques sur la géographie, l'histoire naturelle & la philosophie morale. il pénétra jusqu'au 71° degré de latitude méridionale, où il fut arrêté par les glaces, qui l'empêchèrent de pas-

ser plus avant dans une mer qui ne lui offroit plus que des périls nouveaux & des obstacles insurmontables. Revenu en Europe le 20 Juillet 1775, il repartit encore un an après pour sa dernière expedition. Après avoir doublé la terre de Diëmen, & la nouvelle Zélande, il arriva au mois d'Aout 1777 dans l'isle de Taïti, où il s'étoit arrêté dans son second voyage. Il repartit au mois de Décembre, & dans le mois de Mars suivant, il gagna les côtes Américaines, plus au sud de Kamtschath. Il poussa fort loin sa route du côté du détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique; mais des montagnes de glace l'obligèrent de la diriger d'un autre côté. Ayant fait plusieurs découvertes, il débarqua dans la baie de Cara-ca-Cofia, dans l'isle d'Owhyhe, & y fut massacré le 24 Février 1780 par les insulaires qui l'avoient d'abord accueilli très-favorablement. Sa mort fut une perte irréparable. Le capitaine *Kéing*, l'un de ses compagnons de voyage, s'exprime ainsi, en parlant de ses découvertes: «Ja-
» mais peut-être aucune science
» n'a été portée, par les travaux
» d'un seul homme, à un aussi haut
» degré de perfection, que l'a été la
» géographie par ceux du capitaine
» *Cook*. Dans son premier voyage
» à la mer du Sud, il découvrit les
» isles de la Société, s'assura que la
» nouvelle Zelande étoit une réu-
» nion de deux isles, & découvrit
» le détroit qui les sépare, qui est
» aujourd'hui nommé de son nom.
» Il visita ensuite les côtes orienta-
» les de la nouvelle Hollande, in-
» connues jusqu'à nos jours, sur
» une étendue de 27 degrés de la-
» titude. Dans cette seconde ex-
» pédition, il résolut le grand pro-
» blême du continent méridional,
» ayant traversé cette partie de

» l'hémisphère entre les 40 & 70^{es}
 » degrés de latitude, de manière à
 » s'affurer de l'impossibilité de son
 » existence, à moins de placer ce
 » continent près du Pôle & hors
 » de la portée de la navigation.
 » Pendant ce voyage, il décou-
 » vrit la nouvelle Calédonie, qui
 » forme la côte de la mer Pacifique
 » la plus étendue au midi : après
 » la nouvelle Zélande, il décou-
 » vrit l'île de Géorgie, & une
 » terre inconnue qu'il nomma terre
 » de Sandwich. Ayant deux fois
 » traversé les mers du Tropique,
 » il détermina dans son dernier
 » voyage la position de ses ancien-
 » nes découvertes & en fit de nou-
 » velles. Outre plusieurs petites
 » îles dans la partie méridionale de
 » la mer Pacifique, il découvrit au
 » nord de la mer Equinoxiale, le
 » groupe d'îles qu'il nomma les
 » îles de Sandwiche, qui, par leur
 » situation & la variété de leurs
 » productions, peuvent devenir
 » d'une plus grande importance
 » dans le système de la navigation
 » Européenne, qu'aucune autre dé-
 » couverte dans les mers du Sud.
 » Il découvrit ensuite tout ce qui
 » nous étoit resté inconnu sur la
 » côte occidentale de l'Amérique,
 » depuis le 43^e jusqu'au 70^e degré
 » de latitude Nord, sur une éten-
 » due de près de 1200 lieues : s'af-
 » fura de la proximité des deux
 » grands continens de l'Asie & de
 » l'Amérique ; entra dans le canal
 » qui les sépare, & visita les côtes
 » opposées, à une assez grande hau-
 » teur de latitude septentrionale,
 » pour démontrer l'impossibilité de
 » trouver un passage qui conduise
 » de la mer Atlantique dans l'Océan
 » Pacifique, soit qu'on dirige sa
 » course vers l'Est ou vers le Cou-
 » chant. Enfin, si nous exceptons
 » la mer d'Amur & l'Archipel Ja-
 » ponois, qui ne sont pas encore

» bien connus des Européens, on
 » peut dire que le capitaine Cook a
 » complété l'hydrographie du glo-
 » be habitable. Il unissoit aux ta-
 » lens de sa profession, les qualités
 » qui sont zimer & respecter. Dans
 » sa jeunesse, un de ses amis le pria
 » d'être parrain de sa fille ; il l'ac-
 » cepta, en lui promettant d'épouser
 » un jour sa filleule. Le genre de vie
 » qu'il avoit embrassé, ne l'empêcha
 » pas de tenir sa parole : il donna
 » la main à cette enfant, dès qu'elle
 » eut 15 ans. Lorsqu'il partoit pour
 » un voyage, il disoit à ses amis :
 » *Le Printemps de ma vie a été orageux,*
 » *mon Été est pénible ; mais je laisse*
 » *dans ma patrie un fonds de joie & de*
 » *bonheur qui embellira mon Automne.*
 » Jamais marin n'entendit mieux que
 » lui l'art de conserver, dans les voya-
 » ges de long cours, son vaisseau en
 » bon état & son équipage en santé :
 » on sçait que dans sa seconde course
 » qui avoit été de plus de trois ans,
 » pendant lesquels il avoit parcouru
 » tous les climats du 52^e degré de
 » latitude septentrionale au 71^e deg-
 » de latitude méridionale, il n'avoit
 » perdu qu'un seul homme, sur cent
 » dix-huit dont son équipage étoit
 » composé. On a traduit en françois,
 » en 5 vol. in-4°. 1779, son *Voyage*
 » *dans l'Hémisphère austral & autour du*
 » *Monde* : ouvrage précieux aux na-
 » vigateurs... Voy. COKE.

COOTWICH, (Jean) d'Utrecht,
 docteur en droit-canon & en droit-
 civil. Après avoir parcouru divers
 pays de l'Europe, il passa en Asie,
 alla dans la Terre-sainte, & visita
 exactement tous les lieux qui pou-
 voient intéresser sa curiosité. La
 relation de son voyage du Levant
 parut en 1619, sous le titre de
Voyage de Jérusalem & de Syrie, en
 latin, in-4°. Cet ouvrage, devenu
 rare, est curieux par diverses par-
 ticularités sur les mœurs des Le-
 vantins.

COP, (Guillaume) médecin de Bâle, vint en France sous le règne de *Louis XII*. Il fut honoré du titre de premier médecin de *François I*, vers 1530. C'est un des sçavans que ce prince chargea d'écrire au fameux *Erasme*, pour l'engager à venir en France. Il est connu par des Traductions de quelques ouvrages grecs d'*Hippocrate*, de *Galien* & de *Paul Eginete*.

Nic. COP, son fils, fut professeur au collège de Ste-Barbe, & recteur de l'université; mais ayant embrassé les erreurs de *Calvin*, il fut obligé de se sauver à Bâle, où il mourut, après avoir publié quelques écrits.

COPERNIC, (Nicolas) naquit à Torn, ville de la Prusse royale, en 1473. Après avoir étudié en philosophie & en médecine, il se fixa aux mathématiques & à l'astronomie, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Son goût pour ces sciences lui persuada d'aller consulter ceux qui les cultivoient avec plus de succès dans les différentes parties de l'Europe. Ils s'arrêta long-tems à Bologne auprès de *Dominique Maria*, habile astronome; ensuite long-tems à Rome, où il professa les mathématiques. De retour dans son pays, il eut un canonicat dans l'église de Warmie, dont son oncle maternel étoit évêque. Ce fut alors que, jouissant du repos nécessaire pour faire un système, & muni d'observations recueillies de toutes parts, il renouvela les anciennes idées de *Philolaüs*, philosophe Pythagorien, agitées & défendues quelque tems avant lui par le cardinal de *Cusa*. Le *Soleil*, (suivant ce système,) est au centre de l'univers. *Mercur*, *Vénus*, la *Terre*, *Mars*, *Jupiter* & *Saturne* tournent sur leur axe autour de cet astre, d'Occident en Orient. Les différentes révolutions de ces

six planètes, sont proportionnées à leur différente distance du *Soleil*. Les cercles qu'elles décrivent, coupent l'écliptique en des points différens. La *Terre* fait aussi son mouvement dans un cercle qui environne celui de *Vénus*, & ce mouvement s'accomplit en un an: elle en a encore un autre, qui se fait en 24 heures autour de son axe, & c'est par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La *Lune* n'est pas dans la règle générale; elle se meut & décrit son cercle au tour de la *Terre*. Les cieux sont immobiles dans ce système, & les étoiles y sont placées à une distance immense du *Soleil*. *Copernic* ne crut pas devoir rendre ses idées publiques, sans s'assurer par lui-même que ce nouvel arrangement répondoit à tous les phénomènes célestes. Cependant son système, ayant été soutenu par *Galilée* comme le seul véritable, fut condamné en 1616 par l'inquisition de Rome, qui le croyoit contraire à l'Écriture-sainte. Ce tribunal permit néanmoins quatre ans après de l'enseigner comme hypothèse. On prétend que *Copernic* ne l'avoit jamais envisagé autrement. Cet homme illustre mourut en 1543, à 70 ans, après avoir publié deux traités excellens: l'un *De motu orbium & Sphæra*, dans lequel il développe son système; & l'autre *De Orbium cœlestium revolutionibus*, imprimés ensemble, in-fol. 1566. *Gassendi* a écrit la *Vie*, qui est un modèle pour les vrais philosophes; (Voyez DUMÉE.) *Copernic*, uniquement passionné pour les sciences, exempt d'ambition, ami de la retraite, sage & circonspect, ne se mêla jamais des vaines querelles des horômes, & goûta fort peu leurs tristes plaisirs. Il étoit aussi bel-homme que grand mathématicien.

COPPINGER, *M.* HACQUET.

COPPOLA, (François) comte de Sarno, étoit d'une noble & ancienne famille de Naples. Ses parens ne lui laiffèrent que fort peu de bien; mais ayant fait le commerce maritime, il acquit de si grandes richesses, qu'il acheta le comté de Sarno. Sa réputation le fit connoître de *Ferdinand I*, roi de Naples. Ce prince, après s'être associé avec lui dans son commerce, le fit venir à la cour, & l'éleva aux premières dignités. Mais *Coppola*, abusant de l'autorité qu'il avoit, & emporté par une ambition déréglée, forma une conspiration contre la personne du roi, & excita une guerre civile qui fut cause de sa perte. Il fut convaincu d'avoir conjuré contre son souverain, & condamné par les barons à avoir la tête tranchée: ce qui fut exécuté le 15 Mai 1487... Voy. *DU PUY, Histoire des Favoris*.

I. COPROGLI-PACHA, (Mahomet) grand-visir durant la minorité de *Mahomet IV*, étoit Albanois, fils d'un prêtre Grec, & neveu d'un renégat, à la persuasion duquel il embrassa le Mahométisme & s'établit dans l'isle de Chypre. Le pacha de cette isle le mena avec lui à la guerre de Perse. Le jeune *Copregli* y signala sa valeur. Son mérite parvint à la cour: on lui donna le gouvernement de Bruth, & ensuite celui d'Alep. Le grand-visir *Achmet*, jaloux de sa faveur, le fit emprisonner dans le dessein de le mettre à mort. Mais ce méchant ministre ayant été tué, & l'empereur *Ibrahim* qu'il gouvernoit, strangle; *Mahomet IV*, (Voy. ce mot) son successeur, tira *Copregli* des fers, pour l'élever à la dignité de grand-visir, par les conseils de la sultane sa mere, régente de l'empire. Il justifia ce choix par sa douceur, par son zèle pour le bien de l'état & la gloire de son prince, par

ses égards pour les grands & sa clémence envers les petits. Il conquit une partie de la Transilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regrette du sultan & du peuple: chose extraordinaire dans l'empire Ottoman, où les ministres ne meurent guères ni dans leur lit, ni dans leur emploi.

II. COPROGLI-PACHA, (Achmet) fils du précédent, grand-visir après son pere, à l'âge de 22 ans, se rendit maître de Candie en 1669. Les prodiges de valeur que firent les troupes auxiliaires de France au siège de cette isle, obligèrent ce ministre de conseiller au sultan de rechercher l'alliance des François. Après avoir travaillé utilement à l'aggrandissement de l'empire Ottoman & à la gloire de son prince, il donna ses soins au bien public, & ôta une partie des impôts. Ses ennemis voulurent le perdre auprès de *Mahomet*. Il découvrit leurs menées, punit les plus coupables, & pardonna aux autres, quoiqu'il eût pu les écraser sous le poids de son autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand ministre, mort en 1676 à 35 ans, pour avoir bu trop immodérément d'une eau de canelle dont il se servoit au lieu de vin.

III. COPROGLI-PACHA, (Mahomet) frere du précédent, grand-visir en 1689, rétablit les affaires des Turcs en Hongrie, où ils avoient essuyé bien des échecs. Ses succès le conduisirent jusqu'à Belgrade qu'il prit d'assaut, & où il fit passer 6000 Chrétiens au fil de l'épée. De-là il fit jetter du secours dans plusieurs places bloquées depuis long-tems, en prit plusieurs autres, & finit par l'incendie de Valcowart. Il attaqua les Impériaux en 1691 près de Salankemen, & commençoit à espérer une victoire complete, lorsqu'un coup de

canon termina ses jours & ses succès.

I. COQ, (Le) Voyez NANQUIER & MACHAULT.

II. COQ, (Pierre le) né dans la paroisse d'Isfès près Caen le 29 Mars 1728, entra en 1753 dans la congrégation des Eudistes. Il fut chargé d'enseigner la théologie, & on lui donna la préfecture des ordinans. Après avoir été successivement supérieur du grand séminaire de Rennes & de celui de Rouen, les Eudistes l'élurent le 6 Octobre 1775 supérieur général de leur congrégation. Il ne jouit pas long-tems de cette place, étant mort à Caen des suites d'une paralysie le 1^{er} Septembre 1777, âgé de près de 50 ans. C'étoit un ecclésiastique vertueux, humble, aimant la retraite, & faisant ses délices de l'étude. On a de lui quelques ouvrages de morale. I. *Dissertation Théologique sur l'usure du Prêt de Commerce, & sur les trois Contrats*; Rouen 1767, in-12. II. *Lettres sur quelques points de la Discipline Ecclésiastique*, Caen 1769, in-12. III. *Traité de l'état des Personnes, selon les principes du Droit François, & du Droit Coutumier de la province de Normandie, pour la for de la conscience*, Rouen 1777, 2 vol. in-12. IV. *Traité des différentes espèces de Biens*, 1778. V. *Traité des Actions*, 1778.

COQUELET, (Louis) né à Péronne, mort le 26 Mars 1754 à 78 ans, a amusé le public frivole de son tems par quantité de pièces badines qui prouvent moins de goût & de fonds, qu'un esprit superficiel & ami des bagatelles. Voici les noms de ces brochures : *Eloge de la Goutte*, de *Rien*, de *Quelle chose*, de *la méchante Femme*; *l'Ane*; le *Triomphe de la Charlatannerie*; le *Calendrier des Foux*; *l'Almanach burlesque*; *l'Almanach des*

Dames. Il a eu part aux *Mém. Histor. d'Amélet de la Houffaye*.

COQUES, (Gonzales) peintre d'Anvers, naquit l'an 1618. Il se forma sur les ouvrages de *Rubens* & de *Vandyck*. Le portrait fut le genre où cet artiste eut le plus de réputation, après l'histoire. Il devint amoureux, quoique marié, d'une jeune Flamande, avec laquelle il se sauva. On ne sçait dans quel pays *Coques* alla cacher ses talens & ses foiblesses.

COQUILLART, (Guillaume) official de Reims vers l'an 1478, dont les *Poésies* parurent à Paris en 1532, in-16, eut beaucoup de réputation de son tems. Sa muse est grossière; mais elle a les graces piquantes de la naïveté. Les *Ouvrages de Coquillart* ont été réimprimées par *Coustelier*, à Paris 1723, in-8^o.

COQUILLE, (Gui) *Conchilius Romanus*, né dans le Nivernois en 1523, seigneur de Romenai & avocat au parlement de Paris, mort en 1603 à 80 ans, conserva jusqu'au dernier moment la mémoire la plus fidelle & l'esprit le plus sain. *Henri IV* lui offrit une place de conseiller-d'état, s'il vouloit quitter la province; mais il la refusa par modestie, ou par amour pour sa patrie. A des lumières très-étendues sur le droit coutumier, *Coquille* joignoit un cœur très-moderne & plein de probité. Son amour pour les pauvres étoit extrême: il les aidoit de sa bourse & de son crédit, & mettoit à part, pour faire ses largesses, une portion de ce qu'il gagnoit. La plus grande partie de ses ouvrages, qui intéressent dans leur tems l'église & l'état, ont été recueillis à Bordeaux en 1703, en 2 vol. in-fol. Les principaux sont: I. Plusieurs *Mémoires* concernant la Coutume du Nivernois, II. D'autres *Mémoires sur di-*

vers énoncés du tems de la Ligue. III. *Mémoire touchant la réformation de l'état Ecclésiastique.* IV. *Plusieurs Traités des Libertés de l'Eglise Gallicane.* V. *Institution au Droit François.* VI. On a encore de lui des *Scolies latines*, 1590, in-8°. VII. *Pseaumes mis en vers latins*, Nevers 1592, in-8°. VIII. *L'Histoire du Nivernois*, Paris, 1612, in-4°. C'est la meilleure qu'on ait de cette province.

CORARIO, (Ange) Voyez GRÉCORIE XII.

I. CORAS, (Jean de) né à Réalmont au diocèse d'Albi en 1513, fit de si grands progrès dans l'étude du droit, qu'il en donna des leçons publiques avant l'âge de 18 ans à Toulouse. Il professa ensuite à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare, & enfin encore à Toulouse, où il cueillit de nouveaux lauriers. Devenu conseiller au parlement de cette ville, puis chancelier de Navarre, & s'étant déclaré avec beaucoup de chaleur pour la nouvelle réforme, il fut chassé en 1562. Le chancelier de l'Hôpital, son ami, le fit rétablir; mais ce retour lui coûta la vie. Après les nouvelles de la fameuse journée de la St-Barthélemi en 1572, les écoliers le massacrèrent avec deux autres conseillers. On les revêtit ensuite de leurs robes de cérémonie, & on les pendit à l'ornement du Palais. Ses différens Ouvrages sur le Droit civil & canonique, en latin & en françois, ont été recueillis en partie à Lyon, en 1556 & 1558, 2 vol. in-fol. Les plus estimés sont ses *Mélanges latins de Droit civil*, en 3 livres.

II. CORAS, (Jacques de) de la famille du précédent, dont il a écrit la *Vie* en françois & en latin, in-4°. en 1673, étoit originaire de Toulouse. Il abjura le Calvinisme, après avoir lu les *Controverses* du

card. de Richelieu. Il avoit beaucoup d'amour pour la poésie franç., mais très-peu de talent: son poème de *Jonas*, ou *Ninive pénitente*, seche dans la poussière, suivant l'expression de *Boilau*, & ne mérite pas d'en être tiré. Il mourut en 1677, entièrement oublié, quoiqu'il eût beaucoup travaillé pour se faire un nom. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 1665, in-12.

CORBEIL, (Pierre de) docteur de Paris, fut successivement chanoine de cette capitale, évêque de Cambrai & archevêque de Sens. Il eut pour disciple le pape *Innocent III*, qui employa ses talens dans plusieurs affaires importantes. Sa science, sa vertu & ses ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, lui firent un nom distingué. Il mourut à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ses *Ordonnances Synodales*, & elles peuvent servir à la connoissance de la discipline de son siècle.

CORBIÈRE, (Pierre de) religieux de l'ordre de St. François, fut élu antipape l'an 1328, sous le nom de *Nicolas V*, par l'autorité de *Louis de Bavière*, roi des Romains; mais l'année suivante ce pontife intrus fut mené à Avignon, où il demanda pardon au pape *Jean XXII*, la corde au cou: il avoit déjà fait son abjuration à Pise. Il mourut 2 ou 3 ans après. La plupart des annalistes devotes à *Jean XXII*, parlent de *Pierre de Corbière*, comme d'un hypocrite & d'un débauché; mais l'ignorance & la passion les ont guidés. Les écrivains plus sensés nous le représentent comme un homme de bien, doué de toutes les vertus. Les premiers prétendent que la femme qu'il avoit épousée avant d'être Cordelier, & qui étoit encore en vie, intenta un procès au nouveau pape son mari, qui fut condamné,

dit-on, par l'évêque de Riéti à retourner avec elle. Mais c'est une comédie qu'on fit jouer pour le rendre ridicule. *Jean XXII* s'en divertit beaucoup, & voulut en réjouir tous les princes de la chrétienté, puisqu'il leur envoya la sentence de l'évêque de Riéti. *Maimbourg* est fort choqué de la démarche du pontife, qu'il regarde comme indigne de lui. « En effet, (dit-il,) qui ne voit qu'une vieille sexagénaire, laquelle n'a rien dit, ni rien fait pour avoir son prétendu mari, durant l'espace de 40 ans qu'il étoit Cordelier, prêtre & pénitencier apostolique, & qui s'avise de le demander en justice, aussi-tôt qu'il est proclamé pape, à l'âge de 70 ans, doit avoir été subornée pour jouer cette farce? » Malgré toutes les vertus de *Pierre de Corbière*, *Maimbourg* le blâme avec raison d'avoir accepté le pontificat : « Que l'on se fie, dit-il, à tous ces éclatans dehors de réforme, de mortification & de piété! » Il est cependant des vertus qui résistent aux prestiges de l'ambition; celle de *Pierre de Corbière* ne fut pas de ce genre.

CORBIN, (Jacques) avocat, natif du Berri, mourut en 1673, laissant un fils de même profession, qui plaida sa première cause à 14 ans, & ne la plaida pas mal. On a du pere un *Rec. de Plaidoyers*, 1630, in-4°, & plusieurs *Livres de Jurisprudence*, imprimés en différentes années. Il entendoit très-bien la partie qui concernoit son état; mais, voulant briller en d'autres genres, il n'a pas réussi de même: témoin sa mauvaise *Traduction de la Bible*, en 8 vol. in-16, 1641 & 1661; son *Histoire des Chartreux*, in-4°, 1653; & des *Poésies* insipides, qui ont excité contre leur auteur la Lile de *Boileau* dans son *Art Poétique*.

I. CORBINELLI, (Jacques) Florentin, étoit allié de la reine *Catherine de Médicis*. Il vint en France sous le règne de cette princesse, qui le plaça auprès du duc d'*Anjou*, en qualité de sçavant & d'homme de mérite, digne d'être consulté. Il fut lié avec le chancelier de l'*Hôpital*, protégea tous les gens-de-lettres, & fut leur consolateur dans le besoin. Il faisoit souvent imprimer leurs écrits à ses dépens, & y joignoit des notes. C'est ainsi qu'il publia le poëme de *Fra-Paolo del Rosso*; intitulé : *La Fisca*, Paris 1578, in-8°... & le *Dants*, *De vulgari eloquentia*, 1577, in-8°. Il expliqua les anciens historiens Grecs & Romains, au duc son élève, à qui il parloit plutôt en ami qu'en courtisan. Lorsque *Henri IV* étoit aux portes de Paris, *Corbinelli* l'informa de ce qui se passoit de plus secret, & de tout ce qui pouvoit servir à faire réussir son entreprise. Il écrivoit tout ce qu'il apprenoit, & le portoit hardiment à la main comme un papier d'affaires: trompant ainsi les gardes, qui le laissoient passer sans défiance.

II. CORBINELLI, (Raphaël) petit-fils du précédent, mort à Paris en 1716, âgé de plus de 100 ans, se fit rechercher par l'enjouement de son caractère & de son esprit. Il se piquoit d'une volupté délicate. On a de lui quelques ouvrages peu connus. I. Un *Extrait de tous les beaux endroits des Ouvrages des plus célèbres Auteurs de ce tems*, en 1681. II. *Les anciens Historiens Latins réduits en maximes*, en 1674, avec une Préface attribuée au P. *Bouhours*. III. *L'Histoire généalogique de la Maison de Gondi*, Paris 1705, in-4°. Tous ces ouvrages sont au-dessous du médiocre. Sa conversation valoit mieux que ses écrits, & il étoit recherché dans

les meilleures sociétés. On fut que, dans un de ces soupers libres qui se donnoient entre les princes & les princesses, ennemis de Mad^e de *Mantouan*, tous ceux de la cour qui n'étoient pas de ce parti, avoient été chansonnés. On crut pouvoir apprendre ce qui s'y étoit passé, par *Corbinelli*, D^u *Argenson*, lieutenant de police, se transporta chez le gouteux Epicurien, & lui demanda : *Où avez-vous soupé un tel jour ? — Il me semble que je ne m'en souviens pas*, répond en baillant *Corbinelli*. — *Ne connoissez-vous pas tels & tels Princes ? — Je l'ai oublié.* — *N'avez-vous pas soupé avec eux ? — Je ne m'en souviens pas du tout.* — *Il me semble qu'un homme comme vous devroit se souvenir de ces choses-là.* — *Oui, M^r ; mais devant un homme comme vous, je ne suis pas un homme comme moi...* Voy. *S É Y I G N É*, à la fin.

CORBUEIL, (François) dont le nom étoit *VILLON*, encore plus connu par ses friponneries que par ses Poésies, naquit à Paris en 1431. Ayant été condamné à être pendu pour ses vols, sa gaité ne l'abandonna point ; & il fit deux Epitaphes, l'une pour lui, l'autre pour ses compagnons. Il appella de la sentence du châtelet au parlement, qui commua la peine de mort en celle du bannissement. Il n'en fut pas plus honnête. Ses récidives lui méritèrent une seconde fois la corde ; mais *Louis XI* lui sauva la vie. Depuis cette aventure, *Villon* ne parut plus ; il seroit difficile de fixer le lieu & le tems de sa mort. Il se retira, (si l'on en croit *Rabelais*,) en Angleterre, & y fut accueilli par *Edouard IV*, qui en fit son favori. La nature l'avoit fait naître avec du talent pour la poésie, du moins pour la poésie simple, naïve & badine. C'est le premier (suivant *D'spréaux*)

qui *détrouilla*, dans les siècles barbares, l'art confus de nos vieux Romanciers ; mais il tomba comme eux dans la bassesse & dans l'indécence, & ses ouvrages se ressentent beaucoup de la corruption de ses mœurs. *François I*, qui aimoit ce poète, chargea *Marot* de donner une édition correcte de ses Poésies. C'est sur cette édition que fut faite celle du célèbre *Coustelier*, in-8°, en 1723. On en a donné une autre à la Haie, même format, en 1742, enrichie de notes.

CORBULON, (*Domitius*) général Romain, célèbre par sa valeur, retablit l'honneur de l'empire sous *Claude* & sous *Néron*. Il prit plusieurs forteresses sur les Arméniens, assiégea *Artaxate* leur capitale, rasa ses murs, en brûla toutes les maisons, & en épargna toutefois les habitans qui lui avoient ouvert leurs portes. Il chassa *Tiridate* d'Arménie, remit *Tigrane* sur le trône, & contraignit les Parthes à demander la paix. *Néron*, plus jaloux que reconnoissant de ses services, ordonna de le mettre à mort au port de *Cenchrée*. L'illustre général ayant appris ce cruel ordre, tira son épée & s'en perça l'an 66 de *Jesus-Christ*, en disant : *Je l'ai bien mérité !*

CORDELET, (*Claude*) maître de musique de *S. Germain l'Auxerrois*, né à *Dijon*, mourut à *Paris* en 1760. On a de lui quelques *Morceaux* qui obtinrent les suffrages des connoisseurs.

I. CORDEMOI, (*Géraud de*) naquit à *Paris* d'une famille noble, originaire d'*Auvergne*. Il s'attacha d'abord au barreau, qu'il quitta pour la philosophie de *Descartes*. *Bosquet*, qui avoit le même goût que lui pour ce philosophe, le donna au *Dauphin* en qualité de lecteur. Il remplit cet emploi avec succès &

avec zèle, & mourut en 1684, membre de l'Académie Française, dans un âge assez avancé. On doit à sa plume : I. *L'Histoire générale de France, durant les deux premières races de nos Rois*, en 2 vol. in-fol. 1685; déprimée par le P. Daniel, mais qui n'en vaut pas moins. Il ne trouva guères, (dit un auteur,) dans les anciens écrivains que des absurdités & des contradictions. La difficulté l'encouragea, & il débrouilla le chaos des deux premières races. Il éclaircit beaucoup de faits équivoques ou douteux. Il en fit connoître d'autres qui n'étoient pas connus, ou qui l'étoient peu. Il écrit d'un style ferme, mais diffus, & il adopte trop facilement quelques récits fabuleux. Cordemoi devoit d'abord se borner à l'*Histoire de Charlemagne* à l'usage du Dauphin, pour qui Fléchier avoit entrepris son *Histoire de Théodose*. Celui-ci, plus orateur que critique, eut bientôt fini son ouvrage, mais l'autre ne voulant rien dire que sur de bonnes preuves, remonta jusqu'aux tems les plus obscurs de la monarchie, & s'engagea dans des digressions étrangères à ce sujet, dans des discussions longues & épineuses, qui, en nous procurant l'Histoire des deux premières races, nous privèrent de celle de Charlemagne. D'ailleurs son érudition, (dit d'Olivet) se montre trop à nud & dépourvue des agrémens dont il pouvoit l'orner sans la surcharger. II. Divers *Traité de Métaphysique, d'Histoire, de Politique & de Philosophie morale*, réimprimés in-4°, en 1704, sous le titre d'*Œuvres de feu M. de Cordemoi*. On y trouve des recherches utiles, des pensées judicieuses & des réflexions sentées sur la manière d'écrire l'histoire. Il avoit adopté en philosophie, comme nous l'avons dit, les sentimens de Descartes, mais sans en

être l'esclave; il s'en éloigne même quelquefois.

II. CORDEMOI, (Louis-Géraud de) fils du précédent, licencié de Sorbonne, & abbé de Fenières, aida son pere dans la composition de son *Histoire de France*, & la continua par ordre du roi. Cette suite, depuis *Hugues Capet* jusqu'à la mort de *Henri I* en 1060, est restée manuscrite. Aussi habile controversiste, que son pere avoit été profond philosophe, il rapporta presque toutes ses études à la conversion des hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui : I. *Traité de l'invocation des Saints*, in-12. II. *Traité des saintes Reliques*. III. *Traité des saintes Images*. IV. *La Conférence du Diable avec Luther*, en latin, françois & allemand, in-8°. V. *Traité contre les Sociniens*, in-12, dédié au grand Bossuet. L'auteur y développe la conduite qu'a tenue l'Eglise dans les trois premiers siècles, en parlant de la Trinité, & de l'incarnation du Verbe. Il appuie ses preuves sur l'Écriture & sur la tradition: méthode qu'il a suivie dans tous ses autres ouvrages, qui sont solides, écrits avec ordre & faciles à entendre.

CORDER, (Balthazar) Jésuite d'Anvers, plus connu sous le nom de *Baltazar Corderius*, professa longtems la théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome en 1650, à cinquante-huit ans. Le succès avec lequel il cultiva la langue grecque, le mit en état de donner : I. Une édition des *Œuvres de S. Denys l'Aréopagite*, en 2 vol. in-folio, 1634, grec & latin. II. *La Chaîne des Peres Grecs sur les Pseaumes*, Anvers 1643, 3 vol. in-fol. (Voy. IV. ORLÉANS.) III. *Job elucidatus*, 1646, in-folio. IV. *Catena*

in Lucam, 1628, in-fol. V. — *in Joannem*, 1630, in-fol.

I. CORDES, (Jean de) né en 1570, chanoine de Limoges sa patrie, homme d'une grande littérature, amateur des bons livres, en forma une collection choisie, vendue, après sa mort en 1642, au cardinal Mazarin. On a de lui : I. Une *Édition des Ouvrages de George Cassander*, in-folio. II. La *Traduction de l'Histoire des Papes nés entre le Pape PAUL V & la République de Venise*, par Fra-Paolo, in-8°. III. Une autre *Traduction de l'Histoire des troubles du royaume de Naples sous Ferdinand I*, par Camillo Portio. On lui attribue aussi la *Version françoise du Discours de Mariana sur les grands défauts du gouvernement des Jésuites*, in-8°. Le traducteur avoit été quelque tems dans cette société; mais il eût dû y prendre quelques leçons pour le style : le sien est fort mauvais.

II. CORDES, (Denys de) de la même famille que le précédent, étoit avocat au parlement de Paris, & conseiller au Châtelet. Il cultiva la littérature avec beaucoup de succès, & devint le modèle d'un magistrat Chrétien, par une douceur mêlée de fermeté. Son intégrité étoit reconnue au point, qu'un homme condamné à mort par le châtelet, voulant en appeler au parlement, se foumit dès qu'il apprit que de Cordes avoit été un de ses juges. *Il faut*, dit-il, *que je mérite la mort, puisqu'un si grand homme-de-bien m'a condamné.* Ce sage magistrat mourut à Paris en 1643, plein de jours & de vertus. La maison de S. Lazare est en partie l'ouvrage de sa charité & de son zèle. *Godéau* a écrit sa *Vie*.

CORDIER, (Mathurin) Normand, mort Calviniste en 1565, à 85 ans, laissa des *Colloques Latins* en IV livres, dont on a fait bien des éditions. On a encore de

lui les *Disputes* attribués à *Caton*; avec une interprétation latine & françoise; & d'autres ouvrages, qui réussirent mieux dans leur tems que dans le nôtre.

CORDONNIERS, (FRLRES) Voy. EUCHE.

CORDOUE, Voyez GONSALVE (Fernandès de).

I. CORDUS, (Euricius) médecin & poète Allemand, mourut à Brême le 24 Décembre 1535, après avoir publié divers ouvrages de médecine. Il étoit en liaison avec plusieurs sçavans de son tems, entre autres avec *Erasme*; mais sa trop grande sincérité & son caractère trop ouvert lui firent quelquefois des ennemis. Ses *Poésies latines* parurent à Leyde en 1623, in-8°.

II. CORDUS, (Valerius) fils du précédent & digne de son pere, naquit à Simeuse dans la Hesse en 1515. Il s'appliqua avec un succès égal à la connoissance des langues & à celle des plantes. Il parcourut toutes les montagnes d'Allemagne, pour y recueillir des simples. Il passa ensuite en Italie, s'arrêta à Padoue, à Pise, à Lucques, à Florence; mais ayant été blessé à la jambe, d'un coup-de-pied de cheval, il finit ses jours à Rome en 1544, à 29 ans. On lui fit cette Épitaphe:

*Ingenio superest Cordus, mens ipsa
recepta est*

*Cælo; quod terra est, maxima Roma
tenet.*

Les ouvrages dont il a enrichi la Lotanique, sont: I. Des *Remarques sur Dioscoride*, à Zurich 1561, in-fol. II. *Historia stirpium, libri V*, Strasbourg, 1561 & 1563, 2 vol. in-fol. ouvrage posthume. III. *Dispensatorium Pharmacorum omnium*, à Leyde 1627, in-12. La pureté de ses mœurs, la politesse de ses

manières, & l'étendue de son esprit, lui concilièrent les éloges des justes estimateurs du vrai mérite.

CORÉ, fils d'*Isaar*, un des principaux chefs de la révolte des Lévitiques contre *Moyse* & *Aaron*, auxquels ils vouloient disputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la terre : (*Voy. ABIRON.*) Selon une tradition des Mahométans, *Coré* voyant ses trésors s'abîmer sous terre, & s'y voyant lui-même plongé jusqu'aux genoux, demanda quatre fois pardon à *Moyse*, qui fut inflexible. DIEU apparut quelque tems après à ce prophète, & lui dit : *Vous n'avez pas voulu accorder à Coré le pardon qu'il vous a demandé quatre fois ; s'il m'en eût prié un seule fois, je ne le lui aurois pas refusé.* Mais cette tradition n'a aucun fondement dans les Livres saints, & paroît opposée au caractère de *Moyse*. Les fils de *Coré* ne furent pas compris dans le châtement de leur pere, & *David* accorda de plus grands honneurs à leurs descendants. Ce roi leur donna l'office de portiers du Temple, & les chargea de chanter devant l'Arche.

CORELLI, musicien Italien, mort à Rome en 1733, s'est fait un grand nom par ses symphonies en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le gout de ces deux nations, & de réunir leurs suffrages, presque toujours opposés en matière de musique. On a dit que cet habile homme ne méprisoit pas la musique Françoisé, quoiqu'Italien ; & que le cardinal d'*Estrées* le louant de la belle composition de ses *Sonates*, il eut la modestie de lui répondre : *C'est, Monseigneur, que j'ai étudié Lulli.* Cela peut être. Mais ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il dit dans une autre occasion au célèbre *Handel*, qui lui avoit donné des morceaux très-difficiles

à exécuter : *Mon cher Saxon, cette musique est dans le style François, & je n'y entends rien...* *Corelli* étoit dans la société un homme aimable, plein de douceur & de modestie ; il sembloit avoir entièrement oublié ses talens.

CORINI, (*Antoine*) chevalier de l'ordre de S. Etienne de Florence, juriconsulte du XVII^e siècle, natif de Pontremoli, enseigna le droit avec réputation à Pise, à Sienne & à Florence. Le grand-duc de Toscane lui donna divers emplois considérables. On a de lui plusieurs ouvrages.

CORINNE, surnommée *la Muse Lyrique*, entra en lice avec *Pindare*, & le vainquit jusqu'à cinq fois, quoique fort inférieure à ce poète. Cette muse dut ses succès plutôt à sa beauté qu'à ses talens, selon *Pausanias*. *Pindare*, outré de l'injustice des juges, n'épargna pas à sa rivale les injures & les plaisanteries. *Corinne* avoit composé quantité de *Poésies* : mais il ne nous en reste aujourd'hui que quelques *Fragments*, dont on peut voir le détail dans la *Bibliothèque Grecque* du sçavant *Fabricius*... *Ovide* a célébré, sous le nom de *Corinna*, une de ses maîtresses : c'est *Julie*, fille d'*Auguste*, suivant quelques sçavans.

CORINUS, poète Grec, plus ancien qu'*Homère*, selon *Suidas*, étoit (dit-on) disciple de *Palamède*. Il écrivit en vers l'histoire du siège de Troie, & la guerre de *Dardanus*. On ajoute, qu'il employa dans ses Poèmes les lettres Doriques, inventées par *Palamède*, & qu'*Homère* profita beaucoup de ses vers ; mais tous ces récits ont bien l'air d'être fabuleux.

CORIO, (*Bernardin*) né en 1460, d'une famille illustre de Milan, fut choisi par le duc *Louis Sforce*, surnommé *le Maure*, pour écrire l'histoire de sa patrie. Le

chagrin vint troubler son travail. Les François s'étant emparés du Milanais, & le duc son protecteur ayant été fait prisonnier, il mourut de douleur en 1500. La meilleure édition de son *Histoire* est celle de Milan en 1503, in-folio. Elle est belle, rare, & beaucoup plus recherchée que les suivantes, défigurées par un éditeur qui les a mutilées. On fait cependant quelque cas de celle de Venise 1554, 1565, in-4°; & de Padoue 1646, in-4°. Quoique cet historien écrive d'un style dur & incorrect, il est estimé, à cause de son exactitude à mettre des dates certaines, & à rapporter les circonstances des faits qui intéressent la curiosité.

Sonneveu *Charles CORIO* s'occupait du même objet que son oncle; & nous a laissé en italien un *Portrait de la ville de Milan*, où se trouvent rassemblés les monumens antiques & modernes de cette ville infortunée.

CORIO LAN, (*Caius MARCIUS*, dit) d'une famille patricienne de Rome, servoit en qualité de simple soldat au siège de Corioles, l'an 493 avant J. C. Les Romains ayant été repoussés, il rassemble quelques-uns de ses camarades, tombe sur les ennemis, entre avec eux pêle-mêle dans la ville & s'en rend maître. Le général voulut qu'il eût la portion la plus riche du butin; mais il ne voulut accepter que le seul nom de *Coriolan*, un cheval, & un prisonnier, (son ancien hôte) auquel il donna aussi-rôt la liberté. Deux ans après, n'ayant pu obtenir le consulat, malgré ses services, & ayant été accusé d'affecter la tyrannie & de vouloir emporter d'autorité les suffrages; il fut condamné par le tribun *Decius* à un bannissement perpétuel. Rome le vit bientôt à ses portes, à

la tête d'une armée de Volscques, ennemis les plus implacables du nom Romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint assiéger sa patrie. Le sénat lui envoya deux députations pour fléchir sa colère; la 1^e composée de consulaires; la 2^e de pontifes, revêtus de leurs habits sacrés. *Coriolan* les reçut en roi & en vainqueur, assis sur son tribunal, & environné de la plus brillante noblesse des Volscques. Il fut inexorable. *Veturie* mere de *Coriolan*, & *Volumnie* son épouse, accompagnées de plusieurs dames Romaines, eurent plus de pouvoir sur lui: leurs larmes le touchèrent. Il reprit le chemin d'*Antium*, sans commettre sur son passage aucune hostilité. Les Romains élevèrent un temple à la *Fortune féminine*, dans le lieu où les dames avoient triomphé de *Coriolan*, à 4 milles de Rome. Au moment que ce vainqueur ramenoit l'armée chez les Volscques, il fut massacré comme coupable de trahison. *Atilius Tullius* son collègue, jaloux de sa gloire, fut son accusateur auprès des Volscques, & le peuple son bourreau, l'an 489 avant J. C. Les dames Romaines, à la prière desquelles il avoit sauvé Rome, prirent à cette nouvelle le deuil pour six mois... Avec une certaine grandeur-d'ame, *Coriolan* avoit cette ambitieuse férocité qui anima les *Marius* & les *Sylla*, dans un tems où Rome fut plus puissante & la république plus foible. C'est ce que dit un historien. Si les Volscques le firent périr, ajoute-t-il, ce fut une assez juste punition de l'espèce de trahison qu'il avoit commise envers eux. *Fabius Pictor*, historien fort ancien, le fait mourir de vieillesse dans son exil; & ce sentiment paroît avoir été suivi par *Tite-Live*.

CORIPPUS, (*Flavius Cresconius*) grammairien Africain, vivoit au tems de l'empereur *Justin* le jeune. Il étoit aussi mauvais poète, que flatteur outré. On a de lui un *Poëme* latin en 4 livres à la louange de ce prince, Paris 1610, in-8°.

CORISANDE d'*Andouins*, comtesse de *Guiche*, Voy. *GUICHE*.

CORMIER, (Thomas) historien & jurisculte, mort vers 1600, étoit né à Alençon de *Guy Cormier*, médecin de *Henri II* d'*Albret* roi de Navarre. Il fut pourvu d'une charge de conseiller à l'échiquier d'Alençon, & député du bailliage de cette ville aux états de Blois en 1576. Sa femme, après 14 ans de mariage, lui suscita en 1573 un procès devant l'official, pour cause d'impuissance. Les médecins & chirurgiens furent consultés, & sur leur rapport, l'official prononça la nullité du mariage, & il fut permis à la femme de se marier. *Cormier*, qui paroît s'être fait Protestant vers ce tems-là, prit une seconde femme, sans y rencontrer aucune opposition: il en eut 2 fils & 3 filles. Son neveu entreprit, après sa mort, de faire déclarer ses enfans bâtards: ce qui occasionna un procès célèbre au parlement de Normandie. La veuve soutint que la sentence de l'official n'avoit pas défendu à *Cormier* de se remarier, ce qui prouvoit que ce juge n'avoit attribué son impuissance qu'à quelque charme. Les enfans furent déclarés légitimes par arrêt rendu en la chambre de l'édit le 24 Août 1602. *Cormier* est auteur de plusieurs ouvrages d'histoire & de jurisprudence. Les premiers sont: I. *Une Histoire de Henri II*, en cinq livres, imprimée à Paris en 1584, in-4°. II. Celles de *François II*, de *Charles IX* & de *Henri III*, qui sont restées en manuscrit. Tous ces ouvrages sont en latin. Ceux de juris-

prudence sont: I. *Henrici IV... Codex Juris civilis Romani... in certum & perspicuum ordinem artificiosè redacti, unâ cum Jure civili Gallico*, Lyon 1602, in-fol. II. *Le Code de Henri IV*, Paris 1608, in-4°, & reimprimé en 1615.

CORMIS, (François de) avocat au parlement d'Aix, sa patrie, laborieux, sçavant & très-consulté, mourut dans cette ville en 1734 à 70 ans. On a publié ses *Consultations*, qui sont estimées, Paris 1735, 2 vol. in-folio.

CORNARA-PISCOPIA, (*Lucretia Helena*) de l'illustre famille des *Cornaro* de Venise, naquit dans cette ville en 1646. Sa rare érudition, jointe à la connoissance des langues latine, grecque, hébraïque, espagnole & françoise, lui auroit procuré une place parmi les docteurs en théologie de l'université de Padoue, si le cardinal *Barbarigo*, évêque de cette ville, n'eût cru devoir s'y opposer. On se contenta de lui donner le bonnet de docteur en philosophie. Elle le prit, avec les autres ornemens du doctorat, dans l'église cathédrale; les salles du collège n'ayant pu suffire à l'affluence du monde. Plusieurs académies d'Italie se l'associèrent. Cette fille sçavante avoit fait vœu de virginité dès l'âge de douze ans; mais dans la suite elle y ajouta les vœux simples de religion, en qualité d'oblade de l'ordre de *S. Benoit*. La république des lettres la perdit en 1684. On recueillit 4 ans après tous ses ouvrages en 1 vol. in-8°, enrichi de sa Vie. On y trouve un *Panegyrique* italien de la République de Venise; une Traduction, de l'espagnol en italien, des *Entretiens de Jesus-Christ avec l'Âme dévote*, par le Chartreux *Lanspergius*; des *Lettres*, &c. Ces ouvrages ne juri-

sient pas les eloges excessifs dont plusieurs sçavans la comblèrent.

CORNARIUS, *Voy.* HAGUENBOT.

CORNARO, (Louis) de Venise, étoit d'une famille illustre qui a donné plusieurs doges à sa patrie, & qui a produit une reine de Chypre (*Catherine Cornaro*) dans le xv^e siècle, laquelle en mourant laissa son royaume aux Vénitiens. (*Voy. la Chronologie, art. CHYPRE; & CORNARA.*) Louis *Cornaro* mourut à Padoue en 1506, âgé de plus de cent ans, sain de corps & d'esprit. Dès l'âge de 25 ans il fut attaqué de maux d'estomac, d'un commencement de goutte & d'une fièvre lente. Sa santé continuoit à 40 ans d'être mauvaise, malgré une multitude de remèdes, & peut-être à cause de ces remèdes mêmes. Alors il les abandonna entièrement, & se réduisit à la plus grande frugalité. Il a peint les bons effets de ce régime dans son livre *Des avantages de la vie sèbre*, traduit en latin par *Lessius*, & en françois sous le titre de *Conseils pour vivre longtems*, 1701, in-12. L'année d'après on publia *L'ANTI-CORNARO, ou Remarques critiques sur le Traité de la vie sèbre*, de Louis *Cornaro*. Il est certain que les principes de *Cornaro* ne sont pas bons pour tous les tempéramens: mais l'effet en fut si heureux pour lui, que, les infirmités disparoissant peu-à-peu, firent place à une santé ferme & robuste, accompagnée d'un sentiment de bien-être & de contentement qui lui avoient été inconnus jusqu'alors. A l'âge de 95 ans, il écrivit un ouvrage *sur la naissance & la mort de l'Homme*, dans lequel il fait le portrait le plus intéressant de lui-même. « Je me trouve sain » & dispos, comme on l'est à 25 » ans. J'écris sept ou huit heures » par jour. Le reste du tems je me » promène, je cause, ou je tiens ma

» partie dans un concert. Je suis » gai. J'ai du goût pour tout ce » que je mange. J'ai l'imagination » vive, la memoire heureuse, le » jugement bon; & ce qui est sur- » prenant à mon âge, la voix for- » te & harmonieuse. »

CORNAZANI, (Antoine) Italien de Ferrare ou de Parme, florissoit vers 1480. On a de lui: *La Vie de J. C. & la Creation du Monde* en vers latins & italiens, 1472, in-4°; *la Vie de La Vierge*, en vers italiens, 1472, in-4°; *Poëma sopra l'Arte militari*, Venise 1493, in-fol. Pezaro 1507, in-8°.

I. CORNEILLE, (S.) capitaine Romain d'une compagnie de cent hommes, reçut le baptême par les mains de *S. Pierre*, l'an 40 de J. C. Cet apôtre étant à Joppé, eut une vision, dans laquelle une voix venue du ciel lui ordonna de manger de toutes sortes de viandes indifféremment, sans distinction des animaux mondes & immondes, & de suivre sans hésiter trois hommes qui le cherchoient. C'étoit *Corneille* qui les envoyoit. *Pierre* se rendit à Césarée, où demouroit le Centenier, qui se fit instruire avec toute sa famille. Le St-Esprit descendit sur eux, & cet apôtre les baptisâ sur le champ.

II. CORNEILLE, (S.) successeur de *S. Fabien* dans le siège de Rome, l'an 251, après une vacance de plus de seize mois, fut troublé dans son élection par le schisme de *Novatien*, choisi par quelques séditieux, à la sollicitation de *Novat*, prêtre de Carthage, (*Voy. l'art. NOVATIEN.*) Une peste violente qui ravageoit l'empire Romain, ayant été l'occasion d'une nouvelle persécution contre les Chrétiens, le saint pontife fut envoyé en exil à Centumcelles que l'on croit être Civita-Vecchia, & y mourut l'an 252. Il y a deux

Lettres de ce pape parmi celles de S. Cyprien & dans les Epistolæ Romanorum Pontificum de D. Coustant, in-fol.

III. CORNEILLE DE LA PIERRE, Voyez PIERRE, n° XXVI.

IV. CORNEILLE, (Antoine) Voyez CORNELIUS.

V. CORNEILLE, (Pierre) né à Rouen en 1606, de Pierre Corneille, maître des eaux & forêts, parut au barreau, n'y réussit point, & se décida pour la poésie. Une petite aventure développa son talent, qui avoit été caché jusqu'alors. Un de ses amis le conduisit chez sa maîtresse; le nouveau venu prit bientôt, dans le cœur de la demoiselle, la place de l'introduit. Ce changement le rendit poète, & ce fut le sujet de *Mélite*, sa première pièce de théâtre. Cette comédie, toute imparfaite qu'elle étoit, fut jouée avec un succès extraordinaire. On conçut, à travers les défauts dont elle fourmille, que la poésie dramatique alloit se perfectionner; & sur la confiance que l'on eut au nouvel auteur, il se forma une nouvelle troupe de comédiens. *Mélite* fut suivie de *la Veuve*, de *la Galerie du Palais*, de *la Suivante*, de *la Place Royale*, de *Clitandre*; & de quelques autres pièces, qui ne sont bonnes à présent que pour servir d'époque à l'histoire du théâtre François. Corneille prit un vol plus élevé dans sa *Médée*, & sur-tout dans le *Cid*, tragédie-comédie jouée en 1636, par laquelle commença le siècle qu'on appelle celui de Louis XIV. Quand cette pièce parut, le cardinal de Richelieu, jaloux de toutes les espèces de gloire, en fut aussi alarmé, [dit Fontenelle dans la Vie de son illustre oncle] que s'il avoit vu les Espagnols devant Paris. Il souleva les auteurs contre cet ouvrage, (ce qui ne dut pas être fort

difficile) & se mit à leur tête. L'académie Françoisè donna, par l'ordre de ce ministre, son fondateur & son protecteur, ses *Sentimens* sur cette tragédie. Mais elle eut beau critiquer: le public, pour me servir de l'expression de *Despréaux*; s'obstina à l'admirer. En plusieurs provinces de France il étoit passé en proverbe de dire: *Cela est beau comme le Cid*. Corneille avoit dans son cabinet cette pièce traduite dans toutes les langues de l'Europe; hormis l'Esclavone & la Turque: Les Espagnols, dont il avoit emprunté ce sujet, voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit; mais qui, à la vérité, par les embellissemens dont l'avoit accompagnée l'auteur François, étoit au-dessus de tout ce qu'a produit le théâtre Espagnol. Corneille ne répondit à Richelieu qu'en tâchant de faire quelque pièce encore supérieure au *Cid*. Comme il voyoit dans ce ministre deux hommes différens, son bienfaiteur & son ennemi, il fit les vers suivans après sa mort:

Qu'on parle mal, ou bien, du fameux Cardinal,

Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien.

Il m'a trop fait de bien, pour en dire du mal;

Il m'a trop fait de mal, pour en dire du bien.

Les *Horaces*, tragédie représentée en 1639, ne fut point critiquée comme le *Cid*. On répandit cependant le bruit qu'elle alloit l'être. Corneille n'en fut pas fort ému. «*Horace*, (dit-il) «*fut condamné par les deux*» vrs, mais il fut absous par le «*peuple*.» Après les *Horaces* vint *Cinna*, au-dessus duquel on ne trouveroit pas facilement quelque chose; ni dans l'antiquité, ni dans les tragiques modernes. Le *Cid*; (dit

l'auteur du *Siècle de Louis XIV.*) n'étoit, après tout, qu'une imitation de *Gallem de Castro*; & *Cinna*, qui le suivit, étoit unique. Le Grand *Condé*, à l'âge de 20 ans, etant à la première représentation de cette pièce, versa des larmes à ces paroles d'*Auguste* :

Je suis maître de moi, comme de l'Univers;

Je le suis, je veux l'être. O siècles! ô mémoire!

Conservez à jamais ma nouvelle victoire.

Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux,

De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.

Soyons ami, Cinna; c'est moi qui t'en convie... (Voy. *MARIE*, n° 17.)

C'étoient-là des larmes de héros. Le Grand *Cornaille* faisant pleurer le Grand *Condé*, est une époque bien célèbre dans l'histoire de l'esprit humain! Le théâtre François étoit au plus haut point de sa gloire. *Cornaille* le soutint dans ce degré par son *Polyeucte*. En vain la critique voulut fermer les yeux sur la beauté de cette pièce; en vain l'hôtel de Rambouillet, asyle du bel-esprit comme du mauvais goût, lui refusa son suffrage: elle a été toujours regardée comme un de ses plus beaux ouvrages. Le style n'en est pas si fort, ni si majestueux que celui de *Cinna*; mais elle a quelque chose de plus touchant. L'amour profane y contraste si bien avec l'amour divin, qu'il satisfait à la fois les dévots & les gens du monde. Il est vrai, dit *Voltaire*, que *Polyeucte* n'excite guères ni la pitié, ni la crainte; mais il y a de très-beaux traits dans son rôle, & il falloit un très-grand génie pour manier un sujet si difficile. Nous ne parlons pas de l'extrême beauté du rôle de *Sévère*, de la si-

tuation piquante de *Pauline*, de sa scène admirable avec *Sévère* au IV^e acte. Toutes ces beautés effacent les défauts de cette pièce, & lui assurent un succès éternel. Après *Polyeucte* vint *Pompée*, dans laquelle l'auteur profita de *Lucain*, comme dans sa *Médée* il avoit imité *Sénèque*; mais dans les endroits où il les copie, il paroît original. Plein de la *Pharsale*, il répandit la pompe de ce poème & la hardiesse de ses pensées dans sa pièce; & cette pompe dans le poète françois comme dans le latin, va quelquefois jusqu'à l'enflure. Cependant *Pompée* est un ouvrage d'un genre unique, que le seul génie de *Cornaille* pouvoit faire réussir. On s'est plaint qu'il a dégradé la grandeur Romaine dans l'amour de *César* pour *Cléopâtre*; amour ridicule & traité ridiculement. Si l'on excepte les scènes de *Chimène* dans le *Cid*, & quelques morceaux de *Polyeucte*, cette passion ne fut jamais peinte par *Cornaille*, comme elle doit l'être. Ce poète avoit donné le modèle des bonnes tragédies; il donna celui de la comédie dans la pièce du *Menteur*, jouée en 1642. Ce n'est qu'une imitation de l'Espagnol; mais c'est probablement à cette imitation que nous devons *Molière*. La comédie de *Cornaille*, quoique défectueuse, eut long-tems une supériorité marquée sur toutes les pièces de ses contemporains. Le scène troisième de l'acte cinquième est pleine de force & de noblesse; on y voit la même main qui peignit le vieil *Horace* & *D. Diègue*. La *Suite du Menteur*, représentée en 1643, & imitée aussi de l'Espagnol, ne réussit point d'abord, mais elle eut ensuite un succès heureux. L'intrigue de cette seconde pièce est beaucoup plus intéressante que celle de la première; & l'auteur, en donnant de l'ame au caractère de *Philiste*;

en tâchant d'amener un peu mieux les beaux sentimens & la plaifanterie, enfin, en retranchant quelques mauvaises pointes, eût fait de cette pièce une des plus agréables qu'on ait vues au théâtre. *Théodore vierge & martyr*, jouée en 1645, ne fervit qu'à montrer que le génie le plus élevé tombe quelquefois le plus. La versification est celle des meilleures pièces de *Cornille*, tantôt forte, tantôt foible; toujours la même inégalité de style, le même tour de phrase, la même manière d'intriguer. Mais l'action principale étant la prostitution de l'héroïne, cette pièce dut révolter un parterre délicat. On y trouve des vers qui présentent les images les plus basses. On menace *Théodore* de la livrer à l'infamie; & elle répond, que si on la réduisoit à cette extrémité,

On la verroit offrir, d'une ame résolue,

A l'époux sans macule une épouse impolluc.

Fontenelle, à qui l'on récitoit un jour ces vers, sans lui dire de qui ils étoient, s'écria: *Quel est le Ronfard qui a pu écrire ainsi? — C'est, lui répondit-on, votre cher oncle le Grand CORNEILLE...* A cette pièce indécente, succéda une tragédie dont le sujet est aussi grand & aussi terrible que celui de *Théodore* étoit bizarre & ridicule. C'est *Rodogune*, que *Cornille* aimoit d'un amour de préférence. Il disoit que, « pour » trouver la plus belle de ses pièces, il falloit choisir entre *Rodogune* & *Cinna*, quoique le public penchât plus du côté de la dernière. *Rodogune*, avec très-peu de taches, a des beautés sans nombre. L'intérêt y devient plus vif d'acte en acte: le second passe le premier, le troisième est au-dessus du second, & le dernier l'emporte sur tous les

autres. *Heraclius* parut ensuite, & le public ne la trouva point indigne des chef-d'œuvres qui l'avoient précédée. Le fonds en est noble, théâtral, attachant. Cette tragédie est si chargée d'incidens, qu'une première représentation est plutôt un travail qu'un amusement; mais en excitant la curiosité, l'intrigue occupe l'esprit du spectateur, dont l'amour-propre est très-flatté lorsqu'il l'a débrouillée. *Boileau* l'appelloit un *logogriphe*; il faut avouer qu'il y a de très-beaux morceaux dans cette énigme, & quoique la diction n'en soit ni assez pure, ni assez élégante, on la lit toujours avec plaisir. *D. Sanche d'Arragon*, *Andromède*, *Nicomède*, *Pertharite*, n'eurent que des succès équivoques, & la dernière ne fut jouée qu'une fois. *Cornille* ne put cependant se dégouter du théâtre. Cédant à l'impulsion de son génie poétique & aux sollicitations de *Fouquet*, il donna son *Œdipe* en 1659. Cette pièce réussit, & lui procura de nouveaux bienfaits du roi. Il la dédia par une épître en vers à *Fouquet*, comme il avoit dédié *Cinna* à *Montauren*, trésorier de l'épargne, qui lui donna mille pistoles. On appella depuis les dédicaces lucratives, des *Épîtres à la Montauren*. Le nom de *Fouquet* ne fera point passer à la postérité la tragédie d'*Œdipe*, où l'auteur est plus occupé à disserter, qu'à inspirer le pathétique d'un tel sujet & d'un tel poète (*). Son génie se montra avec plus d'éclat dans *Sertorius*, joué en 1662. Malgré une certaine dureté de style, il y a de beaux éclairs. L'entrevue de *Sertorius* & de *Pompée* intéressa tous les spectateurs qui aimoient l'ancienne Rome. Les deux généraux y déploient toute la noblesse & la fierté des héros, & paroissent en

(*) Sophocle.

même tems épuiser les grandes sources de leur politique. *Turenne* étant un jour à une représentation de *Sertorius*, s'écria, dit-on, à cette scène : « Où donc *Cornaille a-t-il appris l'art de la guerre ?* » *Voltaire* dit que cette anecdote est fautive, & n'en donne pas les raisons. Au reste le dénouement de *Sertorius* est assez froid, & il n'a jamais remué l'ame des spectateurs... *Othon*, joué en 1664, n'a rien de bien attachant. Ce n'est qu'un arrangement de famille; on ne s'y intéresse pour personne; on y cherche en vain un style pur, noble, coulant & égal. Cette pièce réussit cependant, en faveur des beautés des premières scènes & de quelques heureuses imitations de *Tacite*. *Cornaille* tâcha de peindre la corruption de la cour des empereurs, du même pinceau dont il avoit peint les vertus de la république; mais il s'en faut beaucoup que ses couleurs soient aussi fortes & aussi brillantes que dans ses premières pièces. Le maréchal de *Grammont* dit, à l'occasion de cette tragédie qui eut des suffrages illustres, que *Cornaille devoit être le bréviaire des Rois; & Louvois* ajouta qu'il faudroit un parterre composé de ministres d'état pour la bien juger... *Cornaille*, encouragé par ces éloges, donna de nouvelles pièces, mais toutes indignes de lui. Ce fut par *Agésilas*, *Attila*, *Bérénice*, *Pulchérie* & *Sarëna*, que ce pere du théâtre finit sa carrière. *Boileau* s'apercevant dès les deux premières pièces que le génie de *Cornaille* baïssoit, fit cet in-promptu :

Après l'Agésilas,
Hélas!
Mais après l'Attila,
Hélas.

Ces deux tragédies, & les trois suivantes sont, à quelques endroits près, ce que nous avons de moins

digne de ce grand-homme, par la sècheresse, la roideur & la platitude du style, plein de termes populaires, de phrases barbares, de constructions louches; par la froideur de l'intrigue, mal imaginée & mal conduite; par les amours déplacées & insipides; par un tas de raisonnemens de politique & d'amplifications alambiquées. Mais on ne juge, (dit très-bien *Voltaire*), d'un grand-homme que par ses chefs-d'œuvres, & non par ses fautes. Ce sont les ouvrages d'un vieillard; mais ce vieillard est *Cornaille*. Si nous n'en jugeons que par les pièces du tems de sa gloire, quel homme! Quel sublime dans ses idées! Quelle élévation de sentimens! Quelle noblesse dans ses portraits! Quelle profondeur de politique! Quelle vérité, quelle force dans ses raisonnemens! Chez lui les Romains parlent en Romains, les Rois en Rois; par-tout de la grandeur & de la majesté. On sent, en le lisant, qu'il ne puisoit l'élévation de son génie que dans son ame. C'étoit un ancien Romain parmi les François, un *Cinna*, un *Pompeï*, &c... *Cornaille*, débarassé du théâtre, ne s'occupa plus qu'à se préparer à la mort. Il avoit eu dans tous les tems beaucoup de religion. Il traduisit l'*Imitation de J. C.* en vers: version qui eut un succès prodigieux, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette simplicité touchante, de cette onction naive, qui opèrent plus de conversions que tous les sermons. Ce grand-homme s'affoiblit peu-à-peu, & mourut doyen de l'académie Française en 1684. Comme c'est une loi dans ce corps, que le directeur fasse les frais d'un service pour ceux qui meurent sous son directorat, il y eut un combat de générosité entre *Racine* & l'abbé de *Lavaur*; celui-ci l'emporta. Ce

fut à cette occasion que *Benserade* dit à *Racine* : *Si quelqu'un pouvoit prétendre à enterrer Corneille, c'étoit vous ; vous ne l'avez pourtant pas fait.* Ce discours a été pleinement vérifié, dit l'illustre neveu de ce grand poète. *Corneille* a la première place, & *Racine* la seconde, quoique supérieur à son rival dans une des plus belles parties de l'art du théâtre, dans la versification. (*Voyez l'art. RACINE, vers la fin.*) On fera à son gré l'intervalle entre ces deux places, un peu plus, ou un peu moins grand ; c'est-là ce qu'on trouve, en ne comparant que les ouvrages de part & d'autre. Mais si l'on compare les deux hommes, l'inégalité est plus grande. Il peut être incertain que *Racine* eût été, si *Corneille* ne fût pas venu avant lui ; il est certain que *Corneille* a été par lui-même. On ne peut s'empêcher de placer ici le portrait de ce grand-homme, tracé par la même main.

« *CORNEILLE* étoit assez grand
 » & assez plein, l'air fort simple &
 » fort commun, toujours négligé,
 » & peu curieux de son extérieur.
 » Il avoit le visage assez agréable,
 » un grand nez, la bouche belle,
 » les yeux pleins de feu, la phy-
 » sionomie vive, des traits fort
 » marqués, & propres à être trans-
 » mis à la postérité dans une mé-
 » daille ou dans un buste. Sa pro-
 » nonciation n'étoit pas tout-à-fait
 » nette. Il lisoit ses vers avec for-
 » ce, mais sans grace. Il sçavoit
 » les belles-lettres, l'histoire, la
 » politique ; mais il les prenoit
 » principalement du côté qu'elles
 » ont rapport au théâtre. Il n'avoit
 » pour toutes les autres connoissan-
 » ces ni loisir, ni curiosité, ni beau-
 » coup d'estime. Il parloit peu, mê-
 » me sur la matière qu'il entendoit
 » si parfaitement. Il n'ornoit pas ce
 » qu'il disoit, & pour trouver le

» Grand *Corneille*, il falloit le lire. Il
 » étoit mélancolique. Il lui falloit
 » des sujets plus solides pour espé-
 » rer ou pour se réjouir, que pour
 » se chagriner ou pour craindre. Il
 » avoit l'humeur brusque, & quel-
 » quefois rude en apparence ; au
 » fond il étoit très-aisé à vivre ;
 » bon pere, bon mari, bon parent,
 » tendre & plein d'amitié. Son
 » tempérament le portoit assez à
 » l'amour, mais jamais au liberti-
 » nage, & rarement aux grands at-
 » tachemens. Il avoit l'ame fière
 » & indépendante ; nulle souplesse,
 » nul manège : ce qui l'a rendu
 » très-propre à peindre la vertu
 » Romaine, & très-peu propre à
 » faire sa fortune. Il n'aimoit point
 » la cour ; il y apportoit un visage
 » presque inconnu, un grand noir
 » qui ne s'attiroit que des louan-
 » ges, & un mérite qui n'étoit
 » point le mérite de ce pays-là.
 » Rien n'étoit égal à son incapa-
 » cité pour les affaires, que son
 » aversion ; les plus légères lui cau-
 » soient de l'esroi & de la terreur.
 » Il avoit plus d'amour pour l'ar-
 » gent, que d'habileté pour en
 » amasser. Il ne s'étoit point trop
 » endurci aux louanges, à force
 » d'en recevoir ; mais, quoique
 » sensible à la gloire, il étoit fort
 » éloigné de la vanité. Quelquefois
 » il s'assûroit trop peu sur son rare
 » mérite, & croyoit trop facile-
 » ment qu'il pouvoit avoir des ri-
 » vaux.» Sa devise étoit :

*Et mihi res, non rebus me submittere
 conor.*

J'ai sçu tout me plier, sans me plier
 a rien.

Fontenelle, comme nous venons de
 le voir, dit que son oncle avoit
 l'air fort simple & fort commun.
Dom d'Argonne dit, que la premiè-
 re fois qu'il le vit, il le prit pour
 un marchand de Rouen, & qu'il

ne reconnut point en lui cet homme qui faisoit si bien parler les Grecs & les Romains. *Cornille* eut trois fils : Le premier, capitaine de cavalerie ; le second, lieutenant ; le troisième, ecclésiastique & abbé d'Aiguevive, près de Tours. Le lieutenant de cavalerie fut tué au siège de Grave, & son aîné ne laissa pas de postérité.

Joly publia en 1738, une nouvelle édition du *THÉÂTRE* de *Pierre Cornille*, en 10 vol. in-12. C'est la plus correcte que nous ayons. *Voltaire*, qui devoit tant au Grand *Cornille*, &c., pour nous servir de ses expressions, soldat de ce général, prit chez lui, à la fin de 1760, sa perite-niece. Après lui avoir donné une éducation digne de sa naissance & de ses talens, il la maria d'une manière avantageuse. Il ajouta à ce bienfait, celui de lui céder le fruit de la nouvelle édition des Œuvres de son grand-oncle, qu'il publia en 1764, en 12 vol. in-8°, avec de jolies figures. On l'a réimprimée depuis avec des augmentations en 8 vol. in-4°, & en 10 vol. in-12. Le célèbre éditeur joignit au texte des tragédies & des comédies : I. Un *Commentaire* sur la plupart de ces pièces, & des réflexions sur celles qui ne sont plus représentées. II. *Traduction* de l'*Héraclius Espagnol*, avec des notes au bas des pages. III. Une *Traduction* littérale en vers blancs du *Jules-César* de *Shakespeare*. IV. Un *Commentaire* sur la *Bérénice* de *Racine*, comparée à celle de *Cornille*. V. Un autre *Commentaire* sur les tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Effex* de *Thomas Cornille*, qui sont restées au théâtre. Cette belle édition du *Sophocle* François par l'*Euripide* de notre siècle, est remplie d'observations critiques, & peut-être trop critiques. On trouve les principales dans un livre imprimé à Paris en 1765, in-

12, sous ce titre : *Parallèle des trois principaux Poètes tragiques François, avec les Observations des meilleurs Maîtres sur le caractère particulier de chacun d'eux...* VOY. CANTENAC.

VI. CORNEILLE, (Thomas) frère du Grand *Cornille*, de l'académie Françoisse & de celle des Inscriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andeli en 1709. Il courut la même carrière que son frère, mais avec moins de succès. Quoiqu'il observât mieux les règles du théâtre, & qu'il fût au-dessus de lui, & peut-être au-dessus de nos meilleurs poètes pour la conduite d'une pièce, il avoit moins de feu & moins de geste. *Despréaux* avoit raison de l'appeller un cadet de Normandie en le comparant à son aîné ; mais il avoit tort d'ajouter, qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raisonnable. Le satyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de pièces, dont la plupart ont été conservées au théâtre, & qui, outre le mérite de l'intrigue, offrent quelques bons morceaux de versification. Ces pièces sont : *Ariane*, le *Comte d'Effex*, tragédies ; le *Geolier de soi-même*, le *Baron d'Albikrac*, la *Comtesse d'Orgueil*, le *Festin de Pierre*, l'*Inconnu*, comédies en 3 actes. *Thomas Cornille* avoit une facilité prodigieuse. *Ariane* ne lui coûta que 17 jours, & le *Comte d'Effex*, fut fini dans 40. Il est vrai que quand on fait attention aux vers profanes, aux sentences froides & aux autres défauts de ces deux pièces, on est moins surpris de cette facilité. Cependant *Ariane* est au rang des pièces qu'on joue souvent. Une femme qui a tout fait pour *Thésée*, qui l'a tiré du plus grand péril, qui s'est sacrifiée pour lui, qui se croit aimée & qui mérite de l'être, qui se voit trahie par sa sœur & abandonnée par son amant, est un des plus heureux sujets de

l'antiquité ; mais dans cette pièce il n'y a qu'*Ariane* ; le reste de la tragédie est foible. On y trouve cependant des morceaux très-naturels & très-touchans, & quelques-uns même très-bien écrits. « On peut » remarquer, dit *Voltaire*, qu'il y » a moins de solécismes & moins » d'obscurité que dans les dernières » pièces de *Pierre Corneille*. Le ca- » det n'avoit pas la force & la pro- » fondeur du génie de l'aîné ; mais » il parloit sa langue avec plus de » pureté, quoique avec plus de » foiblesse. » Le sujet du *Comte d'Essex*, tragédie représentée en 1678, est bien moins heureux que celui d'*Ariane*. La pièce est médiocre, & par l'intrigue, & par le style : mais il y a quelque intérêt, quelques vers heureux, & on l'a jouée long-tems sur le même théâtre où l'on repréentoit *Cinna* & *Andromaque*. Les acteurs, & sur-tout ceux de province, aimoient à faire le rôle du comte d'*Essex*, à paroître avec une jarrettière brodée au-dessous du genou, & un grand ruban bleu en bandoulière. Le comte d'*Essex* donné pour un héros du premier ordre, persécuté par l'envie, ne laisse pas d'en imposer. On est touché ; on pleure quelquefois, & dans cet attendrissement, on n'examine pas si l'auteur a change les faits & les caractères, comme l'a fait *Corneille* ; si le style est toujours pur & élégant ; si les passions y parlent le langage qui leur est propre. C'est ce qui est arrivé au *Comte d'Essex* : on a été entraîné par la situation ; & on n'a fait attention, ni aux discours qui ne sont pas toujours nobles, ni aux bienséances qui y sont souvent blessées. La tragédie de *Timocrate*, aujourd'hui dédaignée, eut so représentations dans sa naissance. Enfin, comme le parterre la redemandoit encore, un acteur vint annoncer de la part

de ses confreres, « que quoiqu'on » ne se lassât point d'entendre cette » tragédie, on étoit las de la jouer : » D'ailleurs, ajouta-t-il, nous cour- » rions risqué d'oublier nos autres » pièces. » (*Voy. GAMMA.*) *Corneille* avoit une mémoire si prodigieuse, que lorsqu'il étoit prie de lire une de ses pièces, il la récitait tout de suite sans hésiter, & mieux qu'un comédien n'auroit pu faire. Il joignoit à ses talens, toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Il étoit sage, modeste, attentif au mérite des autres, charme de leurs succès, ingénieux à excuser les défauts de ses concurrents, comme à relever leurs beautés ; (*Voyez BOURSULT.*) cherchant de bonne foi des conseils sur ses propres ouvrages ; & sur les ouvrages des autres donnant lui-même des avis sincères, sans craindre d'en donner de trop utiles. Il conserva une politesse surprenante jusques dans ses derniers tems, où l'âge sembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. L'union entre son frere & lui, fut toujours intime. Ils avoient épousé les deux sœurs ; ils eurent le même nombre d'enfans. Ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même domestique, qu'un même cœur. Après 25 ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient songé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du Grand *Corneille*. Le *Théâtre de Thomas* a été recueilli en 5 vol. in-12 ; mais ce ne sont pas ses seuls ouvrages. On a encore de lui : I. La *Traduction en vers françois des Métamorphoses d'Ovide*, d'une partie des *Élégies* & des *Épîtres* du même poëte, en 3 vol. in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 vol. in-fol. qui parut pour la première fois l'an 1694, en même tems que celui de l'Académie Française, dont il étoit comme le sup-

plément. L'illustre *Fontenelle*, neveu, & ce qui vaut mieux, ami intime de *Thomas Corneille*, donna une seconde édition de l'ouvrage de son oncle en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta considérablement, & sur-tout pour les articles de mathématique & de physique.

III. Un *Dictionnaire universel, Géographique & Historique*, en 3 volumes in-folio, 1707; très-exact pour la partie géographique qui concerne la Normandie, & fautif dans beaucoup d'articles qui ne regardent pas cette province. Quoique *Thomas Corneille* eût devenu aveugle sur la fin de ses jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux Dictionnaires; mais la mort l'empêcha de donner au dernier toute l'exactitude dont il seroit susceptible. Il n'avoit rien oublié cependant pour perfectionner son ouvrage, & avoit tiré des provinces d'excellens Mémoires qui ne se trouvent que dans son livre. Aussi, malgré ses défauts, il ne mérite pas le mépris que tant de personnes en ont fait, souvent sans connoissance de cause. C'est le jugement qu'en porte *La Martinière*.

IV. Des *Observations sur les Remarques de Vaugelas*, réimprimées dans l'édition de 1738, en 3 vol. in-12. *Thomas Corneille*, connoissoit bien notre langue, la parloit avec grace, & l'écrivoit assez purement.

VII. CORNEILLE, (Michel) peintre & graveur, naquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la pension du roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé sur les tableaux des *Caraches*, il fut reçu à l'Académie, & ensuite nommé professeur. Le roi employa son pinceau à Versailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. *Louis XIV* aimoit & estimoit ses ouvrages. A une grande intelligence du clair-obscur il joignoit un dessin

correct. Ses airs de tête sont pleins de noblesse & d'agrément. Il excelloit dans le paysage; mais il avoit contracté une manière de coloris qui tiroit trop sur le violet. Il mourut à Paris en 1708, sans avoir été marié.

VIII. CORNEILLE, (Jean-baptiste) frere du précédent, professeur de l'Académie de peinture ainsi que lui, mourut à Paris en 1695. On a de lui quelques tableaux à Notre-Dame de Paris, aux Chartroux, &c. Il fut élève de *Gillot*.

CORNEILLE - BLESSEBOIS, (Pierre) poëte dramatique du XVII^e siècle, dont on a *Eugénie*; *Marthe le Hayer*, ou *Mlle de Scay*; les *Soupirs de Sifrey*; *Sainte Reine*; un roman intitulé, *Le Lion d'Argelie*, 1676, 2 part. en 1 vol. in-12.

I. CORNELIE, fille de *Scipion l'Africain*, & mere des deux *Gracchus*, posséda toutes les vertus propres à son sexe, & tâcha de les inspirer à ses fils. Une dame de la Campanie, aussi forte que glorieuse, ayant fait étalage devant *Cornelie* de ses bijoux, la pria de lui montrer les siens à son tour. *Cornelie* appellant ses enfans: *Voilà*, dit-elle, *mes bijoux & mes ornemens*! On peut cependant lui reprocher d'avoir trop excité leur ambition: passion qui, augmentant avec l'âge, devint fatale à la république & à eux-mêmes. (Voyez *GRACCHUS*.) Cette femme illustre eut la gloire de se voir ériger, de son vivant, une statue de bronze, sur laquelle on mit cette inscription: *Cornelia, mater Gracchorum*. Que de grandeur dans ces trois mots!

II. CORNELIE, fille de *Cinna*, & femme de *Jules-César*, dont elle eut *Julie* qui épousa *Pompée*. *César* eut tant d'amour pour elle, qu'il fit son oraison funèbre, & rappella de l'exil *Cinna* son frere, à sa con-

fidération, vers l'an 46 avant l'ère Chrétienne.

III. CORNELIE, (Maximille) Vestale, fut enterrée toute vive par arrêt du barbare *Domitien*, qui conçut l'extravagante pensée d'illustrer son règne par un tel exemple. Il la fit accuser de galanterie avec *Celer*, chevalier Romain; &, sans vouloir qu'elle se justifiât, il condamna cette vierge innocente au supplice des Vestales criminelles. Elle s'écria en allant au supplice : *Quoi! César me déclare incestueuse ! moi, dont les sacrifices l'ont fait triompher.* Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en la descendant sa robe fut accrochée; elle se retourna & se débarrassa avec autant de tranquillité que de modestie, conservant, jusqu'au dernier moment, une ame pure & inébranlable. *Suétone* prétend qu'elle fut convaincue; mais la plus commune opinion est qu'elle étoit innocente.

CORNELIUS, (*Antonius*) licencié en droit, de Billy en Auvergne, vivoit au commencement du XVI^e siècle. Il est auteur d'un livre rare, intitulé : *Infantium in limbo clausorum Querela adversus divinum Judicium; Apologia divini Judicii; Responso Infantium & aequi Judicis Sententia.* Parisiis, Wechel, 1531, in-4°. Cet ouvrage singulier renferme plusieurs propositions hasardées, qui le firent supprimer; il fut, sinon la cause, du moins l'époque de la ruine de l'imprimeur.

CORNELIUS NEPOS, Voyez. NEPOS.

CORNELIUS TACITUS, Voyez TACITE.

CORNET, (Nicolas) docteur en théologie de la faculté de Paris, natif d'Amiens, déféra l'an 1649, en qualité de syndic, sept propositions de *Jansénius*, dont les cinq premières étoient celles qui ont été condamnées depuis. Il laissa quantité

de legs pieux; & mourut en 1663, après avoir refusé l'archevêché de Bourges que lui offrit le cardinal *Mazarin*. Ce ministre l'avoit fait président de son conseil de conscience. Le cardinal de *Richelieu* l'avoit aussi admis à son conseil, & s'étoit servi de lui, dit-on, pour la préface de son *Livre de Controverse*. Ce ministre avoit voulu l'avoit pour confesseur; mais *Cornet* refusa un emploi si délicat.

CORNETO, (Adrien CASTELLES, dit le Cardinal) né de parens pauvres, prit le nom de *Corneto* du lieu de sa naissance dans le patrimoine de St - Pierre. S'étant fait connoître par son esprit à *Innocent VIII*, ce pape l'envoya en ambassade auprès de *Henri VII* roi d'Angleterre, qui lui donna les évêchés de Hereford, de Bath & de Wels. Il passa en France pour les mêmes fonctions, retourna à Rome & devint secrétaire d'*Alexandre VI*, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1503. Peu de mois après, *César Borgia*, fils de ce pontife, ayant voulu (selon quelques-uns) l'empoisonner pour avoir sa dépouille, il s'empoisonna lui-même. Mais ni *Borgia* ni *Corneto* n'en moururent. Ce dernier racontoit à *Paul Jove*, que le vin qu'il but dans le repas où il reçut le poison, lui avoit causé une soif inexprimable « & l'avoit fait changer de peau. » *Jules II*, successeur d'*Alexandre VI*, exila le cardinal *Corneto*. *Léon X* le rappella; mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. Le cardinal *Corneto* fut obligé de s'enfuir. Il partit, dit-on, de Rome pendant la nuit, déguisé en moissonneur, au commencement de 1518, sans qu'on ait jamais pu sçavoir ce qu'il étoit devenu. *Pierius Valerianus*, qui écrivoit en 1534, dit qu'on l'avoit cru assassiné par son valet, qui vou-

loit profiter des pistoles que son maître avoit cousues dans sa chemise. Ce prélat, méprisable par son caractère, étoit illustre par ses talens. Il fut un des premiers écrivains d'Italie, qui dégagerent le style latin des mots barbares du moyen âge, & qui l'ornèrent des expressions du siècle d'*Auguste*. Son traité *De Sermone latino*, dédié à *Charles V*, pour lors prince d'Espagne, contient d'excellentes remarques sur la pureté de cette langue. *Corneto* fut aussi poète. Il resta de lui quelques productions dans ce genre, recueillies à Lyon en 1581, in-8°. On a encore de ce prélat un traité *De la vraie Philosophie*, Cologne 1548. Il avoit commencé une version de l'*Ancien-Testament*.

CORNHERT, ou COORNHERT, (Théodore) enthousiaste du XVI^e siècle, gagna d'abord sa vie en exerçant son talent pour la gravure. S'étant dégoûté du burin, il apprit le latin. Ses progrès furent rapides, & il devint secrétaire de la ville de Harlem. Le prince d'*Orange*, gouverneur de Hollande, se servit de sa plume pour composer son premier Manifeste, en 1566. La duchesse de *Parme*, ayant sçu qu'il en étoit l'auteur, le fit enlever de Harlem, & conduire à la Haye. Sa femme, craignant qu'il ne sortit jamais de sa prison, voulut gagner la pette pour la lui communiquer & moutir avec lui. *Cornhert* n'eut pas besoin de cette ressource extraordinaire. Il s'évada furtivement, & reprit son métier de graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatifer. Quoiqu'ennemi de la religion Catholique, il ne laissa pas de s'élever contre *Luther*, *Calvin*, & contre les ministres du Protestantisme. Il prétendoit que, sans une mission extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, personne n'avoit droit de se mêler des fonctions

du ministère évangélique. Les différentes communions avoient, suivant lui, besoin de réforme; mais en attendant que Dieu suscitât des apôtres & des réformateurs, toutes les sectes Chrétiennes devoient se réunir sous une forme d'*Interim*. Son plan étoit, qu'on lût au peuple le texte de la parole de Dieu, sans proposer aucune explication, sans rien prescrire aux auditeurs. Il croyoit que, pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas nécessaire d'être membre d'aucune église visible. Il se conduisit suivant ces principes, ne communiquant ni avec les Catholiques, ni avec les Protestans, ni avec aucune autre secte. On vouloit le faire renfermer pour le reste de ses jours; mais on crut qu'il valoit mieux le laisser rêver & mourir en paix. Il mourut en 1590. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1630, 3 vol. in-fol.

CORNIFICIA, sœur du poète *Corneficius*, brilla par son esprit sous l'empire d'*Auguste*. Elle égala en tout genre de poésie son frere *Corneficius*, qui étoit un excellent versificateur. *La science*, disoit-elle, est la seule chose indépendante de la fortune.

I. CORNUTUS, philosophe Stoicien, natif d'Afrique, précepteur du poète *Perse*, fut mis à mort par ordre de *Néron*, vers l'an 54 de J. C.

II. CORNUTUS, (Jacques) médecin de Paris au XVII^e siècle, a donné en latin une *Description des Plantes de l'Amérique*, à Paris, 1635, in-4°.

CORÆBUS, fils de *Migdon*, à qui *Priam* avoit promis sa fille *Cassandre*. Étant venu au secours des Troyens contre les Grecs, *Cassandre* voulut en vain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort infaillible qui l'y attendoit. Il s'obs-

tinà à rester , & fut tué par *Pénélope* , la nuit que les Grecs se rendirent maîtres de Troie.

CORÆSUS, Voyez **CALLIRHOË**.

I. CORONEL, (Alfonse) grand seigneur Espagnol, se déshant de *Pierre le Cruel*, roi de Castille, forma un parti dans l'Andalousie pour se maintenir contre ce monarque. Il leva des troupes, fortifia des places, & envoya en Mauritanie *Jean de la Cerda* son gendre, pour demander du secours. Il comptoit principalement sur la ville d'*Aguilar*, où il commandoit. Le roi de Castille mit le siège devant cette place. *Coronel* s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant 4 mois. Enfin la ville fut emportée d'assaut en Février 1353. Ce rebelle y fut pris & puni du dernier supplice, comme criminel de lèse-majesté. *Marie*, l'une de ses filles, mariée à *Jean de la Cerda*, conserva si précieusement la mémoire de son mari, qu'elle aima mieux se donner la mort, que de s'exposer à lui être infidelle. Un jour qu'elle se trouva tourmentée par les aiguillons de la volupté, elle prit un tison ardent, & l'appliqua à l'endroit où le feu de la passion se faisoit le plus sentir.

CORONEL, (Grég.) Voy. **MINES**.

II. CORONEL, (Paul) sçavant ecclésiastique de Ségovie, professeur de théologie à Salamanque, fut employé par le cardinal *Ximènes* pour l'édition des Bibles d'Alcala. Il mourut en 1534, regardé comme une des meilleurs interprètes des langues orientales.

CORONELLI, (Vincent) Minime, natif de Venise, cosmographe de sa république, ensuite professeur public de géographie, fut enfin général de son ordre. Le cardinal d'*Estrées* l'employa à faire, pour *Louis XIV*, des globes qui eurent les suffrages des connois-

seurs. Il mourut à Venise en 1718, après avoir fondé une académie cosmographique, & publié plus de 400 *Cartes* géographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plupart très-mal digérés; & une *Description du Peloponnèse*, traduite en françois, in-8°, qui manque d'exactitude.

CORONIS, fille de *Phlégyas*, (Voy. ce mot) roi des Lapithes. *Apollon* l'aima; mais un jour elle le quitta pour un jeune-homme, appelé *Ishys*. Cette infidélité piqua tellement ce Dieu, qu'il les tua l'un & l'autre. Cependant il tira des flancs de *Coronis* un enfant qu'il fit élever par *Chiron*, & qu'il nomma *Esculape*. *Apollon* se repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit prise sur *Coronis*; & pour punir le corbeau qui l'avoit informé de son infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI de Sezza, (Pierre-Marcellin) né en 1658 à Sezza, devint dès sa première jeunesse un des plus célèbres avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre sous *Clément XI* en 1721. Il mourut en 1743, laissant plusieurs ouvrages. **I.** *Vetus Latium profanum & sacrum*, in-fol. 2 vol.; réimprimé à Rome, de 1704 à 1736, 7 vol. in-4°: production curieuse & pleine de sçavantes recherches. **II.** *De civitate & ecclesiâ Setinâ*, Rome 1702, in-4°. C'est l'histoire ecclésiastique & profane de la patrie de l'auteur: elle est faite avec soin.

I. CORRADO, (Sébastien) professeur de belles-lettres à Bologne, né au château d'Arceto près de Modène, & mort à Reggio en 1556, eut un nom parmi les grammairiens du XVI^e siècle. On a de lui: *Quæstura in qua Ciceronis vita refertur*, Bologne 1555, in-8°: livre utile à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce pere de l'éloquence Romaine, *Corrado* forma une aca-

demie de littérature à Reggio, qu'il anima par ses leçons & ses exemples.

II. CORRADO, (Quinto-Maria) né en 1508 à Oria dans le royaume de Naples, y enseigna la rhétorique, la poésie, la philosophie & le droit. Il y procura l'établissement d'un collège, & mourut en 1575. Les principaux de ses ouvrages sont *De lingua Latina*, 1575, in-4°. *De copia Latini sermonis*, 1582, in-8°.

I. CORREA, (Thomas) de Coimbre en Portugal, d'abord Jésuite, quitta de bonne heure cette société, & mourut l'an 1695 à Bologne, où il enseignoit la grammaire. On a de lui des *Ouvrages Latins* en vers & en prose, estimés dans sa patrie.

II. CORREA DE SA, (Salvador) naquit en 1594 à Cadix, où son aïeul maternel étoit gouverneur. Son pere étant mort dans le gouvernement de Rio de Janeiro, le fils lui succéda en cet emploi, augmenta & embellit la ville de St-Sebastien, bâtie & peuplée par son grand-pere paternel. Il fonda celle de Fernagua dans le Brésil. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les ennemis de l'Espagne, il devint vice-amiral des Cotes du Sud. Dans cette partie du monde, il se signala contre les Hollandois, & contre le roi de Congo, leur allié; il conquit Angola, & défit entièrement les troupes de ce roi nègre. Le roi de Portugal lui permit d'ajouter à ses armes *deux Rois Nègres pour supports*, en mémoire de ses belles actions. *Correa* mourut à Lisbonne, en 1680, à 86 ans.

CORRÉE, *Corraus*, général des Bellovaciens, (anciens peuples des Gaules, qui occupoient le pays qu'on nomme à présent le Beauvoisis, rendit son nom illustre par son courage, & par la vigoureuse résistance qu'il fit à *César*. Il se dégagea une fois d'un poste défavanta-

geux, par un stratagème assez ingénieux. Il fit ranger à la tête du camp les bottes de paille sur lesquelles les soldats avoient accoutumé de s'asseoir lorsque l'armée demouroit en bataille; & les ayant fait allumer sur le soir, il favorisa par cet artifice la retraite de ses troupes. Il s'empara ensuite d'un terrain mieux situé, d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuscade: mais *César* prévint ses desseins. Ce héros disposa si bien les choses, que le combat particulier qui se donna dans la plaine que *Corrée* avoit choisie, devint une bataille générale, où l'armée des Gaulois fut contrainte de plier. Il n'y eut que le brave *Corrée* qui résolut de se défendre jusqu'au dernier soupir. On voulut lui donner quartier: mais il le refusa & mourut les armes à la main.

CORRÈGE, (Antoine ALLEGRI, dit le) naquit à Corregio dans le Modenois en 1494. La nature l'avoit fait naître peintre; & ce fut plutôt à son génie qu'à l'étude des grands maîtres, qu'il dut ses progrès. Il ne vit ni Rome ni Venise, & peignit presque toujours à Parme & dans la Lombardie: il est le fondateur de cette dernière *École*. Son pinceau étoit admirable, c'étoit celui des Graces. Un grand goût de dessin, un coloris enchanteur & vigoureux, qui donne de la rondeur & du relief à tout ce qu'il traite; une ordonnance riche & féconde dans ses compositions, une intelligence & une harmonie exquises; une expression si naturelle; une action si juste & si vraie, qu'elles semblent respirer; ajoutez à cela une manière swelte, légère, & des agrémens infinis répandus dans tous ses ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit presque pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ses contours,

& quelquefois un peu de bizarrerie dans ses airs de tête, où il se répète, dans ses attitudes & ses contrastes. C'est le premier qui ait représenté des figures en l'air; & celui de tous qui a le mieux entendu l'art des raccourcis & la magie des plafonds. Il étoit grand-homme, & il l'ignoroit. Le prix de ses ouvrages étoit très-modique: ce qui, joint au plaisir de secourir les indigens, le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour étant allé à Parme, pour recevoir le prix d'un de ses tableaux, on lui donna 200 livres en monnoie de cuivre. L'empressement qu'il eut de porter cette somme pesante à sa famille pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fièvre dont il mourut à Corrégio en 1534, à 40 ans. Ce qu'il a peint à fresque au dôme de Parme, est un de ses meilleurs ouvrages. Ses tableaux de chevallet sont très-rares, & d'une cherté surprenante. Ses *Paysages* sont traités fort légèrement, & d'une fraîcheur admirable. On estime surtout ses *Vierges*, ses *Saints*, ses *Enfans* & ses *Femmes*. Il donnoit à ces dernières une expression si douce & un sourire si agréable, qu'elles font naître la volupté; leurs ajustemens, leurs cheveux, pleins de mollesse, tout paroît inspirer le même sentiment. Ses draperies, dont les plis sont larges & coulans, sont peintes d'une manière moëlleuse, & font leur effet de près comme de loin. Il joignoit au talent de la peinture celui de l'architecture & des mathématiques. On connoît son exclamation, après avoir considéré long-tems dans un profond silence un tableau de *Raphaël*: *ANCH'IO, SON PITTORE!* c'est-à-dire: *Je suis Peintre aussi, moi!*... Voy. DUCHANGE.

CORROZET, (Gilles) libraire, né à Paris en 1510, dont on a di-

vers ouvrages en vers & en prose, mourut en 1568, à 58 ans. Il avoit pris une devise qui faisoit allusion à son nom. C'étoit une main étendue qui tenoit un cœur, au milieu duquel étoit une rose épanouie, avec ces mots: *IN corde prudentis revirescit sapientia*. Il fut connu comme auteur & comme imprimeur. Nous avons de lui: I. *Les Antiquités de Paris*, 1568, in-8°. II. *Le Trésor des Histoires de France*, 1583, in-8°. Ce n'est qu'un recueil court & imparfait des noms des rois & des princes, de leur âge, du tems de leur règne, &c. Le reste de ce Trésor est une rapsodie pleine de contes ridicules. III. *Les Divers propos des illustres Hommes de la Chrétienté*, Lyon 1558, in-16, rare. IV. *Le Parnasse des Poëtes François*, 1572, in-8°; recueil où il a fait entrer les poëtes du plus bas étage. Jean CORROZET, son petit-fils, se rendit digne de son aïeul, tant dans l'imprimerie que dans la littérature. Il augmenta considérablement le *Trésor*, &c. composé par Gilles, & l'imprima en 1623 avec des additions.

CORSINI, (S. André) évêque de Fiézoli, né à Florence en 1302, de l'illustre famille de *Corfini*, mourut en 1373. Il avoit été Carme. Les exercices de la plus austère pénitence, & sa vie vraiment pastorale le firent mettre au nombre des Saints.

I. CORSINI, Voy. CLEMENT XII.

II. CORSINI, (Edouard) religieux des Ecoles-Pies, né à Fanano l'an 1702, mourut en 1765 à Pise, où le grand-duc lui avoit donné une chaire de philosophie. Cette science remplit ses premières études, & ses succès parurent d'abord par des *Institutions Philosophiques & Mathématiques*, en 6 vol. in-8°, 1723 & 1724. Il substitua aux rêves d'*Aristote*, qui subjugoit alors une partie de l'Italie, un genre de phi-

lofophie plus vraie & plus utile. Encouragé par l'accueil favorable qu'on fit à cet ouvrage, il publia en 1735 un nouveau *Cours d'Elémens Géométriques*, écrit avec précision & clarté. Dès qu'il eut été nommé professeur à Pife, il revit & retoucha fes deux ouvrages. Le premier parut avec des corrections confidérables à Bologne en 1742; & le fecond augmenté des *Elémens de Géométrie pratique*, fut publié à Venife l'an 1748, en 2 vol. in-8°. L'hydroftatique & l'Hiftoire lui étoient connues. Après s'être nourri, pendant quelques années, des auteurs classiques, & particulièrement des Grecs, il fe propofa d'écrire les *Faftes des Archontes d'Athènes*. Le premier volume de cet important ouvrage parut en 1734, in-4°; le 4° & dernier, dix ans après. Nommé en 1746 à la chaire de morale & de métaphyfique, & entraîné par fon gout, il compofa un *Cours de Métaphyfique*, qui parut depuis à Venife en 1758. Bientôt les fçavans *Muratori, Gorio, Maffei, Quirini, Paffionci*, fes amis, l'enlevèrent à la philofophie: leurs follicitations le rendirent aux objets de critique & d'érudition. En 1747 il mit au jour *17 Differtations* in-4°, fur les jeux facrés de la Grèce, où il donna un catalogue très-exact des athlètes vainqueurs. Deux ans après il donna in-fol. un excellent ouvrage fur les abbréviations des infcriptions Grecques, fous ce titre: *De notis Græcorum*. Ce livre exact & plein de fagacité, fut fuivi de beaucoup de *Differtations* relatives aux objets d'érudition. La haute eftime que fes vertus & fes travaux avoient inspirée à fes confrères, interrompit fes travaux mêmes. Il fut nommé général de fon ordre en 1754. Le loisir que les fonctions pénibles de fa place lui laiffèrent, il l'employa à fes an-

ciennes études. Le terme de fon generalat étant expiré, il s'emprefa de retourner à Pife & d'y reprendre fes fonctions de professeur. Elles valurent au public plusieurs nouvelles *Differtations*, & fur-tout un excellent ouvrage, l'un des meilleurs de l'auteur, intitulé: *De præfectis urbis*. Enfin il s'occupa uniquement de l'*Hiftoire de l'Université de Pife*, dont il avoit été nommé hiftoriographe. Il étoit prêt d'en publier le premier volume, lorsqu'il fut frappé d'une apoplexie, qui l'enleva malgré toutes les refources de l'art.

CORT, (Corneille) maître de gravure d'*Auguftin Carrache*, étoit de Hornes en Hollande, où il naquit l'an 1536; mais les chef-d'œuvres de Rome l'attirèrent & le fixèrent dans cette ville fuperbe. Il mourut en 1578. Il eft au rang des graveurs les plus corrects.

CORTE, (Gothlieb) né à Bescow dans la baffe-Luface en 1698, professeur de droit à Leipfick, mort en 1731, âgé feulement de 33 ans; travailla aux journaux de cette ville, & publia en 1724, in-4°. une excellente édition de *Salufte*, avec de fçavantes notes, & les *Fragmens des anciens Hiftoriens*. On a encore de lui *Tres Satyræ Menippeæ*, à Leipfick 1720, in-8°. & d'autres ouvrages.

I. CORTEZ, (Fernand ou Ferdinand) gentilhomme Efpagnol, né à Medellin, fe dégoûta de bonne heure des belles-lettres, & fe fentit un violent penchant pour les armes. Il paffa dans les Indes en 1504. *Veiafquez*, gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il deftinoit à la découverte des nouvelles terres. *Cortez* partit en 1518, avec dix vaiffeaux, 600 Efpagnols, 18 chevaux, & quelques piéces de campagne, pour tenter cette grande entreprife. Il avança

le long du golfe du Mexique, tantôt carressant les naturels du pays, tantôt répandant l'effroi par ses armes. Les Indiens de Tabasco furent vaincus & perdirent leur ville. La vue de ces animaux guerriers sur lesquels combattoient les Espagnols, le bruit de l'artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les fortresses mouvantes qui les avoient apportés sur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets nouveaux pour ces peuples d'ailleurs lâches & amollis, leur causèrent un étonnement mêlé de terreur. Cortez entra dans la ville de Mexico le 8 Novembre 1518. Montezuma, roi du pays, le reçut comme son maître, & ses sujets le prirent, (dit-on,) pour un Dieu & pour le fils du Soleil. Un des premiers soins du général Espagnol fut de faire purifier le grand temple du Mexique, dont les horribles ornemens étoient les crânes des infortunés qu'on y immoloit, en y substituant des images de la Vierge & des Saintes. Cependant il s'avançoit toujours dans le pays, faisant alliance avec plusieurs Caciques ennemis de Montezuma, & s'attachant les autres ou par les armes ou par des traités. Un général de ce souverain, qui avoit des ordres secrets, ayant attaqué les Espagnols; Cortez se rend au palais impérial, fait brûler vifs le général & les officiers, & met aux fers l'empereur. Ensuite il lui ordonne de se reconnoître publiquement vassal de Charles Quint. Le prince obéit; il ajoute à cet hommage, un présent de 600 mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuse de pierres: (Voyez MONTEZUMA. Cependant le gouverneur de Cuba, Velasquez, envoyoit une armée contre son lieutenant, dont la gloire excitoit sa jalousie. L'heureux Cortez, aidé d'un renfort venu d'Es-

Tom. III,

pagne, défait & range sous ses drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profite pour subjuguier les Mexicains révoltés contre Montezuma & les Espagnols, auxquels cet empereur paroïssoit s'être attaché de bonne foi. Montezuma ayant été tué dans un combat, Gattomozin ou Gattin son neveu & son gendre, que les Mexicains avoient reconnu pour empereur, eut d'abord quelques succès. Il défendit sa couronne pendant trois mois; mais il ne put tenir contre l'artillerie Espagnole. Cortez, après plusieurs combats livrés sur le lac & sur la terre-ferme, prit la capitale de l'empire. Plus de 200 mille Indiens s'étoient soumis à lui dès la fin du siège. L'empereur, son épouse, ses ministres & ses courtisans tombèrent entre les mains du vainqueur en 1521. Nous cherchons, avoit-il dit à ses soldats, de grands péils & de grandes richesses: celles-ci établissent la fortune, & les autres la réputation. Cette double passion, sur tout celle de s'enrichir, fit commettre des cruautés horribles. Les soldats n'ayant pas trouvé tout l'or qu'ils espéroient, mirent sur des charbons ardens Gattinofin & un de ses favoris, pour les forcer par ce supplice à découvrir les trésors de Montezuma. Ce fut dans cet état violent, que le prince entendant un cri que la douleur faisoit pousser à son favori, lui dit en le regardant fièrement: « Et moi, suis-je » donc sur un lit de roses? » Cortez qui n'avoit pu, dit-on, arrêter la fureur des soldats, fit enfin tirer le prince Indien, à moitié mort, de cette affreuse question. Maître absolu de la ville de Mexico, il la rebâtit en 1529, dans le goût des villes de l'Europe. Bientôt le vainqueur fut forcé de revenir en Europe pour défendre ses biens contre le procureur-fiscal du conseil des

G

Indes. Il suivoit cette grande affaire à la cour d'Espagne, lorsque l'empereur partit pour la seconde expédition d'Afrique. Ce prince lui avoit fait présent de la vallée de Guaxaca en Mexique, érigée en marquisat, de la valeur de 150 mille livres de rente : mais, malgré ce titre & ses trésors, il fut traité avec peu de considération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la presse qui entourait la voiture de l'empereur, & monta sur l'étrier de la portière; Charles lui demanda: *Qui êtes-vous?* — *Je suis un homme*, lui répondit fièrement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de provinces, que vos pères ne vous ont laissé de villes.* Il mourut dans sa patrie en 1554, à 63 ans... La meilleure *Histoire des conquêtes de Cortez*, & la mieux écrite sans contredit, est celle de *Don Antonio de Solis*, traduite de l'espagnol en françois par *Citri de la Guette*, & imprimée à Paris en 1701, 2 vol. in-12, réimprimée en 1775. Le traducteur raconte sommairement dans sa préface les actions de *Cortez*, depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique, jusqu'à sa mort. (*Voyez encore la Préface qui est à la tête de Fernand-Cortez*, tragédie de *Piron*.) Nous avons aussi sur les exploits de *Cortez* trois *Lettres* écrites par lui-même, traduites en 1778 par M. de *Flavigni*.

II. CORTEZ ou CORTEZIO, (Grégoire) né à Modène, d'une ancienne famille, entra dans l'ordre de S. Benoit, & passa par toutes les charges. Il étoit dans le célèbre monastère de Lerins, dans lequel il avoit fait renaitre la piété & le goût des lettres sacrées & profanes, lorsque *Paul III* l'honora de la pourpre en 1542. *Cortez* étoit digne de ce choix. Il mourut à Rome en 1584, laissant plusieurs

écrits en vers & en prose. Les plus connus sont des *Lettres latines*, imprimées à Venise en 1573, in-8°; recueil curieux, qui est un monument de ses liaisons avec les sçavans de son tems, & de son zèle pour le progrès des sciences. On y trouve des éloges de quelques gens-de-lettres, & des faits utiles à ceux qui écriroient l'histoire de son siècle.

CORTEZI, (Paul) naquit en 1465 à San-Geminiano en Toscane. Dès sa première jeunesse il s'appliqua à former son style sur la lecture des meilleurs auteurs de l'antiquité, & en particulier de *Cicéron*. Il n'avoit qu'environ 23 ans, quand il mit au jour un *Dialogue sur les Sçavans de l'Italie*. Cette production élégante, & utile pour l'histoire de la littérature de son tems, a demeuré dans l'obscurité jusqu'en 1734, qu'*Alexandre Politi* l'a fait imprimer à Florence, in-4°. avec des notes & la vie de l'auteur. *Ange Politian*, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit: « Que » cet ouvrage, quoique supérieur » à son âge, n'étoit point un fruit » précoce. » On a encore de ce sçavant quelques *Commentaires* sur les IV livres des *Sentences*, 1540, in-fol. écrits en bon latin, mais souvent avec des termes profanes, qui dégradent la majesté de nos mystères: c'étoit la manie de son siècle, en particulier celle de *Bembo*, &c. On lui doit aussi un *Traité de la dignité des Cardinaux*; plein d'érudition, de variété & d'élégance, suivant quelques auteurs Italiens; & dénué de toutes ces qualités, suiv. du *Pin. P. Coitez* mourut évêque d'Urbin en 1510, dans la 45^e année de son âge. Sa maison étoit l'asyle des Muses & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *Voyez BERETIN.*

CORVAISIER, (Pierre-Jean le) naquit à Vitré en Bretagne, l'an 1719. L'académie d'Angers le choisit pour son secretaire. Cette compagnie se voyoit menacée d'une chute prochaine ; le *Corvaisier* la releva par son activité & par ses lumières. Il ranima dans l'Anjou l'amour des lettres, & dans son academie celui du travail. La littérature le perdit en 1758. Ecrivain sage & citoyen paisible, il méritoit l'estime des connoisseurs & celle des honnêtes-gens. On a de lui : I. *L'Eloge du Roi*, imprimé à Paris en 1754, in-12. II. Un *Discours* lu à l'academie de Nanci, qui lui avoit ouvert son sein, ainsi que les académies de la Rochelle, d'Orléans, & la société littéraire & militaire. III. Quelques petits *Ouvrages de Critique*. IV. Le recueil des *Pièces présentées à l'Académie d'Angers*.

CORVIN, Voy. HUNIADÉ.

CORYBANTES, Voyez DAC-TYLES.

CORYNNE, — CORINNE.

COSIMO, (André & Pierre) peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair-obscur, & l'autre dans les compositions singulières. L'esprit de celui-ci, fécond en idées extravagantes, le faisoit suivre de tous les jeunes-gens de son tems, pour avoir des sujets de ballet & de mascarade. Au reste il apportoit une si grande application au travail, qu'il oublioit très-souvent de prendre ses repas. On compte parmi ses élèves *André del Sarto* & *François de Sangallo*. Il mourut en 1521, à 80 ans, des suites d'une paralysie. C'étoit un homme un peu singulier & facile à s'enflammer. Les cris des petits enfans, le bruit des cloches, la toux des enrhumés, tout servoit à l'inquiéter. La pluie au contraire lui faisoit plaisir ; mais le tonnerre l'épouvantoit tant, que, long-tems

après l'orage, on le trouvoit dans un coin, enveloppé de son manteau.

COSIN, (Jean) né à Norwick, principal au college de S. Pierre à Cambridge, ensuite évêque de Durham, mort en 1672 à 77 ans, avoit autant de piété que d'érudition. Il jouit d'une grande faveur auprès de *Charles I* & de *Charles II*, & il la mérita. On a de lui plusieurs écrits, dont les principaux sont : I. Un *Traité sur la Transsubstantiation*. II. Une *Histoire du Canon des livres de l'Ecriture-sainte*, en anglois, Londrès 1683, in-4°. III. Un petit *Traité latin des sentimens & de la discipline de l'Eglise Anglicane*, publié en 1707, avec la Vie de l'auteur par *Smith*. IV. *Charles I* ayãt remarqué que les filles de la reine son épouse, qui étoit catholique, récitoient dans un livre d'Heures l'Office de la Vierge, fit faire des *Heures* à-peu-près semblables à l'usage de l'église Anglicane ; & ce fut *Cosin* qui publia en 1627 ce recueil de Prières.

COSME l'ANCIEN, Voyez MÉDICI, n° I.

I. COSME I^{er}, grand-duc de Toscane, de la maison de *Médici*, se rangea du côté de l'empereur *Charles-Quint* contre les François, après avoir tâché en vain de rester neutre. Ce prince l'en récompensa, en joignant au duché de Toscane, Piombino, l'isle d'Elbe, & d'autres domaines. Il obtint peu de tems après, du pape *Pie IV*, le titre de *Grand-Duc*, & il ne tint pas à ce pontife, tout dévoué à *Cosme*, parce qu'il avoit bien voulu l'avouer pour être de sa maison, qu'il ne portât le titre de *Roi* ; mais tous les princes de l'Italie s'y opposèrent. Les lettres n'eurent point de protecteur plus ardent. Jaloux d'imiter le second des *Césars*, comme lui, il aima les sçavans, les attira



auprès de soi, & fonda pour eux l'université de Pise. Il mourut en 1574, âgé de 55 ans, après avoir gouverné avec autant de sagesse que de gloire. Ce prince avoit institué, en 1562, l'ordre militaire de S. Etienne. Il eut pour fils, *François-Marie*, mort en 1587, qui fut pere de *Marie de Médicis*, femme d'*Henri le Grand*; & de *Ferdinand I*, qui mourut en 1608.

II. COSME II, grand-duc de Toscane, fils & successeur de *Ferdinand I*, prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1620. Le commerce avoit rendu la Toscane florissante, & ses souverains opulens. Ce prince fut en état d'envoyer 20 mille hommes au secours du duc de *Mantoue*, contre le duc de *Savoie*, en 1613, sans mettre aucun impôt sur ses sujets: exemple rare chez les nations puissantes. Il secourut aussi l'empereur *Ferdinand II* de son argent & de ses troupes. Florence, alors rivale de Rome, attiroit chez elle la même foule d'étrangers, qui venoient admirer les chefs-d'œuvres antiques & modernes dont elle étoit remplie.

III. COSME III, fils & successeur de *Ferdinand II* dans le duché de Toscane, suivit de près la conduite sage & mesurée de son pere. Il sut se faire respecter de ses voisins & aimer de son peuple. Il mourut en 1723, après un règne heureux & tranquille de 54 ans. *Jean-Gaston*, son fils & son successeur, mourut en 1737, sans postérité. La reine d'Espagne, *Elizabeth Farnèse*, avoit des droits sur ce grand-duché, comme descendante de *Cosme II*; elle le céda cette même année à la France, pour le royaume des Deux-Siciles, qui fut donné à son fils *Don Carlos*. La France échangea la Toscane pour la Lorraine. C'est actuellement un prince Lorrain-Autrichien, (*Pierre-Léopold*

Joseph archiduc d'Autriche) qui en jouit.

IV. COSME l'Egyptien ou *Indicopleutes*, moine du sixieme siècle, voyagea en Ethiopie, & composa une *Topographie Chrétienne*. Le Pere de *Montfaucon* l'a donnée en grec & en latin dans sa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*, 1706, 2 volumes in fol. Cet ouvrage peut être de quelque utilité aux géographes.

COSNAC, (Daniel de) d'une ancienne famille de Limousin, fit paroître des son enfance beaucoup de vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Sa figure, qui étoit assez désagréable, auroit pu être un obstacle à sa fortune; mais son esprit la faisoit oublier. Il s'attacha à *Armand* prince de *Conzi*, & eut part à la négociation de son mariage avec la nièce du cardinal *Mazarin*. Peu de tems après il fut nommé évêque de Valence & de Die, diocèses qui étoient alors unis. Ses talens lui méritèrent la confiance la plus intime de *Henriette d'Angleterre*, (*Voy. son art.*) & celle de son époux *Philippe* duc d'*Orléans* frere unique du roi. *Louis XIV* le nomma à l'archevêché d'*Aix* en 1687; lui donna l'abbaye de S. Riquier, diocèse d'*Amiens*, en 1695, & le fit commandeur de l'ordre du S. Esprit en 1701. Il eut des démêles avec les moines & les religieuses de son diocèse, pour la visite qu'il prétendoit faire dans leurs églises; & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le conseil du roi. Il mourut à *Aix* en 1708, dans sa 81^e année, étant alors le plus ancien prélat du royaume. On lui fit cette Epitaphe ironique:

REQUIESCAT UT REQUIEVIT.

Il laissa des sommes considérables, qu'il auroit pu répandre sur les pauvres de son diocèse. Le maré-

chal de *Teffé* a composé l'*Histoire* de cet archevêque.

COSPEAN ou COSPEAU, (Philippe) natif du Hainault, docteur de Sorbonne, successivement évêque d'Aire, de Nantes & de Lifieux, avoit été disciple du célèbre *Justi-Lipse*. Ce fut un des meilleurs prédicateurs de son temps, & un des premiers qui substitua dans les sermons, aux citations d'*Homère*, de *Cicéron* & d'*Ovide*, celles de la *Bible*, de *S. Augustin* & de *S. Paul*. Il mourut en 1646, à 78 ans. On a quelques ouvrages de ce prélat. Il publia en 1622 une *Lettre apôl. gétique pour le Cardinal de Berulle contre les Carmes*, jaloux de ce que l'instituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmélites.

COSROËS, Voyez CHOSROËS.

COSSART, (Gabriel) naquit à Pontoise en 1615. Il entra chez les Jésuites, & professa la rhétorique à Paris avec beaucoup de succès. Après l'avoir enseignée 7 ans, il se joignit au *Pere Labbe*, qui avoit commencé une *Collection des Conciles*, beaucoup plus ample que les précédentes. Son collègue étant mort lorsqu'on imprimoit l'onzième volume, il continua seul ce grand ouvrage, qui parut en 1672 en 18 volumes in-fol. Outre cette sçavante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poésies*, publiées chez *Cramoisy* en 1675, & réimprimées à Paris en 1723 in-12. Le *P. Cossart* peut passer pour un des meilleurs poètes & orateurs que les collèges des Jésuites aient produits. Il mourut à Paris en 1674... Il ne faut pas le confondre avec un rimailleur, dont nous avons le *Brasier spirituel*, en vers, 1606, in-12 : ouvrage que les curieux recherchent, à cause de sa singularité.

I. COSSÉ, (Charles de) plus connu sous le nom de *Maréchal de BRISSAC*, étoit d'une maison illustre, originaire du royaume de Naples, selon les uns, & de la province du Maine, selon les autres. Il s'attacha uniquement aux armes, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Il servit d'abord avec beaucoup de succès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il se signala ensuite au siège de Perpignan en 1541, en qualité de colonel de l'infanterie Française. Il y fut blessé d'un coup de pique, après avoir repris sur les ennemis, lui septième, l'artillerie dont ils s'étoient emparés. Le dauphin, *Henri* de France, témoin de son courage, dit hautement, que *s'il n'étoit le Dauphin de France, il voudroit être le Colonel Brissac*. Devenu colonel-général de la cavalerie-légère de France, il remplit ce poste avec tant de distinction, que les premiers gentilshommes du royaume, & les princes mêmes, vouloient apprendre le métier de la guerre à son école. En 1543, l'empereur *Charles Quint* ayant attaqué Landrecies, *Brissac* y jeta du secours par trois tois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, *François I* qui étoit alors avec son armée près de Vitri. Ce monarque, après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, le fit boire dans sa propre coupe, & le créa chevalier de son ordre. Après plusieurs autres belles actions, récompensées par la charge de grand-maitre de l'artillerie de France, *Henri II* l'envoya en qualité d'ambassadeur à l'empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent capitaine dans la guerre. Ses services lui méritèrent le gouvernement du Piémont, & le bâton de maréchal de France en 1550. Arrivé à Tu-

rin , il rétablit la discipline militaire , réforma les abus , & apprit aux soldats à obéir. Le maréchal de *Briffac* secourut ensuite les princes de *Parme* & de la *Mirandole* , contre *Ferdinand de Gonzague* & le duc d'*Albe* , généraux des ennemis. Il le desit en plusieurs occasions , sans avoir jamais eu de désavantage. De retour en France , il fut tant gouverneur de Picardie , servit utilement contre les Calvinistes , & mourut à Paris en 1563 , à 57 ans. *Briffac* étoit petit , mais d'une figure extrêmement délicate. Les dames de la cour ne l'appelloient que *le beau Briffac*. On prétend que la duchesse de *Valentinois* étoit amoureuse de lui , & que ce fut la jalousie de *Henri II* qui lui fit donner l'emploi de lieutenant - général en Italie. Les traits suivans feront mieux connoître son caractère , que tous les éloges. *François* duc de *Guise* , qui étoit le maître de la France , laissa manquer de tout *Briffac* dans le Piémont. Le maréchal s'en plaignit sans détour & avec fermeté dans une lettre qu'il écrivit au roi. Ce prince eut l'imprudence de la montrer à son favori , qui envoya un homme de confiance au camp , pour engager le général à dire qu'il avoit signé , sans lire , une lettre écrite par son secrétaire. L'envoyé n'oublia rien de ce qui pouvoit séduire le maréchal. *Mon ami* , lui dit ce grand capitaine , *je ne connois de protecteur à la cour , que le Roi. Il ne falloit pas venir de si loin pour me faire une proposition semblable. J'ai lu ma lettre avant que de l'envoyer ; je me souviens encore de ce qu'elle contient , & je l'approuve....* Le maréchal de *Briffac* refusa au lieutenant d'une compagnie de 50 hommes d'armes , la permission d'aller passer l'hiver dans la province. L'officier étant parti sans congé , *Briffac* le fit déclarer incapa-

ble de servir & dégradé de noblesse. Ce jugement , rendu en Piémont , parut trop sévère à quelques dames de la cour , qui pressèrent *Henri II* de le casser. Le prince se contenta de solliciter le général , qui lui répondit : *C'est à vous , SIRE , que l'offense a été faite , & par conséquent , à vous de la pardonner. Si Votre Majesté veut bien faire ce tort à son service , je ne puis m'y opposer.* La sagesse du discours de *Briffac* n'empêcha pas , dans un gouvernement foible & corrompu , que l'officier ne fût réhabilité dans son emploi & dans tous ses honneurs... Ce grand - homme accorda , dans une occasion éclatante , la punition que mérite la défobéissance , & la récompense qui est due à la valeur. Ayant mis l'armée en bataille au siège de *Vignal* dans le *Monterrat* , pour donner l'affaire ; un bâtard de la maison de *Roissy* part du gros de la troupe , sans attendre le signal , met l'épée à la main , monte à la brèche , tue tout ce qui se présente devant lui , étonne les Espagnols par son audace , & décide la prise de la place. Cet héroïsme n'empêche pas qu'il ne soit mené au conseil de guerre , & condamné à mort tout d'une voix. *Mon ami* , (lui dit alors *Briffac* ,) *la loi a jugé l'action ; je veux être clément en faveur du motif. Je te pardonne ; & pour honorer l'intrépidité que tu as montrée , je te donne cette chaîne d'or , que je te prie de porter pour l'amour de moi. Mon écuyer te donnera un cheval & des armes ; & tu combattras désormais auprès de moi...* Les troupes victorieuses dans le Piémont sous *Briffac* , furent réformées. Dans le premier mouvement de leur colère , elles demandèrent , du ton de la sédition , où elles trouveroient du pain ? — *Chez moi* , tant qu'il y en aura , répondit le général... Les marchands du pays ,

qui sur la parole de *Briffac* avoient fait des avances à l'armée, conjurèrent cet homme illustre d'avoir pitié d'eux. Il se dépouilla à l'instant de tout ce qu'il a, pour les soulager, & se rend avec eux à la cour de France. Les *Guifès*, qui étoient les maîtres absolus du royaume, ne montrant pour ces malheureux qu'une compassion stérile, le maréchal de *Briffac* dit à sa femme : *Voilà des gens, Madame, qui ont hazardé leur fortune sur mes promesses; le ministère ne les veut pas payer, & ce sont des gens perdus. Remettons à un autre tems le mariage de Mademoiselle de Briffac que nous nous disposons à faire, & donnons à ces infortunés l'argent destiné pour sa dot.* L'ame de la maréchale se trouva aussi sensible, aussi élevée que celle de son époux. Avec la dot & quelques autres sommes qu'on emprunta, *Briffac* parvint à faire la moitié de ce qui étoit dû aux marchands, auxquels il donna des sûretés pour le reste. C'est couronner dix ans de victoire bien héroïquement.

II. COSSÉ, (Artus de) frere du précédent, maréchal de France comme lui, défendit contre l'empereur en 1552 la ville de Metz, dont il avoit le gouvernement. Il fut élevé ensuite à la charge de grand-pannetier de France & de surintendant des finances. « Sa femme, dit *Brantôme*, » qui étoit de la maison » de *Pui-Griffier* en Poitou, mal- » habile pourtant, & n'étant ja- » mais venue à la cour, sinon lorsqu'il eut cette charge des finances, fit la révérence à la reine : *Ma foi*, lui dit-elle, nous étions ruinés sans cela, Madame ; car nous devions cent mille écus. Dieu merci, depuis un an nous nous sommes acquittés, & nous avons gagné plus de cent mille écus pour acheter quelque belle terre. » Cette sorte naïveté fit

bien rire la reine & les courtisans ; mais elle déplut beaucoup à *Cossé*, qui la renvoya le lendemain. *Artus de Cossé* eut le bâton de maréchal de France en 1567. « Il avoit la » tête aussi bonne que le bras, dit le même historien, » encore qu'aucuns lui donnèrent le nom de *Maréchal des Bouteilles*, parce qu'il » aimoit quelquefois à faire bonne » chère, rire & gaudir avec ses compagnons ; mais pour cela sa cervelle » demuroit fort bonne & saine. » Il se trouva à la bataille de Saint-Denys, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calvinistes l'année d'après au combat d'Arnai-le-duc, il vengea cet affront au siège de la Rochelle en 1573, & empêcha le secours d'y entrer. Il mourut dans son château de Gonnor en Anjou, l'an 1582, honoré par *Henri III* du collier de ses ordres.

III. COSSÉ, (Philippe de) frere des deux précédens, évêque de Coutances, grand-aumônier de France, mort en 1548, étoit très-habile dans les belles-lettres & la rhéologie. Il aimoit & protégeoit les sçavans. Ce fut à sa persuasion que *Louis le Roy* écrivit la *Vie de Budé*.

IV. COSSÉ, (Timoléon de) appelé le *Comte de Brissac*, grand-fauconnier de France, colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du maréchal de *Briffac*. Il se montra digne de son pere par sa valeur, sa sagesse, & par son amour pour les lettres & les sciences. Son mérite lui auroit procuré les plus hautes dignités, s'il n'eût été malheureusement tué d'un coup d'arquebuse au siège de Mucidan dans le Périgord, en 1569, à 26 ans.

V. COSSÉ, (Charles de) fils puiné de *Charles de Cossé*, hérita de son courage. Il fut duc de *Briffac*, pair & maréchal de France. Il remit Paris, dont il étoit gou-

verneur, au roi *Henri IV*, le 22 Mars 1594. Il mourut à Briffac en Anjou l'an 1621. *Louis XIII* avoit érigé cette terre en duché-pairie l'année précéd., en considération de ses services. *Voy. I. LANGLOIS.*

I. COSTA, (Christophe à) né en Afrique d'un Portugais, passa en Asie pour satisfaire son penchant à la botanique. Il fut pris par les barbares, & vécut long-tems en esclavage. Il profita des premiers momens de sa liberté, pour recueillir des herbes médicinales, & vint ensuite à Burgos en Espagne, où il exerça la médecine. C'est dans cette ville qu'il publia en 1578, in-8°. un *Traité des drogues & des simples des Indes*, traduit en latin par *Cladius*, 1583, in-8°. On a encore de lui une *Relation de ses voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des Femmes*, Venise 1592, in-4°. On dit que sur la fin de sa vie il se retira dans une solitude, où il mourut.

II. COSTA, (Emmanuel à) jurifconsulte Portugais, disciple de *Navarro*, enseigna le droit à Salamanque en 1550. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 2 vol. in-fol. *Covarruvias* & les autres sçavans jurifconsultes Espagnols les citent avec éloge. On ne peut lui reprocher que le défaut de précision & de méthode.

III. COSTA, (Jean à) ou *Jean LA COSTE*, professeur de droit à Cahors sa patrie, & à Toulouse, mort en 1637, laissa des *Notes sur les Institutes de Justinien*, réimprimées à Leyde en 1719, in-4°.

COSTA, *Voyez les ACOSTA.*

COSTANZO, (Angelo di) feigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples, mit au jour l'*Histoire de cette ville*, en italien, in-folio, 1682, à Aquila, après 53 ans de recher-

ches. Cette première édition, rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250 jusqu'en 1489; c'est-à-dire depuis la mort de *Fredéric II*, jusqu'à la guerre de Milan sous *Ferdinand I^{er}*. *Costanzo* égayoit, par la culture de la poésie latine, la féchereffe de l'histoire. Il réussit dans l'une & dans l'autre. Il imagina pour le Sonnet une tournure particulière, qui lui donna plus de grace. On a recueilli ses *Vers* italiens à Venise en 1752 in-12. Il mourut vers l'an 1590, dans un âge fort avancé.

COSTAR, (Pierre) fils d'un chapelier de l'aris, naquit en 1603. Son vrai nom étoit *Costaud*; mais le trouvant peu propre à l'harmonie de la poésie, il le changea en celui de *Costar*. Avec une mémoire très-heureuse, une vaste lecture, & un grand amour pour les lettres, il trouva le secret de se faire beaucoup d'ennemis. La présomption, l'ep niâtrété, le rendirent emporté dans toutes ses querelles. On connoit celle qui s'éleva entre lui & *Girac*, au sujet des ouvrages de *Voiture*, que *Costar* défendit avec la chaleur que les chevaliers-errans avoient montrée pour leurs maitresses. Aux éloges les plus outrés du poète son ami, il joignit les injures les plus piquantes contre son adversaire, & ces injures lui parurent des raisons. Malgré la vivacité satyrique de ses écrits, il voulut paroître doux dans la société; mais il se plia avec tant de mal-adresse aux usages du grand monde, que mad^e *des Loges* disoit de lui: *Que c'étoit le pédant le plus galant, & le galant le plus pédant qu'on eût encore rencontré.* Il avoit fait à tête reposée un repertoire de lieux-communs, où il trouvoit en sortant de chez lui toutes les faillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce pédant petit-maitre, quoique bachelier de

Sorbonne & prêtre, étoit un des oracles de l'hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°. la plupart chargées de grec & de latin, presque toutes inutiles, & routes, sans exception, pleines de phébus & de galimathias. Sa *Défense de Voiture* lui avoit procuré, dit-on, un présent de 500 écus du cardinal Mazarin; mais ses *Lettres* ne furent pas si bien payées.

I. COSTE, (Hilarion de) Minime de Paris, disciple du Pere Mersenne, & allié par sa mere de S. François de Paule, naquit en 1595, & mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété & d'une lecture immense; mais compilateur crédule, & écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui : I. *Les Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & des Dames illustres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos peres*, en 2 vol. in-4°; la meilleure édition est de 1647. II. *Histoire Catholique*, où sont décrites les vies des hommes & des dames illustres du XVI^e & du XVII^e siècle, in-fol. Paris, 1625. III. *Les Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. *La Vie du P. Mersenne*, in-8°. Ce n'est proprement qu'un éloge de ce sçavant religieux, fait pour servir de mémoires à ceux qui voudroient écrire plus amplement sa Vie. V. *Le Portrait en petit de St. François de Paule*, in-4°. VI. *La Vie de François le Picard, ou le parfait Ecclésiastique*, avec les eloges de 40 autres docteurs, in-8° : ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette Histoire, tirées de différens auteurs. Il suivoit cette méthode dans presque tous ses ouvrages; & c'est ce qui les fait rechercher par quelques sçavans.

VII. *La Vie de Jeanne de France*, fondatrice des *Annonciades*.

II. COSTE, (Pierre) natif d'Uzès, réfugié en Angleterre, mort à Paris en 1747, a laissé plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Les Traductions de l'Essai sur l'entendement humain*, de Locke, (Voy. LOCKE) Amsterdam 1736, in-4°. & Trévoux, 4 vol. in-12; de *l'Optique de Newton*, in-4°; du *Christianisme raisonnable*, de Locke, 2 vol. in-8°. II. *Une Edition des Essais de Montagne*, en 3 vol. in-4°. & 10 vol. in-12, avec des remarques. III. *Une Edition des Fables de la Fontaine*, in-12, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La Défense de La Bruyère* contre le Chartreux d'Argonz, caché sous le nom de *Vigneul-Marville* : ouvrage verbeux, dont on a chargé très-mal-à-propos la plupart des éditions des *Caractères de Théophraste*. V. *La Vie du Grand Condé*, in-4°. & in-12, assez exacte, mais froide. Coste étoit un éditeur souvent minutieux, & un écrivain médiocre; mais il meritoit de l'attention dans tout ce qu'il faisoit. C'étoit un excellent correcteur d'imprimerie; & par ce mot, j'entends un homme qui connoit sa langue, qui possède les langues étrangères, & qui n'ignore point les hautes sciences.

III. COSTE, (N...) écrivain de Toulouse, mort en Novembre 1759, est auteur de deux ouvrages. I. *Dissertation sur l'antiquité de Chaillot*, 1736, in-12. II. *Projet d'une Histoire de la ville de Paris, sur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans ces deux ouvrages est de ridiculiser le goût outré de l'érudition. Dans le second, il répand ses plaisanteries sur tout le genre historique en général; mais il est à croire qu'il ne se proposoit que de se moquer de ces laborieux & intrépides compilateurs, qui portent leur vaine

curiosité sur les faits les plus minces & les plus inutiles.

IV. COSTE, (Emmanuel-Jean de la) ecclésiastique de Versailles, mort au mois de Novembre 1761, a laissé : I. *Lettre au sujet de la Noblesse commerçante*, 1756, in-8°. II. *Lettre d'un Baron Saxon à un Gentilhomme Silezien*.

COSTE, Voyez I. HERRERAS, & III. COSTA.

I. COSTER, (François) Jésuite de Malines, appelé *le marteau des Héétiques*, publia divers ouvrages contr'eux, entr'autres l'*Enchiridion controvesarum*, Cologne 1590, in-8°, traduit en plusieurs langues, & très-peu lu aujourd'hui. On a encore de lui : *Apologia tertie partis Enchiridii de Ecclesia*, 1604, in-8°. *Augmentum Enchiridii*, 1605, in-8°. *Remarque sur le Nouveau-Testament*, en flamand, 1614, in-fol. & d'autres ouvrages. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans, avec la réputation d'un sçavant pieux.

II. COSTER, (Laurent) habitant de Harlem, mort vers 1440, descendoit des anciens comtes de Hollande par un enfant naturel. Son nom est célèbre dans les fastes de l'imprimerie, parce que les Hollandois le prétendent inventeur de cet art vers 1430. Il s'en faut bien que cette prétention soit appuyée sur des fondemens solides. Ce n'est que 130 ans après le premier exercice de cet art à Mayence, que la ville de Harlem s'est avisée d'en revendiquer l'invention. Mais aux faits connus & certains, aux monumens parlans & non équivoques, qui assurent cette gloire à Mayence, elle n'oppose que des traditions obscures, des contes de vieillards, des historiettes, des conjectures, & pas une production typographique qu'on puisse prouver appartenir à *Coster*. Tout ce qu'on peut accorder à Harlem, c'est d'a-

voir été une des premières villes où l'on ait exercé l'art de la gravure en bois, qui a conduit par degrés à l'idée d'imprimer un livre d'abord en planches de bois gravées, ensuite en caractères mobiles de bois, & enfin en caractères de fonte. Mais il reste encore à prouver que cette idée ait été conçue & exécutée à Harlem; au lieu qu'il est démontré que *Guttemberg* a imprimé d'abord à Strasbourg, & ensuite à Mayence, en caractères de bois mobiles, & que les caractères de fonte ont été inventés à Mayence par *Schæffer*. Le sçavant *Meerman*, conseiller & pensionnaire de Rotterdam, zélé pour l'honneur de son pays, a soutenu la cause de Harlem avec toute la sagacité & toute l'érudition qu'on pouvoit y mettre, dans un ouvrage intitulé : *Origines Typographicæ*, imprimé à la Haye en 1765, en 2 vol. in-4°. & l'on peut dire que jamais mauvaise cause ne fut mieux défendue.

COSTES, Voyez CALPRENEDE.

COTA, (Rodriguez) de Tolède, poète tragique, auteur de la tragédie de *Calisto y Melibæa*. Cette pièce est une espèce d'ambigu-comique, rempli de sentences, d'avis moraux, & d'exemples propres à instruire le lecteur. *Gaspard Barthius*, Allemand, grand amateur des livres Espagnols, a traduit cet ouvrage en latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller divin. *Jacques de Lavardin* Pa mis en français; mais sa version ne contribue pas beaucoup à conserver la haute idée que le traducteur Allemand en avoit donnée. La production de *Cota* est pourtant une des mieux écrites qu'il y ait dans sa langue. Il floriffoit au XVI^e siècle.

COTELIER, (Jean-baptiste) bachelier de Sorbonne, professeur en grec au collège-royal, né à Nîmes en 1629, répondit par son génie

aux soins que son pere, ministre Protestant converti, se donna pour son éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit la Bible en hébreu à l'ouverture du livre, & faisoit avec la même facilité l'explication des définitions d'*Euclide*. On le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il soutint cette réputation en Sorbonne, où il prit le degré de bachelier. Il ne voulut point faire sa licence, pour ne pas s'engager dans les ordres sacrés. En 1667 le Grand Colbert le choisit avec le célèbre du Cange, pour travailler avec lui à la révision, au catalogue & aux sommaires des manuscrits grecs de la bibliothèque du roi. Ce travail lui procura en 1676 une chaire de professeur en langue grecque au collège-royal, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de succès. Il étoit d'une probité, d'une simplicité, d'une candeur, d'une modestie dignes des premiers tems; entièrement consacré à la retraite; se communiquant peu, & à très-peu de gens; paroissant mélancolique & réservé à ceux qui ne le connoissoient pas, mais du caractère le plus doux & le plus aisé avec ses amis. L'Eglise doit à ses veilles, I. Un recueil des *Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apostoliques*, 2 vol. in-fol. imprimés à Paris 1672: ouvrage recommandable par des notes recherchées, aussi courtes que sçavantes, tant sur les termes grecs, que sur diverses matières d'histoire, de dogme & de discipline. L'auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux & de plus singulier sur chaque sujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été observé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande en 2 vol. in-fol. (1698 & 1724) par les soins de le Clerc, qui l'a enrichi de notes & des dissertations de plusieurs sça-

vans. II. Un recueil de plusieurs *Monumens de l'Eglise Grecque*, avec une version latine & des notes, in-4°. trois vol. 1677, 1681 & 1686; aussi estimable que le précédent. III. Une *Traduction latine des IV Homélies de St. Jean-Chrysofôme sur les Pseaumes*, & des *Commentaires de ce Pere sur Daniel*; à Paris 1661, in-4°. Ce sçavant ne citoit rien dans ses ouvrages, qu'il ne le vérifiât sur les originaux. Il mourut en 1686, à 58 ans, consumé par les infirmités & par le travail. Il a laissé plusieurs manuscrits en 9 vol. in-fol. qu'on conserve dans la bibliothèque du roi: ce sont des extraits des Peres & des auteurs ecclésiastiques, avec des observations.

COTES, (Roger) professeur d'astronomie & de physique expérimentale dans l'université de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de son âge. On lui doit: I. Une excellente *Edition des Principes de Newton*, à Cambridge, en 1713, in-4°. II. *Harmonia mensurarum, sive Analysis & synthefis per rationum & angulorum mensuras promotæ*. Le grand Newton avoit enseigné la manière de rapporter les intégrales aux sections coniques; Cotes, son disciple, rappella les aires des sections coniques aux mesures des rapports & des angles. Il réduisit aux mêmes sections plusieurs différentielles jugées irréductibles; & vint à bout d'exécuter par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pu faire par la mesure des rapports ou des angles pris séparément. Cotes étant mort, sans avoir mis la dernière main à ses découvertes & à quelques autres, Robert Smith, son ami & son successeur, suppléa à ce qui manquoit, & le publia en 1722. III. *Description du grand Météore qui parut au mois de Mars 1716...* Voy. COTTE.

COTIN, (Charles) aumônier du roi & chanoine de Bayeux, si maltraité dans les Satyres de *Boileau*, & dans la comédie des *Femmes sçavantes* sous le nom de *Trissotin*, étoit Parisien, poète & predicateur. Il fut reçu de l'academie Françoisé en 1655, & mourut à Paris en 1682. Le sonnet de la princesse *Uranie*, que *Molière* rapporte dans sa comédie, étoit véritablement de l'abbé *Cotin*: il l'avoit composé pour Mad^e de *Nemours*. Comme il achevoit la lecture de ses vers chez Mademoiselle, *Ménage* entra, & déprima beaucoup son sonnet: là-dessus les deux poëtes se dirent à-peu-près les douceurs que *Molière* mit dans la bouche de *Trissotin* & de *Vadius* qui designoit *Ménage*. On prétend que l'auteur s'étoit attiré la colère de *Boileau* & de *Molière*, parce qu'il avoit conseillé durement & avec aigreur au premier, de consacrer ses talens à une autre espèce de poësie qu'à la satyre; & qu'il avoit cherché à desservir le second auprès du duc de *Montausfer*, en insinuant à ce seigneur que c'étoit lui que *Molière* avoit voulu jouer dans son *Misanthrope*. Quelques auteurs disent que c'étoit la fatale nécessité de la rime, qui attira à l'abbé *Cotin* tant de plaisanteries & de brocards. *Boileau* récitoit à *Furetière* la Satyre du repas, & se trouvoit arrêté par un hémistiche qui lui manquoit:

Si l'on n'est plus à l'aise assis dans un festin,

Qu'aux Sermons de Cassaigne...

« Vous voilà bien embarrassé, (lui-dit *Furetière*)! placez-y l'abbé *Cotin*. » Seule satyrique n'y manqua pas. *Perrault*, dans son *Parallèle des Anciens & des Modernes*, ne conviét pas que l'auditoire de l'abbé *Cotin* fût si peu nombreux. « Je l'ai oui prêcher (dit-il) aux nouvelles Catholiques,

» où il satisfit extrêmement, & je » puis assurer, que je fus fort pressé » a son sermon. » Quoiqu'il en soit, *Cotin* avoit un certain mérite. Il sçavoit du Grec, de l'Hebreu, du Syriaque; prêchoit assez noblement; écrivoit passablement en prose; & faisoit des vers, dont quelques-uns étoient spirituels & bien tournés, mais la plupart guindés ou foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphrases*, des *Rondeaux*; des *Œuvres galantes*, 1665, 2 vol. in-12; des *Poësies Chretiennes*, 1668, in-12; & plusieurs ouvrages en prose.

COTOLENDI, (Charles) avocat au parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon, mort au commencement de ce siècle, s'est fait connoître dans le monde litteraire par plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Les *Voyages de Pierre Texeira*, ou l'*Histoire des Rois de Perse*, jusqu'en 1609; traduits de l'espagnol en françois, 2 vol. in-12, 1681. II. La *Vie de St. François de Sales*, in-4°, écrite par le conseil d'*Abelli*. III. La *Vie de Christophe Colomb*, traduite en françois, 2 vol. in-12, 1681. IV. La *Vie de la Duchesse de Montmorenci*, *supplément de la Visitation de Moulins*, vol. in-8°. V. *ARLEQUINIANA*, ou *Les bons-mots, les histoires plaisantes & agréables, recueillies des conversations d'Arlequin*: lecture de laquais. VI. *Le Livre sans nom*; digne d'avoir les mêmes lecteurs. VII. *Dissertation sur les Œuvres de St-Evremond*, in-12, sous le nom de *Dumont*. « Je trouve beaucoup de choses, dans cet écrit, bien censurées, écrit l'auteur critiqué: « Je ne puis nier que l'Auteur n'écrive bien; mais son zèle pour la Religion & pour les bonnes mœurs, passé tout. Je gagnerois moins à changer mon style contre le sien, que ma conscience contre la sienne.... La faveur passe la sévérité du jugement, &

j'ai plus de reconnoissance de la grace, que de ressentiment de la rigueur. » Ces jeux-de-mots cachent une modestie, qui, si elle étoit sincère, devoit faire passer bien des fautes à *St-Evremond*.

COTON, Voyez COTTON.

I. COTTA, (*C. Aurelius*) fameux orateur & d'un illustre famille de Rome; étoit frere de *Marcus-Aurelius Cotta*, qui obtint le consulat avec *Lucullus* l'an 74 avant J. C. Ce *Marcus COTTA* fit la guerre contre *Mithridate* avec peu de succès, fut défait auprès de *Calcédoine*, & perdit un combat sur mer. Trois ans après il prit *Héraclée* par trahison; ce qui lui fit donner le nom de *PONTIQUE*. *Caius Cotta* fut banni de Rome pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla*. Le parti du dernier ayant triomphé, *Cotta* fut rappelé & devint consul 75 ans avant J. C. *Lucius Aurunculeius COTTA*, capitaine Romain de la même famille, servit dans les Gaules sous *César*, & fut tué par les Gaulois l'an 54.

II. COTTA, (*Jean*) poëte Latin, né dans un village auprès de *Vérone*, s'acquit de la réputation par ses talens. Il suivit à l'armée *Barthélemi d'Alviane*, général Vénitien, qui l'aimoit; mais il fut pris par les François, à la bataille de la *Ghiara d'Adda*, l'an 1509, & ne fut délivré qu'au bout de quelque tems. Son protecteur l'envoya auprès du pape *Jules II*, à *Viterbe*, où il mourut en 1511, à l'âge de 28 ans, d'une fièvre pestilentielle. On a de *Cotta* des *Epigrammes* & des *Oraisons*, imprimées dans le recueil intitulé *Carmina quinque Poëtarum*, Venise 1548, in-8°.

COTTÉ, (*Robert de*) architecte, né à Paris en 1657, fut choisi en 1699, pour directeur de l'académie royale d'architecture, ensuite vice-protecteur de celle de

peinture & de sculpture; enfin premier architecte du roi, & intendant des bâtimens, jardins, arts & manufactures royales. *Louis XIV* ajouta un nouveau lustre à ces titres en l'honorant du cordon de saint Michel. Ce célèbre artiste a décoré Paris & Versailles d'une infinité d'excellens morceaux d'architecture. Il conduisit le dôme des Invalides, fit la chapelle de Versailles, eleva les nouveaux bâtimens de *St-Deans*. Il fit le péristyle de *Trianon*, ouvrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le cede à la légèreté & à la délicatesse du travail. *Cotte* avoit de l'imagination & du génie; mais l'un & l'autre étoient réglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'est lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au-dessus des chambranles de cheminées. Cet habile maître mourut à Paris en 1735, aussi regretté pour ses talens, que pour ses mœurs & son caractère.

I. COTTON ou COTON, (*Pierre*) Jésuite, né en 1564, à *Nérondes* près de la Loire, dont son pere étoit gouverneur, se distingua de bonne-heure par son zèle pour la conversion des hérétiques & par ses succès dans la chaire. Il fut appelé à la cour de *Henri IV*, à la prière du fameux *Lesfiguières* qu'il avoit converti. Le roi, satisfait de son esprit, ainsi que de ses mœurs & de sa conversation, lui confia sa conscience. Il voulut le nommer à l'archevêché d'Arles, & lui procurer un chapeau de cardinal; mais le Jésuite s'y opposa toujours. Ses confreres, depuis leur rappel, ne pouvoient pas s'établir facilement dans certaines villes: « celle de *Poitiers*, sur-tout, avoit » fait de grandes difficultés. Le » *Pere Cotton* voulut faire enten- » dre au roi que toutes ces oppo-

« sitions étoient l'ouvrage de Sulli,
 « gouverneur de Poitou. Henri
 « ayant rejeté cette calomnie, qu'il
 « reprochoit à ce Jésuite de croire
 « trop facilement : Dieu me garde,
 « (dit Cotton,) de parler mal de ceux
 « à qui Votre Majesté donne sa con-
 « fiance ! Mais enfin, je suis en état
 « de justifier ce que j'avance. Je le
 « prouverai par les lettres de Sulli.
 « Je les ai vues, & je les ferai voir
 « à Votre Majesté. Il fut pris au mot,
 « & Cotton vint le lendemain dire
 « au roi que les lettres avoient
 « été brûlées par megarde. » (*Cours
 d'Histoire de Condillac*, tom. 13, pag.
 505.) Après la mort à jamais de-
 plorable de ce grand prince, Cotton
 fut confesseur de Louis XIII son
 fils. La cour étant pour lui une so-
 litude, il demanda d'en sortir, &
 l'obtint en 1617, d'autant plus fa-
 cilement, que le duc de Luyne ne
 lui étoit pas favorable. Mézerai &
 d'autres historiens racontent, qu'a-
 près que Ravaiillac eut commis son
 parricide, le P. Cotton l'aborda &
 lui dit : *Donnez-vous bien de garde
 d'accuser les gens de bien !* Il y a ap-
 arence que le zèle pour l'honneur
 de sa société, plutôt que tout au-
 tre motif, lui inspira ces paroles
 indiscrettes. On rapporte dans le
Moréri de Hollande, (édit. de 1740)
 que Henri IV lui ayant demandé
 un jour : *Révéleriez-vous la confes-
 sion d'un homme résolu de m'assassi-
 ner ?* — *Non ; mais je mettrois mon
 corps entre vous & lui.* Le Jésuite
Santarelli ayant publié un ouvrage
 où il établissoit la puissance des pa-
 pes sur les rois, le P. Cotton, alors
 provincial de Paris, fut appelé au
 parlement le 13 Mars 1626 pour
 rendre compte des opinions de ses
 confrères. On lui demanda s'il
 croyoit que le pape pût excommu-
 nier & déposséder un roi de Fran-
 ce ? *Ah !* répondit-il, *le Roi est fils
 aîné de l'Eglise ; & il ne sera jamais*

*rien qui oblige le Pape à en venir à
 cette extrémité. ===* Mais, lui dit
 le premier président, *ne pensez-
 vous pas comme votre Pere général,
 qui attribue au Pape cette puissance ?*
 — *Notre Pere général suit les opinions
 de Rome où il est, & nous celles de
 France où nous sommes. Les désagré-
 mens que le P. Cotton effuya dans
 cette occasion, lui firent tant de
 peine, qu'il en tomba malade, &
 mourut quelques jours après, le 19
 Mars 1626. Il prêchoit alors le Ca-
 rême a Paris dans l'église de Saint-
 Paul. On a de ce Jésuite quelques
 écrits : I. Un *Traité du Sacrifice de
 La Messe*. II. *D'autres Ouvrages de
 Controverse*. III. *Des Sermons*, in-8°,
 1617, &c. En 1610 il fit paroître,
 in-8°, une *Lettre déclaratoire de la
 doctrine des PP. Jésuites, conforme à
 la doctrine du Concile de Trente* : ce
 qui produisit l'*Anti-Cotton*, 1610,
 in-8°, & qu'on trouve a la fin de
 l'*Histoire de D. Inigo*, 2 vol. in-12.
 On attribue cette satyre, plus ma-
 ligne que spirituelle, à *Pierre du
 Coignec*. Il n'est plus connu aujour-
 d'hui comme auteur. Le P. d'*Or-
 léans* & le P. *Rouvier* ont écrit sa
Vie, in-12 ; & ils ont peint le P.
Cotton comme un religieux fervent,
 comme un théologien éclairé, com-
 me un bon François. Ainsi il ne
 faut pas juger de lui par l'*Anti-Cot-
 ton* ; mais on peut réduire un peu
 les éloges que les Jésuites en ont
 faits. Ils le lui devoient : car il
 étoit attaché à son ordre, comme
 un fils tendre l'est à sa mere.*

II. COTTON, (Robert) cheva-
 lier Anglois, mort en 1631 à 61
 ans, se fit un nom célèbre par son
 érudition & par son amour pour
 les livres. Il composa une belle
Bibliothèque, enrichie d'excellens
 manuscrits, restes précieux échap-
 pés à la fureur brutale de ceux qui
 pillèrent les monastères sous Henri
 VIII. Un héritier de la famille de

ce sçavant illustre, fit présent à la couronne d'Angleterre de cette riche collection, & de la mai on où elle étoit placée. *Smith* publia en 1696 le Catalogue de ce recueil en 1 vol. in-fol. sous le titre de *Catalogus Librorum MSS. Bibli thesæ Cottonianæ*. On la joignit ensuite à celle du roi; mais le feu ayant pris en 1731 à la cheminée d'une chambre placée sous la salle qui renfermoit ce trésor d'érudition, fit tant de ravages en peu de tems, que la plupart des manuscrits de la *Bibliothèque Cottonienne*, très-riche en ce genre, furent la proie des flammes. L'eau des pompes dont on se servit pour éteindre l'incendie, gâta de telle sorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'est plus possible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil des Traités* que *Cotton* avoit composés dans les occasions importantes. Ce sçavant Anglois connoissoit à fond les droits de la couronne, & les constitutions du gouvernement Britannique, & l'on avoit recours à lui pour les faire valoir. Ce fut lui qui procura le rétablissement du titre de *Chevaliers Baronnets*, qu'il détacha dans d'anciennes écritures: ce titre, comme on sçait, donne le premier rang, après les barons, qui sont pairs du royaume.

COTYS, nom de quatre Rois de Thrace. Le premier, contemporain de *Philippe* pere d'*Alexandre*, fut tué vers l'an 356 avant *Jésus-Christ*, par un certain *Python*, en vengeance de ses cruautés. Le second envoya son fils, à la tête de 500 chevaux, pour secourir *Pompée*. Le troisième vivoit du tems d'*Auguste*; il fut tué par *Rhescuporis* son oncle, prince cruel: c'est à celui-là que le poète *Ovide* adresse quelques-unes de ses *Elégies*. Enfin, le quatrième, fils du précédent, céda la Thrace à son cousin *Rhametal-*

cis, par ordre de *Caligula*, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie, l'an 38 de *J. C.*

COVARRUVIAS, (*Diego*) natif de Toléde, surnomme *le Barthele Espagnol*, professa le droit canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la science du droit par celles des langues, des belles lettres, & de la théologie; & montra autant d'adresse que d'intégrité dans le maniment des affaires. Nommé à l'archevêché de *St-Domingue*, qu'il refusa, & ensuite à l'évêché de *Ciudad-Rodrigo*, il se rendit au concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ses talens le firent choisir avec *Buoncompagno* (depuis *Grégoire XIII*), pour dresser les décrets de la réformation; & à son retour en Espagne, il fut nommé évêque de *Ségovie*. Ce digne évêque mourut en 1557, président du conseil de Castille. Ses *Ouvrages* ont été publiés en 2 vol. in-folio. On les regarde en Espagne comme très-bons dans leur genre: car ils sont inconnus ailleurs, du moins a present. *Covarruvias* jouit, de son tems, d'une grande réputation. Le président *FABER* l'appelle *virum præstantissimi judicii*; & *MENOCHIUS* le qualifie de *primarius inter jurisconsultos nostræ ætatis*.

COUCHA, (*Sébastien*) peintre Napolitain, mort depuis quelques années, avoit le génie froid; mais ses tableaux sont bien arrangés, & son coloris est frais & beau. Il y a de lui une belle *Peinture à fresque* dans le fond de la salle principale du grand Hôpital de *Sienna*.

COUCHOT, (*N...*) avocat au parlement de Paris, a donné au public: I. *Un Dictionnaire civil & canonique de Droit & de Pratique*, 1 vol. in-4°. II. *Le Praticien universel*, 2 vol. in-4°. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu diverses éditions,

en 6 vol. in-12 : la dernière a été revue & augmentée par M. de la Combe, avocat. III. Un *Traité des Mirroites, Tatelles & Curatelles*, imprimé en 1713, 1 vol. in-12.

I. COUCY, (Raoul de) célèbre guerrier d'une famille illustre par elle-même & par ses alliances, qui tire son nom de la terre de Coucy dans l'Île-de-France, porta les armes sous *Philippe-Auguste* en 1181, dans la guerre contre *Philippe d'Alsace* comte de Flandres. Il suivit ce prince en Palestine, où il signala sa valeur, & fut tue au siège d'Acce en 1191. C'est de lui, qu'on cite un trait historique, ou plutôt romanesque, rapporté par *Faucher* dans ses *Anciens Poëtes François*, & par la *Coix-du-Maine*, dans sa *Bibliothèque*. *RAOUL* de *Cuci*, avoit aimé passionnément la dame de *Fayel* ou de *Fayel*, pour laquelle il avoit fait beaucoup de mauvais vers. Se voyant blessé à mort, il ordonna à son écuyer de porter son cœur à cette dame, avec une lettre touchante qui accompagnoit ce triste présent. L'écuyer se mit en devoir d'exécuter ses ordres; mais comme il approchoit du château de la dame, il rencontra son époux, qui le força de lui remettre ce qu'il portoit. *Fayel*, maître du cœur de son rival, le fit servir dans un hachis à sa femme, qui, outrée de douleur & de désespoir d'avoir pris une telle nourriture, ne voulut plus en prendre d'autre. Elle se laissa mourir de faim. *Duchefne* ne fait aucune mention de cette aventure dans son *Histoire de la maison de Coucy*. M. d'Arnaud & du Belloy ont tâché d'accômoder au théâtre cette scène horrible & dégoutante. (*Voy.* à l'art. *CABESTAN*, le recit d'une pareille horreur.) *ENGUERRAND* de *COUCY*, III^e du nom, son fils, homme superbe, qui disoit dans son orgueil: *Je mon-*

terai sur le trône! se ligua avec *Henri III* roi d'Angleterre, sous la régence de la reine *Bianche*, qui lui pardonna après l'avoir fait rentrer dans son devoir. *Enguerrand*, IV^e du nom, petit-fils de *Raoul*, étoit si passionné pour la chasse, qu'il fit pendre en 1256, trois jeunes gentil-hommes Flamands qui chassoient sur ses terres. *S. Louis* indigne vouloit lui faire subir la peine du talion; mais il accorda sa grâce à la sollicitation de ses parens, après l'avoir soumis à des peines pécuniaires. Il mourut en 1350, sans enfans. Ses biens passèrent à *Enguerrand* & à *Jean de Gaines*, ses neveux, fils d'*Alix* de *COUCY*, comtesse de *Guines*... De cette seconde maison des seigneurs de *Coucy*, étoit *Enguerrand VII*, fils d'*Enguerrand VI* & de *Catherine d'Autriche*, qui servit avec distinction *Charles V* & *Charles VI*. *Charles V* lui offrit l'épée de Connétable après la mort de *du Guesclin*; mais il la refusa, en disant que *Cliffon* étoit plus digne que lui de la porter. A la prière de *Philippe le Hardi*, duc de Bourgogne, il accompagna le comte de *Nevers*, fils de ce prince, dans une expédition contre les infidèles. Cette croisade fut comme tous les autres qu'on avoit faites dans ces pays lointains. L'armée chrétienne fut battue à *Nicopoli* en 1396, & le malheureux & illustre *Enguerrand* mourut à *Burse* de ses blessures, le 16 Février de l'année suivante. Ce héros n'ayant laissé que des filles de ses deux mariages, avec la fille d'*Edouard III* roi d'Angleterre, & avec *Isabelle* de *Lorraine*, la seconde maison de *Coucy* fut éteinte. *Voyez* l'*Histoire* de cette famille, 1728 in-4^o.

II. COUCY, (Jacq. de) *Voy.* *BIEZ*.
 COUDRETTE, (Christophe) prêtre de Paris, mort dans cette ville le 4 Août 1774, fut lié de

très-

très-bonne heure avec les partisans des solitaires de Port-royal, & sur-tout avec le sçavant abbé *Bourcier*. Ses sentimens au sujet de la bulle *Unigenitus* lui attirèrent une prison de cinq semaines à Vincennes en 1735, & un séjour de plus d'un an à la Bastille en 1738. Il écrivit pour prouver la vérité de ses opinions. On a de lui des *Mémoires sur le Formulaire*, en 2 vol. in-12; l'*Histoire & Analyse* du livre de l'*Action de Dieu*, & diverses autres brochures polémiques. Mais son principal ouvrage est l'*Histoire générale des Jésuites*, qu'il publia l'an 1761, en 4 vol. in-12, auxquels il ajouta un *Supplément* de 2 vol. en 1764. Les grands travaux que lui occasionnèrent les recherches nécessaires pour composer ce livre, qu'on a presque oublié, affoiblirent sa vue, & il étoit presque aveugle lorsqu'il mourut. Les *Nouvelles Ecclésiastiques* l'ont peint comme un homme édifiant, laborieux, actif, désintéressé, &c. Quoiqu'élevé par les Jésuites, & ami de plusieurs membres de cette compagnie, il n'en fut pas moins, par une singularité difficile à comprendre, un ennemi acharné de leur société; & son érudition ne fut pas inutile aux magistrats qui analysèrent leur Institut en 1762.

COUGHEN, (Jean) ministre Anglois, avoit une grande érudition, dont il ne se servit que pour s'aveugler davantage sur la religion. Comme il étoit du nombre de ces *chercheurs*, qui, sans avoir pris de parti en matière de religion, sont toujours en haleine pour trouver la véritable, il s'attacha successivement à plusieurs sectes. Celle des Quakers attira puissamment *Coughen*. Sa conversion au Quakerisme a quelque chose de singulier. Il apprit qu'une fille prophétisoit dans les assemblées des Trembleurs

avec une éloquence capable d'imposer: *Coughen*, charmé de cette découverte, se mêla dans la foule pour entendre la prétendue prophétesse. Il en fut saisi, même jusqu'à l'admiration. Il quitta sur-le-champ un riche bénéfice, & se fit le disciple & l'amant de la jeune Trembleuse. Son attachement au Quakerisme ne survécut pas à sa passion, qui s'éteignit bientôt. Il quitta cette secte pour reprendre son incertitude. Elle aboutit enfin à le faire auteur de la religion nouvelle des *Pacificateurs*, qui subsiste encore en Angleterre. Leur but est de concilier entre elles toutes les religions, & de montrer que les sectes ne différaient que par les mots, ou sur des articles peu importants. La peste qui ravagea Londres en 1655, enleva *Coughen* au monde & à ses perplexités.

COULANGES, (Philippe-Emanuel de) Parisien, conseiller au parlement, puis maître des requêtes, mourut dans sa patrie en 1716, à 85 ans. Quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, & un esprit aisé & plein de graces, il n'avoit nullement celui que demandent les études sérieuses & les fonctions graves de la magistrature. Etant aux enquêtes du palais, on le chargea de rapporter une affaire où il s'agissoit d'une mare d'eau entre deux paysans, dont l'un s'appelloit *Grapin*. *Coulanges*, embarrassé dans le récit des faits, rompit le fil de son discours avec vivacité, en disant: *Pardon, Messieurs, je me noie dans la mare à Grapin, & je suis votre serviteur*; & depuis il ne voulut plus se charger d'aucune affaire. S'il étoit mauvais rapporteur, il étoit très-bon chansonnier. On a de lui les plus jolies choses en ce genre, par le tour naturel & aisé qu'il leur a donné. Il les entendoit sur-le-champ; & à l'âge de plus de 80 ans

il adressa cet in-promptu à un prédicateur qui le pressoit de mener une vie plus retirée :

*Je voudrois, à mon âge,
(Il en seroit tems)
Être moins volage
Que les jeunes-gens,
Et mettre en usage
D'un vieillard bien sage
Tous les sentimens.*

*Je voudrois du vieil homme
Être séparé;
Le morceau de pomme
N'est pas digéré.*

Cet enjouement l'accompagna jusqu'au tombeau. On a deux éditions de ses *Chançons* : la première en un seul vol. in-12, Paris 1636; la seconde en 2 vol. in-12, 1698. On trouve quelques-unes de ses *Lettres* avec celles de son illustre cousine mad^e de *Seigné* : elles sont gaies & faciles.

COULOMBIÈRES, *Voyez* les articles *BRIQUEVILLE & MONGOMERI*.

I. COULON, (Louis) prêtre, sortit de la société des Jésuites en 1640. Sa principale occupation fut d'écrire, tantôt bien, tantôt mal, sur l'histoire de la géographie. On a de lui : I. Un *Traité historique des Rivières de France*, ou *Description géographique & historique des cours & débordemens des Fleuves & Rivières de France*, avec le dénombrement des villes, ports & passages, in-8°, 1644, 2 vol. : livre assez bon pour son tems, & même assez curieux pour le nôtre, mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc aux Indes orientales & occidentales*, en Perse, en Asie, en Afrique, en Egypte, depuis l'an 1567 : rédigés par *Bergeron*, & augmentés par *Coulon*, 1648, 2 vol. in-4°, curieux & utiles. III. *Lexicon Homericum*, à Paris 1643, in-8°. IV. Plusieurs *Ouvra-*

ges historiques, moins estimés que ses productions géographiques. *Coulon* mourut vers l'an 1664.

II. COULON, *Voyez* *CONNAN*.

I. COUPERIN, (Louis) natif de Chaume, petite ville de Brie, organiste de la chapelle du roi, mérita par son talent supérieur, qu'on créât pour lui la charge de dessus-de-viole. Il fut emporté d'une mort précoce vers 1665, à 35 ans ; & laissa *Trois Suites de Pièces de clavecin* manuscrites, très-estimables pour le travail & le goût. Les connoisseurs les conservent dans leurs cabinets.

II. COUPERIN, (François) frère du précédent, mort dans la 70^e année de son âge, renversé dans une rue par une charrette, montrait les *Pièces de Clavecin* de son aîné avec beaucoup de méthode. *Louise COUPERIN*, qui touchoit le clavecin avec grace, & qui eut une place dans la musique du roi, étoit sa fille. Elle mourut en 1728, à 52 ans.

III. COUPERIN, (Charles) frère des précédens, & le plus jeune de tous, mort en 1669, touchoit l'orgue d'une manière sçavante.

IV. COUPERIN, (François) fils de *Charles*, mort à Paris en 1733 à 65 ans, perdit son père de bonne heure, & ajouta un nouvel éclat à son nom par l'excellence de ses talens. *Louis XIV* le fit organiste de sa chapelle, & claveciniste de sa chambre. Il réussissoit également dans ces deux instrumens, touchant l'orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du clavecin avec une légèreté admirable. Sa composition en ce dernier genre est d'un goût nouveau. Ses diverses *Pièces de Clavecin*, recueillies en 4 vol. in-folio, offrent un excellente harmonie, jointe à un chant aussi noble que gracieux, & aussi naturel qu'original. Ses *Divertissemens in-*

titulés : *Les Goûts réunis*, ou *l'Apothéose de Lulli & de Corelli*, ont été applaudis comme ses autres ouvrages, non seulement par les François, mais aussi par tous les étrangers qui aiment la bonne musique. Ses talens se perpétuent dans ses deux filles : l'une religieuse Bernardine de l'abbaye de Maubuisson : & l'autre claveciniste de la chambre du roi, charge qui n'avoit été, jusqu'à elle, occupée que par des hommes.

COUPLET, (Philippe) Jésuite, né à Malines, alla à la Chine en qualité de missionnaire l'an 1659, & revint en 1680. S'étant embarqué pour y faire un second voyage, il mourut dans la route en 1693. Il a composé quelques ouvrages en langue chinoise, & plusieurs en latin : I. *Confucius Sinarum Philosophus*, sive *Scientia Sinica latinè exposita*, Paris 1687, in-folio. Cet ouvrage, curieux & rare, est le même qui est indiqué à la fin de l'article de *CONFUCIUS*: (*Voy. ce mot.*) C'est un précis de la théologie & de l'ancienne histoire Chinoise. Il exagère la bonté de la morale de ce peuple, & fait remonter trop haut ses Annales. II. *Historia Candidæ HÏU, Christianæ Sinenfis*, traduite en François à Paris, 1688. III. Le *Catalogue* en latin, (Paris, 1688) des *Jésuites* qui ont été missionnaires à la Chine.

C O U R, (Didier de la) né à Monzeville, à 3 lieues de Verdun, en 1550, se consacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoit. Devenu prieur de l'abbaye de S. Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & y réussit par sa conduite autant que par son zèle. Dieu bénit son travail, & bientôt les religieux de l'abbaye de Moyen-Moutier dans les Vosges, dédiée à S. Hidulphe, suivirent son exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle con-

grégation, connue sous le nom de *S. Vanne* & de *S. Hidulphe*, approuvée par *Clément VIII* en 1604. La réforme de ces monastères fut suivie de celle de plusieurs autres dans les Pays - Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou, &c. Le grand nombre de maisons qui s'offroient tous les jours, obligea *D. Didier* de la *Cour*, de proposer l'érection d'une nouvelle congrégation en France, sous le nom de *S. Maur*. On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens, sur-tout en tems de guerre, à entretenir le commerce & la correspondance nécessaires entre les monastères de Lorraine & de France, réunis dans une seule & même congrégation. Ces deux congrégations de *S. Vanne* & de *S. Maur*, ont cependant toujours conservé le même esprit & les mêmes loix, & ont travaillé de concert à édifier l'Eglise par leurs vertus & à l'éclairer par leurs ouvrages. Leur instituteur leur donna l'exemple de ces deux devoirs. Il mourut en odeur de sainteté en 1623, dans sa 72^e année, simple religieux de l'abbaye de *S. Vanne*. On a publié en 1772, in-12, la *Vie* de ce pieux réformateur.

COURAYER, (Pierre-François le) naquit à Rouen en 1681. Etant entré dans l'ordre des chanoines réguliers de S. Augustin, il y brilla par son esprit & par son sçavoir, & fut nommé bibliothécaire de Ste Geneviève à Paris. Son opposition à la bulle *Unigenitus* l'obligea d'examiner le pouvoir du pontife Romain, & les droits qu'ont les premiers pasteurs de juger de la doctrine. Il s'engagea dans des opinions contraires à celles de l'Eglise, & les laissa percer dans ses conversations. Enfin il leur donna un grand éclat dans sa *Dissertation*

sur la validité des ordinations, *Anglicanes*, Bruxelles 1723, 2 vol. in-12. Dès que cet ouvrage parut, plusieurs se vans allarmes prirent la plume pour le combattre. Les journalières de Trevoux, Dom Germain, le Jésuite Hardouin, le Jacobin le Quien, entrèrent en lice, & attaquèrent avec force le nouveau système. Le bibliothécaire de Ste. Geneviève, bien éloigné de reconnoître ses torts, les augmenta considérablement par une *Défense* de sa Dissertation, qu'il publia l'an 1725, en 4 vol. in-12, (auxquels il ajouta un 5^e vol. en 1732.) Cette Réponse, écrite avec autant de hauteur que de vivacité, fut flétrie, ainsi que la Dissertation, par l'archevêque de Paris, par un grand nombre d'évêques, & supprimée par un arrêt du conseil du 7 Septembre 1727. Le P. le Courayer, dont l'esprit s'étoit roidi contre les censures, fut plus sensible à l'excommunication lancée contre lui par le général de son ordre. Il avoit des amis secrets en Angleterre; il quitta Ste. Geneviève au commencement de 1728, & passa dans cette île, où il fut reçu à bras ouverts. L'université d'Oxford lui avoit envoyé l'année précédente des lettres de docteur. La reine d'Angleterre lui donna une pension; deux seigneurs lui accordèrent leur table & leur maison, l'un pendant l'été, & l'autre pendant l'hiver. Rien ne lui manquant pour mener une vie douce & agréable, le P. le Courayer parvint à une longue vieillesse. Il mourut à Londres le 16 Octobre 1776. Quoiqu'il eût un ton très-vif dans ses ouvrages, il avoit dans la société de la douceur & de la politesse; ses mœurs étoient pures; sa conversation étoit instructive, & mêlée d'un grand nombre d'anecdotes littéraires & historiques. Ou-

tre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Une *Relation historique & apologetique des sentimens du P. le Courayer, avec les preuves justificatives des faits avancés dans l'ouvrage*; Amsterdam 1729, 2 tom. in-12. Ce livre ne fit qu'irriter encore ses ennemis : il y prétend que la décision des conciles généraux ne dispense pas d'examiner. II. *L'Histoire du Concile de Trente, de Fra-Paolo, traduite de nouveau de l'italien en françois, avec des Notes critiques, historiques & théologiques*; Londres 1736, 2 vol. in-folio; Amsterdam 1736, 2 vol. in-4°; Trevoux, (sous le titre d'Amsterdam) 3 vol. in-4° : avec la Défense de cette version par l'auteur. Cette Traduction vaut beaucoup mieux que celle du même ouvrage par Amelot de la Houfflaie. Le style est clair & net, à quelques expressions près, qui paroissent mal choisies. Les remarques sont raisonnées & sçavantes, mais souvent trop hardies. L'auteur semble vouloir établir un système qui tend à justifier toutes les religions. Il paroît que son principal but est de prouver que le Concile de Trente a ajouté aux anciens dogmes, & de découvrir quelle est l'époque de ceux qu'il croit témérairement être nouveaux. Il y a apparence que, lorsqu'il se retira en Angleterre, il étoit déjà Calviniste dans le cœur, ou du moins qu'il avoit adopté une partie des erreurs des Calvinistes. La peine qu'il a prise de charger son ouvrage de notes sur quelques discussions historiques, est perdue pour bien des lecteurs, qui n'aiment pas des citations sèches & ennuyeuses sur une date. III. *L'Histoire de la Réformation par Sleidan, traduite du latin en françois*; 1767, en 3 volumes in-4°. Cet ouvrage est accompagné de notes abondantes, où l'auteur discute des faits

intéressans. Il peut beaucoup servir à ceux qui veulent connoître l'histoire des hérésies du XVI^e siècle ; mais l'auteur ne tient pas toujours la balance égale, & il penche plus pour les Protestans que pour les Catholiques. Il y est cependant plus modéré que dans ses autres écrits. La lecture du traité *De Republica Ecclesiastica*, du célèbre *Antoine de Dominis*, avoit égaré le chanoine de Ste. Gèneviève. Il y eut entr'eux ce trait de conformité, qu'après avoir fui tous deux en Angleterre, l'un fut l'éditeur de l'Histoire de *Fra-Paolo* à Londres, & l'autre son traducteur. Dans sa jeunesse *le Courzyer* avoit donné une édition du *Traité du Poème épique* du P. *le Bossu*, son confrère, dont il mit la Vie à la tête de l'ouvrage. Il avoit aussi fourni plusieurs articles pour le Journal de l'*Europe sçavante*.

COURBEVILLE, (Le P.) Jésuite, dont on a un grand nombre de Traductions ; Voyez GRACIAN... COLLIER... & PINAMONTI.

COURBON, (Le Marquis de) naquit au bourg de Châteauneuf-du-Rhône en Dauphiné, d'une famille peu riche. Né avec beaucoup de penchant pour les armes, il s'échappa du collège, & alla servir comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La France & l'Espagne ayant signé la paix bientôt après, il résolut d'aller chercher de l'emploi chez l'étranger. Des voleurs l'ayant entièrement dépouillé en traversant les Pyrénées, un hermite François, nommé *du Verdier*, lui prêta 50 piastras pour retourner dans sa patrie, où l'on recommençoit à faire des levées. Après diverses aventures, il fit un voyage à Rome, & passa ensuite dans les troupes de l'évêque de Munster : il y fut fait capitaine de cavalerie. La paix ayant été conclue

entre la France & l'Empire, il obtint son congé pour aller voir ses parens. Comme il étoit à la fenêtre d'une hôtellerie à Pierrelatte en Dauphiné, il aperçut l'hermite qui l'avoit si obligamment traité en Espagne : il lui rendit ses 50 piastras, & le quitta, sans qu'ils se soient jamais revus. De retour en Allemagne, il servit dans les troupes de l'empereur contre les Turcs ; & après la mort du comte de *Rimbouurg*, ministre-d'état, & grand-maitre de toutes les monnoies de l'Empire, il épousa sa veuve, qui lui apporta des biens considérables. Les Vénitiens ayant obtenu la permission de lever des troupes sur les terres de l'Empire, le marquis de *Courbon* fut mis à la tête d'un régiment de dragons. Son mérite l'éleva au grade de maréchal des camps & armées de la république, & à celui de commandant en chef sous le généralissime. Il contribua beaucoup par sa valeur & par sa prudence à la prise de Coron & à celle de Navarin. Il fut emporté d'un coup de canon au siège de Négrepont en 1688, à 38 ans. Une passion démesurée pour la gloire, le portoit toujours aux entreprises les plus éclatantes. Il fut regardé comme un aventurier, mais heureux & habile. Il brilloit beaucoup dans la conversation, mais sans offenser personne. Il étoit magnifique dans sa maison. *Aimar*, juge de Pierrelatte, son intime ami, publia sa Vie à Lyon en 1692, in-12.

I. COURCELLES, (Thomas de) né à Ayencourt près de Montdidier en Picardie, au commencement du XV^e siècle, brilla beaucoup par son sçavoir & son éloquence dans l'université de Paris, dont il fut recteur en 1430, & le député en plusieurs occasions d'éclat. Il assista en 1438 au concile de Bâle, en qualité de docteur en

théologie ; & a celui de Mayence en 1441, comme orateur de l'université. *Charles VII* l'employa aussi en plusieurs négociations importantes concernant les affaires ecclésiastiques. Elu doyen de l'église de Paris, il prononça en cette qualité l'*Oraison funèbre* de ce prince à St Denis en 1461. Il étoit en même tems chanoine d'Amiens, & curé de la paroisse de S. Andre-des-Arcs. Il mourut en 1469, avec la réputation de théologien profond, d'orateur éloquent, d'habile négociateur, & de zèle défenseur des libertés de l'église Gallicane ; talens auxquels une grande modestie ajoutoit encore un nouveau lustre.

II. COURCELLES, (Etienne de) né à Geneve en 1586, exerça le ministère en France pendant plusieurs années. Ayant été déposé, il passa en Hollande, & se fit un grand nom parmi les Protestans Arminiens. Il professa la théologie dans leurs écoles, après le célèbre *Simon Episcopus*, qu'il n'a fait souvent qu'abrèger dans ses ouvrages, mais d'une manière fort nette ; & dont il fit imprimer les *Œuvres*, avec une *Vie* à la tête. Il mourut en 1658. Outre ses productions théologiques, qui furent imprimées in-fol. chez *Daniel Elzevir* en 1675 ; on a de lui une nouvelle édition du *Nouveau Testament Grec*, avec diverses leçons tirées de plusieurs manuscrits : cette édition est précédée d'une *Préface*, estimable, ainsi que le reste de l'ouvrage.

III. COURCELLES, Voy. LAMBERT, n^o VII.

COURCILLON, V. DANGEAU.
COURMONT, Voyez MARCHE-COURMONT.

I. COURT, (Benoit le) né à S. Symphorien-le-châtel dans le Lyonnais, chanoine de Lyon, fut homme d'esprit & habile juriconsulte, au XV.^e siècle. On a de lui : I. Un

Commentaire sur les Arrêts d'amour de Martial d'Avvergne, imprimé pour la première fois à Lyon 1533, in-4^o ; & la dernière en 1731, in-12.
II. *Enchiridion Juris utriusque te minorum*, ibid. 1543.
III. *Hortorum libri xxx*, ibid. 1569, in-fol.

II. COURT DE GEBELIN, (N. .) né à Nîmes en 1725 d'une famille Protestante, originaire des Cevennes & établie en Suisse, exerça d'abord le ministère évangélique à Lausanne ; mais il le quitta bientôt, & vint à Paris pour tirer parti des vastes connoissances qu'il avoit acquises. Les deux premiers volumes de son *Monde primitif*, remplis de tant de recherches utiles, & d'idées chimeriques, étonnerent les sçavans par l'érudition qu'ils renferment. Ce monument n'enrichit point son architecte. L'Académie Française, instruite de sa probité & de son mérite, lui décerna la gratification connue sous le nom de prix annuel. Nommé président de l'un des Musées de Paris, *Gébelin* fut exposé par cette place à une suite d'embarras & de chagrins qui n'ont fini qu'avec sa vie. Apôtre enthousiaste du *Magnétisme animal*, il voulut en prouver l'efficacité par sa guérison imaginaire ; mais il fut bientôt la victime du système qu'il avoit préconisé. Il mourut à Paris en 1784. Le neuvième volume in-4^o de son *Monde primitif analysé & comparé avec le Monde moderne*, avoit paru quelque tems avant sa mort. L'auteur laissa des regrets à ses amis. La candeur & la bonhomie formoient le fonds de son caractère. *Gébelin* avoit les vertus domestiques & les vertus sociales. En quittant la Suisse, il céda à sa sœur la partie la plus avantageuse de son patrimoine, & ne se réserva que ses talens. Il avoit exercé les siens dès l'enfance. Il écrivoit avec une rapidité incroyable, & presque aussi

vite que la parole. Il lisoit avec la même célérité : d'un coup-d'œil il parcouroit une page entière, & il ne lui falloit, pour connoître un livre, que le tems qu'il faudroit à un autre pour le feuilleter. Sa seule passion étoit l'étude; mais elle ne rendoit son commerce ni dur, ni difficile. Il n'affectoit aucune supériorité, louant tout ce qui étoit louable, & n'ayant de lui-même que des idées modestes. Son caractère officieux l'arracha souvent aux plaisirs de la lecture & de la composition, pour lui faire-faire de longues & fatigantes courses dans Paris & à Versailles. Les portes des Grands s'ouvroient facilement devant lui, & ce n'étoit jamais de ses intérêts qu'il venoit leur parler. Sa mere ayant été obligée de quitter précipitamment Uzès, sa patrie, à cause de la religion, y laissa des possessions dont des étrangers s'emparèrent. On indiqua à son fils les moyens de se les faire restituer. *Je ne sçavoirs*, répondit-il, *me résoudre à dépeñder ceux qui sont accoutumés à en jouir.*

COURTE-CUISSE, (Jean de) *Joannes Brevis-Coxæ*, docteur de Sorbonne, député en 1395, par l'université de Paris, à *Benoit XIII* & à *Boniface IX* qui se disputoient la tiare, pour les engager l'un & l'autre à y renoncer, signala son sçavoir & son éloquence. Il en fut récompensé par une charge d'aumônier du roi, & ensuite par l'évêché de Paris en 1420. Le roi d'Angleterre étoit pour lors maître de cette ville. Ce prélat citoyen aimamieux se retira à Genève, dont il fut évêque en 1422, que de lui obéir. Il mourut quelques années après. Son ouvrage le plus considérable est un *Traité de la Foi, de l'Eglise, du Souverain Pontife, & du Concile*; publié par *Dupin*, à la suite des *Œuvres de Gerson*.

COURTENAY, (Joffelin de) comte d'Edesse, issu d'une maison ancienne & illustre, dont l'héritière épousa *Pierre*, fils de *Louis le Gros* roi de France, lequel prit le nom de sa femme; se distingua, pendant les croisades, par sa vertu & par son courage. Ce prince, tiré demi-mort de dessous les ruines d'une forteresse qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie l'an 1131, languissoit dans son lit en attendant le dernier moment. Dans cet état il apprend que le soudan d'Iconium, profitant de sa maladie, assiégeoit une de ses places: il fait promptement assembler ses troupes, & après avoir vainement exhorté son fils à se mettre à leur tête, il marche dans une litière contre son ennemi. Le soudan allarmé leva le siège & se retira: ce brave vieillard expira bientôt après. Son armée reporta son corps dans la ville d'Edesse. (*Voyez I. NOYERS*)... La famille de *Courtenay*, descendue du fils de *Louis le Gros*, & qui a produit des empereurs de Constantinople & plusieurs autres personnes illustres, n'a pu fournir un prince du sang, reconnu. On n'a jamais voulu convenir de leur descendance par mâles du roi *Louis le Gros*. *Hélène*, dernier rejetton de cette maison, ayant pris le titre de princesse du sang royal de France dans son contrat de mariage avec *Louis de Baufremont*, il fut supprimé par arrêt du parlement, du 7 Février 1737. Son frere *Charles-Roger* est mort le dernier mâle de cette maison, le 7 Mai 1730, à 59 ans. La *Généalogie de Courtenay* a été donnée par *du Bouchet*, Paris 1661, in-folio. L'épître dédicatoire de cette *Histoire*, adressée au roi, est si hardie, (dit l'abbé *Lenglet*), qu'elle en devient téméraire. Les seigneurs de *Courtenay* présentèrent en vain leurs titres à *Henri IV* & à *Louis XIV*. Ce dernier

prince leur répondit : *Si mon grand-père vous a fait tort en vous refusant le titre de Princes du sang, je suis prêt à le réparer. Mais, nous ne sommes que les cadets; prouvez-moi que nos aînés vous ont reconnus, & je vous reconnois à l'instant...* Voyez ROBERT, n° I.

COURTENVAUX, Voy. SOURVÈ.

COURTILZ, (Garien de) sieur de Sandras, naquit à Paris en 1644. Après avoir été capitaine au régiment de Champagne, il passa en Hollande l'an 1683, pour y dresser un bureau de mensonges. Sa plume, seconde autant que frivole, enfanta une foule de Romans, publiés sous le titre d'*Histoires*, & par-là même plus dangereux; parce que les fables qu'il débita, passèrent à la faveur du peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France en 1702, il fut enfermé à la Bastille, où on le retint très-étroitement neuf ans entiers, & il n'en sortit qu'en 1711. Ayant obtenu sa liberté, il épousa la veuve d'un libraire, & mourut en 1712 à Paris, âgé de 68 ans. On a de ce mauvais gazetier : I. *La Conduite de la France, depuis la paix de Nimègue*, in-12, 1683; ouvrage dans lequel Courtilz vomit des impostures contre sa patrie. II. *Réponse au Livre précédent*, in-12, 1684, dans laquelle il se bat contre lui-même. III. *Les nouveaux Intérêts des Princes*, exposés dans un style assez léger, mais très-souvent avec peu de vérité. IV. *La Vie de Coligni*, en 1686, in-12. Il s'y travestit en religionnaire, quoiqu'il ait toujours professé la religion Catholique. Ce livre est aussi inexact que mal écrit. V. *Les Mémoires de Rochefort*, in-12; écrits avec légèreté & avec enjouement, & même, contre sa coutume, avec assez de vérité. VI. *Histoire de la Guerre de Hollande depuis l'an 1672 jusqu'en 1677*; ouvrage qui

l'obligea de sortir, pour quelque tems, des états de la république. VII. *Testament politique de Colbert*, in-12 : mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans lesquels, au lieu de voir l'esprit des testateurs, on ne voit que les rêves des imposteurs qui ont pris leurs noms. Il a l'effronterie de faire dire à Colbert, que « les évêques de Frâce » sont tellement dévoués aux volontés du roi, que, s'il eût voulu substituer l'Alcoran à l'Évangile, » ils y auroient donné les mains : » calomnie atroce qui fait assez voir la supposition de cet écrit. VIII. *Le grand Alexandre frustré, ou Les derniers efforts de l'amour & de la vertu*. IX. *Les Mémoires de Jean-Baptiste de la Fontaine*; ceux d'*Artagnan*, 3 vol. in-12; ceux de *Montbrun*, in-12; ceux de la *Marquise Dufresne*, in-12, que les gens oisifs ont lus, mais que les gens de gout ont rejetés; ceux de *Bordeaux*, 4 vol. in-12. Ceux de *St-Hilaire*, achevés par l'éditeur, 4 vol. in-12, & écrits avec plus d'exactitude que les précédens. X. *Les Annales de Paris & de la Cour, pour les années 1697 & 1698*. « On trouve tout » au long, (dit un homme d'esprit,) dans ces Mémoires, tout ce qu'ont pensé les rois & les ministres quand ils étoient seuls, & cent mille actions publiques dont on n'avoit jamais entendu parler. Les jeunes barons Allemands, les Palatins, les Polonois, les dames de Stockholm & de Copenhague, lisent ces livres, & croient y apprendre ce qui s'est passé de plus secret à la cour de France. » XI. On lui attribue la *Vie du vicomte de Turenne*, in-12, publiée sous le nom de *Dubuisson*, qu'il qualifia de capitaine au régiment de *Verdelin*. On lui prouva que dans ce régiment il n'y avoit jamais eu de capitaine de ce nom,

il ne laissa pas de publier la seconde édition avec le même titre. Cette histoire est inexacte & mêlée de contes romanesques. Tel est peut-être le duel que lelecteur Palatin envoya au vicomte de Turenne. On trouve rarement dans les livres de *Courtiz* la date des événemens qu'il raconte. Il débite ses actions sans aucun égard à la chronologie. Il passe d'une année à l'autre, sans en avertir son lecteur, faisant quelquefois précéder les faits qui devoient suivre. XII. Les *Mémoires de Tyrconel*, composés sur les récits de ce duc, renfermé comme lui à la Bastille. XIII. *Mercuré historique & politique*, &c. *Sandras*, familiarisé avec la calomnie, & ayant malheureusement de la facilité, publioit volume sur volume, sans épuiser ses fictions. Il a laissé des *Manuscripts* pour faire 40 volumes in-12; collection de romans historiques qu'il auroit fallu enterrer avec son auteur : ce n'auroit pas été peut-être un grand mal, d'y joindre ses ouvrages imprimés. On lui attribue les *Mémoires de Vordac*, 2 vol. in-12, qui ne sont pas de lui, quoiqu'ils soient dignes d'en être, par les aventures peu vraisemblables qu'on y raconte. *Voltaire* l'appelle le *Gascon Sandras*. Cet auteur étoit Parisien, & non Gascon; mais tous les Gascons ne sont pas en Gascogne. Au reste *Sandras* étoit le nom d'une terre en Normandie.

COURTIN, (Antoine de) né à Riom en 1622, fut envoyé extraordinaire de France auprès de la reine *Christine*. Il remplit les devoirs de ce ministère avec autant de fidélité que de prudence. *Louis XIV* satisfait de ses services, le nomma, à la prière de *Colbert*, résident-général pour la France vers les princes & états du Nord. Cet habile négociateur mourut à Paris en 1685. Il n'avoit pas moins d'attrait pour

la piété & pour les lettres, que de talent pour les affaires. On a de lui : I. *Traité de la civilité*, in-12. II. *De la Point-d'honneur*, in-12. III. *De la paresse, ou l'Art de bien employer le tems en toutes sortes de conditions*, in-12. IV. *De la jalousie*, in-12. Il y a de bonnes moralités dans ces différens livres, mais encore plus de trivialités & de choses communes. V. Une *Traduction du Traité de la Paix & de la Guerre de Grotius*, en 3 livres, 2 vol. in-4°, entièrement effacée par celle de *Barbeyrac*. VI. Une bonne édition de *Corn. Nepos, ad usum Delphini*, Paris 1674, in-4°.

I. COURTOIS, (Hilaire) avocat au Châtelet de Paris, naquit à Evreux sur la fin du xv^e siècle. Il a laissé un recueil de Poésies latines, intitulé : *Hilarii CORTESII, Neustrii, civis Ebroici, V. Cantilla.*

II. COURTOIS, (Jacques) surnommé le Bourguignon, naquit en 1621 dans un village auprès de Besançon. Son pere étoit peintre; le fils le fut aussi, mais d'une manière bien supérieure. Il suivit pendant 3 ans une armée. Il dessina les campemens, les sièges, les marches, les combats dont il fut témoin : genre de peinture pour lequel il avoit beaucoup de talent. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force & de la hardiesse, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ses envieux l'ayant accusé d'avoir empoisonné sa femme, il chercha un asyle chez les Jésuites, & en prit l'habit. La maison dans laquelle il fut reçu, fut bientôt ornée de plusieurs beaux morceaux de peinture. Il mourut à Rome en 1676. Ses principaux ouvrages sont dans cette ville superbe. *Parrocel* le pere fut son élève. *Voy. GELÉE.*

III. COURTOIS, (Guillaume) frere du précédent, mort en 1679,

Disciple de *Pierre de Cortone*, il se fit aussi admirer par ses talens pour la peinture. Il fut employé par le pape *Alexandre VII*, qui, charmé de son travail, lui donna une chaîne d'or avec son portrait. Peu de peintres ont aussi bien traité l'histoire que lui.

I. COUSIN, (Gilbert) chanoine de Nozetai, mourut dans les prisons de Besançon en 1567, à 61 ans, accusé de donner dans les nouvelles opinions. Les fruits de sa plume, qui roulent sur les belles-lettres & la piété, ont été réunis en 3 vol. in-4°. Basle 1562, sous le titre de *Opera Opera*.

II. COUSIN, (Jean) peintre & sculpteur, de Sens, mourut en 1709. est le plus ancien artiste François qui se soit fait quelque réputation. Il peignoit sur le verre, dans l'usage de son siècle. Ses tableaux sont en très petit nombre. Le plus estimable est le *Jugement universel*, chez les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce tableau, & étoit près de l'emporter, si un religieux ne fut survenu : ce qui obligea de le tirer de l'église, pour le placer dans la sacristie. Ses morceaux de sculpture n'étoient pas moins recherchés. On a de lui le *Tombeau* de l'amiral *Chabot*, aux Célestins de Paris. Ce peintre avoit encore le talent de plaire à la cour. Il passa des jours heureux & tranquilles, sous les règnes orageux de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*. Quelques écrivains ont voulu persuader qu'il étoit Protestant, parce qu'ayant représenté dans une vitre de S. Roman de Sens, le *Jugement universel*, il y mit un pape en enfer au milieu des démons ; mais c'étoit une leçon de morale, pour montrer que les puissances de ce monde n'étoient pas

plus exemptes que les derniers des hommes, de peines de l'autre vie, *Cousin* laissa quelques *Ecrits sur la Géométrie & la Perspective*, & un petit *Livre des proportions du corps humain*. Il excelloit dans le dessin. Ses idées sont nobles, & ses figures ont une belle expression.

III. COUSIN, (Jean) habile historien du dernier siècle, étoit né à Tournai. Il est connu principalement par une *Histoire*, aussi sçavante que rare, de sa patrie. Elle fut imprimée à Douai 1620, 4 v. in-4°.

IV. COUSIN, (Louis) d'abord bachelier de Sorbonne, ensuite avocat & président à la cour des monnoies, l'un des *Quarante* de l'académie Française, naquit à Paris en 1627, & y mourut en 1707. La république des lettres lui dut la continuation du *Journal des Sçavans*, depuis 1687 jusqu'en 1702. Loin de s'imaginer qu'en faisant l'extrait des livres, il eut acquis le privilège de faire une satire, il ne crut pas que cet extrait lui donnât seulement le droit de s'ériger en juge ; il ne se regarda jamais que comme historien. Exempt de partialité & de malice, il crut qu'il falloit se borner à mettre du choix, de l'ordre, de la clarté, de la fidélité, dans des *Journaux littéraires*, au lieu de les remplir (comme on a fait depuis) de plaisanteries indécentes, d'éloges mercenaires & d'extraits infidèles. Le *Journal des Sçavans* ne servit qu'à le déclasser de ses autres travaux. Il s'étoit déjà fait connoître par des *Traductions*, écrites en homme qui possède son original, & non en esclave qui fuit servilement son auteur. Les principales sont : I. Celle de l'*Histoire Ecclésiastique d'Eusebe*, de *Soerate*, de *Sozomènes*, de *Théodoret*, en 4 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. Cette traduction demandoit la connoissance des ma-

tières ecclésiastiques, & l'on assure qu'il étoit bon théologien. II. La *Version des Auteurs de l'Histoire Byzantine* en 8 vol. in-4°, réimprimée en Hollande en 10 vol. in-12. III. La *Traduction de l'Histoire Romaine de Xyphilin*, 1 vol. in-4°, ou 2 vol. in-12. Ce ne font point là les seuls services qu'il ait rendus aux gens-de-lettres. Il laissa en mourant sa bibliothèque à S. Victor, avec un fonds de 20 mille livres, dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la bibliothèque. Il fonda aussi six boursiers au collège de Beauvais; mais cette fondation n'ayant pas été acceptée à ce collège, elle a été transportée à celui de Laon. Le président *Coufin* étoit un homme d'un commerce doux & aisé, fidèle aux devoirs de sa charge, sans négliger les travaux de la littérature. Il étoit marié; mais n'ayant pas eu d'enfants, le satyrique *Ménage* fit sur la stérilité de son épouse d'assez mauvaises plaisanteries, qui le brouillèrent irréconciliablement avec le président *Coufin*.

C O U S T A N T, (Pierre) né à Compiègne en 1654, Bénédictin de S. Maur en 1672, mort à Paris en 1721, s'appliqua comme ses autres confrères à travailler sur les Peres de l'Eglise. *S. Hilaine* lui tomba en partage, & il en donna une nouvelle édition in-fol. à Paris en 1693, avec des notes également courtes, sçavantes & judicieuses. Il a eu beaucoup de part à l'édition de *S. Augustin*. On a encore de lui le 1^{er} volume des *Lettres des Papes*, avec une préface & des notes, in-fol. 1721; & la *Défense des règles de diplomatique* du sçavant *Mabillon*, contre le Jéuite *Germond*. Cette Défense forme deux volumes, sous le titre de *Vindiciae manuscriptorum Codicum*, le premier

publ. en 1705, & le deux.^e en 1715. *Dom Coustant*, en saisissant l'esprit des Peres pour l'intelligence de leurs écrits, en prit aussi les maximes pour la règle de sa conduite. Sa charité pour ses confrères, & surtout pour les pauvres, étoit infinie. Il aimoit non-seulement les pauvres, mais la pauvreté: les choses les plus viles étoient celles qu'il ambitionnoit le plus. Comme éditeur, il se distingua par l'étendue de son érudition, par la justesse de son discernement, & par son extrême exactitude.

C O U S T E L I E R, (Antoine-Urbain) libraire de Paris, mort dans cette ville le 24 Août 1763, est auteur de plusieurs brochures frivoles: *L'Heureuse foiblesse*; *Lettres d'une Demoiselle*, &c.; *La Rapsodie galante*; *Les petites Nouvelles Parisiennes*; *Lectres de la Fillon*; *Lettres d'un François à un Anglois*; *Histoire d'un Homme monstrueux*; *Le petit Parisien*. On a encore de lui quelques autres petits livres, qui lui ont fait beaucoup moins de réputation que ses élégantes Editions de quelques Poètes & Historiens Latins. Les principales sont: I. Celles de *Virgile*, 3 vol. in-12... de *Horace*, in-12... de *Catulle*, *Tibulle* & *Propertius*, in-12 & in-4°... de *Lucrece*, de *Phèdre*, chacun 1 vol. in-12, avec des belles figures... de *Perse* & *Juvenal*, in-12, sans fig... de *Martial*, 2 vol. in-12. II. Celles de *Jules-César*, 2 vol. in-12, avec Cartes & fig... de *Cornelius Nepos*, de *Salluste*, de *Vell. Paternulus*, de *Eutrope*, tous in-12, avec fig. MM. *Barbou* continuent cette collection avec succès.

I. C O U S T O U, (Nicolas) sculpteur ordinaire du roi, naquit à Lyon en 1658, & mourut à Paris en 1733, membre de l'académie royale de peinture & de sculpture. Il

avoit fait un voyage en Italie, en qualité de pensionnaire du roi. C'est-là qu'il produisit sa belle statue de l'emp^r. *Commode*, représenté en *Hercule*, un des ornemens des Jardins de Versailles. De retour en France, il décora Paris, Versailles & Marly de plusieurs morceaux excellens. Le magnifique *Groupe* qui est derrière le maître-autel de Notre-Dame de Paris, est de lui, ainsi que les deux *Groques* qui sont à Marly, représentant *deux Chevaux domptés par des Ecuyers*. Un bavard qui asiehoit la prétention, s'avisa de dire à l'artiste, que ce dernier chef-d'œuvre occupoit : *Mais cette bride devoit, ce me semble, être tendue. — Que n'êtes-vous, Monsieur, (répondit Coustou,) venu un moment plutôt ! vous auriez vu la bride telle que vous la desirez ; mais ces chevaux ont la bouche si tendre, que cela ne dure qu'un clin d'œil.* On voit dans toutes ses productions un génie élevé, joint à un goût sage & délicat, un beau choix, un dessin pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moëlleuses.

II. COUSTOU, (Guillaume) frere du précédent, directeur de l'académie royale de peinture & de sculpture, mort en 1746, à 69 ans, se rendit aussi très-célèbre par le nombre & la perfection des ouvrages sortis de son ciseau. Il ne fut pas toujours estimé comme il méritoit de l'être. Un financier, qui se disoit connoisseur, le fit un jour appeler chez lui. *Je voudrois, Monsieur, lui dit le Plurier, que vous me fissent en marbre des magots de la Chine, propres à être mis sur une cheminée.* Le statuaire, étonné d'une telle demande, répondit froidement au stupide financier : *Je le veux bien, pourvu que vous vouliez me servir de modèle.* Les ouvrages qui consacrent son nom à l'immortalité,

sont le *Mausolée* du cardinal *Dubois*, dans l'église collég. de S. Honoré ; les *Figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil* au château-d'eau, place du Palais-royal ; celles d'*Hercule* & de *Pallas* à l'hôtel de Soubise, de *Mars* & de *Minerve* aux Invalides ; le bas-relief représentant *Louis XIV à cheval*, dans une portion ceintrée de la porte de cet hôtel-royal ; l'*Ouvrage* considérable qu'il fit pour Lyon sa patrie, &c.

III. COUSTOU, (Guillaume) né à Paris en 1716, étoit fils du précédent, & il hérita de ses talens, qu'il perfectionna à Rome. De retour en France où il avoit remporté, avant son voyage d'Italie, le prix de sculpture à 19 ans, il vit son ciseau employé par les seigneurs & les princes. Il fut chargé de faire le *Mausolée* de Mg^t le *Dauphin*, pere de *LOUIS XVI*, & de son illustre épouse : monument qui embellit la cathédrale de Sens. Il étoit achevé, lorsque son auteur fut enlevé aux beaux-arts en Juillet 1777. Son cercueil fut décoré du cordon de S. Michel, que le roi venoit de lui accorder. Ses autres ouvrages sont : l'*Apothéose* de *St. François-Xavier*, qu'il fit en marbre pour les Jésuites de Bordeaux ; un *Apollon*, qu'on voit à Bellevue ; *Vénus* & *Mars*, que le roi de Prusse fit acheter pour orner sa galerie de Berlin, &c. Sa *Vénus* est recommandable par la grace, la précision, la noblesse des formes.

COUSTURIER, (Pierre) Manseau, nommé ordinairement *Petrus SUTOR*, docteur de la maison & société de Sorbonne, enseigna long-tems avec distinction. Les dangers du monde & les attraits de la solitude le portèrent, dans un âge mûr, à se faire Chartreux. Il mourut en 1537, après avoir rempli les premiers emplois de son ordre. On a de lui : I. Un traité *De variis*

Monasticis, in-8°, contre Luther ; c'est un de ses meilleurs ouvrages. II. Un autre *De potestate Ecclesie in occultis*, Paris 1546, in-8°. III. Un *Traité contre le Fevre d'Etaples* (Paris 1523) pour prouver que *Ste Anne* avoit été mariée trois fois ; dispute pour le moins inutile, mais dans laquelle *Cousturier* mit beaucoup de chaleur. IV. *De vita Carthusiana libri duo*, Paris 1526, in-8°, & Cologne 1609. Le Chartreux n'oublie pas le conte du *Chanoine ressuscité* pour annoncer qu'il étoit en enfer. V. *De translatione Bibliorum*, 1525, in-fol.

COUTO, (Diego de) né à Lisbonne en 1542, fit divers voyages dans les Indes ; & se maria à Goa, où il mourut en 1616, à 74 ans. Il continua l'*Histoire des Indes de Barros* ; mais il n'y a eu que la XII^e décade, de cette Histoire, imprimée à Rouen en 1645. Il est encore auteur d'un *Traité contre la Relation d'Ethiopie* par *Louis de Urreta*.

COUTURE, (Jean-Baptiste) né au village de Langrune, diocèse de Bayeux en 1651, professeur d'éloquence au collège royal, membre de l'Académie des inscriptions & belles-lettres, mourut en 1728. On voyoit quelquefois, à ses leçons d'éloquence, des professeurs même. Ce sçavant joignoit le goût à l'érudition. Les *Mémoires de l'Académie* offrent plusieurs *Dissertations* de lui : sur le *faste*, sur la *vie privée des Romains*, sur leurs *Vestemens*, sur quelques *cérémonies de leur Religion*, &c.

COUTURES, (Jacques Parrain, baron DES) natif d'Avranches, écrivain aussi fécond qu'ennuyeux, mort en 1702, quitta, malheureusement pour le public, les armes pour le cabinet. Il est connu par une mauvaise *Traduction de Lucrèce* avec des remarques, Amsterdam,

sous le titre de Paris, 1692, 2 vol. in-12. On dit que le baron des *Coutures* pensoit, à-peu-près comme le poète Latin, sur les premiers principes des choses. Avant *Lucrèce*, il avoit traduit la *Genèse*, Paris 1687 & 88, 4 vol. in-12 : mêlant sans choix dans ses occupations le sacré & le profane. On a encore de sa plume plusieurs autres ouvrages de morale & de galanterie, dignes de l'oubli où ils sont.

COUVREUR, (Adrienne le) comédienne Françoisise, née à Fismes en Champagne l'an 1650, débuta à Paris le Vendredi 14 Mai 1717, par le rôle de *Elezre* dans la tragédie de ce nom. Elle fut reçue dès le même mois pour les premiers rôles tragiques & comiques, qu'elle a remplis supérieurement. Cette comédienne, l'une des plus célèbres que la France ait produites, abolit les cris, les lamentations mélodieuses & apprêtées, ressourcé des actrices médiocres. Son jeu fut plein d'expression & de vérité. Mal partagée, à quelques égards, de la nature, l'ame lui tint lieu de tout, de voix, de taille, de beauté. C'est l'actrice qui a le mieux joué le rôle de *Phèdre*, (dit M. de la Bretonne.) « ce rôle difficile, où les » plus grands talens échouent ; où » *Clairon* mettoit tant d'art, que » *Dumesnil* ne remplissoit pas tous » jours : mais où le *Couvreur* excellait, parce qu'elle sembloit faite pour lui, & le rôle pour elle. » Elle mourut le 20 Mars 1730. On vit au bas du portrait de cette célèbre actrice, gravé par *Coyvel*, ces quatre vers :

Ton art, par un effort heureux,
Transmet mon air, mes traits, ma
gloire à nos neveux.
Ne t'enorgueillis pas du talent qui
t'honore,

Coytel! quand je jouois, je peignois
mieux encore.

Vcy. MARSAIS... ALLAINVAL... &
SAXE n° I.

COWLEY, (Abraham) né à Londres en 1618, mort en 1667 à 49 ans, montra beaucoup de goût pour tous les genres de poésie, excepté pour le dramatique. Ses maîtresses étoient le sujet ordinaire de ses vers. Il est principalement connu par un Poème, en 4 chants, sur les infortunes de David, où il y a de l'imagination. Ses talens lui acquirent l'estime des courtisans de Charles I, auquel il fut toujours fidèle. Il suivit la veuve de ce prince infortuné, la reine Henriette-Marie, obligée de se retirer en France. Charles II, qui lui avoit des obligations, l'honora de son estime & de ses bienfaits. En apprenant sa mort, ce prince dit : *Je viens de perdre l'homme du royaume, qui m'étoit le plus attaché.* Il avoit quitté la cour pour vivre dans une retraite agréable, sans autre société que celle de ses amis & des Muses. Les libéralités du duc de Buckingham & du comte de St-Alban, qui lui étoient sincèrement attachés, l'avoient mis dans une honnête abondance. Buckingham, l'aimant même après sa mort, le fit enterrer à ses frais à Westminster; & son buste fut placé entre Chaucer & Spencer. Il orna son tombeau d'une Epitaphe, où il ne craignoit pas de l'appeller, « le Pindare, l'Horace & le Virgile de l'Angleterre. » Ses Œuvres, consistant en poésies latines & angloises, ont été recueillies à Londres, 1707, 2 vol. in-8°; ou 1710, 3 vol. in-4°. « Cowley (dit M. Hume) » n'étoit qu'un poète » médiocre. Il n'avoit pas d'oreille » pour l'harmonie, & ses vers ne » se font connoître qu'à la rime. » Ses nombres rudes & discordans » ne présentent que des sentimens

» forcés, de languissantes allégo-
» ries, des allusions éloignées &
» des pointes affectées. Cependant
» la force & l'ingénuité percent
» quelquefois parmi des imagina-
» tions si peu naturelles. Quelques
» traits Anacréontiques surpren-
» nent, par leur facilité & leur en-
» jouement. Ses ouvrages de prose
» plaisent, par l'honnêteté & la
» bonté qu'ils respirent, & même
» par leur ton sombre & mélanco-
» lique. » (HISTOIRE de la Mai-
son de Stuart, tome. 4). L'éditeur Liégeois de notre Dictionn.^{te} trouve le jugement que porte Hume des Poésies de Cowley trop sévère. Nicéron en pensoit cependant de même. Il rapporte quelques-unes des pointes ridicules du poète Anglois. Ainsi, par exemple, les yeux de sa froide maîtresse sont des miroirs ardents faits de glace. Il dit, sur la mort d'un arbre où il avoit gravé les sentimens de sa passion, que ses caractères enflammés l'avoient brûlé jusqu'à la racine. Son cœur est un Etna, qui, au lieu de la forge de Vulcain, renferme celle de Cupidon. Il conclut qu'on peut vivre sous la Zone torride, puisqu'on vit au milieu des ardeurs dont il est dévoré. Malgré ces défauts, on trouve dans ses Poésies latines quelques petites pièces d'un style agréable & naturel; mais elles ne forment pas le plus grand nombre. Voltaire, dans une Lettre à M. de Chabanon, lui dit : « Vous appelez » Cowley le Pindare Anglois; vous » lui faites bien de l'honneur. C'é-
» toit un poète sans harmonie, qui » cherchoit à mettre de l'esprit par-
» tout. Le vrai Pindare est Dryden.»

COWPER, (Guillaume) chirurgien Anglois, s'est acquis beaucoup de réputation. Nous avons de lui un excellent *Traité des Muscles*, qu'il publia l'an 1694. Il a donné

aussi un Supplément à l'*Anatomie de Bidloo* : on le trouve dans l'édition de 1739 & 1750. Tous les écrits de *Cowper* sont parsemés d'observations chirurgicales très-curieuses... *Voy. GEORGE I^{er}*, roi d'Angleterre.

COXIS ou COXIE, (Michel) peintre Flamand, né à Malines en 1497, disciple de *Raphaël*, mourut par accident à Anvers en 1592, à 95 ans, étant tombé d'un échafaud sur lequel il travailloit. Ses tableaux sont recherchés & difficiles à trouver.

COYER, (N...) né à Beaumes-les-Nones en Franche-Comté, mort à Paris en 1782, fut quelque tems Jéuite. Ayant quitté cette société, il se rendit à la capitale vers 1751, & chercha des ressources dans sa plume. Il débuta par quelques feuilles volantes, dont quelques-unes, telles que la *Découverte de la Pierre Philosophale*, imitée de *Swift*, & l'*Année merveilleuse*, eurent le plus grand succès. Ces petites brochures furent réunies sous le titre très-convenable de *Bagatelles morales*. Il y a de la légèreté, de la finesse & de l'agrément dans quelques pièces de ce recueil ; mais l'ironie étant la figure favorite de l'auteur, le ton en est monotone, & les plaisanteries sont amenées quelquefois de trop loin. On voyoit dans les écrits de l'abbé *Coyer*, comme dans sa conversation, un effort continu pour être agréable ; & c'est le plus sûr moyen de ne pas l'être, ou de ne l'être pas long-tems. Sa *Noblesse commerçante*, & le petit roman de *Chinki*, attribué d'abord à *Voltaire*, firent encore plus de sensation que les *Bagatelles morales*. Ces deux brochures précédèrent deux loix, dont l'une donnoit la noblesse aux commerçans distingués, & l'autre abolit pour quelque tems les jurandes. Nous avons encore de l'abbé *Coyer* : I. *L'Histoire de Jean Scbieski*, 3 vol.

in-12, 1761 : ouvrage intéressant, malgré une multitude de faits qui se ressemblent, & dont le style est animé, concis, mais peu digne quelquefois de la majesté de l'histoire ; parce qu'on y sent trop la diction manière de l'auteur des *Bagatelles*. II. *Voyage d'Italie & de Hollande*, 1775, 2 vol. in-12. L'abbé *Coyer* avoit parcouru ces deux pays, moins en observateur profond, qu'en François léger, qui donne à tout un coup-d'œil superficiel, & fait rapidement quelques remarques analogues à la mobilité de son esprit, de ses goûts & de son caractère. Ce livre dut cependant être lu avec plaisir par les femmes & par les jeunes-gens, qui ne connoissoient ni les *Observations* de *M. Grosley*, ni le *Voyage* de *M. de la Lande*. III. *Nouvelles Observations sur l'Angleterre*, 1779, in-12 : c'est le *Londres* de *M. Grosley*, abrégé & retourné, à quelques remarques près qu'on doit à l'auteur. Le néologisme & l'affectation d'esprit s'y font encore plus sentir que dans le *Voyage* d'Italie. On a réuni en 2 vol. in-12 les *Bagatelles morales*, la *Noblesse commerçante*, *Chinki*, & un autre ouvrage intitulé : *De la Prédication*, où l'auteur veut prouver qu'il est inutile de prêcher ; comme si, pour corriger les hommes, des *Bagatelles* futiles, dont quelques unes sont très-improprement appellées *morales*, valaient mieux que les *Sermons* de *Massillon* ! L'abbé *Coyer*, malgré son habit, avoit adopté beaucoup de sentimens de la philosophie moderne, & il les faisoit valoir à sa manière.

I. COYPEL, (Noël) peintre, né à Paris en 1629 d'un bourgeois de Cherbourg, fit, sous le célèbre *Vouet*, des progrès rapides dans la peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé directeur de l'école Française à Rome, il

prit possession de cette place avec une pompe qui fit honneur à sa nation. Son fils, *Antoine Coypel*, âge seulement de 12 ans, suivit son pere dans ce voyage. Les Italiens admirerent le mérite consommé de l'un, & les grandes espérances que donnoit l'autre. Ce célèbre artiste, qui peignoit encore à 78 ans les grands morceaux a fresque qui sont au-dessus du maitre-autel des Invalides, mourut en 1707. Ses principaux ouvrages sont dans l'église de Notre-Dame de Paris, au Palais-royal, aux Tuileries, au vieux Louvre, à Versailles, à Trianon. Les artistes qui aiment les compositions heureuses, une belle expression, un bon goût de dessin, soutenu d'un coloris admirable, vont les étudier. *Voy. II. HERAULT.*

II. COYPEL, (Antoine) fils du précédent, né à Paris en 1661, avec des dispositions très-heureuses pour la peinture, se forma à Rome sur les chef-d'œuvres qui y brillent. Son mérite le fit choisir par *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV*, pour être son premier peintre. Le Roi lui donna, en 1714, la place de directeur des tableaux & dessins de la couronne, avec celle de directeur de l'académie. Le duc d'Orléans, régent du royaume, ami de tous les arts, & réussissant dans plusieurs, fit nommer *Coypel* premier peintre de *Louis XV* en 1717, & anoblir l'année suivante. Ce même prince, n'étant encore que duc de Chartres, voulut être disciple de ce grand maître, & fit beaucoup de progrès dans le dessin, graces à ses leçons. Le maître dédia à son élève vingt Discours, remplis de préceptes confirmés par des exemples, & sur-tout par ceux des meilleurs peintres. Ces Discours parurent à Paris, in-4°, en 1721. On trouve dans les *Passé-tems poéti-*

ques de la Martinière, une pièce de vers d'*Antoine*, intit. : *Épître d'un Pere à son fils sur la Peinture*, où il y a des beautés. *CORPELL* entendoit supérieurement le poétique de son art. Il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de succès les passions de l'ame. Ses compositions sont nobles, ses airs-de-tête agreables. Il mourut à Paris en 1722.

III. COYPEL, (Noël-Nicolas) frere du précédent, se distingua par la correction, l'élégance, l'agrément du dessin, & par une imitation heureuse de ce que la nature a de plus gracieux. Il auroit peut-être surpassé ses freres, par la légèreté de sa touche, la fraîcheur de son pinceau, la richesse de ses compositions, si un coup qu'il s'étoit donné à la tête, n'eût hâté sa mort le 24 Décembre 1734, à 45 ans.

IV. COYPEL, (Charles-Antoine) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, fils d'*Antoine*, se montra digne de la famille dont il sortoit. Les places de premier peintre du Roi & de M. le duc d'Orléans, & de directeur de l'académie royale de peinture & de sculpture, qu'il a remplies avec honneur jusqu'à sa mort, en font des preuves authentiques. Il avoit beaucoup d'esprit, & il écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers *Discours Académiques* fort applaudis, qu'on trouve dans le *Mercure de France 1752*, il avoit composé plusieurs *Pièces de théâtre*, dont quelques-unes ont été jouées à la cour. Celles qui sont parvenues à notre connoissance, sont au nombre de trois : I. *Les Amours à la Chasse*, 1718. II. *Les Felies de Cardenio*, 1720. III. *Le Triomphe de la Raison*, 1730. Ses ouvrages pittoresques ont été applaudis, pour la justesse, la variété & la noblesse de l'expression, pour le brillant du coloris & la facilité de la touche.

COYSEVOX, (Antoine) sculpteur Lyonnais, né en 1640, mort en 1720, passa en Alsace à l'âge de 27 ans, pour décorer le superbe palais de Saverne du cardinal de *Furstemberg*. De retour en France, il fut chancelier de l'academie de peinture & de sculpture, & travailla à différens bustes de *Louis XIV*, & à d'autres ouvrages pour les maisons royales. Egalement gracieux & élevé, naïf & noble, son ciseau prenoit le caractère des différentes figures qu'il avoit à représenter. Des dehors simples, une probité scrupuleuse, une modestie rare avec des talens supérieurs, le faisoient autant aimer que ses ouvrages le faisoient admirer. Quelqu'un le félicitant, à la fin de ses jours, de son habileté: *Si j'en ai eu*, répondit-il, *c'est par quelques lumières, qu'il a plu à l'Auteur de la nature de m'accorder, pour m'en servir comme de moyen pour ma subsistance. Ce vain fantôme est prêt à dispar. être avec ma vie, & va se dissiper comme une fumée.*

COYTIER ou COCTIER, (Jacques) médecin de *Louis XI*, obtint grâces sur grâces en le menaçant de la mort, que ce monarque craignoit beaucoup. Le roi revint pourtant du foible qu'il avoit pour son médecin, & donna ordre à son prévôt de l'en défaire sourdement. *Coytier*, averti par ce prévôt son ami intime, lui dit: « Que ce qui l'af- » fligeoit le plus en mourant, c'é- » toit que le roi ne vivroit que » quatre jours après lui; que c'é- » toit un secret qu'il sçavoit par » une science particulière, & qu'il » vouloit bien le lui confier comme » à un ami fidèle. » Le prévôt rapporta cette confiance au roi, qui, plus épouvanté que jamais, ordonna qu'il ne se présentât plus devant lui. Le médecin se retira avec des biens considérables, oublia dans

Tome III.

l'aisance & dans les plaisirs les orages de la cour, & mourut vers la fin du xv^e siècle. Après la mort de *Louis XI*, il fut recherché pour les sommes immenses qu'il avoit reçues de ce prince; mais il se tira d'affaire en payant une taxe de 50 mille écus. La crainte du trépas étoit si puissante sur *Louis XI*, qu'il ne lui refusoit jamais rien, pourvu qu'il chassât le fantôme épouvantable de la MORT, au nom de laquelle il se combat entre ses draps. Outre les places dont il honora son médecin, il l'accabloit chaque jour de présents, malgré les brutalités accompagnées de juremens avec lesquels il lui parloit: il le gourmandoit, (dit *Mezerai*,) comme un valet. Les comptes des trésoriers de l'épargne portent que, dans moins de huit mois, *Coytier* reçut 98 mille écus.

COZZANDUS, (Léonard) moine du xvii^e siècle, natif de Bresse, est auteur de plusieurs ouvrages qui sont honneur à son sçavoir. I. *De Magisterio antiquorum Philosophorum*. II. D'un traité *De Plagic*. III. D'un autre, intitulé: *Epicurus expensus*.

CRABBE, (Pierre) religieux Franciscain natif de Malines, mourut dans cette ville en 1553, à 83 ans, après avoir été élevé aux premières charges de son ordre. On a de lui une édition des *Canciles*, continuée par *Surius*: elle est incomplète & mal dirigée.

CRAFFTHEIM, Voy. CRATON.

I. CRAIG, (Nicolas) *Cragius*, né vers l'an 1541 à Ripen, fut recteur de l'école de Copenhague en 1576. Il se maria 2 ans après, & se mit ensuite à voyager dans toute l'Europe. A son retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en débarra, aussi-bien que de leur mere, en faisant casser son mariage; & malgré

cette aventure, il eut la foiblesse de se remarier. Son génie pour les affaires lui procura plusieurs négociations importantes, dans lesquelles il satisfisoit beaucoup le roi de Danemarck, qui l'employoit. Il mourut en 1602, laissant un ouvrage latin très-estimé *sur la République des Lacédémoniens*, imprimé pour la 1^{re} fois en 1592, réimprimé à Leyde en 1670, in-8°; & les *Annales de Danemarck* en six livres, depuis la mort de *Frédéric I*, jusqu'à l'année 1550. Elles sont meilleures à consulter qu'à lire. On les a réimprimées à Coppenhague en 1737, in-fol.

II. CRAIG, (Thomas) juriconsulte Ecoffois, fait chevalier par le roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il est auteur d'un sçavant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecosse*, réimprimé à Leipfick en 1716, in-4°; & d'un autre, *Du Droit de succéder au royaume d'Angleterre*, in-fol.

III. CRAIG, (Jean) mathématicien Ecoffois, s'est fait un nom célèbre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, imprimé à Londres en 1699, sous le titre de: *Theologiae Christianae Principia mathematica*. Jean Daniel Tatius en a donné une nouvelle édition, à Leipfick, en 1755, in-4°. Elle est ornée d'une préface sçavante sur la vie & les ouvrages de Craig. Cet auteur y calcule la force & la diminution des choses probables. Il établit d'abord, que tout ce que nous croyons sur le témoignage des hommes, inspirés ou non, n'est que probable. Il suppose ensuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu; & par le moyen des calculs algébriques, il trouve que la probabilité de la religion Chrétienne peut durer encore 1454

ans. Elle seroit nulle après ce terme, si *Jesus-Christ* ne prevenoit cette éclipse par son second avènement, comme il prévint celle de la religion Judaique par son premier. L'abbé d'Houteville a réfuté ces sçavantes rêveries, dans sa *Religion Chrétienne prouvée par les faits*.

CRAMAIL, ou CARMAIN, (Adrien de MONTLUC, comte de) petit-fils du maréchal de *Montluc*, fut maréchal-de-camp, gouverneur du pays de Foix. Il étoit nommé pour être chevalier des ordres du roi, lorsqu'étant entré dans les intrigues de *Madame du Fargis*, contre le cardinal de *Richelieu*, il fut mis à la Bastille après la journée des Dupes en 1630. Il mourut en 1646 à 78 ans, ne laissant qu'une fille, qui porta ses biens dans la maison d'*Escoubleau*. Il est auteur de la comédie des *Proverbes*, 1644, in-8°. réimprimée plusieurs fois depuis. On lui attribue aussi les *Jeux de l'Inconnu*, recueil de quolibets assez plats; & les *Pensées du Solitaire*.

I. CRAMER, (Jean-Frédéric) professeur à Duisbourg, conseiller du roi de Prusse, & résident de ce prince à Amsterdam, possédoit le droit, les langues & la science des médailles. Il mourut à la Haye en 1715. On a de lui: I. *Vindiciae nominis Germanici contra quosdam obtruncatores Gallos*, Berlin 1694, in-folio. Cet écrit est principalement contre cette question impertinente du Jésuite *Bouhours*: *Si un Allemand pouvoit être bel-esprit?* II. Une *Traduction* latine de l'*Introduction à l'Histoire* par *Puffendorf*.

II. CRAMER, (Gabriel) né à Genève en 1704, professeur de mathématiques dès l'âge de 19 ans, se fit un nom dans l'Europe par ses progrès dans les sciences exactes. Les académies de Londres, de Berlin, de Montpellier, de Lyon, de Bologne, s'empressèrent à le met-

tre au nombre de leurs membres. Il mourut en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'espérance de rétablir sa santé ruinée par le travail. Les mathématiciens lui doivent : I. Une excellente *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, imprimée en 1750, in-4°. Il fait usage de l'analyse de *Descartes*, mais en la perfectionnant, & en l'appliquant à toutes les courbes géométriques. II. *L'Édition des Œuvres de Jacques & Jean Bernoulli*, en 6 volumes in-4°. 1743. Ce recueil précieux est fait avec un soin & une intelligence qui méritent la reconnaissance de tous les géomètres. *Cramer* étoit disciple de *Jean Bernoulli*. Il étoit digne d'un tel maître, par ses vastes connoissances dans la géométrie, dans la physique & dans les belles-lettres. C'étoit une Encyclopédie vivante. Ses mœurs, sa conduite & son caractère, faisoient honneur à la philosophie. Sa famille subsiste encore à Genève, & soutient son nom avec honneur.

III. CRAMER, (Jean-Jacques) né à Elgg dans le canton de Zurich en 1673, se rendit très-habile dans les langues orientales, & les professa à Zurich & à Herborn. Il mourut dans la première ville en 1702. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exercitationes de ara exteriori Templi secundi*, Leyde 1697, in-4°. II. *Theologia Israël*, Bâle 1699, in-4°.

IV. CRAMER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, naquit à Elcan en 1678. Il fut professeur d'hébreu à Zurich après la mort de son frere, & ensuite professeur de théologie. Il eut plusieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On a de lui : I. Un grand nombre de *Thèses théologiques* en latin. II. Plusieurs *Dissertations*, aussi latines. III. Neuf *Harangues*, & d'autres

ouvrages, où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER, ou CRANMER, (Thomas) né à Astafon en Angleterre l'an 1489, d'une famille noble, professa pendant quelque tems avec succès dans l'université de Cambridge. Un mariage, qui le fit chasser de cette école, commença à le faire connoître, & le divorce de *Henri VIII* fixa tous les yeux sur lui. Il fut le premier qui écrivit, en 1530, pour l'appuyer. Son livre, assez mauvais, mais nécessaire à un prince dégoûté de sa femme, lui assura la faveur du roi. *Henri* l'envoya à Rome pour y disposer les esprits à approuver la dissolution de son mariage. Il se masqua si habilement dans cette cour, que le pape *Clément VII*, quoique prévenu contre lui par sa conduite & par ses ouvrages, le fit son pénitencier. Il passa ensuite en Allemagne, où il se maria secrettement avec la sœur d'*Osiander*, ministre aussi fameux par ses variations que par ses fureurs. Devenu archevêque de Cantorberi, & depuis longtems le ministre des passions de *Henri*, il fit déclarer nul, par le clergé d'Angleterre, le mariage de ce prince avec *Catherine d'Aragon*, travailla à l'unir avec *Anne de Boulen*, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle reine à son entrée dans Londres. On sçait que cette princesse ne jouit pas long-tems de son triomphe, & que le roi s'oublia jusqu'à l'accuser d'adultère dans la chambre des pairs. La manière dont *Crammer* s'y prit pour défendre *Anne* sa bienfaitrice, fut d'un courtisan adroit. « Je n'ai » jamais eu, SIRE, meilleure opinion d'aucune femme que de la » vôtre ; je ne puis la croire coupable. Mais, quand je vois la rigueur dont V. M. use envers elle, » après l'avoir si tendrement ai-

» mée, je ne sçaurois m'imaginer
 » qu'elle soit entièrement inno-
 » cente. J'ai été comblé de ses bien-
 » faits ; souffrez donc, SIRE, que
 » je me borne à demander à Dieu
 » qu'elle se justifie pleinement. »
 L'exemple de cet évêque schisma-
 tique enleva plus de fidèles à l'é-
 glise Catholique que tous ses rai-
 sonnemens. Plusieurs citoyens fu-
 rent condamnés à mort, pour n'a-
 voir pas voulu reconnoître la su-
 prématie de *Henri*: (*Voy. EDOUARD*
VI.) *Crammer*, l'instigateur de ces
 meurtres, ne prévoyoit pas qu'il
 périroit aussi un jour sur un échaf-
 faud. Au commencement du règne
 de la reine *Marie*, il fut arrêté com-
 me un traître & un hérétique. Il
 abjura, dans l'espérance de sauver
 sa vie. *Marie* ne songea pas moins
 à le faire brûler. Alors il rétracta
 son abjuration, & déclara sur le
 bûcher qu'il mouroit Luthérien.
 M. l'abbé *Millot* dit qu'il érendit
 dans les flammes la main qui avoit
 signé l'abjuration, & la tint immo-
 bile jusqu'à ce qu'elle fût entière-
 ment brûlée. Son supplice est de
 l'an 1556. Les Protestans ont dit
 autant de bien de ce prélat cour-
 tisan, que les Catholiques en ont
 dit de mal. « Mais quel homme,
 (suivant *Bossuet*,) « qu'un évêque
 » qui étoit en même tems Luthé-
 » rien, marié en secret, sacré ar-
 » chevêque suivant le Pontifical
 » Romain, soumis au Pape dont il
 » détestoit la puissance, disant la
 » Messe qu'il ne croyoit pas, &
 » donnant pouvoir de la dire ! »
 C'est pourtant cet homme, que *Bur-
 net* donne pour un *Athanasè* & pour
 un *Cyrille* : tant l'esprit de parti fas-
 cine les yeux, & tant il est dange-
 reux qu'un controversiste se mêle
 d'être historien ! On a de *Crammer* :
 I. *La Tradition nécessaire du Chrétien* ;
 II. *Defensio Catholicæ doctrinæ*, à
 Embden, 1557, in-8° ; & plusieurs

ouvrages en anglois & en latin.

CRAMOISY, (Sébastien) im-
 primeur de Paris, se distingua par
 une grande capacité dans son art.
 On lui donna la direction de l'im-
 primerie du Louvre, nouvellement
 établie par les soins du cardinal de
Richelieu. C'est sous son administra-
 tion que parurent les grands livres
 imprimés au Louvre. Ses éditions
 n'étoient ni aussi belles, ni aussi
 exactes, que celles des *Etienne*s,
 des *Manuces*, des *Plantins* & des
Frobens ; mais, après les chef-d'œu-
 vres de ces célèbres imprimeurs,
 elles peuvent tenir une place hon-
 orable. Il mourut à Paris en 1669
 à 84 ans. Le *Catalogue de ses Edi-
 tions* a été imprimé plus d'une fois
 par lui & par son petit-fils, qui
 lui succéda dans la direction de
 l'imprimerie royale, mais qui n'eut
 ni ses talens, ni son exactitude.
Louis XIV fit venir de Lyon en
 1691 *Jean Anisson*, qui le remplaça,
 & qui soutint la réputation de l'im-
 primerie royale.

CRANTOR, philosophe & poë-
 te Grec, natif de Solos en Cilicie,
 fut un zélé défenseur de la doctri-
 ne de *Platon*, & le premier qui
 la commenta. Il mourut d'hydro-
 pisie dans un âge peu avancé, lais-
 sant plusieurs ouvrages que nous
 n'avons plus : entr'autres, un livre
De la Consolation. Il florissoit vers
 l'an 315, avant J. C.

CRANTZ, Voyez *KRANTZ*.

CRAON, (Pierre de) d'une fa-
 mille ancienne qui tire son nom du
 petit village de Craon en Anjou,
 s'attacha à *Louis d'Anjou*, qui étoit
 alors en Italie. Ce prince l'envoya
 en France, pour chercher de l'ar-
 gent & du secours ; mais, au lieu
 de remplir sa commission, il se li-
 vra à la débauche avec les courti-
 sans de Venise. Le duc d'*Anjou*,
 ayant attendu long-tems sans en
 avoir de nouvelles, mourut de cha-

grin. Le duc de *Berri* menaça le commissionnaire infidèle de le livrer au dernier supplice ; mais sa naissance & ses richesses le sauvèrent. *Craon* se fit connoître par un nouveau crime, qui réveilla la mémoire du premier. Le duc d'*Orléans* l'avoit disgracié : il s'imagina que le connétable de *Cliffon* lui avoit rendu de mauvais offices, & il l'assassina à la tête d'une vingtaine de scélérats, le jour de la Fête-Dieu en 1391. Le connétable n'étant pas mort de ses blessures, poursuivit son assassin, réfugié chez le duc de *Bretagne*, qui lui dit en le recevant : *Vous avez fait deux fautes dans la même journée ; la première d'avoir attaqué le Connétable, & la seconde de l'avoir manqué.* Les biens de l'assassin furent confisqués, & donnés au duc d'*Orléans*, son hôtel changé en un cimetière, & ses châteaux démolis. Avant ce meurtre, lui & *Maisières* avoient obtenu du roi *Charles VI*, qu'on donneroit des confesseurs aux criminels qui alloient au supplice. *Richard II*, roi d'Angleterre, demanda sa grace quelque tems après, & l'obtint. *Craon* revint à la cour, s'y montra hardiment ; tandis que *Cliffon*, qui avoit si bien mérité de l'état, en étoit banni.

CRAPONE, (Adam de) gentilhomme Provençal, natif de Salon, fit en 1558 le canal qui porte son nom, tiré de la Durance jusqu'à Arles. Il avoit aussi entrepris de joindre les deux Mers en France : projet qui ne fut exécuté que sous *Louis XIV*, quoique *Henri II* lui eût donné des commissaires pour commencer ce travail importât. *De Crapone* entendoit parfaitement les fortifications. Le roi *Henri II* le préféreroit aux étrangers que la reine *Catherine de Médicis* protégeoit au préjudice des François. Ce prince l'ayant envoyé à Nantes en Bre-

tagne, pour démolir une citadelle commencée sur un mauvais terrain, il fut empoisonné par les premiers entrepreneurs, âgé seulement de 40 ans.

CRASOCKI, (Jean) gentilhomme Polonois, contribua beaucoup à procurer au duc d'*Anjou* la couronne de Pologne, au milieu du XVI^e siècle. Dans le cours de ses voyages, il s'étoit arrêté quelques années en France, où il avoit fait les plaisirs de la cour de *Charles IX*, par la vivacité de son esprit, comme il en avoit causé la surprise par la petitesse de sa taille & de la délicatesse de ses traits. Ce gentilhomme s'attira les bonnes-graces & les bienfaits du roi, & de *Catherine de Médicis*. Enfin, comblé de richesses, & pénétré de gratitude & d'admiration, il retourna dans sa patrie. Le roi *Sigismond-Auguste* vivoit encore : le nain Polonois ne cessoit de l'entretenir & de l'intéresser, ainsi que les grands du royaume, par le récit de ce qui l'avoit frappé durant son séjour en France. Il aimoit surtout à s'étendre sur les vertus & les exploits de *Henri duc d'Anjou*, frere du roi. Son langage, animé par la reconnoissance, fit une vive impression sur les Polonois, qui le désirèrent pour souverain. *Crasocki* repassa en France, pour y faire connoître les dispositions de la noblesse en faveur de *Henri* ; & lorsque, ce prince fut monté sur le trône, il fut, pendant sa courte administration, un de ses sujets les plus fidèles & les plus zélés.

CRASSET, (Jean) natif de Dieppe, Jésuite, mort en 1692, publia en 1670 des *Méditations pour tous les jours de l'année* ; l'*Histoire du Japon*, &c. en 2 vol. in-4°, dont le second n'est presqu'un martyrologe. Ses *Livres de piété* ont été beaucoup lus.

I. CRASSO, (Jules-Paul) médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les langues & les belles-lettres, que son art. Il mourut en 1574. On a de lui : Une *Traduction Latine des Ouvrages d'Arétæus & de plusieurs autres anciens Médecins Grecs*, qu'il a rendus avec fidélité, & même avec élégance.

II. CRASSO, (Laurent) Italien, est auteur des *Éloges des Hommes-lettres de Venise*, en 2 vol. in-4° : ouvrage publié en 1666, devenu rare & recherché, quoique peu estimé; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (Jean) né a Langres, professeur de philosophie au collège de Ste. Barbe, mort en 1616, se fit connoître des sçavans par une *Logique* & une *Physique* bonnes pour son tems; & des badauds Parisiens, par le talent de redresser ses longues oreilles, & de les abaisser à son gré. C'est l'abbé de *Marolles* qui nous apprend cette anecdote intéressante, dans ses *Mémoires*.

I. CRASSUS, (Publius-Licinius) jurisconsulte Romain, de l'illustre famille des *Crassus* qui a donné plusieurs consuls, fut élevé à la souveraine prêtrise l'an 131 avant J. C. Il passa en Asie, à la tête de l'armée Romaine, destinée contre *Aristonicus*; mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces, qui étoient à la solde d'*Aristonicus*. *Crassus*, ayant frappé le soldat qui le conduisoit, fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté sa dignité de grand-pontife pour commander les armées; ce qui étoit alors sans exemple... Voyez *GRASSUS*, n° I.

II. CRASSUS, (Marcus-Licinius) de la même famille que le précédent, commença d'abord en esclaves. Il ne possédoit alors que 300 talens environ; mais depuis il

acquit de si grandes richesses, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque citoyen autant de bled qu'il pouvoit en consommer pendant trois mois. L'inventaire de ses biens, lorsqu'il marcha contre les Parthes, montoit à 7700 talens. Un homme, selon lui, ne devoit pas passer pour riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée. La crainte des fureurs de *Cinna* & de *Marius*, l'obligea de se retirer en Espagne, où il resta caché pendant 8 mois dans une caverne. Dès qu'il put reparoître, il signala son courage dans la guerre contre les esclaves, mérita l'honneur du petit triomphe, fut fait préteur l'an 71 avant J. C., & défait *Spartacus*, chef des esclaves rebelles. Il fut consul l'année suivante avec *Pompée*, puis censeur; & ensuite il exerça une espèce de triumvirat avec le même *Pompée* & *César*. Cette union ne fut durable qu'avec le premier. *Crassus*, devenu consul une seconde fois, eut en partage la Syrie. En passant par la Judée, il pilla le trésor du temple de Jérusalem. Son avidité lui inspira la pensée d'entreprendre la guerre contre les Parthes. Il dévorait déjà en espérance toutes leurs richesses, lorsque son armée fut défaite par *Surena*, leur général. Vingt mille Romains restèrent sur le champ de bataille, & dix mille furent faits prisonniers. Les restes de l'armée s'échappèrent à la faveur des ténèbres, & furent poursuivis par les Parthes. *Crassus*, invité à une conférence par le général ennemi, fut forcé de s'y rendre par la mutinerie des soldats, & ne tarda pas de s'apercevoir que le dessein de *Surena* étoit de le prendre vivant. Il se mit en défense, & fut tué les armes à la main, l'an 53 avant J. C. Les Parthes lui ayant coupé la tête

te, la portèrent à *Orodes* leur roi, qui fit couler de l'or fondu dans sa bouche, en disant ces mots : *Rassasie-toi de ce métal, dont ton cœur a été insatiable.* Malgré les justes reproches que méritoit ce Romain, on est forcé de lui donner quelques éloges. La fermeté qu'il montra en apprenant la mort de son fils, qui avoit péri dans cette malheureuse expédition, étoit d'un héros. Les paroles qu'il adressa à ceux qui l'environnoient, lorsqu'il fut obligé d'aller se mettre entre les mains de *Surena*, n'honorent pas moins sa mémoire. *Dans quelque lieu, leur dit-il, que vous conduise la fortune, dites par-tout que Crassus a péri trompé par ses ennemis, & non pas livré par ses soldats.*

III. CRASSUS, (L. *Licinius*) orateur Romain dont *Cicéron* fait souvent l'éloge, se distingua autant par son éloquence que par son caractère ferme. Il repoussa un licteur du consul *Philippe*, qui venoit pour l'arrêter, en disant : *Je ne reconnois point Philippe pour consul, puisqu'il ne me reconnoit pas pour sénateur.* Il plaidoit contre *Brutus*, citoyen débauché, & peu digne du nom qu'il portoit. Le convoi de *Junie* passe par hasard devant l'endroit où se tenoit le jugement; alors *Crassus* apostrophant vivement *Brutus* : *Que veux-tu, lui dit-il, que Junie annonce de ta part à ton père? ... Domitius* reprochoit à *Crassus* qu'il avoit pleuré la mort d'un poisson rare qu'il nourrissoit dans son vivier. — *Pour vous*, répondit *Crassus*, *vous n'êtes pas si tendre, & vous n'avez pas même pleuré la mort de vos trois femmes.*

I. CRATERE, favori d'*Alexandre* le Grand, & rival d'*Antipater*, plut au conquérant Macédonien par un air noble & majestueux, un esprit élevé, & un grand courage. C'étoit un courtisan vertueux, qui

conserva les mœurs dures des Macédoniens, & qui parloit à son maître avec beaucoup de franchise. Aussi ce prince disoit : « *Ephestion aime en moi Alexandre, & Cratère aime le Roi.* » Il l'employoit pour traiter avec les Macédoniens, tandis qu'*Ephestion* traitoit avec les Perses. Après la mort d'*Alexandre*, il fut tué dans un combat contre *Eumènes*, qui le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

II. CRATERE, Athénien, qui avoit recueilli les *Décrets* de ses concitoyens, ne doit pas être confondu avec le favori d'*Alexandre*. *Bayle* dit avec raison, qu'il n'est pas vraisemblable que l'ami de ce héros se fût assujéti à écrire tous les arrêts du sénat de sa patrie : que ce travail demande un greffier, & non un homme de guerre. Les sçavans regrettent cet ouvrage, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

I. CRATÈS, fils d'*Asconde*, disciples de *Diogène* le *Cynique*, naquit à Thèbes en Béotie. Il se livra de bonne heure à la philosophie, & pour n'être pas distrahit par les soins temporels, il vendit ses biens, & en donna le produit à ses concitoyens. C'est du moins ce que rapporte *Antisthènes*, & d'après lui *Diogène Laërce*. D'autres disent qu'il déposa cet argent chez un banquier, à condition qu'il le donneroit à ses enfans, s'ils étoient infensés, c'est-à-dire, s'ils négligeoient la philosophie; & au public, s'ils la cultivoient, car ils n'auroient besoin de rien. On lui attribue ce tarif de dépense, assez plaisant : *Il faut donner à un Cuisinier dix mines, à un Médecin une dragme, à un flatteur cinq talens, de la fumée à un Homme-à-conseils, un talent à une Courtisane, & trois oboles à un Philosophe...* Lorsqu'on lui demandoit à quoi lui servoit la

philosophie? — *A apprendre, répon-*
doit-il, à se contenter de légumes,
& à vivre sans soins & sans inquié-
tude. Habillé fort chaudement en
 etc & fort légèrement en hiver,
 il se distinguoit en tout des autres
 hommes. Il étoit d'une malproprie-
 té insupportable, & couvoit a son
 manteau des peaux de brebis sans
 préparation; singularité qui, jointe
 a sa laideur naturelle, en fai-
 soit une espece de monstre. *Alexan-*
dre, curieux de voir ce Cynique,
 lui offrit de rebâtir Thèbes sa patrie.
 — *Pourquoi cela*, lui repondit
 Cratès? *Un autre Alexandre la dé-*
truiroit de nouveau. Le mépris de la
gloire, l'amour de la pauvreté me tien-
nent lieu de patrie: ce sont des biens
que la fortune ne me ravira jamais.
 Sa vertu lui mérita la plus haute
 considération dans Athènes. Il con-
 nut toute la force de cette espèce
 d'autorité publique, & il s'en fer-
 vit pour rendre ses compatriotes
 meilleurs. Patient jusqu'à suppor-
 ter les coups, il ne se vengea d'un
 soufflet qu'il avoit reçu d'un cer-
 tain *Nicodrome* qu'en faisant écrire
 au bas de sa joue enscée: *NICO-*
DROMUS ECIT; *C'est de la main*
de Nicodrome. Quoiqu'il fût laid &
 bossu, il inspira la passion la plus
 violente a *Hipparchie*, cœur du phi-
 losophe *Métriclé*. Il fit tout ce qu'il
 put pour la détacher d'un goût
 qui pouvoit paroître peu délicat.
 Il se presenta un jour tout nud
 devant son amante: *Voilà*, dit-il
 en lui montrant un corps hideux,
l'époux que vous demandez; & jettant
 a terre son bâton & sa besace:
Voilà, ajouta-t-il, *tout son bien...*
Hipparchie persifla dans son amour,
 le Cynique l'épousa; mais il est
 absurde de croire ce que rappor-
 tent *Digène Laërte*, *Sextus Empi-*
ricus & *Apulée*: qu'il proposa à sa
 femme de conformer le mariage
 sous le portique, & qu'elle y con-

sentit. *Cratès* eut d'*Hipparchie* deux
 filles. Il les maria à deux de ses dis-
 ciples, & les leur confia 30 jours
 a l'avance, pour essayer s'ils pour-
 roient vivre avec elles. Il florif-
 soit vers l'an 328 avant J. C. On
 trouve des *Lettres* de lui dans les
Epistola Cynica, imprimées en Sor-
 bonne sans date: livre rare.

II. CRATÈS, philosophe Aca-
 démicien d'Athènes, & disciple de
Polémon, auquel il succéda dans
 son école vers l'an 272 avant J.-
 Chr. Ces deux philosophes s'aimé-
 rent toujours avec une extrême
 tendresse. *Crates* eut pour disciples
Arétilaus, *Bion* de Boristhène, &
Theodore, chet d'une secte. Il fut
 employé par ses compatriotes dans
 plusieurs ambassades.

CRATESIPOLIS, reine de Si-
 cyone, se signala par sa valeur:
 c'est a cette qualité, si rare dans une
 femme, qu'elle dut la conserva-
 tion de ses états. Après la mort
 d'*Alexandre* son époux, s'étant mise
 à la tête des soldats qui lui étoient
 demeurés fidèles, cette héroïne
 marcha fierement contre ceux de
 ses sujets qui avoient pris occa-
 sion de la mort du roi pour se ré-
 volter. Elle en fit pendre 30 ou
 40 des plus mutins, & rétablit par-
 tout le calme. Après avoir con-
 quis son royaume, elle fêut le gou-
 verner, & fut enlevée à son peuple
 l'an 314 avant J. C., laissant une
 mémoire immortelle.

CRATINUS, un des meilleurs
 poètes & des plus grands buveurs
 de son tems, se distingua à Athè-
 nes par ses *Comédies*, & mourut à
 97 ans, vers l'an 432 avant l'ère
 chrétienne. Sa plume n'épargnoit
 personne, pas même les premiers
 magistrats de la république. *Quin-*
tilien porte un jugement très avan-
 tageux de ses pièces-de-théâtre;
 mais les fragmens qui nous restent

font trop peu de chose , pour décider s'il méritoit cet éloge.

CRATIPPUS, philosophe Péripatéticien de Mitylene, où il enseigna la philosophie, alla ensuite à Athènes, & eut pour disciples le fils de *Cécron* & *Brutus*. *Pompey* a à le voir après la bataille de *Pharsale*, & lui proposa des difficultés contre la providence. Le philosophe consola le guerrier & justifia la Divinité.

CRATON, ou **DE CRAFFTHEIM**, (Jean) né à Breilou en 1519, fut medecin des empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*. C'est à cette occasion qu'il parodia un vers d'*Horace* :

Principibus placuisse viris non ultima laus est.

Il le changea ainsi :

Cæsaribus placuisse tribus non ultima laus est.

Ce docteur mourut en 1585 à 66 ans, dans sa patrie. On a de lui, *Isagoge Medicinæ*, à Venise, en 1560, in-8°. & plusieurs ouvrages estimés des gens de l'art. L'auteur avoit pratiqué la médecine avec beaucoup de succès. C'étoit un homme de bonne mine, & il ressembloit parfaitement à l'empereur *Maximilien II*. On l'accusoit d'avoir l'humeur chagrine, & d'être trop attaché à l'argent.

CRAYER, (Gaspard) peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réussit également dans l'histoire & dans le portrait. Le célèbre *Rubens* le regardoit comme son émule ; & ce n'est pas un petit éloge pour ce peintre. La nature est rendue, dans ses ouvrages, avec une expression frappante & un coloris enchanteur.

I. CREBILLON, (Prosper Joyot de) né à Dijon en 1674, d'un greffier en chef de la chambre des

comptes, étudia au collège *Mazarin*, fit son droit & fut reçu avocat. Il se mit à Paris chez un procureur, pour s'y former à l'étude du barreau ; mais l'impétuosité de sa jeunesse fut un obstacle à ses succès. *Prieur* (c'étoit le nom de son procureur) lui voyant une répugnance naturelle pour la chicane, lui proposa de travailler pour le theatre. Après avoir refusé plusieurs fois, le jeune *Crébillon* donna *Idmenée*, & ensuite *Atrée*. *Prieur*, attaqué d'une maladie mortelle, s'étoit fait porter à la première représentation de cette dernière pièce ; il dit à l'auteur en l'embrassant : *Je meurs content, je vous ai fait poète, & je laisse un homme à la Nation...* Le jeune auteur marchoit avec gloire dans cette nouvelle carrière, lorsqu'il devint passionnément amoureux, & son amour finit par le mariage. Son pere indigné contre lui, qu'il voyoit livré au démon de la poésie, le déshéritait ; mais étant tombé malade quelque tems après en 1707, il le rétablit dans tous ses droits. Ce rétablissement étoit assez inutile : tout le bien qu'il laissoit, avoit été ou vendu ou saisi. *Crébillon* se trouva, à la fleur de son âge, avec beaucoup de lauriers & point de fortune. La mort de sa femme, arrivée en 1711, vint augmenter ses inquiétudes. Le sort ne répara ses injustices que long-tems après, en lui procurant en 1731 une place à l'académie Française, & l'emploi de censeur de la police en 1735. Il obtint de plus grandes récompenses sur la fin de sa carrière, qui a été longue. Son tempérament étoit extrêmement robuste, & s'il l'eût ménagé, ses jours se seroient étendus plus loin. Sa manière de vivre étoit assez singulière. Il dormoit peu, & couchoit presque sur la dure, non par mortification, mais

par goût. Toujours entouré d'une trentaine de chiens & de chats, il avoit fait de son appartement une espèce de ménagerie. Pour dissiper les mauvaises exhalaisons de ces animaux, il fUMOIT beaucoup de tabac; mais cette odeur ne remédroit pas entièrement à la corruption de l'air. S'il étoit malade, il se gouvernoit à sa fantaisie, ne voulant observer aucun régime, & se moquant des médecins & des remèdes. Il eut pendant long-tems une érisipèle aux jambes, qui fluoit: cette source ayant tari, il mourut le 17 Juin 1762, à 88 ans. Il aimoit la solitude, & là, à l'abri de toute distraction, il imaginoit des plans de Romans & les composoit ensuite de tête sans rien écrire. Un jour qu'il étoit fortement occupé, quelqu'un entra brusquement chez lui: « Ne me troublez point, lui cria-t-il; je suis dans un moment heureux: je vais faire pendre un ministre fripon, & chasser un ministre imbécille. » *Crébillon* étoit modeste, vrai, sensible, d'un abord facile, officieux; enchanté des succès des jeunes auteurs, & les échauffant de sa flamme. La candeur & la facilité de ses mœurs alloient jusqu'à la bonhomie. Il ne se permettoit les bons-mots qu'avec son fils, homme plein de sel & d'esprit. Se trouvant un jour dans une grande compagnie, on lui demanda *quel étoit celui de ses ouvrages qu'il estimoit le plus?* question qui avoit été faite autrefois au grand *Cornille*. — *Je ne sçais pas*, (répondit-il,) *quelle est ma meilleure production; mais*, (ajoutat-il en montrant son fils,) *voilà sans doute la plus mauvaise.* — *C'est*, repliqua vivement celui-ci, *qu'elle n'est pas du Chartreux.* Il faut se rappeler que les ennemis de ce grand-homme avoient fait courir le bruit ridicule, qu'il devoit ses belles pié-

ces à un folitaire de ses amis. *Crébillon* est le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui constitue la véritable tragédie. Si jamais nous élevons des statues aux auteurs tragiques, la troisième sera pour lui. Après une représentation d'*Atrée*, on lui demandoit pourquoi il avoit adopté le genre terrible? « Je n'avois point à choisir, (répondit-il.) » *Cornille* avoit pris le Ciel, *Racine* la Terre; il ne me restoit plus que l'Enfer: je m'y suis jeté » a corps perdu ». Hardi dans ses peintures, mâle dans ses caractères, grand dans ses idées, énergique dans ses vers, & terrible dans ses plans, il est peut-être le seul de nos poètes modernes qui ait possédé le grand secret de l'art de *Melpomène*, tel que l'avoient les tragiques de l'ancienne Grèce. Il eût été à souhaiter, qu'à leur exemple, il eût moins employé ces déguisemens, ces reconnoissances, qui appartiennent plutôt au roman qu'à la tragédie. C'est par *Idoménée* qu'il débuta en 1705. Quoiqu'on s'aperçoive que c'est l'ouvrage d'un jeune-homme, que l'intrigue est foible & la diction lâche, ou y admire cependant de beaux endroits & d'heureuses situations. Les scènes entre le père & le fils produisent le plus vif intérêt. Le sujet ne touche pas moins: son seul défaut est d'approcher de celui d'*Iphigénie* en Aulide. Bientôt après *Crébillon* développa tout ce qu'il étoit, dans sa tragédie d'*Atrée*, qui a un caractère plus fier & plus original. Le terrible, le pathétique qui y règnent, frappent tous les connoisseurs. Le rôle d'*Atrée* est tout ce qu'il y a de plus beau sur notre théâtre; il se soutient dans toutes ses parties. La scène de la reconnoissance est admirable; celle de la coupe est du plus grand tragique. Le rôle de *Plis-*

shène forme le plus beau contraste avec celui d'*Atrée*. En un mot cette tragédie, au défaut près de la seconde réconciliation, est un chef-d'œuvre, & de la plus grande manière. Le poète, à la vérité, a fait entrer de l'amour dans ce beau terrible; mais le public, accoutumé aux fadeurs ridicules de la tendresse, n'auroit pu supporter un spectacle si effrayant, sans un peu de galanterie. Cette pièce, jouée en 1707, eut dix-huit représentations. *Electre*, jouée à la fin de l'année suivante 1708, eut un brillant succès. Le fonds du sujet intéresse, & il est peint avec beaucoup de force; le rôle d'*Electre* est supérieur, ainsi que ceux d'*Oreste* & de *Palamède*. Ce dernier rôle, dit *Voltaire*, étoit celui qui en imposoit le plus. « On » s'est apperçu depuis, ajoute-t-il, » que ce rôle de *Palamède* est érranger à la pièce, & qu'un inconnu obscur qui fait le personnage principal dans la famille d'*Agamemnon*, gâte absolument ce grand sujet, en avilissant *Oreste*, & *Electre*. Ce roman, qui fait d'*Oreste* un homme fabuleux sous le nom de *Tydée*, & qui le donne pour fils de *Palamède*, a paru trop peu vrai-semblable. On ne peut concevoir comment *Oreste*, sous le nom de *Tydée*, ayant fait tant de belles actions à la cour de *Thyeste*, ayant vaincu les deux rois de Corinthe & d'Athènes; comment un héros connu par ses victoires, est ignoré de *Palamède*. On a sur-tout condamné la partie quarrée d'*Electre* avec *Itys* fils de *Thyeste*, & d'*Iphianasse* avec *Tydée*, qui est enfin reconnu pour *Oreste*. Ces amours sont d'autant plus condamnables, qu'ils ne servent en rien à la catastrophe. On ne parle d'amour dans cette pièce que pour en parler. C'est une grande faute, il faut l'a-

» vouer, d'avoir rendu amoureuse » cette *Electre* âgée de 40 ans, dont » le nom même signifie sans foiblesse, » & qui est représentée dans » toute l'antiquité, comme n'ayant » jamais eu d'autre sentiment que » celui de la vengeance de son pere. Il y a de belles tirades dans » l'*Electre*. On souhaiteroit, en général, que la diction fût moins » vicieuse, le dialogue mieux fait, » les pensées plus vraies. » Ces observations de *Voltaire*, quoique sévères, ont paru justes aux connoisseurs. En effet il faut convenir qu'*Electre* amoureuse n'est pas de la dignité du cothurne Grec; mais cet amour produit une scène touchante, celle dans laquelle *Electre* veut empêcher *Itys* d'aller aux autels. Les autres défauts de cette pièce sont trop de complication, de longueurs, de descriptions: une partie du second acte est écrite du style de l'épopée. *Voltaire* a donné le même sujet sous le nom d'*Oreste*. Lorsqu'il présenta sa pièce à *Crébillon*, censeur des ouvrages dramatiques, il commença par s'excuser de ce qu'il avoit osé être son rival; on dit que *Crébillon* lui répondit: *J'ai été content du succès de mon Electre. Je souhaite que le Frere vous fasse autant d'honneur que la Sœur m'en a fait...* La tragédie de *Rhadamiste*, qu'on représenta 30 fois en 1711, est une des plus belles pièces qui soient restées sur notre théâtre, quoique méprisée par *Despréaux*. Un de ses amis ayant voulu lui en faire la lecture, lorsqu'il étoit dans son lit, n'attendant plus que l'heure de la mort; le fatyrique l'interrompt, après en avoir écouté deux ou trois scènes: *Eh! mon ami, lui dit-il, ne mourrai-je pas assez promptement? Les Pradons dont nous nous sommes moqués dans notre jeunesse, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* *Boileau* disoit encore de *Cré-*

billon : « Que c'étoit *Racine* ivré. » Ce qui inditpofoit fur-tout ce poëte, c'étoit le style. Celui de *Crébillon* refsemble aifez a fa maniere : il eft vigoureux & énergique , ce qui entraîne fouvent des incorrections , des tours durs & barbares ; mais ces fautes de grammaire difparoiffent devant les beautés mâles , les caractères foutenus & les vers de génie dont les tragédies étincellent. Il y a d'ailleurs dans *Rhadamifte* du tragique , de l'intérêt , des fittuations , des vers frappans. La reconnoiffance de *Rhadamifte* & de *Zénobie* , plaît beaucoup. Le rôle de *Zénobie* eft noble ; elle eft vertueufe & attendriffante. *Sémiramis* , donnée au théâtre en 1717 , fut beaucoup critiquée , & avec raifon. Le défaut le plus grand de cette pièce , eft que *Sémiramis* , après avoir reconnu *Ninias* pour fon fils , en eft encore amoureuse ; & ce qu'il y a d'étrange , c'eft que cet amour eft fans erreure & fans intérêt. Les vers font mal faits , la conduite très-mauvaife , & nulle beauté n'en rachète les défauts. Le public vit avec plus de plaifir *Pyrrhus*. Il y a du génie dans le plan , quoique trop compliqué ; mais peu d'intérêt dans la pièce , & trop de langueur & de correction dans le style. *Xercès* fuit *Pyrrhus* , & n'eut qu'une représentation : on le joua en 1724 , mais il n'a été imprime qu'en 1749. *Crébillon* travailla pour le théâtre jufqu'à la fin de fes jours. Il fit repréfenter *Catilina* en 1749 , à 72 ans. On avoit annoncé cet ouvrage comme le fruit d'un travail de 20 années ; les critiques le traitèrent comme un ouvrage qui devoit mourir dans un jour. On l'applaudit avec tranfport à la représentation ; on le jugea févérement à la lecture. Le héros de la pièce parut un coloffe. *Catilina* eft trop grand , & les autres perfonnages trop pe-

tits ; tout eft impitoyablement fa-crifié à ce caractère dominant. *Cicéron* eft moins que rien ; il perd tout , jufqu'au don de la parole. On fut , fur-tout , étonné de la manière dont ce grand-homme eft avili. *Cicéron* confeillant à fa fille de faire l'amour à *Catilina* , étoit couvert de ridicule d'un bout à l'autre de la pièce. Lorsque l'auteur récita cet endroit à l'académie dans une féance ordinaire , il s'apperçut que fes auditeurs , qui connoiffotent *Cicéron* & l'histoire Romaine , fecouoient la tête. L'auteur s'adreffa à l'abbé d'Olivet , l'enthoufaifte de *Cicéron* : Je vois bien , lui dit-il , que cela vous déplaît. — Point du tout , répondit cet académicien , cet endroit eft digne du refte. J'ai beaucoup de plaifir à voir *Cicéron* le complaifant de fa fille. Une courtifane nommée *Fulvie* , déguifée en homme , étoit encore une étrange indécence. Il y a des défauts de conduite effentiels dans le IV^e acte ; le dénouement eft étranglé. L'auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer fon fujet en moins de 7 actes ; il n'en a pas même rempli 4 & demi. La verfification eft pleine de termes populaires , de phrafes barbares , de constructions louches , de tours profaïques. On trouve au milieu de ces imperfections quelques vers sublimes , jamais fix beaux vers de fuite ; quatre ou cinq portraits d'hommes illuftres , defsinés avec force , mais fans coloris... *Crébillon* fit le *Triumvirat* à l'âge de 80 ans. Un de fes amis le preffant de finir cette tragédie , il lui dit : J'ai encore l'enthoufaifme & le feu de mes premières années. Le public ne jugea pas de même , lorsque la pièce parut , précédée d'une Epître chagrine , dans laquelle il fe plaignoit de la plus horrible cabale. Il y a quelquefois des cabales ; mais quelle intrigue du parterre , ou des loges , peut

empêcher le public de revenir entendre un ouvrage, s'il en est content ? *Crébillon* ne vouloit, ni qu'on s'opposât à ses succès, ni qu'on les lui assurât par des moyens avilissans. Un de ses amis lui demandant des billets pour la première représentation de *Catilina* : *Vous savez bien*, lui dit-il, *que je ne veux pas qu'il y ait personne dans le Parterre, qui se croie obligé de m'applaudir.* — *Aussi*, lui répondit son ami, *ce n'est pas pour vous faire applaudir que je vous demande ces billets. Soyez sûr que ceux à qui je les donnerai, seront les premiers à siffler la pièce, si elle le mérite.* — *En ce cas*, dit *Crébillon*, *vous en aurez...* Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui quelques *Pièces de vers*. Le ton boursoufflé y domine ; mais on y rencontre des vers heureux. *Louis XV*, bienfaiteur de *Crébillon*, & pendant sa vie & après sa mort, lui fit élever un tombeau. Ce monument a été exécuté en marbre par le sçavant ciseau de *le Moine* dans l'église paroissiale de Saint-Gervais, où le moderne *Eschyle* a été inhumé. Ses *Œuvres* ont été imprimées au Louvre en 2 vol. in-4°. On en a deux autres éditions inférieures : la première, en 2 vol. grand in-12, 1759 ; l'autre de 1772, en 3 vol. petit in-12, très-élégante.

II. CREBILLON, (Claude-Profper Jolyot de) fils du précédent, naquit à Paris le 12 Février 1707, & y est mort en 1777. Son pere s'étoit fait remarquer par un pinceau mâle & vigoureux ; le fils brilla par les grâces, la légèreté, la causticité maligne de sa conversation & de ses écrits, & pourroit être surnommé le *Pétrone* de notre nation, comme son pere en est l'*Eschyle*. Aussi l'abbé *Boudot*, qui vivoit familièrement avec lui, lui dit un jour, pour repousser quelques-unes de ses plaifanteries : *Tais-toi...*

Ton pere étoit un grand-homme ; tu n'es, toi, qu'un grand garçon. « *Crébillon le pere*, dit *M. d'Alembert*, « peint du coloris le plus noir les « crimes & la méchanceté des hommes. Le fils a trace, du pinceau le « plus délicat & le plus vrai, les « raffinemens, les nuances & just- « qu'aux grâces de nos vices ; cette « légèreté séduisante qui rend les « François ce qu'on appelle aimables, & ce qui ne signifie pas « dignes d'être aimés ; cette activité « inquiette, qui leur fait éprouver « ver l'ennui jusqu'au sein du plaisir même ; cette perversité de « principes, déguisée, & comme « adoucie par le masque des bienséances ; enfin nos mœurs, tout « à la fois corrompues & frivoles, « où l'excès de la dépravation se « joint à l'excès du ridicule. » Ce parallèle, qui est bien fait, prouve combien est absurde le jugement de l'éditeur de *Ladvoocat*, qui dit que les *Romans de Crébillon sont très-intéressans, parce que tous les sentimens y sont puisés dans un cœur sensible.* Ce n'est pas assurément par-là qu'ils intéressent ; & l'auteur peint plus qu'il ne sent. Quoi qu'il en soit, *Crébillon* n'eut d'autre place que celle de censeur royal. Il vécut avec son pere, comme avec un ami & un frere. Son mariage avec une Angloise, que *Crébillon le pere* n'approuvoit point, ne causa entr'eux qu'une mésintelligence passagère. Les principaux ouvrages du fils sont : I. Les *Lettres de la Marquise au Comte de ****, 1732, 2 vol. in-12. II. *Tanzai & Néadarné*, 1734, 2 vol. in-12. Ce roman, plein d'allusions satyriques & souvent inintelligibles, fit mettre l'auteur à la Bastille, & fut plus cou-ru qu'il ne méritoit de l'être. On ne sçait à quoi tend cet ouvrage, ni quel en est le but. Il y a d'ailleurs des tableaux trop libres, &

le style offre beaucoup de phrases longues & confuses. III. *Les Egaremens du cœur & de l'esprit*, 1736, trois parties in-12. C'est le roman le plus piquant de *Crébillon*. Les mœurs d'un certain monde y sont peintes avec des couleurs vives & vraies. La modestie ne tient pas toujours le pinceau, & les femmes se plaignent dans le tems, de ce que l'auteur, profondément instruit des derèglemens du cœur humain, & s'en exagérant peut-être la perversité, ne croyoit pas assez à la vertu. IV. *Le Sèpha, conte moral*, ou plutôt *anti-moral*, 1745, 1749, 2 vol. in-12. C'est une galerie de portraits, souvent licencieux, des femmes de tous les états. On ne sçait comment M. de la *Brettonne* a pu dire : « qu'il ne connoissoit pas de traité de morale, qui vaille la scène entre *Zulica, Mazulin* & *Naffes*. » Les gens de bien auroient désiré que le romancier eût plus respecté la pudeur, & les gens du gout, qu'il eût mis plus d'action & de variété dans ses romans. V. *Lettres Athéniennes*, 4 vol. in-12, 1771, dont on peut faire les mêmes éloges & les mêmes critiques que de ses autres ouvrages. VI. On a encore de lui : *Ah quel conte!* 1764, 8 parties, in-12. VII. *Les Heureux Orphelins*, 1754, 2 volumes in-12. VIII. *La Nuit & le moment*; 1755, in-12. IX. *Le Hazard du coin du feu*, 1763, in-12. X. *Lettres de la Duchesse de****, &c. 1768, 2 vol. in-12. XI. *Lettres de la Marquise de Pompadour*, trois petites brochures in-12 : roman épistolaire, écrit avec légèreté & quelquefois avec hardiesse ; mais qui n'apprend que peu de particularités sur la dame dont il porte le nom. On a recueilli les *Œuvres de Crébillon fils*, en 11 vol. in-12, 1779.

CRÉDI, (Laurenzo di) célèbre peintre de Florence, mort en 1530

à 78 ans, fut grand imitateur de *Léonard de Vinci*, & fit de si belles copies de ses tableaux, qu'on les distinguoit difficilement des originaux.

CRÉECH, (Thomas) né à Blandford en Angleterre l'an 1659, cultiva la poésie & les lettres, & n'en vécut pas moins dans l'indigence. Une humeur sombre qui le jettoit dans des passions violentes, fit le malheur de sa vie, & occasionna sa mort. Amoureux d'une demoiselle qui ne répondoit point à ses feux, quoique bien d'autres eussent un facile accès auprès d'elle, il se pendit de désespoir, sur la fin de Juin 1700. On a de lui plusieurs *Traductions* : I. Celle de *Lucrece*, en vers anglois, imprimée à Oxford en 1683, in-8°. II. Une autre en prose, du même poëte, avec des notes, préférable à la première : la meilleure édition est de Londres 1717, in-8°. III. La *Versification* de plusieurs morceaux de *Théocrite*, d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvénal*.

CRELLIUS, (Jean) le second apôtre des Unitaires après *Socin*, d'un village près de Nuremberg, exerça le ministère à Cracovie, professa la théologie dans l'école de cette ville, & y mourut à 42 ans en 1632. Ses ouvrages tiennent le second rang dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, par la modération du style, & par la profondeur captieuse du raisonnement. Les principaux sont : I. *Traité contre la Trinité*, Goude 1678, in-16. II. *Des Commentaires sur une partie du Nouveau-Testament*. III. *Des Ecrits de Morale*, dans lesquels il permet aux maris de battre leurs femmes. Cette décision révolteroit, à coup sûr, nos Françaises...

Il y a eu un autre CRELLIUS, (Paul) Luthérien d'Isleb, mort en 1679, qui a écrit contre les Catholiques & les Calvinistes.

CREMONINI, (César) professeur de philosophie à Ferrare & à Padoue, s'acquît tant de réputation, que les princes & les rois voulurent avoir son portrait. Ses talens étoient obscurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médisance & l'irreligion. Il étoit né à Cento dans le Modénois en 1550, il mourut à Padoue de la peste en 1630, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Amintæ Clorî favola silvestre*, Ferrare 1591, in-4°. II. *Il Nascimento di Venetia*, Bergame 1617, in-12. III. *De Physico auditu*, 1596, in-fol. IV. *De Calido innato*, 1626, in-4°. V. *De Sensibus & facultate appetiva*, 1644, in-4°. & d'autres ouvrages qui prouvent que son symbole se réduisoit à peu d'articles. Il croyoit l'ame matérielle, capable de corruption, & mortelle ainsi que l'ame des brutes, au cas (disoit-il) pour se sauver par cette restriction captieuse) qu'il fallût suivre les principes d'*Aristote*.

CRENIUS, (Thomas) de la Marche de Brandebourg, recteur en Hongrie, correcteur d'imprimerie à Rotterdam & à Leyde, mourut dans cette dernière ville en 1728 à 80 ans, après avoir inondé l'Europe de ses compilations. Les plus utiles sont : I. *Confilia & Methodi aureæ studiorum optimè instituendorum*, Rotterdam 1692, in-4°. Ce volume fut suivi de deux autres, imprimés en 1696 à Leyde. Le premier est intitulé : *De Philologia, & studiis liberalis doctrinæ*. Le second : *De eruditione comparanda*. C'est une collection de préceptes sur la manière d'étudier les différentes sciences renfermées dans ces trois livres. Ses autres ouvrages sont : II. *Musæum Philologicum*, 2 vol. in-12. III. *Thesaurus Librorum Philologicorum*, 2 vol. in-8°. IV. *De furibus Librariis*, à Leyde 1705, in-12.

V. *Fasciculi Dissertationum Philologico-Historicarum*, 5 vol. in-12. VI. *Dissertationes Philologicae*, 2 vol. in-12. VII. *Commentationes in variis Auctores*, 3 vol. in-12.

CRÉON, roi de Thèbes en Bécotie, frere de *Jocaste*, s'empara du gouvernement, après la mort de *Laius*, mari de sa sœur. *Œdipe*, auquel il céda le sceptre, s'étant retiré à Athènes, il le reprit encore, & se signala par des cruautés. Il fit mourir *Argie* & *Antigone*, celle-ci pour avoir enséveli ses freres, & l'autre son époux. Les dames Thébaines portèrent *Thésée* à lui déclarer la guerre, & ce héros lui ravit la couronne & la vie l'an 1250 avant J. C... Il ne faut pas le confondre avec CRÉON, roi de Corinthe, qui reçut à sa cour *Jason*, & l'accepta pour gendre, quand il se fut dégoûté de *Médée*.

CREPIN & CREPINIEN, (Saints) étoient deux freres très-attachés au Christianisme, qui quittèrent Rome pour venir l'annoncer dans les Gaules. Ils s'arrêtèrent à Soissons, où, quoique d'une famille distinguée, ils exercèrent le métier de *Corbonnier*, pour pouvoir répandre plus facilement, à la faveur de leur profession, la lumière de l'Évangile. On les dénonça à l'empereur *Maximien-Hercule*, qui les remit entre les mains du préfet des Gaules, nommé *Ricliovare* ou *Riclius Varus*. Ce préfet n'ayant pu ébranler la foi des deux freres, il leur fit trancher la tête vers l'an 287. La célébrité de ces deux Saints nous a engagés à les placer dans ce Dictionnaire. Mais l'intérêt de la vérité nous force à dire, d'après le Pere *Longueval*, que quoique leur martyre soit constant, les actes qui en rapportent les circonstances, & qui leur donnent la profession de *Corbonnier*, sont assez incertains.

CREPITUS, Divinité ridicule des anciens Egyptiens. On la représentoit sous la figure d'un petit enfant accroupi, qui sembloit se presser pour donner plus de liberté au vent intérieur qui l'incommo- doit.

I. CREQUI, (Charles de) prin- ce de Foix, duc de *Lesdiguières*, gouverneur du Dauphiné, pair & marechal de France, se distingua dans toutes les occasions, depuis le siège de Laon en 1594, jusqu'à sa mort. Son duel contre Don *Philippin*, bâtard de Savoie, servit beaucoup à répandre son nom. La querelle vint d'une écharpe. *Créqui* ayant emporté un fort sur les trou- pes du duc de Savoie, Don *Philippin*, pressé de se retirer, chargea son habit pour celui d'un simple soldat, sans faire attention qu'il laissoit une belle écharpe, deve- nue le partage d'un homme au ré- giment de *Créqui*. Le lendemain, un trompette des troupes de Savoie vint demander les morts: *Créqui* le chargea de dire à Don *Philippin*, qu'il fut plus soigneux à l'avenir de conserver les faveurs des dames. Ce reproche irrita Don *Philippin*, qui lui envoya un cartel. Le Fran- çois porta par terre le Savoyard d'un coup d'épée, lui donna la vie, & un chirurgien pour le panter. On fit courir le bruit, que *Créqui* s'étoit vanté d'avoir eu du sang de Savoie. Don *Philippin*, en vigne contre le duc, l'envoya appeller une seconde fois. Le bâtard de Savoie ne fut pas plus heureux que la première: il laissa la vie près du Rhône en 1599. Depuis ce combat, *Créqui* ne cessa de se signaler. Il reçut le bâton de marechal de France en 1622, secourut Ait & Verrue contre les Espagnols, prit Pigne- rol & la Maurienne en 1630, dé- fit les troupes d'Espagne au com- bat du Tefin en 1636, & fut tué

d'un coup de canon au siège de Breme en 1638, comme il se ran- geoit près d'un gros arbre pour pointer ses lunettes. On nt ce dis- tique sur sa mort:

*Qui fuit et qui flumen, qui flumen
in a mis,*

*Ad flumen, Martis flumine, c'arus
obit.*

On y fait allusion à son éloquence, qui étoit très persuasive, & qu'il rendoit plus efficace encore par sa politesse & sa magnificence. Il fit écarter ces qualités à Rome, où le roi l'envoya ambassadeur extraor- dinaire auprès du pape *Urban VIII* en 1633. *Créqui* épousa successivement deux filles du connétable de *Lesdiguières*. Son vrai nom étoit *Blanchefort*; mais son pere ayant épousé *Marie* de *Créqui*, n'obtint les biens de cette famille, qu'à condi- tion qu'il en porteroit le nom & les armes.

II. CRÉQUI, (François de) ar- rière-petit-fils du précédent, ma- rechal de France en 1668, fut dé- fait malgré des prodiges de valeur en 1675, près de Conzarbrick sur la Saône. C'étoit un homme, dit *M. de Voltaire*, d'un courage entre- prenant, capable des actions les plus belles & les plus téméraires, dangereux à sa patrie autant qu'aux ennemis. Echappé à peine, lui 4^e, au combat de Conzarbrick, il court à travers de nouveaux périls se jeter dans Trèves. Il aime mieux être pris à discrétion, que de capi- tuler. Il fut fait prisonnier de *Charles IV* duc de Lorraine, par la trahison insigne d'un nommé *Bois- Jourdan*, qui fit la capitulation à l'insçu du maréchal. Les deux cam- pagnes de 1677 & 1678, montrè- rent en lui des talens supérieurs. Il ferma l'entrée de la Lorraine au duc *Charles V*, le battit à Kocher- sberg en Alsace; prit Fribourg à

fa vue, passa la rivière de Kins en sa présence, le poursuivit vers Offenbourg, le chargea dans sa retraite; & ayant, immédiatement après, emporté le fort Kehel l'épée à la main, il alla brûler le pont de Strasbourg. En 1684, il prit Luxembourg, & mourut 3 ans après en 1687, avec la réputation d'un homme qui eût pu remplacer le maréchal de Turenne, lorsque l'âge auroit modéré le feu de son courage. Le maréchal de Créqui étoit général des galères depuis 1661. Le grand Condé n'aimoit pas ce capitaine; cependant, après l'affaire de Consrarbrick, il ne put s'empêcher de dire à Louis XIV : SIRE, *Votre Majesté vient d'acquérir le plus grand homme de guerre qu'elle ait eu...* Voy. ALEXANDRE VII & BONA.

CRESCENS, philosophe Cynique vers l'an 154 de Jesus-Christ, se rendit infâme par ses débauches, & par ses calomnies contre les Chrétiens. C'est contre lui que *S. Justin* écrivit sa seconde *Apologie*.

CRESCENTIUS, (Pierre de) natif de Boulogne, voyagea pendant 30 ans, exerçant la profession d'avocat pour se dérober aux troubles de sa patrie. A l'âge de 70 ans il revint, pour s'occuper d'un ouvrage sur l'agriculture, qu'il dédia à Charles II, roi de Sicile, qui mourut en 1308. Il est intitulé : *Opus ruralium commodorum*. Il y en a deux éditions rares : à Louvain 1474 : & Florence 1481, in-fol. Il se trouve aussi dans *Rei rusticae Scriptores de Gesner*, Leipzig 1735, 2 vol. in-4°. On en a une Traduction française, Paris 1486, in-folio. Il y en a une italienne, Florence 1605, in-4°.

CRESCENTIUS NUMANTIANUS, patrice Romain, s'empara du château St-Ange vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouïes. Ses crimes ne demeurèrent pas im-

Tom. III.

puni's; l'empereur Othon III lui ut trancher la tête.

CRESCIMBENI, (Jean-Marie) naquit à Macerata, capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la poésie & l'éloquence se développoient de bonne heure. Ses vers eurent d'abord un goût d'ensifure & de pointe; mais le séjour de Rome, & la lecture des meilleurs poëtes Italiens, le ramenèrent à la nature. Non seulement il changea lui-même de style, mais il entreprit de combattre le mauvais goût, & de donner des règles du bon. Ce fut en partie par ce motif, qu'il travailla à l'établissement d'une nouvelle academie, sous le nom d'*Arcadie*. Les membres de cette compagnie ne furent d'abord qu'au nombre de 14; mais il s'augmenta depuis. Ils s'appellerent les *Bergers d'Arcadie*, & prirent chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien royaume d'Arcadie. Le fondateur de cette société en fut nommé directeur en 1690. Pendant 38 ans qu'il conserva ce poste, il déclara la guerre sans ménagement à ces pompeuses extravagances, à ces faux-brillans, à ces clinquans que les Italiens avoient pris si long-temps pour de l'or. *Crescimbeni* mourut en 1728 à 64 ans, chanoine de Ste-Marie in *Cosmedin*, membre de la plupart des academies d'Italie, & de celle des *Curieux de la Nature* en Allemagne. Durant sa dernière maladie, il fit les vœux simples des Jésuites. *Crescimbeni* étoit un petit homme maigre, d'une voix cassée & rauque, & dont la figure n'annonçoit pas le génie. Mais des manières engageantes, & une douceur extrême, malgré son temperament bilieux, lui gaignoient tous les cœurs. Parmi le grand nombre d'ouvrages en vers & en prose dont il a enrichi sa patrie, on ne citera que les princ-

K

PAUX : I. *Histoire de la Poésie Italienne*, fort estimée, & reimprimée en 1731 à Venise, en 7 vol. in-4. Cette Histoire est accompagnée d'un commentaire semé d'anecdotes, non seulement sur la vie des anciens poètes Italiens, mais encore sur celle des anciens poètes Provençaux, peres des Italiens. Il y a quelques inexactitudes, comme dans tous les ouvrages de ce genre. II. *La Vie du cardinal de Tournon*, in-4°. III. *L'Histoire de l'Académie des Arcades*, & *la Vie des plus illustres Arcadiens*; 1708, 7 vol. in-4°. IV. Un *Recueil de leurs Poésies latines*, en 9 vol. in-8°. V. *Recueil de Poésies à l'honneur de Clement XI*, in-4°. VI. Une Version en vers italiens des *Fables de Bernard Baldi*, Rome 1702, in-12. VII. *Abrégé de la Vie de la Ste. Vierge* en italien. VIII. Plusieurs *Vies* particulières, &c. &c.

CRESCONIUS, évêque d'Afrique, sur la fin du VII^e siècle, est auteur d'une *Collection de Canons*. On la trouve dans la *Bibliothèque du Droit-Canon*, donnée au public par Voël & Justel en 1661, 2 vol. in-fol. Ce recueil est une preuve de l'érudition de l'auteur.

CRÉSPET, (Pierre) religieux Célestin, né à Sens en 1543, mourut à 51 ans en 1594, après avoir refusé un évêché que Grégoire XIV. vouloit lui donner. On a de lui : *Summa Cathol.æ Fidei*, Lyon 1598, in-folio; *Le Jardin de plaisir & récréation spirituelle*, 1612, in-8°; & d'autres ouvrages dans lesquels il y a plus d'érudition que de critique.

CRÉSPI, (Joseph-Marie) élève de Cignani, né à Bologne en 1665, mort dans la même ville en 1747, se forma sur les ouvrages du Barroche, du Titien, de Paul Véronèse. Une imagination vive & riante répandoit des charmes sur ses ta-

bleaux & sur ses discours. Les grands recherchoient sa conversation, les artistes ses ouvrages. Ses figures sont lumineuses & saillantes, ses caractères frappans & variés, son dessin correct.

CRÉSPIN, Voyez CRÉPIN (St) & CRISPIN.

CRÉSSI, Voyez GARLANDE & MONTLIERI.

CRÉST (la Bergère de) : C'est sous ce nom qu'est connue, dans l'histoire des delires des hommes, une visionnaire, nommée *Isabeau Vincent*, fille d'un cardeur de laine du diocèse de Die. Elle apprit le rôle de prophétesse, en gardant les moutons d'un laboureur son parrein. Un homme inconnu la dressa à ce manège. Elle fit ses premiers essais dans des maisons obscures, où elle prêchoit & prophétisoit à son aise. Rome étoit, selon elle, une Babylone, & la messe une idolâtrie. Les Calvinistes crioient par-tout au *mi aele* ! Le ministre *Jurieu*, qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de se déclarer pour celle-ci. La bergère, animée par sa réputation, prophétisa plus que jamais, mêlant à son gal-mathias des passages de l'écriture, des lambeaux de sermons, de mauvaises plaisanteries contre le pape. Son enthousiasme fit quelques profélytes, & en auroit fait davantage, si l'intendant du Dauphiné ne l'eût fait arrêter. Conduite à l'hôpital-général de Grenoble, elle revint de ses égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier siècle.

CRÉSUS, Voyez CRÆSUS.

CRÉTÉ, fils de *Minos* & de *Pasiphaë*. Ayant consulté l'oracle sur sa destinée, il apprit qu'il seroit tué par son fils *Althemène*. Ce jeune prince, instruit du malheur qui menaçoit son pere, tue une de ses

fœurs que *Mercuré* avoit outragée , marie les autres à des princes étrangers , & se bannit de sa patrie. *Crété* sembloit être en sûreté : mais ne pouvant vivre sans son fils , il équipa une flotte , & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes , où *Althemène* étoit. Les habitans prirent les armes pour s'opposer à *Crété* , croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les surprendre. *Althemène* , dans le combat , décocha une flèche à son pere : ce malheureux prince en mourut , avec le chagrin de voir l'accomplissement de l'oracle ; car , son fils s'approchant pour le dépouiller , ils se reconnurent. *Althemène* obtint des Dieux que la terre s'entrouvrit pour l'engloutir sur-le-champ.

CRETENET, (Jacques , chirurgien , natif de Champlite en Bourgogne , entra dans l'état ecclésiastique après avoir perdu sa femme. Il avoit déjà institué les Prêtres-missionnaires de *S. Joseph* de Lyon. L'archevêque de cette ville , fâché qu'un chirurgien se mêlât de gouverner des prêtres , l'avoit excommunié. Mais étant ensuite informé du mérite de l'instituteur , il le favorisa , ainsi que ses disciples. L'abbé *Cretenet* mourut le 3 Septembre 1666 , à 63 ans , avec une grande réputation de vertu. On a sa *Vie* , écrite par *M. Oramé*. Sa congrégation est peu répandue.

CRÉTHEIS , femme d'*Acaste* roi de Thessalie , conçut une violente passion pour *Pélée*. Ce jeune prince étant insensible à ses feux , elle persuada au roi son époux , qu'il avoit tenté de la corrompre. *Acaste* irrité exposa *Pélée* aux Centaures ; mais il retourna vainqueur , après avoir tué de sa main & son accusatrice & son juge.

CRETIN , (Guillaume *DU BOIS* , dit) chantre de la Ste Chapelle de Paris , trésorier de celle de Vin-

cennes , *Chroniqueur* , c'est-à-dire , historien du roi sous *Charles VIII* , *Louis XII* & *François I* , mourut l'an 1525. *Clément Marot* l'appelle le *Souverain Poète François* ; mais le poète souverain ne seroit à présent , sur notre Parnasse , que parmi les esclaves des Muses. Ses productions , réimprim. à Paris en 1724 , in-12 , offrent trop de jeux-de-mots , de pointes & d'équivoques , (comme l'a remarqué *Rabelais* dans son *Pantagruel* , où *Crétin* paroît sous le nom de vieux *Rominagrobris* .) Ce goût insipide de plats jeux-de-mots , a reparu depuis peu sous le nom de calembours. Le siècle dernier ne vit-il pas renaitre en France , sous le nom de *Turlupins* , les bisarreries du vieux *Cretin* ? Dans les plus beaux jours des lettres & de la politesse , sous le règne de *Louis XIV* , la cour en fut infectée , & *M^r d'Armagnac* , grand-écuyer de France , ayant demandé à *Henri-Jules* , prince de Condé , pourquoi l'on disoit *Guet-à-Pen* , & non pas *Guet-à-d'Inde* ? — « Par la même raison , (lui répondit le prince ,) » qu'on dit que *M^r d'ARMAGNAC* » est un *Turlupin* , & non pas un *Turluchène* . »

CREVANT, Voy. HUMIERES.

CREVECŒUR , (Philippe de) maréchal de France , s'attacha d'abord au duc de Bourgogne *Charles le Téméraire* , & se signala à la bataille de *Montlhéri* en 1465. Après la mort de ce prince , son bienfaiteur , au lieu de demeurer fidèle à sa fille , il se vendit à *Louis XI* , & lui fut fort utile. Il surprit *St-Omer* avec 600 hommes seulement se rendit maître de *Terouanne* , & fit prisonniers les comtes d'*Egmont* & de *Nassau*. *Charles VIII* le menoit à la conquête du royaume de Naples , lorsque la mort l'enleva à la *Bresle* près de *Lyon* , en 1494. Grand capitaine & habile négociation.

teur, il mérita que *Louis XI* le recommandât en mourant au *Dauphin* son fils, comme un homme également sage & vaillant. Ce dernier prince ordonna que, lorsqu'on transporterait son corps à Boulogne, où il est enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un roi de France. Le maréchal de *Creveœur* avoit une si grande antipathie pour les Anglois, qu'il disoit quelquefois: *Je consentirois de passer un an ou deux en enfer, pourvu que je pusse les chasser de Calais.*

CREVEL, (Jacques) avocat, membre de l'académie royale des belles-lettres de Caen, naquit l'an 1692 à Iffs près de cette ville. Une éloquence aisée, un esprit vif & pénétrant, & d'excellentes études, le firent bientôt distinguer dans le barreau. Aux exercices de son état, il joignit la place de professeur royal du droit François dans l'université de Caen, qui le nomma recteur en 1721. Son rectorat est remarquable par la réparation éclatante des Jésuites envers cette université, qu'ils avoient outragée dans une de leurs Pièces de théâtre. C'est à lui qu'elle doit aussi le rétablissement des processions solennelles qu'elle a coutume de faire dans les occasions d'éclat. L'ardeur de son zèle pour le bien public lui attira quelques affaires; mais ses talens & sa probité lui gagnèrent une confiance générale. Il mérita aussi la bienveillance de l'illustre d'*Aguesseau*, & mourut le 23 Décembre 1764, avec la réputation de citoyen très-jaloux de l'ordre, & d'ami fidèle. On a de lui quelques *Odes* & *Poésies* latines & françaises, & plusieurs *Mémoires* intéressans.

CREVIER, (Jean-baptiste-Louis) né à Paris en 1693, d'un ouvrier imprimeur, fit ses études avec distinction sous le célèbre

Rollin, & devint professeur de rhétorique au collège de Beauvais. Après la mort de son illustre maître, il se chargea de la continuation de l'*Histoire Romaine*, dont il donna 8 vol. Il publia ensuite divers autres ouvrages, jusqu'à sa mort, arrivée en 1765, dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ses vertus: il formoit ses disciples à la religion, comme à la littérature. Mais il n'avoit pas ce liant, ce caractère attachant de *Rollin*: sa vertu paroïssoit sèche & roide. Son goût pour l'étude & pour le travail ont produit les livres suivans. I. *Titi-Livii Patavini Historiarum Libri xxxv, cum notis*, 1748, 6 vol. in-4°. L'édition que nous indiquons, n'est pas la seule de cet ouvrage. L'auteur l'a enrichie de notes sçavantes & laconiques, & d'une préface écrite avec esprit & élégance, mais d'un style trop oratoire. II. *La Continuation de l'Histoire Romaine* de M. *Rollin*, depuis le neuvième volume jusqu'au seizième. On y trouve moins de digressions sur des points de morale & de religion, que dans les premiers volumes; mais si le disciple est supérieur en ce genre à son maître, il est au-dessous de lui dans le coloris & la noblesse de la diction, & dans l'élévation des pensées. III. *L'Histoire des Empereurs Romains jusqu'à Constantin*, 6 vol. in-4°, & 12 vol. in-12, 1749 & années suivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits; mais il n'est pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéressant dans la façon de les présenter. On désireroit plus de pureté dans son style, & sur-tout moins de latinismes. IV. *Histoire de l'Université de Paris*, en 7 vol. in-12, estimable pour les recherches; mais l'auteur néglige son style: il manque quelquefois de justesse dans l'expres-

son, & emploie des termes trop familiers. Il étoit cependant plus propre à écrire l'histoire de l'Université que l'histoire Romaine. V. *Observations sur l'Esprit des Loix*, in-12, où il y a peu de profondeur. VI. *Rhétorique Françoisse*, 1765, en 2 vol. in-12. Les leçons que donne l'auteur sont exactes & judicieuses, & le choix des exemples est assez bien fait. Mais le second volume du *Traité des Etudes de Rollin*, son maître, offre une éloquence plus douce, qui n'est pas incompatible avec le genre didactique, & la lecture en est bien plus agréable.

I. CRÉUSE, fille de *Priam* roi de Troie, femme d'*Enée* & mere d'*Ascagne*, périt en se sauvant avec son mari, pendant l'incendie de Troie.

II. CRÉÛSE ou GLAUCÉ, fille de *Créon*, roi de Corinthe, épousa *Jafon* après qu'il eut répudié *Médée*; celle-ci, irritée contre sa rivale, la fit mourir par une robe empoisonnée qu'elle lui envoya, & étendit sa vengeance sur presque toute la famille royale de *Créon*. La nouvelle épouse se sentit brûler en elle-même : elle se précipita aussi-tôt dans une fontaine pour éteindre le feu qui la dévorait ; mais elle en empoisonna l'eau, & périt ainsi misérablement.

CRIGNON, (Pierre) né à Dieppe, mort vers 1540, a laissé quelques *Pièces de Poésie* françoise, qui sont très-rares.

CRILLON, (Louis de Berthon de) d'une famille illustre d'Italie, établie dans le comtat Venaissin, chevalier de Malte, l'un des plus grands capitaines de son siècle, naquit en 1541. Il servit dès l'année 1557. Il se trouva à 15 ans au siège de Calais, & contribua beaucoup à la prise de cette ville, par une action d'éclat qui le fit remarquer de *Henri II*. Il se signala ensuite

contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Moncontour, en 1562, 1568 & 1569. Le jeune héros se distingua tellement dans ses caravanes, sur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choisit, quoique blessé, pour porter la nouvelle de la victoire au pape & au roi de France. On le trouve deux ans après, en 1573, au siège de la Rochelle, & dans presque toutes les autres rencontres considérables. Il se montra par-tout le brave *Crillon* : c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement *Henri IV*. *Henri III*, qui connoissoit sa valeur, l'en récompensa par la dignité de chevalier de ses ordres en 1585. Les belles apparences de la Ligue, le masque de la religion dont elle couvroit ses attentats, ne purent ébranler la fidélité du brave *Crillon*, quelque haine qu'il eût pour les Huguenots. Il servit utilement son prince contre les faux zélés, à la journée des Barricades, à Tours & ailleurs. *Henri III* osa proposer à *Crillon* d'assassiner le duc de *Guise*, sujet rebelle, qu'il craignoit de faire mourir par le fer des loix. *Crillon* offrit de se battre, & ne voulut point entendre parler d'assassinat. (Voyez *GUISE*, n° III.) Lorsque *Henri IV* eut conquis son royaume, *Crillon* lui fut aussi fidèle qu'à son prédécesseur. Il repoussa les Ligueurs de devant Boulogne. L'armée de *Villars* ayant investi Quillebœuf en 1592; il défendit vigoureusement cette place, répondant aux assiégés, lorsqu'ils sommèrent les assiégés de se rendre : *Crillon est dedans, & l'ennemi dehors*. Le bon *Henri* fit cependant peu de chose pour lui : parce que, disoit-il, j'étois assuré du brave *Crillon*, & j'avois à gagner tous ceux qui me persécutoient. La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, *Crillon* se retira à Avignon, & y

mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 75 ans. *François Bening*, Jésuite, prononça son éloge funèbre : pièce d'une éloquence burlesque, imprimée en 1616, sous le titre de *Bucclier d'honneur*, & reimprimée ces dernières années, comme un modèle du galimatias le plus ridicule & le plus ampoulé. Mademoiselle de *Luffan* a publié en 2 vol. in-12, la *VIE* de ce héros, appelée de son tems *l'Homme sans peur*, le *Brave des braves*. C'étoit un second chevalier *Eyart*, non par le caractère qu'il avoit bizarre & bourru, mais par le cœur & par la religion. On sçait qu'assistant un jour au sermon de la Passion, lorsque le prédicateur fut parvenu à la description du supplice de la flagellation, *Crillon*, fait d'un enthousiasme subit, porta la main à son épée, en criant : *Où étois-tu, Crillon ?* Ces saillies de courage, effet d'un tempérament vif à l'excès, l'engagèrent trop souvent dans des combats particuliers dont il sortit toujours avec gloire. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand-homme. A la bataille de Moncontour, en 1569, un soldat Huguenot crut rendre service à son parti, s'il pouvoit le défaire du plus intrépide & du plus redouté des généraux Catholiques. Il se porta dans un endroit où *Crillon*, en revenant de la poursuite des fuyards, devoit nécessairement passer. Dès que ce fanatique l'aperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. *Crillon*, quoique grièvement blessé au bras, courut à l'assassin, l'atteignit & alloit le percer, lorsque le soldat tomba à ses pieds & lui demanda la vie. *Je te la donne*, lui dit *Crillon* ; & si l'on pouvoit ajouter quelque foi à un homme qui est rebelle à son roi & infidèle à sa religion, je te demanderois parole de ne

jamais porter les armes que pour ton souverain. Le soldat, confondu de tant de magnanimité, jura qu'il se sépareroit pour toujours des rebelles, & qu'il retourneroit à la religion Catholique... Le jeune duc de *Guise*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit envoyé à Marseille, voulut éprouver jusques à quel point la fermeté de *Crillon* pouvoit aller. Pour cela, il fit sonner l'allarme devant le logis de ce brave, fit mener deux chevaux à sa porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du port & de la ville, & lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique *Crillon* ne fût presque pas éveillé, lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, & soutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de survivre à la perte de la place. *Guise*, ne pouvant le détourner de cette résolution, sortit avec lui de la chambre ; mais, au milieu des degrés, il laissa échapper un grand éclat de rire, qui fit apercevoir *Crillon* de la raillerie. Il prit alors un visage plus sévère, que lorsqu'il pensoit aller combattre ; & serrant fortement le duc de *Guise*, il lui dit en jurant, suivant son usage : *Jeune-homme, ne te joue jamais à sonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort ! si tu m'avois trouvé faible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il se retira, sans rien dire davantage... On connoît le billet laconique que lui écrivit du champ de bataille *Henri IV*, vainqueur à Arques, où *Crillon* n'avoit pu se trouver : *Pends-toi, Crillon ! Nous avons combattu à Arques, & tu n'y étois pas... Adieu, brave Crillon ! Je vous aime à tort & à travers.*

CRINESIUS, (Christophe) né en Bohême l'an 1584, professa la théologie avec distinction à Al-

torf, & y mourut l'an 1626. On a de ce professeur Protestant plusieurs ouvrages in-4°, qui prouvent son érudition. I. Une *Dispute* sur la confusion des langues. II. *Exercitationes Hebraicae*. III. *Gymnasium & Lexicon Syriacum*, 2 vol. in-4°. IV. *Lingua Samaritica*, in-4°. V. *Grammatica Chaldaica*, in-4°. VI. *De auctoritate Verbi divini in Hebraico Codice*, Amsterdam 1664, in-4°.

CRINIS, prêtre d'*Apollon*. Ce Dieu remplit ses champs de rats & de souris, parce qu'il avoit négligé son devoir dans les sacrifices. *Crinis* fit mieux dans la suite; & *Apollon*, pour lui marquer sa satisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de flèches. Cette bienfaitante expédition valut à *Apollon* le surnom de *Smintheus*, c'est-à-dire, *destructeur des rats*.

CRINISE, prince Troyen, employa *Neptune* & *Apollon* à relever les murs de Troie, & leur refusa le salaire qu'il leur avoit promis. *Neptune*, pour se venger, suscita un monstre qui désoloit la Phrygie. Il falloit lui exposer une fille, lorsqu'il se présentoit. On assembloit chaque fois toutes les jeunes personnes du canton, & on les faisoit tirer au sort. La fille de *Crinise* étant en âge de tirer pour être la proie du monstre, son pere aimoit mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'exposer à être dévorée. Lorsque le tems du passage de ce monstre fut expiré, *Crinise* alla chercher sa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la trouver, il pleura tant, qu'il fut métamorphosé en fleuve. Les Dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnèrent le pouvoir de se transformer de toutes sortes de façons. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des Nymphes, & combattit contre *Acheloüs* pour la nym-

phe *Egesté*, qu'il épousa, & dont il eut *Aceste*.

CRINITUS, (Pierre.) ou PIETRO RICCIO, enseigna les belles-lettres à Florence sa patrie, après la mort d'*Ange Politien* son maître. Il s'acquiert beaucoup de réputation par son esprit & son sçavoir; mais, livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes-gens confiés à ses soins. Un d'eux à qui le vin avoit échauffé la tête, dans un repas où *Crinitus* leur parloit avec beaucoup de licence, lui jeta un verre d'eau fraîche, en badinant. Le saisissement subit que ses sens éprouvèrent, & la honte que lui causa cet affront, affectèrent le professeur au point, qu'il en mourut vers 1505, à 40 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, pleins de vent & de phrases, mais en général très-médiocres, & même au-dessous du médiocre, malgré leur air emphatique. Nous ne citerons que ses *Vies des Pèeres Latins*, à Lyon chez *Gryphe*, 1554, in-4°.

I. CRISPE, chef de la synagogue des Juifs de Corinthe en Achaïe. Lorsque *S. Paul* vint prêcher l'Evangile en cette ville, *Crispe* embrassa, avec toute sa famille, la foi de J. C., & fut baptisé par cet apôtre, qui (dit-on) l'établit évêque de l'île d'Egine auprès d'Athènes.

II. CRISPE, (*Crispus Flavius Julius*) fils de l'empereur *Constantin* & de *Minervine*, fut honoré du titre de César par son pere, & se montra digne de cette dignité par sa valeur. Il eut peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands capitaines de son siècle, si la malheureuse passion de *Fausta*, sa belle-mere, n'avoit causé sa mort. Cette impératrice n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir voulu touiller le lit de son pere. *Constantin*, ayant cru trop légèrement cette ac-

curat on, fit empoisonner son fils l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue, & la calomniatrice punie, mais trop tard.

CRISPIN, ou CRÉSPIN, (Jean) d'Arras, avocat au parlement de Paris, fut entraîné dans l'erreur par *Théodore de Beze*, son ami. Il alla le joindre à Genève, s'appliqua à la typographie, & s'acquit beaucoup de réputation par plusieurs ouvrages qu'il donna au public. *Vignon*, son gendre, dirigea son imprimerie après sa mort, arrivée en 1572, de la peste. On a de lui un *Lexicon Græcæ*, Genève 1574, 1 vol. in-4°.

CRISPUS ou CRISPIAN, (Jean Baptiste) théologien & poète, de Gallipoli dans le royaume de Naples, mourut en 1595, dans le tems que *Clement VIII* pensoit sérieusement à l'élever à l'épiscopat. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Ethicis Philosophis eam legendis* : ouvrage estimable, sur le discernement & les précautions qu'il faut apporter dans la lecture des *Sales* du *Platonisme*. Il a été utile autrefois pour découvrir, d'un côté, les erreurs des philosophes; de l'autre, la vérité qu'on cherche dans la philosophie. Cet ouvrage, mis au jour en 1594, in-fol. à Rome, est devenu rare. II. *La Vie de Sannazar*, à Rome en 1583, & à Naples 1675, in-8° : ouvrage curieux & bien fait. III. *Le Plan de la ville de Gallipoli*.

CRITIAS, le premier des 30 Tyrans d'Athènes, homme de naissance & d'esprit, adroit, éloquent, mais citoyen dangereux, sembla être né pour le malheur de sa patrie. Il fut le plus cruel de ses collègues. Il fit mettre à mort *Alicibiade* & *Thémistocle*, deux chefs dont la valeur menaçoit son autorité tyrannique. Il poussa les vexations, jusqu'à poursuivre les bannis d'Athènes dans leurs asyles mêmes. Tant d'inhumanité réunît ces mal-

heureux en un corps d'armée. Ils entrèrent dans l'Attique sous la conduite de *Thrasibule*, & attaquèrent *Critias*. Il fut tué les armes à la main, l'an 400 avant J. C. Cet illustre oppresseur qui tourmenta ses concitoyens, avoit pourtant été disciple du sage *Socrate* ! Il avoit fait des *Épigrammes* & d'autres ouvrages, dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOGNATE, seigneur Auvérignat, se déclara pour la liberté de sa nation, & suivit la fortune de *Vercingétorix*. L'armée Gauloise que *César* tenoit assiégée dans *Alesia*, venant à manquer de vivres, la plupart des chefs furent d'avis qu'il falloit ou se rendre, ou faire une sortie généreuse pour vendre cher leurs vies. *Critognate* préféra de porter la défense à toute extrémité, & d'imiter en cette rencontre le courage des anciens Gaulois, qui, se voyant renfermés dans leurs remparts, & réduits à une extrême nécessité, par les Teutons & les Cimbres, se nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette résolution, & les Gaulois furent bientôt secourus, mais inutilement : ceux qui vinrent pour les dégager, ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains.

CRITOLAUS, fils de *Reximachus*, citoyen de la ville de Thégée en Arcadie. Il étoit l'aîné de deux autres frères, avec lesquels il combattit contre les trois fils de *Damocrate*, citoyen de Phénée, autre ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat la guerre qui duroit depuis long-tems entre ces deux villes. Les deux frères de *Critolaüs* étant demeurés sur la place après avoir blessé leurs adversaires, *Critolaüs* les tua tous les trois. Lorsque le vainqueur fut retourné chez lui, sa sœur *Démodie*, qui avoit été

promise à l'un d'eux, fut la seule qui ne se réjouit point de sa victoire. Sa douleur au milieu de la joie publique, irrita si fort *Critolaüs*, qu'il la tua, sacrifiant la nature à la patrie. Il fut traduit par sa mere devant le sénat de la ville; mais les Thegéates ne purent se résoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté, & d'assurer leur puissance contre leurs ennemis. *Critolaüs* fut ensuite général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoisonna, de chagrin d'avoir été vaincu au passage des Thermopyles par *Cæc. Metellus*, l'an 146 avant J. C. L'histoire de *Critolaüs*, rapportée par *Plutarque*, pourroit bien avoir été copiée sur celle des *Horaces*, & peut-être que l'une & l'autre sont des fables.

I. CRITON, Athénien, un des plus zélés disciples de *Socrate*, fournissoit à ce philosophe ce dont il avoit besoin, environ l'an 404 avant J. C. Il conversa avec lui jusqu'à sa mort, & composa des *Dialogues* qui sont perdus. Il eut plusieurs disciples distingués.

II. CRITON, (Jacques) Ecoffois, de la famille royale de *Stuart*, prodige d'érudition précoce, parloit (dit-on), dès l'âge de 21 ans, dix langues différentes; possédoit la philosophie, la théologie, les mathématiques, les belles-lettres; jouoit très-bien des instrumens, montoit à cheval, faisoit des armes. Les guerres de religion l'ayant obligé de quitter son pays, il passa en Italie. A Venise, où il resta quelque tems, ce nouveau *Pic de la Mirandole* soutint des thèses publiques sur toutes sortes de sciences. Il mourut à l'âge de 22 ans, en 1583.

CRITOPULE, Voyez METROPHANES, n° III.

CROCUS, Voyez SMILAX.

CROESE, (Gérard) ministre Protestant, né à Amsterdam en 1642, est auteur de l'*Histoire des Quakers*, 1695, in-8°, traduite en anglois; & d'un autre ouvrage bizarre, intitulé: *Homerus Hebræus*, sive *Historia Hebræorum ab Homero*, 1704, in-8°. Il mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voisin de Dordrecht. La justesse d'esprit n'étoit pas sa qualité distinctive; mais ses ouvrages peuvent plaire à ceux qui aiment la critique littéraire & les recherches d'érudition.

CRÆSUS, cinquième & dernier roi de Lydie, & successeur d'*Alyattes*, l'an 557 avant J.-Chr., partagea son règne entre les plaisirs, la guerre & les arts. Il fit plusieurs conquêtes, & ajouta à ses états la Pamphylie, la Mysie, & plusieurs autres provinces. Sa cour étoit le séjour des philosophes & des gens-de-lettres. *Solon*, l'un des *Sept-Sages* de la Grèce, s'étant rendu auprès de lui, *Cræsus* étala ses trésors, ses meubles, ses appartemens, croyant éblouir les yeux du philosophe par ce faste aussi pompeux que puérile. *Solon* mortifia son amour-propre, en disant à ce roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de son tems: *N'appellons personne heureux avant sa mort...* *Cræsus* ne jouit pas long-tems de ses richesses & de son bonheur. Il marcha quelque tems après contre *Cyrus*, avec une armée de 420 mille hommes, dont 60 mille de cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de se retirer dans sa capitale, qui ne tarda pas à être prise. *Hérodote* raconte que ce roi étant sur le point d'être tué par un soldat, d'un coup de hache, son fils, muet de naissance, saisi d'un mouvement subit qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup: *Soldat, c'est Cræsus! arrête...* (Voy. aussi II. ADRASTE.) Le vaincu, coa-

dut devant le vainqueur, fut condamné à être brûlé vif. On l'avoit déjà étendu sur le bucher, lorsqu'il se ressouvint d'un entretien qu'il avoit eu autrefois avec *Solon*. Il prononça par trois fois en gemissant le nom de ce philosophe. *Cyrus* demanda pourquoi il se rappelloit *Solon* avec tant de vivacité ? *Crasus* lui rapporta la reflexion du philosophe Grec. *Cyrus*, touche de l'instabilité des choses humaines, le fit retirer du bucher, & l'honora de sa confiance. C'est en lui que finit le royaume de Lydie, l'an 544 avant J. C. On ne sçait pas quand il mourut : on sçait seulement qu'il survécut à *Cyrus*.

CROI, Voyez CROY.

CROISADES, Voy. les articles II. BERNARD (St)... CONRAD III... GODEFROY de *Bouillon*... LOUIS le jeune... LOUIS IX (St) &c.

CROLET, (Jean) Jésuite, fut long-tems recteur de la maison du noviciat d'Avignon, & la gouverna avec beaucoup de régularité & de douceur. On a de lui plusieurs ouvrages de piété très-répandus. I. Une *Année Chrétienne*, 18 vol. in-12. II. Une *Relation*, en 2 vol. in-12. III. *Parallèle des Mœurs de ce siècle, & de la Morale de JESUS-CHRIST*, en 2 vol. in-12. IV. *Vies des Saints*, en 2 vol. in-folio, qui manquent quelquefois de critique. V. Une *Vie particulière de Marie-Madelène de la Trinité*, fondatrice de la Miséricorde, 1696, in-8°. VI. *Des Reflexions Chrétiennes*, 2 vol. in-12, bien écrites & souvent réimprimées. VII. *Des Heures, ou Prières Chrétiennes*, in-18. Le P. *Croiset* étoit un des plus grands maîtres de la vie spirituelle. Ses livres le prouvent, & ses directions le prouvoient encore mieux.

CROISSY, Voy. III. COLBERT.

CROIX, (La) Voy. NICOLLE... PETIS... BUSEMBAUM... & 18 JEAN.

CROIX-DU-MAINE, (François Grudé de la) né dans la province du Maine en 1552, assassiné à Touloute en 1592, s'étoit fait connoître dès 1584 par la *Bibliothèque Française*. Ce catalogue de tous les écrivains François dut lui coûter beaucoup de recherches, quoiqu'il soit imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié sous le même titre par M. Goujet... Voyez à l'article VERDIER (n° I.) ce que nous disons sur la dernière édition de la Bibliothèque de la *Croix-du-Maine*.

CROMER, (Martin) évêque de Warmie, mort en 1589, laissa une *Histoire de Pologne*, & quelques *Traités de Controverse* contre les Protestans.

I. CROMWEL, (Thomas) fils d'un forgeron de Pulney, d'abord domestique du cardinal *Wolfey*, apprit sous ce politique l'art de se conduire à la cour. *Henri VIII* étoit alors passionnément amoureux d'*Anne de Boulen*. Il s'attacha à elle, & devint par son crédit premier ministre. *Cromwel* étoit secrètement Luthérien : il ne fut pas favorable, comme on pense, à la religion Catholique. Le roi, qui s'étoit déclaré chef de l'église Anglicane, le choisit pour son vicaire-général dans les affaires ecclésiastiques. Il voulut même qu'il présidât au synode & à l'assemblée des évêques qui devoit se tenir pour reconnoître sa primauté, quoiqu'il fût laïque, & qu'il ne fût pas assez sçavant pour présider à ces conférences. Il ne cessa d'aigrir son prince contre les Catholiques. Il se servit de sa faveur & de son autorité pour les persecuter, & en fit mourir plusieurs. Quelques-uns s'étant sauvés, il conseilla au roi de faire une ordonnance, par laquelle les sentences rendues contre les criminels de lèse-majesté,

quoique absens & non entendus , auroient la même force que celles des *Douze Juges*, qui composent le tribunal le plus intègre de l'Angleterre. Il fut la première victime de son conseil. *Henri VIII*, degouté d'*Anne de Clèves* que *Cromwel* lui avoit fait épouser, résolut de perdre l'auteur de cette union. *Catherine Howard*, nièce du duc de *Norfolk*, avoit gagné le cœur de ce prince : le duc se servit d'elle pour précipiter un ministre qu'il détestoit. Il obtint une commission de l'arrêter. Plus le parlement avoit flattré *Cromwel* dans la faveur, plus il s'empessa de l'opprimer dans la disgrâce. On l'accusa d'hérésie & de haute trahison. On le condamna, (dit M. l'abbé *Millet*,) sans examen & sans preuves. Il implora en vain la clémence du bizarre & cruel *Henri VIII*, par une lettre aussi humble que touchante : il eut la tête tranchée l'an 1540, trois mois après que *Henri* l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ses biens furent confisqués. Ce ministre méritoit, à quelques égards, un sort moins funeste. Elevé du rang le plus bas, il ne fut ni arrogant avec ses inférieurs, ni ingrat envers ses amis ; mais il ne sçut pas réprimer sa haine contre ceux qui n'avoient pas la même religion que lui, & cette intolérance fut une des sources de ses malheurs.

II. CROMWEL, (Olivier) naquit dans la ville de *Huntington* le 3 Avril 1603, le même jour que mourut la reine *Elizabeth*. Il ne sçavoit d'abord s'il seroit ecclésiastique, ou militaire : il fut l'un & l'autre. Il fit, en 1622, une campagne dans l'armée du prince d'*Orange*. Il servit ensuite contre la France au siège de la Rochelle. Lorsque la paix fut conclue, il vint à Paris, où il fut présenté au

cardinal de *Richelieu*, qui dit en le voyant : *Son air me plaît beaucoup, & si sa physionomie ne me trompe, ce sera un jour un grand-homme*. Il aspirait à être évêque ; il s'introduisit auprès de *Williams* son parent, évêque de *Lincoln*, depuis archevêque d'*York*. Chassé de la maison de ce prelat, parce qu'il étoit Puritain, il s'attacha au parlement, qu'il servit contre *Charles I*. Il commença par se jeter dans la ville de *Hull* assiégée par le roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de six mille francs. On le fit bientôt colonel, & ensuite lieutenant-général, sans le faire passer par les autres grades. Jamais on ne montra plus d'activité & de prudence. Dans un combat près d'*York*, il fut blessé au bras d'un coup de pistolet ; & sans attendre qu'on eut mis le premier appareil à sa plaie, il retourne au champ de bataille que le général *Manchester* alloit abandonner aux ennemis, rallié pendant la nuit plus de 12 mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'armée royale victorieuse, & la défait entièrement. Aussi intriguant qu'intrepide, il avoit publié un livre intitulé : *La Samarie Angloise* ; ouvrage dans lequel il appliquoit au roi & à toute sa cour, ce que l'Ancien-Testament dit du règne d'*Achab*. Afin de mieux allumer le feu de la rébellion, il fit un second livre, comme pour servir de réponse au 1^{er}, qu'il intitula : *Le Prothée Puritain*. Il y traitoit d'une manière très-impérieuse les deux chambres du parlement, & les sectes opposées à la royauté & à l'épiscopat. Il répandit dans le public, que cet ouvrage avoit été composé par les partisans du roi : animant tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout

de gouverner seul. Ces libelles, aujourd'hui ignorés, excitèrent alors une violente fermentation. On ne parloit, a l'armée, comme dans le parlement, que de *perdre Babylone, de briser le Colosse, d'annuler le Papisme & le Pape, & de rétablir le vrai culte dans Jérusalem.* Lorsque Cromwel fut envoyé pour punir les universités de Cambridge & Oxford, royalistes zélées, ses soldats se signalèrent par des exécutions aussi odieuses que barbares. Ils firent des cravates avec des surplis, & des houffes a leurs chevaux avec des ornemens d'église. Les salles & les chapelles servirent d'écuries. Les statues du roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupées. Les professeurs furent brutalement chassés, & quelques-uns assassinés a coups de bâton. La bibliothèq. d'Oxford, (Voy. II. COTTON) composée de plus de 40 mille volumes, rassemblés pendant plusieurs siècles de divers endroits du monde, fut brûlée en un seul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette ville, Cromwel tua de sa propre main le fameux colonel Legda. Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au parlement la déposition de son roi en 1646. Il restoit encore une statue de ce malheureux prince dans la Bourse, endroit où s'assembloient les négocians de Londres; on la fit abattre, & on mit à la place cette inscription: *CHARLES, le dernier des Rois & le premier Tyran, sortit de l'Angleterre l'an du salut 1646, & le premier de la liberté de toute la Nation...* Cromwel, proclame généralissime après la démission de Fairfax, défait le duc de Buckingham, tua plus de 12 officiers de sa main, comme un grenadier furieux & acharné, battit & fit prisonnier le comte de Holland, & entra dans Londres en triomphateur. Les ministres des dif-

férentes églises de cette ville l'annoncèrent en chaire comme l'*Angé tutélaire des Anglois, & l'Angé exterminateur de leurs ennemis...* *Le tems étoit venu, (ajoutoient-ils,) auquel l'auvre du Seigneur alloit s'accomplir.* Il ne tarda pas à l'être. Charles I eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, Cromwel, teint du sang de son roi, abolit la monarchie, & la changea en république. Cet illustre scélérat, a la tête du nouveau gouvernement, établit un conseil d'état, & donna a ses amis qui le composoient, le titre de *Protecteurs du Peuple & de Défenseurs des Loix.* Ce titre lui plaisoit a lui-même. Ayant envoyé dans ce tems-la son portrait a la reine *Christine*, il l'accompagna de deux vers latins, dont le sens étoit :

Les armes à la main, j'ai défendu les Loix;

D'un Peuple audacieux j'ai vengé la querelle.

Regardez, sans frémir, cette image fidelle:

Mon front n'est pas toujours l'épouvante des Rois.

Pour maintenir son usurpation dans les trois royaumes, il passa en Irlande & en Écosse, & eut par-tout les plus grands succès. Lorsqu'il étoit dans ce dernier pays, il apprit que quelques membres du parlement vouloient lui ôter le titre de généralissime. Il vole à Londres, se rend au parlement, oblige les députés de se retirer, &, après qu'ils sont tous fortis, il ferme la salle, & fait poser cet écriteau sur la porte: *Maison à louer.* Un nouveau parlement qu'il assembla, lui conféra le titre de *Protecteur.* « Il aimoit mieux, disoit-il, » gouverner sous ce nom, que » sous celui de ROI, parce que les » Anglois sçavoient jusqu'où s'é-

» tendoient les prérogatives d'un
 » Roi d'Angleterre, & ne sçavoient
 » pas jusqu'où celles d'un Protec-
 » teur pouvoient aller. » Ayant
 appris que le parlement vouloit en-
 core lui ôter ce titre, il entra dans
 la salle des communes, & dit fié-
 rement : *J'ai appris, Messieurs, que
 vous avez résolu de m'ôter les lettres
 de Protecteur. Les voilà, dit-il, en
 les jettant sur la table: Je serois bien
 aise de voir, s'il se trouvera parmi
 vous quelqu'un assez hardi pour les
 prendre. Quelques membres lui
 ayant reproché son ingratitude,
 ce fourbe fanatique leur dit d'un
 ton d'enthousiaste : Le Seigneur n'a
 plus besoin de vous ; il a choisi d'au-
 tres instrumens pour accomplir son ou-
 vrage. Ensuite se tournant vers ses
 officiers & ses soldats : Qu'on em-
 porte, leur dit-il, la masse du Par-
 lement ; qu'on nous défilasse de cette
 marotte. Après ces paroles, il fit
 sortir tous les membres, ferma la
 porte lui-même & emporta la clef.
 C'est par cette fermeté, secondée
 de l'hypocrisie, qu'il parvint à se
 faire Roi sous un nom modeste ;
 mais il n'en fut pas plus heureux.
 Tourmenté sans cesse par la crain-
 te d'être assassiné pendant la nuit,
 le tyran fit faire un grand nombre
 de chambres dans l'appartement du
 palais de Wittehal qui regarde la
 Tamise. Chaque chambre avoit une
 trape, par laquelle on pouvoit des-
 cendre à une petite porte qui don-
 noit sur la rivière. C'étoit-là que
Cromwel se retiroit tous les soirs.
 Il ne menoit personne avec lui
 pour le déshabiller, & ne couchoit
 jamais deux fois de suite dans la
 même chambre. Craint au-dedans,
 il ne l'étoit pas moins au-dehors.
 Les Hollandois lui demandèrent la
 paix, & il en dicta les conditions,
 qui furent qu'on lui payeroit 300
 mille livres sterlings, & que les
 vaisseaux des Provinces-Unies baif-*

feroient pavillon devant les vais-
 seaux Anglois. L'Espagne perdit la
 Jamaïque, restée à l'Angleterre.
 La France rechercha son alliance ;
 la prise de Dunkerque en fut le
 fruit. Le Portugal reçut les condi-
 tions d'un traité onéreux. L'usur-
 pateur ayant appris avec quelle
 hauteur ses amiraux s'étoient con-
 duits à Lisbonne : *Je veux, dit-il,
 qu'on respecte la République Anglaise,
 autant qu'on a respecté autrefois la
 République Romaine.* Ses troupes
 étoient toujours payées un mois
 d'avance, les magasins fournis de
 tout, le trésor public garni de 300
 mille livres sterlings. Il projettoit
 de s'unir avec l'Espagne contre la
 France ; de se donner Calais avec
 le secours des Espagnols, comme
 il avoit eu Dunkerque par les mains
 des François. *Mazarin*, qui lui avoit
 remis cette dernière place avec
 peine, l'appelloit dans ses conver-
 sations familières un *fon heureux* ;
 mais, assez politique pour le traiter
 en grand roi, il lui envoya *Mancini*
 son neveu, en lui faisant témoi-
 gner son regret de ne pouvoir lui
 faire sa cour en personne. Cepen-
 dant les plus noirs chagrins dévo-
 roient ce cœur altier. Ses gendres,
 ses propres filles détestoient son
 usurpation. Les terreurs de la ty-
 rannie l'agitoient plus que jamais.
 Couvert d'une cuirasse, chargé d'ar-
 mes offensives, environné d'une
 garde nombreuse, il voyoit le fer
 des assassins toujours prêt à ven-
 ger la mort de *Charles I.* Ce cruel
 état d'une ame ambitieuse & bour-
 relée lui causa une fièvre lente qui
 parut bientôt dangereuse. L'idée
 de la vie future frappa son esprit,
 & lui inspira des remords. Il de-
 manda à un ministre s'il étoit bien
 vrai qu'un élu ne pouvoit jamais
 tomber, ni courir les risques de la
 réprobation ? *Rien n'est plus certain,*
 répondit l'ecclésiastique. — *Je n'ai*

de ne rien à craindre, dit Cromwel : car je suis sûr d'avoir été autrefois en état de grace. Avec une pareille doctrine, qui n'est pas celle de tous les Reformés, le plus grand scélérat pourroit jouir de la douce sécurité des justes. Ses aumôniers le rassurèrent davantage par le récit de révélations flatteuses qui ne laissoient aucun doute sur sa guérison. Accoutumé à se repaître de ces chimères, il les faisoit avidement comme un gage infailible de ce qu'il souhaitoit. *Croyez-moi, disoit-il à son medecin, le Seigneur accorde mon rétablissement aux prières de tant de saintes ames. Vous pouvez être fort habile dans votre profession ; mais la Nature est au-dessus de tous les medecins du monde, & Dieu infiniment au-dessus de la nature.* Le medecin surpris que n'ayant pas 24 heures à vivre, il osât dire avec tant d'assurance qu'il seroit bientôt rétabli, lui en témoigna son étonnement. *Vous êtes un bon-homme, répartit le politique ! Ne voyez-vous pas que je ne risque rien par ma prédiction ? Si je meurs, au moins le bruit de ma guérison, qui va se répandre, retiendra les ennemis que je puis avoir, & donnera le tems à ma famille de se mettre en sûreté ; & si je s'échappe, (car vous n'êtes point infailible) me voilà reconnu de tous les Anglois comme un homme envoyé de Dieu, & je ferai d'eux tout ce que je voudrai.* Cette réponse, rapportée par plusieurs historiens, ne paroît guères être conforme à l'esprit de dissimulation de Cromwel : mais il est des momens où le masque tombe du visage des hommes les plus fourbes. Quoi qu'il en soit, le Protecteur mourut le 3 Septembre 1658, âgé de 55 ans. Son caractère a été si bien peint par le grand Bessuet, que ce portrait ne peut qu'être bien placé ici. « Un homme, (dit cet écrivain éloquent,) s'est rencon-

» tré d'une profondeur d'esprit in-
 » croyable, hypocrite raffiné au-
 » tant qu'habile politique, capable
 » de tout entreprendre & de tout
 » cacher, également actif & infati-
 » gable & dans la paix & dans la
 » guerre ; qui ne laissoit rien à la
 » fortune, de ce qu'il pouvoit lui
 » oter par conseil ou par prévoyan-
 » ce ; d'ailleurs si vigilant & si prêt
 » a-tout, qu'il n'a jamais manqué
 » aucune des occasions qu'elle lui a
 » présentées. » L'usurpateur régicide se maintint d'abord par l'artifice que la force : ménageant toutes les sectes, ne persecutant ni les Catholiques, ni les Anglicans ; enthousiaste avec des fanatiques, austère avec des Presbytériens, se moquant d'eux tous avec les Déistes, & ne donnant sa confiance qu'aux Indépendans. Sobre, tempérant, économe sans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit, (dit un historien) des qualités d'un grand roi, tous les crimes d'un usurpateur. Son cadavre embaumé, & enterré dans le tombeau des rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du règne de Charles II, traîné sur la claie, pendu, & enseveli au pied du gibet... *Voy. sa Vie par Leti & par Raguenet, en 2 vol. in-12.* Celle-ci est la plus exacte : elle est aussi in-4°. *Voyez HARRISON & IRETON.*

III. CROMVEL, (Richard) fils du précédent, succéda au protectorat de son pere ; mais n'ayant ni son courage, ni son hypocrisie, il ne sçut ni se faire craindre de l'armée, ni en imposer aux partis & aux sectes qui divisoient l'Angleterre. C'étoit un jeune-homme modéré, simple dans ses mœurs, aussi indolent que doux ; élevé en province, loin de l'intrigue & des affaires ; & qui n'avoit ni des goûts,

ni des habitudes , ni des talens propres à remplacer l'usurpateur. Peut-être eût-il conservé l'autorité de son pere , s'il avoit voulu faire mourir 3 ou 4 officiers qui s'opposoient a son élévation. Il aim mieux faire ce qu'on exigeoit de lui , se démettre en 1659 du gouvernement , que de régner par des assassinats. Le parlement lui donna 200 mille livres sterlings , en l'obligeant de sortir du palais des rois. Il obéit sans murmure , & vécut en particulier paisible , cultivant les vertus propres à la société ; moins puissant , mais plus heureux que son pere. Il poussa sa carrière jusqu'à 80 ans , & mourut en 1702 , ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le souverain , suivant la pensée du même historien. Après sa démission du protectorat , il avoit voyagé en France. Le prince de *Conti* , frere du grand *Condé* , qui le vit à Montpellier sans le connoître , lui dit un jour : *Olivier Cromwel étoit un grand-homme ; mais son fils Richard est un misérable , de n'avoir pas seu jour du fruit des crimes de son pere...*

Une partie des parens du tyrannique protecteur disparut ; les autres reprirent leur nom de *Williams* qu'ils avoient quitté , & échappèrent ainsi à l'exécration publique.

Henri CROMWEL , frere cadet de *Richard* , fut envoyé en 1654 par *Olivier Cromwel* son pere en Irlande avec le titre de colonel , & il obtint ensuite le commandement de cette île. *Henri* la gouverna avec tant de douceur & d'intelligence , qu'on n'avoit jamais joui d'une si douce tranquillité , ni vu le commerce si florissant. Son frere *Richard* ayant été déposé en 1659 , le parlement dépouilla *Henri* de la vice-royauté ; & l'histoire ne fait plus mention de lui. Ainsi voila les deux fils d'un tyran , qui vécutent

obscurément , & dont le sort par conséquent fut plus digne d'être envié par les sages que celui de leur pere.

CRONEGK , (Jean-Frédéric baron de) né à Anspach en 1731 , mort de la petite-vérole en 1758 , étoit d'une famille ancienne. Doué d'une imagination vive , il eut beaucoup de goût pour la poésie , & se distingua en Allemagne comme un poète aimable , ingénieux & sensible , mais trop souvent négligé. Il parcourut une partie de l'Europe , & s'arrêta sur-tout à Paris , où il se concilia l'amitié & l'estime des sçavans , sur-tout celle de Mad^e de *Grassigni*. On imprima ses *Ouyres* en allemand , à Leipzig en 1760. On y trouve divers Poèmes ; des Pièces-de-théâtre dont quelques-unes ne sont pas sans mérite ; des espèces d'Élégies , sous le nom de *Solitudes* , &c. Voyez son éloge dans le *Journal étranger* , Janvier 1761.

CROS , (Pierre du) docteur & professeur de Sorbonne , fut doyen de l'église de Paris , puis évêque d'Auxerre en 1349 , & cardinal en 1350. Il mourut de la peste à Avignon , en 1361... Il ne faut pas le confondre avec le cardinal *Pierre DU CROS* , archevêque d'Arles , mort en 1383. *Jean DU CROS* , frere de celui-ci , excellent jurisconsulte , fut évêque de Limoges & grand-pénitencier à Rome , & mourut à Avignon en 1383... *N. DU CROS* donna en 1643 in-4^o la *Vie* de l'illastre *Montmorenci* , décapité par ordre du cardinal de *Richelieu*.

CROSE , Voy. *CROZE*.

CROSILLES , (Jean-Baptiste) mauvais poète François , est moins connu par ses vers , que par l'accusation intentée contre lui , de s'être marié malgré sa qualité de prêtre. Il resta dix ans en prison , & n'en sortit que par arrêt du parlement ,

qui le lava de cette calomnie. Il mourut misérable six mois après, en 1651. On a de lui des *Méroides*, 1619 in-8° ; & *la Chasteté invincible*, bergerie en 5 actes, 1634, in-8°.

CROUVÉ, (Guillaume) prêtre Anglican, qui se pendit vers 1677, étoit régent de Croydone. Il est auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé sur la Bible*, Londres 1672, in-8°, fort inférieur à celui du P. le Long de l'Oratoire, auquel cependant il a été utile.

CROUZAS, (Jean-Pierre de) naquit à Lausanne en 1663. Son père, colonel d'un régiment de fusiliers, le destinoit à la profession des armes ; mais le fils ne soupiroit qu'après les lettres. Maître de suivre son inclination, il se livra à la philosophie & aux mathématiques, & puisa dans les écrits du célèbre *Descartes*, des connoissances qui ne firent qu'augmenter son goût. Il se mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, & vint à Paris, où *Malebranche* rentra vainement de le gagner à la religion Catholique. De retour dans sa patrie, il fut fait recteur de l'academie en 1706. Il remplissoit, depuis 1700, une chaire de philosophie avec beaucoup de succès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être professeur de mathématiques & de philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. L'académie des sciences de Paris se l'associa quelque temps après ; & le prince de *Hesse-Cassel* le choisit pour être gouverneur de son fils : emploi qui lui procura une forte pension, & le titre de conseiller des ambassadeurs du roi de Suède, oncle de son élève. Ce sçavant mourut à Lausanne en 1748. On lui doit un grand nombre d'ouvrages sur la morale, la métaphysique, la physique & les mathématiques. I. *Système de Reflexions qui peuvent con-*

tribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances, ou *Nouvel Essai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°, ensuite en 6 vol. in-12, & abrégé en un seul volume. Il faut s'en tenir à l'abrégé : le grand ouvrage, quoiqu'estimable, & pour ceux de morale, n'est pas écrit avec assez de précision. On a dit qu'il avoit noyé l'ancienne dialectique dans un fatras de paroles. II. *Un Traité de l'Education des Enfans*, 2 vol. in-12. III. *Un Traité du Beau*, aussi en 2 vol. & beaucoup trop long. IV. *Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne*, in-folio, contre *Bayle* : ouvrage sçavant & estimé, qui le seroit davantage, s'il eût été plus court. V. *Examen du Traité de la liberté de penser*, contre *Collins*, in-8°. VI. *Examen de l'Essai sur l'Homme de Pope*, dans lequel l'auteur montre beaucoup de religion ; mais son zèle, quoique très-louable, lui fait former quelquefois des fantômes, & le jette dans des répétitions sans nombre. VII. *Commentaire sur la traduction du même Poème*, par l'abbé du *Resnel*. VIII. *Traité de l'Esprit humain*, à Bâle 1741. L'auteur combat vivement les hypothèses de *Leibnitz* & de *Wolff* touchant l'harmonie pré-établie. IX. *Des Traités de Physique & de Mathématique*, sous différens titres. X. *Des Sermons*. XI. *Des Œuvres diverses*, en 2 vol. in-8°, &c. &c. Le célèbre *Chezeaux* étoit son petit-fils.

I. CROY, (Guillaume de) seigneur de *Chièvres*, duc de *Soria*, chevalier de la Toison d'or d'une maison ancienne, qui a tiré son nom du village de *Croy* en Picardie, se signala d'abord par sa valeur sous les rois de France *Charles VIII* & *Louis XII*, & fut nommé par ce dernier prince, gouverneur de *Charles d'Autriche*, depuis empereur sous

le nom de *Charles-Quint*. S'étant attaché à la maison d'Autriche, il fut envoyé viceroi en Espagne, où il ternit l'éclat de ses vertus par ses déprédations. Il mourut à Wormes en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une grande réputation dans toute l'Europe. *Varillus* a écrit sa *Vie*, 1684, in-12, avec plus d'intérêt que de vérité.

II. CROY, (Guillaume de) de la même famille que le précédent, fut fait évêque de Cambrai, l'an 1516, après la mort de *Jacques de Croy*, son oncle, & devint ensuite cardinal, archevêque de Tolède & chancelier de Castille. Il mourut d'une chute de cheval en 1521, à 23 ans.

III. CROY, (Jean de) d'une autre famille que les deux premiers, sçavant ministre d'Uzez, mourut en 1659. Il a laissé plusieurs ouvrages, entr'autres : *Observationes sacrae & historicae in Novum Testamentum*. Genève 1644, in-4°.

CROZAT, (Joseph-Antoine) conseiller au parlement, puis maître-des-requêtes, fut lecteur du cabinet du roi en 1719. Son goût pour les arts, & ses connoissances dans la peinture, la sculpture & la gravure, l'ont plus distingué que ses richesses. Il fit graver par d'habiles maîtres, les plus beaux tableaux du cabinet du Roi & de M. le duc d'Orléans, &c. Le 1^{er} volume a paru en 1729; le 2^e en 1742, in-folio, forme d'Atlas, auquel doit être joint un *Supplément* de 42 estampes avec l'explication. *Crozat* étoit mort 2 ans auparavant, en 1740. Il ordonna en mourant, que le prix de la vente de son beau cabinet seroit distribué aux pauvres. Sa sœur *Marie-Anne*, qui avoit épousé le comte d'Evreux, & qui mourut en 1729 à 34 ans, étoit connue sous le nom de *Mill^e Crozat*. M. le François, qui lui avoit

Tome III,

dédié sa *Géographie*, in-12, en parle comme d'une personne qui, dans l'âge le plus tendre, faisoit honneur à son sexe par ses lumières.

CROZE, (Mathurin Veysière de la) naquit à Nantes en 1661, d'un négociant, & se fit Bénédictin de la congrégation de S. Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique. Il étoit déjà sçavant dans toutes les langues mortes & vulgaires: son érudition devint plus étendue & plus solide. Mais l'amour de l'indépendance, la liberté de penser, & quelques mécontentemens lui firent quitter son ordre & sa religion en 1696. Il prononça son abjuration à Bale, passa de-là à Berlin, obtint la place de bibliothécaire du roi de Prusse, & y mourut en 1739, à 78 ans. C'étoit une bibliothèque vivante, & sa mémoire tenoit du prodige. Outre les choses utiles & agréables qu'il sçavoit, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut sçavoir, comme l'ancienne langue Egyptienne. Ses ouvrages sont une preuve de son érudition. Les principaux sont : I. *Dissertations historiques sur différens sujets*, in-8°. Rotterdam 1707; recueil sçavant & curieux. II. *Entretiens sur divers sujets d'histoire, de littérature, de religion & de critique*, 1702, in-12. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage lui coûta douze ans de travail. La préface renferme beaucoup de remarques qui peuvent servir à illustrer l'histoire des Arméniens & des Indes. IV. *Histoire du Christianisme des Indes*, 1724, la Haye, in-12, 2 vol. : curieuse & estimée. V. *Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°, 1739: compilation négligée & informe, si l'on en croit l'abbé *des Fontaines*; ouvrage de mémoire, & non de jugement, & encore moins d'esprit, mais qui offre une foule d'observa-

L

rions sçavantes dont on peut profiter. VI. *Dictionnaire Egyptien*, avec les additions de M. *Scolitz*, mis au jour par *Ch.-God. W'olde*, à Oxford 1775, in-4°. *Jordan*, ami & disciple de *la Croze*, a écrit la *Vie* de son maître, en un volume aussi gros que la *Vie d'Alexandre*; dictée, selon *Voltaire*, par la fureur d'écrire, & selon les lecteurs impartiaux, par l'amitié & la reconnaissance. Il paroît que, dans ses dernières années, *la Croze* fut Protestant sincère. Son humeur tenoit un peu de l'impolitesse & de la misanthropie; mais, à cela près, c'étoit un très-bon homme. Il possédoit une foule d'anecdotes curieuses, de contes & de bons-mots, dont il parloient sa conversation. Si l'on avoit pris la peine de les recueillir, le *La Croziana* surpasseroit le *Menagiana*. Sa manière de conter étoit d'autant plus plaisante, qu'il entrecoupoit ses récits de profonds soupirs & de sanglots douloureux, excités par la vivacité de ses maux, & quelquefois aussi par son hypocondrie. Il faisoit une pause pour gémir ou crier, & reprenoit ensuite son conte, qui étoit toujours original. Malgré un grand fonds de misanthropie, il étoit bon, tendre, sensible, recevant quelquefois trop légèrement certaines impressions, mais les perdant aussi aisément... Le jugement n'égalait jamais en lui les autres qualités de son esprit, sur-tout à la fin de ses jours: c'étoit alors un véritable enfant, quoique sa tête renfermât toujours ce vaste repertoire de noms, de dates & de passages qui étonnoit les sçavans. L'illustre *Leibnitz* ayant entendu conter des choses merveilleses sur la mémoire de *la Croze*, eut la curiosité de l'éprouver. Ce sçavant se prêta facilement au dessein de son ami; on récita une fois douze vers, en douze différentes langues.

La Croze les retint après une seule récitation, & les transposa suivant la volonté de ceux qui faisoient cet essai. *Pelloutier*, sçavant célèbre, voulut aussi mettre au creuset sa mémoire locale. Il choisit quatre différens passages, tirés de *Catulle*, des Scholiales de *Pindare*, d'*Aristophane*, & de *S. Jérôme*. On fit tomber adroitement la conversation sur ce sujet. *La Croze* indiqua les passages, & cita ensuite les paroles.

CRUCIGER (Gaspard) théologien Protest. de Leipzick, mort en 1548 à Wittemberg, âgé de 45 ans, fit en allem. pluf. *Comment.* sur les Liv. *Sts.*

CRUMMUS, ou CRUMNUS, roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec *Nicéphore I*, empereur de Constantinople, & prit Sardique sur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Désespéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit sur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de *Nicéphore*, & le tua avant qu'il eût le loisir de se reconnoître. Ensuite il tailla en pièces son armée, & fit passer au fil de l'épée, ou emprisonner, tous les grands de l'empire qui avoient suivi l'empereur. Il remporta cette grande victoire, où *Staurace*, fils de l'empereur, ou empereur lui-même, fut blessé très-dangereusement. Après avoir exposé quelque temps sur un gibet la tête du malheureux *Nicéphore*, *Crummus* fit faire une tasse de son crâne enchâssé dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent à son exemple dans leurs festins, pour boire à la santé de ceux de leurs sujets qui se seroient signalés à la guerre. Il voulut contraindre les prisonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie; mais ces généreux capitaines aimèrent

mieux souffrir les plus cruels supplices & mourir martyrs. *Michel Rhangabé*, gendre & successeur de *Nicéphore*, tenta inutilement de venger son beau-père ; il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut l'an 875.

CRUSER, (Herman) conseiller de *Charles* duc de Gueldres, puis de *Guillaume* duc de Clèves, mourut à *Konigsberg* en 1504. Il a traduit en latin *XVI Livres de Galien*, & a composé divers autres ouvrages. C'étoit un homme profondément versé dans les langues, la philosophie, la médecine & la jurisprudence.

CRUSIUS ou KRANS, (Martin) né dans le diocèse de *Bamberg* en 1526, professeur de belles-lettres à *Tubinge*, mort à *Eslingen* en 1607, fut le premier qui enseigna le grec en Allemagne. On a de lui : I. *Turco-Græciæ Libri VIII*, à *Bâle*, in-folio, 1584 ; recueil excellent & d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'appliquer à l'histoire & à la langue des Grecs modernes. II. *Annales Suevici, ab initio rerum ad annum 1594* ; en 2 vol. in-folio, à *Francfort*, 1593 & 1596 ; ouvrage estimé & peu commun. III. *Germano-Græciæ Libri VI*, in-fol. 1585. *Crusius* étoit un homme sçavant, mais emporté, & qui dans ses livres n'épargnoit pas les injures à ceux qui l'attaquoient.

CRUX, Voyez SANTA CRUX.

CTESIAS, de Gnide, historien & médecin Grec, fut fait prisonnier par *Artaxercès Mnémon*. Ce prince le choisit pour son premier médecin. On a de lui quelques *Fragmens* de son *Histoire des Assyriens & des Perses*, suivis par *Diodore* de Sicile & par *Trogue-Pompée* préféablement à celle d'*Hérodote*. Malgré le suffrage de ces deux historiens, on ne donne aucune croyance aux récits de *Ctesias*. *Photius*,

qui nous a conservé ce qui nous en reste, fait assez peu de cas de cet historien. Il vivoit vers l'an 400 avant J. C. Les *Fragmens* de *Ctesias* sont dans l'*Hérodote* de *Londres*, 1679, in-fol.

CTESIBIUS d'Alexandrie, célèbre mathématicien sous *Ptolémée Physéon*, vers l'an 120 avant J. C., fut, dit-on, le premier inventeur de la pompe. Le hasard développa en lui le goût qu'il avoit pour la mécanique. En abaissant un miroir dans la boutique de son père, il remarqua que le poids qui servoit à le faire monter & descendre, & qui étoit à cet effet enfoncé dans un cylindre, formoit un son, produit par le froissement de l'air poussé avec violence par le poids. Il examina de près la cause de ce son, & crut qu'il étoit possible d'en tirer parti pour faire un *Orgue hydraulique*, où l'air & l'eau formeroient le son ; c'est ce qu'il exécuta avec succès. Un objet plus important succéda à celui-ci. *Ctesibius*, encouragé par cette production, voulut se servir de la mécanique pour mesurer le tems. Il construisit une *Clepsidre* formée avec de l'eau, & réglée avec des roues dentées : l'eau par sa chute faisoit mouvoir ces roues, qui communiquoient leur mouvement à une colonne sur laquelle étoient tracés des caractères qui servoient à distinguer les mois & les heures. En même tems que l'on mettoit les roues dentées en mouvement, elles soulevoient une petite statue, qui indiquoit avec un baguette les mois & les heures marquées sur la colonne... Il ne faut pas le confondre avec *CTESIBIUS* de Chalcis. Celui-ci étoit un philosophe Cynique, d'un caractère badin & d'un esprit gai, qui sçut plaire aux grands sans leur proférer un vil encens, & leur fit entendre la vérité & goût.

rer la vertu sans leur déplaire.

I. CTESIPHON, ou CHERSIPHON, architecte Grec, donna le dessin du célèbre Temple de Diane d'Éphèse, exécuté en partie sous sa conduite, & sous celle de son fils Mécagène. Ctesiphon inventa une machine pour transporter les colonnes qui devoient soutenir & orner ce superbe édifice.

II. CTESIPHON, Athénien, persuada à ses concitoyens de faire une ordonnance par laquelle il fut arrêté que *Démisthène* seroit couronné en pleine assemblée d'une couronne d'or. Mais *Ejchine*, rival & ennemi de cet orateur, ne pouvant souffrir qu'on lui fit cet honneur, accusa Ctesiphon d'être l'auteur d'une sédition. *Démisthène* le défendit de cette calomnie dans cette belle harangue qu'il a intitulée de la Couronne.

CTESIPPE, fils de *Chabrias*, après la mort de son père, fut reçu dans la maison de *Phocion* son ami, avec toutes les marques d'une tendre affection. Ce vertueux Athénien vouloit retirer ce jeune-homme de la débauche où il le voyoit plonger; & quoique le naturel fâcheux de *Ctésippe* fit avorter tous ses soins, il ne laissa pas de supporter long-tems tous les défauts de son élève; mais enfin la modération de *Phocion*, le plus patient des hommes, ne put tenir contre l'indiscrétion de ce jeune éverté. Un jour qu'il fut importuné par de sortes de demandes, tandis qu'il vaquoit à une affaire d'état, il ne put s'empêcher de s'écrier: *O Chabrias! Chabrias! je te paye au double l'amitié que tu m'as témoignée, lorsqu' je j'offre les folies de ton fils!*

CUDWORTH, (Rodolphe) né dans le comté de Sommerfet en 1617, mort en 1688 à Cambridge, où il étoit professeur en hébreu, occupa d'autres emplois importants

& lucratifs. Son sçavoir les lui mérita; il s'étendoit à tout. Philosophe, mathématicien, il joignoit à ces sciences l'étude des belles lettres, des langues sçavantes & de l'antiquité. On a de lui: I. *Système intellectuel de l'Univers contre les Athées*; ouvrage traduit en latin par *Jean-Laurent Mosheim*, avec des notes très-sçavantes: Iène 1733, 2 vol. in-fol.; Leyde, 2 vol. in-4°; & abrégé en anglois en 2 vol. in-4° par *Thomas Wjje*. L'ouvrage, la traduction & l'abrégé sont également estimés. Il fut long-tems renfermé dans l'enceinte de l'Angleterre. Mais le sçavant *Jean le Clerc* le fit connoître avantageusement par les extraits curieux & détaillés qu'il en donna dans différens volumes de sa *Bibliothèque choisie*. Ces analyses peuvent suffire à ceux qui n'ont pas l'original. II. *Traité de l'éternité & de l'immutabilité du juste & de l'injuste*, traduit aussi en latin par *Mosheim*. Il laissa plusieurs manuscrits importants, & une fille pleine d'esprit, qui fut étroitement liée avec *Loke*; elle s'appelloit *Damaris Cudworth* étoit, dit-on, assez incertain dans ses opinions sur la religion; & en parlant de plusieurs dogmes du Christianisme, il s'est expliqué d'une manière si ambiguë, qu'on ne peut guères sçavoir ce qu'il en pensoit. On dit que, sur plusieurs points de théologie, il étoit de ceux que les Anglois appellent *Latitudinaires*. Il avoit beaucoup d'éloignement pour le sentiment commun des Calvinistes rigides sur les décrets absolus de Dieu: éloignement que lui avoit inspiré, en partie, l'abus qu'en fit *Hobbes* pour établir ses dangereux principes. Zèle partisan de *Platon*, il suivit ce philosophe & ses sectateurs. Non seulement il défendit ses opinions, même les plus fausses; mais il tâcha d'en imi-

ter encore le style. Le sien est chargé de termes difficiles à entendre, d'expressions dures & de métaphores outrées.

I. CUEVA, (Bertrand de la) Voyez HENRI IV roi de Castille, n°. XXI.

II. CUEVA, (Alfonse de la) connu sous le nom de *Bedmar*, d'une maison ancienne d'Espagne, ambassadeur de *Philippe III* auprès de la république de Venise; s'unit, dit-on, en 1618 avec le duc d'*Ossone* vice-roi de Naples, & avec *D. Pedro* de Tolède, gouverneur de Milan, pour anéantir l'état au sein duquel il étoit envoyé. La *Cueva* rassemble des étrangers dans la ville, & s'assure de leurs services à force d'argent. Les conjurés devoient mettre le feu à l'arsenal de la république, & se saisir des postes les plus imporrans. Des troupes du Milanès devoient arriver par la terre-ferme, & des matelots gagnés montrer le chemin à des barques chargées de soldats. Cette horrible conspiration fut découverte. On noya tout ce qu'on put trouver des conjurés. On respecta, dans l'auteur de ce complot, le caractère d'ambassadeur. Le sénat le fit partir secrètement, de peur qu'il ne fût mis en pièces par la populace. Dans une *Discussion très-étendue sur cette Conjuratation*, imprimée à la suite de la 2^e édit. des *Observ. sur l'Italie*, le sçavant & ingénieux M. *Groslei* a entrepris d'établir, que cette conjuration n'étoit autre chose qu'un artifice des Vénitiens, dirigé par *Fra-Paolo*, pour se débarrasser du marquis de *Bedmar* dont la présence les incommodoit. Forcé de quitter Venise par la commotion que cet artifice avoit excitée dans le peuple, *Bedmar* passa en Flandres, y fit les fonctions de président du conseil, & y reçut le chapeau de cardinal. Sa sévérité lui ayant fait

perdre son gouvernement, il se retira à Rome & y mourut en 1665, regardé comme un des plus puissans génies, ainsi qu'un des plus dangereux esprits qu'ait produits l'Espagne. Sa sâgacité étoit telle, que ses conjectures passoient presque pour des prophéties. A cette pénétration singulière, il joignoit un talent rare pour manier les affaires les plus délicates; un instinct merveilleux pour se connoître en hommes; une humeur libre & complaisante, & d'autant plus impenetrable, que tout le monde croyoit la pénétrer; toutes les apparences d'une parfaite tranquillité d'esprit au milieu des agitations les plus cruelles. On lui attribue un *Traité* en italien, contre la liberté de la république de Venise, intitulé: *Squitinio della liberta Veneta*, à Mirandole 1612, in-4°. & traduit en françois par *Amelot de la Housfaye*; mais d'autres le donnent, avec plus de raison, à *Marc Velfer*.

III. CUEVA, (Jean de la) fameux poète tragique Espagnol, est très-estimé dans son pays.

CUGNIÈRES, (Pierre de) avocat-général au parlement de Paris, étoit un jurisconsulte habile & un magistrat intègre. Il défendit avec beaucoup de vivacité l'an 1329, en présence de *Philippe de Valois*, les droits du roi contre le clergé. *Pierre Bertrand*, évêque d'Autun, plaida pour l'église avec non moins de chaleur: (Voyez I. BERTRAND.) La cause de l'église fut mal attaquée & mal défendue; parce que, de part & d'autre, on n'en sçavoit pas assez, & qu'on raisonnoit sur de faux principes, faute de connoître les véritables. Les avocats du clergé s'arrêtèrent long-tems à prouver ce qui n'étoit pas de la question; que la juridiction temporelle n'est point incompatible avec la spirituelle, & que les ec-

clésiastiques sont capables de l'une & de l'autre : mais ce n'étoit pas de quoi il s'agissoit ; il falloit sçavoir s'ils l'avoient effectivement, & à quel titre. Cette querelle augmenta plutôt l'animosité entre les deux partis, qu'elle ne la diminua. L'avocat du roi devint si odieux au clergé, qu'on le nomma par dérision *Maitre Pierre du Cognet*, nom d'une petite figure ridicule, placée dans un coin de l'église de N. Dame de Paris, faisant partie d'une représentation de l'enfer, qui étoit à la clôture du chœur sous le jubé. *Cagnières* eut encore le désagrément d'être condamné par le roi, pour lequel il plaidoit. Ce démêlé a été le fondement de tous ceux qui se sont élevés depuis sur l'autorité des deux puissances, & dont l'effet a été de restreindre la juridiction ecclésiastique dans des bornes plus étroites. Le président *Hénault* indique encore une autre cause de la diminution du pouvoir des ecclésiastiques. Les évêques commencerent alors à négliger de convoquer les conciles de leurs provinces, où le corps des ecclésiastiques, rassemblés tous les ans, s'entretenoit dans sa première vigueur ; tandis que les parlemens, devenus sédentaires, affermirent leur autorité en ne se séparant jamais. C'est à cette querelle qu'on rapporte l'introduction de la forme d'*Appel comme d'abus*.

CUJAS, (Jacques) naquit à Toulouze en 1520, d'un foulon. La nature le doua d'un esprit supérieur, dit *Scévole de Ste-Marthe*, pour le consoler de la bassesse de son extraction. Il apprit avec une égale facilité les belles-lettres, l'histoire, le droit ancien & moderne, civil & canonique. A Toulouze, à Cahors, à Bourges, à Valence en Dauphiné, à Turin, où il professa en différens tems, il eut une

foule d'écouliers, parmi lesquels on compta les plus célèbres magistrats que la France eût alors. On lui appliqua ce qu'*Aufone* avoit dit de *Minervius* :

Mille Foro juvenes dedit hic, bis mille Senatús

Adjecit numero, purpureisque togis.

Plusieurs curieux allèrent à Bourges, seulement pour voir *Cujas*, comme autrefois on alloit à Rome pour voir *Tite-Live*. Le roi de France lui permit de prendre séance avec les conseillers du parlement de Grenoble. Le duc de Savoie *Emmanuel-Philibert*, & le pape *Grégoire XIII*, n'eurent pas moins de considération pour son mérite. Lorsque les professeurs Allemands le citoient en chaire, ils mettoient la main au bonnet, pour marquer leur estime pour cet illustre interprète des loix. C'étoit le pere des écoliers, suivant *Scaliger*. Il en avoit près de mille à Bourges. Il leur prêtoit de l'argent & des livres. *Cujas* est celui de tous les jurisconsultes modernes, qui a pénétré le plus avant dans les mystères des loix & du droit Romain. On l'a accusé d'irreligion, parce qu'il répondoit à ceux qui lui parloient des ravages du Calvinisme : *Nihil hoc ad edictum prætoris* : « Cela ne regarde point l'é » dit du préteur. » Mais cette réponse semble plutôt peindre le caractère d'un sçavant fortement occupé de ses livres, sourd & muet sur tout le reste, que celui d'un incrédule qui se moque de tout. La meilleure édition des *Œuvres de Cujas* est celle de *Fabrot*, à Paris 1658, en 10 volumes in-fol. Celle de Paris, chez *Nivelle*, donnée par *Cujas* même, est très-rare. On en a donné une autre à Naples, en 1762, 2 vol. in-folio : elle est moins belle que les précédentes,

mais plus commode, à cause de la Table générale qui l'accōpagne. On a appliqué à *Cujas* ce qu'un homme d'esprit a dit des anciens jurisconsultes. « On trouve dans leurs » écrits une vaste connoissance & » une méditation profonde de la » partie des loix à laquelle chacun » d'eux s'étoit particulièrement dé- » voué ; le projet d'y tout éclair- » rer & même d'y tout simplifier ; » presque toujours un grand sens ; » l'énergie d'un esprit ferme & li- » bre ; souvent même les traits » hardis d'un esprit original, & » un grand nombre de vues de ré- » forme sages & courageuses. Mais » ces qualités précieuses sont dé- » gradées par des défauts qu'on » ne peut imputer qu'à leur siècle ; un continuel abus de l'éru- » dition ; des préjugés qui rétrécis- » sent leur génie ; des détails sans » utilité & sans mérite ; une pro- » lixité qui égare & fatigue ; un » style qui a souvent l'empreinte » du talent, mais qui conserve » toute la pesanteur & la bigar- » rure des tems, où l'on n'a en- » core ni le sentiment, ni les prin- » cipes du goût. » Cependant *Cujas* est plus clair & plus méthodique que beaucoup de jurisconsultes de son tems. Voyez MOULIN (Du) n°. I... *Papyre-Masson* a écrit la *Vie* de ce célèbre jurisconsulte. Il rapporte qu'il avoit pris la singulière habitude d'étudier tout de son long sur un tapis, le ventre contre terre, ayant ses livres autour de lui. *Cujas* mourut en 1590, à Bourges où il s'étoit fixé. *Florent Chrétien*, précepteur de *Henri IV*, lui fit cette Epitaphe :

Erexit Leges & Jura jacentia Cujas,

Ipso nunc etiam Jura jacente jacent.

Quid tumulum erigitis? potius date
Legibus ipsis;

Magno sufficient æc monumenta
viro.

Il ordonna par son testament, que sa bibliothèque, remplie de livres notés de sa main, fut vendue en détail ; de peur que, si elle étoit au pouvoir d'un seul, on ne se servit de ses notes, mal-entendues, pour en composer de méchans livres. Son vrai nom étoit *Cujaüs*, il en retrancha l'*ü* pour l'adoucir. *CUJAS* avoit été marié deux fois. De son second mariage il eut une fille, qui fut une véritable prostituée. Elle se faisoit gloire de ses dérèglemens, & elle disoit qu'elle vouloit se rendre aussi célèbre par son impudicité que son pere par son érudition. *Cujas* n'eut pas la douleur d'être témoin de ses dérèglemens ; il ne vécut guères que trois ans après la naissance de sa fille.

CULANT, (Philippe de) sorti d'une ancienne famille de Berry, reçut le bâton de maréchal, sous *Charles VII*, au siège de Pontoise en 1441. Il contribua beaucoup à la réduction de toute la Normandie & à la conquête de la Guyenne. Il avoit plus de talent à prendre des villes qu'à gagner des batailles. Il mourut en 1454. Il étoit oncle de *Charles de Culant*, grand-maitre de la maison du roi ; & de *Louis de Culant*, amiral en 1422.

CUMANUS, gouverneur de Judée. Il s'éleva de son tems une sédition à Jérusalem. Un soldat de garde de la porte du temple, s'avisa de se découvrir avec indécence. Le peuple s'en prenant à *Cumanus*, l'accabla d'injures, & il fut obligé de faire mettre une garnison dans la forteresse *Antonia* pour le contenir. Les soldats épouvantèrent si fort la populace, que dans un mouvement de terreur panique il y eut plus de deux mille personnes d'étouffées. Les tyrannies de *Cumanus* devinrent insupportables. Le peuple s'en plaignit à *Quadratus*, gouverneur de Syrie. Cē

lui-ci envoya *Cumanus* à l'empereur *Claude*, qui le condamna à l'exil.

I. CUMBERLAND, (Richard) né à Londres en 1632, d'une famille honnête, entra dans l'état ecclésiastique & obtint deux cures. Zèle Anglican, il déclama beaucoup sous *Charles II* contre la religion Catholique, à laquelle il imputoit ce qu'elle n'enseigne point, & ce qu'elle réproûve même. Son zèle, soutenu par beaucoup de mérite & par des mœurs pures, lui valut l'évêché de Peterborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1719, à 87 ans. Ni sa dignité d'évêque, ni son grand âge, ne purent l'engager à prendre quelque repos. Quand on lui représentoit que ses travaux nuisoient à sa santé, il répondoit: *Il vaut mieux qu'un homme s'use que de se rouiller.* La nature l'avoit fait naître avec beaucoup de douceur dans le caractère, & un grand amour pour la paix; mais le fanatisme l'aigrit, & le poussa quelquefois jusqu'à l'emportement. On lui doit: I. *De legibus naturæ disquisitionis philosophica*, à Londres 1672, in-4°; refutation solide des abominables principes de *Hobbes*, traduite en anglois 1686 in-8°, & en françois par *Barbeyrac*, qui l'a enrichie de notes. II. *Traité des poids & des mesures des Juifs*, in-8°. Il y démontre, ou il croit y démontrer géométriquement, que le *de-rach* du Caire étoit l'ancienne cou-dée des Egyptiens & des Hébreux. III. *L'Histoire Phénicienne de Sanchoniaton*, in-8°. Londres 1720, traduite en anglois avec des notes: ouvrage posthume qui est peu de chose, quoiqu'on y trouve de l'édition.

II. CUMBERLAND, (le Duc de) général Anglois, fut battu à Fontenoy par le maréchal de Saxe en

1745, & à Hastenbœck en 1757; par le maréchal d'*Estrées*.

CUNÆUS, (Pierre) professeur de belles-lettres, de politique & de droit à Leyde, naquit à Flessingue dans la Zelande en 1586, d'un marchand, & mourut à Leyde en 1658. Parmi ses divers ouvrages on préfère ceux-ci: I. Un sçavant *Traité de la république des Hébreux* en latin, dont la meilleure édition est de 1703, in-4°; traduit en françois à Amsterdam 1705, 3 vol. in-8°. II. *Sardi venales*, Leyde, 1612, in-24; & dans le recueil de *Tres Satyræ Menippeæ* de *G. Corte*, à Leipzig, 1720, in-8°. III. Un *Recueil de ses Lettres*, publiées en 1725, in-8°. par l'infatigable compilateur *Burman*. On y trouve quelques anecdotes sur l'histoire littéraire de son tems. *Cunæus* étoit d'un tempérament sec & colére; mais il rachetoit ces défauts par sa franchise & sa probité. Il aimoit passionnément l'étude, & ne se soucioit guères de se produire dans le monde.

CUNEGONDE, (Sainte) fille de *Sigefroi*, premier comte de Luxembourg, femme de l'empereur *Henri II*, fut soupçonnée d'adultère par son époux. Elle prouva son innocence, si l'on croit quelques historiens, en tenant dans ses mains une barre de fer ardente sans se brûler. Les mêmes historiens rapportent, que son mari dit dans ses derniers momens aux parens de sa femme: *Vierge vous me l'avez donnée, je vous la rends vierge*; discours plus édifant dans un particulier, que dans un prince, qui ne doit se marier que pour assurer le repos de l'état par ses enfans. Ce discours d'ailleurs s'accorde peu, dit *M. de Montigni*, avec une diète que *Henri* fit tenir à Francfort, pour se plaindre aux états de la stérilité de *Cunegonde*, comme s'il eût voulu les

fonder sur un projet de divorce ; ni avec les préventions injustes qu'il eut d'abord contre sa vertu. *Henri* étant mort l'an 1024, *Cunegonde* prit le voile dans un monastère qu'elle avoit fondé. Elle y mourut dans les exercices de la pénitence.

CUNIBERT, (Saint) né en Austrasie, d'une maison noble, fut évêque de Cologne en 623. Le roi *Dagobert* le mit à la tête de son conseil, & le fit gouverneur de *Sigebert*, roi d'Austrasie. *St Cunibert* fut encore chargé du gouvernement de ce royaume sous *Childeric*, fils de *Clovis III*. Il mourut en 663, avec la réputation d'un saint évêque & d'un ministre médiocre.

CUNIGA, Voy. ERCILLA.

CUNITZ, (Marie) fille aînée d'un docteur en médecine de Silésie, s'appliqua avec un succès égal aux langues, à la médecine, à l'histoire, à la peinture à la poésie, à la musique, aux mathématiques & à l'astronomie, le principal objet de ses occupations & de ses plaisirs. Les plus habiles astronomes de son tems lui communiquèrent leurs lumières, & profitèrent des siennes. Elle mourut en 1664, après avoir publié des *Tables Astronomiques*.

CUNY, (Louis-Antoine) Jé suite de Langres, mort en 1755, parcourut avec distinction la carrière de l'éloquence, à Versailles, à Paris & à Lunéville. On a de lui *III Oraisons funèbres* : celle de l'*In-fante d'Espagne*, *Dauphine de France*, 1746, in-4° ; de la *Rsine de Pologne*, 1747, in-4° ; du *Cardinal de Rohan*, 1750, in-4°. Il y a dans ces discours des expressions triviales, des phrases obscures, des constructions irrégulières, des tours communs, des idées répétées, & une abondance de style qui fati-

gue ; mais ces défauts sont rachetés par la chaleur avec laquelle ces Oraisons sont écrites. L'auteur saisit bien la totalité d'un caractère, & sçait le mettre dans un beau jour, & il rapproche avec art ce qui paroît étranger à son sujet.

CUPER, (Gisbert) né en 1644 à Hemmen dans le duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716, remplit long-tems avec distinction une chaire d'histoire en cette ville, & fut un des membres les plus sçavans de l'académie des inscriptions de Paris. C'étoit un littérateur affable, poli, prévenant, sur-tout à l'égard des gens-de-lettres. Il étoit l'oracle du monde sçavant, & presque tous les érudits de l'Europe le consultoient. La littérature étoit son seul délassement, & il lui donnoit tous les momens que lui laissoient ses autres occupations. Ses ouvrages sont : I. *Des Observations Critiques & Chronologiques*, 2 vol. in-8°, dans lesquelles l'auteur discute tout ce qu'il y a de plus escarpé & de plus ténébreux dans l'érudition. II. *L'Apothéose d'Homère*, en 1683, in-4°. III. *Une Histoire des trois Gordiens*. IV. *Un Recueil de Lettres*, 1742, in-4°, dont quelques-uns sont de petites dissertations sur differens points d'antiquité.

CUPIDON ou L'AMOUR, fils de *Mars* & de *Vénus*, présidoit à la volupté. On le représente sous la figure d'un enfant toujours nud, quelquefois avec un bandeau sur les yeux, tenant un arc & un carquois rempli de flèches ardentes, dont il se sert, dit-on, pour blesser ceux qu'il veut corrompre. Il fut aimé de *Psyché*, & eut pour compagnon dans son enfance *Anteros*. On l'appelloit autrement *Eros*. Les Ris, les Jeux, les Plaisirs & les Attraits étoient représentés, de même que lui, sous la figure de petits enfans

ailes. Voyez ANTEROS... PERIS-
TÈRE... & PSYCHÈ.

CUPÉ, (Pierre) chanoine régulier de S. Augustin, & curé de la paroisse de Bois, au diocèse de Saintes, dans le xviii^e siècle. Il a couru sous ce nom, en manuscrit, un livre très-dangereux & impie, intitulé: *Le Ciel ouvert à tous les hommes*; mais depuis qu'il a été imprimé en 1768, 1 vol. in-8^o, il est tombé dans le mépris qu'il mérite.

CURÆUS, (Joachim) médecin Allemand, fils d'un ouvrier en laine de Freystad en Silésie, parcourut une partie de l'Europe, pour acquérir des connoissances. Au retour de ses voyages il exerça la médecine avec réputation dans son pays. Il mourut en 1573, à 41 ans. On a de lui une compilation latine, sous le titre d'*Annales de Silésie & de Breslau*, in-fol.

CURCE, (Quinte) Voy. QUINTE-CURCE.

CUREAU, Voyez CHAMBRE.

CURETES, — DACTYLES.

CURIACES, trois freres de la ville d'Albe, qui soutinrent les intérêts de leur patrie contre les Horaces, vers l'an 669 avant J. C. Voy. HORACES (les).

CURIEL, (Jean-Alfonse) chanoine de Burgos, puis de Salamanque où il professa la théologie avec réputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au diocèse de Burgos. Il s'affocia aux Bénédictins, leur légua sa belle bibliothèque, & mourut en 1609. Il a laissé *Controversia in diversa loca Sanctæ Scripturæ* 1611, in-folio; & d'autres ouvrages, estimés autrefois en Espagne, & peu connus ailleurs.

CURIIS, (Jean de) dont le véritable nom étoit de *Hæfen*, naquit en 1483, & mourut vers 1550 à Warmie dont il étoit évêque. Ce

fut par ses talens que *Curis* s'éleva, car il étoit fils d'un brasseur. Il parvint à la plus intime confiance des rois de Pologne, & principalement de *Sigijmond III*. Ce prince l'honora de plusieurs ambassades, dont il s'acquitta avec dignité. La politique de son tems lui étoit parfaitement connue. Ses *Poesies* respirent cette connoissance, & elle en fait le principal mérite. On les a recueillies en 1764, en 1 volume in-8^o, à Breslau. On y trouve : I. Des *Odes*, où il y a plus de latinité que d'elevation; II. Des *Hymnes*, qui se sentent de la froideur de l'âge où il les composa; III. Des *Epitres*, où la raison domine plus que le goût.

I. CURION, célèbre orateur Romain, qui dans une harangue osa appeler, *César l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes*. Il avoit le talent de la parole; mais il le vendoit chèrement.

II. CURION, (Coelius Secundus) Piémontois, né à San-Chirico en 1503 d'une famille noble, cultiva la philosophie & fit divers voyages en Allemagne & en Italie. Ayant abjuré la religion Catholique pour embrasser les erreurs de *Luther*, il essuya diverses persécutions. Il se maria en 1530 à Milan, & y dogmatisa. Ayant entendu un jour près de Casal où il avoit fixé son séjour, « un Dominicain » déclamer vivement contre *Luther*, & le charger de nouveaux » crimes, & de nouveaux senti- » mens hérétiques, dont il n'étoit » pas coupable, il demanda permission de répondre à ce prédicateur outré. Lorsqu'il l'eut obtenue: *Vous avez, mon Pere, dit-il au moine, attribué à Luther de terribles choses; mais en quel endroit les dit-il? pouvez-vous me marquer un livre, où il ait enseigné*

« une telle doctrine ? Le religieux
 « répondit qu'il ne pouvoit le lui
 « montrer actuellement ; mais qu'il
 « le feroit à Turin , s'il vouloit
 « l'y accompagner. *Et moi* , dit
 « Curion , *je vais sur l'heure vous*
 « *montrer le contraire de ce que vous*
 « *avancez*. Puis tirant de sa poche
 « le Commentaire de Luther sur
 « l'*Épître aux Galates* , il réfuta le
 « Dominicain avec tant de force ,
 « que la populace se jeta sur lui ,
 « & qu'il eut beaucoup de peine
 « de se tirer de ses mains. » (FA-
 BRE , *Histoire Ecclésiastique*. Livre
 171.) L'inquisition & l'évêque de
 Turin , ayant été informés de cette
 querelle , Curion fut arrêté. Mais
 l'évêque le voyant soutenu par un
 parti considérable , alla à Rome
 pour demander au pape ce qu'il
 avoit à faire. Pendant ce tems-là
 on transféra Curion dans un lieu
 plus secret avec les fers aux pieds ,
 & il y fut gardé à vue. Cependant
 il trouva moyen de se sauver pen-
 dant la nuit. Il se retira à Salo dans
 le duché de Milan , & ensuite à
 Pavie , d'où trois ans après il fut
 obligé de se réfugier à Venise ,
 parce que le pape avoit menacé
 d'excommunier le sénat de Pavie ,
 s'il ne le faisoit arrêter. De Venise ,
 Curion alla successivement à
 Ferrare , à Lucques , à Laufane en
 Suisse , où il fut fait principal du
 collège , & enfin à Bâle en 1547. Il
 y professa l'éloquence & les belles-
 lettres pendant 22 ans , c'est-à-
 dire jusques à sa mort , arrivée en
 1569 dans sa 66^e année. On a de
 lui un ouvrage singulier , intitulé :
De amplitudine beati regni Dei , à
 Bâle 1550 , in-8°. Il étend telle-
 ment ce royaume , qu'il prétend ,
 contre la parole expresse de l'Écri-
 ture , que le nombre des élus sur-
 passe infiniment celui des réprou-
 vés. On a encore de lui : I. *Opus-
 cula* , à Bâle , 1544 , in-8° ; rares ,

& qui contiennent une *Dissertation*
sur la Providence , une autre *sur*
l'immortalité de l'Âme , &c. L'au-
 teur y paroît favorable aux Soci-
 niens. II. *Des Lettres* , Bâle 1553 ,
 in-8°. III. *Calvinus Judaisans* , 1595 ,
 in-8°. IV. On lui attribue *Pas-
 quillorum tomi duo* , 1544 , 2 tom-
 en 1 vol. in-8°. Ce qui l'a fait ju-
 ger éditeur de ce recueil , c'est qu'il
 est lui-même auteur des deux *Pas-
 quillus Extaticus* , in-8°. l'un sans
 date , l'autre de Genève 1544. Le
 second a été réimprimé avec *Pas-
 quillus Theologaster* , Genève 1667 ,
 in-12. Satyres sanglantes , que la
 méchanceté d'une part , l'envie de
 les supprimer de l'autre , ont fait
 rechercher. Les bibliomanes ajou-
 tent à ces deux tomes , les Œu-
 vres d'un certain Allemand , nom-
 mé *Pasquillus merus*. Cela forme un
 troisième volume , qui n'a guères
 de rapport aux premiers , & les uns
 & les autres sont peu dignes de re-
 cherche.

III. CURION , (Coelius-Auguf-
 tin) fils du précédent , mort quel-
 que tems avant son pere , en 1567 ,
 à 29 ans ; laissa une *Histoire latine*
*des Sarrazins & du Royaume de Ma-
 roc* , 1596 , in-fol. qu'il compila sur
 d'assez mauvaises relations. Il y a
 eu quelques autres sçavans de la
 même famille ; leurs talens n'étoient
 pas assez distingués pour que nous
 en parlions.

I. CURIUS-DENTATUS , (Mar-
 cus-Annius) illustre Romain , fut
 trois fois consul , & jouit deux fois
 des honneurs du triomphe. Il vain-
 quit les Samnites , les Sabins , les
 Lucaniens , & battit Pyrrhus près
 de Tarente , l'an 272 avant J. C.
 Ses vertus civiles étoient encore
 au-dessus de ses talens militaires.
 Les ambassadeurs des Samnites
 l'ayant trouvé , qui faisoit cuire des
 ravens dans un pot de terre , à la
 campagne où il s'étoit retiré après

ses victoires, lui offrirent des vases d'or, pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le généreux Romain les refusa, en disant : *Je préfère ma vaisselle de terre à vos vases d'or ; je ne veux point être riche , content dans ma pauvreté de commander à ceux qui le sont.*

II. CURIUS-FORTUNATIANS, rhéteur du III^e siècle, dont il nous reste quelques ouvrages dans les *Rhetores antiqui*, Aldé 1523, in-fol. Paris 1599, in-4^o.

CÛRNE, Voy. STE-PALAYE.

CURSINET, fourbisseur de Paris, célèbre vers l'an 1665 pour les ouvrages de damasquinerie. Cet artiste excelloit également dans le dessin, & dans la manière d'appliquer l'or & de ciseler le relief.

CURTIUS, (Q.) Voyez QUINTE-CURCE.

I. CURTIUS, (Marcus) chevalier Romain, se dévoua pour le salut de sa patrie vers l'an 362 avant J. C. La terre s'étoit entrouverte dans une place de Rome : l'oracle, consulté sur ce prétendu prodige, répondit que le gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jettant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux, *Marcus Curtius*, jeune-homme plein de courage & de religion, crut que les Dieux demandoient une victime humaine. Il se précipita solennellement tout armé, avec son cheval, dans l'abîme ; & passa auprès des superstitieux pour avoir sauvé sa patrie par ce sacrifice, la terre s'étant, dit-on, refermée presque aussi-tôt qu'elle l'eut reçu.

II. CURTIUS, (Matthieu) médecin de Pavie, mort à Pise en 1544 à 70 ans, laissa plusieurs ouvrages sur son art, entr'autres un traité *De curandis febris*. Il l'avoit pratiqué avec succès, & s'en étoit servi pour cōserver jusqu'à sa vieillesse une santé vigoureuse.

III. CURTIUS, (Cornelius) religieux Augustin natif de Bruxelles, professa la théologie dans différens couvens des Pays-Bas & de l'Autriche, & devint provincial & définitif général. Il mourut à West-Munster près Dendermonde en 1633, à 47 ans. On a de lui : I. Les *Eloges des Hommes illustres de son Ordre*, en latin assez pur, mais ampoulé. II. Une *Dissertation*, Anvers 1654 ; dans laquelle il discute, si JESUS-CHRIST a été attaché à la croix avec trois ou quatre cloux : il se détermine pour la dernière opinion.

CUSA, (Nicolas de) Voy. NICOLAS DE CUSA, n^o XIII.

CUSPINIEN, (Jean) premier médecin de l'empereur *Maximilien I*, employé par ce prince dans plusieurs négociations délicates, étoit né à Schweinfurt en Franconie, & mourut à Vienne en 1529. On a de lui : I. Un *Commentaire*, in-folio, en latin, 1552, sur la *Chronique des Consuls de Cassiodore*. II. Un autre *Commentaire des Césars & des Empereurs Romains*, 1540, in-folio. III. Une *Histoire d'Autriche*, 1553 in-f. intéressante & curieuse. IV. Une autre *Histoire de l'origine des Turcs, & de leurs cruautés envers les Chrétiens*. Cet auteur avoit des connoissances étendues sur la politique, l'histoire & la médecine. Sa *Vie* a été écrite par N. Gerbel.

CUSPIUS-FADUS, gouverneur de Judée sous l'empereur *Claude*, purgea cette province des voleurs & des fanatiques qui la troubloient vers l'an 45 de J. C. Ayant appris qu'un nommé *Theudas* débitoit en public de prétendues prophéties & emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des cavaliers, qui dissipèrent la multitude, & qui se faisirent du faux prophète. *Cuspius* mourut avec la réputation d'un homme équitable & intelligent.

I. CUYCK, (Jean van-) conseiller & consul d'Utrecht sa patrie, mort en 1566, a fait peu d'écrits, dit *Grævius*, mais excellens, & qui semblent être l'ouvrage des Muses & des Graces. Il faut remarquer que *Grævius* lui donne ces éloges dans une harangue académique, & qu'il faut toujours rabattre des louanges prodiguées dans ces sortes de discours. *Cuyck* est éditeur des *Offices de Cicéron* avec des remarques estimées, & des *Vies de Cornelius Nepos*. Cette dernière édition est peu commune & très-estimée; elle fut imprimée en 1542, à Utrecht, in-8°.

II. CUYCK, (Henri) théologien Protestant, plein de bile, publia à Cologne en 1559, in-8°, une satyre sous le titre de: *Speculum Concubinariorum Sacerdotum, Monachorum ac Clericorum*. C'est une invective grossière, qui ne laisse pas d'être recherchée par quelques curieux.

CYANÉ, Voyez CYANIPPE.

CYANÉE, fille du fleuve *Méandre*, & mere de *Caune* & de *Biblis*. Elle fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune-homme qui l'aimoit passionnément, & qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion.

CYANIPPE, prince de Syracuse. Ayant méprisé les fêtes de *Bacchus*, il fut frappé d'une telle ivresse, qu'il fit violence à *Cyané* sa fille. L'isle de Syracuse fut désolée aussitôt par une peste horrible. L'oracle répondit, que la contagion ne finiroit que par le sacrifice de l'incestueux. *Cyané* traîna elle-même son pere à l'autel, & se tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES I, roi des Mèdes, succéda, l'an 635 avant l'ère-chrétienne, à son pere *Phraortes*, tué devant Ninive. Il tourna ses armes

vers cette ville pour venger la mort de son pere; & comme il étoit près de s'en rendre le maître, une armée formidable de Scythes vint lui enlever sa proie. Obligé de lever le siège, il marcha contre'eux, & fut vaincu. Les Mèdes n'ayant pu se délivrer de ces barbares par la force, s'en délivrèrent par la ruse. Ils convinrent de les inviter à un festin qui se faisoit alors dans chaque famille. Chacun enivra ses hotes, & les maïâcra. Ceux des Scythes qui échaperent à cette boucherie, se retirèrent auprès d'*Halysates*, roi de Lydie, pere de *Craïus*; & ce fut le sujet d'une guerre de 5 ans entre le roi des Lydiens & celui des Mèdes. Mais une eclipse de soleil, survenue au milieu d'un combat, effraya tellement les deux armées, qu'on se retira de part & d'autre, & l'on conclut la paix. *Cyaxares* reprit bientôt le siège de Ninive, qui fut détruite entièrement après une longue résistance. On passa au fil de l'épée tous les habitans. Les enfans même furent écrasés contre les murailles, les temples & les palais renversés, & les débris de cette superbe ville consumés par le feu. Le vainqueur poursuivit ses conquêtes, se rendit maître des autres villes du royaume d'Assyrie, & mourut l'an 595 avant J. C. après un règne de 40 ans.

CYAXARES II, Voyez I. DARIUS.

CYBELE, femme de *Saturne*, & fille du *Ciel* & de la *Terre*, aime passionnément *Atys*, jeune berger Phrygien, qui la dédaigna, & dont elle se vengea en le métamorphosant en pin. On la peint avec une tour sur la tête, une clef & un disque dans la main, couverte d'un habit semé de fleurs; tantôt entourée d'animaux sauvages, tantôt assise sur un char traîné par quatre lions. On lui offroit en sa-

crifice un taureau, une chèvre ou une truie. Quelques-uns de ses prêtres se faisoient eunuques; ils porteroient sa statue par les rues au son des tymbales, faisoient des contorsions, se déchiquetoient le corps en sa présence, pour s'attirer les aumônes du peuple, & frappoient la déesse avec les parties qu'ils s'étoient retranchées. (*Histoire de l'Église Gallicane*, tom. 1. p. 35.) On les appelloit *CALLI*, du nom d'un fleuve de Phrygie. Les nations adoroient *Cybele* sous le nom de *Déesse de la Terre*. Les poètes l'ont désignée sous différents noms, tirés la plupart des montagnes de Phrygie; les principaux sont: *Ops, Rhée, Vesta, Dindymène, Bérécynthe, la Bonne Déesse, la Mère des Dieux*.

CYCLOPES, homme monstreux, ainsi appellés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les poètes les ont regardés comme les forgerons de *Vulcain*. *Jupiter* se servoit d'eux pour ses foudres. *Apollon*, qui ne pouvoit se venger contre ce dieu, de la mort de son fils *Esculape* frappé de la foudre, les tua tous à coups de flèches. *Argès, Brontès & Stéropé* étoient les plus habiles, selon la fable.

CYCNUS, rois des Liguriens que *Jupiter* changea en cygne, pour avoir pleuré l'aventure de *Phaeton* son frere & de ses sœurs. Les poètes parloient encore de deux autres jeunes-hommes changés en cygnes: l'un fils de *Neptune*, qu'*Achille* trouva invulnérable, & qu'il étrangla: l'autre fils de la nymphe *Hyrie*, qui se précipita dans la mer, de desespoir de n'avoir pas obtenu un taureau qu'il avoit demandé à un de ses amis. Voyez **TENES**.

CYGNE, (Martin du) professeur d'éloquence, de la société des Jésuites, né à St-Omer en 1619, mourut en 1669. C'étoit un bon

humaniste. Nous avons de lui: I. *Expianatio Rhetoricæ*; rhétorique estimée, parce qu'il y a de l'ordre & de la clarté. II. *Ars metrica & Ars poetica*, Louvain, 1755. III. *Ars historica*, St-Omer, 1665. IV. *Fons Eloquentiæ, sive Marti T. Ciceronis Orationes*; Liège 1675, 4 vol. in-12, dont le dernier renferme une excellente analyse des Discours de l'Orateur Romain. V. *Comædiæ XII, phrasi, cum Plautina, cum Terentiana, concinnatæ*; Liège 1679, 2 vol. in-12: pièces propres aux représentations théâtrales de collège.

CYNEAS, originaire de Thesphalie, disciple de *Démosthène* & ministre de *Pyrrhus*, fut également célèbre sous le titre de philosophe & sous celui d'orateur. *Pyrrhus* disoit de lui, « qu'il avoit pris plus » de villes par son éloquence, que » lui par ses armes. » Ce prince l'envoya à Rome pour demander la paix. On étoit sur le point de la lui accorder, lorsqu'*Appius Claudius & Fabricius*, que les fleurs de rhétorique ne touchoient point, rappelèrent le sénat à d'autres sentimens. (Voy. les art. **EPICURE** vers le milieu, & **FABRICIUS**.) *Cynéas*, de retour au camp de *Pyrrhus*, lui peignit Rome comme un temple, le sénat comme une assemblée de rois, & le peuple Romain comme une hydre qui renaissoit à mesure qu'on l'abattoit. *Pline* cite la mémoire de *Cynéas* comme un prodige. Le lendemain de son arrivée à Rome, il salua tous les sénateurs & les chevaliers, en les nommant chacun par leur nom. (Voyez un bon-mot de ce philosophe dans l'article de **PYRRHUS**, n° II.) C'est *Cynéas* qui abrégé le livre d'*Enée le Tardicien*, sur la défense des pièces. *Casaubon* a donné au public cet Abrégé avec une version latine, dans le *Polybe* de Paris, 1609, in-fol. M. de *Beausobre* en a donné

une traduction françoise avec des commentaires, 1757, in-4°.

CYNEGIRE, soldat Athénien, s'immortalisa à la bataille de Marathon, l'an 498 avant l'ère chrétienne. Ayant saisi de la main droite un des vaisseaux des Perses, il ne quitta prise que lorsque cette main lui fut coupée; alors il le reprit de la gauche. Cette autre main ayant été coupée, il le saisit, dit-on, avec les dents, & y mourut attaché, triomphant, dans sa mort même, du soldat Persan qui sépara sa tête de son corps. Ce Grec intrépide étoit frère du poète *Eschyle*.

CYNIQUES, Voy. ANTISTHENE & DIOGENE.

CYNISCA, fille d'*Archidame* roi de Sparte, remporta la première le prix de la course des chars aux jeux Olympiques.

CYNTHIO, Voyez GIRALDI.

CYPARISSÉ, jeune garçon très-beau, qu'*Apollon* aime. Il nourrissoit un cerf, qu'il tua par mégarde, & en eut tant de regret, qu'il voulut se donner la mort. *Apollon*, touché de pitié, le métamorphosa en cyprès.

CYPRIEN, (Saint) naquit à Carthage d'une famille riche & illustre. Son génie facile, abondant, agréable, le fit choisir pour donner des leçons d'éloquence à Carthage. Il étoit alors Païen. Il se fit Chrétien l'an 246 par les soins du prêtre *Cécile*, qui lui découvrit l'excellence de la religion Chrétienne & les absurdités du Paganisme. Il hésita pourtant pendant quelque tems. « Il me sembloit, » (disoit-il) très-difficile de renaitre pour mener une vie nouvelle, & de devenir un autre homme en gardant le même corps... » Comment apprendre la fragilité, quand on est accoutumé à une table abondante & délicate? » Mais lorsque l'eau vivifiante eut

lavé les taches de ma vie passée, » je trouvai facile ce qui m'avoit paru impossible. » Les Païens, fâchés d'avoir perdu un tel homme, lui reprochèrent qu'il avoit avili sa raison & son génie, en les soumettant à des contes & à des fables puériles: (car c'est ainsi que ces aveugles parloient des grandes vérités du Christianisme.) Mais *Cyprien*, insensible à ces railleries, fit tous les jours de nouveaux progrès dans la voie du salut. Il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, embrassa la continence, prit un habit de philosophe, & substitua à la lecture des auteurs profanes celle des livres divins. Son mérite le fit élever à la prêtrise, & le plaça bientôt après sur la chaire de Carthage, malgré ses oppositions, l'an 248. Ses travaux pour son église furent immenses. Il fut le père des pauvres, la lumière du clergé, le consolateur du peuple. L'empereur *Dèce* ayant suscité une sanglante persécution contre l'église, *Cyprien* fut obligé de quitter son troupeau; mais il fut toujours auprès de lui, soit par ses lettres, soit par ses ministres. Lorsque l'orage fut dissipé, il se signala par la fermeté avec laquelle il résista à ceux d'entre les Chrétiens apostats, qui surprenoient des recommandations des martyrs & des confesseurs, pour être réconciliés à l'église qu'ils avoient quittée pendant la persécution. Ce fut pour régler les pénitences qu'on devoit leur prescrire, qu'il assembla un concile à Carthage en 251. Il condamna dans la même assemblée le prêtre *Félicissime* & l'hérétique *Privat*. Ce dernier députa vers le pape *Cornille*, pour lui demander sa communion, & accuser *S. Cyprien*, qui ne crut pas devoir envoyer de son côté pour se défendre. Le pape lui en ayant témoigné sa surprise, il lui répon-

dit, avec autant de modestie que de fermeté : *C'est une chose établie entre les Evêques, que le crime soit examiné là où il a été commis.* C'est ainsi, (dit le sage *Fleury*,) que *S. Cyprien* écrivant au pape même, se plaignoit d'une appellation à Rome, comme d'un procédé notoirement irrégulier. Il ne montra pas moins de fermeté dans la dispute qui s'éleva entre le pape *Etienne* & lui, sur le baptême administré par les hérétiques. Plusieurs conciles convoqués à Carthage conclurent, conformément à son opinion, qu'il falloit rebaptiser ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Dans le dernier, *S. Cyprien* déclara qu'il ne prétendoit point séparer de sa communion ceux qui étoient d'un avis contraire au sien. Ce saint évêque croyoit défendre une bonne cause, tandis qu'il en soutenoit une mauvaise. Mais quoiqu'il ne désertât point aux décrets du pape *S. Etienne*, (ces décrets n'étant point alors une décision universellement reçue) il conserva toujours l'unité avec l'église Romaine. C'est au saint-Siège qu'il adressa son Apologie contre ceux qui blâmoient sa suite; c'est son autorité qu'il implore contre ceux qui étant tombés dans la persécution de *Dèce*, vouloient être réconciliés à l'église, sans accomplir la pénitence prescrite par les canons. En 257, le feu de la persécution s'étant éteint, il fut relégué à Curube, à 12 lieues de Carthage. Après un exil d'onze mois, on lui permit de demeurer dans les jardins voisins de Carthage; mais on l'arrêta peu de tems après, pour le conduire au supplice. Il eut la tête tranchée le 14 Septembre 258. *S. Cyprien* avoit beaucoup écrit pour la vérité qu'il scella de son sang. *Lactance* le regarde comme le premier des auteurs Chrétiens véritablement éloquens, *S. Jérôme* com-

pare son style à une source d'eau pure, dont le cours est doux & paisible. D'autres l'ont comparé; peut-être avec plus de raison, à un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Son éloquence, à la fois mâle, naturelle, & fort éloignée du style déclamateur, étoit capable d'exciter de grands mouvemens. Il raisonne presque toujours avec autant de justesse que de force. Il faut avouer pourtant que son style, quoique généralement assez pur, a quelque chose du génie Africain, & de la dureté de *Tertullien*, qu'il appelloit lui-même son maître. Il est vrai qu'il a poli & embelli souvent ses pensées, & prû que toujours évite ses défauts. Outre 81 *Lettres*, il nous reste de lui plusieurs *Traités*, dont les principaux sont : I. Celui des *Traînagés*, recueil de passages contre les Juifs. II. Le livre *De l'Unité de l'Eglise*, qu'il prouve par des raisons fortes & solides. III. Le traité *De Lapsis*, le plus bel ouvrage de l'antiquité sur la pénitence. IV. *L'Explication de l'Oraison Dominicale*. C'est un excellent commentaire de cette prière, & de tous les écrits de *S. Cyprien*, celui que *S. Augustin*, digne disciple de ce grand maître, estimoit davantage & citoit le plus souvent. V. *L'Exhortation au martyr*. VI. Les *Traités de la mortalité*, des *œuvres de miséricorde*, de *la patience*, de *l'envie*, &c. Le deuxième de ces traités est un des plus forts qui aient été composés pour exhorter les riches à venir au secours des pauvres... Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande en 1700, qui est enrichie de quelques Dissertations de *Pearson* & de *Dodwel*; mais on préfère celle de 1726, in-folio, de l'imprimerie royale, commencée par *Baluze*, & achevée par *Dom Prudent Marand*, Bénédictin de *S. Maur*, qui l'a ornée

née d'une préface & d'une Vie du Saint. Toutes ses Œuvres ont été traduites élégamment en françois par *Lombert*, 1672, in-4°, avec de sçavantes notes, & dans un ordre nouveau sur les Mémoires du célèbre le *Maître*. *Ponce* diacre, *Dom Gervaise* abbé de la Trappe, & le même *Lombert*, l'ont écrit sa Vie.

Il ne faut pas confondre avec le S. évêque de Carthage, S. CYPRIEN le Magicien, décapité sous *Dioclétien* l'an 304. Celui-ci étoit d'Antioche de Syrie, & appartenoit à des parens riches. La recherche qu'il fit des secrets magiques avant sa conversion, lui fit donner le surnom de *Magicien*.

CYPSELE, fils d'*Aétion*, étoit Corinthien. Sa naissance fut, dit-on, prédite par l'oracle de Delphes. Consulté par son pere, cet oracle répondit : « *Que l'Aigle pro-*
» *duiroit une pierre qui accableroit*
» *les Corinthiens.* » *Cypselè* s'empara en effet de la souveraineté vers l'an 650 avant J. C. & y régna environ 30 ans. *Périandre*, son fils, qui lui succéda, eut deux enfans : *Cypselè* qui devint insensé, & *Lycophron*.

CYR ou CYRIQUE, (Saint) fils de *Ste Julitte* native d'Icône, fut arraché d'entre les bras de sa mere par ordre du juge *Alexandre*. Il n'avoit alors que 3 ans. Comme ce tendre enfant appelloit sa mere, & crioit : *JE SUIS CHRÉTIEN!* le juge le jeta du haut de son siège contre terre, & lui brisa la tête. Tous les spectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le juge lui-même en rougit. Cette action barbare se passa sous le regne de *Dioclétien* & de *Maximien*... Il y a eu un autre S. CYR, médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 Janvier 311.

CYRAN, (St-) Voyez VERGER DE HAURANE, n° III.

To. III,

CYRANO, (Savinien) d'une famille noble de Bergerac en Périgord, né l'an 1620, avec un caractère bouillant & singulier, entra en qualité de cadet au régiment des Gardes. Il fut bientôt connu, comme la terreur des braves de son tems. Il n'y avoit presque point de jour qu'il ne se battit en duel, non pas pour lui, mais pour ses amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour sur le fossé de la porte de Neife, pour insulter un homme de sa connoissance; il dispersa lui seul toute cette troupe, après en avoir tué deux & blessé sept. On lui donna d'une commune voix le nom d'*intrépide*. Deux blessures qu'il reçut, l'une au siège de Moulzon, l'autre au siège d'Arras, & son amour pour les lettres, lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia sous le célèbre philosophe *Gassendi*, avec *Chapelle*, *Molière* & *Bernier*. Son imagination pleine de feu, & inépuisable pour la plaisanterie, lui procura quelques amis puissans, entr'autres le maréchal de *Gassion*, qui aimoit les gens d'esprit & de cœur; mais son humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu 15 mois auparavant. Ce poète menoit depuis quelque tems une vie chrétienne & retirée. Sa jeunesse avoit été fort débauchée, & ses débauches venoient en partie de son irreligion. Il avoit passé long-tems pour incrédule. Un jour que l'on jouoit son *Agrippine*, lorsqu'on fut à l'endroit où *Sejan*, résolu de faire mourir *Tibère*, dit :

FRAPPONS, VOILA L'HOSIE...

des spectateurs ignorans & prévenus s'écrièrent aussitôt : *Ah le méchant! Ah l'impie! Comme il parle du S. Sacrement!* Cette tragédie fut

M

tres-bien reçue du public, de même que la comédie en prose du *Pétan. joué*. On a encore de lui: I. *Le Livre comique des Etats & Empires de la Lune*. II. *L'Histoire comique des Etats & Empires du Soleil*. Il parloit par le style burlesque, sautillant & singulier de ces deux ouvrages, que l'esprit de l'auteur faisoit de fréquens voyages dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces polissonneries, qu'il scavoit fort bien les principes de *Descartes*, & que si l'âge avoit pu le mûrir, il auroit été capable de quelque chose de mieux. III. *Des Lettres*. IV. Un petit recueil d'*Entretiens pointus*, semés, comme toutes ses autres productions, de pointes & d'équivoques. V. Un *Fragment de Physique*. Ses Ouvrages forment 3 vol. in-12.

CYRENAÏQUE, (la *SECTE*)
Voy. **ARISTIPÈ** de Cyrène, & **HÉLACIÈTE**.

CYRENIUS, gouverneur de Syrie. C'est lui qui fut chargé de faire le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde. Son vrai nom étoit *Sulpit. Quirinius*.

CYRIADE, l'un des *XXXIX* Tyrans qui envahirent la plus grande partie des provinces de l'empire Romain sous les règnes de *Valérien* & de *Gallien*, étoit fils d'un homme de qualité d'Orient, qui possédoit de grandes richesses. Il se livra dans sa jeunesse à la débauche, &, après avoir volé à son père une somme considérable, il passa dans la Perse. *Sapor* Tyrcnoit alors. Ce prince, excité contre les Romains par *Cyriade*, leur déclara la guerre, & le mit à la tête d'une armée, avec laquelle il conquiert plusieurs provinces. Ayant pénétré dans la Syrie, il sacagea Antioche qui en étoit la capitale. Peu de tems après il prit le titre

d'Auguste; & quoique presque tous les soldats Perses fussent retournés dans leur pays, il se forma une nouvelle armée, en enrôlant des brigands & des gens sans aveu. Cet usurpateur mit à contribution une partie de l'Orient, & répandit la terreur dans les provinces voisines. Ses soldats ayant appris que *Valéria* marchoit contre eux, & indignés d'ailleurs de ses dérèglemens & de sa hauteur, l'assassinèrent en 258. *Cyriade* ne porta qu'environ une année le titre d'Auguste.

CYRIAQUE, patriarche de Constantinople l'an 595, successeur de *Jean le Jeûneur*, prit, à l'exemple de son prédécesseur, le nom d'*Évêque œcuménique ou universel*, & se le fit confirmer dans un concile. Ce patriarche s'étant opposé à l'empereur *Phocas*, qui attaquoit les immunités & les privilèges de l'Eglise; ce prince, pour se venger de sa résistance, défendit par un édit, de donner le titre qu'il avoit usurpé, à d'autres évêques qu'à celui de Rome. *Cyriaque* en mourut, dit-on, de chagrin l'an 606.

I. CYRILLE, (Saint) de Jérusalem, né vers l'an 315, fut ordonné diacre par *S. Macaire* de Jérusalem vers l'an 334, & prêtre l'année d'après. Le siège patriarcal de cette ville ayant vaqué par la mort de *St. Maxime* en 350, *Cyrille* lui succéda, & travailla comme lui à défendre la vérité contre les efforts de l'erreur. Son différend avec *Acace*, évêque de Césarée sur les prérogatives de leurs sièges, interrompit le bien qu'il faisoit à son troupeau & à l'Eglise. Cette querelle personnelle s'aigrit par la diversité des sentimens. *Cyrille* étoit zélé Catholique, & *Acace* Arien opiniâtre. Cet homme inquiet & intrigant, ne pouvant attaquer la foi de son

adversaire, attaqua ses mœurs. Il l'accusa d'avoir vendu quelques étoffes précieuses de l'église, & lui fit un crime d'une action héroïque; car *Cyrille* n'avoit dépouillé les temples, que pour secourir les pauvres dans un tems de famine. Un concile assemblé à Césarée par *Acaace*, le déposa en 357. Le saint évêque appella de ce jugement inique à un tribunal supérieur: il fut rétabli sur son siège par le concile de Séleucie en 359, & son persécuteur chassé du sien. Les intrigues d'*Acace* le firent déposer de nouveau en 360. *Julien*, successeur de l'empereur *Constance*, ayant commencé son règne par le rappel des exilés, *Cyrille* rentra dans son siège. L'empereur *Valens* l'en tira une 3^e fois, & ce ne fut que plus d'onze ans après, à la mort de ce prince, qu'il retourna à Jérusalem. Le concile de Constantinople, de 381, approuva son ordination & son élection. Il mourut en 386, après 35 ans d'épiscopat. Il nous reste de lui *XXIII Catéchèses*, regardées comme l'abrégé le plus ancien & le mieux digéré de la doctrine Chrétienne. Les 18 premières sont adressées aux catéchumènes, & les 5 autres aux nouveaux baptisés. Le style de ces instructions est simple, net, tel qu'il convient à ces sortes d'ouvrages. Il expose avec exactitude ce que l'Eglise croit, & réfute avec solidité ce qu'elle rejette. *Gracolas*, docteur de Sorbonne, en a donné une Traduction françoise, avec notes, à Paris en 1715, in-4°. Dom *Toutée*, Bénédictin de Saint-Maur, a publié une édition de toutes les *Œuvres de S. Cyrille*, grecque & latine, in-folio, à Paris en 1720. Le texte, corrigé sur plusieurs manuscrits, est accompagné de notes sçavantes qui l'éclaircissent, & d'une version regardée comme très-exacte.

II. CYRILLE, (Saint) patriarche d'Alexandrie, successeur de *Théophile* son oncle maternel en 412, étoit né avec un esprit subtil & pénétrant, qu'il cultiva par la lecture des écrivains sacrés & profanes. Il avoit assisté en 403 au conciliabule du Chefne, où *S. Chrysostôme* fut condamné; mais, après la mort de son oncle, il rétablit la mémoire de cet illustre prelat. Le Nestorianisme faisoit alors des ravages dans l'église. Il écrivit aux solitaires d'Egypte combien il auroit désiré qu'on n'agitât point les questions que *Nestorius* avoit élevées. Mais ces questions continuant d'occuper les esprits, il tâcha de les prévenir contre cette doctrine, la fit condamner au concile de Rome en 430, & au concile œcuménique d'Ephèse, assemblé par ordre de l'empereur *Théodose*, auquel il présida au nom du pape en 431. *Jean d'Antioche* & les autres évêques d'Orient se séparèrent de ce concile, soutinrent vivement *Nestorius*, & tinrent de leur côté un synode où *Cyrille* fut déposé. La cour de l'empereur fut d'abord favorable à l'hérésie; *Cyrille* fut arrêté; mais ce prince ayant entendu les deux partis, relogea *Nestorius* dans un monastère, & rendit *Cyrille* à son église. Les partisans du novateur ne l'abandonnèrent point, & le soutinrent avec d'autant plus de zèle, que les procédés du patriarche d'Alexandrie leur paroissant ceux d'un homme haut & impérieux, ils étoient indisposés contre la vérité. (Voyez HYPACIE.) Cette hauteur auroit terni sa mémoire, si sa piété & l'innocence de ses mœurs n'en avoient effacé le souvenir. Il mourut en 444, regardé comme un zélé défenseur de la vérité. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de *Jean Aubert*, chanoine de Laon, en

grec & en latin, 1638, 6 vol. in-fol. qui se reliant en 7. On y trouve un grand nombre d'écrits, entre autres des *Remèdes* & des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'ancien & du nouveau-Testament. Il écrivoit avec beaucoup de facilité ; il est vrai que le plus souvent il ne lui étoit pas difficile, suivant *du Pin*, de fournir de la matière ; car, ou il copioit les passages de l'Écriture, ou il faisoit de grands raisonnemens, ou il débite des allégories. *Photius* remarque qu'il s'étoit fait un style singulier. Il est sans élégance, sans clarté, sans choix & sans précision. Mais, malgré ces défauts, *S. Cyrille* a expliqué la doctrine de l'Église avec tant d'étendue, que les conciles ont regardé plusieurs de ses *Lettres* comme faisant règle de foi. Le dernier volume de ses ouvrages est contre *Nestorius*, *Julien*, & les moines *Anthropomorphites*, c'est-à-dire, qui prétendoient que Dieu avoit une forme corporelle. *Du Pin*, qui avoit insinué dans sa *Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques*, que les démêlés de *Nestorius* & de *S. Cyrille* n'étoient que des disputes de mots, fut obligé de se rétracter. On verra en effet dans l'article de cet hérésiarque, qu'il nioit réellement l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine, & qu'il supposoit deux personnes en J. C. Nous ajouterons encore, d'après *M. l'abbé Plaquez*, que si la guerre que son hérésie suscita, fut soutenue avec trop de vivacité, il faut l'imputer en partie à *Nestorius* même. C'est lui qui traita le premier ses adversaires avec aigreur. C'est lui qui employa le premier les injures & les outrages, comme on le voit par la lettre qu'il fit écrire par *Photius*. C'est lui qui usa le premier de moyens violens. Il fit intervenir dans une affaire purement ecclésiastique l'au-

torité impériale ; & lorsque son ambition & son humeur violente furent connues, il devint aussi odieux par son caractère que par ses erreurs. Ce n'est pas que *S. Cyrille*, qui avoit d'abord montré de la douceur, ne se soit livré dans la suite de cette dispute à un zèle peut-être trop vif ; mais il avoit la vérité pour lui, & il soutenoit la cause de la foi.

CYRILLE-LUCAR, né dans l'isle de Candie en 1572, passa en Allemagne, après avoir étudié à Venise & à Padoue. Il saça la doctrine des Protestans, & la porta en Grèce. Comme on le soupçonna de favoriser les Luthériens, il donna une confession de foi, dans laquelle il rejettoit leurs erreurs. Placé sur le siège d'Alexandrie, en suite sur celui de Constantinople en 1621, il continua ses liaisons avec les Protestans, & enseigna leurs dogmes dans l'église Grecque. Les évêques & le clergé s'y opposèrent. Il fut dépouillé du patriarchat, & envoyé en exil à Rhodes. On le rétablit quelque temps après, & dès qu'il fut paisible possesseur du siège de C. P., il publia des catéchismes & des confessions de foi, où l'erreur perçoit à chaque page. On le relégua à Ténédos en 1628 ; enfin, après avoir été chassé sept à huit fois de son église & rétabli autant de fois, il finit sa carrière par être étranglé en 1638, par ordre du grand-seigneur, sur la route d'un nouvel exil où on le conduisoit. C'étoit, comme presque tous les hérétiques, un brouillon présomptueux, le plus intriguant des hommes, & par conséquent le plus inquiet. CYRILLE de Bérée, son successeur, anathématisa sa confession de foi dans un concile de C. P., & n'épargna point son auteur. Ce *Cyrille* ayant été exilé à Tunis, & *Parthenius*, évê-

quë d'Andrinople , mis à sa place ; celui-ci affembla en 1642 un nouveau concile , où la confession de *Lucar* fut encore condamnée ; mais on ménagea sa mémoire. Le décret de ce synode fut confirmé dans celui de Jassi , & les mêmes erreurs furent anathématisées dans le célèbre concile de Jérusalem en 1672. *J. Aymon* en a donné une édition , avec quelques *Lettres de Cyrille Lucar* , à Amsterdam , 1718 , in-4° , pour l'opposer à ce qu'en ont rapporté *M^{rs} de l'ort-Royal* dans la grande *Perpétuité de la Foi* : l'abbé *Renaudot* a répondu à cet ouvrage dans les 2 vol. qu'il a ajoutés à la *Perpétuité* , &c.

I. CYRUS , roi des Perles , dont le nom signifie *Soleil* , selon *Ctesias* , naquit l'an 599 avant J. C. , de *Cambyse* , roi de cette partie d'Asie , & de *Mandane* , fille d'*Astyages* roi des Mèdes. *Hérodote* , & *Justin* après lui , ont jetté du merveilleux sur l'histoire de sa naissance. Ils rapportent qu'*Astyages* donna sa fille en mariage à un Perse d'origine fort obscure , afin de détourner les tristes présages d'un songe , qui lui avoit annoncé qu'il seroit détrône par son petit-fils. Dès qu'il fut né , il chargea *Harpages* , un de ses officiers , de le faire mourir. *Harpages* donna l'enfant à un berger , pour l'exposer dans les forêts ; mais la femme du pâtre le nourrit par pitié , & l'éleva en secret. (*Voy. ASTYAGES & AMYTIS.*) *Xénophon* ne s'accorde pas avec *Hérodote* sur les commencemens de *Cyrus* ; mais tout ce qu'on peut dire à ce sujet , c'est que l'histoire ancienne dans ce point , comme dans plusieurs autres , n'est guères au-dessus de l'histoire fabuleuse. Il faut se borner à prendre dans ce chaos les faits principaux. Après la mort d'*Astyages* , *Cyrus* marcha avec *Cyaxares* son oncle , roi des Mèdes ,

contre les Assyriens , les mit en déroute , tua *Nériglissor* leur roi , & fit un butin immense. Il se trouva parmi les prisonniers une princesse d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à *Cyrus* , il refusa de la voir , & ordonna qu'on eût pour elle autant d'attention que de respect. *Penthée* (c'étoit le nom de cette femme) fit part de cette action généreuse à *Abredate* son mari , qui passa tout de suite dans le camp de *Cyrus* , avec deux mille chevaux , & lui fut attaché jusqu'à la mort. Le jeune conquérant , toujours animé du desir & de l'espérance de se rendre maître de Babylone , s'avança jusqu'aux portes de cette ville , & fit proposer au successeur de *Nériglissor* de terminer leur querelle par un combat singulier ; mais son défi n'ayant point été accepté , il reprit le chemin de la Médie. On faisoit des préparatifs immenses , de part & d'autre. *Crœsus* , roi de Lydie , fut nommé généralissime de l'armée ennemie , l'an 538 avant J. C. *Cyrus* le vainquit à la journée de *Tymbrée* , une des plus considérables de l'antiquité , & la première bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire , *Cyrus* réduisit différens peuples de l'Asie mineure , depuis la mer Egée jusqu'à l'Euphrate , subjuga la Syrie , l'Arabie , une partie de l'Assyrie , & forma le siège de Babylone. Il prit cette superbe ville pendant la célébration d'une grande fête , que le peuple & la cour passioient ordinairement dans les festins & dans la débauche. Ses troupes y entrèrent , après avoir détourné l'Euphrate par des saignées , se rendirent maîtres du palais , tuèrent le roi & ceux de sa suite. C'est par cette catastrophe que l'empire Babylonien finit , la 21^e année depuis le commence-

ment du règne de *Bélésis*, l'an 538 avant J. C. *Cyrus*, maître de toute l'Asie, divisa, de concert avec *Cyaxares*, sa monarchie en six-vingts provinces. Chaque province eut son gouverneur. Outre ces gouverneurs, *Cyrus* nomma trois surintendans, qui devoient toujours rendre à la cour. On établit d'espace en espace des postes, pour que les ordres du prince fussent portés avec plus de diligence. *Cyaxares* son oncle & *Cambyses* son pere étant morts, *Cyrus* se vit seul possesseur, l'an 536 avant J. C., du vaste empire des Perses, qui embrassoit les royaumes d'Egypte, d'Assyrie, des Mèdes & des Babyloniens. Ce fut cette même année qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée, & de rétablir leur Temple de Jerusalem, ainsi que l'avoit prédit le prophète *Isaïe*. *Hérodote*, qui fait naître ce célèbre conquérant d'une façon singulière, le fait mourir d'une autre non moins extraordinaire. Il dit que ce prince ayant tourné ses armes contre les Scythes, tua le fils de la reine *Tomyris*, qui commandoit l'armée ennemie. Cette princesse, animée par la fureur de la vengeance, lui présenta le combat, & par des suites simulées, elle l'attira dans des embuscades où il périt avec une partie de son armée. Maitresse de son ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jeta dans un outre plein de sang, en lui adressant ces mots : *Barbare ! rassasie-toi, après ta mort, du sang dont tu as été altéré pendant ta vie...* *Xénophon*, presque toujours opposé au récit d'*Hérodote*, le fait mourir dans son lit. Mais, dès le tems de *Cicéron*, on doutoit que sa *Cyropédie* dût être regardée comme une histoire véritable pour le détail des faits. 1°. On voit que tous les discours de ce roman moral sont des allusions aux discours

de *Socrate*, & souvent de simples répétitions de ceux que *Xénophon* avoit déjà fait tenir à ce philosophe dans ses *Diis* mémorables. 2°. La chronologie y est entièrement violée. 3°. *Xénophon* a supprimé des faits qui ne s'arrangeoient point avec l'idée de faire de *Cyrus* un prince accompli. 4°. Pour arranger les événemens à sa fantaisie, il a imaginé un *Cyaxares*, fils d'*Asatyages*, qui est inconnu à toute l'antiquité. (*Voy. I. XENOPHON.*) Quoi qu'il en soit de la véracité des historiens de *Cyrus*, il paroît qu'il eut de grandes qualités, mêlées des vices des conquérans. Voilà ce qui intéresse les hommes. Il sçut, au milieu de la guerre, veiller sur ses états, & se faire aimer de ses peuples. Heureux dans toutes ses entreprîtes, la fortune le couronna toujours, parce qu'il sçut la fixer par sa valeur & sa prudence. Il mourut, suivant les meilleurs historiens, l'an 529 avant J. C.

II. CYRUS, le Jeune, fils puîné de *Darius Nothus*, fut envoyé par son pere au secours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, en 407 avant J. C. Après la mort de *Darius Artaxercès*, son fils aîné étant monté sur le trône, *Cyrus*, jaloux du sceptre, attenta à sa vie. Son complot fut decouvert, & sa mort résolue; mais *Parysatis* sa mere l'arracha au supplice. Cette clémence ne guérit point son ambition. Il leva secrètement des troupes sous différens prétextes. *Artaxercès* lui opposa une armée nombreuse. *Cyrus* avoit pris des Lacédémoniens à sa solde. *Cléarque*, général Spartiate, lui conseilla de ne point exposer sa personne. *Quoi*, répond ce prince, *lorsque je cherche à me faire Roi, tu veux que je me montre indigne de l'être !* Les deux freres s'acharnèrent l'un contre l'autre dans la bataille qui se

donna près de Cunaxa, à 20 lieues de Babylone; & le jeune ambitieux périt des blefures qu'il reçut dans l'action, l'an 401 avant J. C. La fameuse *Aspasie* ayant suivi ce prince, fut faite prisonnière par *Artaxercès*, qui eut autant de passion que *Cyrus* pour cette femme. Dix mille Grecs, qui sous la conduite de plusieurs chefs, entr'autres de *Xénophon* l'historien, avoient combattu pour *Cyrus*, échappèrent aux poursuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité. L'écrivain-guerrier parle de *Cyrus*, qui l'avoit charmé par son esprit & son mérite, comme d'un prince accompli. Mais il étoit sans doute trop prevenu en sa faveur. Pouvoit-il excuser sa rébellion contre son roi, sa haine contre son frere, & sa fureur d'usurper le trône par une guerre civile? Dans la *Lettre* qu'il écrivit aux Spartiates pour leur demander des troupes, *Cyrus* vantoit sa religion, sa philosophie, son cœur royal, & le pouvoir de boire plus de vin que son frere sans en être incommodé.

III. CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérita l'estime & l'amitié de l'impératrice *Eudoxie*, par son sçavoir & par son talent pour la poésie. Après avoir commandé avec valeur les troupes Romaines à la prise de Carthage, il fut consul & préfet de Constantinople. Cette ville ayant été presque entièrement ruinée par un effroyable tremblement de terre en 446, il la rétablit & l'embellit. Un jour qu'il étoit dans le cirque avec l'empereur *Théodose* le jeune, le peuple cria : «*Constantin a bâti la ville, & Cyrus l'a réparée!*» *Théodose*, jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la préfecture, & confisqua ses biens, sous prétexte qu'il étoit idolâtre. Le vrai Dieu l'éclaira dans sa disgrâce. Il se fit Chrétien, & fut élevé au

siège épiscopal de Cocyte dans la Phrygie : il mourut saintement.

CYTHERON, berger de Béotie, conseilla à *Jupiter* de feindre un nouveau mariage, pour ramener *Junon* avec laquelle il étoit en divorce. L'expédient réussit, & *Jupiter*, pour récompenser ce berger, le métamorphosa en une montagne, qui fut depuis consacrée à *Bacchus*. Elle est auprès de la ville de Thèbes. Cette aventure fit prendre à *Junon* le surnom de *Cytheronia*, & à *Jupiter* celui de *Cytheronius*.

CYZ, (Marie de) née à Leyde en 1636, de parens nobles, fut élevée dans le Calvinisme. On la maria, à l'âge de 19 ans, à un gentilhomme fort riche nommé *de Combe*. Elle se trouva veuve deux ans après. Elle abjura ses erreurs dans un voyage qu'elle fit en France, & fonda la communauté du *Bon-Pasteur* : elle est destinée aux filles, qui après avoir vécu dans le désordre, veulent mourir dans les exercices de la pénitence. Le Seigneur répandit sa bénédiction sur son ouvrage, & elle eut la consolation de voir sous sa conduite une centaine de filles pénitentes, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 1692. Son institut, aussi nécessaire dans les provinces que dans la capitale, s'est répandu en plusieurs villes de France.

CYZIQUE, roi de la presqu'isle de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes, qui alloient à la conquête de la Toison d'or. Ces héros étant partis, furent repoussés pendant la nuit par un coup-de-vent sur la côte de la presqu'isle. *Cyzique* les prenant pour des pirates, & voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. *Jason* le reconnut le lendemain parmi les morts, & lui fit de superbes funérailles.



D

DABILLON, (André) fut pendant quelque tems le compagnon du fanatique *Jean Labadie*, avant que cet enthousiaste eût quitté la religion Catholique ; mais il ne partagea ni ses erreurs, ni ses défordres. Il avoit été auparavant Jésuite. Il mourut vers l'an 1664, cure dans l'île de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, Paris 1645, in-4°.

DABONDANCE, (Jean) notaire au Pont-St-Esprit, est auteur d'un mystère à personnages de la Passion, que l'on distingue de celui de *Jean Michel*, par *Quod secundum legem debet mori* ; il paroît avoir été imprimé à Lyon, in-4° & in-8° ; mais il n'en est pas moins rare de ces deux formats.

DAC, (Jean) peintre Allemand, né à Cologne en 1556, se forma en Allemagne sous *Spranger*, & en Italie sous les plus belles maîtres. L'empereur *Rodolphe*, ami des arts & protecteur des artistes, employa son pinceau. Les *Tableaux* qu'il fit pour ce prince, font d'un grand goût. *Dac* mourut à la cour impériale, comble d'honneurs & de biens, & très-regretté pour l'usage qu'il avoit fait de son crédit.

DACHERY, Voyez **ACHERY**.

I. DACIER, (André) né à Cafres en 1651 d'un avocat, fit ses études d'abord dans sa patrie ; ensuite à Saumur, sous *Tanneguy le Fèvre*, alors entièrement occupé de l'éducation de sa fille. Le jeune littérateur ne la vit pas long-tems sans l'aimer ; leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déjà

par l'esprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage se célébra en 1683. *Gaston d'Orléans* ayant vu marier deux personnes pauvres, disoit que la Faim avoit épousé la Soif ; & l'union de *M. Dacier & de Mademoiselle le Fèvre*, (dit *Basnage de Beauval*) est le mariage du Grec & du Latin qu'ils possèdent tous deux parfaitement. Les deux époux abjurèrent la religion Protestante en 1685. Le duc de *Montausier*, instruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liste des sçavans destinés à commenter les anciens Auteurs pour l'usage du *Dauphin*. Les sociétés littéraires ouvrirent leurs portes à *Dacier* : l'académie des inscriptions en 1695, & l'académie Françoisse à la fin de la même année. Cette dernière compagnie le choisit dans la suite pour son secrétaire perpétuel. La garde du cabinet du Louvre lui avoit été déjà confiée, comme au sçavant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut en 1722, à 71 ans, en philosophe Chrétien, d'un ulcère à la gorge. *Dacier* avoit le visage long & sec. Son abord étoit froid, & sa conversation pesante. Il ne l'animoit guères, que lorsqu'il s'agissoit de quelque point de littérature. Il étoit d'ailleurs bon homme, ami zélé, tendre époux, écrivain laborieux, & remplaçant à force de travail ce qui lui manquoit du côté de la facilité. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs Grecs & Latins* ; & quoiqu'elles fussent peu propres à réconcilier les partisans des écrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zèle ardent pour

elle. Ce zèle alloit jusqu'à l'enthousiasme. Il ne traduisoit jamais un ancien, qu'il n'en devint amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts ; & , pour cacher ceux qu'on lui attribuoit , il soutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver , par exemple , que *Marc-Aurèle* n'a jamais persécuté les Chrétiens. On a de *Dacier* : I. Une édition de *Pompeius Festus* & de *Verrius Flaccus* , ad usum *Delphini* , Paris 1681 , in-4° , avec des notes sçavantes & des corrections judicieuses. On réimprima cette édition à Amsterdam 1699 , in-4° , avec de nouv. remarques. II. *Nouvelle Traduction d'Horace* , accompagnée d'observations critiques , 1709 , 10 vol. in-12. Les fleurs du poëte Latin se fétrirent en passant par les mains du traducteur François. Qui ne connoitroit *Horace* que par cette version , s'imagineroit que ce poëte , un des plus délicats de l'antiquité : n'a été qu'un versificateur lourd & pesant. Le commentaire sert quelquefois plus à charger le livre , qu'à faire pénétrer les beautés du texte. Il y a quelquefois des interprétations singulières , que *Boileau* appelloit *les révélations de M. Dacier*. III. *Réflexions morales* de l'empereur *Antonin* , Paris 1691 , 2 vol. in-12. IV. *La Poétique d'Aristote* , in-4° , avec des remarques dans lesquelles le traducteur a répandu beaucoup d'érudition. V. *Les Vies de Plutarque* , 9 vol. in-4° . Paris , 1721 à 1754 , réimprimées en 10 vol. in-12 , à Amsterdam 1724 : traduction plus fidelle , mais moins lue que celle d'*Amyot*. Celui-ci a des graces dans son vieux langage ; *Dacier* n'a guères que le mérite de l'exactitude ; encore le sçavant abbé de *Longueue* le lui disputoit-il. Son style est celui d'un sçavant sans chaleur & sans vie. « Il connoissoit tout des » anciens , (dit un homme d'esprit ,)

» hors la grace & la finesse. » *Pavillon* disoit que *Dacier* étoit un gros mulot , chargé de tout le bagage de l'antiquité. Cette fureur de l'antique étoit si forte en lui & en mad^e *Dacier* , qu'ils faillirent à s'empoisonner un jour par un ragoût , dont ils avoient puisé la recette dans *Ashéni*. VI. *L'Œdipe* & *l'Electre* de *Sophocle* , in-12 , version assez fidelle , mais assez plate. VII. *Les Œuvres d'Hippocrate* en François , avec des remarques , Paris 1657 , in-12 : le texte est traduit fidèlement , & *Dacier* en a égale , autant qu'il a pu , la précision , & évité l'obscurité. VIII. *Les Œuvres de Platon* , Paris 1609 , 2 vol. in-12. Il n'a traduit que quelques-uns de ses Dialogues. IX. *Manuel d'Épictète* , Paris 1715 , in-12. La prévention que *Dacier* avoit pour les anciens lui a fait trouver une trop grande conformité entre la sagesse du Paganisme & la morale de l'Évangile , entre la doctrine de *Platon* & celle des premiers Peres de l'église. Cependant on pourroit un peu l'excuser , 1°. parce qu'il s'est attaché de préférence à traduire les écrits des anciens qui pouvoient servir à régler le cœur de l'homme , 2°. parce qu'il réforme leurs maximes par des remarques édifiantes , lorsqu'il a trouvé chez eux quelques principes peu conformes à la morale du Christianisme. *Dacier* eut part à l'*Histoire Métallique* de *Louis XIV.* Ce prince , à qui il la présenta , lui donna une pension de 2000 livres.

II. DACIER , (Anne le Fèvre) femme du précédent , fille de *Tanneguy le Fèvre* , sçavant ingénieux , eut les talens & l'érudition de son pere. Elle commença à se faire connoître dans la littérature , par sa belle *Édition de Callimaque* , qui parut en 1674 , enrichie de doctes remarques. Elle mit au jour ensuite de sçavans *Commentaires sur plusieurs*

Auteurs, pour l'usage de Monseigneur le Dauphin... *Florus* parut en 1674; *Aurelius Victor*, en 1681; *Eutrope*, en 1683; *Didys* de Crète, en 1684. Son mari partagea ses travaux. Ils passèrent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent le fruit de ces liens, formés par l'esprit & par l'amour. Le fils, qui donnoit de belles espérances, & qui dès l'âge de dix ans disoit qu'*Hérodote* étoit un grand enchanteur, & *Polybe* un homme de grand sens, mourut en 1694; une de ses sœurs mourut aussi dans un âge peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mère fut enlevée à la république des lettres en 1720, dans sa 69^e année. Egalem. recommandable par son caractère & par ses talens, elle se fit autant admirer par sa vertu, sa fermeté, son égalité d'ame, sa générosité, sa modestie, (que par ses ouvrages. Un seigneur Allemand l'ayant priée de s'inscrire sur son *Album*, elle y mit son nom avec ce vers de *Sophocle* :

LE SILENCE EST L'ORNEMENT
D'UNE FEMME.

Elle avoit une charité ardente pour les pauvres, & se mit quelquefois à l'étroit pour les secourir. Son mari lui représentant un jour, qu'elle devoit modérer ses aumônes: *Ce ne sont pas les biens que nous avons, dit-elle, qui nous feront vivre; ce sont les charités que nous ferons. Elles seules peuvent nous rendre amis de Dieu.* Sa piété étoit vraie & sincère. Envain dans le tome premier d'un Journal intitulé *Bibliothèque françoise*, on a voulu jeter des soupçons sur la sincérité de sa réunion à l'Eglise catholique. Il étoit naturel qu'ayant abandonné le Calvinisme, elle se vit exposée aux calomnies de ceux qu'elle avoit quittés; mais ceux qui la connurent de près, rendirent toujours justice à sa droiture. On

a d'elle: I. Une Traduction de trois Comédies de *PLAUTE*, l'*Amphitryon*, le *Rudens*, & *Lepidicus*, 3 vol. in-12. Quand *Molière* eut publié son *Amphitryon*, l'illustre sçavante avoit entrepris une dissertation pour prouver que celui de *Plaute*, imité par le comique moderne, étoit fort supérieur. On auroit pu lui répondre, ce qu'un plaisant répondit à son mari, au sujet d'*Homère*: « que » *Plaute* devoit être bien plus beau, » puisqu'il étoit plus ancien de » 2000 ans. » M^d *Dacier* ayant appris que *Molière* devoit donner une comédie sur les *Femmes sçavantes*, supprima sa dissertation. On trouve à la tête de sa Traduction une préface intéressante sur l'origine, l'accroissement & les divers changemens de la poésie dramatique; sur la vieille comédie, la moyenne, la nouvelle; sur le mérite de *Plaute* & de *Térence*. Elle préfère le premier pour la force du comique & la fécondité de l'invention. Elle traduisit pourtant les pièces du second; & ces deux versions sont, en général, faites avec goût & avec exactitude. II. Une Traduction de l'*Iliade* & de l'*Odyssée* d'*Homère*, avec une préface, & des notes d'une profonde érudition; réimprimée en 1756, en 8 vol. in-12. C'est une des plus fidelles que nous ayons du poète Grec, quoique ses beautés y soient souvent affaiblies. Cette traduction fit naître une dispute entre M^d *Dacier* & la *Motte*, dispute aussi inutile que presque toutes les autres. Elle n'a rien appris au genre humain, (dit un philosophe,) sinon que M^d *Dacier* avoit encore moins de logique, que la *Motte* ne sçavoit de Grec. M^d *Dacier*, dans ses *Considérations sur les causes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, soutint la cause d'*Homère* avec l'emportement d'un commentateur; la *Motte* n'y opposa que de

l'esprit & de la douceur. L'ouvrage de *la Motte*, (dit un écrivain ingénieux,) sembloit être d'une femme d'esprit, & celui de mad^e *Dacier* d'un homme sçavant. Cette femme illustre ne ménagea pas plus le rêveur *Hardouin* dans son *Homère défendu*, contre l'*Apologie* que ce Jésuite s'étoit avisé d'en faire. On a dit, «qu'elle avoit répandu plus d'in-» jures contre le détracteur d'*Homère*, que ce poète n'en avoit » fait prononcer à ses héros; » mais cette phrase ne doit pas être prise à la lettre, & les injures de mad^e *Dacier* ne sont ni fréquentes, ni grossières. III. Une *Traduction* du *Plutus* & des *Nuées* d'*Aristophane*, Paris, en 4 vol. in-12, 1684. IV. Une autre d'*Anacréon* & de *Sapho*, Paris 1681, in-8°. Elle soutient que cette femme célèbre par ses talens ainsi que par ses vices, n'étoit pas coupable de la passion infâme qu'on lui a reprochée. C'est pousser un peu trop loin la prévention pour l'antiquité. Mad^e *Dacier* avoit encore fait des *Remarques* sur l'*Écriture-sainte*. On la sollicita souvent de les donner au public; elle répondit toujours : *Qu'une femme doit lire & méditer l'Écriture, pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne; mais que le silence doit être son partage, suivant le précepte de S. Paul*. La réputation de mad^e *Dacier* s'étant répandue dans toute l'Europe, la reine *Christine* de Suède lui fit faire des complimens par le comte de *Konigsmark*; cette princesse lui écrivit même pour l'attirer à sa cour.

DACTYLES, *IDÉENS*, ou *CORBANTES*, ou *CURÈTES*. Les uns étoient enfans du *Soleil* & de *Minerve*, les autres de *Saturne* & d'*Alciops*. On mit *Jupiter* entre leurs mains pour être élevé; & ils empêchèrent par leurs danses, que les cris de cet enfant ne parvinssent

aux oreilles de *Saturne*, qui l'auroit dévoré.

DADINE, *Voy.* HAUTESERRE.

DAENS, (Jean) riche négociant d'Anvers, célèbre par un trait de générosité dont on trouve peu d'exemples. L'empereur *Charl^e Quint* s'étant prêté au desir que *Daens* avoit de lui donner à dîner, le généreux marchand jetta au feu, à la fin du repas, un billet de 2 millions qu'il avoit prêtés au prince. *Je suis*, lui dit-il, *trop payé par l'honneur que Votre Majesté me fait*.

I. DAGOBERT I^{er}, roi de France, fils de *Clotaire II* & de *Bertrude*, fut roi d'Austrasie en 622, de Neultrie, de Bourgogne & d'Aquitaine en 628. Il se signala contre les Esclavons, les Saxons, les Gascons & les Bretons. Il ternit l'éclat de ses victoires par sa cruauté, & par sa passion démesurée pour les femmes. Après avoir répudié celle qu'il avoit d'abord épousée, il en eut jusqu'à trois dans le même tems, qui portoient le nom de reines, sans compter les concubines. Ce fut *Dagobert* qui publia les loix des Francs, avec des corrections & des augmentations. Il mourut à Epinay en 638, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à Saint-Denys, qu'il avoit fondé six ans auparavant. Quelques chroniques lui ont donné le titre de *Saint*, ainsi qu'à la plupart de nos rois de la 1^{re} race. Mais l'Eglise ne leur a pas confirmé ce titre. Il faut avouer que c'étoient d'étranges Saints! « Ils ne valoient rien, tous » tant qu'ils étoient, (dit l'abbé de *Longueue*.) » Quelle cruauté, quelle » barbarie dans *Clotaire I*, assassiné » nant lui-même ses neveux de sa » propre main! Dans *Clotaire II*, » dans le traitement qu'il fait à ses » cousins & à *Brunchaut*! Quelle » impudicité dans *Dagobert I*! » Que penser, en effet, d'un prince tel que *Dagobert*, qui, ayant sub-

jugné les Saxons, *cut la cruauté de faire couper la tête à tous ceux qui excédoient la longueur de son épée?* Je sçais que les épées des Francs étoient plus longues de beaucoup qu'elles ne sont aujourd'hui; mais quand elles auroient été de cinq pieds & demi, les Saxons, communément hauts, donnerent lieu à une grande boucherie. Ce fut sur la fin du règne de *Dagobert*, que l'autorité des maires du palais absorba la puissance royale. Il lussa de *Nantide*, *Clovis II*; & de *Dagobert*, *Sigebert* qui fut roi d'Austrasie.

II. *DAGOBERT II*, le Jeune, roi d'Austrasie, fils de *Sigebert II*, devoit monter sur le trône de son pere, mort en 656; mais *Grimoald*, maire du palais, le fit renfermer dans un monastère, & donna le sceptre à son propre fils *Childobert*. *Clovis II*, roi de France, ayant fait mourir *Grimoald*, déroba *Childobert*, & fut un faux bruit de la mort de *Dagobert*, donna l'Austrasie à *Cloaire III*, puis à *Childeric II*. *Dagobert* épousa *Mathilde* en Ecoisse, où il avoit été conduit, & en eut plusieurs enfans. Après la mort de *Childeric*, il reprit la couronne d'Austrasie en 674, & fut assassiné en 679 par ordre d'*Ebroïn* maire du palais, comme il marchoit contre *Thierry* roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. *Dagobert* fonda divers monastères, & gouverna son peuple en paix. Voyez *ELOI* (St).

III. *DAGOBERT III*, fils & successeur de *Childobert II* ou *III*, roi de Neufrie l'an 711, mourut en 715. Il laissa un fils, nommé *Thierry*, auquel les Francs préférèrent *Chilperic II*, fils de *Childeric II*, roi d'Austrasie.

DAGON, divinité des Philistins, que l'on représentoit sous la figure d'un homme, dont les pieds étoient

jointes aux aines, & qui n'avoit point de jambes. Quelques-uns veulent que ce fût *Saturne*, d'autres *Jupiter*, & d'autres *Vénus*.

DAGONEAU, Voy. VII. *GUISE*.

DAGOUMER, (Guillaume) né à Pontaudemer, mort à Courbevoye en 1745, avoit été professeur de philosophie au collège d'Harcourra Paris, principal de ce collège, & recteur de l'université. On a de lui : I. Un *Cours de Philosophie* en latin, où il y a beaucoup de subtilités. II. Un petit *Ouvrage* en françois, contre les *Avertissemens de Languet*, archevêque de Sens : leur façon de penser sur la bulle *Unigenitus* étoit totalement opposée. *Dagoumer* avoit de la vertu; mais il étoit entier dans ses sentimens, ainsi que la plupart des raisonneurs scholastiques. C'est lui que *le Sage* a voulu désigner sous le nom de *Guillomer* dans son roman de *Gilblas*.

D'AGUESSEAU, Voyez *AGUESSEAU*.

DAGUIRRE, Voy. *AGUIRRE*.

DAILLÉ, (Jean) né à Chatelleraut en 1594, d'un receveur des consignations, fut chargé en 1612 de l'éducation de deux petits-fils de *Dupleffis-Mornay*. Il fit avec eux plusieurs voyages dans différentes parties de l'Europe. A Venise il lia connoissance avec *Fra-Paolo*, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette ville. Revenu en France, il exerça le ministère à Saumur en 1625, & à Charenton l'année d'après. Ce ministre illustre par son érudition autant que par sa probité, mourut à Paris en 1670. à 77 ans. Les Protestans sont beaucoup de cas de ses ouvrages, & les Catholiques avouent qu'ils sont dignes de l'attention des Controversistes. Les principaux sont : I. *De usu Patrum*, 1646, in-4°, très-estimé dans sa communion. Il ne

veut point qu'on termine les différens théologiques par l'autorité des Peres ; mais c'est précisément cette autorité qui forme la chaîne de la tradition. II. *De penis & satisfationibus humanis*, in-4°, Amsterdam 1649. III. *De juniis & Quadragesima*, in-8°. IV. *De Confirmatione & Extrema - Unctione*, in-4°, Genève 1669. V. *De cultibus religiosis Latinorum*, Genève 1671, in-4°. VI. *De Fidei ex Scripturis demonstratione*, &c. VII. *De Sacramentali sive auriculari Confessione* ; l'un des traités les plus captieux qu'on ait publiés sur cette matière. VIII. Des *Sermens* en plusieurs vol. in-8°, qui sont écrits avec netteté, & remplis de passages de l'Écriture & des Peres. *Daillé* étoit d'un caractère franc & ouvert. Son entretien étoit aisé & instructif. Les plus fortes méditations ne lui ôtoient rien de sa gaieté naturelle. En sortant de son cabinet, il laissoit toute son austérité parmi ses papiers & ses livres. Il se mettoit à la portée de tout le monde, & les personnes du commun se plaisoient avec lui comme les sçavans. Il étoit si peu prévenu pour les voyages, qu'il regrettoit les deux années qu'il avoit passées à parcourir la Suisse, l'Allemagne, les Pays-Bas & la Hollande ; il croyoit qu'il les auroit mieux employées dans son cabinet. Son fils (*Adrien*), mort en 1690 à Zurich, où il s'étoit retiré après la révocation de l'édit de Nantes, a écrit sa *Vie*... Voyez II. *Morus*.

DAILLON, Voyez LUDE.

DAILLY, Voyez AILLY.

DAIN, (Olivier le) fils d'un payfan de Thiele en Flandre, devint barbier de *Louis XI*, & ensuite son ministre d'état. Sa taveur continua, tant que ce prince fut sur le trône ; mais au commencement du règne de *Charles VIII*, on lui

fit son procès, & il fut attaché à un gibet en 1484. Ce fut pour avoir abusé d'une femme, sous promesse de sauver la vie du mari, qu'il eut ensuite l'inhumanité de faire étrangler. Son insolence & sa tyrannie l'avoient rendu l'objet de l'exécration publique. Son premier nom étoit *Olivier le Diable*, ou *le Mauvais*. *Louis XI* lui donna celui de *LE DAIN* en l'ennoblissant, & le fit comte de Meulan.

DALE, Voyez VAN-DALE.

DALECHAMPS, (Jacques) né à Caen l'an 1513, mourut en 1588, à Lyon où il exerçoit la médecine. Il possédoit les langues & les belles lettres. On a de lui : I. *L'Histoire des Plantes*, en latin, Lyon 1587, 2 vol. in-fol. ; traduite en françois par *Jean Desmoulins*, 2 vol. in-fol. 1653. II. Une *Traduction* en latin des *XV Livres d'Aténéée*, en 2 vol. in-fol. 1552, avec des notes & des estampes. III. Une *Traduction* en françois du *VI^e Livre de Paul Eginète* enrichie de sçavans commentaires, & d'une préface sur la chirurgie ancienne & moderne. IV. Les *XI Livres d'Administrations anatomiques de Claude Galien*, traduits & corrigés, à Lyon 1565, in-8°. V. Des *Notes* sur l'histoire naturelle de *Pline*, 1587, in-fol.

D'ALIBRAI, (Charles Vion) poète Parisien, fils d'un auditeur des comptes, prit d'abord le parti des armes. Mais il fut, selon lui, aussi malheureux sous le dieu *Mars* que sous *Vénus*. Cet état ne tarda donc pas à lui déplaire ; il le quitta, & passa tout le reste de sa vie à cultiver les Muses, à faire sa cour aux dames, & à se divertir avec ses amis : le cabaret fut son Parnasse. Il ne parle, dans ses Poésies, que de l'art de bien boire. Voici comme il se peint dans son *v^e Sonnet* :

*Je ne vais point aux coups exposer ma
bedaine,*

*Moi qui ne suis connu ni d'Armand
ni du Roi,*

*Je veux sçavoir combien un poltron ,
comme moi ,*

*Peut vivre , n'étant pas Soldat ni Ca-
pitaine.*

*Je veux mourir entier , & sans gloire
& sans nom ,*

*Et erois moi , cher Clindor , si je meurs
par la bouche ,*

Que ce ne sera pas par celle du canon.

Sa muse, enjouée & badine, n'encensa jamais l'autel des Grands : il ne chercha ni leurs faveurs, ni leurs bienfaits. Content d'un bien honnête, il jouissoit de ce qu'il avoit, & ne souhaitoit rien au-delà. Les plaisirs purs & doux de la campagne firent les charmes de ses dernières années. Il mourut vers la fin de 1654, ou au commencement de 1655, dans un âge avancé. Ses ouvrages avoient paru, deux ans avant, sous ce titre : *Les Œuvres Poétiques de M. d'ALIBRAI*, à Paris 1653, in-8°. Ce recueil, divisé en six parties, offre des vers bachiques, satyriques, héroïques, moraux & chrétiens ; mais ni les uns ni les autres n'ont fait beaucoup de fortune, quoiqu'il y ait du naturel dans quelques-unes de ses pièces, & mêmes des faillies. On a encore de lui une traduction des *Lettres d'Antonio de Perez*, Espagnol, ministre disgracié de *Philippe II* ; & 73 *Epigrammes* contre le fameux parasite *Montmaur*. On peut citer celle-ci comme une des meilleures :

Révérènd Pere Confesseur ,

J'ai fait des Vers de médisance.

— *Contre qui ?* — *Contre un Professeur.*

— *La personne est de conséquence ;*

Contre qui donc ? — *Contre Gomor.*

— *Hé bien , bien ! achevez votre Confi-
teor.*

DALILA, courtisane qui demeu-
roit dans la vallée de Sorec, de la

tribu de Dan, près du pays des Philistins. *Samson* en étant devenu amoureux, s'attacha à elle : c'est-à-dire, sans doute, qu'il l'épousa. Voyez *SAMSON*.

DALIN, (Olaüs de) sçavant Suédois, né à Winsberg en 1708, mérita le nom de *Père de la Poésie Suédoise*, par deux Poèmes écrits en cette langue. L'un a pour titre, *La liberté de la Suède* ; l'autre est sa tragédie de *Brunhilde*. Les lettres ne lui acquirent pas seulement de la gloire, elles firent sa fortune. De l'état de fils d'un simple curé, il s'éleva successivement jusqu'aux places de précepteur du prince *Gustave*, de conseiller ordinaire de la chancellerie, de chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à la dignité de chancelier de la cour. C'est ainsi que le gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit l'*Histoire générale du Royaume*, récompensa ses talens. Il a poussé cette Histoire jusqu'à la mort de *Charles XI*. Celle de l'auteur arriva le 12 Août de l'an 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, la Suède lui doit un grand nombre d'*Epîtres*, de *Satyres*, de *Fables*, de *Pensées*, & quelques *Eloges* des membres de l'académie royale des sciences dont il étoit un des principaux ornemens. On a encore de lui une Traduction de l'ouvrage du pré-*sident Montesquieu*, sur les *Causes de la grandeur & de la décadence des Romains*.

DALMACE, (St) archimandrite des monastères de Constantinople, montra beaucoup de zèle contre *Nestorius*. Les Peres du concile d'Éphèse en 430, le nommèrent pour agir en leur nom à Constantinople. Il mourut quelque tems après, à plus de 80 ans, également illustre par ses vertus & son esprit. *D. Bandiduri* a fait imprimer sa *Vie*, écrite en Grec par un homme qui paroît

très-instruit. On la trouve dans le second volume de son *Imperium Orientale*.

DAMASCÈNE, Voyez JEAN-DAMASCÈNE, n° XII.

DAMASCIUS, philosophe Stoïcien, natif de Damas en Syrie, disciple de *Simplicius* & d'*Elamite*, vivoit du tems de l'empereur *Justinien*. Il avoit écrit : I. Un ouvrage en 4 livres, *Des choses extraordinaires & surprenantes*. II. La *Vie d'Isidore*. III. Une *Histoire Philosophique*. Ces ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous, & les sçavans ne doivent pas les regretter, s'ils en jugent du moins par ce qu'en dit *Photius*, qui les traite fort mal.

I. DAMASE I, (St) originaire d'Espagne, étoit fils d'un écrivain, qui s'étant établi à Rome, y avoit été lecteur, diacre & prêtre de l'église de St Laurent. *Damase* servit dans la même église, jusqu'à ce qu'il fut élu évêque. Il étoit diacre, lorsque l'empereur *Constance* bannit de Rome le pape *Libère*. *Damase* s'engagea par un serment solennel, avec tout le clergé, de ne jamais reconnoître d'autre évêque que lui. Il voulut le suivre dans son exil, & monta sur le trône pontifical après lui en 366. Le diacre *Ursin* ou *Ursicin*, homme ambitieux & intrigant, s'étant fait ordonner pape par des factieux comme lui, s'opposa à l'élection de *Damase*. Le vrai pape fut confirmé par les évêques d'Italie & par le concile d'Aquilée, & l'antipape condamné à l'exil, à leur sollicitation. *Damase*, paisible possesseur du siège de Rome, travailla à la conservation de la discipline ecclésiastique. La plupart des clercs & des religieux se relâchoient depuis que l'Eglise étoit paisible. Ils recherchoient les commodités de la vie, les compagnies des séculiers & des femmes mondaines. Ils s'at-

tachioient de préférence aux riches veuves & aux filles dévotes, pour en obtenir des donations ou des legs. L'empereur *Valentinien* fit une loi pour interdire aux uns & aux autres ce commerce intéressé. Le pape *Damase*, à qui elle étoit adressée, la fit observer avec soin. Il tint un concile en 369, dans lequel *Ursace* & *Valens*, Ariens, furent anathématisés. *Auxence*, évêque intrus de Milan, fut condamné dans un autre concile, tenu un an après, en 370, contre les Ariens. Le sage pontife ne se déclara pas avec moins de zèle contre *Mélèce*, *Apollinaire*, *Vital*, *Timothée* & les *Lucifériens*. Les hérétiques & les schismatiques voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la pureté de la foi du pontife, répandirent des bruits scandaleux contre sa réputation. Mais leurs calomnies furent dévoilées. *Damase* fut toujours regardé comme « amateur de la chasteté, docteur vierge de l'Eglise vierge, selon l'expression de *St Jérôme*; comme un homme de très-sainte vie, toujours prêt à dire & à faire toutes sortes de choses pour conserver la foi de Apôtres, dit *Théodore*. » Ce pape mourut plein de jours & de vertu, à 80 ans, en 384. *S. Jérôme*, digne secrétaire de cet illustre pontife, le met au nombre des écrivains ecclésiastiques. Il reste de lui plusieurs *Lettres*, Rome 1754, in-fol., avec sa *Vie* dans la Bibliothèque des Peres, & dans *Epist. Rom. Pontif.* de D. *Constant*, in-folio. On trouve encore de lui quelques *Vers Latins* dans le *Corpus Poëtarum de Maittaire*. On prétend qu'il fit chanter les Pseaumes, suivant la correction des Septante, faite par *S. Jérôme*, & qu'il introduisit la coutume de chanter l'*Alleluia* pendant le tems de Pâques; mais ces opinions ne sont fondées que sur des témoignages incertains.

II. DAMASE II, appelé auparavant *Peppon*, évêque de Brixen, élu pape le même jour que *Benoit IX*, abdiqua, & mourut à Palestre 23 jours après son élection, en 1048.

DAMERVAL, Voy. AMERVAL.

DAMHOUDERE, (Josse de) né à Bruges en 1507, s'éleva par son mérite aux premières charges de judicature dans les Pays-Bas, sous les règnes de *Charles V* & de *Philippe II*. Il composa divers ouvrages relatifs à sa profession, & mourut en 1581, à 74 ans.

DAMIANISTES, Voy. CLAIRE.

I. DAMIEN, (Pierre) Voyez PIERRE DAMIEN, n° x.

II. DAMIEN, (Le Père) Dominicain de Bergame, a exercé tous les arts dans l'art de faire des ouvrages de bois, de pièces-de-rapport, qui, par leur différent assemblage, représentent des figures avec autant de vérité, que si elles avoient été faites au pinceau. On cite parmi ses ouvrages, les bancs du chœur des Dominicains de sa patrie.

DAMIENS, (Robert-François) naquit en 1714, dans un fauxbourg d'Arras, appelé le fauxbourg Ste-Catherine. Son enfance annonça ce qu'il seroit un jour. Ses méchancetés & ses espiègleries le firent surnommer *Robert le Diable* dans son pays. Il s'engagea deux fois, & se trouva au siège de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de domestique au collège des Jésuites de Paris. Il en sortit en 1738, pour se marier. Après avoir servi dans différentes maisons de la capitale, & avoir empoisonné un de ses maîtres dans un lavement, il finit par un vol de 240 louis d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le monstre rôda pendant environ 5 mois à saint-Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, tenant par-tout des

propos extravagans sur les disputes qui divisoient la France. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il disoit : *Si je reviens en France... Oui, j'y reviendrai ; j'y mourrai, & le plus Grand de la terre mourra aussi, & vous entendrez parler de moi.* C'étoit dans le mois d'Août 1756 qu'il débitoit ces extravagances. Le 21 Décembre de la même année, se trouvant à Falaise près d'Arras chez un de ses parens, il y tint des propos d'un homme désespéré : *Que le Royaume, sa fille & sa femme étoient perdus ! Son sang, sa tête, son cœur, étoient dans la plus grande effervescence. Ce scélérat aliéné retourna à Paris, & y arriva le 31 du même mois. Ayant paru à Versailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant deux ou trois jours. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le 5 Janvier, vers les cinq heures 3 quarts du soir. Cet exécration parricide frappa *Louis XV* d'un coup de couteau au côté droit, comme ce monarque, environné des seigneurs de sa cour, montoit en carrosse pour se rendre à Trianon. L'assassin fut arrêté sur-le-champ, & après avoir subi quelques interrogatoires à Versailles, il fut transféré à Paris, dans la tour de Montgomeri, où on lui tenoit préparé un logement, au-dessus de la chambre que *Ravaillac* avoit autrefois occupée. Le roi chargea la grand'chambre du parlement d'instruire son procès. Malgré les tortures les plus cruelles, qu'il supporta avec une intrépidité effrontée, il ne fut pas possible de lui arracher le moindre aveu qui pût faire penser qu'il avoit des complices. Ce misérable protesta que, s'il avoit été saigné aussi copieusement qu'il le demandoit, il n'auroit pas commis son crime. Après lui avoir fait subir inutile-*

ment

ment les questions les plus terribles, il fut condamné à mourir du même supplice que les infâmes assassins de *Henri IV*. Le 28 Mars de la même année, jour de l'exécution, il arriva à la place de Grève à 3 heures & un quart, regardant d'un œil sec & ferme le lieu & les instrumens de son supplice. On lui brûla d'abord la main droite; ensuite on le tenailla, & on versa sur ses plaies de l'huile, du plomb fondu & de la poix-résine. On procéda ensuite à l'écartellement. Les quatre chevaux firent, pendant 50 minutes, des efforts inutiles pour démembrer ce monstre. Au bout de ce tems-là, *Damiens* étant encore plein de vie, les bourreaux lui coupèrent avec des bistouris les chairs & les jointures nerveuses des cuisses & des bras: ce qu'on avoit été obligé de faire en 1610 pour *Ravaillac*. Il respiroit encore après que les cuisses furent coupées, & il ne rendit l'ame que pendant qu'on lui coupoit les bras. Son supplice, depuis l'instant qu'il fut mis sur l'échafaud, jusqu'au moment de sa mort, dura près d'une heure & demie. Il conserva toute sa connoissance, & releva la tête sept à huit fois pour regarder les chevaux, & ses membres tenaillés & brûlés. Au milieu des tourmens les plus affreux de la question, il avoit laissé échapper des plaisanteries. *Damiens* étoit d'une taille assez grande, le visage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté une espèce de tic, par l'habitude où il étoit de parler seul. Il étoit rempli de vanité, desireux de se signaler, curieux de nouvelles, frondeur, quoique taciturne, parlant seul & intérieurement, obstiné à suivre tout ce qu'il projettoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur; tout-à-tour dévot & scé-

lérat, passant du crime aux remords, continuellement agité par les fougues du sang le plus bouillant. Son forfait, (dit un homme d'esprit,) nous a coûté autant de gemissemens, qu'il a fait éclore de propos sans vraisemblance. Comment, a-t-on dit, une nation aussi douce, & aussi polie que la Française, comment un siècle qu'on a appelé *philosophe*, a-t-il pu produire l'assassin d'un roi aimé de ses sujets? On a répondu, que dans tous les tems il y a eu des misérables, qui n'ont été ni de leur siècle, ni de leur pays. Un homme de la lie du peuple, accoutumé au crime, échauffé par les propos de quelques esprits turbulens, dans le tems des contestations qui agitoient l'Etat & l'Eglise, se détermine à un parricide. Son cerveau s'enflamme; il se fait en lui une fermentation de désespoir; produite par la misère, par la crainte des châtimens que ses vols méritoient, & par des discours séditieux. Agité de plus en plus par les mouvemens contradictoires que son ame éprouve, en méditant à un projet de cette nature, son esprit achève de s'égarer; & dans un des accès de son délire frénétique, il consume son crime, tel qu'un enragé qui se précipite sur le premier-venu pour le déchirer. C'est la réflexion d'un philosophe: c'est celle de tous ceux qui ont réfléchi sur le caractère du monstre. Ceux qui voudront l'étudier, peuvent consulter les *Pièces originales*, & les *Procédures* faites à son occasion tant en la prévôté de l'hôtel, qu'en la cour du parlement. *M. le Breton*, greffier criminel de cette compagnie, les a recueillies, & publiées en 1757, in-4°, & in-12, 4 vol. à Paris chez *Simon*, avec une *Table des matières* très-détaillée. Cette collection curieuse est enrichie d'un *Précis de sa*

Vie de l'infâme assassin. L'éditeur a rassemble, avec exactitude, tout ce qui a été constaté par les voies juridiques. Il offre aux personnes qui douteront de l'authenticité de ces *Pièces* de leur en faire faire la vérification.

I. DAMMARTIN, Voyez VERGI, n° 11.

II. DAMMARTIN, (Antoine de Chabannes, comte de) capitaine sous Charles VII, également plein d'honneur & de courage, refusa au Dauphin d'assassiner quelqu'un qui lui avoit déplu. Ce prince étant devenu roi, fit renfermer *Dammartin* à la Bastille; mais il s'en sauva un an après, entra dans la ligue du Bien public, & mourut en 1488, à 77 ans. Son fils n'eut que des filles... Voyez BALUE.

DAMNORIX, illustre Gaulois, homme hardi & entreprenant, acquit de grands biens dans les terres des Caules pour la république Romaine. Les Helvétiens n'ayant pu obtenir de *Jules-César* le passage qu'ils lui demandoient par la province Romaine, eurent recours à *Damnorig*, qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois: action dont les Romains lui eussent fait un crime d'état, si *Divitiac* son frère, qui avoit grand pouvoir sur l'esprit de *César*, n'eût intercédé pour lui. *Damnorig* vouloit joindre la puissance aux richesses. Il aspira à la souveraineté de son pays; mais il n'eut pas le tems d'exécuter son dessein. *César* en ayant été informé, l'appella dans la Grande-Bretagne. *Damnorig* tenta d'avoir un congé: mais voyant qu'il ne pouvoit l'obtenir, il prit son tems; & lorsque la plupart des troupes furent embarquées, il se retira avec la cavalerie Gauloise. *César* regarda cette désertion comme une affaire très-importante. Il le fit suivre par la plus grande partie de sa cavalerie,

avec ordre de le ramener, ou de le tuer, s'il faisoit la moindre résistance. Il voulut se défendre, criant toujours qu'il étoit né libre, & que sa patrie n'étoit pas sujette aux Romains; mais il fut accablé par le nombre, & percé de plusieurs coups, vers l'an 59 avant J. C.

DAMO, fille du philosophe *Pythagore*, vivoit l'an 500 avant J. C. Elle avoit autant de sagesse que d'esprit. Ce fut à elle que son père confia tous les secrets de sa philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défense de jamais les publier. Elle observa si inviolablement cet ordre, que se trouvant dépourvue des biens de la fortune, & pouvant tirer une grande somme d'argent de ces livres, elle préféra son indigence & la dernière volonté de son père à tous les biens du monde. Elle garda sa virginité toute sa vie par ordre de *Pythagore*, & prit sous sa conduite un grand nombre de filles, qui firent comme elle profession du célibat.

DAMOCLES, célèbre flatteur de *Denys le Tyran*, affectoit de vanter dans toutes les occasions, ses richesses, sa magnificence, & surtout son bonheur. Il chargea bientôt de sentiment. Le tyran l'ayant invité à un festin magnifique, après l'avoir fait habiller & servir en prince, fit suspendre au-dessus de sa tête, pendant le repas une épée nue, qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il sentit ce que c'étoit que la félicité d'un tyran, & demanda qu'on le laissât aller jouir de la médiocrité de son premier état.

DAMOCRITE, historien Grec, est auteur de deux ouvrages: le premier, *De l'Art de ranger une armée en bataille*: le second, *Des Juifs*, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les ans un pèlerin qu'ils sa-

crifioient. On ne fçait pas en quel tems il a vécu.

I. DAMON, philofophe Pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à *Pythias* qui s'étoit rendu caution pour lui auprès de *Denys*. Ce tyran, qui avoit réfolu fa mort, lui permit de faire un voyage dans fa patrie pour y régler fes affaires, avec promeffe de revenir dans un certain tems. *Pythias* fe mit à fa place fous la puiffance du tyran. *Damon* revint précifément à l'heure même que *Denys* lui avoit marquée. Le tyran, touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à *Damon*, & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce philofophe vivoit vers l'an 400 avant J. C.

II. DAMON, poète-muficien, précepteur de *Périclès*, étoit un fophifte habile, c'eft-à-dire, qu'il accompagnoit l'étude de l'éloquence, de celle de la philofophie, & fur-tout de la politique. Il poffédoit parfaitement la mufique. Il joignoit à fon habileté dans cet art, toutes les qualités qu'on pouvoit fouhaiter dans un homme à qui l'on confioit l'éducation des jeunes-gens d'un rang diftingué. *Damon* avoit cultivé fur-tout cette partie de la mufique qui traite de l'ufage qu'on doit faire du rythme ou de la cadence. Il fit voir, ou il crut faire voir, que les fons, en vertu d'un certain rapport ou d'une certaine reflemblance, qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeunefle, & même dans des fujets plus âgés, des mœurs qui n'exiftoient point auparavant, ou qui n'étoient point développées. On dit en effet, que voyant des jeunes-gens que les vapeurs du vin, & un air de flûte joué fur le ton Phrygien, avoient rendus extravagans, il les ramena tout d'un coup un état calme & tranquille, en fai-

fant jouer un air fur le ton doux. Ce muficien étoit auffi politique; & fous les dehors agréables de la mufique, il vouloit cacher à la multitude fa profonde capacité. Il fe lia avec *Périclès*, & le forma au gouvernement; mais il fut découvert, & banni du ban de l'oſtracifme, comme fe mêlant de trop d'intrigues, & favorifant la tyrannie, vers l'an 430 avant J. C.

I. DAMPIERRE, (Jean) né à Blois, après s'être rendu célèbre parmi les avocats du grand-confeil, fe fit Cordelier, & devint directeur d'un couvent de religieufes à Orléans, où il mourut avant l'an 1550. Il s'acquit beaucoup de réputation par fes *Poéfies latines*, écrites dans le goût de celles de *Catulle*. Elles ont été recueillies dans le tome premier des *Delicia Poetarum Gallorum*.

II. DAMPIERRE, ou plutôt DAMPIER, (Guillaume) célèbre voyageur Anglois, publia en 1699 à Londres, en 3 vol. in-8°, le *Recueil de fes voyages autour du Monde, depuis 1673 jufqu'en 1691*. On trouve à la fuite le voyage de *Lionel Wafer*, & la description de l'Iſthme d'Amérique. Ce recueil a été traduit en françois, & imprimé à Amſterdam 1701 à 1712, & à Rouen en 1723, en 5 vol. in-12. Il méritoit cet honneur, par une foule d'observations utiles à la navigation, & de remarques néceffaires pour la géographie.

DAMVILLE, Voyez MONTMORENCI, n° VIII & IX.

DAN, le cinquième fils de *Jacob*, & le premier de *Bala* fervante de *Rachel*, fut chef de la tribu qui portoit fon nom, & qui produifit *Samfon*; il mourut âge de 127 ans.

I. DANAË, fille d'*Acrife*, roi d'Argos, fut enfermée par ordre de fon pere dans une tour d'airain, parce que l'oracle lui avoit prédit

qu'il seroit tué par l'enfant qui fortiroit de sa fille. *Jupiter*, devenu amoureux de *Danaë*, descendit dans sa prison sous la forme d'une pluie d'or. La belle captive se rendit à ses desirs, & de ce commerce naquit le célèbre *Persée*. Cette fable est fondée sur une histoire véritable, chargée d'incidens merveilleux par les poètes. *Praxus*, frere d'*Acrise*, touché des charmes de sa nièce, se fit ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Les gardes de *Danaë* introduisirent chez elle son amant, qui en eut *Persée*.

II. DANAË, Voy. LEONTIUM.

DANAÏDES, filles de *Danaüs* roi d'Argos, étoient au nombre de cinquante. Elles furent mariées à autant de cousins-germains, fils d'*Egyptus*. A la persuasion de leur pere, elles tuèrent inhumainement tous leurs maris, la première nuit de leurs noces, à l'exception d'*Hypermnestre* qui sauva le sien. Ses sœurs furent condamnées dans les enfers à verser continuellement de l'eau dans des tonneaux percés.

DANAÛS, roi d'Argos, fils de *Bélus*, pere des *Danaïdes*, s'empara du royaume d'Argos vers l'an 1475 avant J. C. L'oracle lui ayant annoncé qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il donna l'ordre barbare dont il est parlé dans l'article précédent. *Lyncée*, mari d'*Hypermnestre*, le chassa de son trône, & y monta à sa place.

DANCHET, (Antoine) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en rhétorique au collège de *Louis le Grand*, une *Pièce de vers Latins* sur la prise de Nice & de Mions, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque tems, avec beaucoup de réputation, la chaire de rhétorique à Chartres, il produisit ses talens sur un plus grand théâtre.

Il eut une place à la bibliothèque du roi, à l'académie des inscriptions & à l'académie Française, & il justifia ces différens choix par plusieurs *Pièces de poésie*, & surtout par des *Drames lyriques*. Il mourut à Paris en 1748. Il se fit aimer autant par son caractère, qu'estimer par son esprit. Ami généreux, sincère, désintéressé, exact à ses devoirs, & assidu au travail, il eut toutes les qualités d'un homme-de-lettres, sans en avoir les défauts. Il ne se permit jamais un seul vers satyrique, quoique poète, & poète outragé. Un de ses rivaux l'ayant insulté dans une satyre sanglante, il fit en réponse une *Epi gramme* très-piquante, l'envoya à son ennemi, en lui déclarant que personne ne la verroit, & qu'il vouloit seulement lui montrer combien il étoit facile & honteux d'employer les armes de la satyre. Un homme en place lui ayant fait un jour une demande, qui répugnoit à son caractère & sans doute à l'exacte probité, il se contenta de lui répondre par ces deux vers d'une des dernières Tragédies de P. *Cornaille* :

*Le maître qui prit soin d'instruire ma
jeunesse,
Ne m'apprit point, Seigneur, à faire
une bassesse.*

Comme *Danchet* avoit l'air simple & même un peu niais, il ne fut pas estimé autant qu'il méritoit de l'être. On répéta pendant long-tems, en le voyant, ce trait de l'auteur des fameux Couplets de 1710 :

*Je te vois, innocent Danchet
Grands yeux ouverts, bouche béante,
Comme un sot pris au trebuchet,
Ecouter les vers que je chante.*

Mais cet *innocent* étoit un homme de beaucoup de mérite; se prescri-

vant à lui-même tout ce qu'exigent l'ordre, la décence, le devoir; respectant les loix, le trône & l'autel, & imprimant à ses écrits l'image de son cœur. C'est l'éloge qu'en fait M. *Gresset*, son successeur à l'académie. Les *Œuvres de Danchet* ont été recueillies à Paris en 1751, 4 vol. in-12. Cette édition, faite avec soin, offre plusieurs pièces estimables; & l'on ne comprend pas pourquoi *Voltaire* s'étoit contenté de dire en deux mots, dans les premières éditions du *Siècle de Louis XIV*, que *Danchet* avoit réussi à l'aide du musicien dans quelques *Opéra*, qui sont moins mauvais que ses *Tragédies*. Il y en a plusieurs qui méritoient une note moins sèche & moins chagrine. Il falloit dire seulement, que ses *Tragédies* en général n'ont pas un grand mérite, & que sans ses *Opéra* ce poète seroit moins connu. *Voltaire* a profité de l'observation que nous avions faite dans la première édition de ce Dictionnaire, sur le peu de justice qu'il avoit rendu à *Danchet*, & il en parle plus avantageusement dans l'édition du *Siècle de Louis XIV*, de 1768, en 4 vol. in-8°: édition où il nous censure quelquefois, & où il a profité cependant de plusieurs anecdotes & remarques de notre livre. On a encore de *Danchet* quelques *Pièces fugitives*, des *Odes*, des *Cantates*, des *Épîtres*, dont la versification est assez douce, mais un peu foible.

DANCOURT, Voyez ANCOURT (d').

DANDELOT, Voyez COLIGNY n° IV.

DANDERI, fou de la cour de l'empereur *Théophile*, vers l'an 830, divertissoit ce prince par ses naïvetés. Comme il avoit la liberté d'aller par-tout, il entra un jour brusquement dans un cabinet de l'impératrice *Théodora*, tandis qu'elle fai-

soit ses prières. Son oratoire étoit orné de très-belles images, qu'elle gardoit fort secrètement, pour les cacher à la vue de l'empereur qui étoit Iconoclaste; *Dandéri* s'étant rendu au diner de l'empereur, lui dit qu'il avoit trouvé l'impératrice qui baisoit les plus jolies poupées du monde. *Théophile* se douta que c'étoient des images; mais l'impératrice lui dit en riant, que ce fou avoit pris pour des poupées les images de ses filles avec lesquelles elle étoit devant le miroir. *Théophile* crut une chose qu'il trouvoit plaisante. *Théodora*, piquée contre *Dandéri*, le fit si bien châtier pour lui apprendre à ne plus parler de poupées, qu'aussitôt qu'il en étoit question, il mettoit le doigt sur sa bouche. Ce trait d'histoire est bien petit, & nous n'en aurions pas fait mention, ainsi que de quelques autres, s'il ne peignoit les mœurs du tems.

I. DANDINI, (Jérôme) Jésuite d'une bonne famille de Césène dans la Romagne, fut envoyé par le pape *Clément VIII* en 1586 au mont Liban, en qualité de nonce, chez les Maronites, pour découvrir leur véritable croyance. *Richard Simon* a traduit de l'italien en françois la *Relation de son Voyage*, la Haie 1684, in-12, avec des remarques qui en font tout le prix. Il relève très-souvent les erreurs du texte. Ce Jésuite mourut en 1634, à 89 ans. On a encore de lui un *Commentaire sur les 111 livres d'Aristote*, *De Anima*, sous le titre d'*Ethica sacra* (Césène 1651), très-peu connu, quoique le même *Richard Simon* l'ait loué.

II. DANDINI, (Hercule-François) comte & professeur en droit à Padoue, né en 1691, est auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *De Forensi scribendâ ratione*. II. *De servitutibus prædiorum*

interpretationes per Epistolas, &c. Il mourut en 1747, avec la réputation d'homme sçavant.

DANDOLO, (Henri) doge de Venise d'une famille illustre, gouvernoit depuis neuf ans cette république, avec autant de gloire que de prudence, lorsque les princes croisés lui envoyèrent des députés en 1202. Il accorda non seulement les vaisseaux qu'ils demandoient pour passer en Syrie; mais il ajouta encore 50 galères bien armées, pour combattre par mer, en même tems que les François agiroient sur terre. Ce doge, aussi grand capitaine, qu'habile politique, fit plus encore. Malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte Vénitienne, signala son courage à la prise de Constantinople en 1203, refusa le trône impérial de cette ville, & de concert avec les François, fit nommer à sa place le comte *Baudouin*. Il mourut à Constantinople, où il tenoit le premier rang après l'empereur.

DANDRIEU, (Jean-François) célèbre musicien, mort à Paris en 1740, à 56 ans, touchoit parfaitement l'orgue & le clavecin. Il n'excelloit pas moins dans la composition. On le compare, pour le goût & les talens, au célèbre *Couperin*. On a de lui 3 livres de *Pièces de Clavecin*, & un de *Pièces d'Orgue*, avec une *Suite de Noëls*, recherchées par les gens de goût; sa musique offre autant de variété que d'harmonie.

DANEAU, (Lambert) *Danaeus*, ministre Calviniste, né à Orléans vers 1530, disciple du fameux *Annæ du Bourg*, enseigna la théologie à Leyde. Il mourut à Casires en 1596. On a de lui : I. *Des Commentaires sur S. Matthieu & sur S. Marc*. II. *Une Géographie Poétique*. III. *Apho-*

risni politici & militares, Leyde 1638; in-12.

I. DANÈS, (Pierre) né en 1497 à Paris d'une famille noble, étudia au collège de Navarre, sans y prendre le bonnet de docteur. Il se contenta de le mériter. Nommé par *François I* pour ouvrir l'école grecque au collège royal, il y professa pendant cinq ans & eut les plus illustres disciples. Il devint ensuite précepteur & confesseur du dauphin, depuis *François II*. Il fut envoyé au concile de Trente, où il prononça un fort beau discours en 1546. Ce fut dans le cours du concile qu'il fut fait évêque de Lavour en 1557. *Sponde* & de *Thou* nous ont transmis une réponse ingénieuse de ce prelat. Un jour que *Nicolas Pseume*, évêque de Verdun, parloit avec beaucoup de force contre les abus de la cour de Rome, l'évêque d'Orviète, regardant les François, dit, avec un sourire plein d'aigreur : *Gallus cantat... Utinam*, reprit l'évêque de Lavour, *ad illud Gallicinium Petrus resipisceret* ! Ce prélat mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Il avoit été marié. Lorsqu'on lui apprit la mort de son fils unique, il se retira un moment dans son cabinet; & étant revenu joindre la compagnie : *Consolons-nous*, dit-il, *les Pauvres ont gagné leur procès*; ce digne évêque leur faisoit part d'une partie de ses revenus. Il joignoit aux connoissances d'un vrai sçavant, le talent de la parole, la douceur du caractère, & la simplicité des mœurs. Sa coutume étoit d'écrire beaucoup, & de cacher presque toujours son nom. Quelques critiques ont soupçonné que le X^e livre de l'*Histoire de France* de *Paul Emile* est de lui. Du moins ce fut *Danès* qui l'envoya de Venise à l'imprimeur *Vascosan*. Ses *Opuscules* ont été recueillis & imprimés en 1731, in-4^o, par les soins de

Pierre-Hilaire Danès, de la même famille que l'évêque de Lavaur. L'éditeur a orné ce recueil, de la Vie de son parent qui avoit été disciple de *Budé* & de *Jean Lafcaris*. L'abbé *Lenglet du Fresnoi* attribue à *P. Danès*, deux *Apologies* pour le roi *Henri II*, imprimées en latin en 1542, in-4°. Voy. DURANTI.

II. DANÈS, (Jacques) l'un des plus pieux prélats du XVII^e siècle, fut d'abord président à la chambre des comptes de Paris, & intendant de Languedoc. Après la mort de *Madeleine de Thou* son épouse, & du fils qu'il en avoit eu, *Danès* embrassa l'état ecclésiastique, & fut fait maître de l'oratoire du roi, conseiller d'état ordinaire, & enfin évêque de Toulon l'an 1640. Sa science & sa vertu brillèrent alors avec éclat. Ferme & jaloux des intérêts de l'église, il donna des preuves de son zèle à la célèbre assemblée de Mante en 1641, sans cependant compromettre l'autorité épiscopale avec le respect dû aux volontés du prince. Se sentant infirme, il se démit l'an 1650 de son évêché & de ses autres places, pour ne plus s'occuper que de bonnes œuvres. Il fit plusieurs fondations pieuses, répandit dans le sein des pauvres les grands biens qu'il avoit hérités de ses peres, & acheva le reste de ses jours dans les exercices de l'austérité, de la prière & de la retraite. Il mourut le 5 Juin 1662, à Paris sa patrie, en odeur de sainteté, dans sa soixante-deuxième année, & fut inhumé dans l'église de Ste Geneviève-des-Arden, d'où il a été transféré en 1747 dans celle de la Madeleine.

DANET, (Pierre) long-tems curé à Paris sa patrie, ensuite abbé de S. Nicolas de Verdun, mourut à Paris en 1709. Il est célèbre par son *Dictionnaire Latin & François*, par un autre *Dictionnaire François &*

Latin, à l'usage du *Dauphin* & des princes ses fils. Le *Latin* est beaucoup plus exact & plus utile que le *François*, trop chargé de circonlocutions, & de mauvaises phrases de *Plaut*; mais ni l'un ni l'autre ne devroient guères être consultés, depuis que nous avons de meilleurs ouvrages dans le même genre. On a encore de lui un *Dictionnaire François des Antiquités Grecques & Romaines*, publié en 1698, in-4°. *DANET* fut du nombre des *interprètes Dauphins*, choisis par le duc de *Montausier*. Il eut en partage le *Phèdre*, qu'il donna avec une interprétation & des notes latines. Ce *Commentaire* a moins de réputation que ses *Dictionnaires*. Si les ouvrages de *Danet* ne firent pas de ce prince un sçavant homme, ils contribuèrent à éclairer la France, surtout dans un tems où l'on n'avoit rien de meilleur.

I. DANGEAU, (Louis Courcillon de) membre de l'académie Française, abbé de Fontaine-Daniel & de Clermont, naquit à Paris en 1643, & y mourut en 1723. Peu de gens de condition ont aimé les belles-lettres autant que lui, & se sont donné autant de mouvement pour en rendre l'étude facile & agréable. Il imagina plusieurs *nouvelles Méthodes* pour apprendre l'histoire, le blason, la géographie, les généalogies, les intérêts des princes, & la grammaire Française. On lui doit quelques *Traités* sur ces différentes parties. I. *Nouvelle Méthode de Géographie historique*, 1706, 2 vol. in-folio. II. *Les Principes de Blason*, en 14 planches, 1715, in-4°. III. *Jeu historique des Rois de France*, qui se joue comme le jeu de l'Oie, avec un petit livre qui en explique la manière. IV. *Réflexions sur toutes les parties de la Grammaire*, 1684, in-12. V. *De l'élection de l'Empereur*, 1738, in-8°. Mais

son principal ouvrage est le premier, & une partie du deuxième des *Dialogues sur l'immortalité de l'Âme*, attribués ordinairement à l'abbé de *Choisi*. Ce livre est assez commun; mais ses autres productions sont plus rares, parce qu'il n'en faisoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il distribuoit à ses amis. L'abbé de *Dangeau* possédoit presque toutes les langues: le grec, le latin, l'italien l'espagnol, le portugais, l'allemand, & les langues qui en dépendent. Ses vertus étoient bien au-dessus de son sçavoir. « Plein d'humanité pour les malheureux, (dit M. d'*Alembert*,) » il prodiguoit, avec » une fortune fort médiocre, ses » secours à l'indigence, & joignoit » à ses bienfaits, le bienfait plus » rare de les cacher. Il avoit cette » sage économie, sans laquelle il » n'y a pas de générosité, & qui » ne dissipant jamais pour pouvoir » donner sans cesse, sçait toujours » donner à propos. Son cœur étoit » fait pour l'amitié, & par cette » raison n'accordoit pas aisément » la sienne; mais quand on l'avoit » obtenue, c'étoit pour toujours. » S'il avoit quelques défauts, c'é- » toit peut-être trop d'indulgence » pour les fautes & pour la foi- » ble des hommes; défaut qui » par sa rareté est presque une » vertu, & que bien peu de per- » sonnes ont à se reprocher, même » à l'égard de leurs amis. Il possé- » doit au suprême degré cette con- » noissance du monde & des hom- » mes, que ni les livres, ni l'esprit » même ne donnent au philosophe, » lorsqu'il a négligé de vivre avec » ses semblables. Jouissant de l'es- » time & de la confiance de ce » qu'il y avoit de grand dans le » royaume, personne n'étoit de » meilleur conseil que lui dans les » affaires les plus importantes. Il

» gardoit inviolablement le secret » des autres & le sien. Cependant » son ame noble, délicate & hon- » nête ignoroit la dissimulation, » & sa prudence étoit trop éclair- » rée pour ressembler à la finesse. » Doux & facile dans la société, » mais préférant la vérité à tout, » il ne disputoit jamais que lorsqu'il falloit la défendre; aussi » le vif intérêt qu'il monstroit alors » pour elle, avoit aux yeux du » grand nombre un air d'opiniâ- » té, qu'elle est bien moins sujette » à trouver parmi les hommes, » qu'une froide & coupable indif- » férence.»

II. DANGEAU, (Philippe de Courcillon, marquis de) frere du précédent, naquit en 1638. Les agrémens de son esprit & de sa figure l'avancèrent à la cour de *Louis XIV*; & son goût déclaré pour les lettres lui valut une place dans l'académie Françoisé & dans celle des sciences. Il mourut à Paris en 1720, conseiller-d'état d'épée, chevalier des ordres du roi, grand-maitre des ordres royaux & militaires de N. Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jérusalem. A la cour, (dit *Fontenelle*,) où l'on ne croit guères à la probité & à la vertu, il eut toujours une réputation nette & entière. Ses discours, ses manières, tout se sentoient en lui d'une politesse, qui étoit encore moins celle d'un homme du grand monde, que d'un homme officieux & bienfaisant. On a de lui des *Mémoires* en manuscrit, dans lesquels *Voltaire*, *Hénault*, la *Beaumelle* ont puisé plusieurs anecdotes curieuses. Il y en a beaucoup de hasardées. Ce n'étoit pas toujours *Dangeau* qui faisoit ces *Mémoires*; C'étoit (selon l'auteur du *Siècle de Louis XIV*) un vieux Valet-de-Chambre imbécille, qui se mêloit de faire à tort & à travers des *Gazettes* manuscrites de toutes les

fatistes qu'il entendoit dans les antichambres. En réduisant cette phrase un peu tranchante, il reste qu'on doit se tenir en garde en lisant les *Mémoires* qui portent le nom du marquis de *Dangeau*. On a encore de lui un petit *Ouvrage*, aussi en manuscrit, dans lequel il peint d'une manière intéressante *Louis XIV*, tel qu'il étoit au milieu de sa cour... Voyez HENRIETTE, n° II.

DANHAVER ou DANHAWER, (Jean-Conrad) théologien Luthérien, né dans le Brisgaw en 1603, obtint une chaire d'éloquence à Strasbourg en 1629. Il eut plusieurs autres emplois honorables dans la même ville, où il mourut en 1666, prédicateur de l'église cathédrale, & doyen du chapitre. *Danhaver* étoit dévoré par le zèle le plus amer. Il passa presque toute sa vie à écrire avec une espèce de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la confession d'Ausbourg. Il s'opposa fortement à la réunion des Luthériens & des Calvinistes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; ceux qui ont fait le plus de bruit, sont: I. *De Spiritus Sancti processione*, in-4°. II. *De Christi persona, officio & beneficiis*, in-8°. III. *De voto Josephæ*, in-8°. IV. *Præadamitæ*, in-8°. V. *Colligium Pſycologicum circa Aristotelem de Animâ*, Strasbourg 1630, in-8°. VI. *Idea boni interpretis & malitiosi calumniatoris*, 1670, in-8°. VII. *Idea boni disputatoris & malitiosi sophistæ*, in-8°.

I. DANIEL, le 4^e. des grands Prophètes, jeune prince du sang royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la prise de Jérusalem, l'an 606 avant J. C. *Nabuchodonosor*, l'ayant choisi pour être du nombre des jeunes-geus qu'il destinoit à son service, le fit élever à sa cour, & changea son nom en celui de *Balthasar*. Ses progrès dans les sciences & dans

la langue des Chaldéens, furent rapides. Son esprit, joint à la sagesse de ses mœurs, lui acquit beaucoup de crédit auprès de *Nabuchodonosor*. Ce prince lui confia le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, & le déclara chef de tous les mages: ce fut en reconnaissance de l'explication du songe de la statue mystique, qui signifioit la durée des 4 grandes monarchies, des Babyloniens, des Perses, d'*Alexandre le Grand*, & de ses successeurs. Quelque tems après, *Nabuchodonosor*, vainqueur d'un grand nombre de nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il se fit faire une statue d'or, & commanda à tous ses sujets de l'adorer. *Daniel* refusa à la créature, des hommages qu'il ne devoit qu'au Créateur. Ses compagnons ayant refusé comme lui, furent jetés dans une fournaise ardente, d'où ils furent retirés sans avoir rien souffert. *Daniel* ne signala pas moins son talent pour la connoissance de l'avenir, sous le règne de *Balthasar*. Il expliqua à ce prince des paroles tracées sur la muraille de la salle de son festin par une main inconnue, paroles qui renfermoient l'arrêt de condamnation du roi sacrilège. Après la mort de *Balthasar*, *Darius le Mède*, le fit son principal ministre. Sa faveur & son mérite excitèrent la jalousie des grands de la cour. On lui tendit des pièges: il refusa les honneurs divins à *Darius*, & fut condamné à la fosse-aux-lions. Dieu le préserva miraculeusement, & ses accusateurs furent punis comme ils le méritoient. Il fut jetté une seconde fois dans cette fosse, pour avoir confondu les adorateurs de l'idole de *Dagon*, & il en fut délivré par un second miracle. Le saint prophète mourut à l'âge d'environ 88

ans, vers la fin du règne de *Cyrus*, après avoir obtenu de lui l'édit pour le retour des Juifs, & pour le rétablissement du Temple & de la ville de Jérusalem. Les Juifs ne mettent pas *Daniel* au nombre des Prophètes; mais JESUS-CHR. lui ayant donné cette qualité, on ne peut la lui ôter sans témérité. Ses prophéties sont si claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre ressource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui. L'ange *Gabriel* les lui avoit révélées. La plus célèbre de toutes est celle des *LXX semaines*, à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Ses prédictions sur J. C. sont peut-être une des raisons qui l'ont fait exclure, par les Juifs, du rang des Prophètes; & qui l'ont fait mettre par *Porphyre*, cet ennemi implacable de la religion Chrétienne, au nombre des historiens qui ont écrit ce qu'ils voyoient. On croit communément que c'est *Daniel* qui confondit les vieillards calomnieurs de *Suzanne*.

II. DANIEL, Voyez CHILPERIC, n°. II.

III. DANIEL, (Arnauld) gentilhomme de Tarascon, composa sous le règne d'*Alfonse I*, comte de Provence plusieurs écrits en vers, qui ne servirent pas peu à *Pétrarque*. Ce poëte Italien faisoit gloire de l'imiter, & le regardoit comme le versificateur de Provence qui avoit le plus de mérite. Entre ses ouvrages, on distingue les *Sextinas*, les *Sirvantes*, les *Aubades*, les *Martingales*; & sur-tout son poëme contre les erreurs du Paganisme, intitulé: *Fantasmazies dau Paganisme*. *Daniel* mourut vers l'an 1189.

IV. DANIEL, (Gabriel) né en 1649 à Rouen, prit l'habit de Jésuite en 1667. Après avoir professé plusieurs années dans sa pa-

trie, il fut envoyé à la maison professe de Paris, pour y être bibliothécaire. Il y finit en 1728 une vie très-laborieuse, & remplie par la composition de différens ouvrages, presque tous bien écrits. Les principaux sont: I. *Le Voyage au Monde de Descartes*, in-12, à Paris, 1690; c'est une réfutation du système de ce célèbre philosophe, enveloppée sous une fiction ingénieuse. Elle a été traduite en latin, en italien & en anglois. II. *Histoire de la Milice Française*, Paris 1721, 2 vol. in-4°. C'est le tableau des changemens qui s'y sont faits, depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules, jusqu'à la fin du règne de *Louis XIV*. Il est intéressant; mais il y manque bien des traits. III. Une *Histoire de France*, dont il y a plusieurs éditions. La meilleure est celle de 1756, en 17 vol. in-4°. Le *P. Griffet*, chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de dissertations, de l'histoire du règne de *Louis XIII*, & du journal historique de *Louis XIV*. On a fait la comparaison des deux *Histoires de Mezerai* & de *Daniel*; & de ce parallèle il résulte, que l'histoire du Jésuite, quoique pleine de défauts, est encore la moins mauvaise qu'on ait, du moins jusqu'au règne de *Louis XI*. Il a rectifié, grâce à *Cordemoi*, à *Valois*, & à *le Cointe*, les fautes de *Mezerai* sur la 1^{re} & la 2^e races. On avoue qu'il narre avec beaucoup de netteté & de justesse, & qu'il arrange assez bien les faits; mais il est sans force & sans élégance. On lui a reproché (dit *Voltaire*) que sa diction n'est pas toujours assez pure; que son style est trop foible; qu'il n'intéresse pas; qu'il n'est pas peintre; qu'il n'a pas assez fait connoître les usages, les mœurs, les loix; que son Histoire est un long

détail des opérations de guerre , dans lesquelles un historien de son état se trompe presque toujours. En lisant son histoire de *Henri IV*, (dit le même auteur ,) on est tout étonné de ne pas le trouver un grand-homme : des manœuvres de guerre séchement racontées , de longs discours au parlement en faveur des Jésuites , & enfin la vie du *P. Cotton* , forment dans *Daniel* le règne de ce grand prince. Ce qu'on a dit de son histoire de *Henri IV* , on peut le dire de celles des autres princes , du moins de ceux qui approchent le plus de ces derniers tems : car pour les rois anciens , il est assez exact dans les jugemens qu'il en porte ; il n'est pourtant pas exempt de flatterie , lorsqu'il parle de leurs défaites. Le célèbre comte de *Boulainvilliers* , le même qui disoit qu'il étoit presque impossible qu'un Jésuite écrivit bien l'*Histoire de France* , trouvoit dans celle de *Daniel* près de dix mille erreurs. Le sçavant abbé de *Longuerue* pensoit à-peu-près de même. « Il assure , (disoit-il ,) qu'il » y a travaillé 20 ans : il en faut » droit 40 ; & puis , tant d'autres » ouvrages qu'il a faits pendant » ces 20 années ! » *Daniel* avoit fait précéder la publication de son *Histoire* par un écrit de 370 pages in-12 , intitulé : *Observations critiques sur l'Histoire de France écrite par Mezerai*. L'objet de cette brochure étoit de rendre *Mezerai* suspect , odieux & méprisable , aux princes , aux ministres , aux courtisans , aux gens de robe , au haut clergé , aux religieux , aux financiers , aux femmes ; & en le décréditant auprès de tous les gens qui lisent , de le reléguer dans les antichambres. Ce projet ne réussit point ; mais il prouva aux juges impartiaux que *Mezerai* étoit souvent inexact , & se livroit quelquefois à

ses préventions & à son humeur. IV. *Abrégé de l'Histoire précédente* , en 9 vol. in-12 ; réimprimée en 1751 , en 12 vol. avec la *Continuation* par le *P. d'Orival* ; & traduit en anglais en 5 vol. in-8°. V. *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe* sur les *Lettres au Provincial* , de *Pascal* , 1684 , in-12 ; traduits en latin , en italien , en espagnol , en anglais ; ils ont été réfatés par *D. Matthieu Petit-Didier* , mort évêque de Macra. Cette réponse de *Daniel* , malgré quelques bonnes raisons , & malgré les soins qu'eurent ses confrères de la répandre , ne servit qu'à prouver combien il étoit difficile d'atteindre à l'éloquence & à la bonne plaisanterie de *Pascal*. VI. Une version du sçavant *Traité de Louis de Léon* , sur l'immolation de *l'Agneau Paschal*. VII. Une foule de *Brochures* sur les disputes du tems , dans lesquelles l'auteur , ami du *Pere Tellier* , & membre de ce que les Jansénistes appelloient la cabale des Normands , étoit entré avoit beaucoup de chaleur. La plupart se trouvent dans le recueil de ses *Ouvrages Philosophiques , Théologiques , Apologétiques & Critiques* , 1724 , en 3 vol. in-4°. Cette collection renferme quelques opuscules mentionnés plus haut , & beaucoup d'autres dont le détail seroit trop long. Voyez BROUE.

V. DANIEL , (Pierre) avocat d'Orléans , bailli de la justice temporelle de l'abbaye de S. Benoit-sur Loire , inourut à Paris en 1603. C'étoit un bon littérateur ; il rassembloit une riche bibliothèque de manuscrits. On a de lui : I. Une édition de l'*Aulularia* de *Plaute*. II. Des *Commentaires* de *Servius* sur *Virgile* , &c. *Paul Petau* & *Jacques Bongars* achetèrent sa bibliothèque , dont une partie fut transportée dans la suite à Stockholm , & l'autre au Vatican.

VI. DANIEL DE PRIEZAC, *Voy.*
PRIEZAC.

VII. DANIEL DE VOLTERRE, *Voy.*
VOLTERRE.

DANNEVILLE, (Jacques Euf-
tache sieur de) avocat au parle-
ment de Normandie, né à Danne-
ville, diocèse de Coutances, est
compris dans les rôles de l'arriè-
re-ban de 1639. On a de lui un li-
vre intitulé : *Inventaire de l'Histoire*
de Normandie, Rouen 1646, in-4°.
Cette édition est recherchée.

I. DANTE ALIGHIÉRI, poète
Italien, naquit à Florence en 1265.
Un esprit vif & ardent le jeta dans
l'amour, dans la poésie & dans les
factions. Il embrassa le parti *Gibe-*
lin, l'ennemi des papes. C'étoit
vouloir être persécuté; & il le fut
par *Boniface VIII*, & par *Charles*
de Valois, frere de *Philippe le Bel*,
que ce pontife avoit envoyé à
Florence agitée par plusieurs fac-
tions, pour y remettre le calme.
Dante fut chassé des premiers, sa
maison rasée & ses terres pillées.
Il se rendit à Vérone avec toute
sa famille, & s'en fit exiler. *Can-*
de la Scala, prince de Vérone,
l'aimoit & l'estimoit. Un brouillon
lui fit perdre le crédit dont il jouis-
soit. Un jour qu'ils se trouvoient
dans le palais des *Scales*, celui-ci
fut surpris de ce qu'un bouffon re-
cevoit beaucoup de caresses de la
part des courtisans; & se tour-
nant vers *Dante*, il lui dit : *Pour-*
quoi un homme sçavant & sage tel que
vous, n'est-il pas aussi chéri que cet in-
sensé? L'autre répondit : *C'est que*
chacun chérit son semblable. Ce bon-
mot causa sa disgrâce. Après avoir
mené un vie inquiète & errante,
il mourut pauvre à Ravenne en
1321, à 56 ans. On a honoré son
tombeau de plusieurs Epitaphes;
nous nous bornerons à la suivante :

Qui Cælum cecinit, mediæque imum-
que tribunal,

Lustravitque animo cuncta poeta
suo,

Doctus adest Dantes, sua quem Flo-
rentia sæpè

Sensit consiliis ac pietate patrem.

Nil potuit tanto Mors sava nocere
poetæ,

Quem vivum virtus, carmen, ima-
go facit.

Parmi les différens ouvrages de
poésie qu'il nous a laissés, le plus
célèbre est sa *Comédie de l'Enfer*,
du *Purgatoire & du Paradis*, parta-
gée en 3 actes ou récits. La 1^{re}
édition de ce poème est de 1472,
in-fol.; mais la meilleure est de Ve-
nise 1757, 5 vol. in-4°, fig. *Granger*
l'a traduit en françois, à Paris,
1596 & 1597, 3 vol. in-12. Il a
paru une Traduction françoise de
l'*Enfer*, en 1776, in-8°, avec l'ita-
lien à côté, qui doit être suivie du
Purgatoire & du Paradis. L'auteur
s'éleva, dans les détails de cet ou-
vrage, au-dessus du mauvais goût
de son siècle. Il est plein de pen-
sées aussi justes que profondes, d'i-
mages fortes, de peintures char-
mantes, d'expressions de génie, de
tours délicats, de saillies ingénieu-
ses, de morceaux brillans & pa-
thétiques : le spectre d'*Ugolin* qu'on
y trouve, est une des fictions les
plus fortes qu'ait jamais enfantées
l'esprit humain, & elle suffiroit seule
pour immortaliser son auteur. Mais
l'invention de l'ouvrage est en gé-
néral bizarre, & le choix des per-
sonnages qui entrent dans ce ta-
bleau, fait avec trop peu de goût,
est sans variété d'attitudes. Cette
divine Comédie, que quelques Ita-
liens ont regardé comme un beau
Poème épique, n'est, suivant un au-
teur François, qu'un beau *Salmi-*
gondis. *Dante* trouve d'abord à l'en-
trée de l'enfer un lion & une lou-
ve. *Virgile* s'offre à lui, pour lui
faire les honneurs du lieu. Le poë-

Le Latin lui montre dans l'enfer des demeures très-agréables ; dans l'une sont Homère , Horace , Ovide & Lucain ; dans une autre , Elestre , Hector , Lucrèce , Brutus , Saladin ; dans une 3^e , Socrate , Platon , Hippocrate & Averroès. Enfin paroît le véritable enfer , où Pluton juge les damnés. Le voyageur y reconnoît quelques cardinaux & quelques papes : il étoit sur-tout fort animé contre eux. Boniface VIII & Charles de Valois y sont traités avec outrage. Il veut déshonorer la race du dernier , en avançant que Hugues Capet étoit fils d'un boucher... On a du poète Florentin divers autres ouvrages en vers & en prose , que les Italiens regardent , encore aujourd'hui , comme une des premières sources des beautés de leur langue. On a encore de lui : *Il Convivio* , Florence 1480 , in-8° ; *Prose* , 1723 , in-4° . *Boccace* fit paroître la *Vie de Dante* , Florence 1576 , in-8° . M. de Chabanon en a donné aussi une en notre langue. On a publié en 1744 , à Venise , in-8° , un traité *De monarchia mundi* , ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour : *Dante* y soutient que l'autorité des rois ne dépend point de celle des papes... Voy. I. CORBINELLI.

II. DANTE , (Jean-Baptiste) natif de Pérouse , excellent mathématicien , florissoit vers la fin du quinzième siècle. Il inventa une manière de faire des ailes artificielles , si exactement proportionnées au poids de son corps , qu'il s'en servoit pour voler. Les expériences réitérées qu'il en fit sur le lac de Thrasimène , finirent par un accident bien triste. Il voulut donner ce spectacle à la ville de Pérouse , dans le tems de la solennité du mariage de *Barthélemi d'Alviane*. Il s'éleva très-haut , & vola par-dessus la place ; mais le fer avec lequel il dirigeoit une de ses ailes

s'étant rompu , l'artiste ingénieux autant que téméraire , ne pouvant plus balancer la pesanteur de son corps , tomba sur l'église de Notre-Dame , & se cassa une cuisse. Des chirurgiens habiles ayant guéri ce nouvel *Icare* , il professa ensuite les mathématiques à Venise , & mourut âgé de 49 ans.

III. DANTE , (Pierre-Vincent) natif de Pérouse , de la famille des *Rainaldi* , imitoit si bien les vers du poète *Dante* , qu'on lui en donna le nom. Il ne se distingua pas moins par la délicatesse de ses *Poésies* , que par son habileté dans les mathématiques & dans l'architecture. Il mourut en 1512 , dans un âge avancé , après avoir inventé plusieurs machines , & composé un *Commentaire sur la Sphère de Sacrobosco*.

IV. DANTE , (Vincent) petit-fils du précédent , habile mathématicien comme lui , fut en même tems peintre & sculpteur. Sa *Statue de Jules III* a été regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. *Philippe II* , roi d'Espagne , lui fit offrir des pensions considérables , pour l'engager à venir achever les peintures de l'Escorial ; mais *Dante* avoit une santé trop délicate pour quitter l'air natal. Il mourut à Pérouse en 1576 , à 46 ans. On a de lui la *Vie de ceux qui ont excellé dans les dessins des Statues*.

DANTECOURT , (Jean-Baptiste) habile chanoine - régulier de Ste. Geneviève , né en 1643 , fut curé de S. Etienne-du-Mont à Paris sa patrie , en 1694. Il quitta cette cure en 1710 , & se retira dans l'abbaye de Ste. Geneviève , où il mourut l'an 1718. On a de lui : I. Deux *Factums* pour la préséance de son ordre sur les Bénédictins aux Etats de Bourgogne. II. Un livre de controverse , intitulé : *Défense de l'Eglise* , contre le livre

du ministre *Claude*, qui a pour titre : *Défenſe de la Réformation.*

D'ANTINE, Voyez ANTINE.

DANVILLE, Voy. AMVILLE & DANVILLE.

DANZ ou DANTZ, (Jean-André) théologien Luthérien, né à Sannhufen près de Gotha l'an 1654, voyagea en Hollande & en Angleterre. Il ſe fixa à Iène, où il fut d'abord professeur en langues orientales, puis en théologie. Il ſ'acquit de la réputation par ſes leçons, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur les langues, & ſur les antiquités Hébraïques. Ce ſçavant excelloit dans la critique ſacrée. Il avoit les qualités qui méritent l'amitié & l'eſtime. Ses principales productions ſont : I. Des *Grammaires Hébraïque & Chaldaïque*. II. *Sinceritas ſacræ Scripturæ veteris Testamenti triumphans*, Iène 1713, in-4°. III. Des *Traductions* de pluſieurs ouvrages des Rabbins. IV. Pluſieurs *Differtations*, imprimées dans le *Theſaurus Philologicus*. Tous ces ouvrages décèlent un ſçavant conſommé.

DAPHNÉ, fille du fleuve *Péné*, fut le premier amour d'*Apollon*, exilé du ciel par *Jupiter*. Ce dieu berger pourſuivant ſa maitreſſe pour la rendre ſenſible à ſa paſſion, l'atteignit ſur le bord du *Péné*. La Nymphé, vaincue de fatigue, implora la puiffance de ſon pere, le cōjurant de la mettre à couvert des attentats d'un audacieux. Il exauça ſa prière, & métamorphoſa ſa fille en laurier. *Apollon* n'embraſſant plus qu'un tronc inanimé, en detacha un triſte rameau dont il ſe fit une couronne ; & depuis cette malheureuſe aventure, le laurier lui fut conſacré.

DAPHNIS, jeune berger de *Sicile*, auquel on attribue l'inven-

tion des *Veis bucoliques*, étoit fils de *Mercuré*. Il aima une Nymphé & l'épouſa. Les deux époux obtinrent du ciel, que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. *Daphnis* ayant oublié ſon ferment, & s'étant attaché à une autre Nymphé, fut privé de la vue ſur le champ.

DAPHNOMÈLE, (Eufiache) fut gouverneur d'Acre de la part de l'empereur *Baſile*. *Ibatzès*, Bulgare, allié à la famille royale, ſe révolta en 1017. Comme cette rebellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'empereur, *Daphnomèle* raſſura ce prince, & promit de lui livrer le chef des ſéditieux. Voici de quelle manière il ſ'y prit : Il ſçavoit qu'*Ibatzès* célébroit, avec une ſolemnité particulière, la fête de l'Affomption de la *Ste Vierge* ; & que ce jour-là il recevoit ſur la montagne tous ceux qui vouloient prendre part à ſa dévotion. *Daphnomèle* ſ'y rendit ; & obtint une audience particulière dans un lieu écarté. *Daphnomèle*, profitant de l'occafion, renverſa *Ibatzès* au moment qu'il ſ'y attendoit le moins ; & deux hommes qu'il avoit apoſtrés, étant venus le ſeconder, ils lui enfoncèrent leur habit dans la bouche avec tant de violence, que les yeux du malheureux *Ibatzès* lui ſortirent de la tête par ſes efforts & les douleurs terribles qu'il ſouffrit. Les Bulgares, accourus aux cris de leur chef, vouloient faire ſubir les tourmens les plus cruels à ſes aſſaſſins. *Daphnomèle* ſe montra ſans crainte, & parla avec tant d'éloquence & de fermeté, qu'il appaiſa en un inſtant leur fureur. Les plus timides ſe retirèrent d'eux-mêmes ; les autres approuvèrent *Daphnomèle* ; tous jurèrent une obéiſſance entière à l'empereur. *Baſile*, pénétré de reconnoiſſance, récompénſa *Daphnomèle*, en lui donnant

le gouvernement de Dyrrachium avec tous les biens d'Ibatès.

DAPPERS, (Olivier) médecin d'Amsterdam, mourut en 1690, sans avoir profeslé, dit-on, aucune religion. Il s'est fait connoître très-avantageusement par ses *Descriptions* du Malabar, du Coromandel, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Archipel, de la Syrie, de l'Arabie, de la Mésopotamie, de la Babylonie, de l'Assyrie, de la Natolie, de la Palestine, & de l'Amérique. Tous ces ouvrages sont en flamand, & on a souvent désiré que quelqu'un les donnât en notre langue. Ce n'est, à la vérité, qu'une compilation des autres voyageurs; mais elle est faite avec exactitude. La *Description de l'Afrique* & celle de l'Archipel ont été traduites en François, & imprimées, la 1^e en 1686, la 2^e en 1703, l'une & l'autre in-fol. L'auteur n'avoit jamais vu les pays qu'il a décrits: il parcouroit le monde du fond de son cabinet; mais il avoit du discernement.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Électre, s'étant réfugié en Phrygie auprès du roi Teucer, épousa une de ses filles. Le beau-père & le gendre régnèrent ensemble avec une grande concorde, & jetèrent les premiers fondemens de la ville de Troie vers l'an 1480 avant J. C... Voy. BORÉE.

D'ARDENNE, Voyez ROME.

DARÈS, prêtre Troyen, célébré par Homère, écrivit l'*Histoire de la Guerre de Troie* en grec, qu'on voyoit encore du tems d'Élien. Cette Histoire est perdue. Celle que nous avons, sous son nom, est un ouvrage supposé. Il parut pour la première fois à Milan, 1477, in-4°. Mad^e Dacier en a donné une édition à l'usage du Dauphin, 1684, in-4°. Il y en a une autre d'Amsterdam 1702, 2 vol. in-8°; & une

Traduction françoise par Poffel, 1553, in-16.

D'ARGONE, Voy. ARGONNE.

I. DARIUS, surnommé le Mède, est le même, selon quelques-uns, que Cyaxares II, fils d'Assyages, & oncle maternel de Cyrus. Ce fut sous ce prince que Daniel eut la vision des septante semaines, après lesquelles le Sauveur devoit être mis à mort. Darius mourut à Babylone vers l'an 348 avant J. C.

II. DARIUS I, roi de Perse, fils d'Hystaspes, entra dans la conspiration contre le faux Smerdis usurpateur du trône de Perse. Il fut mais à sa place, l'an 522 avant J. C., par la ruse de son écuyer. Les sept conjurés étoient convenus, dit-on, de donner la couronne à celui dont le cheval henniroit le premier. L'écuyer de Darius ayant attaché la nuit d'auparavant une cavale dans l'endroit où il devoit se rendre, & y ayant mené le cheval de son maître le lendemain, il hennit le premier, & Darius fut roi. (Voy. INTAPHERNES.) Le commencement de son règne fut marqué par le rétablissement du Temple de Jérusalem. Les Juifs lui ayant communiqué l'édit que Cyrus avoit publié en leur faveur, Darius non seulement le confirma; mais il leur donna encore de grandes sommes d'argent, & les choses nécessaires pour les sacrifices. Quelques années après, Darius mit le siège devant Babylone révoltée contre lui. Les Babyloniens, pour faire durer plus long-tems leurs provisions, exterminèrent toutes les bouches inutiles. Cette barbarie ne sauva point leur ville. Elle fut prise après 20 mois de siège, par l'adresse de Zopyre, un de ceux qui avoient conspiré avec Darius contre le mage Smerdis. Ce courtisan s'étant mutilé tout le corps, se jeta dans Babylone, sous prétexte de tirer

vengeance de son prince, par qui il feignoit d'avoir été ainsi maltraité; mais en effet pour lui livrer la ville. La prise de Babylone fut suivie de la guerre contre les Scythes, l'an 514 avant J. C. Le prétexte apparent de cette guerre, étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Asie; la cause véritable étoit l'ambition du prince: il brûloit d'aller se signaler. *Cebasse*, homme respectable par son rang & par son âge, qui avoit trois fils dans les armées de *Darius*, lui demanda d'en laisser un auprès de lui. — *Un seul ne vous suffit point*, lui répondit ce prince cruel; *gardez-les tous trois*: & sur-le-champ il les fit mettre à mort... *Darius* marcha ensuite contre les Scythes, après avoir subjugué la Thrace; mais cette expédition fut malheureuse. Son armée essuya des fatigues incroyables, dans les vastes déserts où les Scythes l'attirèrent par des fuites simulées. Ayant fait des efforts inutiles contre ce peuple, il tourna ses armes contre les Indiens; il les surprit, & se rendit maître de leur pays. La guerre éclata bientôt-après entre les Perses & les Grecs: l'incendie de Sardes, & la part qu'y eurent les Athéniens, en furent l'occasion. *Darius*, animé par la fureur de la vengeance, ordonna à un de ses officiers de lui dire tous les jours avant le repas: *Seigneur, souvenez-vous des Athéniens!* Il chargea *Mardonius*, son gendre, du commandement de ses armées: *Mardonius*, plus courtisan que général, fut battu, & ses troupes raillées en pièces, en combattant contre les Thraces. *Darius* fait partir une armée encore plus considérable que la première; elle est entièrement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, l'an 490 avant J. C. Le général Athénien n'eut pas plutôt arrangé sa petite

armée, que ses soldats, tels que des lions furieux, se mirent à courir sur les Perses. Deux cens mille furent tués, ou faits prisonniers, six mille passés au fil de l'épée. *Darius*, vivement touché de cette perte, résolut de commander en personne, & donna ordre dans tout son empire de s'armer pour cette expédition; mais il mourut avant d'avoir exécuté son projet, l'an 485 avant Jésus-Christ. Ce prince, tout conquérant qu'il étoit, fut occupé du bonheur de ses peuples; mais son ambition, son gout pour le faste, & les dépenses que ces deux passions entraînent, furent funestes à la Perse. La première ruina cet empire, la seconde l'amollit, & la plus intrépide des nations se vit en peu de tems la plus efféminée & la plus foible. Voy. DEMOCÈDE & NITOCRIS.

III. DARIUS II, neuvième roi de Perse, surnommé *Ochus* ou *Nothus*, c'est-dire bâtard, né d'une maîtresse de *Artaxercès Longuemain*, étoit satrape d'Hyrcanie, du vivant de son frere. Il s'empara du trône de Perse après la mort de *Xercès*, assassiné par *Sogdien*, l'an 423 avant J. C. Il épousa *Parisatis* sa sœur, princesse cruelle, dont il eut *Arfaces*, autrement *Artaxercès Mnemon*, qui lui succéda, *Amesris*, *Cyrus le jeune*, &c. Il fit plusieurs guerres avec succès par ses généraux & par son fils *Cyrus*, & mourut l'an 405 avant Jésus-Christ. On dit qu'*Arfaces* lui ayant demandé, un moment avant qu'il expirât: « Quelle avoit été la règle de sa conduite pendant son règne, afin de pouvoir l'imiter? » *Ça été*; lui répondit le prince mourant, *de faire toujours ce que la justice & la religion demandoient de moi...* Voy.

I. DEMOCRITE,

IV. DARIUS *Codoman*, 12^e & dernier roi de Perse, descendoit de

Darius

Darius Nothus, & étoit fils d'*Arfamez* & de *Syfigambis*. L'eunuque *Bagoas* croyoit régner sous le nom du nouveau roi, à qui il avoit procuré la couronne; mais ses espérances furent vaines. Ce scélérat mécontent se préparoit déjà à le faire périr, lorsque *Darius* lui fit avaler à lui-même le poison qu'il lui destinoit, l'an 336 avant J. C. C'étoit à-peu-près vers ce tems qu'*Alexandre* commençoit ses conquêtes, & que l'Asie mineure s'étoit rendue au vainqueur Macédonien. *Darius* crut devoir marcher en personne contre *Alexandre*. Il s'avança avec une armée de 600 mille hommes à l'entrée de la Syrie, renouvelant le luxe de *Xerès*, & allant au combat avec l'appareil pompeux d'une cérémonie de religion. *Athènes* dit qu'il avoit 277 cuisiniers, 29 esclaves destinés à servir sa table & à la desservir; 17 échançons pour l'eau, & 70 pour le vin; 40 officiers chargés de parfumer le prince, & 66 dont les fonctions étoient de préparer les guirlandes de fleurs dont les plats étoient entrelacés. Une armée où l'on trainoit tant d'hommes inutiles, ne devoit pas tenir devant *Alexandre*. Celle de *Darius* fut entièrement défaite en trois journées différentes: au Granique dans la Phrygie, vers le détroit du mont Taurus (Voy. MEMNON n° II.) & près de la ville d'Arbelles. Dans la seconde action, non moins terrible que la première, *Darius* fut obligé de se sauver à la faveur des ténèbres, sous l'habit & sur le cheval de son écuyer. Il perdit, avec son armée, sa mere, sa femme, ses enfans, qui furent traités avec générosité par le vainqueur. Dans la dernière journée, la victoire fut long-tems incertaine entre les deux armées; mais *Alexandre* sçut la fixer par sa prudence autant que par sa valeur. *Darius*, livré à

To. III.

son désespoir, se retira dans la Médie. *Alexandre* le poursuivit. *Bessus*, gouverneur de la Bactriane, voulut forcer ce prince infatigable de monter à cheval pour faire plus de diligence; mais comme il le refusa, ce luche lui donna la mort, l'an 330 avant J. C. Le prince expirant demanda un peu d'eau, qu'un Macédonien lui apporta dans son casque: *Le comble de mes malheurs*, lui dit-il, en lui serrant la main, *est de ne pouvoir récompenser le service que vous me rendez. Témoignez à Alexandre ma reconnaissance pour ses bontés envers ma triste famille, tandis que moi, plus malheureux qu'eux, je péris de la main de ceux que j'ai comblés de bienfaits.* C'est ainsi que mourut ce prince digne d'un meilleur sort. En lui finit l'empire des Perses, 230 ans après que *Cyrus* en eut jetté les premiers fondemens. Il avoit duré 206 ans, depuis la mort de *Cyaxares*, & 238 depuis la prise de Babylone.

DARTIS, (Jean) naquit à Cahors en 1572, d'un bourgeois de cette ville. Il obtint en 1618, la place d'antécenseur aux écoles du droit de Paris, vacante par la mort de *Nicolas Oudin*. Il succéda l'an 1622 à *Hugues Guyon*, dans la chaire royale de droit-canon. Ce jurisconsulte mourut à Paris en 1651, à 79 ans, après avoir publié plusieurs Ouvrages. *Dujat*, son successeur dans cette chaire, les a recueillis en 1 vol. in-folio, 1656. Ce recueil est utile, par le grand nombre de matières & de passages qu'il renferme. L'auteur étoit meilleur compilateur qu'habile jurisconsulte. Ses remarques sont quelquefois curieuses; mais ses conjectures ne sont pas toujours heureuses ni justes, & les autorités qu'il cite ne prouvent pas quelquefois ce qu'il veut prouver. Il écrivoit

O

d'une manière pure & intelligible , mais sans ornement.

D'ARVIEUX , *Voyez* ARVIEUX.

D'ASSOUCI , *Voy.* ASSOUCI.

DATHAME , fils de *Castmare* , qui de simple soldat devint capitaine des gardes du roi de Perse , fut un des plus grands généraux d'*Artaxercès Ochus* , (*Voy.* ce mot.) commanda ses armées avec beaucoup de valeur & de prudence , & remporta des victoires signalées sur les ennemis. Ses envieux l'ayant desservi auprès de son maître , & ce monarque ne l'ayant pas assez ménagé , il fit révolter la Cappadoce , & fit *Artabase* général d'*Artaxercès* , l'an 361 avant J. C. , & fut tué peu de tems après en trahison par le fils d'*Artabase*.

DATHAN , fils d'*Eliab* , un des Lévites séditieux qui furent engloutis dans la terre. *Voy.* ABIRON & CORÉ.

I. DATI , (Augustin) né à Siennese en 1420 , écrivit l'*Histoire de cette ville* en trois livres. Le sénat l'en avoit chargé , & il s'en étoit acquitté avec sincérité ; mais après sa mort , son fils *Nicolas Dati* en retrancha beaucoup de choses par politique , & gâta cet ouvrage. Le père & le fils furent secrétaires de la république de Siennese , & protégèrent l'un & l'autre les gens-de-lettres. Le premier mourut en 1473 , à 53 ans , & le second en 1498. On a de l'un & de l'autre plusieurs autres ouvrages. Les *Lettres d'Augustin Dati* furent imprimées à Paris en 1517. Il y a quelques particularités curieuses. Les *Œuvres* du même parurent à Siennese en 1503 , in-fol. , & Venise 1516. *Augustin Dati* étoit un petit homme fort vif & fort gai , dont le caractère étoit franc & les mœurs réglées. Il s'étoit proposé pour modèle *Tite-Live* , dont il ne fait le plus souvent qu'a-

dapter les phrases aux faits qu'il raconte.

II. DATI , (Carlo) poëte & littérateur Italien , mort en 1675 , professa les belles-lettres avec distinction à Florence sa patrie. Tous les voyageurs , gens-de-lettres , qui ont passé à Florence de son tems , se louent beaucoup de ses politesses , & ce sont principalement ces éloges qui l'ont rendu célèbre. On a de lui un *Panégyrique de Louis XIV* , en italien , publié à Florence en 1669 , in-4° , réimprimé à Rome l'année suiv. & traduit en françois. Cet ouvrage avoit été précédé de plusieurs autres en vers & en prose. Parmi ses productions on distingue la *Vie des Peintres anciens* , en italien , 1667 , in-4° , quoique ce ne soit qu'un essai d'un plus grand ouvrage que l'auteur vouloit donner.

DAVAL , (Jean) médecin de Paris , natif de la ville d'Eu , professa son art avec beaucoup de réputation. Son mérite & ses succès le mirent en si grand crédit , que *Fagon* le demanda à *Louis XIV* pour lui succéder dans sa place de premier médecin. Le roi y consentit ; mais *Daval* peu ambitieux & jaloux de sa liberté refusa ce poste , & s'excusa sur la délicatesse de son tempérament. Ce médecin philosophe mourut en 1719 , à 64 ans.

DAVANZATI , (Bernard) Florentin , mort en 1606 , âgé de 77 ans , s'est fait un nom par la *Traduction* italienne qu'il a faite de *Tacite* , Venise 1658 , in-4° ; & Paris 1760 , 2 vol. in-12. il a employé de vieux mots toscans , inusités , qui rendent sa version quelquefois inintelligible aux Italiens mêmes. On a encore de lui : I. *Coltivazione delle viti* , Florence , 1604 & 1734 , in-4° . II. *Scisna d'Inghilterra con altre opere* , Padoue 1754 , in-8° ; & quelques autres écrits en italien.

DAUBENTON , (Guillaume) Jéfuite, né à Auxerre, fuivit en Efpagne le roi *Philippe V*, dont il étoit le confeffeur. Il eut le plus grand crédit auprès de ce prince, & les courtifans jaloux le firent renvoyer en 1706. A force de follicitations il fut rappellé en 1716, pour reprendre fa place, & il eut plus de pouvoir encore. On a prétendu que, lorsque *Philippe V*, dégouté du irôné, voulut abdiquer, il lui confia fon deffein; que *Daubenton*, qui craignoit de le fuivre dans fa retraite, découvrit ce fecret au duc d'*Orléans*, régent de France, qui projettoit alors le double mariage de Mill^e de *Montpensier* fa fille avec le prince des *Asturies*, & celui de *Louis XV* avec l'*Infante*, âgée de 5 ans. On ajoute que le Jéfuite crut que l'intérêt du régent le forceroit à détourner *Philippe* de fa réfolution; que le duc d'*Orléans* envoya la lettre du confeffeur au roi, qui la montra à *Daubenton* fans lui dire un feul mot. Que ce Pere tomba à la renverfe; qu'une apoplexie le faifit au fortir de fa chambre, & qu'il mourut peu de tems après en 1723, à 75 ans. Ce fut, que nous garantissons d'autant moins, que le maréchal de *Noailles* n'en parle pas dans fes *Mémoires*, eft rapporté par l'auteur du *Siécle de Louis XV*, qui cite l'*Hiftoire civile de Bellando*, p. 306 de la 14^e. partie. Il eft clair feulement par les *Mémoires de Noailles*, que *Daubenton* s'oppofa à l'abdication du roi d'Efpagne. M. l'abbé *Grosier*, dans une Lettre inférée dans l'*Année littéraire* (1777, n^o 18) nie : 1^o. Que *Daubenton* ait révélé au régent aucun fecret qui eût rapport à ce que *Philippe V* pouvoit lui avoir confié en confession. 2^o. Que ce Jéfuite foit mort comme *Voltaire* le fait mourir, d'après *Bellando*, hiftorien inexaét, dont l'ouvrage

fut fupprimé en Efpagne. 3^o. Il prétend que, loin que *Daubenton* fût un intriguant, un moine ambitieux, capable de s'oppofer à l'abdication de *Philippe*, pour n'être point éloigné de la cour, il follicitoit fa retraite depuis plufieurs années. Nous renvoyons le lecteur à cette Lettre, qui mérite d'être lue, par la critique fage qui y regne. Ce Jéfuite avoit prêché avec quelque fuccès. On a de lui des *Oraifons funèbres* affez mediocres, & une *Vie de S. François Regis*, in-12.

D'AUCOUR, Voyez AUCOUR.

DAUDÉ, (Pierre) né à Marvejols, diocèfe de Mende, mort le 11 Mai 1754, âgé de 74 ans, eft auteur de la traduction des *Réflexions de Gordon* fur *Tacite*, Amfterd. 1751, 3 vol. in-12; & de la *Vie de Michel de Cervantes*, 1740, in-12.

D'AUDIQUIER, Voyez AUDIQUIER.

DAVEL, (Jean-Daniel-Abraham) fils d'un miniftre de Culli, bourg fitué fur le lac de Genève, porta les armes avec diftinction en Piémont, en Hollande, en France, & dans fa patrie. On le connoiffoit comme un homme fincère, déintéreffé, charitable, pacifique, bon ami, bon parent, brave foldat, officier habile & expérimenté. Les magiftrats de Berne le firent l'un des 4 majors établis dans le pays de Vaud, pour exercer de tems en tems les milices. Ils lui donnèrent une penfion annuelle, & affranchirent fes terres. Au milieu de ces diftinctions *Davel* fe rappella une vifion qu'il avoit eue à l'âge de 18 ans. S'appuyant fur cette rêverie, il entreprit de fouftraire le pays de Vaud à la domination de Berne, pour en former un 14^e canton. Comme il fe préparoit à exécuter fon deffein, il fut arrêté. On l'appliqua à la queftion, pour l'obliger à déclara-

couvrir ses complices; mais il déclara qu'il n'en avoit aucun: qu'il avoit été par l'ordre de Dieu, qui lui étoit apparu plusieurs fois: & que c'étoit pour cette raison qu'il avoit pris peu de monde, sans poudre ni plomb. Il montra une sérénité & une patience inconcevables dans les tournes. Son courage ne se démentit point, lorsqu'il eut la tête tranchée, le 24 Avril 1723, à 52 ans.

I. DAVENANT, (Jean) de Londres, docteur & professeur de théologie à Cambridge, devint évêque de Salisbury. C'étoit un théologien sage, qui cherchoit avec zèle le moyen de réunir les Chrétiens sur leurs divers sentimens. Son livre intitulé: *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Ecclesias*, est un monument de sa modération. Il se distingua par son érudition, par sa modestie, & par sa grande pénétration. Ce savant estimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions sont: I. *Prælectiones de jure controversarum*, 1631, in-fol. II. *Commentaria in Epistolam ad Colossenses*. Ces divers ouvrages décèlent un homme qui connoissoit l'antiquité ecclésiastique & profane.

II. DAVENANT, (Guillaume) né à Oxford en 1606 d'un cabaretier, marqua dans sa jeunesse beaucoup de talent pour la poésie, & surtout pour le théâtre. Après la mort de *J. Nashen* en 1637, il fut déclaré Poète lauréat. *Charles I* y ajouta le titre de chevalier en 1643. *Davenant* fut toujours attaché à ce prince infortuné; quelque tems avant sa mort tragique, le poète passa en France, & se fit Catholique. Il revint en Angleterre, lorsque *Charles II* monta sur le trône de ses ancêtres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux-espits de son tems, le comte de *Se-Albans*, *Mil-ton* & *Dryden* furent en liaison d'a-

mitié & de littérature avec lui. Le chevalier *Davenant* travailloit avec ce dernier. Tous ses Ouvrages ont été publiés en 1673, in-fol. Ce recueil offre des *Tragedies*, des *Tragicomédies*, des *Masquéades*, des *Comédies*, & d'autres *Pièces de poésie*. C'est à lui que l'Angleterre dut un Opéra italien.

III. DAVENANT, (Charles) fils de *Jean*, né en 1656, & mort en 1712, s'est fait un nom célèbre en Angleterre par plusieurs *Ouvrages de Politique & de Poésie*. On cite parmi les écrits de ce dernier genre, son opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudissement.

DAVENNE, ou plutôt DAVENNES, (François) surnommé *le Pacifique*, né à Florence dans le bas-Armagnac, fut un des principaux disciples de *Simon Morin*, fameux fanatique. Le disciple égala le maître. Il fut mis en prison l'an 1651, pour des *Libelles contre le Roi*, dictés par sa folie & son fanatisme. On le relâcha l'année suivante. On croit qu'il mourut avant son maître, en 1662. Tous ses écrits sont remplis de visions, d'enthousiasme & de singularités. Il y prédit l'arrivée du dernier jugement, la renovation du monde: il l'annonce aux pontifes & aux rois, & il l'annonce en homme qui n'a plus de tête. Ses ouvrages les plus singuliers sont: I. *Les huit Béatitudes de deux Cardinaux* (*Richelieu & Mazarin*) *confrontées à celles de J. C.* II. *La Phiole de l'ire de Dieu, versée sur le siège du Dragon & de la Bête, par l'Ange & le Verbe de l'Apocalypse*. III. *Factum de la Sapience éternelle au Parlement*. IV. Plusieurs autres ouvrages, dans le même genre & le même goût de fanatisme. Voyez le tome 27^e des *Mémoires du P. Nicéron*, qui a le courage de donner le catalogue de toutes les folles productions de *Davenne*.

DAVENPORT, (Christophe) né à Coventry dans le comté de Warwick en Angleterre, vers l'an 1598, passa à Douai en 1615, & de-là à Ypres; où il prit l'habit de St. François: il reçut le nom de *François de Sec-Claire*, sous lequel il est connu dans son ordre. Après avoir professé avec beaucoup de réputation la philosophie & la théologie à Douai, il fut envoyé missionnaire en Angleterre. Obligé de se retirer sous le gouvernement tyrannique de *Cromwel*, il repartit, lorsque *Charles II* eut été rétabli sur le trône. Ce prince le choisit pour son théologien: emploi qu'il étoit bien capable, de remplir, par ses connoissances dans la philosophie, dans la théologie, dans les Peres, dans l'histoire ecclésiastique, &c. Ce sçavant Français mourut à Londres en 1680, à 82 ans. Tous ses ouvrages, excepté son *Traité de la Prédésination*, & son *Système de la Foi*, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Douai en 1665. L'auteur s'étoit acquis l'amitié des Protestans & des Catholiques, par ses mœurs, sa franchise & sa droiture; il se la conserva par ses ouvrages, aussi sçavans que modérés. Il faut remarquer qu'il prenoit aussi quelquefois le nom de *François de Coventry*, du lieu de sa naissance, & non *François Coventrie*, comme dit l'éditeur de *Ladvoat*, qui a doublé mal-à-propos cet article.

I. DAVID, fils d'*Isaï* ou *Jessé*, de la tribu de *Juda*, né à Béthléem l'an 1085 avant J. C., fut sacré roi d'Israël par *Samuel*, pendant qu'il gardoit les troupeaux de son pere. Dieu l'avoit choisi pour le substituer à *Saül*. *David* n'avoit alors que 22 ans; mais il étoit déjà connu par des actions qui marquoient un grand courage. Sa valeur augmenta avec l'âge. S'étant offert à combattre le géant *Goliath*, il le tua d'un

coup de pierre, & en porta la tête à *Saül*. Ce prince lui avoit promis, pour récompense de sa victoire, sa fille *Mérob* en mariage; mais jaloux de sa gloire, autant qu'incapable de l'égaler, il lui proposa sa fille *Michol* (*V. y.* ce mot), qu'il lui fit encore acheter au prix de cent prépuces des Philistins. La haine de *Saül* contre son gendre, augmentoit de jour en jour; ses vengeurs allèrent au point, qu'il tenta plusieurs fois sur sa vie *David*, obligé de s'enfuir, se retira à la cour d'*Achis*, roi de Geth qui lui donna la ville de Siceleg pour lui & pour ses gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philistins, *David* devoit combattre avec ces derniers contre les Juifs; mais, avant que d'en venir aux mains, il se retira à Siceleg. Cette ville avoit été détruite & brûlée par les Amalécites, qui avoient emmené ses femmes & celles de toute la troupe. Il tomba sur ces barbares, & leur enleva leur butin. *Saül* le poursuivoit toujours, malgré les actes de générosité qui auroient dû toucher son cœur. Lorsqu'ils étoient dans le désert, *David* auroit pu le ruer deux fois, l'une dans une caverne, & l'autre dans sa tente; mais il se contenta de lui faire connoître que sa vie avoit été entre ses mains. Une mort funeste vint terminer la vie de ce prince vindicatif & perfide. Sa couronne passa à *David*, qui pleura non seulement celui auquel il succédoit, mais qui le vengea, & punit de mort ceux qui se vantoient de l'avoir tué. Il fut sacré de nouveau roi à Hébron, l'an 1054 avant J. C. C'étoit pour la seconde fois qu'il recevoit l'onction royale. *Abner*, général des armées de *Saül*, fit reconnoître pour roi *Isboseth* son fils; mais ce général ayant été tué, tout Israël proclama *David*. Ce

prince s'étant rendu maître de la citadelle de Sion, y établit le lieu de sa demeure, & y fit bâtir un palais, d'où lui vint le nom de *Cité de David*. Jérusalem devint ainsi la capitale de son empire. Il y fit transporter l'arche, & forma dès lors le dessein de bâtir un temple au Dieu qui lui avoit donné la couronne. Sa gloire étoit à son comble. Il avoit vaincu les Philistins, subjugué les Moabites, mis la Syrie sous sa puissance, battu les Ammonites; mais ces grandes actions furent obscurcies par son adultere avec *Bethsabée*, suivi de la mort d'*Urie*, mari de cette femme. Il se passa un an, presque entier, sans qu'il conçut des remords de son crime. Le prophète *Nathan* le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuse. Les maux que ce prophète lui avoit prédits, commencèrent à se faire sentir, & dans sa propre maison même. Un de ses fils viola sa sœur; le frere ensuite assassina le frere; *David* se voit contraint de fuir devant *Absalon* son fils, qui veut arracher la couronne & li vie à son propre pere. Tout Israël suit le rebelle, & abandonne son roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'*Absalon*. Une nouvelle faute attira sur son royaume un fléau, qui fit périr en trois jours 70 mille hommes. *David*, dominé par un mouvement de vanité, avoit fait faire le dénombrement de son peuple. Il appâta le ciel irrité contre lui, en sacrifiant dans l'aire d'*Araïna*, qu'il avoit achetée pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans sa famille, il déclara *Salomon* son successeur, malgré les brigues d'*Adonias*, son fils aîné. Après avoir fait sacrer & couronner ce prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités l'an 1015 avant J. C., dans la 70^e année de son âge, & la 40^e de

son règne. Il laissa un royaume tranquille au-dedans & au-dehors... C'est une question fort agitée par les sçavans, si *David* est l'auteur de tous les 150 *Pseaumes*. (Voyez *ASAPH*.) Le sentiment le plus commun aujourd'hui, est qu'il en a composé la plus grande partie. Plusieurs sont relatifs aux différens états où il s'est trouvé. Toujours envié, haï, persécuté par *Saül*, il avoit été contraint de vivre en fugitif, de s'exiler de sa patrie, d'errer de ville en ville & de désert en désert. Ses sentimens dans ces différentes situations sont exprimés avec une force & une majesté que l'Esprit-saint pouvoit seul lui donner. A côté de la menace & des châtimens, marchent toujours l'espérance, les consolations & les faveurs. L'ame y trouve tout ce qu'il faut pour vivre en paix avec elle-même, avec les hommes & avec Dieu. La morale renfermée dans ces divins cantiques, est *qu'il faut être toujours vrai dans ses paroles, n'user jamais de fraudes, rendre à chacun ce qui lui appartient, exercer la justice sans avoir égard à la condition des personnes, protéger la veuve & l'orphelin, s'acquiescer des vœux que l'on a faits, ne point donner d'argent à usure, ne calomnier personne, ne faire jamais de mal à qui que ce soit, pas même à son ennemi*. Une seule chose pourroit faire penser que la morale des *Pseaumes* est éloignée de la douceur & de la charité chrétienne: ce sont les imprecations que l'on y fait contre les pécheurs & les ennemis des justes. On y souhaite *qu'ils soient confondus, qu'ils périssent, qu'ils tombent dans les pièges qu'ils ont tendus, que leurs demeures deviennent désertes, que la mort les poursuive, qu'ils descendent tout-vivans dans les enfers*. Mais les imprecations, dit du *Pin*, ne tombent que sur des impies, des scélérats,

des ennemis de la paix, des persécuteurs des justes, des méchans qui tendent continuellement des pièges aux biens & à la vie des gens de bien. « Il est de l'intérêt public (dit l'auteur cité) que ces sortes de personnes soient punies, & qu'elles périssent plutôt, si elles sont incorrigibles, que de faire périr les autres. La seconde réflexion qu'il faut faire, est que les auteurs des *Pseaumes* ne souhaitent pas la perte par un esprit de vengeance pour leur propre satisfaction; mais afin que la justice de Dieu éclate, qu'il fasse connoître qu'il protège les innocens, & qu'il punit sévèrement les pécheurs. » Les nations infidèles sont, comme nous, si frappées de l'excellence des *Pseaumes*, qu'elles en ont des versions dans leurs langues. *Spon* parle, dans ses *Voyages*, d'une *Traduction de plusieurs Pseaumes en vers Turcs*, composée par un renégat Polonois, nommé *Halybeg*. Les versions & les commentaires qui en ont été publiés dans les autres langues, seront indiqués dans les divers articles de ce Dictionnaire.

II. DAVID-EL-DAVID, faux Messie des Juifs, vers l'an 933, persuada à sa nation, qu'il alloit la rétablir dans Jérusalem & la délivrer du joug des infidèles. Il leva l'étendard de la révolte contre le roi de Perse, qui s'étant saisi de lui, exigea qu'il donnât une marque de son pouvoir. *David* répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, & qu'après le supplice il revivroit aussitôt; mais ce fourbe ne fit cette demande, que pour éviter de plus grands tourmens. On le mit en prison: il s'échapa. Il fallut, pour se délivrer de ce fourbe, que son beau-père, gagné par de grandes sommes d'argent, le poignardât pendant la nuit. Les Juifs,

en haine de leur imposteur, furent accablés en Perse de toutes sortes de taxes & d'impôts, & réduits à la dernière misère.

III. DAVID, le plus grand philosophe de l'Arménie, florissoit vers le milieu du v^e siècle. Il puisa à Athènes les connoissances de la langue & de la philosophie des Grecs. Il traduisit ceux de leurs livres qu'il jugea les plus utiles. Loin de suivre avec superstition *Platon* ou *Aristote*, comme nos docteurs Européens des siècles d'ignorance, il choisit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai & le plus judicieux, en réfatant en même tems leurs erreurs. On conserve ses *Ecrits* dans la bibliothèque du roi. Ils sont méthodiques autant que solides. Son style est coulant, exact & précis.

IV. DAVID GANZ, historien Juif du xvi^e siècle, dont on a une Chronique en hébreu, intitulée: *Tsemath David*, qui est rare; Prague 1592, in-4°. *Vorsius* en a traduit une partie en latin, avec des notes, Leyde 1644, in-4°.

V. DAVID DE POMIS, médecin Juif du xvi^e siècle, se disoit d'une ancienne famille de la tribu de *Juda*. On a de lui: I. Un traité *De Senum affectibus*, Venise 1588, in-8°. II. *Dictionnaire de la Langue Hébraïque & Rabbinique*, en hébreu & en italien, publié à Venise en 1587, in-fol. fort utile à ceux qui veulent lire les rabbins, & plein de sçavantes remarques sur la littérature des Juifs.

VI. DAVID DE DINANT, hérétique, vers le commencement du xiii^e siècle, étoit disciple d'*Amauri*, & enseignoit que Dieu étoit la matière première. Son système étoit assez semblable à celui de *Spinosa*. Il a été réfuté par *St Thomas* & par d'autres théologiens.

VII. DAVID, ou le PRÊTE-JEAN, roi d'Ethiopie, fils de *Nahu*, succéda à son pere en 1507. Il remporta de grandes victoires sur ses ennemis, & envoya des ambassadeurs à *Emmanuel* roi de Portugal, & au pape *Clément VII*. Son règne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit tenoient beaucoup de l'emphase Orientale. Les voici : *DAVID aimé de Dieu, colonne de la foi, du sang & de la lignée de Juda; fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la femelle de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu, par la chair; Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tous les royaumes & états, &c. &c.*

VIII. DAVID, (George) hérétique, natif de Gand, fils d'un batelier; s'imagina vers l'an 1525 qu'il étoit le vrai Messie, le 3^e *David*, né de Dieu, non par la chair, mais par l'esprit. Le ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce royaume éternel, & pour réparer Israël, non par la mort, comme *Jésus-Christ*, mais par la grace. Avec les Sadducéens il rejettoit la vie éternelle, la résurrection des morts, & le dernier jugement; avec les Adamites il réprouvoit le mariage, & approuvoit la communauté des femmes; & avec les Manichéens, il croyoit que le corps seul pouvoit être souillé, & que l'ame ne l'étoit jamais. La guerre que les Catholiques firent aux sectateurs de ce visionnaire, l'obligea de passer à Bâle, où il mourut en 1556. Pour couronner ses rêveries, il promit en mourant à ses disciples, qu'il ressusciteroit 3 jours après. Le sénat de Bâle fit déterrer son cadavre le 3^e jour, & le fit brûler avec ses écrits, tristes monumens du plus absurde fanatisme.

IX. DAVID II, roi d'Ecosse; fils de *Robert Brus*, fut couronné en 1329. Il étoit enfant. Il régna d'abord sous la tutelle du comte de *Murray*. *Edouard Bailleul*, fils de *Jean Bailleul*, qui avoit pris le titre de roi d'Ecosse, voulant faire valoir les droits de son pere sur ce royaume, y entra avec une nombreuse armée, remporta plusieurs victoires, & força *David* de se retirer en France. Les Ecossois honteux de sa fuite, le rappellèrent, le remirent sur le trône, & l'obligèrent de déclarer la guerre aux Anglois qui avoient soutenu *Edouard*. Mais cette seconde guerre ne fut pas plus heureuse que la première : *David* fait prisonnier par les troupes d'Angleterre en 1346, n'obtint sa liberté qu'à force d'argent, & après une captivité de dix années. Ce prince infortuné mourut en 1371, à 47 ans. C'étoit un roi juste & humain, qui manqua plutôt de fortune que de prudence. Il ne laissa point de postérité de *Jeanne*, fille d'*Edouard II*, roi d'Angleterre.

X. DAVID, de la famille impériale des *Comnènes*, dernier empereur de Trébisonde, ayant succédé à *Jean* son frere, fit alliance avec *Usun-Cassan*, roi de Perse. *Mahomet II*, après la prise de Constantinople en 1453, tourna ses armes contre *David* & le détrôna. Ce malheureux prince fut conduit à Constantinople. On dit que *Mahomet II*, qui s'étoit engagé par la capitulation à lui conserver un appanage considérable, se dispensa de tenir sa parole, en lui proposant d'embrasser le Mahométisme, sous peine d'être massacré avec ses fils. *David* aima mieux mourir que de renoncer à sa religion. On ajoute que *Mahomet*, pour augmenter les horreurs de sa mort, le rendit témoin de la circoncision de l'un de

ses fils, qui se sauva en Perse & ensuite à Mania dans la Laconie. Ce prince fugitif s'appelloit *NICEPHORE*. Les Maniotes, peuple qui est un reste des anciens Spartiates, le déclarèrent *Protogeros*, c'est-à-dire, premier sénateur : dignité qui demeura héréditaire dans sa famille, & qui fut transmise à sa postérité. L'un de ses descendans, *Dometrius Comnène*, est actuellement capitaine de cavalerie en France. Voy. le *Précis historique de la Maison impériale des Comnènes*, Amsterdam, (Paris) 1784, in-12.

DAVIDIS, (François) Socinien Hongrois, sur-intendant des églises réformées de Transylvanie, mourut enfermé dans le château de Dève l'an 1579. C'est un des héros des Unitaires. Il avoit été Luthérien, Sacramentaire, Arien, Trithéite, Sémofatien, &c. Il reste de lui quelques ouvrages dans la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, remplis de blâphèmes & de contradictions, mais assez bien écrits.

I. DAVILA, (Henri-Catherine) d'une famille illustre du royaume de Chypre, se retira à Avila en Espagne, pour se dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de son pays en 1570 & 1571. Comme il ne put tirer aucun soulagement des parens qu'il avoit en Espagne, il vint en France, & se fit connoître avantageusement à la cour de *Henri III* & de *Henri IV*. Il se signala sous ce dernier prince devant Honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut blessé. Depuis il se retira à Venise, & reçut du sénat de quoi subsister en homme de sa condition. Il fut tué d'un coup de pistolet, dans un voyage qu'il faisoit par ordre de la république ; c'étoit vers l'an 1634. *Davila* avoit avec lui un fils, âgé de 18 ans, qui se jeta sur le meurtrier & le mit en

pièces.. Ce fut à Venise qu'il travailla à son *Histoire des Guerres Civiles de France*, en XV livres, depuis la mort de *Henri II* en 1559, jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet historien sçait attacher ses lecteurs, par la manière dont il rend les détails, & par l'heureux enchaînement de ses récits. Il peint supérieurement un assaut, une bataille, une émeute populaire. Ses descriptions topographiques, telles que le plan intérieur & extérieur d'une ville, l'aspect général du pays, le tableau particulier de chacune de ses parties, sont chez lui d'une vérité frappante. Il rend nettement une négociation ; il fait la finesse du dialogue, l'a-propos des réponses, les ruses des interlocuteurs, & présente adroitement les gestes, les coups-d'œil & tous ces mouvemens involontaires qui trahissent quelquefois les négociateurs les plus habiles. Il cherche sur-tout à pénétrer dans l'esprit des princes, & ne le devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges, s'il en avoit moins donné à son héroïne *Catherine de Médicis*, bienfaitrice de sa famille ; & s'il avoit retranché de son Histoire quelques harangues, que ce siècle philosophe place au nombre des menfonges oratoires. On lui reproche aussi quelques erreurs dans l'orthographe des noms-propres des villes & des hommes. Le président de *Thou* & lui ont travaillé quelquefois sur des relations partiales, comme sont prescque toujours celles que la curiosité, la malignité ou l'amour de la nouveauté font courir avant qu'on ait approfondi les événemens. Chacun d'eux a adopté celles qui étoient le plus selon son goût. On peut donc se délier de *Davila*, quand il cite des faits favorables à la cour ; & du président de *Thou*, quand il parle contre elle. L'*Hij-*

toire de *Davila*, écrite en italien; fut imprimée au Louvre l'an 1644, en 2 vol. in-folio; à Venise 1733, 2 vol. in-folio; & Londres 1755, 2 vol. in-4°. *Baudouin* & l'abbé *Mallet* l'ont mise en françois: la traduction du dernier, qui n'a pas entièrement éclipsé l'autre, a paru depuis sa mort. *Pierre-François Cornazano* a publié, en 1743 à Rome, une traduction latine du même ouvrage en 3 vol. in-4°.

II. DAVILA, *Voy. AVILA.*

D'AVILER, *Voy. AVILER (d)'.*

DAVIS, (Jean) navigateur Anglois, parcourut en 1585 l'Amérique Septentrionale, pour trouver un passage de-la aux Indes Orientales; mais, pour tout succès de trois voyages qu'il y fit, il découvrit un détroit auquel il donna son nom. *Voy. MINUTIUS FELIX.*

D'AVIRON, *Voy. AVIRON.*

DAVITY, (Pierre) gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, s'est fait connoître par un ouvrage qui parut d'abord sous le titre d'*Etats & Empire du Monde*, en 1 vol. in-folio: livre fort au-dessous du médiocre. *Ranchin* & *Rocoles* augmentèrent cette compilation de 5 vol., & ne la rendirent que plus mauvaise. *Davity* mourut à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUMAT, *Voy. DOMAT (Jean).*

DAUMIUS, (Christian) natif de Misnie, recteur du collège de Zwickau, mourut en 1637, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands litterateurs de son siècle. Il sçavoit les langues mortes & vivantes. On lui doit des *Editions* de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & plusieurs autres écrits: temoignage de son ardeur pour le travail, encore plus que de la supériorité de ses talens. Les plus estimés sont: I. *Traſſatus de*

causis amissarum quarundam Linguae Latinae radicum, 1642, in-8°. II. *Indagator & restitutor Graecae Linguae radicum*, in-8°. III. *Epist. lae*, Iène 1670, in-4°; Dresde 1677, in-8°. IV. *Des Poésies*, &c.

DAVOT, (Gabriel) né à Auxonne, professeur en droit dans l'université de Dijon, mort en 1743, laissa un monument de son sçavoir. C'est son *Institution au Droit François*, publiée en 1751, 6 vol. in-12, par *Bannelier* son confrere. Les matières y sont traitées suivant la jurisprudence du parlem. de Dijon.

DAUPHIN-BERAUD, (appelé le *Sire de Combronde*,) étoit fils de *Jean de l'Espinasse*, chevalier, sire dudit lieu, & de *Blanche Dauphine*, dame de St-Ilpise & de Combronde. A la mort de sa mere il quitta le nom de *l'Espinasse*, & prit le nom de *Dauphin*, pour posséder les biens de cette maison. Dans sa jeunesse il servit en Guienne sous le comte de *Foix* avec ses francs-archers & les volontaires de St-Ilpise & de Combronde, qu'il y conduisit par ordre de son pere. En 1470 il accompagna *Guillaume Cousinac*, le comte *Dauphin-d'Auvergne* son parent, & le comte de *Comminges*, dans la guerre de Bourgogne. *Louis XI* lui donna sa confiance en Auvergne: il le fit chambellan, & général de l'armée qu'il envoyoit en 1475 contre le comte de *Rouffi*, maréchal de Bourgogne. Il avoit sous ses ordres le ban d'Auvergne, celui des terres du duc de *Bourbon*; celui de *Beaujolois*, & les francs-archers & volontaires de *Géoffroi de Chatanac*. Il se conduisit avec toute la prudence d'un grand général, & battit l'armée du maréchal de Bourgogne le 21 Juin à *Mont-Reuillon*, près la rivière d'*Yonne* en Nivernois. Le comte de *Rouffi* fut prisonnier de *Dauphin*: ses héritiers plaidèrent pour

se faire payer de la rançon du maréchal, qui lui appartenoit ; & le 24 Février 1499, il y eut arrêt du parlement en leur faveur. Les deux maisons se réunirent, par l'alliance d'Antoinette d'Amboise sa petite-fille, avec Louis prince de Luxembourg, comte de Roussi. Dauphin-Beraud épousa en premières noces Antoinette de Chazeron, & en secondes Antoinette de Polignac. De la 1^{re} il eut Louise, femme de Jacques de Miolans, gouverneur du Dauphiné ; de la 2^e il eut François, femme de Guy d'Amboise, sire de Ravel. Il mourut en 1490, bailli du Velay. [Article fourni à l'Imprimeur.]

DAUPHIN, (Pierre) Voyez DELPHINUS.

DAUSQUAI, (Claude) *Dausqueius*, Jésuite, puis chanoine de Tournai sa patrie, mourut vers 1636. Ce sçavant connoissoit fort bien le latin & le grec ; mais il écrivoit assez mal. Son style est affecté, obscur, & rempli de vieilles phrases. On a de lui divers ouvrages ; les plus rares sont : I. *Traité de l'Orthographe Latine*, Tournai 1632, in-fol. Il y en a des exemplaires qui ont des titres de Paris, 1677. II. *Terra & Aqua, seu Terra fluviuanes*, Tournai 1633, in-4^o. &c. Il combattit l'opinion de quelques Cordeliers, qui soutenoient que *St Joseph* & *St Paul* avoient été fancitiés dès le ventre de leur mere.

D'AUTREAU, D'AUVIGNY, Voy. AUTREAU & AUVIGNY.

DAZÈS, (l'Abbé) de Bordeaux, mort à Naples en 1766, prit parti dans l'affaire des Jésuites, en faveur desquels il publia div. écrits. I. *Le Comptere rendu des Comptes rendus*. II. *Il est tems de parler*. Comme cet écrit parut dans le tems que les Jésuites étoient chassés d'Espagne, un homme qui faisoit le plaissant a contre-tems (puisqu'on ne doit jamais rire des malheureux), dit qu'on

auroit dû l'intituler : *Il est tems de partir*. III. *Le Cosmopolite*... Ces ouvrages pourroient être plus modérés.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN ; (Guichard) fut d'abord clerc de Barbin, que le maréchal d'Ancre avoit fait contrôleur-général des finances. Arnauld d'Andilli le fit ensuite connoître au duc de Luynes. Déageant s'acquit la faveur de ce duc, en le servant utilement contre le maréchal d'Ancre, son bienfaiteur. On le chargea de plusieurs commissions & négociations importantes, dont il s'acquitta avec succès. Devenu veuf, Louis XIII voulut lui donner l'évêché d'Evreux ; mais Déageant préféra un second mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état ecclésiastique. Il fit néanmoins paroître beaucoup de zèle contre les Calvinistes : ce qui fit dire au cardinal de Richelieu, que *s'il avoit terrassé l'hérésie*, Déageant pouvoit se vanter de lui avoir donné le premier coup de pied... Déageant essuya les caprices de la fortune, après en avoir éprouvé les faveurs. Il fut disgracié, & eut ordre de se retirer en Dauphiné, où il mourut l'an 1639, premier président de la chambre des comptes. On a de lui des *Mémoires envoyés au Cardinal de Richelieu, contenant plusieurs choses particulières & remarquables, arrivées depuis les dernières années du roi Henri IV, jusqu'au commencement du ministère de M. le Cardinal de Richelieu* ; c'est-à-dire jusqu'en 1624. Ces Mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668, in-12, par les soins de son petit-fils : on les trouve aussi dans les *Mémoires particuliers pour l'Histoire de France*, 1756, 3 vol. in-12. Ils manquent quelquefois de fidélité dans les faits, & presque toujours d'élégance dans le style ; mais il y a des choses curieuses.

DEBEZIEUX, (Bairhafar) né à Aix en 1655 d'un avocat, fut counsul & procureur du pays en 1692. Il étoit né pour des emplois plus considérables & plus difficiles à remplir. L'étude du droit à laquelle il s'étoit appliqué toute sa vie, avoit déjà fait de lui un grand juriconsulte. Il mit à profit ses lumières dans l'office de président de la chambre des enquêtes du parlement d'Aix, dont il fut revêtu en 1703. Il ne porta jamais aucune opinion, qu'il ne la soutint par les principes de la loi, qu'il possédoit parfaitement. Il rédigeoit dans son cabinet les questions qu'il avoit jugées au palais, & en a composé 4 gros vol. in-fol. tous écrits de sa main. Il a eu soin de joindre aux arrêts rendus sur ces questions, les motifs qui l'avoient déterminé dans sa décision. Cet ouvrage a été imprimé à Paris 1750, en 1 vol. in-fol., comme une continuation de *Boniface*, arrêta de du parlement d'Aix, avec lequel il a une liaison naturelle. Cet habile magistrat mourut en 1722, également regretté des gens de bien & de ses confrères.

DEBONNAIRE, (Louis) né à Troyes, entra dans la congrégation de l'Oratoire, dont il sortit dans la suite. Il étoit prêtre, & mourut en 1752 à Paris dans le jardin du Luxembourg, de mort subite, dans un âge avancé, qui avoit (dit-on) affoibli son esprit. On a de lui : I. Une *Imitation*, avec des réflexions in-12. II. *Leçons de la Sagesse*, 3 vol. in-12, bon livre; mais la Sagesse y parle avec peu d'ondion, & quelquefois avec peu de clarté. III. *L'Esprit des Loix quintessencié*, 2 vol.; mauvaise critique, moitié sérieuse, moitié bouffonne, où la matière est traitée trop superficielle-ment. & l'auteur de l'*Esprit des Loix* trop lestement. IV. *La Religion*

Chrétienne méditée, avec le P. *Jard*; 6 vol. V. *La Règle des devoirs*, 4 vol. in-12; & différens ouvrages en faveur de la Constitution. L'abbé *Debonnaire* étoit un grand homme sec & maigre, qui avoit de l'imagination & des connoissances, mais qui étoit trop porté à critiquer & à desapprouver ceux qui ne pensoient pas comme lui.

DEBORA, femme de *Lapidoth*, prophétesse des Israëliites, ordonna de la part de Dieu à *Barach*, fils d'*Abiném*, de marcher contre *Sizara*, général de troupes de *Jabin*. *Barach* ayant refusé, à moins que la prophétesse ne vint avec lui, elle y consentit, battit le général ennemi, & chanta un célèbre *Cantique* en action de grâces de sa victoire, vers l'an 1285 avant J. C.

DÈCE, (*Cnèius Metius Quintus Trajanus DECIUS*) né l'an 201 à Bubatie, dans la Pannonie inférieure, avoit l'air & le cœur d'un héros. Il s'avança dans les armes, & parvint aux premiers grades. Il y eut en 246 une révolte des soldats dans la Mœsie. L'empereur *Philippe* l'envoya pour punir les coupables: mais, au lieu de le faire, il se fit proclamer empereur, & marcha en Italie contre son bienfaiteur. La mort de *Philippe* & de son fils, dont il souilla la main, lui assura l'empire. Le nouvel empereur se signala contre les Perfes & les Goths qui désoloient la Mœsie & la Thrace. Il périt en poursuivant ce dernier peuple. Ses troupes ayant plié dans une surprise, il poussa son cheval dans un marais profond, où il s'enfonça. « On rap- » porte de lui en cette triste oc- » casion (dit *Crevier*) un trait de » fermeté & de grandeur-d'ame, » tout semblable à celui que l'his- » toire loue dans *Craffus* au mi- » lieu de ses infortunes vis-à-vis » des Parthes. On dit que le fils ai-

né de *Dèce*, qu'il venoit d'élever au rang d'Auguste, ayant été tué dans le combat, ce pere généreux, loin de succomber à la douleur, entreprit de consoler ses troupes & de les animer à bien faire, en leur disant que la perte d'un soldat n'étoit pas la ruine d'une armée. Son courage lui fut inutile dans l'affreuse position où il se trouvoit. Enfoncés dans la fange, percés de traits par un ennemi qui tiroit de loin sans se commettre, *Dèce*, son fils & toute l'armée Romaine, soldats & officiers, périrent, sans qu'il en échappât un seul. C'est ainsi que la justice divine venge le sang de ses saints, cruellement répandu par ce violent persécuteur. Le règne de *Dèce* ne dura qu'un peu plus de deux ans. Sa mort arriva à la fin de Novembre, ou au commencement de Decembre de l'an de J. C. 251. Il laissa un fils, *H. filien*, qui fut la victime de la perfidie de *Calulus*. Il paroît que *Dèce* eût aimé la décence dans la conduite, & souhaitoit la réforme des mœurs. *Trebellius Pollio* rapporte que *Dèce* étant en Illyrie, écrivit au sénat pour ordonner l'élection d'un censeur, & que le choix de la compagnie tomba sur *Valérien*, qui fut depuis empereur. Les historiens, en blâmant son ambition, ont beaucoup loué son courage & son amour pour la justice. Son esprit étoit solide, délié, actif, propre aux affaires; ses mœurs étoient réglées, & il les avoit perfectionnées, par l'étude. Le sénat le déclara, par un décret, égal à *Trajan*, & l'honora au titre de *Très-bon*. Il ne mérita pas ce titre dans la persécution violente qu'il fit aux Chrétiens, qui ont détesté sa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux, en haine de *Philippe* qui les avoit aimés & protégés.

DECEBALE, roi des Daces, prince également sage & vaillant, eut des succès heureux contre l'empereur *Domitien*, & battit deux de ses généraux; mais *Trajan* l'ayant vaincu, il fut obligé de demander la paix. Il l'obtint de l'empereur & du sénat. *Dècebale* reprit bientôt les armes, & voulut soulever les princes voisins contre les Romains. *Trajan* marcha de nouveau contre lui, & après avoir défait ses troupes en différentes occasions, il l'obligea à se tuer, 105 ans après J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, & érigea la Dacie en province Romaine.

DECENTIUS, (*Magnus*) frere de *Magnence*, fut fait César, & eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, & consterné de la mort de son frere, il se pendit de désespoir à Sens, en 373.

DECHALES, Voy. CHALES (de).

DECIANUS, (*Tiberius*) juriconsulte d'Udine, au XVI^e siècle, dont on a des *Consultations* & d'autres ouvrages en 5 vol. in-fol. Il mourut en 1581, à 73 ans. Sa réputation n'a point passé jusqu'à nous; car il est très-peu connu aujourd'hui.

I. DECIUS-MUS, (*Publius*) consul Romain, manifesta de bonne heure son courage. Il n'étoit que simple tribun dans l'armée, lorsqu'il tira le consul *Cornelius* d'un pas défavantageux, & eut beaucoup de part à la victoire remportée sur les Samnites. Consul avec *Manlius Torquatus* l'an 340 avant J.-Chr., il se dévoua aux Dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins. *Decius-Mus*, son fils, héritier des vertus & de la superstition de son pere, se dévoua aussi à la mort durant son 4^e consulat. Son petit-fils imita son exemple dans la guerre contre *Pyrrhus*. Si l'on

en croit un auteur, le dévouement de ce consul fut d'autant plus glorieux, que *Pyrrhus* lui avoit fait dire que s'il s'avisoit de le faire, on seroit fur ses gardes pour ne pas lui donner la mort; mais qu'on le prendroit vivant, pour le punir du dernier supplice. Celui qui se sacrifioit, après quelques cérémonies & quelques prières que faisoit le pontife, s'armoit de toutes pièces, & se jettoit dans le fort de la mêlée. Il en coûtoit la vie à l'enthousiaste; mais sa superstition, secondée par les troupes auxquelles elle donnoit un nouveau courage, fauvoit quelquefois la patrie.

II. DECIUS, emper. Voy. DÈCE.

III. DECIUS, (Philippe) juriconsulte Milanois, professeur en droit à Pise & à Pavie, obtint la chaire de Pise à l'âge de 21 ans. S'étant avisé de soutenir les décisions du concile de cette ville, lorsqu'il professoit à Pavie, *Jules II* l'excommunia, & sa maison fut pillée. Contraint de se retirer en France, il obtint de *Louis XII* une chaire à Valence, & une charge de conseiller au parlement de Grenoble. Il mourut à Sienne en 1535, à 80 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages, dont on a donné plusieurs éditions. Les plus connus sont: I. *Consilia*, Venise 1581, 2 tom. in-fol. II. *De regulis Juris*, in-fol.

I. DECKER DE WALHORN, (Jean) né à Fauquemont dans le duché de Limbourg, en 1583, conseiller au grand conseil en Brabant, mourut à Bruxelles l'an 1646. On a de lui: I. *Dissertationum Juris & decisionum Libri duo*. La meilleure édition de cet ouvrage estimable, est celle de Bruxelles en 1673, in-folio. II. *Philosophus bonæ mentis*, Bruxelles 1674, in-8°.

II. DECKER ou DECKER, (Jean) avocat de la chambre im-

périale, & procureur de la même chambre à Spire. Son principal ouvrage est intitulé: *De scriptis adespoticis, pseudepigraphis & supposititiis Conjectura*. On le trouve dans le *Theatrum anonymorum & pseudonymorum* de *Placcius*, 1708, in-fol. Il vivoit dans le XVII^e siècle.

III. DECKER ou DECKER, (Jean) Jésuite pieux & sçavant, né vers 1559 à Hazebrouck en Flandres, enseigna la philosophie & la théologie scholastique à Douai, puis à Louvain. Il fut ensuite envoyé dans la Stirie, & devint chancelier de l'université de Gratz, où il mourut en 1619, à 69 ans. Son principal ouvrage traite de l'année de la naissance & de la mort de J. C. Il est intitulé: *Vclificatio, seu Theoremata de anno ortus ac mortis Domini*, Gratz 1616, in-4°. On a encore de lui *Tabula chronographica, à capt. à per Pompeium Jerosolymā, ad deletam à Tito urbem*; Gratz, 1605, in-4°. Il avoit une grande érudition, & s'étoit rendu habile dans la chronologie.

IV. DECKER, (Jean-Henri) est auteur d'un livre assez rare, *De Spætris*, Hambourg 1690, in-12. Il y a eu aussi un DECKER, poète Anglois au dernier siècle, célèbre dans sa patrie par ses drames.

V. DECKER, (Leger-Charles) doyen de la métropole de Malines, où il mourut en 1723, étoit né à Mons en 1645. On a de lui une réfutation des systèmes de *Descartes*, intitulée: *Cartesius se ipsius destruens*; elle fut imprimée en 1675, in-12, à Louvain, où il professoit la philosophie. Il y a quelques observations utiles.

DEDALE, artiste Athénien, le plus industrieux de son tems, eut *Mercure* pour maître. Il inventa plusieurs instrumens, & fit même des itaues supérieures à toutes celles qu'on avoit vues jusqu'alors,

Ses grands talens ne l'empêchèrent pas de se livrer aux bassesses de l'envie. *Talus*, fils de sa sœur, inventeur d'une sorte de roue pour les potiers, excita sa jalousie : il le précipita du toit d'une maison. Obligé de s'enfuir, il se réfugia à la cour de *Minos*, roi de Crète. C'est - là qu'il construisit le labyrinthe, si célébré par les poètes. *Dédale* fut la première victime de son invention ; car ayant favorisé les amours de *Pasiphaé*, fille de *Minos*, éprouvé d'un taureau ; (c'est-à-dire, de quelque seigneur qui portoit le nom de *Taurus*) il fut enfermé avec son fils dans le labyrinthe. Ils en sortirent l'un & l'autre, par le secours des ailes artificielles qu'il colla à ses épaules, & à celles de son fils *Icare* : ces ailes sont probablement les voiles du vaisseau sur lequel il monta pour se sauver. *Cacale*, roi de Cambric dans la Sicile, lui donna un asyle, où il demeura jusqu'à sa mort. Les poètes ont donné de grands éloges à *Dédale*. On lui a attribué l'invention de la coignée, du niveau, & des voiles des navires. On a dit que ses statues étoient autant d'automates animés. Mais *M. Goguet* pense avec raison que ces ouvrages tant vantés dans l'antiquité, durent la plus grande partie de leur réputation à la grossièreté & à l'ignorance des siècles dans lesquels ils parurent. *Pausanias*, qui avoit vu plusieurs de ces statues, avouoit qu'elles étoient choquantes ; les proportions en étoient outrées & colossales.

DEDALION, frere de *Céix*, fut si touché de la mort de *Chioné* sa fille, tuée par *Diane* à qui elle avoit osé se préférer pour la beauté, qu'il se précipita du sommet du mont Parnasse en bas, *Apollon* le changea en épervier.

DEDEKIND, (Frédéric) Allemand, publia dans le xvi^e siècle un ouvrage dans le goût de l'*Eloge de la Folie* d'*Erasme*. C'est un éloge ironique de l'impolitesse & de la grossièreté, intitulé : *Grobianus, sive De incultis moribus & inurbanis gestibus*. Francfort, 1558 in-8°. L'auteur paroit avoir eu plus de finesse dans l'esprit, que n'en avoient alors ses compatriotes.

DÉE, (Jean) naquit à Londres en 1527. Il se fit un nom par sa passion pour l'astrologie judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philosophale. Il disoit à ceux qui ne croyoient point à ces inepties : *Qui non intelligit, aut disecat, aut taccat*. Après avoir débité ses rêveries en France & en Allemagne, il revint en Angleterre, où, malgré sa science de faire de l'or, il tomba dans une grande misère : c'est le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie. La reine *Elizabeth*, qui l'avoit rappelé, lui donna quelques secours, & l'honoroit quelquefois du titre de *son philosophe*. Il mourut en 1607. Il avoit un cabinet rempli de choses curieuses, dont plusieurs étoient de son invention. *Casaubon* a fait imprimer la plus grande partie de ses écrits à Londres, en 1659, in-fol., & les a ornés d'une sçavante préface. Ce *Recueil*, rare même en Angleterre, est recherché par ceux qui sont curieux de connoître les superstitions & les extravagances auxquelles l'esprit humain s'est abandonné.

DÉJANIRE, fille d'*Enée*, roi d'Etolie, fit la conquête d'*Hercule*, qui combattit pour elle contre le fleuve *Achéloüs*. Le centaure *Nessus* ayant enlevé la maîtresse du héros, *Hercule* le perça d'un coup de flèche empoisonnée. Le mourant donna sa chemise teinte de son sang à

Déjanire, en l'assurant, que tant qu'*Hercule* la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. *Déjanire*, se voyant délaissée pour *Iole*, envoya la chemise à son époux, qui devint aussitôt furieux. Il se jeta dans le feu d'un sacrifice; & sa femme, désespérée de sa mort, prit sa maine & se tua sur-le-champ.

DEIDAMIE, fille de *Lycomède* roi de Scyros, de laquelle *Achille* eut *Pyrrhus*, lorsqu'il étoit caché dans la cour de ce prince.

DEIDIER, (Antoine) étoit de Montpellier, & professeur en médecine dans l'université de cette ville. Nous avons de lui une Dissertation *De morbis veneris*, imprimée en 1723. Cet auteur donne aux maux vénériens un principe plus subtil que solide. Il établit la cause de cette maladie dans la communication d'une infinité de petits animaux, qui passant du corps infecté à celui qui est sain, y produisent, par leurs morsures venimeuses, tous les maux qu'entraîne la débauche.

DEJOCÈS, premier roi des Mèdes, fit secouer à ce peuple le joug des Assyriens. Après les avoir gouvernés quelque tems en forme de république, avec autant d'équité que de prudence, il fut choisi pour régner sur eux. Son règne fut marqué par des établissemens utiles. Il bâtit, selon *Hérodote*, la ville d'Ecbatane. Elle étoit environnée de sept enceintes de murailles; la dernière renfermoit le palais du roi. Dès que la ville fut en état d'être habitée, *Déjocès* la peupla & lui donna des loix, dont il soutint l'autorité par la crainte des châtimens. Il mourut l'an 656 avant J. C., après un règne de 53 ans.

DEIOPÉE, l'une des plus belles nymphes de la suite de *Junon*, qui

li promit à *Eole*, à condition qu'il seroit perir la flotte d'*Enée*.

DEJOTARUS, l'un des tétrarques de Galatie, obtint du sénat Romain le titre de roi de cette province & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre *César* & *Pompeii*, il prit le parti de ce dernier. *César* irrité l'accabla de reproches, & le priva de l'Arménie mineure. Le vainqueur l'obligea de le suivre contre *Pharnace* roi de Pont, & ne lui laissa que le titre de roi. *Dejotarus* ayant été accusé par *Cassius*, son petit-fils, d'avoir attenté à la vie de *César*; il fut défendu par *Cicéron*, qui prononça alors sa belle harangue *pro Rege Dejotaro*. Le dictateur fut assassiné quelque tems après. *Dejotarus* rentra dans ses états, & joignit *Brutus* en Asie avec de bonnes troupes. On ne sçait pas positivement en quelle année il mourut; mais il étoit extrêmement âgé, dès l'an 50 avant J. C. Il avoit toujours été fort superstitieux. Sa femme qui étoit stérile, le pria de donner des héritiers au trône, & lui présenta une belle captive. Elle reconnut pour légitimes, les enfans nés de ce commerce, les aima comme s'ils eussent été les siens, & les éleva en princes faits pour tenir un jour le sceptre.

DEIPHOBÈ, fils de *Priam*, épousa *Hélène*, après la mort de *Pâris*; mais lorsque Troie fut prise, *Hélène* le livra à *Ménélas*, pour rentrer en grâce avec son premier mari. Les Grecs le mutilèrent cruellement, & le firent mourir... Il y a eu aussi une Sybille du nom de DEIPHOBÈ, fille de *Glaucus*, qui rendoit ses oracles à Cumès en Italie.

DEIPHON, fils de *Triptolème* & de *Méjanire*, ou selon d'autres, fils d'*Hippothoon*. *Cérès* l'aima tellement, que, pour le rendre immortel, &

pour

pour le purifier de toute humanité, elle le faisoit passer par les flammes. *Méganire*, mere de ce prince, alarmée d'un tel spectacle, troubla par ses cris les mystères de cette déesse, qui remonta aussi-tôt sur un char traîné par des dragons, & laissa brûler *Déiphon*.

DELAMET, (Adrien-Augustin de Bussi) d'une famille illustre de Picardie, reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de sa licence, autant de lumières que de verus. Le cardinal de Retz, son parent, l'attira auprès de lui. *Delamet* le suivit dans sa prospérité & dans ses disgraces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & se livra, dans la maison de Sorbonne, lieu de sa retraite, à l'étude, à la prière, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers, & à la direction de plusieurs maisons religieuses. Son ardente charité le fit choisir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier supplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après sa mort, en 1714, un volume in-8°, qui renferme ses *Résolutions* & celles de *Fromageau*. Les cas de conscience y sont traités suivant la morale, la discipline de l'Eglise, l'écriture-sainte, les conciles, les Peres, les canonistes & les théologiens. Ce recueil d'autant plus utile, que l'auteur avoit été associé au célèbre *Ste-Beuve*, son ami, dans la résolution des cas de conscience, devoit avoir 5 vol.; mais la difficulté de mettre en ordre les matériaux qui devoient composer ce grand ouvrage, en arrêta la publication jusqu'en 1732. Ce fut alors qu'on donna ce recueil de décisions par ordre alphabétique, en forme de Dic-

Tome III.

tionnaire, en 2 vol. in-fol. On le joint ordinairement aux 3 vol. de *Pontas*.

DELAUDUN, (Pierre) fils d'un mauvais poète d'Uzès, né à Aigaliers, s'occupa encoré plus que son pere de la poésie françoise. Il se fit connoître dans son tems par un *Art Poétique* françois, 1559, in-16, & par d'autres *Pièces de poésie* écrites dans le style de *Ronsard*. Il mourut de la peste au château d'Aigaliers en 1629. Outre son *Art Poétique*, on connoit de lui la *Française*, 1624, in-12: pòème insipide, divisé en neuf livres, dédié à *Henri IV*, qui méritoit un plus bel hommage. L'auteur étoit juge d'Uzès.

DELFAU, (Dom François) né à Montet en Auvergne l'an 1637, entra dans la congrégation de St. Maur en 1656, & se fit un nom dans son ordre & dans l'église. Le grand *Arnould* ayant engagé les Bénédictins de S. Maur à entreprendre une nouvelle édition de *S. Augustin*. D. *Delfau* fut chargé de cette entreprise. Il en publia le *Prospectus* en 1671, & il étoit déjà avancé dans son travail, lorsque le livre intitulé *L'Abbé Commentaire*, in-12, qu'on lui attribua, le fit reléguer à St-Mahé en basse-Bretagne. Il périt sur mer à 39 ans, en 1676, comme il passoit de Landevenec à Brest. On a encore de lui une *Dissertation latine sur l'Auteur du livre de l'Imitation*, imprimée trois fois.

DELISLE, Voyez LISLE.

DELIOUS ou DILIUS, (*Quintus*) un des généraux d'*Antoine*. Envoyé vers *Cléopâtre*, pour l'obliger à venir rendre compte de sa conduite, il persuada à cette reine de paroître devant le cōquérant dans la plus riche parure. Elle le crut, & elle gagna le cœur d'*Antoine* l'an 41 avant J. C. *Delius* passa sa vie à changer

P

de parti : il servit tour-à-tour *Dolabella*, *Cassius*, *Antoine*, *Octavien*, quitta l'un pour l'autre suivant ses intérêts ; ce qui lui fit donner les noms de *Cheval des relais de la République*, & de *Volteux des guerres civiles*. Il avoit écrit l'Histoire de son tems.

DELMATIUS, (*Flavius-Julius*) petit-fils de *Constance Chlore*, étoit neveu de *Constantin*, qui aimoit en lui un excellent naturel & des talens distingués. Cet empereur le fit nommer consul en 333, le déclara César en 335, & lui donna, dans le partage qu'il fit de l'empire, la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe. Il devoit posséder ces provinces en propre ; mais après la mort de *Constantin*, arrivée en 337, les troupes ne voulurent reconnoître pour empereurs que ses trois fils, & assassinèrent ceux qui prétendoient à la succession impériale. *Delmatius* fut de ce nombre. On dit que ce fut *Constance*, qui sollicita lui-même les soldats à le priver de la vie. Ce prince méritoit un meilleur sort : il avoit les traits, la figure & les bonnes qualités de *Constantin*, sans en avoir les défauts... Voyez CALOCER.

DELORME, Voy. LORME.

DELPHIDIUS, (*Attius-Tiro*) fils du rhéteur *Patère*, Gaulois d'origine, se fit un grand nom par ses poésies & par son éloquence ; mais il ternit ses talens par son ambition & son penchant pour les accusations. On ne doit pas oublier cette anecdote. En 358, il accusa de péculat devant *Julien* alors César, *Numerius* gouverneur de la Narbonnoise, qui nia les faits qu'on lui imputoit. *Delphidius* ne pouvant les prouver : *Quel coupable*, s'écria-t-il, *illustre César*, *ne passera pas pour innocent, s'il suffit de nier ses crimes ? — Et quel innocent*, lui répliqua sur le champ Ju-

lien, *ne passera pas pour coupable, s'il suffit d'être accusé ?*

DELPHINUS, (*Pierre*) sçavant général des Camaldules, mourut dans l'état de Venise en 1525. On a de lui des *Lettres*, écrites avec assez d'esprit. Elles furent imprimées à Venise en 1524, in-fol. Ce volume est très-rare & très-cher. On trouve de nouvelles *Lettres* de cet auteur dans la Collection de *D. Martenne*.

DELPHUS, fils d'*Apollon* & de *Thyas*, habitoit les environs du mont-Parnasse. Il bâtit Delphes, à laquelle il donna son nom. Il fut pere de *Pythis*, qui donna aussi le sien à cette même ville.

DELRIO, (*Martin-Antoine*) né à Anvers vers 1551, se fit Jésuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé, avec autant de fidélité que de prudence, la charge de conseiller du parlement de Brabant, & celle d'intendant d'armée. Ses supérieurs l'employèrent, dans les Pays-Bas, à enseigner la philosophie, les langues & les lettres sacrées. Il mourut à Louvain en 1608, à 57 ans. Tout son tems étoit partagé entre la prière & l'étude. Il aimoit la tranquillité ; & ce furent en partie les troubles des Pays-Bas, qu'il prévoyoit ne devoit pas finir si-tôt, qui le dégoutèrent du monde, & lui inspirèrent le dessein de chercher la paix dans l'état religieux. Ce Jésuite avoit commencé de bonne heure la carrière d'écrivain. Dès l'âge de 20 ans, il mit au jour *Sollia*, corrigé sur les manuscrits de *J. Lipse* son ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui, sont : I. *Ses Disquisitiones Magicae*, à Mayence, in-4°. 1624. *Duchefne* en donna un *Abrégé* en françois, Paris 1611, in 8°. Comme l'esprit humain est curieux des histoires extraordinaires qui amusent sa crédulité, cet ouvrage eut beaucoup

de cours. Il auroit dû se borner à citer les passages de l'Écriture & des Peres qui prouvent la réalité de la magie, & non une foule d'écrivains, la plupart obscurs & inconnus. « Il entasse, sans examen, quantité de fables & de contes, (dit Nicéron,) que l'auteur adopte malgré leur puérilité & leur peu de vraisemblance. » II. Des Commentaires sur la Genèse, le Cantique des Cantiques & les Lamentations, 3 vol. in-4°. Ces Commentaires imprimés à Lyon, la Genèse & Jérémie en 1608, & le Cantique des Cantiques en 1607, sont en latin. « L'auteur (dit Nicéron) » sçavoit le Latin, le Grec, l'Hébreu & le Chaldaïque. Mais il » faut qu'il n'ait sçu ces dernières langues que légèrement, ou qu'il lui ait manqué quelqu'autre chose pour s'appliquer utilement à l'explication de l'Écriture; puisque les sçavans n'ont pas témoigné faire beaucoup de cas de tout ce qu'il a fait en ce genre. » III. Les Adages sacrés de l'Ancien & du Nouveau-Testament, à Lyon 1612, en latin, 2 tom. in-4°. IV. Trois volumes des Passages les plus difficiles & les plus utiles de l'Écriture-sainte: ouvrage qui peut servir aux prédicateurs. V. Des Commentaires & des Paraphrases sur les Tragédies de Sénèque, précédés du recueil des fragmens qui nous restent des anciens tragiques Latins. Delrio avoit beaucoup de lecture & de sçavoir; mais il étoit (dit Nicéron) fort crédule & fort prévenu. Son style est assez pur, mais dur & affecté... Il est différent de Jean DELRIO de Bruges, doyen & grand-vicaire d'Anvers, mort en 1624, qui a donné des Commentaires sur le Pseaume CXVII, in-12, 1617.

DEMADES, Athénien, de marinier devenu orateur, fut fait prisonnier à la bataille de Chéronée,

gagnée sur Philippe de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir sur l'esprit de ce prince. Un jour Philippe s'étant présenté aux prisonniers avec tous les ornemens de la royauté, & insultant inhumainement à leur misère: Je m'étonne, (lui dit Demades,) que la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, vous vous amusiez à faire celui de Therfites! ... Demades étoit aussi intéressé qu'éloquent. Antipater son ami, ainsi que celui de Phocion, disoit: « Qu'il ne pouvoit faire accepter des présens à celui-ci, & qu'il n'en donnoit jamais assez à l'autre pour satisfaire son avidité... » Demades fut mis à mort, comme suspect de trahison, l'an 332 avant J. C. Nous avons de lui *Oratio de Duodecennali*, gr. lat. 1619, in-8°; & dans *Rhetorum Collectio*, Venise 1513, 3 tom. in-fol. Voy. DRACON.

I. DEMARATE, fils d'Ariston, & son successeur dans le royaume de Sparte, fut chassé de son trône par les intrigues de Cléomènes, qui le fit déclarer, par l'oracle qu'il corrompit, fils supposé du dernier roi. Demarate se retira en Asie, l'an 424 avant J. C. Darius, fils d'Hystaspes, le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour, pourquoi, étant roi, il s'étoit laissé exiler? C'est, répondit-il, qu'à Sparte la Loi est plus puissante que les Rois. Quoique comblé de biens à la cour du roi de Perse, & trahi par les Lacedémoniens, il les avertit des préparatifs que Xercès faisoit contre eux. Pour plus grande sûreté, il écrivit l'avis sur une planche de bois enduite de cire.

II. DEMARATE, l'un des principaux citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers l'an 658 avant J. C. La domination de Cypselé, qui avoit usurpé dans cette ville l'autorité souveraine, étant

un joug trop pesant pour lui, il sortit du pays avec toute sa famille, passa en Italie, & s'établit à Tarquinie en Toscane. C'est-là qu'il eut un fils nommé *Lucumon*, qui fut depuis roi de Rome, sous le nom de *Tarquin l'Ancien*.

I. DEMETRIUS, *Poliorcète*, (c'est à-dire, le *Preneur de villes*,) fils d'*Antigone*, l'un des successeurs d'*Alexandre le Gr.*, fit la guerre à *Ptolomée Lagus* avec des succès divers. Il se présenta ensuite à la tête d'une puissante flotte devant le port d'Athènes, s'en rendit maître, ainsi que de la citadelle, en chassa *Demetrius de Phalère*, & rendit au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis 15 jours, (*Voy. STILPON.*) Après avoir défait *Cassandre* aux Thermopyles, il revint à Athènes, où ce peuple autrefois si fier, & alors esclave, lui dressa des autels, ainsi qu'à ses courtisans. *Seleucus*, *Cassandre* & *Lyfimachus*, réunis contre lui, remporterent la fameuse victoire d'Ipsus, l'an 299 avant J. C. Après cette défaite, il se retira à Ephèse, accompagné du jeune *Pyrrhus*. Il voulut ensuite se réfugier dans la Grèce, qu'il regardoit comme l'asyle où il seroit le plus en sûreté; mais des ambassadeurs d'Athènes vinrent à sa rencontre, pour lui annoncer que le peuple avoit résolu par un décret de ne recevoir aucun roi. Il retira alors ses galères de l'Attique, & fit voile vers la Chersonèse de Thrace, où il ravagea les terres de *Lyfimachus*, & emporta un butin considérable. Après avoir désolé l'Asie pendant quelque tems, *Agathocles*, fils de *Lyfimachus*, le força d'abandonner la conquête de l'Arménie & de la Médie, & de se réfugier dans la Cilicie. *Seleucus*, auquel il avoit fait épouser sa fille *Stratonice*, irrité contre lui par ses courtisans, le força de se retirer proche le mont

Taurus. Pour toute grâce il lui assigna la Cathaonie, province limitrophe de la Cappadoce, ayant soin de faire garder les défilés & les passages de Cilicie en Syrie. Il ne tarda pas de rompre les barrières qu'on lui opposoit. Il marcha pour surprendre *Seleucus* dans son camp durant la nuit; mais ayant été trahi par ses soldats, il fut obligé de se soumettre à la clémence du vainqueur. *Seleucus* l'envoya dans la Chersonèse de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les rigueurs de son exil. *Demetrius* y mourut trois ans après, l'an 286 avant J. C. d'une apoplexie causée par des excès de table. Ce prince, (dit *Rollin*) avoit une taille avantageuse & une beauté singulière. On voyoit sur son visage, de la douceur, mêlée de gravité; quelque chose de serein, & en même tems qui inspiroit de la terreur; une vivacité de jeunesse, tempérée par un air héroïque & par une majesté véritablement royale. On trouvoit le même contraste dans ses mœurs. Pendant qu'il n'avoit rien à faire, il étoit d'un commerce délicieux; c'étoit le plus magnifique, le plus voluptueux, & le plus délicat de tous les princes. Falloit-il combattre? C'étoit le plus actif & le plus vigilant de tous les hommes. Rien n'égaloit sa vivacité & son courage, que sa patience & son assiduité au travail. *Plutarque* fait observer en lui, comme un trait qui le distinguoit des autres princes de son tems, le profond respect qu'il avoit pour son père & pour sa mère. *Antigone*, de son côté, avoit pour son fils une tendresse vraiment paternelle, qui, sans rien diminuer de l'autorité de père & de roi, formoit entr'eux une union & une confiance exempte de toute crainte & de tout soupçon. Un jour qu'*Antigone* étoit occupé à donner audience à des ambassadeurs, *De-*

metrius revenant de la chasse, entra dans la salle, salua son pere d'un baiser, & s'assit auprès de lui, tenant encore ses dards dans ses mains. *Antigone* rappella les ambassadeurs qui fortoient, & leur dit à haute voix : *Vous direz à vos Maîtres la manière dont nous vivons mon fils & moi.* Lorsque *Demetrius* fut sur le trône, il n'eut point la sagesse politique de se faire aimer de ses soldats, & il s'en vit souvent abandonné ; mais il fut toujours ferme dans l'adversité, autant qu'ambitieux & emporté dans la prospérité.

II. DEMETRIUS I, *Sotér* ou *Sauveur*, petit-fils d'*Antiochus* le Grand, & fils de *Seleucus Philopator*, fut envoyé en otage à Rome par son pere. Quand il fut mort, *Antiochus Epiphanes*, & après lui son fils *Antiochus Eupator*, l'un oncle, l'autre cousin de *Demetrius*, usurpèrent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du sénat, le prince détroné prit le parti de sortir secrettement de Rome pour aller faire valoir ses droits. Les troupes Syriennes se déclarèrent pour lui. Elles chassèrent *Eupator* & *Lysias* du palais. Le nouveau roi les fit mourir, & s'affermir sur son trône. *Alcime*, qui avoit acheté le souverain pontificat des Juifs, d'*Antiochus Eupator*, vint demander à *Demetrius* la confirmation de sa dignité. Pour mieux réussir, il dépeignit *Judas Machabée* comme un tyran & comme un ennemi des rois de Syrie. *Demetrius* envoya *Nicanor* contre ce grand-homme, le défenseur de sa patrie & de sa religion ; & ensuite *Bacchides*, qui lui livra une bataille dans laquelle l'illustre Juif perdit la vie. *Demetrius*, fier de ce succès, irrita tous les princes voisins. Ils secondèrent à l'envi les desseins d'*Alexandre Bala* qui passoit pour fils d'*Antiochus Epiphanes*. Cet *Alexandre* lui ayant

présenté le combat & l'ayant défait, *Demetrius* fut tué dans sa fuite, après un règne d'onze années, 150 ans avant J. C.

III. DEMETRIUS II, dit *Nicanor*, c'est-à-dire *Vainqueur*, étoit fils du précédent. *Ptolomé Philometor*, roi d'Egypte, le mit sur le trône de son pere, après en avoir chassé *Alexandre Bala*. Le jeune prince s'abandonna à la débauche, & laissa le soin du gouvernement à un de ses ministres, qui régnoit & tyrannisoit sous son nom. *Diodore Tryphon* entreprit de chasser du trône un prince si peu digne de l'occuper. Il se servit d'un fils d'*Alexandre Bala*, pour usurper la Syrie, & en vint à bout. *Demetrius*, uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes, pour effacer la honte de sa mollesse ; mais il fut pris par *Tryphon*, qui le livra à *Phraates* leur roi. Ce prince lui fit épouser sa fille *Rhodogune*, l'an 141 avant J. C. *Cléopâtre*, sa première femme, épousa par dépit *Sidètes*, frere de *Demetrius*. *Sydètes* ayant été tué dans un combat contre les Parthes, l'an 130 avant J. C. *Demetrius* fut remis sur le trône, qu'il occupa 4 ans. Ses premières fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit insupportable à ses sujets. Ils demandèrent à *Ptolomé Physcon*, roi d'Egypte, un roi de la famille des Séleucides. *Demetrius* chassé par son peuple, & ne trouvant aucun asyle, se sauva à Ptolémaïde, où étoit *Cléopâtre* sa première femme. Cette princesse lui fit fermer les portes de la ville. Il fut obligé de s'enfuir jusqu'à Tyr, où il fut tué par ordre du gouverneur, l'an 126 avant J. C. *Alexandre Zebina*, que *Ptolomé* avoit mis à sa place, récompensa de ce meurtre les Tyriens, en leur accordant de vivre selon leurs loix particulières. Les Tyriens firent de cette année une épo-

que depuis laquelle ils datoient.

IV. DEMETRIUS de PHALERE, célèbre disciple de *Théophraste*, acquit tant de pouvoir sur l'esprit des Athéniens, par les charmes de son éloquëce, & surtout par ses vertus, qu'il fut fait archonte l'an 309 avant J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna cette ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ses concitoyens heureux. Leur reconnaissance lui decerna autant de statues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ses statues furent renversées. *Au moins*, repondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne mériteront pas la vertu qui me les a méritées*. Le philosophe se retira, sans se plaindre, chez *Ptoloméé Lagus*, roi d'Egypte. Ce prince le consulta sur la succession de ses enfans. On dit qu'il lui conseilla de mettre la couronne sur la tête des fils d'*Euridice*. *Philadelphé*, fils de *Bérénice*, fut si outré de ce conseil, qu'après la mort de son pere, l'an 283 av. J. C., il le reléqua dans la haute Egypte. *Demetrius*, ennuyé de son exil, & dégoûté de la vie, se donna la mort, en se faisant mordre par un aspic. C'est du moins ce qu'assûre *Du génè-Laë-ce*, contredit par d'autres auteurs. Ceux-ci assurent que *Demetrius* eut beaucoup de crédit auprès de *Ptoloméé Philadelphé*; qu'il enrichit sa biblioth. de 200 mille volumes; & qu'il engagea ce prince à faire traduire la *Loi des Juifs* d'hébreu en grec. Tous les ouvrages que *Demetrius de Phalère* avoit composés sur l'*Histoire*, la *Politique* & l'*Eloquëce*, sont perdus. La *Rhétorique* que plusieurs historiens lui attribuent, & dont la dern. édition est de *Glasgow* 1743, in-4°, est de *Denys d'Halicarnasse*.

DEMETRIUS, évêque d'Alexandrie, Voy. I. ORIGÈNE.

V. DEMETRIUS *Pepagomène*, médecin de l'empereur *Paléologue* vivoit dans le XIII^e siècle. Il a laissé un traite de *Podagra*, gr. lat. Paris 1558, in-8°.

VI. DEMETRIUS, orfèvre d'Ephèse, dont le principal trafic étoit de faire des niches ou de petits temples de *Diane* qu'il vendoit aux étrangers. Cet homme voyant que les progrès de l'Evangile nuisoient à son commerce, suscita une sédition contre *St. Paul* & les nouv. Chrétiens, qu'il accusa de vouloir détruire le culte de la grande *Diane* d'Ephèse.

VII. DEMETRIUS, philosophe Cynique. *Culigula* voulut l'attacher à ses intérêts par un présent; il répondit: *Si l'Empereur a dessein de me tenter, qu'il m'envoie son diadème*. L'empereur *Vespasien*, peu accoutumé à cette liberté plus brutale que philosophique, le chassa de Rome avec tous les autres philosophes, & le reléqua dans une isle. Le Cynique égaya son exil en vomissant des injures contre l'empereur. Ce prince lui fit dire: *Tu fais tout ce que tu peux pour que je te fasse mourir; mais je ne m'amuse pas à faire tuer tous les chiens qui aboient*. Ce *Demetrius* avoit été disciple d'*Apollonius de Thyane*. Il mourut sur la paille, craint des méchants, respecté des bons, & admiré de *Sénèque*, qui dit de lui: « La nature » l'avoit produit pour faire voir à » son siècle, qu'un grand génie peut » se garantir de la corruption de la » multitude. » Voy. BATHILLE.

VIII. DEMETRIUS, Grec de l'isle de Négrepont, homme plein de bravoure, d'esprit & d'intrigue, embrassa le Mahoméanisme, pour gagner l'amitié des grands de la Porte. *Mahomet II* l'envoya au gr. maître de Rhodes, d'*Aubusson*, pour lui offrir la paix sous la condition d'un tribut, mais dans le fond pour le surprendre. D'*Aubusson* ne vit dans le

renégat que ce qu'il devoit y voir : un traître dont il avoit à se^défier, & non pas un homme sincère avec lequel il pût négocier. *Demetrius* piqué anima son maître contre les chevaliers de Rhodes , & lui fit prendre la résolution d'assiéger cette isle. *Demetrius* accompagna le pacha *Paléologue* , général de l'armée , dans cette entreprise. Il se distingua par son courage au commencement du siège ; mais son cheval étant mort sous lui , il fut foulé aux pieds & écrasé par la cavalerie.

IX. DEMETRIUS CHALCONDYLE , Voyez CHALCONDYLE.

X. DEMETRIUS GRISKA EUTROPEIA , d'une famille noble , mais pauvre , de Gereslau , d'abord moine de l'ordre de S. Basile , naquit avec une figure agréable , accompagnée de beaucoup d'esprit. Un religieux du même monastère que lui , fâché qu'un tel homme restât enseveli dans le cloître , entreprit de le placer sur le trône. Après que ce vieux moine eut donné au jeune-homme des instructions sur le rôle qu'il devoit jouer , il l'envoya en Lithuanie au service d'un seigneur distingué. *Demetrius* ayant été un jour maltraité par son maître , se mit à pleurer , & dit qu'on n'en agiroit pas de la sorte si on le connoissoit. *Et qui es-tu donc* , lui demanda le seigneur Lithuanien ? — *Je suis* , répondit le jeune Moscovite , *fils du Czar Iwan Basilowitz : l'usurpateur Boris voulut me faire assassiner ; mais on substitua à ma place le fils d'un Prêtre qui me ressembloit parfaitement , & on me fit ensuite évader.* Le Lithuanien , frappé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans son récit , le reconnut pour le véritable *Demetrius*. Ce seigneur l'ayant recommandé au vaivode de Sandomir , la Pologne arma pour lui , à condition qu'il établirait la religion Romaine en Moscovie. Ses

succès étonnèrent les Russes ; ils lui envoyèrent des députés , pour le prier de venir prendre possession de ses états. On lui livra le czar *Fædor* & toute sa famille. L'usurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce prince. La résolution que prit *Demetrius* d'épouser une Catholique-Rom. le rendit bientôt odieux ; c'étoit la fille du vaivode de Sandomir. Le peuple vit avec horreur un roi & une reine Catholiques , une cour composée d'étrangers , sur-tout une église qu'on bâtissoit pour des Jésuites. Un Boïard , nommé *Zuinski* , semet à la tête de plusieurs conjurés , au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du Czar. Il entre dans le palais , le sabre dans une main & une croix dans l'autre , & casse la tête à l'imposteur d'un coup de pistolet. Son corps , traîné sur la place qui étoit devant le château , demeura exposé pendant 3 jours à la vue du peuple. Le vaivode de Sandomir , son fils & sa fille , furent mis en prison. *Zuinski* , chef de la conspiration , fut élu grand-duc & couronné le 1^{er} Juin 1606. On prétend que ce qui irrita le plus les Moscovités contre *Demetrius* , fut que ce prince ne demanda pas au patriarche la permission de coucher avec sa femme ; qu'il ne se lavoit point dans certaines étuves , après avoir couché avec elle , suivant l'usage du pays ; & que la nouvelle mariée , & les autres dames Polonoises , jouant au piquet , avoient marqué leurs points avec de la craie sur le revers d'une image de S. *Nicolas*... Voy. BORIS.

XI. DEMETRIUS , fils du précédent , & de la fille du vaivode de Sandomir. Sa mere accoucha de lui dans la prison. On la veilla de fort près , pour s'assurer de l'enfant ; mais elle trouva moyen de le faire passer entre les mains d'un Cosaque , homme de confian-

ce. Le prêtre qui le baptisa, lui imprima sur les épaules, avec de l'eau forte, des caractères qui désignoiert sa naissance. Le jeune-homme vécut jusqu'à 26 ans dans une entière ignorance de ce qu'il étoit. Un jour qu'il se lavoit dans un bain public, on apperçut les marques qu'il portoit sur les épaules. Un prêtre Russe les déchiffra, & y lut: *DEMETRIUS, fils du Czar Demetrius*. Le bruit de cette aventure se répandit. *Ladislas*, roi de Pologne, appella *Demetrius* à sa cour, & le traita en fils de Czar. Après la mort de ce prince, les choses changèrent de face. *Demetrius* fut obligé de se retirer en Suède, & de-la dans le Holstein; mais, malheureusement pour lui, le duc de Holstein avoit alors besoin des Moscovites. Un ambassadeur qu'il envoyoit en Perse, ayant emprunté en son nom une somme considérable sur le trésor du grand-duc, il s'acquitta de cette dette en livrant le malheureux *Demetrius*. Son arrêt de mort lui fut prononcé, & exécuté en 1635. *Michel Fadorowitz* lui fit couper la tête & les quatre membres, qu'on éleva sur des perches devant le château de Moscou. Le tronc du corps fut laissé sur la place & dévoré par les dogues.

DEMOCEDE, de Croton, le plus fameux médecin de son tems, étoit fils de *Calliphron*, & ami de *Pisyrates*, tyran de Samos. Cet oppresseur ayant été tué par *Orontes*, *Darius*, fils d'*Hystaspes*, fit mourir l'assassin, & transporter à Suze toutes ses richesses avec ses esclaves. *Démocède* étoit confondu avec eux; mais ayant guéri le roi, qui s'étoit défat le pied en descendant de cheval, cette cure le mit en crédit. On lui donna à Suze une maison magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de *Darius*, & on ne pouvoit obtenir de grace

à la cour que par son canal. *Démocède* ayant guéri *Atosse*, fille de *Cyrus* & femme de *Darius*, d'un ulcère à la mamelle, il obtint par le crédit de cette princesse d'être envoyé comme espion dans la Grèce. A peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Croton & y épousa une fille du fameux lutteur *Milon*, vers l'an 520 avant J. C.

DEMOCHARES, Voy. **MOUCHY**; & **PHILIPPE n° I**, vers la fin.

I. DEMOCRITE, naquit à Abdère dans la Thrace, d'un homme qui logea chez lui *Xercès* dans le tems de son expédition en Grèce. Ce prince lui laissa par reconnoissance quelques mages qu'il chargea de l'éducation du jeune Abdéritain. Ils lui enseignèrent la théologie & l'astrologie. Il étudia ensuite sous *Leucippe*, qui lui apprit le système des atomes & du vuide. Son goût pour les sciences & pour la philosophie le porta à voyager dans tous les pays où il pourroit acquérir de nouvelles connoissances. Il vit les prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les sages de Perse, & on prétend même qu'il pénétra jusques dans les Indes, pour conférer avec les gymnosophistes. Ses voyages augmentèrent ses lumières; mais ils épuisèrent son patrimoine, qui montoit à plus de cent talens. Il fut sur le point d'encourir une note d'infamie comme dissipateur. Le philosophe voulant prévenir cet opprobre, alla trouver les magistrats, & leur lut son grand *Diacosme*, un de ses meilleurs ouvrages. Ils en furent si charmés, qu'ils lui firent présent de 500 talens, lui érigèrent des statues, & ordonnèrent qu'après sa mort le public se chargeroit de ses funérailles. S'étant trouvé un jour à la cour du roi *Darius Ochus*, & ne pouvant réussir à le consoler de la mort de la plus chère de

ses femmes, il promit de la faire revivre, pourvu qu'on lui trouvât le nom de trois personnes qui n'eussent point effuyé d'adversités dans la vie, pour les graver sur le tombeau de la reine : la chose étoit impossible, & *Darius* se consola. *Démocrite* n'aimoit pas la tristesse. On prétend qu'il rioit toujours, & ce n'étoit pas sans raison : il ne pouvoit s'empêcher de se moquer des hommes, en les voyant si foibles & si vains, passant tour-à-tour de la crainte à l'espérance, & d'une joie excessive à des chagrins immodérés. Les Abdéritains, étonnés de ce rire continuel, & craignant que leur philosophe ne tombât en démence, écrivirent à *Hippocrate*, pour lui recommander sa tête. Le médecin s'étant rendu auprès du sage, conçut tant de vénération pour son esprit & pour sa vertu, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abdéritains, qu'à son avis, ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient les plus malades. *Hippocrate* avoit, dit-on, avec lui une fille, lorsqu'il rendit visite à *Démocrite*. Le philosophe la salua, comme vierge, la première fois qu'il la vit ; mais le jour d'après il la traita de femme, parce qu'on en avoit abusé pendant la nuit. Ce conte est fort célèbre, mais il n'en est pas plus vrai. « Croyons plutôt, dit un homme d'esprit, que l'on s'est plu à répandre, sur la vie des philosophes, autant d'aventures prodigieuses, que sur celle des baladins. » Il n'est pas moins faux qu'il se soit aveuglé, pour méditer plus profondément. *Démocrite* mourut à l'âge de 109 ans, 362 avant J. C. Il ne reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. Il croyoit que les atômes & le vuide étoient les principes de toutes choses ; qu'ils rouloient & étoient portés dans l'univers, & que de

leur rencontre se formoient le feu, l'eau, l'air & la terre. Il pensoit, suivant *Lucien*, que l'ame meurt avec le corps. Comme il ne croyoit point aux revenans, des jeunes gens se masquèrent en spectres hideux, & vinrent le trouver la nuit dans sa retraite, qui étoit une espèce de sépulchre hors de la ville. Le philosophe, sans se troubler de la vue de ces prétendus fantômes, leur dit tout en écrivant : *Cessez donc de faire les foux.*

II. DEMOCRITE CHRETIEN (le)
Voyez DIPPÉL.

DEMON ou DEMENÈTES, Athénien, fils de la sœur de *Démocrite*, gouverna la république d'Athènes, pendant l'absence de son oncle, l'an 323 avant J. C. Il écrivit & parla en public pour procurer le retour de ce grand orateur. Il obtint enfin qu'on lui enverroit un vaisseau pour revenir, & que non-seulement les 30 talens auxquels il étoit condamné lui seroient remis, mais encore qu'on en tireroit 30 autres du trésor public pour ériger sur le port de Pirée une statue à *Jupiter Conservateur*, en action de grâces de ce qu'il avoit conservé ce grand-homme.

DEMONAX, philosophe Crétois, d'une maison illustre & opulente, méprisa ces avantages pour s'adonner à la philosophie. Il n'embrassa point de secte particulière ; mais il prit ce qu'il y avoit de bon dans chacune. Il se rapprochoit beaucoup de *Socrate* pour la façon de penser, & de *Diogène* pour celle de vivre. Il se laissa mourir de faim, sans rien perdre de sa gaieté, & fut enterré aux dépens du public. Il dit à ceux qui étoient autour de son lit : *Vous pouvez vous retirer, la farce est jouée ;* (mot pareillement attribué à *Auguste*.) Ce philosophe pratiqua la vertu sans trop d'ostentation, &

reprit le vice sans aigreur. Il fut écouté, respecté & chéri pendant sa vie, & préconisé par *Lucien* même après sa mort. Il vivoit sous l'empereur *Adrien*, vers l'an 120 de J. C.

DEMOPHOON, fils de *Thésée*, & de *Phèdre*. Après l'expédition de Troie où il s'étoit trouvé, ayant été jetté par la tempête sur les côtes de Thrace, il y épousa *Phyllis*, fille de *Lycarque*, roi de cette contrée.

I. DEMOSTHÈNES, naquit à Athènes, non d'un forgeron, comme *Juvenal* veut le faire entendre; mais d'un homme assez riche, qui faisoit valoir des forges. Il n'avoit que 7 ans, lorsque la mort le lui enleva. Des tuteurs intéressés volèrent à leur pupille une partie de son bien, & laissèrent perdre l'autre. Son éducation fut entièrement négligée, & la nature fit presque tout en lui. Il se porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, & prit des leçons sous *Isée* & *Platon*, profitant des traités d'*Isocrate* qu'il avoit eus en secret. Son premier essai fut contre ses tuteurs. Il plaida dès l'âge de 17 ans, & les obligea à lui restituer une grande partie de son bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible, étoient de puissans obstacles à ses progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans sa bouche de petits cailloux, & en déclamant ainsi plusieurs vers de suite & à haute voix, sans s'interrompre, même dans les promenades les plus rudes & les plus escarpées. Pour donner encore plus de force à sa voix, il alloit sur le bord de la mer, dans le tems que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'est ainsi qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple & les cris tumultueux

des assemblées. Il fit plus; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet souterrain, se faisant raser exprès la moitié de la tête, pour se mettre hors d'état de sortir. C'est-là qu'à la lueur d'une petite lampe, il composa ces harangues, chef-d'œuvres d'éloquence, dont ses envieux disoient qu'elles sentoient l'huile; mais que la postérité a mises au-dessus de tout ce que nous a laissé l'ancienne Grèce. Après avoir exercé son talent dans quelques causes particulières, il se mit à traiter les affaires publiques. Les Athéniens par leur mollesse étoient, pour ainsi dire, devenus les complices de ceux qui vouloient les asservir; il ranima leur patriotisme. Il toqua, il éclata contre *Philippe*, roi de Macédoine, & inspira à ses concitoyens la haine dont il étoit pénétré. (Voyez PHOCION... I. CTÉSIPHON... & DEMON.) Il se trouva même l'an 328 avant J. C. à la bataille de Chéronée, où il prit la fuite. Après la mort de *Philippe*, il se déclara contre *Alexandre* son fils avec non moins de véhémence; mais s'étant laissé corrompre par le présent d'une coupe d'or, il fut obligé de sortir de la ville. On avoit dit auparavant de lui, « que tout l'or de » *Philippe* ne le tentoit pas plus, » que celui de Perse n'avoit tenté » *Aristide*»; sa vertu se démentit en cette occasion. Après la mort d'*Alexandre le Grand*, il revint à Athènes, & continua à haranguer contre les Macédoniens. *Antipater*, leur roi, demanda qu'on lui livrât les orateurs qui déclamoient contre lui. *Démosthènes* prit la fuite, & se voyant près de tomber entre les mains des soldats qui le poursuivoient, il suça du poison qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ses parens, l'an 322 avant J. C. On peut remarquer

comme une chose singulière, que les deux plus grands orateurs d'Athènes & de Rome ont fini leur vie par une mort funeste. Cet homme, qui eut le courage de se donner lui-même la mort, la craignoit sur un champ-de-bataille. (*Voyez LAÏS.*) Les Athéniens lui érigèrent une statue de bronze avec cette inscription : *Démôsthènes, si tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grèce.* C'est ce qu'un poëte latin a rendu par ce distique :

*Si tibi par menti robor, Vir magnè,
fuisse,
Græcia non Macedæ succubisset
hero.*

Démôsthènes passe avec raison pour le prince des orateurs. C'est le rang que lui donnoit *Cicéron*, son rival de gloire. « Il remplit, (dit-il,) » l'idée que j'ai de l'éloquence. Il » atteint à ce degré de perfection » que j'imagine, mais que je ne » trouve qu'en lui seul. » Son éloquence étoit rapide, forte, sublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroïssoit sans art & naître du sujet. A cette éloquence mâle & toute de choses, il joignoit une déclamation véhémement & pleine d'expression. Son génie tiroit encore une nouvelle force de son zèle pour la patrie, de sa haine pour ses ennemis, & de son amour pour la gloire & la liberté. Son nom rappellera toujours de grandes idées, les idées de courage, de patrie & d'éloquence. On a souvent comparé *Démôsthènes* avec *Cicéron*, & on ne sçait pas encore lequel on doit préférer. Tout ce qu'on peut dire de plus sensé, c'est que ces deux grands hommes prirent des routes opposées pour parvenir au même but. La meilleure édition de ses *Harangues*, est

celle de Francfort, 1604, in-folio, avec la *Traduction* latine de *Wolffius*. *Towreil* en a traduit quelques-unes en françois, & a orné sa version de deux préfaces excellentes sur l'état de la Grèce. Cette version a été éclipsée par la *Traduction complète* que M. l'abbé *Auger* en a donnée avec celle d'*Eschine*, Paris 1777, 5 vol. in-8°. chez *la Combe*. M. *Taylor*, sçavant Anglois, publie à Londres une nouvelle édition de *Démôsthènes*, & il en a déjà paru 3 vol.

II. DEMOSTHÈNES, vicaire du préfet du prétoire sous *Valens*, fauteur ardent des Ariens, persécuteur des Catholiques, étoit maître-d'hôtel du même empereur, lorsqu'il s'avisa de critiquer quelques discours que *S. Basile* faisoit à ce prince. Il lui échappa un barbarisme : *Quoi !* lui dit *S. Basile* en souriant, *un Démôsthènes qui ne sçait pas parler !.. Démôsthènes* piqué lui fit des menaces ; & *S. Basile* lui répondit : *Mêlez-vous de bien servir la table de l'Empereur, & non pas de parler de théologie.* Devenu vicaire du préfet, il bouleversa toutes les églises, assembla des conciles d'évêques Ariens, & exerça des vexations horribles contre les soutiens de la bonne cause.. Il y a aussi eu un célèbre médecin Marfeillois du nom de *Démôsthènes*.

III. DEMOSTHÈNES, *Voyez NICIAS & GYLIFRE.*

DEMPSTER, (Thomas) gentilhomme Ecoffois, né au château de Cliftbog en 1579, s'expatria durant les guerres civiles d'Ecoffe. Il vint à Paris; mais comme il étoit extrêmement violent, il s'y fit des affaires, & fut obligé de passer en Angleterre. Il revint bientôt à Paris, amenant avec lui une très-belle femme, que ses écoliers lui enlevèrent à Pise où il enseigna pendant quelque tems. De-là il passa à

Bologne, où il professa avec applaudissement jusqu'en 1625, année de sa mort. *Dempster* étoit juriscônult, historien, poète, orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différents genres. Le plus célèbre est son *Histoire ecclésiastique d'Ecosse en XIX livres*, imprimée in-4°. à Bologne, en 1627. Elle est littéraire autant qu'ecclésiastique. Il crut honorer sa patrie, de faire naître en Ecosse une foule d'écrivains étrangers, & il s'honora très-peu lui-même. On a encore de lui, *De Etruria regali*, à Florence, 1723, & 1724, 2 vol. in-fol. ; & une édition des *Antiquités Romaines de Rossin*, in-fol., avec des notes, dans lesquelles il prodigue une érudition profonde, mais fatigante par le style & par les citations.

DENESLE, Voyez NESLE.

DENHAM, (le Chevalier John) natif de Dublin, montra dans sa jeunesse plus d'inclination pour le jeu que pour l'étude. Son pere, irrité contre lui, le corrigea un peu de son penchant. Le fils écrivit même un *Essai contre le Jeu*, pour preuve de son changement ; mais après la mort du pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641 il publia une tragédie, intitulée *le Sophi*. Ces prémices de sa veine poétique surprirent d'autant plus, que personne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pillier de brelan. *Charles II*, après son rétablissement sur le trône, le nomma sur-intendant des bâtimens royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'abbaye de Westminster, auprès de ses confrères *Chaucer*, *Spencer* & *Cowley*. Outre la tragédie de *Sophi*, on a de lui plusieurs autres *Pièces de Poësie*, Londres 1719, in-12, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Sa *Montagne de Kooper* est pleine d'idées brillantes, & de descriptions faites d'après na-

ture. La précision & la netteté sont les principales qualités qui lui manquent.

DENIS, Voyez DENYS.

DENISART, (Jean - Baptiste) procureur au châtelet de Paris, né près de Guise en Picardie, & mort à Paris en 1765, à 51 ans, étoit également recommandable par sa probité & par ses lumières. On a de lui un ouvrage clair, méthodique & exact, plusieurs fois réimprimé, sous le titre de : *Collection de Décisions nouvelles & de Notions relatives à la Jurisprudence actuelle* ; Paris 1771, 4 vol. in-4°. Ce recueil dont on prépare une édition très-augmentée, peut servir également de Dictionnaire pour le Droit civil & pour le canonique. Il est utile non-seulement aux juriscônultes ; mais aux personnes dont l'étude des loix ne constitue point l'état. On lui doit encore une édition des *Actes de notoriété du Châtelet*, 1769, in-4°, avec des notes qui prouvent beaucoup de sçavoir. *Denisart* étoit extrêmement laborieux, & c'est sans doute son application continuelle qui a avancé sa mort.

DENNYS, (Jean) célèbre critique, mort à Londres le 17 Décembre 1733, fut en Angleterre ce que *Gacon* étoit alors en France, le *Zile* de tous les poètes célèbres, & sur-tout de *Pope*, qui ne manqua pas de le placer dans sa *Dunciade*.
 « Il est mort (dit l'abbé Prévôt)
 » dans un âge fort avancé, & aussi
 » couvert de gloire & de blessures,
 » que peut l'être un critique
 » qui n'a fait que mordre & recevoir
 » des morsures pendant toute sa vie.
 » Ceux qui ne confèrent que les atteintes qu'il a reçues,
 » le regardent comme l'homme du monde
 » qui a été le plus à plaindre & le plus maltraité.
 » Ceux au contraire qui ne jettent
 » les yeux que sur les coups ter-

» ribles qu'il a portés , doivent le
 » regarder comme un champion re-
 » doutable , avec lequel il n'y
 » avoit jamais d'avantage à com-
 » battre. On a fait quantité de vers
 » sur sa mort , dans lesquels on
 » lui donna le titre honorable de
 » *dernier Critique & de dernier Esprit*
 » *classique du règne de Charles II* ,
 » à-peu-près dans le sens qu'on a
 » nommé *Brutus* le dernier des Ro-
 » mains. Son humeur caustique &
 » presque infociable lui avoit at-
 » tiré deux malheurs , qui ont dû
 » lui faire regarder la mort comme
 » un bien : il n'avoit point d'amis,
 » & il étoit réduit à la dernière
 » pauvreté. » *Pour & Contre*, T. III.
 p. 68.

DENORES, Voyez NORES.

DENTRECOLLES, (François-Xavier) Jésuite , né à Lyon en 1664, se consacra à la mission de la Chine avec le P. *Parrainin*. Il y fut employé autant d'années que lui, & mourut également en 1741, à 77 ans. Son caractère aimable, son esprit insinuant, & ses manières douces & affables, lui gagnèrent l'estime & l'affection des lettrés & du peuple. Il fit imprimer un grand nombre d'ouvrages en langue Chinoise, soit pour persuader la vérité de la religion aux Gentils, soit pour maintenir les nouveaux fidèles dans la piété. Outre ces écrits qui ne peuvent nous être connus, nous avons de lui plusieurs morceaux intéressans dans le recueil de *Lettres édifiantes & curieuses*, & dans l'*Histoire de la Chine de du Halde*.

I. DENYS, (S.) dit l'*Aréopagite*, un des juges de l'*Aréopage*, fut établi évêque d'Athènes, après avoir été converti par *S. Paul*. Il finit sa vie dans cette ville par le martyre, vers l'an 95 de J. C. On lui attribua plusieurs ouvrages dans les siècles d'ignorance; mais, aujourd'hui que

l'on met les fausses traditions dans la balance de la critique, on est revenu de ce préjugé. Le style de ces ouvrages & leur méthode sont fort éloignés de la manière dont on écrivoit dans le 1^{er} & le 11^e siècles, & paroissent être du v^e. On les a tous réimprimés en 2 vol. in-f. grec & latin, à Anvers, en 1634, recueillis par le P. *Balthasar Corder*, Jésuite. Le 1^{er} vol. contient les *Préfaces* de *S. Maxime* & de *George Pachimère*, le livre de la *Hiéarchie céleste* en 15 chapitres, celui de la *Hiéarchie ecclésiastique* en 7, & celui des *Noms divins* en 13. Le 2^e volume renferme la *Théologie mystique* en cinq chapitres, & quelques *Épîtres*. On trouve sa *Liturgie* dans un petit volume in-8°. Cologne 1550, rare, intitulé: *Ritus & Observations antiquissimæ*. Ses ouvrages sont aussi dans la Bibliothèque des Peres.

II. DENYS, (S.) célèbre évêque de Corinthe au 2^e siècle, avoit écrit plusieurs *Lettres*. *Eusèbe* en a conservé des fragmens intéressans.

III. DENYS, (S.) premier évêque de Paris, fut envoyé dans les Gaules sous l'empire de *Philippe* vers l'an 245. Il fut honoré de la palme du martyre, & eut la tête tranchée avec ses compagnons *Rustique* & *Eleuthère*, l'un prêtre & l'autre diacre. On a confondu très-mal-à-propos ce saint évêque avec *Denys* l'*Aréopagite*. *Hilduin*, abbé de *S: Denys*, fut le premier qui entreprit de prouver dans le 11^e siècle, que l'évêque de Paris étoit le même que l'évêque d'Athènes. Ce fut lui qui avança que le saint martyr avoit porté sa tête entre ses mains. Cette opinion passa de Paris à Rome par *Hilduin*; des Romains chez les Grecs, par *Methodius* son contemporain; & de la Grèce elle repassa en France, par la traduction que fit *Anastase* de la *Vie de S. Denys*, composée par *Me-*

zh. dius. Ce sentiment a été longtemps au nombre de ceux qu'il étoit dangereux d'attaquer ; mais à présent il est entièrement réprouvé , même par les légendaires les plus crédules.

IV. DENYS , (S.) patriarche d'Alexandrie , successeur d'*Heraclas* dans ce siège l'an 247 de J. C. , se convertit en lisant les Epîtres de *S. Paul*. Son courage , son zèle , sa charité parurent avec éclat pendant les persecutions qui s'élevèrent contre son église , sous l'empire de *Philippe* , & sous celui de *Dece* l'an 250. Ses vertus ne brillèrent pas moins durant le schisme des Novatiens contre le pape *Cornelle* , & dans les ravages que faisoit l'erreur de *Sabellius* , qui confondoit les trois Personnes de la Trinité. Cette hérésie désoloit la Pentapole : *Denys* la foudroya par plusieurs Lettres éloquents. Il mourut en 264 , après avoir gouverné l'église d'Alexandrie durant onze ans. De tous ses ouvrages , nous n'avons plus que des *Fragmens* & une *Lettre canonique* insérée dans la collection des Conciles. Son style est élevé ; il est pompeux dans ses descriptions , & pathétique dans ses exhortations. Il possédoit parfaitement le dogme , la discipline & la morale. Aux argumens les plus forts contre ses adversaires , il joignoit la modération & la douceur.

V. DENYS , (S.) Romain , successeur de *S. Sixte* dans le souverain pontificat , gouverna l'église de Rome , l'édifia & l'instruisit pendant dix ans & quelques mois. Il fut placé sur la chaire de *S. Pierre* le 22 Juillet 259 , & mourut le 26 Décembre 269. Il tint un synode l'an 261 , dans lequel il anathématisa l'hérésie de *Sabellius* , & l'erreur opposée , soutenue depuis par *Arius*. On trouve dans les *Epistole Romanorum Pontificum* de *D. Constant* , in-

folio , des *Lettres* de ce pape contre *Sabellius*.

VI. DENYS , (S.) évêque de Milan , défendit , au concile de cette ville en 355 , la foi du concile de Nicée. Il eut ensuite la foiblesse de souscrire à la condamnation de *Saint Athanase* ; mais ayant réparé sa faute , l'empereur *Constance* l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque tems après.

VII. DENYS , surnommé *le Petit* à cause de sa taille , naquit en Scythie. Il passa à Rome , & fut abbé d'un monastere. C'est lui qui a introduit le premier la manière de compter les années depuis la naissance de J. C. , & qui l'a fixée suivant l'époque de l'ère vulgaire qui n'est pourtant pas la véritable. (L'ère vulgaire précède de 4 ans l'ère chrétienne.) On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'église de Rome , suivant le témoignage de *Cassiodore* , & par l'église de France & les autres Latines , suivant celui d'*Hincmar*. (*Justel* a donné une édition de ce recueil en 1628.) *Denys* l'augmenta d'une *Collection des Décrétales des Papes* , qui commence à celles de *Sirice* , & finit à celles d'*Anastase*. On a encore de lui la *Versión* du *Traité* de *S. Grégoire* de Nisse , de la création de l'Homme. Le sens est rendu fidèlement & intelligiblement , mais non pas en termes élégans & choisis. *Cassiodore* , qui l'a comblé d'éloges , assure qu'il sçavoit le grec si parfaitement , qu'en jetant les yeux sur un livre de cette langue , il le lisoit en latin , & un latin en grec. *Denys* mourut vers l'an 540.

VIII. DENYS *le Chartreux* , natif de Rikel dans le diocèse de Liège , vécut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde , & mourut en 1471 , à 69 ans , après avoir servi l'Eglise par son sçavoir & ses vertus. Son attachement continuel à la contera-

plation, lui fit donner le nom de *Douleur Extatique*. « Ce titre ne me » paroit pas très-bien fondé (dit l'abbé *Goujet*). » Ceux qui sçavent » quelle est la multitude de ses » ouvrages, jugeront aisément qu'il » ne s'est guères donné le loisir de » méditer & de se laisser aller à » l'extase pendant qu'il écrivoit. » Il envoya des lettres au pape & à plusieurs princes Chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'empire d'Orient étoit un effet de la colère de Dieu, justement irrité contre les fidèles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, pleins d'instructions salutaires, & d'une onction rouchante, mais écrits sans politesse & sans élévation. *Eugène IV* disoit que l'Eglise étoit heureuse d'avoir un tel fils... *Denys* avoit beaucoup lu, & ne manquoit pas d'érudition: dans les choses communes, il appliquoit heureusement les passages de l'écriture. Il étoit sobre & sage dans la spiritualité, & il n'y a guères d'auteur mystique dont les ouvrages se lisent avec plus de plaisir & de fruit. Ses liens ont été recueillis en 21 vol. in-folio, Cologne 1549, en y comprenant ses *Commentaires*. Son *Traité contre l'Alcoran* en 5 livres, Cologne 1533, in-8°, n'est pas commun. Le *Traité De bello instituendo adversus Turcas*, compris au premier livre, fut supprimé pour certaines applications forcées & pour quelques visions singulières.

IX. DENYS, tyran d'Héraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'*Alexandre le Grand* sur les Perses, pour affermir sa tyrannie; mais il ne se maintint qu'à force de souplesse pendant la vie de ce héros. Après sa mort, il fut iniquité par *Perdiccas*, l'un de ses successeurs. Celui-ci ayant été tué l'an 321 avant J. C. le tyran épousa *Amestris*, fille du frere de *Da-*

rius, prit le titre de roi, & unit à ses états plusieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reste de sa vie ne fut rempli que par les plaisirs. Il étoit d'une si prodigieuse grosseur, qu'il n'osoit produire en public sa lourde masse. Lorsqu'il donnoit audience, ou lorsqu'il rendoit justice, il s'enfermoit (dit-on) dans une armoire, de peur qu'on ne vit son visage. Quelques bannis d'Héraclée l'appellent le *Gros Pourceau* dans une comédie de *Ménandre*. Il dormoit presque toujours d'un sommeil si profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monstrueux mourut à 55 ans, l'an 304 avant J. C., laissant deux fils & une fille sous la régence de sa femme. Ses sujets le regretterent beaucoup, parce qu'il les avoit traités avec douceur.

X. DENYS I^{er}, tyran de Syracuse, fils d'*Hermocrate*, de simple greffier devint général des Syracusains, & ensuite leur tyran. Il déclama avec force contre les anciens magistrats, les fit déposer, en fit créer de nouveaux, & se mit à leur tête l'an 405 avant J. C. Pour établir sa tyrannie, il augmenta la paie des soldats, rappella les bannis, & se fit donner des gardes par le peuple. Il soutint presque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des succès divers. La ville de Gela ayant été prise par ceux-ci, les Syracusains se soulevèrent contre lui. Le tyran les réprima, ordonna le massacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la passion de commander, il joignoit celle de versifier. Il envoya à Olympie son frere *Théodore*, pour y disputer en son nom le prix de la poésie & celui de la courir des chevaux. Ses ouvra-

ges furent sifflés. Ne pouvant se venger des raiileurs, il se vengea sur ses fujets. Tous les beaux-efprits de Syracuse qui mangeoient à fa table, avoient attention de louer le guerrier, mais encore plus le poète : (*Voyez* ARISTIPPE.) Il n'y eut qu'un certain *Philoxène*, célèbre par ses *Dithyrambes*, qui ne se laiffa point entrainer au torrent. *Denys* lui lut un jour une pièce de vers, fur laquelle il le pria de lui dire fon sentiment : cet homme franc lui déclara fans hésiter qu'elle étoit mauvaife. Le prince ordonna qu'on le conduifit aux carrières ; mais, à la priere de fa cour, il le fit élargir. Le lendemain il choifit ce qu'il croyoit être fon chef-d'œuvre, pour le montrer à *Philoxène*. Le poète, fans répondre un feul mot, fe tourna vers le capitaine des gardes, & lui dit : *Qu'on me romène aux carrières*. Le tyran fut jugé moins févèrement à Athènes. Il y fit repréfenter une de fes tragedies pour le concours du prix ; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que toutes fes victoires. Il ordonna qu'on rendit aux Dieux de folerinelles aétions de graces. Il y eut pendant plusieurs jours des fêtes fomptueufes a Syracuse. L'excès de fa joie ne lui permit pas de fe modérer à table, & il mourut d'une indigestion, après 38 ans de tyrannie, 386 ans avant J. C. dans fa 63^e année. *Denys* avoit tous les vices d'un ufurpateur ; il étoit ambitieux, cruel, vindicatif, foupçonueux. Il fit bâtir une maifon fouterreine environnée d'un large foiffé, où fa femme & fes fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'euffent des armes cachées. Il portoit toujours une cuiraffe. Son barbier lui ayant dit que fa vie étoit entre fes mains, il le fit mourir, & fe vit réduit à fe brûler lui-même la

barbe. Sa défiance tyrannique eft confacrée par un monument qui fubfifte encore en Sicile ; c'eft une caverne d'une grandeur énorme, nommée l'*Oreille de Denys le tyran*. Elle eft creufée dans le roc, & a exactement la forme d'une oreille humaine ; fa hauteur eft de 80 pieds fur 250 de long. On dit qu'elle étoit construite de façon que tous les fons qui s'y produifoient, étoient raflemblés & réunis, comme dans un foier, en un point qui s'appelloit le *tympan*. Le tyran avoit fait faire au bout du tympan un petit trou qui communiquoit à une chambre où il avoit coutume de fe cacher : il appliquoit fon oreille à ce trou, & il entendoit diftinctement tout ce qui fe difoit dans la caverne. Dès que cet ouvrage fut achevé, & qu'on en eut fait l'épreuve, il fit mettre à mort tous les ouvriers qui y avoient travaillé. Il y emprifonna enfuite toutes les perfonnes qu'il regardoit comme fes ennemis, & après avoir entendu leur conversation, il les condamnoit (dit on) où les renvoyoit abfous. Son impiété n'eft pas moins connue que fa méfiance. Ayant ôté un manteau d'or à la statue de *Jupiter*, il en fubstitua un de laine, difant : *Qu'un manteau d'or étoit bien pefant en été & bien froid en hyver, & que le bon fils de Saturne devoit fe contenter d'un manteau plus fimple*. Une autre fois il arracha une barbe d'or à *Efculape*, en ajoutant, qu'il étoit indécent qu'il en portât une, tandis que fon pere *Apollon* n'en avoit point. Il pilla le temple de *Proferpine* à Locres, & comme il eut un vent favorable pour s'en retourner : *Vous voyez*, (dit-il à ceux qui l'avoient fuivi dans cette expédition) que les Dieux ne font pas ennemis des facriléges. Il époufa deux femmes dans le même jour : *Doris de Locres*; & *Ariftomaque*, fille d'un

d'un des principaux citoyens de Syracuse. Il eut de la première *Denys*, qui lui succéda. *Voy. DAMOCLÈS & DAMON.*

XI. DENYS II, surnommé *le Jeune*, successeur & fils du précédent, fit venir *Platon* à sa cour, par le conseil de *Dion* son beau-frère. Le philosophe n'adoucit point le tyran. *Denys*, séduit par ses flatteurs, exila *Dion*, & fit épouser sa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de *Dion*, qui attaqua *Denys*, & l'obligea d'abandonner Syracuse l'an 343 avant J. C. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chassé par *Timoléon*, général des Corinthiens. *Denys* le *Vieux* avoit prédit à son fils ce qui devoit lui arriver. Un jour il lui reprochoit la violence qu'il avoit faite à une dame de Syracuse, & lui demandoit en colère s'il avoit jamais entendu dire que dans sa jeunesse il eût commis de telles actions? *C'est*, lui dit le jeune-homme emporté, *que vous n'étiez pas né fils de roi. — Et toi, tu n'en seras jamais pere!* prédiction qui fut accomplie. En effet, *Denys* le *Jeune*, plus cruel encore que son pere, & moins politique, ayant été chassé de Syracuse, se réfugia à Corinthe, où il ouvrit (dit-on) une école, pour se conserver encore, dit *Cicéron*, une espèce d'empire. On auroit pu faire cette plaisanterie à *Denys* le *Jeune* lui-même; car il paroit qu'il entendoit alors raillerie, & sçavoit y répondre. Un Corinthien entrant dans sa chambre, & voulant se moquer de lui, secouoit son manteau, comme chez un tyran, pour faire voir qu'il n'avoit point d'armes cachées; mais *Denys* se saisissant du trait qu'on vouloit lui lancer, le fit rejaillir sur le railleur: *Mon ami*, lui dit-il, *secoue plutôt ton manteau quand tu sortiras; pour lui faire entendre qu'il le*

Tome III.

croyoit très-capable d'emporter quelque chose. Un autre Corinthien cherchant à le railler sur le commerce qu'il avoit eu avec les philosophes, pendant qu'il étoit dans sa plus grande splendeur, lui demanda, comme par insulte, à quoi toute la sagesse de *Platon* lui avoit servi? *Trouvez-vous donc*, repliqua-t-il, *que je n'aie tiré aucune utilité de Platon en me voyant porter mon infortune comme je fais?* Sa profession de maître d'école paroît une fable à *Hewman*, docteur d'Allemagne, qui a fait sur ce sujet un gros in-4°.

XII. DENYS D'HALICARNASSE, naquit à Halicarnasse, (autrefois *Zéphyre*) ville de la Carie, la demeure ordinaire des rois de cette province; c'étoit aussi la patrie d'*Hérodote*. *Denys* la quitta vers l'année 30^e avant J. C., & vint à Rome, où il demeura 22 ans. Il y apprit la langue latine, pour se mettre en état de consulter les historiens du pays. Il se lia avec tous les sçavans de Rome, & eut avec eux de fréquens entretiens. Il fit une étude sérieuse de tous les auteurs, tant Grecs que Latins, qui avoient parlé du peuple Romain. C'est avec ces secours qu'il composa ses *Antiquités Romaines* en xx livres, dont il ne nous reste que les xi premiers qui vont jusqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'abbé *Bellenger*, docteur de Sorbonne, en a donné une *Traduction* française, avec des notes en 1723, à Paris, 2 vol. in-4°. Il y en a eu une aussi vers le même tems par le P. *le Jai*, Jésuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les écrivains anciens & modernes qui ont fait mention de *Denys*, reconnoissent en lui, (suivant le P. *le Jai*,) un génie facile, une érudition profonde, un discernement exact, &

Q

une critique judicieuse. *Henri Etienne* dit que l'Histoire Romaine ne pouvoit être mieux écrite, que l'a fait en grec *Denys* d'Halicarnasse, & *Tite-Live* en latin. Ce jugement n'est pas exactement vrai, par rapport au style. Celui de l'historien Latin est bien autrement beau, noble, élevé, grand, vif, que celui de l'historien Grec, presque toujours foible, prolix, languissant. Ce qu'ils ont de commun, c'est qu'ils sont quelquefois trop crédules; mais *Denys* est plutôt un compilateur d'antiquités, qu'un historien. On a encore de lui des *Comparaisons de quelques anciens Historiens*. Ces morceaux se trouvent dans l'édition de ses *Œuvres*, publiée à Oxford en 1704, 2 vol. in-fol. par *Jean Hudson*, en grec & en latin, la meilleure que nous ayons jusqu'à présent. On estime aussi celle de *Sylburge*, à Francfort, 1586, in-fol. Son traité *De structura Orationis*, Londres, 1702, in-8°, n'est pas commun.

XIII. DENYS DE CARAX, ou le *Periégète*, géographe, né à Carax dans l'Arabie-heureuse, auquel on attribue une *Description de la Terre* en vers grecs. (*Voy. GUIJON.*) Les uns le font vivre du tems d'*Auguste*; mais *Scaliger* & *Saumaïse* le reculent jusqu'au règne de *Sévère* ou de *Marc-Aurèle*, & cette opinion paroît la mieux fondée. Son ouvrage vit le jour à Oxford, 1697, 1704 & 1710, in-8°. L'édition de 1710 est plus ample; mais il y a des cartes dans celle de 1704, qui ne sont ni dans l'édition de 1697, ni dans celle de 1710. On en a une autre édition en grec & latin, par *Tannequil le Fèvre*, aumur, 1676, in-8°.

XIV. DENYS, (*Jean-Baptiste*) médecin ordinaire du roi, mort l'an 1704 à Paris sa patrie, où il professa la philosophie & les mathématiques avec distinction. Il te-

noit chez lui des *Conférences* sur toutes sortes de matières, qui ont été imprimées in-4°. Ces conférences commencèrent en 1664, & continuoient encore en 1672. On trouve dans ces Mémoires beaucoup de choses curieuses & intéressantes. Il donna encore en 1668 deux *Lettres* in-4°, dont l'une a pour objet plusieurs expériences de la transfusion du sang, faites sur des hommes; l'autre roule sur une folie guérie par la transfusion. Il étoit grand partisan de cette pratique; mais elle fut défendue par un arrêt du parlement, informé des mauvais effets qu'elle avoit produits. *Voyez DESGABETS.*

XV. DENYS, (*Pierre*) né à Bions en 1658, manifesta dès sa jeunesse son goût pour les arts, & en particulier pour le travail du fer. Il se perfectionna à Rome & à Paris jusqu'en 1690, année dans laquelle il se consacra à Dieu dans l'ordre de *S. Benoit* en qualité de *Commis*. (C'est ainsi qu'on nomme les laïcs qui s'engagent par un contrat civil à garder certaines règles, & à s'occuper selon l'ordre des supérieurs, dans les arts & métiers dont ils sont capables.) Il vécut pendant 43 ans dans l'abbaye de *St-Denys*, avec beaucoup d'édification, & il y mourut en 1733, à 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France. Personne n'a encore approché de la délicatesse, de la beauté, de la perfection de ses ouvrages. C'est à lui qu'on doit la plupart des ornemens en fer de l'abbaye de *St-Denys*, qui sont généralement, estimés des connoisseurs, & admirés même de ceux qui n'en connoissent pas tout le prix.

DENYSART, *Voyez DENISART.*

DENYSOT, (*Nicolas*) peintre & poète François, né au Mans en

1515, peignoit assez bien & versifioit assez mal. Il excella sur-tout dans le dessin. Il mourut à Paris l'an 1559. Ce poète se piquoit d'imiter *Judelle* : mauvaise copie d'un mauvais modèle. Il publia des *Cantiques*, 1553, in-8°, sous le nom de *Conte d'Alfynois*, qui est l'anagramme du sien. On croit qu'il a eu part aux *Contes de Despéiers*.

DEO-DATUS, *Voy.* DIEUDONNÉ & DIÉ.

DEO-GRATIAS, (Saint) élu évêque de Carthage, a la prière de l'empereur *Valentinien III*, vers 454, du tems du roi *Genferic*, se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, & mourut en 457.

DEPARCIEUX, *Voy.* PARCIEUX.

DERCETIS, ou ATERGATIS, jeune fille, qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune-homme à la sollicitation de *Vénus*, se précipita dans un étang, où son corps n'ayant pas été retrouvé, on présuma qu'elle avoit été changée en poisson, & on l'adora comme déesse chez les *Sidonien*s.

DERCYLLIDAS, général des *Lacédémoniens*, vers l'an 400 avant J. C., prit plusieurs villes aux *Perfes*. Sur le point d'en venir à une bataille, il engagea adroitement *Pharnabaze* & *Tissapherne* général d'*Artaxercès*, de signer un traité par lequel les *Perfes* s'obligeoient de laisser les villes *Grecques* en liberté, l'an 397.

DERHAM, (Guillaume) recteur d'*Upminster* dans le comté d'*Essex*, membre de la société royale de Londres, & chanoine de *Vindfor*, s'est fait un nom célèbre par ses talens pour la physique, & sur-tout par l'usage qu'il en a fait. En 1711 & 1712, il remplit la fondation de *Boyle* avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui la *Théologie*

Physique & la *Théologie Astronomique*, traduites en françois, l'une en 1729, & l'autre en 1730, toutes deux in-8°, & dignes de l'être dans toutes les langues. Le premier ouvrage lui mena des lettres de docteur en théologie, que l'université d'*Oxford* lui envoya, sans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits sont le précis des sermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La religion y est prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui plusieurs autres ouvrages dans les *Transactions Philosophiques*.

DÉS-ACCORDS, *Voy.* TABOUROT.

DÉS-ADRETS, *Voy.* ADRETS.

DÉSAGULIERS, (Jean-Théophile) célèbre physicien, ne a la Rochelle en 1683, étoit fils d'un ministre *Protestant*. A la revocation de l'édit de Nantes, son pere passa en Angleterre. Le jeune *Desaguliers*, après avoir étudié à *Oxford* sous les plus habiles maîtres, fut fait prêtre par l'évêque d'*Ely*, en 1717, & chargé de deux cures. La physique expérimentale l'occupa plus que la Théologie : il en fit à Londres depuis 1710 jusqu'en 1740 différents cours, qui lui ouvrirent les portes de la société royale, & qui l'annoncèrent à l'Europe comme l'un des premiers physiciens de son siècle. La Hollande l'appella pour y aller faire les cours de physique. Il se rendit d'abord à *Rotterdam*, & ensuite à la Haie, où il eut le plus grand succès : c'étoit en 1730. La société royale dont il étoit membre, fâchée d'avoir perdu un tel homme, le rappella bientôt pour continuer ses expériences en Angleterre, avec un honoraire annuel de 30 livres sterling. A la dextérité de la main & à une grande facilité, *Desaguliers* joignoit l'esprit d'invention, & c'étoit tous les jours quelque nouvelle machine hy-

draulique ou astronomique. Pour que le public jouit du fruit de ses lumières, il mit ses leçons en ordre, & les publia sous le titre de *Cours de Physique expérimentale*, en 2 vol. en anglois, enrichis d'un grand nombre de figures & d'observations importantes. Le P. Pезenas l'a traduit en françois, Paris 1750, 2 vol. in-4°. La fin de sa vie fut malheureuse. Il perdit, dit-on, le jugement. Il s'habilloit tantôt en *Arlequin*, tantôt en *Gilles*; & c'est dans ces accès de folie qu'il mourut en 1743, âgé de 60 ans. Nous ne garantissons pourtant pas ces derniers faits.

DES-ARGUES, Voy. ARGUES.

DE-SAULT, (Pierre) docteur en médecine, très-versé dans la théorie & heureux dans la pratique, publia en 1733, in-12, à Bordeaux sa patrie, une *Dissertation sur les Maladies Vénériennes, contenant une méthode de les guérir sans flux de bouche, sans risque & sans dépense*. Il avoit embrassé le système de *DEIDIER*, (Voy. cet article.)

DES-AUTELS, Voy. AUTELS.

DES-BARREAUX, Voyez BARREAUX.

DES-BOULMIERS, (Jean-Augustin-Julien): C'est le nom sous lequel cet auteur s'est fait connoître dans le monde, & qu'il préféra à celui de son pere. Il entra dans les troupes légères, & n'y ayant pas fait fortune, il se tourna du côté des lettres. Il debuta par des Romans, donna ensuite quelques Opéra-comiques; & compila en 7 vol. in-12, l'*Histoire de la Comédie Italienne*, & celle de la Foire en 2 vol. Ce recueil prolix est écrit avec gaieté, mais d'un style incorrect & néologique. Ses Opéra-Comiques sont le *Bon-Seigneur*, & *Toinon Toinette*... Des-Boulmiers mourut d'une maladie de poitrine en 1771, âgé d'environ 40 ans. C'é-

toit un homme de plaisir, & qui écrivoit facilement. On a encore de lui des Romans, où il y a des aventures plaisantes: le plus connu est intitulé, *De tout un peu*. C'est un fatmigondis de contes, dont quelques-uns sont agréables. Il y a aussi des vers, qui ne sont pas la partie brillante de ce recueil. Son *Histoire du Marquis de Solanges*, & celle des *Filles du XVIII^e siècle*, ont eu quelques succès éphémères.

DESBROSSES, Voy. BROSSES.

I. DESCARTES, (René) né en 1596, à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne, fit ses études au collège de la Flèche. Le recteur lui permettoit, tant à cause de la délicatesse de sa santé, que de son penchant à la méditation, de demeurer long-tems au lit. Le jeune philosophe prit tellement cette habitude, qu'il s'en fit une maniere d'étudier pour toute sa vie. C'est en partie aux matinées qu'il passoit dans son lit, livré à la plus grande obscurité, que nous sommes redevables de ce que son génie a produit de plus important. Engagé par son inclination, autant que par sa naissance, à porter les armes, il servit en qualité de volontaire au siège de la Rochelle, & en Hollande sous le prince *Maurice*. Il étoit en garnison à Bréda, lorsque parut le fameux problème de mathématique d'*Isaac Béceman*, principal du collège de Dort: il en donna la solution. Après s'être trouvé à différens sièges, il vint à Paris pour s'adonner à la philosophie, à la morale & aux mathématiques. Il ne voulut plus lire que dans ce qu'il appelloit le *grand Livre du Monde*, & s'occupa entièrement à ramasser des expériences & des réflexions. *Descartes* avoit fait auparavant un voyage à la capitale; mais il ne s'y étoit guères fait connoi-

tre dans le monde, que par une passion excessive pour le jeu. Cette passion s'étant éteinte, la philosophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face : une imagination brillante & forte, qui en fit un homme singulier dans sa vie privée ainsi que dans sa manière de raisonner ; un esprit très-conséquent ; des connoissances puisées dans lui-même plutôt que dans les livres ; beaucoup de courage pour combattre les préjugés. La philosophie Peripatéticienne triomphoit alors en France ; il étoit dangereux de l'attaquer. *Descartes* se remit à voyager. Le Jubilé de 1625 lui fournit une occasion de satisfaire l'envie qu'il avoit depuis long-tems de voir l'Italie. Après avoir demeuré quelques mois à Rome, il en partit au printems, & parcourut les principales villes de la Toscane. Il visitoit tous les sçavans qui se trouvoient sur son passage ; & il est étonnant qu'il ne vit point à Florence le fameux *Galilée*, dont il ne paroît pas avoir trop connu les ouvrages. Enfin, après différentes courses, il se retira l'an 1630, en Hollande, pour n'avoir aucune espèce de dépendance qui le forçât à ménager la vieille idole du Péripatéticisme. La fortune lui avoit été, de bonne heure, indifférente. Il n'eut qu'environ 7000 livres de patrimoine ; mais il estimoit plus mille francs venant de sa famille, que dix mille qu'il auroit obtenus d'ailleurs. Jamais il ne voulut accepter de secours d'aucun particulier. Le comte d'*Avaux* lui envoya une somme considérable en Hollande ; il la refusa. Plusieurs personnes de marque lui firent les mêmes offres ; il les remercia, & se chargea de la reconnoissance, sans se charger du bienfait. *C'est au public*, disoit-il, à payer ce que je fais pour le public.

Il se faisoit riche en diminuant sa dépense : son habillement étoit très-philosophique, & sa table très-frugale. Du moment qu'il fut retiré en Hollande, il fut toujours vêtu d'un simple drap noir. Il préféreroit à table, comme le bon *Plutarque*, les légumes & les fruits, à la chair sanglante des animaux. Ses après-dînées étoient partagées entre la conversation de ses amis & la culture de son jardin : après avoir le matin rangé une planète, il alloit le soir cultiver une fleur. Sa santé étoit foible ; mais il en prenoit soin, sans en être esclave. On sçait combien les passions influent sur elle ; *Descartes* qui le sçavoit, s'appliqua sans cesse à les régler. C'est ainsi que *Fontenelle* est parvenu à vivre près d'un siècle. Il faut avouer que ce régime ne réussit pas si bien à *Descartes* ; Mais, écrivoit-il un jour, au lieu de trouver le moyen de conserver la vie, j'en ai trouvé un autre bien plus sûr, c'est celui de ne pas craindre la mort. Pendant un séjour de vingt ans qu'il fit dans différens endroits des Provinces-Unies, il médita beaucoup, se fit quelques enthousiastes & plusieurs ennemis. L'université d'Utrecht fut Cartésienne dès sa fondation, par le zèle de *Renneri* & de *Regis*, tous deux disciples de *Descartes* & dignes de l'être. Mais un nommé *Vœtius*, brouillon orgueilleux, entêté des chimères scholastiques, ayant été fait recteur de cette université, y défendit d'enseigner les principes du philosophe François. Envain *Descartes* avoit épuisé son génie à rassembler les preuves de l'existence de Dieu, & à en chercher de nouvelles ; il fut accusé de la nier, par cet ennemi du sens-commun. Sa philosophie ne trouva pas moins d'obstacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer

dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque tems après à Paris. *Louis XIII* & le cardinal de *Richelieu* essayèrent inutilement de l'attirer à la cour: sa philosophie n'étoit pas faite pour elle. On lui assigna pourtant une pension de 3000 livres, dont il eut le brevet, sans en rien toucher; ce qui lui fit dire en riant, que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté. La reine *Christine* souhaitoit depuis long-tems de voir ce grand-homme. Elle voulut l'approcher de son trône. *Chanute*, ambassadeur de France en Suède, fut chargé de cette negociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réussir. « Un homme né dans les jardins » de la *Touraine*, (écrivait *Descartes* au négociateur) » & retiré » dans une terre où il y a moins » de miel à la vérité, mais peut- » être plus de lait que dans la terre » promise aux Israélites, ne peut » pas aisément se résoudre à la » quitter pour aller vivre au pays » des ours, entre des rochers & » des glaces. » *Je mets*, dit-il ailleurs, *ma liberté à si haut prix, que tous les Rois du monde ne pourroient me l'acheter.* Il céda cependant aux sollicitations, & se rendit à *Stockholm*, résolu de ne rien déguiser de ses sentimens à cette princesse, ou de s'en retourner philosopher dans sa solitude. *Christine* lui fit un accueil tel qu'il le méritoit, & le dispensa de tous les assujétissemens des courtisans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à 5 heures du matin dans sa bibliothèque. Elle voulut le faire directeur d'une académie qu'elle songeoit à établir, avec une pension de 3000 écus. Enfin elle lui marqua tant de considération, que, lorsqu'il mourut en 1630, on prétendit que les grammairiens de *Stockholm*, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la philosophie sur les langues, avoient

avancé par le poison la mort du philosophe. Le véritable poison étoit un mauvais régime, une manière de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de sa patrie. *Descartes* avoit dressé, au commencement de 1650, les statuts d'une académie qu'on devoit établir à *Stockholm*, & il les porta à la reine le 1^{er} jour de Février. Ce fut le dernier de sa vie qu'il vit cette princesse. Il sentit, à son retour du palais, des pressentimens d'une maladie qui devoit terminer ses jours, & il fut attaqué, le lendemain, d'une fièvre continue avec inflammation de poumon. *Chanut*, qui sortoit d'une maladie semblable, voulut le faire traiter comme lui; mais sa tête étoit si embarrassée, qu'on ne put lui faire entendre raison, & qu'il refusa opiniâtement la saignée, disant, lorsqu'on lui en parloit: *Messieurs, épargnez le sang François!* Il consentit cependant, à la fin, qu'elle se fit; mais il étoit trop tard, & le mal augmentoit insensiblement: il mourut le 11 Février 1650, dans sa 54^e année. La reine avoit dessein de le faire enterrer auprès des rois de Suède, avec une pompe convenable, & de lui dresser un mausolée de marbre; mais *Chanut* obtint d'elle qu'il fût enterré avec plus de simplicité dans le cimetière de l'Hôpital des orphelins, suivant l'usage des catholiques. Son corps demeurera à *Stockholm* jusqu'à l'année 1666. Il fut enlevé alors par les soins de *Dalibert* trésorier de France, pour être porté à Paris, où il fut enterré de nouveau en grande pompe, le 24 Juin 1667, dans l'église de *Ste Geneviève-du-Mont*. On mit dans la même église, son buste avec cette

Inscription:

DESCARTES, dont tu vois ici la sépulture,
A défilé les yeux des aveugles mortels,

Et, gardant le respect que l'on doit
aux autels,
Leur a du Monde entier démontré la
structure.
Son nom, par mille écrits, se rendit
glorieux ;
Son esprit, mesurant & la terre & les
cieux,
En pénétra l'abîme, en perça les
voages.
Cependant, comme un autre, il cède
aux loix du sort,
Lui qui vivoit autant que ses divins
ouvrages,
Si le Sage pouvoit s'affranchir de la
mort.

LOUIS XVI a fait faire sa statue en
marbre par M. Pajou en 1777. Cet
homme illustre méritoit bien de
tels honneurs. Si *Descartes* eut quel-
ques foibles de l'humanité, il
eût aussi les principales vertus du
philosophe. Sobre, tempérant, ami
de la liberté & de la retraite, re-
connoissant, libéral, sensible à l'a-
mitié, tendre, compatissant, il ne
connoissoit que les passions douces,
& sçavoit résister aux violentes.
Quand on me fait une offense, disoit-
il, *'je tâche d'élever mon ame si haut,*
que l'offense ne parvienne pas jusqu'à
elle. L'ambition ne l'agita pas plus
que la vengeance. Il disoit, comme
Ovide : *Vivre caché, c'est vivre heu-*
reux. Il pensoit, avec *Sénèque* le
tragique, qu'il est malheureux de
mourir trop connu des autres, sans
s'être connu soi-même. Quoique *Des-*
cartes n'eût pas ce ton léger de la
conversation du grand monde, il
avoit dans le commerce une poli-
tesse douce, qui étoit encore plus
dans ses sentimens que dans ses
manières. Son ame étoit très-sen-
sible & très-humaine. Il traitoit ses
domestiques comme des amis mal-
heureux, qu'il étoit chargé de con-
soler. Sa maison étoit pour eux
une école de mœurs, & elle de-
vint pour plusieurs une école de
mathématiques & de science : (*Voy.*

II. GILLON.) On rapporte qu'il les
instruisoit avec la bonté d'un pere ;
& quand ils n'avoient plus besoin
de son secours, il les rendoit à la
société. Un jour un d'eux voulut
le remercier : *Que faites-vous, lui*
dit-il ? vous êtes mon égal, j'acquitte
une dette... Ce philosophe laissa un
grand nombre d'ouvrages. Les prin-
cipaux sont, ses *Principes*, in-12 ;
ses *Méditations*, 2 vol. in-12 ; sa
Méthode, 2 vol. in-12 ; le *Traité*
des Passions, in-12 ; celui de la
Géométrie, in-12 ; le *Traité de l'Hom-*
me, in-12 ; & un grand *Recueil de*
Lettres, en 6 vol. in-12 : en tout
13 vol. in-12. *Descartes* en avoit
composé quelques uns en latin, &
les autres en françois ; mais ses amis
les ont traduits réciproquement en
chacune langue. L'édition latine,
imprimée en Hollande forme 6 vol.
in-4°. On trouve parmi ses *Lettres*
un petit ouvrage latin, intitulé :
Censura quarumdam Epistolarum Bal-
zæcii : Jugement sur quelques *Let-*
tres de Balzac. Cet écrit est un
chef-d'œuvre de goût, (suivant
l'abbé *Trublet.*) *Descartes* n'eût pas
été moins capable qu'*Aristote*, de
donner des règles d'éloquence &
de poésie. Mais ce qui immorta-
lise ce grand-homme, c'est l'appli-
cation qu'il a sçu faire de l'Algèbre
à la Géométrie : idée qui sera tou-
jours la clef des plus profondes re-
cherches de la Géométrie sublime
& de routes les sciences physico-
mathématiques. C'est la partie la
plus solide & la moins contestée de
sa gloire : (*Voy. HARIOT.*) Il n'a pas
été aussi loin que ses sectateurs l'ont
cru, dit un homme d'esprit ; mais
il s'en faut beaucoup que les scien-
ces lui doivent aussi peu, que le
prétendent ses adversaires. Sa *Mé-*
thode seule auroit suffi pour le ren-
dre immortel. Sa *Dioptrique* est la
plus grande & la plus belle appli-
cation qu'on eût faite encore de la

géométrie à la physique. Sa Méta-physique a jeté les fondemens de la bonne physique & de la saine morale. Par elle il a solidement prouvé l'existence de Dieu, la distinction du corps & de l'ame, l'immatérialité des esprits. On voit enfin dans ses ouvrages, même les moins lus, briller par-tout le génie inventeur. Ceux qui ont traité ses systèmes de *Romans*, n'en auroient pas fait d'aussi ingénieux. Il faut, (dit *Fontenelle*,) admirer toujours *Descartes*, & le suivre quelquefois. Forcé de créer une physique nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure. L'édifice est vaste, noble & bien entendu; c'est dommage que le siècle où il vivoit ne lui ait pas fourni de meilleurs matériaux. Il osa du moins montrer aux bons-esprits, à secouer le joug de la scolastique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés & de la barbarie. Avant lui, on n'avoit point de fil dans le labyrinthe de la philosophie; du moins il en donna un, dont on se servit après qu'il se fut égaré. S'il n'a pas payé en bonne monnoie, dit un écrivain, c'est beaucoup d'avoir décrié la faulx. (Voy. son parallèle avec *Newton*, à l'art. IV. *CARTIL*.) Sa philosophie, qui durant sa vie avoit eu une nuée d'antagonistes, effuya, après sa mort, les plus grandes contradictions en France. (Voyez *GASSENDI* & *ROBERVAL*.) On mit tout en usage pour l'anéantir, ou du moins pour la bannir des universités & des écoles. Il y eut une vive querelle dans celle d'Angers, pendant plusieurs années. Le célèbre P. *Lami* de l'Oratoire, qui enseignoit alors dans cette ville, fut la victime de son attachement au Cartésianisme; on l'exila à St-Martin de Miséré, au diocèse de Grenoble. Le général de l'Oratoire défendit à tous les professeurs de sa congrégation,

d'enseigner cette nouvelle philosophie: tant celle d'*Aristote*, quoique ridicule & absurde, avoit jeté de profondes racines! Cette querelle fit naître plusieurs écrits, oubliés à présent, à l'exception de la *Requête de Nosseigneurs du Mont-Parnasse*. Elle fut dressée par *Bernier*, pour se moquer de celle que l'université de Paris vouloit présenter au parlement, pour empêcher qu'on n'enseignât la philosophie de *Descartes*, comme capable de bouleverser le royaume. On se souvient encore de l'*Arrêt burlesque dressé en la grand'-chambre du Parnasse, en faveur des maîtres-ès-arts, médecins & professeurs de l'université Stagiré au pays des Chimères, pour le maintien de la doctrine d'Aristote*. Cette dernière pièce, qui ne manque pas de sel, se trouve dans les *Œuvres de Despréaux*, qui la composa de concert avec *Dongois* son neveu, *Racine* & *Bernier*. Malgré les contradictions qu'éprouva d'abord le Cartésianisme en France, il eut des sectateurs illustres. On peut mettre à la tête le P. *Malebranche*, qui ne l'a pas pourtant suivi en tout. Les autres ont été *Rohault*, *Regis*, *Fontenelle*, *Privat de Molières*, &c. dont on peut consulter les articles. A peine les universités s'étoient-elles soumises à la doctrine de *Descartes*, auquel elles n'avoient pas voulu d'abord sacrifier *Aristote*, qu'il a fallu l'abandonner pour *Newton*. Il y a environ 40 ans qu'il s'éleva en France des partisans du philosophe Anglois, tels que *Maupertuis*, *Voltaire*, &c. Ils eurent beaucoup de peine à faire recevoir ses idées; mais enfin elles se firent jour dans toutes les académies, & tous les professeurs des universités enseignent aujourd'hui la philosophie Angloise, soit que la mode influe sur les opinions de l'école, soit plutôt que le *Newtonianisme* ait des

fondemens plus solides que le Cartésianisme. Le lecteur voudra bien que nous le renvoyions à l'Eloge de *René Descartes* par M. *Thomas*, discours éloquent qui a remporté le prix de l'académie Française en 1765. (Voy. aussi sa *Vie* par *Baillet*, & l'art. du même *BAILLET* dans ce Dictionnaire.) On publia à Paris, en 1695, in-12, l'*Histoire de la conjuration faite à Stockholm contre DESCARTES*. Cette histoire n'est qu'un roman assez plaisant. Les *Qualités*, les *Accidens* & les *Formes substantielles* que *Descartes* avoit rejetées de sa philosophie, sont les terribles ennemis qui conjurent sa perte. La *Chaleur* se charge d'exécuter leur projet contre ce novateur. Elle agit avec tant de violence dans le corps du philosophe, qu'elle y excite une fièvre avec le transport-aucerveau, qui le mit en peu de jours au cercueil. Quatre ans avant cette plaisanterie, le P. *Daniel* avoit mis au jour son *Voyage au monde de Descartes*; c'est une critique de ses opinions, qui eut beaucoup de succès; mais qu'on lit peu depuis que les nombreux partisans de *Descartes* ont disparu, & qu'il n'y a presque aucun Cartésien à combattre.

II. *DESCARTES*, (Catherine) morte à Rennes en 1706, nièce du célèbre philosophe, soutint dignement la gloire de son oncle par son esprit & son sçavoir. Un bel-esprit a dit d'elle, que *l'esprit du grand René étoit tombé en quenouille*. Elle écrivoit assez bien en vers & en prose. On a d'elle *L'Ombre de Descartes*, & la *Relation de la mort de Descartes*; deux pièces, dont la dernière, mêlée de prose & de vers, est écrite d'une manière ingénieuse, naturelle & délicate.

I. *DESCHAMPS*, (François-Michel, & Etienne,) Voyez *CHAMPS*, n° I & II.

II. *DESCHAMPS*, (Jacques) docteur de Sorbonne, né à Virunnierville, diocèse de Rouen, le 6 Mars 1677, mort le trois Octobre 1759 à Dangu dans le même diocèse, dont il étoit curé depuis 31 ans, eut les vertus & les connoissances de son état. On a de lui une *Traduction* nouvelle du prophète *Isaïe*, qui eut un certain succès, & qui effuya quelques critiques. Elle parut en 1760, in-12. L'abbé *Deschamps* laissa en mourant son mobilier à sa paroisse, à condition qu'on entretiendroit une maitresse d'école, & qu'on donneroit chaque année une somme aux pauvres. Il avoit un soin extrême de l'éducation de la jeunesse; & les jeunes plantes, cultivées sous ses yeux, donnèrent des fruits précieux à la religion & à la société.

DESESSARTS, Voyez *ESSARS* & *HERBERAY*.

DESFONTAINES, (l'abbé) Voy. II. *FONTAINES*.

DESFORGES-MAILLARD, (Paul) né au Croisic en Bretagne en 1699, resta parfaitement ignoré, quoiqu'il envoyât de tems en tems des pièces de poésie à différens Journaux. N'ayant pas pu réussir sous son nom, il s'avisa vers l'an 1732 d'écrire des *Lettres*, moitié prose & moitié vers, sous le nom de *Mademoiselle Malerais de la Vigne*. Tous les poëtes à l'envi célébrèrent cette nouvelle Muse, & lui firent même des déclarations très-galantes. Enfin *Desforges* quitta le masque, & il fut siffé de ses admirateurs & de ses amans. L'aventure de ce triste hermaphrodite du Parnasse, donna lieu au chef-d'œuvre de *la Métromanie* de *Piron*. Le poète ridiculisé prit la chose en galant-homme, & ne laissa pas de publier le recueil de ses *Poësies*, en 2 vol. in-12. Une ver-

sification lâche & négligée, des détails longs & mal amenés, un style facile, mais diffus : tels sont les défauts qui les ont précipités dans l'oubli. L'auteur ne leur survécut guères ; il est mort en 1772. C'étoit un homme doux, poli & de bonne compagnie.

DESGABETS, (Robert) né d'une famille noble à Dugni, village du diocèse de Verdun, se fit Bénédictin de S. Vanne. Nommé procureur-général de sa congrégation, il fut un de ceux qui contribuèrent le plus à mettre les sciences en honneur dans son corps. Il essaya la transfusion du sang sur un de ses amis à Paris ; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois se l'approprièrent, quoique *Desgabets* en eût eu la première idée, & l'eût exécutée. (*Voyez DENIS*, n°. XIV.) Ce sçavant Bénédictin mourut à Breuil proche Commerci en 1678. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart manuscrits. Il écrivit beaucoup sur l'Eucharistie. Il vouloit trouver quelque manière d'expliquer ce mystère ineffable, suivant les principes de la nouvelle philothopie. Il valoit mieux l'adorer humblement selon les principes de la foi. C'est ce qu'il fit, lorsque ses supérieurs lui eurent fait sentir, qu'ils craignoient qu'il ne donnât quelque atteinte à la croyance de l'Eglise.

DESGODETS, (Antoine) architecte du roi, né à Paris en 1653, envoyé à Rome en 1674, par *Colbert*, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après 16 mois de captivité supportés avec beaucoup de patience, il passa à Rome & y demeura 3 ans. Ce fut pendant ce séjour qu'il composa son livre des *Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement*, 1 vol. in-fol. avec figures, imprimé à Paris en 1682. L'auteur avoit employé

beaucoup de tems à dessiner les précieux restes des monumens qui décoroient l'ancienne capitale de l'empire Romain. Il en avoit levé les plans avec la plus grande précision, & dessiné les élévations, les coupes & les profils avec une justesse extrême. *Colbert* fut si satisfait de son travail, qu'il engagea le roi à faire les frais de la gravure & de l'édition, qui fut toute au profit de l'auteur. Les planches de cet ouvrage important avoient été, depuis la mort de *Desgodets*, (arrivée en 1728, à 75 ans,) entre les mains d'un curieux jaloux ; mais ses héritiers ont consenti à les livrer, pour en donner une nouvelle édition qui a paru en 1779. On a imprimé, sur les leçons de *Desgodets*, depuis sa mort, *Les Loix des Bâtimens*, 1776, in-8°. le *Traité du Toisé*, in-8°. On trouva parmi ses papiers un *Traité des Ordres d'Architecture* ; un *Traité de l'Ordre François* ; un *des Dômes* ; un autre sur la *Coupe des Pierres*, &c. &c. mais ces manuscrits n'ont pas été mis au jour.

DESGROUAIS, (N...) mort en 1766¹⁰ professeur au college royal de Toulouse, avoit enseigné avec distinction les belles-lettres dans d'autres villes. Il étoit né à Thiers, près Choisi-le-Roi, de parens pauvres, en 1703. Il avoit la modestie & la simplicité de la *Fontaine* : il préféroit l'obscurité & l'étude à toutes les places. C'étoit d'ailleurs un homme très-instruit & un bon grammairien. On a de lui un ouvrage intitulé : *Les Gasconismes corrigés*, in-8°, dont on a donné en 1769 une nouvelle édition. Ce livre, destiné à corriger les Gascons, peut être utile aux étrangers, & surtout aux réfugiés. L'auteur avoit eu des disputes avec l'abbé des *Fontaines*, contre lequel il publia des brochures aujourd'hui oubliées.

DESHAYS, (Jean-baptiste-Henri) peintre, né à Rouen en 1729, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares dispositions qui donnent les plus belles espérances, & il y répondit parfaitement. Ses principaux ouvrages sont : l'*Histoire de S. André*, en 4 grands tableaux, qu'il fit pour sa patrie ; les *Aventures d'Helène*, en huit morceaux, pour la manufacture de Beauvais ; la *Mort de S. Benoît*, pour Orléans ; la *Délivrance de S. Pierre*, pour Versailles ; le *Mariage de la Vierge* ; la *Résurrection de Lazare* ; la *Chasteté de Joseph* ; le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simois*, &c. ouvrages dont la plupart ont été exposés & généralement applaudis au salon en 1761 & 1763. Les productions de cet habile artiste sont marquées au coin d'un dessin admirable, d'une composition ingénieuse, d'un bon coloris, & d'une exécution facile. La mort prématurée de *Deshays* l'empêcha de signaler ses talens sur plusieurs morceaux considérables dont il étoit chargé pour le roi, pour Paris & pour sa patrie. Il mourut dans le poste d'adjoint à professeur.

DESHOULIÈRES, Voyez HOULIÈRES.

I. DESIDERIUS, Voy. DIDIER.

II. DESIDERIUS, frere du tyran *Magnence*, obtint de ce prince le titre de César vers l'an 351. Il seconda son frere dans sa bonne & sa mauvaise fortune, & le suivit à Lyon, où il s'étoit retiré après avoir été chassé de l'Italie. *Magnence*, ne voulant pas survivre à ses défaites, se tua en Août 353. Ce barbare usurpateur avoit, dit-on, ôté auparavant la vie à sa mere, & il est certain qu'il perça *Desiderius* de plusieurs coups. Celui-ci étant guéri de ses blessures, alla se jeter aux pieds de *Constance*, qui, à ce

qu'on croit, lui conserva la vie.

DESIRÉ, (Artus) mauvais écrivain & prêtre fanatique, étoit animé du zèle le plus ardent contre le Calvinisme ; mais, comme les talens lui manquoient, il tâcha d'y suppléer par des bouffonneries & des complots. Il entra dans toutes les fureurs de la Ligue, & couvrit, comme tous les autres furieux imbécilles de ce tems, la soie, du masque de la religion. On l'arrêta en 1561, comme il étoit sur la Loire pour se rendre auprès de *Philippe II*, roi d'Espagne. Quelques moines séditionnaires étoient chargés d'une requête à ce prince, pour le prier de venir au secours de la religion Catholique, que l'on supposoit prête à périr en France. Le courier fanatique fut condamné par le parlement à une amende-honorable, & à 5 ans de prison chez les Chartreux. Il en sortit peu de tems après, & il revint à Paris où il barbouilla du papier comme auparavant. On ignore l'année de sa mort, ainsi que celle de sa naissance. Ses ouvrages, qui sont en grand nombre, n'ont d'autre mérite que celui de l'absurdité, de la platitude & de l'enthousiasme. Les principaux sont : I. *Dispute de Guillot, le Porcher de la Bergère de Saint-Denis en France, contre Jean Calvin*, in-16, 1568, en mauvais vers. II. *Les Grands-Jours du Parlement de Dieu, publiés par St Matthieu*, 1574, in-16. III. *Le ravage & le déluge des Chevaux de louage, avec le retour de Guillot le Porcher, sur les misères & calamités de ce règne présent*, &c. 1578, in-8°. IV. *Les Batailles du Chevalier céleste contre le Chevalier terrestre*, Paris 1557, in-16. V. *Comparaison de LII Chançons de Clément Marot, faussement intitulées par lui Psalmes de David, fait & composé de plusieurs bonnes doctrines & sentences preservatives d'hérésie*, par Ar-

LES DESIRÉ ; Rouen, *Jean Over*, 1560, in-16 ; & Paris, *Pierre Gaultier* 1561, & 1562, in-8°. *DESIRÉ*, voyant le succès que les Pseaumes de *Marot* eurent d'abord, leur opposa des Cantiques pieux, où il ne se pique pas de rendre ponctuellement le sens des Pseaumes ; mais il songe seulement à contre-carrer la traduction de *Marot*. VI. *Douze plaisans & harmonieux Cantiques de dévotion, qui sont un contre-poison aux LII Chançons de Clément Marot* ; Paris, *Pierre Gaultier*, 156*, in-8°. VII. *La grande Source & fontaine de tous maux, procédante de la bouche des é. asphénateurs du St-Nom de Dieu*, avec *l'ingratitude des riches envers les pauvres* ; à Paris, *Pierre Gaultier*, 1561, in-8°. en vers. VIII. Ce fut lui qui dressa la Requête au roi d'Espagne, qu'on lui trouva lorsqu'il fut arrêté en 1561. Elle se trouve dans le 5^e livre de *l'Histoire Ecclésiastique de Théodore de Bèze*, pag. 731 du 1^{er} volume de l'édition in-8°. en 1580. IX. *L'Origine & source de tous les maux de ce monde par l'incorrection des pères & des mères envers leurs enfans, & de l'inobédience d'iceux, ensemble de la trop grande familiarité & liberté donnée aux servans & servantes* ; avec un petit *Discours de la Visitation de Dieu envers son peuple Chrétien, par affliction de guerre, peste & famine* ; Paris, *Jean Daillier*, 1571, in-8°. feuell. 50, en prose.

DESLANDES, (André - François Boureau) né à Pondichéri en 1690, commissaire général de la marine à Rochefort & à Brest, de l'Académie royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ses emplois. Cet homme, philosophe agréable, citoyen & littérateur, auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à sa liberté de penser. Tous ses ouvrages

sont d'un homme d'esprit ; mais tous ne sont pas d'un Chrétien. On a prétendu très-faussement qu'il s'étoit rétracté, à sa mort, des sentimens hardis qu'il avoit affichés pendant sa vie ; la vérité historique force d'avouer qu'il mourut comme il avoit vécu. Très-peu de tems avant sa mort, il fit ces vers qui sont d'un matérialiste & d'un Epicurien décidé :

*Doux sommeil, dernier terme,
Que le Sage attend sans effroi ;
Je verrai d'un œil ferme
Tout passer, tout s'enfuir de moi.*

Les principaux écrits sortis de sa plume, sont : I. *L'Histoire critique de la Philosophie*, 4vol. in-12 ; dont les 3 prem. parurent à Amsterdam. 1737. Les recherches qu'il lui fallut faire pour cet ouvrage, ne desséchèrent point son imagination. On ne se plaindra pas que son style soit froid & pesant ; & assurément ce n'est pas l'esprit, ou, pour ôter toute équivoque, le bel-esprit, qui lui manque. On peut-même lui reprocher de l'affectation, & *Voltaire* l'appelloit un *vieux ecclier précieux*, un *bel-esprit provincial*. Les exposés de la doctrine des divers philosophes ne sont pas toujours exacts, soit qu'il n'ait pas compris cette doctrine, soit qu'il voulût l'ajuster à ses opinions particulières. Cependant il connoissoit les hommes & les livres. Ses portraits, quelquefois un peu chargés, sont en général ressemblans ; & ses discussions, quoique sçavantes, ne sont point ennuyeuses. II. *Essai sur la Marine & le Commerce*, in-8° ; ouvrage qui manque un peu de dialectique, de justice, & même de goût. Il n'y a presque point de suite dans ses idées, & elles naissent rarement l'une de l'autre. III. *Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire naturelle*, propres à perfec-

tionner ces deux sciences, en 3 vol. in-12. On y trouve quelques morceaux intéressans. IV. *Histoire de Constance, Ministre de Siam*, 1755, in-12. Ce ministre n'y est pas peint en beau. V. *Voyage d'Angleterre*, 1717, in-12. VI. *Des Poésies Latines*, qui ne sont pas sans mérite, mais qui n'ont pas celui de la décence. VII. On a encore de lui plusieurs ouvrages obscurs, dont quelques-uns ont été flétris : *Pygmalion*, in-12 ; *la Fortune*, in-12 ; *la Comtesse de Montferrat*, in-12 ; *Réflexions sur les Grands-Hommes qui sont morts en plaisantant*, petit in-12. Outre la manie du bel-esprit, nous avons dit que *Deslandes* avoit celle d'esprit-fort, & cette manie perce sur-tout dans cette dernière production, qui d'ailleurs n'est pas bien piquante. Les grands-hommes qu'il cite, sont quelquefois très-petits ; & plusieurs de leurs plaisanteries aitez inipides : Voy. GASENDI.

DESLAURIERS, comédien de l'hôtel de Bourgogne, qui vivoit en 1634, est auteur des *Fantaisies de Bruscombille*, souvent imprimées in-12. C'est un livre rempli des plus plates bouffonneries.

DESLYONS, (Jean) docteur de Sorbonne, doyen & théologal de Sens, naquit à Pontoise en 1615, & mourut à Sens en 1700, âgé de 85 ans. C'étoit un homme singulier, qui ordonna par son testament de l'enterrer dans un cercueil de plomb. Ce n'étoit pas par pompe, disoit-il ; mais pour s'élever contre l'abus pretque universel d'ensevelir les morts les uns sur les autres, soit dans les églises, soit dans les cimetières ; ce qu'il croyoit être contre le xv^e canon du concile d'Auxerre, qui dit : *Non licet mortuum super mortuum mitti*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, écrits d'un sty-

le dur, guindé, & encore plus diffus ; mais l'érudition y est versée à pleines mains, & pour l'ordinaire, accompagnée de beaucoup de solidité. Les principaux sont : I. *Discours Ecclésiastiques contre le Paganisme du Roi-boit*, 1664 ; réimprimés en 1670, in-12, sous le titre de *Traité singulier & nouveau contre le Paganisme du Roi-boit*. II s'élève fortement contre la superstition du gâteau des Rois & la sottise de la fève. *Barthélemi*, avocat de Sens, fit une longue & plate *Apologie du Banquet des Rois*, 1664, in-12. III. *Lettre Ecclésiastique touchant la sépulture des Prêtres*. L'auteur déclame avec non moins de force contre ceux qui précèdent que les prêtres, comme les laïcs, doivent être enterrés la face & les pieds tournés vers l'autel. IIII. *Un Traité de l'ancien droit de l'Evêché de Paris sur Pontoise*, 1694, in-8°. IV. *Défense de la véritable dévotion envers la Ste. Vierge*, 1651, in-4°. Au reste *Deslyons*, à ses singularités près, étoit un homme très-estimable, sçavant, passionné pour les anciens usages de l'Eglise, ne desirant que de les voir rétablis, prêchant autant par son exemple que par ses discours, & pratiquant la vertu avant que de l'enseigner.

I. DESMAHIS, Voyez GROS-TESTE.

II. DESMAHIS, (Joseph-François-Edouard de Corsembleu), né à Sully-sur-Loire en 1722, mourut le 25 Février 1761, dans la 38^e année de son âge. Il avoit infiniment d'esprit, & son cœur étoit digne de son esprit : le spectacle des souffrances d'autrui le déchiroit. Plus à ses amis qu'à lui-même, il prévenoit leurs desirs. *Lorsque mon ami rit, disoit-il, c'est à lui de m'apprendre le sujet de sa joie ; lorsqu'il pleure, c'est à moi à découvrir la cause de son chagrin*. Jamais il ne

sollicita des graces ni des récompenses. Il disoit ordinairement : *Si l'union & l'harmonie régnoient parmi les Gens-de-lettres, ils seroient, malgré leur petit nombre, les maîtres du monde.* On lui lut un jour un écrit satyrique ; il dit avec indignation : *Abandonnez pour jamais ce malheureux genre, si vous voulez conserver avec moi quelques liaisons. Encore une Satyre, & nous rombons ensemble.* Modeste au milieu des succès, il dit plusieurs fois à ses amis : *Content de vivre avec les grands-hommes de mon siècle dans le cercle de l'amitié, je n'ambitionne point d'être placé auprès d'eux dans le Temple de mémoire.* Il donna, dès sa plus tendre jeunesse, des preuves de la délicatesse de son esprit, & sut mêler aux plaisirs l'étude & la philosophie. On a de lui : I. La comédie de *l'Importun*, qui fut applaudie. Ce n'est pas, à la vérité, le ton de *Molière* ; mais on y trouve de jolis portraits, des saillies heureuses, des pensées fines, & le caractère principal est assez bien peint. II. Des *Œuvres diverses*. Une poésie douce & légère, une versification aisée & harmonieuse, un coloris frais, des pensées délicates, des éloges & des traits de satire bien tournés : voilà les caractères de ce recueil, où l'on distingue le *Voyage de St-Germain*. On sent que l'auteur s'étoit proposé de bonne heure *Voltaire* pour modèle, & il l'imita assez heureusement. Il a paru en 1777 une édition complète de ses *Œuvres* d'après ses manuscrits, avec son Eloge historique, Paris, 2 vol. in-12.

DESMASSEUX, (Pierre) de la société royale de Londres, étoit né en Auvergne d'un ministre Protestant. Il se retira de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaisons étroites avec *St-Evremond* & *Bayle*. Il donna une Edition des *Œuvres*

du premier, en 3 vol. in-4°. Londres 1705, avec la Vie de l'auteur, exacte, curieuse, mais trop pleine de petits détails & de discussions minutieuses. Il publia aussi l'*Histoire* du second, & celle de ses ouvrages. Ce dernier écrit offre une idée de tous les livres de *Bayle*. Il se trouve à la tête de son *Dictionnaire*, de l'édition de 1730 ; & il a été réimprimé en 1732 à la Haye, en 2 vol. in-12. *Desmaiseaux* est encore l'éditeur du *Recueil des Œuvres de Bayle*, mis au jour la même année, en 4 vol. in-fol. On a de lui d'autres éditions, que l'auteur a souvent accompagnées de remarques, pleines d'anecdotes littéraires.

DESMASURES, Voy. MASURES.

DESMARAIS, — II. REGNIER.

DESMARES, — CHAMPMESLÉ.

DESMARES, (Toussaint) prêtre de l'Oratoire, célèbre par ses sermons, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome pour défendre la doctrine de *Jansenius* : il prononça à ce sujet devant *Innocent X* un Discours, qu'on trouve dans le *Journal de Saint-Amour*. Son attachement aux opinions du célèbre évêque d'Ypres, fut la cause ou le prétexte de plusieurs affaires qui lui furent suscitées. On le chercha pour le conduire à la Bastille ; mais il échappa aux poursuites, & se retira pour le reste de ses jours dans la maison du duc de *Liancourt*, au diocèse de Beauvais. Un jour que *Louis XIV* y étoit, ce seigneur presenta le P. *Desmares* au roi. Le vieillard dit à ce monarque, avec un ton de candeur & de liberté : *SIRE, je vous demande une grace.* — *Demandez,* répondit *Louis XIV,* & je vous l'accorderai. — *SIRE,* reprit l'Oratorien, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je considère le visage de mon Roi.* Ce compliment fit tant de plaisir à *Louis*

XIV, qu'il avoua à ceux qui étoient autour de lui, qu'il n'en avoit jamais entendu de plus agréable. Le Pere *Desmares* mourut en 1687, à 87 ans, après avoir composé le *Nécrologe de Port-Royal*, imprimé en 1723, in-4°.

I. DESMARETS de *St-Sorlin*, Voyez MARETS, n° II.

II. DESMARETS, (Henri) musicien François, né à Paris en 1662, fut page de la musique du roi. Il obtint une pension de 900 livres dès l'âge de 20 ans; ne pouvant occuper, à cause de sa jeunesse, une des places de maître de musique de la chapelle du roi. Dans un voyage qu'il fit à Senlis, il épousa en secret la fille du président de l'élection. Le pere le poursuivit comme l'ayant seduite & enlevée, & le fit condamner à mort par sentence du Châtelet. Le musicien passa en Espagne, & ensuite en Lorraine; enfin le parlement le déchargea de la condamnation portée contre lui. Il mourut à Lunéville en 1741, laissant des *Motets* & des *Opéra* qui ne sont pas sans beauté. On estime sur-tout celui d'*Iphigénie*, retouché par *Campra*.

III. DESMARETS, (Nicolas) neveu de *Colbert*, & ministre d'état sous le règne de *Louis XIV*, puis contrôleur-général des finances, mort en 1721, se montra digne de son oncle par son intelligence & son zèle. Il laissa un *Mémoire* très-curieux sur son administration. Cet écrit, imprimé plusieurs fois, ne sauroit l'être trop souvent pour ceux qui veulent connoître le détail des finances. On le trouve dans les *Annales Politiques* de l'abbé de *St-Pierre*.

DESMARETTES, Voy. v. BRUN.

DESMARQUETS, (Charles) procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 Mars 1760, âgé de 62 ans, est connu par un ouvrage utile aux

Praticiens. Il est intitulé : *Style du Châtelet de Paris*, 1770, in-4°. Voy. aussi MARQUETS.

DESMOLETS, (Pierre-Nicolas) bibliothécaire de la maison de l'Oratoire, rue S. Honoré, mort le 26 Avril 1760, dans la 83^e année de son âge, à Paris sa patrie, s'attacha particulièrement à l'histoire littéraire, & eut un nom en ce genre. Ses mœurs rehaussent l'éclat de son sçavoir. Il étoit d'une société aimable & douce. Il comptoit les premiers litterateurs de France parmi ses amis. Son principal ouvrage est une continuation des *Mémoires de Littérature de Salengre*, en 11 vol. in-12. (L'abbé *Goujet* a eu part à cet ouvrage, qui renferme quelques morceaux curieux.) Il fut l'éditeur du traité *De tabernaculo fœderis* du P. *Lami*, & de divers autres liv. Voy. POUGET.

DESMOULINS, V. MOULINS.

DESNOYERS, Voy. lettre N.

DESPAUTÈRE, (Jean) grammairien Flamand, natif de Ninove, mort à Comines en 1520, laissa des *Rudimens*, une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Prosodie*, un *Traité des figures & des tropes*, imprimés en un vol. in-fol. sous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez *Robert Etienne*, en 1537. Ces ouvrages étoient jadis dans tous les collèges; mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne sont plus consultés que par les sçavans. Ils sont excellens pour entendre le fonds de la Latinité. Le *Despautère* de *Robert Etienne* est bien différent des *Despautères* chatrés & nutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les écoliers.

I. DESPEISSES, (Antoine) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profession d'avocat au parlement de Paris, & ensuite dans sa patrie. Il s'occupa pendant quelque tems de la plaidoirie; mais un petit

accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'audience, il se jeta dans les digressions, suivant l'usage de son tems, & se mit à discourir longuement sur l'Ethiopie. Un procureur qui étoit derrière lui, se mit à dire : *Le voile dans l'Ethiopie, il n'en sortira jamais.* Ces paroles le troublèrent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées plusieurs fois. La dernière édition est de Lyon, 1750, en 3 vol. in-fol. « Cet auteur, (dit M. Bretonnier) » est très - louable » par son grand travail ; mais il » l'est très-peu par son exactitude. » Ses citations ne sont ni fidelles, » ni justes ; il ne laisse pas pour- » tant d'être un bon repertoire. »

Voyez BAUVES.

II. DESPEISSES, (Jacques)

Voy. I. FAYE.

D'ESPENCE, — ESPENCE.

DESPERIERS, DESPINS, Voy. PINS & PERIERS.

I. DESPORTES, — PORTES.

II. DESPORTES, (François) né en Champagne en 1661, manifesta ses talens pour la peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuoyoit ; on lui donna une estampe qu'il s'amusa à dessiner, & cet essai indiqua son goût. Le roi l'employa & le récompensa, & l'académie de peinture lui ouvrit ses portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractère, doux & aimable, étoit relevé par des manières nobles & aisées. Il excelloit à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des paysages, des chasses, & réussissoit dans le portrait. Son pinceau, vrai, léger & facile, rendoit la nature avec ses charmes. Il laissa un fils & un neveu, qui soutinrent sa réputation.

III. DESPORTES, (Jean-baptiste - René Pouppée) docteur en

médecine, naquit à Vittré en Bretagne le 28 Septembre 1704. Sa famille, originaire de la Flèche en Anjou, avoit déjà produit plusieurs médecins : *Desportes* étoit le cinquième de son nom. Son application constante aux études qui avoient distingué ses ancêtres, lui donna promptement une expérience que tant d'autres n'acquièreient qu'à l'aide du tems. Ses talens le firent bientôt connoître. Il n'avoit que 28 ans lorsqu'il fut choisi, en 1732, pour remplir les fonctions de médecin du roi dans l'isle Saint-Domingue, & en 1738 l'académie royale des sciences le nomma pour être un de ses correspondans. Arrivé au Cap-François, il vit qu'il n'existoit aucune description des maladies qui désolent cette isle. A son arrivée il commença ses observations sur cette matière, & il les continua jusqu'à sa mort, pendant l'espace de 14 ans. Nous avons de lui : I. *L'Histoire des Maladies de Saint-Domingue*, à Paris 1771, 3 vol. in-12. II. *Un Traité des Plantes usuelles de l'Amérique*, avec une *Pharmacopée* ou *Recueil de formules de tous les Médicamens simples du pays*. Il renferme la manière dont on a cru, suivant les occasions, devoir les associer à ceux d'Europe, & un catalogue de toutes les plantes que l'auteur a découvertes à Saint-Domingue, avec leurs noms François, Caraïbes, Latins & leurs différens usages ; enfin des Mémoires ou Differtations sur les principales plantations & manufactures des Isles, le sucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, &c. Collection précieuse & intéressante, qui honore à la fois l'académicien & le médecin, & qui caractérise le vrai citoyen. *Non nobis, sed reipublicæ nati sumus* : c'est la devise qu'il avoit adoptée. Il mourut au quartier Morin, isle & côte de St-Domin-

min-

mingue, le 15 Février 1748, âgé de 43 ans & 5 mois. Parmi les services qu'il rendit à l'humanité dans cette contrée, on doit compter le rétablissement de l'Hôpital du Cap, qu'il augmenta de plus de 80 lits.

Son zèle lui obtint la confiance de M^r le comte de *Maurepas*.

DESPRÉAUX, *Voy.* III. BOILEAU.

DESPRÉS, — *MONTPEZAT*.

DESPUNA, — III. THEODORA.

DESROCHES, — *ROCHES*.

D'ESSÉ, — *MONTALEMBERT*.

DESTIN, Divinité allégorique qu'on fait naître du *Chaos*. On le représente tenant sous ses pieds le globe de la Terre, & dans ses mains l'urne dans laquelle est le sort des hommes. On croyoit ses arrêts irrévocables, & son pouvoir si grand, que tous les autres Dieux lui étoient subordonnés.

I. DESTOUCHES, (André Cardinal) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le *Pere Tachard*, Jésuite, à Siam, avec le dessein d'entrer dans la société après ce voyage. De retour en France, sa vocation changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au service qu'il sentit éclore ses talens pour la musique; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il se fit bientôt une grande réputation par son opéra d'*Iffé*. Le roi le goûta tellement, qu'il le gratifia d'une bourse de 200 louis, en ajoutant que *ce n'étoit qu'en attendant*, & qu'il étoit le seul qui ne lui eût point fait regretter *Lulli*. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ignoroit la composition, lorsqu'il fit cette pièce charmante; & il fut obligé d'avoir recours à des Musiciens pour ses basses & pour écrire ses chants; mais il avoit pour son art des talens supérieurs, & par une suite ordinaire des talens, une forte passion. Son récitatif est excellent, par l'union du chant &

Tom. III.

de l'expression. Depuis *Iffé* il apprit les règles: mais elles refroidirent son génie; & ses autres ouvrages, *Amadis de Grèce*, *Marthéfe*, *Omphale*, *Télémaque*, *Sémiramis*, tragédies; *Le Carnaval & la Folie*, les *Elémens*, le *Stratagème de l'Amour*, ballets, n'égalèrent point *Iffé*. *Destouches* fit encore la musique d'*Énone* & de *Sémélé*, cantates. Il mourut surintendant de la musique du roi, & inspecteur-général de l'académie royale de musique, avec une pension de 4000 livres. On admire dans ses ouvrages un chant gracieux & élégant; mais on lui reproche de la monotonie & un goût maniéré.

II. DESTOUCHES, (Philoipe Nericault) né à Tours en 1680, élevé au collège des Quatre-Nations à Paris, volontaire dans un régiment d'infanterie, quitta le service pour s'attacher au marquis de *Puyfieux*, ambassadeur auprès du Corps Helvétique. Son talent pour le théâtre se développa en Suisse. Son *Curieux impertinent* y fut joué avec applaudissement, quoique cette pièce, qui annonce du talent, soit triste, froide & invraisemblable. Ses productions dramatiques le firent connoître au régent. Ce prince sçachant qu'il réunissoit au goût pour la littérature, la connoissance des intérêts des cours, l'envoya à Londres en 1717 avec l'abbé *du Bois*, pour l'aider dans ses négociations. Il y passa sept années, fit les affaires de la France, se choisit une femme, & revint dans sa patrie, où le poète & le négociateur furent très-bien accueillis. Le régent, sensible à ses services, lui dit: *Personne n'a mieux servi le Roi que vous, personne ne le sçait mieux que moi; je vous en donnerai des preuves qui vous étonneront, ainsi que toute la France*. Le duc d'Orléans étant mort, *Destouches* n'eut que le foible plaisir

R

se figurer la fortune qu'il auroit pu pu faire, si ce prince avoit vécu. Il avoit été pendant quelque tems à la tête des bureaux; il devoit avoir le département des affaires étrangères. Il perdit son protecteur, ses espérances, ses embarras. Fortoiseau proche Melun lui parut une solitude propre à lui faire oublier la fortune & ses caprices. Il l'acheta, & y cultiva jusqu'à la fin de ses jours l'agriculture, les Muses & la philosophie. Le cardinal de Fleury voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Petersbourg. Le poëte refusa cette ambassade: il aima mieux émonder les arbres de sa campagne, corriger les ridicules de son pays, que d'aller étudier ceux des Boiards de Russie. Il mourut en 1754, membre de l'académie Française, laissant une fille mariée à un colonel, & un fils mousquetaire. C'est lui qui a dirigé l'édition des Œuvres de son pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4°, 1757, par ordre de Louis XV. Elles ont été depuis ré-imprimées en 10 vol. in-12. « On » ne trouve pas dans les piéces de » *Desbouches*, (dit un auteur qui l'a beaucoup connu) « la force & la » gaité de *Regnard*; encore moins » les peintures naïves du cœur hu- » main, ce naturel, cette vraie » plaisanterie, cet excellent comi- » que qui fait le mérite de l'inimi- » table *Molière*: mais il n'a pas lais- » sé de se faire de la réputation » après eux. Il a du moins évité » le genre de la *Comédie languoureuse*, » de cette espèce de tragédie bour- » geoise qui n'est ni tragique ni co- » mique: monstre né de l'impuis- » sance des auteurs, & de la fatiété » du public après les beaux jours » du siècle de *Louis XIV.* » Celles de ses comédies qui ont eu le plus de succès, sont: I. *Le Médisant*, en 5 actes en vers; pièce un peu trop compliquée, & dénuée d'action, mis d'un comique vrai. II. *L. triple*

Mariage, en un acte & en prose, espèce de petite farce, qui plut beaucoup; elle fut composée sur une aventure arrivée à Paris. Un vieillard avoit fait un mariage secret, qu'il rend public dans un repas où son fils & sa fille se trouvent. Tous les deux, enhardis par la déclaration du pere, avouent qu'ils ont imité son exemple; l'un montre son épouse, l'autre son mari: la surprise fait place à la joie, & dans une seule noce on est enchanté de rencontrer trois mariages. *St-Aulaire*, ce philosophe, ce poëte charmant, avoit donné dans sa maison le sujet de cette piéce, faite d'après ce qui lui étoit arrivé à lui-même & à ses enfans. III. *Le Philosophe marié*, en 5 actes & en vers. C'est l'Histoire de l'auteur mise au théâtre. Cette piéce est un chef-d'œuvre, par le bon comique, par la conduite & le dénouement. IV. *Les Philosophes amoureux*, qui ne valent pas à beaucoup près le *Philosophe marié*. V. *Le Glorieux*, en cinq actes en vers, aussi applaudi que le *Philosophe marié*. Cette piéce est ingénieuse, plaisante, semée de traits naïfs & touchans, bien conduite, & bien versifiée: on y rit & on y pleure avec un plaisir égal. Plus de précision dans le caractère du *Glorieux*, en auroit fait une comédie parfaite; (*Voy. III. FRESNE.*) On connoit les vers de *Voltaire*, écrivant à l'auteur de cette piéce:

Auteur, solide, ingénieux,
Qui du Théâtre êtes le maître,
Vous qui faites le Glorieux,
Il ne tiendroit qu'à vous de l'être.

VI. *Le Dissipateur*, en 5 actes & en vers: ingénieuse, bien écrite; mais peu theatrale, & dont le dénouement quoique touchant, n'a pas été dicté par *Thalie*; ce n'est pas ainsi que *Regnard* a terminé son *Joueur*. VII. *L'Homme singulier*, en 5 actes & en

vers : écrite d'un style noble , & semée d'agrémens. VIII. *La Force du naturel* , en 5 actes & en vers , peu intéressante , quoique les caractères soient bien soutenus , l'intrigue bien développée , & le style d'une élégance propre au brodequin. IX. *Le Mariage de Ragonde & de Colin* , bagatelle charmante , faite pour Sceaux , & jouée depuis sur le théâtre de l'Opéra , sous le titre des *Amours de Ragonde*. On trouve rassemblées en un vol. in-12 , (sous le titre de *Chef-d'œuvres de Destouches*) 4 pièces : le *Glorieux* , le *Philosophe marié* , le *Dissipateur* , & le *Curieux impertinent* ; un meilleur choix auroit pu substituer à cette dernière une autre sœur. Un éloge propre aux *Comédies de Destouches* , c'est qu'elles sont presque toutes morales ; on y voit , presque toujours , le sage & le poète. Il a la versification douce & coulante de *Térence* ; mais il en a aussi la froideur , la monotonie , & ce qu'on appelle *penuria comica*. *Destouches* est le premier des comiques dans l'esprit d'un homme vertueux ; & il le seroit aux yeux d'un homme de goût , s'il excitoit plus souvent le rire ; s'il étoit plus gai , plus saillant , & ce qui est le plus grand obstacle à la saillie , moins diffus. (Voyez son parallèle avec *du FRESNY* , à l'article de ce dernier.) Les vices que ce poète a combattus dans ses comédies , sa conduite les décrioit encore davantage. Un homme qui envoya de Londres 40 mille livres d'épargne à son pere chargé d'une nombreuse famille , pouvoit peindre l'*Ingrat* sans rougir. Un philosophe qui avoit refusé des poëtes brillans , & qui en avoit perdu d'autres sans regret , étoit bien reçu lorsqu'il mettoit l'*Ambitieux* sur la scène. Pour acquérir les qualités d'un patriote , d'un pere , d'un parent , d'un époux , d'un ami , il

falloit étudier son caractère , autant que ses ouvrages.

DETRIANUS , célèbre architecte sous *Adrien* , rétablit le Panthéon , la basilique de *Neptune* , les bains d'*Agrippine* , &c. Son chef-d'œuvre fut le *Môle* ou le *Sépulchre d'Adrien* ; & le *Pont-Élien* , que l'on nomme aujourd'hui le *Pont St-Ange*.

DEVAUX , (Jean) chirurgien , né à Paris en 1649 , mort en 1729 enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages , écrits purement en français , & assez élégamment en latin. I. *Le Médecin de soi-même* , ou *l'Art de conserver la santé par l'ins-tinct* , in-12 ; peu commun , quoique souvent imprimé. II. *L'Art de faire les rapports en Chirurgie* , 1703 , in-12 , reimprimé plusieurs fois. L'auteur enseigne la pratique , les formules & le style le plus en usage parmi les chirurgiens commis aux rapports. III. Plusieurs *Traductions* : du *Traité de la Maladie Vénérienne de Musitan* ; de l'*Abrégé anatomique de Heister* ; des *Aphorismes d'Hippocrate* ; de la *Médecine de Jean Alleine*. IV. Une édition de l'*Anatomic de Dionis* , 1728. V. *Index funereus Chirurgicorum Parisiensium* , ab anno 1315 , ad annum 1714 ; même année , à Trevoix , in-12. Cet ouvrage , qui a fait le plus d'honneur à son auteur , contient des recherches curieuses sur l'origine & l'établissement du collège de chirurgie. *Devaux* ne manquoit ni d'esprit , ni de connoissances : mais il embrassa trop d'objets , & il ne connut pas ses forces en traitant certaines matières. C'étoit cependant un homme duquel on pouvoit apprendre bien des choses sur son art , & qui avoit de bonne heure trouvé tous ses plaisirs dans son cabinet.

DEUCALION , roi de Thessalie , fils de *Prométhée* & de *Pandore* , épousa *Pyrrha* , fille d'*Epiméthée* son on-

cle. *Jupiter* n'épargna que ces deux époux dans le deluge universel. Ils repeuplèrent le genre humain, & repeuplèrent le monde, en jettant derrière eux des pierres, ainsi que l'oracle de *Thémis* leur avoit prédit. Les pierres de *Deucalion* furent changées en hommes, & celles de *Pyrtha* en femmes. Cette fable de *Deucalion* est fondée sur l'histoire. Le cours du fleuve *Pinée*, sous le règne de *Deucalion* roi de Thessalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer. Il tomba cette année une pluie si abondante, que toute la Thessalie fut inondée, vers l'an 1500 avant J. C. Les pierres mystérieuses qui repeuplèrent le pays, sont probablement les enfans de ceux qui se sauvèrent avec *Deucalion* sur le mont Parnasse.

DEVELLE, (Claude-Jules) né à Autun en 1792, fit profession chez les Théatins en 1725, & mourut au mois de Juin 1765, âgé d'environ 74 ans. On a de lui, I. *Traité de la simplicité de la Foi*. II. *Nouveau Traité sur l'autorité de l'Eglise*. III. *Lettre à Mr. l'Abbé de B*** sur l'immortalité de l'Ame*.

DEVERT, Voy. VERTH.

DEVONIUS, — BALDWIN.

DEUSINGIUS, (Antoine) professeur de médecine à Groningue, mort dans cette ville en 1666, à 54 ans, est auteur d'un *Traité sur le mouvement du Cœur & du Sang*, 1655, in-12. Il laissa plusieurs autres ouvrages sur son art, dont *Manget*, auteur de la *Bibliothèque des Ecrivains Médecins*, a donné le catalogue. Ce bibliographe paroît en faire grand cas.

DEUTERIE, fut la maîtresse de *Théodebert*, roi de Metz. Ce prince, faisant la guerre dans le Langue-

doc, fut épris de ses charmes, & l'enmena avec lui l'an 535. *Deuterie* étoit mariée alors, & avoit une fille d'une beauté ravissante. La mere, craignant qu'elle ne lui enlevât le cœur de son amant, résolut de s'en défaire. Elles étoient l'une & l'autre à Verdun. Un jour la fille alla se promener, montée sur un char traîné par deux taureaux. Le cocher, gagné (dit-on) par *Deuterie*, passant sur le pont de cette ville, piqua si vivement les deux animaux, qu'ils se précipitèrent dans la rivière, & entraînérent avec eux le char; & cette infortunée fille d'une mere barbare, périt ainsi misérablement. Dieu ne laissa pas ce crime impuni. *Théodebert*, touché des remontrances des seigneurs de sa cour, & des murmures qu'excitoit le commerce scandaleux qu'il entretenoit depuis sept ans avec *Deuterie*, la renvoya enfin pour toujours, après en avoir eu un prince.

DEXTER, (*Julius-Flavius*) préfet du prétoire sous *Théodose le Grand*, fils de *Pacien* évêque de Barcelone, mérita par sa vertu & son sçavoir que *St. Jérôme* lui dédiât son *Traité des Ecrivains Ecclésiastiques*. Les *Chroniques* qu'on a publiées sous le nom de *Dexter*, sont un ouvrage forgé par quelque moine ignorant dans les siècles de la grossièreté gothique.

DEZ, (Jean) Jésuite, né à Ste-Menehould en Champagne l'an 1643. mourut à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois provincial. Il laissa quelques écrits, dont les principaux sont : I. *La réunion des Protestans de Strasbourg à l'Eglise Romaine, également nécessaire pour leur salut & facile selon leurs principes*, in-8°, 1687; réimprimé en 1701, & traduit en allemand, quoiqu'il ne soit que médiocre. Cet ouvr. a pourtant un mérite peu commun, celui de

la clarté & de la précision. C'est du moins ainsi qu'en juge le P. Nicéron. II. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques justifiée, contre les Déistes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres Hérétiques*, in-12, 4 vol. Paris 1714. Il y a plusieurs points de critique à relever dans cet ouvrage. Le P. Dez avoit été employé par Louis XIV & le cardinal de Furstemberg, à l'établissement d'un collège royal, d'un séminaire & d'une université Catholique, confiée aux Jésuites François à Strasbourg. Il fut recteur de cette université, & suivit Monseigneur le Dauphin, par ordre du roi, en Allemagne & en Flandres, en qualité de confesseur de ce prince. Le P. Dez, (dit le Dictionnaire des Auteurs Ecclésiastiques) étoit un homme ardent, né pour la controverse, & qui auroit embrassé ce genre par tempérament, s'il ne l'avoit pas choisi par état. Il se signala dans la querelle excitée au sujet des rits de la Chine.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, (Antoine-Joseph) né à Paris, & maître des comptes dans la même ville, fit sa principale étude de l'histoire naturelle. Il a fourni les articles d'*Hydrographie* & de *Jardinage*, qui sont dans le Dictionnaire Encyclopédique. On a de lui : I. *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, 1747, in-4°. II. *La Conchyliologie, ou Traité sur la nature des Coquillages*. Cet ouvrage intéressant est estimé, & on l'a réimpr. 1757 en 2 v. in-4°. III. *D'Argenville* a écrit en latin des *Essais de dénombrement de tous les Fossiles qui se trouvent dans les différentes Provinces de France*. IV. *L'Orythologie, ou Traité des Pierres, des Minéraux, des Métaux & autres Fossiles*, Paris 1755, in-4°. Son goût pour l'histoire naturelle n'étoit point exclusif. Il fut amateur éclairé de plusieurs arts. On en voit une preuve dans son *Abrégé de la Vie*

de quelques Peintres célèbres, 1745, trois vol. in-4°, ou 1762, 4 vol. in-4°. Il n'épargna ni soins, ni dépenses, pour donner à ses ouvrages la perfection dont ils pouvoient être susceptibles. On trouve son nom dans la liste des académiciens de Montpellier. Il mourut à Paris en 1765.

DIACETIUS, Voy. JACCETIUS.

DIADOCHUS, évêque de Phénicie en Illyrie vers 460, laissa un *Traité de la perfection spirituelle*, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

DIADOCUS, Voy. III. PROCLUS.

DIADUMÉNIEN, (Marius Opius Antoninus) fils de l'empereur Macrin & de Nonia Celsa, fut surnommé *Diadumenianus*, parce qu'il vint au monde avec une coësse, & non couronné d'un diadème, comme le dit *Muréri*. L'armée ayant donné le trône impérial à son pere en 217, après la mort de *Caracalla*, il fut fait César, quoiqu'il n'eut qu'environ 10 ans. *Macrin* le fit appeler *Antonin*, nom cher aux Romains, s'imaginant que ce titre assureroit l'empire dans sa famille. Mais ces précautions furent inutiles : car le pere & le fils furent assassinés. *Diaduménien* avoit porté le nom de César environ une année, & ceux d'Empereur & d'Auguste pendant un mois. Il étoit d'une figure aussi belle que noble & intéressante.

DIAGO, (Francisco) Dominicain, historiographe d'Aragon, composa plusieurs ouvrages, dont le meilleur est l'*Histoire des Comtes de Barcelone, faite sur les titres originaux*, 1603, in-folio ; & celle du *Royaume de Valence*, qu'il publia en 1613, in-fol. Il avoit promis la suite de cette dernière ; mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pu remplir sa promesse.

I. DIAGORAS, furnommé l'*Athée*, natif de Mélos, fut plongé dans l'Athéisme par un entêtement d'auteur. On lui déroba un de ses ouvrages poétiques; il intenta un procès au voleur; celui-ci jura que le poëme lui appartenoit, & en recueillit les fruits & la gloire. *Diagoras* avoit été jusqu'alors dévot, & même superstitieux; mais quand il vit l'impunité du plagiaire, il fut Athée. Se trouvant un jour dans un cabaret où le bois manquoit, il prit une statue d'*Hercule*, & la jeta dans le feu, en disant: *Il faut que tu fasses aujourd'hui bouillir notre marmite, ce sera le dernier de tes travaux...* Un autre fois il se trouva dans un vaisseau qui esuya une rude tempête. Les passagers se disoient les uns aux autres qu'ils l'avoient bien mérité, puisqu'ils s'étoient embarqués avec un impie: *Regardez*, leur dit l'athée, *le grand nombre de vaisseaux qui essuient la même tempête; croyez-vous que je sois aussi dans chacun de ces bâtimens?* Ces blasphèmes & plusieurs autres que ce monstre vomissoit contre la Divinité, de vive voix & par écrit, excitèrent le zèle de l'Arcopage. Sa tête fut mise à prix: on promit un talent à quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Ce malheureux, dont la mémoire fut détestée des Athéniens, vivoit l'an 416 avant J. C.

II. DIAGORAS, athlète de l'isle de Rhodes, vers l'an 460 avant J. C., en l'honneur duquel *Pindare* fit une belle *Ode* qui nous est parvenue. Elle fut mise en lettres d'or dans le temple de *Minerve*.

DIANA, (Antonin) casuiste fameux, clerc-régulier de Palerme, mort en 1663 à 77 ans, laissa divers Ouvrages de morale, 1667, Anvers, 9 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *Resolutionum moralium*

partes duodecim. II. *Summa resolutionum*, &c. Sa morale est fort indulgente, & peut-être trop.

I. DIANE, Déesse de la chasse, fille de *Jupiter* & de *Latone*, étoit sœur d'*Apollon*. La Fable l'appelloit *Lune* ou *Phabé* dans le ciel, *Diane* sur la terre, & *Hécate* dans les enfers. C'est à cause de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes & sous trois figures, & qu'on lui donnoit le nom de la *triple Hécate*. On la représentoit ordinairement sur un char d'or trainé par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de flèches, vêtue d'une robe velue de couleur de pourpre retrouffée jusqu'au genou, avec un croissant sur la tête. On la regardoit comme la déesse de la chasteté, parce qu'elle avoit changé en cerf le chasseur *Actéon*, qui avoit eu l'indiscrétion de la regarder dans le bain... (*Voy.* aussi *DICTYNNE* & *ENDYMION*.) Un auteur dit, qu'on a feint que *Diane* étoit la *Lune* dans le ciel, la Déesse de la chasse sur la terre, & *Proserpine* dans les enfers: parce que « la chasteté brille » entre les vertus, comme la *Lune* » entre les étoiles; que la chasse est » un exercice qui éloigne l'amour; » & enfin que la chasteté fait triompher des enfers. » Cette explication est digne d'un commentateur du xv^e siècle... Le plus célèbre de tous les Temples érigés à *Diane*, étoit à Ephèse. Cet édifice passoit pour une des sept merveilles du monde. On avoit employé 220 ans à mettre ce fameux ouvrage dans sa perfection, quoiqu'il se fit aux dépens de toute l'Asie mineure. *Plin*e observe, que l'usage de mettre des colonnes sur un piedestal, & de les orner de chapiteaux & de bâses, commença dans ce temple. Il y avoit 227 colonnes, faites par autant de rois. Sa longueur

étoit de 425 pieds , & sa largeur de 220. Ses portes étoient de bois de cyprès , toujours luisant & poli. La charpente étoit de bois de cèdre. Ce magnifique Temple étoit orné de statues & de tableaux d'un prix incalculable , & l'on y avoit épuisé l'industrie des meilleurs ouvriers pendant deux siècles. Un jou, nommé *Erostrate* , le brûla pour immortaliser son nom , la même nuit que naquit *Alexandre le Grand* , 336 ans avant J. C. On remarque que ce temple fut brûlé sept fois , & autant de fois rétabli ; & qu'*Alexandre* offrit aux Ephésiens tout ce qu'ils voudroient pour lui rendre son premier éclat , s'ils lui permettoient de mettre son nom dans l'inscription du frontispice. Ils le refusèrent poliment. *Néron* , qui sembloit être né pour la ruine des plus belles choses , le dépouilla de ses richesses ; & sous l'empire de *Gallien* , les Scythes le ruinèrent entièrement. Plusieurs sçavans pensent que la *Diane* , à laquelle ce célèbre édifice étoit consacré , n'étoit pas la *Diane* , déesse de la chasse ; mais une autre , que les Grecs regardoient comme la mere nourrice de tous les animaux. Ils l'appelloient , à cause de cela , *Multimamma* ; aussi la représentoient-ils avec des mamelles par tout le corps , comme nos Gaulois la déesse *Ifts*.

II. DIANE , ou DIANA MANTUANA , de Vol.erre , fille de *Jean-Baptiste Mantuan* , s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI^e siècle par ses tailles-douces.

III. DIANE DE FRANCE , duchesse de *Castro* , puis de *Montmorenci* , étoit fille légitimée de *Henri II* , auquel elle ressembloit plus que tous ses autres enfans. Ce prince l'eut d'une demoiselle Piémontoise appelée , *Philippe Duc*. L'esprit , la vertu & la beauté de

Diane plurent infiniment à *François I* & à *Henri II*. Elle fut élevée avec le plus grand soin ; on lui apprit l'espagnol , l'italien , & même un peu de latin. Elle fut mariée en 1553 avec *Horace Farnèse* , duc de *Castro* , tué six mois après en défendant la citadelle d'*Hesdin*. Elle épousa en secondes noces le maréchal de *Montmorenci* , fils du comnérable , & n'en eut qu'un seul fils , mort peu de tems après sa naissance. La fermeté , la prudence & les autres vertus de *Diane* parurent sur-tout dans les guerres civiles. La maison de *Bourbon* lui dut sa conservation , & l'état son salut , par la réconciliation qu'elle ménagea entre *Henri IV* , alors roi de Navarre , & *Henri III* son beau-frere. Ce dernier lui donna le duché d'Angoulême & celui de *Châtelleraut* , le comté de *Ponthieu* & le gouvernement du *Limousin*. *Charles de Valois* , fils de la belle *Touchet* & de *Charles IX* , lui dut sa fortune & ses établissemens , & peut-être la vie. Il étoit prisonnier d'état , & il y avoit des violentes présomptions qu'il avoit eu part à la conspiration du maréchal de *Biron*. *Diane de France* , sa tante , parla fortement à *Henri IV* en sa faveur , en lui remontrant que l'exemple qu'il donneroit , contre un fils d'un de ses prédécesseurs , pourroit être suivi , & serviroit de titre contre ses propres enfans naturels. Ce raisonnement , la bonté du roi , & son amitié pour *Charles de Valois* le décidèrent à lui accorder sa grace. *Joachim du Bellai* nous apprend , dans ses Poésies latines , une anecdote singulière : La première nuit des noces de la princesse avec *François de Montmorenci* , une flamme descendue du ciel , entra par une fenêtre de l'appartement où les époux étoient couchés ; après en avoir parcouru tous les coins , elle

vint jusqu'au lit , brula les coëffures , le linge & les ajustemens de nuit de l'épouse , sans lui faire d'autre mal que celui de la peur. Elle mourut , âgée de plus de 80 ans , le 3 Janvier 1617.

DIANE de POITIERS , Voy. POITIERS.

DIANE d'ANDOUINS , Voyez GUCHE , n°. II.

I. DIAZ , (Michel) Aragonois , compagnon de *Christophe Colomb* , découvrit en 1495 les mines d'or de St. Christophe dans le Nouveau-Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la nouvelle Isabelle , depuis appelée *St-Domingue*. Il fut , plusieurs années après , lieutenant du gouverneur de Porto-Rico , île célèbre , & y eût quelques disgrâces. Il fut prisonnier en Espagne en 1509 , & rétablit ensuite dans sa charge. Il mourut vers l'an 1512.

II. DIAZ , (Jean-Bernard) évêque de Calahorra , étoit bâtard d'une maison illustre d'Espagne. Il se trouva au concile de Trente en 1552 , mourut en 1556. Il est auteur de divers ouvrages en latin & en espagnol : I. *Præctica Criminalis Canonica* , à Alcalá , 1594 , in-fol. II. *Regula juris* , &c.

III. DIAZ , (Jean) jeune Espagnol , qui vivoit au xvi^e siècle , mérite une place dans le catalogue des victimes d'un faux zèle. Il fit sa théologie à Paris , & se laissa malheureusement infecter par la lecture des ouvrages de *Luther* & de ses disciples. Enivré de ce poison , il quitta Paris , & alla trouver *Calvin* à Genève ; mais n'ayant pu s'accorder d'un homme si haut & d'un esprit si chagrin , il partit pour Strasbourg , & sympathisa mieux avec *Bucer* , qui étoit d'une humeur plus douce & plus liante. Celui-ci trouvant dans ce disciple de grandes dispositions , l'obtin du conseil de cette ville , pour

l'accompagner au colloque de Ratisbonne. *Diaz* n'y fut pas plutôt arrivé , qu'il alla trouver *Malvenda* qu'il avoit connu à Paris. Éfrayé des erreurs de ce jeune-homme son compatriote , *Malvenda* employa les raisons les plus fortes & les exhortations les plus vives pour le faire rentrer dans le sein de l'Eglise ; mais rien ne fit impression sur l'esprit de *Diaz* , qui persévéra dans son opiniâtreté , & qui ne revit plus *Malvenda*... Le jeune novateur étant allé à Neuhourg pour corriger un livre de *Bucer* qu'on y imprimoit , y vit arriver avec surprise un de ses freres nommé *Afonse* , avocat en cour de Rome , qui , ayant pris son apostasie , s'étoit mis aussi-tôt en chemin pour tâcher de le ramener. *Afonse Diaz* ne fut pas plus heureux que *Malvenda*. Mais , au lieu de gémir sur l'endurcissement de son frere , & adorer les jugemens de Dieu , qui ouvre ou ferme les yeux à qui il lui plaît , il entreprit sur la vie corporelle de celui pour qui seulement il devoit demander la spirituelle. Il feignit de s'en retourner , & alla en effet jusqu'à Neuhourg ; mais dès le lendemain il revint sur ses pas , accompagné d'un guide , & fut de retour à Neuhourg au point du jour. La première personne qu'il y chercha fut son frere ; il alla droit à son logis avec son compagnon qui étoit déguisé en messager , & demeura au bas de l'escalier pendant que l'autre montoit à la chambre de *Diaz* , à qui il feignoit d'avoir des lettres à remettre de la part de son frere. On reveilla *Diaz* ; le prétendu messager lui rend les lettres , & pendant qu'il les lit , le perfide lui décharge sur la tête un coup de hache qu'il tenoit cachée sous son manteau , le tue , &

« se sauve avec son infligateur *Alfonse*. » Cet assassinat ayant fait beaucoup de bruit à Aushourg & ailleurs, on poursuivit vivement les meurtriers, qui furent arrêtés & mis en prison à Inspruck; mais l'empereur *Charles-Quint* arrêta les procédures, sous prétexte qu'il vouloit connoître lui-même de cette affaire à la diète prochaine. Cet événement atroce arriva le 27 Mars 1546. [Cet article, fourni à l'imprimeur, & tiré de l'*Histoire Ecclésiastique du Père Fabre*, livre 142, est de la même main que celui de BRIQUEMONT & CAVAGNES.]

DICÉARQUE, de Messine, philosophe, historien & mathématicien célèbre, fut un des plus dignes disciples d'*Aristote*. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maître, dans les excellens ouvrages qu'il composa. Il n'en reste que des fragmens. Le plus estimé étoit sa *République de Sparte* en 3 livres; que les magistrats faisoient lire tous les ans publiquement pour l'instruction des jeunes Spartiates. On trouve sa *Description montis Pelii*, dans *Geographie veteris Scriptores Græci minores*, Oxford, 4 vol. in-8°.

DICENÉE, philosophe Egyptien, passa par le pays de Scythes, plut à leur roi, lui enseigna la philosophie morale, & adoucit son naturel sauvage, ainsi que celui de ses sujets. Il lui apprit les premiers devoirs de l'homme, l'amour des Dieux, de la justice & de la paix. De peur que ses maximes & ses loix ne s'effaçassent de leur esprit, il en fit un *Livre*. Ce philosophe changea tellement ces barbares, qu'ils arrachèrent leurs vignes, & se privèrent absolument de vin, pour ne pas tomber dans les défordres qu'il produit. Il vivoit sous *Auguste*.

DICTYNNE, Nymphe de l'isle de Crète, à laquelle on attribue l'invention des filers des chasseurs. On croit que c'est la même que *Britomartis*, fille de *Jupiter*, qui se jeta dans la mer pour éviter les poursuites de *Minos*, & qui fut mise au nombre des immortelles à la prière de *Diane*. Cette déesse avoit aussi le surnom de *Dictynne*.

DICTYS, de Crète, suivit *Idoménée* au siège de Troie, & composa, dit-on, l'*Histoire* de cette fameuse expédition. Un sçavant du XV^e. siècle composa une *Histoire de la guerre de Troie*, qu'il mit sous le nom de *Dictys*. Cet ouvrage supposé fut publié pour la première fois à Mayence, on ne sçait en quelle année. Mad^e *Dacier* en donna une nouvelle édition à l'usage du *Dauphin*, à Paris en 1680, in-8°, avec *Dares Phrygius... Perizonius* en mit au jour une autre en 2 vol. in-8°, 1702, qu'on joint aux *Auteurs cum notis Variorum*. Elle ne vaut pas celle de Mad^e *Dacier*, quoiqu'il y ait prodigué l'érudition.

DIDEROT, (Denys) de l'académie de Berlin, naquit à Langres d'un coutelier en 1713. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'attirer dans leur ordre; un de ses oncles lui destinant un canonicat dont il étoit pourvu, lui fit prendre la tonsure: mais son pere, voyant qu'il n'avoit aucun goût ni pour l'état de Jésuite, ni pour celui de chanoine, l'envoya à Paris pour y continuer ses études. Il le plaça ensuite chez un procureur, où il s'occupa de littérature & point-du-tout de chicane. Ce goût vif pour les sciences & pour les belles-lettres ne répondant point aux vues que son pere avoit sur lui, il cessa de lui payer sa pension, & parut l'abandonner pendant quelque temps. Les talens du jeune *Diderot* pourvurent à sa sor-

tane, & le tirèrent de l'obscurité. Physique, géométrie, métaphysique, morale, belles-lettres, il embrassa tout dès qu'il put lire avec réflexion. Son imagination ardente & élevée paroïssoit le porter à la poésie; mais il la négligea pour les sciences exactes. Il se fixa de bonne heure à Paris, & l'éloquence naturelle qui animoit sa conversation, lui fit des partisans & des protecteurs. Ce qui commença sa grande réputation, fut malheureusement un petit recueil anti-chrétien de *Pensées philosophiques*, réimprimé depuis sous le titre d'*Etrennes aux Esprits-forts*. Ce livre parut en 1746, in-12. Les adeptes de la nouvelle philosophie le comparèrent, pour la clarté, l'éloquence & la force du style, aux *Pensées de Pascal*. Mais le but des deux auteurs est bien différent. L'un soutient l'édifice du Christianisme, de tout ce que l'érudition, la logique & le génie peuvent lui fournir de décisif; l'autre emploie les ressources de son esprit à saper toutes les Religions par le fondement. Il parle avec la même assurance que s'il ne se trompât jamais. Ce ton ferme en imposa aux demi-sçavans & aux femmes. Les *Pensées philosophiques* devinrent un livre de toilette. On crut que l'auteur avoit raison, parce qu'il affirmoit toujours. D'autres lecteurs, plus sages, se mesierent de lui; & voyant son audace, ils comparèrent *Diderot* outrageant les Livres saints, à *Charles XII* déchirant le feuillet où *Boileau* blâme les conquérans. Ils crurent sur-tout qu'il falloit se défier de ces idées sophistiques, qui, en blessant la religion, attaquent la morale, & finissent par corrompre les mœurs des nations. *Diderot* s'occupait plus utilement, lorsqu'il donna en 1746, avec *M. M. Eidous & Toussaint*, un *Dictionnaire universel de Médecine* en 6 vol. in-fol. Ce

n'est pas que cette compilation ne soit defectueuse à bien des égards; qu'il n'y ait des articles superficiels, inexacts: mais il y en a de bien approfondis, & l'ouvrage fut bien reçu. Ce succès ayant encouragé l'auteur, il forma le projet d'une entreprise plus vaste, d'un *Dictionnaire Encyclopédique*. Un pareil monument ne pouvant être élevé par un seul architecte, d'*Alembert*, ami de *Diderot*, partagea avec lui les honneurs & les périls de ce travail, dans lequel ils devoient être secondés par plusieurs sçavans & divers artistes. *Diderot* se chargea seul de la description des Arts & Métiers, l'une des parties les plus importantes & les plus désirées du public. Au détail des procédés des ouvriers, il joignit quelquefois des réflexions, des vues, des principes propres à les éclairer. Indépendamment de la partie des Arts & Métiers, le chef des Encyclopédistes suppléa, dans les différentes sciences, un nombre considérable d'Articles qui manquoient. Il eût été à souhaiter que, dans un ouvrage aussi vaste & d'un aussi grand usage, il eût renfermé le plus d'instruction dans le moins d'espace possible, & qu'il eût été moins verbeux, moins dissertateur, moins enclin aux digressions. On lui a reproché encore d'employer un langage scientifique sans trop de nécessité; d'avoir recours à une métaphysique souvent inintelligible, qui l'a fait appeler le *Lycophron de la Philosophie*; de s'être servi d'une foule de définitions qui n'éclaircissent point l'ignorant, & que le philosophe semble n'avoir imaginées que pour faire croire qu'il avoit de grandes idées, tandis que, réellement, il n'a pas eu l'art d'exprimer clairement & simplement les idées des autres. Quant au fonds de l'ouvrage, *Diderot* convenoit que l'édifice avoit besoin d'être réparé à

neuf. Deux libraires voulant donner une nouvelle édition de l'*Encyclopédie*, voici ce que leur dit l'éditeur de la première, au sujet des fautes dont elle fourmille. « L'im-
 » perfection de cet ouvrage a pris
 » sa source dans un grand nombre
 » de causes diverses. On n'eut pas
 » le tems d'être scrupuleux sur le
 » choix des travailleurs. Parmi
 » quelques hommes excellens, il
 » y en eut de foibles, de médiocres,
 » & de tout-à-fait mauvais.
 » De-la cette bigarrure dans l'ou-
 » vrage, où l'on trouve une ébau-
 » che d'écolier à côté d'un mor-
 » ceau de main de maître; une sot-
 » tise voisine d'une chose sublime.
 » Les uns, travaillant sans honorai-
 » res, perdirent bientôt leur pre-
 » mière ferveur; d'autres, mal ré-
 » compensés, nous en donnèrent
 » pour notre argent. L'*Encyclopédie*
 » fut un gouffre, où ces espèces
 » de chiffonniers jettèrent pêle-mê-
 » le une infinité de choses mal vues,
 » mal digérées; bonnes, mauvai-
 » ses, detestables; vraies, fausses,
 » incertaines, & toujours incohé-
 » rentes & disparates... L'on né-
 » gligea de remplir les renvois qui
 » appartenoient à la partie même
 » dont on étoit chargé... On trou-
 » ve souvent une réfutation à l'en-
 » droit où l'on alloit chercher une
 » preuve... Il n'y eut aucune cor-
 » respondance rigoureuse entre les
 » discours & les figures. Pour ré-
 » médier à ce défaut, on se jeta dans
 » de longues explications. Mais
 » combien de machines inintelligi-
 » bles, faute de lettres qui en défi-
 » gnent les parties! » *Didrot* ajou-
 » ta à cet aveu sincère, des détails
 » particuliers sur différentes parties;
 » détails qui prouvoient qu'il y avoit
 » dans l'*Encyclopédie* des objets non
 » seulement à refaire, mais à faire en
 » entier : & c'est de quoi s'occupe
 » aujourd'hui une nouvelle société

de sçavans, de gens-de-lettres & d'artistes. La première édition de cet important ouvrage, qui avoit été livrée au public depuis 1751 jusqu'en 1767, fut bientôt épuisée, parce que ses défauts étoient rachetés en partie par plusieurs Articles bien faits, & par différens Mémoires qui fournissoient de bons matériaux aux éditeurs à venir. *Didrot*, qui avoit travaillé pendant près de 20 ans à ce Dictionnaire, n'eut pas des honoraires proportionnés à sa peine & à son zèle. Il se vit obligé, peu de tems après la publication des derniers volumes, d'exposer sa bibliothèque en vente. L'Impératrice de Russie la fit acheter cinquante mille livres, & lui en laissa la jouissance, sans même exiger une de ces dédicaces, qui font rougir le directeur & rire le public. Cependant l'*Encyclopédie*, qui attiroit en partie à son éditeur ces récôpenses étrangères, avoit été la cause d'un grand scandale dans son pays. Des propositions hardies sur le gouvernement, des opinions très-hazardées sur la religion, en firent suspendre l'impression en 1752. On n'avoit alors que deux volumes de ce Dictionnaire; on ne leva la défense d'imprimer les suivans, qu'à la fin de 1753. Il en parut successivement cinq nouveaux tomes. Mais en 1757 il se forma un nouvel orage, & le livre fut supprimé. La suite ne parut qu'environ dix ans après; mais elle se distribua secrètement. On fit même arrêter quelques exemplaires, & les imprimeurs furent mis à la Bastille. La source de ces traverses est assez évidente, quoique les Encyclopedistes aient tâché de l'obscurcir. Ils s'en prennent tantôt aux Jésuites, tantôt aux Jansenistes : ici, à quelques gens-de-lettres jaloux; là, à des journalistes chagrins, qui n'ayant pas été au nombre des coopérateurs de l'*En-*

cyclopédie, se réunirent tous contre l'ouvrage & les auteurs. Mais, si ces auteurs avoient écrit avec une circonfpection sage, s'ils n'avoient pas mis leurs opinions trop à découvert, les cris des Anti-Encyclopédites auroient été impuissans : l'utilité du livre & le mérite des rédacteurs auroit été un bouclier contre les traits de ceux qui vouloient renverser ce palais des sciences. Quoi qu'il en soit, *Diderot* ne laissa pas étouffer son génie par les épines que ses imprudences & celles de quelques-uns de ses collaborateurs avoient semées sur sa route. Tour-à-tour sérieux & badin, folle & frivole, il donna, dans le tems même qu'il travailloit au Dictionnaire des sciences, quelques productions qui sembloient ne pouvoir gueres sortir d'une tête encyclopédique. Ses *Bijoux indiscrets*, 2. vol. in-12, font de ce nombre. L'idée en est indécente, & les détails obscènes, sans être piquans, même pour les jeunes-gens, malheureusement avides de romans licencieux. Il a, rarement, tiré un parti avantageux des scènes qu'il imagine. Il n'y a pas assez de chaleur dans l'exécution, de fine plaisanterie, de ces naïvetés heureuses qui font l'ame d'un bon conte. Une certaine pédanterie philosophique se fait sentir, même dans les endroits où elle est entièrement déplacée ; & jamais l'auteur n'est plus lourd, que lorsqu'il veut paroître léger. Le *Fils naturel* & le *Pere de Famille*, deux comédies en prose, qui parurent en 1757 & 1758, ne font point dans le genre des *Bijoux indiscrets*. Ce sont deux drames moraux & attendrissans, où il y a tout-à-la-fois du nerf dans le style & du pathétique dans les sentimens. La première pièce est un tableau des épreuves de la vertu, un conflit d'intérêts & de passions, où l'amour

& l'amitié jouent des rôles intéressans. On a prétendu que *Diderot* l'avoit imité de *Goldoni* : si cela est, la copie fut honneur à l'original ; & à l'exception d'un petit nombre d'endroits, où l'auteur mêle au sentiment son jargon métaphysique & quelques sentences déplacées, le style est touchant & assez naturel. Dans la seconde comédie on voit un pere tendre, vertueux, humain, dont la tranquillité est troublée par les sollicitudes paternelles, que lui inspirent les passions vives & ardentes de ses enfans. Cette comédie philosophique, morale, & presque tragique, a produit un assez grand effet sur divers théâtres de l'Europe. L'Épître dédicatoire à Madame la princesse de *Nassau-Saarbruck*, est un petit traité de morale, d'un tour singulier sans sortir du naturel. Ce morceau, écrit avec noblesse, prouve que l'auteur avoit dans la tête un grand fonds de pensées & d'idées morales & philosophiques. A la suite de ces deux pièces, réunies sous le titre de *THÉÂTRE de M. Diderot*, on trouve des Entretiens, qui offrent des réflexions profondes & des vues nouvelles sur l'art dramatique. Dans ses drames, il avoit tâché de réunir les caractères d'*Aristophane* & de *Platon* ; & dans ses réflexions, il montre quelquefois le génie d'*Aristote*. Cet esprit d'observation éclate, mais avec trop de hardiesse, dans deux autres ouvrages qui firent beaucoup de bruit. Le premier parut en 1749 in-12, sous le titre de : *Lettre sur les Aveugles, à l'usage de ceux qui voient*. Les pensées libres de l'auteur lui coûtèrent sa liberté. Il fut enfermé pendant 6 mois à Vincennes, où *J. J. Rousseau*, alors son ami, lui donna des consolations qu'il n'auroit pas dû oublier. La *Lettre sur les Aveugles* fut suivie d'une autre, *sur les Sourds & Muets*,

à l'usage de ceux qui entendent & qui parlent, 1751, 2 vol. in-12. L'auteur donna sous ce titre des réflexions sur la métaphysique, sur la poésie, sur l'éloquence, sur la musique, &c. &c. Il y a des choses bien vues dans cet essai, & d'autres qu'il ne montre qu'imparfaitement. Quoiqu'il tâche d'être clair, on ne l'entend pas toujours, & c'est sa faute plus que celle de ses lecteurs. On a dit de tout ce qu'il a écrit sur des matières abstraites, que c'étoit un chaos, où la lumière ne brilloit que par intervalles. Les autres productions de *Diderot* se ressentent de ce défaut de clarté & de précision, de cette emphase défordonnée, qu'on lui a presque toujours reprochées. Les principales sont : I. *Principes de la Philosophie morale*, 1745, in-12, dont l'abbé des Fontaines dit du bien dans ses Feuilles, quoique cet ouvrage n'ait pas fait une grande fortune. C'étoit le sort de notre philosophe, de beaucoup écrire, & de ne pas laisser un bon livre, ou du moins un livre bien fait. II. *Histoire de Grèce, traduite de d'Anglois de Stanyan*, 3 vol. in-12, 1743; livre médiocre, & traduction médiocre. III. *Mémoires sur différens sujets de Mathématiques*, 1748, in-8°. IV. *Pensées sur l'interprétation de la Nature*, 1754, in-12. Cet interprète est fort obscur. Son livre, qui a été un des préludes du *Système de la Nature*, est, (selon *Clément de Genève*) « tantôt un verbiage ténébreux, aussi trivial que sçavant; tantôt une suite de réflexions à bâtons rompus, & dont la dernière va se perdre à cent lieues de la première. Il n'est presque intelligible que lorsqu'il devient trivial. Mais qui aura le courage de le suivre à bâtons dans sa carène, pourra s'éclairer de tems en tems de quelques heureuses lueurs. » V. *Le Code de la Nature*,

1755, in-12. Ce n'est point celui de la Religion. Les principes les plus solides y sont quelquefois mis en problème. Son système de politique est peu praticable; & le style lourd, obtur, incorrect de cet ouvrage, ne fait pas regretter le petit nombre de bonnes idées qu'on pourroit y recueillir. VI. *Le sixième Sens*, 1752, in-12. VII. *De l'éducation publique*: brochure qu'on distingua parmi celles que l'apparition d'*Emile* & la destruction des Jésuites firent eclorre. On ne peut pas, à la vérité, adopter toutes les idées de l'auteur; mais il y en a de très-judicieuses, dont l'exécution seroit utile. VIII. *Eloge de Richardson*; plein de feu & de verve. IX. *Vie de Sénèque*: (Voyez GRANGE n° V, & SENEQUE n° II.) Ce fut son dernier ouvrage, & c'est un de ceux de *Diderot* qu'on lit avec le plus de plaisir, même en improuvant les jugemens qu'il porte sur *Sénèque* & sur d'autres hommes célèbres. L'auteur mourut de mort subite, en sortant de table, le 31 Juillet 1784. Son caractère est plus difficile à peindre que ses ouvrages. Ses amis ont vanté sa franchise, sa candeur, son désintéressement, sa droiture; tandis que ses ennemis le représentoient comme artificieux, intéressé, & cachant sa finesse sous un air vif & quelquefois brusque. Il se fit, sur la fin de ses jours, beaucoup de tort, en repoussant par des diffamations les prétendus outrages qu'il imaginoit exister contre lui dans les *Confessions de J. J. Rousseau*, son ancien ami. Il est malheureux qu'en gravant cet opprobre sur le tombeau du philosophe Genevois, il ait laissé des impressions fâcheuses de son propre cœur, ou du moins de son esprit. Ce *Rousseau* qu'il décrie tant, le loue dans la seconde partie manuscrite de ses *Confessions*!

mais il dit dans une de ses Lettres, que *quoique né bon & avec une ame franche, Diderot avoit un malheureux penchant à méinterpréter les discours & les actions de ses amis ; & que les plus ingénues explications ne faisoient que fournir à son esprit subtil de nouvelles interprétations à leur charge.* Quoi qu'il en soit, ce philosophe ne sentoit point foiblement, & il s'exprimoit comme il sentoit. L'enthousiasme qu'il montre dans quelques-unes de ses productions, il l'avoit dans un cercle, pour peu qu'il fût animé. Il parloit avec rapidité, avec véhémence, & sa tournure de phrase étoit souvent piquante & originale. On a dit que la nature s'étoit méprise en faisant de lui un métaphysicien, & non un poète : mais, quoiqu'il ait été souvent poète en prose, il a laissé quelques vers qui prouvent peu de talent pour la poésie. La philosophie courageuse dont il se piquoit, affecta toujours de braver les traits de la critique ; & ses nombreux censeurs ne purent le guérir ni de son goût pour une métaphysique peu intelligible, ni de son amour pour les exclamations & les apostrophes qui dominoient dans sa conversation & dans ses écrits. Pour ne pas ressembler aux célibataires du siècle, qui déclament sans cesse contre les célibataires de la religion, en demeurant eux-mêmes dans un célibat quelquefois scandaleux, il se maria. Il fut sensible & bon dans son ménage ; s'irritant facilement, mais se calmant aussi facilement qu'il s'irritoit ; cédant à des accès passagers de colère, mais sachant dompter son humeur. On a recueilli une partie de ses *Ouvrages* de philosophie & de littérature, en 6 vol. in-8°.

I. DIDIER, (Saint) *Desiderius*, évêque de Langres, martyrifié vers 409, lorsque les Alains, les Suè-

ves & les Vandales ravagèrent les Gaules. Il y a eu un autre DIDIER, évêque de Nantes vers 451.

II. DIDIER, (Saint) natif d'Aurun, succéda à *Verus* en 596 dans l'archevêché de Vienne. *Brunchaut*, irritée de ce qu'il lui avoit reproché ses défordres, l'envoya en exil ; le rappella, croyant le gagner ; & le trouvant inflexible, le fit assassiner l'an 607, sur les bords de la rivière de Chalarone, à sept lieues de Lyon. S. *Grégoire le Grand* lui avoit écrit 3 Lettres... Il est différent de S. DIDIER, évêque de Cahors, dont nous avons plusieurs Lettres dans le *Canisius* de *Basnage* & dans la Bibliothèque des PP. Il mourut en 654.

III. DIDIER, dernier roi des Lombards, fut élu par cette nation après la mort d'*Astolphe* en 756. Il étoit auparavant connétable de la couronne & duc de Toscane. Il seignit d'abord de vouloir vivre en bonne intelligence avec les pontifes Romains ; mais peu de tems après il commença les mêmes hostilités que ses prédécesseurs. Il ravagea la Pentapole, fit prisonnier le duc de Spoïète, & chassa celui de Bénévent, parce qu'ils étoient liés avec l'évêque de Rome, soutenu du roi de France. Il ne s'abstint d'en venir aux armes avec celui-ci, que par le sentiment de sa foiblesse. La reine *Berthe*, femme de *Peppin*, ayant voulu marier son fils *CHARLES*, depuis surnommé *le Grand*, avec la fille du roi des Lombards, le pape *Etienne III* craignit que cette alliance ne fût contraire à ses intérêts temporels. Il fit tous ses efforts pour en détourner *Charles* ; il lui peignit les Lombards comme une nation infâme, dont la race des lepreux avoit tiré son origine ; il voulut lui prouver par l'écriture qu'un tel mariage étoit illicite, *Berthe*, loin d'avoir égard à

ces déclamations , alla demander elle-même la fille de *Didier* , & l'amena en France où les noces furent célébrées l'année d'après la mort de *Pepin* , en 769. Cette union ne fut pas heureuse. *Charles* , ennuyé d'avoir une femme toujours malade , & qui ne lui donnoit point d'enfans , la renvoya en Lombardie la seconde année de son mariage. *Didier* sentit vivement cet affront & commença à s'en venger sur le pape. Après avoir repris plusieurs villes de l'exarcate , il s'avança du côté de Rome , sous prétexte d'aller visiter le tombeau des Apôtres & ravagea tous les environs. *Adrien* , qui étoit alors sur le siège de S. Pierre , eut recours au roi de France , qui vint à son secours. *Didier* , assiégé dans Pavie , se rendit prisonnier l'an 774 à *Charlemagne* , qui le fit enfermer avec sa femme & ses enfans dans l'abbaye de Corbie. Il n'y eut qu'un seul de ses fils qui échappa aux malheurs de sa famille. Il se sauva à Constantinople , où il fut revêtu de la dignité de patrice. C'est ainsi que fut éteint en Italie le royaume des Lombards , après avoir duré 206 ans.

IV. DIDIER LOMBARD , docteur de Sorbonne au XIII^e siècle , écrivit avec *Guillaume de St-Amour* , contre les ordres Mendians , qui , pour cette raison , l'ont mis au rang des hérétiques.

V. DIDIER-JULIEN , *Didius Julianus* , empereur Romain , naquit l'an 133 à Milan d'une famille illustre. Il étoit petit-fils de *Salvius Julien* , habile juriconsulte , qui fut deux fois consul & préet de Rome. *Didier* obtint à prix d'argent l'empire , mis à l'encan après la mort de *Pertinax* l'an 193 ; mais , à la nouvelle de l'élection de *Sévère* , il fut mis à mort par ordre du sénat , dans son palais , à 60 ans , après un règne de 66 jours. Telle

fut la fin d'un vieillard ambitieux , qui croyant acheter sa fortune , acheta sa mort. La plupart des historiens n'en font pas un portrait avantageux. Il étoit d'une avarice si fardide , qu'il ne se nourrissoit que d'herbes & de legumes. Cependant , si *Dion* doit en être cru , cet empereur de quelques heures trouva trop chétif & trop mesquin le souper qui avoit été préparé pour *Pertinax* , & il y substitua un festin également somptueux & délicat ; il y joua aux dez , selon le même historien , pendant que le cadavre de son prédécesseur étoit encore dans le palais , & il se donna le divertissement de la comédie. *Spartien* relate ce récit , comme fondé uniquement sur des bruits malignement répandus par les ennemis de *Didier*. Il soutient que le nouveau prince ne mangea qu'après que le corps de *Pertinax* eut été enseveli ; que son repas fut fort triste , & qu'il passa la nuit , non en veilles de divertissemens & de débauches , mais occupé des embarras de sa position , & des mesures qu'il devoit prendre. Il faut avouer que cette dernière façon de raconter les choses , dit *Crevier* , a bien plus de vraisemblance ; & *Dion* paroît trop prévenu contre *Didier Julien* , avec qui il avoit eu des démêlés , au lieu que *Spartien* , qui écrivoit cent ans après , n'avoit aucun intérêt à favoriser ce malheureux prince : enfin la circonspection dont usa *Didier* à l'égard de la mémoire de *Pertinax* , ne porte pas à croire qu'il ait voulu lui insulter le jour de sa mort. Il se fit une loi de n'en parler jamais en public , soit en bien , soit en mal. La crainte des soldats ne lui permettoit pas les éloges. Les censures & les invectives leur auroient fait plaisir ; & il s'en abstint , par respect pour sa vertu. Voyez SCANTILLA.

VI. DIDIER, (Guillaume de SAINT-) poëte Provençal du XII^e siècle, mit les *Tables d'Espe* en rimes de son pays. Il se fit connoître par d'autres ouvrages, entr'autres par un *Traité des Songes*, dans lequel il donne des règles pour n'en avoir que d'agréables. Ces règles se bornent à celles de vivre sobrement, à ne point surcharger l'estomac d'alimens, pour qu'ils ne portent point à la tête des vapeurs grossières & des idées tristes.

VII. DIDIER (ST-) Voyez LI-MOJON.

DIDIER DE LA COUR, Voyez COUR (Dom Didier de la).

DIDON, fille de *Belus* roi des Tyriens, & femme de *Sichée*, le plus riche de tous les Phéniciens, perdit son époux par la perfidie de son propre frere *Pygmalion*, qui l'assassina pour s'emparer de ses trésors. *Didon* échappa aux poursuites de ce barbare. Ayant abordé heureusement en Afrique dans un port vis-à-vis de Drépano en Sicile, elle y jeta les fondemens de la ville de Byrsa, si célèbre depuis sous le nom de Carthage. *Hyarbas*, roi de Mauritanie, la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcé à accepter cette alliance, par les armes de son amant & par les vœux de ses sujets, elle fit élever un bûcher; & après y avoir immolé des victimes comme pour apaiser les mânes de son mari, avant d'épouser *Hyarbas*, elle monta sur ce bûcher, & se donna un coup de poignard en présence du peuple, vers l'an 890 avant J. C. Rien n'est plus fabuleux & plus contraire à la vérité historique, que l'aventure de *Didon* avec *Enée*, imaginée par *Virgile*. Il est certain que cette princesse ne vint au monde que 300 ans après le prince Troyen. Peut-être que le poëte Latin tient cette

erreur de chronologie; mais il aime mieux se la permettre, que de priver son poëme d'un épisode si agréable & si intéressant pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine qui se forma entre Rome & Carthage, dès le berceau de ces deux villes.

DIDIUS - JULIANUS, Voyez DIDIER-JULIEN.

DIDYME, Voyez I. THOMAS.

I. DIDYME d'Alexandrie, surnommé *Chalcentrés* ou *Entrailles d'airain*, à cause de son amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laissa, suivant *Sénèque*, jusqu'à 4000 *Traités*. On juge bien qu'ils ne pouvoient pas être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. C'auroit été pour eux un grand travail, qui d'ailleurs n'eût pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit souvent embarrassé à répondre sur quelle matière il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible censeur. Le style de *Cicéron*, tout admirable qu'il est, ne fut pas à l'abri de sa critique; mais *Cicéron* a subsisté, & qui connoit *Didyme*?

II. DIDYME d'Alexandrie, quoique aveugle dès l'âge de cinq ans, ne laissa pas d'acquérir de vastes connoissances, en se faisant lire les écrivains sacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les mathématiques, qui semblent demander l'usage de la vue. Il s'adonna particulièrement à la théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée, comme au plus digne. *St. Jérôme*, *Ruffin*, *Pallade*, *Isidore*, & plusieurs autres hommes célèbres, furent ses disciples. Leur maître mourut en 395, à 85 ans. De tous ses ouvrages, il ne nous reste que son *Traité du St-Esprit*, traduit en latin par *St. Jérôme*. L'attachement de *Didyme*

au sentiment d'*Origène*, dont il avoit commenté le livre *des Principes*, le fit condamner après sa mort par le v^e concile général. Cet attachement avoit indisposé *S. Jérôme* contre lui, & il faut convenir que ce n'étoit pas tout-à-fait sans raison. Il paroît que c'est dans l'école d'Alexandrie, que se sont formés ceux qui ont été les auteurs des grandes hérésies, qui ont causé de si terribles ébranlemens à l'église Grecque pendant le iv^e & le v^e siècles. Les ouvrages d'*Origène*, qui y étoient admirés, y répandirent un poison subtil dont plusieurs furent infectés. D'ailleurs la possession où étoit cette école, d'être regardée comme un oracle que l'on consultoit de tous côtés, engageoit ceux qui en étoient les docteurs, à beaucoup étudier *Aristote* & *Platon*, à creuser la métaphysique, pour être en état de satisfaire les philosophes & tous les sçavans qui proposoient des difficultés sur les vérités de la religion. On eût épargné à l'église une infinité de maux, si l'on se fût persuadé que les véritables sources de la métaphysique sont dans l'Écriture, & non dans *Platon*.

D I É, (Saint) *Déodat*, évêque de Nevers en 655, quitta son siège; & se retira dans les montagnes de Vosges, pour s'y consacrer à la prière & à la méditation. Il mourut vers 684. C'est lui qui a donné son nom à la ville de St-Dié en Lorraine.

DIÉGO, Voyez **COUTO**.

DIEMERBROEK, (Isbrand) né à Montfort en Hollande l'an 1609, mort à Utrecht en 1674, professa l'anatomie & la médecine dans cette ville avec beaucoup de distinction. Ses ouvrages sont: I. *Quatre livres sur la Peste*, in-4°, inférés aussi dans un *Recueil de Traités de Médecine*, publiés à Genève

Tom. III,

ve en 1721, in-4°. L'auteur rapporte l'histoire de cette maladie funeste, confirmée par le raisonnement & l'expérience. II. Une *Histoire des maladies & des blessures qui se rencontrent rarement*. III. Divers autres *Ouvrages d'Anatomie & de Médecine*, recueillis à Utrecht, en 1685, in-fol, par *Timann Diemerbroek*, apothicaire d'Utrecht, fils de ce médecin. Ces ouvrages sont pleins de digressions ennuyeuses. Les figures des livres anatomiques ne sont pas exactes, & les observations manquent quelquefois de justesse & de vérité. Son *Anatomic*, traduite en françois par *Prost*, Lyon 1727, 2 vol. in-4°, est peu estimée.

DIEPENBECK, (Abraham) peintre, né à Bois-le-Duc vers l'an 1607, étudia son art sous *Rubens*, & s'appliqua d'abord à travailler sur le verre. Il quitta ensuite ce genre, pour peindre à l'huile. *Diepenbeck* est moins connu par ses tableaux que par ses dessins, qui sont en très-grand nombre. On remarque dans ses ouvrages un génie heureux & facile: ses compositions sont gracieuses. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obscur; son coloris est vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on ait publié d'après ce maître, est le *Temple des Muses*. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion. C'est à lui que les graveurs de Flandres avoient recours pour des vignettes, des thèses, & de petites images à l'usage des écoles & des congrégations. Il mourut à Anvers en 1675.

I. DIETERIC, (Jean-Conrad) né à Butzbach en Wétéravie l'an 1612, mort professeur des langues à Giessen en 1667, se fit connoître par plusieurs ouvrages; entre autres, par ses *Antiquités du vieux & du nouveau Testament*, 1671, in-folio, semées d'une érudition pro-

fonde ; & par un *Lexicon etymologicum Græcum*, cûtiné.

II. DIETERIC, (Jean-George) ſçavant d'Allemagne, a donné les *Explications* dans la langue de ſon pays, & en latin, des plantes gravées dans l'ouvrage intitulé : *Phytantaſa Iconographia*, Ratisbonne, 1737, 1745, 4 vol. in folio, contenant 1025 planches enluminées. Les exemplaires ſur grand papier en ſont fort recherchés.

D I E U, (Louis de) professeur Proteſtant dans le collège Wallon de Leyde, né à Fleſſingue en 1590, mort en 1642, à 52 ans, étoit un ſçavant conſommé dans les langues orientales, & qui poſſédoit beaucoup d'autres langues anciennes & modernes. Son grand-pere avoit été domeſtique de *Charles-Quint*, qui lui accorda des lettres de nobleſſe, & qui lui donna des marques de bienveillance, quoiqu'il eût embrasſé la réformation. Il laiſſa de ſçavantes Observations ſur l'Ecriture, ſous le titre de *Critica Sacra*, Amſterdam 1693, in-folio. On y trouve l'éclairciſſement de pluſieurs difficultés. II. *Hiſtoria Chriſti*, perſicé & latiné, Leyde 1639, in-4°, curieuſe & recherchée. Cet ouvrage eſt une traduction de la *VIE* de *JESUS-CHRIST*, écrite en perſan par *Jérôme Xavier*, miſſionnaire Jéſuite. III. *Grammatica linguarum Orientalium*, Francfort 1683, in-4°; & d'autres ouvrages théologiques... On connoit encore de ce nom, *Antoine D I E U*, célèbre graveur, qui a travaillé d'après le *Brun*. On remarque ſon eſtampe du *Sauveur agonisant* dans le jardin des Oliviers.

I. DIEU-DONNÉ I, (*DEUS-DEDIT*) pape après *Boniface IV*, le 13 Novembre 614, ſe ſignala par ſa piété & par ſa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater ſon ſçavoir

& ſes vertus. C'eſt le premier pape dont on ait des bulles ſcellées en plomb.

II. DIEU-DONNÉ II, (*A-DEO-DATUS*) pape vertueux & prudent, ſuccéda au pape *Vitalien*, en Avril 672, & mourut en Juin 676. Il eſt le premier qui ait employé dans ſes lettres la formule, *Salutem & Apoſtolicam benedictionem*.

DIGBY, (Kenelme) connu ſous le nom de *Chevalier Digby*, étoit fils d'*Everard Digby*, qui entra dans la conſpiration des poudres contre *Jacques I*, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils, inſtruit par les malheurs du pere, donna tant de marques de fidélité à ſon prince, qu'il fut rétabli dans la jouiſſance de ſes biens. *Charles I*, qui ne l'aima pas moins que *Jacques*, le fit gentilhomme de ſa chambre, intendant-général de ſes armées navales, & gouverneur de l'arsénal maritime de la Sainte-Trinité. Il ſe ſignala contre les Vénitiens, & fit pluſieurs priſes ſur eux proche le port de Scanderou. Les armes ne lui firent pas négliger les lettres. Il ſ'appliqua aux langues, à la politique, aux mathématiques, & ſur-tout à la chymie. Ses études ne furent pas infructueuſes. Il trouva d'excellens remèdes, qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à toutes les autres perſonnes qui en avoient beſoin. L'attachement de *Digby* à la famille royale ne ſe démentit point, même dans les malheurs qu'elle eſſuya. La reine veuve de *Charles I*, l'envoya deux fois en ambassade auprès du pape *Innocent X*. Il vit ſes biens conſiſqués, ſa perſonne bannie, ſans ſe plaindre. Il ſe retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre que lorſque *Charles II* eut été rétabli ſur le trône. Il y mourut de la pierre en 1665, à 60 ans. On

lui doit: I. Un *Traité sur l'immortalité de l'ame*, publié en anglois en 1661, in-4°; traduit en latin & imprimé en 1664 à Francfort, in-8°. L'auteur avoit eu de longues conférences sur ce sujet important avec Descartes, & en avoit profité. II. *Dissertation sur la végétation des Plantes*, traduite de l'anglois en latin par Dapper, Amsterdam 1663, in-12; en françois par Trehan, 1667, Paris in-12. III. *Discours sur la poudre de Sympathie pour la guérison des plaies*; traduit en latin par Laurent Strausius: imprimé à Paris en 1658, puis en 1661; enfin en 1730, avec la *Dissertation de Charles de Dionis*, sur le *Tænia* ou *Ver plat*.

D I G N A ou DUGNA, femme courageuse d'Aquilée en Italie, aimant mieux se donner la mort, que de consentir à la perte de son honneur. Sa ville ayant été prise par Attila, roi des Huns, l'an de J. C. 452, ce prince vouloit attenter à sa pudicité. Elle le pria de monter sur une galerie, feignant de lui vouloir communiquer quelque secret d'importance; mais aussitôt qu'elle se vit dans cet endroit qui donnoit sur une rivière, elle se jeta dedans, en criant à ce barbare: *Suis-moi, si tu veux me posséder!*

DILLEN, (Jean-Jacques) natif de Darmstadt en Allemagne, & professeur de Botanique à Oxford, mourut en 1747. On a de lui: I. *Catologus Plantarum circa Gieffam sponte nascentium*, Francfort 1719, in-12. II. *Hortus Elthamensis*, in-fol. 2 vol. Londres 1732, avec un grand nombre de figures. III. *Historia Muscorum*, in-folio.

DIMITRONICIUS, (Basile) général-d'armée du grand-duc de Moscovie, maltraita quelques officiers d'artillerie. Deux d'entr'eux prirent la fuite, & furent arrêtés sur les frontières de Lithuanie, & menés au grand-duc. Pour sauver

leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce prince que Basile avoit dessein de passer au service du roi de Pologne, & qu'il les avoit envoyés pour cela en Lithuanie. Le grand-duc, outré de colère, manda aussitôt le général; & malgré les protestations qu'il faisoit de son innocence, il lui fit souffrir de cruels tourmens. Ensuite il commanda qu'on le liât sur une jument aveugle, attachée à un chariot, & qu'on chassât cet animal dans la rivière. Le malheureux étant sur le bord de l'eau, le grand-duc lui dit à haute voix: *que puisqu'il avoit dessein d'aller trouver le Roi de Pologne, il y allât avec cet équipage*. Ainsi périt Dimi'tronicus, quoique innocent. C'est une leçon pour les hommes en place, qui se croient des Dieux, & qui maltraitent leurs inférieurs comme des bêtes de somme.

DINA, fille de Jacob & de Lia, née vers l'an 1746 avant J. C., fut violée par Sichem, fils d'Emor, roi de Salem, auquel sa beauté & sa grace à danser avoient inspiré une violente passion. Siméon & Lévi, frères de la belle ouragée, pour venger sa honte, engagèrent Sichem à recevoir la circoncision avec son peuple, en lui faisant espérer de lui donner Dinâ en mariage. Ils profitèrent du tems auquel les Sichemites s'étoient fait circoncire, & que la plaie étoit encore fraîche, les massacrèrent tous & pillèrent leur ville.

DINARQUE, orateur Grec, fils de Sostrate & disciple de Théophraste, gagna beaucoup d'argent à composer des harangues, dans un tems où la ville d'Athènes étoit sans orateur. Accusé de s'être laissé corrompre par les présens des ennemis de la république, il prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers l'an 340 avant J. C. De 64 *Harangues*

qu'il avoit composées, il n'en reste plus que 3, dans la Collection des Orateurs anciens d'*Etienne*, 1575, in-fol.; ou dans celle de Venise, 1513, 3 tom. in-fol.

DINOCRATE ou **DIACLÈS**, de Macédoine, architecte, qui proposa à *Alexandre le Grand* de tailler le mont-Athos dans la forme d'un homme tenant dans sa main gauche une ville, & dans la droite une coupe, qui recevoit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. *Alexandre* ne crut pas qu'un pareil projet pût être exécuté; mais il retint l'architecte auprès de lui, pour bâtir Alexandrie. *Pline* assure qu'il acheva de rétablir le temple de *Diane* à Ephèse. Après avoir mis la dernière main à ce grand ouvrage, *Ptolomée-Philadelphé* lui ordonna d'élever un temple à la mémoire de sa femme *Arfinoé*. *Dinocrate* se proposoit de mettre à la voute de ce monument une pierre d'aiman, à laquelle la statue de cette princesse auroit été suspendue. Il vouloit étonner le peuple par cette merveille, & l'obliger à adorer *Arfinoé* comme une déesse; mais *Ptolomée* & son architecte étant morts, ce dessein ne fut pas exécuté.

DINOSTRATE, géomètre ancien contemporain de *Platon*, fréquentoit l'école de ce philosophe, école célèbre par l'étude que l'on y faisoit de la géométrie. Il est un de ceux qui contribuèrent le plus aux progrès considérables qu'elle y fit. On le croit l'inventeur de la *Quadratrice*, ainsi nommée, parce que, si on pouvoit la décrire en entier, on auroit la quadrature du cercle.

DINOTH, (Richard) historien Protestant, né à Coutances, mort, vers 1580, a laissé un ouvrage intitulé: *De bello civili Gallico*, écrit sans partialité.

DINUS, natif de Mugello; bourg de Toscane, juriconsulte & professeur en droit à Bologne, florissoit sur la fin du XIII^e siècle. Il passoit pour le premier juriste de son tems, par le talent de la parole, la vivacité de son esprit, & la netteté de son style. Le pape *Boniface VIII* le fit travailler à la compilation du VI^e livre des Décrétales, appelé le *Sexte*. Ce juriconsulte mourut à Bologne en 1303, du chagrin de n'avoir pas été honoré de la pourpre Romaine. Il est auteur de plusieurs ouvrages sur le droit civil: I. D'un *Commentarium in regulas Juris pontificii*, in-8°. *Cynos*, son disciple, assure qu'il contient les principes choisis de cette science; & si l'on en croit *Alciat*, c'est un livre qui mérite d'être appris mot à mot. Mais ceux qui sçavent que *Charles du Moulin*, en le commentant, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont besoin d'être réduits. II. *De Glossis contrariis*, 2 vol. in-fol. dans lesquels il s'est glissé aussi beaucoup d'erreurs, &c.

I. **DIACLÈS**, héros révéré chez les Mégariens, qui célébroient en son honneur des jeux nommés *Dioclès* ou *Dioclidès*.

II. **DIACLÈS**, géomètre connu par la courbe appelée *Cycloïde*, qu'il imagina pour la solution du problème des deux moyennes proportionnelles, florissoit avant le V^e siècle... Voyez **EPICURE**.

III. **DIACLÈS**, Voyez **DINOCRATE**.

DIACLÉTITIEN, (*Caius-Valerius Diocletianus*) dont le nom primitif étoit *Dioclès*, naquit à Dioclée dans la Dalmatie l'an 245. Les uns disent qu'il étoit fils d'un greffier, d'autres qu'il avoit été esclave. Ce qu'il y a de sûr, c'est que sa famille étoit fort obscure, II

commença par être soldat, & parvint par degrés à la place de général. Il avoit le commandement des officiers du palais, lorsqu'il fut élevé à l'empire l'an 284, après l'assassinat de *Numérien*. On dit qu'il tua de sa propre main *Aper*, meurtrier de ce prince, pour accomplir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite, qu'il seroit empereur sitôt qu'il auroit lui-même immolé *Aper*. Comme ce mot signifie en latin *sanglier*, il tuoit auparavant tous les sangliers qu'il rencontroit; mais lorsqu'il eut donné la mort à *Aper*, il dit à *Maximien-Hercule*, à qui il avoit confié cette prophétie: *Voilà la prédiction de la Druide accomplie! Ce Maximien-Hercule étoit son ami. Ils avoient été simples soldats dans la même compagnie; il partagea avec lui l'empire l'an 286. Ils avoient toujours été fort unis, avant de régner ensemble: ils le furent encore plus étroitement lorsqu'ils régnerent, & quoiqu'ils ne fussent pas parens, on les appelloit freres. L'an 292 fut marqué par la défaite d'*Achille*: (Voyez ce mot.) Il créa la même année deux nouveaux Césars, *Constance-Chlore* & *Galère-Maximien*. Cette multiplication d'empereurs ruina l'empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'officiers & de soldats que ses collègues, on fut obligé d'augmenter considérablement les impôts. Ce fut *Galère* qui inspira à *Dioclétien* sa haine pour le Christianisme. Il l'avoit aimé pendant plusieurs années, à ce qu'assure *Eusèbe*; il changea tout-à-coup de sentiment. Ses collègues eurent ordre de condamner aux supplices, chacun dans leur département, tous ceux qui professoient la religion Chrétienne, & de faire démolir les églises, de brûler leurs livres, de vendre comme des esclaves les moindres d'entre eux, &*

d'exposer les plus distingués à des ignominies publiques. Cette persécution, la dernière avant *Constantin*, commença la 19^e année du règne de *Dioclétien*, (c'est-à-dire, l'an 303 de J.C. & 239 ans après la première sous *Néron*): elle dura 10 ans, tant sous cet empereur, que sous ses successeurs. Le nombre des martyrs fut si grand, que les ennemis du Christianisme crurent lui avoir donné le coup mortel, & s'en vantèrent dans une inscription qui portoit: *Qu'ils avoient aboli le nom & la superstition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des Dieux*. Pour se vanter d'une pareille chose, il falloit qu'on eût fait périr bien des fidèles. Comment donc un auteur célèbre ose-t-il dire: *Qu'il n'est pas vrai que les provinces furent inondées de sang, comme on se l'imagine?* Cela n'est, malheureusement, que trop vrai. Mais, loin que la persécution accélérât la ruine du Christianisme, elle ne servit qu'à faire triompher la religion. On peut certainement avouer que *Dioclétien* fut un persécuteur, en rendant justice d'ailleurs à ses bonnes qualités. C'est ce qu'a fait *Crevier*, qui en trace ce portrait impartial & fidèle: « A tout prendre, dit-il, ce fut un » grand prince, génie élevé, éten- » du, sçachant se faire obéir & » même respecter de ceux de qui » il ne pouvoit exiger une entière » obéissance; ferme dans ses pro- » jets, & prenant les plus justes » mesures pour l'exécution; actif » & toujours en mouvement; soi- » gneux de placer le mérite, & d'é- » loigner de sa personne les hom- » mes vicieux; attentif à entrete- » nir l'abondance dans la capitale, » dans les armées, dans tout l'em- » pire. Mais, avec tant de qualités » dignes d'estime, il connut peu » l'art de se rendre aimable, & » quoiqu'il se fit une gloire d'a-

» miter *Marc-Aurèle*, il s'en fallut
 » beaucoup qu'il ne représentât sa
 » bonté. Outre la persécution cruel-
 » le qu'il ordonna contre les Chre-
 » tiens, en général son gouverne-
 » ment fut dur & tendant à fouler
 » les peuples. Toute l'histoire lui
 » a reproché la hauteur, le faste,
 » l'arrogance. Sa prudence même
 » dégénéroit en finesse, & inspiroit
 » la défiance & les soupçons. On
 » a remarqué que son commerce
 » étoit peu sûr, & que ceux qu'il
 » appelloit ses amis, ne pouvoient
 » pas compter sur une affeétion
 » véritable & sincère de sa part.
 » Son caractère ressembloit beau-
 » coup à celui d'*Auguste*: l'un &
 » l'autre ils rapportoient tout à
 » eux-mêmes, & ils ne furent ver-
 » tueux que par intérêt. Mais la
 » modestie & la douceur établis-
 » sent une différence bien avanta-
 » geuse en faveur du fondateur de
 » la monarchie des *Césars*, par-
 » dessus le prince que je lui com-
 » pare. En ce qui regarde la guer-
 » re, le parallèle ne se dément
 » point. Ils ne l'aimèrent ni l'un, ni
 » l'autre; ils n'y excellèrent point,
 » quoique l'on ne puisse pas dire
 » qu'ils y fussent ignorans, ni qu'ils
 » manquaient de courage dans les
 » occasions qui en demandoient.
 » Tous deux ils suppléèrent à ce
 » qu'ils sentoient que l'on pouvoit
 » désirer en eux à cet égard, par
 » le choix de bons & habiles lieu-
 » tenans ou associés. *Dioclétien* n'a-
 » voit l'esprit nullement cultivé,
 » & je ne vois rien qui nous in-
 » vite à croire qu'il ait favorisé &
 » protégé les lettres qu'il ignoroit.»
 Tel fut ce prince jusqu'au tems de
 son abdication. Le 13 Décembre
 304, *Dioclétien*, attaqué d'une ma-
 ladie lente, tomba dans une si
 grande foiblesse, qu'on le crut mort.
 Il revint; mais son esprit, totale-
 ment affaibli, n'eut plus que des

lueurs de raison. Cet affoiblissement;
 joint aux vexations de *Maximien-
 Galère*, l'obligea de se dépouiller
 de la pourpre impériale dans Ni-
 comédie, l'an 305 de J. C. Ayant
 recouvré sa santé, il vécut encore
 9 ans, dans sa retraite de Salone,
 que quelques-uns ont cru être sa
 patrie. Il s'amusoit à cultiver ses
 jardins & ses vergers, disant à ses
 amis « qu'il n'avoit commencé à vi-
 » vre que du jour de sa renoncian-
 » tion.» On ajoute même que *Maxi-
 mien* ayant voulu l'engager à re-
 monter sur son trône, il répon-
 dit: *Le trône ne vaut pas la tranqui-
 lité de ma vie; je prends plus de
 plaisir à cultiver mon jardin, que je
 n'en ai eu autrefois à gouverner la
 terre.* Les réflexions de sa retraite
 furent d'un homme sage. *Un Roi*,
 disoit-il, ne voit jamais la vérité, de
 ses yeux. Il est obligé de se fier aux
 yeux des autres, & il est presque tou-
 jours trompé. On le porte à combler
 de faveurs ceux qui mériteroient des
 châtimens, & à punir ceux qu'il de-
 vroient récompenser. Il est vrai que cet-
 te vie dut être fort douce pour lui,
 tant que les *Césars* qui lui devoient
 la pourpre vecurent, parce qu'ils
 lui marquoient la plus grande dé-
 férence. Mais lorsque *Constantin* &
Licinius furent seuls maîtres dans
 l'Occident, *Dioclétien* ne dut pas
 trouver tant de plaisir à cultiver
 son jardin. Le premier venoit de
 faire mourir *Maximien* & *Maxence*
 son fils, que *Dioclétien* avoit tou-
 jours aimés. *Constantin* lui écrivit
 même pour lui reprocher cette ami-
 tié, & le vicillard intimidé résolut
 (dit-on) de finir sa vie en se refu-
 sant les alimens. Il mourut en effet
 l'an 314 de J. C. à 68 ans. Son ré-
 gne fut marqué par quelques loix
 intéressantes, & par les édifices su-
 perbes dont il embellit plusieurs
 villes de l'empire, sur-tout Rome,
 Milan, Nicomédie & Carthage. Mais

ses dépenses en bâtimens furent un peu onéreuses au peuple, & sa magnificence fastueuse produisit des effets pernicieux. Ses successeurs imitant sa vanité, sans avoir ses vertus, voulurent à son exemple qu'on les traitât d'*Eternels*, qu'on se prosternât devant les statues de ces vers de terre comme devant celles des Dieux. C'est depuis *Dioclétien* que l'empire, épuisé de plus en plus, commença de tomber dans une décadence trop réelle. Écoutez sur ce sujet intéressant M. l'abbé de *Condillac*: « Depuis *Auguste* jusqu'à *Marc-Aurèle*, (dit ce sage écrivain) » les Romains se soutinrent sous les bons empereurs par leurs propres forces bien ménagées; & sous les mauvais, par l'habitude où l'on étoit de les craindre: on les redoutoit, moins parce qu'ils pouvoient vaincre, que parce qu'on se fouvenoit de leurs victoires. Depuis *Marc-Aurèle* jusqu'à *Dioclétien*, tout concouroit à leur ruine; les plus grands succès furent sans fruit; il ne leur resta que la gloire de se défendre, & ils se ruinoient par leurs victoires. Les guerres civiles & les guerres étrangères concouroient à dépeupler les provinces; les dévastations des barbares les appauvrissoient; les abus qu'on pallioit par intervalles, & qui se reproduisoient avec plus de violence, augmentoient continuellement les désordres; & les impôts, qui se multiplioient d'autant plus qu'il restoit moins de ressources, achevoient de mettre le comble à la misère. Sous *Dioclétien*, quatre princes & quatre grandes armées furent un surcroît de charges que l'état ne pouvoit supporter qu'en s'épuisant. C'est néanmoins dans ces

» que s'introduisit à la cour des
 » empereurs: faste qui coûta quel-
 » quefois aux peuples autant que
 » l'entretien même des armées.
 » Alors Rome cessa d'être le cen-
 » tre des richesses de l'empire,
 » parce que les empereurs n'y vin-
 » rent presque plus; elle s'appau-
 » vrissoit donc sensiblement, &
 » cependant on continua d'assujeter
 » tir l'Italie aux mêmes imposi-
 » tions qu'elle payoit auparavant.
 » Enfin l'empire dont les richesses
 » s'épuisoient, manquoit encore
 » de bras pour le défendre. Com-
 » me avant *Dioclétien* la condition
 » des soldats étoit la plus heu-
 » reuse, depuis que les armées dispo-
 » soient de la dignité impériale,
 » & que prendre le parti des ar-
 » mes, c'étoit changer sa qualité
 » d'esclave en celle d'opresseur
 » & de tyran; l'empire trouvoit
 » toujours à sa disposition plus de
 » milice qu'il n'en avoit besoin.
 » Mais lorsque ce prince eut ac-
 » coutumé les légions à l'obéis-
 » sance, les armées n'étant plus
 » en état de déposer les empereurs,
 » de piller les peuples, & de se
 » faire donner arbitrairement des
 » gratifications, le sort des soldats
 » ne fut plus envié, & personne
 » ne voulut plus porter les ar-
 » mes... Les empereurs ayant
 » été réduits à prendre des Barbares
 » à leur solde, ces Barbares senti-
 » rent bientôt qu'ils faisoient toute la
 » force de l'empire, & de vils mer-
 » cenaires qu'ils étoient d'abord, ils
 » voulurent devenir maîtres; & dès-
 » lors tout fut perdu. *L'Ère de Dioclétien*
 » ou *des Martyrs*, qui a été
 » long-tems en usage dans l'Eglise,
 » & les Abyssins, commence le 29
 » Août de l'an 284. On a gravé les
 » *Bains* qu'il fit bâtir, en 1558, in-
 » fol. On les trouve aussi dans le *Tré-
 » sor d'Antiquités de du Boulay*, in-fol.

DIOCRE, (Raimond) nom d'un chanoine de Notre-Dame de Paris, qu'on crut mort en odeur de sainteté l'an 1084. On a conté sur lui un miracle, contredit avec raison par les meilleurs critiques. Son corps ayant été apporté, dit-on, dans le choeur de son eglise, il leva la tête hors du cercueil, à ces mots de la IV^e leçon de l'Office des Morts: *Responde mihi, &c.* & cria tout haut, par 3 différentes fois: *Justo DEI judicio accusatus sum... judicatus sum... condemnatus sum.* On ajoute que ce miracle fut la cause de la retraite de St BRUNO. Gerson est le premier qui en ait fait mention, mais comme d'une histoire douteuse. Voyez la Dissertation de Launoi: *DE vera causa secessus Sti. BRUNONIS in Eremum.*

DIODATI, (Jean) ministre, professeur de théologie à Genève, natif de Lucques, mourut à Genève en 1652, à 73 ans. On a de lui: I. Une Traduction de la Bible en italien, publiée pour la 1^{re} fois en 1607 à Genève, avec des notes; & réimprimée en 1641, in-fol. dans la même ville. C'est plutôt une paraphrase qu'une traduction. Ses notes approchent plus des méditations d'un théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une Traduction de la Bible en françois, in-fol. à Genève en 1644, écrite d'un style barbare. III. Une Version françoise de l'Histoire du Concile de Trente, par Fra-Paolo; aussi mal écrite que sa Bible, mais assez exacte. Diodati avoit été député au fameux synode de Dordrecht en 1618; & lorsqu'il apprit la malheureuse fin de Barneveldt, avocat-général de Hollande, il dit que les canons du synode de Dordrecht avoient emporté la tête de l'Avocat de Hollande; & ce jeu-de-mots renfermoit une vérité.

I. DIODORE de SICILE, ainsi appelé, parce qu'il étoit d'Agyre, ville de Sicile, écrivoit sous Jules César & sous Auguste. On a de lui une Bibliothèque historique, fruit de 30 ans de recherches. On assure qu'il avoit été lui-même voir les lieux dont il avoit à parler; & le long séjour qu'il fit à Rome, lui donna le moyen de faire des recherches utiles dans les bibliothèques. Son ouvrage étoit divisé en XL livres, dont il ne nous reste que XV, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'histoire de presque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Syriens, Mèdes, Perses, Grecs, Romains, Carthaginois. Son style n'est ni élégant, ni orné, mais simple, clair, intelligible; & cette simplicité n'a rien de bas ni de rampant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il glisse sur les affaires importantes. Mais, comme il avoit beaucoup compilé, son Histoire présente de tems en tems des faits curieux; & on doit beaucoup regretter la perte de ses autres livres, qui auroient jetté de la lumière sur l'histoire ancienne. Diodore n'approuve pas qu'on interrompe le fil de l'histoire par de fréquentes & de longues harangues. Il n'en rejette pourtant pas entièrement l'usage, & croit qu'on peut les employer fort à propos, quand l'importance de la matière semble le demander. Après la défaite de Nicias, on délibéra dans l'assemblée de Syracuse quel traitement on devoit faire aux prisonniers Athéniens? Diodore rapporte les harangues des deux orateurs, qui font longues & fort belles, sur-tout la première. On ne doit pas compter absolument sur les dates de chronologie, ni sur les noms, soit des archontes d'Athènes, soit des tribuns & consuls de Rome, où il s'est glissé plusieurs fautes. Cette

Histoire offre, de tems en tems, des réflexions fort sentées & fort judicieuses. *Diodore* a sur-tout grand soin de rapporter les succès des guerres & des autres entreprises, non au hazard, ou à une fortune aveugle, comme le font plusieurs historiens; mais à une sagesse & à une providence qui préside à tous les événemens. Cet historien a été traduit, en latin en partie par *le Pogge*, & en françois par l'abbé *Terrasson*. (*Voy. TERRASSON.*) On prétend que celui-ci n'entreprit cette Traduction, qui forme 7 vol. in-12, que pour prouver combien les admirateurs des anciens sont aveugles. Ce n'est pas plaider de bonne foi la cause des modernes, que de croire leur assurer la supériorité, en les opposant à *Diodore* de Sicile, historien un peu crédule & écrivain du second ordre, mais cependant nécessaire pour l'histoire ancienne. C'est *Homère* qu'il faut comparer à *Milton*; *Démotène* à *Bosjuet*; *Tacite* à *Guichardin*, ou peut-être à personne; *Sénèque* à *Montagne*; *Archimède* à *Newton*; *Aristote* à *Descartes*; *Platon* & *Lucrèce* au chancelier *Bacon*. Pour lors le procès des anciens & des modernes ne sera plus si facile à juger. Nous avons dit que *Diodore* de Sicile étoit crédule. En faut-il d'autre preuve que sa description de l'isle de *Pancaie*, où l'on voit des allées d'arbres odoriférans à perte de vue; des fontaines qui forment une infinité de canaux bordés de fleurs; des oiseaux inconnus par-tout ailleurs, qui chantent sous d'éternels ombrages; un temple de marbre de 4000 pieds de longueur? &c. &c. La 1^{re} édition latine de *Diodore* est de Milan, 1472, in-fol. Les meilleures du texte sont: celle de *Henri Etienne* en grec, 1559, parfaitement imprimée; & celle de *Weiffeling*, Amsterdam, en grec & en latin,

avec les remarques de différens auteurs, les variantes, & tous les fragmens de l'historien Grec, 1746, 2 vol. in-fol. On estime aussi celle qui a été donnée par *L. Rhodeman*, Hanau, *Wechel*, in-fol. 2 volumes 1604.

II. **DIODORE** d'Antioche, prêtre de cette église, & ensuite évêque de Tharse, fut disciple de *Sylvain*, & maître de *S. Jean-Chrysostôme*, de *S. Basile*, & de *S. Athanase*. Ces saints donnent de grands éloges à ses vertus & à son zèle pour la foi: éloges qui ont été confirmés par le 1^{er} concile de Constantinople. *S. Cyrille* au contraire l'appelle l'ennemi de la gloire de *J. C.*, & le regarde comme le précurseur de *Nestorius*; mais ce jugement ne paroît pas fondé. *Diodore* fut un des premiers commentateurs qui s'attachèrent à la lettre de l'Écriture, sans s'amuser à l'allégorie; mais il ne nous reste de ses ouvrages que des fragmens, dans les *Chaines des Peres Grecs*. C'est une petite perte, s'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il poussa l'amour pour le sens littéral, jusqu'à détruire les prophéties sur *Jésus-Christ*.

DIOCTE, *Voy. TRYPHON*.

I. **DIOGÈNE**, d'Apollonie dans l'isle de Crète, se distingua parmi les philosophes qui fleurirent en Ionie, avant que *Socrate* philosophât à Athènes. Il fut disciple & successeur d'*Anaximènes*, dans l'école d'Ionie. Il rectifia un peu le sentiment de son maître touchant la cause première. Il reconnut, comme lui, que l'air étoit la matière de tous les êtres; mais il attribua ce principe primitif à une vertu divine. On prétend qu'il observa avant tout autre, que l'air se condense & se rarefie. Il florifloit vers l'an 500 avant *J. C.*

II. **DIOGÈNE** le *Cynique*, né à Sinope ville du Pont, fut chassé de

sa patrie pour crime de fausse monnoie. Son pere, qui étoit banquier, fut banni pour le même crime. De faux monnoyeur, il devint Cynique: son châtement fit naître sa philosophie. En se retirant de Sinope, il écrivit à ses compatriotes: *Vous m'avez banni de votre ville, & moi je vous relègue dans vos maisons. Vous restez à Sinope, & je m'en vais à Athènes; je m'entretiendrai tous les jours avec les plus honnêtes-gens du monde, tandis que vous serez dans la plus mauvaise compagnie.* Il emmena avec lui un esclave, nommé *Ménade*, qui l'abandonna bientôt après. Comme on lui conseilloit de faire courir après lui, il répondit: *Ne seroit-il pas ridicule que Ménade pût vivre sans Diogène, & que Diogène ne pût vivre sans Ménade?* Arrivé à Athènes, il alla trouver *Antisthène*, chef des Cyniques; mais ce philosophe, qui avoit fermé son école, ne voulut pas le recevoir. Il revint de nouveau. *Antisthène* prit un bâton pour le chasser: *Frappez*, lui dit Diogène; *tant que vous aurez quelque chose à m'apprendre, vous ne trouverez jamais de bâton assez dur pour m'éloigner de vous.* Le maître, vaincu par sa persévérance, lui permit d'être son disciple. Jamais il n'en eut de plus zélé. *Diogène* goûta beaucoup un genre de philosophie qui lui promettoit de la célébrité, & qui ne lui prescrivoit que le renoncement à des richesses qu'il n'avoit point. Il joignit aux pratiques rigoureuses du Cynisme, de nouveaux degres d'austérité. Il prit l'uniforme de la secte; un bâton, une besace, & n'avoit pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant aperçu un jeune enfant qui buvoit dans le creux de sa main: *il m'apprend*, dit-il, *que je conserve du superflu;* & il cassa son écuelle. Un tonneau lui servoit de demeure, & il promenoit par-tout sa maison avec lui,

comme les limaçons promènent leur. Qu'on ne croie pas qu'avec son manteau rapiécé, sa besace & son tonneau, il fût plus modeste; il étoit aussi vain sur son fumier, qu'un monarque Persan sur son trône. Ce sophiste orgueilleux étant entré un jour chez *Platon*, dont la philosophie étoit douce & commode, se mit à deux pieds sur un beau tapis, en disant: *Je foule aux pieds le faste de Platon.*—*Oui*, répliqua celui-ci, *mais par une autre sorte de faste... Platon* ayant défini l'homme un animal à deux pieds sans plumes; *Diogène* pluma un coq, & le jettant dans son école: *Voilà*, dit-il, *votre homme.* C'est apparemment alors que *Platon* dit, que *Diogène* étoit un *Socrate* fou... *Alexandre* le Grand étant à *Corinthe*, eut la curiosité de voir cet homme singulier; il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui? *Diogène* le pria de se détourner seulement tant-soit-peu, & de ne pas lui ôter son soleil. Le conquérant fut vaincu dans cette occasion par le philosophe. Cette réponse lui parut si sublime, qu'il dit: «*Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogène.*»

Sensit Alexander, testa cum vidit in illa
Magnum habitorem, quantum feliciorem hic, qui
Nil cuperet, quam qui totum sibi posceret orbem.

JUVEN. Sat. XIV.

A peine eut-on publié le decret qui ordonnoit d'adorer le vainqueur *Macédonien* sous le nom de *Bacchus* de l'*Inde*, qu'il demanda, lui, à être adoré sous le nom de *Sérapis* de la Grèce. Né avec un esprit plaisant, vif, ingénieux, & avec une ame fière & élevée, il se joua de toutes les folies & brava toutes les terreurs. Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne a la main,

On lui demanda ce qu'il cherchoit ?
Un homme, répondit-il... Une autre fois, il vit les juges qui menoient au supplice un homme, qui avoit volé une petite phiole dans le trésor public : *Voilà de grands voleurs*, dit-il, *qui en conduisent un petit...* Une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria *qu'il seroit à souhaiter que tous les arbres portassent de semblables fruits...* Il avoit été quelque tems captif. Comme on alloit le vendre, il cria : *Qui veut acheter un maître ?* On lui demanda : *Que sçais-tu faire ?* — *Commander aux hommes*, répondit notre Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté : *Vous êtes mon maître*, lui dit-il ; *mais préparez-vous à m'obéir, comme les grands aux médecins.* Ses amis voulurent le racheter : — *Vous êtes des imbécilles*, leur dit-il ; *les lions ne sont pas esclaves de ceux qui les nourrissent, mais ceux-ci sont les valets des lions...* Diogène s'acquitta si bien de ses emplois chez son nouveau maître, que *Xeniades* (c'étoit son nom) lui confia ses fils & ses biens, en disant par-tout : *Un bon Génie est entré chez moi.* On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maison l'an 320 avant J. C. à 96 ans. On le trouva sans vie enveloppé de son manteau. Il ordonna, dit-on, que son cadavre fût jetté dans un fossé, & qu'on se contentât de le couvrir d'un peu de poussière. *Mais vous servirez de pâture aux bêtes*, lui dirent ses amis. — *Eh bien*, répondit-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chasser les bêtes.* — *Et comment pourrez-vous le faire*, repliquèrent-ils, *puisque vous ne sentirez rien ?* — *Que m'importe donc*, reprit Diogène, *que les bêtes me déchirent ?* On n'eut point d'égard à son indifférence pour les honneurs funèbres. Ses amis lui firent des obsèques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigèrent des

statues. Son tombeau fut orné d'une colonne, sur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils aboyoient après tout le monde. On rapporte de lui plusieurs belles pensées. « Il y a un » exercice de l'ame, & un exercice » du corps. Le premier est une » source seconde d'images sublimes, qui naissent dans l'ame, » qui l'enflamment & qui l'élèvent. » Il ne faut pas négliger le second, parce que l'homme n'est » pas en santé, si l'une des deux » parties dont il est composé est » malade... Tout s'acquiert par l'exercice : il n'en faut pas même » excepter la vertu ; mais les hommes ont travaillé à se rendre malheureux, en se livrant à des » exercices qui sont contraires à » leur bonheur, parce qu'ils ne » sont pas conformes à leur nature... L'habitude répand de la douceur, jusques dans le mépris de » la volupté... On doit plus à la » nature, qu'à la loi... Tout est » commun entre le sage & ses amis ; » il est au milieu d'eux comme l'Être bienfaisant & suprême au milieu de ses créatures... Il n'y a » pas de société sans loi. C'est par » la loi que le citoyen jouit de sa » ville, & le républicain de sa république. Mais si les loix sont mauvaises, l'homme est plus malheureux & plus méchant dans la société que dans la nature... Ce qu'on appelle *Gloire* est l'appât de la sottise, & ce qu'on appelle *Noblesse* en est le masque... Une république bien ordonnée, seroit l'image de l'ancienne vier du monde... Quel rapport essentiel y a-t-il entre l'astronomie, la musique, la géométrie, & la connoissance de son devoir, & l'amour de la vertu?... Le triomphe de soi est la consommation

» de toute philosophie... La pré-
 » rogative du philosophe, est de
 » n'être surpris par aucun événe-
 » ment... Le comble de la folie est
 » d'enseigner la vertu, d'en faire
 » l'éloge, & d'en négliger la prati-
 » que... L'amour est l'occupation
 » des désœuvrés... L'homme dans
 » l'état d'imbécillité ressemble beau-
 » coup à l'animal dans son état na-
 » turel... Le médifant est la plus
 » cruelle des bêtes farouches, &
 » le flatteur la plus dangereuse des
 » bêtes privées... Il faut résister à
 » la fortune par le mépris, à la loi
 » par la nature, aux passions par la
 » raison... Tâche d'avoir les bons
 » pour amis, afin qu'ils t'encou-
 » ragent à faire le bien; & les mé-
 » chans pour ennemis, afin qu'ils
 » t'empêchent de faire le mal... Tu
 » demandes aux Dieux ce qui te
 » semble bon, & ils t'exauceroient
 » peut-être, s'ils n'avoient pitié de
 » ton imbécillité. Traite les Grands
 » comme le feu, & n'en sois jamais
 » ni trop éloigné, ni trop près...
 » Les Grammairiens s'amuse à
 » gloser sur les fautes des auteurs,
 » & ne pensent pas à corriger les
 » leurs... Les Musiciens ont soin
 » de mettre leurs instrumens d'ac-
 » cord, sans se soucier d'accorder
 » leurs passions... Les Orateurs s'é-
 » tudient à bien parler, & non pas
 » à bien faire... Les avarés font
 » sans cesse occupés à amasser des
 » richesses, & ne savent pas s'en
 » servir. » Ces maximes sont ex-
 » cellentes; mais le Cynique en avoit
 » aussi de pernicieuses. Il s'abandon-
 » noit avec impudence à des excès
 » indignes, qu'il excusoit en disant :
 » *qu'il voudroit pouvoir appaiser avec*
 » *autant de facilité les desirs de son*
 » *estomac. Il se glorifioit de ces tur-*
 » *pitudes, sur lesquelles on est forcé*
 » *de tirer un voile, & qui ont fait*
 » *dire qu'il ne falloit pas trop regarder*
 » *au fond de son tonneau. Son peu*

de respect pour l'honnêteté publi-
 que, son orgueil sous les haillons,
 sa mordante causticité, & selon quel-
 ques-uns, son penchant à l'Athéisme,
 ont fait penser à la postérité,
 que les vertus de *Diogène* étoient
 plutôt le fruit de l'orgueil que de
 la sagesse. Cependant, comme son
 caractère avoit un fonds d'enjoue-
 ment, il est vraisemblable, que le
 tempérament entroit pour beau-
 coup dans cette insensibilité tran-
 quille & gaie, qui lui faisoit mé-
 priser les maux de la nature & les
 injures des hommes. *Voyez l'art. I. ZENON.*

III. *DIOGÈNE le Babylonien*,
 philosophe Stoïcien, ainsi nommé,
 parce qu'il étoit de Séleucie près
 Babylone. Il fut disciple de *Chrisippe*;
 les Athéniens le députèrent à Ro-
 me avec *Carnéades* & *Critolaüs*, l'an
 155 avant Jésus-Chr. *Diogène* mourut
 à 88 ans, après avoir prêché
 la sagesse pendant le cours de sa
 vie, autant par sa conduite que par
 ses discours. Un jour qu'il faisoit
 une leçon sur la colère, & qu'il
 déclamoit fortement contre cette
 passion, un jeune-homme lui cracha
 au visage : *Je ne me fâche point*,
 lui dit *Diogène*; *je doute néanmoins*
si je devois me fâcher.

IV. *DIOGÈNE LAERCE*, né
 à Laërte, petite ville de Cilicie;
 philosophe Epicurien, composa en
 grec la *Vie des Philosophes*, divisée
 en dix livres. Cet ouvrage est ve-
 nu jusqu'à nous. Quoiqu'il soit sans
 agrément, sans méthode, & même
 sans exactitude, il est précieux
 aux hommes qui pensent, parce
 qu'on peut y étudier le caractère
 & les mœurs des plus célèbres
 philosophes de l'antiquité. Cet his-
 torien manquoit d'esprit; il se mê-
 loit cependant de faire des vers,
 & il en a surchargé ses *Vies des*
Philosophes: ils sont encore plus
 plats que sa prose. Il avoit com-

posé un livre d'*Epigrammes*, auquel il renvoie fort souvent. Il vivoit vers l'an 193 de J. C. La 1^{re} édition de ses *Œuvres* est de Venise 1475, in-folio; la meilleure est celle d'Amsterdam, en 1692, avec les observations de *Ménage*, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranger les a traduites en françois, en style allemand. Sa version est imprimée chez *Schneider* à Amsterdam, & à Rouen sous le même nom en 1761, in-12, 3 vol. On y a ajouté la *Vie* de l'auteur, celles d'*Épictète*, de *Confucius*, & un *Abrégé historique des Femmes philosophes de l'antiquité*. On a une édition de *Diogène*, imprimée à Coire avec les notes de *Longueuil*, 2 vol. in-8°, qu'on joint aux Auteurs *cum notis Variorum*. Quelques écrivains, entr'autres *Voltaire*, nomment toujours l'historien des philosophes, *Diogène de Laërce*: il faut écrire *Diogène Laërce*, ou *Diogène de Laërte*.

V. DIOGENE, Voy. VI. ROMAIN.

DIOGENIEN, d'Héraclée dans le Pont, célèbre grammairien Grec du II^e siècle, a laissé *Proverbia Græca*, Anvers 1612, in-4°, grec & latin.

DIOGNÈTE, philosophe sous *Marc-Aurèle*, apprit à ce prince à aimer & pratiquer la philosophie, & à faire des *Dialogues*. L'élève eut toujours beaucoup d'estime pour son maître. On croit que c'est le même à qui est adressée la *Lettre* à *Diognète*, qui se trouve parmi les ouvrages de *St Justin*. Il paroît certain que cette *Lettre* n'a pas été écrite à un Juif, comme quelques sçavans l'ont cru, mais à un Païen. La manière dont l'auteur parle des faux-Dieux à celui auquel il écrit, ne laisse presque aucun lieu d'en douter. *Envijagez*, (dit-il à *Diognète*,) *non seulement des yeux du corps, mais encore de ceux de l'esprit, en quelle manière &*

sous quelle forme existent ceux que vous regardez comme des Dieux. L'un est de pierre, l'autre d'airain; cependant vous les adorez, vous les servez. Parleroit-on ainsi à un Juif? Cette Lettre à Diognète est un des plus précieux morceaux de l'antiquité ecclésiastique. Rien n'est comparable au portrait que l'auteur y trace de la vie, des mœurs des premiers Chrétiens; & ce qu'il dit des mystères de la religion, est plein de force & de grandeur.

I. DIOMEDE, Voyez HERCULE.

II. DIOMEDE, fille de *Phorbas*, qu'*Achille* substitua à *Briséis*, pour en faire sa maîtresse, lorsqu'*Agamemnon* lui enleva celle-ci.

III. DIOMEDE, fils de *Tydée* & de *Déiphile*, fille d'*Adraste* roi d'*Argos*, fut roi d'*Etolie*, & rival d'*Achille* & d'*Ajax*. Il combattit au siège de *Troie* contre *Enée* & contre *Hector*, & blessa *Vénus* à la main dans une mêlée. Il entra de nuit, avec le secours d'*Ulysse*, dans la citadelle de *Troie*, où il enleva le *Palladium*... Voy. DOLON & HEGIALÉE.

IV. DIOMEDE, grammairien, plus ancien que *Priscien*, puisque celui-ci le cite souvent. Nous avons de lui 3 livres, *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere*. Il y en a plusieurs éditions. Celle d'*Elie Putschius* en 1605, in-4°, passe pour la meilleure. Voy. I. DONAT.

I. DION, de *Syracuse*, capitaine & gendre de *Denys l'ancien*, tyran de *Syracuse*, engagea ce prince à faire venir *Platon* à sa cour. *Dion* chassa de *Syracuse* *Denys le jeune*, & rendit de grands services à sa patrie. Il fut assassiné par *Callippe*, un de ses amis, l'an 354 avant J. C.

II. DION-CASSIUS, de *Nicée* en *Bythynie*, fut élevé aux premières dignités par différens empereurs, au rang de sénateur par

Pertinax, au consulat par *Sévère*, à la place de gouverneur de Smyrne & de Pergame par *M. erin*, & à celle de gouverneur de l'Afrique, de la Dalmatie & de la Pannonie, par *Alexandre-Sévère*. *DION* revint à Rome, où il fut consul pour la 2^e fois en 229, & retourna ensuite dans son pays où il finit ses jours. *D. Cassius* étoit honnête-homme, autant qu'on peut l'être quand on a fait le métier de courtisan. Lorsqu'il étoit à la cour, il se retiroit souvent à Capoue, pour cultiver les lettres & travailler en repos. Après avoir ramassé des mémoires pendant dix ans, il composa une *Histoire Romaine* en 80 livres. Elle commençoit à l'arrivée d'*Enée* en Italie, & finissoit au règne d'*Alexandre-Sévère*. Il ne nous reste qu'une partie de cet ouvrage. Les 34 prem. livres sont perdus. Les 20 suiv. depuis la fin du 35^e jusqu'au 54^e sont complets; les 6 qui suivent sont tronqués, & nous n'avons que quelques fragmens des 20 derniers. Il y a un *Abrégé* de cette Histoire depuis le 35^e livre, par *Xyphilin*, neveu du patriarche de Constantinople, dans le XI^e siècle. *Dion* avoit pris *Thucydide* pour son modèle: il lui est très-inférieur; mais il tâche de l'imiter dans sa manière de narrer, & sur-tout dans ses harangues. Son style est clair, ses maximes solides, sentées, judicieuses, ses termes nobles, sa narration coulante, ses tours heureux; mais en l'accuse d'avoir été crédule, superstitieux, bizarre, partial, également porté à la flatterie & à la satire. Il prend parti pour *César* contre *Pompée*. Il décrit *Cicéron* & *Brutus*. Il peint *Sénèque* comme un homme extrêmement déréglé dans ses mœurs. On peut juger du caractère de son esprit, par le compte qu'il rend lui-même, de l'occasion qui le détermina à écrire l'His-

toire. Il avoit (dit-il) composé un petit ouvrage sur les songes & les présages qui avoient annoncé l'empire à *Sévère*, & il envoya ce mélange de flatterie & de superstition à *Sévère* lui-même, qui fit ses remercimens à l'auteur par une lettre longue & polie. *Dion* reçut cette lettre sur le soir, & pendant la nuit, il crut voir en songe une divinité ou un génie, qui lui ordonnoit d'écrire l'Histoire. Il obéit, & il fit son essai par le règne de *Commode*. Le premier fruit de son travail historique ayant été bien reçu, le succès l'encouragea, & il conçut le dessein de faire un corps complet d'histoire Romaine. Il employa dix ans à ramasser les matériaux d'un si grand ouvrage, & douze à le composer. Cet espace n'est pas trop long, vu les distractions que lui donnoient ses emplois. On annonça dans les journaux littéraires de 1751, les vingt-un premiers livres de l'Histoire de *Dion*, qu'on disoit être récemment découverts, restitués & mis en ordre. Mais cette prétendue découverte, faite à Naples en 1747, se réduisit à une compilation des quatre premières *Vies* d'illustres Romains par *Plutarque*, avec un extrait de *Zonare*. Au reste, ce ne sont pas les commencemens de *Dion*, qu'on doit regarder comme les plus précieux; nous sommes assez riches sur ce qui appartient aux premiers tems de Rome. Mais qui seroit assez heureux pour retrouver les derniers livres de cet historien, sur-tout depuis *Vespasien*, rempliroit (dit *Crevier*) un grand vuide, & rendroit un grand service à la littérature. La meilleure édition de *Dion* est celle d'*Herman-Samuel Reimar*, à Hambourg 1750, in-fol. 2 vol. en grec & en latin, avec de sçavantes notes. On estime encore celle de *Leunclavius*, Hanau, in-fol. 1606. *Boisguillebert*

En traduit en françois, Paris 1674, 2 vol. in-12.

III. DION-CHRYSOSTÔME, ainsi appelé à cause de son éloquence, orateur & philosophe de Pruse en Bithynie, travailla en vain pour persuader à *Vespasien* de quitter l'empire. Il fut lui-même obligé d'abandonner Rome sous *Domitien* qui le haïssoit. Il déguisa son nom & sa naissance, & vécut plusieurs années inconnu, errant de ville en ville & de pays en pays, manquant de tout; réduit le plus souvent, pour subsister, à labourer la terre, ou à cultiver les jardins, & honorant cet état par son courage. Il parcourut ainsi la Moësie & la Thrace, & pénétra jusques chez les Scythes. Lorsque *Domitien* périt, *Dion* étoit en habit de mendiant, dans un camp de l'armée Romaine prête à se révolter. Il se fait connoître, & appaise la sédition. *Dion* revint sous l'empereur *Trajan*. Ce prince, ami des talens, le faisoit mettre souvent dans sa litière, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter sur son char de triomphe. On dit que *Dion* parut souvent en public vêtu d'une peau de lion. La première édition de ses *Ouvrages* est de Milan, en grec 1476, in-fol. : la meilleure, de Paris, 1604, in-fol. On y trouve 80 *Oraisons* qui offrent des morceaux éloquens; & un *Traité* en 4 livres *Des devoirs des Rois*, où la philosophie donne des leçons aux princes.

DIONIS, (Pierre) conseiller & premier chirurgien de Mad^e la Dauphine & des Enfans de France, fut nommé démonstrateur des dissections anatomiques, & des opérations chirurgicales, à l'érection de cette chaire par *Louis XIV* dans le jardin royal des plantes. Cet homme habile mourut à Paris sa patrie, en 1718, après avoir produit plu-

sieurs ouvrages bien reçus en France & dans les pays étrangers. La solidité, la méthode, la justesse y sont jointes à la pureté du style. Les plus applaudis sont : I. Un *Cours d'Opérations de Chirurgie*, imprimé en 1707; réimprimé pour la troisième fois en 1736, à Paris, in-8°, avec des remarques du célèbre *la Faye*. II. *L'Anatomie de l'Homme*: ouvrage traduit en langue Tartare, par le P. *Parrenin* Jésuite; & dont la meilleure édition est de 1729, par *Devaux*. III. Un *Traité de la manière de secourir les Femmes dans leurs accouchemens*, in-8°, estimé, &c. Voy. DIGBY.

DIOPHANTE, mathématicien Grec, dont il nous reste vi livres des *Questions Arithmétiques*, imprimés pour la 1^{re} fois en 1575, puis à Paris, 1621, in-fol. C'est le premier & le seul des écrits Grecs, où nous trouvons des traces d'Algèbre: ce qui fait penser qu'il en est l'inventeur. Il y a beaucoup d'adresse dans la manière dont il fait ses solutions, qui ont pour objet des questions d'un genre très-difficile. Ces vi livres, restés d'un ouvrage en XIII, ont d'abord été traduits & commentés par *Xylander*; ensuite de nouveau & avec plus d'intelligence, par *Meziriac*; & enfin réimprimés avec les notes de *Fermat*, en 1670. *Diophante* naquit à Alexandrie vers le milieu du 14^e siècle.

I. DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, auparavant diacre & apocristaire de cette église, exerçoit cette dernière charge, lorsqu'il renouvella la vieille querelle pour la primatie contre le patriarche d'Antioche. L'affaire ayant été portée dans un synode de Constantinople en 439, *Théodore*t, suffragant d'Antioche, défendit si éloquemment les droits de cette église, que *Dioscore* céda à la force de ses rai-

sons ; mais ce fut malgré lui , & il conçut dès-lors une haine implacable contre son vainqueur. Elu patriarche après la mort de *S. Cyrille*, en 444, il prit l'hérétique *Eutychès* sous sa protection. Il soutint opiniâtrément ses erreurs dans le faux concile d'Ephèse en 449, appelle avec tant de raison, *le brigandage d'Ephèse*. Toutes les règles furent violées dans cette séditieuse assemblée. Cent trente évêques, gagnés par des careffes, ou intimidés par des menaces, souscrivirent au rétablissement d'*Eutychès*, & à la déposition de *S. Flavien*, qui ne survécut gueres à ce mauvais traitement. Après le concile, *Dioscòre* osa prononcer contre le pape *S. Léon* une excommunication, qu'il fit signer par dix évêques ; mais l'année suivante il fut déposé dans un concile de Constantinople. Cité au concile général des Chalcédoine, il refusa d'y comparoître. Cette assemblée, tenue en 451, le déposa, après trois citations, de l'épiscopat & du sacerdoce, comme contumace. Plusieurs personnes présentèrent contre lui des requêtes, où l'on dévoiloit tous ses crimes. L'empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut l'an 458.

II. DIOSCORE, diacre de Rome, élu antipape l'an 530, le même jour que *Boniface II* fut placé sur la chaire pontificale, mourut environ 3 semaines après.

DIOSCORIDE, (*Pedacius*) médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne sçait en quel tems. L'opinion la plus commune le fait vivre sous *Néron*. Il y a eu autrefois une grande dispute entre *Pandolfe Colletutius* & *Leonius Thomas*, pour sçavoir si *Plin* avoit suivi *Dioscoride*, comme le dernier le croyoit ; ou si *Dioscoride* avoit tiré son ouvrage de celui de *Plin*, ce qui étoit le sentiment de *Colletutius*. Quoi qu'il en

soit, *Dioscoride* suivit d'abord le metier des armes ; & il s'adonna ensuite à la connoissance des simples, fur lesquels il donna un *Ouvrage*, (Venise 1499, in-fol. en grec & en latin,) suivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matière, & commenté par *Matthiòle* : [Voy. ce mot.]

DIPPEL, (Jean-Conrad) écrivain célèbre par des opinions extravagantes, se nommoit dans ses ouvrages *Christianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des controverses anti-Piétistes, secte contre laquelle il déclama publiquement à Strasbourg. Sa vie scandaleuse l'ayant obligé de quitter cette ville, il revint à Gießen. Il s'y montra aussi zèle pour le Piétisme, qu'il lui avoit été contraire à Strasbourg. Il vouloit une femme & une place de professeur ; ayant manqué l'une & l'autre, il leva le masque, & attaqua vivement la religion Prétendue-Réformée, dans son *Papismus Protestantium vapulans*. Ce livre ayant soulevé contre lui les Protestans, il quitta la théologie pour la chymie. Il fit croire qu'il étoit parvenu, au bout de 8 mois, à faire assez d'or pour être en état de payer une maison de campagne, qu'il acheta 50 mille florins. Le faiseur d'or étoit réellement alors dans la misère ; il ne trouva d'autre ressource contre les poursuites de ses créanciers, qu'en s'éclipfant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Cöppenhague, Francfort, Leyde, Amsterdam, Altena, Hambourg, & avoir dans tous effuyé les châtimens de la prison, il fut appelé Stockolm en 1727, pour traiter le roi de Suède. Le clergé de ce royaume, charmé qu'on guérit le roi, mais fâché que ce fût par un homme qui se moquoit ouvertement de leur religion, obtint que le médecin alchymiste quitteroit la capitale.

le. *Dippel* retourna en Allemagne, sans avoir changé ni de conduite, ni de sentiment. Le bruit de sa mort s'étant répandu plusieurs fois fausement, cet extravagant publia en 1733 une espèce de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808; prophétie qui ne se vérifia pas: car on le trouva mort dans son lit au château de Widenstein, le 25 Avril 1734, à 62 ans. *Dippel* méritoit une place dans l'*Histoire de la Philosophie Hermétique*, ainsi que dans celle des délires du genre humain. L'abbé *Lenglet* l'a oublié. Cet article pourra y suppléer.

DIRCÈ, reine de Thèbes. *Lycus* répudia *Antiope* pour l'épouser. Les enfans d'*Antiope*, irrités de cet affront, attachèrent sa rivale à la queue d'un taureau furieux... Il y eut une autre DIRCÈ, qui ayant osé comparer sa beauté à celle de *Pallas*, fut changée en poisson.

DIROIS, (François) docteur de Sorbonne, fut d'abord précepteur de *Thomas du Fossé*, ami des solitaires de Port-Royal. Son élève le lia avec les cénobites de ce monastère célèbre; mais le Formulaire, dont il se rendit l'apologiste, le brouilla avec eux. Il mourut chanoine d'Avranches, où il vivoit encore en 1691, fort considéré de ses confrères & de son évêque. On a de lui: I. *Preuves & préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fausses Religions & l'Athéisme*, in-4°; ouvrage assez bon. II. *L'Histoire Ecclésiastique de chaque Siècle*, qu'on trouve dans l'*Abrégé de l'Histoire de France* par *Mézerai*, est de lui; & quoiqu'elle soit écrite avec plus de précision que d'élégance, ce n'est pas le moindre ornement de ce livre.

DISCORDE, Déesse que *Jupiter* chassa du ciel, parce qu'elle brouilloit continuellement les Dieux, Elle

fut si piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de *Thétis* & de *Pé-lée*, avec les autres Divinités; qu'elle résolut de s'en venger, en jettant sur la table une pomme d'or sur laquelle étoient écrits ces mots: *A LA PLUS BELLE. Junon, Pallas, & Vénus* disputèrent cette pomme. On représentoit la *Discorde* coiffée de serpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre & un poignard de l'autre; ayant le teint livide, les yeux égarés; la bouche écumante & les mains enflangantées.

I. DITHMAR, évêque de Mersebourg en 1018, mort en 1028 à 42 ans, étoit fils de *Sigefroi* comte de Saxe, & avoit été *Bénédictin* au monastère de Magdebourg. Il laissa une *Chronique pour servir à l'Histoire des Empereurs Henri I, Othon II & III, & Henri II* sous lequel il vivoit. Cette *Chronique*, écrite avec sincérité, a été publiée plusieurs fois. La meilleure édition & la seule qui soit sans lacunes, est celle que le sçavant *Leibnitz* a donnée dans ses *Ecrivains servant à illustrer l'Histoire d. Brunswick*, avec des variantes & des corrections, in-fol.

II. DITHMAR, (Juste-Christophe) membre de l'académie de Berlin, professeur d'histoire à Francfort, mort dans cette ville en 1737; a publié plusieurs *Ecrits sur l'Histoire d'Allemagne*, qui prouvent son érudition & son amour pour le travail... Voy. LACARRY.

DITTON, (Humfroi) de Salisbury, maître de l'école de mathématiques érigée dans l'hôpital de Christ à Londres, s'associa au fameux *Guillaume Whiston*, son ami; pour chercher le secret des longitudes sur mer. Ils se flattèrent tous deux de l'avoir trouvé. Cette découverte étoit une chose plaisante, Ils avoient imaginé de pla-

cer des feux d'artifice à certaines distances, qui marqueroient les degrés de longitude aux vaisseaux. On ne vit pendant quelque tems, à Londres & aux environs, que de ces bluettes artificielles, pour donner des essais de leur invention. Tout cela leur réussit fort mal: ils en furent pour la honte & pour la grande depense. *Ditton* s'occupa plus utilement des preuves de la religion, sur laquelle il a publié l'ouvrage suivant: *Démonstration de la Religion Chrétienne*, 1712, à Londres, in-8°; traduite en françois par la *Chapelle*, théologien Protestant, sous ce titre: *La Religion Chrétienne démontrée par la Résurrection de N.S. JESUS-CHRIST*, en 3 parties, Amsterdam 1728, 2 vol. in-8°; réimprimée à Paris en 1729, in-4°. L'auteur suit la méthode des géomètres, & s'en sert avec succès contre les Déistes. Il mourut en 1715, à 40 ans.

DIVICON, chef & général des Helvétiens, (maintenant les *Suisse*), se rendit célèbre par la défaite de *Cassius*, & par la fierté avec laquelle il parla à *Jules César*. Il avoit été député vers ce conquérant pour lui demander son alliance. *César* ayant exigé des otages, ce brave capitaine lui répondit, que sa Nation n'avoit pas accoutumé de donner des otages, mais d'en recevoir; & se retira ensuite, vers l'an 58 avant J. C. Les Suisses sont encore aujourd'hui ce qu'ils étoient sous *César*. Cette république respectable par la liberté dont elle jouit, ne l'est pas moins par une fidélité inviolable aux princes qui achètent ses troupes.

DIVINI, (Eustache) artiste Italien, excelloit dans l'art de faire des télescopes. *Huyghens* fut néanmoins plus habile ou plus heureux que lui; car il découvrit avec ceux de sa construction l'anneau de Sa-

turne. *Divini* lui contesta la vérité de cette découverte, par un ouvrage publié l'an 1660, in-8°, sous ce titre: *Brevis annotatio in Systema Saturnium*. Ses raisons étoient, qu'il ne voyoit pas cet anneau avec ses télescopes. *Huyghens* le pulvérisa dans une réponse, à laquelle *Divini* repliqua vainement. Cet auteur vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, Druide & philosophe Gaulois, estimé & aimé par *Cicéron* & *César*, qui l'avoient connu, étoit l'un des chefs de la république d'Aurun. Il fut le premier qui introduisit les Romains dans cette partie des Gaules. Voy. DAM-NORIX.

DIVITIO, Voy. BIBIENA.

DIUS - FIDIUS, ancien Dieu des Sabins, dont le culte passa à Rome. Ce *Dius* ou *Deus - Fidius*, & quelquefois simplement *Fidius*, étoit regardé comme le Dieu de la bonne-foi: d'où étoit venu chez les anciens l'usage si fréquent de jurer par cette divinité. La formule du serment étoit *Me Dius-Fidius*, qu'on doit entendre dans le même sens que *Me Hercules*. On le croyoit fils de *Jupiter*, & quelques-uns l'ont confondu avec *Hercule*.

DLUGOSS, (Jean) Polonois, chanoine de Cracovie & de Sandomir, nommé à l'archevêché de Léopol, mort en 1480 à 65 ans, après avoir éprouvé bien des persécutions du roi *Casimir*; est auteur d'une *Histoire de Pologne* en latin, Francfort 1711, in-fol. en 12 livres. Le 13° fut imprimé à Leipzig en 1712, in-fol. L'auteur, quoiqu'exact & fidèle, n'a pas été exempt, dit *Lenglet*, de la barbarie de son siècle. Il commence son Histoire à l'origine de sa nation, & la conduit jusqu'en 1444.

DOBSON, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1610, s'attacha à la manière de *Van-Dyck*,

& s'en fit un ami. Ce maître le présenta à *Charles I*, qui le nomma son premier peintre. Il fut si recherché à la cour & à la ville, qu'il ne pouvoit suffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa manière étoit à la fois douce & forte : ses têtes semblent animées. Sa vie fort peu réglée abrégéa ses jours ; il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

DOCETES, (Les) *Voyez* I. CASIEN.

DOCTEUR ANGE LIQUE, (Le) *Voyez* THOMAS D'AQUIN... **DOCTEUR AUTHENTIQUE**, *Voy.* GREGOIRE de Rimini... **DOCTEUR EVANGELIQUE**, *Voyez* I. CHARLIER... **DOCTEUR ILLUMINE**, *Voy.* LULLE (Raimond), & TAULERE... **DOCTEUR IRREFRAGABLE**, *Voyez* ALEXANDRE de Halès... **DOCTEUR TRÈS-FONDÉ**, *Voy.* III. COLONNE... **DOCTEUR SERAPHIQUE**, *Voyez* BONAVENTURE... **DOCTEUR SUBTIL**, *Voy.* DUNS... **DOCTEUR INVINCIBLE**, *Voyez* OCKAN... **DOCTEUR TRÈS-RÉSOLU**, *Voyez* DURAND de St-Pourçain... **DOCTEUR UNIVERSEL**, *Voyez* ALAIN de Lisle, &c. &c.

DOCTEURS, (Les IV) de l'Eglise Latine, *Voyez* I. AUGUSTIN, I. AMBROISE, I. JEROME, I. GRÉGOIRE.

DOCTEURS, (Les IV) de l'Eglise Grecque, *Voyez* ATHANASE, III. BASILE, XVII. GRÉGOIRE de Nazianze, & VII. JEAN *Chrysoft.*

DOCTRINE CHRÉTIENNE, (Les Prêtres de la) *Voy.* BUS.

DODART, (Denys) conseiller, médecin du roi, & premier médecin du prince & de la princesse de Conti, & enfin du roi Louis XIV, membre de l'académie des sciences, naquit à Paris en 1634, & y mourut en 1707, universellement regretté. Il étoit né d'un caractère sérieux, dit Fontenelle ; & l'attention chrétienne avec laquelle

il veilloit perpétuellement sur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire sortir. Mais ce sérieux, loin d'avoir rien d'austère ni de sombre, laissoit assez à découvert cette joie sage & durable, fruit d'une raison épurée & d'une conscience tranquille. *Gui-Patin*, aussi avare d'éloges que prodigue de satyres, l'appelloit *Monstrum sine vitio* ; un prodige de sagesse & de science, sans aucun défaut... On a de lui : I. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes*, Paris 1676, in-folio ; ouvrage publié par l'académie, qu'il orna d'une belle préface. II. *Mémoire sur la Voix de l'homme & ses différens Tons*, avec 2 *Supplémens*, dans les Mémoires de l'académie des sciences. III. *Statica Medicina Gallica*, dans un recueil sur cette matière, en 2 vol. in-12. IV. *Des Dissertations manuscrites sur la saignée*, sur la diète des anciens, sur leur boisson. Il étudia pendant 33 ans la transpiration insensible, suivant les observations de *Sanctorius*, illustre médecin de Padoue. Il trouva, le 1^{er} jour de carême 1677, qu'il pesoit 116 liv. & une once. Il fit ensuite le carême comme il a été observé dans l'église jusqu'au XII^e siècle, ne buvant & ne mangeant que sur les six heures du soir. Le samedi de Pâques il ne pesoit plus que 107 liv. 12 onces ; c'est-à-dire que, par une vic si austère il avoit perdu, en 46 jours, 8 liv. 5 onces, qui faisoient la 14^e partie de sa substance. Il reprit sa vie ordinaire, & au bout de quatre jours il eut regagné 4 liv. C'étoit lui encore qui avoit observé que 16 onces de sang se réparaient en moins de 5 jours, dans un homme bien constitué. *Jean-baptiste-Claude DODART*, son fils, premier médecin du roi, comme lui, mort à Paris en 1730, laissa des *Notes sur l'Histoire générale des Drogues* de P. Pomey.

DODDRIDGE, (Pierre) théologien Anglois, mort en 1751 à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, est auteur de divers ouvrages estimés en Angleterre. Les plus connus en France sont des *Sermons*, in-8°, écrits avec simplicité & avec onction.

DODOENS, ou DODONÉE, (Rambert) de Malines, né en 1518, médecin des empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mourut en 1585, à 67 ans. Il laissa plusieurs ouvrages sur son art, entre autres une *Histoire des Plantes*, Anvers. 1616, in-fol.; traduite en François par *l'Ecluse*, Anvers 1557, in-folio. Elle est plus méthodique que toutes celles qui avoient paru avant elle.

DODWEL, (Henri) né à Dublin en 1641, d'une bonne famille, mais pauvre, fut réduit à une telle nécessité dans ses études, que souvent il n'avoit pas d'argent pour acheter des plumes, du papier & de l'encre. Un de ses parens lui donna des secours, & il devint un sçavant consommé. Son érudition lui procura la place de professeur d'histoire à Oxford en 1688; mais il fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refusé de prêter serment de fidélité au roi *Guillaume* & à la reine *Marie*. Il mourut à *Shottesbrooke* en 1711, à 70 ans. Son amour pour le travail étoit extrême. Il voyageoit ordinairement à pied, afin de pouvoir lire en marchant. Les livres qu'il portoit alors dans ses poches, étoient la *Bible Hébraïque*, le *Nouveau-Testament* en Grec, la *Liturgie Anglicane*, l'*Imitation de J. C.* Il jeûnoit fort souvent, & l'abstinence lui communiquoit une humeur chagrine, qui se fait quelquefois sentir dans ses livres. On a de lui plusieurs écrits; tout l'argent qu'il en retiroit, étoit destiné à soulager les pauvres. Il étoit si

modeste, que, lorsqu'il publioit ses lettres de ses amis, il en retranchoit les louanges. Il ne conservoit aucune rancune contre ses ennemis; car ses opinions lui en firent plusieurs, qui le traitèrent souvent d'hérétique. Ses princip. ouvrages sont: I. *Discours épistolaires*, où il tâche de prouver par l'Écriture & par les Peres que l'ame est naturellement mortelle, & qu'elle n'acquiert l'immortalité que par le baptême, conféré par des prêtres légitimement ordonnés par des évêques. Cet ouvrage singulier, & dont on pourroit tirer des conséquences dangereuses, parut à Londres en 1706, in-8°. Il prétend que les ames de ceux à qui l'on n'a pas prêché l'Évangile, mourront avec leurs corps. Il conserve les ames des Chrétiens anti-épiscopaux, pour que Dieu les punisse; mais il tient les ames des épiscopaux immortelles. Le célèbre *Clarke* & d'autres sçavans refusèrent une partie de ses rêveries. II. *Des Dissertations Latines sur S. Cyprien*, 1684, in-8°. Il y soutient que le nombre des martyrs n'a pas été aussi grand, que le disent les écrivains ecclésiastiques. D. *Thierry Ruinart* le réfuta avec beaucoup de solidité, dans la sçavante préface dont il enrichit son édition des *Actes sincères des Martyrs*. Un auteur qui a embrassé le sentiment de *Dodwel*, prétend que son adversaire n'a pas assez distingué les martyrs, & les morts ordinaires; les persécutions pour cause de religion, & les persécutions politiques. Mais ce jugement n'est pas exact, & il est d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a travaillé aussi beaucoup de son côté à diminuer le nombre des martyrs. (Voyez *DIOCLETIEN*.) III. *Un Traité sur la manière d'étudier la Théologie*, en Anglois. IV. *Geographia veteris Scriptores*,

Græci minores, à Oxford 1698 & 1712, 4 vol. in-8°, rares & estimés. L'auteur a orné cette édition de remarques & de dissertations. V. *De veteribus Cyclis*, Oxford 1701, in-4°. VI. *Annales Thucydidis & Xenophontis*, 1702, in-4°; ouvrage recherché. VII. *De ætate Phalaïdis & Pythagoræ*, Londres, 1704, in-8°. VIII. Plusieurs Editions d'*Auteurs Classiques*, qu'il a éclaircis par de sçavantes notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail ses autres productions peuvent consulter sa *Vie* en anglois, 2 vol. in-12, publiée par François Brokesby. Les ouvrages de *Dodwel* prouvent une grande connoissance de l'antiquité profane & ecclésiastique. On a dit de lui ce qu'on avoit dit de *Joseph Scaliger*, qu'on peut profiter avec ce sçavant, lors même qu'il se trompe: *Etiam cum errat, docet*. Ses erreurs ne peuvent pas séduire beaucoup de lecteurs; car il rebute par l'obscurité & la prolixité de son style & par la multitude de ses digressions. Ces défauts venoient sans doute du peu d'attention qu'il avoit eu de se polir l'esprit par l'usage du monde & par la conversation des littérateurs agréables.

DOEG, Iduméen, écuyer de *Saül*. Ce fut lui qui rapporta à ce prince, que *David*, passant par Nobé, avoit conspiré contre lui avec le grand-prêtre *Achimélech*. Cette calomnie mit *Saül* dans une telle colère, qu'il désola la ville de Nobé, & fit donner la mort, par la main du lâche *Doëg*, au grand-pontife & à 85 prêtres, l'an 1061 av. J. C. C'est à cette occasion que *David* composa les *Pseaumes* 41, 108 & 129.

DOËS, Voyez DOUZA, & VANDER-DOËS.

DOËSSIN, (Louis) Jésuite, est connu par deux *Poèmes Latins*, l'un sur la *Sculpture*, l'autre sur la

Gravure, écrits d'un style noble, facile & élégant. L'un & l'autre poèmes parurent en 1752, 1 vol. in-12, & furent traduits 5 ans après in-12. Les préceptes de ces deux arts y sont dictés & embellis par l'imagination. Mais où le poète surtout est estimable, c'est dans la description des chef-d'œuvres de la sculpture, soit ancienne, soit moderne: il fait respirer dans ses peintures animées la *Vénus de Praxitèle*, le *Laocoon* du Vatican, la fameuse vache de *Miron*, les belles statues des Tuileries, de St-Cloud, de Marly, de Versailles, &c. Le P. *Doëssin* mourut en 1753, à 32 ans, & laissa des regrets à ceux qui aiment les Muses Latines.

DOISY, (Pierre) directeur du bureau des comptes des parties cauelles, mort le 10 Mars 1760, est auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, quoiqu'il ne soit pas toujours exact. Il parut sous ce titre: *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine, en forme de Dictionnaire*, in-4°, 1753.

DOLABELLA, (Publius-Cornelius) gendre de *Cicéron*, se distingua, pendant les guerres civiles de Rome, par son humeur séditieuse, & par son attachement au parti de *Jules César*. Il se trouva avec ce grand-homme aux batailles de Pharsale, d'Afrique & de Munda. Elu tribun du peuple, il voulut établir une loi très-préjudiciable aux créanciers. *Marc-Antoine* s'opposa ouvertement à un dessein qu'il n'avoit formé, que pour frustrer ceux à qui il devoit, & pour gagner le peuple. Le retour de *César* à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après, ce héros étant sur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer *Dolabella* consul à sa place, quoiqu'il n'eût pas l'âge prescrit par les loix. *Marc-Antoine* son collègue traversa cette élection,

mais *César* ayant été tué, il fut obligé de reconnoître *Dolabella*, qui eut en partage le gouvernement de Syrie. *Cassius* prévint ce nouveau gouverneur. *Dolabella*, désespérant de le chasser, s'arrêta à *Smyrne*, où il fit tuer en trahison *Trebonius*, gouverneur de l'Asie mineure, l'un des conjurés qui avoient eu part à la mort de *César*. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la république. Enfin, après quelques succès dans l'Asie min. il fut réduit à se donner la mort dans *Laodicee*, où il étoit assiégé par *Cassius*, l'an 43 avant J. C. Il n'avoit alors que 26 à 27 ans. C'étoit un petit homme, qui paroissoit plus propre à figurer dans un cercle de femmes, qu'à soutenir dans un camp les travaux de *Mars*. *Cicéron*, qui ne plaisantoit pas toujours finement, le voyant un jour entrer chez lui, avec une épée fort longue à son côté : *Qui a donc*, dit-il, *attaché ainsi mon gendre à cette épée ?*

DOLCÉ, (Louis) né à Venise en 1508, mort dans la même ville en 1568, fut mis dans le même tombeau qui avoit reçu *Ruscelli*, son *Zoile*, 3 ans auparavant. Il est plus connu par ses ouvrages poétiques, & par différentes Traductions des écrivains anciens, que par ses actions. C'étoit, dit *Baillet*, un des meilleurs écrivains de son siècle. Son style a de la douceur, de la pureté & de l'élégance ; mais la faim l'obligea souvent à allonger ses ouvrages, & ne lui permit pas d'y mettre toute la correction qu'ils auroient exigée. On recherche les suiv. : I. *Dialogo della Pittura, intitolato l'Aretino*, Venise 1557, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé avec le françois à côté, à Florence, 1735. II. *Cinque primi Canti del Sacripante*, Vinegia 1535, in-8°. III. *Primaleone*, 1562, in-4°. IV. *L'Achille & l'Enée*, 1570,

in-4°. V. *La prima impresse del Conte Orlando*, 1572, in-4°. VI. Des Poésies dans différens recueils, entre autres dans celui du *Berni*.

DOLERA, (Clément) cardinal, de l'ordre de S. François dont il fut général, se distingua par sa science & par sa vertu, & mourut à Rome en 1568. Le principal de ses ouvrages a pour titre : *Compendium Theologicarum Institutionum...* *Dolera* fut regardé comme la lumière de son ordre ; mais ce flambeau n'éclaire plus personne aujourd'hui.

DOLET, (Etienne) né à Orléans en 1509, étoit fils, dit-on, de *François I*, & d'une Orléanoise nommée *Cureau*. On ajoute qu'il ne fut point reconnu par ce prince, à cause d'une intrigue de sa mere avec un seigneur de la cour ; mais cette anecdote mérite confirmation. Quoi qu'il en soit, *Dolet* à la fois imprimeur, poète, orateur & humaniste, étoit outré en tout : comblant les uns de louanges, déchirant les autres sans mesure ; toujours attaquant, toujours attaqué ; extrêmement aimé des uns, haï des autres jusqu'à la fureur ; sçavant au-delà de son âge, s'appliquant sans relâche au travail : d'ailleurs orgueilleux, méprisant, vindicatif & inquiet. Avec un tel caractère, il ne pouvoit que se faire des ennemis. On le mit en prison pour son irreligion. Le sçavant *Castellan* lui obtint sa liberté, dans l'espérance que cette correction l'auroit rendu plus sage. Il promit beaucoup, il ne tint rien ; & il fut brûlé comme athée à Paris en 1546, à 37 ans. On a prétendu que, lorsqu'on le menoit au supplice, il dit, en jettant les yeux sur le peuple qui paroissoit touché de sa mort :

Non dolet ipse Dolet ; sed pia turba dolet.

& que le docteur qui l'accompagnoit lui répondoit :

Non pia turba dolet ; sed dolet ipse Dolet.

mais c'est un conte peu vrai-semblable. On fit cette epigramme sur sa mort :

Mortales animas gaudebas dicere pridem ;

Nunc immortales esse, Dolete, doles.

On dit qu'avant de rendre l'ame, il protesta que « ses livres contenoient des choses qu'il n'avoit jamais entendues. » Il étoit donc bien fou, d'avoir perdu sa tranquillité pendant sa vie pour des rêveries qu'il n'entendoit pas, & de s'être exposé à périr d'une mort si cruelle ! On a de lui : I. *Commentarii Linguae Latinae*, 2 vol. in-fol. à Lyon chez *Gryphe*, 1536-1538, qui devoient être suivis d'un 3°. Cet ouvrage, chef-d'œuvre de typographie, est devenu rare. C'est une espèce de Dictionnaire de la langue Latine par lieux-communs. On avoue qu'il en connoissoit bien les tours & les finesses, sur-tout celles de *Cicéron*, son auteur favori ; cependant il n'écrivoit pas naturellement en latin : sa prose sent l'écolier qui fait des thèmes : c'est un tissu de phrases mendrées. II. *Carminum libri IV*, 1538, in-4° : ces Poésies sont pitoyables, sur-tout les lyriques. III. *Formulae Latinarum locutionum*, à Lyon 1539, in-folio : cet ouvrage est un Dictionnaire qui devoit avoir 2 autres parties. IV. *De officio Legati*, Lyon 1538, in-4°. V. *Francisci primi fata*, en vers, Lyon 1529, in-4°. VI. Les mêmes 1549, en prose françoise, sous le titre de *Gestes de François I*, in-4°. VII. *De re navali*, Lyon 1537, in-4°. VIII. Second Enfer de *Dolet*, 1541, in-8°. IX. Un recueil de *Lettres en vers françois*, peu communes, dans lesquelles on trouve des choses

singulières sur son emprisonnement à Lyon. Le crime principal dont il avoit été accusé, & dont il se justifie, étoit d'avoir envoyé à Paris un ballot de livres hérétiques.

DOLON, Troyen, extrêmement léger à la course, qui ayant été envoyé comme espion au camp des Grecs, fut pris & tué par *Dionède & Ulysse*.

DOMAT ou DAUMAT, (Jean) avocat du roi au siège présidial de Clermont en Auvergne, étoit né dans cette ville en 1625. Il devint l'arbitre de sa province, par son sçavoir, par son intégrité, par sa droiture. Les Solitaires de Port-Royal, avec lesquels il étoit beaucoup lié, prenoient ses avis, même sur les matieres de théologie. *Domat* étoit à Paris durant la dernière maladie du grand *Pascal*. Il reçut ses derniers soupirs, & fut dépositaire d'une partie de ses papiers les plus secrets, comme il l'avoit été des sentimens de son cœur. La confusion qui régnoit dans les loix, le détermina à en faire une étude particulière. Il s'appliqua à ce travail, qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ses enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ses amis, auxquels il découvrit ses idées, l'engagèrent à les communiquer aux premiers magistrats. *Domat* fixe à Paris, après avoir reçu ordre de *Louis XIV* d'en faire part au public, montrait son ouvrage aux plus habiles à mesure qu'il l'écrivoit. D'*Aguesseau*, alors conseiller d'état, lui dit, en écoutant la lecture d'un cahier où il étoit traité de l'usage : *Je sçavois que l'usage étoit déjendue par l'écriture & par les loix ; mais je ne la sçavois pas contraire au droit naturel... Les LOIX Civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, in-4°, chez *Coignard*. Elles forment 6 vol.

dans lesquels on voit non seulement que l'auteur possédoit l'esprit des loix, mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes jurisconsultes. C'est l'objet principal de son ouvrage, & cet objet parut entièrement rempli. Le choix des principes, la méthode qu'il leur donne, l'art de les développer, rendent son livre digne de servir de modèle aux hommes de génie pour la distribution & l'arrangement de leurs idées. Aucun livre peut-être n'a jamais été mieux fait dans aucune science. Les 3 premiers vol. in-4°, traitent des Loix civiles dans leur ordre naturel; les 4° & 5°, du Droit public; & le 6° est un choix de Loix. Ce notable homme mourut pauvre à Paris en 1696, à 70 ans. Il est triste qu'il n'ait pas joui de sa fortune & des récompenses qu'il méritoit. On fit après sa mort une édition de son ouvrage, in-fol. 1702, à Luxembourg. L'édition la plus complete est celle de 1777, in-fol., avec un *Supplément* par M. de Jony.

DOMENICHI, (Louis) natif de Plaisance, & mort en 1574, a donné beaucoup d'*Editions* d'auteurs anciens, telles que : I. *Orlando innamorato rifatto*, Venise 1553, in-4°. II. *Le due Cortigiane, comedia*, Florence 1563, in-8°. III. *Dialoghi d'amore*, Venise 1562, in-8°. IV. *Facette, motti e burle*, Venise 1581, in-8°. V. *Deitti e fatti notabili*, 1565, in-8°. VI. *La nobiltà delle Donne*, 1551, in-8°. VII. *La D. na di corte*, Lucques 1564, in-4°. VIII. *Rime*, Venise 1544, in-8°. IX. *La Progne, trag.*, Florence 1561, in-8°, &c.

DOMIDUCUS, Dieu qu'on invoquoit quand on conduisoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. C'est pour la même raison que *Junon* est aussi surnommée *Domiduca*.

DOMINICA, (Albia) fille du patrice *Petrone*, & épouse de l'empereur *Valens*, étoit d'un caractère violent, & d'un esprit des plus opiniâtres. Elle persécuta cruellement les Catholiques, & engagea *Valens* à favoriser l'Arianisme. Quatre-vingts ecclésiastiques étant venus à la cour pour supplier l'empereur de priver un évêque Ariën du siège de Constantinople, ce prince, irrité contre eux par son épouse, ne leur répondit qu'en les faisant embarquer sur un vaisseau, auquel on mit le feu en pleine mer. Après la mort de *Valens*, arrivée en 378, *Dominica* soutint le siège de Constantinople contre les Goths; & par ses encouragemens qu'elle donna aux troupes, ils furent chassés de devant ses murailles. On croit que cette princesse fut envoyée peu de tems après en exil; mais qu'elle obtint ensuite de l'empereur *Théodose*, la liberté de venir terminer ses jours à Constantinople.

I. DOMINICO, Voyez BURCHIELLO.

II. DOMINICO DE SANTIS, aventurier de Venise, se mit au service d'un seigneur Indien, qui s'étant rendu à Rome, avoit embrassé le Christianisme & l'état ecclésiastique. Le pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être vicaire apostolique, *Dominico* le suivit, & passa quelques années dans les Indes. Lorsqu'il fut de retour à Venise, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le commerce de l'Asie, & engagea quelques particuliers à lui confier des marchandises, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut 800 écus de quelques contributions charitables. Il parcourut ensuite la Perse, séjourna quelque tems à Ispahan, & passa de-là en Pologne. Cet aventurier eut l'art de persuader

der à la cour de Drefde, qu'il connoiffoit à fond l'état de l'Asie. Le roi le choifit pour ambaffadeur auprès du roi de Perfe. L'empereur fuivi l'exemple du roi de Pologne; la république de Venife imira l'empereur, & ces trois puiffances y firent joindre le pape, pour rendre cette ambaffade plus tolemnelle. *Dominico* étoit aufli avare que fripon. Loin de prendre le train d'un ambaffadeur de quatre grands potentats, il arriva en Perfe avec un équipage fi peu convenable à fon caractère, qu'on le confidéra moins qu'un fimple envoyé. Le roi de Pologne, inftruit du peu de cas que l'on faifoit de fon ambaffadeur, en envoya un fecond, capable de cette importante fonction. *Dominico*, dépouillé honteufement de fon emploi, n'ofa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à fon paffage. Le premier miniftre de Perfe pria un ambaffadeur de Ruffie de le recevoir à fa fuite; mais le Mofcovite l'ayant mené jufqu'à la Mer-Cafpienne, s'en défit adroitement. Le Vénitien fut contraint de retourner à Ifpahan, & de-là à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbonne. Enfin il fe rendit à Venife vers l'an 1680; mais il y fut traité avec le mépris qu'il méritoit. Il s'en fallut peu que le fénat, mal fatisfait de fa négociation, ne lui en témoignât fon reflentiment par un châtement févère. Cet aventurier mourut dans l'obfcurité, après avoir eu le trifte plaifir de tromper des fouverains & de jouer de grands rôles.

I. DOMINIQUE, (Saint) *l'Encuiraffé*, ainfi appelé parce qu'il portoit une chemife de mailles de fer, qu'il n'ôroit que pour fe donner la difcipline, habitoit un hermitage dans l'Apennin. Ce n'étoit pas feule- ment pour lui que *Domini-*

que fe flagelloit; c'étoit pour expier les iniquités des autres. On croyoit alors que cent ans de pénitence pouvoient fe racheter par 20 Pfeautiers, accompagnés de coups de fouet. Trois mille coups valoient un an de pénitence, & les 20 Pfeautiers faifoient 300 mille coups, à raifon de mille coups par dixaine de Pfeaumes. *Dominique* accompliffoit cette pénitence de cent ans en fix jours. Il acquittoit ainfi les péchés du peuple; mais cette flagellation continuelle rendit fa peau aufli noire que celle d'un Nègre. On eft éloigné de blâmer l'ufage des pénitences de ce tems-là; mais elles occafionnèrent l'aboliffement des pénitences canoniques. Le principal avantage de celles-ci étoit de détruire les mauvaiſes habitudes, en faifant pratiquer long-tems les vertus contraires; & non pas en faifant flageller un hermite qui n'étoit pas coupable. Un écrivain judicieux a très-bien dit à cette occafion, « que le péché n'eft pas comme une dette pécuniaire, que tout autre peut payer à la décharge du débiteur, en quelque monnoie que ce foit; c'eft une maladie dangereufe, qu'il faut guérir dans la perfonne même du malade. » *Dominique* mourut le 14 Octobre 1060. Il avoit été d'abord dans le clergé féculier, & élevé à la prêtrife; mais, comme fes parens avoient fait des préfens à l'évêque pour l'ordination de leur fils, il crut devoir renôcer aux fonctions d'un ordre qu'il croyoit avoir acquis par une voie illégitime. L'auteur du trop fameux *Dictionnaire Philofophique* a confondu *St. Dominique l'Encuiraffé* avec le fuivant.

II. DOMINIQUE, (Saint) inftituteur de l'ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, bourg du diocèſe d'Ofma, en 1170, de parens nobles & vertueux. A 14

ans il fut envoyé à Palencia, où étoit alors la plus célèbre école de Castille. Le roi *Alphonse IX* y avoit assemblé des sçavans de France & d'Italie, & établi des professeurs de toutes les facultés. *Dominique* s'y distingua pendant neuf ans, par le double mérite de l'esprit & de la sagesse. Sorti de cette école, il fut fait chanoine régulier, & sous-prieur de la cathédrale d'Osma. Son évêque ayant été envoyé en France par *Alphonse*, pour accompagner la princesse promise à son fils, *Dominique* le suivit. La mort de cette princesse leur fit perdre le dessein de retourner en Espagne : ils se fixèrent en France, avec des abbés de l'ordre de Cîteaux, légats du pape, pour travailler à la conversion des hérétiques Vaudois & Albigeois, dont le Languedoc étoit infecté. La mission prit dès-lors une nouvelle face. Les abbés de Cîteaux ne paroissent qu'avec des équipages de princes. *Dominique* & son évêque les engagèrent, par leur exemple, à renvoyer leurs valets & leurs chevaux, & tout cet attirail fastueux, qui scandalisoit les hérétiques au lieu de les convertir. Les premiers fruits du zèle de *Dominique* parurent à la conférence de Pamiers, l'an 1206. Le chef des Vaudois y abjura ses erreurs entre les mains de l'évêque d'Osma. Les succès de *Dominique* lui méritèrent la charge d'inquisiteur en Languedoc. Il jeta les premiers fondemens de son ordre à Toulouse, approuvé en 1216 par *Honorius III*. Le saint fondateur, de concert avec ses compagnons, avoit embrassé la règle de *S. Augustin*, pour se conformer au concile de Latran contre les religions nouvelles ; mais il y ajouta quelques pratiques plus austères. Les Frères Prêcheurs, dans leur première institution, n'étoient ni mendiants, ni exempts de la ju-

risdiction des ordinaires, mais chanoines réguliers. L'année d'après la bulle d'*Honorius III*, en 1217, ils obtinrent de l'université de Paris l'église de *S. Jacques*, d'où leur est venu le nom de *Jacobins*. *Dominique* fut le premier général de son ordre. Cette nouvelle famille se multiplia tellement, qu'actuellement elle est divisée en 45 provinces, dont il y en a 11 en Asie, en Afrique & en Amérique, sans compter 12 congrégations ou réformes particulières, gouvernées par des vicaires-généraux. Le maître du sacré-palais à Rome est toujours un religieux de cet ordre. Ce fut *S. Dominique* qui persuada à *Honorius III* d'établir un Lecteur du sacré-palais : office peu considérable dans le commencement ; mais ceux qui en ont été pourvus depuis, ayant obtenu le titre de *Maitres du sacré-palais*, sont devenus des officiers de distinction. C'est sur eux que le pape se décharge des discussions qui regardent l'interprétation des Ecritures & de la censure des livres. On a pris aussi pendant long-tems de cet ordre les inquisiteurs de la Foi, répandus dans différens pays. Leurs généraux mêmes les nommoient ; mais actuellement les Dominicains n'exercent cet office que dans 32 tribunaux d'Italie & du comté Vénaisin, en qualité d'inquisiteurs provinciaux, délégués par la congrégation du saint-office, ou nommés par le pape. Les Dominicains ont donné à l'Eglise trois papes dont le plus célèbre est *Pie V*, quarante-huit cardinaux, vingt-trois patriarches, quinze cens évêques, six cens archevêques, quarante-trois nonces ou légats, beaucoup de confesseurs des rois de France, d'Espagne, d'Angleterre & de Pologne. Ils ont produit des théologiens recommandables par leur doctrine, tels que *S. Thomas d'A-*

quin, *Albert* dit le Grand, *St Raimond* de Pennafort, *St Vincent-Ferrier*, *St Hyacinthe*, *St Antonin*, *Louis* de Grenade, &c. &c. L'ordre de *St Dominique* avoit déjà fait de grands progrès à sa mort, arrivée le 4 Août 1221. Il avoit fait élire peu auparavant, au chapitre général tenu cette année, huit provinciaux, pour gouverner ses freres répandus en Espagne, en France, en Lombardie, dans la Romagne, en Provence, en Allemagne, en Hongrie, & en Angleterre. Le pape *Grégoire IX* le canonisa quatorze ans après sa mort, en 1235. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement ce fondateur distingué, peuvent consulter la *Vie de St Dominique*, publiée à Paris en 1739, in-4°, par le P. *Touron*, historien des hommes illustres de son ordre, & illustre lui-même.

III. DOMINIQUE de San-Geminiano, célèbre juriconsulte du XV^e siècle, composa des *Commentaires* sur le sixième livre des *Décretales*, 1471, in-folio, & d'autres ouvrages, dans lesquels ni l'ordre ni la critique ne brillent guères.

IV. DOMINIQUE, Voy. BIANCOLELLI... CASTAGNO... & COLANGE.

DOMINIQUIN, (Dominico ZAMPIERI, dit le) peintre Bolois, élève des *Caraches*, donnoit beaucoup de tems & d'application à ce qu'il faisoit. Ses rivaux disoient que ses ouvrages étoient *comme labourés à la charrue*. Antoine *Carache* même le comparoit à un bœuf. *Annibal Carache*, qui voyoit sous cette lenteur d'esprit apparente de grands talens, répondit que ce *Bœuf* laboureroit un champ si fertile sous ses mains, qu'il nourriroit un jour la Peinture. Ses envieux, fâchés de voir cette prophétie accomplie, semèrent sa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancèrent sa

mort par le poison en 1641, dans sa 60^e année. Le *Dominiquin* étoit modeste, retiré, croyant par-là défarmer l'envie. Le *Pouffin* disoit, qu'il ne connoissoit point d'autre peintre que lui pour l'expression. Le même artiste regardoit la *Transfiguration* de *Raphaël*, la *Descente-de-Croix* de *Daniel de Volterre*, & le *S. Jérôme* du *Dominiquin*, comme les trois chef-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illustre maître excelloit sur-tout dans l'art d'exprimer les différentes passions. Ses attitudes sont bien choisies; ses airs de tête sont d'une simplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de noblesse, & n'avoit pas assez de légèreté. Ses plus beaux tableaux sont à Naples, à Rome & aux environs.

DOMINIS, (Marc-Antoine de) ex-Jésuite, étoit de la famille du pape *Grégoire X*. Ayant passé vingt ans dans la Société de *Jésus*, où il s'étoit distingué dans tous ses emplois, il fut tenté de devenir évêque, & il succomba à la tentation. L'empereur *Rodolphe* demanda pour lui l'évêché de Segni, & l'obtint. Diverses querelles qu'il eut avec ses diocésains, l'obligèrent de solliciter l'archevêché de Spalatro, capitale de la Dalmatie, où il fut un peu plus tranquille. N'ayant point d'affaires au dedans, il s'en fit au dehors. Il écrivit, en faveur des Vénitiens ses bienfaiteurs, contre le pape *Paul V*. L'inquisition censura ses écrits. Le ressentiment que lui inspira cette condamnation, les caresses des Protestans, & l'espérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirèrent en Anglet.¹⁶ en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il disoit, pour travailler à la réunion des religions; mais réellement pour habiter un pays où il pût faire imprimer ses ouvrages, sans craindre les poursuites des inquisiteurs. Il

prêcha & écrivit contre la religion catholique, & fut fait doyen de Windſor. Pendant ſon ſéjour en Angleterre, il publia l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, par *Fra-Paolo*, qui avoit à-peu-près les mêmes ſentimens que lui. Cet archevêque ne fut pas inutile au roi *Jacques I.*, dont la paſſion dominante étoit celle de paroître docteur. Au milieu des témoignages d'amitié, de reſpect & d'eſtime, dont le roi & le clergé Anglois le combloient; il ſentit des remords. Ils augmentèrent, lors que ſa preſomption, ſa vanité & ſon avarice, qu'il avoit cachées d'abord, & qu'il développa trop enſuite, lui eurent fait perdre tout crédit en Angleterre. *Grégoire XV.*, ſon ami & ſon diſciple, en ayant été averti, lui fit dire par l'ambaffadeur d'Eſpagne qu'il pouvoit revenir à Rome ſans aucune crainte. *Dominis*, avant de partir, voulut ſignaler ſon retour à la foi de l'Egliſe par une action d'éclat, propre à réparer le ſcandale de ſa déſertion. Il monta en chaire à Londres, & rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'Egliſe. *Jacq. I.*, irrité de ce coup d'éclat, lui ordonna de ſortir de ſes états ſous trois jours. L'archevêque, arrivé à Rome, abjura publiquement ſes erreurs, & demanda pardon, dans un conſiſtoire public, de ſon apoſtaſie. Son humeur inconfiante & bizarre ne lui permit pas de jouir en paix des charmes de ſon nouveau ſéjour. Des lettres interceptées firent juger qu'il ſe repentoit de ſa conversion dès 1623, c'eſt-à-dire, ſix mois après ſon retour. *Urbain VIII* le fit enfermer au château St-Ange, où il mourut de poiſon, ſelon quelques hiftoriens, en 1625, à 64 ans. On a de lui : I. Un grand traité *De Republica Eccleſiaſtica*, en 3 vol. in fol. Londres 1617 & 1620, Francfort 1658, cenſuré le 15 Dé-

cembre 1617 par la faculté de théologie de Paris. Sous prétexte de donner des moyens de concilier les Proteſtans avec les Catholiques, il avança pluſieurs propoſitions favorables à ceux-la. Les principales étoient : « Que l'Egliſe ſous le pon-
 » tiſe Romain n'eſt plus l'Egliſe,
 » mais un état humain, ſous la
 » monarchie temporelle du pape;
 » que l'Egliſe n'a point une puis-
 » ſance coactive, ni de contrainte
 » extérieure; que les prêtres n'of-
 » frent point, à proprement par-
 » ler, le ſacrifice de J. C. mais qu'ils
 » en célèbrent ſeulement la com-
 » mémoration; que l'inégalité de
 » puissance entre les Apôtres eſt
 » une invention humaine, qui n'a
 » aucun fondement dans l'Evan-
 » gile; que le Saint-Eſprit eſt le
 » véritable vicaire de *JESUS-*
 » *CHRIST* en terre; {que *Jean Hus*
 » avoit été mal condamné par le
 » concile de Conſtance; que *JESUS-*
 » *CHRIST* a promis ſon St-Eſprit à
 » toute l'Egliſe, ſans l'attacher aux
 » prêtres ou aux évêques, & ſans
 » en excepter les laïques; que les
 » évêques ſuccèdent, chacun en
 » ſon particulier, à la puissance
 » univerſelle; que l'ordre n'eſt pas
 » un ſacrement; que l'Egliſe Ro-
 » maine, à cauſe de la dignité de
 » ſa ville, eſt la première des égli-
 » ſes en excellence, & non en
 » juridiction; que les miniſtres de
 » l'Egliſe ne ſont pas obligés au
 » célibat; que le vœu ſolemnel des
 » moines n'a point d'effet au-delà
 » du vœu ſimple; que la papauté
 » eſt une fiction des hommes, &c.»
 Le traité de *Dominis* fut brûlé avec
 le corps de ſon auteur au champ
 de *Flore*, *par ſentence de l'inqui-
 ſition. (*Voy. VI. MARIUS.*) II. *De*
radiis viſus & lucis in vitris perſpec-
tivis & Iride, Tractatus; à Veniſe
 1611, in-4°. Juſqu'à lui l'arc-en-
 ciel avoit paru un prodige preſque

inexplicable : *Domini* fut le premier qui développa avec sagacité la raison des couleurs de ce phénomène. Il parle, dans son traité, des lunettes à longue-vue, dont l'invention étoit alors très-nouvelle. Il mêla quelques erreurs à la vérité qu'il avoit trouvée ; mais *Descartes*, qui le suivit, le rectifia & le surpassa.

DOMITIA-LONGINA, fille du célèbre *Corbulon*, général sous *Néron*, femme de *Domitien*, se diffama par ses débauches, dont elle fisoit gloire. Elle avoit été mariée d'abord à *Lucius Ælius Lamia*, auquel *Domitien* l'enleva. Son commerce avec le comédien *Paris*, & ses autres désordres ayant éclaté, l'empereur la répudia ; mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de tems après. *Domitia*, lassée de son époux, entra dans la conjuration de *Parthenius* & d'*Etienne*, dans laquelle *Domitien* perdit la vie. Ce fut ainsi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la sacrifîât à son ressentiment & à sa jalousie. On l'avoit accusée d'inceste avec l'empereur *Tite*, son beau-frère ; elle s'en purgea par serment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit ses autres crimes, la rendit croyable en cette occasion. *Domitia* mourut sous *Trajan*. Elle avoit une beauté parfaite, des manières engageantes, une grande envie de plaire, un esprit élevé & capable de tout entreprendre. Elle eut un fils de *Domitien*, qui mourut jeune, & qui fut mis au rang des Dieux.

I. DOMITIEN, (*Titus Flavius Domitianus*) frère de *Tite*, fils de *Vespasien* & de *Flavia Domitilla*, né l'an 51 de J. C., se fit proclamer empereur l'an 81, sans attendre que *Tite* fut mort ; mais il s'en défit bientôt par le poison, suivant quelques

auteurs. Son avènement à l'empire promit d'abord des jours sereins au peuple Romain. Il affecta d'être doux, libéral, modéré, désintéressé, ami de la justice, ennemi de la chicane, des délateurs & des satyriques. Il rétablit les bibliothèques consumées par le feu, & fit venir de divers lieux, particulièrement d'Alexandrie, des exemplaires de livres. Il embellit Rome de plusieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés inouïes. Il versa le sang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. Il fit enterrer toute vivante *Cornélie*, la première des Vestales, sous prétexte d'incontinence. Ce ne fut certainement pas par vertu qu'il fit porter un tel jugement ; car il vécut long-tems avec sa propre nièce, comme avec sa femme légitime. Non content de se fouiller par cet horrible inceste, il se rendit infâme par des amours contre nature. Rien n'égaloit sa lubricité, si ce n'étoit son orgueil. Il voulut qu'on lui donnât les noms de *Dieu* & de *Seigneur* dans toutes les requêtes qu'on lui présenteroit. Les sçavans & les gens-de-lettres furent persécutés à leur tour : les historiens sur-tout parce qu'ils sont les justes dispensateurs de la gloire auprès de la postérité. Ce monstre, troublé par les remords de ses crimes, & par les différentes prédictions des astrologues, étoit dans des tranes continuelles. Ses appréhensions lui firent imaginer d'environner la galerie de son palais sur laq. il se promenoit ordinairement, de pierres polies qui renvoyoient l'image à-peu-près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumière lui découvrit si personne ne le suivoit. Ces précautions ne lui servirent de rien. Il fut assassiné le 18 Septembre de l'an 96 de J. C., par *Etienne*, affranchi de sa femme *Domitia*, étant âgé de 45

ans , après en avoir régné 15 & 5 jours. Le sénat le priva de tous les honneurs après sa mort , & même de la sépulture. Il avoit autrefois convoqué ce corps illustre , pour décider dans quel vase il devoit faire cuire un turbot. Une autre fois il l'assiégea dans les formes , & le fit environner de soldats. Ayant invité à manger un autre jour les principaux sénateurs , il les fit conduire en cérémonie dans une grande salle tendue de noir , & éclairée de quelques flambeaux funèbres , qui ne seroient qu'à laisser voir différens cercueils , sur lesquels on lisoit les noms des convives. On vit au même instant entrer dans la salle des hommes tout-nuds , aussi noirs que la tapisserie , tenant une épée d'une main , & une torche allumée de l'autre. Ces espèces de furies , après avoir quelque tems épouvanté les sénateurs , leur ouvrirent la porte. *Domitien* mêloit à ces scènes horribles des scènes ridicules. Il restoit des jours entiers dans son cabinet , occupé à prendre des mouches avec un poinçon fort aigu. On demanda à un plaisant si l'Empereur étoit seul ? — Si bien seul , répondit-il , qu'il n'y a pas même une mouche. (Voyez aussi l'art. ASCLÉTARIEN.) Il faut convenir que *Domitien* n'étoit ni aussi fou ni aussi dérégé , que *Caligula* & *Néron*. *Tillemont* dit qu'il avoit plus de ressemblance avec *Tibère* par l'humeur sombre , par la méchanceté réfléchie , par une politique aussi artificieuse que cruelle. Au milieu de toutes ses extravagances , il eut l'intention de maintenir la justice dans son empire. Il étoit grand , bien fait ; son visage annonçoit la modestie , & il rougissoit très-aisément. Il s'en faisoit honneur , & dans un discours au sénat , il s'en vanta en ces termes : « Jus-

» leur qui règne sur mon visage. » Mais l'intérieur démentoit bien cette modestie apparente. La rougeur habituelle de son visage étoit en lui , dit *Tacite* , un préservatif contre la honte , qui n'avoit plus de signe par où se manifester. Il devint chauve de bonne heure , & & il en étoit très-mortifié : il s'offensoit même si l'on en faisoit devant lui le reproche à un autre , soit par raillerie , soit sérieusement. C'est pour cela que *Juvenal* , voulant le désigner d'une façon injurieuse & piquante , l'appelle *Néron le Chauve*. Néanmoins *Domitien* , dans un petit écrit qu'il composa sur le soin que demandent les cheveux , & qu'il adressa à un ami chauve comme lui , le consolait & se consolait lui-même avec assez de courage sur leur commune disgrâce. « Ne voyez-vous pas , (lui disoit-il , en s'appliquant les paroles d'*Achille* dans *Homère*) , » com-
 » bien je suis avantagé du côté de
 » la figure & de la taille ? cepen-
 » dant mes cheveux éprouvent le
 » même sort que les vôtres , & je
 » supporte avec constance le désa-
 » grément de voir ma chevelure
 » vieillir pendant que je suis en-
 » core jeune. C'est une leçon qui
 » nous apprend , que rien n'est
 » plus agreable , ni de plus courte
 » durée , que tout ce qui sert à l'or-
 » nement. » On voit par ce mor-
 » ceau qui ne manque ni de goût ni
 » d'élégance , que *Domitien* étoit ca-
 » pable de bien écrire & de bien par-
 » ler , s'il eût voulu s'en donner la
 » peine. Il avoit d'abord paru aimer
 » la littérature : mais il la négligea
 » tellement ensuite , que , contre l'u-
 » sage des premiers *Césars* , il se ser-
 » voit de la plume d'autrui pour écri-
 » re ses ordonnances , ses harangues ,
 » & même ses lettres. Il ne lisoit que
 » les Mémoires de *Tibère* , pour y
 » étudier les maximes de la tyrannie.

C'est le dernier des douze empereurs qu'on appelle *Césars*.

II. DOMITIEN, (*Domitius Domitianus*) général de l'empereur *Dioclétien* en Egypte, prit la pourpre impériale dans Alexandrie, vers l'an 288. Il se soutint pendant environ deux ans, & remporta même quelques victoires. On ignore quelle fut sa fin; il y a apparence qu'elle fut tragique. Ses médailles le représentent âgé d'environ 40 ans, avec une physionomie grave & des traits réguliers.

DOMITILLE, (*Flavia Domitilla*) fille de *Flavius Liberalis*, greffier des finances, plut à *Vespasien*, qui l'épousa au commencement de l'an 40 de J. C. Elle mit *Titus* au monde vers la fin de Décembre de la même année, & onze ans après elle fut mère de *Domitien*. Les historiens parlent d'elle avec éloge.

Il ne faut pas la confondre avec FLAVIE DOMITILLE, épouse du consul *Flavius Clemens*, & nièce de *Domitien*. Elle étoit chrétienne, aussi-bien que son mari. Ils furent tous deux accusés: *Flavius* fut mis à mort par ordre de l'empereur, & sa femme reléguée dans l'île *Pandataire*. L'histoire ne nous apprend rien davantage de *Domitille*; & ce qu'on ajoute de plus, est tiré d'actes apocryphes.

I. DOMITIUS, Dieu que les Païens invoquoient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prit soin de la maison.

II. DOMITIUS AENOBARBUS, (*Cnéius*) consul Romain l'an 96 avant J. C., eut le commandement de la Gaule Transalpine, où il fut envoyé pour appaiser les troubles qui s'y étoient élevés. *Bituit*, roi ou chef des Auvergnats, qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne jusqu'aux confins de Marseille, & depuis les Pyrénées jusqu'à l'Océan & au Rhin, ayant

passé le Rhone avec une puissante armée, *Domitius* marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la rivière de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. *Domitius* fut victorieux: 20 mille hommes des troupes de *Bituit* furent taillés en pièces; 3000 furent faits prisonniers. La frayeur que causa aux Gaulois la vue des éléphants, contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit dresser un monument de sa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques autres prétendent que ce trophée fut érigé dans Carpentras, où l'on voit encore aujourd'hui une tour carrée, sur les flancs de laquelle paroissent des captifs enchaînés. *Domitius* étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il se faisoit porter comme en triomphe sur un éléphant dans toute la province Romaine. Ce fut lui qui soumit l'Occitanie, ou le Languedoc, à la république.

III. DOMITIUS, Voy. AFER.

IV. DOMITIUS, grammairien qui florissoit sous *Adrien*. C'étoit un homme vertueux, mais chagrin. Il souhaitoit que les hommes perdissent le don de la parole, afin que leurs vices ne pussent pas se communiquer... Voy. II. DOMITIEN; & l'art. CÉSAR, vers le milieu.

DOMNA JULIA, Voyez JULIA.

I. DOMNE I, ou DOMNUS, Romain, élu pape après la mort de *Dieu-donné*, le 2 Novembre 676, mourut le 11 Avril 678. *Anastase* parle d'une comète qui parut pendant 3 mois sous son pontificat. Il mit fin au schisme de l'église de Ravenne, qui se prétendoit exempte de la juridiction du saint-siège.

II. DOMNE II, Romain, succéda à *Benoît VI* le 20 Septembre 972. On ignore le tems précis de sa mort, qui arriva avant le 25 Décembre 974.

I. DONAT, (Ælius) grammairien de Roine au IV^e siècle, & un des précepteurs de *St Jérôme*, écrivit des *Commentaires* sur *Térence* & sur *Virgile*, qui sont perdus; ceux qui portent le nom de cet auteur, sont supposés. On a de lui un traité *De Barbarismo & octo partibus Orationis*, qui se trouve avec *Dionède*, Venise, in-fol. sans date; & séparément, 1522, in-fol. On attribue le *Commentaire sur Térence à Evanthius*.

II. DONAT, évêque de Casenoire en Numidie, est regardé comme le premier auteur du schisme des Donatistes. Ce schisme, qui affligea long-tems l'Église, commença l'an 311. *Cécilien* ayant été élu pour succéder à *Mensurius* dans la chaire épiscopale de Carthage, cette élection fut traversée par une brigade puissante, qu'avoient formée une femme nommée *Lucile*, & deux prêtres, *Brotus* & *Célestius*, qui avoient eux-mêmes prétendu au siège contesté. Ils firent élire *Majorin*, sous prétexte que l'ordination de *Cécilien* étoit nulle, ayant, (disoient-ils) été faite par *Felix* évêque d'Aptonge, qu'ils accusèrent d'être traîtreur: c'est-à-dire, d'avoir livré aux Païens les livres & les vases sacrés pendant la persécution. Les évêques d'Afrique se partagèrent pour & contre. *Donat* se fit le chef des partisans de *Majorin*. Cependant la contestation ayant été portée devant l'empereur, il en remit le jugement à trois évêques des Gaules, *Masernus* de Cologne, *Reticus* d'Autun, & *Marin* d'Arles, conjointement avec le pape *Miltiade*. Ces prélats, dans un concile tenu à Rome en 313, composé de quinze évêques d'Italie, & dans lequel comparurent *Cécilien* & *Donat*, chacun avec dix évêques de leur parti, décidèrent en faveur de *Cécilien*; mais la division ayant bien-

tôt recommencé, les *Donatistes* furent de nouveau condamnés par le concile d'Arles en 314; & enfin par un édit de *Constantin*, du mois de Novembre 316. *Donat*, qui étoit retourné en Afrique, y reçut la sentence de déposition & d'excommunication prononcée contre lui par le pape *Miltiade*: (Voy. l'article suivant.)

III. DONAT, évêque schismatique de Carthage, différend du précédent, mais du même parti, & même chef de ce parti, après la mort de *Majorin*, auquel il succéda vers l'an 316. C'étoit un homme habile, éloquent, sçavant, de bonnes mœurs; mais d'un orgueil si insupportable, qu'il mettoit tout le monde au-dessous de lui. Il confirma le schisme en Afrique, tant par son autorité que par ses écrits. Certains furieux de sa secte, qui se disoient défenseurs de la justice, marchèrent les armes à la main, mettant en liberté les esclaves, & obligeant les créanciers à décharger leurs débiteurs. On envoya contre eux des soldats, qui en tuèrent plusieurs; mais qui, en faisant des martyrs dans l'esprit des Donatistes, firent de nouveaux fanatiques. Ces sectaires, condamnés par différens conciles, furent confondus dans la célèbre conférence tenue à Carthage l'an 411, entre les évêques Catholiques & les Donatistes. *Saint Augustin*, chargé de parler pour les Catholiques, disputa à fond toutes les questions. Les 286 évêques qui composoient cette assemblée, offrirent, à sa persuasion, de quitter leurs sièges en faveur des évêques Donatistes qui se seroient réunis, si le peuple Catholique paroissoit souffrir avec peine qu'il y eût deux chefs assis sur le même siège. L'éloquence & la douceur de *St Augustin*, jointes à la générosité de ces prélats, ne purent étein-

êtreindre entièrement ce malheureux schisme, dont les partisans embrassoient un grand nombre d'erreurs monstrueuses. Ils soutenoient « que la véritable Eglise avoit péri » par-tout, excepté dans le parti » qu'ils avoient en Afrique, & regardoient routes les autres églises comme prostituées, qui étoient » dans l'aveuglement; que le baptême & les autres sacrements conférés hors de l'Eglise, c'est-à-dire, hors de leur secte, étoient » nuls; en conséquence ils rebaptisoient tous ceux qui sortant de » l'Eglise catholique entroient dans leur parti. » Il n'y eut rien qu'ils n'employassent pour répandre leur secte; ruses, insinuations, écrits cauteux, violences ouvertes, cruautés, persécutions contre les Catholiques. Ce schisme formidable à l'Eglise, par le grand nombre d'évêques qui le soutenoient, eût peut-être subsisté plus long-tems, si les Donatistes ne se fussent d'abord divisés eux-mêmes en plusieurs petites branches, connues sous le nom de *Clandianistes*, *Rogatistes*, *Urbanistes*; & enfin par le schisme qui s'éleva entr'eux à l'occasion de la double élection de *Priscien* & de *Maximien* pour leur évêque, vers l'an 392 ou 393; ce qui fit donner aux uns le nom de *Priscianistes*, & aux autres celui de *Maximianistes*. Ils subsistèrent en Afrique jusqu'à la conquête qu'en firent les Vandales, & l'on en trouve aussi quelques restes dans l'Histoire ecclésiastique des VI^e & VII^e siècles. Quelques auteurs ont accusé les *Donatistes* d'avoir adopté les erreurs des Ariens, parce que *Donat* leur chef y avoit été attaché; mais *St Augustin* le disculpe. Il convient cependant que quelques-uns d'entr'eux, pour se concilier les bonnes grâces des Goths, qui étoient Ariens, leur disoient qu'ils étoient dans les

mêmes sentimens qu'eux sur la Trinité; mais en cela même, ils étoient convaincus de dissimulation, par l'autorité de leurs ancêtres, *Donat* leur chef n'ayant pas été Arien. Les *Donatistes* sont encore connus dans l'Histoire ecclésiastique, sous les noms de *Circoncillions*, *Montenses*, *Campita*, *Rupita*; dont le premier leur fut donné à cause de leurs brigandages; & les trois autres, parce qu'ils tenoient à Rome leurs assemblées dans une caverne, sous des rochers, ou en plaine campagne. *Donat*, l'objet de cet article, & à l'occasion duquel nous avons parlé des *Donatistes*, étoit mort en exil l'an 355.

I. DONATO, architecte-sculpteur, natif de Florence, florissoit dans le XVI^e siècle. Il fut choisi par la république de Venise, pour ériger à Padoue la statue équestre de bronze que cet état décerna à *Gatamellata*, général des armées Vénitienues. *Cosme de Médicis* l'employa à plusieurs ouvrages non moins importants. Il fit aussi pour le sénat de sa patrie une *Judith coupant la tête d'Holoferne*, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre.

II. DONATO, (Alexandre) Jésuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette ville en 1639, in-4^o, une *Description de Rome ancienne & nouvelle*, *Roma vetus & recens*. Elle est beaucoup plus exacte & mieux travaillée que routes celles qui avoient paru avant lui. *Grævius* lui a donné une place dans le 3^e volume de ses *Antiquités Romaines*. On a encore de lui des *Poësies*, Cologne 1630, in-8^o; & d'autres ouvrages.

III. DONATO, (Jérôme) natif de Venise, étoit habile dans les belles-lettres & dans les langues; il commandoit dans Bresse en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé ambassadeur en 1510 au-

pres de Jules II, qu'il réconcilia avec la république de Venise. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon politique. On a de lui : I. *Cinq Lettres* remplies d'esprit, & imprimées avec celles de *Politien* & de *Pic de la Mirande*, 1682. II. *La Traduction* latine d'un *Traité d'Alexandre d'Aphrodise*, en grec. III. *Une Apologie pour la primauté de l'Eglise Romaine*, 1525... (Voy. un de ses bons-mots, à l'article de **CONSTANTIN**, n° III.)

IV. DONATO, (Marcel) comte de Pouzane, & chevalier de Saint Etienne de Florence, eut des emplois considérables à Mantoue, & mourut au commencement du XVIII^e siècle. On a de lui des *Scholies sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine*, à Francfort, 1607, in-8°, ouvrage où il règne de l'érudition.

DONDUS, ou de **DONDIS**, (Jacques) celebre medecin de Padoue, surnommé *Aggregator*, à cause du grand amas de remèdes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins versé dans les mathématiques que dans la médecine. Il inventa une horloge d'une construction nouvelle. On y voyoit non seulement les heures du jour & de la nuit, les jours du mois, & les fêtes de l'année, mais aussi le cours annuel du soleil & celui de la lune. Le succès de cette invention le fit appeler *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'est toujours conservé depuis dans sa famille. Ce fut encore *Dondus*, qui trouva le premier le secret de faire du sel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il mourut en 1350, laissant quelques ouvrages de physique & de medecine. On a de lui, seul, *Promptuarium Medicinae*, à Venise, 1481, in-fol. ; & en société avec *Jean de Dendis*, son fils, *De fontibus calidis Patavini agri*, dans un traité

De Balneis, Venise 1553, in fol.

DONDUCCI, Voyez **MASTELLTA**.

DONEAU, (Hugues) *Donellus*, de Chalons-sur-Saône, professeur en droit à Bourges & à Orléans, fut fauve par ses disciples du massacre de la Saint-Barthelemi. Son attachement au Calvinisme l'ayant obligé de passer en Allemagne, il y professa la jurisprudence avec le même succès qu'en France, & mourut à Altorf en 1591, à 64 ans. Ce jurisconsulte excella dans la belle littérature & dans la jurisprudence. Il mêla avec art l'utile & l'agréable dans ses ouvrages. On les a recueillis sous le titre de *Commentaria de Jure civili*, 5 vol. in-folio, reimprimés à Lucques en 12 vol. in-fol. dont le dernier a paru en 1770. On a encore de lui : *Opera posthuma*, in-8°. Ce qu'il a laissé de plus estimable, est ce qu'il composa sur les matières des *Testaments & des dernières volontés* : on prétend qu'il a traité ce sujet avec autant de netteté que de sçavoir. On ne peut lui pardonner sa basse jalousie contre *Cujas*, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris.

DONI, (Antoine-François) Florentin, fut d'abord Servite, & ensuite prêtre séculier : il mourut en 1574, à 61 ans. Il étoit de l'academie des *Perugini*, & y prit le nom academique de *Bizzaro*, parfaitement convenable à son caractère qui étoit satyrique & mordant. On a de lui des *Lettres italiennes*, in-8°. *La Libreria*, 1557, in-8°. *La Zucca*, 1565, 4 parties ; in-8°, figures. *I mondi, inferni, &c.* in-4° : il y en a une ancienne traduction française. *I marmi, cioè Ragionamenti fatti a i marmi di Firenze*, Venise 1552, in-4°.

DONI D'ATTICHI, (Louis) d'une famille noble originaire de

Florence, se fit Minime. Le card. de Richelieu, qui l'avoit connu pendant sa retraite à Avignon, avoit été touché de sa modestie & e son sçavoir. Il lui fit donner l'évêché de Riez, diocèse où il fit beaucoup de bien. Il passa du siège de Riez à celui d'Autun, & mourut en 1664, à 68 ans. Il a donné : I. Une *Histoire des Minimes*, in-4°. II. La *Vie de la Reine Jeanne*, fondatrice des Annonciades, in-8°. III. Celle du *Cardinal de Berulle*, en latin, in-8°. IV. L'*Histoire des Cardinaux*, en latin, 1660, 2 vol. in-fol. &c. Ses ouvrages latins sont d'un style plus supportable que les françois, dont la diction a vieilli, & n'a d'ailleurs jamais été fort brillante.

DONNE, (Jean) né à Londres en 1574, d'un riche marchand, voyagea dans une partie de l'Europe, & se fit aimer dans sa patrie par des productions pleines d'esprit & de graces. Il fit tour-à-tour des *Poësies galantes*, & des *Sayres* de son siècle. Les biens & les honneurs furent les récompenses de ses talens. Il fut fait doyen de St Paul. Ce bénéfice lui donna le moyen de se livrer à son caractère généreux. Il étoit marié ; & lorsque son beau-pere vint pour lui payer le quartier de sa pension, non seulement il le refusa, mais il lui rendit le contrat qu'il lui avoit fait. Donne mourut en 1631, à 57 ans. Ce poëte étoit aussi controversiste, prédicateur, & écrivain ascétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Les plus connus sont : I. Un livre de controverse intitulé : *PSEUDO-MARTYR*, 1613, in-4°. L'auteur le composa par ordre de Jacques I, pour servir de réponse aux objections de l'Eglise Romaine contre le ferment de suprématie & de fidélité. II. *BIOTHANATHOS*, ouvrage où l'on fait voir, que l'homme de soi-même n'est pas

tellement un péché, qu'en certaines occasions, il ne puisse être permis en anglois ; Londres 1648, in-4°. *Ibid.* 1664, in-4°. Ce livre est une pièce d'apologie du suicide. L'auteur cite, pour appuyer ses dangereuses idées, l'exemple d'un grand nombre de héros païens, ensuite celui de quelques Saints de l'ancien Testament, d'une foule de martyrs, de confesseurs, de pénitens, &c. JESUS-CHRIST même est amené en preuve de son système. Ce livre fut funeste à beaucoup de ses compatriotes, qui se livrant (dit Nicéron) à la mélancolie trop ordinaire de la nation, trouverent ses raisons assez bonnes pour se donner la mort. Jean Watton publia la *VIE de Donne* en anglois, Londres 1658, in-12. Voyez en un extrait dans les *Memoires de Nicéron*, Tome VIII.

DOPPEL-MAIER, (Jean-Gabriel) né à Nuremberg en 1677, quitta l'étude du droit auquel ses parens l'avoient destiné, pour les mathématiques, science pour qui la nature lui avoit donné un grand talent. Il les professa dans sa patrie, après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre. Les académies de Pétersbourg, de Londres & de Berlin se flatoient. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des Traductions allemandes de divers Livres françois & anglois d'*Astronomie & de Méchanique*, on lui doit des *Ouvrages de Géographie & de Physique* écrits en sa langue. Il en a aussi mis au jour quelques-uns en latin : I. *Physica experimentis illustrata*, in-4°. II. *ATLAS caelestis, in quo 30 Tabulae Astronomicae ari incipit continentur*, in-fol. 1742.

I. DORAT, (Jean) *AURATUS*, poëte Grec, Latin, François, natif du Limousin, s'appelloit *Dinemandi* ou *Dijnematin* & il prit celui de

la ville de Dorat. C'étoit un bon littérateur, qui, avec l'extérieur d'un payfan, avoit un esprit délicat & une ame noble. Il s'acquit tant de réputation par ses vers, que les poëtes ses contemporains lui donnèrent le nom de *Pindare François*, surnom que la postérité ne lui laissera pas. *Charles IX* crea pour lui la place de *Poëte Royal*. *Scaliger* dit qu'il composa plus de 50 mille vers grecs ou latins. On ne publioit aucun livre, qu'il n'en ornât le frontispice de quelques vers. Il ne mouroit presque point de personne un peu connue, que sa muse n'en chantât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans, presque dans l'indigence, parce qu'il étoit fort liberal, & qu'il se faisoit un plaisir de traiter ses amis. Sur la fin de ses jours il perdit sa femme, & se remaria à une jeune fille de 22 ans. Il dit pour excuse à ses amis qui le plaisantoient, que *c'étoit une licence Poétique*, & que *puisqu'il falloit mourir d'un coup d'épée, autant valoit-il en choisir une dont la lame fût neuve, que d'en prendre une gâtée par la rouille...* Ses *Poësies*, impr. à Paris, 1586. 2 vol. in-8°, sont pour la plupart sans force, sans délicatesse, sans pureté. S'il eût sçu limer & polir ses vers lyriques, & sur-tout leur donner cette vigueur, cette force qui caractérisent ceux d'*Horace* & de *Pindare*, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux poëtes. *Dorat* fut le premier qui introduisit en France les anagrammes, jeux de collège, qu'il faut laisser aux faiseurs d'acrostiches & de logoglyphes. Le plus grand mérite de *Dorat*, c'est d'avoir beaucoup servi au rétablissement de la langue Grecque qu'il avoit apprise sous d'excellens maîtres. Il eut à Paris une chaire de professeur royal en cette langue, dont il fut pourvu en 1560, & la rempli

avec beaucoup de réputation.

II. DORAT, (Claude-Joseph) ne a Paris en 1734, d'un auditeur des comptes originaire du Limousin, fit ses études avec distinction au collège du cardinal *le Moine*. Il fut d'abord destiné à la magistrature; mais son esprit léger & agréable, ne pouvoit s'accommoder des études serieuses que cet état demande. Il entra dans les Mousquetaires en 1757, & en sortit bientôt après, pour se consacrer entièrement à la littérature & à la poésie. Il debuta par la tragédie de *Zulica*, pièce très-foible; & par des *Héroïdes*, qui, malgré quelques beaux vers, ne sont que de longs & fades monologues. Il réussit mieux auprès des gens du monde par des pièces légères, où, à l'imitation de *Voltaire* il s'eut fait à propos les singularités du moment & l'esprit du jour. Il dit de lui-même dans ses *Fantaisies*:

Entre l'Amour & la Folie

Ce pauvre globe est balotté:

Sentir l'un, est ma volupté;

Rire de l'autre, est mon génie.

Cette affectation de rire dans un homme qui tâchoit de paroître livré à la mollesse & à l'incurie, & qui, au milieu de cette indolence affectée, étoit inquietté par un amour-propre trop sensible, ne parut que la grimace d'une coquetterie qui vouloit tromper le public, sans pouvoir se faire illusion à elle-même. Mais en relevant ce ridicule, assez commun aujourd'hui, nous rendrons justice au caractère doux & honnête de ce poëte, & aux sentimens de son cœur capable d'amitié. Il eut des amis, & s'eut les conserver. Quelques-uns d'entr'eux, fidèles à sa mémoire, ne parlent de lui qu'avec la plus grande sensibilité. Il mourut d'une maladie de langueur, à Paris, le 29 Avril 1780, après avoir dissipé une fortune assez considérable. Il av. ré-

digé quelq. tems le *Journal des Dames*, Ses *Œuvres*, ornées de gravures très-dispendieuses pour lui & p^r ses lecteurs, font en plusieurs vol. in-8°, dont un homme de goût pourroit extraire 2 petits vol. in-12. On feroit grace à son poëme de la *Déclamation* en IV chants, rempli de préceptes sages & de vers très-bien faits : à celui du *Mois de Mai*, qui offre de la mollesse & de riches descriptions : à quelq^s *Lettres d'une Chanoinesse*, pleines d'intérêt & de feu ; enfin à quelques unes de ses *Fantaisies*, dont les premières offrent un ton piquant, original & facile ; mais qui ayant été trop multipliées, ont, dans leur variété même, une sorte de monotonie fatigante. Ses flatteurs le comparoient à *Ovide* ; il en avoit la facilité, & il en a quelquefois imité la licence. Mais le poète Latin, toujours pur, toujours correct, n'affectoit point ce jargon éphémère, ce persiflage continuel, ce ton moitié pédant, moitié cavalier, qui peuvent être l'image du style & des mœurs du tems, mais qui ne sont pas faits pour plaire à la postérité. Ses *Comédies*, dont la meilleure est *la Feinte par amour*, ne se firent remarquer que par quelques tirades bien versifiées, par quelques rôles subalternes assez plaisans. Son grand défaut, comme celui de la plupart des comiques modernes, c'est que ses caractères sont en paroles, & presque jamais en action. Ses *Tragédies* dûrent leur succès passager à des vers heureux, & à quelques scènes tendres ; mais ce génie qui dispose le plan d'un ouvrage, & cette sensibilité vive qui chauffe la diction, lui manquoient presque absolument. *Regulus* est la plus estimée. Quelques-unes de ses *Fables* ont des graces qui ne sont pas celles de *la Fontaine*, & l'affectation du bel-esprit écarte, presque toujours, la simplicité & la naï-

veté du fabuliste. Ses ouvrages en prose, dénués de force & de naturel, n'ont que le mérite d'un style ingénieux & qui a de l'harmonie. Une enluminure, composée du néologisme de *Marivaux* & du persiflage de *Crébillon* le fils, masque le vuide des choses. L'auteur avoit plus d'agrément que de profondeur, plus de faillies que de lumières, plus d'esprit que de jugement & de goût. *Voy. DRYDEN, NEWTON, & QUINTE-CURCE.*

DORBAY, (François) architecte François, élève du célèbre *le Vau*, donna le dessin de l'église du collège des Quatre-Nations, & de plusieurs grands ouvrages au Louvre & aux Tuilleries. Il mourut en 1697 à Paris sa patrie.

DORÉ, (Pierre) Dominicain, docteur de Sorbonne, professeur de théologie dans son ordre, mort en 1569, a été désigné, à ce qu'on croit, par *Rabelais*, sous le nom de *Notre maître Doribus*. Il n'est connu que par des ouvrages écrits bizarrement, & intitulés de même ; c'étoit le goût de son siècle. Les plus burlesques sont : I. *La Tourterelle de viduité*, 1574, in-12. II. *Le Passereau solitaire*. III. *Les neuf Médicamens du Chrétien malade*. IV. *Les Allumettes du Feu divin*. V. *Le Cerf spirituel*. VI. *La Conserve de Grace*, prise du Pseaume *CONSERVAME*. On a encore de lui plusieurs autres écrits en latin.

DORFLING, célèbre officier Prussien, parvint de l'état de tailleur au grade de *welt-maréchal*, sous l'électeur de Brandebourg *Frédéric-Guillaume*. Il se signala surtout contre les Suédois en 1665. L'histoire de ce héros est singulière. En sortant d'apprentissage à Tangermunde, il eut l'ambition de vouloir aller travailler à Berlin. Comme il falloit passer l'Elbe dans un bac, & qu'il n'avoit pas de quoi

payer, le passage lui fut refusé. Piqué de cet affront, il dédaigna un métier qu'il en crut la cause, jeta son havresac dans le fleuve, & se fit soldat. Il marcha à pas de géant dans cette carrière. Il eut bientôt l'estime de ses camarades, en suite de ses officiers, & enfin de l'électeur son maître. Ce grand prince qui aimoit la guerre, qui le sçavoit & qui étoit forcé à la fuir, avança rapidement un homme qui joignoit les vertus du citoyen à tous les talens du militaire. *Dorfling* fut fait wett-marchal, & remplit l'idée qu'on doit se former d'un homme qui, de l'état de soldat, parvient au généralat. Une fortune si considérable excita la jalousie des cœurs sans élévation. Il y eut des hommes assez bas pour dire que *Dorfling*, pour être devenu grand seigneur, n'avoit pas perdu l'air de son premier état, *Oui*, dit-il à ceux qui lui rapportèrent ce discours, *J'ai été tailleur, j'ai coupé du drap; ... mais maintenant, continuait-il, en portant la main sur la garde de son épée, voici l'instrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi.*

I. DORIA, (Antre) noble Génois, le plus grand homme de mer de son siècle, naquit en 1468, à Onille, petite ville de la côte de Gènes, dont *Ceva Doria* son père étoit co-seigneur. Il commença par porter les armes sur terre, & se distingua pendant plusieurs années au service de divers princes d'Italie. De retour dans sa patrie, il fut employé deux fois en Corse, & fit la guerre avec succès contre les rebelles de cette île, qui rentrèrent sous l'obéissance de la république. La réputation de valeur & de prudence que *Doria* s'étoit acquise, le fit nommer vers 1513 capitaine général des galères de Gènes; & il est à remarquer qu'il

avoit plus de 42 ans, lorsqu'il commença le métier de la guerre maritime. Les pirates Africains qui infestoient alors la Méditerranée, lui fournirent les premières occasions de se signaler. Il les poursuivit sans relâche, & s'enrichit en peu de tems de leurs dépouilles, dont le produit, joint au secours de ses amis, le mit en état d'acheter quatre galères. Des révolutions arrivées dans le gouvernement de Gènes, déterminèrent dans la suite *Doria* d'entrer au service de *François I.* Après la prise de ce prince à Pavie, mécontent des ministres de France, & recherché par *Clément VII*, il s'attacha à ce pontife qui le fit son amiral. Mais Rome ayant été prise par le comte de *Burbon* en 1527, le pape se trouva hors d'état d'entretenir *Doria* à sa solde, & lui persuada de rentrer au service de la France. *François I.* le reçut à bras ouverts, & le nomma général de ses galères, avec 36000 ecus d'appointemens, & y ajouta depuis le titre d'amiral des mers du Levant. *Doria* étoit alors propriétaire de huit galères bien armées. C'est à lui que les François furent principalement redevables de la réduction de Gènes, d'où les *Adornes* furent chassés cette même année 1527. L'année suivante, *Philippin Doria*, son neveu & son lieutenant, qu'il avoit envoyé avec huit galères sur les côtes du royaume de Naples pour y favoriser les opérations de l'armée Française commandée par *Lautrec*, remporta une victoire complète sur l'armée navale de l'empereur à Capo-d'Orso, près du golfe de Salerne. La flotte impériale détruite, Naples, assiégé par *Lautrec*, ne pouvoit plus être secouru par mer: il étoit prêt à succomber, & la prise de la capitale alloit entraîner la conquête de tout le royaume; lorsque tout-à-coup *Doria* abandonna la

France p^t servir l'empereur. Cette défection fit échouer l'entreprise sur Naples, & causa la décadence entière de nos affaires en Italie. Quant aux motifs qui le portèrent à ce changement, il paroît que les ministres de *François I*, jaloux du crédit de cet étranger, qui les traitoit d'ailleurs avec la hauteur d'un républicain & la franchise d'un homme de mer, avoient cherché à le perdre dans l'esprit du roi, & y avoient en partie réussi. *Doria* aigri & indigné, n'attendoit qu'un prétexte pour faire éclater son dépit; ses ennemis le firent bientôt naître. Ils persuadèrent au roi de s'approprier la ville de Savonne appartenante aux Génois, d'agrandir son port, & d'en faire une rivale de la métropole. En vain, pour l'empêcher, *Doria* fit des représentations au nom de la république: non-seulement elles ne furent point écoutées; mais elles furent mal interprétées, & on le peignit au roi comme un homme qui s'opposoit ouvertement à ses volontés. On fit plus, on lui persuada de le faire arrêter; & douze galères, sous la conduite de *Barbezieux*, eurent ordre d'aller d'abord à Gênes, pour s'y assurer de sa personne, & de passer ensuite à Naples pour s'y emparer de ses galères, commandées par *Philippin* son neveu. Mais *Doria* avoit prévu le coup, en se retirant à Lerice, dans le golfe de la Spezia; d'où il dépêcha un brigantin à *Philippin*, pour le rappeler promptement auprès de lui. Il se croyoit d'autant plus autorisé à se conduire ainsi, que le terme de son engagement avec le roi venoit d'expirer. De ce moment *Doria* ne pensa plus qu'à conclure son engagement avec l'empereur, qui le recherchoit depuis long-tems. On vit alors, par un retour assez ordinaire, mais dont tout l'honneur fut pour *Doria*,

François I chercher à le regagner par toutes sortes d'avances; mais ni les promesses les plus magnifiques, ni la médiation même du pape *Clément VII*, ne purent changer sa résolution. Ce qui doit honorer à jamais la mémoire de *Doria*, c'est le refus qu'il fit en cette occasion de la souveraineté de Gênes, qui lui fut offerte de la part de l'empereur. Préférant le titre de restaurateur à celui de maître, il stipula que Gênes resteroit libre sous la protection Impériale, au cas qu'elle vint à secouer le joug de la domination Française. Il ne manquoit plus à sa gloire que d'être lui-même le libérateur de sa patrie. Le malheureux succès de l'expédition de Naples, l'enhardit cette même année (1528) à tenter l'entreprise; & s'étant présente devant Gênes avec 13 galères & environ 500 hommes, il s'en rendit maître en une seule nuit, & sans répandre une goutte de sang. Cette expédition lui mérita le titre de *Pere & de Libérateur de la Patrie*, qui lui fut décerné par un décret du sénat. Le même décret ordonna qu'il lui seroit erigé une statue, & qu'on lui acheteroit un palais des deniers publics. Un nouveau gouvernement fut formé alors à Gênes par ses conseils, & ce gouvernement est le même qui subsiste encore aujourd'hui; de sorte qu'il fut non seulement le libérateur, mais encore le législateur de sa patrie. *Doria* trouva auprès de l'empereur *Charles-Quint*, tous les avantages qu'il pouvoit désirer: ce prince lui accorda toute sa confiance, & le créa général de la mer, avec une autorité entière & absolue. Il avoit alors en propriété 12 galères, qui par son traité devoient être entretenues au service de l'empereur; & ce nombre fut porté depuis jusqu'à 22. *Doria* continua de se signaler par plusieurs expéditions

maritimes, & rendit à l'empereur les services les plus importants. Il enleva aux Turcs, en 1532, les villes de Coron & de Patras sur les côtes de la Grèce. La conquête de Tunis & du fort de la Goulette, où *Charles-Quint* voulut se trouver en personne en 1535, fut principalement due à la valeur & à l'habileté de *Doria*. Ce fut malgré lui & contre son avis, que l'empereur fit en 1541 la malheureuse expédition d'Alger, où il perdit une partie de sa flotte & de ses soldats, & *Doria* 11 de ses galères. La fortune ne le favorisa pas plus à la rencontre de la Prevezze en 1539. S'étant trouvé avec la flotte impériale, jointe à celle des Vénitiens & aux galères du pape, en présence de l'armée Turque commandée par *Barberouffe*, & beaucoup inférieure à la sienne; il evita d'engager le combat sous différens prétextes, & lui fit échapper une victoire assurée. C'est le reproche que lui ont fait plusieurs historiens. Quelques-uns même ont prétendu (& c'étoit, dit *Brantôme*, un bruit public en ce tems-la,) qu'il y avoit un accord secret entre *Barberouffe* & lui, par lequel ils étoient convenus d'éviter mutuellement entr'eux les occasions décisives, afin de prolonger la guerre qui les rendoit nécessaires, & qui leur fournissoit les moyens de s'enrichir... Les corsaires d'Afrique n'eurent jamais d'ennemi plus redoutable que *Doria*; il leur enleva des dépouilles immenses, tant par lui-même, que par ses lieutenans. Le fameux *Dragut*, entr'autres, fut pris par *Jeannetin Doria* son neveu, avec 9 de ses bâtimens. Le zèle & les services rendus par ce grand-homme à *Charles-Quint*, lui méritèrent l'ordre de la toison d'or, l'investiture de la principauté de Melphes & du marquisat de Turfi au royaume de Naples, pour lui &

ses héritiers, & la dignité de grand-chancelier de ce royaume. Ce ne fut que vers 1556, à l'âge de près de 90 ans, qu'il cessa de monter ses galères & de commander en personne. Accablé alors par le poids des années, *Philippe II* roi d'Espagne lui permit de choisir *Jean-André Doria*, son neveu, pour son lieutenant. (Voyez DRAGUT-RAIS & LOUCHALI.) Il termina sa longue & glorieuse carrière en 1560, à 93 ans, sans postérité, quoiqu'il eût été marié, & sans laisser à beaucoup près d'aussi grands biens qu'on pourroit le présumer après les occasions qu'il avoit eues de s'enrichir; mais l'exces de sa magnificence, & son peu d'attention pour ses affaires domestiques, avoient bien diminué sa fortune. Peu d'hommes, sans sortir d'une condition privée, ont joué sur la scène du monde un aussi grand rôle que *Doria*: dans Gênes, honoré par ses concitoyens, comme le libérateur & le génie tutélaire de sa patrie; au-dehors, tenant pour ainsi dire, avec ses seules galères, le rang d'une puissance maritime. Peu d'hommes de même, dans le cours d'une si longue vie, ont joui d'une prospérité plus constante. Deux fois sa perte fut tramée: l'une en 1547, par la conjuration du comte *Jean-Louis de Fiesque*, dirigée principalement contre lui; mais l'entreprise échoua par la mort du chef au moment même de l'exécution: la 2^e fois, peu de tems après, par celle de *Jules Cibo* qui fut découverte, & qui coûta la tête à son auteur. Ces deux conjurations n'eurent d'autre effet, que d'accroître encore à Gênes & dans toute l'Italie le crédit & la réputation de ce grand-homme. Quelques auteurs l'accusent d'avoir été quelquefois trop cruel, & en rapportent cet exemple: Le marquis de *Marignan*, qui prit Porto-Hercule en 1555,

y'ayant fait prisonnier *Ottobon de Fiesque*, frere de *Louis*, & complice de sa conspiration, le mit entre les mains de *Doria*, pour venger, comme il lui plairoit, la mort de *Jannetin Doria*, qui avoit été tué dans cette conspiration. *André*, enflammé de colere, fit coudre *Fiesque* dans un sac, comme un parricide, & le fit jeter dans la mer. Ceux qui ont écrit pour louer *Doria*, ont passé prudemment cette action sous silence, comme indigne de lui... Un jour un de ses pilotes, qui l'importunoit souvent, s'étant présenté devant lui, témoigna qu'il n'avoit que trois paroles à lui dire. *Je le veux*, répondit *Doria*; mais *souviens-toi que si tu en dis davantage, je te ferai pendre*. Le pilote, sans s'étonner reprit la parole & lui dit: ARGENT ou CONGÉ. *André Doria*, satisfait de cette réponse, lui fit payer ce qui lui étoit dû, & le retint à son service.

II. DORIA, (Antoine) célèbre capitaine Génois, parent du précédent, se signala dans le même tems. Nous avons de lui une *Histoire abrégée des événemens arrivés dans le monde sous Charles-Quint*; à Gênes, 1571, in-4°.

I. DORIGNY, (Michel) peintre & graveur, natif de St-Quentin, disciple & gendre du fameux *Vouet*, suivit de fort près sa manière. Il grava à l'eau-forte la plus grande partie de ses ouvrages, & leur donna le véritable caractère de leur auteur. Cet artiste mourut professeur de l'académie de peinture à Paris en 1663, à 48 ans. Il laissa deux fils, *Louis* & *Nicolas*, qui se font distingués aussi dans la peinture & la gravure. L'ainé mourut à Véronne en 1742, & le cadet en 1746 à Paris, membre de l'académie.

II. DORIGNY, Voy. ORIGNY.

DORING, ou DORINK, (Matthias) Franciscain Allemand, professeur de théologie dans son ordre, mourut à Kiritz sa patrie en 1494. Il est auteur, à ce qu'on prétend, de l'*Abrégé du Miroir Historial de Vincent de Beauvais*, continué jusqu'en 1493. On croit que c'est ce qu'on appelle communément *la Chronique de Nuremberg*, parce que la 1^{re} édition en fut faite dans cette ville, in-4°, en 1472. Quelques écrivains attribuent, peut-être avec plus de raison, cette Chronique à *Halman Scheder*. L'auteur, quel qu'il soit, a été, à quelques égards, le précurseur de *Luther*. Il s'élève avec aigreur contre les vices des cardinaux, des évêques, des papes, & même contre les jubilé & les indulgences.

DORIS, fille de l'*Océan* & de *Thétis*, épousa son frere *Nérée*, dont elle eut 50 Nymphes appelées les *Néréides*.

D'ORLÉANS, (le Pere) Voyez VI. ORLÉANS.

I. DORMANS, (Les SEPT) sept freres qu'on prétend avoir souffert le martyre à Ephèse, sous l'empereur *Dèce* en 250, & qu'on dit s'être endormis dans une caverne, dans laquelle ils s'étoient mis à l'abri de la persécution, pendant 155 ans. Mais tout ce qu'on dit d'eux paroît fabuleux. *Grégoire de Tours* est le premier qui en ait parlé, & l'on sçait combien il aimoit les contes. *Métaphrasse*, qui valoit bien *Grégoire de Tours* pour la crédulité, a brodé ce fait à sa manière.

II. DORMANS, (Jean de) cardinal, évêque de Beauvais, chancelier de France sous *Charles V*, mort en 1373, avoit fondé à Paris en 1370 le collège de Dormans, dit de *S. Jean de Beauvais*. Sa réputation d'homme habile & équitable, fut cause de sa fortune. Son pere n'étoit qu'un procureur, qui

se fit appeller de *Dormans*, parce qu'il étoit de ce bourg. Ses fils acheverent ensuite la seigneurie de leur patrie. Ce cardinal eut pour neveu *Milon* de DORMANS, successivement évêque d'Angers, de Bayeux, & de Beauvais, & chancelier en 1380.

DORNAVIUS, (Gaspard) médecin, orateur & poète, ne a Ziegenrick dans le Voigtland, mourut en 1631, conseiller & médecin des princes de Brieg & de Lignitz. On a de lui plusieurs ouvrages, qu'on a appellés de *sçavantes folies*. Les plus connus sont : I. *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ*, 2 vol. in-fol., Hanovre 1619. II. *Homo Diabolus*; hoc est, *Auctorum veterum & recentiorum, de Calumniæ natura & remediis, suâ linguâ editorum, Sylloge*; à Francfort 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.

DORNEVAL, Parisien, mort en 1766, a passé sa vie à travailler pour la Foire, seul, ou en société. Ses meilleures pièces se trouvent dans le *Théâtre de la Foire*, qu'il a rédigé avec le *Sage*, 10 vol. in-12.

DORNKRELL, (Jacques) théologien & ministre Luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laissa un ouvrage estimé des sçavans, sous le titre de *Biblia Historico-harmonica*, &c.

DOROTHEE, (St) disciple du moine *Jean*, surnommé le *Prophète*, & maître de *Desjthée*, fut à la tête d'un monastère en Palestine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou instructions pour les moines, traduites en françois par l'abbé de *Rancé*, 1686, in-8°; & des *Lettres* en grec & en latin. Ces ouvrages se trouvent dans l'*Ancuarium* de la Bibliothèque des Peres, de l'an 1623. Le style de *Dorothee* est assez simple, mais plein d'action.

DORPIUS, Voy. X. MARTIN.

DORSANE, (Antoine) natif d'Issoudun en Berri, docteur de Sorbonne, chantre de l'église de Paris, fut grand-vicaire & official du même diocèse sous le cardinal de *Noailles*. Il mourut en 1728, avec la réputation d'un homme vertueux. Nous avons de lui un *Journal*, contenant l'histoire & les anecdotes de ce qui s'est passé de plus intéressant à Rome & en France, dans l'affaire de la constitution *Unigenitus*, 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12, en y comprenant le Supplément. *Villevoye*, auteur des *Anecdotes de la Constitution Unigenitus*, s'étoit beaucoup tenu de ces Mémoires dans la composition de son ouvrage; aussi on retrouve dans le commencement du *Journal*, une bonne partie des faits rapportés dans les *Anecdotes*. Ceux qui ne demandent que les principaux faits bien rendus, & dépouillés des circonstances minutieuses, aiment mieux ce dernier ouvrage. Ceux qui veulent qu'on leur rende compte des plus petits détails, préfèrent l'autre. L'auteur des *Anecdotes* ne conduit son histoire que jusqu'en 1718; le journaliste l'a continuée jusqu'en 1728. La narration du premier est vive & coulante, celle du second est simple & naturelle. Comme il écrivoit les évènements à mesure qu'il les apprenoit, on y trouvera quelques négligences de style & quelques répétitions. La meilleure édition de ces *Mémoires* est la seconde, donnée en 1756. Elle a été corrigée sur le manuscrit original, & augmentée d'une Table des matières.

DORSET, (Thomas Sackville, comte de) grand-trésorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie. Il s'y perfectionna dans l'histoire, dans les langues & dans la politique. A son retour en Angle-

terre, il prit possession des grands biens que son pere, mort en 1556, lui avoit laissés. Il en dissipa en peu de tems la plus grande partie. Créé baron de Buckhurst dans le comté de Dorset, il fut envoyé ambassadeur en France vers *Charles IX* l'an 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les succès avec lesquels il s'acquitta de ces différentes commissions, le firent élire chevalier de l'ordre de la Jarretière en 1589, & chancelier de l'université d'Oxford en 1591; enfin, en 1598, grand-tresorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1608. On a de lui : I. *Le Miroir des Magistrats*, en vers, avec une préface en prose. L'introduction qui suit cette préface, est pleine d'une poésie vraiment pittoresque. II. *L'Histoire* (en vers) *de l'Infortuné Duc de Buckingham, du tems de Richard III.* Ses *Poésies* se trouvent avec celles de *Rochester* & de *Roscommon*, à Londres, 1731, in-12.

DORVILLE, Voy. ORVILLE.

DOSA, (George) aventurier Sicilien, fut couronné roi de Hongrie en 1513, par les payfans de ce royaume, lorsqu'ils prirent les armes contre le clergé & la noblesse. *Jean*, vaivode de Transylvanie, défit les rebelles l'année d'après, & prit leur roi. Pour le punir de son usurpation & de ses crimes, on le fit asséoir sur un trône de fer rouge, une couronne sur la tête, & un sceptre à la main, l'un & l'autre du même métal & aussi ardent. On lui ouvrit ensuite les veines, & l'on fit avaler un verre de son sang à son frere *Lucas*, qu'il avoit entraîné dans sa révolte. Trois payfans que l'on avoit laissés 3 jours sans nourriture, eurent ordre de se jeter sur ce misérable & de le déchirer avec

les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartele, cuit & distribué pour servir de nourriture à quelques autres de ses complices. Le malheureux *Dosa* souffrit ces inhumanités sans se plaindre : tout ce qu'il demanda, fut qu'on épargnât son frere. Le reste des prisonniers fut empalé ou écorché vif, excepté quelques-uns qu'on laissa mourir de faim.

DOSCHES, (François) disciple insensé de l'insensé *Simon Merin*. Les maladies de l'esprit seroient-elles épidémiques, comme celles des corps? Oui : *Dosches* est une preuve que les fous tels que *Merin*, peuvent en former d'autres. Celui-ci se crut illuminé; l'autre, en conversant avec lui, se crut illuminé comme lui. Les écrits où il a consigné ses rêves extravagans, sont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les philosophes pecunieux, qui veulent sçavoir dans quels égaremens l'esprit de l'homme peut donner. Ils trouveront dans un écrit très-rare de *Dosches*, imprimé en quatre pag. in-4° seulement, sous ce titre : *Abrégé de l' Arsenal de la Foi*, jusqu'où ce sectaire avoit porté ses délires.

I. DOSITHÉE, officier Juif, fils de *Bacénor*, défit l'armée de *Timothée*, battit *Gorgias* & le fit prisonnier; mais comme il l'emmenoit, un cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de sabre. *Dosithée* mourut de cette blessure, l'an 163 avant J. C., après avoir rendu de grands services à sa patrie par son courage mêlé de prudence.

II. DOSITHÉE, magicien de Samarie, qui se disoit le *Messie*, est regardé comme le premier hérésiarque. Il s'appliquoit toutes les prophéties qui regardent J. C. Il avoit à sa suite trente disciples, autant

qu'il y avoit de jours au mois, & n'en vouloit pas davantage. Il avoit admis parmi eux une femme qu'il appelloit *la Lune*. Il observoit la circoncision & jeûnoit beaucoup. Pour persuader qu'il étoit monté au ciel, il se retira dans une caverne, & là, loin des yeux du monde, il se laissa mourir de faim. La Secte des *Dosithéens* estimoit beaucoup la virginité. Entérée de sa chasteté, elle regardoit le reste du genre humain avec mépris. Un *Dositheen* ne vouloit approcher de quiconque ne pensoit & ne vivoit pas comme lui. Ils avoient des pratiques singulières auxquelles ils étoient fort attachés : celle étoit celle de demeurer, 24 heures, dans la même posture où ils étoient lorsque le sabbat commençoit. Cette immobilité des *Dosithéens* étoit une conséquence de la défense de travailler pendant le sabbat. Avec de semblables pratiques, les *Dosithéens* se croyoient supérieurs aux hommes les plus éclairés, aux citoyens les plus vertueux, aux ames les plus bienfaitantes ; en restant pendant vingt-quatre heures debout, & la main droite ou la main gauche étendue, ils croyoient plaîre à Dieu bien autrement qu'un homme qui s'étoit donné beaucoup de mouvement pour consoler les affligés ou pour soulager les malheureux. Cette Secte subsista en Egypte jusqu'au VI^e siècle. Un des disciples de *Dosithe* étant mort, il prit à sa place *Simon*, qui surpassa bientôt son maître, & devint chef de Secte ; ce fut *Simon* le Magicien. (Voyez son article.)

DOSMA DELGADO, (Roderic) chanoine de Badajoz en Espagne, sa patrie, étoit sçavant dans les langues Orientales : on a de lui plusieurs ouvrages sur l'écriture-sainte, entr'autres un traité *De auctoritate sanctæ Scripturæ*, 1534, in-fol.

Il mourut en 1607, dans sa 74^e année.

DOUCIN, Voyez DUCIN.

DOUCIN, (Louis) Jésuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fut l'auteur du fameux *Problème Théologique*, (Voy. l'art. du cardinal de NOAILLES.) Il fut admis dans ce que les Jansénistes appelloient la cabale des Normands, composée des PP. *Tellier*, *Lallemand* & *Daniel* : son zèle vif & actif servit bien ce triumvirat. Il fut envoyé à Rome dans le tems des disputes sur la constitution *Unigenitus*, pour laquelle il montra beaucoup de zèle. On a de lui : I. *Histoire du Nestorianisme*, in-4°, Paris 1698 ; curieuse & assez estimée. Ce qui regarde cette fameuse hérésie, y est exactement discuté, & les allusions qu'il fait de tems en tems aux partisans des erreurs du dernier siècle, servirent à la rendre plus piquante. II. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Jansénisme en Hollande*, composée par l'auteur, lorsqu'il se rendit en 1697 à la suite du comte de Créci, au congrès de Ryf-wick. III. Une foule de *Brochures* sur les affaires du tems, inconnues à présent, & qui auroient dû toujours l'être ; elles sont infectées de l'esprit du parti, & elles servirent à le répandre.

I. DOUGLAS, (Guillaume de) seigneur Ecoffois dans le XIV^e siècle, d'une des plus anciennes maisons de ce royaume, dont *Buchanan* a écrit l'Histoire. *Robert de Brus*, roi d'Ecosse, ayant fait vœu de se croiser contre les Infidèles, & n'ayant pu l'accomplir pendant sa vie, ordonna à *Douglas* de porter son cœur en Palestine après sa mort, & de le présenter au S. Sépulchre. Le roi étant mort en 1327, *Douglas* partit pour la Terre-sainte ; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute sa suite, composée

de la plus brillante noblesse du pays.

II. DOUGLAS, (Jacques) anatomiste Anglois, qui excella dans la pratique des accouchemens. Il professoit la medecine à Londres au commencement de ce siècle. Nous lui sommes redevables des ouvrages suivans : I. *Bibliographia Anatomica specimen*, imprimé pour la 1^{re} fois à Londres ; & dans la suite avec des augmentations, à Leyde, 1734, in-8°. II. *Myographia comparata specimen*, Londres, 1706. L'auteur y marque la différence des muscles dans l'homme & dans le chien. On l'a traduit en latin, & imprimé à Leyde en 1729. III. *Description du Peritoine*, en Anglois, Londres 1730.

DOUJAT, (Jean) né à Toulouse, d'une famille de distinction, mort à Paris en 1688 à 79 ans, étoit doyen des docteurs-régens de la faculté de droit de Paris, premier professeur royal en droit canon, historiographe de sa majesté, & membre de l'académie Française. Il fut choisi par *Périgni*, premier précepteur du grand *Dauphin*, pour donner à ce prince la première teinture de l'histoire & de la fable. Ses ouvrages & ses services lui acquirent les éloges des sçavans, & des pensions du trône. Il fut encore plus estimable par sa modestie, sa probité & son désintéressement au milieu des écueils de la cour, que par ses livres. Les principaux sont : I. *Abrégé de l'Histoire Grecque & Romaine*, traduite de *Velleius Paterculus*, in-12, Paris, 1679 & 1708. Cette version est très-finement écrite : le traducteur l'orna de supplémens, tirés des meilleurs auteurs de l'antiquité, & d'une chronologie. M. l'abbé *Paul* en a donné une meilleure en 1770, in-8° & in-12. II. Une bonne *Edition de Tite-Live* : ouvrage composé,

comme le précédent, pour l'usage du *Dauphin*, & enrichi de notes sçavantes, 6 vol. in-4°. III. *Prænotiones canonicae & civiles*, Paris 1687, in-4° : c'est son meilleur ouvrage. IV. *L'Histoire du Droit Canonique*, 1685, in-12. V. *Celle du Droit Civil*, Paris 1678, in-12, en latin. VI. Une *Edition latine des Institutions du Droit Canonique de Lancelot*, Paris 1684, 2 vol. in-12, avec beaucoup de notes. VII. *Dictionnaire de la langue Toulousaine*.

DOUSA, (Janus) appelé vulgairement *Vander-Doës*, seigneur de Norwick sa patrie, naquit en 1545. Ayant été nommé gouverneur de Leyde, il défendit cette ville contre les Espagnols, l'an 1574, avec autant de courage que de prudence. Le général Espagnol sollicitant les bourgeois par lettres à se rendre, *Doussa* ne répondit que par ce vers qu'il mit au bas d'une de ces lettres :

Fistula dulces canit, voluerem dum decipit Auceps.

Quand la flûte aux doux sons leurre un crédule oiseau,
Le perfide oiseleur l'attrape en son réseau.

Les assiégés ayant été secourus à tems, les Espagnols furent obligés de lever le siège. Le poëte guerrier fut nommé, l'année suivante, premier curateur de l'université de Leyde, qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par son érudition, qui lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à la Haye en 1604, de la peste, à 59 ans. A beaucoup de courage & de sçavoir, il joignoit une douceur extrême. On a de lui : I. *Les Annales de Hollande, en vers élégiaques & en prose*, in-4°. à Leyde en 1601 ; cet ouvrage, commencé par *Janus Doussa* le fils, & continué jusqu'en 1520 par *Doussa* le pere, fut réimprimé

en 1617, avec un commentaire du sçavant *Hugues Grotius*. II. Des *Nobles* sur *Salluste*, sur *Pétrone*, sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, sur *Horace*. III. *ECHO*, sive *Lulus imaginis j.c. se*, la Haye 1603, in-4°. IV. *Poemata*, Leyde 1609. L'élégance, la pureté du style, la variété des images, ne doivent pas lui en faire pardonner plusieurs qui sont obscènes... DOUSA eut quatre fils, qui soutinrent la réputation de leur père. Les plus connus furent: *JANUS*, poète, philosophe & mathématicien, garde de la bibliothèque de Leyde, où il mourut en 1597, à 26 ans. On a de lui des *Poésies Latines*, 1607, in-8°. Et *GEORGE*, sçavant dans les langues, qui voyagea à Constantinople, & publia une *Rélation de son Voyage*, Anvers, 1599, in-8°. On a encore de lui *Georgii Codini selecta de originibus Constantinopolitanis*, en grec & en latin, Genève 1607, in-8°. *Georgis Doussa* mourut en 1599, dans l'isle de St-Thomas, en faisant route pour les Indes.

DOUVILLE, Voyez OUVILLE.

I. DOUVRE, (Thomas de) trésorier de l'église de Bayeux, né en cette ville, d'une ancienne famille, est le premier Normand que *Guillaume le Conquérant* plaça sur le siège d'York en Angleterre. Il étoit digne, par ses vertus & par sa science. Il rebâtit son église cathédrale, instruisit son peuple par ses discours & par ses exemples, fit de grands biens à son clergé, & composa quelques *Livres sur le Chant ecclésiastique*. Il mourut l'année 1100, après avoir siégé 28 ans.

II. DOUVRE, (Thomas de) neveu du précédent, clerc d'*Henri I* roi d'Angleterre, fut aussi archevêque d'York en 1108. Son père *Samson de Douvre*, avant de devenir chanoine de Bayeux, & ensuite évêque de Worcester en An-

gleterre, avoit été engagé dans le mariage, & eut en core au moins un autre fils (*Richard II*) qui fut évêque de Bayeux. *Thomas* eut de grands débats avec *S. Anselme* archevêque de Cantorberi, à l'occasion de la primauté de leurs églises. On rapporte que, dans une griève maladie, les médecins lui ayant indiqué un remède opposé à la pureté, il déclara qu'il aimoit mieux s'exposer à mourir, que de racheter sa vie d'un tel prix. Dieu bénit sa confiance & la foi: il lui rendit sa première santé. Ce pieux archevêque mourut en 1114.

III. DOUVRE, (Isabelle de) de la même famille que les précédents, fut maîtresse de *Robert* comte de Gloucester, bâtard de *Henri I*, roi d'Angleterre, & en eut un fils (*Richard*), que ce prince nomma à l'évêché de Bayeux en 1133. Se voyant dans l'arrière-saison de l'âge, & dégoûtée du monde qui s'étoit dégoûtée d'elle, *Isabelle* se retira à Bayeux pour y finir ses jours, & y mourut vers l'an 1166 dans une extrême vieillesse. On croit que c'est sur son tombeau qu'a été placée cette Epitaphe originale qu'on voit contre l'un des murs extérieurs de l'église cathédrale:

*Quarta dies Pasche fuerat, cum
clerus ad hujus*

Quæ jacet hic vetula, venimus exequias;

Latuitaque diem magis amisisse dolemus,

Quam centum tales si caderent vetula.

On trouve une imitation de ce quatrain dans les *Œuvres de Senécé*.

DOW, (Gerard) né à Leyde en 1613, fut élève du célèbre *Rembrandt*, & fit beaucoup de progrès sous ce maître. Cet artiste ne s'est occupé qu'à de petits tableaux, qu'il faisoit payer à proportion du tems qu'il y mettoit. Sa coutume

étoit de régler son prix sur le taux de 20 sous du pays par heure : il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux : il fait le secours des loupes pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-fines, ont un mouvement & une expression singulière. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. *Dow* n'épargnoit pas le tems à ce qu'il faisoit. Il fut 3 jours à représenter le manche d'un balai, & 5 à peindre la main d'une personne qui vouloit avoir son portrait. Nous ignorons l'année de sa mort.

DOYAC, (Jean de) homme de néant, vassal du duc de Bourbon, gagna la confiance de Louis XI par le vil métier d'espion & de délateur. Il voulut se signaler, en attaquant les officiers & la personne même du duc de Bourbon; mais ce prince fut abusé des calomnies intentées contre lui. Son ennemi, loin d'être puni, fut fait gouverneur d'Auvergne & procureur-général du parlement, & il se rendit le tyran de ceux qui auroient dû être les maîtres. Louis XI le recommanda en mourant à Charles VIII. Son crédit l'aveugla, & il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens & sur la personne de quelques princes. Ses attentats ne restèrent pas impunis : en 1484, il eut la langue percée au pilori de Paris, & une oreille coupée, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau; ensuite on le conduisit à Montferrat en Auvergne, lieu de sa naissance, où l'on réitéra la flagellation & on lui coupa l'autre oreille. Il se rétablit dans la fuite lorsque Charles VIII alla en Italie.

DRABICIUS, (Nicolas) ministre Protestant, ne l'an 1587 en Moravie, fut chassé de son pays, & se retira en Hongrie l'an 1623. Il renonça au ministère pour se livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant méprisable, il s'avisa,

pour se rémettre en estime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la maison d'Autriche, ennemie des Calvinistes. Les Impériaux se vengèrent de ses écrits séditieux, en le faisant périr. D'autres prétendent qu'il mourut en Turquie, où il s'étoit réfugié. Son principal ouvrage est intitulé, *Lux in tenebris*: (Voy. KOTTEA.) titre bien peu convenable à l'obscurité de la matière, & à la bizarrerie des idées de l'auteur. Le prince *Rajotski* se servit de ses visions, comme d'une machine, pour remuer le peuple; mais il n'y ajoutoit pas la moindre foi.

DRACK, (François) l'un des plus grands-hommes de mer de son tems, naquit dans le comté de Devon en Angleterre, d'une famille assez obscure. Son pere, ministre d'un vaisseau Anglois, le remit à un pilote de sa connoissance, qui lui laissa en mourant son navire. Le jeune-homme continua quelque tems le commerce de son bienfaiteur; mais ayant appris qu'on équipoit des vaisseaux à Plymouth pour l'Amérique, il vendit le sien en 1567, & vint offrir ses services à Jean Hawkins, capitaine de la flotte. On lui donna le commandement d'un navire, avec lequel il prit plusieurs vaisseaux sur les Espagnols. En 1577, *Drack* partit encore avec 5 bâtimens, fit en 3 ans le tour du monde, remporta des avantages considérables sur les Espagnols, leur prit diverses places, & un très-grand nombre de navires chargés richement. La reine *Elizabeth* revêtit de la dignité de chevalier ce citoyen, qui rapportoit à sa patrie des matières d'or & d'argent, & des richesses plus précieuses encore, des connoissances utiles. Cer-

te princesse voulut diner à Derpford, sur le vaisseau avec lequel il avoit fait le tour du monde, & fit faire des inscriptions qui transmettoient à la postérité un voyage si mémorable. Une nouvelle expedition en 1585, lui acquit une nouvelle gloire : il s'empara de quelques places dans les Canaries & dans les isles du Cap-Verd, dans celles de Saint-Domingue, dans la province de Carthagène, & dans plusieurs autres de l'Amérique. La reine *Elizabeth* ajouta à la dignité de chevalier, celle de vice-amiral. Elle l'envoya contre les Espagnols en 1588 & 1589. La première année il coula à fond 23 vaisseaux dans le port de Cadix ; & la seconde il se signala avec l'amiral *Haward* contre la flotte Espagnole. En 1595, *François Drake* se mit encore en mer avec une flotte de 28 vaisseaux, & il soutint l'honneur que lui avoient acquis ses expéditions précédentes. Il se rendit maître de Ste-Marthe en Amérique, de Rhio de la Hacha, & de plusieurs autres villes. Enfin, en revenant à Porto-Bello, il termina sa glorieuse carrière le 28 Janvier 1596. Son corps n'eut d'autre tombeau que la mer, le théâtre de ses exploits. C'est ce qui donna lieu à cette Epitaphe :

*Quem timuit sevis etiam Neptunus
in undis,*

Et rediit toto victor ab Oceano.

*Fœdistragos pellens pelago prostra-
vit Iberos*

*Drackius : huic tumulus æquoris
unda fuit.*

« Jadis craint de Neptune en ses grot-
tes profondes,
« Alors qu'il parcouroit l'Océan en
« vainqueur,
« Le vengeur des traités sur l'Ibère
« infraiteur,
« DRACK a sa sépulture au vaste sein
« des ondes. »

Nous avons ses *Voyages* traduits en françois, 1627, in-8°. L'abbé *Len-*

glez en indique une édition, Paris 1641, in-4°. Il y a eu un autre *DRACK*, (Edouard) sur lequel *Voy.* l'article de *BASSANO*.

DRACON, législateur d'Athènes l'an 624 avant Jésus-Christ, se rendit recommandable dans sa république par sa probité, autant que par ses lumières. Déclaré archonte, il fit, pour la réforme de ses concitoyens, des loix qui inspiroient partout une sévérité cruelle. L'assassin, & le citoyen convaincu d'oisiveté, étoient également punis de mort. Assez juste pour ne favoriser personne, il ne fut pas assez philosophe, dit un homme d'esprit, pour sçavoir qu'il commandoit à des hommes. Lorsqu'on lui demandoit les motifs de sa rigueur, il répondoit : « Que les plus petites trans-
gressions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit pu trouver d'autre punition pour les plus grandes. » Ses loix, écrites avec du sang, (suivant l'expression de l'orateur *Demades*,) eurent le sort des choses violentes : elles furent d'abord adoucies, & ensuite négligées. Le sage *Solon* les abrogea toutes, à l'exception de celle qui regardoit les meurtres. La fin de *Drakon* fut aussi triste que glorieuse. Ayant paru sur le théâtre, le peuple lui applaudit par des acclamations répétées, & lui jeta tant de robes & de honnets, selon la coutume de ce tems-là, qu'il fut étouffé sous les marques d'estime qu'il reçut.

DRACONITES, (Jean) ministre Protestant, de Carlostadt en Franconie, entreprit une *Polyglotte* de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires sur les Evangiles des Dimanches*, en latin, in-fol.; & d'autres ouvrages, où l'on trouve quelques points de littérature assez bien discutés.

DRACONTIUS, poëte Chrétien Espagnol vers le milieu du v^e siècle. On a de lui : I. Un Poëme sur l'ouvrage des six jours de la Création. II. Une Élégie adressée à l'empereur Théodose le jeune ; Leipzig 1653, in-8°. Le P. Sirmond en avoit aussi donné une édition in-8°, en 1619, avec les Poésies d'Engène évêque de Tolède.

DRAGUT-RAIS, c'est-à-dire, Capitaine, né de parens obscurs dans la Natolie, d'abord domestique d'un corsaire, devint ensuite favori de Barberouffe, & enfin son successeur. Il mena les compagnons de ses vols maritimes au burin, avec autant de bonheur & de capacité que ce fameux pirate. Il se signala d'abord sur les côtes du royaume de Naples & de la Calabre. Mais en 1550 il fut surpris sur les côtes de la Corse, & fait prisonnier avec plusieurs de ses vaisseaux par Jeanne Doria, neveu & lieutenant du fameux André Doria, qui ne lui rendit sa liberté qu'au bout de quelques années & moyennant une rançon. Cette longue détention ne corrigea point ce brigand. En 1560, il vint relâcher dans le Havre de l'île de Gerbes. André Doria vint l'y bloquer avec ses galères, qui jetèrent l'ancre à l'embouchure du havre, pour lui couper toute retraite. Le corsaire se voyant enfermé, imagina, pour se tirer de-là, un moyen qui lui réussit. Il fit croire à Doria, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du havre, qu'il avoit résolu d'en défendre l'entrée jusqu'à l'extrémité. Il faisoit applanir dans le même tems un chemin, qui commençoit à l'endroit où ses galères étoient mouillées, & sur lequel on éleva un exhaussement composé de plusieurs pièces de bois, qu'il fit couvrir de planches frottées de suif, pour faciliter le passage à tout ce qu'il voudroit faire

glisser dessus. On guinda ensuite, par la force des cabestans, ses galères sur ces planchers ; & avec des rouleaux de bois, on les fit avancer jusqu'à un endroit de l'île où le terrain étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuser de ce côté un nouveau canal, opposé au canal de Cantara, (c'étoit celui où se trouvoient les Espagnols) par lequel ses galères passèrent d'une mer à l'autre. Doria n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la perte de la capitale de Sicile, que Dragut enleva presque à sa vue. C'est ainsi que le corsaire se tira du danger : ressource qu'avoient employée long-tems auparavant les Tarentins conseillé par Annibal. Il s'étoit rendu maître de cette île par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, sous prétexte d'amitié, un certain Soliman qui en étoit seigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après, en 1565, Soliman II ordonna à Dragut de se trouver devant Malte qu'il venoit assiéger ; le pirate y vint avec 15 galères. Un jour qu'il reconnoissoit la brèche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit sauter un éclat de pierre, dont le corsaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence, qu'il en mourut quelque tems après.

DRAHOMIRE, femme d'Uraziflas, duc de Bohême. Irritée de ce que son mari avoit laissé en mourant le gouvernement de ce pays à sa mere, elle la fit étrangler en 929. Une action si noire fut suivie de plusieurs autres crimes. Elle poussa son fils Boleflas, qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un festin son frere Venceslas, dont la vie sainte & innocente étoit insupportable à cette mere dénaturée. Mais de si grands forfaits ne demeurèrent pas long-tems impunis : elle périt dans un précipice auprès de la ville de

Prague, où il sembloit que la terre se fut entr'ouverte exprès pour l'engloutir.

DRAKENBERG, (Chrétien-Jacob) centenaire du Nord, dont on a parlé si souvent dans les papiers publics, mourut à Aarrhus en 1770, dans la 146^e année de son âge. Il étoit né à Stravanger en Norwège, en 1624. Il étoit resté garçon jusqu'à l'âge de 113 ans, & avoit épousé alors une veuve âgée de 60 ans. Pendant les dernières années de sa vie, il reçut la visite des personnes du plus haut rang, qui admiroient son bon-sens, sa présence d'esprit & sa fanté vigoureuse.

DRAKENBORCH, (Arnaud) professeur en histoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'est fait connoître par quelques ouvrages, & sur-tout par sa belle édition de *Tite-Live* en 7 vol. in-4^o, Leyde 1738. Les notes dont il l'a accompagnée, font beaucoup d'honneur à son sçavoir; mais elles en font moins à son goût: la plupart manquent de précision. Il a donné aussi une édition de *Silius Italicus*, 1717, en 1 vol. in-4^o. Elle est dans le même goût que la précédente, & assez estimée.

D R A N, (Henri-François le) chirurgien fameux, surtout pour la lithotomie, mort à Paris le 17 Octobre 1770, à 85 ans, brilla également par la dextérité de la main & par l'étendue des lumières.

DRAPIER, (Roch) avocat au parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laissa quelques ouvrages de droit. I. *Recueil de Décisions sur les matières Bénéficiales*, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-12, 1732. II. Un autre *Recueil de Décisions sur les Dixmes*, réimprimé en 1748 in-12, augmenté par Brunet d'un *Traité du Champart*.

DRAPPIER, (Gui) curé de la paroisse de S. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à plus de 91 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont: I. *Un Traité des Oblations*, in-12, Paris 1685. II. *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les curés en sont les ministres ordinaires; à Lyon, 1699, in-12. III. *Gouvernement des Diocèses en commun*, Bâle 1707, 2 vol. in-12. IV. *Défense des Abbés commendataires & des Curés primitifs*, 1685. C'est une invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre chose. L'auteur combat le droit des curés primitifs, avec plus d'érudition que de solidité. Il réclame sur-tout la liberté de l'office du jour du Patron, objet pour lequel il eut des contestations route sa vie avec le chapitre de St-Vaast, curé primitif de sa paroisse. Ces disputes firent faire bien de la bile à *Drappier*, & elle s'évapore dans son ouvrage. V. Plusieurs *Ecrits* en faveur du P. *Quésnel*, son ami.

DRAUDIUS, (George) auteur Allemand, a publié en deux gros vol. in-4^o. une *Bibliothèque Classique*, Franc'ort 1625, dans laquelle il a ramassé le titre de toutes sortes de livres. C'est à-peu-près une compilation des ouvrages qui ont paru aux foires de Francfort; mais elle n'est pas en assez bon ordre; & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les dernières éditions qu'on en a données, & cette Bibliothèque, quoiqu'imparfaite, ne laisse pas d'être utile aux bibliographes, sur-tout pour la connoissance des productions Germaniques.

DREBEL, (Corneille) philosophe alchymiste, né l'an 1572 à Alcmæer en Hollande, mort à

Londres en 1634 à 62 ans, avoit une aptitude fingulière pour les machines ; mais il ne faut pas croire tout ce qu'on a raconté de la sagacité de ce philosophe. Il faisoit , dit-on , certaines machines pour produire la pluie , la grêle & les éclairs , aussi naturellement que si ces effets venoient du ciel. Il produisoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience , à la prière du roi d'Angleterre , dans la salle de Wesminster ; & que le froid fut si grand , qu'on ne put le supporter. Il avoit construit un verre , qui attiroit la lumière d'une chandelle mise à l'autre bout d'une salle , & qui donnoit assez de clarté , pour qu'à cette lueur on pût lire aisément. Mais tous ces prodiges doivent être renvoyés dans le pays des chimères. Ce philosophe laissa quelques ouvrages de physique ; le principal est intitulé : *De natura Elementorum*, in-8°. On prétend qu'il trouva le premier le secret de teindre en écarlate : secret qu'il confia à sa fille. *Cuffler* , qui l'épousa , en fit usage à Leyde. Quelques-uns ont fait honneur à *Drebel* de l'invention du *Télescope*. On pense assez généralement qu'il fut l'inventeur du *Microscope* & du *Thermomètre* , deux instrumens très-utiles , dont le 1^{er} ne fut d'abord connu qu'en Allemagne. Il parut pour la première fois en 1621. *Fontana* s'en attribua mal-à-propos l'invention , environ 30 ans après.

DRELINCOURT , (Charles) ministre de l'église prétendue-Réformée à Charenton , né à Sedan en 1595 , mort à Paris en 1669 , s'acquit l'estime de ceux de sa communion par des mœurs exactes , par un caractère bienfaisant , & par divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux sont : I. Un *Catéchisme* , 1 vol. in-8°. II. Un

Abrégé de Controverses , pleins l'un & l'autre des préjugés de sa secte. III. *Consolations contre les frayeurs de la Mort* , Amsterdam 1724 , 2 vol. in-8°. IV. *La Préparation à la Sainte Cène* ; ouvrage écrit avec onction , ainsi que le précédent. V. Trois vol. in-8°. de *Sermons*. VI. *Le Hibou des Jésuites* , &c. Ce dernier ouvrage est assez recherché par les ennemis de la société... *Charles DRELINCOURT* , son fils , médecin de Montpellier , dont on a des *Opuscules* in-4°. 1727 , mourut à Leyde en 1697. Ce médecin avoit des connoissances & de la vertu. Il étoit modeste ; il défendit en mourant qu'on fit son oraison funèbre. Il n'aimoit pas cet usage , qui souvent fait bailler les vivans , sans rien apprendre sur les morts. *Laurent DRELINCOURT* , frere du médecin , mort à 56 ans en 1680 , à Niort où il étoit ministre , laissa des *Sermons* , & un recueil de *Sonnets Chrétiens* , à Amsterdam 1766 , in-12.

DREPANIUS FLORUS , Voyez FLORUS n° II.

DRESSER , (Matthieu) théologien Luthérien , né à Erford en 1536 , étudia à Wittemberg sous *Luther* & *Mélancthon*. Après avoir enseigné avec distinction le Grec & l'éloquence en diverses académies , il fut , l'an 1581 , professeur d'humanités à Leipzig , où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide , & un homme d'un caractère souple & adroit. Lorsqu'il étoit à Oxford , il sçut si bien tourner l'esprit de ses collègues , qu'ils consentirent qu'on enseignât la confession d'Aushourg & l'Hébreu dans l'académie. On a de lui divers ouvrages de littérature & de théologie : I. *Rhetorica libri quatuor* , in-8°, II. *Tres libri Progymnasmatum Litteraturæ Græcæ* , in-8°. III. *Isagoge Historica* , en allemand , in-folio : ces

ecrit n'est point estimé. IV. *De jesu & precipuis anni partibus Liber*. V. *De jesu diebus Christianorum, Judæorum & Lathæcorum Liber*, in-8° : il y discute çavaniment plusieurs sujets curieux.

DRE VET, (Pierre) nom de deux graveurs célèbres, pere & fils; ils ont grave des portraits d'après le célèbre *Rigaud*, qui sont des chef-d'œuvres de l'art. La délicatesse, l'agrément & la précision caractérisent leur burin. *Pierre Drevet* le fils, membre de l'académie de peinture, mourut à Paris en 1739, à 42 ans; & le pere la même année, à 75 ans. *Claude DREVET*, leur parent, soutient leur réputation avec honneur.

DREVETIERE, (La) V. LISLE, n° IV.

DREUX, Voy. PHILIPPE de... n° XXV.

DRÉXELIUS, (Jérémie) Jésuite d'Ausbourg, predicateur de l'electeur de Baviere, mourut à Munich en 1638, âgé de 57 ans. Il laissa divers *Ouvrages de pieté*, imprimés à Anvers 1643, en 2 vol. in-fol., & en plusieurs vol. in-24. Ils ont été fort répandus autrefois. L'auteur confirmoit par ses exemples ce qu'il enseignoit par ses livres.

DRIDEN, Voyez DRYDEN.

DRIEDO ou DRIDOENS, (Jean) de Turnehout en Brabant, fut docteur & professeur de théologie à Louvain, chanoine de S. Pierre, curé de S. Jacques, dans la même ville, & mourut en 1535. On a de lui divers *Traitéz de théologie*, en 4 vol. in-fol. & in-4°. Les plus importans sont : I. *De Eccl. Scripturis*. II. *De libertate Christiana*. III. *De captivitate & redemptione generis humani*. IV. *De concordia liberi æterni & Prædestinationis*. V. *De Gratia & libero arbitrio*, &c.

DRIESCHES, Voyez DRUSIUS.

DRIESSEN, (Antoine) théologien Hollandois, ministre à Utrecht, puis à Groningue, mourut dans cette dernière ville en 1748, à 64 ans. Il est auteur d'un grand nombre d'Ouvrages de théologie & de controverse, où il y a plus d'érudition que de goût & de modération.

DRIMAQUE, brigand, qui à la tête d'une troupe d'esclaves fugitifs, ravageoit l'isle de Chio. Ces insulaires ayant mis sa tête à prix, il persuada à un jeune-homme de sa suite de le ruer, & d'aller recevoir la somme promise. Les habitans de Chio firent de ce *Drimaque* une divinité, qu'ils avoient en grande vénération, sous le nom de *Héros pacifique*.

DRIFETINE, fille de *Mithridate* le Grand & de *Laodice*, avoit un double rang de dents. Elle suivit son pere après sa defaite par *Pompée*, l'an 66 avant J. C.; mais étant tombée malade elle se fit donner la mort par un esclave, qui se tua lui-même après cette action qu'il n'avoit faite que malgré lui.

DRIVERÈ, (Jérémie) connu sous le nom de *Triverius*, né à Brackelle en Flandres, professeur de médecine à Louvain, mourut en 1554, âgé de 52 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages : I. *De missione sanguinis in pleuritide*, in-4°. II. *Medicinæ methodus*, in-8°. III. *Des Commentaires sur Celse & sur Hippocrate*, in-fol. IV. *Paradoxa de vento, aère, aqua & igne*, in-8°.

DROLINGER, (Charles-Frédéric) conseiller de la cour du margrave de Bade-Dourlach, son archiviste privé & son bibliothécaire. Il ne se borna pas à ce que ses emplois pouvoient exiger de lui : il cultiva avec grand soin la langue Allemande & la poésie, & excella dans l'une & dans l'autre. Ses *Œuvres Poétiques*, imprimées à Bâle en 1743, in-8°, un an après sa mort,

ont toute la pureté, l'élégance & la force que comporte sa langue. C'est du moins ainsi qu'en ont jugé quelques connoisseurs: car nous ne les avons pas lues.

DROMEUS, fameux athlète, étoit de Symphale, ancienne ville du Péloponnèse. *Pausanias*, qui en parle dans la description de la Grèce, (*Liv. VI.*) dit qu'il fut couronné 2 fois à Olympie, pour avoir doublé le stade avec succès; autant de fois à Delphes, 3 fois à Corinthe, & 5 fois à Nemée. Le même historien ajoute, qu'il passe pour le premier qui commença à se nourrir de viandes. Avant lui, dit-il, les Athlètes ne mangeoient que des fromages, que l'on faisoit égoutter dans des paniers. *Pausanias* parle encore d'une statue qu'on avoit érigée à *Dromens*, & qui étoit un ouvr. de *Pythagore* le Statuaire.

DROU, Voy. LEDROU.

DROUAIS, (Hubert) peintre, né à la Roque en Normandie l'an 1699, mort à Paris le 9 Février 1767, fils d'un peintre, fut entraîné par son goût dans la même profession. Il n'étoit pas riche: il fut non-seulement l'artisan de sa fortune; mais il se vit obligé de créer jusqu'à l'instrument dont il devoit se servir pour l'élever. Il vint à Paris, & paya son voyage de l'argent qu'il avoit gagné peu-à-peu. A mesure qu'il faisoit des progrès, il alloit à Rouen; l'approbation paternelle & les encouragemens de ses compatriotes étoient plus doux à son cœur, que tous les éloges qu'il a obtenus depuis n'ont flatté son amour-propre. Il semble que le ciel se soit plu à récompenser son ancienne piété filiale. Ce respectable vieillard a eu la satisfaction de partager les justes applaudissemens que toute la France accorde à M. *Drouais* son fils, & il fut comme assuré qu'après sa mort,

leurs noms passeroient ensemble à la postérité.

DROUARD, Voy. II. BOUSSET.

DROUIN, (René) neveu du célèbre Pere *Sery*, Jacobin, entra comme lui dans l'ordre de St Dominique, & s'y acquit une haute réputation d'esprit & de vertu. Les affaires du tems, dans lesquelles il entra, l'obligerent de sortir de la France. Il professa la théologie à Chamberi & à Verceil, & mourut en 1742, à Yvrée en Piémont; dans la 60^e année de son âge. On a de lui un *Traité dogmatique & moral des Sacremens*, imprimé à Venise en 1737, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage décelle une profonde érudition, & une grande connoissance du dogme & de la morale. On l'a réimprimé à Paris en 1775, 9 vol. in-12.

I. DRUSILLE, fille d'*Agrippa le vieux*, & sœur d'*Agrippa le jeune*, roi de Judée, la plus belle femme de son tems, fut promise par son pere à *Epiphanes*, fils du roi *Antiochus*, sur la parole qu'il lui donna de se faire circoncire. Ce prince n'ayant pas voulu tenir sa promesse, *Agrippa le jeune* la maria à *Azire*, roi de *Emathiens*, qui embrassa le Juvaïsme pour lui plaire. *Drusille* se dégoûta bientôt de son époux; elle l'abandonna pour épouser *Felix* gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à sa sœur *Bérénice*, la jeta dans ce travers, & lui fit même abjurer sa religion. C'est devant *Drusille* & *Felix* que *S. Paul* comparut, comme on peut le voir dans les Actes des Apôtres.

II. DRUSILLE, (Livie) fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, & arrière-petite-fille d'*Auguste*, naquit à Trèves l'an 15^e de J. C. Elle épousa *Lucius Cassius* en premières noces, & en secondes son frere *Marcus Lepidus*. Ses débauches la rendirent un objet de mépris pour les Romains. L'empereur *Caligula*

son frere eut avec elle un commerce incestueux. Il l'aima si passionnément, qu'étant tombé dangereusement malade, il l'institua héritière de l'empire & de tous ses biens. La mort la lui ayant enlevée l'an 38 de J. C., il la fit mettre au rang des Déeses, malgré le nom infâme que ses impudicités scandaleuses lui avoient mérité. Les Romains jusqu'alors n'avoient point connu de pareilles Divinités; aussi leur fut-elle autant chérie dans son ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été sur la terre.

III. DRUSILLE, Voy. CESONIE & LIVIE.

I. DRUSIUS, ou DRIESCHES, car *Drusus* est son nom latinisé, (Jean) né à Oudenarde en 1550, professeur à Leyde en Hollande, puis à Franeker dans la Frise, fut un des plus modérés Protestans du XVI^e siècle. Les enthousiastes lui firent un crime de sa modération; mais les sages ne l'en estimèrent que plus. On a de lui : I. D'excellentes *Notes sur l'Ecriture*, données séparément, tant in-fol. qu'in-4°. II. Un *Recueil des fragmens des Hexaples*. III. Une *Grammaire Hébraïque*, in-4°. (Voy. II. ELIE.) IV. Un *Traité des trois Sectes des Juifs*, dans un recueil intitulé : *Trium Scripturum, de tribus Judæorum Sectis, Syn-tagma*; Delit 1703, 2 vol. in-4°, & d'autres ouvrages. *Driesches* étoit très-versé dans la connoissance de la langue Hébraïque. *Richard Simon* parle de lui comme d'un interprète habile. Il n'étoit point de ces érudits, qui ne savent que ce qui est dans les Dictionnaires ou les Grammaires ordinaires; mais il avoit consulté les anciens, & les meilleurs d'entre les auteurs modernes. Il ne se jeta point dans les questions de controverté, comme tant d'autres interprètes Protestans; il se borna à développer le sens littéral. Ses

ouvrages sur l'Ecriture étoient rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des *Critiques sacrés*, publié en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616.

II. DRUSIUS, (Jean) fils du précédent, prodige d'érudition, dans un âge où les autres enfans commencent à lire. A 5 ans, il avoit quelque teinture de la langue Latine. A sept ans, il expliquoit le Pseautier Hébreu sans hésiter. A 9, il lisoit l'Hébreu sans points, & ajoutoit les points qu'il falloit selon les règles. A 12 il écrivoit en vers & en prose à la manière des Hébreux. A 17, il fit une *Harangue* Latine à *Jacques I*, roi d'Angleterre, qui surprit & charma toute sa cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre à 21 ans, en 1609, après avoir commencé de mettre d'hébreu en latin l'*Itinéraire de Benjamin de Tudèle*, & la *Chronique* du second Temple.

I. DRUSUS, (*Marcus Livius*) étoit fils de ce *Drusus*, qui fut collègue de *Caius Græchus* dans le tribunat du peuple. Il naquit comme son pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, d'esprit & de courage; mais son ambition excessive les ternit. La faction du sénat & celle des chevaliers divisoient alors la ville. *Drusus*, naturellement porté à rendre au sénat ses premiers droits, étoit retenu par la crainte de s'attirer l'inimitié des chevaliers. Il proposa de remplacer les sénateurs qui manquoient, par autant de chevaliers; & d'accorder en même tems à ces nouveaux magistrats le droit de juger, tel que l'avoient les sénateurs anciens. Il vouloit concilier les deux partis, & il les irrita l'un & l'autre. Le mécontentement augmenta, lorsqu'il voulut faire revivre la loi des *Græques* touchant la distribution des terres au peuple, & celle d'accor-

der au peuple Latin les privilèges des citoyens de Rome. *Drusus* n'ayant pu faire passer la loi du partage des terres, qui avoit trouvé les plus grandes oppositions, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit donnée aux étrangers. Mais comme il retournoit chez lui, suivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le secourir, il fut assassiné à l'entrée de sa maison. Il tomba mort en proférant ces paroles très-belles, si elles étoient vraies : *Je n'ai jamais eu d'autres intérêts que ceux de la République, & personne ne lui fera plus sincèrement attaché que moi.* C'étoit vers l'an 90 avant J. C.

II. DRUSUS, (*Nero Claudius*) fils de *Tibère-Néron* & de *Livie*, qui épousa depuis *Auguste*, & frere de l'empereur *Tibère*, naquit l'an 38 avant J. C. Il signala son courage de bonne heure. Après avoir soumis les Grisons, il vainquit les Gaulois & les Germains, & fut élevé à la charge de préteur. La même année qu'on lui conféra la préture, il retourna sur le Rhin, le passa, & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé proconsul dès qu'il eut cessé d'être préteur. Les armées, toujours victorieuses sous lui, l'honorèrent du titre d'*Imperator*; mais *Auguste* ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il se préparoit à continuer ses conquêtes : il porta même ses armes jusqu'au bord du fleuve de l'Elbe; mais ayant fait de vains efforts pour le traverser, il se contenta d'y élever des trophées, pour faire connoître qu'il avoit pénétré jusques-là. *Dion* prétend qu'il fut détourné du passage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille gigantesque, qui lui dit : *Drusus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes ? Les destins ne te permettent*

pas d'aller plus loin; tu touches au terme de tes exploits & de ta vie. Quoi qu'il en soit de ce conte, *Drusus* mourut bientôt après, d'une chute de cheval, à l'âge de 30 ans, la 9^e année avant J. C. Rome perdit en lui un prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, digne de remplacer *Auguste*, & qui auroit préservé l'empire d'un monstre tel que *Tibère*. C'est *Drusus* qui fit tirer le canal du Rhin à l'Issel. Il eut de sa femme *Antonia* trois enfans, *Germanicus*, *Livie* & *Claude*.

III. DRUSUS, fils de *Tibère* & de *Vipsanie*, eut plusieurs des défauts de son pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaisirs; mais il ne les eut pas tous. Après avoir été questeur l'an 10^e de J. C., on l'envoya au bout de cinq ans en Pannonie, pour appaiser les légions révoltées lors de la mort d'*Auguste*. La sagesse & la fermeté qu'il fit paroître en cette occasion, lui méritèrent le consulat. Il ne se signala pas moins dans l'Illyrie, d'où il formula adroitement les divisions qui déchiroient les Allemands. Le sénat lui décerna les honneurs de l'*Oration*, pour le récompenser de ses succès. *Drusus* revenu à Rome, fut fait consul avec l'empereur son pere. Il partagea ensuite avec lui la puissance tribunitienne. Ces dignités sembloient assurer l'empire à ce prince; mais *Séjan*, fourbe audacieux, à qui il avoit donné un soufflet, corrompit *Livie* femme de *Drusus*, & de concert avec elle, le fit empoisonner par un eunuque. Le médecin de *Livie*, qui étoit aussi un de ses amans, entra dans ce lâche complot. Le poison fut lent; mais il n'emporta pas moins *Drusus*, l'an 23 de J. C.

IV. DRUSUS, fils de *Germanicus* & d'*Agrippine*, jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des postes importans; mais l'artificieux

Sejan chercha à le perdre auprès de *Tibère*, & y réussit. Cet empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans sa prison, de laisser passer aucun aliment. On le trouva mort au bout de neuf jours, ayant mangé la bouffe de ses matelas, l'an 33 de J. C. *Tibère* eut encore la lâche cruauté de l'accuser dans le senat après sa mort.

DRUTMAR, (Chrétien) natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le 11^e siècle, enseigna au monastère de Malmédy, dans le diocèse de Liège. Nous avons de ce sçavant religieux un *Commentaire sur S. Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le XVI^e siècle. Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-4^o. avec quelques additions. On prétend que les editeurs y semèrent habilement quelques propositions erronées sur la transsubstantiation. Le venin ayant été découvert, le livre fut exactement supprimé : ce qui l'a rendu rare. En 1530 on en fit une autre édition à Haguenau, qui fut supprimée aussi, comme étant conforme à la précédente.

DRYADES, Nymphes qui préfédoient aux bois & aux forêts ; mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les *Hamadryades*.

I. DRYANDER, (Jean) médecin & mathématicien de Wetteren dans le pays de Hesse, enseigna à Marburg, & y mourut Protestant en 1560. On a de lui plusieurs ouvrages de médecine & de mathématiques, qui étoient consultés avant les bons livres du dernier siècle & de celui-ci. La plus grande obligation qu'on lui a, c'est qu'il fit des découvertes en astronomie, qu'il inventa quelques instrumens de mathématique, ou perfectionna ceux qui étoient inventés. Son

Anatomia capitis, Marburg 1537, in-4^o, avec figures, a été estimée.

II. DRYANDER, (Franç.) frere du précédent, Voy. ENZINAS.

DRYAS, fille de *Faune*, qu'on révéroit comme la Déesse de la pudeur & de la modestie. Il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver aux sacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à Oldwinde dans le comté d'Huntington en 1631, d'une famille distinguée, montra jeune encore un génie fécond & facile, & des talens supérieurs pour la poésie. Il se fit Catholique en 1688, sous le règne de *Jacques II*, à la cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les canemis que ses talens, son caractère, ou son changement de religion, lui avoient suscités, firent des cabales pour le perdre. Le roi *Guillaume* lui retrancha ses pensions ; & ce grand-homme, qui a fait tant d'honneur à sa patrie, mourut dans la misère en 1701, d'une inflammation au pied, causée par la croissance d'un ongle sous la chair. Ses critiques, semblables, dit *Pope*, à ces moucheron qui ne font jamais si nombreux qu'au soleil couchant d'un beau jour d'été, harcelèrent sa vieillesse. (Voyez SHEFFIELD.) *Dryden* s'est signalé dans tous les genres de poésie. Ses ouvrages sont pleins de détails naturels à la fois & brillans, animés, vigoureux, hardis, passionnés. Sa réputation seroit sans altération, s'il n'avoit fait que la dixième partie de ses ouvrages. Il avoit une grande facilité, mais il en abusoit : de-là des inégalités étonnantes, & ce mélange de bas & de noble, de puérilité & de raison. Ses principales productions sont : I. Des *Tragédies*, qui offrent de grandes beautés semées çà & là ; mais qui, dans le total, ne sont que des farces sublimes : (*Atterbury* en traduisit

deux en vers latins, *Achitophel & Absalon*.) II. Des *Comédies*, d'une licence que le théâtre François ne supporteroit point. La nature paroît sans voile sur la scène Angloise, & *Dryden* ne s'est que trop conformé à l'usage de son pays. III. Des *Opéra*, & plusieurs autres *Pièces de Poésie* (parmi lesquels on distingue la fameuse *Ode sur le Pouvoir de l'Harmonie*, traduite en vers François par *Dorat*) : elles ont été recueillies dans ses *Œuvres Dramatiques*, en 3 vol. in-fol. à Londres en 1721. On y trouve, à la tête, une longue *Dissertation* en forme de dialogue sur la Poésie dramatique. Chaque pièce est accompagnée d'une dédicace, & d'une préface sçavante & curieuse. IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers Anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans sa nation. VI. Une autre, des *Satyres de Juvenal & de Persé*. VII. Une *Version* en prose du Poëme latin de *l'Art de la Peinture*, du célèbre *Alfonse du Fresnoy*. Elle est enrichie des *Remarques de de Piles* sur cet ouvrage, & d'une belle *Préface*, dans laquelle il compare la poésie à la peinture.

DRYOPE, Nymphé d'Arcadie, aimée de *Mercuré*. Tenant un jour son fils entre ses bras, elle arracha une branche de lotos pour l'amuser. *Bacchus*, à qui cette plante étoit consacrée, en fut si irrité, qu'il la métamorphosa en arbre. Elle n'eut que le tems d'appeler sa sœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle sous l'écorce.

DUAREN, (François) natif de St-Brieux en Bretagne, célèbre professeur de droit à Bourges, mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, suivant de *Thou*, le plus sçavant jurisconsulte de son tems après *Alciat*. Il fut le rival de *Cujas* dans l'université de Bourges; mais

celui-ci rendant justice à son mérite, se retira à Valence. Il avouoit qu'il devoit une partie de son sçavoir à l'émulation que *Duaren* avoit excitée en lui. Ce jurisconsulte joignit à l'étude de la jurisprudence celle des belles-lettres, & une exacte connoissance de l'antiquité. On a de lui : I. *Pro libertate Ecclesie Gallicæ adversus Romanam, Defensio Parisiensis Curie*. II. *De sacris Ecclesie Ministeriis ac Beneficiis libellatio*. III. Des *Commentaires* sur le Code & le Digeste. IV. Un *Traité des Plagiaires*. On a deux éditions des Ouvrages de *Duaren* : la première, de Lyon 1578, 2 vol. in-fol., est peu commune : la seconde, à Genève 1603, in-fol., est moins recherchée. Il arriva aux écrits de *Duaren*, ce que *Cujas* craignoit pour les siens. Ses écoliers ajoutèrent aux ouvrages qu'il avoit composés, tout ce qu'ils lui avoient entendu dire dans ses explications; & ce mélange ne contribua pas à sa gloire.

DUBOIS, (le Cardinal) *Voyez Bois* (Guillaume du), n° VII.

DUBOIS, (Jérôme) peintre de Bois-le-Duc, florissoit au commencement du XVII^e siècle. Il excelloit dans les grotesques, les figures bouffonnes & les fantômes. Il a peint un *Enfer* d'une manière si vive, si vraie & si terrible, que le spectateur est saisi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expression, la force & la variété des caractères, la magie de son coloris, tout contribue à faire rechercher ses ouvrages, & à en rendre le prix excessif.

DUBOS, *Voy. Bos & Bosc*.

DUBOS, (Jean-Baptiste) né à Beauvais en 1670, fit ses premières études dans sa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le bureau des affaires étrangères sous *Talley*. Ce

ministre, juste appréciateur du mérite, reconnu & employa celui de l'abbé *Dubos*. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & il s'en acquitta en homme consommé dans les négociations. On sçait la part qu'il eut aux traités conclus à Utrecht, à Bade & à Rastadt. Ses travaux furent récompensés par des bénéfices & des pensions, & enfin par l'abbaye de Notre-Dame de Reffons près de sa patrie. Il mourut à Paris en 1742, secrétaire perpétuel de l'académie Française. Il étoit d'une société douce, & d'un caractère poli & obligeant. Ses ouvrages sont une preuve de la variété & de l'étendue de ses connoissances. Les principaux sont : I. *Réflexions Critiques sur la Poésie & sur la Peinture*, 1719, in-12, 2 vol.; & réimprimées en 1740, in-12, 5 vol. C'est un des livres les plus utiles en ce genre, qu'on ait jamais écrits sur ces matières chez aucune des nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, (dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*,) c'est qu'il n'y a que peu d'erreurs, & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il manque cependant d'ordre, & sur-tout de précision; mais l'écrivain pense & fait penser. Il ne sçavoit pourtant pas la musique, il n'avoit jamais pu faire des vers, & n'avoit pas un tableau; mais il avoit beaucoup lu, vu, enten lu, ou réfléchi. La littérature ancienne lui étoit aussi connue que la moderne, & les langues sçavantes & étrangères autant que la sienne propre. II. *L'Histoire des quatre Gordiens, prouvée & illustrée par les médailles*, Paris 1675, in-12. On n'en admet ordinairement que trois: l'auteur soutient avec beaucoup d'érudition, mais en même tems avec beaucoup de modestie,

qu'il y en a eu quatre. Son sentiment ne paroît pas avoir été adopté. III. *Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Française dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4°, réimprimé en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in-4° & 4 vol. in-12. Cet ouvrage a séduit beaucoup de gens, dit un auteur qui l'a réfuté, parce qu'il est écrit avec beaucoup d'art; parce qu'on y suppose éternellement ce qui est en question; parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Mais quand on examine bien, on trouve un colosse immense qui a des pieds d'argile; & c'est parce que les pieds sont d'argile, que le colosse est immense. Si le système de l'abbé *Dubos* avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire 3 mortels volumes pour le prouver. Il faut avouer pourtant, avec le pré-sident *Hesnault*, qu'il a fort bien dé-mêlé plusieurs points obscurs sur l'origine de notre nation. On peut voir ce qu'a dit cet illustre écrivain pour modifier son système. L'opinion de l'abbé *Dubos*, est que les peuples des Gaules ont appelé les Francs pour les gouverner. Il fait de *Clovis* un politique plutôt qu'un conquérant; & suivant de meilleurs écrivains, ce prince étoit encore plus conquérant que politique. IV. *Histoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1580 contre la république de Venise, dont la meilleure édition est de 1728, 2 vol. in-12: ouvrage profond & d'une politique intéressante. Elle fait connoître les intérêts des princes, les intrigues des cours, les usages & les mœurs du tems, & c'est un modèle en ce genre. V. *Les intérêts de l'Angleterre mal-entendus dans la guerre présente*, Amsterdam 1704,

in-12 : livre qui, suivant l'abbé *Leſglet*, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impression sur les Anglois. Cependant il annonçoit à ce peuple ce qui lui est arrivé 70 ans après, la séparation de ses colonies de la métropole.

DUBOULAY, Voyez BOULAY & FAVIER.

DUBRAW, ou *DUBRAVIUS SCALIA*, (Jean) évêque d'Olmütz en Moravie, dans le XVI^e siècle, naquit à Pilsen en Bohême, & mourut en 1553 avec la réputation d'un prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'épiscopat ne l'empêchèrent pas d'être ambassadeur en Silésie, puis en Bohême, & président de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smalkalde. On a de *Dubraw* divers ouvrages : entr'autres, une *Histoire de Bohême* en 33 livres, fidelle & exacte. Les meilleures éditions sont celles de 1575 avec des tables chronologiques ; & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Histoire de Bohême* d'*Aeneas Sylvius*.

DUBREUL, Voyez BREUL.

I. DUC, (Fronton du) *Fronto Ducæus*, Jésuite, né à Bordeaux en 1558 d'un conseiller au parlement, professa dans différentes maisons de son ordre, à Pont-à-Mousson, à Bordeaux, à Paris. Il mourut dans cette dernière ville en 1624, des douleurs de la pierre : celle qu'il portoit dans la vessie, étoit du poids de 5 onces. Le Pere du *Duc* étoit versé dans tous les genres d'érudition ; mais sa partie principale étoit la connoissance de la langue Grecque, & la critique des auteurs. On lui est redevable : I. D'une édition des *Œuvres de St Jean-Chrysofôme*, en 6 vol. in-fol. *Richard Simon* en a dit beaucoup de bien. Il seroit à souhaiter, selon

lui, que nous eussions un *St Chrysofôme* entier de la main de ce Jésuite. Pour compléter cette édition, il faut prendre ce que *St Chrysofôme* a fait sur le N. Testament, de l'édition de *Morel* ou de *Commelin*, 4 ou 2 vol. in-fol. *Fr. du Duc* a donné une édition toute latine de *St Chrysofôme*, 1613, 6 vol. in-f. : celle-là est complète. (Voy. SAVILL.) II. Puff^s. autres Editions d'anciens Auteurs, sur-tout des Peres, dont quelques-unes sont accompagnées de notes, & dont la meilleure est celle de *Nicéphore Calliste*. III. Trois vol. in-8^o. de *Controverses contre Duplessis Mornai*. IV. L'*Histoire tragique de la Pucelle de Dcmreml*, autrement d'*Orléans*, à Nanci, 1581, in-4^o. C'est une tragédie qui fut pompeusement représentée devant *Charles III*, duc de Lorraine. Ce prince en fut si content, qu'il fit donner une somme considérable au poète, pour s'acheter un robe neuve. A la vérité, l'auteur, homme habile & mortifié, en avoit une alors qui sentoit un peu trop la pauvreté évangélique. C'étoit un homme détaché de toutes les douceurs de la vie ; il aimoit encore plus ses devoirs de piété, que ses études. Il n'usa jamais de vin dans ses repas, & il se réduisit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un seul, bien modique.

II. DUC, (Nicolas le) prêtre du diocèse de Rouen, fut d'abord curé de Trouville en Caux, bénéfice qu'il quitta après y avoir fait beaucoup de bien, pour se retirer à Paris. Il fut pendant 15 ans vicaire de St-Paul ; mais ayant été interdit en 1731, par l'archevêque (*Vintimille*), auprès duquel il avoit été accusé de Jansénisme, il se renferma dans son cabinet. Il contribua beaucoup à la traduction de l'*Histoire* du président de *Thou*, 16 vol. in-4^o. Nous avons encore

de lui : *L'Année Ecclésiastique*, 15 vol. in-12 ; une *Imitation* avec des prières & des réflexions, in-12 ; & la traduction du *Chemin du Ciel*, & du *Plus court Chemin pour aller à Dieu*, du cardinal *Bona*, in-12.

DUCANGE, Voyez CANGE.

DUCAS, Voyez VIII. ALEXIS, & II. JEAN.

DUCAS, (Michel) historien Grec, sur la vie duquel on ne sçait rien, sinon qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Histoire de l'Empire Grec*, depuis le règne du vieil *Andronic*, jusqu'à la ruine de cet empire. On préfère *Ducas* à *Chalcondyle*, quoiqu'il écrive d'un style barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme sensé qui a été un témoin fidèle de la plupart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, in-fol. par les soins d'*Ismaël Bouillaud*, qui l'accompagna d'une version latine & de sçavantes notes. Le président *Cousin* la traduisit ensuite en français, & elle termine le 8^e vol de son *Histoire de Constantinople*, imprimé à Paris, in-4^e. en 1672 & 1674, & réimprimée en Hollande 1685, in-12.

DUCASSE, (François) célèbre canoniste, né dans le diocèse de Lecloutre, fut d'abord grand-vicaire & official de Carcassonne. Il devint ensuite chanoine, archidiaque & official de Condom, où il termina ses jours en 1706. On a de lui 2 Traités estimés des juriscultes ; l'un, de la *Jurisdiction ecclésiastique contentieuse*, à Agen, in-8^e. 1695 ; & l'autre de la *Jurisdiction volontaire*, imprimé aussi à Agen, in-8^e. 1697. L'auteur étoit profondément versé dans l'écriture, les saints Peres, & les canonistes anciens & modernes. Ses mœurs étoient dignes d'un homme de son état.

DUCENE, Voy. EUTHROSINE.

DUCERCEAU, Voy. CERCEAU & ANDROUET.

DUCHANGE (Gaspard) graveur, né à Paris en 1660, mort en 1757, fit connoître ses talens par les estampes d'*Io*, *Leda* & *Danaë*, qu'il grava d'après le *Corrège*. L'indécence de ces sujets lui ayant causé des remords, il eut le courage d'en mutiler les cuivres à grands traits de burin. Parmi plusieurs ouvrages de cet artiste, on compte les tableaux de *St. Martin-des-champs* à Paris, qu'il a supérieurement rendus, dans le *Repas du Pharisien*, & les *Vendeurs chassés du Temple*. On y trouve ce bel empâttement de tailles, ces oppositions de travaux, cette fierté d'outil & cette finesse de touche, qui font passer sur le cuivre le moëlleux, le caractère & l'esprit de *Jouvenet*. *Duchange* a gravé, avec le même succès, la *Naissance de Marie de Médicis* & l'*Apothéose d'Henri IV*, d'après *Rubens*.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz en 1658, d'un commissaire des guerres. Sa famille étoit originaire de Troyes en Champagne, d'où elle avoit fui en 1572, avec plusieurs autres familles Protestantes. Un de ses ancêtres, *Louis-François le Duchat*, avoit cultivé dans le *xvi^e* siècle la poésie françoise & latine ; mais ses ouvrages sont peu connus aujourd'hui. *Jacob le Duchat* suivit le barreau jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut conseiller à la justice-supérieure Françoise de cette ville, & y mourut en 1735, regardé comme un très-bon littérateur, sur-tout pour la partie qui regarde les anciens auteurs Gaulois. La lecture de ces écrivains avoit des charmes pour lui. Il nous a donné de nouvelles éditions de plusieurs, enrichies de remarques.

Les principales sont : I. Celle de la *Confession de Sancy*, à la suite du *Journal de Henri III*, par *Pierre de l'Etoile*, de l'édition de 1720, en 2 vol. in-8°. II. Celle de la *Satyre Menippée*, en 3 vol. in-8°. 1714, augmentée de nouvelles remarques, & de plusieurs pièces qui servent à éclaircir les endroits les plus difficiles. III. *Des Aventures du Baron de Fœnsté* par *T. A. d'Aubigné*, augmentées de plusieurs remarques, de la Vie de l'auteur, & de la *Bibliothèque de Maître Guillaume*, 1729, 2 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Rabelais*, avec un *Commentaire*, 1715, en 5 vol. in-8°. & en 3 vol. in-4°. ornée de figures gravées par le fameux *Picart*. Celle-ci est la plus estimée. V. Une édition des *Quinze joies du Mariage*, ouvrage ancien, qu'il publia in-12 en 1734, & qu'il accompagna de remarques & de diverses leçons. VI. *L'Apologie pour Hérodoté*, ouvrage de *Henri Etienne*, plein d'obscénités & d'indécences, 1735, 3 vol. in-8°. avec des notes. On a publié après la mort de *Duchat* un *Ducatianna*, en 2 vol. in-8°. 1744 : compilation de remarques, dont quelques-unes sont curieuses, & la plupart très indifférentes. L'auteur en avoit fourni plusieurs à *Bayle*, avec lequel il étoit en commerce de lettres. Il vécut dans le célibat. Exempt de tous soins, cultivant ses amis, & jouissant d'une fortune honnête & d'une santé ferme, il eut presque tout ce qui est nécessaire pour être heureux.

DUCHÉ DE VANCY, (Joseph-François) né à Paris en 1668, d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Son pere le fit élever avec soin ; mais ce fut tout son héritage. La médiocrité de sa fortune le fit poète. La marquise de *Mainrenon* ayant vu quelques-uns de ses essais, le choisit, pour fournir des

Poésies sacrées à ses élèves de *Saint-Cyr*. Cette dame le recommanda si fortement à *Pontchartrain*, secrétaire d'état, que le ministre prenant le poète pour un homme considérable, alla lui rendre visite. *Duché*, voyant entrer chez lui un secrétaire d'état, crut qu'on alloit le conduire à la Bastille ; mais il fut bientôt rassuré par les politesses du ministre. *Duché* les méritoit. Il avoit autant de douceur dans le caractère, que d'agrément dans l'esprit. Il ne se permit jamais aucun trait satyrique : éloge bien rare pour un poète ! *Roussseau* & lui faisoient ensemble les charmes des sociétés où ils se trouvoient ; mais l'impression que faisoit *Duché*, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaisoit encore par le talent de la déclamation, qu'il possédoit dans un degré peu commun. L'académie des inscriptions & des belles-lettres se fit un plaisir de l'admettre dans son corps. Elle le perdit en 1704, dans la trente-sept. année de son âge. *Duché* donna au théâtre François trois tragédies, *Jonathas*, *Abfalon* & *Débora*, dont la seconde, qui offre plusieurs scènes pathétiques, se joue encore ; & au théâtre de l'Opéra, *les Fêtes galantes*, les *Amours de Momus*, ballets ; *Théagène* & *Cariclé*, *Céphale* & *Procris*, *Scylla*, *Iphigénie*, trag. Le dernier opéra est son 1.^{er} ouvr. ; il est dans le grand goût, dit un homme d'esprit ; & quoique ce ne soit qu'un opéra, il retrace ce que les tragédies Grecques avoient de meilleur. On a encore de cet auteur un recueil d'*Histoires édifiantes*, qu'on lit à *Saint-Cyr* avec autant d'édification que de plaisir. On les a quelquefois confondues avec les *Histoires de piété* & de morale de l'abbé de *Choisi*. Ces deux ouvrages ont le même but : celui de détourner la jeunesse des lectures frivoles. Le recueil du poète est moins

connu que celui de l'abbé ; mais il ne lui est point inférieur , par l'élevation des sentimens , par la vérité des caractères , & même par la douceur du style. On chante aussi à Saint-Cyr ses *Hymnes*, ses *Cantiques sacrés*.

DUCHEMIN , DUCHESNE ,
Voy. CHEMIN, CHESNE.

DUCHOUL , — CHOUL.

I. DUCLOS , (Marie-Anne) célèbre actrice tragique du commencement de ce siècle, naquit à Paris. Son nom de famille étoit *Château-neuf* : elle le cacha sous celui de *Duclos*, qu'avoit porté son aïeul, acteur de l'hotel de Bourgogne. Elle fut applaudie pendant plus de 40 ans à la comédie Française, quoiqu'elle n'eût pour tout mérite qu'une belle voix, avec peu d'ame & peu d'esprit. Ses rôles favoris étoient ceux de reine & de princesse : elle excelloit sur-tout dans celui d'*Ariane*. On rapporte que, dans *Inès de Castro*, la *Duclos*, piquée de voir rire les spectateurs à l'arrivée des enfans au 5^e acte de cette tragédie, eut la hardiesse de l'apostropher. *Ris donc*, s'écria-t-elle, *soit Parterre, à l'endroit le plus touchant de la Pièce!* Cette brutique vivacité, qui auroit eu des suites pour toute autre, ne produisit, heureusement pour cette actrice, d'autre effet, que d'appréter à rire plus fort.

II. DUCLOS, (Charles Dineau) né à Dinant en Bretagne, d'un chapelier, reçut une éducation distinguée à Paris. Son goût pour les lettres lui ouvrit les portes des plus célèbres académies de la capitale, des provinces & des pays étrangers. Celle des inscriptions l'adopta en 1739, & l'académie Française en 1747. Elu, après la mort de *Mirabaud*, secrétaire perpétuel de cette dernière compagnie, il remplit cette place en hom-

me qui aimoit la littérature & qui sçavoit la faire respecter. Quoique domicilié à Paris, il fut nommé en 1744 maire de Dinant; & en 1755, il fut ennobli par des lettres-patentes du roi, en récompense du zèle que les états de Bretagne avoient montré pour le service de la patrie. Cette province ayant eu ordre de désigner les sujets les plus dignes des graces du souverain, *Duclos* fut unanimement nommé par le tiers-état. Il mourut à Paris le 26 Mars 1772, avec le titre d'historiographe de France. Sa conversation étoit aussi agréable, qu'instructive & gaie. Les vérités neuves & intéressantes lui échappoient comme des saillies. Il pensoit fortement & s'exprimoit de même. Ses maximes étoient souvent prouvées par des anecdotes bien choisies. Naturellement vif & impétueux, il fut souvent le censeur sévère de tout ce qui avoit des prétentions, sans avoir des titres. Mais l'âge, l'expérience, l'usage du monde, un grand fonds de bonté, lui apprirent qu'il faut réserver pour les hommes en général, ces vérités dures qui déplaisent toujours aux particuliers. Son austère probité, principe de cette franchise un peu dure qu'on lui reprochoit dans la société. (Voyez BOUGAINVILLE) sa bienfaisance, & ses autres vertus, lui acquirent des droits à l'estime publique. « Peu » de personnes, dit M. le prince de » *Beauvau*, » connoissoient mieux » les devoirs & le prix de l'ami- » tié. Il sçavoit servir courageuse- » ment ses amis & le mérite ou- » blié : il avoit alors un art dont » on ne se défioit pas, & qu'on » n'auroit pas même attendu d'un » homme, qui aimait mieux toute sa » vie montrer la vérité avec force, » que l'influencer avec adresse ». Il avoit d'abord été du parti connu

sous le nom de *philosophique* ; mais les excès du chef principal de ce parti, & de quelques-uns de ses soldats, l'avoient rendu plus circonfpect. Il blâmoit, dans sa conversation comme dans ses écrits, ces écrivains téméraires qui, sous prétexte d'attaquer la superstition, cherchent à saper les fondemens de la morale, & donnent atteinte aux liens de la société ; d'autant plus insensés, qu'il seroit dangereux pour eux-mêmes de faire des profélytes. « Le funeste effet, (dit-il,) qu'ils produisent sur les lecteurs, est d'en faire dans la jeunesse de mauvais citoyens, des criminels scandaleux, & des malheureux dans l'âge avancé ». Il répétoit souvent, en apprenant les abus que des enthousiastes impies faisoient de leur esprit : *Ils en font tant, qu'à la fin ils me rendront dévot*. Aimant d'ailleurs son repos & son bonheur, il n'avoit garde d'imiter leurs excès, même en tâchant de se ménager, ou leur amitié, ou leurs suffrages. *Duclos est à la fois droit & adroit*, disoit un philosophe, son ami, qui eut quelquefois de la droiture, mais qui manqua presque toujours d'adresse. C'est par une suite de cette adresse, ou plutôt de sa sagesse, qu'il ne voulut rien publier de ce qu'il avoit écrit en qualité d'historiographe de France. *On m'a souvent pressé, (disoit-il,) de donner quelques morceaux du règne présent. J'ai toujours répondu que je ne voulois ni me perdre par la vérité, ni m'avilir par l'adulation. Mais je n'en remplis pas moins mon emploi. Si je ne puis parler aux contemporains, j'apprendrai aux fils ce qu'étoient leurs peres*. En effet, on prétend qu'il a fait l'*Histoire du dernier règne*, & qu'elle a été remise, après sa mort, dans les dépôts du ministère. Ses ouvrages sont : I. Des *Romans* piquans & ingénieux ; les

*Confessions du Comte de ****, in-12 ; la *Baronne de Luze* ; *Mémoires sur les mœurs du XVIII^e siècle*, chacun en un vol. in-12. *Acajou*, in-4^o & in-12, avec figures. « Il a mis en action dans les *Confessions*, ce qui paroît sec & un peu décoloré dans ses *Confidérations sur les mœurs*. A l'exception de deux ou trois caractères de fantaisie, plus bizarres que vrais, (dit M. *Paliffet*,) le reste nous a paru tracé de main de maître. Les situations, à la vérité, n'y sont pas aussi développées qu'elles pourroient l'être ; l'auteur a négligé les gradations, les nuances ; le roman n'est point assez dramatique. Mais l'histoire intéressante de madame de *Selve*, prouve que M. *Duclos* sçavoit achever aussi bien qu'essayer. Ses autres romans sont inférieurs aux *Confessions*. La *Baronne de Luze*, est l'histoire d'une femme qui succombe trois fois malgré elle. Les aventures en parurent peu vrai-semblables, & la plupart des caractères forcés ou odieux... Les *Mémoires sur les mœurs du XVIII^e siècle*, sont remplis d'un grand nombre d'idées justes & fines sur les femmes, sur les hommes à la mode, sur l'amour ; mais ils manquent d'imagination & d'intérêt, & le style est bien moins rapide que celui des *Confessions*... *Acajou* n'est qu'un conte un peu grotesque, mais bien écrit, fait uniquement pour accompagner quelques estampes bizarres. II. L'*Histoire de Louis XI*, en 3 vol. in-12, 1745 ; & Supplément, 1746, 1 vol. : dont les recherches sont curieuses, & dont le style est concis & élégant, mais trop coupé & trop epigrammatique. Se proposant *Tacite* pour modèle, dont il n'a cependant approché que de très-loin, il s'est moins occupé du détail exact & circonstancié des faits, que de leur ensemble

& de leur influence sur les mœurs, sur les loix, les usages & les révolutions de l'état. Quoiqu'on ait critiqué sa façon d'écrire, il faut avouer que sa narration vive & précise, mais un peu sèche, est plus supportable que l'emphase ridicule que presque tous nos derniers historiens ont employée dans un genre où la déclamation & l'exagération sont les plus grands défauts. III. *Considérations sur les mœurs de ce siècle*, in-12 : livre plein de maximes vraies, de définitions exactes, de discussions ingénieuses, de pensées neuves & de caractères bien saisis. Mais on y trouve, dit M. *Palissot*, un style quelquefois obscur à force de vouloir être précis, & de tems en tems une affectation de néologisme, qu'un écrivain sévère sur le goût ne se feroit point permise. Ce défaut est racheté par un zèle ferme & raisonnable pour le vrai, pour le bien, pour la probité, pour la bienfaisance, pour toutes les vertus civiles & morales. *Louis XV* dit de ce livre : « C'est l'ouvrage d'un honnête-homme. » IV. *Remarques sur la Grammaire générale de Port-royal* : (Voy. l'article d'*Antoine ARNAULD*, où nous donnons tout au long le titre de cet ouvrage, digne d'un grammairien philosophe.) V. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'Académie des belles-lettres. On y remarque beaucoup d'érudition, tempérée par les agrémens de l'esprit, & ornée d'une diction claire, aisée, correcte, & toujours proportionnée à la matière. VI. Il eut plus de part que personne à l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie Française*, dans lequel on trouve toute la justesse & la précision de son esprit. VII. Il avoit commencé une suite à l'*Histoire* de cette compagnie.

DUCROS, Voyez CROS.

DUDITH, (André) né à Bude en Hongrie, l'an 1533, d'une famille distinguée, montra dès sa jeunesse de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le Latin, le Grec, la poésie & l'éloquence avec succès. *Cicéron* étoit son auteur favori ; son style lui plaisoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les Œuvres de sa main. L'empereur *Ferdinand II* l'employa dans les affaires importantes. Il lui donna l'évêché de Tina en Dalmatie, l'an 1560. Le clergé de Hongrie le députa au concile de Trente, 2 ans après, où il ne tint pas à lui qu'on n'accordât le mariage aux prêtres : c'est-là sans doute qu'il connut le cardinal *Polus*, qui le prit pour un de ses secrétaires. Son penchant pour les nouvelles erreurs scandalisa cette assemblée, & l'empereur fut obligé de le rappeler. *Dudith*, déjà Protestant dans le cœur, épousa en secret à son retour une des filles-d'honneur de la reine, se démit de son évêché, & professa publiquement la religion Prétendue-réformée. On prétend que de Protestant il devint Sornicien ; & qu'enfin il mourut en 1589, sans avoir aucun sentiment fixe sur la religion. Il passa à de secondes noces, après la mort de sa première femme, dont il eut un fils qui lui causa de cruels chagrins. On a de *Dudith* un grand nombre d'Ouvrages, de *Controverse*, de *Physique*, de *Poësie*. On trouve ceux-ci dans le 2^e vol. des *Dilices des Poëtes Allemands*. Les mœurs de *Dudith* étoient, dit-on, fort réglées : il haïssoit les vices ; mais il aimoit les hommes, & tâchoit de faire du bien à tous.

DUDON, doyen de St-Quentin, envoyé en députation par *Albert* comte de Vermandois, vers *Richard I* duc de Normandie, en fut comblé de bienfaits. Ce fut par

recon-

reconnoissance que *Dudon* écrit l'*Histoire des premiers Ducs de Normandie* en 3 liv. ; mais les sçavans conviennent que cet ouvrage, écrit plutôt par un romancier que par un historien, ne mérite pas plus de croyance que la *Théogonie d'Hésiode*, ou l'*Iliade d'Homère*. *Dudon* vivoit encore en 1026.

DUELLIUS, Voy. DUILLIUS.

DUFAY, Voy. FAY (Du).

DUFOUR, DUFOURNY, Voy. FOUR & FOURNY.

DUFRESNE, Voyez FRESNE.

DUFRESNOY, Voy. FRESNOY, & II. LENGLET.

DUFRESNY, Voyez FRESNY.

DUGDALE, (Guillaume) né à Shustock dans le comté de Warwick en 1605, d'une famille noble, mourut en 1686. Il passa une partie de sa vie à visiter des archives, à copier d'anciens monumens, & à chercher la vérité dans les décombres que le tems avoit épargnés. Le comte d'*Arundel*, instruit de son mérite, lui procura une place de hérault-d'armes, & une pension de 20 liv. sterlings, avec un logement dans le palais des héraults-d'armes. *Dugdalc* étoit un homme laborieux & sage, qui cultiva les lettres, au milieu des orages qui agitérent de son tems sa turbulente patrie, & à force de soins & de recherches, il vint à bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait sur les antiquités d'Angleterre. Les principaux sont : I. *Monasticon Anglicanum*, à Londres en 3 vol. in-fol. Le 1^{er} parut en 1655, le 2^e en 1661, le 3^e en 1673. (Voyez MARSHAM.) *Stevens* donna un Supplément à ce livre, Londres, 1722 & 1723, 2 vol. in-fol. en anglois, ainsi que tous les ouvrages suivans. II. *Les Antiquités du Comté de Warwick*, illustrées par les actes publics, & enrichies de cartes, Lond. 1656, in-fol. III. *Hif-*

Tome III.

toire de l'*Eglise de Saint PAUL de Londres*, tirée des manuscrits, &c. Londres 1658, in-fol. IV. *Histoire des troubles d'Angleterre, depuis 1638 jusqu'en 1659*; Oxford 1681, in-fol. V. *L'Histoire de la Noblesse d'Angleterre*, Londres, 1675 & 1676, 2 vol. in-fol. VI. *Mémoires historiques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de justice*, &c. Londres 1672, in-fol.

DUGNA, Voyez DIGNA.

DUGHET, Voy. GUASPRE.

DUGUESCLIN, V. GUESCLIN.

DUGUET, (Jacques-Joseph) né à Montbrison en 1649, commença ses études chez les PP. de l'Oratoire de cette ville. Il les étonna par l'étendue de sa mémoire & la facilité de son esprit. Le jeune *Duguet* n'étoit qu'à la fin de sa troisième, & avoit à peine douze ans, lorsque l'*Astrée de d'Urfé* lui tomba entre les mains; il résolut de composer une Histoire dans le même goût. Il suffit à un génie heureux de concevoir un dessein, pour l'exécuter. Le jeune-homme remplit son projet, & montra ses essais à sa mere. Vous seriez bien malheureux, lui dit cette femme vraiment chrétienne, si vous faisiez un si mauvais usage des talens que vous avez reçus. Cet enfant écouta cet avis sans murmurer, & par un mouvement de vertu qui l'emporta sur l'amour-propre, il jeta son petit roman au feu. Des études plus sérieuses vinrent occuper son esprit. Devenu membre de la congrégation à laquelle il devoit son éducation, il professa la philosophie à Troyes, & peu de tems après la théologie à S. Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de Septembre de cette année, il fut ordonné prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années suivantes 1678 & 1679, lui acquirent une grande réputation. Tant d'es-

Y

prit, de sçavoir, de lumières & de piété, dans un âge si peu avancé, surprennoient & charmoient les personnes qui venoient l'entendre; & le nombre n'en étoit pas petit. Sa santé, naturellement délicate, ne put soutenir long-tems le travail qu'exigeoient ces conférences: il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après, en 1685, il sortit de l'Oratoire, pour se retirer à Bruxelles auprès du grand *Arnauld*, son ami. L'air de cette ville ne lui étoit pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vécut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque tems après, en 1690, le président de *Menars*, desirant d'avoir chez lui un tel homme, lui offrit un appartement dans sa maison. L'abbé *Duguet* l'accepta, & en jouit jusqu'à la mort de ce magistrat. Les années qui suivirent cette perte, furent moins heureuses pour cet illustre écrivain. Son opposition à la constitution *Unigenitus*, & son attachement à la doctrine de *Quesnel* son ami, l'obligèrent de changer souvent de demeure, & même de pays. On le vit successivement en Hollande, à Troyes, à Paris; mais toujours conservant, dans ces endroits différens, le même esprit de douceur & de modération. Ces qualités brillèrent en lui jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1733, dans sa 84^e année. De sa plume aussi ingénieuse que chrétienne, sont sortis un grand nombre d'ouvrages, écrits en général avec pureté, avec noblesse, avec élégance. C'est le caractère de son style. Mais on y trouve quelques défauts. *Duguet*, solide & touchant, (dit l'abbé *Trublet*,) tient de *Niccolò* & de *Fénélon*; mais il est inférieur à l'un & à l'autre. Dangereux peut-être, parce qu'il est brillant, ingénieux, trop

coupé dans son style, inépuisable en tours heureux, mais pas assez variés, & qui d'ailleurs ne présentent souvent que le même fonds de pensées. Si sa grande piété étoit moins connue, on soupçonneroit de la recherche & de l'affectation dans sa manière d'écrire, & peut-être y en avoit-il eu d'abord; mais dans la suite, cette manière lui étoit devenue naturelle, & même si facile, qu'il disoit la plus grande partie de ce qu'il composoit. L'abbé *Bignon*, qui l'avoit connu à l'Oratoire où ils avoient passé l'un & l'autre plusieurs années, disoit que dans sa jeunesse *Duguet* avoit beaucoup travaillé à se faire un style. C'est le moyen d'écrire peu naturellement; car, pour que la diction soit naturelle, il faut qu'elle naisse, sans effort, de la netteté & de la vivacité des idées. Au reste nous ne sommes pas les seuls qui ayons fait à l'abbé *Duguet* le reproche de l'affectation du style. Quelques Jésuites ont prétendu que le docteur *Antoine Arnauld* disoit de lui: *Cet homme a un clinquant qui m'éblouit les yeux*. Certaines *Lettres de Duguet* prouvent, en effet, qu'il donnoit quelquefois dans les expressions recherchées, & sembleroient justifier le mot un peu dur qu'on attribue à *Arnauld*, & qu'il n'a vraisemblablement pas dit, mais ses ouvrages n'en ont pas été moins recherchés. Les principaux sont: I. *La Conduite d'une Ame Chrétienne*, in-12, composée pour Mad^e d'*Aguesseau* vers l'an 1680, & imprimée en 1725. II. *Traité de la Prière publique & des Saints Mystères*; deux traités séparés, & imprimés dans le même volume in-12. On ne peut trop les recommander à ceux qui approchent des autels. III. *Traité dogmatiques sur l'Eucharistie, sur les Exorcismes & sur l'Usure*; ouvrages pleins de lumière, imprimés ensemble en

1727, in-12. IV. *Commentaires sur l'Ouvrage des six jours & sur la Genèse*, composés à la prière du célèbre Rollin, en 6 vol. in-12. Le 1^{er} volume, imprimé séparément sous le titre d'*Explication de l'Ouvrage des six jours*, est un morceau excellent ; l'utile y est par-tout agréable. V. *Explication du Livre de Job*, 4 vol. in-12. VI. *Explication des 75 Pseaumes*, 6 vol. in-12. VII. *Explication du Prophète Isaïe, de Jonas & d'Habacuc*, avec une analyse d'*Isaïe* par l'abbé d'Asfeld, en 7 vol. in-12. Duguet s'attacha moins à lever les difficultés de la lettre dans ces différens commentaires, qu'à faire connoître la liaison de l'ancien-Testament avec le nouveau, & à rendre attentif aux figures qui représentoient les mystères de J. C. & de son Eglise. Ce dessein étoit sans doute très-louable ; mais il l'entraîne souvent dans des explications plus pieuses que solides. VIII. *Explication des Rois, d'Esdras & de Néhémie*, en 7 vol. in-12. IX. *Explication du Cantique des Cantiques & de la Sagesse*, 2 vol. in-12. X. *Règles pour l'intelligence de l'écriture-sainte*, dont la préface seule est de l'abbé d'Asfeld, in-12. XI. *Explication du mystère de la Passion de N. S. J. C. suivant la Concorde*, en 14 vol. in-12. XII. *Jésus-Christ crucifié*, 2 vol. in-12. XIII. *Traité des Scrupules*, in-12, estimé & estimable. XIV. *Les Caractères de la Charité*, in-12. XV. *Traité des principes de la Foi Chrétienne*, 3 volumes in-12. L'auteur les met dans tout leur jour, avec un air d'élégance que de force. XVI. *De l'éducation d'un Prince*, in 4^o & en 4 vol. in-12, réimprimé avec un abrégé de la *Vie* de l'auteur, par l'abbé Goujet. L'historien de Duguet prétend que ce livre, qu'on pourroit appeler le breviaire des Souverains, s'il étoit plus court, fut

composé pour le fils aîné du Duc de Savoie. Voltaire dit le contraire, je ne sçais sur quel fondement ; il ajoûte même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de l'abbé Goujet, profondément instruit des anecdotes bibliographiques, sur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'abbé Duguet, avec lequel il avoit été lié. XVII. *Conférences Ecclésiastiques*, 2 vol. in-4^o, qui contiennent 67 Differtations sur les écrivains, les conciles, & la discipline des premiers siècles de l'Eglise. XVIII. *Deux Ecrits*, où il donne des avis au sujet des *Convulsions* qui ont fait tant de tort au Jansénisme, & qui ont tant déshonoré la raison ; & au sujet de la feuille hebdomadaire, intitulée : *Nouvelles Ecclésiastiques*. L'abbé Duguet pensoit avec raison, qu'une religion aussi pure & aussi sainte que le Christianisme, ordonne de souffrir les persécutions, même injustes ; & non pas d'employer la satire & la médisance contre les persécuteurs, ou contre ceux qu'on croit tels. Ce ne font point-là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables philosophes. XIX. *Un Recueil de Lettres de piété & de morale*, en 9 vol. in-12. &c. &c. On trouve dans le 3^e volume de ce recueil une Lettre de controverse, imprimée d'abord séparément, sous le nom d'une Carmélite, qui l'adressoit à une dame Protestante de ses amies. Le grand Bossuet dit en la lisant : *Il y a bien de la théologie sous la robe de cette Religieuse !*

DUHALDE, Voy. HALDE (Du).

DUHAMEL, Voyez HAMEL.

DUHAN, (Laurent) licentié de Sorbonne, professa près de 30 ans, avec succès, la philosophie au college du Plessis. Il étoit originaire de Chartres, & il mourut chanoine de Verdun vers 1730,

âge de près de 70 ans. On a de lui un livre utile à ceux qui veulent briller par les subtilités scholastiques. Il est intitulé : *Philosophus in utramque partem*, in-12. C'est une arme à deux tranchans, dont les argumentans Hibernois font beaucoup d'usage.

DUILLIUS ou **DUELLIUS**, (*Caius*) surnommé *Nepos*, consul Romain fut le premier de tous les capitaines de la république, qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois, & leur prit 50 vaisseaux. *Duillius* après cette victoire fit lever le siège de Ségeste, & prit d'affair la ville de Macella dans la Calabre. Le sénat le récompensa de ses succès, en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, l'an 260 avant J. C., & la permission particulière d'avoir une musique & des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de son souper. *C'étoit par ces légères récompenses*, dit un historien, *que les Romains payoient la véritable gloire. La fausse, ajoute-t-il, se vend plus chèrement aujourd'hui.* On frappa des médailles en mémoire de l'expédition de *Duillius*, & l'on érigea une colonne rostrale, qui subsiste encore aujourd'hui.

DUISBOURG, ou **DUSEBURG**, (*Pierre de*) natif de Duisbourg, dans le duché de Clèves, publia en latin, dans le XVI^e siècle, une *Chronique de Prusse*, depuis l'an 1226 jusqu'en 1325. *Harknoehius*, sçavant Allemand, publia cette Chronique à Francfort, in-4°, avec la Continuation d'un anonyme jusqu'en 1426; & XIX *Dissertations*, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Quoiqu'elles jettent un grand jour sur l'histoire de Prusse, on doit regarder cet écrivain comme un auteur laborieux, qui a compilé des faits, & dont l'ouvrage est

plutôt un amas de morceaux historiques, qu'une histoire même.

DUJARDIN, (*Carle*) peintre Hollandois, né vers 1640 à Amsterdam, mort à Venise en 1674, excelloit dans les bambochades. Il fut élève de *Berghem*: on reconnoit dans ses tableaux la touche spirituelle, l'harmonie & le ton de couleur de son maître. Ses *Marchés*, ses *Scènes* de charlatans, de voleurs, ses *Paysages*, sont animés & peints d'une manière ingénieuse & vraie. Il y a encore de lui une petite *Œuvre* d'environ 50 estampes, qu'il a gravées à l'eau-forte, avec autant de légèreté que d'esprit. Ses productions sont aussi recherchées, que difficiles à acquérir.

DULARD, (*Paul-Alexandre*) secrétaire de l'académie de Marseille sa patrie, succéda à *la Vifclède* dans cette place; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 7 Décembre 1760, à 64 ans. C'étoit un homme sérieux & froid, qui ne connoissoit point les graces qui donnent du brillant dans la société; mais il avoit les qualités qui concilient l'estime & l'amitié. Nous avons de lui : I. Un Poème des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la Nature*, in-12, plusieurs fois réimprimé. Ce n'est, (dit l'abbé de *la Porte*), que le *Spectacle de la Nature*, mis en vers par le poète *Ronsard*. Il manque d'imagination, de vivacité & de chaleur, quoiqu'il ait été enfanté sous le soleil de Provence. C'est de la glace faite au feu. Il y a pourtant quelques détails bien rendus & même quelques beaux vers, & les notes sont instructives. II. *Œuvres diverses*, 1758, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans l'ouvrage précédent, quelques tirades heureuses; mais on y cherche en vain ce beau génie qui fait les poètes.

DULCIN, ou **DOUCIN**, né à Novare en Lombardie, adopta les opinions de *Segarel*, & après la mort de son maître, fut chef des *Apostoliques*... Voyez **SEGAREL**.

DULLART, (Herman) peintre & poète, né à Rotterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-délicate, ses parens lui laissèrent le choix de l'objet principal de son application; il choisit la peinture. Il fut envoyé à Amsterdam, sous le fameux *Rembrant*, dont il imita si bien la manière, que l'on prit, dit-on, plusieurs fois les ouvrages du disciple pour ceux du maître. La foiblesse de sa santé ne lui permit pas de suivre son ardeur pour le travail, & l'on n'a de lui que peu de pièces. Il avoit joint dès la première jeunesse, à l'étude de la peinture, celle des langues & des sciences; & il se délassoit par les exercices de la musique & de la poésie. Il avoit une belle voix, & faisoit assez bien des vers. On le sollicita, en 1672, d'entrer dans la magistrature à Rotterdam; mais il ne crut pas devoir se prêter aux instances de ses amis. Il mourut en 1684.

DULUC, Voy. **II. LUC**.

I. DUMAS, (Louis) Voy. **MAS & AYGUEBERE**.

II. DUMAS, (Hilaire) docteur de la maison & société de Sorbonne, s'est fait connoître par une *Histoire des cinq Propositions de Jansenius*, Trevoux 1702, en 3 vol. in-12, assez bien écrite. On l'attribua au Pere *Tellier*; mais ce Jésuite n'écrivoit pas avec autant de modération. On a encore de l'abbé *Dumas* une *Traduction de l'Imitation de J. C.*, & d'autres écrits, moins connus que son Histoire.

DUMAY, Voyez **MAY**.

DUMÉE, (Jeanne) Parisienne, fut instruite dès son enfance dans les belles-lettres. On la maria fort jeune; mais à peine avoit-elle atteint l'âge de 17 ans, que son mari fut tué en Allemagne à la tête d'une compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, non pour s'abandonner à l'amour, comme tant d'autres femmes, mais pour se livrer avec plus d'ardeur à l'étude. Elle s'appliqua à l'astronomie, & donna en 1680 un vol. in-4°, à Paris, sous ce titre: *Entretiens de COPERNIC touchant la mobilité de la Terre, par Mademoiselle Jeanne Dumée de Paris*. Elle explique avec netteté les trois mouvemens qu'on donne à la Terre; & les raisons qui établissent ou qui combattent le système de *Copernic*, y sont exposées avec impartialité.

DUMNORIX. Voy. **DAMNORIX**.

I. DUMONT, V. **XIV. ROBERT**.

II. DUMONT, (Henri) maître de musique de la chapelle du roi, touchoit supérieurement de l'orgue. Il étoit né dans le diocèse de Liège en 1610; & il mourut à Paris, abbé de Silly, en 1684. L'abbé *Dumont* est le premier musicien François, qui ait employé dans ses ouvrages la basse continue. Il nous reste de lui des *Motets* estimés, & cinq *Grandes Messes* dans un très-beau plain-chant, appelées *Messes Royales*, qu'on chante encore dans quelques couvens de Paris, & dans plusieurs églises de province.

III. DUMONT, (Jean) baron de Carelsbroon, historiographe de sa majesté impériale & catholique, réfugié en Hollande après avoir servi sans beaucoup de fruit en France, est connu par divers écrits. Les principaux sont: **I.** Des *Mémoires politiques, pour servir à l'intelligence de la paix de Ryswick*; à la Haye, 1699, en 4 vol. in-12, dont les Actes ont aussi 4 vol. in-

12, 1705. Cet écrit, instructif & intéressant, contient en abrégé ce qui s'est passé de plus considérable dans les affaires, depuis la paix de Munster, jusqu'à la fin de l'an 1676. II. Des *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte & en Turquie*; 1699, 4 vol. in-12: recueil assez curieux, quoique peu exact. III. *Corps universel diplomatique du Droit des gens*, comprenant les traités d'alliance, de paix & de commerce, depuis la paix de Munster jusqu'en 1709; Amsterdam 1726, 8 vol. in-folio. Cet ouvrage n'est pas exempt de fautes; mais il a son utilité. En y ajoutant les Traités faits avant J. C., publiés par *Barbeyrac*, ceux de *Saint-Priest*, ceux de *Munster* & d'*Onnabrug*, cela forme une collection de 19 vol. in-folio. IV. *Lettres historiques, depuis Janvier 1652 jusqu'en 1710*. Une autre main, moins habile que celle de *Dumont*, les a continuées. V. D'autres *Recueils* en assez grand nombre. Cet auteur écrivoit d'une manière languissante & incorrecte; mais on trouve des recherches dans tout ce qu'il nous a laissé. Il mourut vers 1726.

DUNAAN, Juif de nation, roi des Homérites, peuple de l'Arabie-heureuse, vivoit au commencement du sixième siècle. On dit, qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colère sur les Chrétiens qui habitoient dans ses terres. Il y avoit une ville nommée *Nagran*, qui en étoit remplie; il y mit le siège, & y exerça des cruautés incroyables contre les fidèles qui ne voulurent pas renier J. C. Le martyrte d'*Aretas*, & celui d'un enfant de 5 ans, sont des plus remarquables pour la barbarie: le *Martyrologe Romain* en fait mention le 24 Octobre. *Elesbaan* roi d'*Ethiopie*, à la prière du patriarche d'*Alexandrie*, vint venger les Chré-

tiens, & fit mourir le *Néron Juif*, après avoir défait ses troupes.

I. DUNCAN, (Martin) né à *Kampen* en 1505, curé en *Hollande*, se fit une grande réputation par son zèle contre les Protestans, dont il ramena un grand nombre dans le sein de l'église. Il mourut à *Amersfort* l'an 1590. Il a laissé des *Traités*, de *l'Eglise*, du *Sacrifice de la Messe*, du *Culte des Images*, &c. &c. Tous ses ouvrages sont en latin, & prouvent le zèle dont l'auteur étoit animé pour la religion catholique.

II. DUNCAN, (Marc) gentilhomme *Ecoffois*, s'établit à *Saumur* en *Anjou*, où il fut professeur de philosophie, & principal du collège des *Calvinistes*. Il exerçoit en même tems la médecine, & avec tant de réputation, que *Jacques I* roi d'*Angleterre* voulut l'attirer auprès de lui; mais *Duncan*, marié à *Saumur*, sacrifia sa fortune à son amour pour sa femme. Il mourut dans cette ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de philosophie, & un *Livre contre la possession des Religieuses Ursulines de Loudun*. Cet écrit fit tant de bruit, que *Laubardemont*, commissaire pour l'examen de la possession démoniaque de ces filles, lui en auroit fait une grande affaire, sans le crédit de la maréchale de *Brezé* dont il étoit médecin... *Voy. CERISANTES.*

III. DUNCAN, (Daniel) autre médecin de la même famille que le précédent, membre de la faculté de médecine de *Montpellier*, se retira en 1690 à *Genève*. Il en fut chassé par l'envie des médecins de cette ville. Il passa à *Berne*, ensuite à la *Haye*, & enfin à *Londres*, où il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui: I. *Explication nouvelle & méthodique des fonctions animales*. II. *Chymie naturelle*, qu'il traduisit en latin, & qu'il augmenta considéra-

blement sous ce titre : *Chymia naturalis specimen*. III. *Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes, & particulièrement du Café, du Chocolat & du Thé*; Rotterdam 1685, in-8° : ouvrage traduit en anglois & rare, dans lequel on trouve d'excellens conseils avec une théorie assez mauvaise. Tous ces écrits sont estimés par les maîtres de l'art.

DUNGAL, écrivain du IX^e siècle, étoit vrai-semblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut moine de St-Denys, ou du moins fort attaché à cette abbaye. *Charlemagne* le consulta, en 811, sur les deux éclipses de soleil qu'on disoit être arrivées l'année précédente. *Dungal* répondit à ce prince, dans une *Lettre* assez longue, qui se trouve dans le tome X in-4°. du *Spicilège* de Dom *Luc d'Acchéri*. On a aussi imprimé, dans la Bibliothèque des Peres, un *Traité de Dungal pour la défense du Culte des Images*, imprimé séparément 1608, in-8°.

DUNOD de CHARNAGE, (François-Ignace) professeur en droit à Besançon sa patrie, mort dans cette ville en 1751, y jouit d'une estime générale par ses lumières & sa probité. On a de lui : I. *Histoire des Séquanois, ou Mémoires du C. de Bourgogne*; 1735, 1737, 1740, 3 vol. in-4°. II. *Histoire de l'église, ville & diocèse de Besançon*, 1750, 2 vol. in-4°. III. *Traité des prescriptions*, 1730, in-4°. IV. *De la main-morte & des retraits*, 1733, in-4°. Il justifie par d'assez mauvaises raisons l'usage des seigneurs qui ont le droit de main-morte sur leurs vassaux. Son fils *Joseph DUNOD*, avocat à Besançon, mort en 1765, a laissé beaucoup d'*Observations* manuscrites sur les ouvrages de son pere. *Pierre DUNOD*, sçavant Jésuite, de la même famille, donna en 1697 un livre curieux; intitulé : *La décou-*

verte de la ville d'Antré en Franche-Comté, avec des Questions sur l'Histoire de cette province.

DUNOIS, (Jean d'ORLÉANS, comte de) & de Longueville, fils naturel de *Louis d'Orléans* assassiné par le duc de Bourgogne, naquit en 1403. Il répara par son courage le défaut de sa naissance. La veuve du duc d'Orléans disoit ordinairement, qu'entre les enfans de son époux, il n'y avoit que *Dunois* qui fût capable de venger sa mort. Le jeune héros commença sa carrière par la défaite de *Warwick* & de *Suffolk*, qu'il poursuivit jusqu'à Paris. *Orléans* ayant été assiégé par les Anglois, il défendit courageusement cette ville, & donna le tems à *Jeanne d'Arc* de lui apporter du secours. La levée du siège fut suivie d'un grand nombre de succès. Le comte de *Dunois* eut presque tout l'honneur d'avoir chassé les ennemis de la Normandie & de la Guienne. Il leur donna le coup mortel à *Castillon*, en 1451, après avoir pris sur eux *Blaie*, *Frontac*, *Bordeaux*, *Baïonne*. *Charles VII* dut son trône à son épée. Ce monarque ne fut pas ingrat à l'égard de *Dunois* : il lui donna le titre de *Restaurateur de la Patrie*, lui fit présent du comté de Longueville, & l'honora de la charge de grand-chambellan de France. *Louis XI* ne l'estima pas moins. Le comte de *Dunois* entra, sous le règne de ce prince, dans la ligue du *Bien public*, & en fut l'ame par sa conduite & son expérience. Le héros mourut en 1468, regardé comme un second *du Guesclin*, & redouté des ennemis de l'état, autant que respecté des bons citoyens, par sa bravoure accompagnée de prudence, par sa grandeur-d'ame, sa bienfaisance, & par toutes les vertus qui font le grand-homme.

DUNOYER, Voyez NOYER.

DUNS, (Jean) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif de Donston en Écosse, entra dans l'ordre de saint François. Il s'y distingua par sa subtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la théologie & de la philosophie de son tems. C'est ce qui lui mérita le nom de *Docteur subtil*; quoique quelques-uns pensent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'immaculée Conception de la Ste. Vierge. *Jean Scot*, après avoir étudié & enseigné la théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il se piqua de soutenir des sentimens opposés à ceux de *St. Thomas*. C'est ce qui produisit, dans l'école, les deux sectes des *Thomistes* & des *Scotistes*: *Duns*, qui étoit à la tête de ceux-ci, soutint leur parti, par un merveilleux talent pour les chicanes scholastiques. Il mourut à Cologne où il étoit allé, en 1308, âgé d'environ 30, 33 ou 35 ans: regardé comme un grand-homme, par tous ceux qui tenoient pour l'universel à *parte rei*; & comme un homme opiniâtre & d'un caractère épincieux, par ceux qui tenoient pour l'universel à *parte mentis*. C'étoit le sentiment d'*Ockam*, disciple de *Scot*, & son rival dans ces sottises célèbres. Le théologien Écossois, qui avoit une admirable facilité à poutiller sur tout, n'en avoit pas moins à barbouiller du papier. Ses *Ouvrages*, de l'édition de Lyon 1639, renferment 12 grands volumes in-folio. On y trouve la *Vie* de l'auteur, écrite par *Vading*, & les témoignages des auteurs qui ont parlé de ce prétendu grand-homme. Plusieurs écrivains ont regardé *Jean Duns* comme l'auteur de l'opinion de la Conception immaculée de la Ste. Vierge, qui a fait depuis tant de progrès. Elle semble néanmoins avoir été proposée dès le milieu

du XII^e siècle. La *Lettre* de *S. Bernard* au chapitre de Lyon, peut en être une preuve. Il est vrai que *Scot* soutint ce sentiment avec plus d'éclat; mais il ne le donne point comme un dogme certain.

DUNSTAN, (Saint) né en 924, sous le règne d'*Aldestan* roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la cour; les courtisans l'ayant desservi auprès du prince, il se bâtit une cellule, & se consola, avec le créateur, des perfidies des créatures. *Edmond*, successeur d'*Aldestan*, tira le saint homme de sa retraite, & se servit utilement de ses conseils pour gouverner son royaume. *Dunstan* avoit rassemblée, depuis quelque tems, un grand nombre de moines dans un monastère qu'il avoit fait bâtir à Glaston. Les vertus & les lumières qui y brillèrent sous ce saint abbé, firent de cette maison le séminaire des abbés & des évêques. Les sujets qui en sortirent, contribuèrent beaucoup, par leur piété & leur doctrine, au rétablissement de la religion en Angleterre. *Dunstan* recueillit le fruit de ses travaux. Il fut fait évêque de Worchester, ensuite archevêque de Cantorberi, reçut le *Pallium* du pape, & fut légat du saint-siège dans toute l'Angleterre. *Edwin* étant monté sur le trône, & scandalisant ses sujets par ses dérèglemens, *Dunstan* lui parla plusieurs fois avec la liberté d'un homme apostolique. Il poussa un jour la fermeté jusqu'à entrer dans une chambre, où le roi s'étoit enfermé avec une de ses concubines, & le tira par force d'entre ses bras. Le roi, excité par cette malheureuse, envoya en exil le saint archevêque, qui passa en Flandres. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans son archevêché en 988. Il fut le restaurateur des lettres en Angleterre, ainsi que

de la vie monastique. Il reste de lui quelques *Ecrits*.

DUPARC, *Voyez* II. SAUVAGE.

DUPERRAY, *Voy.* PERRAY.

DUPERRIER, — II. PERRIER.

DUPERRON, — PERRON, n^o I & II... & HAYER.

DUPIN, *Voy.* TOUR-DUPIN.

I. DUPIN, (Jean) moine de Cîteaux, dans l'abbaye de Notre-Dame du Vaucelles, près Cambrai, mort en 1372, âgé d'environ 70 ans; est auteur du *Camp vertueux*, in-4^o, en vers françois, imprimé en lettres gothiques & écrit d'un style semblable.

II. DUPIN, (Louis Ellies) né à Paris en 1657, d'une famille ancienne originaire de Normandie, fut élevé avec soin par son pere. Il fit paroître, dès son enfance, beaucoup d'inclination pour les belles-lettres & pour les sciences. Après avoir fait son cours d'humanités & de philosophie au collège d'Harcourt, il embrassa l'état ecclésiastique, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1684. Il avoit déjà préparé des matériaux pour sa *Bibliothèque universelle des Auteurs Ecclésiastiques*, dont le 1^{er} volume parut in-8^o en 1686. Les huit premiers siècles étoient achevés, lorsque la liberté avec laquelle il portoit son jugement sur le style, la doctrine & les autres qualités des écrivains ecclésiastiques, déplut à *Bossuet*, qui en porta ses plaintes à *Harlay*, archevêque de Paris. Ce prélat obligea *Dupin* à donner une rétractation d'un assez grand nombre de propositions, dont quelques-unes étoient susceptibles d'un sens favorable. L'auteur, en se soumettant à tout ce qu'on voulut, espéroit que son ouvrage ne seroit pas supprimé. Il le fut cependant le 16 Avril 1693; mais on lui accorda la liberté de le con-

tinuer, en changeant seulement le titre. Cet ouvrage immense, capable d'occuper lui seul la vie de plusieurs hommes, ne l'empêcha point de donner au public plusieurs autres écrits sur des matières importantes. L'activité de son génie suffisoit à tout. Il étoit commissaire dans la plupart des affaires de la faculté; il étoit obligé de remplir sa chaire de philosophie au collège-royal; il travailla pendant plusieurs années au *Journal des Sçavans*; il étoit le conseil de plusieurs écrivains, fournissant des mémoires aux uns, donnant des avis aux autres. Malgré cette multiplicité d'occupations, il trouvoit encore le moyen de se délasser une partie de la journée avec ses amis. Né avec un caractère facile & sociable, il ne se refusoit à personne. La douceur de sa vie fut troublée par l'affaire du Cas de conscience; il fut l'un des docteurs qui signèrent ce cas. Cette décision lui fit perdre sa chaire & le séjour de la capitale. Exilé à Chatelleraut en 1703, il obtint son rappel en se rétractant; mais il ne put jamais obtenir sa place de professeur royal. *Clément XI* remercia *Louis XIV* de ce châtement & dans le Bref qu'il adressa à ce monarque, il appella ce docteur *un homme d'une très-mauvaise doctrine, & coupable de plusieurs excès envers le Siège Apostolique...* *Dupin* ne fut pas plus heureux sous la Régence. Il étoit dans une étroite liaison avec l'archevêque de Cantorberi, & même dans une relation continuelle. On soupçonna du mystère dans ce commerce, & le 10 Février 1719, on fit enlever tous ses papiers. « Je me trouvai » au Palais-royal au moment qu'on » les y apporta, (dit *Lafiteau*, évêque de Sisteron, de qui nous empruntons ces anecdotes;) « il y » étoit dit, que les principes de

« notre Foi peuvent s'accorder avec
 « les principes de la religion An-
 « glicane. On y avançoit que, sans
 « alterer l'intégrité des dogmes,
 « on peut abolir la confession au-
 « rriculaire, & ne plus parler de la
 « Transsubstantiation dans le sacre-
 « ment de l'Eucharistie; anéantir
 « les vœux de religion, retran-
 « cher le jeûne & l'abstinence du
 « Carême, se passer du Pape, &
 « permettre le mariage des Prê-
 « tres ». Les ennemis de *Dupin*
 prétendent que sa conduite étoit
 conforme à sa doctrine; qu'il étoit
 marié, & que sa veuve se pré-
 senta pour recueillir sa succession.
 Si ce célèbre docteur étoit tel qu'ils
 nous le représentent, le Pape de-
 voit paroître modéré dans les qua-
 lifications dont il le charge; mais
 rien n'est plus faux que tous ces
 bruits scandaleux. Le projet de ré-
 union de l'Eglise Anglicane avec
 l'Eglise Romaine, n'étoit point un
 mystère: c'étoit plutôt le fruit de
 l'esprit conciliant de *Dupin*, qu'une
 suite de son penchant pour l'erreur.
 Le cardinal de *Neailles*, & le pro-
 cureur-général du parlement de
 Paris, *Joly de Fleury*, l'avoient ap-
 prouvé. Nous sçavons de très-
 bonne part, & par des personnes
 qui avoient lu les projets de *Dupin*
 avec des yeux moins fascinés que
 ceux de l'évêque de Sisteron, qu'il
 n'y avoit rien dans son Ecrit qui
 dût paroître suspect à un théolo-
 gien judicieux & modéré. Ce fut
 par les mêmes vues de paix que,
 pendant le séjour du czar *Pierre* à
 Paris, il fut consulté sur quelques
 projets de réunion, qui malheureu-
 sement n'ont point eu d'effet. En-
 fin, quelque jugement qu'on porte
 de sa façon de penser & de sa con-
 duite, on ne peut lui refuser un es-
 prit net, précis, méthodique, une
 lecture immense, une mémoire heu-
 reuse, un style à la vérité peu cor-

rect, mais facile & assez noble, & un
 caractère moins ardent que celui
 qu'on attribue d'ordinaire aux écri-
 vains du parti avec lequel il étoit
 lié. Cet homme célèbre mourut à
 Paris en 1719, à 62 ans, regretté
 de ses amis & du public. *Vincent*,
 son libraire, honora son tombeau
 d'une Pierre de marbre, avec une
 Epitaphe de la composition du cé-
 lèbre *Rollin*. Les principaux ou-
 vrages de ce laborieux écrivain
 sont: I. *Bibliothèque des Auteurs Ec-
 clésiastiques*, contenant l'*Histoire de
 leur vie*, le *Catalogue*, la *Critique*,
 la *Chronologie de leurs Ouvrages*,
*tant de ceux que nous avons, que de
 ceux qui se sont perdus*, le *sommaire
 de ce qu'ils contiennent*, un *jugement
 sur leur style*, leur *doctrine*, & le *dé-
 nombrement des différentes éditions de
 leurs Ouvrages*, en 58 volumes in-
 8°; réimprimée en Hollande en 19
 vol. in-4°. *Dom Cellier* a donné
 dans le même genre un ouvrage
 qui est plus exact, mais qui se fait
 lire avec moins de plaisir. L'abbé
Dupin juge presque toujours sans
 partialité & sans prévention, & la
 critique est ordinairement dégagée
 des préjugés du vulgaire: mais la
 vitesse avec laquelle il travailloit,
 lui a fait commettre un grand nom-
 bre de fautes. Les derniers volu-
 mes ne sont pas faits avec le même
 soin que les premiers. Les vies qu'il
 donne sont trop abrégées; les faits
 ne sont ni assez développés, ni as-
 sez bien discutés. Les tables chro-
 nologiques sont souvent en contra-
 diction avec l'ouvrage même. Les
 catalogues des livres ne sont gué-
 res plus exacts. Les principales er-
 reurs qu'on lui reprocha, en flé-
 trissant son ouvrage, étoient: 1.
 D'affoiblir le culte d'hyperdulie
 que l'Eglise rend à la Mere de Dieu.
 2. De favoriser le Nestorianisme. 3.
 D'affoiblir les preuves de la pri-
 marité du St-Siège. 4. D'attribuer

aux SS. Peres des erreurs sur l'immortalité de l'ame & sur l'éternité des peines de l'Enfer. 5. De parler d'eux avec trop peu de respect, &c. &c. II. Une Edition de Gerson, en 5 vol. in-fol. III. *Traité de la Puissance Ecclesiastique & Temporelle*, in-8°. IV. *Histoire de l'Eglise en abrégé*, en 4 vol. in-12. V. *Histoire Profane*, 6 vol. in-12. Cet ouvrage & le précédent, faits à la hâte, manquent d'exactitude. Dans l'Abbrégé de l'histoire de l'Eglise, il ne donne rien ni à la prévention, ni à la passion. Il raconte, & rien de plus. L'on sent bien pour qui est son cœur, mais au moins son cœur n'égare pas sa plume. C'est le jugement que portèrent de cet ouvrage les Journalistes de Trévoux, qui d'ailleurs n'étoient pas favorables à Dupin. VI. *Bibliothèque universelle des Historiens*, en 2 vol. in-8°, suivant le plan de sa Bibliothèque Ecclesiastique, mais qui n'a pas été achevée. VII. *Histoire des Juifs depuis JESUS-CHRIST jusqu'à présent*, 1710, en 7 vol. in-12. C'est l'ouvrage du ministre Basnage, que Dupin s'appropriä, en y faisant quelques changemens: (Voyez V. BASNAGE.) VIII. *De antiqua Ecclesiæ disciplina*, in-4°. IX. *Liber Psalmorum cum notis*, in-8°. X. *Traité de la Doctrine Chrétienne & orthodoxe*, 1 vol. in-8°, qui étoit le commencement d'une Théologie françoise qui n'a pas eu de suite. XI. *Traité Historique des Excommunications*, in-12. XII. *Méthode pour étudier la Théologie*, in-12: bon ouvrage, réimprimé en 1769, avec des augmentations & des corrections, par M. l'abbé Dinouart. XIII. Une Edition d'Optat de Milève, Paris 1700, in-folio, estimée... Le continuateur de *Ladvoat* veut qu'on arrange ainsi la Bibliothèque de Dupin: Les trois 1^{eres} siècles, 1698, 2 vol. — IV^e siècle, 1702, 3 vol.

— V^e siècle, 1690, 2 vol.; & la 2^e partie du V^e siècle, 1702, 2 vol. — VI^e siècle, 1 vol. — VII^e & VIII^e siècles, 1 vol. — Supplément des 4^e à 8^e siècles, 1 vol. — IX, X & XI^{es} siècles, chacun un vol. — XII^e siècle, 2 vol. — XIII^e & XIV^e siècles, chacun 1 vol. — XV^e siècle, 2 vol. — XVI^e siècle, 5 vol. — XVII^e siècle, 7 vol. — *Histoire Ecclesiastique* du 18^e siècle, 4 vol. — & la *Bibliothèque* du même siècle, 2 vol. — *Discours préliminaires sur la Bible*, 3 vol. — *Table*, 5 vol... On y ajoute: La *Doctrine Chrétienne*, in-8°. — La *Puissance Temporelle*, in-8°. — La *Bibliothèque des Auteurs séparés de la Communion Romaine*, 4 vol. — *Dissertations sur la Bible*, in-8°. — *L'Amour de Dieu*, in-8°. — *Liber Psalmorum*, in-8°. — Le *Supplément de l'Abbé Goujet*, 3 vol. — Les *Remarques sur la Bibliothèque de Dupin*, Paris 1691, 3 vol. in-8°. La *Critique de Dupin*, par Simon, 1730, quatre vol. in-8°: alors il y a 62 vol. Mais cet entassement de livres disparates est plus d'un libraire qui veut vendre des ouvrages qui l'embarraissent, à la faveur de ceux qui ont eu du succès, que d'un bibliographe homme de goût. Voyez le 2^e vol. des *Mémoires* du P. Niceron, qui ne donne que 47 volumes à la *Bibliothèque de Dupin*.

III. DUPIN, (Pierre) avocat au parlement de Bordeaux, mourut dans cette ville le 22 Novembre 1745. Il étoit né en 1681 d'un notaire de Tartas dans les Landes, & il avoit exercé pendant quelque tems l'office de procureur. On a de lui: I. *Traité des peines des secondes Noces*, Paris, 1743, in-4°: livre curieux & sçavant. II. *Conférences de toutes les questions traitées par M. le Ferron*, avec le *Commentaire de Bernard Automne*, Bordeaux 1746, in-4°. III. Une édition de ce *Commentaire*: (Voy. AUTOMNE.) Dupin

étoit souvent consulté par les magistrats & les avocats.

I. DUPLEIX, (Scipion) naquit à Condom en 1566, d'une famille noble originaire du Languedoc. Son pere avoit servi avec distinction sous le maréchal de *Montluc*. *Scipion* s'étant fait connoître à la cour de la reine *Marguerite*, alors à Nerac, vint à Paris en 1605, avec cette princesse, qui le fit depuis maîtres-des-requêtes de son hôtel. Il devint ensuite historiographe de France, & travailla long-tems sur l'histoire de ce royaume. Il compila, dans sa vieillesse, sur les libertés de l'église Gallicane; mais le chancelier *Seguier* ayant fait brûler en sa présence le manuscrit pour lequel il demandoit un privilege, il en mourut de chagrin peu de tems après à Condom, en 1661, à 92 ans. *Dupleix* étoit parvenu jusqu'à l'âge de 80 ans, sans avoir ni foiblesses, ni infirmités. « Je n'ai jamais eu (dit-il) soit-il alors,) les puissances de l'ame plus entières, ni les fonctions des organes plus libres. Mais vue, qui devoit être usée par de continuelles lectures & par de longs écrits, est de tous mes sens le moins altéré, & n'a besoin d'autre secours artificiel. J'en pourrois dire autant de l'ouïe & des autres organes. » On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Les Mémoires des Gaules*, 1650, in-fol., qui forment la première partie de son Histoire de France. Ils sont plus estimés que tout le reste: on voit que l'auteur avoit été aux sources. Cependant, ce livre étant mal écrit, est peu connu & encore moins lu. II. *Histoire de France*, en 5, puis en 6 vol. in-fol. La narration de *Dupleix*, quoique assez nette, est peu agréable, non seulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a semée. Le car-

dinal de *Richelieu* y fut fort flatté, parce qu'il vivoit lorsque l'historien écrivit; & la reine *Marguerite*, quoique sa bienfaitrice, y est peinte comme une *Messaline*, parce qu'elle étoit morte, & que l'auteur n'avoit plus rien à en attendre. Il sacrifioit très-souvent la vérité à de mauvaises antithèses & à des pointes grossières. La vile adulation, qui perce dans tous les endroits où il parle du cardinal de *Richelieu*, déplut beaucoup à *Matthieu de Morgues* & au maréchal de *Bassompierre*. Ils le convinquirent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaise-foi. *Dupleix* leur répondit le moins mal qu'il put. Après la mort du cardinal, il voulut refondre une partie de son Histoire; mais sa vieillesse ne lui permit pas d'exécuter ce projet. III. *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. masse énorme, sans esprit & sans vie. IV. Un *Cours de Philosophie*, en françois, 3 vol. in-12. V. *La Curiosité naturelle rédigée en questions*, Lyon, 1620, in-8°. Ce livre, plein de questions obscènes, & tiré en partie des problèmes d'*Aristote*, d'*Alexandre d'Aphrodisee*, & des plus célèbres medecins & naturalistes, renferme des choses curieuses & quelques-unes de dangereuses. VI. *La liberté de la langue Françoisse*, contre *Vaugelas*: c'est *Pradon* qui veut donner des avis à *Racine*! Si quelqu'un (dit *Sorel*) a reproché à *Vaugelas* qu'étant Savoyard, il ne pouvoit nous enseigner les graces de la langue Françoisse: que ne devroit-on pas dire à *Dupleix*, qui étoit Gascon? D'ailleurs *Vaugelas* parloit fort nettement dans la conversation, au lieu que *Dupleix* avoit les termes & l'accent de son pays. Au reste *Dupleix* a presque toujours tort dans ses remarques; mais il a quelque raison de se plaindre qu'on avoit aboli une foule de termes énergiques, sans leur en substituer d'é-

équivalens , & que , sous prétexte de polir la langue , on l'avoit quelquefois appauvrie... *Voyez*, sur cet historien , la *Bibliothèque des Historiens de France* par le Pere le Long , de la dernière édition.

II. DUPLEIX , (Joseph) célèbre négociant François , le rival de *la Bourdonnaye* dans l'Inde , aussi actif que lui & plus méditatif , fut envoyé dans ces contrées lointaines en 1730 , pour y diriger la colonie de Chander-Nagor qui déperissoit faute de fonds. *Dupleix* lui redonna la vie. Il étendit le commerce de cette colonie dans toutes les provinces du Mogol , & jusqu'au Tibet. Il expédia des vaisseaux pour la Mer-Rouge , pour le golfe Persique , pour Goa , pour les Maldives & pour Manille. Il bâtit une ville & forma un vaste établissement. Son zèle & son intelligence furent récompensés , en 1742 , par le gouvernement de Pondichéri. En 1746 , *la Bourdonnaye* s'empara de Madras ; la place capitula. *Dupleix* , secrettement jaloux du vainqueur de Madras , cassa la capitulation , s'empara de ses vaisseaux , voulut même le faire arrêter , & ses délations à la cour de France furent cause , qu'en arrivant à Paris il fut enfermé à la Bastille. (*Voy. BOURDONNAYE.*) *Dupleix* répara cette faute honteuse , en défendant en 1748 Pondichéri pendant 42 jours de tranchée ouverte contre deux amiraux Anglois , soutenus de deux Nadabs du pays. Il servit de général , d'ingénieur , d'artilleur , de munitionnaire. Le cordon-rouge & le titre de Marquis furent le prix de cette belle défense , qui rendit le nom François respectable dans l'Inde. Il reçut deux ans après du grand-Mogol une patente de Nadab , après avoir mis en possession du Décan *Salabet ingue*. Ainü un simple négociant devint , pour

ainsi dire , souverain , & les Indiens le traitèrent souvent de Roi & sa femme de Reine. Cette prospérité ne fut pas de longue durée Il s'éleva en 1751 deux prétendans à la Nadabie d'Arcate. Les Anglois favorisèrent le rival du Nadab soutenu par les François. Les deux compagnies Angloise & Françoise se firent une véritable guerre , donc le succès ne fut pas pour celle-ci. Pondichéri resta dans la disette , dans l'abattement & dans la crainte. On envoya des mémoires contre *Dupleix* , comme il en avoit envoyé contre *la Bourdonnaye* : tant la providence tient la balance égale entre les hommes ! *Dupleix* fut rappelé en 1753 , partit en 1754 , & vint à Paris désespéré. Il intenta un procès contre sa compagnie , à laquelle il demandoit des millions qu'elle lui contesloit , & qu'elle n'auroit pu payer , si elle en avoit été débitrice. Il donna un long Mémoire , qui fut lu dans le tems avec empressement , & dont on ne se souvient presque plus aujourd'hui. Enfin il mourut peu de tems après , du chagrin que lui causèrent sa chute après tant de grandeur , & sur-tout la nécessité douloureuse de solliciter des juges après avoir régné. Ceux qui étoient , par leurs lumières , en droit de décider du mérite de *la Bourdonnaye* & de *Dupleix* , disoient que l'un avoit les qualités d'un marin & d'un guerrier , & l'autre celles d'un prince entreprenant & politique. C'est ainsi qu'en parle un auteur Anglois , qui a écrit les *Guerres* des compagnies Angloise & Françoise ; & c'est le jugement qu'a adopté l'auteur du *Siècle de Louis XV.*

DUPLESSIS, *Voyez* PIÉSSIS.

DUPONT, *Voy. BASSAN & PONTANUS.*

DUPORT, *Voyez* H. TERTRE.

I. DUPRAT, (Antoine) d'une famille noble d'Issoire en Auvergne, parut d'abord au barreau de Paris. Il fut fait ensuite lieutenant-général au bailliage de Montferrant, puis avocat-général au parlement de Toulouse. Elevé de charge en charge, il devint premier président du parlement de Paris en 1507, & chancelier de France en 1515. Il avoit commencé, dit-on, par être sollicitateur de procès à Cognac, pour la comtesse d'Angoulême, mere de François I. Cette princesse lui confia l'education de son fils, dont il gagna la confiance. Quelques historiens prétendent, que Duprat dut sa fortune & son crédit à un trait hardi & singulier. Il s'aperçut que le comte d'Angoulême, son élève, étoit amoureux de Marie, sœur de Henri VIII roi d'Angleterre, épouse jeune & belle de Louis XII, mari infirme qui étoit sans enfans. La reine avoit accordé un rendez-vous au jeune prince, qui se glissa pendant la nuit par un escalier dérobé. Il étoit prêt d'entrer dans l'appartement de Marie, lorsqu'un homme robuste l'enlève tout-à coup, & l'emporte interdit & furieux. Cet homme ne tarda pas à se faire connoître : c'étoit Duprat... *Quoi!* dit-il au comte avec vivacité, *vous vouliez vous donner vous-même un maître; & vous alliez sacrifier un trône à un instant de plaisir!* Le comte d'Angoulême, loin de lui sçavoir mauvais gré de cette leçon, lui en marqua sa reconnaissance dès qu'il fut roi. Pour s'affermir dans les bonnes-graces de ce prince, qui cherchoit sans cesse de l'argent, & qui n'en trouvoit pas toujours, il lui persuada de vendre les charges de judicature. Ainsi l'art si noble de juger les hommes, fut mis en vente comme une mercenaire. Ce fut encore lui qui lui suggéra de créer une nouvelle

chambre au parlement de Paris, qui n'en avoit déjà peut-être que trop. Cette chambre, composée de 20 conseillers, forma ce qu'on appelle *la Tournelle*. Les tailles furent augmentées, & de nouveaux impôts établis, sans attendre l'octroi des États, contre l'ordre ancien du royaume. Duprat, fort du crédit de *Louise de Savoie*, mere du roi, se permit tout sans rien craindre. Ayant suivi en Italie François I, il persuada à ce prince d'abolir la *Pragmatique-Sanction*, & de faire le *Concordat*, par lequel le pape remit au roi le droit de nommer aux bénéfices de France, & le roi accorda au pape les annates des grands bénéfices sur le pied du revenu courant. (*Voyez FRANÇOIS I, & LEON X.*) Ce Concordat le rendit d'autant plus odieux aux magistrats & aux ecclésiastiques, qu'on l'accusa de s'être vendu au pape. Il recueillit bientôt les fruits de son dévouement à la cour de Rome. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut élevé successivement aux évêchés de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die, de Gap, à l'archevêché de Sens, enfin à la pourpre en 1527. Nommé légat à latere en France, il couronna la reine *Eléonore d'Autriche*. Un auteur Italien prétend qu'il voulut se faire pape en 1534, après la mort de *Clement VII*. Cet auteur ajoute qu'il le proposa au roi, auquel il promit de contribuer jusqu'à 400,000 écus; mais ce monarque se moqua de son ambition, & retint son argent. Ce fait paroît pourtant peu vraisemblable : car, outre que *Paul III* obtint la tiare 20 jours après la mort de *Clement VII*, il n'y a pas apparence que Duprat, qui étoit âgé & incommodé, songeât à quitter la tranquillité de sa maison pour les agitations de la cour pontificale. D'ailleurs il s'étoit fait tant d'en-

nemis, qu'il ne faut pas adopter tout ce qu'on a dit & écrit contre lui. Un des reproches qu'on lui a faits, c'est son défaut de science. *Sadole* loue cependant la doctrine de ce cardinal; & les efforts que *Duprat* fit pour attacher l'évêque de Carpentras au service du roi, marquent qu'il se connoissoit en mérite littéraire. *Duprat* devint si gros sur la fin de ses jours, qu'on fut obligé d'échancier sa table pour placer son ventre. La chair d'anon étoit pour lui un mets exquis, & tous ses courtisans & ses parasites la trouvoient par conséq. excellente. *Mecène* avoit le même goût. *Duprat* se retira, sur la fin de ses jours, au château de Nantouillet, où il mourut en 1535, à 72 ans, consumé par les remords & par les maladies. Ses intérêts furent presque toujours sa seule loi. Il leur sacrifia tout; il sépara l'intérêt du roi, du bien public; il mit la discorde entre le Conseil & le Parlement; il établit cette maxime si fautive, & si contraire à la liberté naturelle, qu'il n'est point de Terre sans Seigneur. Né avec un cœur bas & une ame avide, il employa les moyens les plus illégitimes pour s'enrichir. Le roi, las de ses demandes continuelles, lui répondit par ce demi-vers de *Virgile*: *SAT PRATA BIBERE*; allusion ingénieuse à son nom. On prétend, peut-être témérairement, qu'il irrita *Louise de Savoie* contre le connétable de Bourbon, dans l'espérance de profiter de sa dépouille. Ce prélat ne fit rien pour les diocèses confiés à ses soins. Il fut long-tems archevêque de Sens, (dit le P. *Bertier*) & il ne s'y montra pas une seule fois. Aussi sa mort n'inspira aucun regret, pas même à ses courtisans. Il fit cependant bâtir à l'Hôtel-Dieu de Paris, la salle qu'on nomme aujourd'hui la salle du légat. Elle sera

bien grande, dit le roi, si elle peut contenir tous les pauvres qu'il a faits. Les grands événemens arrivés pendant son ministère dans l'Etat & dans la Religion, la prise de *François I*, le sac de Rome, la détention du pape *Clément VIII*, les nouveautés introduites dans la Religion par *Luther*, le schisme d'Angleterre, ont donné lieu au proverbe: Il a autant d'affaires que le Légat.

II. DUPRAT, (Guillaume) fils naturel du précédent, évêque de Clermont, assista au concile de Trente, sous le pape *Paul III*; fonda le Collège de Clermont à Paris pour les Jésuites; & mourut en 1560, à 53 ans, avec la réputation d'un prélat zélé & éclairé.

I. DUPRÉ DE GRUYER, (Jean) est le nom d'un hermite architecte à qui l'on a attribué un talent qui tient du merveilleux. Il bâtit, dit-on, aidé par son seul valet, dans le roc, l'*Hermitage* de Fribourg en Suisse. Le clocher & la cheminée de la cuisine, sont ce qui excite le plus l'admiration des voyageurs: le canal de cette cheminée a 90 pieds de haut. Est-il croyable que deux hommes seuls aient pu faire, même en 20 ans, un si étonnant ouvrage? Au reste, ce maçon Anachorète avoit peut-être le don des miracles, comme celui qui bâtit le pont d'Avignon.

II. DUPRÉ, (Claude) sieur de *Vau-Plaisant*, naquit à Lyon vers l'an 1543. Ses ancêtres y avoient été distingués dans la robe & dans la littérature; un autre *Claude DUPRÉ*, mort en 1550, & enterré aux Jacobins de cette ville, a composé un *Traité des connoissances générales du Droit*. Celui-ci fit ses études dans sa patrie, & prit des grades dans l'université de Toulouse, en 1565, après avoir soutenu avec succès ses Thèses publiques. Quatre ans après il fut pourvu d'une

charge de conseiller en la sénéchaussée & siège présidial de Lyon, qu'il exerça avec beaucoup d'honneur. C'est en considération de ses services, que *Marie de Médicis* lui fit accorder par le roi son fils des Lettres-patentes, qui lui permettoient de résigner son office, en conservant le titre, les honneurs & la préséance. Ces Lettres sont du 26 Mai 1611: il avoue avoir été redevable de cette grace aux soins du chancelier de *Sillery*, qui le protegeoit, & qui le presenta à la reine. Il a fait en latin, *Compendium vera Originis & Genealogia Franco-Gallorum*; & un recueil intitulé, *Pratum Claudii Prati*, Parisiis, 1614, in-8°. C'est dans ce dernier ouvrage, divisé en 4 livres, qu'il établit la nécessité d'écrire sur les sciences & la philosophie en françois, & l'utilité de la philosophie pour étudier la jurisprudence. Il étoit neveu d'*Antoine de Seve*, avocat au parlement de Paris, dont la famille est connue à Lyon; & frere de *Nicolas DUPRÉ*, homme de lettres, mort l'an 1571, & enterré à St-Maurice en Roannois, où se voit son Epitaphe.

III. DUPRÉ, (*Marie*) fille d'une sœur de *des-Marêts de St-Sorlin*, de l'académie Française, naquit à Paris & fut élevée par son oncle. Elle avoit un génie facile & beaucoup de mémoire. Après avoir lu une partie des bons livres écrits en notre langue, elle apprit le latin, & lut *Cicéron*, *Ovide*, *Quintecurce*, *Justin*. Ces auteurs lui étoient devenus familiers. Son oncle lui enseigna ensuite la langue grecque, la rhétorique, la poétique & la philosophie: non cette philosophie de l'école, hérissée de chicanes & de mauvaises subtilités; mais une philosophie plus pure, plus solide. Elle étudia avec

tant d'application celle de *Descartes*, qu'on la surnommoit la *Cartésienne*. Elle faisoit aussi des vers françois très-agréables, & possédoit assez bien la langue italienne. Elle étoit en commerce d'amitié & de littérature, avec plusieurs hommes sçavans de son tems, de même qu'avec *Mill^r de Scuderi* & de la *Vigne*. Les *Réponses d'Iris à Climène*, c'est-à-dire, à *Mill^r de la Vigne*, qui se trouvent dans le Recueil des *Vers choisis*, publié par le P. *Bouhours*, sont de cette fille ingénieuse & sçavante.

IV. DUPRÉ D'AUNAY, (*Louis*) Parisien, de plusieurs académies, commissaire des guerres, directeur général des vivres, & chevalier de l'ordre de Christ, mourut en 1758. Nous avons de lui: I. *Lettres sur la génération des Animaux*. II. *Traité des subsistances militaires*, 1744, 2 vol. in-4°. III. *Réception du docteur Hecquet aux Enfers*, 1748, in-12. IV. *Réflexions sur la Transfusion du Sang*, 1749, in-12. V. *Aventures du faux Chevalier de Warwick*, 1750, 2 vol.

V. DUPRÉ DE ST-MAUR, (*Nicolas-François*) maître des comptes à Paris sa patrie, mort dans cette ville en 1775 dans un âge avancé, jouit d'une grande considération pour la manière dont il remplit sa place, par l'usage qu'il faisoit de sa fortune, par les lumières de son esprit & les agrémens de son commerce. L'académie Française le mit au nombre de ses membres en 1733. Nous avons de sa plume: I. La Traduction du *Paradis perdu* de *Milton*, en 4 vol. petit in-12, qui comprennent le *Paradis reconquis*, traduit par un Jésuite, & les remarques d'*Addison* sur le *Paradis perdu*. Cette version, d'où l'on a fait disparaître les principaux défauts de l'original, en y faisant des changemens

& des retranchemens, est écrite d'un style vif, énergique & brillant. II. *Essai sur les Monnoies de France*, 1746, in-4° : ouvrage plein de recherches curieuses, & justement estimé. III. *Recherches sur la valeur des Monnoies & le prix des Grains*, 1761, in-12 ; estimables & utiles. IV. *Table de la durée de la Vie des Hommes*, dans l'*Histoire naturelle* de M. de Buffon. L'auteur, qui avoit cultivé dans sa jeunesse les fleurs de l'imagination, consacra sa vieillesse à des études relatives à l'économie, à l'agriculture, & aux autres sciences qui intéressent l'humanité.

DUPRÉAU, Voyez PRAETIOLUS.

DUPUY, Voyez PUY.

DUQUESNAY, Voy. QUESNAY.

I. DURAND, né au Neubourg dans le diocèse d'Evreux, moine de Fécamp, puis abbé de Troarn, au onzième siècle, est auteur d'une sçavante *Epître sur l'Eucharistie* contre *Bérenger*, qui est à la suite des *Œuvres de Lanfranc*, Paris 1648, in-fol. *Guillaume le Conquérant*, duc de Normandie, faisoit grand cas de ses conseils, & lui donna des marques publiques de son estime. Il mourut en 1089. Voyez CAILLY.

II. DURAND, (Guillaume) surnommé *le Spéculateur*, né à Pui-moisson dans le diocèse de Riez, disciple de *Henri de Suze*, prit le bonnet de docteur à Bologne, & passa de-là à Modène pour y professer le droit-canon. Le pape *Clément IV* lui donna la charge de son chapelain, & d'auditeur du palais. Il fut ensuite nommé légat de *Grégoire X* au concile de Lyon, tenu l'an 1274, & enfin évêque de Mende en 1286. Il refusa depuis l'évêché de Ravenne, que *Nicolas IV* lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le surnom de *Pere de la Pratique*, à

To. III,

cause de son habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, à Rome 1474, in-fol. qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. *Repertorium Juris*, Venise 1496, in-fol. moins connu que le précédent. III. *Rationale divinarum Officiorum*, qui parut pour la première fois à Mayence en 1459. Cette édition est tres-rare & fort recherchée des connoisseurs. Ce livre a été ensuite réimprimé en différens endroits.

III. DURAND, (Guillaume) neveu du précédent, & son successeur dans l'évêché de Mende, mourut en 1328. On a de lui un excellent traité *De la manière de célébrer le Concile général*, divisé en trois parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un *Recueil* de plusieurs ouvrages sur le même sujet, donné au public par *Faure*, docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement séparé. Il y en a une édition faite à Paris en 1545, in-8°. *Durand* composa son ouvrage à l'occasion du concile de Vienne, auquel il fut appelé en 1310 par le pape *Clément V*. Il a été très-utile dans le tems des assemblées convoquées pour réformer les mœurs des Chrétiens, particulièrement celles des premiers pontifes, des prélats, des ecclésiastiques & des religieux.

IV. DURAND DE ST-POURÇAIN, né dans la ville de ce nom au diocèse de Clermont, fut Dominicain, docteur de Paris, maître du sacré palais, évêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut l'an 1333. Son siècle lui donna le nom de *Docteur très-résolusif*, parce qu'il avança beaucoup de sentimens nouveaux, & que, sans s'affujettir à suivre en tout un écrivain, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laissé des *Commentaires sur les IV Livres des Sentences*, Paris 1550;

Z

2 vol. in-fol. un *Traité sur l'origine des Jurisdictions*, in-4°; & d'autres *Traitéz*, où il montre plus de sagacité, que n'en avoient les théologiens de son tems. Le docteur *Mercan* a donné une édition de ses Œuvres.

V. DURAND-BEDACIER, (Catherine, femme de M.) vivoit au commencement de ce siècle. Elle avoit de l'esprit, & le génie romanesque. Nous avons d'elle plusieurs ouvrages dans ce dernier genre, qui n'est pas le meilleur de la littérature. Les principaux sont : I. *La Comtesse de Mortagne*, Paris 1679, 2 vol. in-8°. Les événemens en sont singuliers, quoique naturels; les caractères sont bien marqués & bien soutenus: mais le style est diffus & trop familier. II. *Les Mémoires de la Cour de Charles V. III. Le Comte de Cardonne*, ou *la Constance victorieuse*, in-12, Paris 1701. IV. *Les Belles Grecques*, ou *Histoires des plus fameuses Courtisanes de la Grèce*, in-12, Paris 1712. Toutes ces productions sont foibles, & aucune n'est placée au premier rang, ni même au second. Nous avons encore de cette dame bel-esprit, des *Comédies* en prose, qui ne valent pas mieux que ses Romans; & des *Vers* françois, inférieurs aux unes & autres.

DURANT, (Gilles) fleur de la *Bergerie*, avocat au parlement de Paris, se distingua par son esprit & par son érudition. Il fut, à ce qu'on croit, un des 9 avocats commis par la cour pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Le tems que lui faisoit la jurisprudence, il le donnoit à la poésie. Il faisoit des vers paisans au milieu des horreurs de la Ligue. Les gens-de-goût, qui sont un peu versés dans la littérature Gauloise, connoissent ses *Vers à sa Commère sur le trépas de l'ASNE Ligeur*, qui

qui mourut de mort violente durant le siège de Paris, en 1590. Cette imputation a toute la naïveté & tout l'enjouement qui peuvent être dans une pièce de ce genre. Cet ouvrage ingénieux se trouve dans le premier volume de la *Satyre Menippée*, de l'édition de 1717, in-8°. On a de ce poète aimable d'autres productions, qui ne manquent ni de sel, ni de facilité; mais quelques-unes sont d'une licence, qui en a interdit la lecture aux personnes sages... Il y eut un DURANT rompu vif le 16 Juillet 1618, avec deux freres Florentins de la maison des *Patrices*, pour un libelle qu'il avoit fait contre le roi; mais on a des raisons de penser que ce n'étoit pas notre poète, quoique quelques sçavans l'aient prétendu. Ses Ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du Latin de Jean Bonnefons*, &c. 1717, in-12, sont recherchées des curieux. Voyez aussi *POGGE*, n° VI de ses ouvrages.

DURANTI, Voy. BONRECUEIL.

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un conseiller au parlement de Toulouse, fut capitoul en 1563, ensuite avocat-général, enfin nommé premier président au parlement par *Henri III*, l'an 1581. C'étoit dans le tems des fureurs de la Ligue. *Duranti* y étoit fort opposé; mais il ne put arrêter les factieux, ni par les menaces, ni par les caresses. Après avoir échappé plusieurs fois à la mort, en voulant calmer la sédition du peuple mutiné, un des rebelles le tua d'un coup de mousquet en 1589. Pendant que *Duranti* levait les mains au ciel, priant Dieu pour ses assassins, le peuple se jeta sur lui comme sur une bête féroce, le perça de mille coups, & le traîna par les pieds à la place de l'échafaud. Comme il n'y avoit point de potence

dressée, on le mit sur ses pieds attaché au pilori, & on cloua derrière lui le portrait du roi *Henri III*. Les uns lui arrachèrent la harbe; les autres, le suspendant par le nez, lui disoient: *Le Roi t'étoit si cher! te voilà maintenant avec lui*. Telle fut la récompense des soins qu'il s'étoit donnés l'année précédente pour garantir Toulouse de la peste. A ce service on doit joindre la fondation du collège de l'Esquille, magnifiquement construit par ses ordres; l'établissement de deux confréries, l'une pour marier les pauvres filles, & l'autre pour soulager les prisonniers; & enfin ses libéralités envers plusieurs jeunes-gens qui donnoient des espérances, &c. &c. L'Eglise ne lui devoit pas moins, pour son excellent livre *De Ritibus Ecclesiae*, faussement attribué à *Pierre Danès*, & imprimé à Rome in-fol. en 1591. Sa *Vie* a été publiée par *Martel*, avocat, dans ses Mémoires. Le lendemain de la mort de *Duranti*, on l'enterra secrètement au grand couvent des Cordeliers, & on ne lui donna pour l'ensevelir d'autre drap qu'un tableau représentant *Henri III*, qui avoit été pendu auprès de son cadavre. Ses héritiers lui firent élever un tombeau, quand les troubles furent apaisés, avec cette Epitaphe:

Conditur exigua magnus Darantus in urna,

Dormit soporem ferream.

Sacra peremerunt hunc ferrea: ferreus ille est,

Qui novit ista, nec gemit.

Unà namque jacet patriæ decus omne, suæque

Et crimen urbis & dolor.

DURAS, Voyez FERESHAM... GARA... & JEANNE, n° V.

DURAS, (Jacques-Henri de *Durfort*, duc de) d'une famille il-

lustre originaire des provinces de Guienne & de Foix, servit dans les guerres de *Louis XIV*, terminées par la paix des Pyrénées; mais il se distingua tellement à la conquête de la Franche-Comte, que le roi l'en fit gouverneur. Il eut le bâton de maréchal de France en 1675, après la mort de son oncle, le maréchal de *Turenne*, dont il étoit un des meilleurs élèves. Ses services & son expérience lui firent donner le commandement de l'armée d'Allemagne sous Monseigneur le Dauphin en 1688 & 1689. Il mourut en 1704, à 74 ans. Sa terre de *Duras* avoit été érigée en duché en 1689. Voyez LOGES.

DURER ou DURE, (Albert) naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandre, en Allemagne & à Venise, il mit en lumière ses premières Estampes. Il devint si habile dans le dessin, qu'il servit de modèle aux peintres de son tems, aux I aliens memes. L'empereur *Maximilien I* le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la peinture trois écussons, deux en chef & un en pointe. Ce prince dit un jour, en parlant à un gentilhomme: *Je puis bien d'un Payfan faire un Noble; mais je ne puis changer un ignorant en un aussi habile homme qu'Albert DURER*: (réponse attribuée aussi à *Henri VIII*, roi d'Angleterre, au sujet de *Holben*.) Les tracasseries de sa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. *Durer* ne lui ressembloit en rien: il étoit plein de douceur, de modération, de sagesse. On a de lui un grand nombre d'Estampes & de Tableaux, dans lesquels on admire une imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme, & beaucoup de correction. On souhaiteroit qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui

présentoit la nature, que ses expressions fussent plus nobles, que son goût de dessin fut moins roide & sa manière plus gracieuse. Ce maître n'observoit guères le *Cefume* : il habilloit tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits sur la Géométrie, la Perspective, les Fortifications, les proportions des figures humaines, &c.* Le roi a trois tentures de tapisseries d'après ses dessins. On voit plusieurs de ses tableaux au palais-royal. Son estampe de la *Mélancolie* est son chef-d'œuvre. Ses *Vierges* sont encore d'une beauté singulière... Voy. MASO.

I. DURET, (Louis) né d'une famille noble à Beaugé-la-ville dans la Bresse, qui appartenoit alors au duc de *Savoie*, étoit un des plus célèbres médecins de son tems, & exerça son art à Paris avec une grande réputation sous les règnes de *Charles IX* & de *Henri III*, dont il fut médecin ordinaire, & non premier médecin, comme l'a dit *Teiffier*, copié ensuite par beaucoup d'autres. *Henri III*, qui l'aimoit & l'estimoit singulièrement, le gratifia d'une pension de quatre cens écus d'or, réversible sur la tête de cinq fils qu'il avoit; & ce prince voulut assister au mariage de sa fille, à laquelle il fit des présens considérables. *Duret* mourut en 1586, à 59 ans. Il étoit fort attaché à la doctrine d'*Hippocrate*, & traitoit la médecine dans le goût des anciens. De plusieurs livres qu'il a laissés, le plus estimé est un *Commentaire sur les Coaques d'Hippocrate*, Paris 1621, in-fol. grec & latin. Il mourut sans avoir mis la dernière main à cet ouvrage. *Jean Duret*, son fils, le revit, & le donna au public sous ce titre : *Hippocratis magni COACÆ PRÆNOTIONES; opus admirabile in tres libros distributum, interprete & enarratore L. Dureto...* *Jean DURET*, fils

de *Louis*, exerça la profession de son pere avec succès, & mourut en 1629 à 66 ans.

II. DURET, (Edmond-Jean-baptiste) Bénédictin de la congrégation de *S. Maur*, né à Paris le 18 Novembre 1671, mourut le 23 Mars 1758. Il a traduit le 2^e volume des *Entretiens d'une Ame avec Dieu*, par *Hamon*; & la *Dissertation théologique d'Arnauld* sur une proposition de *St. Augustin*. Il fut l'admiration de ses confrères, par son amour constant pour ses devoirs, & par la réunion des vertus chrétiennes & monastiques.

I. DUREUS ou DURÆUS, (Jean) Jésuite, écrivit, au *xvi^e* siècle, contre la *Réponse de Whitaker aux xviii^e Raisons de Campian*, Paris 1582, in-8^o.

II. DUREUS, (Jean) théologien Protestant du *xvii^e* siècle, natif d'Ecosse, travailla avec beaucoup de zèle, mais en vain, à la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plusieurs ouvrages, depuis 1634, jusqu'en 1674, in-8^o & in-4^o; & mourut quelque tems après, avec la réputation d'un homme qui réunissoit un esprit éclairé & un caractère conciliant.

DURFORT, Voyez **LORGES & DURAS.**

DURIER, — RYER.

DURING, comte Allemand, célèbre par une perfidie atroce, étoit gouverneur du fils d'*Uladiflas*, prince de Lutzen en Misnie, vers le commencement du *ix^e* siècle. *Neclam*, prince de Bohême, ayant vaincu & dépouillé *Uladiflas* de ses états, le lâche *During* coupa la tête à son élève, & la porta au vainqueur. *Neclam*, plus généreux que lui, loin de le récompenser comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (Melchior) professeur en histoire ecclésiastique à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate Auctorum*. Il passa toute la vie dans le célibat, la solitude, la mélancolie, & presque la misanthropie. Le feu ayant pris à sa maison le premier Janv. 1723, il tomba d'un troisième étage, & mourut une heure après, dans sa 76^e année. L'auteur de la *Physique sacrée*, imprimée à Amsterdam en 1732, avoit beaucoup profité des lumières de *Duringer*.

DUROCHIER, (Agnès) fille unique & fort belle d'un riche marchand de Paris, se fit récluse, n'ayant encore que 18 ans, près de l'église Ste. Opportune, le 5 Octobre 1402. La cérémonie de sa réclusion se fit solennellement par l'évêque de cette capitale, qui scella lui-même la porte de la petite chambre où elle se renferma. Cette pieuse solitaire y vécut 80 ans, & mourut en odeur de sainteté.

DUROSIER, Voyez **ROSIER**.

DURRIUS, (Jean-Conrad) né à Nuremberg en 1625, fut successivement professeur en morale, en poésie & en théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui : I. Une *Lettre* curieuse, dans laquelle il apprend à un de ses amis que les premiers inventeurs de l'imprimerie furent accusés de magie par les moines, irrités de ce que l'invention de ce bel art leur enlevait les gains qu'ils étoient accoutumés de faire en copiant les manuscrits. II. *Synopsis Theologiæ moralis*. III. D'autres ouvrages, &c.

DURSTUS, XI^e roi d'Ecosse, selon *Buchanan*. Quoiqu'il fût fils d'un père très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chassa son épouse légitime, fille du roi des Bretons. Les nobles ayant conspiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella sa

femme, assembla les principaux de ses sujets, fit un serment solennel pour la réforme de l'état, pardonna à des criminels publics, & promit qu'à l'avenir il ne feroit rien sans l'avis de la noblesse. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouissances publiques ; il invita les nobles à souper, & les ayant tous assemblés dans un lieu, il envoya des scélérats qui les égorgèrent. Cette trahison irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ils levèrent des troupes, lui livrèrent bataille & le tuèrent vers l'an 607 de J. C.

DURYER, Voy. **RYER** (Du).

DUSABLE, — **ARENA** (De).

DUSMES, (Mustapha) autrement *Mustapha Zelebis*, fils de *Bajazet I*, empereur des Turcs, ou, selon d'autres, imposteur qui prit ce nom vers l'an 1425, sous le règne d'*Amurat II*. Les Turcs soutenoient que *Mustapha Zelebis* avoit été tué dans une bataille contre *Tamerlan* ; les Grecs assuroient au contraire, qu'il étoit véritablement fils de *Bajazet*. Ce prince, vrai ou prétendu, s'étant formé un parti, marchoit déjà vers Andrinople, la capitale de l'empire Ottoman. Le sultan *Amurat* envoya contre lui le bacha *Bajazet*, à la tête d'une puissante armée ; mais ce traître se rangea du côté de *Mustapha*, qui le fit son visir ou son premier ministre. Un faux bruit ayant répandu l'allarme dans son armée, il se vit abandonné tout-à-coup, & obligé de prendre la fuite. *Amurat* le poursuivit sans relâche, le prit près d'Andrinople, & le fit pendre aux creneaux des murailles de la ville.

DUTILLET, Voy. **TILLET** (Du).

DUVAIR, Voyez **VAIR**.

I. **DUVAL DE MONDRAINVILLE**, (Etienne) riche négociant de Caen, s'illustra sous *Henri II*

par un trait memorable de patriotisme. Metz, menacé d'un siège par l'empereur *Charles Quint*, étoit dépourvu de vivres, & il n'étoit pas aisé de l'approvisionner. *Duval* ferma l'œil aux perils, & n'envifageant que le bien de l'état, se chargea de cette entreprise importante. Il eut l'adresse de ravitailler & fournir de toutes les provisions nécessaires cette ville, regardée alors comme une des clefs du royaume. Ce service signalé, qui contribua au salut de Metz, valut à son auteur des lettres de noblesse, que le roi lui donna gratuitement l'an 1558. Il mourut le 19 Janvier 1578, âgé de 71 ans, après avoir fondé le 1^{er} prix du Palinod de Caen.

II. *DUVAL*, (*André*) de Pontoise, docteur de la maison & société de Sorbonne, fut pourvu le premier de la chaire de théologie, nouvellement établie par *Henri IV* en 1596. Il ne meritoit point cette place. C'étoit un théologien peu éclairé, & rempli des préjugés Ultramontains. Il fut un des plus grands persécuteurs de *Richer*, qui valoit mieux que lui, & qui surtout avoit le cœur plus François. *Duval* fut choisi pour être un des trois visiteurs-généraux des Carmélites en France. Il étoit sénieur de Sorbonne, & doyen de la faculté de théologie, lorsqu'il mourut en 1638, à 72 ans. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Un *Commentaire sur la Somme de S. Thomas*, en 2 vol. in-folio. II. Des *Scrites contre Richer*. III. Un *Ouvrage contre le Ministre du Moulin*, avec ce titre singulier : *LE feu d'Elie pour tarir les eaux de Siloé*. IV. Les *Vies de plusieurs Saints de France, & des pays voisins*, pour servir de suite à celles de *Ribadeneira*. Il s'étoit occupé à traduire en François ce *Jésuite* Espagnol; il étoit bien digne d'un tel travail! V. *De suprema Ro-*

mani Pontificis in Ecclesiam potestate; 1614, in-4^o.

III. *DUVAL*, (*Guillaume*) docteur en médecine, doyen de la faculté, & professeur de philosophie Grecque & Latine, étoit cousin du précédent. C'est lui qui commença à enseigner au collège royal l'économique, la politique, & la science des plantes; celle-ci en 1610, & celles-la en 1607. Il introduisit aussi dans les écoles de médecine, pendant son décanat, l'usage de réciter les courtes Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la médecine. On a de lui une mauvaise *Histoire du Collège Royal*, in-4^o, 1644. Il y a quelques faits curieux, mais le style est au-dessous du médiocre. Son plus grand ouvrage est son *Commentaire général sur toute la Philosophie d'Aristote*, en 2 vol. in-fol., 1610. Si c'est le plus grand, c'est aussi le plus ennuyeux.

IV. *DUVAL*, (*Pierre*) géographe du roi, né à Abbeville, de *Pierre Duval* & de *Marie Sanson*, sœur du célèbre géographe de ce nom, enseigna la science de son oncle avec beaucoup de succès. Il mour. à Paris en 1683, à 65 ans. Il est auteur de plusieurs *Traitéz & Cartes de Géographie*, qui ne font presque plus d'aucun usage. La plus connue est celle qui porte ce titre : *La Géographie Française, contenant les Descriptions, les Cartes & les Blasons de France, avec les acquisitions faites sous Louis XIV.* Elle manque d'exactitude.

V. *DUVAL*, (*Vaïentin Jameray*) bibliothécaire de l'empereur *François I*, naquit en 1695, d'un pauvre laboureur, au petit village d'Artonay en Champagne. « Orphelin à dix ans, chassé de son pays à quatorze, faute d'y trouver à servir, marchant au hasard, dans l'affreux hiver de 1709, en plaine campagne, couvert de neige, demi-

mort de froid, sans pain, sans asyle, sans espoir, il fut surpris par la petite-vérole. La violence de ses douleurs & celle de la saison, l'obligèrent de s'arrêter devant une mechante ferme, où il n'eut pour retraite qu'une étable & un tas de fumier, sous lequel on l'ensévelit. La chaleur qu'il y trouva le dégourdit peu-à-peu, & facilita l'éruption : il ne tarda pas à être couvert de boutons ; mais il manquoit de secours. Tout étoit fait dans la ferme ; le maître n'avoit pas lui-même de quoi vivre, & ce fut un excès de compassion qui l'engagea à donner au moribond, pour toute boisson, de l'eau glacée, pour toute nourriture un peu de bouillie à l'eau, à peine salée, & ensuite de mauvais pain desséché, qu'il faisoit dégeler dans son fumier. Les moutons dont il partageoit l'asyle, sembloient touchés de sa peine, & vouloir le consoler en le léchant ; mais, quoique la rudesse de leur langue ajoutât à son supplice, il paroissoit plus occupé de la crainte de leur communiquer le venin dont il étoit hérislé. Si pauvres que fussent les secours qu'il recevoit dans cette étable, il fut impossible au maître de les continuer. Il fallut le transporter, encore foible, couvert de méchans haillons & de foin, chez un curé du voisinage, où il fut prêt d'expirer du froid qu'il avoit effuyé dans la route. Il guérit pourtant : mais la famine qui désoloit cette contrée lui fit perdre encore cet asyle, dès que ses forces lui permirent de le quitter. Ne sçachant où donner de la tête, il s'informe s'il n'est pas quelque pays que ce fléau ait respecté ; on lui parle du midi, de l'orient : c'étoit pour lui des idées nouvelles. Ces mots furent la source de ses premières réflexions, sa première leçon de géographie. Il marcha donc vers le point où le

soleil lui paroissoit se lever ; il traverse la Champagne. De misérables huttes, à peine couvertes de chaume & d'argile, des individus pâles, languissans & livides, des enfans rares & desséchés par le besoin, lui présentent tout ce que la misère a de plus effrayant. Il arrive enfin à Sénaiide, & soudain il est frappé d'un scène nouvelle : des maisons spacieuses, bien couvertes, & dignes des hommes forts & vigoureux qui les habitoient ; des femmes lettes & bien veues, des enfans nombreux & gais, le spectacle de l'aisance & du bonheur, l'avertirent qu'il avoit changé de domination. Le hasard le fit s'arrêter à l'hermitage de la Rochette, où le bon solitaire *Palmerin* le reçut, lui fit partager son genre de vie, ses travaux, & lui apprit à lire. *Daval*, ne avec une sensibilité fougueuse, entroit dans l'age où les passions se développent : le besoin d'un attachement, la lecture des livres ascétiques qui composoient la bibliothèque de l'hermite, tournèrent ses premières idées vers la devotion ; non pas celle qu'il définoit lui-même par une *piété solide & pure* ; mais cette devotion minutieuse & contemplative, qui consiste en vaines pratiques, s'allie très-bien avec les passions, & devient elle-même une passion condamnable. Il eut alors une aventure assez gaie, qui l'éclaira sur ses sentimens. Des chanoines voisins vinrent visiter l'hermitage, munis d'un ample jambon & de quelques flacons, qui, dit-il, *ne contenoient rien moins que de l'eau bénite*. On goûte : il partage la fête, & avale pour la 1^{re}. fois deux rasades d'excellent vin. Resté seul, il se trouva dans un état qui lui sembloit un phénomène : son visage s'entême, son sang bouillonne, sa tête s'exalte ; naturellement taciturne, il sent une si grande demangeaison de parler, que, pour la

fatistaire, il se met à réciter des *Pseaumes* tout haut : mais sa langue est embarrassée, ses lèvres moins mobiles, ses jambes chancellent ; il s'affied, par hazard, devant une image... du bon Pasteur. Cet objet lattendrit : il s'imagine que cet état extraordinaire étoit une de ces extases que Dieu envoie à ses élus ; il s'approche de cette image, se prosterne, l'arrose de ses pleurs, & lui prodigue les carresses & les termes les plus mystiques & les plus touchans. Mais il faut que tout finisse ; il s'endort au milieu de sa béatitude. Quel fut son étonnement à son réveil, de se trouver aussi insensible que le marbre, & d'avoir perdu ces clans, ces évanouissimens, qui la veille le rendoient si heureux. De cette retraite il passe dans celle de Sainte Anne, auprès de Lunéville. Six vaches à garder, quatre hermites de la plus grossière ignorance, & quelques bouquins de la Bibliothèque-bleue, furent les seules ressources que *Duval* y trouva pour son éducation. Il parvint cependant à s'apprendre seul à écrire. Un abrégé d'Arithmétique devint le nouvel objet de ses études, auxquelles il se livra dans le silence des bois. Il faut l'entendre lui-même expliquer comment il prit les premières notions d'astronomie & de géographie, à l'aide de ses seules réflexions, de quelq^s. Cartes, & d'un tube de roseau placé sur un chêne élevé, dont il avoit fait son observatoire. Plus il apprenoit, & plus il brûloit du désir d'apprendre (*) encore ; mais l'état de ses finances ne répondoit pas à son

desir. Pour y suppléer, il s'avisa ; aux risques d'être pris comme un braconnier, de déclarer la guerre aux animaux des forêts, dans le dessein de vendre leurs fourrures. L'ardeur & le courage qu'il mettoit à cette chasse, annoblie par son motif, font véritablement incroyables. Il eut un jour une lutte violente à soutenir contre un chat sauvage, dont la victoire lui coûta beaucoup de sang. Enfin, sa constance lui ayant procure au bout de quelques mois une quarantaine d'écus, il les porta bien vite à Nanci pour avoir des livres. Une aventure heureuse augmenta son petit trésor. Il trouva un jour un cachet d'or, armorié ; il le fait annoncer au prône. Un Anglois se présente : c'étoit *M. Forster*, homme d'un mérite connu. *Si ce cachet est à vous*, (lui dit *Duval*,) *je vous prie de le blasonner. Tu te moques de moi*, jeune-homme ! le blason n'est assurément pas de ton ressort. = *Soit ; mais je vous déclare, qu'à moins de blasonner votre cachet, vous ne l'aurez pas.* Surpris de ce ton ferme, *M. Forster* obéit, récompensa le jeune pâtre, & l'invita à l'aller voir. Par sa générosité, la bibliothèque de *Duval* s'accrut jusqu'à 400 volum., tandis que sa garde-robe restoit toujours la même : un sarreau de toile ou de laine, & des sabots, composoient tout son ajustement. Pendant qu'il formoit ainsi son esprit par l'étude ; le troupeau n'en alloit pas mieux. Les hermites s'en plaignirent, l'un d'eux le menaça même de brûler ses livres, & joignit un geste offensant à cette menace. *Du-*

(*) On jugera de la violence de ce desir, par le trait suivant. Tourmenté, dans sa jeunesse, de cette fièvre des sens que la nature fait éprouver, de l'amour, qui nuisoit à ses études, le jeune philosophe scut bientôt y mettre bon ordre. Il se rappella d'avoir lu dans *S. Jérôme*, qu'on s'en guérit avec de la cigûe. Il en mangea une salade si copieuse, qu'il faillit en mourir, & que ses desirs furent éteints pour jamais. Heureusement ce poison n'altéra point la sensibilité de son ame.

val étoit né, comme nous l'avons dit, ardent & sensible. La servitude avoit plié son ame à la soumission, mais nullement aux insultes. Il faisoit une pelle-à-feu, met le frere à la porte de sa propre demeure, en fait aulant aux autres qui accourent au bruit, & s'enferme seul à double tour. Le supérieur arrive : *Duval* lui détaille, par la fenêtre, sa belle expédition. La douceur du bon solitaire parvient cependant à le calmer; mais il n'ouvrit qu'après lui avoir fait accepter une capitulation, qui consistoit « à lui accorder » l'oubli de tout le passé, & deux » heures par jour à l'avenir pour » vaquer à ses études; » à ces conditions, il s'engageoit « à servir » l'hermitage pendant dix ans pour » la nourriture & l'habit. » Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que cet acte fut ratifié chez un notaire de Lunéville. Le bois où *Duval* menoit paître ses vaches, étoit son cabinet d'études le plus ordinaire. Un jour qu'il y étoit, entouré, selon son usage, de ses Cartes de géographie, il fut abordé par un homme de bonne mine, qui, surpris de cet appareil, lui demanda ce qu'il faisoit-là? — *J'étudie la Géographie.* — Est-ce que vous y entendez quelque chose? — *Mais vraiment oui; je ne m'occupe que de ce que j'entends.* — Où en êtes-vous? — *Je cherche la route de Québec, pour aller continuer mes études à l'Université de cette ville.* (Il avoit lu dans ses livres que cette université étoit fameuse.) — *Il y a,* reprit l'inconnu, *des Universités plus à votre portée;*

je puis vous en indiquer. A l'instant il est investi par un grand cortège; c'étoit celui des jeunes princes de Lorraine. On finit par lui proposer d'achever ses études en forme, aux Jésuites de Pont-à-Mousson. *Duval* hésita. L'étude lui étoit chère; mais sa liberté lui paroissoit plus précieuse encore, & il n'accepta qu'avec la condition formelle de la conserver. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de deux ans le duc *Léopold* qui vouloit se l'attacher, lui fit faire plusieurs voyages, entr'autres celui de Paris (*); & à son retour, il le nomma son bibliothécaire & professeur d'histoire à l'Académie de Lunéville. Cette place, & les leçons particulières qu'il donnoit à des Anglois, entr'autres au fameux lord *Chatam*, lui procurèrent les moyens de faire rebâtir à neuf son ancien hermitage de Sainte Anne. Lors de la révolution de la Lorraine, il refusa toutes les propositions qui lui furent faites pour rester, & suivit la bibliothèque à Florence, où il resta dix ans; il fut appelé à Vienne par l'empereur *François*, pour lui former un cabinet de médailles. C'est-là qu'il vécut dans la plus grande considération de la part de toute la famille impériale, & qu'il mourut en 1775, âgé de près de 80 ans, & regretté de tous ceux qui l'ont connu... » On a publié les *Œuvres de Duval*, précédées de *Mémoires sur sa vie*, 1784, 2 vol. in-8°. L'extrait qu'on en a donné dans le *Mercur* de France, 1785, n° 3, nous a fourni cette notice.

(*) « Ce prince voulant sçavoir l'impression que la vue de Paris & celle de l'Opéra pourroient faire sur l'esprit & les sens de *Duval*, lui ordonna de se joindre à sa suite. Il obéit, & trouvant que tout ce qu'il appercevoit, n'approchoit pas des grandes beautés que le lever & le coucher du Soleil offrent à nos yeux, il s'en expliqua très-librement. »

DYNAME, rhéteur du IV^e siècle, ami d'*Aufone*, étoit de Bordeaux comme lui. Il fut obligé de quitter cette ville, où on l'avoit accusé d'adultère. Il se retira à Lérida en Espagne vers l'an 360, y épousa une femme fort riche, & y

mourut... Il ne faut pas le confondre avec un autre DYNAME, qui, à force de bassesses & de fourberies, obtint de l'empereur *Constance* le gouvernement de la Toscane.

DYNARQUE, DYNOSTRATE, *Voy.* DINARQUE, &c.

E

EA, Nymphé, qui implora le secours des Dieux, pour éviter les poursuites du fleuve *Phasis*. Ils la changèrent en isle.

EADMER, *Voy.* EDMER.

EAQUE, (*Æacus*) fils de *Jupiter* & d'*Egine*, régna dans l'isle d'*Cénone*, à laquelle il donna le nom de sa mere. La peste ayant dépeuplé son pays, il obtint de son pere que les fourmis seroient changées en habitans, qu'on nomma *Myrmidons*. Son intégrité & sa prudence le rendirent si recommandable, que *Pluton* l'affocia à *Minos* & à *Rhadamante* pour juger les morts.

EARDULFE, roi des Northumbriens dans la Grande-Bretagne, fut chassé de son royaume par ses propres sujets. Il vint, l'an 808, implorer le secours de *Charlemagne*, qui le recommanda au pape. Le pontife envoya des légats, qui se joignirent aux ambassadeurs de *Charlemagne* pour le faire rétablir. Les Anglois, voyant deux souverains aussi respectables s'intéresser pour le roi détroné, le reçurent avec joie. Ce n'étoit pas le premier monarque Anglois réfugié en France, & ce ne fut pas le dernier.

EBED-JESU, auteur de plusieurs ouvrages en Syriaque, est le même qu'*ABDISSI* : *Voy.* cet article.

EBERTUS, (*Theodore*) sçavant professeur à Francfort sur l'Oder,

dans le XVII^e siècle, s'est fait un nom par ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Chronologia sanctioris Lingue Doctorum*. II. *Elogia Jurisconsultorum & Politicorum centum illustrium, qui sanctam Hebraeam Linguam propagarunt*; Leipzig 1628, in-8°. III. *Poëtica Hebraica*, ibid. 1628, in-8°. Ces livres renferment beaucoup de choses sçavantes, & peu d'agréables, excepté pour les Hébraïens.

EBEYS, soudan d'*Egypte*, tua en 1156 le calife son maître, qui se reposoit sur ce perfide du gouvernement de son royaume. Le meurtrier se saisit de ses trésors, en répandit une partie dans le palais, pour amuser les peuples, pendant qu'il se fauvoit l'épée à la main. Les Hospitaliers & les Templiers l'ayant arrêté sur le chemin de *Damas*, & l'ayant mis à mort, partagèrent entr'eux ses trésors & les prisonniers. Les Templiers eurent dans leur lot le fils de l'assassin, jeune-homme de très-grande espérance, & qui avoit quelque teinture de la religion Chrétienne. Ces religieux auroient dû, ce semble, le conserver; ils aimèrent mieux le vendre pour 70 mille écus aux Egyptiens, qui le firent cruellement mourir.

EBION, philosophe Stoïcien, disciple de *Cérinthe*, & auteur de la

secte des *Ebionites*, commença à debiter ses rêveries vers l'an 72 de J. C. Il soutenoit que le Sauveur étoit un pur homme, né par le concours ordinaire des deux sexes. Il ajoutoit que Dieu avoit donné l'empire de ce monde au *Diable*, & celui du monde futur au *CHRIST*. Ses disciples méloient les préceptes de la religion Chrétienne avec le Judaïsme. Ils observoient également le Samedi & le Dimanche. Ils célébroient tous les ans leurs mystères avec du pain azyme. Ils se baignoient tous les jours comme les Juifs, & adoroient Jérusalem comme la maison de Dieu. Ces hérétiques ne connoissoient point d'autre Evangile que celui de *S. Matthieu*, qu'ils avoient en hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejettoient le reste du Nouveau-Testament, & sur-tout les Epîtres de *S. Paul*, regardant cet apôtre comme un apostat de la loi. Ils honoroient les anciens Patriarches; mais ils méprisoient les Prophètes. La vie des premiers *Ebionites* fut fort sage; celle des derniers fort déréglée. Ceux-ci permettoient la dissolution du mariage & la pluralité des femmes.

EBOLI, (Ruy Gomès de Sylva, prince d') duc de Païrane, habile courtisan, sçut gagner les bonnes grâces de *Philippe II*, & les conserver jusqu'à sa mort, arrivée en 1578. Il étoit d'une famille Portugaise, & avoit épousé *D. Anna de Mendoza y la Cerda*, dame aussi ambitieuse qu'elle étoit belle. Son ambition lui fit écouter la passion de *Philippe II* pour elle; & plusieurs ont cru que c'étoit le nœud qui attachoit le roi au prince d'*Eboli*. Mais ce ruse politique étoit bien capable de se maintenir sans cela: il sçut réunir deux choses très-opposées, la faveur du roi, & l'amour des grands & du peuple, ne s'étant

jamais servi de son crédit que pour faire du bien.

E BROIN, maire-du-palais de *Clotaire III* & de *Thierry I*, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce poste par ses intrigues & par son hypocrisie. Les espérances que ses vertus apparentes avoient données, se démentirent bientôt. Demeuré seul maître, par la retraite de la reine *Bathilde*, il ne contraignit plus son orgueil, son avarice, sa perfidie. Il ravissoit les biens, il ôtoit les charges: il chassoit les grands qui étoient à la cour, & défendoit aux autres d'y venir sans sa permission. Après la mort de *Clotaire* en 670, il mit *Thierry* sur le trône; mais la haine que les seigneurs avoient pour le ministre, rejailit sur le roi. Ils donnèrent la couronne à *Childéric II*, firent tondre *Thierry* & *Ebroin*, & les enfermèrent dans des monastères. *Childéric* étant mort l'an 673, *Thierry* fut replacé sur le trône, & prit *Leudèse* pour maire-du-palais. *Ebroin* s'étant échappé de son monastère, fit assassiner *Leudèse*; supposa un *Clovis*, qu'il disoit être fils de *Clotaire III*, força les peuples de lui prêter serment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui résistèrent. S'étant avancé avec ses troupes jusqu'à Paris, le roi trop foible pour lui résister, fut contraint de le créer maire-du-palais. *Ebroin*, qui ne cherchoit que la fortune, sacrifia sans peine son *Clovis*. Mais « ce maire étoit si odieux & sa domination si dure, (dit M. l'abbé *Millot*,) » que l'Austrasie secona le « joug: elle se donna des ducs ou « des gouverneurs indépendans. » Les grandes qualités de *Pepin* sur- « nommé *Heristal*, parurent dignes « de cette place. Son ambition le « fit parvenir bientôt à une plus « vaste puissance. Cependant *Ebroin*

» continuoit à se signaler par des
 » fureurs. Lorsqu'il étoit enfermé
 » à Luxeu sous l'habit de moine,
 » il avoit paru ami de *St Leger*
 » d'Autun, alors disgracié comme
 » lui. Il devint son ennemi mortel,
 » parce que le vertueux prélat avoit
 » conseillé de choisir un autre maire.
 » Non content de lui faire couper
 » la langue, il résolut de lui enle-
 » ver le respect des peuples en le
 » diffamant. Il le fait citer dans un
 » concile en présence du roi, com-
 » me coupable du meurtre de *Chil-*
 » *deric*. Les réponses fermes de l'ac-
 » cusé & le défaut des preuves n'ar-
 » rêtent point l'injustice. Les évê-
 » ques le déposent; on déchire sa
 » robe en signe de dégradation, &
 » *Ebroin* le livre aux bourreaux.
 » Sous un tel ministre, toujours
 » conduit par un crime à d'autres
 » crimes, la religion & la patrie
 » éprouvoient sans cesse de nou-
 » veaux malheurs.» Les plus saints
 personnages furent cruellemēt per-
 sécutés; *Dagobert II*, qui régnoit en
 Austrasie, périt assassiné par des re-
 belles, dont *Ebroin* avoit formé le
 complot. Enfin un seigneur nommé
Hermanfroi, qu'il menaçoit de la
 mort après l'avoir dépouillé de ses
 biens, tua le tyran en 681, les uns
 disent dans son lit, les autres à la
 sortie de son palais. Ce fut sous ce
 ministre que commença l'usage de
 donner, à titre de précaire, les
 biens ecclésiastiques à des seigneurs
 laïques, sous l'obligation du ser-
 vice militaire.

ECCARD, (Jean-George d')
 né en 1674 à Duingen, dans le
 duché de Brunswick, fut ami de
Leibnitz. Il devint, par le crédit de
 cet homme célèbre, professeur en
 histoire à Helmstadt. Après la mort
 de ce philosophe, il eut une chaire
 à Hanovre; mais les dettes qu'il
 contracta dans ce nouveau séjour,
 l'obligèrent de le quitter en 1723.

L'année d'après, il embrassa la re-
 ligion Catholique à Cologne, & se
 retira à Wurtzbourg. Il y remplit
 avec distinction les charges de con-
 seiller épiscopal, d'historiographe,
 d'archiviste & de bibliothécaire. Il
 y mourut en 1750, à 60 ans, après
 avoir été anobli par l'empereur. On
 doit à *Eccard* : I. *Corpus Historicum*
medii ævi, à temporibus Caroli Magni
Imperatoris, ad finem sæculi XV; Leip-
 sîck 1623, 2 vol. in-fol. Cette col-
 lection qui vient, dit l'abbé *Lenglet*,
 d'un des plus habiles & des plus
 hounêtes hommes qu'il y eût dans
 l'Empire, est très-curieuse & bien
 dirigée : chose rare dans les écri-
 vains Allemands! & ce qui est en-
 core plus rare, il ne répète point
 ce qui est dans les autres. II. *Leges*
Francorum & Ripuariorum, Leip-
 sîck 1720, in-fol. : recueil non moins
 estimé que le précédent. III. *De ori-*
gine Germanorum libri duo, publiés
 en 1750, in-4°. par les soins de
Lheidius, bibliothécaire d'Hanovre.
 IV. *Historia studii etymologici Lin-*
guæ Germanicæ, &c. in-8°, estimée.
 V. *Historia Franciæ orientalis*, Vir-
 ceburgi 1729, 2 vol. in-folio. VI.
Origines Austriacæ, à Leip-
 sîck 1721, in-fol. & plusieurs autres écrits en
 latin & en allemand, dans lesquels
 on remarque une vaste connoissance
 de l'histoire.

ECCHELLENIS, (Abraham)
 sçavant Maronite, professeur des
 langues syriaque & arabe au collège
 royal à Paris, où le célèbre *le Jay*
 l'avoit appelé. Cet homme illustre
 lui donnoit par an 600 écus d'or,
 pour présider à l'impression de sa
 grande Bible Polyglotte. La congré-
 gation de *propaganda fide* l'aggréga,
 vers l'an 1636, aux traducteurs de
 la Bible en arabe. *Eccellenis* passa
 de Paris à Rome, après avoir ob-
 tenu en cette ville une chaire de
 langues orientales. Il y mourut en
 1664. Ce sçavant étoit profondé-

ment versé dans la connoissance des livres écrits en syriaque & en arabe; & quoiqu'il ait eu des supérieurs dans la science de ces deux langues, il faut avouer qu'il les possédoit très-bien. On a de lui : I. *La Traduction d'arabe en latin des V, VI & VII^e livres des Coniques d'Apollonius*. Ce fut par ordre du grand-duc Ferdinand II, qu'il entreprit cet ouvrage, dans lequel il fut aidé par Jean-Alphonse Borelli, mathématicien célèbre, qui l'orna de commentaires. Cette version fut imprimée à Florence avec le livre d'Archimède, *DE Assumptis*, en 1661, in-fol. II. *Institutio linguæ Syriacæ*, Rome 1628, in-12. III. *Synopsis philosophiæ Orientalium*, Paris 1641, in-4°. IV. *Versio Durrhamani de medicis virtutibus animalium, plantarum & gummarum*, Paris 1647, in-8°. V. *Des Ouvrages de Controverse* contre les Protestans, imprimés à Rome. Il tâche de concilier les sentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine, & il y réussit quelquefois très-bien. VI. *Eutychius vindicatus*, contre Selden, & contre Hottinger, auteur d'une Histoire Orientale; 1661, in-4°. VII. *Des Remarques sur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens*, composé par Ebed-Jesu, publiées à Rome en 1653. Elles sont précieuses aux amateurs de la littérature orientale.

E C E B O L E, sophiste de Constantinople, maître de rhétorique de l'empereur Julien, fut toujours de la religion du souverain. Sous Constance, il se mit à la mode, par ses invectives contre les Dieux des Païens; il déclama depuis pour les mêmes Dieux, sous Julien son disciple. A la première nouvelle de la mort de ce prince, il joua le rôle de pénitent. Enfin il mourut, sans reconnoître d'autre religion que l'intérêt présent.

ECELIN, Voyez EZZELIN.

I. ECHARD, (Jacques) Dominicain, né à Rouen en 1644, d'un secrétaire du roi, mourut à Paris en 1724. Il ne contribua pas peu à la gloire de son ordre, par la *Bibliothèque des Ecrivains* qu'il a produits; 2 vol. in-fol. à Paris, le 1^{er} en 1719, le 2^e en 1721. Le P. Quézif, avoit travaillé avant lui à cet ouvrage, qui parut sous ce titre: *Scriptores ordinis Prædicatorum recensiti, notisque historicis & criticis illustrati*; mais il en avoit à peine fait un quart. Cette Bibliothèque est fort estimée par tous les bibliographes. On y prend une idée juste de la vie & des ouvrages des écrivains Dominicains, de leurs différentes éditions, & des bibliothèques où on les garde en manuscrit. Tout est appuyé sur de bonnes preuves. L'auteur donne le titre de grands-hommes à des personnages très-médiocres; mais l'exagération est le défaut de tous les ouvrages de ce genre. Le P. Echard avoit toutes les qualités d'un sçavant vertueux.

II. ECHARD, (Laurent) historien Anglois, né à Bassam dans le comté de Suffolck, exerça successivement le pastorat dans diverses églises. Sa santé étoit fort foible. Les eaux de Scarborough lui ayant été ordonnées pour la rétablir, il résolut de s'y transporter; mais il mourut en chemin à Lincoln, en 1730. Il étoit membre de la société des Antiquaires de Londres. Ses ouvrages, tous écrits en anglois, sont : I. *Histoire d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques I*; à Londres, in-fol. 1707; très-estimée en Angleterre. II. *Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome, jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin*; traduite en françois par Daniel de Larroque; revue pour le style, corrigée & publiée par l'abbé des Fontaines, à Paris, 1728

& 1729, 6 vol. in-12. Cet abrégé est tronqué & fautif, suivât *Voltaire*; mais le défaut des bons ouvrages en ce genre lui a donné beaucoup de cours en France & en Angleterre. L'auteur y a transporté les principaux traits de l'Histoire Rom. Il y a fait entrer aussi de petites digressions sur les princip. écrivains de Rome, qu'il peint avec plus de vérité que de finesse. L'abbé *Guyon* a donné une *Continuation de cette Histoire*, en 10 volumes in-12. Les faits y sont arrangés avec ordre; la narration est simple & naturelle, le style assez pur. Cette Histoire a été reimprimée en Hollande & à Avignon, en 12 vol. in-12. L'ouvrage d'*Echard* fut connoître son auteur au ministère d'Angleterre, qui l'employa dans plusieurs affaires. III. *Histoire générale de l'Eglise avec des Tables chronologiques*, à Londres, in-fol. Les ecclésiastiques d'Angleterre font autant de cas de cet Abrégé, que les gens du monde en font de son Histoire Romaine. IV. *L'Interprète des Nouveaux-Testaments & des Liseurs de Gazettes*: ouvrage superficiel, qui donna à l'abbé *Ladvoocat* l'idée de son *Dictionnaire géographique portatif*... *Echard* épousa aussi un *Dictionnaire historique*, qui n'est qu'un squelette décharné. V. *Traduction angloise des Comédies de Plaute & de Térence*, &c.

III. ECHARD, V. COMMANVILLE.

ECHEMON, fils de *Priam*, & *Chromius* son frere, furent précipités de dessus leur char par *Di. mède*, qui, après les avoir tués, les dépouilla de leurs armes & prit leurs chevaux.

ECHIDNA, monstre moitié femme & moitié serpent, fut mère du chien *Cerbère*, de l'*Hydre* de *Lerne*, de la *Chimère*, du *Lion* de *Nemée*, & du *Sphinx*.

ECHIDNE, reine des *Scythes*, qu'*Hercule* épousa, & de laquelle

il eut trois enfans: *Agathyrse*, *Celon*, & *Scythe*, de qui l'on dit que sont sortis les rois de *Scythie*.

ECHINADES: Nymphes qui furent metamorphosées en isles, pour n'avoir pas appelé *Achelous* a un sacrifice de 10 taureaux, auquel elles avoient invité tous les Dieux de bois & des fleuves.

I. ECHION, roi de *Thèbes*. Ses deux filles se laissèrent immoler, pour appaiser les Dieux qui affligeoient la contree d'une sécheresse horrible. Il sortit de leurs cendres deux jeunes-hommes couronnés, qui célébrèrent la mort généreuse de ces princeesses... Il y a eu un autre ECHION, qui fut un de ceux qui aidèrent *Cadmus* a bâtir *Thèbes*; & c'est de son nom que les *Thébains* ont été appelés *Echionides*.

II. ECHION, peintre-sculpteur de la Grèce, vers l'an 352 avant J. C., n'est connu que par ce qu'en dit *Pline*, qui en parle avec éloge.

ECHIUS ou ECKIUS, (*Jean*) né en *Souabe* l'an 1486, professeur de théologie dans l'université d'*Ingolstadt*, signala son sçavoir & son zèle en 1519 dans ses conférences contre *Luther*, *Carlostad*, *Melanchthon*, &c. où il remporta l'avantage, del'aveu même de ses adversaires, mais non de celui de *Luther*, qui dans la suite dissimula ce qui étoit contre lui. Il se trouva en 1538 à la diète d'*Ausbourg*, & en 1541 à la conférence de *Ratisbonne*, & il brilla dans l'une & dans l'autre. Il joua le rôle principal dans toutes les disputes publiques des Catholiques avec les Luthériens. Il avoit de l'erudition, de la mémoire, de la facilité, de la pénétration. Ce sçavant théologien mourut à *Ingolstadt* en 1543, à 57 ans. On a de lui, deux *Traitéz sur le Sacrifice de la Messe*; un *Commentaire sur le Prophete Aggée*, 1638, in-8°; des *Homé-*

lies, 4 vol. in-8°, & des *Ouvrages de Controverse*. (Voy. RICIUS)... Il ne faut pas le confondre avec *Leonard Eckius*, jurisconsulte célèbre, mort à Munich en 1550. *Charles Quint*, lui connoissant un esprit conciliant & sage, se servit de lui dans la guerre de Smalkalde: aussi disoit-on, que *ce qui étoit conclu sans l'avis d'Eckius, étoit conclu en vain*. Et après sa mort, lorsqu'il étoit question de débrouiller le nœud des affaires de l'Empire, on disoit communément: *Si Eckius étoit ici, il éclairciroit le fait en trois mots*.

ECHO, fille de l'Air & de la Terre. Cette Nymphé habitoit les bords du fleuve Cephissé. *Junon* la condamna à ne répéter que la dernière parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit amusée par des discours agréables, pendant que *Jupiter* étoit avec ses Nymphes. *Echo* voulut se faire aimer de *Narcisse*; mais s'en voyant méprisée, elle se retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les forêts, où elle secha de douleur, & fut métamorphosée en rocher.

ECKOUT, Voyez VANDENECKOUT (Gerlant).

ECLUSE, (Charles de l') *Clusius*, médecin d'Anvers, auquel les empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II* confièrent leur jardin des simples. Les assujétissemens de la vie de courtisan l'ayant dégoûté, il se retira à Francfort sur le Mein; ensuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, professeur de botanique. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Anvers, 1601-1605. Ils roulent sur la science qu'il avoit cultivée.

EDELINCK, (Gérard) naquit à Anvers en 1641. Il y apprit les premiers élémens du dessin & de la gravure; mais ce fut en Fran-

ce qu'il déploya tous ses talens. *Louis XIV* l'y attira par ses bienfaits. Il fut choisi pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la *Sainte Famille* de *Raphaël*, & celui d'*Alexandre visitant la famille de Darius*; de *le Brun*... *Edelinck* se surpassa dans les estampes qu'il exécuta d'après ces chef-d'œuvres; les copies furent aussi applaudies que les originaux. On y admire, comme dans toutes ses autres productions, une netteté du burin, une fonte & une couleur inimitables. Sa facilité & son assiduité au travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réussi également dans les *Portraits* qu'il a faits de la plupart des hommes illustres de son siècle, parmi lesquels il pouvoit se compter. Cet excellent artiste mourut en 1707, dans l'hôtel royal des Gobelins, où il avoit un logement, avec le titre de graveur ordinaire du roi, & de conseiller dans l'académie royale de peinture. On ne doit pas oublier dans la liste de ses *Estampes*, celle de la *Madeleine renonçant aux vanités du monde*, d'après un tableau de *le Brun*. Elle est remarquable, par la beauté de la gravure & la finesse de l'expression.

EDER, (George) né à Freisinghen, se fit un nom vers la fin du XVI^e siècle par son habileté dans la jurisprudence. Il fut honoré par les empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*, de la charge de leur conseiller; & laissa plusieurs écrits sur le droit, dont le meilleur est son *Œconomia Bibliorum, seu Partitionum Biblicarum, libri V*, in-fol.

EDGAR, roi d'Angleterre, dit *le Pacifique*, succéda à son frere *Edwin* en 959. Il vainquit les Ecoissois, imposa à la province de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour

depeupler l'isle de ces animaux carnassiers. Il subjuga une partie de l'Irlande, poliça ses états, reforma les mœurs des ecclésiastiques, quoique les siennes ne fussent pas toujours réglées; & mourut à 33 ans en 975, après un règne de 16 ans. Quelques auteurs l'appellent *l'amour & les délices des Anglois*. Sa modération lui mérita le surnom de *Pacifique*, & son courage égala son amour de la paix. Comme il avoit favorisé beaucoup les religieux, plusieurs critiques se font élevés contre les éloges qu'on lui prodigue dans les *Annales monastiques*. M. l'abbé *Millet* lui reproche des fautes, que l'histoire ne doit pas dissimuler. « Il enleva une religieuse. Une des maîtresses d'*Edgar*, nommée *Elfrède*, jouit de la plus grande faveur jusqu'au mariage du roi avec *Elfride*, qui étoit la fille, & devoit être l'héritière du comte de *Devon*, l'un des plus grands seigneurs du royaume. Quoiqu'elle n'eut jamais paru à la cour, le bruit de sa beauté la rendoit célèbre. *Edgar* pensa secrètement à l'épouser; mais ne voulant rien faire au hasard, il chargea *Athelwold* son favori d'aller vers le comte sous quelque prétexte, & d'examiner si la réalité répondoit au bruit public. Les charmes d'*Elfride* frappèrent si vivement *Athelwold* qu'il résolut de l'enlever à son maître. Il revient: il la représente comme une femme sans beauté, il dégoûte le prince par des rapports infidèles; il lui insinue ensuite adroitement, que ce parti, indigne d'un roi, conviendrait assez à la fortune d'un sujet, & qu'un riche héritage le rendroit moins difficile sur le desagrément de la figure. *Edgar* content volontiers aux projets de son favori: le mariage se conclut. Le

» nouvel époux a grand soin de
 » tenir sa femme cachée en pro-
 » vince; mais ses envieux, ou la
 » renommée, découvrirent bientôt
 » la perfidie. Le roi, dissimulant
 » sa colère, dit à *Athelwold* qu'il
 » vouloit lui rendre visite dans son
 » château, & faire connoissance
 » avec son épouse. Celui-ci prend
 » les devants sous prétexte des pré-
 » paratifs nécessaires, révèle tout
 » le secret à *Elfride*, & la conjure
 » d'employer son esprit & son
 » adresse à paroître telle qu'il l'a-
 » voit dépeinte. C'étoit lui deman-
 » der un effort des plus héroïques.
 » *Elfride*, avec l'envie de plaire,
 » & peut-être de se venger, ne
 » manque pas d'étaler toute sa gra-
 » ce. L'amour, la fureur s'emparent
 » du roi. Il engage *Athelwold* dans
 » une partie de chasse, il le poi-
 » gnarde de sa propre main, & é-
 » pouse sa femme bientôt-après. »
 On ne pourroit guères concilier ces actions avec les vertus chrétiennes dont on fait honneur à *Edgar*, s'il n'avoit réparé ses fautes par la pénitence. Il se soumit avec humilité à celle que *St Dunstan* lui prescrivit pour l'enlèvement de la religieuse; & *Fleury*, qui fait mention du scandale qu'*Edgar* donna à son peuple, parle aussi du repentir par lequel il l'expia. On trouve dans la *Collection des Conciles* plusieurs loix, qui font honneur à la sagesse de son gouvernement.

EDISSA, Voyez ESTHER.

EDMER ou EADMER, moine Anglois de Cluni, dans le monastère de Saint-Sauveur à Cantorberi, fut abbé de Saint-Albans, puis archevêque de St-André en Ecosse, & vivoit encore en 1120. On a de lui: I. Un *Traité de la liberté de l'Eglise*. II. Une *Vie de S. Anselme*. III. Une *Histoire de son temps*, &c. qu'on trouve parmi les *Œuvres de S. Anselme*, édition du P. Gerberon.

L'Hif-

L'Histoire de son tems avoit déjà été donnée avec des notes de *Selden*, Londres 1623, in-fol.

I. EDMOND ou EDMÉ, (St) naquit au bourg d'Abendon, d'un pere qui entra dans le cloître, & d'une mere qui vécut saintement dans le monde. Il fit ses études à Paris, & y enseigna ensuite les mathématiques & les belles-lettres. Son nom ayant pénétré jusqu'à Rome, le pape *Innocent III* lui donna ordre de prêcher la croisade. Le zèle avec lequel il remplit cette fonction, lui mérita l'archevêché de Cantorberi. Il y avoit alors un légat Romain en Angleterre, qui exerçoit une espèce de tyrannie, sous la protection de *Henri III*, prince pusillanime. Il demanda le 5^e de tous les revenus ecclésiastiques: *Edme* consentit de le lui accorder, dans l'espérance d'obtenir la liberté des élections. Mais le pape lui ayant ordonné, peu de tems après, de pourvoir 300 Romains des premiers bénéfices vacans, il crut les maux de l'église d'Angleterre sans remède. Il se retira en France, & y mourut en 1241, victime de son zèle pour les prérogatives de son église. Les écrivains Anglois disent que Rome & les Italiens retiroient alors du royaume d'Angleterre plus de 70 mille marcs d'argent, & que rarement les revenus du roi excédoient le tiers de cette somme. Le pape *Innocent IV* canonisa *S. Edmond* en 1249. Il nous reste de lui un ouvrage, intitulé: *Speculum Ecclesie*, dans la Bibliothèque des Peres.

II. EDMOND, (St) roi des Anglois Orientaux, fut illustre par sa piété, qui le fit mettre dans le catalogue des Saints. Ce prince, plus propre aux exercices de piété qu'à l'exercice des armes, ayant voulu en 870 livrer bataille aux Danois,

fut aisément vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir se cacher dans une église; mais ayant été découvert, il fut mené à *Ivar* chef des Danois, qui étoit à *Helisdon*. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laisser son royaume, pourvu qu'il le reconnût pour son souverain, & lui payât un tribut. *Edmond* ayant refusé ce parti, *Ivar* le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de flèches: après quoi il lui fit couper la tête. Le chef d'*Edmond* ayant été trouvé quelque tems après, fut enterré avec le corps à *Saint-Edmonbourg*, ville qui a reçu son nom de ce roi. Tant que la religion Catholique a fleuri en Angleterre, on a été persuadé qu'il se faisoit des miracles au tombeau de ce prince.

III. EDMOND I^{er}, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard le Vieux*, monta sur le trône l'an 940. Il n'avoit alors qu'environ 17 ans. Les Danois de Northumberland, s'imaginant qu'ils se soustrairoient facilement au pouvoir d'un prince si jeune, se révoltèrent. *Edmond* leur livra une sanglante bataille, qui n'eut rien de décisif, mais qui les intimida. Il y eut un traité de paix, dont la principale condition fut que l'Angleterre seroit partagée entre les Anglois & les Danois. *Edmond* fut obligé bientôt après de tourner ses armes contre les Danois du royaume de *Murcie*, & contre le roi de *Cumberland*. Il vainquit les premiers en 945, s'empara du *Cumberland*, & le céda au roi d'Ecosse; qu'il vouloit mettre dans ses intérêts; mais il s'en réserva la souveraineté. Il s'occupoit à mettre l'ordre dans son royaume, lorsqu'il fut assassiné l'an 946, par un voleur qu'il avoit arrêté dans ses appartemens: il emporta avec lui les regrets de ses sujets, & sur-tout des ecclésiastiques, auxquels il avoit ac-

cordé de grands privilèges. Il laissa deux enfans, *Edwin* & *Edgar*, qui ne lui succéderent pas immédiatement à cause de leur bas-âge.

IV. EDMOND II, dit *Côte-de-fer*, roi des Anglois après son pere *Ethelred*, commença de régner en 1016. Le royaume étoit alors extrêmement divisé par les conquêtes de *Canut*, roi de Danemarck. Le nouveau roi prit les armes, se rendit maître d'abord de Gloucester & de Bristol, & mit ses ennemis en déroute. Il chassa ensuite *Canut* de devant Londres qu'il assiégeoit, & gagna deux sanglantes batailles. Mais ayant laissé à son ennemi le tems de remettre de nouvelles troupes sur pied, il perdit Londres & fut défait en plusieurs rencontres. La mort de tant de bons sujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne plus se commettre à leur courage, il fit un défi à *Canut*, qui accepta ce parti. Ces rois se battirent avec chaleur & à forces égales. Ils terminèrent leurs différends en partageant le royaume. Quelque tems après, *Edrick*, surnommé *Stréon*, corrompit deux valets-de-chambre d'*Edmond*, qui lui passèrent un croc de fer au fondement, dans le tems qu'il étoit pressé de quelque nécessité naturelle, & portèrent sa tête à *Canut*. Cela arriva l'an 1017.

V. EDMOND PLANTAGENET, de Woodstock, comte de Kent, étoit un fils cadet du roi d'Angleterre *Edouard I*. Le roi *Edouard II*, son frere aîné, l'envoya l'an 1324 en France, pour y défendre contre *Charles IV* les pays qui appartenoient à l'Angleterre; mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il soutint en 1325, 26 & 27 le parti de ceux qui déposèrent *Edouard II* son frere, pour mettre son fils *Edouard III* sur le trône. Il se chargea du gouvernement du royaume, avec onze autres sei-

gneurs, pendant la minorité de son neveu; mais il s'aperçut bientôt que la mere du jeune roi, de concert avec son amant *Roger Mortimer*, ne lui en laissoit que le seul titre. Il travailla dès-lors à faire remonter sur le trône son frere. Cette tentative ne lui réussit pas: la reine fit si bien, que, dans un parlement tenu à Winchester, il fut condamné à mort. On le conduisit sur l'échafaud; mais l'exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis avant midi jusqu'au soir, sans qu'on pût trouver un homme qui voulût faire l'office de bourreau. Enfin vers le soir, un garde de la maréchaussée se chargea de cette triste exécution. Ainsi mourut ce prince, à l'âge de 28 ans... Il laissa un fils, appelé EDMOND comme lui. Celui-ci obtint du roi dans le parlement suivant, que la sentence portée contre son pere seroit annullée, comme dressée sur [de fausses accusations]. Il mourut sans enfans, ainsi que son frere cadet; & le comté de Kent passa à *Jeanne* sa sœur, épouse de *Thoma Holland*.

I. EDUARD le Vieux, ou EDWARD, roi d'Angleterre, succéda à son pere *Alfred* l'an 900. Il défait *Constantin*, roi d'Ecosse, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires sur les Danois. Il fit ériger cinq évêchés dans ses états, fonda l'université de Cambridge, protégea les sçavans, & mourut en 934, dans la 25^e année de son règne. *Aldestan*, qu'il avoit eu de la fille d'un berger, qui n'étoit que sa cōcubine, lui succéda au préjudice de ses enfans légitimes.

II. EDUARD le Jeune, (St) roi d'Angleterre, né en 962, parvint à la couronne dès l'âge de 13 ans en 975. La plupart des grands du royaume le reconnurent pour leur roi. Quelques-uns s'y opposèrent. Enfin *Elfride* sa belle-mere,

qui vouloit faire régner son fils *Ethelred*, le fit assassiner en 978.

Eduard, revenant de la chûsse, passoit près d'un château ou étoit *Elfride*. Il étoit fort altéré ; il s'écarta de sa troupe, pour aller demander à boire à la porte du château. *Elfride* vint à lui avec de fausses démonstrations d'amitié ; mais elle avoit donné ordre de le poignarder par derrière tandis qu'il boiroit ; & il tomba mort aux pieds de sa cruelle marâtre. Il étoit âgé de 15 ans. L'Eglise Romaine l'honore comme martyr, à cause de l'innocence de ses mœurs & de sa mort violente, & en célèbre la mémoire le jour de sa mort, le 18 Mars.

III. EDOUARD, (Saint) dit le Confesseur, ou le *Débonnaire*, fut rappelé en Angleterre après la mort de son frere *Elfred*. Il étoit alors en Normandie, où les incursions des Danois l'avoient obligé de se retirer. Il fut couronné l'an 1042. Ce prince, plus simple que politique, plus foible que généreux, plus indolent qu'applique, prépara (dit un historien) une révolution dans sa patrie par son caractère. Le comte *Godwin*, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna sa fille en mariage, & gouverna sous son nom. Ce général remporta d'assez grands avantages sur les ennemis de l'état. Le roi laissa avilir le sceptre par sa foiblesse ; mais il prit des arrangements pour le faire passer dans des mains plus dignes de le porter. Il laissa en mourant sa couronne à *Guillaume* duc de Normandie, son parent, qui lui rendit tout son éclat. *Eduard* mourut le 5 Janvier 1066, après un règne de 23 ans. Pour mettre le lecteur à portée de juger de la bonté ou plutôt de la foiblesse de ce prince, on ne rapportera que ce trait. Un jour, se reposant sur son lit, il vit un page, qui trouvant un coffre de fer ouvert, & n'ap-

percevant personne dans la chambre, rempli ses poches de l'argent qui y étoit contenu ; non content de ce premier enlèvement, il revint une seconde fois à la charge. « Mon ami, (lui cria alors *Eduard* par derrière le rideau) » vous devez être » content de ce que vous avez em- » porté ; car si le chambellan *Hugolin* venoit, il vous seroit tout » rendre, & vous seriez fouetté » rigoureusement dans les places » publiques. » *Eduard* fut canonisé par le pape *Alexandre III* ; car, quoiqu'il n'eût pas les qualités d'un roi, il eut les vertus d'un particulier. Voy. EMMA.

IV. EDOUARD I^{er}, roi d'Angleterre, naquit à Winchester en 1240, du roi *Henri III* & d'*Eléonore* de Provence. Il se croisa avec le roi *S. Louis* contre les Infidèles. Il partageoit les travaux ingrats de cette expédition malheureuse, lorsque la mort du roi son pere le rappella en Europe l'an 1272. Au retour de l'Asie, il débarqua en Sicile & vint en France, où il fit hommage au roi *Philippe III*, des terres que les Anglois possédoient dans la Guienne. L'Angleterre changea de face sous ce prince. Il sut contenir l'humeur remuante des Anglois, & animer leur industrie. Il fit fleurir leur commerce, autant qu'on le pouvoit alors. Il s'empara du pays de Galles sur *Léolin*, après l'avoir tué les armes à la main en 1283. Il fit un traité l'an 1286 avec le roi *Philippe IV*, dit le *Bel*, successeur de *Philippe III*, par lequel il régla les différends qu'ils avoient pour la Saintonge, le Limousin, le Quercy & le Perigord. L'année suivante il se rendit à Amiens, où il fit au même prince hommage de toutes les terres qu'il possédoit en France. La mort d'*Alexandre III*, roi d'Ecosse, arrivée en 1286, ayant laissé la couronne en proie à l'am-

bition de 12 compétiteurs, *Edouard* eut la gloire d'être choisi pour arbitre entre les prétendants. Il exigea d'abord l'hommage de cette couronne; ensuite il nomma pour roi *Jean Baillol*, qu'il fit son vassal. Une querelle peu considérable entre deux mariniers, l'un François, l'autre Anglois, alluma la guerre en 1293 entre les deux nations. *Edouard* entra en France avec deux armées, l'une destinée au siège de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre *Edouard* & *Marguerite de France*, & entre son fils *Edouard* & *Ijabelle*, l'une sœur & l'autre fille de *Philippe le Bel*. Le souverain Anglois tourna ensuite ses armes contre l'Ecosse, qui avoit profité de son absence pour se rendre libre. (*Voy. WALLACE.*) *Berwick* fut la première place qu'il assiégea. Il la prit par ruse. Il feignit de lever le siège, & fit répandre par ses émissaires qu'il s'y étoit déterminé par la crainte des secours qu'attendoient les assiégés. Quand il se fut assez éloigné pour n'être pas aperçu, il arbora le drapeau d'Ecosse, & s'avança vers la place. La garnison, séduite par ce stratagème, s'empressa d'aller au-devant de ceux qu'elle croyoit ses libérateurs. Elle étoit à peine sortie, qu'elle fut coupée par les Anglois qui entrèrent précipitamment dans la ville. Ce succès en amena d'autres. Le roi d'Ecosse fut fait prisonnier en 1303, confiné dans la tour de Londres, & forcé à renoncer en faveur du vainqueur au droit qu'il avoit sur la couronne. Ce fut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecoffois, qui dure encore aujourd'hui. Ceux-ci armèrent de nouveau en 1306, ayant à leur tête un héros. *Robert de Brus*, fils du compétiteur de *Jean Baillol*, chassa les

Anglois, reçut la couronne de la main des peuples d'Ecosse & la conserva. *Edouard* furieux se préparoit à entrer lui-même dans ce royaume pour y mettre tout à feu & à sang, lorsqu'il mourut à Carlisle en 1307, à 68 ans. Il ordonna à *Edouard II* son fils, en mourant, de subjuguier & de punir les Ecoffois. *Faites porter mes os devant vous*, lui dit-il; *les rebelles n'en soutiendront pas la vue*. Les historiens de diverses nations ont parlé si différemment de ce prince, (dit l'auteur de l'*Histoire du Parlement d'Angleterre*,) qu'il est difficile de s'en former une juste idée. Les satyres sont venues des Ecoffois, & les éloges des Anglois. On ne peut lui refuser beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la soif de la vengeance. On l'a nommé le *Justinien Anglois*; & ce beau titre doit couvrir quelques-unes des taches de sa vie. Ce fut sous ce prince que le parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle à-peu-près que celle d'aujourd'hui. Le titre de Pair & de Baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute. Il ordonna à tous les chérifs d'Angleterre, que chaque comté ou province députât au parlement deux chevaliers, chaque cité deux citoyens, & chaque bourg deux bourgeois. La chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les subsides. *Edouard* lui donna du poids pour pouvoir balancer la puissance des barons. Ce prince, assez ferme pour ne les point craindre, & assez habile pour les ménager, forma cette espèce de gouvernement, qui rassemble tous les avantages de la royauté, de l'aristocratie & de la démocratie; mais qui a aussi les divers inconvéniens de tous les trois,

& qui ne peut subsister que sous un roi sage.

V. EDOUARD II, fils & successeur d'Edouard I, couronné à l'âge de 23 ans en 1307, abandonna les projets de son pere sur l'Ecosse, pour se livrer à ses maitresses & à ses flatteurs. Le principal d'entre eux étoit GAVISTON, (Voyez ce mot) gentilhomme Gaicon, qui à la fierté de sa nation, joignoit les caprices d'un favori & la dureté d'un ministre. Il maltraita si cruellement les grands du royaume, qu'ils prirent les armes contre leur souverain, & ne les quittèrent qu'après avoir fait couper la tête à son indigne favori. Les Ecossois, profitant de ce trouble, secouèrent le joug des Anglois. Edouard, malheureux au-dehors, ne fut pas plus heureux dans sa famille. Isabelle sa femme, irritée contre lui, se retira à la cour du roi de France, Charles le Bel, son frere. Ce prince encouragea sa sœur à lever l'étendard de la révolte contre son mari. La reine, secourue par le comte Philippe de Hainaut, repassa la mer avec environ trois mille hommes en 1326. Edouard, livré à l'incertitude dans laquelle il avoit flotté toute sa vie, se refugia avec son favori Spencer dans le pays de Gailles, tandis que le vieux Spencer s'enfermoit dans Bristol pour couvrir sa fuite. Cette ville ne tint point contre les efforts des illustres aventuriers qui suivoient la reine. Les deux Spencer moururent par la main du bourreau en 1326. On arracha au fils sur la potence les parties dont on prétendoit qu'il avoit fait un usage coupable avec le monarque. (Voyez SPENCER, n°. I.) Edouard fut condamné à une prison perpétuelle, & son fils mis en sa place. Esclave sur le trône, pusillanime dans les fers, il finit comme il avoit commencé, en lâche. Après quelque

tems de prison, on lui enfonça un fer-chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût. Ce fut par ce cruel supplice qu'il perdit la vie l'an 1327, âgé de 42 ans, après avoir occupé le trône pendant 20. On observe sous ce règne, (dit M. l'abbé Millot,) que le prix des grains étoit la moitié de leur valeur actuelle, au lieu que le bétail valoit huit fois moins qu'aujourd'hui. Cette remarque prouve, que l'agriculture étoitalors très-peu florissante. Les seigneurs en général faisoient cultiver leurs terres par des gens à eux; ils en consommoient le produit avec une foule de personnes qui trouvoient l'hospitalité dans leur maison. C'étoient autant de partisans attachés à leur fortune & à leur personne. C'est sous Edouard II que les templiers furent détruits; & ce qu'il y a de singulier, c'est que l'Angleterre rendit des témoignages avantageux à ces chevaliers qu'on traitoit si rigoureusement en France. (Voyez v. ADAM.) Dans le tems que les Anglois faisoient la guerre à Edouard, sous la conduite d'un nommé Guillaume Truffel, ils abusèrent bien indignement de l'avantage qu'ils eurent sur leur souverain. On poussa l'inhumanité envers le malheureux Edouard, jusqu'à le faire raser en pleine campagne avec de l'eau froide, tirée d'un fossé bourbeux, (dit Rapin de Thoiras). Il ne répondit à ce mauvais traitement, qu'en disant à ses persécuteurs: " Que quoi qu'ils " pussent faire, ils ne lui ôteroient " point l'usage de l'eau chaude pour " se raser; " & en même tems, ajoute cet historien, deux torrens de larmes coulèrent de ses yeux. Exemple cruel des jeux de la fortune!

VI. EDOUARD III, fils du précédent, vit le jour en 1312 à Wind-

for. (Voyez CHARLES IV, n° III.) Mis sur le trône à la place de son pere, par les intrigues de sa mere, en 1327, il ne lui fut pas pour cela plus favorable. Il fit enlever son favori *Mortimer* jusques dans le lit de cette princesse, & le fit périr ignominieusement. *Isabelle* fut elle-même renfermée dans le château de Rîng, & y mourut après 28 ans de prison. *Edouard* maître, & bien-tôt maître absolu, commença par conquérir le royaume d'Ecosse disputé par *Jean de Pailleul* & *David de Brus*. Une nouvelle scène, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. *Edouard III* voulut retirer les places de la Guienne, dont le roi *Philippe de Valois* étoit en possession. Les Flamands, l'empereur, & plusieurs autres princes, entrèrent dans son parti. Les premiers exigèrent seulement, qu'*Edouard* prit le titre de roi de France en conséquence de ses prétentions sur cette couronne, parce qu'alors, suivant le sens littéral des traités qu'ils avoient faits avec les François, ils ne faisoient que suivre le roi de France. *Edouard*, dit *Rapin de Thoiras*, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. On voit, dit un autre historien, que si ce prince avoit eu besoin des Juifs, il auroit pris de même le titre de Messie. Voilà l'époque de la jonction des fleurs-de-Lys & des Léopards. *Edouard* se qualifia dans un manifeste, roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. (Voy. 15 PHILIPPE & 5 ROBERT.) Il commença la guerre par le siège de Cambrai, qu'il fut forcé de lever. La fortune lui fut ensuite plus favorable. Il reporta une victoire navale, connue sous le nom de *Bataille de l'Écluse*. Ces avantages furent suivis de la bataille de Créci en 1346. Les François y perdirent 30 mille hommes de pied, 1200 cavaliers & 80

hannières. On attribua en partie le succès de cette journée à six pièces de canon dont les Anglois se servoient pour la première fois, & dont l'usage étoit inconnu en France. *Edouard* se tint à l'écart pendant toute l'action. Il avoit pourtant envoyé un cartel à *Philippe* au commencement de la guerre, & son propos ordinaire étoit, qu'il ne souhaitoit rien tant que de combattre seul à seul, ou de le rencontrer dans la mêlée. Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaites. *Edouard*, après deux victoires remportées en deux jours, prit Calais, qui resta aux Anglois 210 années. (Voy. RIBAUMONT, & ST-PIERRE n° I.) La mort de *Philippe de Valois*, en 1350, ralluma la guerre. *Edouard* la continua contre le roi *Jean* son fils, & gagna sur lui en 1357 la bataille de Poitiers. *Jean* fut fait prisonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. *Edouard* prince de Galles, fils du roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. Après la bataille, il fit préparer un repas magnifique, servit lui-même le roi prisonnier, comme s'il eût été un de ses officiers, & dit modestement en refusant de se placer à côté de lui, qu'étant sujet, il connoissoit trop la distance du rang de Sa Majesté au sien pour prendre une pareille liberté. A son entrée dans Londres, il parut sur une petite haquenée noire, marchant à côté du roi *Jean*, qui montoit un beau cheval blanc superbement harnaché. Malgré la barbarie de son siècle, il y avoit un orgueil bien raffiné dans cette modestie du vainqueur; il y avoit encore plus de cruauté, d'exposer un roi malheureux à la vue d'une po-

pulace... (*Voy.* CHANDOS.) Après la mort de *Jean*, en 1364, *Edouard* fut moins heureux. *Charles V* confisqua les terres que les Anglois possédoient en France, après s'être préparé à soutenir l'arrêt des confiscations par les armes. Le roi de France *Charles V* remporta de grands avantages sur eux, & le monarque Anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de sa jeunesse obscurcies par les pertes de ses vieux jours. Sa vieillesse fut encore ternie par le crédit de ses favoris, & sur-tout par son amour pour une certaine *Alix*, qui l'empêcha même de recevoir les sacrements de l'Eglise dans sa dernière maladie. Son règne auroit eu un éclat infini, sans ces raches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de souverain, qui eût tenu dans le même tems deux rois prisonniers, *Jean* roi de France, & *David* roi d'Ecosse. Sa politique eut bien des défauts. Dépourvu des vues générales, & entraîné par les circonstances, il n'étendit pas sa prévoyance plus loin que son règne. Tout le crédit qu'il avoit dans son parlement, il le fit servir à ses conquêtes; au lieu qu'un autre auroit fait servir ses conquêtes à se rendre maître de son parlement. Les entreprises de ce monarque coûtèrent beaucoup à l'Angleterre; mais elle s'en dédommagea par le commerce: elle vendit ses laines, Bruges les mit en œuvre. Ce fut *Edouard* qui institua l'ordre de la *Jarrettière*, vers l'an 1349. L'opinion vulgaire est qu'il fit cette institution à l'occasion de la jarrettière que la comtesse de *Salisbury*, sa maîtresse, laissa tomber dans un bal, & que ce prince releva. Les courtisans s'étant mis à rire, & la comtesse ayant rougi, le roi dit: *HONNI soit qui mal y pense*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais dessein; & jura que tel

qui s'étoit moqué de cette jarrettière, s'estimeroit heureux d'en porter une semblable. On peut rejeter ce fait, aussi-bien que l'admettre: quoique fort répandu dans les historiens modernes, il n'est attesté par aucun auteur contemporain. Des sçavans, qui croient être mieux instruits, pensent que l'ordre de la Jarrettière prit son origine à la bataille de *Creci*; on avoit donné pour mot *Garter*, qui signifie *Jarrettière* en anglois. D'autres prétendent, qu'à cette même bataille *Edouard* avoit fait attacher sa jarrettière au bout d'une lance, pour servir de guide dans le combat: *Voyez* aussi *RICHARD I.*

VII. EDOUARD IV, fils de *Richard* duc d'*Yorck*, enleva en 1461 la couronne d'Angleterre à *Henri IV*. Il prétendoit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angleterre ont droit de succéder au trône, & qu'il descendoit de *Lionel* de *Clarence*, 2^e fils d'*Edouard III*, par sa mere *Anne* de *Mortimer*, femme de *Richard*; au lieu que *Henri* descendoit du 3^e fils d'*Edouard III*, qui étoit *Jean* de *Lancastre*, son bis-aïeul paternel. Deux victoires remportées sur *Henri*, firent plus pour *Edouard* que tous ses droits. Il se fit couronner à *Westminster*, le 20 Juin de la même année 1461. Ce fut la première étincelle des guerres civiles entre les maisons d'*Yorck* & de *Lancastre*, dont la 1^{re} portoit la rose blanche, & la dernière la rouge. Ces deux partis firent de toute l'Angleterre un théâtre de carnage & de cruautés; les échaffauds étoient dressés sur les champs de bataille, & chaque victoire fournissoit aux bourreaux quelques victimes à immoler à la vengeance. Cependant *Edouard IV* s'affermir sur le trône par les soins du célèbre comte de *Warwick*; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Il écarta ce

général de ses conseils, & s'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le tems que *Warwick* négocioit en France le mariage de ce prince avec *Bonne de Savoie*, sœur de la femme de *Louis XI*; *Edouard* voit *Elizabeth Woodwill*, fille du baron de *Rivers*, en devient amoureux, & n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes: *Je n'ai pas assez de naissance pour espérer d'être reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaisser à être maîtresse.* (Voy. ELIZABETH, n° VII.) Ne pouvant se guérir de sa passion, il couronna sa maîtresse, sans en faire part à *Warwick*. Le ministre outragé cherche à se venger. Il arme l'Angleterre; il séduit le duc de *Clarence*, frère du roi; enfin il lui ôta le trône sur lequel il l'avoit fait monter. *Edouard*, fait prisonnier en 1470, se sauva de prison; & l'année d'après, 1471, secondé par le duc de *Bourgogne*, il gagna deux batailles. Le comte de *Warwick* fut tué dans la première; *Edouard*, fils de ce *Henri* qui lui disputoit encore le trône, ayant été pris dans la seconde, perdit la vie; ensuite *Henri* lui-même fut égorgé en prison. La faction d'*Edouard* lui ouvrit les portes de Londres. Ce prince, libre de toute inquiétude, se livra entièrement aux plaisirs; & ses plaisirs ne furent que légèrement interrompus par la guerre contre le roi *Louis XI*, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir signé une trêve de 9 ans. Ses dernières années furent marquées par la mort de son frère *Georges* duc de *Clarence*, sur lequel il avoit conçu des soupçons. Il lui permit de choisir le genre de mort qui lui paroîtroit le plus doux; & on le plongea la tête en bas dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours comme il avoit désiré. On lui trancha ensuite la tête, *Edouard* le suivit de près. Il

mourut en 1483, à 41 ans, après 22 ans de règne, de regret (dit-on) d'avoir refusé sa fille, promise en mariage au dauphin fils de *Louis XI*. Ce monarque avoit commencé son règne en héros: il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs; mais la volupté corrompit le sien. Il aimait trop le sexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par esprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par des passions suivies. Trois de ses maîtresses le captivèrent plus long-tems que les autres. « Il étoit charmé, (disoit-il,) » de la gaieté de l'une; » de l'esprit de l'autre; & de la » piété de la 3^e, qui ne sortoit » guères de l'église, que lorsqu'il » la faisoit appeller. » Voyez PERKINS.

VIII. EDOUARD V, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard IV*, ne survécut à son père que deux mois. Il n'avoit qu'onze ans lorsqu'il monta sur le trône. Son oncle *Richard*, duc de *Glocestre*, tuteur d'*Edouard* & de *Richard* duc d'*Yorck* son frère, & jaloux de la couronne du premier & des droits du second, résolut de les faire mourir tous deux pour régner. Il les fit enfermer dans la tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. (Voy. HASTINGS.) Après s'être défait de ses deux neveux, il accusa leur mère de magie, & usurpa la couronne. Sous le règne d'*Elizabeth*, la tour de Londres se trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis long-tems. On y trouva sur un lit deux petites carcasses avec deux licols au cou; c'étoient les squelettes d'*Edouard V* & de *Richard* son frère. La reine, pour ne pas renouveler la mémoire de ce forfait, fit remurer la porte; mais sous *Charles II*, en 1678¹, elle fut

r'ouverte, & les squelettes transférés à Westminster, sépulture des rois... *Thomas Morus* a écrit la *Vie d'Edouard V.*

IX. EDOUARD VI, fils de *Henri VIII* & de *Jeanne de Seymour*, monta sur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne régna que 6 ans. Le rôle qu'il joua fut court & sanglant. Il laissa entrevoir du goût pour la vertu & l'humanité; mais ses ministres corrompirent cet heureux naturel. L'archevêque de Cantorbery *Cramer*, le même qui périt par le feu, s'obstina à faire brûler deux pauvres femmes Anabaptistes, qui doutoient de ce qu'il ne croyoit pas peut-être lui-même. Ce fut encore par les insinuations de cet indigne archevêque, que la messe fut abolie, les images brisées, & la religion Romaine proscrite. On prit quelque chose de chacune des différentes sectes de *Zuingle*, de *Luther* & de *Calvin*, & l'on en composa un Symbole qui forma la religion Anglicane. Le règne d'*Edouard* fut flétri par une autre injustice, que le goût de la Réforme & les insinuations de ses ministres lui arrachèrent: il écartera du trône *Marié* & *Elizabeth* ses deux sœurs, & y appella *Jeanne Gray* sa cousine. Il mourut en 1553, dans sa 16^e année.

X. EDOUARD, prince de Galles, plus connu sous le nom de *PRINCE NOIR*, fils d'*Edouard III* roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers sur les François, & mourut avant son pere en 1376. Son fils monta sur le trône sous le nom de *Richard II.* (Voyez EDOUARD III... CHANDOS... & JEAN, n^o. LXI.)

XI. EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la race qui porte ce nom, comte de *Warwick*, eut pour pere *George* duc de *Clarence*, frere

d'*Edouard IV* & de *Richard III* rois d'Angleterre. *Henri VII* étant monté sur le trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui disputer la couronne, le fit enfermer très-étroitement à la tour de Londres. Le fameux *Perkins Vaërbeck*, qui s'étoit fait passer pour *Richard*, le dernier des fils de *Richard III*, étoit alors dans la même prison. Il concerta avec *Warwick* en 1490 les moyens d'en sortir. Leur complot fut découvert; & on crut que le roi le leur avoit fait insinuer, pour avoir un prétexte de les sacrifier à sa fureté. Ce qui confirma ce soupçon, fut que, dans le même tems, le fils d'un cordonnier, séduit par un moine *Augustin*, se donna pour le comte de *Warwick*. *Henri VII* vouloit faire penser par cette ruse, (sans doute concertée avec ce religieux, puisqu'il eut sa grace,) que le comte de *Warwick* donnoit occasion à de nouveaux troubles. Ce fut sous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le seul mâle de la maison d'*York*: voilà son véritable crime. Pendant sa longue détention, un certain *Lambert SIMNEL*, différent du fils du cordonnier, ayant été dressé par un prêtre du comté d'*Oxford*, nommé *Simondi*, se fit aussi passer pour comte de *Warwick* sous le nom d'*Edouard Plantagenet*: c'étoit le fils d'un boulanger, mais doué de tous les talens propres à jouer le rôle le plus difficile. Il fut proclamé roi à Dublin par une faction en 1487, & *Simondi* lui mit sur la tête une couronne enlevée à une statue de la Vierge. Mais *Lamb.* ayant été battu quelques jours après & fait prisonnier, le roi, tranquille sur son compte, lui laissa la vie par pitié; cependant, pour ne pas perdre toute sa vengeance, il lui donna l'office ridicule de *marmiton* dans sa

cuisine. Ainsi sa royauté, dit M. l'abbé *Millot*, aboutit à un emploi digne de sa naissance. Dans la suite on le fit fauconnier. Tel fut le dénouement d'une comédie, qui ne laissa pas de faire couler beaucoup de sang. *Edouard* voulant un jour se venger des Irlandois par le ridicule, fit servir à table leurs députés par ce même garçon-de-cuisine qu'ils avoient salué roi. Pour *Simondi*, il fut enfermé dans une prison inconnue, où il passa le reste de ses jours.

EDRICK, surnommé *Stréon*, (c'est-à-dire, Acquisiteur) homme d'une naissance fort obscure, sçut, par son éloquence & par toutes sortes de ruses & d'intrigues, s'insinuer fort avant dans les bonnes-graces d'*Ethelred II*, roi d'Angleterre. Ce prince le fit duc de Mercie, & lui donna sa fille *Edyithe* en mariage. Par cette alliance il mit dans sa maison un perfide, vendu aux Danois, qui ne laissa jamais passer aucune occasion de trahir les intérêts du roi & du royaume. *Edmond* son beau-frere découvrit sa perfidie, & se sépara de lui. *Edrick* se voyant démasqué, quitta le parti d'*Ethelred* pour prendre celui de *Canut*. Quelque tems après il rentra dans le parti d'*Edmond*, qui avoit succédé à *Ethelred*, & qui eut la générosité de lui pardonner. Ce tourbe lui fit voir bientôt à la bataille d'*Affeldun*, ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup son poste, & alla se joindre aux Danois, qui remportèrent la victoire. La paix s'étant faite entre *Edmond* & *Canut*, *Edrick* craignit que l'union des deux rois ne lui fût fatale. Il mit le comble à toutes ses perfidies, en faisant assassiner *Edmond* par deux de ses propres domestiques, en 1017. *Canut* conserva à *Edrick*

le titre de duc de Mercie; mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce monstre eut un jour l'insolence de lui reprocher publiquement, « qu'il » n'avoit pas récompensé ses services, & particulièrement celui » qu'il lui avoit rendu, en le dé- » livrant d'un concurrent aussi » redoutable que l'étoit *Edmond*. » *Canut* lui répondit tout en colère, « que puisqu'il avoit la hardiesse d'avouer publiquement un » crime si noir, dont jusqu'alors il » n'avoit été que soupçonné, il » devoit en porter la peine. » En même tems, sans lui donner le loisir de répliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête sur-le-champ, & qu'on jetât son corps dans la Tamise. On dit qu'il fit mettre cette tête sur le lieu le plus élevé de la tour de Londres. On prétend que c'est ce scélérat qui introduisit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois sous le nom de *Danegelt*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, ou EDULICA, Divinité qui présidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme *Potina* ou *Potica* à ce qu'on leur donnoit à boire.

EDWARDS, (George) a donné une *Histoire Naturelle des Oiseaux, Animaux & Insectes*, en 210 planches coloriées, avec la description en François, Londres, 1745-48-50 & 51, IV parties in-4° : ouvrage intéressant, très-souvent cité par les naturalistes, entr'autres par M. de *Buffon*. On a encore de lui, *Glanures d'Histoire Naturelle*, 1758, 1764, III parties in-4°. Ce sont des figures de quadrupèdes, d'oiseaux, d'insectes, de plantes, avec des explications en Anglois & en François. Cet ouvrage n'est pas moins recherché que le précédent.

EDWIN, Voyez DUNSTAN.

EEKHOUT, (Gerbrant Verden) Voyez VANDEN-EEKHOUT.

EFFEN, *Voyez* VAN-EFFEN.

EFFIAT, (Antoine Coëffier Ruzé, dit le maréchal d') petit-fils d'un maître-d'hôtel du roi, fut surintendant des finances en 1626, général d'armée en Piémont l'an 1630, enfin maréchal de France le premier Janvier 1631. Mécontent d'avoir été oublié dans la promotion précédente, il s'étoit retiré à sa terre de Chilli, à 4 lieues de Paris; mais le cardinal de Richelieu, de la maison duquel il étoit comme intendant, le rappella & lui donna le bâton. Ce maréchal mourut le 27 Juillet 1632, à Lutzelftein, proche de Trèves, en allant commander en Allemagne. En moins de 5 à 6 ans, il avoit acquis de la réputation dans les armes par sa valeur; au conseil, par son jugement; dans les ambassades, par sa dextérité (*Voy.* IV. BACON); & dans le maniment des finances, par son exactitude & sa vigilance. Il étoit pere du marquis de Cinq-Mars: (*Voy.* ce mot.) Il mourut fort riche. Ses biens ont passé dans la maison de Mazarin, par la Meilleraye son gendre. Ils lui venoient en partie de son grand-oncle maternel, qui les lui laissa, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Ruzé. Cet oncle, nommé Martin Ruzé, fils de Guillaume Ruzé, receveur des finances à Tours, étoit un homme de mérite, qui fut secrétaire d'état sous Henri III & Henri IV.

EGBERT, premier roi d'Angleterre, se distingua par ses vertus & son courage. Il étoit à Rome à la cour de Charlemagne, quand les députés Anglois vinrent lui apporter la couronne. Charlemagne le voyant prêt à partir, tira son épée, & la lui présentant: Prince, dit-il, après que votre épée m'a si utilement servi, il est juste que je vous prête la mienne... Il soumit tous les petits

rois de l'Angleterre, & régna paisiblement & glorieusement jusqu'à sa mort arrivée en 837. Ce fut lui qui ordonna qu'on donneroit à l'avenir le nom d'Angleterre à cette partie de la Grande-Bretagne que les Saxons avoient occupée.

EGÉE, roi de l'Attique, & mari d'Ethra dont il eut Thésée, envoya son fils en Crète pour être la proie du Minotaure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils reviendroient, ils déployassent des voiles blanches, si Thésée sortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient transportés de joie à la vue de leur patrie, ils oublièrent d'exécuter les ordres d'Égée, qui, pénétré de douleur & croyant son fils mort, se précipita dans la mer, qu'on appella depuis la Mer Égée.

EGEON, ou BRIARÉE, fils de Titan & de la Terre. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cinquante têtes & cent bras. Il vomissoit des torrens de flammes, & lançoit contre le ciel des rochers entiers qu'il avoit déracinés. Junon, Pallas & Neptune ayant résolu d'enchaîner Jupiter dans la guerre des Dieux, Thétis gagna Égeon pour Jupiter, qui lui rendit son amitié, & lui pardonna sa révolte avec les Géans.

EGERIE, Nymphe d'une beauté singulière, que Diane changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une Divinité, & les dames lui faisoient des sacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. Numa feignoit d'avoir des entretiens secrets avec cette Nymphe, afin de donner plus d'autorité à ses loix.

EGERTON, (Thomas, garde-des-sceaux d'Angleterre sous la reine Elizabeth, & chancelier sous Jacques I, fut surnommé le Défenseur incorruptible des droits de la Couronne. Il ne fut pas moins esti-

384 pour sa droiture & son équité, que pour son sçavoir. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de jurisprudence.

EGESTÉ, fille d'*Hippodès* prince Troyen, fut exposée sur un vaisseau par son pere, de peur que le fort ne tombât sur elle pour être dévorée par le monstre marin, auquel les Troyens étoient obligés de donner tous les ans une fille pour expier le crime de *Laomédon*. *Egesté* aborda en Sicile, où le fleuve *Crinise*, sous la figure d'un taureau, puis sous celle d'un ours, combattit pour l'épouser, & en eut *Acste*.

EGGELING, (Jean-Henri) né à Brème en 1639, parcourut la plupart des royaumes de l'Europe, dans la vue de perfectionner son goût pour les antiquités Grecques & Romaines. De retour dans sa patrie, il fut nommé secrétaire de la république : emploi qu'il exerça avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des *Explications* de plusieurs Médailles, & de quelques monumens antiques.

I. EGIALÉE, sœur de *Phaëthon*, à force de verser des larmes sur le malheur de son frere, fut métamorphosée avec ses sœurs en peuplier. On croit que c'est la même que *Lampétie*.

II. EGIALÉE, fille d'*Adraste* roi d'Argos, & femme de *Diomède*. *Tinas* fut si irritée de la blessure que lui fit *Diomède* au siège de Troie, que, pour s'en venger, elle inspira à *Egialée* l'infâme desir de se livrer à tout le monde. Quand *Diomède* revint, elle attenta à sa vie, parce qu'il ne satisfaisoit pas sa detestable passion; mais il se sauva dans le temple d'*Apollon*, & abandonna cette malheureuse.

EGINARD ou EGINHARD, seigneur Allemand, élevé à la cour de *Charlemagne*, fit des progrès si rapides dans les lettres, que ce prince le fit son secrétaire. Il lui donna sa fille *Imma* en mariage. A ces bienfaits, il joignit encore la charge de sur-intendant de ses batimens. Après la mort de *Charlemagne*, *Eginard* se consacra à la vie monastique. Il se sépara de sa femme, & ne la regarda plus que comme sa sœur. *Louis le Débennaire* lui donna plusieurs abbayes, dont il se défit pour se fixer à *Selgenstat*, monastere qu'il avoit fondé. Il en fut le premier abbé. *Eginard* mourut saintement dans sa retraite, l'an 839. Nous avons de cet homme célèbre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée; & des *Annales de France*, depuis 741 jusqu'en 829. *Dom Louquet* a inséré ces deux ouvrages curieux dans sa grande Collection des Historiens de France. On a encore de lui *LXXII Lettres*, Francfort 1714, in-folio; importantes pour l'histoire de son siècle: on les trouve aussi dans le Recueil des Historiens de France, de *Duchefne*. *Eginard* étoit l'écrivain le plus poli de son tems; mais ce tems, moins barbare que les siècles qui l'avoient précédé, l'étoit encore beaucoup. Nous avons composé cet article d'après l'idée commune que le plus grand nombre des historiens donnent d'*Eginard*. Le nouvel éditeur des *Œuvres de Bossuet*, dit, dans une note sur la défense de la Déclaration du Clergé de France, qu'il est difficile de croire qu'*Eginard* ait vécu du tems de *Charlemagne*. *Eginard*, dans la *Vie* de ce prince, s'excuse de ce qu'il ne parle point de sa naissance & de son enfance; « parce qu'il n'y a plus, dit-il, d'homme vivant » qui en ait connoissance. » Cela veut dire tout au plus, à ce qu'il

paroit, (& c'est le sentiment des sçavans auteurs de l'Histoire Littéraire de France) qu'*Eginard* n'exécuta son dessein que plusieurs années après la mort de son héros.

EGINE, fille d'*Asope* roi de Bécotie, fut si tendrement aimée de *Jupiter*, que ce dieu s'envelopa plusieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle *Eaque*, juge des enfers.

EGINETE, Voyez PAUL EGINETE, n° XII.

EGISTHE, fils de *Thyeste* & de *Pélopée*. *Thyeste*, à qui l'oracle avoit prédit que le fils qu'il auroit de sa propre fille *Pélopée*, vengeroit un jour les crimes d'*Atrée*, fit cette fille prêtresse de *Minerve* dès sa tendre jeunesse, avec ordre de la transporter dans des lieux qu'il ne connoitroit pas, & avec défense de l'instruire touchant sa naissance. Il crut, par cette précaution, éviter l'inceste dont il étoit menacé; mais quelques années après, l'ayant rencontrée dans un voyage, il la viola sans la connoître. *Pélopée* lui arracha son épée, & la garda. Quelque tems après que *Thyeste* eut quitté *Pélopée*, elle eut un fils: elle le fit élever par des bergers, qui le nommèrent *Egisthe*. Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, elle lui fit présent de l'épée de *Thyeste*. Ce jeune prince s'avança dans la cour d'*Atrée*, qui le choisit pour aller assassiner son frere dont le perfide vouloit envahir les états. *Thyeste* reconnut son épée: cela lui donna lieu de faire plusieurs questions à *Egisthe*, qui répondit qu'il la tenoit de sa mere. On obtint de lui de la faire revenir; & après quelques recherches, *Thyeste* se souvint de l'oracle. *Egisthe*, indigné d'avoir obéi à *Atrée* pour venir égorger son pere, retourna aussi-tôt à Mycènes, où il tua *Atrée*. *Clytemnestre* lui ayant plu, il

assassina par son conseil *Agamemnon* son époux, & s'empara du trône de Mycènes. *Oreste*, fils d'*Agamemnon*, ôta la vie au meurtrier de son pere.

EGLÉ, Nymphé fille du *Soleil*; qui se plaisoit à faire des tours de malice aux bergers. Ayant un jour trouvé le vieux *Silène* ivre, elle se joignit aux deux Satyres *Chronis* & *Mnasilé* pour lui lier les mains avec des fleurs; après quoi elle lui barbouilla le visage avec des mûres.

EGLY, Voyez MONTENAUT.

EGMONT, (§ Lamoral comte d') un des principaux seigneurs des Pays-Bas, né en 1522 d'une maison illustre de Hollande, se distingua dans les armées de l'empereur *Charles V*, qu'il suivit en Afrique l'an 1544. Nommé général de la cavalerie sous *Philippe II*, il se signala à la bataille de St-Quentin en 1557, & à celle de Gravelines en 1558. Mais, après le départ de *Philippe* pour l'Espagne, n'ayant pas voulu, à ce qu'il disoit lui-même, se battre pour établir les Loix pénales & l'Inquisition, il prit parti dans les troubles qui s'élevèrent dans les Pays-Bas. Il tâcha cependant de porter la gouvernante de ces provinces, & les seigneurs confédérés contre elle, à la paix & à la modération. Il prêta même serment entre les mains de cette princesse, de soutenir la Religion Romaine, de punir les sacrilèges & d'extirper l'hérésie. Mais ses liaisons avec le prince d'Orange & les principaux nobles partisans de ce prince, le rendoient suspect à la cour d'Espagne. Le duc d'Albe ayant été envoyé par *Philippe II* dans les Pays-Bas pour réprimer les rebelles, lui fit trancher la tête à Bruxelles, le 5 Juin 1568, aussi-bien qu'à *Philippe* § & non pas l'Amiral, comme on le lisoit dans les 1^{res} édit. de la *Henriade*.

de *Montmorency*, comte de Hornes. Le comte d'*Egmont* avoit 46 ans ; il mourut avec résignation & dans la communion de l'église Catholique. L'ambassadeur de France marqua à sa cour, qu'il avoit vu tomber cette tête qui avoit deux fois fait trembler la France. Le même jour que le comte d'*Egmont* fut exécuté, son épouse, *Sabine* de *Bavière*, étoit venue à Bruxelles pour consoler la comtesse d'*Arenberg* sur la mort de son mari. Ce fut dans le tems qu'elle s'acquittoit de ce devoir de charité, qu'on vint lui annoncer l'accablante nouvelle de la condamnation du comte son époux. Le comte d'*Egmont* avoit écrit à *Philippe II*, pour lui protester « qu'il » n'avoit jamais rien entrepris con- » tre la religion Catholique, ni » contre les devoirs d'un bon fu- » jet ; » mais cette justification parut insuffisante. On vouloit d'ailleurs faire un exemple. Sa postérité a été éteinte dans la personne de *Procopé-François* comte d'*EGMONT*, général de la cavalerie & des dragons du roi d'Espagne, & brigadier des armées du roi de France, mort sans enfans à Fraga en Aragon, en 1707, âgé de 38 ans... *Maximilien* d'*EGMONT*, comte de *Buren*, général des armées de *Charles-Quint*, de la même famille que les précédens, mais d'une branche différente, montra sa valeur & son habileté dans les guerres contre *François I*. Mais il assiégea vainement *Terouane*, & mourut d'une esquinancie à Bruxelles en 1548. Le président de *Thou* dit qu'il étoit grand dans la guerre & dans la paix, & loue sa fidélité & sa magnificence. Son médecin, *André Vesale*, lui ayant, dit-on, prédit l'heure de sa mort, il fit un festin à ses amis, & leur distribua de riches présens. Après le repas il se remit au lit, & mourut, à ce qu'on prétend,

précitément au tems que *Vesale* lui avoit annoncé.

EGNACE, (Jean-Baptiste) disciple d'*Angé Politien*, maître de *Léon X*, fut élevé avec ce pontife sous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux disciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les belles-lettres. *Egnace* les professa à Venise sa patrie avec le plus grand éclat. La vieillesse l'ayant mis hors d'état de continuer, la république lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorsqu'il enseignoit, & affranchit ses biens de toutes fortes d'impositions. *Egnace* mourut au milieu de ses livres, ses seuls plaisirs, en 1553, à 80 ans. Ses écrits sont au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise, par une heureuse facilité de parler, & par une mémoire toujours fidelle. Il étoit extrêmement sensible aux éloges & aux critiques. *Robertel* ayant censuré ses ouvrages, il répondit, (dit-on,) par un coup de bayonnette dans le ventre, qui pensa emporter le critique... Les principaux ouvrages d'*Egnace* sont : I. Un *Abrégé de la vie des Empereurs, depuis César jusqu'à Maximilien*; en latin, 1588, in-8°. Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayons sur l'Histoire Romaine, a été traduit pitoyablement par le trop fécond abbé de *Marcellis* dans son *Addition à l'Histoire Romaine*, 1664, 2 vol. in-12. II. *Traité de l'origine des Turcs*, publié à la prière de *Léon X*. III. Un *Panegyrique latin de François I, en vers héroïques*, (Venise, 1540); qui dépit à *Charles-Quint*, rival de ce prince. L'empereur s'en plaignit à *Paul III*, alors ennemi de la France. Ce pontife fit agir si fortement contre le panegyriste, qu'il pensa être accablé. IV. De sçavantes *Remarques*

fur *Ovide*. V. Des *Notes* sur les *Epitres* familières de *Cicéron*, & fur *Suétone*.

I. EGON, athlète fameux dans la fable. Il traîna par les pieds au haut d'une montagne un taureau furieux, pour en faire présent à la berg. *Amaryllis*. Il n'avoit pas moins d'appétit que de force; car, dans un seul repas, il mangea 80 gâteaux.

II. EGON, Voyez FURSTEMBERG, n^{os} III. & IV.

EGYPIUS, jeune-homme de Thessalie, obtint à force d'argent *Tymandre*, la plus belle femme qui fut alors. *Néophon*, fils de *Tymandre*, indigné d'une convention aussi odieuse, obtint la même chose de *Bullis*, mere d'*Egyptius*. S'étant informé ensuite de l'heure à laquelle il devoit venir trouver *Tymandre*, il la fit sortir, & mit adroitement *Bullis* à sa place. *Egyptius* vint au rendez-vous, & eut ainsi commerce avec sa propre mere, qui ne le reconnut qu'après. Ils eurent tant d'horreur de cette action, qu'ils voulurent se ruer; mais *Jupiter* changea *Egyptius* & *Néophon* en vautour, *Bullis* en plongeon, & *Tymandre* en épervier.

EGYPTUS, fils de *Neptune* & de *Libye*, & frere de *Danaüs*; avoit 50 fils, qui épousèrent les 50 filles de son frere, appelées *Danaïdes*. (Voyez *DANAÏDES*.) Ce prince mérita par sa sagesse, sa justice & sa bonté, que le pays dont il étoit souverain prit de lui le nom d'*Egypte*. Il régnoit environ 320 ans avant la guerre de Troie.

EGYS, (Richard) Jésuite, né à Rhinsfeld en 1621, mort en 1659, s'est distingué par ses *Poësies Latines*. Les principales sont: I. *Poëmata sacra*. II. *Epistolæ morales*. III. *Comica varii generis*. La Latinité en est assez pure, mais elles manquent quelquefois de génie.

EICK, (Hubert van-) peintre, né en 1366 à Maseick au diocèse de Liege, eut pour disciple son frere *Jean Eick*, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*: [Voyez *BRUGES*.] *Hubert* fit divers tableaux pour *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de son estime. Il mourut en 1426... Il y a eu du même nom un professeur d'humanités à Utrecht sa patrie, qui a laissé des *Poësies Latines* ignorées, sur lesquelles on fit ce distique épigrammatique:

(Pour l'entendre, il faut sçavoir que *Van-EICK*, en hollandois, signifie de *CHÈNE*.)

Cum tua duritie superent epigrammata quercum,

Jure tuum cingat querna corona caput.

EISEN, (Charles) habile dessinateur, mort à Bruxelles le 4 Janvier 1778, fut traité par la fortune comme presque tous les gens de mérite: il mourut dans la médiocrité. Ses dessins des figures des *Contes de la Fontaine*, 1762, 2 vol. in-8^o. des *Métamorphoses d'Ovide*, 1767, 4 vol. in-4^o. de *l'Henriade*, en 2 vol. in-8^o. sont estimés des connoisseurs.

EISENGREIN, (Guillaume) chanoine de Spire sa patrie, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Catalogus testium veritatis*, publié en 1565, in-fol. C'est une liste, sans choix & sans discernement, des écrivains ecclésiastiques qui ont combattu les erreurs de leur tems, & par avance celles des siècles derniers. *Flaccus Illyricus* a fait, sous le même titre, un *Catalogue* de ceux qui ont combattu en faveur du Calvinisme.

EISENSCHMID, (Jean-Gaspard) docteur en médecine, naquit à Strasbourg en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il se lia avec plusieurs sçavans, & particulièrement

avec du *Verney* & *Tournesfort*. Il fut associé à l'académie des sciences au rétablissement de cette société, & mourut en 1712 à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ses voyages. On a de lui : I. Un *Traité des Poids & des Mesures de plusieurs Nations*, & de la valeur des Monnoies des Anciens. II. Un *Traité sur la figure de la Terre*, intitulé *Elliptico-Spheroidé*. Il cultiva les mathématiques, sans négliger la médecine.

EKLES, (Salomon) Anglois, fit pendant plusieurs années les delices de l'Angleterre, par sa dextérité à toucher des instrumens, & ensuite lui servit de jouet pendant plusieurs autres, par son foible pour les folies des Quakers. Séduit par cette secte, il brûla son luth & ses violes, & imagina un expedient nouveau pour s'assurer de la véritable religion : c'étoit de rassembler sous un même toit les hommes les plus vertueux des différentes sociétés qui partagent le Christianisme ; de vaquer là tous ensemble à la prière, & d'y passer 7 jours sans prendre de nourriture. Alors, dit-il, ceux sur qui l'esprit de Dieu se manifestera d'une manière sensible, c'est-à-dire par le tremblement des membres & par des illustrations intérieures, pourront obliger les autres à souscrire à leurs décisions. Personne ne voulut faire l'épreuve de ce bizarre projet. Ekles travailla en vain pour répandre sa démence ; ses prédications, ses invectives, ses prétendus miracles, ne servirent qu'à le faire passer de prison en prison. Enfin l'insensé ayant reconnu la vanité de ses prophéties, finit sa vie dans le repos, mais sans religion. Il mourut vers la fin du dernier siècle.

ELA, roi d'Israël, fils de *Baasa*, succéda à son pere, l'an 930 avant Jesus-Christ ; & la 2^e année de son règne il fut assassiné dans un festin

par *Zamri*, un de ses officiers... Il y a eu du même nom un prince Idumén, successeur d'*Olibane* ; un autre, pere de l'insolent *Séméi* ; & quelques autres moins connus.

ELAD, fils de *Sushala*, s'étant rendu secrettement dans la ville de Geth avec son frere, pour la surprendre, fut découvert par les habitans qui les égorgèrent tous deux.

ELAM, fils de *Scm*, eut pour son partage le pays qui étoit à l'Orient du Tygre & de l'Assyrie. Il fut pere des peuples connus sous le nom d'Elamites ou Elaméens. *Chodorichomor*, qui vainquit les 5 petits rois de la Pentapole, & qui fut défait par *Abraham*, étoit souverain de ces peuples. La capitale du pays étoit *Elymaide*, où l'on voyoit le fameux Temple de *Diane*, qu'*Antiochus* voulut piller, & où il fut tué. L'écriture fait mention de quelques autres personnages de ce nom.

ELBÈNE, (Alphonse d') sçavant évêque d'Albi, né à Florence d'une famille illustre, gouverna sagement son église dans un tems très-fâcheux. Il mourut en 1608, laissant plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *De regno Burgundiae & Arelatis*, 1692, in-4°. II. *De familia Capeti*, 1595, in-8°, &c. On n'en connoit guères aujourd'hui que les titres... Il ne faut pas le confondre avec son neveu *Alphonse d'ELBÈNE*, qui lui succéda dans l'archevêché d'Albi dont il étoit archidiaque. Ce prélat, zélé catholique, fut obligé de quitter son siège à cause des troubles qui agitoient le Languedoc. Il mourut à Paris, conseiller d'état, l'an 1661.

ELBŒUF, (René de Lorraine, marquis de) étoit 7^e fils de *Claude* duc de *Guise*, qui vint s'établir en France ; il fut la tige de la branche des ducs d'*Elboeuf*, & mourut en

à 566 : (*Voyez* BLARU.) *Charles II* son petit-fils, mort en 1657, avoit épousé *Catherinz-Henriette*, fille de *Henri IV* & de *Gabrielle d'Estrees*, qui mourut en 1663. Ils eurent part l'un & l'autre aux intrigues de cour, sous les ministères des cardinaux de *Richelieu* & *Maçarin*. Le cardinal de *Retz* peint ainsi le duc d'*Elbauf*: « Il n'avoit du cœur, que » parce qu'il est impossible qu'un » prince de la maison de Lorraine, » n'en ait point. Il avoit tout l'es- » prit qu'un homme qui a plus d'art » que de bon-sens, peut avoir : » c'étoit le galimathias le plus fleu- » ri... » Sa postérité masculine finit dans son petit-fils *Emmanuel-Maurice*, duc d'*Elbœuf*, qui, après avoir servi l'empereur dans le royaume de Naples, revint en France en 1719; & finit sa longue carrière en 1763, dans sa 86^e année, sans postérité de deux femmes qu'il avoit épousées. Ce prince avoit fait bâtir près de Portici un palais ou château de plaisir. Comme il vouloit l'orner de marbres anciens, un paysan de Portici lui en apporta de très-beaux, qu'il avoit trouvés en creusant son puits. Le duc d'*Elbauf* acheta le terrain du paysan & y fit travailler. Ses fouilles lui procurèrent de nouveaux marbres, & ce qui valoit beaucoup mieux, sept statues de sculpture Grecque, dont il fit présent au roi de Naples. Ces excavations furent la première origine de la découverte de la fameuse ville d'*Herculanum*... Le titre de *Duc d'ELBÆUF* a passé à la branche d'*Harcourt* & d'*Armagnac*, qui descendoit d'un frere de *Charles II* dont nous avons parlé plus haut.

I. ELEAZAR, fils d'*Aaron*, son successeur dans la dignité de grand-prêtre, l'an 1452 avant J. C., suivit *Josué* dans la terre de Chanaan, & mourut après douze ans de pontificat.

Tome III.

II. ELEAZAR, fils d'*Aod*, frere d'*Isaï*, un des trois braves qui traversèrent avec impétuosité le camp des ennemis du peuple de Dieu, pour aller querir au roi *David* de l'eau de la citerne qui étoit proche la porte de Bethléem. Une autre fois, les Israélites saisis d'une frayeur subite, à la vue de l'armée nombreuse des Philistins, prirent lâchement la fuite, & abandonnèrent *David*. *Eléazar* seul arrêta la fureur des ennemis, & en fit un si grand carnage, que son épée se trouva collée à sa main, l'an 1047 avant Jesus-Christ.

III. ELEAZAR, fils d'*Onias*, & frere de *Simon le Juste*, succéda à son frere dans la souveraine sacrificature des Juifs. C'est lui qui envoya 72 sçavans de la nation à *Ptolomé Philadelphie*, roi d'*Egypte*, pour traduire la *Loi d'Hébreu* en Grec, vers l'an 277 avant J. C. C'est la version qu'on nomme *des Septante*... *Eléazar* mourut après 30 ans de pontificat.

IV. ELEAZAR, vénérable vieillard de Jérusalem, & un des principaux docteurs de la loi, sous le règne d'*Antiochus Epiphane* roi de Syrie. Ce prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, il aima mieux perdre la vie que de transgresser la loi.

V. ELEAZAR, le dernier des 5 fils de *Matathias*, & frere des *Machabées*, les seconda dans les combats livrés pour la défense de leur religion. Dans la bataille que *Judas Machabée* livra contre l'armée d'*Antiochus Eupator*, il se fit jour à travers les ennemis pour tuer un éléphant, qu'il crut être celui du roi. Il se glissa sous le ventre de l'animal, & le perça à coups d'épée; mais il fut accablé par son poids, & reçut la mort en la lui donnant.

B b

VI. ELEAZAR, magicien célèbre sous l'empire de *Vespasien*, qui, par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, delivroit les possédés, en leur mettant cet anneau sous le nez. Il commandoit au Démon de renverser une cruche pleine d'eau, & le Démon obeïssoit. L'historien *Josèphe*, qui rapporte ce conte, montre beaucoup de crédulité & peu de discernement.

VII. ELEAZAR, capitaine de l'armée de *Simon* fils de *Gioras*, fut chargé d'aller commander à la garnison du château d'Hérodition, de remettre cette forteresse au pouvoir de son maître. A peine eut-il déclaré le sujet de sa commission, qu'on ferma les portes pour le tuer: mais il se jeta en bas par une fenêtre, se brisa tout le corps, & mourut quelq' momens après sa chute.

VIII. ELEAZAR, capitaine Juif, se jeta dans le château de *Macheron*, & le défendit très-vigoureusement après le siège de Jérusalem. Cette place n'auroit pas été prise si aisément, sans le malheur qui arriva à *Eléazar*. Il s'étoit arrêté au pied des murailles, comme pour braver les Romains, quand un Egyptien l'enleva adroitement & le porta au camp. Le général, après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les affligés avoient conçu pour lui une si haute estime, qu'ils aimèrent mieux rendre la place, que de voir périr un homme digne d'être immortel par sa vertu, son courage, & son zèle patriotique.

IX. ELEAZAR, autre officier Juif, voyant la ville de *Masséda*, dans laquelle il s'étoit jetté, réduite aux abois, persuada à ses compagnons de se tuer eux-mêmes, plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils le crurent, & s'égorgerent les uns les autres.

ELECTE, fut une des premières femmes qui se convertirent à *Jésus-Christ*. C'est elle à qui l'apôtre *St Jean* écrivit, pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des hérétiques *Basilide* & *Cérinthe*.

ELECTIQUE (la SECTE)
Voy. POTAMON.

ELECTRE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, & sœur d'*Oreste*, porta son frere à venger la mort de leur pere, tué par *Egisthe* (Voy. I. CREBILLON vers le milieu). Il y eut aussi une Nymphé de ce nom, fille d'*Atlas*. Elle fut aimée de *Jupiter*, dont elle eut *Dardanus*, qui fonda le royaume de Troie.

I. ELEONOR d'AUTRICHE, reine de France & de Portugal, étoit fille de *Philippe I* archiduc d'Autriche, roi d'Espagne, & de *Jeanne* de Castille, & sœur des deux empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand I*. Elle naquit à Louvain en 1498. A une figure touchante elle joignoit un port modeste & un son de voix agréable. Elle épousa en 1519 *Emmanuel* roi de Portugal, & après la mort de ce prince elle fut recherchée par *François I*. Le mariage se célébra à l'abbaye de *Capieux*, entre *Bordeaux* & *Baïonne*, au mois de Juin 1530. Sa bonté naturelle & sa douceur lui gagnèrent pendant quelque tems le cœur de son époux, & lui attirèrent les hommages des poètes François. Comme elle ménagea une entrevue entre *Charles-Quint* & *François I*, *Beze* lui adressa une petite pièce latine qu'on a rendue ainsi en François:

*D'Hélène on chanta les attraitz ;
Auguste Eléonor, vous n'êtes pas moins
belle.*

*Mais bien plus estimable qu'elle :
Elle causa la guerre, & vous donnez
la paix.*

Cependant le crédit de la duchesse d'*Etampes*, & de tous ceux qu'elle

protégeoit auprès du roi , réduisit celui de la reine a fort peu de chose. Les exercices de pié & la lecture faisoient ses occupations , la chasse & la pêche ses amusemens : elle y accompagnoit le roi , & servoit d'ornement aux parties qu'il faisoit a Fontainebleau ou a St-Germain. Quelques historiens l'ont accusée d'avoir engagé le connétable de *Montmorenci* à se contenter de la parole , que donna l'empereur , à son passage en France en 1540 , de remettre au duc d'*Orléans* l'investiture du Milanès , sans en tirer d'acte par écrit , comme la prudence l'exigeoit. On va même jusqu'à dire , que *Montmorenci* eut cette complaisance pour la reine , parce qu'il aimoit cette princesse. Cette faute eut des suites , puisque *Charles-Quint* ne tint pas sa promesse. Mais je ne vois pas , (dit *M. du Radier* ,) que cette accusation soit bien prouvée , & il y a bien plus d'apparence que la vanité du connétable flattée par l'empereur , qui lui fit des honneurs extraordinaires , & peut être les intrigues de l'empereur auprès de la duchesse d'*Etampes* , furent la cause de la faute de *Montmorenci* : au moins est-il certain qu'*Eléonor* n'y contribua qu'en second , & peut-être fut-elle trompée elle-même par son frere. Après la mort de *François I* , *Eléonor* qui n'en avoit pas eu d'enfans , & qui n'eût pu tenir en France un rang qui eût répondu à celui qu'elle quittoit , se retira d'abord dans les Pays-Bas auprès de l'empereur , & depuis (en 1556) en Espagne. Elle mourut à Talavera , a 3 lieues de Badajos , le 18 Février 1558.

II. ELEONOR DE CASTILLE , reine de Navarre , fille de *Henri II* dit le Magnifique , roi de Castille , fut mariée en 1375 à *Charles III* dit le Noble , roi de Navarre. S'étant brouillée avec son epoux ,

elle se retira en Castille , où elle excita quelques réditions contre le roi *Henri III* son neveu. Ce prince fut contraint de l'assiéger dans le château de Roa , & la renvoya au roi *Charles* son mari , qui la reçut avec beaucoup de générosité & en eut 8 enfans. *Eléonor* mourut a Pampelune en 1416 , avec la reputation d'une femme d'esprit , mais d'un caractère inquiet.

III. ELEONORE TELLÈS , fille de *Martin-Alphonse Tellès* , étoit femme de *Laurent d'Acugna*. *Ferdinand I* roi de Portugal , touché de ses charmes , la demanda à son mari , qui la lui céda. Ce prince l'épousa en 1371. Après la mort de *Ferdinand* , *Eléonore* fut maltraitée par *Jean* , grand-maitre de l'ordre d' , qui se fit proclamer roi de Portugal ; parce qu'elle avoit pris le parti de *Jean II* , roi de Castille , son gendre. Le grand-maitre poignarda en sa présence *Jean Fernandez d'Andeyero* , comte de Uten , son favori. Cette princesse infortunée se retira a Santaren pour s'y défendre. Elle demanda du secours au roi de Castille , son gendre ; mais ce prince , qui se devoit d'elle , la fit conduire à Tordesillas , où elle fut enfermée dans un monastère jusqu'à sa mort. Sa beauté étoit sans taches , mais sa vertu ne l'étoit pas : elle se deshonorait par ses amours & par ses cabales.

I. ELEONORE , duchesse de Guienne , succéda a son pere *Guillaume IX* , en 1137 , a l'age de quinze ans , dans ce beau duché qui comprenoit alors la Gascogne , la Saintonge & le comte de Poitou. Elle épousa la même année *Louis VII* , (Voyez ce mot) roi de France , prince plus rempli de petitesesses que de vertus. Ce monarque raccourcit ses cheveux & se fit raser la barbe , sur les représentations du célèbre *Pierre Lombard* , qui lui persuada

que Dieu haïssoit les longues chevelures. *Leonore*, princesse vive, légère & badine, le railla sur ses cheveux courts & son menton rasé. *Louis* lui répondit gravement, qu'il ne falloit point plaisanter sur de pareilles matières. Une femme qui commence à trouver son mari ridicule, ne tarde gueres à le trouver odieux, sur-tout si elle a quelque penchant à la galanterie. *Louis* ayant mené son épouse à la Terre sainte, elle se dédommagea des ennuis que lui causoit ce long voyage, avec *Raimond* son oncle prince d'Antioche, & un jeune Turc nommé *Saladin*, d'une figure aimable. Le roi auroit du ignorer ces affronts, ou y remédier tout-de-suite. A son retour en France, il lui en fit des reproches très-piquans. *Eléonore* y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui proposer le divorce. Elle en avoit un moyen, disoit-elle, en ce qu'elle avoit cru se marier à un Prince, & qu'elle n'avoit épousé qu'un Moine. Leurs querelles s'aggravèrent de plus en plus; & enfin ils firent casser leur mariage, sous prétexte de parenté, en 1152. *Eléonore*, dégagée de ses premiers liens, en contracta de seconds six semaines après, avec *Henri II* duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. De-là vinrent ces guerres qui ravagèrent la France pendant 300 ans. Il périt plus de trois millions de François & presque autant d'Anglois, parce qu'un archevêque (dit un historien célèbre) s'étoit fâché contre les longues chevelures, parce qu'un roi avoit fait racourcir la sienne & couper sa barbe, & que sa femme l'avoit trouvé ridicule avec des cheveux courts & un menton rasé. *Eleonore* eut 4 fils & une fille de son nouveau mariage. (Voyez II. ROSEMONDE). Dès l'année 1162, elle céda la Guienne à *Richard*, son

second fils, qui en rendit hommage au roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'esprit & de coquetterie. *Mathieu Paris* dit que cette princesse écrivit au pape *Célestin III* & à l'empereur *Henri IV* des lettres très-ingénieuses. Mais les lettres au pontife sont attribuées à *Pierre de Blois*, & se trouvent même dans ses Œuvres. Il y a apparence que cet écrivain composa les autres; mais c'est toujours beaucoup, qu'une reine sçache connoître les gens d'esprit & les employer. *Larrey* publia une *Histoire* curieuse de cette princesse célèbre, à Rotterdam en 1691, in-12.

II. ELÉONORE DE GONZAGUE, Voy. GONZAGUE, n° III.

III. ELÉONORE DE BAVIERE Voy. ULRIQUE.

I. ELEUTHERE, (St) natif de Nicopolis, d'abord diacre du pape *Anicet*, fut ordonné prêtre, & ensuite élu pape le 1^{er} Mai 170, après la mort de *Soter*. Il combattit avec beaucoup de zèle les erreurs des *Valentiniens*, pendant son pontificat. Les choses qui rendent célèbre ce pontificat, sont: la mort glorieuse des Martyrs de Lyon: & l'ambassade qu'il reçut de *Lucius*, roi de la Grande-Bretagne, pour demander un missionnaire qui lui enseignât la religion Chrétienne. *St. Eleuthère* mourut le 25 Mai 185, après avoir gouverné l'Eglise pendant plus de 16 ans... ELEUTHERE est aussi le nom d'un diacre, compagnon de *S. Denys*.

II. ELEUTHERE, exarque d'Italie pour l'empereur *Heraclius*, ne fut pas plutôt arrivé à Ravenne, qu'il y fit le procès aux meurtriers de *Jean* son prédécesseur. Il se rendit ensuite à Naples, où ayant assiégé *Jean Conopsin*, qui lui en avoit fermé les portes, il le contraignit de se rendre à sa discrétion, & le fit mourir; mais *Eleuthère*, son

après avoir puni les révoltés, tomba lui-même dans la rébellion. L'empire étoit agité au-dedans & au-dehors. Il profita de ces circonstances, pour se rendre maître de ce qui appartenoit à l'empereur dans l'Italie. Après la mort du pape *Dieu-donné* l'an 617, il crut que le saint-siège seroit vacant long-tems ; & que tandis que le peuple seroit occupé à élire un nouveau pontife, il lui seroit aisé de se saisir de la ville. Dans cette vue il traita son armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, lui fit distribuer beaucoup d'argent, & lui promit de grands avantages ; mais les soldats & les officiers, détestant sa rébellion, se jetterent sur lui, l'assommerent & lui coupèrent la tête, qu'ils envoyèrent à *Heraclius* vers la fin de Décembre 617.

III. ELEUTHERE, (Augustin) sçavant Luthérien Allemand, dont on a un petit Traité rare & singulier, *De arbore scientie boni & mali*, Mulhausen 1560, in-8°.

ELFRED, Voyez ALFRED.

ELFRIDE, ou ELFRÈDE, femme d'*Edgar*, roi d'Angleterre, (Voyez EDGAR) eut de ce prince un fils nommé *Ethelred*, lequel succéda à *Edouard*, son frere aîné, qu'*Elfride* avoit fait poignarder en 978. (Voy. II. EDOUARD.) Cette cruelle princesse, pour expier son crime, fonda deux monastères, dans l'un desquels elle termina ses jours. On dit qu'elle se couvroit souvent le corps de petites croix, afin d'écartier d'elle le Démon qu'elle n'avoit que trop sujet de craindre.

ELIAB, le 3^e de ces vaillans hommes qui se joignirent à *David* quand il fuyoit la persécution de *Saül*. Il rendit à ce prince affligé des services très-considérables dans toutes ses guerres.

I. ELIACIM, grand-prêtre des Juifs sous le roi *Manassès*, Ce prin-

ce étant devenu un modèle de pénitence depuis sa prison, ne s'appliquoit qu'à réparer les maux qu'il avoit faits à la religion & à l'état ; & pour cela il avoit mis toute sa confiance dans *Eliacim*, & ne faisoit rien sans son conseil. Celui-ci se trouvoit, ainsi, chef de la religion & ministre d'état. Il est quelquefois nommé *Joachim* : plusieurs sçavans croient qu'il est auteur du livre de *Judith*... Il y avoit encore de ce nom un sacrificateur, qui revint de Babylone avec *Zorobabel* ; & un fils d'*Abiud*, parent de J. C. selon la chair.

II. ELIACIM, roi de Juda, Voyez JOACHIM, n° I.

I. ELIE, prophète d'Israël, originaire de Thesbé, vint à la cour du roi *Achab* l'an 912 avant J. C. Il annonça à ce prince impie les menaces du Seigneur : il lui prédit le fléau de la sécheresse & de la famine. Dieu lui ayant ordonné de se cacher, il se retira dans un désert, où des corbeaux lui apportoient sa nourriture. Il passa de cette solitude à Sarepta, ville des Sidoniens, & y multiplia l'huile de la veuve qui le reçut. *Achab* rendoit à l'idole de *Baal* un culte sacrilège : le prophète vint en sa présence pour le lui reprocher. Il assembla le peuple, donna le défi aux prêtres de *Baal* ; & sa victime ayant été consumée par le feu, il les fit mettre à mort. Menacé par *Jezebel*, femme d'*Achab*, irritée du châtement des faux prophètes, il s'enfuit dans le désert : un Ange l'y nourrit miraculeusement. Il se retira ensuite à Oreb, ou Dieu lui apparut, & lui ordonna d'aller sacrer *Haçael* roi de Syrie, & *Jéhu* roi d'Israël. Les miracles d'*Elie* n'avoient pas changé *Achab*. Le proph. vint encore le trouver pour lui reprocher le meurtre de *Nabath*, qu'il avoit fait mourir après s'être emparé de sa vigne. Il prédit peu-

après à *Ochofias*, qu'il mourroit de la chute qu'il avoit eüe, & fit tomber le feu du ciel sur les envoyes de ce prince. Le Ciel l'envoia à la terre; il fut enlevé par un chariot de feu vers l'an 875 av. J. C. *Elifé* son disciple reçut son esprit & son manteau. On fait la tête de l'enlèvement d'*Ève*, dans l'Eglise Grecque. On croit qu'il fut transporté, non dans le séjour de la Divinité, mais dans quelque lieu au-dessus de la terre. Nous disons, *en eou*: car dans des questions aussi délicates, il n'est pas permis de décider: il est même hardi de conjecturer, & de vouloir pénétrer ce que Dieu s'est plu à nous cacher.

L'Eglise honore, le 16 Février, cinq Chrétiens d'Égypte qui souffrirent le martyre à Césarée en Palestine, l'an 309 de J. C. & qui sont connus sous le nom de St. ELIE & ses compagnons. On croit que ne voulant pas déclarer devant les persecuteurs leurs noms-propres, qui étoient peut être ceux des faux-Dieux, ils prirent les noms d'*Elie*, *Jeremie*, *Isate*, *Samuel* & *Daniel*. ELIE eut la tête tranchée; & ses compagnons subirent le même supplice.

II. ELIE, ou *ELIAS Levita*, rabbin du seizième siècle, natif d'Allemagne, passa la plus grande partie de sa vie à Rome & à Venise, où il enseigna la langue Hébraïque à plusieurs Savans de ces deux villes, & même à quelques cardinaux. C'est le critique le plus éclairé que les Juifs modernes, presque tous superstitieux, aient eu. Il a rejeté, comme des fables ridicules: la plupart de leurs traditions. On lui doit I. *Lexicon C^o Idaicum*, Isræ 1541, in-fol. II. *Traditio D^octrina*, en hébreu, Venise 1538, in-4°; avec la version de *Munster*, Bâle, 1539, in-8°. III. *Collectio locorum in quibus Chaldaei paraphrastes interjecit nomen Messie CHRISTI*, lat. versis à *Genobardo*; Paris 1572, in-8°. IV. *Plu-*

ieurs *Grammaires Hébraïques*, in-8°: nécessaires à ceux qui veulent approfondir les difficultés de cette langue. V. *Nomenclatura Hebraica*, Isræ 1542, in-4°. *Eadem*, en hébreu & en latin, par *Drusius*, Franeker 1681 in-8°.

I. ELIEN, (*A. Pompeius ÆLIANUS*) Tyran dans les Gaules sous *Dioclétien*: Voy. son histoire dans l'article AMAND, n° III.

II. ELIEN, (*Claudius ÆLIANUS*) vit le jour à Prensé, aujourd'hui Palestrine. Quoique né en Italie, & n'en étant presque jamais sorti, il fit de si grands progrès dans la langue Grecque, qu'il ne le cédoit pas aux écrivains Athéniens pour la pureté du langage. Il enseigna d'abord la rhétorique à Rome; mais, dégoûté bientôt de cette profession, il se mit à composer plusieurs ouvrages. Ceux que nous avons de lui sont: I. *Quatorze livres intitulés Historia varia*, qui ne sont pas venues entières jusqu'à notre siècle. La meilleure édition est celle qu'*Abraham Gronovius* publia à Leyde en 1731, 2 vol. in-4°, avec de sçavans commentaires. Il n'est le plus souvent, dans cet ouvrage, que le copiste ou l'abreviateur d'*Athénée*. II. *Une Histoire des Animaux*, en 17 livres, Londres 1744, 2 vol. in-4°. L'auteur mêle à quelques observations curieuses & vraies, plusieurs autres triviales ou fausses. Il est aussi menteur que *Pline*; mais *Pline* avoit une imagination qui embellissoit les fables, & qui les lui fait pardonner. Ces deux ouvrages sont certainement d'*Elie*: on voit le même génie dans l'un & dans l'autre, & la même variété de lecture. On lui a faussement attribué un *Traité sur la Tactique des Grecs*, Amsterdam 1750, in-8°: ouvrage qui est d'un autre *Elie*, bien différent de *Claude Elie*, & plus ancien que lui. Celui-ci joignoit à tous les

agrémens de l'érudition, tous les avantages que procure la philosophie aux âmes douces & tranquilles. Il fuyoit la cour, comme le séjour de la corruption & l'écueil de la sagesse. Il publia un *Livre* contre *Héliogabale*, dans lequel il se déchainoit vivement contre la tyrannie de ce prince, sans le nommer. *Elie* florissoit vers l'an 222 de J. C. Il étoit, selon *Suidas*, grand prêtre d'une Divinité dont nous ignorons le nom. Ses mœurs répondoient à la gravité de son ministère. Après une vie laborieuse & pure, il mourut âgé d'environ 60 ans, sans avoir été marié. On a publié à Paris, en 1772, in-8°. une bonne *Traduction* françoise de ses *Histoires diverses*, avec des notes utiles, par M. *Dacier*.

I. ELIEZER, originaire de la ville de Damas, étoit serviteur d'*Abraham*. Ce patriarche le prit tellement en affection, qu'il lui donna l'intendance de toute sa maison; il le destinoit même à être son héritier, avant la naissance d'*Isaac*. Ce fut lui qu'*Abraham* envoya en Mésopotamie, chercher une femme pour son fils.

II. ELIEZER, rabbin, que les Juifs croient être ancien, & font remonter jusqu'au tems de J. C.; mais qui, selon le *Pere Morin*, n'est que du VII^e ou du VIII^e siècle. On a de lui un livre intitulé, *les Chapitres* ou *Histoire sacrée*, que *Vorstius* a traduit en latin, avec des notes, 1644, in-4°. Il est fameux parmi les Hébraïens.

III. ELIEZER, fils de *Bariça*, aga des Janissaires, se batit en duel contre *Bitezès* Hongrois, dans le tems qu'*Amurat*, empereur des Turcs, marcha contre *Jean Huniade* en 1448. Ils sortirent tous deux du combat, sans se faire aucun mal, & chacun se retira vers les siens. *Eliezer* voulant faire connoître à

l'empereur ce qui l'avoit excité à combattre si vaillamment, lui apporta l'exemple d'un lièvre contre lequel il avoit autrefois tiré jusqu'à 40 flèches sans l'épouvanter, & qui ne s'étoit enfui qu'au dernier coup. Il ajouta, que de-là il avoit conclu qu'il y avoit une destinée qui présidoit à la vie; & que, fortifié par cette pensée, il n'avoit point fait difficulté de s'exposer au combat contre un ennemi qui le surpassoit en âge & en force.

ELIMAS, Voy. ELYMAS.

ELINAND ou HELINAND, moine Cistercien de l'abbaye de Froidmont, sous le règne de *Philippe-Auguste*, est auteur d'une plate *Chronique* en 48 livres. Il n'est pas vrai qu'il ne nous en reste que quatre: cette *Chronique* est en entier à l'abbaye de Froidmont. Ainsi l'auteur du *Dictionnaire Critique* en 6 vol., s'est trompé. Il auroit dû dire qu'on n'en a imprimé que 4, qui renferment les événemens principaux depuis l'an 934 jusqu'en 1209. Outre cette maussade compilation, on a de lui de mauvais *Vers françois*, & de plus mauvais *Sermons*.

ELIOGABALE, Voyez HELIOGABALE.

ELIOT, Voy. ELYOT & HELYOT.

ELIOT, (Jean) ministre de Boston dans la Nouvelle-Angleterre, a fait paroître une *Bible en langue Américaine*, imprimée à Cambridge de la Nouv.-Angleterre; le *Nouveau Testament* en 1661, l'*Ancien* en 1663 in-4°. & le tout en 1685, aussi in-4°.

ELIPAND, archevêque de Tolède, ami de *Felix d'Urgel*, soutenoit avec lui que *JES.-CHR.* en tant qu'homme, n'étoit que fils adoptif de Dieu. Il défendit ce sentiment de vive voix & par écrit. Cette erreur fut condamnée par plusieurs conciles, & leur jugement fut confirmé par le pape *Adrien*, qui fit rétracter *Felix*. *Elipand*, moins sou-

mis que son maître, écrivit contre lui en 799, & mourut peu-après.

ELISA, premier fils de *Javan*, petit-fils de *Japhet*, peupla l'Elide dans le Péloponnèse; ou, selon d'autres, cette partie de l'Espagne proche Cadix, qui, à cause de ses agrémens, fut appelée les Champs Elitès, ou Isles fortunées.

ELISABETH, Voy. ELIZABETH.

ELISAPHAT, fils de *Zechri*, aida de ses conseils & de ses armes le souverain-pontife *Jotada* à déposer l'impie *Athalie*, & à mettre *Joas* sur le trône. Il commandoit une compagnie de cent hommes.

I. ELISÉE, disciple d'*Elie* & prophète comme lui, étoit fils de *Scaphat*. Il conduisoit la charrue, lorsqu'*Elie* se l'associa par ordre de Dieu. Son maître ayant été enlevé par un tourbillon de feu, *Elisée* reçut son manteau & son double esprit prophétique. Les prodiges qu'il opéra, le firent reconnoître pour l'héritier des vertus du saint prophète. Il divisa les eaux du Jourdain, & le passa à pied sec: il corrigea les mauvaises qualités des eaux de la fontaine de Jéricho; il fit dévorer par des ours, des enfans qui le retournoient en ridicule (Voy. II. HIRE); il soulagea l'armée de *Josaphat* & de *Joram*, qui manquoit d'eau; il leur prédit la victoire qu'ils remportèrent sur les Moabites; il multiplia l'huile d'une pauvre veuve; il ressuscita le fils d'une Sunamite; il guérit *Naaman*, général Syrien, de la lèpre; & *Giczi* son disciple en fut frappé, pour avoir reçu des présens contre son ordre: il prédit les maux que *Hazaël* feroit aux Israélites: il annonça à *Joas*, roi d'Israël, qu'il remporteroit autant de victoires sur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de son javelot, *Elisée* ne survécut pas beaucoup à cette prophétie: il mourut à Samarie, vers l'an 830

avant J. C. Un homme assassiné par des voleurs ayant été jetté dans son tombeau, le cadavre n'eut pas plutôt touché les os de l'homme de Dieu, qu'il ressuscita.

II. ELISÉE, (le Père) Carme déchauffé, prédicateur du roi, mort en Franche-Comté en 1783, eut des succès éphémères dans les chaires de la capitale. Son plus grand mérite étoit de montrer beaucoup d'esprit. Son style étoit fleuri, ingénieux, recherché. Il feroit ses Sermons de portraits, dont la vérité étoit frappante, & d'un certain détail de mœurs qui plaît à l'auditeur malin, parce qu'il lui fournit des applications à faire. Sa composition étoit d'ailleurs dépourvue de chaleur, d'images, de sentiment, & rien n'étoit plus froid que son débit. On a imprimé dernièrement ses Sermons en 4 vol. in-12.

I. ELIZABETH, femme de *Zacharie*, mere de *St. Jean-Baptiste*, qu'elle eut dans sa vieillesse, reçut la visite de sa parente, la mere du Sauveur, dans le tems de leur grossesse. *S. Pierre d'Alexandrie* dit, que deux ans après qu'elle eut mis au monde *Jean-Baptiste*, elle fut obligée de fuir la persécution d'*Hérode*. Elle alla se cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laissant son fils dans le désert à la conduite de la Providence, jusqu'au tems qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël.

II. ELIZABETH ou ISABELLE d'*Aragon*, reine de France, femme du roi *Philippe III*, dit *le Hardi*, mariée en 1262, étoit fille de *Jacques I*, roi d'*Aragon*. Elle suivit le prince son mari en Afrique, dans l'expédition que le roi *S. Louis* entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce prince, *Philippe* vint prendre possession de ses états. La reine, qui étoit grosse, se blessa en tombant de cheval, & mourut à Co-

zence en Calabre , en 1271 , à 24 ans. Dans le même tems , *Alfonse* comte de Poitiers , frere de *S. Louis* , fut emporté d'une fièvre pestilentielle à Sienna , & sa femme *Jeanne de Toulouse* mourut 12 jours après lui. De sorte que le roi *Philippe* , essuyant douleur sur douleur , après tant de dépenses & de travaux , ne remporta en France que des coffres vuides & des ossemens.

III. ELIZABETH , (Sainte) fille d'*André II* roi de Hongrie , née en 1207 , mariée à *Louis* landgrave de Hesse , perdit son époux en 1227. Les seigneurs la privèrent de la régence , que son rang & les dernières volontés du prince paroïssent lui avoir assurée. *Elizabeth* , mere des pauvres , avoit employé , non-seulement sa dot , mais encore sa vaisselle & ses pierreries à les nourrir dans une famine. Elle se vit réduite à mendier son pain de porte en porte. Tirée ensuite de cet état d'humiliation , elle prit l'habit du Tiers-ordre , & se retira dans un monastère. Son palais avoit été une espèce de couvent. Elle y servoit les pauvres de ses propres mains. Les détails dans lesquels sa charité entroit , furent un jour traités devant elle de choses peu convenables à la dignité royale. *Ce qui vous paroît indigne de moi* , répondit-elle , *purifie mes fautes ; gardons-nous bien de mépriser les moyens que Dieu a établis pour nous sanctifier*. Elle avoit eu sur le trône toutes les vertus du cloître , & ses vertus n'eurent que plus de force lorsqu'elle se fut consacrée à Dieu. Elle mourut à Marpurg en 1231 , à 24 ans , & fut canonisée 4 après. *Théodore* de Thuringe a écrit sa *Vie*.

ELIZABETH , reine de Hongrie , femme de *Louis I* , Voy. GARA.

IV. ELIZABETH , (Sainte) reine de Portugal , fille de *Pierre III* , roi d'Aragon , épousa en 1281 *Denys*

le *Libéral* , roi de Portugal. Ce prince avoit plus recherché en elle la beauté & la naissance , que la vertu & la piété. Cependant il lui laissa la liberté de se livrer à tous les exercices de la dévotion. *Elizabeth* disoit qu'elle étoit d'autant plus nécessaire sur le trône , que les passions y sont plus vives & les dangers plus grands. Après la mort de son mari en 1325 , elle prit l'habit de Ste Claire , fit bâtir le monastère de Coïmbre , & mour. saintem. en 1336 , à 63 ans. Le pape *Léon X* la beatifia en 1516 , & *Urbain VIII* la canonisa en 1625.

V. ELIZABETH ou ISABELLE de Portugal , impératrice & reine d'Espagne , fille aînée d'*Emmanuel* roi de Portugal , & de *Marie* de Castille sa seconde femme , naquit à Lisbonne en 1503. Elle fut mariée à Séville avec l'empereur *Charles-Quint* , qui lui donna pour devise les trois Graces , dont l'une portoit des roses , l'autre une branche de myrthe , & la 3^e une branche de chêne avec son fruit. Ce groupe ingénieux étoit le symbole de sa beauté , de l'amour qu'on avoit pour elle , & de sa fécondité. On les orna de ces paroles , *HÆC HABET ET SUPERAT*... *Elizabeth* mourut en couches à Tolède en 1538. *François* de Borgia , duc de Candie , qui eut ordre d'accompagner son corps de Tolède à Grenade , fut si touché de voir son visage , autrefois plein d'attraits , entièrement défiguré par la pâleur de la mort , qu'il quitta le monde pour se retirer dans la *Compagnie de Jesus* , où il mourut saintement.

VI. ELIZABETH d'Autriche , fille de l'empereur *Maximilien II* , & femme de *Charles IX* , roi de France , fut mariée à Mezières le 26 Novembre 1570. C'étoit une des plus belles personnes de son tems ; mais sa vertu surpassoit encore sa beau-

ré. La funeste nuit de la *S. Barthélemi* l'amîgea extrêmement : elle n'en apprit pas plutôt la nouvelle à son réveil, qu'elle se jeta toute baignée de pleurs aux pieds de son crucifix, pour demander à Dieu miséricorde d'une action si atroce, & qu'elle detestoit avec horreur. *Elizabéth* n'eut que très-peu de part à tout ce qui se passa en France sous le règne tumultueux de *Charles IX.* Elle n'étoit attentive qu'à régler sa maison, & à y faire régner les principes de sagesse & d'honneur dont elle étoit pénétrée. Sensible aux écarts de son mari, qu'elle aimoit & honoroit extrêmement, jamais elle ne lui fit voir de ces chagrins jaloux, qui aigrissent souvent le mal, & y remédient rarement. Elle étoit douce & patiente; *Charles* étoit vif & emporté; le feu du roi étoit modéré par le flegme d'*Elizabéth*: aussi ne perdit-elle jamais son cœur & son estime, & il la recommanda en mourant à *Henri IV.*, alors roi de Navarre, avec beaucoup de tendresse: *Ayez soin de ma fille & de ma femme*, lui dit-il; *mon frere, ayez-en soin, je vous les recommande.* Pendant sa maladie, *Elizabéth* passoit, en prières pour sa guérison, tout le tems qu'elle n'employoit pas auprès de lui. Lorsqu'elle l'alloit voir, elle ne se plaçoit pas auprès du chevet du lit, comme elle avoit droit de le faire; mais un peu à l'écart & en perspective. A son silence modeste, à ses regards tendres & respectueux, on eût dit qu'elle le couvroit, dans son cœur, de l'amour qu'elle lui portoit: « puis, ajoute *Brantôme*, on lui voyoit jetter des larmes si tendres & si secrètes, que, qui ne prenoit pas bien garde, n'y eût rien connu; essuyant ses yeux humides, qu'elle en faisoit pitié très-grande à chacun: car, continue-t-il, je l'ai vu. » Elle renfermoit sa douleur;

elle n'osoit pas laisser paroître sa tendresse; elle craignoit que le roi ne s'en apperçût. Le prince ne pouvoit s'empêcher de dire, en parlant d'elle: qu'il pouvoit se flatter d'avoir dans une épouse aimable, la femme la plus sage & la plus vertueuse, non de la France, non pas de l'Europe, mais du monde entier. Cependant il fut aussi réservé avec elle que la reine-mere, qui, craignant qu'elle n'eût quelque pouvoir sur le roi, détourna sans doute ce prince d'avoir pour elle une confiance qui eût dérangé ses projets. Tant qu'elle fut à la cour de France, elle honora d'une tendre affection *Marguerite* reine de Navarre, sa belle-sœur, quoique d'une conduite bien opposée à la sienne; & après son retour en Allemagne, *Elizabéth* entretenoit toujours avec elle un commerce de lettres. Elle lui envoya même, pour gage de son amitié, 2 Livres qu'elle avoit composés: l'un, sur la parole de Dieu; l'autre, sur les événemens les plus considérables qui arrivèrent en France de son tems. Cette vertueuse princesse, après la mort du roi son époux, s'étoit retirée à Vienne en Autriche, où elle mourut en 1592, âgée seulement de 38 ans, dans un monastère qu'elle avoit fondé.

VII. ELIZABETH, femme d'*Edouard IV.*, roi d'Angleterre, étoit fille du chevalier de *Woodvill* & de *Jacqueline de Luxembourg*, qui avoit épousé en premières noces le duc de *Bedfort*. Elle fut d'abord dame d'honneur de *Marguerite*, femme de *Henri VI.* Sa beauté étoit frappante, & sa sagesse égaloit sa beauté. Recherchée par plusieurs seigneurs distingués, elle fut mariée avec le chevalier *Gray*, qui en 1455 perdit la vie à la bataille de *St-Alban*. *Elizabéth* devenue veuve, se retira chez sa mere à *Grafton* dans le comté de *Northampton*. En 1464,

Edouard IV, chassant dans ces quartiers-là , fut frappé des attrait de la jeune veuve , qui vint implorer à genoux sa protection pour des enfans orphelins. Ce monarque passa bientôt de la pitié à la plus vive tendresse , & la vertu d'*Elizabeth* étant inflexible à tous les efforts de sa passion & aux graces de sa personne , *Edouard* lui offrit sa couronne. Un mariage secret les unit , tandis que le comte de *Warwick* négocioit , par les ordres mêmes du roi , une alliance plus digne de lui avec *Bonne de Savoie* , sœur de la reine de France. Une princesse auroit peut-être fait son malheur ; la fille d'un simple gentilhomme le rendit heureux. *Elizabeth* eut sur l'esprit & le cœur de son époux un empire qu'elle conserva jusqu'à sa mort. Elle en profita pour l'élévation de sa famille. Son pere fut fait comte de Rivers ; ses freres & ses enfans du premier lit furent comblés de biens & d'honneurs. En 1470, *Edouard* ayant été obligé par les troubles surcités dans son royaume de se retirer en Flandres , la reine s'enferma dans l'asile de *Wesminster* , où elle mit au monde *Edouard* son fils aîné. L'année d'après , la fortune fut plus favorable à son époux ; & en remontant sur le trône , il donna de nouvelles preuves de tendresse à *Elizabeth*.

Ce prince étant mort en 1483 , le duc de *Glocestre* , frere d'*Edouard IV* , s'empara de la personne d'*Edouard V*, pour régner sous son nom. *Elizabeth* voulant se soustraire à la violence de son beau-frere , s'enferma de nouveau à *Wesminster* avec le duc d'*Yorck* son fils & les princesses ses filles. Le duc de *Glocestre* , qui avoit pris le nom de *Protecteur du Royaume* , acquéroit tous les jours plus de puissance en Angleterre. Il la cimentait par le sang. Il se défit des trois fils d'*E-*

Edouard IV pour monter sans obstacle sur le trône sous le nom de *Richard III*. *Elizabeth* , accablée par le spectacle de tant d'atrocités , fut tirée de son asile par le meurtrier de ses enfans , & forcée de dissimuler. Elle fut depuis confinée dans le monastère de *Bermondsey* par *Henri VII* , qui avoit épousé l'aînée des filles de cette reine infortunée , nommée *Elizabeth* comme sa mere. *Richard III* , pour affermir son usurpation , avoit envain voulu se marier avec cette jeune princesse , qui résista courageusement à toutes les propositions de l'assassin de ses freres. *Elizabeth* sa mere mourut en 1486 , & fut enterrée à *Windfor* auprès du corps d'*Edouard IV* son époux.

VIII. ELIZABETH , reine d'Angleterre , fille de *Henri VIII* & d'*Anne de Boulen* , naquit le 8 Septembre 1533. Sa sœur *Marie* , montée sur le trône , la retint longtems en prison. *Elizabeth* profita de sa disgrâce pour cultiver son esprit : elle apprit les langues & l'histoire ; mais de tous les arts , celui de se ménager avec sa sœur , avec les Catholiques & avec les Protestans , de dissimuler , & d'apprendre à régner , lui tint le plus au cœur. Après la mort de *Marie* , elle sortit de prison pour monter sur le trône d'Angleterre. Elle se fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559 par un évêque Catholique , pour ne pas effaroucher les esprits ; mais elle étoit Protestante dans le cœur , & elle ne tarda pas d'établir cette religion. A peine la nouvelle reine étoit-elle proclamée , que *Philippe II* , roi d'Espagne , lui fit proposer sa main. *Elizabeth* avoit voulu dans ses malheurs épouser un simple gentilhomme ; elle refusa ce monarque & d'autres rois & princes très-puissans , (*Eric XIV* , *Philibert-Erasmus* , *François duc d'Alençon* , &c.)

dès qu'elle eut la couronne. Les disputes se rallumèrent de toutes parts. La doctrine des Réformés avoit autant de partisans que celle des Catholiques. *Elizabeth*, profitant de la disposition des esprits, convoqua un parlement, qui rétablit la religion Anglicane telle qu'elle est aujourd'hui. C'est un mélange de dogmes Calvinistes, avec quelques restes de la discipline & des cérémonies de l'Eglise Catholique. Les évêques, les chanoines, les curés, les ornemens de l'Eglise, les orgues, la musique, furent conservés; les décimes, les annates, les privilèges des églises, abolis; la confession permise, & non ordonnée; la présence-réelle admise, mais sans transsubstantiation. La politique d'*Elizabeth* lui faisant penser que la suprématie devoit rester à la couronne, elle fut chef de la religion, sous le nom de *Souveraine gouvernante de l'Eglise d'Angleterre, pour le spirituel & pour le temporel*. Les prélats qui s'opposèrent à ces nouveautés, furent chassés de leurs églises; mais la plupart obéirent. De 9400 bénéficiers que contenoit la Grande-Bretagne, il n'y eut que 14 évêques, 50 chanoines & 80 curés, qui, n'acceptant pas la réforme, perdirent leurs bénéfices. Elle fit un grand nombre de loix pour interdire l'exercice de la religion Catholique. Les premières contraventions à ces loix étoient punies par de grosses amendes; ensuite on confisquoit les biens: enfin on finit par plonger plusieurs Catholiques dans des prisons perpétuelles, où l'on les laissoit périr quelquefois de misère. Elle fit déclarer criminels de lèse-majesté tous les prêtres Anglois Catholiques qui reviendroient en Angleterre. Quelques-uns finirent leur vie dans des cachots, quelques autres dans les tourmens. (Voy. CAMERIAN.) Les partisans d'*Elizabeth*

difent que les supplices ne furent ordonnés qu'après que *Pie V* eut lancé une bulle en 1570, par laquelle les Anglois étoient absous de tous leurs sermens, & vivement exhortés à faire passer la couronne sur une autre tête. Ces invitations, soutenues par les exhortations des Jésuites, qu'on appelloit dès-lors, sans doute calomnieusement, *une épée nue dont la poignée est toujours à Rome*, firent penser que les Catholiques pourroient remuer; mais ils eussent été accablés sous le nombre des Protestans, si leur zèle eût voulu agir. Les membres de la société, qui voulurent faire des profélytes, périrent par la main du bourreau. Le trône d'*Elizabeth* n'étoit pas encore affermi; elle crut faussement qu'il falloit verser un peu de sang, pour donner la paix à l'état. Mais des exécutions cruelles n'étoient pas, (comme l'observe *M. Hume*), une excellente méthode pour réconcilier les esprits avec le gouvernement, ni avec la religion nationale. Tandis qu'*Elizabeth* tâchoit de pacifier le dedans, elle se rendoit redoutable au-dehors. *Marie Stuart* reine d'Ecosse, épouse de *François II*, prenoit le titre de reine d'Angleterre, comme descendante de *Henri VII*. *Elizabeth* l'obligea à y renoncer après la mort de son mari. Elle réprime les Irlandois, secrètement attachés à la cour de Rome, & pensionnaires de celle de Madrid. (Voyez FITZ-MORITZ.) La maison royale de France étoit poursuivie par les armes de la Ligue: elle la protège, & envoie des troupes à *Henri IV*, pour l'aider à conquérir son royaume. La républ.^{iq} de Hollande étoit pressée par les troupes de *Philippe II*; elle l'empêche de succomber. Elle répond aux ambassadeurs des Hollandois, qui lui offroient la souveraineté des Pays-Bas: *Il ne seroit ni beau, ni honnête, que je m'empa-*

raffe du bien d'autrui. La haine contre l'église Romaine s'étoit encore fortifiée dans son cœur, depuis que *Sixte-Quint*, qui ne pouvoit s'empêcher de l'appeller en l'anathématisant, un *grand cervello di Principessa*, l'avoit excommuniée; & depuis que *Philippe II* & les partisans de *Marie Stuart* excitoient de concert les Catholiques en Angleterre. *Marie*, bien moins puissante, bien moins maîtresse chez elle, plus foible & moins politique qu'*Elizabeth*, se préparoit de grands malheurs par cette conduite. Les Ecoissois mecontens l'obligèrent à quitter l'Ecosse, & à se réfugier en Angleterre. *Elizabeth* ne lui accorda un asyle, qu'à condition qu'elle se justifieroit du meurtre du roi son époux, que la voix publique lui attribuoit; & en attendant cette justification, elle la fit mettre en prison. Il se forma dans Londres des partis en faveur de la reine prisonnière. Le duc de *Norfolk*, Catholique, voulut l'épouser, comptant sur une révolution, & sur le droit de *Marie* à la succession d'*Elizabeth*; il lui en coûta la tête: les pairs le condamnèrent pour avoir demandé au roi d'Espagne & au pape des secours pour la malheureuse princesse. Le supplice du duc ne ralentit pas l'ardeur des partisans de *Marie*, animés par Rome, l'Espagne, la Ligue & les Jésuites. Cinq scélérats, conseillés par des prêtres, s'engagerent par serment à assassiner la reine d'Anglet. On découvrit leur complot: on découvrit qu'ils écrivoient à *Marie Stuart*; mais on ne put pas prouver que cette princesse y fût entrée. *Elizabeth*, après avoir fait mourir ces malheureux & leurs coupables associés, pressa le jugement de la reine d'Ecosse, injustement mêlée à leurs conspirations. Envain l'ambassadeur de France & celui d'Ecosse intercédèrent

pour elle: *Marie* eut la tête trancée, après 18 ans de prison, le 18 Février 1587. *Elizabeth*, joignant la dissimulation à la cruauté, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être autant par jalousie que par politique. Elle prétendit qu'on avoit passé ses ordres, & fit mettre en prison le secrétaire d'état, qui avoit, disoit-elle, fait exécuter trop-tôt l'ordre signé par elle-même. Cette mascarade, dans une scène si tragique, ne la rendit que plus odieuse. Mais sa dissimulation étoit à ses yeux la principale qualité des souverains. Un évêque ayant osé lui rappeler que dans une certaine circonstance elle avoit agi plus en politique qu'en chrétienne: *Je vois bien*, lui répondit-elle, *que vous avez lu tous les Livres de l'Ecriture, excepté celui des Rois...* *Philippe II* avoit préparé une invasion en Angleterre, du vivant de l'infortunée Ecoissoise. Il mit en mer, un an après sa mort, en 1588, une puissante flotte nommée *l'Invincible*; mais les vents & les écueils combattirent pour *Elizabeth*: l'armée Espagnole perit presque toute par la tempête, ou fut la proie des Anglois. Leur reine triompha dans la ville de Londres, à la façon des anciens Romains. On frappa une médaille avec la légende emphatique, *Venit, vidit, vicit*, d'un côté; & ces mots de l'autre, *Dux Fœmina facti*. Le chevalier *Drack*, & quelques autres capitaines non moins heureux que lui, avoient conquis à-peu-près vers le même tems plusieurs provinces en Amérique. La marine, sous son règne, fut dans l'état le plus florissant. Les Irlandois qui lui avoient tenu tête en faveur de la religion Catholique, grossirent le nombre de ses conquêtes. Le comte d'*Essex*, son favori, nommé viceroi d'Irlande, tenta de faire révolter cette provin-

ce. Ce comte , le plus fier des hommes , vouloit se venger , dit - on , d'un soufflet que la reine lui avoit donné dans la chaleur d'une dispute. Il fut convaincu de haute trahison , & périt , non pas la victime de la jalousie de la reine , comme on le croit communément ; mais bien celle de son ambition , de son ingratitude , & de son humeur vindicative : (*Voyez ESSEX.*) *Elizabeth* le pleura , dit-on , en le faisant punir ; on prétend même que dans le tems de la faveur du comte , elle lui avoit donné une bague , en lui promettant que dans quelque circonstance qu'il se trouvat & quelques efforts que fissent ses ennemis pour le perdre , elle seroit toujours prête à l'entendre , lorsqu'il lui produiroit ce gage précieux. Le favori , condamné à mort , pria la comtesse de *Nottingham* de porter la bague à *Elizabeth* ; mais le comte de *Nottingham* , son ennemi , empêcha qu'elle ne fût rendue. La reine attendoit , dit - on , l'anneau fatal avec la plus vive impatience : ne le recevant point , elle se crut méprisée , & signa l'ordre de l'exécution. Enfin la comtesse de *Nottingham* , déchirée de remords dans une maladie mortelle , lui avoua tout. *Elizabeth* , furieuse & inconsolable , se livra d'abord à l'emportement de la colère , ensuite à l'amertume du chagrin. Sa profonde mélancolie lui fit dédaigner les soulagemens & les remèdes. Une affreuse langueur la réduisit bientôt à l'extrémité. Le conseil lui demanda ses intentions au sujet de son successeur ; elle indiqua le roi d'Écosse , son plus proche parent. Elle mourut le 3 Avril 1603 , à 70 ans , après 44 de règne. Elle n'avoit jamais voulu se marier : la nature l'avoit , dit-on , conformance de façon à la mettre hors d'état de prendre un époux. Quelques historiens di-

sent qu'elle craignoit de se donner un maître. *Étant mariée* , lui disoit l'ambassadeur d'Écosse , *vous ne seriez que Reine , au lieu qu'à présent vous êtes Roi & Reine tout ensemble.* Elle disoit à son parlement , que l'épithète la plus flatteuse pour elle seroit celle-ci : *Ci git ELIZABETH , qui vécut & mourut Vierge & Reine.* Le règne d'*Elizabeth* est un des plus beaux spectacles qu'ait eu l'Angleterre. Son commerce étendit ses branches aux quatre coins du monde. Ses manufactures principales furent établies , ses loix affermies , sa police perfectionnée. *Elizabeth* , ennemie du luxe , le plus cruel ennemi d'un état , proscrivit les carrosses , les larges fraises , les longs manteaux , les longues épées , les longues pointes sur la bosse des boucliers , & généralement tout ce qui pouvoit être appelé superflu dans les armes & les vêtemens. Les finances ne furent employées qu'à défendre la patrie. Elle eut des favoris ; mais elle ne les enrichit point aux dépens de ses sujets. Sans accorder la liberté de conscience , elle seut se garantir des guerres de religion qui embrâsoient toute l'Europe. Ce qu'on trouvera non moins singulier , c'est que le pouvoir arbitraire dont elle étoit si jalouse , ne l'empêcha pas de posséder l'affection de ses sujets. Elle leur donna plusieurs fois des preuves de sa confiance. *Je ne croirai jamais d'eux* , disoit-elle , *ce que des peres & meres ne voudroient pas croire de leurs enfans.* Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas un portrait en grand de cette princesse. Pour être jugée comme il faut , dit un homme d'esprit , elle ne doit l'être que par des hommes d'état , des ministres & des rois. On se contentera de dire , que la gloire qu'elle s'acquît par la fermeté , la prudence & la sagesse de son gouvernement , par sa profonde politique ,

par sa vigilance infatigable, par son courage, par sa dextérité dans les affaires les plus épineuses, par son économie exempte d'avarice, fut obscurcie par les artifices de comédienne que tant d'historiens lui ont reprochés, & souillée par le sang de *Marie Stuart*. On peut encore ajouter, qu'elle poussa quelquefois la vérité jusqu'à la cruauté. Le docteur *Hayward* ayant dédié un commencement d'Histoire au comte d'*Effex* dans le tems de sa disgrâce, elle voulut faire punir l'auteur comme coupable de haute trahison. Elle demanda son sentiment à *Bacon*, qui lui répondit qu'il n'y avoit point de haute trahison dans le livre, mais qu'on pouvoit convaincre l'auteur de crime capital: — *Eh! quel, dit-elle? — C'est, ajouta-t-il, que l'auteur a inséré dans son texte plusieurs pensées de Tacite, qu'il s'est appropriées... Elizabeth* s'imaginant ensuite que *Hayward* avoit prêté son nom à un autre, proposa de lui faire donner la question pour découvrir ce prétendu secret. *Non, Madame, répartit fagement Bacon; ce n'est pas la personne, mais le style, qu'il faut mettre à la torture. Laissez au Docteur de l'encre, du papier & des livres; ordonnez-lui de continuer l'ouvrage, & je tâcherai, en comparant le style, de juger s'il est l'auteur ou s'il ne l'est point.* Sans l'ingénieuse adresse de *Bacon*, un homme-de-lettres innocent auroit subi la torture, pour avoir donné à *Effex*, qui fut pendant quelque tems le Mécène d'Angleterre, un témoignage public de son respect ou de sa reconnoissance... *Elizabeth* avoit une grande connoissance de la géographie & de l'histoire. Elle parloit ou du moins entendoit 5 à 6 langues. Elle traduisit divers *Traités* du Grec, du Latin & du François. Sa *Version d'Horace* fut long-tems estimée

en Angleterre. La qualité d'auteur étoit une des plus flatteuses pour sa vanité, ainsi que celle de belle femme. On la flattoit très-imparfaitement, même à l'âge de 68 ans, si l'on parloit de ses talens sans vanter sa beauté... Sa *Vie* par *Leti*, traduite en françois, 2 vol. in-12, ne mériteroit gueres d'être citée, s'il y en avoit une meilleure. Voyez *CARGAI & LAMBRUN*.

IX. ELIZABETH FARNÈSE, héritière de Parme, de Plaisance, & de la Toscane, née en 1692, épousa *Philippe V* en 1714, après la mort de *Marie-Louise-Gabrielle* de Savoie. Ce fut l'abbé *Alberoni* qui inspira ce mariage à la princesse des *Ursins*, favorite du monarque Espagnol. Il lui fit envisager la jeune princesse comme étant d'un caractère souple, d'un esprit simple, sans ambition & sans talens. *Elizabeth* étoit précisément le contraire de ce qu'elle avoit été dépeinte: elle avoit le génie élevé, l'ame grande & l'esprit éclairé. La négociatrice, sçachant qu'elle avoit été abusée par l'abbé *Alberoni*, voulut faire échouer ce projet; mais il n'étoit plus tems: *Elizabeth* étoit en chemin. Le roi, avec toute sa cour, alla au-devant d'elle à Guadaluara. La princesse des *Ursins* s'avança pour la recevoir jusqu'à Zadraque; mais à peine fut-elle arrivée, qu'ayant osé censurer quelques-unes des actions d'*Elizabeth Farnèse*: — *Qu'on me délivre de cette folle, dit la jeune reine, & qu'on la conduise hors du royaume.* Ce qui fut fait sur-le-champ, d'accord sans doute avec le roi. Cette princesse partagea la gloire du règne de *Philippe V*. Elle cultiva les sciences & les protégea. L'Espagne la perdit en 1766. Voy. *JUVARA*.

X. ELIZABETH, princesse Palatine, fille aînée de *Frédéric V*, électeur Palatin du Rhin, élu roi

de Bohême, naquit en 1618. Dès son enfance, elle pensa à cultiver son esprit ; elle apprit les langues ; elle se passionna pour la philosophie, & sur-tout pour celle de *Descartes*. Elle faisoit avec facilité ce que la géométrie a de plus abstrait, & la métaphysique de plus sublime. Ce célèbre philosophe ne fit point difficulté d'avouer, en lui dédiant ses *Principes*, « qu'il n'avoit » encore trouvé qu'elle, qui fût parvenue à comprendre si parfaitement ses ouvrages. » *Elizabeth* sacrifia tout au plaisir de philosopher en paix. Elle refusa la main de *Ladislas VII*, roi de Pologne. Ayant encouru la disgrâce de sa mere, qui la soupçonnoit d'avoir eu part à la mort de *d'Epinau*, gentilhomme François, assassiné à la Haye ; elle se retira à Grossen, ensuite à Heidelberg, & de-là à Cassel. Sur la fin de ses jours, elle accepta la riche abbaye d'Hervorden, qui devint dès-lors une académie de philosophie, & une retraite pour tous les gens-de-lettres, de quelque nation, de quelque secte, de quelque religion qu'ils fussent. Cette abbaye fut une des premières écoles Cartésiennes ; mais cette école ne subsista que jusqu'à la mort de la princesse Palatine, arrivée en 1680. Quoiqu'elle eût du penchant pour la religion Catholique, elle fit toujours profession du Calvinisme, dans lequel elle avoit été élevée.

XI. ELIZABETH PETROWNA, impératrice de toutes les Russies, étoit fille du czar *Pierre I*. Elle naquit le 29 Décembre 1710, & monta sur le trône impérial le 7 Décembre 1741, par une révolution qui en fit descendre le czar *Iwan*, regardé comme imbécille. Elle avoit été fiancée en 1747 au duc de *Holstein-Gottorp* ; mais ce prince étant mort onze jours après, le mariage

n'eut point lieu, & *Elizabeth* passa le reste de ses jours dans le célibat. Cette princesse prit part aux deux dernières guerres de la France, & montra toujours une constante amitié pour ses alliés. La Russie la perdit le 5 Janvier 1762, à 51 ans. Sa mémoire est chère à ses sujets. Dans l'état le plus critique de sa maladie, elle donna des ordres pour remettre en liberté 13 ou 14 mille malheureux, détenus en prison pour contrebande. Elle voulut en même tems qu'on rendit toutes les confiscations faites pour raison de fraudes, & que les droits sur le sel fussent modérés, au point qu'il en résulta une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'empire. Sa bonté maternelle éclata encore envers les débiteurs, qui étoient détenus en prison pour une somme au-dessous de 500 roubles : elle en ordonna le paiement, de ses propres deniers. On fait monter à plus de 25000, le nombre des infortunés qui furent relâchés. Une chose non moins remarquable dans un pays comme la Russie, sujet à tant de révolutions, c'est que cette princesse avoit fait vœu de ne faire mourir personne tant qu'elle régneroit : vœu qu'elle remplit exactement, & qui lui mérita le beau titre de *Clémentine*.

ELIZABETH de HANAU, Voyez HESSE-CASSEL.

ELIZABETH : Voyez, sous le mot ISABELLE, les articles qui ne se trouvent pas ici.

ELLER DE BROOKUSEN, (Jean-Théodore) premier medecin du roi de Prusse, naquit en 1689 à Pletzkau dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, & mourut à Berlin en 1760. Au titre de premier medecin que *Frédéric-Guillaume* lui avoit donné en 1735, *Frédéric le Grand*, son fils, joignit en 1755 celui de

conseiller prive, & de directeur de l'académie royale de Prusse. Nous avons de lui un *Traité de la connoissance & du traitement des Maladies, principalement des aiguës*, en latin; traduit en françois par M. le Roy médecin, 1774, in-12. Le fonds de la doctrine enseignée dans cet ouvrage est bon, & établi sur des observations importantes de pratique. La mort de l'auteur a privé le public de celles qu'il avoit faites sur les *Maladies Chroniques*, & c'est une perte; car il joignoit à une longue pratique, la sagacité, la dextérité & la patience nécessaires à un observateur.

ELLIES, Voyez II. DUPIN.

EL-MACIN, (George) historien d'Egypte, mort en 1238, fut secrétaire des califes, quoiqu'il fit profession du Christianisme. On a de lui une *Histoire des Sarasins*, écrite en arabe, qui a été traduite en latin par *Erpenius*, à Leyde 1625, in-fol. On y trouve des choses curieuses.

I. ELMENHORST, (Ge-verhart) de Hambourg, mort en 1621, s'appliqua à la critique, & s'y rendit très-habile. On a de lui des *Notes sur Minutius Felix*, & sur plusieurs autres auteurs anciens. Il donna à Leyde, en 1618, le *Tableau de Cebes*, avec la version latine & les notes de *Jean Casel*.

II. ELMENHORST, (Henri) auteur d'un *Traité allemand sur les Spectacles*, imprimé à Hambourg en 1688, in-4°. Il tâcha d'y prouver que les spectacles, tels qu'ils sont aujourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, sont capables de les former. On peut voir cette matière mieux discutée dans une *Lettre* du fameux *Citoyen de Genève* à M. d'Alembert, & dans la *Réponse* à cette *Lettre*.

ELOI, (Saint) né à Cadillac près de Limoges en 588, excella dès

sa jeunesse dans les ouvrages d'orfèverie. *Clotaire II* employa ses talens, ainsi que *Dagobert II*, auquel il fit un trône d'or massif. Ce dernier prince le fit son monétaire, ou treforier. On le tira de ce poste, pour le mettre sur le siège de Noyon en 640. Il parut avec éclat dans un concile de Chalons en 644, & mourut saintement en 659, après avoir prêché le Christianisme à des peuples idolâtres, fondé grand nombre d'églises & de monastères. Ce fut lui qui inspira à *Dagobert* le goût des fondations; goût qui régnoit depuis long-tems dans la France, mais que personne ne porta plus loin que *Dagobert*. « Mon prince, (lui dit-il un jour), donnez-moi la terre de Solignac, afin que j'en fasse une échelle par laquelle vous & moi nous meritions de monter au ciel. » Cette échelle fut un grand monastère où il établit 150 moines. *S. Owen* son ami a écrit sa *VIE*. *Lévesque* en a donné une traduction, Paris, in-8°, en 1693. Il l'a enrichie d'une version de *XVI Homélies*, qu'on croit être de *S. Eloi*. On voit par les instructions qu'il donne à son peuple, que les superstitions qui régnoient de son tems étoient à-peu-près les mêmes que celles qui se pratiquent encore aujourd'hui. On consultoit les devins, les enchanteurs, les diseurs de bonne-aventure; on agissoit d'après ce qu'ils avoient prédit ou rêvé. On observoit les éternumens, les faignemens de nez, le chant & le vol des oiseaux, les jours de la lune & de la semaine. On passoit le premier jour de Janvier dans des réjouissances. On chantoit & dansoit à la fête de *St-Jean*. On sautoit par-dessus le feu de la veille, pour accoucher heureusement. On faisoit passer les hommes ou les bêtes par des arbres creux, ou dans la terre percée. *St. Eloi* tâcha de dé-

raciner ces superstitions , restes d'une idolâtrie grossières , ou compagnes d'une dévotion ignorante & intéressée.

E L - R O I , (David) imposteur Juif, Voy. DAVID-EL-DAVID.

ELSFBOURG , capitaine dans le régiment de Crenz , cavalerie Suédoise , mérite une place dans l'histoire par son intrépidité. Il fut attaqué en 1705 , près des bords de la Vistule , par 28 compagnies Polonoises , & 200 dragons Allemands. Cet officier , qui n'avoit que sa compagnie , se retira dans un cimetière , & s'y défendit avec tant de bravoure , que les assaillans furent contraints de jeter du monde dans des maisons voisines pour faire feu sur sa troupe. *Elsfbourg* sortit alors du cimetière , se fit jour à travers les Polonois , vint brûler les maisons d'où l'on tiroit sur lui ; & rentrant ensuite dans son poste , les força de le lui abandonner , après s'être battu contr'eux depuis 7 heures du matin jusqu'à 4 heures après midi , sans autre perte de son côté que de deux caporaux & d'un cavalier.

ELSHAIMER , (Adam) peintre célèbre , naquit à Francfort en 1574 , d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans sa profession par les leçons d'*Uffembac* , & sur-tout par l'exercice , il passa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette métropole de l'Europe , & dans les lieux écartés , où son humeur sombre & sauvage le conduisoit souvent , de quoi exercer son pinceau. Il dessinait tout d'après nature. Sa mémoire étoit si fidelle , qu'il rendoit avec une précision & un détail merveilleux , ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrêmement fini ses tableaux. Sa composition est ingénieuse , sa touche gracieuse , ses figures rendues avec beaucoup de goût & de vé-

rité. Il entendoit parfaitement le clair-obscur. Il réussissoit sur-tout à représenter des *Effets de nuit* & des *Clairs-de-Lune*. Ce peintre mourut en 1620 , dans l'indigence , & dans la plus sombre mélancolie , produite par son caractère & par son état. Ses tableaux se vendent très-cher , mais il en faisoit peu ; aussi sont-ils fort rares. Un de ses disciples , nommé *Jacques - Ernest - Thomas de Landeau* , a fait des tableaux si approchans de ceux de son maître , que plusieurs connoisseurs s'y sont mépris.

E L S W I C H , (Jean-Herman d') Luthérien , naquit à Rensbourg dans le Holstein en 1684. Il devint ministre à Stade , & y mourut en 1721. Il a publié : I. Le livre de *Simonius* , *DE Litteris pereuntibus* , avec des notes. II. *Laelius* , *De varia Aristotelis fortuna* ; auquel il a ajouté , *Schediasma de varia Aristotelis in scholis Protestantium fortuna* ; & *Joannis Josii Dissertatio de Historia Peripatetica* , &c. &c.

E L V I R , l'un des califes , ou successeurs de *Mahmet* , étoit fils de *Pisafire* , dernier calife de Syrie ou de Babylone. S'étant sauvé en Egypte , il fut reçu comme souverain pontife. Les Egyptiens rassemblèrent toutes leurs forces pour détrôner le maître du pays , qu'ils regardoient comme un usurpateur. Ce prince s'avisait d'un stratagème pour détourner l'orage qui le menaçoit , & envoya reconnoître *Elvir* pour souverain dans ce qui concernoit la religion , s'offrant à prendre de lui le cimetière & les brodequins , qui étoient les marques du pouvoir absolu en ce qui regarde le temporel. La paix fut faite à ces conditions , vers l'an 990 , & *Elvir* demeura calife.

E L X A I , Juif qui vivoit sous l'empire de *Trajan* , fut chef d'une secte de fanatiques qui s'appelloient

Elxaites. Ils étoient moitié Juifs & moitié Chrétiens. Ils n'adoroient qu'un seul Dieu ; ils s'imaginoient l'honorer beaucoup en se baignant plusieurs fois par jour. Ils reconnoissoient un Christ , un Messie , qu'ils appelloient le *Grand-Roi*. On ne sçait s'ils croyoient que *Jesus* fût le Messie ; ou s'ils en admettoient un autre, qui n'étoit pas encore venu. Ils lui donnoient une forme humaine , mais invisible , qui avoit environ 38 lieues de haut : ses membres étoient proportionnés à sa taille. Ils croyoient que le St-*Esprit* étoit une femme , peut-être parce que le mot , qui en hébreu exprime le *St-Esprit* , est de genre féminin. *Elxai* étoit considéré par ses sectateurs comme une puissance révélée & annoncée par les Prophètes , parce que son nom signifie , selon l'hébreu , qui est révélée. Ils révéroient même ceux de sa race jusqu'à l'adoration , & se faisoient un devoir de mourir pour eux. Il y avoit encore sous *Valens* deux sœurs de la famille d'*Elxai* , ou de la *race bénite* , comme ils l'appelloient. Elles se nommoient *Marthe* & *Marchène* , & étoient considérées comme des Déeses par les *Elxaites*. Quand elles sortoient en public , ces insensés les accompagnoient en foule , ramassoient la poudre de leurs pieds & la salive qu'elles crachoient : on gardoit ces saletés , & on les mettoit dans des boîtes qu'on portoit sur soi , & qu'on regardoit comme des préservatifs souverains.

ELYMAS ou BAR-JESU , fils de *Jebas* , de la province de *Cypre* , & de la ville de *Paphos* , mit en usage son art magique , pour empêcher que le proconsul *Sergius-Paulus* n'embrassât la foi de *J. C.* Mais *Paul* , le regardant d'un œil menaçant , lui prédit que la main de Dieu alloit s'appesantir sur lui , & qu'il seroit privé pour un certain tems de la

lumière. Alors ses yeux s'obscurcirent , & tournant de tous côtés , il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la main. Ce miracle toucha le proconsul , qui se rendit à la vérité , & se déclara hautement pour *J. C.*

ELYOT , gentilhomme Anglois , fut aimé & estimé de *Henri VIII* , qui le chargea de diverses négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'éducation des Enfants* , en Anglois , 1580 , in-8° , & d'autres ouvrages. Voy. ELIOT & HÉLIOT.

ELZEVIRS , imprimeurs d'Amsterdam & de Leyde , se font fait un nom , par les belles éditions dont ils ont enrichi la république des lettres. *Louis* , dont les presses travailloient dès 1595 , *Bonaventure* , *Abraham* & *Daniel* , sont les plus célèbres. Il n'y a plus de libraires de cette famille , depuis la mort du dernier , arrivée à Amsterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les *Elzevirs* ne valent point les *Etiennes* , ni pour l'érudition , ni pour les éditions Grecques & Hébraïques ; mais ils ne leur cédoient point dans le choix des bons livres , ni dans l'intelligence de la librairie. Ils ont même été au-dessus d'eux pour l'élégance & la délicatesse des petits caractères. Leur *Virgile* , leur *Térence* ; leur *Nouveau-Testament grec* , 1633 , in-12 ; le *Pseautier* , 1653 ; *l'Imitation de J. C.* sans date , le *Corps du Droit* , & quelques autres livres ornés de caractères rouges , vrais chef-d'œuvres de typographie , satisfont également l'esprit & les yeux par l'agrément & la correction. Mais les gens-honnêtes (ce qui ne signifie pas toujours les honnêtes-gens) en louant le mérite de ces derniers ouvrages , ont blâmé de concert les *Elzevirs* d'avoir quelquefois prostitué leurs presses pour faire circuler d'infâmes productions ; (Voyez II. ARETIN.) Les *Elzevirs* ont pu-

blié plusieurs fois le catalogue de leurs éditions. Le dernier, mis au jour par *Daniel*, en 1674, in-12, en 7 parties, est grossi de beaucoup d'impressions étrangères, qu'il vouloit vendre à la faveur de la réputation que les excellentes éditions de sa famille lui avoient acquise dans l'Europe sçavante.

EMADEDIN ZENCHI, connu aussi sous le nom de *SANGVIN*, fut salué Sultan d'Alep l'an 1128. Il eut toujours les armes à la main, & il s'en servit long-tems avec succès. Il remporta en 1130 une victoire sur *Boémond*, prince d'Antioche, qui périt dans l'action. Sept ans après il en remporta encore une plus signalée sur *Foulques* roi de Jérusalem & sur *Raymond* comte de Tripoli, fit ce dernier prisonnier, & s'empara ensuite du château de Mont-Ferrand. L'an 1144 il prit d'assaut la ville d'Edesse après un siège de vingt-huit jours; mais à la fin il trouva le terme de ses victoires, ayant été assassiné l'année suivante dans sa tente devant un château qu'il assiégeoit. Les historiens Orientaux ont peint ce prince comme un des plus grands hommes de son siècle; & les François, comme un des plus grands fléaux de l'humanité. Un mélange de bonnes & de mauvaises qualités qui étoit en lui, a prêté également à la louange & à la satire.

EMANUEL, *Voy.* EMMANUEL... MANUEL... & CHARLES, n^{os} XXX, XXXI & XXXII.

EMATHION, fils de *Tithon*, fameux brigand de Thessalie, qui égorgoit tous ceux qui tomboient dans ses mains. *Hercule* le tua, & les campagnes que ce barbare parcourroit, furent appelées *Emathiennes* ou *Emathies*.

EMBRY, *Voy.* IX. THOMAS.

EMERICH, — NICOLAS n^o XVI.

EMERY, (N...) fils d'un paysan de Siemie, nommé *Particelli*, vint en France avec le cardinal *Maza in*. Son ame étoit aussi baillée que sa naissance; mais son esprit étoit très-délié. Il parvint d'emploi en emploi au poste de surintendant des finances par le crédit de *Mazarin*, qui éloigna de cette place le président de *Bailleul* & le comte d'*Avaux*. *Emery* se prêta à toutes les vues de la cupidité insatiable de ce ministre. Il trouva des moyens aussi onéreux que ridicules pour avoir de l'argent. Il créa des charges de contrôleurs de fagots, de jurés-vendeurs de vin, &c. Il vendit des lettres de noblesse; il créa de nouveaux magistrats, il rançonna les anciens. Ses exactions furent la principale source des divisions entre la cour & le parlement, vers l'an 1647. *Mazarin*, voyant le soulèvement général, lui ôta son emploi, & l'exila dans ses terres. Nous ignorons en quelle année il mourut. Ce surintendant étoit laborieux, ferme dans ses résolutions, intelligent dans les affaires; mais il ne connoissoit ni l'humanité, ni la pitié, ni la justice, ni la probité. Il disoit ordinairement, que la *bonne-foi* n'étoit que pour les Marchands; & que les *Maîtres-des-Requêtes*, qui vouloient qu'on y eût égard dans les affaires du Roi, devoient être punis comme des prévaricateurs... *Voy.* LEMERY.

I. EMILE, (Paul) surnommé le *Macédonique*, général Romain, obtint deux fois les honneurs du consulat. Dans le premier, il défit entièrement les Liguriens, l'an 182 avant J. C., avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le 2^e, auquel il parvint à l'âge de près de 60 ans, il vainquit *Perse* roi de Macédoine, (*Voy.* I. SULPICIOUS); réduisit son état en province Romaine; démolit 70 places

qui avoient favorisé les ennemis , & retourna à Rome comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui décerna, dura trois jours; *Perfée* en étoit le triste ornement. *Paul Emile*, héros sensible, avoit pleuré sa défaite, & l'avoit consolé par des raisons & des caresses. Ce capitaine faisoit profession d'une philosophie qui ne lui permettoit pas de s'enorgueillir de ses victoires. Il étoit de la secte des Stoïciens, qui attribuoient tout ce qui arrive à une nécessité fatale. Aussi désintéressé que philosophe, il remit aux questeurs tous les trésors de *Perfée*, (*Voyez II. PERSÉE & HEGESILOGUE*,) & ne conserva de tout le butin, que la bibliothèque de ce roi malheureux. Ce grand-homme mourut l'an 168 avant J. C. On raconte de lui un trait singulier. Il vouloit répudier *Papiria* sa femme. S'entretenant un jour de son dessein avec ses amis: *Que voulez-vous faire*, lui dirent-ils? *Votre épouse est belle & sage; elle vous a donné des enfans de grande espérance. — Il est vrai*, leur répondit froidement *Emile*; *mais regardez ma chaussure; elle est neuve, belle & bien faite: il faut cependant que je la quitte; personne que moi ne sçait où elle me blesse...* Il faut le distinguer du collègue de *Varron*, nommé aussi *Paul EMILE*, qui fut enveloppé dans la défaite meurtrière de Cannes.

II. EMILE, (Paul) en italien *Paolo EMILIO*, célèbre historien, étoit de Véronae. Le nom qu'il s'étoit fait en Italie, porta le cardinal de Bourbon à l'attirer en France. Il y vint sous le règne de *Louis XII*, & il obtint un canonicat de la cathédrale de Paris. Il mourut dans cette ville en 1529. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Histoire de France* en latin, 2 vol. in-8°. & in-fol., 1543, chez *Vasco-*

fan; réimprimée en 1601, in-fol.; traduite en françois par *Jean Renard*, 1644, in-fol. Le style en est pur, mais trop laconique, & souvent obscur & embarrassé. Il y a trop de harangues pour un abrégé, qui est d'ailleurs assez décharné. La plupart de ces harangues sont d'autant plus déplacées, qu'il fait parler des barbares élégamment & éloquemment, comme auroient pu parler les anciens Romains. S'il est court en quelques endroits, il est trop diffus dans d'autres, comme quand il parle de la première & de la seconde croisade. On lui reproche aussi de donner dans les fables. Il montre trop d'attachement aux Italiens; aussi *Beaucaire* disoit-il, qu'il étoit plutôt *Italorum buccinatorem, quam Gallicæ historiæ scriptorem*. Cependant, malgré ces défauts, il jouit de la gloire d'avoir le premier débrouillé le chaos de notre vieille histoire, & d'avoir défriché ses champs incultes. Cette *Histoire* en dix livres commence à *Pharamond*, & finit à la cinquième année de *Charles VIII*, en 1488. *Arnauld du Ferron* en a donné une mauvaise continuation.

I. EMILIEN, (*Caius Julius Emilianus*) né l'an 207 d'une famille très-obscur de Mauritanie, se distingua dans l'armée Romaine par son courage, & s'avança de grade en grade jusqu'à celui de général. Il combattit avec tant de valeur contre les Perfes, que les soldats le proclamèrent empereur en 254, après la mort de *Dèce. Gallus* & *Valérien* étoient alors les légitimes maîtres de l'empire; il marcha contre eux, les vainquit, & tandis qu'il se préparoit à les combattre de nouveau, il apprit que leur armée les avoit massacrés & l'avoit reconnu empereur. Ce titre lui fut confirmé par le sénat; mais il ne jouit pas long-tems de la puissance souveraine. *Volusien*, qui avoit

reçu de ses soldats le sceptre impérial, vint attaquer son rival près de Spolète. Les troupes d'*Emilien*, fatiguées d'avoir toujours les armes à la main, le massacrèrent sur un pont de cette dernière ville, appelé depuis lors le *Pont sanglant*. Il régna très-peu de tems. Ce n'étoit qu'un soldat de fortune, plein à la vérité de feu & de valeur, mais qui ignoroit la politique & les maximes du gouvernement.

II. EMILIEN, (Alexandre) l'un des *XXIX Tyrans* qui s'élevèrent dans l'empire Romain vers le milieu du III^e siècle, étoit lieutenant du préfet d'Egypte. Il est connu dans les Martyrologes par le zèle barbare avec lequel il persécuta les Chrétiens dans cette province. Une première sédition qui s'éleva dans Alexandrie en 263, lui fournit l'occasion de prendre le titre d'empereur, que les Alexandrins naturellement inquiets, & ennemis du gouvernement de *Gallien*, lui confirmèrent. *Emilien* parcourut la Thébade & le reste de l'Egypte, où il affermit sa domination. Il en chassa les brigands, à la grande satisfaction du peuple, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. A l'exemple du héros Macédonien, il se préparoit à porter les armes dans les Indes, lorsque *Gallien* envoya contre lui le général *Théodote*, à la tête d'une armée. Il fut vaincu dans le premier combat, & contraint de se retirer à Alexandrie en Septembre 263. Les habitans de cette ville le livrèrent à *Théodote*, qui l'envoya à *Gallien*. Ce prince le fit étrangler dans sa prison, à la fin de la même année.

III. EMILIEN, (Jean) philosophe & médecin Italien du XVI^e siècle, se fit un nom dans la médecine qu'il exerça avec succès en qualité de Naturaliste. Il est connu principalement par un Traite imprimé à

Venise en 1584, in-4^o, sous ce titre : *Historia naturalis de Ruminantibus, & ruminacione*.

EMMA, fille de *Richard II* duc de Normandie, femme d'*Ethelred* roi d'Angleterre, & mere de *St. Édouard*, eut beaucoup de part au gouvernement sous le règne de son fils, vers l'an 1046. Le comte de *Kent*, qui avoit eu une grande autorité sous plusieurs règnes conçut contre elle une si violente jalousie, qu'il l'accusa de plusieurs crimes. Il gagna quelques grands seigneurs, qui confirmèrent ses accusations auprès du roi. Ce prince crut trop facilement que sa mere étoit criminelle, & l'alla trouver inopinément, pour lui ôter tout ce qu'elle avoit amassé. *Emma* eut recours dans cette disgrâce à l'évêque de Winchester, son parent; mais ce fut une nouvelle matière de calomnie pour ses ennemis. Le comte de *Kent* lui fit un crime des visites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet évêque, & l'accusa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le roi continua à être crédule : il fallut que la princesse se justifiât par les moyens en usage en ce tems-là; c'est-à-dire, qu'elle marchât sur des fers ardens. On ne sçait comment elle soutint cette rude épreuve : on sçait seulement que le roi ayant reconnu son innocence, se soumit à la peine des pénitens... Voyez III. LOTHAIRE, à la fin.

EMMANUEL, dit le Grand, roi de Portugal, monta sur le trône en 1495, après *Jean II* son cousin, mort sans enfans. Les prospérités de son règne, le bonheur de ses entreprises, lui firent donner le nom de *Prince très-fortuné*. Vasco de Gama, Améric Vespuce, Alvarès Cabrera, & quelques autres, découvrirent sous ses auspices plusieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par ces navigateurs

dans l'Afrique, dans l'Asie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appelée Amérique. Le Brésil fut découvert en 1500. Ce fut une source de trésors pour les Portugais; aussi appellent-ils le règne d'Emmanuel, le *Siecle d'or de Portugal*. Ce prince mourut en 1521, à 53 ans, regretté de ses sujets qu'il avoit enrichis; mais détesté des Maures qu'il avoit chassés, & des Juifs qu'il avoit forcés à se faire baptiser. En mémoire de ses heureuses découvertes, il fit bâtir le superbe monastère de Bellem, où il fut inhumé. On y lit sur son tombeau cette Epitaphe:

*Littore ab occiduo, qui primum ad
littora solis
Extendit cultum notitiamque Dei;
Tot Regis domiti cui submisere tiaras,
Conditur hoc tumulo Maximus EM-
MANUEL.*

- « Des bords du Tage, aux lieux où
- « l'aurore rayonne,
- « Un Apôtre étendit la Loi de l'E-
- « ternel;
- « Un Héros, à vingt Rois fit don
- « de leur couronne;
- « Ce marbre couvre, hélas! le
- « grand EMMANUEL! »

Emmanuel aimoit les lettres & ceux qui les cultivoient. Il laissa des *Mémoires sur les Indes*. Veuf de sa première femme *Isabelle*, princesse d'Espagne, il avoit épousé, avec une dispense du pape, *Marie* sœur cadette de cette princesse: fait dont il y a peu d'exemples dans l'histoire moderne. Il se maria en troisièmes noces avec *Eléonore d'Autriche*: Voy. son article, *Voy.* aussi III. ALVARES & GOEZ.

EMMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, né en 1528 de *Charles III*, fut d'abord destiné à l'église; mais après la mort de ses deux frères, on lui laissa suivre son inclination pour les armes. Son cou-

rage lui mérita le commandement de l'armée impériale au siège de Metz. Il gagna en 1557 la fameuse bataille de St-Quentin sur les Français, & détruisit le vieil Hesdin. La paix ayant été conclue à Cateau-Cambresis, il épousa en 1559 *Marguerite* de France, fille de *François I*, & sœur de *Henri II*. (*Voy.* à l'article de ce dernier prince des détails sur la victoire de *St-Quentin*.) Ce mariage lui fit recouvrer tout ce que son pere avoit perdu de ses états: il les augmenta ensuite par sa dextérité & sa valeur. Il mourut en 1580, ne laissant qu'un fils, *Charles-Emmanuel*, qui lui succéda, & qui se montra digne de lui par son courage, par son activité, & par son amour pour les sciences: qualités qui formoient le caractère de son pere.

EMMIUS, (Ubbo) naquit à Gretha, village de la Frise orientale en 1547. Ses talens lui méritèrent le rectorat du collège de Norden, & de celui de Léer; enfin la place de premier recteur de l'académie de Groningue, & celle de professeur en histoire & en langue Grecque. Quoique plusieurs princes & plusieurs villes cherchassent à le posséder, il ne voulut jamais quitter la chaire de Groningue; préférant une vie tranquille & une condition médiocre, à la brillante folie de l'ambition. Lorsque ses infirmités ne lui permirent plus de travailler en public, il s'occupa dans son cabinet à plusieurs ouvrages. Les plus estimables sont: I. *Vetus Græcia illustrata*, en 3 vol. in-8°. *Elzevir*, 1626; très-utile à ceux qui veulent connoître l'ancienne Grèce. II. *Decades rerum Frisicarum*, in-fol. *Elzevir*, 1616. Cette Histoire est estimée. *Emmius* y réfute les fables dont les historiens qui l'avoient précédé avoient voulu orner les antiquités de leur nation,

De fots critiques le blâmèrent ; mais il fut approuvé par les gens sages, III *Chronologia rerum Romanarum, cum ferie Consulium*, in-folio, 1619 ; avec des Prolegomènes sur la chronologie Romaine à la tête de l'ouvrage. Ils sont écrits avec autant de justesse que de précision. Ce sçavant homme mourut à Groningue en 1625 , à 79 ans.

EMPEDOCLE , d'Agrigente en Sicile , philosophe , poete , historien , étoit disciple de *Telauges* , qui l'avoit été de *Pythagore*. Il adopta l'opinion de ce philosophe sur la transmigration des ames , & la mit en vers dans un *Poeme* que les anciens ont beaucoup loué. Le philosophe-poëte y faisoit l'histoire des différens changemens de son ame. Il avoit commencé par être fille , ensuite garçon , puis arbrisseau , oiseau , poisson , enfin *Empédocle*. Il développoit dans le même ouvrage sa doctrine sur les *Elémens*. Son système étoit , « qu'il y en » avoit quatre qui faisoient entre » eux une guerre continuelle , mais » sans pouvoir jamais se détruire : » de leur discorde même naissoient » tous les corps. » Le style d'*Empédocle* ressembloit beaucoup , (si l'on en croit *Aristote* , cite par *Dionysius Laërtes* ,) à celui d'*Homère* : il étoit plein de force , & riche en métaphores & en figures poétiques. Son mérite fixa sur lui les yeux de la Grèce entière : ses vers furent chantés aux jeux Olympiques , avec ceux d'*Homère* , d'*Hésiode* & des plus célèbres poëtes. *Empédocle* n'étoit point de ces fous qui s'attribuent le nom de philosophes , il l'étoit dans l'esprit & dans le cœur : généreux , humain & modéré , il refusa la souveraineté de sa patrie. Il se montra toujours l'ennemi déclaré des tyrans : il poursuivit avec vigueur tous ceux qui sembloient vouloir aspirer au pouvoir souve-

rain. Un Agrigentain l'avoit invité à manger chez lui. L'heure du repas étant venue , il demanda pour quoi on ne servoit pas ? *C'est* , dit le maître de la maison , *qu'on attend le ministre du Conseil*. Cet officier arriva en effet quelque tems après , & on le fit roi du festin. Il prit des airs si insolens pendant le repas , qu'*Empédocle* soupçonna qu'il y avoit entre le roi du festin & celui qui l'avoit invité , quelque dessein secret de rétablir la tyrannie. Le soupçon étoit bien fondé. Le philosophe ayant cité le lendemain ces deux hommes devant le Conseil , ils furent condamnés à mort... *Empédocle* s'étoit familiarisé avec toutes les sciences. A l'exemple de *Pythagore* , il se servit quelquefois de la musique comme d'un remède souverain contre les maladies de l'ame , & même contre celles du corps. Il étoit logé dans la ville de Géla chez son ami *Anchitus* , lorsqu'on vint l'avertir qu'un jeune-homme en fureur vouloit tuer cet ami , qui avoit condamné son pere au dernier supplice. *Empédocle* tâcha de lui calmer l'esprit par ses discours. Son éloquence ne produisant aucun effet ; il essaya d'unir les sons harmonieux de sa lyre au langage cadencé de la poésie. Il employa les modulations qui faisoient le plus d'impression sur le cœur du jeune-homme , qu'il parvint peu-à-peu à attendrir , & qui devint un de ses plus fidèles disciples. Ce philosophe donna dans la Sicile les premiers préceptes de la rhétorique , & il se servit utilement du talent de bien dire , pour réformer les mœurs licentieuses des Agrigentins. Il leur reprochoit de *courir aux plaisirs , comme s'ils eussent dû mourir le même jour ; & de se bâtir des maisons , comme s'ils eussent cru toujours vivre*. Certains auteurs prétendent que , dominé par la passion

de la physique, il s'avisa de visiter le grand Cratère du mont *Etna*; & que sa curiosité curieuse fut punie par la chute involontaire qu'il fit dans les abîmes du volcan : ou que voulant se faire passer pour Dieu, & persuader aux hommes qu'il avoit été enlevé au Ciel, il se précipita dans ce gouffre ardent, croyant que sa mort seroit toujours cachée aux hommes; mais la perfide montagne revoyit ses sandales, & démentit l'insense qui s'enruidoit d'être homme. Cependant, la plus commune opinion est que ce philosophe, extrêmement âgé, tomba dans la mer & se noya vers l'an 440 avant J. C... Quelques écrivains distinguent *Empédocle* le philosophe d'un autre qui étoit poète.

EMPEREUR, (Constantin I') d'Oppyck en Hollande, sçavant consommé dans l'étude des langues Orientales, occupa avec honneur une chaire d'Hébreu à Leyde. Il mourut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public, offrent des remarques utiles, & respirent une profonde érudition Rabbinique & Hébraïque. Ses Traductions des livres Judaïques & Talmudiques sont les plus parfaites que l'on ait, quoiqu'elles ne soient pas toujours exactes. Son livre *De mensuris Templi*, Leyde 1630, in-4°. est très-sçavant.

EMPIRICUS, Voy. SEXTUSEM-PIRICUS.

EMPORIUS, sçavant rhéteur, florissoit du tems de *Cassiodore* au VI^e siècle. Il reste de lui quelques *Ecrits* sur son art, Paris 1599, in-4°. Le style en est vif & nerveux, suivant *Gibert*.

ENCELADE, le plus puissant de Géans qui voulurent escalader le Ciel, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*. *Jupiter* renversa sur lui le

mont-*Etna*. Les poètes ont feint que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faisoit ce Géant pour se retourner, & que, pour peu qu'il remuât, la montagne vomissoit des torrens de flammes.

ENCRATITES, Voyez TATIEN.

ENCYCLOPÉDISTES, Voyez DIDEROT & ALEMBERT.

ENDYMION, berger de la *Carie*, petit-fils de *Jupiter*. La *Lune*, amoureuse de lui, venoit le voir toutes les nuits. Elle en eut *Ethole* & plusieurs autres enfans. Voilà ce que la Fable rapporte. Mais ceux qui, à travers ces voiles, cherchent les vérités qu'elles cachent quelquefois, prétendent qu'*Endymion* étoit un astrologue, qui le premier observa le cours de la Lune.

I. ENÉE, prince Troyen, fils de *Vénus* & d'*Anchise*, & pere d'*Ascagne*. Les Grecs ayant pris Troie, il se sauva la nuit, chargé des Dieux de son pays, de son pere qu'il portoit sur ses épaules, & menant son fils par la main. (Voy. I. CREÛSE.) Après plusieurs aventures, il passa en Italie, où il obtint *Lavinie*, fille du roi *Latinus*. *Turnus* roi des Rutules, à qui elle avoit été promise, fit la guerre au prince Troyen, fut vaincu & perdit la vie. Le vainqueur eut encore à combattre *Mézenze*, roi des Tosfans, allié des Rutules. La bataille se donna sur les bords de la rivière Numique. *Enée* disparut dans cette journée. Il se noya peut-être dans la rivière, ou il fut tué par les Tosfans. *Ascagne* lui succéda. *Virgile*, dans son *Enéide*, a inséré l'épisode des amours d'*Enée* avec *Didon* reine de Carthage, par une licence poétique, qui lui a fait rapprocher des tems séparés par un long espace. Au reste, l'article d'*Enée* appartient plus à la mythologie qu'à l'histoire. Divers auteurs, cités par *Denys*

d'*Halicarnasse*, soutiennent qu'*Enée* n'aborda jamais en Italie. C'est ce qu'a tâché de prouver le sçavant *Bochart* dans une Dissertation particulière; & son opinion est celle de la plupart des gens-de-lettres, qui ont éclairé les recherches historiques avec le flambeau de la saine critique.

II. ENÉE, (*Æneas Tacticus*) un des plus anciens, mais non pas des meilleurs auteurs qui aient écrit sur l'art militaire, florissoit du tems d'*Aristote*. *Casaubon* a publié un de ses *Traitéz* en grec, avec une *Version* latine, dans le *Polybe*, 1609, in-folio. M. de *Beaufobre* l'a donné en françois, 1757, in-4° avec des sçavans commentaires.

III. ENÉE (*Æneas Gærus*) philosophe Platonicien, sous l'empire de *Zénon*, dans le v^e siècle, embrassa le Christianisme, & y trouva une philosophie bien supérieure à celle de *Platon*. On a de lui un *Dialogue* intitulé, *Théophraste*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame & de la résurrection des corps. *Jean Bower* le mit au jour à *Leipsick* en 1655, in-4° avec la traduction & les sçavantes notes de *Gaspard Barthius*. On le trouve aussi dans la Bibliothèque des PP.

IV. ENÉE, évêque de Paris, homme d'esprit & consommé dans les affaires, publia, à la prière de *Charles le Chauve*, un *Livre contre les erreurs des Grecs*. Il entreprend à la fois de répondre aux écrits du patriarche *Photius* contre l'église Latine, & de montrer la vérité de la doctrine & la sainteté des dogmes de cette église. Il mourut en 870.

ENFANT, Voy. LENFANT.

ENFANCE, (Filles de l') Voy. JULIARD, & I. MONDONVILLE.

ENGASTRIQUES, Voyez EURIGLÈS, n^o. I.

ENGELBERGE ou INGELBERGE, femme de l'empereur *Louis II*, fut accusée d'adultère par le prince d'*Anhalt* & le comte de *Mansfeld*, jaloux de son élévation. L'impératrice se défendit, autant qu'elle put, de cette imputation. Mais, malheureusement pour elle, une coutume barbare de ces tems sauvages autorisoit les accusations sans preuve. Il ne restoit à une femme calomniée d'autre moyen de se justifier, que l'épreuve du feu & de l'eau, mise en usage par la superstition & consacrée par l'autorité ecclésiastique. *Engelberge* se dispoisoit à passer pas ces épreuves, lorsque *Boson* comte d'*Arles*, persuadé de son innocence, donna un cartel de défi aux calomniateurs, les terrassa l'un & l'autre, & leur fit rendre hommage, l'épée sur la gorge, à la vertu de l'impératrice. Le vainqueur eut pour prix de sa générosité le titre de roi d'*Arles*; & pour femme *Ermengarde*, fille unique de cette princesse. (Voyez III. LOUIS.) *Engelberge*, devenue veuve, se fit Bénédictine, & mourut saintement vers l'an 890.

ENGELBERT, (*Corneille*) peintre très-célèbre du xvi^e siècle, natif de *Leyde*. Il eut deux fils, qui se distinguèrent aussi dans le même, *Cornelius Cornelii* & *Lucas Cornelii*. Celui-ci fut contraint par la pauvreté de se faire cuisinier; mais il reprit bientôt le pinceau, passa en Angleterre & fut employé par *Henri VIII*.

ENGUERRAND de COUCY, Voyez COUCY.

ENGIEN, (Ducs d') Voyez FRANÇOIS n^o. VI, & II. CONDÉ.

ENJEDIM, (*George*) un des plus subtils Unitaires qui aient fait des remarques sur l'Écriture-sainte. On a de lui : *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Testamenti*,

ex quibus dogma Trinitatis stabiliri solet, in-4°; ouvrage pernicieux. Cet auteur, né en Hongrie, mourut en 1597.

ENIPÉE, berger de la Thésalie, se métamorphosa en fleuve pour jouir de Tyro. Cette nymphe, voyant les eaux d'*Enipée* extrêmement claires, eut envie de s'y baigner; alors *Enipée* la surprit, & eut d'elle *Pélias* & *Nélée*.

ENNIUS, (*Quintus*) né à Rudés en Calabre, l'an 236 avant J. C., obtint par ses talens le droit de bourgeoisie à Rome: honneur dont on faisoit alors beaucoup de cas. Il tira la poésie Latine du fond des forêts, pour la transplanter dans les villes; mais il lui laissa beaucoup de rudesse & de grossièreté. Le même siècle vit naître & mourir sa réputation; ce siècle n'étoit pas celui de la belle Latinité: on le sent en lisant *Ennius*; mais il compensa le défaut de pureté & d'élégance, par la force des expressions & le feu de la poésie. L'élégant, le doux *Virgile* avoit beaucoup profité dans la lecture du dur & du grossier *Ennius*. Il en avoit pris des vers entiers, qu'il appelloit *des perles tirées du fumier*. *Ennius* mourut de la goutte l'an 169 avant J. C. *Scipion*, son ami, voulut avoir un tombeau commun avec ce poète, autant par amitié, que par considération pour son mérite. *Ennius* avoit mis en vers héroïques les *Annales de la République Romaine*: il avoit fait aussi quelques *Satyres*; mais il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages, Amsterdam 1707, in-4°. & dans le *Corpus Poëtarum Latinorum de Maittaire*.

ENNODIUS, né en Italie & originaire des Gaules, quitta sa femme pour embrasser l'état ecclésiastique. Ses vertus & ses talens le firent élever sur le siège de Pa-

vie. On le choisit ensuite pour travailler à la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Il fit deux voyages en Orient, qui ne servirent qu'à faire connoître les artifices de l'empereur *Anastase* & la prudence d'*Ennodius*. Cet illustre prélat mourut saintement l'an 521. Le Pere *Sirmond* donna au public en 1612 une bonne édition de ses *Œuvres* in-8°. Elles renferment: I. Neuf livres d'*Epîtres*; recueil édifiant & utile pour l'histoire de son tems. II. *Des Recueils d'Œuvres diverses*. III. *La Défense du Concile de Rome*, qui avoit absous le pape *Symmaque*. IV. *XXVIII Discours* ou *Déclamations*. V. *Des Poésies*.

I. ENOCH, fils aîné de *Cain*, naquit vers l'an 3769 avant J. C. Il bâtit avec son pere la première ville, qui fut appelée de son nom *Enochie*.

II. ENOCH ou HENOH, fils de *Jared* & pere de *Mathusalem*, né l'an 3412 avant J. C., fut enlevé du monde pour être placé dans le Paradis terrestre, après avoir vécu 365 ans avec les hommes. Il doit venir un jour, pour faire entrer les nations dans la pénitence. On lui attribua, dans les premiers siècles de l'Eglise, un *Ouvrage* plein de fables & d'absurdités, sur les *Astres*, sur la descente des *Anges* sur la terre, sur leur mariage avec les filles des hommes; & même *S. Jude* le cite dans son *Epître catholique*. Mais il y a apparence que cette production avoit été supposée par les hérétiques, qui, non contents de falsifier les saintes Ecritures, se jouoient, par des ouvrages supposés & fabuleux, de la crédulité de leurs imbécilles sectateurs.

ENOS, fils de *Seth* & pere de *Cainan*, né l'an 3799 avant J. C., mort âgé de 905 ans, établit les principales cérémonies du culte

que les premiers hommes rendirent à l'Être suprême.

ENTINOPE, de Candie, fameux architecte au commencement du v^e siècle, a été l'un des principaux fondateurs de la ville de Venise. *Radagaife*, roi des Goths, étant entré en Italie l'an 405, les ravages de ces barbares contraignirent les peuples à se sauver en différens endroits. *Entinope* fut le premier qui se retira dans des marais proche la mer Adriatique. La maison qu'il y batit étoit encore la seule qu'on y vit, lorsque, quelques années après, les habitans de Padoue se réfugièrent dans le même marais. Ils y élevèrent en 413 les vingt-quatre maisons qui formèrent d'abord la cité. Celle d'*Entinope* furent ensuite changée en église, & dédié à *St Jacques*. Elle subsiste, dit-on, encore, & est située dans le quartier de Venise appelé *Rialto*, qui est le plus ancien de la ville.

ENTRAGUES, (Catherine-Henriette de Balzac d') *Voy. VERNEUIL.*

ENTRECOLLES, *Voyez DENTRECOLLES.*

ENVIE, Divinité allégorique. On la représente sous la figure d'une femme d'une maigreur hideuse, épiaut, du fond d'un ancre ténébreux, la *Gloire* & le *Génie* avec des yeux louches & enfoncés. Son teint est livide, & son visage plein de rides; coëffée de couleuvres, elle porte 3 serpens d'une main, une hydre à sept têtes de l'autre, avec un serpent qui lui ronge le sein.

ENZINAS, (François) né à Burgos en Espagne vers 1515, est également connu sous les noms de *Dryander* & de *Duchefne* en françois. Il quitta à Wittemberg, comme *Jean Dryander* son frere, la religion Catholique, pour embrasser le Luthéranisme. Sa traduction espagno-

le du *Nouveau Testament*, Anvers 1542, in-8°. qu'il dedia à *Charles-Quint*, malgré les erreurs qu'elle renfermoit, le fit mettre en prison, où il fut détenu pendant 15 mois; mais ayant trouvé le secret de se sauver en 1545, il se retira à Genève auprès de *Calvin*. Il a laissé une *Histoire de l'état des Pays-Bas & de la Religion d'Espagne*, Genève, in-8°. Cet ouvrage qui est très-rare, fait partie du *Martyrologe Protestant*, imprimé en Allemagne. *Enzinas* avoit été disciple de *Mélancthon*.

EOBANUS, (*Elius*) fut surnommé *Hlssus*, parce qu'il naquit en 1488, sur les confins de la Hesse, sous un arbre au milieu des champs. Il professa les belles-lettres à Herford, à Nuremberg & à Marbourg, où le *Landgrave* de Hesse l'avoit appelé. Il mourut dans cette ville en 1540, à 52 ans, avec la réputation d'un bon poète & d'un honnête-homme, ennemi de la fatyre, quoique versificateur, du mensonge & de la duplicité. Le cabaret étoit son Parnasse. On raconte, qu'il terrassa un des plus hardis buveurs de l'Allemagne, qui lui avoit fait défi de boire un seau de biere. *Eobanus* fut vainqueur, & le vaincu ayant fait de vains efforts pour épuiser le seau, tomba ivre-mort. Nous avons de ce poète buveur un grand nombre de *Poësies*; les vers tombent de sa plume. Il avoit la facilité d'*Ovide*, avec moins d'esprit & moins d'imagination, mais avec plus de naturel. Les principaux fruits de sa muse sont: I. Des *Traductions* en vers latins de *Théocrite*, à Bâle 1531, in-8°. & de *l'Iliade* d'*Homère*, Bâle 1540, in-8°. II. Des *Elégies*, dignes des siècles de la plus belle Latinité. III. Des *Sylves*, in-4°. IV. Des *Bucoliques* estimées, Halæ, 1539, in-8°. V. *Hessi & Amicorum Epistole*, in-folio. Ses *Poësies* ont été pu-

bliées sous le titre de *Poëmatum faragines duæ*, à Hall, en 1539, in-8°, & à Francfort 1564 dans le même format. *Camerarius* a écrit sa *Vie*, imprimée à Leipfick en 1696, in-8°.

EOLE, fils d'*Hippotas*, descendant de *Deucalion*, vivoit du tems de la guerre de Troie, & régnoit dans les Isles Eoliennes situées au nord de la Sicile, les mêmes que celles où *Vulcain* tenoit ses forges. C'étoit un prince assez habile, pour son tems, dans l'art de la navigation. Il s'étoit appliqué à connoître les vents, & à juger par l'inspection du ciel quel vent devoit souffler. L'imagination des poëtes fit valoir ce talent, qu'on trouve aujourd'hui dans presque tous nos matelots, & établit *Eole* Dieu des Vents & des tempêtes. Voy. *DEIOPÉE*.

EON DE L'ÉTOILE, gentilhomme Breton, homme sans lettres, mais d'une extravagance & d'une opiniâtreté telle qu'on en voit rarement. Ce fou se disoit le *Fils de Dieu*, & le *Juge des vivans & des morts*, sur l'allusion grossière de son nom avec le mot *Eum* dans cette conclusion des exorcismes, *Per EUM qui judicaturus est vivos & mortuos*. On ne doit pas s'étonner, qu'un insensé ait pu trouver une telle absurdité dans son imagination. On ne doit pas l'être non plus, qu'il ait fait un grand nombre de sectateurs; & que ces sectateurs, plus dignes des petites-maisons que du bûcher, aient été, dans un siècle barbare, condamnés au feu, & aient mieux aimé se laisser brûler, que de renoncer à leur délire. *Eon* fut pris & conduit au concile de Reims, assemblé par le pape *Eugène III* en 1148. Le pontife demanda à l'écrévelé: *Qui es-tu?* Il lui répondit: *Celui qui doit venir juger les vivans & les morts*. Comme il se servoit, pour s'appuyer, d'un bâton fait en forme de fourche, le pape lui demanda ce

que vouloit dire ce bâton? *C'est ici un grand mystère*, répondit le fanatique. *Tant que ce bâton est dans la situation où vous le voyez, les deux pointes tournées vers le Ciel; Dieu est en possession des deux tiers du monde, & me laisse maître de l'autre tiers. Mais si je tourne les deux pointes vers la terre, alors j'entre en possession des deux tiers du monde, & je n'en laisse qu'un tiers à Dieu*. Ce maître de l'univers fut enfermé dans une étroite prison, où il mourut misérablement peu de tems après. Ses disciples furent traités plus sévèrement que lui, quoique moins coupables. On leur donna le choix de l'abjuration, ou du feu; ils préférèrent le feu. Un de ces extravagans qu'on appelloit le *Jugement*, criait, en allant au supplice: *Terre, ouvre-toi, pour engloutir mes ennemis, comme Datan & Abiron!* mais la terre ne s'ouvrit point, & il fut brûlé. Ceux d'entre les sectateurs d'*Eon*, qui demandèrent à rentrer dans l'église, furent exorcisés comme des démoniaques. Cet article est un peu long pour les lecteurs ordinaires; mais il ne l'est pas encore assez pour les lecteurs philosophes, qui veulent connoître toutes les maladies qui ont attaqué l'esprit humain.

EPAGATHE, officier de guerre sous l'empire d'*Alexandre Sévère*, assassina le célèbre jurisconsulte *Ulpian*, l'an de J. C. 226. L'empereur fut extrêmement irrité de cet attentat; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les soldats ne se soulevassent. Il envoya *Epagathe* en Egypte, pour y être gouverneur; & peu de tems après il lui commanda d'aller en Candie, où il le fit tuer par des gens qui lui étoient affidés.

EPAMINONDAS, capitaine Thébain, d'une famille distinguée, descendoit des anciens rois de Béo-

rie ; mais le gouvernement populaire , introduit à Thèbes , rendoit tous les citoyens égaux. Il ne dut son élévation qu'à ses qualités personnelles , que lui seul semboit ignorer. Il s'appliqua de bonne heure aux beaux-arts , aux lettres , à la philosophie ; mais il posséda tout sans ostentation. *Epaminondas* passa malgré lui , des écoles de la philosophie , au gouvernement de l'état. Il porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens , alliés des Thébains. C'est alors qu'il lia une amitié étroite avec *Pelopidas* , qu'il défendit courageusement dans un combat. Il étoit naturel , (dit M. l'abbé de Mably) que ces deux hommes fussent rivaux : mais leur vertu , égale à leurs talens , ne leur donna qu'un même intérêt. *Pelopidas* délivra , par le conseil de son ami , Thèbes du joug de Lacédémone. Ce fut le signal de la guerre entre ces deux peuples. *Epaminondas* , élu général des Thébains , gagna l'an 371 avant J. C. la célèbre bataille de Leuctres dans la Béotie. Cette journée dévoila la foiblesse des Lacédémoniens , qui y perdirent leurs meilleures troupes & leur roi *Cléombrotus*. Le général Thébain fit éclater dans cette action toutes les ressources de son génie & toute la bonté de son cœur : *Je ne me réjouis* , dit-il , *de ma victoire , qu'à cause de la joie qu'elle causera à mon père & à ma mère*. Pour conserver la supériorité que Thèbes venoit d'acquérir par ses succès sur Lacédémone , il entra dans la Laconie à la tête de 50 mille combatans , soumit la plupart des villes du Péloponnèse , les traita plutôt en alliées qu'en ennemies , & par cette conduite que la politique & l'humanité lui inspiroient , il s'affocia ces différens peuples. Il fit rétablir les murs de Mésène , & fut long-tems l'objet de la haine & de la colère de Lacédémone. C'étoit

encore un ennemi implacable qu'il lui donnoit. *Epaminondas* méritoit des couronnes , par les services qu'il rendoit à sa patrie ; lorsqu'il y rentra , il fut reçu en criminel d'état. Une loi de Thèbes défendoit , sous peine de la vie , de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi , mais c'étoit pour donner la liberté à ses concitoyens. Les juges alloient le condamner à mort , lorsqu'il demanda qu'on mit sur son tombeau , « qu'il avoit perdu la vie » pour avoir sauvé la république. » Ce reproche fit rentrer les Thébains en eux-mêmes ; ils lui rendirent l'autorité. Il en fit un usage utile & glorieux à sa patrie. Il porta ses armées en Thessalie , & y fut toujours vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Eléens & ceux de Mantinée , les Thébains volèrent au secours des premiers : il y eut une bataille dans les plaines de Mantinée , à la vue même de cette ville. Le général Thébain y déploya tout son génie & son courage ; mais s'étant jeté dans la mêlée pour faire déclarer la victoire en sa faveur , il reçut un coup mortel dans la poitrine , l'an 363 avant J. C. à l'âge d'environ 48 ans. Etant près de mourir , il demanda qui étoit vainqueur ? *Les Thébains* , lui répondit-on. — *J'ai donc assez vécu* , repliqua-t-il , *puisque je laisse ma patrie triomphante*. Ses amis regrettant qu'il ne laissât point d'enfans : *Vous vous trompez* , leur répondit-il ; *je laisse dans les victoires de Leuctres & de Mantinée , deux filles qui me feront vivre éternellement*. A la nouvelle de sa mort , l'armée , dit *Xénophon* , se crut vaincue. Thèbes tomba avec le grand-homme qui la soutenoit de son bras & de sa tête , mais qui n'avoit pu l'établir sur des fondemens solides. *Epaminondas* jugea , « que tant qu'une république , (on peut

ajouter, & une monarchie) » content d'avoir la supériorité ou sur terre ou sur mer, ne réuniroit pas les deux empires, elle ne jouiroit que d'une fortune chancelante. » Il voulut donc engager les Thébains à se faire une marine puissante; mais ce peuple, long-tems esclave, étoit plongé dans la mollesse & l'indolence, suite de l'esclavage. Il fallut que ce grand-homme créât dans la patrie la science & l'amour de la guerre, & qu'il commençât par vaincre les vices de ses compatriotes, avant de combattre leurs ennemis. Sévère à lui-même, également infensible au plaisir & à la douleur, étranger en quelque sorte aux passions, aussi indifférent pour les richesses que pour la renommée, grand capitaine, homme de bien, il auroit pu changer sa nation par son seul exemple. Il donna dans plus d'une occasion des leçons de vertu, dont elle auroit dû profiter. Ayant été invité un jour par un de ses amis à un grand repas où un luxe délicat avoit tout ordonné, il se fit apporter des mets ordinaires. Son ami parut étonné & lui marqua sa surprise. « Je ne veux pas (lui dit *Epaminondas*), oublier comment on vit chez moi. » La ville de Thèbes célébroit une fête publique, où chaque citoyen paroïssoit revêtu des habits les plus somptueux: *Epaminondas* vêtu aussi simplement qu'à son ordinaire, se promenoit dans la place publique. Un de ses amis lui reproche de se refuser à la joie commune: « Mais si je fais comme les autres, (lui répond *Epaminondas*), qui restera pour veiller à la sûreté de la ville, lorsque vous serez tous ensevelis dans le vin & la débauche? » Lorsqu'il fut à la tête du gouvernement de sa patrie, *Artaxercès* lui envoya de riches présens pour obtenir l'alliance des Thébains; mais *Epaminondas*

ne voulut pas même permettre que l'ambassadeur du roi de Perse les lui présentât. *Si votre maître ne veut que des choses avantageuses à ma patrie, il est inutile qu'il me sollicite; mais si ses intentions sont contraires à mes desirs, il n'est pas assez riche pour acheter mon suffrage...* Un de ses écuyers ayant reçu une somme considérable pour la rançon d'un prisonnier, il lui fit rendre son bouclier. *Tes richesses, lui dit-il, t'attachent trop, pour que tu puisses t'exposer aux périls de la guerre, comme tu faisois lorsque tu étois pauvre...* Le sçavoir d'*Epaminondas* égaloit son patriotisme; mais il le cachoit, & l'on a dit de lui, « que personne ne sçavoit plus & ne parloit moins. »

I. EPAPHRODITE, apôtre ou évêque de Philippiques en Macédoine. Les fidèles de cette ville ayant appris que *S. Paul* étoit détenu prisonnier à Rome, envoyèrent *Epaphrodite* pour lui porter de l'argent & l'aider de ses services. Ce député exécuta sa commission avec beaucoup de zèle, & tomba dangereusement malade à Rome. Quand il fut guéri, *S. Paul* le renvoya avec une lettre pour les fidèles de Philippiques, remplie de témoignages d'amitié pour eux & pour *Epaphrodite*, l'an 62 de J. C.

II. EPAPHRODITE, maître d'*Epicète*, Voyez ce dernier mot.

EPAPHUS, fils de *Jupiter* & d'*Io*, envieux du jeune *Phaëton*, lui reprocha qu'il étoit de meilleure origine que lui. *Phaëton*, piqué de ce propos, alla trouver sa mère *Clymène*, qui le renvoya au *Soleil*, dont il sortoit, pour s'assurer de sa naissance; ce qui fut cause de sa perte: Voy. PHAËTON.

EPERNON, (le Duc d') Voyez VALETTE.

EPEUS, frere de *Péon*, & roi de la Phocide, régna après son per-

Panopée. Il inventa, selon *Pline*, le *Belier* pour l'attaque des places. On dit qu'il construisit le *Cheval de Troie*, & qu'il fonda la ville de Mérapont.

EPHESTION, ami & confident d'*Alexandre le Grand*, mort à Ecbatane en Médie l'an 325 avant J. C., fut pleuré par ce héros. *Ephestion*, suivant l'expression de ce prince, aimoit *Alexandre*, du lieu que *Cratère* aimoit le Roi. Le conquérant donna les marques de la plus vive douleur. Il interrompit les jeux, fit éteindre le feu sacré comme à la mort des rois de Perse, & fit mourir en croix le médecin qui l'avoit soigné dans sa dernière maladie; *Perdiccas* fut chargé de faire porter son corps à Babylone. *Ephestion* méritoit ces regrets. Modeste avec un grand crédit, simple dans le sein de l'opulence, plus ami d'*Alexandre* d'effet que de nom, plein de courage avec beaucoup d'humanité, il étoit le modèle des hommes, des courtisans, des guerriers... Voy. HEPHESTION.

EPHIALTE & OCHUS, enfans de *Neptune* & d'*Iphimédie*, étoient deux Géans, qui chaque année croissoient de plusieurs coudées & grossissoient à proportion. Ils n'avoient encore que 15 ans, lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. Ces deux frères se tuèrent l'un l'autre, par l'adresse de *Diane* qui les brouilla ensemble.

EPHORE, orateur & historien, vers l'an 352 avant J. C., de Cumès en Eolie, fut disciple d'*Isocrate*. Il composa par son conseil une *Histoire*, dont les sçavans modernes regrettent la perte, parce que les anciens en font l'éloge.

EPHRAÏM, deuxième fils du patriarche *Joséph*, & d'*Aseneth* fille de *Putiphar*, naquit en Egypte vers l'an 1710 avant J. C. *Jacob* étant sur le point de mourir, *Joséph* lui

mena ses deux fils, *Ephraïm* & *Manassès*; le saint patriarche les adopta, & leur donna sa bénédiction, en disant que *Manassès seroit chef d'un peuple*: mais que son frère seroit plus grand que lui, & que sa postérité seroit la plénitude des nations; & mettant, par une action prophétique, la main droite sur *Ephraïm* le cadet, & la gauche sur *Manassès*. *Ephraïm* eut plusieurs enfans en Egypte, qui se multiplièrent tellement, qu'au sortir de ce pays, ils étoient au nombre de 40500 hommes capables de porter les armes. Après qu'ils furent entrés dans la Terre-promise, *Josué*, qui étoit de leur tribu, les plaça entre la Méditerranée au Couchant & le Jourdain à l'Orient. Ce te tribu devint en effet, selon la prophétie de *Jacob*, beaucoup plus nombreuse que celle de *Manassès*.

EPHREM, (Saint) diacre d'Edesse, fils d'un laboureur, s'adonna dans sa jeunesse à tous les vices de cet âge. Il reconnut ses égaremens, & se retira dans la solitude pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les austérités, mortifiant son corps par les jeûnes & les veilles. Une prostituée vint tenter l'homme de Dieu. *Ephrem* lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit, pourvu qu'elle le suivit; mais cette malheureuse, voyant que le Saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougiroit de se donner en spectacle. Le solitaire lui répondit avec un saint emportement: *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu, qui voit tout & qui connoît tout!* Ces paroles touchèrent la prostituée, & dès-lors elle résolut de se sanctifier. *Ephrem* ne resta pas toujours dans la solitude. Il alla à Edesse, où il fut élevé au diaconat. La consécration de l'ordination anima son zèle, & ce zèle le rendit orateur.

Quoi-

Quoiqu'il eût négligé ses études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence. Comme les Apôtres, il enseigna ce que jusqu'alors il avoit ignoré. Le clerge, les monastères le choisirent pour leur guide, & les pauvres pour leur pere. Il sortit de sa retraite dans un tems de famine, pour les faire soulager. Il retourna enfin dans son désert, où il mourut vers l'an 379. *S. Ephrem* avoit composé plusieurs *Ouvrages en Syriaque* pour l'instruction des fidèles, ou pour la défense de la vérité contre les hérétiques: ils furent presque tous traduits en Grec de son vivant. Il écrivit avec force contre les erreurs de *Sabelius*, d'*Arius*, d'*Apollinaire* & des Manichéens. On a une très-beille édition de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, en 6 vol. in fol., publiés depuis 1732 jusqu'en 1746, sous les auspices du cardinal *Quirini*, par les soins de *M. Affmanni*, sous-bibliothécaire du Vatican. L'illustre cardinal l'avoit chargé de cette entreprise, dont l'exécution a satisfait le public sçavant. Les trois premiers volumes comprennent les ouvrages du saint diacre écrits en grec; les trois derniers offrent ses écrits syriaques, avec une traduction, des prolégomènes, des préfaces, des notes. Les *Ouvrages de piété* de *S. Ephrem* ont été traduits en françois par *M. l'abbé le Merre*, Paris 1744, 2 vol. in-12. *S. Ephrem* fut en relation avec les personnages les plus illustres de son tems, avec *S. Grégoire* de Nyffe, *S. Basile*, *Théodore*. Le premier l'appelle le *DOCTEUR* de l'univers; le dernier, la *LYRE* du *St Esprit*.

EPICHARIS, femme de basse naissance, mais d'un courage au-dessus de son sexe & de sa condition, fut convaincue devant *Néron* d'avoir eu part à une conjuration contre ce prince. Mais elle se montra

si ferme dans les tourmens, qu'on ne put jamais lui faire déclarer le nom des complices. Comme on la menoit pour l'appliquer une seconde fois à la torture, craignant de ne pouvoir la supporter, & de donner quelque marque de foiblesse, elle s'étrangla avec sa ceinture.

EPICHARME, poète & philosophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la comédie à Syracuse, sous le règne d'*Hieron I.* Il fit représenter en cette ville un grand nombre de *Pièces*, que *Plaute* imita dans la suite. Il avoit aussi composé plusieurs *Traité*s de philosophie & de Médecine, dont *Platon* sçut profiter. *Aristote* & *Plin* lui attribuèrent l'invention des deux lettres grecques Θ & χ . Il vivoit vers l'an 440 avant J. C., & mourut âgé de 90 ans. Il disoit que *les Dieux nous vendent tous les biens pour du travail*. Comme il assuroit que toutes choses sont en un perpétuel flux & reflux, & qu'elles ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étoient hier: *Sur ce pied-là*, lui dit quelqu'un, *celui qui a emprunté de l'argent, ne le doit pas le lendemain, parce qu'étant devenu un autre, il n'est plus l'emprunteur.*

EPICIÈRE, Voy. *L'EPICIÈRE*.

EPICTELÈTE, philosophe Stoïcien, d'Hierapolis en Phrygie, fut esclave d'*Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, que *Domitien* fit mourir. Le philosophe parut libre dans sa servitude, & son maître esclave, ou du moins digne de l'être. *Epictète*, avec un corps petit & contrefait, avoit une ame grande & forte. Un jour *Epaphrodite* lui ayant donné un grand coup sur la jambe, *Epictète* l'avertit froidement de ne la pas rompre. Le barbare redoubla de telle sorte, qu'il lui cassa l'os; le sage lui répondit sans s'émouvoir: *Ne vous l'avois-je pas dit, que vous me la casseriez?... Domitien* chassa

Épictète de Rome ; mais il revint après la mort de cet empereur , & s'y fit un nom respectable. *Adrien* l'aimoit & l'estimoit : *Marc-Aurèle* en faisoit beaucoup de cas. *Arrien* son disciple publia 11^r Livres de *Discours*, qu'il avoit entendus prononcer à son maître. C'est ce que nous avons sous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel*. La morale de ce livre est digne d'un Chrétien. Il n'étoit pas permis d'aller plus loin , avec les seules lumières du *Paganisme*. Les plus grands Saints , *S. Augustin*, *S. Charles-Borromée*, l'ont lu avec plaisir , & les plus grands libertins avec fruit. Un ancien monastère avoit adopté , (suivant le *P. Mourgues* ,) le *Manuel* d'*Épictète* pour sa règle , avec quelques petites modifications. Le poëte *Roussseau* a jugé le philosophe *Épictète* trop sévèrement , lorsqu'il a dit en parlant de son livre :

*Dans son flegme simulé ,
Je découvre sa colère :
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de sa misère ;
Et dans tous ces beaux discours
Fabriqués durant le cours
D'une fortune maudite ,
Vous reconnoissez toujours
L'esclave d'Épaphrodite.*

Cet esclave avoit l'ame d'un sage , toujours content dans l'esclavage même. *Je suis*, disoit-il , *dans la place où la Providence vouloit que je fusse : m'en plaindre , c'est l'offenser*. Les deux pivots de sa morale étoient , *SCAVOIR SOUFFRIR*, & *S'ABSTENIR*. Il trouvoit en lui-même les ressources nécessaires pour pratiquer la première maxime. Il regardoit avec raison , comme la marque d'un cœur corrompu , d'être consolé dès qu'on voit les autres souffrir les mêmes maux que nous. *Quoi ! s'écria ce philosophe , si l'on vous condamnoit à perdre la*

tête , faudroit-il que tout le genre humain fut condamné au même supplice ! L'étude de la philosophie exigeoit , selon lui , une ame pure. Un homme perdu de débauche desiroit acquérir les connoissances dont *Épictète* faisoit part à ses disciples. *Insensé*, (lui dit ce philosophe ,) *que veux-tu faire ? Il faut que ton vase soit pur avant que d'y rien verser ; autrement , tout ce que tu y mettras se corrompra... Il comparoit la Fortune à une « femme de bonne maison , » qui se prostitue à des valets. » Nous avons grand tort , disoit ce philosophe , d'accuser la pauvreté de nous rendre malheureux ; c'est l'ambition , ce sont nos insatiables desirs , qui nous rendent réellement misérables. Fussions-nous maîtres du monde entier , sa possession ne pourroit nous délivrer de nos frayeurs & de nos chagrins : la raison a seule ce pouvoir... *Épictète* foutint le dogme de l'immortalité de l'ame , sans lequel il ne peut y avoir ni vertu , ni morale , aussi fortement que les Stoiciens ; mais il se déclara contre le suicide , que ces philosophes croyoient permis. Voici la prière qu'il souhaitoit de faire en mourant ; elle est tirée d'*Arrien*. « Seigneur , ai-je violé » vos commandemens ? ai je abusé » des présens que vous m'avez » faits ? ne vous ai-je pas soumis » mes sens , mes vœux & mes opinions ? me suis je jamais plaint » de vous ? ai-je accusé votre providence ? J'ai été malade , parce » que vous l'avez voulu , & je l'ai » voulu de même. J'ai été pauvre » parce que vous l'avez voulu , & » j'ai été content de ma pauvreté. » J'ai été dans la bassesse parce que » vous l'avez voulu , & je n'ai jamais » désiré d'en sortir. M'avez- » vous vu jamais triste de mon » état ? M'avez-vous surpris dans » l'abattement & dans le murmure ? » Je suis encore tout-prêt à subir*

» tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi. Le moindre signal de votre part est pour moi un ordre inviolable. Vous voulez que je sorte de ce spectacle magique ; j'en fors, & je vous rends mille très-humbles graces de ce que vous avez daigné m'y admettre pour me faire voir tous vos ouvrages, & pour étaler à mes yeux l'ordre admirable avec lequel vous gouvernez cet univers.» *Epicète* mourut sous *Marc-Aurèle*, dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il éclairait ses veilles philosophiques, fut vendue quelque tems après sa mort 3000 drachmes. Les meilleures éditions d'*Epicète* sont : celle de Leyde 1670, in-24, & in-8°. *cum notis Variorum* ; d'Utrecht 1711, in-4° ; de Londres 1739 & 1741, en 2 vol. in-4°. Le P. *Mourgués* & l'abbé de *Bellegarde* l'ont traduit en français. Il y en a aussi une Traduction par M. *Dacier*, Paris 1715, 2 vol. in-12.

EPICURE, naquit à Gargetium dans l'Attique, l'an 342 avant J. C. de parens obscurs. La mere du philosophe étoit une de ces femmes qui couroient les maisons pour exorciser les lutins. Son fils, destiné à être le chef d'une secte de philosophie, la secondoit dans ses fonctions superstitieuses. Cependant, dès l'âge de 12 à 13 ans, il eut du goût pour le raisonnement. Le grammairien qui l'instruisoit lui ayant récité ce vers d'*Hésiode* : LE CHAOS FUT PRODUIT LE PREMIER DE TOUS LES ÊTRES... Eh ! qui le produisit, lui demanda *Epicure*, puisqu'il étoit le premier ? — Je n'en sçais rien, dit le grammairien ; il n'y a que les Philosophes qui le sçachent. — Je vais donc chez eux pour m'instruire, repartit l'enfant ; & dès-lors il cultiva la philosophie. Après avoir parcouru différens pays pour per-

fectionner sa raison & augmenter la sphère de ses connoissances, *Epicure* se fixa à Athènes. Les Platoniciens occupoient l'Académie ; les Péripatéticiens, le Lycée ; les Cyniques, le Cynofarge ; les Stoïciens, le Portique : *Epicure* établit son école dans un beau jardin ; où il philosophoit tranquillement avec ses amis & ses disciples. Il charmoit les uns & les autres par des manières pleines de graces, & par une douceur accompagnée de gravité. On venoit à lui de toutes les villes de l'Asie & de la Grèce ; l'Égypte même envoyoit rendre hommage à son mérite. L'école d'*Epicure* étoit un modèle de la plus parfaite société. Ses disciples vivoient en frères. Il ne voulut point qu'ils missent leurs biens en commun, comme ceux de *Pythagore* ; il aimait mieux que chacun contribuât de lui-même aux besoins des autres. La doctrine qu'*Epicure* leur enseignoit, étoit que LE BONHEUR DE L'HOMME EST DANS LA VOLUPTÉ, non des sens & du vice ; mais de l'esprit & de la vertu. C'étoit fraîchement assis à l'ombre des bois, ou couché mollement sur des lits délicats avec ses élèves ; qu'il tâchoit de leur inspirer l'enthousiasme de la sagesse, la tempérance, la frugalité, l'éloignement des affaires publiques, la fermeté de l'ame, le goût des plaisirs honnêtes & le mépris de la vie. Les Stoïciens cherchèrent à donner de mauvaises interprétations à ses sentimens, & en tirèrent de pernicieuses conséquences. Ils lui imputèrent de ruiner le culte des Dieux ; & de plonger les hommes dans la plus horrible débauche. Il est certain que l'idée qu'il donnoit de la Divinité, n'étoit pas digne de Dieu, & pouvoit être très-dangereuse aux hommes. Il en faisoit un être oisif, plongé dans un repos éternel.

nel, & indifférent sur tout ce qui se passoit au-dehors de lui. *Epicure* sentit combien une telle opinion pouvoit révolter ; il s'expliqua ; il fit des livres de piété ; il fréquenta les temples, & il n'y parut jamais que dans la posture d'un suppliant. Un jour que *D. oc.* s'y aperçut, il s'écria : *Quel spectacle pour moi ! je ne sentis jamais mieux la grandeur de Jupiter, que depuis que j'ai vu Epicure à genoux.* Joignant les leçons aux exemples, il exhorta les hommes à la religion, à la sobriété, à la continence. La sagesse de sa conduite n'empêcha pas que ses ennemis ne répandissent des calomnies atroces contre ses mœurs. Les académies philosophiques étoient alors ouvertes aux femmes comme aux hommes. On publia que la courtisane *Leontium*, une de ses élèves, se prostituoit aux disciples, après avoir assouvi les desirs du maître. Ces bruits passèrent de la conversation dans les livres. On forgea des lettres lascives, qu'on fit courir sous le nom du philosophe ; on fit alors ce qu'on fait encore tous les jours pour perdre les gens-de-lettres. *Epicure* n'opposa à toutes ces impostures que le silence & une vie exemplaire. Il ruina sa santé à force de travailler, & mourut à l'âge de 72 ans, l'an 270 av. J. C. d'une retention d'urine, après avoir souffert des douleurs incroyables sans se plaindre. Il affranchit par son testament les esclaves qu'il croyoit avoir mérité cette grâce : & il recommanda à ses exécuteurs testamentaires de donner la liberté à ceux qui s'en rendroient dignes. Son école ne se divisa jamais. Tandis que les autres sectes philosophiques scandalisoient le monde par leurs querelles, celle d'*Epicure* vivoit dans l'union & dans la paix. La mémoire de son fondateur lui fut toujours chère. Le

jour de sa naissance étoit célèbre par-tout ; cette fête duroit un mois entier... De tous les philosophes de l'antiquité, *Epicure* étoit celui qui avoit le plus écrit. Ses ouvrages, selon *Diogène Laërce*, montoient à plus de 300 vol. *Chrysippe* étoit si jaloux de sa fécondité, qu'aussi-tôt qu'il voyoit paroître quelque nouveau livre d'*Epicure*, il en composoit un autre, pour n'être point surpassé par le nombre des compositions ; mais l'un tiroit tout de son propre fonds, & l'autre ne faisoit qu'entasser ce que les autres avoient dit avant lui. *Epicure* donna beaucoup de cours au système des atômes. Il n'en étoit pas l'inventeur : cette gloire appartient en partie à *Leucippe*, & en partie à *Démocrite*. Comme eux, il admettoit un vuide sans bornes dans lequel nageoient les atômes, & un mouvement éternel pour les mettre en action ; mais il changeoit quelque chose dans la manière de les faire agir. Ce système trouva beaucoup de contradicteurs, & *Cicéron* dit : *In physicis Epicurus totus alienus est.* « *Epicure* n'entend rien » en physique. » Quant à la morale, on divisa les partisans d'*Epicure* en deux classes, les *Rigides* & les *Relâchés*. La différence étoit aussi grande entr'eux, qu'entre un vrai sage, & un fou qui en usurpe le nom. Les Epicuriens libertins expliquoient très-mal les sentimens d'*Epicure*, & en faisoient le précepteur du vice & de la débauche. Les véritables Epicuriens n'admettoient aucun bonheur sans la vertu, & croyoient comme lui que le Juste seul peut vivre sans trouble. Les uns & les autres disoient que LE PLAISIR REND HEUREUX ; proposition équivoque, qui mit aux prises dans le dernier siècle *Arnauld* & *Malebranche*. Ce n'est donc qu'en déterminant le sens que les disci-

ples d'*Epicure* & *Epicure* lui-même attachoient à cette proposition, qu'on peut les absoudre ou les condamner. Il faut avouer cependant que par-tout où l'Epicurisme pénétra, soit qu'il fût mal interprété, soit qu'il entrât dans des têtes mal disposées, ou dans des cœurs corrompus, il fit beaucoup de mal. Cette doctrine ayant passé d'Athènes à Rome, & ayant été adoptée par les gens-de-lettres & par les hommes d'état, lorsque *Lucrèce* l'eut mise en beaux vers, elle gâta l'esprit & le cœur des Romains, ainsi que l'observe *Montesquieu*. Elle éteignit parmi eux le courage, l'amour de la patrie, la grandeur d'ame. Le vil intérêt, la soif de l'or, le luxe, la débauche pénétrèrent à sa suite dans tous les ordres de la république. Aussi *Fabricius* ayant entendu *Cyneas* discourir en plein sénat sur la morale d'*Epicure*, demandoit aux Dieux, que tous les ennemis de Rome pussent adopter ses principes. L'Epicurisme contribua certainement à la décadence de l'empire; mais, négligé, ou ignoré dans les siècles de barbarie, il ne put faire ni bien ni mal. Il ne sortit de l'oubli que dans le dernier siècle, par les soins du célèbre *Gassendi*, qui, interprétant les sentimens d'*Epicure* d'une manière favorable, illustra la doctrine du philosophe Grec par ses écrits & par ses mœurs. Il eut pour disciples, *Chapelle*, *Molière*, *Bernier*, qui adoptèrent un Epicurisme plus commode que celui de leur maître. Leurs exemples & leurs leçons fournirent à la philosophie d'*Epicure* plus d'hommes distingués, qui unissoient l'héroïsme avec la mollesse, & le goût de la philosophie avec celui du plaisir. Ces hommes singuliers formèrent parmi nous différentes écoles d'Epicurisme, moral ou littéraire. La plus ancienne tenoit ses assemblées dans la maison de

Ninon de Lenlos. C'est-là que cette nouvelle *Leontium* rassembloit tout ce que la cour & la ville avoient d'hommes polis, éclairés & voluptueux. La comtesse de *la Suze*, la comtesse d'*Olonne*, *St-Evremond*, qui porta l'Epicurisme à Londres, (où il eut pour disciples le fameux comte de *Gramont*, le poète *Waller*, la duchesse de *Mazarin*), sont les noms les plus célèbres de cette école.. A celle-ci succéda celle du Temple, qui compta au nombre de ceux qui la composoient, les princes de *Vendôme*, *Chaulieu*, le chevalier de *Bouillon*, le marquis de *la Fare*, *Rouffseau*, l'abbé *Courtin*, *Campifiron*, *la Fosse*, *Palaprat*, le baron de *Breteuil*, pere de l'illustre marquise du *Chastelet*, *Ferrand*, *Périzni*, le marquis de *Dangeau*, le duc de *Nevers*, le maréchal de *Catinat*, le comte de *Fiesque*, &c. &c.

L'école de *Sceaux*, plus décente que celle du Temple, rassembla tout ce qui restoit de ces sectateurs du luxe, de la politesse & des lettres. *Malezieu*, l'abbé *Genest*, *la Motte*, *Fontenelle*, *Voltaire*, donnèrent de l'éclat à cet asyle de la philosophie & des beaux-arts... Devons-nous parler d'une petite société Epicurienne, moins fastueuse, mais aussi délicate que les deux précédentes, qui se forma vers 1730? Moitié littéraire, moitié bacchique, elle réunissoit les plaisirs du Parnasse & de la table, & s'appelloit *le Caveau*, du nom où s'assembloient ses membres, presque tous hommes-de-lettres. Elle étoit composée de *Crébillon* pere & fils, de *Greffet*, de *Piron*, de *la Bruère*, du Gentil *Bernard*, du comédien *la Noue*, du chansonnier *Gallet*, de M^{rs} *Saurin* & *Collé*, de M. *Jelyote*, &c. &c. Chacun y lisoit les fruits de sa veine, ou faisoit contribuer à l'amusement général le talent particulier qu'il possédoit. Cette société ne subsista

qu'une dizaine d'années, parce que quelques seigneurs, en y cherchant l'amusement, y portèrent la contrainte... On peut consulter les articles des principaux Epicuriens que nous avons cités. On voit par la liste même de leurs noms, que la vie voluptueuse des sectateurs d'Epicure dans tous les tems & dans tous les âges a pu fournir un grand préjugé contre leur maître. Quoique plusieurs écrivains distingués aient justifié, (comme le dit *Ladvoocat*,) Epicure sur l'article des mœurs, on ne peut que condamner celles de presque tous ses partisans, anciens & modernes. La plupart des hommes & des femmes qui portèrent parmi nous sa bannière, se plongèrent dans les délices, n'eurent d'autre but que la volupté, & contribuèrent, par leur conduite ou par leurs écrits, à la corruption des mœurs. C'étoit sans doute ce que ne prévoyoit pas *Gassendi*, l'un des plus grands admirateurs du philosophe Grec, lorsqu'il fit l'apologie de sa morale spéculative & de sa morale pratique dans un *Recueil sur sa vie & ses Ecrits*, la Haie 1656, in-8°. M. l'abbé *Batteux* lui est moins favorable dans sa *Morale d'Epicure tirée de ses propres Ecrits*, in-4°, 1758. On peut consulter ces différens auteurs, si l'on est curieux de sçavoir ce qu'on a dit pour & contre le péché de l'Epicurisme.

EPIMÉNIDE de Gnoffe dans la Crète, passé pour le 7^e sage de la Grèce, dans l'esprit de ceux qui ne mettent pas *Péïandre* de ce nombre. Il cultiva à la fois la poésie & la philosophie. Il faisoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les Dieux. On l'appella à Athènes pour conjurer la peste, qu'il chassa avec des eaux lustrales, à ce que disent les historiens; ou avec des eaux tirées des simples, à ce que pensent les gens sensés. *Solon* eut

alors l'occasion de le connoître, & lui donna son amitié. *Epiménide*, de retour en Crète, composa plusieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 598 avant J. C. *S. Paul* a cité ce poète dans ses Epitres.

EPIMETHÉE, fils de *Japhet*, & frere de *Prométhée*. Celui-ci avoit formé les hommes prudents & ingénieux, & *Epiméthée* les imprudens & les stupides. Il épousa *Pandore*, statue que *Minerve* anima, & à qui tous les Dieux donnèrent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage *Pyrrha*, qui épousa *Deucalion*, fils de *Prométhée*.

EPINAY, Voyez ESPINAY.

EPINE, Voy. GRAINVILLE & IV, SPINA.

I. EPIPHANE, fils de *Carpocrate*, fut instruit de la philosophie Platonicienne, & crut y trouver des principes propres à expliquer l'origine du mal, & à justifier la morale de son pere. Il supposoit un principe éternel, infini, incompréhensible, & alioit avec ce principe fondamental, le système de *Valentin*. Les hommes, en formant des loix, étoient, suivant lui, sortis de l'ordre naturel; & pour y rentrer, il falloit abolir ces loix & rétablir l'état d'égalité, dans lequel le monde avoit été formé. « De-là » *Ephiphane* concluoit (dit M. *Pluquet*) » que la communauté des fem- » mes étoit le rétablissement de » l'ordre, comme la communauté » des fruits de la terre. Les de- » firs que nous recevrons de la » nature, étoient nos droits, se- » lon *Epiphane*, & des titres con- » tre lesquels rien ne pouvoit pré- » crire. Il justifioit tous ses prin- » cipes par les passages de *St Paul*, » qui disent, qu'avant la loi on ne » connoissoit point de péché, & » qu'il n'y auroit pas de péché s'il » n'y avoit point de loi. » Avec ces

principes, *Epiphane* justifioit toute la morale des *Carpocratiens*, & combattoit toute celle de l'Évangile. *Epiphane* mourut à l'âge de 17 ans : il fut révééré comme un Dieu ; on lui consacra un Temple a Samé, ville de Cephalonie ; il eut des autels, & l'on érigea une Académie en son nom.

II. EPIPHANE, (Saint) évêque de Salamine & pere de l'Eglise, naquit dans le village de Bessanduc en Paletine vers l'an 320. Dès sa plus tendre jeunesse il se retira dans les déserts de sa province, & fut le témoin & l'imitateur des vertus des saints Solitaires qui les habitoient. A 20 ans il fonda un monastère, & eut un grand nombre de moines sous sa conduite. Il s'appliqua dans sa solitude à l'étude des écrivains sacrés & profanes. Elevé à la prêtrise, il le fut bientôt à l'épiscopat en 368, par les vœux unanimes du clergé & du peuple de Salamine, métropole de l'isle de Chypre. Le schisme d'Antioche l'ayant appelé à Rome, il logea chez l'illustre veuve *Paule*. De retour dans son diocèse, il intruisit son peuple par ses sermons, & l'édifia par ses austérités. Il le préserva de toutes les hérésies, & sur-tout de celles d'*Arius* & d'*Apollinaire*. *Epiphane* ne fut pas moins opposé à *Origène*, qu'il croyoit coupable des erreurs qu'on recontroit dans ses écrits. Il les anathematifa dans un concile en 401, & se joignit à *Théodore*, pour engager *S. Jean-Chrysostôme* à iouffrir à cette condamnation. Le saint patriarche l'ayant refusé, *Epiphane* vint en 403 à Constantinople, à la persuasion de *Théophile* d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de son concile. Cette démarche étoit fort imprudente. Celle d'ordonner un diacre à C. P., sans le consentement de *S. Chrysostôme*, ne le fut pas moins, *S. Epiphane* mourut

en s'en retournant, en 403, âgé d'environ 80 ans ; regardé comme un évêque charitable, zélé, pieux, mais peu politique, peu prudent, & se laissant emporter trop loin par son zèle. De tous les ouvrages qui nous restent de ce Pere, les plus connus sont : I. Son *Panarium*, c'est-à-dire, l'*Armoire aux remèdes*. C'est une exposition des vérités principales de la religion, & une réfutation des erreurs qu'on y a opposées. II. Son *Anchora*, ainsi appelé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaisseau, & qu'il le composa pour fixer la foi des fidèles, & les affermir dans la saine doctrine. III. Son *Traité des Poids & des Mesures*, plein d'une profonde érudition. IV. Son livre des *douze Pierres précieuses*, qui étoient sur le rational du grand-prêtre : ouvrage sçavant, traduit en latin, Rome 1743, in-4°, par les soins & avec les nores de *François Fogini*. Tous ces écrits décèlent une vaste lecture ; mais *S. Epiphane* ne la puisoit pas toujours dans les bonnes sources. Il se trompe souvent sur des faits historiques très-importans ; il adopte des fables ridicules & des bruits incertains, qu'il donne pour des vérités. Son style, loin d'avoir l'élevation & la beauté de celui des autres Peres Grecs, des *Chrysostôme*, des *Basile*, est bas, rampant, dur, grossier, obscur, sans suite & sans liaison. *St Epiphane* étoit un compilateur plutôt qu'un écrivain ; mais la postérité ne lui doit pas moins de reconnoissance. Sans lui, nous n'aurions aucune idée de plusieurs auteurs profanes & ecclésiastiques, dont il nous a transmis des fragmens. La meilleure édition des *Ouvres* de ce Pere, est celle du sçav. *Petau*, en grec & latin, 1622, avec des notes, 2 v. in-fol.

III. EPIPHANE, patriarche de Constantinople en 520, prit avec

zele la défense du concile de Calcedoine, & de la condamnation d'*Eutychès*. Le pape *Hormisdas* lui donna pouvoir de recevoir en son nom tous les évêques qui voudroient se réunir à l'Eglise Romaine, à condition qu'ils souscrivoient à la *Formule* qu'il avoit dressée. Il mourut en 535, avec la réputation d'un bon évêque.

IV. EPIPHANE, le *Scholastique*, ami de ce célèbre *Cassiodore*, traduisit à sa prière les *Histoires Ecclésiastiques* de *Socrate*, de *Sozomène*, de *Theodoret*. C'est sur cette version, plus fidelle qu'élégante, que *Cassiodore* composa son *Histoire Tripartite*. On attribue à *Epiphane* plusieurs autres Traductions de grec en latin. Il florissoit dans le vi^e siècle.

EPISCOPIUS, (Simon) né à Amsterdam en 1583, professeur en théologie à Leyde en 1613, se fit beaucoup d'ennemis, pour avoir pris avec trop peu de ménagement le parti des Arminiens contre les Gomaristes. Ces deux sectes, toutes deux enthousiastes & factieuses, divisoient alors la Hollande. *Episcopus* plaïda pour la piété en rhéologien cleve dans la poussière & dans les cris de l'école. Il fut insulté en public & en particulier, & insulta à son tour. Les états de Hollande l'ayant invité de se trouver au synode de Dordrecht, il n'y put être admis, malgré les raisons qu'il fit valoir dans de belles harangues, que comme homme-de-parti cité à comparoître, & non pas comme juge appelé pour donner des décisions. Le synode le chassa de ses assemblées, le déposa du ministère, & le bannit des terres de la république. Il se retira à Anvers, où, ne trouvant pas des Gomaristes à combattre, il s'amusa à disputer avec les Jésuites. Son exil dura quelque tems; mais enfin l'an 1626 il revint en Hollande, pour

être ministre des Remontrans à Rotterdam. Huit ans après, il fut appelé à Amsterdam, pour veiller sur le collège que ceux de sa secte venoient d'y eriger. Il y mourut en 1643 d'une retention d'urine, après avoir professé publiquement la tolérance de toutes les sectes qui reconnoissent l'autorité de l'Écriture-sainte, de quelque manière qu'elles l'expliquent. C'étoit ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait soupçonner de Socinianisme, & il n'avoit pas détruit ces soupçons en publiant ses *Commentaires sur le Nouveau-Testament*. L'on sent assez, à travers ses équivoques, qu'il pensoit que JESUS-CHRIST n'étoit pas Dieu. Ses *Ouvrages de Théologie* ont été publiés à la Haye en 1678, 2 vol. in-fol. *Episcopus* étoit fort diffus, mais clair; & très-empporté, quoiqu'apôtre du Tolérantisme. Il y a quelquefois plus de subtilité que de solidité dans ses raisonnemens. La *Vie* de ce sectaire est à la tête de ses *Œuvres*, publiées par *Courcelles*. Philippe de *Limborch*, son arrière-neveu, l'a aussi écrite en 1702, in-8°.

EPIZELUS, soldat Athénien, fut frappé d'un aveuglement subit dans la bataille de Marathon, sans recevoir ni coup ni blessure. Il parut seulement devant lui, en combattant, un grand homme avec une longue barbe noire. *Epizelus* l'ayant tué, ou ayant cru le tuer, devint aveugle, & le fut le reste de ses jours. Voilà ce que rapporte le bon *Hérodote*, & voilà ce qu'il est permis aux gens sensés de révoquer en doute.

E P O, Voyez I. BOETIUS.

EPPONINE, Voyez SABINUS, n° III.

ERARD, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1700 à 54 ans, laissa des *Plaidoyers*, imprimés en 1734, in-8°. Le plus cé-

lèbre est celui qu'il fit pour le duc de *Maçarin*, contre *Hortense Mancini* sa femme, qui l'avoit quitté pour passer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux médecin, petit-fils d'*Aristote*, découvrit par l'agitation du pouls d'*Antiochus Soter*, la passion que ce jeune prince avoit pour sa belle-mère. *Seleucus-Nicator*, son père, donna cent talents à *Erasistrate* pour cette guérison. Ce médecin désapprouvoit l'usage de la saignée, des purgations & des remèdes violens. Il réduisoit la médecine à des choses très-simples, à la diette, aux tisannes, aux purgatifs doux. *Galien* nous a conservé le titre de plusieurs de ses ouvrages, dont les injures du temps ont privé la postérité. *Voy.* CARPI.

ERASME, (*Didier*) naquit à Rotterdam en 1467, du commerce illégitime d'un bourgeois de Goude, nommé *Pierre Gerard*, avec la fille d'un médecin. La grande place de sa patrie a été ornée depuis de sa statue, & les magistrats firent mettre cette inscription sur le frontispice de la maison où l'on croit qu'il vit le jour :

Hæc est parva domus, magnus quæ natus ERASMUS.

« C'est sous cet humble toit qu'est né » le grand ERASME. »

Il fut enfant-de-chœur, jusqu'à l'âge de 9 ans, dans la cathédrale d'Utrecht. A 14 il perdit son père & sa mère ; à 17 il fut forcé par ses ruteurs à se faire chanoine-régulier de St Augustin. Sa passion pour l'étude contribua beaucoup à calmer les peines d'un état embrassé par contrainte. Il se dissipa aussi en cultivant les arts. Il peignoit même assez bien ; & il reste encore un crucifix dans le monastère de Stein, au bas duquel on lit : *Ne méprisez pas tant ce Tableau ; il a été peint*

par Erasme. On dit aussi, (ajoute *M. Saverien*) qu'il divertissoit son canui par le commerce des femmes. En effet, *Erasme* ne se défend pas d'avoir été sensible aux charmes de l'amour ; mais il assure qu'il n'a jamais été esclave de *Vénus*, & qu'il sçut modérer son tempérament, quoiqu'il ne le réprimât pas toujours. A 25 ans il fut élevé au sacerdoce par l'évêque d'Utrecht. On connoissoit dès-lors tout ce qu'on pouvoit attendre de lui : sa pénétration étoit très-vive, & sa mémoire très-heureuse. *Erasme* voyagea, pour perfectionner ses talents, en France, en Angleterre, en Italie. Il séjourna près d'un an à Bologne, & y prit en 1506 le bonnet de docteur en théologie. Ce fut dans cette ville qu'ayant été pris pour chirurgien des pestiférés à cause de son scapulaire blanc, il fut poursuivi à coups de pierres & courut risque de sa vie. Cet accident lui donna occasion d'écrire à *Lambert Brunius*, secrétaire de *Jules II*, pour demander la dispense de ses vœux : il l'obtint. De Bologne il passa à Venise, ensuite à Padoue, enfin à Rome, où ses ouvrages l'avoient annoncé avantageusement. Le pape, les cardinaux, en particulier celui de *Médicis*, (depuis *Léon X*) le recherchèrent. *Erasme* auroit pu se faire un sort heureux & brillant dans cette ville ; mais les avantages que ses amis d'Angleterre lui faisoient espérer de la part de *Henri VIII*, admirateur zélé de ses talents, lui firent préférer le séjour de Londres. *Thomas Morus*, grand-chancelier du royaume, lui donna un appartement chez lui. *Erasme* s'étant présenté à lui sans se nommer, *Morus* fut si agréablement surpris des charmes de la conversation de cet inconnu, qu'il lui dit : *Vous êtes Erasme, ou un Démon*. On lui offrit une cure pour

le fixer en Angleterre ; ma's il la refusa : cet emploi ne convenoit point à un homme qui vouloit promener sa gloire par toute l'Europe. Il fit un second voyage en France l'an 1510, & , peu de tems après, il retourna encore en Angleterre. L'univerfite d'Oxford lui donna une chaire de professeur en langue Grecque. Soit qu'*Erafme* fut naturellement inconstant, soit que cette place lui parut au-dessous de son mérite, il la quitta pour se retirer à Bâle, d'où il alloit assez souvent dans les Pays-Bas & même en Angleterre, sans que ses fréquentes courses l'empêchassent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. *Léon X* ayant été élevé sur le saint-siège, *Erafme* lui demanda la permission de lui dedier son *Edition Grecque & Latine du Nouveau-Testament*, & en reçut la réponse la plus obligeante. Il ne fut pas moins estimé par le successeur de *Léon*, & par les autres souverains pontifes. *Clément VII* & *Henri VIII* lui écrivirent de leur propre main pour se l'attacher. Le roi de France *François I*, *Ferdinand* roi de Hongrie, *Sigismond* roi de Pologne & plusieurs autres princes, essayèrent envain de l'attirer auprès d'eux. *Erafme*, ami de la liberté, autant qu'ennemi de la contrainte des cours, n'accepta que la charge de conseiller d'état, que *Charles d'Autriche* (depuis empereur sous le nom de *Charles-Quint*) lui donna. Cette place lui acquit beaucoup de crédit, sans lui procurer beaucoup de gêne. L'hérétique *Martin Luther* tâcha de l'engager dans son parti, mais inutilement : *Erafme*, prévenu d'abord en faveur des réformateurs, se dégoûta d'eux, quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle espèce d'hommes, obliés, médifans hypocrites,

menteurs, trompeurs, séditieux, forcenés, incommodes aux autres, divisés entr'eux... On a beau vouloir, disoit-il en plaisantant, que le *Luthérianisme* soit une chose tragique ; pour moi je suis persuadé que rien n'est plus comique : car le dénouement de la pièce est toujours quelque mariage. Dans une réponse amicale à *Melancthon*, qui lui avoit écrit pour justifier son changement de religion, il lui dit : « JE ne veux » point juger des motifs de *Luther*, ni vous obliger à changer » de sentiment ; mais j'aurois voulu » qu'ayant un esprit propre aux » lettres, vous vous y fussiez entièrement attaché, sans vous mêler de cette querelle de religion. » Il ajoute, que plusieurs choses le choquent dans la doctrine & dans la conduite de *Luther*. Il se plaint principalement de ce qu'il défend ses opinions avec une véhémence extrême, de ce qu'il outre tout, & que lorsqu'il est contredit, il va encore plus loin. Une liberté plus modérée eût été, dit-il, beaucoup plus propre à faire entrer les Evêques & les Princes dans la réforme. Il parle ensuite d'*Æcolampade*, de *Pelican*, & d'*Hedion*, qui avoient embrassé sa réforme, & qui croyoient avoir beaucoup fait, quand ils avoient défroqué quelques moines, ou marié quelques prêtres. Il dit encore que *Luther* prend les choses de travers, & qu'en voulant corriger les abus il cause de beaucoup plus grands maux par les troubles & les séditions qu'il excite. « Est-ce une » chose conforme à la piété Chrétienne, de prêcher au peuple » que le Pape est l'*Antechrist*, que les évêques & les prêtres sont des phantômes, que les constitutions humaines sont des hérésies, que la confession est une peste ; que parler d'œuvres, de mérite, c'est être hérétique ; d'af-

« furer qu'il n'y a point de libre-
 « arbitre, que toutes choses arri-
 « vent par nécessité, qu'il n'im-
 « porte pas de quelle nature soient
 « nos bonnes œuvres ? Enfin, (dit-
 « il,) » l'Évangile avoit autrefois
 « rendu les hommes meilleurs ;
 « mais le nouvel Évangile pré-
 « tendu ne fait que les corrom-
 « p.e. » Les réformateurs devenant, tous les jours, plus nombreux à Bâle où *Erasme* avoit fixé son séjour, il se retira à Fribourg, qu'il quitta 7 ans après pour revenir à Bâle. En 1535, *Paul III* lui écrivit pour l'exhorter à défendre la Religion, attaquée par de nombreux & redoutables ennemis. *Mettez le comble*, lui disoit le pontife, *par cette dernière action de piété à la vie religieuse que vous avez menée, & au grand nombre d'Ouvrages que vous avez composés. Ce sera le moyen de fermer la bouche à vos adversaires & de l'ouvrir à vos partisans...* *Paul III* lui destinoit la pourpre romaine, & pour le mettre en état de soutenir cette dignité, il lui conféra la prévôté de Déventer. Le bref, qui est du 1^{er} Août, renferme des témoignages avantageux à la probité, à l'innocence & à la foi d'*Erasme*. Mais cet écrivain trop vieux, trop infirme & naturellement peu ambitieux, refusa ce bénéfice. Il témoigna la même indifférence pour le cardinalat, quoique d'ailleurs *très-sensible à la bienveillance du souverain Pontife, & à la trop bonne opinion qu'il avoit de lui*. Cet homme illustre mourut à Bâle, d'une dysenterie, le 12 Juillet 1536, à 70 ans. Il avoit été, durant tout le cours de sa vie, d'une complexion délicate ; il fut, sur la fin de ses jours, tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire est aussi chère à Bâle, qu'il avoit illustrée en y fixant sa demeure, qu'à Rotterdam, qui jouit

de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes (comme nous l'avons déjà dit) lui ont fait élever une statue au milieu de la grande place, avec des inscriptions honorables. Les ennemis mêmes d'*Erasme* ont avoué qu'il méritoit cette statue. Il fut le plus bel esprit & le sçavant le plus universel de son siècle. C'est à lui principalement qu'on doit la renaissance des belles-lettres, les premières éditions de plusieurs Pères de l'Eglise, la saine critique. *Jules Scaliger*, (dit le Père *Bertier*), s'oublia beaucoup en l'attaquant du côté de la littérature ; en lui reprochant d'être le *corrupteur de la pure Latinité, le desfructeur de l'Éloquence, la honte des Etudes, &c. &c.* Il se repentit d'avoir traité si indignement un homme qui mérita bien de son siècle & des siècles suivans. En effet *Erasme* ranima les illustres morts de l'antiquité, & inspira le goût de leurs écrits. Il avoit forme son style sur eux. Le sien est pur, élégant, aisé ; & quoiqu'un peu bigarré, il ne le cède en rien à celui des écrivains de son siècle, qui, par une pédanterie ridicule, affectoient de n'employer aucun terme qui ne fut de *Cicéron*. Il est un des premiers qui aient traité les matières théologiques d'une manière noble, & dégagée des vaines subtilités & des expressions barbares de l'école. Son mérite, l'indécision qu'il montra quelquefois sur certains sujets dogmatiques, la liberté avec laquelle il reprenoit les vices de son tems, (l'ignorance, la superstition, le mépris de la belle littérature, l'oisiveté de certains moines, la mollesse des riches ecclésiastiques,) lui firent une foule d'ennemis. La Sorbonne, poussée par son syndic *Noël Beda*, homme aussi ignorant que passionné, censura une partie de ses

Ouvr., & ne craignit point de charger son anathème des qualifications de *fou*, d'*impie*, d'*ennemi* de J. C., de la Vierge & des Saints. *Erasme* essaya d'autres orages, qu'il ne supporta pas avec trop de patience. Naturellement sensible à l'éloge & à la critique, il traitoit ses adversaires avec dedain & avec aigreur; mais ce grand-homme se reconcilioit très-facilement avec les petits écrivains, qui, après l'avoir attaqué, revenoient à lui sincèrement. Nullement envieux de la gloire des autres, il ne faisoit jamais le premier acte d'hostilité. Il eut toute sa vie une passion extrême pour l'étude; il préféra ses livres à tout, aux dignités & aux richesses. Lorsque les princes lui faisoient offrir quelque place pour se l'attacher à eux, il répondoit que les *Gens-de-lettres étoient comme les tapisseries de Flandre à grands personnages, qui ne font leur effet que lorsqu'elles sont vues de loin*. Il étoit ennemi du luxe, sobre, libre dans ses sentimens, sincère, ennemi de la flatterie, bon ami & constant dans ses amitiés; en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme, que grand-homme: car, si notre siècle croit devoir lui refuser ce dernier titre, il le mérite par rapport au siècle où il naquit.

Toutes ses *Œuvres* furent recueillies à Bâle par le célèbre *Froben* son ami, en 9 vol. in-fol. Les deux premiers & le IV^e. sont consacrés uniquement aux ouvrages de grammaire, de rhétorique & de philosophie. On y trouve l'*Eloge de la Folie* & les *Colloques*, les deux productions d'*Erasme* les plus répandues. La première est une satire de tous les états de la vie, depuis le simple moine jusqu'au souverain pontife. Le but de l'auteur est de prouver que la Folie étend son empire sur tous les hommes.

Il y a quelques bonnes plaisanteries, mais beaucoup plus de froides & de forcées. L'ironie n'y est pas toujours fine; elle est souvent trop transparente. On doit porter le même jugement sur ses *Colloques*, qui ne valent ni ceux de *Lucien*, ni ceux de *Fontenelle*: on les lit plus pour la Latinité, que pour le fonds des choses. Lorsque *Léon X* lut l'*Eloge* de la Folie, il dit: *L'Auteur aussi a la sienne*. Ce pontife eut le bon esprit de rire de cette satire où les papes ne sont pas épargnés; & un grand cardinal (*Ximènes*), quoique plus sévère que *Léon X*, ne put s'empêcher de répondre à un des censeurs d'*Erasme*: *Ou faites mieux, ou laissez faire ceux à qui Dieu en a donné le talent*. Le III^e vol. renferme les *Epitres*, dont plusieurs ont rapport aux affaires de l'Eglise; le style en est agréable, aisé & naturel. Il consentit avec peine qu'on les imprimât, de peur, disoit-il, que les ayant écrites à ses amis, il ne lui fût échappé quelque chose qui pût offenser quelqu'un. Le V^e vol. des *Œuvres* d'*Erasme* contient ses *Livres de piété* écrits, avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres mystiques de son tems; le VI^e, la *Versión du Nouveau Testament*, avec les notes; le VII^e, ses *Paraphrases sur le Nouveau-Testament*; le VIII^e, ses *Traductions des Ouvrages de quelques Pères Grecs*; le dernier, ses *Apologies*. On a fait en 1703 une nouvelle édition de tous ces différens ouvrages, en XI vol. in-fol. L'*Eloge de la Folie* a été imprimé séparément, *cum notis Variorum*, 1676, in-8°; & à Paris, *Barbou*, 1765, in-12. On en a une assez mauvaise traduction française, Amsterd. 1728, in-8°; Paris 1751, in-8° & in-4°, figures. Les *Elzevirs* ont donné une édition de ses *Adages*, en 1650, in-12; & de ses *Colloques*, 1636, in-

12. Il y en a une édition *cum notis Variorum*, 1664 ou 1693, in-8°. Ils ont été platement traduits en François par *Gneudeville*, Leyde 1720, 6 vol. in-12. fig. Ceux qui voudront connoître *Erasme* plus en détail, doivent lire l'*Histoire de sa Vie & de ses Ouvrages*, mise au jour en 1757 par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12 : cet ouvrage intéressant est proprement l'histoire littéraire de ce tems-là. On voit encore à Bâle, dans un cabinet qui excite la curiosité des étrangers, son anneau, son cachet, son épée, son couteau, son poinçon ; son Testament écrit de sa propre main ; son portrait par le célèbre *Holben*, avec une épigramme de *Théodore de Beze*... Voy. MARSOLIER.

ERASTE, (Thomas) médecin, né en 1524 à Bade en Suisse, enseigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle, où il mourut en 1583. On a de lui : I. Divers *Ouvrages de Médecine*, principalement contre *Paracelse*, à Bâle 1572, in-4° ; il y a 4 parties. II. Des *Thèses* fameuses, Zurich 1595, in-4°. III. *Opuscula*, 1590, in-fol. IV. *Consilia*, Francfort 1598, in-folio. V. *De auro potabili*, in-8°. VI. *De Putredine*, in-4°. VII. *De Theriaca*, Lyon 1606, in-4°. VIII. Des *Thèses contre l'excommunication, & l'autorité des Consistoires*, Amsterdam, 1649, in-8°. Le médecin étoit préférable chez lui au controversiste ; mais ni l'un ni l'autre ne meritoient le premier rang.

ERATO, l'une des neuf Muses, préside aux poésies lyriques. On la représente sous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrthes & de roses, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, & ayant à côté d'elle un petit *Cupidon* ailé, avec son arc & son carquois.

ERATOSTHENE, Grec Cyrénéen, bibliothécaire d'Alexandrie, mort 194 ans avant J. C., cultiva à la fois la poésie, la grammaire, la philosophie, les mathématiques, & excella dans le premier & le dern. genre. On lui donna les noms de *Cosmographe*, d'*Arpenteur de l'Univers*, de *second Platon*. Il trouva le premier la manière de mesurer la grandeur de la circonférence de la Terre. Il forma le premier observatoire, & observa l'obliquité de l'écliptique. Il trouva encore une méthode pour connoître les nombres premiers, c'est-à-dire les nombres qui n'ont point de mesure commune entr'eux : elle consiste à donner l'exclusion aux nombres qui n'ont pas cette propriété. On la nomma *le crible d'Eratosthène*. Ce philosophe composa aussi un *Traité* pour perfectionner l'analyse, et il résolut le problème de la duplication du cube, par le moyen d'un instrument composé de plusieurs planchettes mobiles. Parvenu à l'âge de 80 ans, & accablé d'infirmités, il se laissa mourir de faim. Le peu qui nous reste des ouvrages d'*Eratosthène*, a été imprimé à Oxford en 1672, 1 vol. in-8°. On en a 2 autres éditions : dans l'*Uranologia* du P. *Petau*, 1630 ; & à Amsterdam, même format, 1703.

ERATOSTRATE, Voyez EROSTRATE.

I. ERCHEMBAUD ou ARCHEMBAUD, maire-du-palais sous les rois *Dagobert* & *Clovis II*, gouverna (dit l'abbé de *Velly*) plus en souverain qu'en ministre. Il fut un modèle de sagesse & de fidélité. *Dagobert* au lit de la mort, lui avoit recommandé sa femme & son fils ; il mérita cette marque de confiance de son maître, & fut le pere des peuples ; il fit rendre à différens particuliers ce que le fisc avoit confisqué sur eux.

11. ERCHEMBAUD DE BURBAN, comte Allemand, d'une févérité outrée, étoit extrêmement zélé pour la justice. Pendant qu'il étoit malade & en danger de mort, un de ses neveux, fils de sa soeur, attenta à la chasteté de quelque femme. Dès qu'il en eut connoissance, il commanda qu'on se feroit de lui & qu'on le menât au supplice. Ceux qui reçurent cet ordre, eurent compassion de ce jeune seigneur. Cinq jours après, il parut dans la chambre de son oncle, qui lui donna lui-même la mort. L'évêque qui lui administra les derniers sacrements, lui refusa l'absolution, & remporta le saint Viatique. Mais à peine étoit-il sorti de la maison, que le malade le fit appeler, & le pria de voir si la sainte hostie étoit dans le ciboire. L'évêque ne l'y trouva pas, & le comte ayant ouvert sa bouche, la lui montra sur sa langue. Ce fait arriva l'an 1220, à ce que rapporte *Cæsius* & plusieurs autres historiens. Nous ne les copierions pas, s'il n'étoit bon de montrer de tems en tems de quelles absurdités on chargeoit l'histoire dans les siècles d'ignorance.

ERCHEMBERT, Lombard, vivoit dans le IX^e siècle. Il porta les armes dès sa première jeunesse, & fut prisonnier de guerre. Il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la règle de S. Benoît à l'âge d'environ 25 ans. On lui donna le gouvernement d'un monastère voisin; mais il y fut exposé à tant de traverses, qu'il se vit encore contraint de se retirer. Ce fut dans le lieu de sa retraite qu'il écrivit une *Chronique* ou *Histoire étendue des Lombards*, que l'on croit perdue; & un *Abrégé de la même Histoire*, depuis l'an 774 jusqu'en 888. C'est une espèce de supplément à *Paul diacre*. *Antoine Caraccioli*, prêtre de l'ordre des Clercs-Réguliers, a pu-

blié cet *Abregé*, qui offre quelques faits curieux, avec d'autres pièces, à Naples en 1620, in-4^e. *Camille Peregrin* l'a donné depuis au public dans son *Histoire des Princes Lombards*, 1643, in 4^e.

ERCILLA-Y-CUNIGA, (Doa Alonzo d') fils d'un jurisconsulte célèbre, étoit gentilhomme de la chambre de l'empereur *Maximilien*. Il fut élève dans le palais de *Philippe II*, & combattit sous ses yeux à la célèbre bataille de Saint-Quentin, en 1557. Le guerrier, entraîné par le désir de connoître les pays & les hommes, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre. Ayant appris à Londres que quelques provinces du Pérou & du Chily s'étoient revoltées contre les Espagnols, leurs vainqueurs & leurs tyrans, il brûla d'aller signaler son courage sur ce nouveau théâtre. Il passa sur les frontières du Chily dans une petite contrée montagneuse, où il soutint une guerre aussi longue que pénible contre les rebelles, qu'il défit à la fin. C'est cette guerre qui fait le sujet de son Poème de *l'Araucana*, ainsi appelé du nom de la contrée. On y remarque des pensées neuves & hardies. Le poëte-conquérant a mis beaucoup de chaleur dans ses batailles; Le teu de la plus belle poésie éclate dans quelques endroits. Les descriptions sont riches, quoique peu variées; mais nul plan, point d'unité dans le dessein, point de vraisemblance dans les épisodes, point de décence dans les caractères. Ce Poème; composé de plus de 36 chants, est trop long de la moitié. L'auteur tombe dans des répétitions & dans des longueurs insupportables; enfin il est quelquefois aussi barbare que la nation qu'il avoit combattue. L'ouvrage de *Cuniga* fut imprimé pour la première fois en

1597, in-12; mais la meilleure édition est celle de Madrid, 1632, 2 vol. in-12.

ERCKERN, (Lazare) surintendant des mines de Hongrie, d'Allemagne & du Tirol, sous 3 empereurs, a écrit sur la *Métallurgie* avec beaucoup d'exactitude. Son livre est en allemand; mais on l'a traduit en latin avec des notes. Il parut pour la première fois en 1694 à Francfort, in-folio. On y trouve presque tout ce qui regarde l'art d'essayer les métaux.

EREBE, fils du *Chaos* & des *Ténèbres*, épousa la *Nuit*, & en eut l'*Æther* & le *Jour*. Il fut métamorphosé en fleuve & précipité dans le fond des enfers, pour avoir secouru les *Titans*.

I. ERECTÉE ou ERICTHÉE, fut un chasseur que *Minerve* prit soin d'élever, & de faire proclamer roi des Athéniens. Il donna son nom à la ville d'Athènes. On dit qu'il sçavoit tirer de l'arc avec tant d'adresse, qu'*Atcon* son fils étant entouré d'un dragon, il perça le monstre d'un coup de flèche sans blesser son enfant.

II. ERECTHÉE, roi d'Athènes, succéda à *Pandion* son père vers l'an 1400 avant *Jésus-Christ*. Il partagea tous les habitans de son royaume en quatre classes, (c'est-à-dire, en guerriers, artisans, laboureurs & pâtres,) pour éviter la confusion qui pouvoit naître du mélange des conditions. Il fut père de *Cecrops II^e* du nom, qui, après avoir été détroné par ses neveux, se retira chez *Pylas* son beau-père, roi de *Mégare*. Ce prince régna 50 ans. Après sa mort, il fut placé au rang des Dieux, & on lui érigea un beau temple à Athènes. C'est sous son règne, que les marbres d'*Arundel* placent l'enlèvement de *Proserpine*; & l'institution des mystères *Eleusiens*. Trois ans avant ce

dernier événement, *Borée*, natif de *Thrace*, avoit ravi sa fille *Orithye*.

ERENNIEN, Voyez *HERENNIEN*.

ERESICTHON ou ERYSICTION, *Thessalien*, fils de *Tropas*. *Cérès*, pour le punir d'avoir osé abattre une forêt qui lui étoit consacrée, lui envoya une faim si horrible, qu'il consuma tout son bien, sans pouvoir la satisfaire. Réduit à la dernière misère, il vendit sa propre fille, nommée *Metra*. *Neptune*; qui avoit aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de se changer en ce qu'elle voudroit, elle échappa à son maître sous la forme d'un pêcheur. Rendue à sa figure naturelle; son père la vendit successivement à plusieurs maîtres. Elle n'étoit pas plutôt livrée à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle se déroboit à eux en se changeant à chaque vente, en bœuf, en cerf, en oiseau, ou autrement. Malgré cette ressource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais rassasier la faim de son père, qui mourut enfin misérablement en dévorant ses propres membres.

ERGINUS, roi d'*Orchomène* après son père *Clymenus*, fut en guerre avec *Hercule*, qui le vainquit, le tua & pilla ses états. *Pindare* fait un éloge magnifique d'*Erginus* dans une de ses *Odes*.

I. ERIC XIII, roi de *Suède*, de *Danemarck* & de *Norwège*, dut la première couronne à la reine *Marquerite*, appelée la *Sémiramis du Nord*; & obtint la seconde après la mort de cette héroïne en 1412; (Voyez la *Chronologie*, art. *SUEDE*.) mais il ne sçut conserver ni l'une ni l'autre. Il déplut aux *Suédois*, parce qu'au lieu de suivre les conventions qu'il avoit confirmées par serment, il les opprimoit par ses gouverneurs. Il mécontenta de même les *Danois* par ses longues absences, & parce qu'il voulut ren-

dre héréditaire la couronne qui étoit élective. Les peuples, fécondés par la noblesse & le clerge, le deposerent. *Eric* voulut se soutenir sur le trône par les armes ; mais n'ayant pu s'y maintenir, il se retira l'an 1438 en Pomeranie, où il passa les restes d'une vie obscure & languissante.

II. ERIC XIV, fils & successeur de *Gustave I* dans le royaume de Suède, fut aussi foible & encore plus cruel qu'*Eric XIII*. Il auroit désiré de se marier avec *Elizabeth* reine d'Angleterre, qui ne vouloit pas d'époux ; mais, n'espérant pas d'obtenir sa main, il partagea son trône & son lit avec la fille d'un paysan. Cette alliance indigne aliéna le cœur de ses sujets. Sa conduite, dans le gouvernement de son royaume, étoit aussi folle que ses amours. Il prit pour son ministre & pour son favori *Joram Péerson*, l'un des plus grands scélérats de la Suède, & qu'on fit mourir ensuite par le dernier supplice. Son frere *Jean*, duc de Finlande, ayant donné la main à *Catherine Jagellon*, fille du roi de Pologne, *Eric* fit enfermer les deux époux dans une dure prison, où il se rendit plusieurs fois, les menaçant de les égorger de sa propre main. Il fit tous ses efforts pour enlever à son frere sa femme, & la faire épouser au duc de Moscovie. Il poignarda quelques Seigneurs dont il étoit mécontent, & fit mourir ceux qui lui représentoient que de pareilles actions étoient indignes d'un roi. Enfin, n'ayant pu réussir à dépouiller ses freres de leur apanage, il résolut de les faire assassiner dans un festin. Les princes, avertis de son dessein, prirent les armes, assiégèrent *Eric* dans Stockholm, le firent prisonnier, & l'obligèrent de renoncer à la couronne en 1568. Le monarque détroné fut enfermé

à son tour, & finit ses jours dans les fers. Il n'avoit régné que 8 ans, & avoit encore occupé le trône trop long-tems.

III. ERIC, (Pierre) navigateur hardi, mais cruel, obtint de la république Venitienne le commandement d'une flotte sur la Mer Adriatique. En 1584 il prit un vaisseau, poussé par la tempête où étoit la veuve de *Ramadan*, bacha de Tripoli. Cette femme emportoit à Constantinople pour 800 mille écus de bien. Lorsqu'*Eric* se fut rendu maître de ce navire, & de ceux qui étoient à sa suite, il fit tuer 250 hommes qu'il y trouva, perça lui-même de son épée le fils de la veuve entre les bras de sa mere ; & après avoir fait violer 40 femmes, qu'il fit couper par morceaux, il ordonna qu'on le jettât dans la mer. Cette barbarie atroce ne demeura pas impunie. Le sénat de Venise lui fit trancher la tête, & fit rendre à *Amurat IV*, empereur des Turcs, tout le butin qu'*Eric* avoit fait.

ERICHTHONIUS, fils de *Vulcain* & de la *Terre*, fut le 4^e roi d'Athènes. Après sa naissance, *Minerve* l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de *Cecrops*, *Aglaure*, *Hersé* & *Pandrose*, avec défense de l'ouvrir ; mais *Aglaure* & *Hersé* n'eurent aucun égard à la défense. *Minerve* les punit de leur curiosité, en leur inspirant une telle fureur, qu'elles se précipitèrent. *Erichthonius* devenu grand, & se trouvant les jambes si tortues qu'il n'osoit paroître en public, inventa les chars. Il se servit si utilement de cette nouvelle invention, où la moitié de son corps étoit cachée, qu'après sa mort il fut placé parmi les constellations, sous le nom du *Chartier* ou *Bootes*. Il succéda à *Amphyzion* vers 1513 avant Jesus-Christ, & régna 50 ans.

Il institua les jeux Panathénaïques en l'honneur de *Minerve*.

ERIGÈNE, *Voyez* SCOT.

ERIGONE, fille d'*Icare*, se pendit à un arbre, lorsqu'elle sçut la mort de son pere, que *Mara*, chienne d'*Icars*, lui apprit en allant aboyer continuellement sur le tombeau de son maitre. Elle fut aimée de *Bacchus*, qui pour la séduire se transforma en grappe de raisin. Les poëtes ont feint qu'elle fut changée en cette constellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERINNE, dame Grecque, contemporaine de *Sapho*, composa des Poësies, dont on possède quelques fragmens dans les *Carmina novem Poëtarum Fœminarum*, à Anvers, in-8°, 1568. On en trouve des imitations en vers françois dans le *Par-nasse des Dames*, par M. *Sauvigny*.

ERIOCH ou ARIOCH, roi des Éliciens ou Elyméens, le même que le roi d'Elaffar, qui accompagna *Chodorlakomor*, lorsque ce prince vint châtier les souverains de *Sodôme* & de *Gomorrie*. Ses états étoient entre le Tigre & l'*Euphrate*. Ce fut sur ses terres que se donna cette sanglante bataille, entre *Arphaxad* roi de *Médie*, & *Nabuchodonosor* roi des *Chaldéens*, où le premier fut tué.

ERITHRÆUS, (*Janus Nivius*) *Voyez* ROSSI.

I. ERIZZO, (*Louis & Marc-Antoine*) deux freres d'une des plus anciennes familles de *Venise*, firent assassiner en 1546 un sénateur de *Ravenne*, leur oncle, pour jouir plutôt de ses biens. Le sénat ayant promis un pardon absolu, avec 2000 écus de récompense, à celui qui découvreroit cet assassinat, un soldat, leur complice, les dénonça. *Louis* fut décapité, & *Marc-Antoine* mourut en prison...

Paul ERIZZO, de la même famille, avoit perdu la vie d'une manière

plus glorieuse en 1469. Il étoit gouverneur de *Négrepont*. Après avoir fait une vigoureuse résistance, il se rendit aux Turcs, sous promesse qu'on lui conserveroit la vie. L'empereur *Mahomet II*, sans avoir aucun égard à la capitulation; le fit scier en deux, & trancha lui-même la tête à *Anne*, fille de cet illustre malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu condescendre à ses desirs.

II. ERIZZO, (*Sébastien*) noble *Vénitien*, mort en 1585, se fit un nom par plusieurs ouvrages de littérature. Il s'adonna aussi à la science Numismatique, & a laissé un *Traité* en italien sur les Médailles: la meilleure édition de cet ouvrage assez estimé, est celle de *Venise* in-4°, dont les exemplaires pour la plupart sont sans date, mais dont quelques-uns portent celle de 1571. On a encore de lui: I. *Des Nouvelles* en six journées, *Venise* 1567, in-4°. II. *Trattato della via inventrice e dell' instrumento de gli Antichi*, *Venise* 1554, in 4°.

ERKIVINS de *Steinbach*, architecte de la fameuse *Tour* de *Strasbourg*, mourut en 1305. Elle ne fut achevée qu'en 1449.

ERLACH, (*Jean-Louis*) né à *Berne*, d'une maison de *Suisse*, très-distinguée par l'ancienneté de sa noblesse & par les grands-hommes qu'elle a produits, & la première des six familles nobles de *Berne*. Il porta les armes de bonne heure au service de la France, & se signala en diverses occasions. Sa valeur & ses exploits furent récompensés par les titres de lieutenant-général des armées de France, de gouverneur de *Brisach*, de colonel de plusieurs régimens d'infanterie & de cavalerie Allemande. *Louis XIII* dut à sa bravoure l'acquisition de *Brisach* en 1639; & *Louis XIV*, en partie la victoire de *Lens* en

1648, & la conservation de son armée en 1649. Ce prince lui confia cette année le commandement général de ses troupes, lors de la défection du vicomte de *Turenne*. *D'Erlach* mourut à Brisach l'année d'après, à 55 ans. Peu de tems avant sa mort, le roi l'avoit nommé son premier plénipotentiaire au congrès de Nuremberg, & il se préparoit à récompenser les services de ce général par les honneurs militaires les plus distingués, lorsqu'on apprit qu'une mort précipitée avoit abrégé ses jours. *D'Erlach* étoit un homme de tête & de main, également capable de conduire une armée & une négociation.

ERMENGARDE, *Voy. ENGELBERGE.*

ERNEST, *Voy. II. MANSFELD.*

I. EROPE, (*Ærope*,) femme d'*Atrée*, succomba aux sollicitations de *Thyeste* son beau-frère. Elle en eut deux enfans, qu'*Atrée* fit manger dans un festin à leur propre mère.

II. EROPE, (*Æropus*) fils de *Philippe I* roi de Macédoine, monta sur le trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquèrent & défirent les Macédoniens; mais ceux-ci ayant porté le jeune roi à la tête de l'armée, ce spectacle ranima tellement les soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers l'an 598 av. J. C. Ce prince régna environ 35 ans, avec assez de gloire.

EROS, affranchi de *Marc-Antoine* le triumvir: *Voyez* dans cet article le trait de magnanimité & d'attachement par lequel il termina sa vie.

EROSTRATE, ou ERATOSTRATE, homme obscur d'Ephèse, voulant rendre son nom célèbre dans la postérité, brûla le Temple de *Diane*, l'une des sept merveilles du monde, l'an 356 avant J. C., la

nuît même où naquit *Alexandre le Grand*. Les juges Ephésiens firent une loi qui défendoit de prononcer son nom. Cette loi singulière, loin de produire un tel effet, servit l'intention du scelerat: ce fut un moyen de repandre & de perpétuer sa mémoire.

ERPENIUS ou D'ERP, (Thomas) né à Gorcum en Hollande l'an 1584, mort professeur d'Arabe dans l'université de Leyde en 1624, laissa plusieurs ouvrages sur l'Arabe & sur l'Hebreu, dans lesquels on remarque une profonde connoissance de ces deux langues. Sa *Grammaire Arabe*, Leyde 1636, 1656, 1748, in-4°, est estimée. C'étoit un homme laborieux, d'un esprit vif, d'une mémoire étendue, attaché à ses livres & à sa patrie, qui refusa toutes les offres qu'on lui fit pour l'attirer en Espagne & en Angleterre. *Voyez* ELMACIN.

I. ERYCEIRA, (Fernand de Meneses, comte d') naquit à Lisbonne en 1614. Après avoir puisé dans ses premières études le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans sa patrie, il fut successivement gouverneur de Féniche, de Tanger, conseiller de guerre, gentilhomme de la chambre de l'infant Don *Pèdre* & conseiller d'état. Au milieu des occupations de ces diverses places, le comte d'*Eryceira* trouvoit des momens à donner à la lecture & à la composition. On peut consulter le *Journal étranger* de 1757, sur ses nombreux ouvrages. Les principaux sont: I. *L'Histoire de Tanger*, imprimée in-fol. en 1723. II. *L'Histoire de Portugal*, depuis 1640 jusqu'en 1657, en 2 vol. in-fol. III. *La Vie de Jean I, roi de Portugal*. Ces différens livres sont utiles pour la connoissance de l'hist. de son pays.

II. ERYCEIRA, (François-Xavier de Meneses, comte d') arrière-petit-fils du précédent & héritier de la fécondité de son bifaïeul, naquit à Lisbonne en 1672. Il porta les armes avec distinction, & obtint en 1735 le titre de mestre-de-camp général & de conseiller de guerre. Il mourut en 1743, à soixante-dix ans, membre de l'academie de Lisbonne, de celle des Arcades de Rome, & de la société royale de Londres. Il n'étoit pas grand-seigneur avec les sçavans ; il n'étoit qu'homme-de-lettres, aisé, poli, communicatif. Le pape Benoit XIII l'honora d'un bref; le roi de France lui fit présent du *Catalogue de sa Bibliothèque*, & de 21 volumes d'estampes. L'académie de Pétersbourg lui adressoit ses mémoires ; une partie des écrivains de France, d'Angleterre, d'Italie, &c. lui faisoient hommage de leurs écrits. Ses ancêtres lui avoient laissé une bibliothèque choisie & nombreuse, qu'il augmenta de 15000 volumes & de 1000 manuscrits. Sa carrière littéraire a été remplie par plus de cent ouvrages différens. Les plus connus en France sont : I. *Mémoires sur la valeur des monnoies de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie*, in-4°, 1738. II. *Réflexions sur les Etudes Académiques*. III. *58 Parallèles d'Hommes*, & *12 de Femmes illustres*. IV. *La Henriade, Poëme héroïque, avec des observations sur les règles du Poëme épique*, in-4°, 1741. Parmi ses manuscrits on trouve des éclaircissimens sur le nombre de XXII, à l'occasion de 22 sortes de monnoies Romaines offertes au roi, & déterrées à Lisbonne le 22 Octobre 1711, auquel jour ce prince avoit 22 ans accomplis. L'auteur, par autant de dissertations, prouve que le nombre XXII est le plus parfait de tous. De pareilles périlités se trouvent

quelquefois dans les têtes les plus saines.

ERYPHILE, Voyez AMPHARAÛS.

ERYTROPHE, (Rupert) théologien du XVII^e siècle, & ministre à Hanover, est auteur d'un *Commentaire méthodique sur l'histoire de la Passion*. On a encore de lui *Catenæ aureæ in Harmoniam Evangelicam*, in-4°.

ERYX, fils de Butès & de Vénus. Fier de sa force prodigieuse, il luttoit contre les passians, & les terrassoit ; mais il fut tué par Hercule, & enterré dans le temple qu'il avoit dédié à Venus sa mere... Il y avoit une montagne de ce nom, aujourd'hui *Catalfano*, célèbre par le plus ancien temple de Vénus Erycine en Sicile.

ESAUQUE, fils de Priam & d'Alexandroté, aima tellement la Nymphé Hespérie, qu'il quitta Troie pour la suivre. Sa maîtresse ayant été mordue d'un serpent, mourut de sa blessure. *Esaque*, de désespoir, se précipita dans la mer : mais *Thétis* le métamorphosa en plongeon.

ESAU, fils d'Isaac & de Rebecca, né l'an 1836 avant J. C., vendit pour un plat de lentilles, à Jacob son frere jumeau, son droit d'aînesse, à 40 ans, & se maria à des Cananéennes contre la volonté de son pere. Ce respectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chasse pour lui apporter de quoi manger, il lui promit sa bénédiction ; mais Jacob la reçut à sa place, par l'adresse de sa mere. Les deux freres furent dès-lors brouillés irréconciliablement. Jacob se retira chez son oncle *Laban*, & après une longue absence ils s'accorderent. *Esaü* mourut à Seïr en Idumée, l'an 1710 avant J. C. âgé de 127 ans, laissant une postérité très-nombreuse.

ESCAILLE, Voy. **LESCAILLE**.
ESCALE, (Mastin de l') d'une famille que *Villani* fait descendre d'un fauteur d'échelles nommé *Jacques Fico*, fut élu en 1259 podelat de Vérone, où ses parens tenoient un rang distingué. On lui donna ensuite le titre de capitaine perpétuel, & il fut dès-lors comme souverain. Mais quoiqu'il gouvernat ce petit état avec beaucoup de prudence, son grand pouvoir souleva contre lui les plus riches habitans. Il fut assassiné en 1273. Ses descendants conservèrent & augmentèrent même l'autorité qu'il avoit acquise dans Verone. *Mastin III* de l'*Escale*, génie remuant & ambitieux, ajouta non-seulement Vicence & Bresie à son domaine de Verone; il depouilla les *Carrares* de Padoue, dont il fit *Albert* son frere gouverneur. Celui-ci, livré a la debauche, vexa ses sujets, & enleva la femme d'un des *Carrares* depossédés, qui, sachant dissimuler à propos, flatterent l'orgueil de l'un & l'autre freres. *Mastin*, le plus entreprenant des deux, ne tarda pas de s'attirer la haine des Vénitiens, en faisant faire du sel dans les Lagunes. Ces fiers républicains, jaloux de ce droit qu'ils vouioient rendre exclusif, firent la guerre aux *Escalles*, rendirent Padoue aux *Carrares*, s'emparèrent de la Marche Trevisane, & enfermèrent *Mastin* en 1339 dans son petit état de Vérone & de Vicence. Ce tyran subalterne avoit commis, dans le cours de la guerre, des cruautés inouies. *Barthélemi* de l'*Escale*, évêque de Verone, ayant été soupçonné de vouloir livrer cette ville aux Vénitiens, *Mastin* son cousin le tua sur la porte de son palais épiscopal le 28 Août 1338. Le pape ayant appris ce meurtre, soumit à une pénitence publique *Mastin*, qui, après l'avoir subie, jouit paisiblement du Vé-

ronois. Mais en 1387 il fut enlevé à sa famille. *Antoine* de l'*Escale*, homme courageux, mais cruel, fouillé du meurtre de son frere *Barthélemi*, se ligu avec les Vénitiens pour faire la guerre aux *Carrares*. Son bonheur & ses succès alarmèrent le duc de Milan, qui s'empara en 1387 de Vérone & de Vicence. *Antoine*, réduit à l'état de simple particulier, obtint un asyle & le titre de noble à Venise. *Mastin III* avoit eu un fils, appelé *Can* le *Grand*; & ce fils'un bâtard, nommé *Guillaume*, héritier de sa valeur & de son ambition. Celui-ci, secondé par *François Carrare*, seigneur de Padoue, se remit en possession de Vérone & de Vicence en 1403. Son pouvoir commençoit à être respecté, lorsque le même *Carrare* qui l'avoit aidé à reprendre l'autorité de ses ancêtres, l'empoisonna pendant le cours d'une visite qu'il lui avoit faite sous prétexte de lui aller faire compliment. Cette perfidie fut un crime inutile. Les Vicenzins & les Véronois, ne voulant pas reconnoître ce scélérat, & las d'être disputés par de petits tyrans, se donnèrent à la république de Venise en 1406. *Brunoro* de l'*Escale*, dernier rejetton de cette famille ambitieuse, tenta en vain en 1410 de rentrer dans Vérone; il échoua contre les forces Vénitiennes. Les *Scaligers* qui portèrent dans la république des lettres, le ton d'insolence & de hauteur que les *Escalé* avoient à Vérone, prétendoient être descendus d'eux; mais on leur prouva que leur vanité se fondeoit sur des chimères.

ESCALIN, Voyez **GARDE** (*Antoine Escalin*, & non *Escalin*, baron de la)

ESCALQUÈNS, (*Guillaume*) capitoul de Toulouse en 1326, a rendu son nom remarquable dans l'histoire par une pieute comédie;

Étant en parfaite santé, il se fit faire un service funèbre dans l'église des Dominicains de cette ville, où se trouverent les Capitouls ses collègues, avec un grand nombre d'autres invités à cette cérémonie extraordinaire. La représentation ne pouvoit être plus naturelle; car il étoit lui-même étendu dans un cercueil, les mains jointes, & environné de quarante torches allumées. La messe finie, on fit les encensemens autour du faux mort, avec les prières ordinaires. Il ne restoit qu'à le mettre en terre; mais son zèle ne s'étendoit pas jusques-là. On l'alla donc poser derrière le grand-autel, d'où il se retira quelque tems après. Ensuite, ayant quitté cet habillement mortuaire pour reprendre sa robe de capitoul, il retourna chez lui, accompagné de ses collègues & des autres invités, qu'il retint à dîner. On porta divers jugemens de cette action: les uns la traitoient de superstition: les autres la trouvoient pieuse, & capable d'exciter vivement dans l'ame le souvenir de la mort. L'archevêque étoit alors absent de Toulouse. A son retour, il assembla un concile provincial dans son palais. La question fut agitée pendant trois séances, par les évêques suffragans & les abbés de la province; & l'on y fit un décret qui défendoit à tous les fidèles dans l'étendue de cet archevêché, d'imiter une semblable cérémonie, sous peine d'excommunication. Cependant, Charles-Quint la renouvella en Espagne 200 ans après.

ESCARBOT, *Voy.* LESCARBOT.

ESCHASSIER, *Voy.* lettre L.

I. ESCHINE, célèbre orateur Grec, naquit à Athènes l'an 397 avant J. C., 3 ans après la mort de Socrate, & 16 avant la naissance de *Démosthène*. Si l'on ajoute foi à ce qu'il dit de lui-même, il étoit

d'une naissance distinguée, & il avoit porté les armes avec éclat; & si l'on adopte le récit de *Démosthène*, *Eschine* étoit le fils d'une courtisane: il aidoit sa mere à initier les novices dans les mystères de *Bacchus*, & couroit les rues avec eux: il fut ensuite greffier d'un petit juge de village; & depuis il joua les troisièmes rôles dans une bande de comédiens, qui le chassèrent de leur troupe. Ces deux récits sont fort différens; mais ils servent à prouver que, dans tous les tems, les gens-de-lettres ont été jaloux les uns des autres, & que cette jalousie a produit, dans les siècles passés, comme dans le siècle présent, des injures & des personnalités révoltantes. Quoiqu'il en soit, *Eschine* ne fit éclater ses talens que dans un âge assez avancé. Ses déclamations contre *Philippe*, roi de Macédoine, commencèrent à le faire connoître. On le députa à ce prince; & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du monarque, devint le plus doux des hommes. *Démosthène* le poursuivait comme prévaricateur, & *Eschine* auroit succombé sans le crédit d'*Eubulus*. Le peuple ayant voulu quelque tems après décerner une couronne d'or à son rival, *Eschine* s'y opposa, & accusa dans les formes *Ctésiphon*, qui avoit le premier proposé de la lui donner. Les deux orateurs prononcèrent en cette occasion deux discours, qu'on auroit pu appeller deux chef-d'œuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures que de traits d'éloquence. *Eschine* succomba; il fut exilé. Le vainqueur usa bien de sa victoire. Au moment qu'*Eschine* sortit d'Athènes, *Démosthène*, la bourse à la main, courut après lui, & l'obligea d'accepter de l'argent. *Eschine*, sensible à ce procédé, s'écria: *Comment ne regretterois-je pas*

une patrie où je laisse un ennemi si généreux, que je desespère de rencontrer ailleurs des amis qui lui ressemblent ? *Eschine* alla s'établir à Rhodes, & y ouvrit une école d'éloquence. Il commença ses leçons par lire à ses auditeurs les deux harangues qui avoient causé son bannissement. On donna de grands éloges à la sienne ; mais quand il vint à celle de *Démophilène*, les battemens & les acclamations redoublèrent ; & ce fut alors qu'il dit ce mot, si beau dans la bouche d'un ennemi : « *Eh ! que jeroit-ce donc, si vous l'aviez entendu tonner lui-même ?* » *Eschine* se dégoûta du métier de rheteur, & passa à Samos, où il mourut peu de tems après, à 75 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ses harangues, & ceux des Muses à neuf de ses Epitres. Ces trois discours sont les seuls qui nous restent. *Eschine*, plus abondant, plus orné, plus fleuri, devoir plutôt plaire à ses auditeurs que les émouvoir ; *Démophilène* au contraire, précis, mâle, nerveux, plus occupé des choses que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terrassoit par un ton de force & de véhémence. Les *Harangues* d'*Eschine* ont été recueillies avec celles de *Lyfias*, d'*Andocides*, d'*Isée*, de *Dinarque*, d'*Antiphon*, de *Lycurgue*, &c. par les *Alde*s, 3 vol. in-folio, 1613 ; cette édition est estimée. Celle de Francfort, in-fol. qui ne contient que les harangues de *Démophilène*, celles d'*Eschine*, avec le commentaire d'*Ulpian*, & les annotations de *Jérôme Wolf*, 1674, l'est encore davantage. M. l'abbé *Auger* a donné une *Traduction* d'*Eschine* avec celle de *Démophilène*, à Paris, 1777, 5 vol. in-8°.

II. *ESCHINE*, philosophe Grec. On ignore le tems auquel il vivoit. Nous avons de lui des *Dialogues*, avec les notes de *le Clerc*, Am-

sterdam 1711, in-8°, qui se joignent aux Auteurs *cum notis Variorum*.

III. *ESCHINE*, Voyez *ÆSCHINES*.

ESCHYLE, né à Athènes d'une des plus illustres familles de l'Attique, signala son courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée ; mais il est moins célèbre par ses combats, que par ses *Pièces dramatiques*. Il perfectionna la tragédie Grecque, que *Thespis* avoit inventée. Il donna aux acteurs un masque, un habit plus decent, une chaussure plus haute, appelée *catharne*, & les fit paroître sur des planches rassemblées pour en former un théâtre. Auparavant ils jouoient sur un tonibereau ambulant, comme quelques-uns de nos comédiens de campagne. *Eschyle* régna sur le théâtre, jusqu'à ce que *Sophocle* lui disputa le prix & l'emporta. Ce vieillard ne put soutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune-homme. Il se retira à la cour d'*Hiéron*, roi de Syracuse, le plus ardent protecteur qu'eussent alors les lettres. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très-singulier. Un jour qu'il dormoit à la campagne, un aigle laissa tomber, dit-on, une tortue sur sa tête chauve, qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher. Le poëte mourut du coup, vers l'an 477 avant J. C. C'est du moins ce que rapportent tous les historiens, & ce qu'on est forcé de répéter après eux, de peur que cet article ne parût tronqué à ceux qui se repaissent de petits contes, presque toujours fabuleux. Il nous paroît que l'aigle a la vue trop perçante, pour ne pas distinguer la tête d'un homme, de la pointe d'un rocher. *Elie*n rapporte que ce poëte avoit été cité en jugement, parce qu'il avoit, dans une de ses tragédies, lancé des traits envenimés contre

les mystères de *Cérés*. On alloit le condamner comme impie envers les Dieux, lorsqu'*Aminias* son frere, qui avoit pris sa défense, retrouffa sa manche pour découvrir un bras mutilé au service de la république. Il rappella en même tems les actions de bravoure d'*Eschyle*: la mémoire des journées où les deux freres s'étoient distingués, & la tendresse qu'ils se témoignoiént, touchèrent les juges, qui n'osèrent prononcer un jugement. De 97 pieces qu'*Eschyle* avoit composées, il ne nous en reste plus que sept: *Prométhée*, les *Sept devant Thèbes*, les *Perfes*, *Agamemnon*, les *Euménides*, les *Suppliantes*, les *Céphores*... *Eschyle* a de l'élevation & de l'énergie, mais elle dégénère souvent en enflure & en rudesse. Ses tableaux offrent de trop grands traits, & des images trop peu choisies; ses fictions sont hors de la nature, ses personnages monstrueux. Il écrivoit en énergumène, en homme ivre: c'est ce qui fit penser qu'il puisoit moins à la fontaine du Dieu des vers, qu'à celle du Dieu du vin. La représentation de ses *Euménides* étoit si terrible, que l'effroi qu'elle causa fit mourir des enfans & blesser des femmes enceintes. M. de *La Harpe* a mis en vers françois plusieurs morceaux choisis de ses pièces. Les meilleures éditions de ses Tragédies sont: Celles de *Henri Etienne* 1557, in-4°; & de *Londres*, in-folio, 1663 par *Stanley*, avec des scholies grecques, une version latine & des commentaires pleins d'érudition. Celle de *Paw*, la Haie 1745, 2 vol. in-4°, est moins estimée; mais celle de *Glasgow* 1746, 2 vol. in-8°, est précieuse pour la beauté de l'exécution. On en a imprimé une Traduction françoise, élégante & fidelle, Paris 1770, in-8°, par M. le *Franc de Pompignan*, de l'académie Françoise.

I. ESCOBAR, (Barthélemi) pieux & sçavant Jésuite, né à Séville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens, qu'il employa tous en œuvres de charité. Son zèle le conduisit aux Indes, où il prit l'habit de religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui: I. *Canciones Quadragesima es & de Adventu*, in-fol. II. *De Festis Domini*. III. *Sermons de Historiis sacra Scripturae*. Ses ouvrages ne sont guères connus qu'en Espagne.

II. ESCOBAR, (Marine d') née à Valladolid en 1554, morte faiblement en 1633, est la fondatrice de la Reconciliation de *Ste Brigitte* en Espagne. Le *Pere Dupont*, son confesseur, laissa des *Mémoires* sur sa vie, qu'on fit imprimer avec un titre pompeux, in-fol. Ce livre est devenu très-rare, & je ne sçais si c'est un mal.

III. ESCOBAR, (Antoine) surnommé de *Mendoza*, Jésuite Espagnol, & fameux casuiste, mort en 1669 à 80 ans, est auteur de plusieurs ouvrages de théologie, dans lesquels il applunit le chemin du salut. Ses principes de morale ont été tournés en ridicule par l'ingénieux *Pascal*: ils sont commodes, mais l'Évangile profcrit ce qui est commode. Ses livres les plus connus sont: sa *Théologie morale*, Lyon 1663, 7 tom. in-fol. & ses *Commentaires sur l'Écriture sainte*, Lyon, 1667, 9 tom. in-fol.

ESCOT, Voyez LESCOT.

I. ESCOUBLEAU, (François d') cardinal de *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, mérita la pourpre par les services que sa famille avoit rendus à *Henri IV*, & sur-tout par ses vertus & sa piété. *Léon XI*, *Paul V*, *Clément VIII*, *Grégoire XV*, *Urbain VIII*, lui donnèrent des marques distinguées de leur amitié & de leur estime, dans les différens voyages qu'il fit à Rome. Le car-

dinal de *Sourdis* convoqua en 1624 un concile provincial. Les ordonnances & les actes de ce synode, sont un témoignage du zèle dont il étoit animé pour la discipline ecclésiastique. Il mourut en 1686, à 53 ans.

II. ESCOUBLEAU, (Henri d') frere du précédent, son successeur dans l'archevêché de Bordeaux, avoit moins de goût pour les vertus épiscopales que pour la vie de courtisan & de guerrier. Il suivit *Louis XIII* au siège de la Rochelle, & le comte d'*Harcourt* à celui des isles de Lérins qu'il reprit sur les Espagnols. Ce prélat étoit d'un caractère hautain & impérieux. Le duc d'*Epernon*, gouverneur de Guienne, homme aussi fier que l'archevêque de Bordeaux, eut un différend très-vif avec lui. Le duc s'emporta jusqu'à le fraper. Le cardinal de *Richelieu*, ennemi de d'*Epernon*, prit cette affaire fort à cœur; mais *Caspéan*, évêque de Lisieux, ramena l'esprit du cardinal, en lui disant: *Monseigneur, si le Diable étoit capable de faire à DIEU les satisfactions que le Duc d'Epernon offre à l'Archev. de Bordeaux, DIEU lui feroit miséricorde.* Ce différend fut terminé bientôt après, mais d'une manière bien humiliante pour l'orgueilleux d'*Epernon*, qui fut obligé d'écrire la lettre la plus soumise à l'archevêque, & de se mettre à genoux devant lui pour écouter avec grand respect la réprimande sévère qu'il lui fit avant de lever l'excommunication. (Voy. I. VALETTE.) *Sourdis* mourut en 1645, après avoir donné plusieurs scènes odieuses ou ridicules. Voyez aussi HOSPITAL, n° III.

ESCULAPE, fils d'*Apollon* & de la nymphe *Coronis*, élève du centaure *Chiron*, qui lui apprit tous les secrets de la médecine. Il y fit

de si grands progrès, que dans la suite il fut honoré comme le Dieu de l'art médical. *Jupiter*, irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux *Hippolyte* par la force des remèdes, le foudroya. *Apollon* pleura amèrement la perte de son fils; *Jupiter*, pour l'en consoler, plaça *Esculape* dans le ciel, où il forme la constellation du Serpenteaire. Les plus habiles médecins de l'antiquité ont passé pour les fils d'*Esculape*. Ce Dieu fut principalement honoré à *Épidaure*, ville du Péloponnèse, où on lui éleva un temple magnifique. Il en avoit aussi un fort célèbre à Rome. Il y étoit représenté sur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée sur la tête d'un serpent, avec un chien à ses pieds.

ESDRAS, fils de *Saraias* souverain pontife, que *Nabuchodonosor* fit mourir, exerça la grande-prêtrise pendant la captivité de Babilone. Son crédit auprès d'*Artaxercès Longuemain*, fut utile à la nation. Ce prince l'envoya à Jérusalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches présents pour le Temple qu'on avoit commencé de rebâtir sous *Zorobabel*, & qu'il se proposoit d'achever. Arrivé à Jérusalem, l'an 467 avant J. C., il y réforma plusieurs abus. Il profcrivit sur-tout les mariages des Israélites avec les femmes étrangères, & se prépara à faire la dédicace de sa ville. Cette cérémonie ayant attiré les plus considérables de la nation, *Esdras* leur lut la Loi de Moïse. Les Juifs l'appellent le Prince des Docteurs de la Loi. C'est lui qui, suivant les conjectures communes, recueillit tous les livres canoniques, les purgea des fautes qui s'y étoient glissées, & les distingua en 22 livres, selon le nombre des lettres hébraïques. On croit que dans cette révision

changea l'ancienne écriture Hébraïque pour lui substituer le caractère Hébreu moderne, qui est le même que le Chaldéen. Les rabbins ajoutent qu'il institua une école à Jérusalem, & qu'il établit des interprètes des Ecritures, pour en expliquer les difficultés, & pour empêcher qu'elles ne fussent altérées. Nous avons *17 Livres* sous le nom d'*Esdras*; mais il n'y a que les deux premiers qui soient reconnus pour canoniques dans l'Eglise Latine. Le 1^{er} est constamment d'*Esdras*, qui y parle souvent en première personne. Il contient l'histoire de la délivrance des Juifs, sortis de la captivité de Babylone, depuis la 1^{re} année de la monarchie de *Cyrus*, jusqu'à la 20^e du règne d'*Artaxercès Longuemain*, durant l'espace de 82 ans. Le second, dont *Néhémie* est l'auteur, en contient une suite, l'espace de trente-un ans. Parmi les livres apocryphes de l'Ancien-Testament, on trouve deux autres livres sous le nom d'*Esdras*. Le 1^{er} qui porte le titre de 3^e, n'est guères qu'une répétition des deux autres avec quelques additions. Dans le dernier on trouve plusieurs erreurs, parmi beaucoup de songes & de visions.

ESECHIAS, Voyez EZECHIAS.

ESON, pere de *Jason*, fils de *Créthée*, & frere de *Pélias* roi d'*Iolchos*, ou de *Thessalie*. Parvenu à une extrême vieillesse, il fut rajeuni par *Médée*, à la prière de *Jason* son mari.

I. ESOPÉ, le plus ancien auteur des apologues, après *Hésiode* qui en fut l'inventeur, naquit à *Amorium*, bourg de *Phrygie*. Il fut d'abord esclave de deux philosophes, de *Xanthus* & d'*Idmon*. Ce dernier l'affranchit. Son esclave l'avoit charmé par une philosophie assaisonnée de gaieté, & par une ame libre dans la servitude. Les philosophes de la Grèce s'étoient fait un

nom par de grandes sentences enfilées de grands mots; *Esopé* prit un ton plus simple, & ne fut pas moins célèbre qu'eux. Il prêta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour enseigner la vertu aux hommes, & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il se mit à composer des *Apologues*, qui, sous le masque de l'allégorie, & sous les agrémens de la fable, cachent des moralités utiles & des leçons importantes. Le bruit de sa sagesse se répandit dans la Grèce & dans les pays circonvoisins. *Crésus* roi de *Lydie*, l'appella à sa cour, & se l'attacha par des bienfaits pour le reste de sa vie. *Esopé* s'y trouva avec *Solon*, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. *Solon*, austère au milieu d'une cour corrompue, philosophe avec des courtisans, choqua *Crésus* par une morale importune: il fut renvoyé. *Esopé*, qui connoissoit à fonds les hommes & les grands, lui dit: *Solon*, n'approchons point des Rois, ou disons-leur des choses agréables. — Point du tout, répondit le sévère philosophe, ne leur disons rien, ou disons-leur de bonnes choses... *Esopé* quitta de tems en tems la cour de *Lydie* pour voyager dans la Grèce. Athènes venoit d'être mise en esclavage par le tyran *Pysistrate*, & ne supportoit le joug que fort impatiemment. Le fabuliste, témoin des murmures des Athéniens, leur raconta la fable des *Grenouilles* qui demandèrent un roi à *Jupiter*. *Esopé* parcourut la Perse, l'*Egypte*, & sema par-tout son ingénieuse morale. Les rois de *Babylone* & de *Memphis* se firent un honneur de l'accueillir d'une manière distinguée. De retour à la cour de *Crésus*, ce prince l'envoya à *Delphes* pour y sacrifier à *Apollon*. Il déplut aux *Delphiens* par ses reproches, & sur-tout par sa

fabric des Bâtons flottans, qui de loin paroissent quelque chose, & qui de pres ne sont rien. Cette comparaison injurieuse les irrita tellement, qu'ils le précipiterent d'un rocher. *Esopé*, tout philosophe qu'il étoit, ne sçavoit pas que, s'il faut menager les rois, il faut aussi ne pas choquer les peuples. Toute la Grèce prit part à cette mort; Athènes rendoit hommage au mérite de l'esclave Phrygien, en lui élevant une statue magnifique. On rapporte une réponse fort sentie d'*Esopé* à *Chilon*, l'un des sept Sages de la Grèce. Ce philosophe demandoit au fabuliste, quelle étoit l'occupation de *Jupiter*? — *D'abaisser les choses élevées*, (lui répondit *Esopé*), & *d'élever les choses basses*. Cette réponse est l'abrégé de la vie humaine, & le tableau en petit de ce qui arrive aux hommes & aux empires... Le moine *Planudes*, auteur d'un mauvais roman sur *Esopé*, le peint avec les traits les plus difformes; il lui refuse même le libre usage de la parole. Le sçavant *Meziriac* a assez bien prouvé, dans la *Vie* qu'il a donnée de ce philosophe, que ce portrait n'est point celui qu'ont fait les anciens de notre fabuliste. *Planudes* auroit bien pu le copier sur lui-même: on aime à se consoler par des exemples illustres. C'est à ce moine Grec que nous devons le recueil des *Fables d'Esopé*, tel que nous l'avons. Il est clair qu'il a entré sous le nom du fabuliste Phrygien beaucoup d'Apologues plus anciens ou plus modernes que les siens. Ses meilleures éditions sont celles, de *Plantin* 1565, in-16: des *Aldees*, avec d'autres Fabulistes, 1505, in-fol. & Francfort 1610, in-8°; enfin d'Oxford 1718, in-8°. *Esopé* avoit écrit ses *Fables* en prose. *Socrate* en mit quelques-unes en vers pendant sa prison; mais cette version n'est pas venue jusqu'à nous.

Ce philosophe faisoit un grand cas des productions de l'esclave de *Xanthus*. *Platon* son disciple, qui a banni de sa republique *Hémère* & les autres poètes, comme les corrupteurs du genre humain, y admet *Esopé* comme leur précepteur. Quelques-uns croient que *Lockman*, si célèbre chez les Orientaux, est le même que notre fabuliste.

II. *ESOPÉ*, (*Clodius*) comédien célèbre, vers l'an 84 avant J. C. *Roscius* & lui ont été les meilleurs acteurs qu'on ait vus à Rome. *Esopé* excelloit dans le tragique, & *Roscius* dans le comique. *Cicéron* prit des leçons de déclamation de l'un & de l'autre. *Esopé* étoit d'une prodigalité si excessive, qu'il fit servir dans un repas, au rapport de *Plin*, un plat de terre qui coûtoit dix mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiseaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payés chacun sur le pied de 600 livres. *Esopé*, malgré ses grandes dépenses, laissa un héritage qui valoit près de deux millions. (*Voy. ROSCIUS*.) Son fils, avec moins de talens, ne fut pas moins prodigue: on assure qu'il fit boire une fois à ses convives des perles distillées, raffinement somptueux, également attribué à *Cléopâtre* dans ses débauches avec *Antoine*.

ESPAGNANDEL, (*Mitthieu I'*) sculpteur célèbre, florissoit à la fin du dernier siècle. Quoique Protestant, il embellit diverses églises de Paris. On cite entr'autres le retable de l'autel des Prémontrés, & celui de la chapelle de la grande-salle du Palais. Le Parc de Versailles lui doit plusieurs morceaux excellens: tels sont, *Tigre* roi d'Arménie; un *Flegmatique*; 2 *Taernes*, représentant, l'un *Diogène*, l'autre *Socrate*.

I. ESPAGNE, (*Charles d'*) petit-fils de *Ferdinand* de la *Cerde*, gendre de *St Louis*, ayant eu le

malheur de perdre son grand-père ; fils aîné d'*Alfonse X* roi de Castille, avant son bifaïeul, fut exclus de la couronne, à laquelle succéda *Sanche*, fils puîné d'*Alfonse*. Cette branche déshéritée vint s'établir en France, & *Charles* fut un des favoris du roi *Jean*, qui lui donna l'épée de connétable en 1350. Ce n'étoit pas pour récompenser ses services ; il n'en avoit rendu aucun. Son mérite pour cette charge fut sa naissance & sa faveur. Il étoit si fier de l'une & l'autre, qu'il s'attira la haine de *Charles le Mauvais*, comte d'Evreux & roi de Navarre. Ce cruel prince, indigné de ce que d'*Ejpagne* empêchoit qu'on ne lui fit justice au sujet de quelques terres qu'il réclamoit, résolut de le faire tuer. Il mena cent gendarmes l'investir dans le château de l'Aigle, petite ville de Normandie. Les meurtriers escadèrent le château, & massacrèrent le connétable dans son lit, entre onze heures & minuit, le 6 Janvier 1354. Le roi assassin en fut quitte pour quelques excuses, qu'il fallut encore solliciter long-tems.

II. ESPAGNE, (Louis d') nommé amiral de France en 1341, étoit frere du précédent. Il servit sous *Philippe IV*, dans la guerre contre les Anglois ; & sous *Charles de Blois*, à la conquête de la Bretagne. Il prit dans cette province sur *Jean de Montfort*, concurrent de *Charles de Blois*, *Guerande* d'assaut, & *Dinan* par composition ; mais, en assiégeant *Quimperlé* par mer, les Anglois dissipèrent sa flotte, & il fut obligé de se sauver dans une barque de pêcheur. Il conçut un si violent dépit de sa défaite, qu'il obligea *Charles de Blois*, qui assiégeoit *Hennebond*, de lui livrer deux chevaliers Anglois pour leur faire trancher la tête à la vue des assiégés, & se venger ainsi sur ces deux malheureux de toute la nation. *Char-*

les de Blois fut forcé de le faire, quoiqu'à regret ; mais les assiégés sçurent les délivrer. Ils firent une sortie sur un quartier éloigné du lieu où les prisonniers étoient gardés : chacun se porta à l'attaque, & pendant ce tems une partie de la garnison enleva les prisonniers sans peine. Peu-après *Louis* revint en mer, toujours la vengeance dans le cœur ; mais sa flotte fut de nouveau dissipée. Il vivoit encore en 1351. Son fils unique fut assassiné par ordre de *Pierre le Cruel*, & ne laissa point d'enfans.

ESPAGNE, (le Cardinal d') *Voy. MENDOZA*, n° I.

III. ESPAGNE, (Jean d') ministre de l'Eglise Françoisé de Londres au xvii^e siècle, a composé divers Opuscules, publiés en 1670 & 1674. On cite principalement celui qui a pour titre : *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion*.

ESPAGNET, (Jean d') président au parlement de Bordeaux, distingué par ses lumières & ses vertus goûta la nouvelle philosophie. Il donna au public des marques du progrès qu'il y avoit fait, dans son *Enchiridion Physicæ restitutæ*, Paris 1623, in-8°, & traduit en franç. sous ce titre : *La Philosophie des Anciens, rétablie en sa pureté*, 1651, in-8°, livre anonyme. Le nom de l'auteur est désigné par ces mots : *Spes mea est in Agno*. On y trouve un traité de la Pierre philosophale, intitulé : *Arcanum Hermeticæ Philosophiæ*, (Voy. HERMES.) Ce sçavant magistrat publia encore à Paris en 1616 un vieux manuscrit in-8°, intitulé : *Rozier des Guerres*, qu'il accompagna d'un *Traité sur l'institution d'un jeune Prince*. Il croyoit que ce manuscrit n'avoit pas encore vu le jour ; mais il y en avoit déjà une édition plus ample en 1523, in-fol. Le public fit un accueil favorable à ces différens

ouvrages, quoiqu'à dire le vrai, on ne puisse pas en tirer de grandes lumières.

ESPAGNOLET, (Joseph RIBERA, dit l') peintre, naquit en 1580, à Xativa, dans le royaume de Valence en Espagne. Il étudia la manière de *Michel-Ange* & de *Caravage*, qu'il surpassa dans la correction du dessin; mais son pinceau étoit moins moëlleux. Les sujets terribles & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il rendoit avec le plus de vérité, mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'étoit ni noble, ni gracieux. Il mettoit beaucoup d'expression dans ses têtes. L'*Espagnolet*, né dans la pauvreté, y vécut long-tems; un cardinal l'en tira, & le logea dans son palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu paresseux, il rentra dans sa misère pour reprendre le goût du travail. Naples où il se fixa, le regardoit comme son premier peintre. Il obtint un appartement dans le palais du vice-roi, & mourut dans cette ville en 1656, laissant de grands biens & de beaux tableaux. Le pape l'avoit fait chevalier de Christ. Ses principaux ouvrages sont à Naples & à l'Escorial en Espagne. Ce peintre a gravé à l'eau-forte, & on a gravé d'après lui.

ESPARBEZ, Voy. I. LUSSAN.

ESPARRON, (Charles-d'Arcussia, vicomte d') seigneur Provençal, s'occupa de la fauconnerie vers le milieu du XVI^e siècle. Il fit part au public de ses amusemens, dans un *Traité* assez estimé, in-4°. Rouen 1644.

ESPEISSES, Voy. DESPEISSES... BAUVES... & I. FAYE.

ESPEN, (Zeger-Bernard van-) né à Louvain en 1646, docteur en droit en 1675, remplit avec beaucoup de succès une chaire du collège du pape *Adrien VI*. Ami

de la retraite & de l'étude, il ne fut connu du public que par ses ouvrages. Ayant perdu la vue à 65 ans, par une cataracte levée deux ans après, il n'en fut ni moins gai, ni moins appliqué. Ses sentimens sur le *Formulaire* & sur la bulle *Unigenitus*, l'espèce d'approbation qu'il donna au sacre de *Steenoven*, archevêque d'Utrecht, remplirent ses derniers jours d'amertume. Les traverses qu'il essuya, l'obligèrent de se retirer à Mastricht, puis à Amersfort, où il mourut en 1728, dans de grands sentimens de piété. *Van-Espen* est, sans contredit, un des plus sçavans canonistes de ce siècle. Son ouvrage le plus recherché par les jurisconsultes, est son *Jus Ecclesiasticum universum*. Les points les plus importans de la discipline ecclésiastique, y sont discutés avec autant d'étendue que de sagacité. On a donné à Paris, sous le nom de Louvain, en 1753, un *Recueil de tous les Ouvrages de Van-Espen*, en 4 vol. in-fol. Cette édition, enrichie des observations de *Gibert* sur le *Jus Ecclesiasticum*, & des notes du Pere *Barre*, offre ce que la morale, le droit canonique & même le civil, ont de plus important.

ESPENCE, (Claude d') né à Châlons-sur-Marne en 1511, de parens nobles, prit le bonnet doctoral de Sorbonne, & fut recteur de l'université de Paris. Il prêcha avec distinction; mais ayant appelé dans un de ses sermons la *Légende Dorée*, la *Légende Ferrée*, on en inféra très-mal-à-propos qu'il ne croyoit pas au culte des Saints: il doutoit seulement de certains faits rapportés par les légendaires. La faculté de Paris alloit le censurer; mais il s'expliqua dans un autre discours, & le calme succéda à cet orage passager. Le cardinal de *Lorraine*, qui connoissoit

son mérite, se servit de lui dans plusieurs affaires importantes. *D'Espence* le suivit en Flandres l'an 1544, dans le voyage que cette éminence y fit pour la ratification de la paix entre *Charles-Quint* & *François I.* Le cardinal de *Lorraine* le mena encore à Rome en 1555. *D'Espence* brilla tellement sur ce nouveau théâtre, que *Paul IV* voulut l'honorer de la pourpre pour le retenir auprès de lui. Mais il survint un inconvénient, (dit le P. *Bertier*,) qui parut contraire aux intérêts de la France. Les Impériaux demandèrent le chapeau pour trois religieux; & alors le cardinal de *Lorraine*, qui favorisoit le projet de faire entrer *d'Espence* dans le sacré collège, renonça à cette idée. « *J'ai mieux aimé*, (dit-il en écrivant au Roi,) *qu'il n'y fût point, que d'y mettre tant de moines: de façon que j'ai supplié Sa S. de s'en déporter, & par même moyen, ai chassé toute cette fraterie.* » *D'Espence* aimant bien moins le séjour de Rome que celui de Paris, revint en France, & parut avec éclat aux états d'Orléans en 1560, & au colloque de Poissy en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des docteurs les plus judicieux & les plus modérés de son tems. Ennemi des voies violentes, il désapprouvoit les persécutions, quoique fort attaché à répandre la Foi catholique. Il étoit très-versé dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Les ouvrages que nous avons de lui, sont presque tous écrits en latin, avec une dignité & une noblesse, que les théologiens de son tems ne connoissoient presque pas. Il se sent pourtant de l'école, suivant *Richard Simon*, qui rabaisse un peu le sçavoir de *d'Espence*. On a de lui: I. Un *Traité des Mariages clandestins*; il y prouve que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des maria-

ges, sans le consentement de leurs parens. II. Des *Commentaires* sur les *Epîtres de S. Paul à Timothée & à Tite*, pleins de longues digressions sur la hiérarchie & la discipline ecclésiastique. III. Plusieurs *Traités de Controverse*, les uns en latin, les autres en françois. Tous ses *Ouvrages Latins* ont été recueillis à Paris en 1619, in-fol.

ESPÉRANCE. Les Grecs en avoient fait une Divinité, qu'ils honoroient sous le nom d'*Elpis*. Elle avoit plusieurs Temples à Rome.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) né à San-Geminiano en Toscane, de l'illustre famille de *Buonacorti*, alla à Rome sous le pontificat de *Pie II*, & y forma avec *Pomponius Latus* une académie, dont tous les membres prirent des noms Latins ou Grec. Le sçavant dont nous parlons changea son nom de *Buonacorti* en celui de *Callimaco*; mais son génie pour les affaires lui fit donner le surnom d'*Esperiente*. *Paul II*, successeur de *Pie*, s'étant imaginé que la nouvelle académie cachoit quelque mystère pernicieux; en poursuivit les membres avec la dernière rigueur. *Esperiente* se vit obligé de se retirer en Pologne; le roi *Casimir III* lui confia l'éducation de ses enfans, & le fit quelque tems après son secrétaire. Ce prince l'envoya successivement en ambassade à Constantinople, à Vienne, à Venise & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à sa maison, & consuma ses meubles, sa bibliothèque, & plusieurs de ses écrits. Cette perte l'accabla de tristesse. Il mourut peu de tems après, à Cracovie, en 1496. On a de lui: I. *Commentarii rerum Persicarum*, à Francfort, 1601, in-fol. II. *Historia de iis quæ à Venetis tentata sunt, Persis & Tartaris contra Turcas movendis*, &c. Il y a des recherches dans cet

ouvrage, ainsi que dans le précédent, avec lequel il ne forme qu'un même volume. III. *Attila*, in-4°. ou Histoire de ce roi des Huns. IV. *Historia de rege Uladislao, seu claudé Vernenfi*, in-4°. *Esperiente* l'a emporté dans cet ouvrage, suivant *Paul Jove*, sur tous les historiens qui ont écrit depuis *Tacite*: il la compare à la *Vie d'Agricola*; mais ce jugement trop favorable prouve, que *Jove* ne sçavoit pas tenir le milieu convenable, ni dans ses fatyres, ni dans ses éloges. L'article sur *Esperiente*, qu'on trouve dans le Dictionnaire de *Bayle*, est fort inexact.

ESPERNON, Voy. VALETTE.

I. ESPINASSE, (Philibert de l') sire de la Clayette, chevalier, sur-nomme le grand Conseiller du Roi *Charles V*, étoit fils de *Jean de l'Espinasse*, chevalier, & de *Marguerite de Serey*. Il servit sous *Eudes*, duc de Bourgogne, en qualité de bachelier, avec deux écuyers. En 1340 le roi le chargea d'aller faire rompre les chauffées des Etangs de Rue, pour la conservation du Ponthieu. Il fut un des plénipotentiaires envoyés à Bruges en 1475, pour la trêve que l'on conclut avec le roi d'Angleterre. *Philibert* assista, comme conciliateur du roi, aux procédures qu'on instruisit au Parlement & à la Tour-du-Temple contre les domestiques du roi de Navarre, accusés d'avoir été les agens de ce méchant prince pour empoisonner le roi *Charles V*. Il fut encore attaché à l'éducation du Dauphin, en 1380. Enfin, il accompagna en Angleterre le sire de la *Tremonille* dans la descente qu'y firent les François. Il est la tige des branches de la *Clayette*, de *St-André*, de *Sully*, de la *Faye*, & autres, qui toutes ont porté son nom.

II. ESPINASSE, (Eustache de l') chevalier, étoit seigneur de l'Espinasse en Brionnois. En 1323 il fit hommage à *Simonin*, sire de *Semur*, qui alloit en pèlerinage à S. Jacques. Le goût de son siècle le rendit poète; il existe de lui une *Romance*, qui commence ainsi:

*Je veuil amour servir,
Et faire son talent, &c.*

ESPINE, Voy. GRAINVILLE.

ESPINAY, (Timoléon d') seigneur de *St-Luc*, servit sur terre & sur mer, sur terre avec moins d'éclat, sur mer avec plus de dignité. Il commandoit la première escadre, avec rang de vice-amiral, à la défaite des Rochelois en 1622. Ses services le firent estimer du cardinal de *Richelieu*; cependant, comme ils n'étoient point assez grands pour élever *St-Luc* jusqu'au comble des honneurs, il n'y fut parvenu qu'avec peine, s'il ne s'étoit démis du gouvernement de Brouage, que ce ministre vouloit avoir. *St-Luc* eut pour récompense le bâton de maréchal de France, & la lieutenance-du-roi en Guienne, l'an 1628. Il ne songea, depuis, qu'à vivre dans le luxe & les plaisirs. Il mourut à Bordeaux le 12 Septembre 1644. Son pere, *François d'Espinay*, dit le *Brave St-Luc*, l'un des favoris d'*Henri III*, passoit pour le cavalier le plus accompli de la cour. Les historiens disent qu'il avoit peu de pareils en valeur, & aucun en générosité, en esprit & en politesse; mais il ne sçavoit pas garder un secret. *Henri III* aimant tendrement une fille de qualité, & n'en étant pas moins aimé, en fit confidence à *St-Luc*, & lui recommanda fortement de n'en jamais parler. *Saint-Luc* le lui promit; cependant quelques momens après, il alla tout dire à sa femme, qui s'en servit pour faire sa cour à la reine. *Henri*

fut si irrité de l'indiscrétion de la femme & de la perfidie du mari , que *St-Luc* eût couru grand risque , s'il ne se fût enfui à propos. Ce fut lui que le comte de *Briffac* envoya en 1594 , à *Henri IV* qui étoit à Senlis , pour traiter de la réduction de Paris , & pour aller ouvrir les portes de la capitale à son roi légitime. *D'Espina*y fut tué au siège d'Amiens en 1597... Voy. NOSTRADAMUS , n° 14.

ESPRIT, (Jacques) né à Beziers en 1611 , entra en 1629 dans l'Oratoire , qu'il quitta cinq ans après pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire , de l'esprit , de la figure. Le duc de *la Rochefoucault* , le chancelier *Seguier* & le prince de *Conti* , lui donnèrent des témoignages non équivoques de leur estime & de leur amitié. Le premier le produisit dans le monde ; le second lui obtint une pension de 2000 liv. & un brevet de conseiller d'état ; le troisième le combla de bienfaits , & le consulta dans toutes ses affaires. *Esprit* mourut en 1678 , à 67 ans , dans sa patrie. Il étoit membre de l'académie Françoisé. Il fut un de ceux qui brillèrent dans l'aurore de cette compagnie , mais qui auroient beaucoup moins de réputation à présent. Les ouvrages d'*Esprit* sont : I. *Des Paraphrases de quelques Pseaumes* , qu'on ne peut guères lire avec plaisir , quand on connoit celles de *Massillon*. II. *La Fausseté des Vertus humaines* , Paris , 2 vol. in-12 , 1678 ; & Amsterdam , in-8°. 1716 : livre médiocre , qui n'est qu'un commentaire des *Pensées* du duc de *la Rochefoucault*. C'est , dans quelques endroits , l'ingénieux *Horace* commenté par le pesant *Dacier*. Mais du moins on ne peut pas lui reprocher que sa morale tombe plus sur les personnes que sur les vices : défaut qu'on rencontre dans la plu-

part des moralistes modernes. D'ailleurs *Esprit* , après avoir montré la fausseté des vertus purement humaines , finit tous ses chapitres par la démonstration de la réalité des vertus chrétiennes. *Louis de Bans* a tiré de ce livre , son *Art de connoître les hommes*.

ESPRIT FOLLET , Voyez *HUDEKIN*... & *BODIN* , n° III de se ouvr.

ESQUIVEL , Voyez *ALBA*.

I. ESSARS , (Pierre des) fut l'un des seigneurs François qui passèrent en Ecofle au secours du roi contre les Anglois , & il fut fait prisonnier dans un combat en 1402. De retour en France , il s'attacha au duc de *Bourgogne* , & obtint par la protection de ce prince les places de prévôt de Paris , de grand-bouteiller , de grand-fauconnier , de grand-maitre des eaux & forêts , de trésorier de l'épargne & de surintendant des Finances. Outre ces charges , il étoit encore gouverneur de Nemours & de Cherbourg , où il se retira après avoir perdu les bonnes-graces du duc de *Bourgogne* , parce qu'il avoit voulu s'attacher au dauphin duc de Guienne. Il y demeura jusqu'au commencement de l'année 1413 , qu'il revint secrettement à Paris. Il se cacha à la Bastille ; mais il en fut tiré par la faction des *Bouchers* , & mis en prison au Louvre , puis au palais , où son procès lui fut fait. Accusé d'avoir voulu enlever le roi & le duc de Guienne , il fut condamné à perdre la tete , & exécuté aux halles le 1^{er} Juillet 1413. Son corps fut porté à Montfaucon , où quatre ans auparavant il avoit fait mettre celui de *Jean de Montagu* , grand-maitre de France. Il en fut depuis tiré , & porté à l'église des Mathurins , où il fut solennellement enterré , parce que sa veuve avoit obtenu la restitution de ses biens con-

fitués & fait purger sa mémoire. Le religieux de St-Denys qui a écrit l'Histoire de Charles VI, dit que « des Effars étoit un homme » fort emporté, qui agissoit en » tout ce qu'il faisoit, avec plus de » chaleur & de précipitation que de » jugement; qu'il s'embarraffa dans » les factions, & s'engagea dans le » périlleux maniment des finances » du royaume; qu'il se laissa aller » à la passion aveugle d'élever sa » maison; qu'il ne pensa qu'à enrichir son frere & ses amis, & que pour ce sujet il porta le duc de Bourgogne à exiger de l'argent des peuples sous les titres colorés de réformation, d'emprunts de deniers, & sous d'autres prétextes. » Peu s'en fallut que son frere Antoine des Effars n'essuyât le même sort que lui. Ce fut cet Antoine qui fit placer la statue colossale de St Christophe qu'on voit à la cathédrale de Paris, & ce fut en action de grâces de sa délivrance: on peut juger de l'excès de sa frayeur, (dit Villaret) par l'énormité de l'Ex-voto.

II. ESSARS, (Charlotte des) comtesse de Romorentin, fille de François des Effars, lieutenant-général pour le roi en Champagne, étoit pleine d'esprit & d'agremens. Elle suivit dans sa jeunesse la comtesse de Beaumont-Harlay sa parente en Angleterre, où elle plut beaucoup. Ayant paru à la cour, Henri IV en devint amoureux en 1590, & en eut deux filles, qui furent ensuite légitimées. Elle n'en fut pas moins sensible à l'amour de Louis de Lorraine cardinal de Guise, avec qui elle vécut dans la plus grande intimité. (Voyez G U I S E, n° VI.) Après la mort de ce prélat, elle épousa en 1630 le maréchal de l'Hospital, connu alors sous le nom de du Hallier. Les intrigues politiques de cette femme ambitieu-

se lui attirèrent bientôt une disgrâce éclatante. Elle avoit (dit Moréri) « un fils au service du duc de Lorraine, appelé le chevalier de Romorentin, qu'elle avoit eu du cardinal de Guise. Elle crut que le moyen d'élever ce fils, étoit de travailler à la réconciliation du duc avec le roi, & de le faire rétablir dans ses états. M. du Hallier, pressé par sa femme de s'employer pour cette négociation, remontra au roi & au cardinal de Richelieu, que dans la conjoncture où se rencontroient les affaires de Sa Majesté, il lui sembloit qu'il seroit de son service de retirer le duc d'avec les Espagnols par quelque traité. Madame du Hallier, de son côté, joignant ses remontrances à celles de son mari, fit sçavoir à la princesse de Canteroix, que le duc avoit épousée, quoiqu'il eût encore une autre femme, que son intérêt particulier étant de se voir bientôt souveraine, elle devoit employer toute son adresse à persuader au duc de ne pas refuser la paix, & le recouvrement de ses états. On entra donc en traité de paix & d'autre, & la paix fut conclue à Saint-Germain en 1641. Le duc se croyant lésé par cet accord, & se trouvant trop foible pour résister aux troupes du roi de France, se retira avec ses troupes entre Sambre & Meuse. Pour colorer cette retraite, il dépêcha un courrier au cardinal de Richelieu, par lequel il l'avertissoit que ce qui l'obligeoit à se retirer, n'étoit pas qu'il eût dessein de violer son traité; mais que la crainte que Madame du Hallier lui avoit donnée qu'il avoit dessein de le faire arrêter, en étoit l'unique cause: pour justifier que cette crainte n'étoit pas fondée en l'air, il lui

envoya

« envoya un biller écrit de cette
 « dame à la mere supérieure des
 « filles de la Congrégation de Nan-
 « ci. » Le cardinal indigné ordonna
 à *du Hallier*, qui faisoit alors le
 siège de la Charité, d'envoyer sa
 femme dans une de ses maisons.
 C'est dans cette retraite forcée qu'elle
 mourut en 1651, sans enfans
 de *du Hallier*, qui n'avoit point
 été enveloppé dans sa disgrâce,
 parce qu'il n'avoit eu aucune part à
 ses imprudentes menées.

ESSÉ, *Voy.* MONTAËMBERT.

ESSEX, (Robert d'Evreux comte
 d') fils d'un comte maréchal d'Ir-
 lande, d'une famille originaire de
 Normandie, est fameux par ses
 aventures & par sa mort. S'étant
 un jour présenté devant la reine
Elizabeth, lorsqu'elle alloit se pro-
 mener dans un jardin, il se trouva
 un endroit rempli de fange sur le
 passage. *Essex* détacha sur-le-champ
 un manteau broché d'or qu'il por-
 toit, & l'étendit sous les pieds de
 la princesse, qui fut touchée de
 cette galanterie. Celui qui la faisoit
 étoit d'une figure noble & aimable;
 il parut à la cour avec beaucoup
 d'éclat. La reine, quoiqu'âgée de
 58 ans, prit bientôt pour lui un
 goût assez vif. *Essex* obtint les pre-
 mières places & les plus grands
 honneurs. Il paroît que, pendant
 quelque tems, il se crut maître du
 cœur de sa souveraine. S'il étoit
 contredit dans quelques-uns de ses
 desirs, il s'éloignoit de la cour &
 faisoit acheter son retour. Il en
 usoit si familièrement avec *Eliza-
 beth*, que, sous prétexte d'indis-
 position, il eut l'insolence d'entrer
 chez elle en robe-de-chambre. Ce
 qui sembloit justifier le goût d'*E-
 lizabeth* pour son favori, c'est qu'il
 étoit aussi brillant que son courage
 que par sa bonne mine. Il demanda
 la permission d'aller conquérir à
 ses dépens un canton de l'Irlande,

Tome III.

& se signala souvent comme vo-
 lontaire. Il fit revivre l'ancien es-
 prit de la chevalerie, portant tou-
 jours à son bonnet un gant de la
 reine *Elizabeth*. Cette princesse le
 fit grand-maitre de l'artillerie, lui
 donna l'ordre de la Jarretière, &
 enfin le mit de son conseil privé. Il
 eut quelque tems le premier cré-
 dit; mais il ne fit jamais rien de
 mémorable. En 1599, il alla en Ir-
 lande contre les rebelles, à la tête
 d'une armée de plus de 20 mille
 hommes, & il la laissa dépérir.
 La reine, qui avoit encore pour
 lui quelques bontés, se contenta
 de lui ôter sa place au conseil,
 de suspendre l'exercice de ses au-
 tres dignités, & de lui défendre
 la cour. Cependant il espéroit tou-
 jours de flechir cette princesse. Il
 lui écrivit un jour: « Qu'il baisoit la
 verge dont elle se servoit pour le
 corriger, & qu'il alloit s'enterrer
 dans une campagne pour y expier
 ses fautes, & pour déplorer le mal-
 heur d'être éloigné de sa présen-
 ce. » Le comte ayant une épouse
 aimable & spirituelle, qui tâchoit
 de calmer son ame agitée en lui
 faisant lire les chef-d'œuvres de
 l'antiquité, ne put cependant le
 guérir, dans la solitude, des chimé-
 res de l'ambition. Son ressentiment
 contre *Elizabeth* s'enflamma au lieu
 de s'éteindre. Il résolut de se ven-
 ger d'elle. Pour augmenter le nom-
 bre de ses partisans, il flatta les
 Catholiques, il caressa les Puri-
 tains, dont la secte audacieuse s'é-
 tendoit de jour en jour. Sa mai-
 son, devenue une espèce de prêche,
 fut le théâtre de ces nouveaux en-
 thousiastes. La reine n'étoit point
 épargnée dans les propos qu'on y
 tenoit: *Essex* la peignoit comme une
 vieille femme d'un esprit aussi cassé
 que le corps. *Elizabeth*, qui avoit
 beaucoup des peritesses de son sexe,
 & qui étoit extrêmement délicate

F f

sur l'article de la beauté , sentit ces traits injurieux en femme & en souverain. L'imprudent *Effex* s'attacha dans le même tems à *Jacques* roi d'Ecosse , auquel il promettoit tous ses soins pour lui affermer le trône d'Angleterre. Il traça le plan d'une révolte ; il résolut avec ses partisans d'attaquer le palais , d'obliger la reine à convoquer un parlement , & de changer l'administration du royaume. Il ne doutoit pas que les habitans de Londres ne prissent les armes au premier signal. Mais la cour , instruite du complot , avoit pris de bonnes mesures. *Effex* parut dans la ville , accompagné de 200 hommes. Ses exhortations séditieuses furent sans effet. On le poursuivit ; malgré la bravoure il se rendit à discrétion. Loin de se défendre devant ses juges , il s'abandonna aux sentimens de religion qu'il avoit affectés par politique. Il se reconnut coupable ; & dénonça ses amis ; démarche que , dans d'autres tems , il eût regardée comme une bassesse. *Elizabeth* , cruellement agitée , balança entre la justice & la clémence. Elle sentit , dit-on , renaître une passion mal éteinte , & si le comte avoit voulu demander grace , il est vrai-semblable qu'elle lui auroit pardonné. Il fut exécuté en 1601 à la Tour , de peur que le spectacle du supplice ne causât une émotion populaire. Il n'avoit que 34 ans.

« Hiu de la maison royale par les
 » femmes , doué de talens supé-
 » rieurs & de qualités héroïques ,
 » il se perdit , (dit M. l'abbé *Mil-
 lot* ,) » faute de sçavoir jouir du
 » bonheur avec la modération né-
 » cessaire. Le peuple auquel il étoit
 » très cher , fut indigné de sa mort ,
 » & la reine n'entendit plus les
 » acclamations ordinaires lorsqu'elle se montra en public »

Le goût qu'*Elizabeth* avoit eu autrefois pour lui , & dont il étoit en effet très-peu digne , a servi de canevas à des romans & à des tragédies... Voyez VIII. *ELIZABETH* , & VI. *CORNELLE*.

EST, Voyez XV. ALFONSE D'EST ; CLEMENT VIII , n° IX. & *ESTIUS*.

I. ESTAMPES, (Leonor d') d'une illustre maison du Berri , fut placé sur le siège de Chartres en 1620 , & transféré à l'archevêché de Reims en 1641. Il signala son zèle pour la France dans l'assemblée du clergé de 1626 , en faisant condamner deux libelles , l'un intitulé : *Admonitio ad Regem Christianissimum* , par le Jésuite *Eudamon* ; & l'autre intitulé : *Mysteria politica* , par le Jésuite *Keller*. Ces deux ouvrages attaquoient l'autorité des rois. Ce fut l'occasion d'une des plus violentes tempêtes que les Jésuites aient jamais effuyées. D'Estampes dressa la censure des deux livres : elle fut adoptée par toute l'assemblée ; mais quelques évêques , partisans de la société , signèrent un désaveu de la censure , & firent évoquer l'affaire au conseil. L'évêque de Chartres leur opposa vainement , pour faire cesser les murmures qu'une telle conduite excitoit parmi les bons citoyens , de reconnoître les vérités que les 2 Jésuites avoient appuyées. Les esprits étoient si peu éclairés alors , que , dans les états-généraux de 1614 , le tiers-état ne put jamais obtenir la publication de la déclaration , qu'*aucune puissance ni temporelle ni spirituelle n'a droit de disposer du Royaume , & de dispenser les sujets de leur serment de fidélité*. Les choses ont tellement changé depuis , que l'illustre pontife *Benoît XIV* a imposé silence dans ces derniers tems à des religieux , qui vouloient soutenir dans une thèse la proposition contre laquelle le tiers-état s'étoit élevé

en 1614. Ce grand pape sentoît que de telles questions ne font qu'irriter les esprits, & diminuer la confiance des princes, sans augmenter l'autorité du pontife.

II. ESTAMPES - VALENÇAY, (Achille d') connu sous le nom de *Cardinal de Valençay*, naquit à Tours en 1593. Il se signala aux sièges de Montauban & de la Rochelle. Après la réduction de cette ville, il fut fait maréchal-de-camp. Il passa ensuite à Malte, où il avoit été reçu chevalier de minorité dès l'âge de 18 ans. La Religion lui confia la place de général des galères. Son courage éclata dans toutes les occasions, & surtout à la prise de l'isle de Ste-Maure dans l'Archipel. Le pape *Urbain VIII* l'ayant appelé à Rome pour se servir de son bras contre le duc de *Parme*, il mérita par ses services d'être créé cardinal en 1643, par préférence au sçavant *Hallier*. Ce fut vers le même tems qu'il soutint les intérêts de la France contre l'ambassad. d'Espagne avec tant vigueur, qu'il l'obligea de rendre visite au cardinal-protecteur de la France. Le cardinal de *Valençai* mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choses les plus difficiles ne lui coûtoient guères plus à faire qu'à proposer.

III. ESTAMPES, (Jacques d') de la famille du précédent, plus connu sous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de l'Orléanois, &c. étoit fils de *Claude d'Estampes*, capitaine des gardes-du-corps de *François de France*, duc d'Alençon. Il porta les armes dès sa jeunesse, & se signala en divers sièges & combats. Il fut envoyé ambassadeur en Angl^{te}. l'an 1641, & rappelé quelque tems après, pour avoir révélé le secret du roi

son maître. La reine *Anne d'Autriche* lui procura le bâton de maréchal de France en 1651 : c'étoit une récompense due à son exactitude, à sa vigilance & à sa bravoure. Il mourut dans son château de Mauny près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

IV. ESTAMPES, (la Duchesse d') Voyez PISSELEU.

ESTANG, (L') Voy. LESTANG... SALLE n° II... & TENDE.

I. ESTHER ou EDISSA, Juive de la tribu de *Benjamin*, fut cousine-germaine de *Mardochee*. Le roi *Affuerus* l'épousa, après avoir répudié *Vasthi*. Ce monarque avoit un favori nommé *Aman*, ennemi déclaré de la nation Juive. Ce favori, irrité de ce que *Mardochee* lui refusoit les respects que les autres courtisans lui rendoient, résolut de venger ce prétendu affront sur tous les Juifs. Il fit donner un édit pour les faire tous exterminer dans un tems marqué. *Esther*, ayant imploré la clémence du roi en faveur de sa nation, obtint la révocation de l'édit, & la permission de tirer vengeance de leur ennemi, le même jour qu'*Aman* avoit destiné à leur perte. C'est en mémoire de cette délivrance que les Juifs instituèrent la fête de *Purim* ou des *Sorts*, parce qu'*Aman* s'étoit servi du sort pour sçavoir quel jour seroit le plus malheureux aux Israélites. Les historiens ne conviennent pas entre eux du tems auquel cet événement est arrivé, ni du roi de Perse, que l'Ecriture appelle *Affuerus*. Cependant les circonstances marquées dans le livre d'*Esther*, paroissent convenir à *Darius*, fils d'*Hystaspes*, & ne conviennent qu'à lui. On est encore plus partagé sur l'auteur de ce livre. Le sentiment le plus commun est, qu'on doit attribuer à *Mardochee* au moins les 1x premiers chapitres : le reste ne se trouve pas

dans l'Hébreu; néanmoins, le concile de Trente l'a reconnu canonique en son entier.

II. ESTHER, autre belle Juive, brilla au XIV^e siècle, sous *Casimir III*, dit le *Grand*, roi de Pologne, qui en fit sa maîtresse. Ce prince, trop adonné aux femmes, accorda de très-grands privilèges en Pologne & en Lithuanie aux Juifs, en considération de celle qu'il aimoit; & le peuple circoncis donna autant de bénédictions à la nouvelle *Esther*, que les anciens Hébreux avoient fait à leur reine... Voyez l'art. III. BARBE.

ESTIENNE, (François d') seigneur de S. Jean de la Salle, & de Monfuron, fut conseiller au parlement d'Aix sa patrie, ensuite président-aux-enquêtes au parlement de Paris, & enfin président-à-mortier au parlement de Provence. Ce magistrat, l'un des plus sçavans jurisconsultes du XVI^e siècle, a laissé un livre estimé sous le titre de *Decisiones Stephani*.

ESTIENNE, (les Imprimeurs) Voy. ETIENNE, n^o 17 à 21.

ESTIUS, (Guillaume) né vers l'an 1542, à Gorcum en Hollande, de l'ancienne famille d'*Est*, prit le bonnet de docteur à Louvain en 1580. Ses talens le firent appeler à Douai, où il fut à la fois professeur en théologie, supérieur du séminaire, prévôt de l'église de S. Pierre & chancelier de l'université. *Estius* mourut dans cette ville en 1613, à 71 ans, avec la réputation d'un sçavant laborieux & modeste, & d'un prêtre verveux. Tout le tems de sa vie fut employé à composer & à enseigner; & ce double travail ne l'empêchoit pas de rendre tous les services qu'on exigeoit de sa charité & de son zèle. On doit à ses veilles: I. Un excellent *Commentaire sur le Maître des Sen-*

tences, en 2 vol. in-folio, Paris 1676. Cet ouvrage, nourri de passages de l'Écriture & des Pères, est fort recommandé aux jeunes théologiens par *Dupin*. Le commentateur suit exactement son auteur, sans s'égarer dans des questions étrangères. Il imite sa méthode, en établissant sa doctrine par l'Écriture, les Pères & le raisonnement. Il est écrit avec netteté & facile à entendre. II. Un *Commentaire sur les Epîtres de S. Paul*, en 2 vol. Rouen 1709, in-fol.; rempli d'une vaste & solide érudition, mais trop diffus. Il est vrai qu'avec ce commentaire on peut se passer facilement de tous les autres. *Jean de Gorcum* en a donné un abrégé dans sa *Medulla Paulina*, Lyon 1623, in-8^o. III. Des *Notes sur les endroits difficiles de l'Écriture-sainte*, Douai 1628, in-fol.; dont *Calmet* faisoit peu de cas, mais que d'autres sçavans ont conseillé de lire pour la clarté & la solidité. Cet ouvr. est le fruit des conférences qu'*Estius* faisoit dans le séminaire de Douai: il n'est donc point éronnant qu'il ait mêlé quelquefois des questions théologiques aux interprétations littérales. IV. Un *Discours* latin, prononcé en 1587, contre ceux qui sont économes de leur sçavoir, & qui, renfermant leurs lumières dans le cabinet, refusent de les communiquer au dehors, soit au public en général par de bons ouvrages, soit aux particuliers par des avis. Ce *Discours* est à la fin du *Traçatus triplex de ordine amoris*, Louvain, 1685. Tous les écrits d'*Estius* sont en latin.

I. ESTOILE, (Pierre de l') grand-audiençier de la chancellerie de Paris, mort en 1611, laissa divers manuscrits dont on tira: I. Son *Journal de Henri III*; l'abbé *Lenglet du Fresnoi* en a donné une édition en 1744, en 5 vol. in-8^o. L'éditeur

l'a enrichie de plusieurs pièces rares sur la Ligue, choisies dans la foule des libelles, des satyres & des ouvrages polémiques que ces tems orageux produisirent. Ce *Journal* commence au mois de Mai 1574, & finit au mois d'Août 1589.

II. *Journal du règne d'Henri IV*, avec des remarques historiques & politiques du chevalier C... B... A... (l'abbé *Lenglet du Fresnoi*) & plusieurs pièces historiques & politiques du même tems, la Haye 1741, 4 vol. in-8°. Il faut remarquer que les années 1598, 1599, 1600, 1601, manquent dans le *Journal de l'Estoile*. On y a suppléé dans cette édition par des Supplémens donnés pour la première fois en 1636, & dont l'auteur est anonyme. Les deux Journaux du grand-audancier avoient été publiés par M^{rs}. *Godefroi* à Cologne, (*Bruxelles*) : le premier, sous le titre de *Journal d'Henri III*, 4 vol. in-8°; le second, sous celui de *Mémoires pour servir à l'Histoire de France*, 1719, 2 vol. in-8° avec figures. Ces Mémoires renferment plusieurs choses retranchées dans l'édition de l'abbé du *Fresnoi*, les curieux les recherchent d'autant plus qu'ils sont devenus rares. *L'Estoile* paroît dans ses deux Journaux, attache au parlement, bon citoyen, honnête-homme, écrivain véridique, qui dit également le bien & le mal; le bien avec plaisir, le mal avec naïveté. Il étoit très-instruit de toutes les particularités du règne d'*Henri III*, & de celui d'*Henri IV*, & il entre dans les détails les plus curieux. Les affaires de l'état y sont mêlées avec celles de sa famille. Les morts, les naissances, le prix des denrées, les maladies dominantes, les événemens plaisans ou tristes, & tout ce qui fait le sujet des conversations, est l'objet de son Journal. Il se rétracte avec autant de bonne-foi qu'il

avoit affirmé avec facilité. Ce répertoire présente un tableau fidèle des bruits populaires, & de leur origine souvent si incertaine, de leur accroissement impétueux, & de leur chute aussi rapide que leur naissance. L'auteur cache, sous un air simple & franc, un caractère caustique & malin : il n'est donc pas étonnant qu'il ait eu beaucoup de lecteurs.

II. ESTOILE, (Claude de l') fils du précédent, a moins de célébrité que son pere, quoiqu'il fût un des cinq auteurs que le cardinal de *Richelieu* employoit à faire ses mauvaises pièces dramatiques. Il fut reçu à l'académie Française en 1632, & mourut en 1652, âgé d'environ 58 ans, suivant les uns; & suivant d'autres, en 1651, à 54 ans. Peu accommodé des biens de la fortune, mais plein d'honneur, il aima mieux quitter la capitale avec une femme sans biens qu'il avoit épousée, que d'y mendier à la table d'un financier, ou d'être incommode à ses amis. *Peliffon* dit de lui, « qu'il avoit plus de génie » que d'étude & de sçavoir. » Il connoissoit pourtant assez bien les règles du théâtre. C'étoit un censeur difficile, & pour lui-même, & pour les autres. Il fit (dit-on) mourir de douleur un jeune Languedocien, venu à Paris avec une *Comédie* qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & dans laquelle le sévère critique reprit mille défauts. On rapporte de *Claude de l'Estoile*, ce qu'on a conté de *Maiherbe* & de *Molière*, qu'il lisoit ses ouvrages à sa servante. On a de lui deux *Pièces de théâtre* très-médiocres, des *Odes* qui le sont un peu moins, & des *Stances* qui offrent quelquefois de la précision, de l'énergie, ou de la délicatesse. Ses *Odes* se trouvent dans le *Recueil des Poètes François*, 1692, 5 vol. in-12.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') cardinal, archevêque de Rouen, étoit fils de *Jean d'Estouteville*, d'une ancienne & illustre famille de Normandie. Il fut chargé de commissions importantes sous les régnes de *Charles VII* & de *Louis XI*, réforma l'université de Paris, & protégea les sçavans. C'étoit un homme intrépide, & exact observateur de la justice. On dit que, le Barigel de Rome ayant surpris un voleur, & voulant le faire mourir sur-le-champ, comme il ne trouvoit pas de bourreau, il obligea un prêtre François qui passoit par ce même endroit, de faire cet office indigne de son caractère. Le cardinal l'ayant sçu, & n'ayant pu en tirer raison, envoya chercher le Barigel, & le fit pendre aussi-tôt à une fenêtr de sa maison. Partisan zélé de la Pragmatique-sanction, il assembla les évêques à Bourges, où l'on traita des moyens de bien observer ce règlement. On prit des mesures à cet égard, malgré les instances que les députés de l'église de Bordeaux & *Pierre* leur archevêque, firent en faveur du pape, à qui ils vouloient qu'on laissât une pleine puissance. *D'Estouteville* mourut à Rome, étant doyen des cardinaux, le 22 Décembre. 1483, à quatre-vingts ans. Outre l'archevêché de Rouen, il possédoit 6 évêchés tant en France qu'en Italie, 4 abbayes & 3 grands-prieurés; mais il en employoit la meilleure partie à la décoration des églises dont il étoit chargé, & au soulagement des pauvres. C'est lui qui commença le beau château de Gaillon.

ESTRADES, (Godefroi comte d') maréchal de France, & vice-roi de l'Amérique, servit long-tems en Hollande sous le prince *Maurice*, auprès duquel il faisoit les fonctions d'agent de France. Il se montra à la fois bon capitaine &

grand négociateur. De retour à Paris, il fut envoyé à Londres en 1666, avec la qualité d'ambassadeur extraordinaire. Il y soutint avec une vigoureuse fermeté les prérogatives de la couronne de France, contre le baron de *Watteville*, ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu prendre le pas sur lui. Le comte d'*Estrades* passa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne se distingua pas moins en 1673, lorsqu'il fut envoyé ambassadeur extraordinaire aux conférences de Nimègue pour la paix générale. Il mourut en 1686 à 79 ans, comme il venoit d'être nommé gouverneur du duc de *Chartres*. Les *Négociations* du comte d'*Estrades* ont été imprimées à la Haye, 1742, en 9 vol. in-12. Ce n'est qu'un extrait des originaux, qui contient 22 vol. in-folio, dont le moindre est de neuf cens pages. *Jean Aymon*, prêtre apostat, en vola quelques-uns dans la bibliothèque du roi, & les publia à Amsterdam en 1709 in-12, après les avoir tronqués.

I. ESTRÉES, (Jean d') grand-maitre de l'artillerie de France, né en 1486 d'une famille distinguée & ancienne, mort en 1567 à 81 ans, fut d'abord page de la reine *Anne de Bretagne*. Il rendit de grands services aux rois *François I* & *Henri II*. C'est lui qui commença à mettre notre artillerie sur un meilleur pied. Il se signala à la prise de Calais en 1558, & donna dans plusieurs autres occasions des preuves d'intelligence & de courage. On dit que c'est le premier gentilhomme de Picardie, qui ait embrassé la religion Prétendue-réformée.

Voici ce que *Brantôme* dit de lui, dans ses *Capit. François*: « M. » d'*Estrées* a été l'un des dignes » hommes de son état, sans faire

» tort aux autres , & le plus assuré
 » dans les tranchées & batteries ;
 » car il y alloit la tête levée , comme
 » si c'eût été dans les champs à la
 » chasse ; & la plupart du tems , il
 » alloit à cheval monté sur une
 » grande haquenée allezande , qui
 » avoit plus de vingt ans , & qui
 » étoit aussi assurée que le maître :
 » car pour les canonades & arque-
 » busades qui se tiraient dans la
 » tranchée , ni l'un ni l'autre ne
 » baïssaient jamais la tête , & il se
 » monroit par-dessus la tranchée
 » la moitié du corps , car il étoit
 » grand & elle aussi. C'étoit l'hom-
 » me du monde qui connoissoit le
 » mieux les endroits pour faire une
 » batterie de place , & qui l'ordon-
 » noit le mieux : aussi étoit-ce un
 » des confidens que M. de *Guise*
 » souhaitoit auprès de lui pour
 » faire conquête & prendre ville ,
 » comme il fit à Calais. C'a été lui
 » qui le premier nous a donné ces
 » belles fontes d'artillerie , dont
 » nous nous servons aujourd'hui ;
 » & même de nos canons , qui ne
 » craindront de tirer cent coups
 » l'un après l'autre , par manière
 » de dire , sans rompre , ni fans
 » s'éclater , ni casser , comme il en
 » donna la preuve d'un au roi ,
 » quand le premier essai s'en fit ;
 » mais on ne les veut pas gourman-
 » der tous de cette façon , car on
 » en ménage la bonté le plus qu'on
 » peut. Avant cette fonte , nos can-
 » nons n'étoient du tout si bons ,
 » mais cent fois plus fragiles , & su-
 » jets à être fort souvent rafraichis
 » de vinaigre , où il y avoit plus
 » de peine. C'étoit un fort grand
 » homme , beau & vénérable vieil-
 » lard , avec une barbe qui lui des-
 » cendoit très-bas , & sentoit bien
 » son vieux aventurier de guerre
 » du remz passé , dont il avoit fait
 » profession , où il avoit appris d'é-
 » tre un peu cruel .»

II. ESTRÉES , (François-An-
 nibal d') duc , pair & maréchal de
 France , fils du précédent , né en
 1573 , embrassa d'abord l'état ecclé-
 siastique , & le roi *Henri IV* le nom-
 ma à l'évêché de Laon ; mais il
 quitta cet évêché , pour suivre le
 parti des armes. Il se signala en di-
 verses occasions , secourut le duc de
 Mantoue en 1626 , prit Trèves , &
 se distingua par son esprit autant
 que par sa valeur. Nommé en 1636
 ambassadeur extraordinaire à Rome ,
 il soutint avec honneur la gloire &
 les intérêts de la couronne , mais
 non pas avec prudence. Ses brus-
 queries & son humeur violente le
 brouillèrent avec *Urbain VIII* &
 avec ses neveux. On fut contraint
 de le rappeler. Il en eut un si grand
 dépit , qu'il refusa de venir à la cour
 rendre compte de sa conduite. Il
 mourut à Paris en 1670 , dans sa
 98^e année. Le maréchal d'*Estrées*
 étoit plus propre à servir le roi à
 la tête des armées , que dans une
 négociation epineuse. Non content
 de faire respecter son caractère , il
 vouloit faire craindre sa personne.
 Il étoit frere de la belle *Gabrielle*
 d'*Estrées* , que *Henri IV* auroit (dit-
 on) épousée , si la mort ne l'eût en-
 levée. Nous avons de lui : I. *Des*
Mémoires de la Régence de Marie de
Médicis. Ils sont recherches , de
 l'édition de Paris , 1666 , in-12 , où
 il y a une Lettre préliminaire de
Pierre le Moine. II. *Une Relation du*
siège de Mantoue , en 1630 , & une
 autre du *Conclave* dans lequel le pape
Grégoire XV fut élu en 1621. Il
 règne dans ces différens ouvrages
 un air de vérité , qui fait favora-
 blement augurer de la franchise de
 l'auteur ; mais son style incorrect
 prouve , que le maréchal ne sçavoit
 pas aussi bien écrire que combattre.

III. ESTRÉES , (César d') car-
 dinal abbé de Saint Germain-des-
 Prés , né en 1628 , fils du précé-

dent , fut élevé sur le siège de Laon en 1653 , après avoir reçu le bonnet de docteur de Sorbonne. Le roi le choisit peu de tems après pour mediateur entre le nonce du pape & les amis des 4 évêques d'Aleth , de Beauvais , de Pamiers & d'Angers. D'*Estrées* avoit l'art de ramener les esprits les plus opposés , de les persuader & de leur plaire. Ses soins procurèrent un accommodement , qui donna à l'Eglise de France une paix passagère , parce que les esprits qui la recevoient , aimoient la guerre. Le cardinal d'*Estrées* passa ensuite dans la Bavière , où *Louis XIV* l'envoya pour traiter le mariage du *Dauphin* avec la princesse electorale , & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il se rendit quelque tems à Rome , y soutint les droits de la France pendant les disputes de la régale , & fut chargé de toutes les affaires après la mort du duc son frere en 1689. Il accommoda les affaires du clergé avec Rome , & eut beaucoup de part aux elections d'*Alexandre VIII* , d'*Innocent XII* & de *Clément XI*. Lorsque *Philippe V* partit pour aller occuper le trône d'Espagne , le cardinal d'*Estrées* eut ordre de le suivre pour travailler avec les premiers ministres de ce prince. Il revint en France l'an 1703 , & mourut à son abbaye en 1714 , à 87 ans. Le cardinal d'*Estrées* étoit très-verté dans les affaires de l'église & dans celles de l'état. A un génie vaste il joignoit des manières polies , une conversation aimable , un caractère égal , l'amour des lettres (Voyez GASSENDI) , & la charité envers les pauvres. S'il ne fut pas toujours heureux dans ses négociations , ce ne fut ni la faute de son esprit , ni celle de sa prudence.

IV. ESTRÉES , (Gabrielle d')
soeur de *François-Annibal d'Estrées* ,

(Voy. le n° II.) reçut de la nature tous les dons qui peuvent enchaîner les cœurs. *Henri IV* , qui la vit pour la première fois en 1591 au château de Coëuvres , où elle demuroit avec son pere , fut si touché de sa figure séduisante & des agrémens de son esprit , qu'il résolut d'en faire sa maîtresse favorite. Il se déguisa un jour en payfan pour l'aller trouver , passa à travers les gardes ennemies , & courut risque de sa vie. *Gabrielle* , amoureuse du duc de *Bellegarde* , grand-écuyer , ne répondit pas d'abord aux empressements du roi : mais l'élevation de son pere & de son frere , le sincère attachement de *Henri* , ses manières affables & pleines de bonté , l'obligèrent à mieux traiter un amant si généreux & si tendre. Dans une occasion périlleuse , *Henri* lui écrivit ce billet : *Si je suis vaincu , vous me connoissez assez pour croire que je ne fuirai point ; mais ma dernière pensée sera à Dieu , & l'avant-dernière à vous.* Pour pouvoir la voir plus librement , *Henri* lui fit épouser *Nicolas d'Amerval* , seigneur de *Liancourt* , avec lequel elle n'habita point. *Henri* l'aima si éperduement , que , quoiqu'il fût marié , il résolut de l'épouser. Ce fut dans cette idée que la belle *Gabrielle* engagea son amant à se faire Catholique , pour pouvoir obtenir du pape une bulle qui cassât son mariage avec *Marguerite de Valois*. Elle travailla ardemment avec *Henri IV* à lever les obstacles qui empêchoient leur union ; mais la mort funeste de *Gabrielle* , en 1599 , trancha le nœud de toutes les difficultés. On prétend qu'elle fut empoisonnée par le riche financier *Zamet*. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'elle mourut dans des convulsions épouvantables. La tête de cette femme une des plus belles de son siècle ,

étoit toute tournée le lendemain de sa mort, & son visage si défiguré, qu'elle n'étoit plus reconnoissable. De toutes les maitresses de *Henri IV*, c'est celle qu'il aimait le plus. Il la fit duchesse de *Beaufort*, & à sa mort il en porta le deuil, comme d'une princesse du sang royal. Cependant elle ne l'avoit pas dominé assez pour l'indisposer contre les ministres qu'elle n'aimoit point, encore moins pour les lui faire renvoyer. Elle lui disoit un jour au sujet de *Sully* dont elle étoit mécontente: *J'aim mieux mourir que de vivre avec cette vergogne, de voir soutenir un valet contre moi, qui porte le titre de maitresse.* — *Pardieu, Madame*, lui répondit *Henri*, *c'est trop, & vois bien qu'on vous a dressée à ce badinage, pour essayer de me faire chasser un serviteur duquel je ne me puis passer. Mais je n'en ferai rien, & afin que vous en teniez votre cœur en repos & ne fassiez plus l'acariâtre contre ma volonté, je vous déclare, que si j'étois réduit en cette nécessité de perdre l'un ou l'autre, je me passerois mieux de dix maitresses comme vous, que d'un serviteur comme lui...* Pendant une des fêtes que *Henri* donnoit quelquefois à *Gabrielle*, on vint l'avertir que les Espagnols s'étoient emparés d'Amiens. *Ce coup est du Ciel*, dit-il! *C'est assez faire le Roi de France, il est tems de se montrer Roi de Navarre;* & se tournant du côté de *d'Estrées*, qui comme lui portoit les habits de la fête, & qui fondeoit en larmes, il lui dit: *Ma maitresse, il faut quitter nos armes & monter à cheval pour faire une autre guerre.* Le jour même il rassembla quelques troupes, & oubliant l'amour il marcha en héros vers Amiens... *Henri IV* eut d'elle trois enfans: *César* duc de Vendôme, *Alexandre*, & *Henriette* qui épousa le marquis d'*Elbauf*.

V. ESTRÉES, (*Victor-Marie d'*) né en 1660, succéda à *Jean* comte d'*Estrées* son pere dans la charge de vice-amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il bombarda *Barcelone* & *Alicante* en 1691, & commanda en 1697 la flotte au siège de *Barcelonne*. Nommé en 1701 lieutenant-général des armées navales d'Espagne par *Philippe V*, qualité qu'il joignoit à celle de vice-amiral de France, il réunit le commandement des flottes Espagnole & Françoisise. Deux ans après, en 1703, il fut fait maréchal de France, & prit le nom de *Maréchal de Cœuvres*. Cette dignité fut suivie de celles de Grand-d'Espagne & de chevalier de la Toison-d'or. Il les méritoit, par une valeur héroïque, mais prudente. Quoique l'abbé de *St-Pierre* le peigne comme un homme d'humeur, il avoit les qualités du cœur, & sçavoit être ami. L'académie Françoisise, celle des sciences & celle des inscriptions, s'étoient fait un honneur de se l'affocier. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre il avoit cultivé les lettres. Il mourut à Paris en 1737, à 77 ans, également regretté par les citoyens, les sçavans & les philosophes. Il ne laissa point d'enfans de sa femme *Lucie-Félicité de Noailles*. Sa mort étoit le titre de duché-pairie attaché à la terre de *Cœuvres*, sous le nom d'*Estrées*, depuis 1645. Ses biens passèrent dans la maison de *Louvois* par sa sœur qui avoit épousé le marquis de *Courtanvaux*: Voy. l'article suiv.

VI. ESTRÉES, (*Louis-César duc d'*) maréchal de France, & ministre d'état, naquit à Paris le 2 Juillet 1695, de *François-Michel* le *Tellier* de *Courtanvaux*, capitaine-colonel des Cent-Suisses, fils du marquis de *Louvois*, & de *Marie-*

Anne-Catherine d'Estrées, fille de *Jean* comte d'*Estrées*, vice amiral & maréchal de France. Il fit ses premières armes dans la guerre passagère que le duc d'*Orléans* régent fit à l'Espagne, & servit sous les ordres du maréchal de *Barwick*. Parvenu par ses services au grade de maréchal-de-camp & d'intpecteur-général de cavalerie, il se signala dans la guerre de 1741. On se souviendra long-tems du blocus d'*Egra*, du passage du *Mein* à *Selingstadt*, de la journée de *Fontenoi*, du siège de *Mons*, de celui de *Charleroi*, &c. &c. Il eut la plus grande part à la victoire de *Lawfeldt*; & le maréchal de *Saxe*, bon juge du mérite militaire, lui confia dans diverses occasions les manœuvres le plus délicates. Une nouvelle guerre ayant été allumée en 1756, *Louis XV*, qui l'avoit honoré du bâton de maréchal, le 24 Février 1757, lui donna le commandement de l'armée d'Allemagne, forte de plus de 100 mille hommes. Il partit au commencement du printemps, après avoir montré au monarque le plan des opérations. Aux premiers jours de *Juillet*, lui dit-il, j'aurai conduit l'ennemi au-delà du *Weser*, & je serai prêt à pénétrer dans le pays d'*Hanovre*. Non content de tenir parole, il livra bataille au duc de *Cumberland* à *Hastembeck*, le 26 *Juillet*, & remporta sur lui une victoire complète. Les *Hanovriens* ayant laissé prendre *Hanovre*, se dispoisoient à abandonner l'électorat, lorsqu'il fut remplacé par M. le maréchal de *Richelieu*, qui profita des avantages pour obtenir la capitulation de *Closterfeven*, par laquelle les *Hanovriens* promirent de rester neutres pendant le reste de la guerre. Le maréchal d'*Estrées*, rappelé par des intrigues de cour & renvoyé à *Gieffen*, après la défaite de *Minden*, ne prit pas de commandement, & se contenta de donner

des conseils utiles à M. de *Contades*. Il obtint le brevet de duc en 1763, & l'état le perdit le 2 Janvier 1771. Toutes les dignités dont il fut revêtu, furent la récompense de la vertu & le prix des services; & l'on n'admira pas moins en lui le citoyen que le héros. Il ne laissa pas d'enfans.

ESTURMEL, gentilhomme des environs de *Peronne*, s'est fait un nom par son zèle pour la patrie. Le comte de *Nassau*, un des généraux de *Charles-Quint*, menaçoit cette ville en 1536. Les habitans voyant la place dépourvue de toutes choses, paroissoient résolus de l'abandonner. *Esturmel* prévint les suites funestes qu'entraîneroit la perte de *Peronne*: il s'y transporta avec sa femme & ses enfans, & ranima le courage de ses concitoyens par ses discours & son exemple. Cet homme aussi généreux que brave, y fit conduire tous les grains qu'il avoit chez lui, y distribua son argent, & montra une valeur, une activité, une intelligence, qui rassurèrent les plus timides. Cette conduite déconcerta l'ennemi, & l'obligea de se retirer après un mois de siège. Le roi, voulant récompenser d'*Esturmel*, le fit son maître-d'hôtel, & lui donna une charge considérable dans les finances.

ETAMPES, Voyez **ESTAMPES & PISSELEU**.

ETERNITÉ, Divinité que les anciens adoroient, & qu'ils se représentoient à-peu-près comme le *Tems*, sous l'image d'un vieillard, tenant à sa main un serpent qui forme un cercle de son corps en se mordant la queue, emblème de l'*Eternité*.

ETHALIDE, fils de *Mercur*e. On dit qu'il obtint de son pere la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de se souve

de tout ce qu'il auroit fait lorsque son ame passeroit dans d'autres corps. *Diogène Laërce* rapporte que *Pythagore*, pour prouver la métempsychose, disoit que lui-même avoit été cet *Ethalide*.

ETHELBERT, roi de Kent en Angleterre l'an 560, épousa *Berthe*, fille de *Caribert* roi de France. Cette princesse travailla à la conversion du roi, qui fut suivie de celle de plusieurs seigneurs Anglois, par le zèle de *S. Augustin*, que le pape *S. Grégoire* envoya en Angleterre. *Ethelbert* régna heureusement, & mourut en 616, à 56 ans.

ETHELRED, Voyez *ÆELREDE*.

ETHELRED II, roi d'Angleterre, fils d'*Edgar*, succéda en 978 à son frere *Edouard II*. C'étoit un prince barbare; il fit tuer tous les Danois qui s'étoient établis en Angleterre. On ajoute qu'il fit enterrer leurs femmes jusqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaisir de voir dévorer tout le reste par des dogues affamés. L'avarice & la débâuche le rendirent l'horreur de tous ses sujets. (Voyez *EDRIK*.) Ils se révoltèrent; & *Suënon* roi des Danois, s'étant rendu maître de ses états, l'obligea de se retirer chez *Richard II*, duc de Normandie, dont il avoit épousé la sœur. Après la mort de *Suënon*, *Cnut* son fils lui succéda; mais étant mort en 1015, *Ethelred* fut rappelé en Angleterre, où il mourut bientôt après, l'an 1016.

ETHÉOCLE, roi de Thèbes, frere de *Polynice*, naquit de l'inceste d'*Edipe* & de *Jocaste*. Il partagea le royaume de Thèbes avec son frere *Polynice*, après la mort de leur pere, qui ordonna qu'ils régneroient tour-à-tour. *Ethéocle* étant sur le trône, n'en voulut pas descendre; & *Polynice* lui fit cette guerre qu'on appella l'*Entreprise des sept Preux*, ou des sept Braves devant

Thèbes. Ces deux freres se haïssoient si fort, qu'ils se battoient dans le ventre de leur mere. Ils se tuèrent l'un l'autre en même tems, dans un combat singulier. La mort même ne put éteindre cette inimitié horrible: car leurs corps ayant été mis sur un bûcher, on vit, disent les poëtes, tandis qu'ils brûloient, les flammes se séparer, & former jusqu'à la fin une espèce de combat... Voy. *TYDÉE*.

ETHETA, femme de *Laodicée*, ville de Syrie, aima si tendrement son mari, qu'elle obtint des Dieux le pouvoir de devenir homme, pour l'accompagner par-tout sans crainte. Elle fut alors nommée *Ethetus*.

I. ETHODE, premier de ce nom, roi d'Ecosse dans le 2^e siècle, monta sur le trône après *Conar*. Il eut tant de reconnoissance pour *Argard* qui avoit gouverné l'état sous le règne de son prédécesseur, & que les grands du royaume avoient mis en prison, qu'il le fit grand-administrateur de la justice. *Argard* fut tué dans l'exercice de son emploi. *Ethode*, irrité, fit mourir plus de 300 de ceux qui avoient eu part à ce meurtre. Il fut malheureusement assassiné lui-même par un Hibernois, joueur de flûte, qui couchoit dans sa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 194. Tous ces faits sont assez mal appuyés, & les commencemens de l'histoire d'Ecosse sont un chaos, ainsi que ceux de presque toutes les hist.^{tes}

II. ETHODE II, fils du précédent, counoissoit si peu le pénible art de régner, que les grands furent obligés d'envoyer dans toutes les provinces de sages lieutenans pour l'administration des affaires. Ce prince mena une vie fainéante l'espace de 30 ans ou environ, & fut tué par ses gardes l'an 231 de J. C.

I. ETHRA, fille de *Pichée* roi de Trezène, ayant épousé *Egée* roi

d'Athènes , qui avoit logé chez son pere , elle devint grosse de *Thésée*. *Egée* étant obligé de s'en retourner sans elle , lui laissa une epee & des fouliers , que l'enfant qu'elle mettroit au monde devoit lui apporter , lorsqu'il seroit grand , afin de se faire connoître. *Thésée* dans la fuite alla voir son pere , qui le reçut , & le nomma son heritier.

II. ETHRA , fille de l'*Océan* & *Thétis* , femme d'*Atlas* , fut mere d'*Hyas* & de sept filles. *Hyas* ayant été dévoré par un lion , ses sœurs en moururent de douleur ; mais *Jupiter* les métamorphosa en étoiles , qu'on nomme pluvieuses ; ce sont les *Hyades* chez les Grecs , & les *Sucules* chez les Latins.

ETHULPHE ou ETHELWOLPH , fut le second roi de la 3^e dynastie d'Angleterre , & succéda l'an 837 à son pere *Egbert*. C'étoit un prince pacifique ; il ne se réserva d'abord que le royaume de *Westsex* & céda à *Aldstan* , son fils naturel , les royaumes de *Kent* , d'*Essex* & de *Suffex* , que son pere avoit conquis. Il les remit depuis en sa possession , par la mort de ce fils. Il y avoit peu d'années qu'il régnoit , quand les Danois firent des courses en Angleterre , & prirent même *Londres* ; mais il les défit entièrement. *Ethulphe* se voyant sans ennemis , offrit à Dieu la dixième partie de ses états , & alla à Rome sous le pontificat de *Léon IV*. Il rendit tous ses royaumes tributaires envers le saint-siège , d'un sterling ou d'un sol pour chaque famille , au lieu qu'auparavant il n'y avoit que ceux de *Westsex* & de *Suffex* qui le payoient. Ce tribut , établi (dit-on) dès l'an 726 par *Ina* roi des Saxons , s'est payé jusqu'au tems de *Henri VIII* : & c'est proprement ce qu'on appelle le *Romescot* , ou le *Denier de S. Pierre*. Quoi qu'il en soit , *Ethulphe* , de retour de son pèlerinage , épousa l'an 856 , en secondes nocés ,

Judith de France , fille du roi *Charles le Chauve*. Son fils *Ethelbald* profita de son absence pour se révolter contre lui ; mais il dissipa les factions par son retour , & mourut en 857 , après avoir partagé le royaume entre les quatre fils qu'il avoit eus d'*Osburge* sa première femme.

I. ETIENNE , (Saint) premier martyr du Christianisme , l'un des *Sept Diacres* , avoit été disciple de *Gamaliel*. Il fut lapidé l'an 33 par les Juifs , qui l'acculoient d'avoir blasphémé contre *Moïse* & contre Dieu , & d'avoir dit que *JESUS* de Nazareth détruiroit le lieu saint & changeroit les traditions. Le supplice qu'on lui fit souffrir , fut celui que la loi ordonnoit contre les blasphémateurs , la lapidation. *Etienne* pria Dieu , en mourant , pour ses ennemis. On trouva dans la suite ses reliques , & Dieu fit plusieurs miracles en faveur de ceux qui l'invoquoient.

Il y a eu un autre martyr de ce nom , St. ETIENNE dit le Jeune , né à Constantinople en 714 , & martyrisé par les Iconoclastes en 766. Il avoit embrassé l'état monastique , & après avoir été supérieur du monastère de *St. Auxence* dans la Bithynie , il s'étoit enfermé dans une cellule qui n'avoit que deux coudées de long , sur une & demie de large. L'odeur de sa vertu attiroit auprès de lui un grand concours de peuples. L'empereur *Constantin Copronyme* voulant le rendre favorable au parti des Iconoclastes , lui avoit envoyé des dattes & des figues en présent ; mais il le refusa , en répondant au messager de ce prince : *L'huile du pécheur ne parfumerà pas ma tête.*

[P A P E S .]

II. ETIENNE I^{er} (St) monta sur la chaire pontificale de Rome en 253 , après le martyre du pape *Lucius*. Son pontificat est célèbre par

la question sur la validité du Baptême donné par les hérétiques. Etienne déclara, qu'il ne falloit rien innover. La tradition de la plupart des églises prescrivoit de recevoir tous les hérétiques par une seule imposition des mains, sans les rebaptiser, pourvu qu'ils eussent reçu le baptême avec de l'eau & au nom des trois personnes de la Trinité. *S. Cyprien* & *Firmilien* assemblèrent des conciles, pour s'opposer à cette décision, contraire à la pratique de leurs églises. Le pape irrité refusa la communion & même l'hospitalité aux députés des évêques Africains. *St. Cyprien* ne déséra pourtant point à son décret, qu'il ne regardoit pas comme une décision de l'Eglise universelle. Cette décision ne fut donnée solennellement qu'au concile de Nicée. *Etienne* mourut martyr le 2 Août 257, durant la persécution de *Valérien*. Il étoit le modèle des évêques de son siècle. Il s'opposa avec force aux hérétiques, & traita avec douceur ceux qui revenoient au bercail.

III. ETIENNE II, Romain, succéda en 752 à un autre *Etienne*, que plusieurs écrivains n'ont pas compté parmi les papes, parce que son pontificat ne fut que de 3 ou 4 jours. *Astolphe*, roi des Lombards, menaçoit la ville de Rome, après s'être emparé de l'exarcat de Ravenne. *Etienne* implora le secours de *Constantin Copronyme*, empereur d'Orient, son légitime souverain. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de sauver l'Italie, il renvoia le pontife au roi *Pepin*. *Etienne* passe en France, absout *Pepin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à son prince légitime, & s'assure par-là un appui contre les Lombards. *Astolphe*, intimidé par les François, promet de restituer Ravenne, & refuse ensuite de tenir sa parole. *Pepin* passe

en Italie, dépouille le roi Lombard de son exarcat, & lui enlève 22 villes, dont il fit présent au pape. Cette donation est le premier fondement de la seigneurie temporelle de l'Eglise Romaine; car, pour la donation de *Constantin*, on sçait qu'elle n'a jamais existé. Le pape s'étoit servi d'une espèce de proppée pour hâter l'arrivée du roi François en Italie. Il lui avoit écrit une lettre au nom de *S. Pierre*, où il faisoit parler cet apôtre comme s'il eût été encore vivant; & avec *S. Pierre*, la *St. Vierge*, les Anges, les Martyrs, les Saints & les Saintes. *Je vous conjure*, (disoit *S. Pierre*), *par le Dieu vivant, de ne pas permettre que ma ville de Rome soit plus longtemps assilgée par les Lombards, afin que vos corps & vos ames ne soient point livrés aux flammes éternelles.* C'est ainsi que dans des tems ténébreux, durant le VIII^e siècle, on a employé comme dans les siècles les plus éclairés, les motifs sacrés de la religion pour des affaires d'état. *Etienne* mourut en 757, après cinq ans de pontificat. Il laissa cinq *Lettres*, & un recueil de quelques *Constitutions canoniques*.

IV. ETIENNE III, Romain, originaire de Sicile, élu pape en 768. Un seigneur nommé *Constantin*, s'étoit emparé du pontificat: (c'est le premier exemple d'une pareille usurpation du saint-siège;) on lui arracha les yeux, ainsi qu'à quelques-uns de ses partisans, & on intronisa *Etienne*. Le pape assembla un concile l'année d'après, pour condamner l'usurpateur. Dans la 3^e session, on statua que les évêques ordonnés par *Constantin* retourneroient chez eux pour y être élus de nouveau, & reviendroient ensuite à Rome pour être consacrés par le pape. *Etienne*, paisible possesseur du saint-siège, en jouit pendant 3 ans & demi, & mourut en 772. Rome fut

dans l'anarchie avant & après son pontificat ; mais on ne valoit pas mieux ailleurs. Des yeux & des langues arrachés, sont les événemens les plus ordinaires de ces siècles malheureux.

V. ETIENNE IV, Romain, monta sur la chaire de S. Pierre après le pape *Léon III*, le 22 Juin 816. Aussi-tôt qu'il fut ordonné, il vint en France, & y sacra de nouveau l'empereur *Louis le Debonnaire*. Il mourut le 25 Janvier 817 à Rome, trois mois après son retour.

VI. ETIENNE V, Romain, pape après *Adrien III*, fut intronisé à la fin de Septembre 885. Il écrivit avec force à *Basile le Macédonien*, empereur d'Orient, pour défendre les papes ses prédécesseurs contre *Photius*. Il mourut en 891.

VII. ETIENNE VI, fut mis sur le siège pontifical en 896, après l'antipape *Boniface VI*. Ce pontife fanatique & factieux fit déterrer l'année d'après, 897, le corps de *Formose*, son prédécesseur & son ennemi. Il fit comparoître ce cadavre, revêtu des habits pontificaux, dans un concile assemble pour juger sa mémoire. On lui donna un avocat ; on lui fit son procès en forme ; le mort fut déclaré coupable d'avoir quitte l'évêché de Porto pour celui de Rome : translation inouïe alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'*Etienne* donnât à la Chrétienté la farce, aussi horrible que ridicule, de faire déterrer un souverain pontife son prédécesseur. La faute de *Formose*, qui aujourd'hui n'est plus une faute, fut punie par le concile comme un forfait atroce. On fit trancher la tête au cadavre par la main du bourreau ; on lui coupa trois doigts, & on le jeta dans le Tibre. Le pape *Etienne* se rendit si odieux par cette vengeance, que les amis de *Formose* ayant soulevé les citoyens, le chargèrent de fers,

& l'étranglèrent en prison quelques mois après. (Voyez l'article *FORMOSE*.) *Jean IX* assembla un concile qui condamna tout ce qui s'étoit fait en 897 contre la mémoire & le corps de *Formose*, lequel, selon les Peres de cette assemblée, avoit été transféré par nécessité du siège de Porto à celui de Rome.

VIII. ETIENNE VII, successeur de *Léon VI*, mourut en 931, après 2 ans de pontificat, sans avoir fait rien de remarquable.

IX. ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'empereur *Othon*, fut élevé sur le saint-siège après *Léon VII* en 939. Les Romains, alors aussi séditieux que barbares, conçurent contre lui tant d'aversión, qu'ils eurent (dit-on) la cruauté de lui découper le visage : il en fut si défiguré, qu'il n'osoit plus paroître en public. Il mourut en 942.

X. ETIENNE IX, étoit frere de *Godefroi le Barbu*, duc de la basse-Lorraine. Il se fit religieux au Mont-Cassin, en devint abbé, & fut élu pape le 2 Août 1057, après la mort de *Victor II*. Il mourut à Florence, en odeur de sainteté, le 29 Mars 1058.

ETIENNE, Voy. *DOMITIA*.

XI. ETIENNE DE MURET, (St) fils du comte de *Thiers* en Auvergne, suivit son pere en Italie, où des hermites Calabrois lui inspirèrent du goût pour la vie cénobitique. De retour en France, il se retira sur la montagne de Muret dans le Limousin, & vécut 50 ans dans ce désert, entièrement consacré à la mortification, au jeûne & à la prière. En 1073 il obtint une bulle de *Grégoire VII*, pour la fondation d'un nouvel ordre monastique suivant la règle de *St Benoît*. La réputation de sa vertu lui attira une foule de disciples, & de visites honorables. Sur la fin de ses jours, deux cardinaux vinrent le voir dans

son hermitage. Ils demandèrent au saint homme, s'il étoit chanoine, ou moine, ou hermite? *Etienne* leur répondit : *Nous sommes des pécheurs, conduits dans ce désert par la miséricorde divine pour y faire pénitence.* Ce n'est pas répondre trop nettement à la question des cardinaux; & on a été assez embarrassé, long-tems après, à déterminer à quel ordre sa famille appartenoit. *Etienne* l'édifia jusqu'à sa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans, inquiétés après la mort de leur pere, par les moines d'Ambazar, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, emportèrent le corps de leur fondateur, qui étoit leur seul bien, & se transportèrent à un lieu nommé *Grandmont*, dont l'ordre a pris le nom. Les *Annales* de cet ordre furent imprimées à Troyes en 1662. Il a été supprimé en 1769, & les religieux ont été pensionnés. On a de *S. Etienne* de Muret, sa Règle, 1645, in-12; & un *Recueil de Maximes*, 1704, in-12, en latin & en françois.

XII. ETIENNE, (St) 3^e abbé de Citeaux, né en Angleterre d'une famille distinguée, passa en France & se fit religieux dans le monastère de Molefme. En 1058, le desir d'une plus grande perfection l'obligea de se retirer dans la forêt de Citeaux, où il travailla beaucoup pour l'accroissement de son ordre, fondé depuis peu par *Robert* abbé de Molefme. Citeaux étoit alors une vaste solitude, habitée par des bêtes sauvages. *Etienne* y fit bâtir du bois de la forêt un monastère, qui avoit plus l'air d'un amas de cabannes que d'un monastère. Tout y respiroit la pauvreté. Les croix étoient de bois, les encensoirs de cuivre, les chandeliers de fer. Tous les ornemens furent de laine ou de fil. Le travail étoit le seul moyen que les solitaires de Citeaux eussent de subvenir à leurs besoins; & *Etienne* ne

voulant recevoir des secours ni des prêtres simoniaques, ni des séculiers débauchés, les aumônes ne pouvoient être abondantes. Aussi le pain matériel leur manqua quelquefois; il y suppléa par le pain spirituel de la parole divine. Il encouragea, il instruisit. Un grand nombre de disciples se mit sous sa conduite, entr'autres *St. Bernard*, l'homme le plus illustre que Citeaux ait produit; Parmi le grand nombre de monastères qu'*Etienne* bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui furent les 4 filles de Citeaux, & filles qui s'éloignèrent bientôt de la simplicité de leurs premiers peres. *Etienne* leur donna des statuts, approuvés en 1119 par *Callixte II*. Cet ordre est le premier qui ait établi des chapitres généraux. *St. Etienne* mourut le 28 Mars 1134.

XIII. ETIENNE D'ORLÉANS; d'abord abbé de Ste Geneviève en 1177, ensuite évêque de Tournai en 1191, eut part aux affaires les plus considérables de son tems. Il mourut en 1203. On a de lui des *Sermons*, des *Epîtres* curieuses, in-8°, 1682 (*Voy. II. MOLINET*), & d'autres ouvrages.

XIV. ETIENNE I^{er}, (St) roi de Hongrie, succéda en 997 à son pere *Geisa*, premier roi Chrétien de Hongrie, & mourut à Bude en 1038. Il fut comme l'apôtre de ses états, publia des loix très-sages, vécut & mourut en Saint. La mémoire de ce pieux roi est en grande vénération chez les Hongrois. Ils se servent encore de sa couronne pour le sacre de leurs rois, & il regarderoient comme une omission essentielle, le refus ou l'oubli du prince qui ne la porteroit pas dans cette cérémonie.

ETIENNE BATTORI, *Voyez* BATTORI.

XV. ETIENNE DE BYZANCE , grammairien du v^e siècle , auteur d'un *Dictionnaire Géographique*, dont nous n'avons qu'un mauvais *Abrégé*, fait par *Hermolaus* sous l'empereur *Justinien*, & publié à Leyde en 1694, in-fol. en grec & en latin, par *Gronovius*, avec les sçavans commentaires de *Berkelius*. Il y en a une autre édition de 1678, qu'on joint à celle de 1694, à cause des changemens ; on y joint encore les notes d'*Holfenius*, à Leyde 1684, in-fol. L'*Abrégé* d'*Hermolaus* nous a sans doute fait perdre l'original qui eût été d'un prix estimable pour la connoissance des dérivés & des noms des villes & des provinces.

XVI. ETIENNE, vaivode de Moldavie dans le xvi^e siècle, se mit sur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chassé le légitime possesseur, qu'il fit mourir. Il régna en tyran. Les Boïards ne pouvant plus supporter le joug, le massacrèrent dans sa tente, avec 2000 hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui composoient sa garde.

[IMPRIMEURS.]

XVII. ETIENNE 1^{er} du nom, (Henri) imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, est la souche de tous les autres sçavans de ce nom qui ont tant illustré la presse & la littérature. Il est connu par l'édition de quelques livres, & surtout par un *Pseautier* à cinq colonnes, publié en 1509. Le *Fèvre d'Étaples*, qui dirigea cette édition, distingua les versets par des chiffres. C'est le premier livre de l'Écriture où l'on ait suivi cet usage. *Robert-Etienne* fils de *Henri*, se servit de la même méthode dans la *Bible* qu'il donna deux ans avant sa mort.

XVIII. ETIENNE, (Robert) 2^e fils du précédent, & Parisien comme lui, surpassa son pere par la beauté & l'exactitude de ses édi-

tions. Il travailla d'abord sous *Simon de Colines*, qui avoit épousé sa mere ; mais depuis il travailla seul. *Robert* ennoblit son art par une connoissance parfaite des langues & des belles-lettres. Il est le premier qui ait imprimé les Bibles distinguées par versets. Les services qu'il rendoit aux lettres, n'empêchèrent pas qu'il ne fût persécuté dans sa patrie. Il avoit publié une *Bible*, avec une *Version* par *Léon de Juda*, & des notes altérées par *Calvin*. Pour donner plus de cours à cet ouvrage, il l'attribua à *Vatable*, qui s'en défendit comme d'un crime. Les docteurs de Sorbonne ayant entrepris l'examen de cette Bible, il fut conclu le 5 Mai 1548, d'un avis unanime, qu'elle devoit être supprimée & mise au rang des livres condamnés. « Il faut » avouer cependant, (dit le Père *Berthier*,) « que, dans ce jugement » doctrinal, *Robert Etienne* fut traité à la rigueur. Car quoique plusieurs endroits de son ouvrage » enseignent évidemment l'erreur, » il y en a d'autres qui peuvent » être pris dans un sens favorable. » Mais on craignoit alors jusqu'aux apparences même de l'hérésie. » L'évêque de Maçon, *Pierre du Chatel*, soutint quelque tems la » cause de l'habile imprimeur : il » craignoit que la flétrissure d'un tel » homme, ne décréditât les lettres. » Malheureusement, *Robert Etienne* ne ne put dissimuler le fonds d'hérésie qu'il entretenoit dans son » cœur. » Il se retira à Genève, où il publia une *Apologie* pleine d'invectives contre la religion Catholique & les docteurs de Paris. Il finit ses jours dans cette ville en 1559, âgé de 56 ans. Par son testament, il laissa tous ses biens à celui de ses enfans qui resteroit à Genève ; & c'est ainsi qu'il crut se venger de sa patrie, qui ne l'oubliera jamais.

« La France , (dit de Thou) doit
 » plus à Robert Etienne pour avoir
 » perfectionné l'imprimerie, qu'aux
 » plus grands capitaines pour avoir
 » étendu ses frontières. » Cet éloge
 est un peu fort ; mais Etienne le mé-
 ritoit à certains égards. On dit que,
 pour rendre ses éditions plus cor-
 rectes, il en faisoit exposer les feuil-
 les dans les places publiques, &
 qu'il donnoit des sommes considé-
 rables à ceux qui y trouvoient quel-
 que faute. Parmi ses belles éditions,
 on distingue sa Bible Hébraïque,
 1544, 8 vol. in-16 ; l'in-4°, est
 moins estimé : & le Nouveau-Testa-
 ment Grec, 1546 en 2 vol. in-16.
 Outre les éditions dont il a en-
 richi la république des lettres, nous
 lui devons son *Thesaurus linguæ La-
 tinæ*, chef-d'œuvre en ce genre,
 publié en 1536 & en 1543, réim-
 primé plusieurs fois dep. à Lyon,
 à Leipzig, à Bâle & à Londres.
 L'édition de Londres 1734, 4 vol.
 in-folio, est magnifique ; & celle
 de Bâle, 1740, 4 vol. in-folio,
 a quelques augmentations. Ce Dic-
 tionnaire est véritablement un trésor ;
 mais il est plus fait pour les
 maîtres que pour les écoliers. Les
 uns & les autres y trouveront tout
 ce qu'on peut désirer pour l'intelli-
 gence de la langue Latine. On a
 accusé Robert Etienne d'avoir em-
 porté à Genève les matrices de
 toutes les lettres qui avoient servi
 aux éditions qu'il avoit publiées
 en France. C'étoit un bien dont
 François I l'avoit fait dépositaire,
 & qu'on ne put recouvrer, (dit-
 on,) que sous Louis XIII, en dé-
 domageant la ville de Genève,
 qui avoit acheté ce fonds à Paul
 Etienne, petit-fils de Robert. Ce
 fait est douteux ; & il est à souhai-
 ter pour l'honneur de l'un des plus
 illustres imprimeurs du XVI^e siècle,
 qu'on venge sa mémoire de ce lar-
 cin. Voyez EVAGRE.

XIX. ETIENNE, (Charles) 3^e
 fils de Henri I, imprimeur, joignit
 à l'art de son pere la science mé-
 dicale ; il mourut en 1564 à 60 ans,
 laissant une fille, mariée au médecin
 Jean Liébaut, & qui étoit fort sça-
 vante. On a de ce typographe-mé-
 decin : I. *De re rustica*, in 8° ; main-
 tenant en 2 vol. in-4°. II. *De Vascu-
 culis*, in-8°. III. Une *Maison rusti-
 que*, in-4°. IV. Un *Dictionnaire His-
 torique, Géographique & Poétique*, à
 Londres 1686, in-fol. ; corrigé &
 augmenté par Nicolas LLOYD : (Voy.
ce mot.) V. *La Traduction de la co-
 medie italienne*, intitulée : *Le Sac-
 rifice*, par les Académiciens de
 Sienna *Intronati*, 1543, in-16 ; &
 sous le titre des *Abusés*, 1556, in-16.

XX. ETIENNE, (Henri) fils de
 Robert, né à Paris en 1528, acquit
 dès l'enfance une connoissance éten-
 due du grec. Ses premiers essais
 furent de déclamer sous les yeux
 d'un maître les Tragédies d'*Euri-
 pide*. Des qu'il eut acquis l'érudition
 nécessaire, il ouvrit aux sçavans
 les trésors de la langue Grecque,
 comme son pere avoit avoit fouil-
 lé ceux de la Latine. Son ouvrage
 en ce genre, est en 4 v. in-f. 1572.
 (Voy. l'art. CONSTANTIN, Robert,
 n° XI.) On doit joindre à ce livre
 deux *Glossaires* imprimés en 1573,
 & un *Appendix* par Daniel Schott,
 Londres 1745, 2 vol. in-fol. On
 doit encore à Henri Etienne, plu-
 sieurs Auteurs qu'il mit en lumière
 & qu'il corrigea avec beaucoup de
 soin : ces éditions lui ont fait un
 grand nom parmi les sçavans. Mais
 ce qui l'a fait le plus connoître à
 ceux qui ne se piquent que d'une
 littérature légère, c'est sa *Version*
 d'*Anacréon* en vers latins. Nous
 n'en avons pas à lui comparer en
 françois ; elle est digne de l'original,
 & Catulle ne l'eût pas défavouée.
 Henri étoit Calviniste, & oïoit en
 faire profession à Paris, dans un

tems où ceux de cette secte étoient vivement poursuivis. Une Satyre qu'il publia contre les moines, sous le titre de *Préparation à l'Apologie pour Hérodote*, & qui le fit condamner à être brûlé en effigie, l'obligea de s'enfuir de sa patrie. Il passa à Genève & de-là à Lyon, où il mourut à l'hôpital en 1598, à 70 ans, presque imbécille. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres *Paul Etienne*, & *Florence* sa sœur, qu'*Isaac Casaubon* épousa. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des Corrections sur *Cicéron*, en latin, la plupart très-judicieuses. II. *De origine mendorum*. III. *Juris civilis fontes & rivi*, in-8°. L'objet de cet ouvrage est de montrer que la plupart des loix d'Egypte ayant été tirées de celles de *Moïse*, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même source qu'on devoit puiser les principes des loix Romaines. IV. *L'Apologie pour Hérodote*, publiée par *le Duchat*, en 3 vol. in-8°, 1735 : rapsodie infâme d'invectives contre la religion Catholique, & de contes sur les prêtres & sur les moines, recherchée par quelques sçavans d'un goût bizarre, qui aiment mieux les décombres de la littérature Gauloise, que les bons livres des beaux jours de *Louis XIV.* Henri Etienne intitula son satras, *Apologie pour Hérodote*, parce que son but étoit de justifier les fables de cet historien, par celles qu'il prétendoit que les Catholiques avoient débitées sur les Saints, &c. V. *Poëta Græci Principes*, 1566, in-fol. VI. *Medicæ artis Principes post Hippocratem & Galenum*; collection rare & chère, imprimée à Paris 1577, 2 vol. in-fol. La version qu'il fit de ces auteurs, & qu'il joignit au texte, est estimée. VII. *Traité de la prééminence des Rois de France*. VIII. *Les Premices*, ou le premier Livre

des Proverbes épigrammatifés, ou des Epigrammes proverbialisées, 1594, in-8°: recueil indigeste, où, parmi quelques bonnes pointes, on en trouve une foule de triviales. IX. *Narrationes cædis Ludovici Borbonii*, in-8°, 1569. La famille des *ETIENNES* a produit plusieurs autres imprimeurs célèbres. Le dernier de tous fut *Antoine*, petit-fils du précédent. Il mourut aveugle, à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Telle fut la fin malheureuse d'une famille, qui ayant illustré la France, méritoit un meilleur sort. Les *Etiennes* se sont placés à la tête des premiers imprimeurs du monde, par la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus sçavans & même les plus illustres de leur tems, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves. Leur *Histoire* a été donnée en latin par *Maittaire*, Londres, 1709, in-8°.

ETIENNE, (François d') Voyez ESTIENNE.

ETOILE, Voy. EON & ESTOILE.

ETOLE, fils de *Dizne* & d'*Endymion*, obligé de quitter le Péloponnèse où il régnoit, s'empara de cette partie de la Grèce, qu'on appella depuis *Etolie*. Elle se nommoit auparavant *Curcis* & *Hyantis*.

I. ETTMULLER, (Michel) né à Leipzig en 1646, mort dans cette ville en 1683, y professa longtems & avec un succès distingué la botanique, la chymie & l'anatomie. Il est auteur de plusieurs ouvrages de médecine, recueillis à Naples en 5 vol. in-folio, 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en français à Lyon en 1698, in-12. On a aussi des traductions de presque tous ses autres ouvrages, in-8°. & in-12. *Ettmuller*, sçavant dans la théorie & heureux dans la pratique, offre dans tous ses écrits des recherches curieuses & des observations utiles.

II. ETTMULLER, (Michel-Ernest) fils du précédent, aussi célèbre que lui, donna au public *la Vie & les Ouvrages* de son pere. Il professa & exerça la médecine avec réputation, & mourut à Leipzig en 1732, laissant plusieurs *Dissertations* sur différens objets de son art.

EVADNÉ, fille de *Mars & de Hyphis*, fut insensible aux poursuites d'*Apollon*. Elle épousa *Capandé*, tué d'un coup de tonnerre au siège de Thèbes. *Evadné* se jeta sur le bûcher de son mari.

I. EVAGORAS I^{er}, roi de Chypre, reprit la ville de Salamine qui avoit été enlevée à son pere, & se prépara à se défendre contre *Artaxercès* roi de Perse, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma sur terre & sur mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il se rendit maître des vaisseaux qui apportoient des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perses. Le sort des armes changea : *G. as*, général Persan, fit périr une partie de sa flotte, mit le reste en fuite, pénétra dans l'île & assiégea Salamine par mer & par terre. *Evagoras* n'obtint la paix, qu'à condition qu'il se contenteroit de la seule ville de Salamine, que les autres places de l'île appartiendroient au roi de Perse, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vassal avec son seign. *Evagoras* fut assassiné peu de tems après, l'an 375 avant J. C. par un eunuque. Ce prince avoit quelques défauts, & ces défauts attirèrent sur ses états les armes des Perses. Il voulut, contre la bonne foi des sermens, employer la force & la politique pour rentrer dans tous les états que son pere avoit possédés, & dont une partie appartenoit aux Perses par droit de conquête. Son ambition fut mal-adroite. Cette ta-

che fut entièrement effacée par sa sagesse, par sa sobriété, & par une grandeur-d'ame digne du trône. Il eut deux fils : *Nicoclès*, qui fut roi après lui ; & *Protogoras*, qui dépouilla son neveu *Evagoras* II. Voy. l'article suivant.

II. EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de *Nicoclès*, fut dépouillé du royaume de Salamine par son oncle pirernel *Protogoras*. Il eut recours au roi *Artaxercès Ochus*, qui lui donna un gouvernement en Asie, plus étendu que le royaume qu'il avoit perdu. Ce prince fut accusé auprès de son bienfaiteur de vexer les peuples confiés à ses soies ; ce qui l'obligea de s'enfuir dans l'île de Chypre, où il fut mis à mort. *Evagoras* n'avoit ni le courage ni les vertus de son grand-pere. Les injustices criantes qu'il avoit commises à Salamine, furent cause en partie de la perte qu'il fit de la couronne. Il ne se conduisit pas mieux dans son gouvernement, & ce fut ce qui décida *Ochus* à le faire mourir.

I. EVAGRE, patriarche de Constantinople, élu en 370 par les orthodoxes, après la mort de l'Arien *Eudoxe*, fut chassé de son siège & exilé par l'empereur *Valens*. Son éléction fut l'origine d'une persécution contre les Catholiques. *Saint Grégoire de Nazianze* l'a décrite éloquentement dans un de ses discours.

II. EVAGRE, patriarche d'Antioche, fut mis à la place de *Paulin* en 380. *Flavien* avoit succédé dès 381 à *Mélèce*, de façon qu'*Evagre* ne fut reconnu évêque, que par ceux qui étoient restés du parti de *Paulin*. Cette scission continua le schisme dans l'église d'Antioche. Le pape *Sirice* fit confirmer l'élection d'*Evagre* dans le concile de Capoue en 390. Ce patriarche mourut 2 ans après. *St. Jérôme*, son ami, assure que c'étoit un esprit vif. Il compo-

fa quelques ouvrages. On ne lui donna point de successeur, & ceux de son parti se réunirent, après quelques difficultés, à ceux du parti de *Flavien*.

III. EVAGRE, né à Epiphanie vers l'an 536, fut appelé le *Scolastique*: c'étoit le nom qu'on donnoit alors aux avocats plaidans. *Evagre* exerça cette profession. Après avoir brillé quelque tems dans le barreau d'Antioche, il fut fait questeur, & garde des dépêches du préfet. L'Eglise lui doit une *Histoire Ecclésiastique*, en 16 livres, qui commence où *Socrate* & *Théodoret* finissent la leur, c'est-à-dire, vers l'an 431. *Evagre* a poussé la sienne jusqu'en 594. Elle est fort étendue, & appuyée ordinairement sur les actes originaux & les historiens du tems. Son style, un peu diffus, n'est pas pourtant désagréable: il a assez d'élégance & de politesse. *Evagre* paroît plus versé dans l'histoire profane, que dans l'ecclésiastique; mais il a un avantage sur les historiens qui l'avoient précédé dans cette carrière: il est plus impartial. Le célèbre *Robert Estienne* avoit donné l'original Grec de cet historien, sur un seul manuscrit de la bibliothèque du roi. Son édition a été éclipsée en 1679 par celle du sçavant *Valois*, qui avoit eu sous les yeux deux manuscrits. Celle-ci est enrichie d'une nouvelle version & de sçavantes notes. Elle a été réimprimée à Cambridge en 1720, avec *Eusèbe*.

EVANDRE, Arcadien d'origine, passoit pour le fils de *Mercur* à cause de son éloquence. Il aborda en Italie, selon la Fable, environ 60 ans avant la prise de Troie. *Faune* qui régnoit alors sur les Aborigènes, lui donna une grande étendue de pays, où il s'établit avec ses amis. Il bâtit sur les bords du Tibre une ville, à laquelle il donna

le nom de *Pallanicum*, & qui dans la suite fit partie de celle de Rome. Ce fut lui qui enseigna aux Latins l'usage des lettres & l'art du labourage.

EVANS, (Corneille) imposteur natif de Marseille, voulut jouer un rôle pendant les guerres civiles d'Angleterre. Il étoit fils d'un Anglois de la principauté des Galles, & d'une Provençale. Sur quelque air de ressemblance qu'il avoit avec le fils aîné de *Charles I*, il fut assez hardi pour se dire le *Prince de Galles*. Ce fourbe fit accroire au peuple qu'il s'étoit sauvé de France, parce que la reine sa mere avoit eu dessein de l'empoisonner. Il arriva le 13 Mai 1648 dans une hôtellerie de Sandwick, d'où le maire le fit conduire dans une des maisons les plus distinguées de la ville, pour y être servi & nourri en prince. Sa fourberie fut dévoilée. Le chevalier *Thomas Dishington*, que la reine & le véritable prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, voulut voir le prétendu roi. Il l'interrogea, & ses réponses découvrirent son imposture. Cet impudent ne laissa pas de soutenir effrontément son personnage. Comme les royalistes alloient le faire saisir, il prit la fuite. On l'atteignit, & il fut conduit à Cantorberi, & enfin dans la prison de Newgate à Londres, d'où il trouva encore le moyen de s'évader, & ne parut plus. On ne sçait pas ce qu'il devint.

EVARIC, roi des Goths en Espagne, fils de *Théodoric I*, & frere de *Théodoric II*, auquel il succéda en 466 ou 467. *Théodoric* avoit ôté la vie à *Thorismond* son frere, p' avoir sa couronne. Il fut tué lui-même par *Evaric*, qui devint un nouveau fléau pour les peuples, par les guerres qu'il fit à l'état & à l'église. Il ravagea la Lusitanie, la haute Espagne & la Navarre; prit Arles

& Marseille, mit le siège devant Clermont; défit l'empereur *Anthemius*, secouru des Bretons; pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence; & mourut à Arles en 485. Ce prince Arien fit beaucoup de mal aux Catholiques. Il exiloit les évêques, ou les faisoit mourir: il défendoit d'en ordonner d'autres à leur place. Plusieurs églises épiscopales tomboient en ruine; on en avoit arraché les portes, & l'on avoit bouché avec des épines l'entrée de plusieurs. Les bestiaux couchoient dans les vestibules des lieux saints, & ils alloient quelquefois brouter l'herbe qui croissoit autour des autels abandonnés. C'est *Sidoine Apollinaire*, témoin de ces maux, qui nous en a transmis la triste peinture.

EVARISTE, pape & successeur de *S. Clément* l'an 100 de J. C. marcha sur les traces de son prédécesseur, & mourut saintement le 26 ou 27 Octobre 109. Sous son pontificat l'Eglise fut attaquée au-dehors par la persécution de *Trajan*, & déchirée au-dedans par divers hérétiques.

EUBULIDE, *Voy. I. EUCLIDE.*

EUBULIUS, *Voyez I. METHODIUS.*

EUCHARISTIE, (Attentats publics contre la *SAINTE*.) *Voyez I. RIZZO, & II. SARRAZIN.*

EUCHER, (Saint) archevêque de Lyon, d'une naissance illustre & d'une piété éminente, se retira avec ses fils *Salone* & *Veran* dans la solitude de Lérins, après avoir distribué une partie de ses biens aux pauvres, & l'autre partie à ses filles, qui ne le suivirent pas dans sa retraite. Il quitta l'isle de Lérins où ses vertus lui attiroient trop d'applaudissemens, & passa dans celle de Léro, aujourd'hui *Ste-Marguerite*. Ce ne fut qu'à force d'instances qu'on le tira de ce désert,

pour le placer sur le siège de Lyon vers 434. Il assista en cette qualité au 1^{er} concile d'Orange en 441, & y signala sa science autant que sa sagesse. Il mourut vers l'an 454. L'histoire ne nous a point conservé les événemens de son épiscopat. Mais *Claudian Mamert* nous apprend qu'*Eucher* tenoit souvent des conférences à Lyon, dans lesquelles il donnoit des preuves de son sçavoir, de son esprit & de son jugement. Il ajoute qu'il prêchoit souvent, & toujours avec fruit. Enfin il l'appelle *le plus grand* des prélats de son siècle. *Eucher* fut inviolable. attaché à la doctrine de *St Augustin* sur la Grace. L'Eglise lui est redevable: I. D'un *Eloge du Désert*, adressé à *S. Hilaire*. Celui de *Lérins* y est peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le style de cet ouvrage est aussi noble qu'élégant. II. D'un *Traité du mépris du monde*, traduit en françois par *Arnaud d'Andilly*, ainsi que le précédent, 1672, in-12. Tous les deux sont en forme de lettres; celui-ci est adressé à *Valérien*, son parent. Les raisonnemens en sont pleins de force, (dit l'abbé *Racine* d'après les bibliographes ecclésiastiques,) les pensées nobles, les expressions vives, les comparaisons belles & bien choisies. *S. Eucher* montre dans le monde un gouffre affreux, sous une superficie brillante. III. D'un *Traité des formules spirituelles*, pour l'usage de *Veran*, un de ses fils. IV. De l'*Histoire de S. Maurice & des Martyrs de la légion Thébèène*. Ces derniers ouvrages ne valent pas les précédens. Les différens écrits de *Saint Eucher* sont dans la Bibliothèque des Peres. Ses deux fils *Salone* & *Veran* furent évêques, du vivant même de leur pere.

I. EUCLIDE, né à Mégare, & disciple de *Socrate*, étoit passionné

pour les leçons de son maître. Les Athéniens ayant défendu sous peine de mort aux Mégariens d'entrer dans leur ville, *Euclide* s'y g'issoit de nuit en habit de femme pour entendre *Socrate*. Mais ce son attachement pour ce philosophe, il s'éloigna de sa manière de penser. Le philosophe Athénien s'attachoit principalement à la science des incertains; le Mégarien s'appliqua à exercer l'esprit de ses disciples par les vaines subtilités de la logique. Sa secte fut appelée *Disputante*, *Contentieuse* & *Mégarienne*. Le philosophe *Euclide* ne méritoit pas moins ces épithètes: il disputoit en érudition. Ses disciples héritèrent de son impétuosité. La rage de la chicane le posséda tellement, qu'*Eubulide*, l'un d'entre eux, réduisit en système, non pas l'art de raisonner, mais l'art d'obscurcir la raison par des subtilités aussi vaines que barbares. Ce sophiste (car de tels hommes ne sont pas dignes du nom de philosophes) fut l'inventeur de diverses arguties, si captieuses & si embarrassantes pour les sots qui s'en occupoient, que plusieurs de ses disciples moururent du déplaisir de n'avoir pas pu les résoudre. Ces travers, l'opprobre de l'esprit humain, passèrent, dans les siècles d'ignorance, des livres des philosophes Païens, dans quelques écoles Chrétiennes. Le dialecticien *Abailard* les y introduisit avec éclat. Quel fruit en a-t-on tiré, demande un homme d'esprit? Quels sont les dogmes philosophiques que les *Nominaux* & les *Reaux*, les *Thomistes* & les *Scotistes* ont éclaircis? Ces graves raisonneurs n'ont fait autre chose que multiplier les doutes, assembler des nuages, & cacher la vérité sous un tas d'expressions problématiques. Les écoles ont été souvent des champs de ba-

taille; & ce qui est encore plus déplorable, des sophistes sortis de ces écoles, se sont servi de cette malheureuse dialectique pour ébranler les fondemens de la morale.

-II. EUCLIDE le Mathématicien, bien différent du Sophiste-dialecticien, étoit d'Alexandrie, où il professoit la géométrie sous *Ptolémée*, fils de *Lagus*. Il a laissé des *Elémens* de cette science en XV livres, dont les deux derniers sont attribués à *Hypsiète*, mathématicien d'Alexandrie. C'est un enchaînement de plusieurs problèmes & théorèmes, tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas transmis d'ouvrage plus important sur cette matière; il a été long-tems le seul livre dans lequel les modernes ont puisé les connoissances mathématiques. Les meilleures éditions des *Elémens* d'*Euclide* sont celles de *Barrow*, in-8°. Londres 1678; de *David Gregory*, in-fol. Oxford 1703. Celle-ci est la plus estimée; elle est en grec & en latin. Nous en avons une traduction française par le P. de *Chales*, in-12. On a encore quelques *Fragmens d'Euclide*, dans les anciens Auteurs qui ont traité de la musique, Amsterdam 1652, en 2 vol. in-4°. *Euclide* étoit doux, modeste. Il accueilloit favorablement tous ceux qui cultivoient les sciences exactes. Le roi *Ptolémée* voulut être son disciple; mais, rebuté par les premières difficultés, il demanda s'il n'y avoit point de voie plus aisée pour apprendre la géométrie? *Non*, (répondit *Euclide*;) *il n'y en a point de particulière pour les Rois*.

EUCHRITE, Voy. EUPHÈNE.

EUDÉMON-JEAN, (André) né dans l'île de Candie, Jésuite à Rome, mort dans cette ville en 1625, composa divers ouvrages. Le plus connu est un libelle sous

ce titre: *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, 1625, in-4°. & en françois 1627, in-4°. censurée par la Sorbonne & par l'assemblée du clergé en 1626; & réfutée par *Garrasse*, qui dans cette occasion se montra bon citoyen. Voy. ESTAMPES, (Léonor d').

EUEMONIE, Voyez FÉLICITÉ.

I. EUDES, (duc d'Aquitaine) régnoit en souverain sur toute cette partie de la France qui est entre la Loire, l'Océan, les Pyrénées, la Septimanie & le Rhône. Le roi *Chilpéric II* l'ayant appelé à son secours contre *Charles Martel* en 717, le reconnut pour souverain de toute l'Aquitaine. *Eudes* marcha avec lui contre *Charles*, qui ayant eu tout l'avantage, lui demanda de lui livrer *Chilpéric* avec ses trésors. Le duc d'Aquitaine, soit par crainte, soit par foiblesse, abandonna le vaincu au vainqueur, & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après, en 721, il défit *Zama*, général des Sarrasins, qui avoit mis le siège devant Toulouse. Les Infidèles, malgré cette défaite, se rendirent de jour en jour plus formidables. *Eudes*, pour arrêter leurs progrès, fit sa paix avec *Munusa* leur général, & lui donna sa fille en mariage. La guerre recommença en 732. *Eudes* ayant favorisé le soulèvement d'une des provinces d'*Abderame* roi des Sarrasins, ce prince passa la Garonne pour le combattre. Le duc d'Aquitaine pressé de tous côtés, après avoir perdu beaucoup de soldats & de places, implora le secours de *Charles Martel*. Les deux princes réunis remportèrent une victoire signalée entre Tours & Poitiers. Les Sarrasins y perdirent, à ce qu'ont raconté quelques historiens exagérateurs, plus de 300 mille hommes. *Eudes*, dé-

barrassé des Sarrasins, se battit avec le prince qui l'avoit aidé à les chasser. La guerre se ralluma entre lui & *Charles Martel*, & ne finit que par la mort d'*Eudes* en 735. Ce prince avoit de grandes qualités, qui auroient pu immortaliser sa mémoire, s'il ne les avoit ternies par une vile politique qui sacrifioit tout à l'intérêt.

II. EUDES, comte de Paris, duc de France, & l'un des plus vaillans princes de son siècle, étoit fils de *Robert le Fort*. En 887, il contraignit les Normands de lever le siège de devant Paris. L'année suivante, il fut proclamé roi de la France Occidentale, & défit peu de tems après l'armée des Normands, qu'il poursuivit jusques sur la frontière. Il obligea *Charles le Simple* de se retirer dans la Neufrie, prit Laon, & mourut à la Yère en Picardie le 5 de Janvier 898.

III. EUDES DE MONTREUIL, architecte du XIII^e siècle, fut fort estimé du roi *S. Louis*, qui le conduisit avec lui dans son expedition de la Terre-sainte, où il lui fit fortifier la ville & le port de Jassa. De retour à Paris, il bâtit plusieurs églises, celle de Ste Catherine du Val-des-Ecoliers, de l'Hotel-Dieu, de Ste Croix de la Bretonnerie, des Blancs-manteaux, des Mathurins, des Corvélisiers & des Chartreux. Il mourut en 1289.

IV. EUDES, (Jean) frere du célèbre historien *Mezerai*, né à Rye dans le diocèse de Scès en 1601, forma son esprit & regla ses mœurs dans la congrégation de l'Oratoire, sous les yeux du cardinal de *Berulle*. Après y avoir demeuré 18 ans, il en sortit en 1643, pour fonder la congrégation des *Eudistes*. Ses anciens confrères s'étoient opposés à l'établissement de cette société, *Eudes* cacha une par-

tie de son projet. Il se borna à demander une maison à Caen pour y former des prêtres à l'esprit ecclésiastique ; mais sans aucun dessein , dit-il , de former un nouvel Institut. Le sien se répandit à la faveur de cette pieuse ruse. *Eudes* prêchoit assez bien pour son tems , où l'éloquence de la chaire n'avoit pas été portée si loin que dans le nôtre ; ce talent le fit rechercher , & sa congrégation y gagna. Elle s'est principalement étendue en Normandie & en Bretagne. Son but est d'élever les jeunes-gens dans la piété & les sciences ecclésiastiques. *Eudes* mourut à Caen en 1680 , à 79 ans , laissant des ouvrages qui ont plus fait d'honneur à sa dévotion qu'à son esprit. Ceux qui ont fait le plus de bruit , sont : I. Le traité *De la dévotion & de l'Office du Cœur de la Vierge* , in-12 , 1650. *Eudes* y adopte plusieurs pratiques nouvelles , inspirées par une piété mal réglée , & par un zèle plus ardent qu'éclairé. II. Le *Contrat de l'Homme avec Dieu* , petit in-12 , souvent réimprimé. On a encore de lui une *Vie de Marie des Vallées* , manuscrite , en 3 vol. in-4°. Elle vaut bien , dit-on , celle de *Marie Alacoque*.

La congrégation des Eudistes compte déjà huit supérieurs généraux : I. Jean EUDES , son instituteur. II. Jacques *Blouet de Camilly* , mort à Coutances le 11 Août 1711. III. *Guy de Fontaine de Neuilly* , mort à Bayeux le 19 Janvier 1727. IV. *Pierre Cousin* , mort à Caen le 14 Mars 1751 , âgé de 86 ans. V. *Jean-Prospér Auvray de St-André* , mort à Caen le 20 Janvier 1770. VI. *Michel le Fèvre* , mort à Rennes le 6 Septembre 1775. VII. *Pierre le Coq* , mort à Caen le premier Septembre 1777. VIII. *Pierre Dumont* , supérieur du séminaire de Courances , vicaire-général de ce diocèse , élu

le 3 Octobre 1777. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

I. EUDOXE , de Gnide , fils d'*Eschine* , sur à la fois astronome , géomètre , médecin , législateur ; mais il est principalement connu comme astronome. *Hipparque* & lui donnèrent un nouveau jour au système du monde d'*Anaximandre*. *Eudoxe* mourut l'an 350 avant J. C. , après avoir donné des loix à sa patrie. C'étoit un géomètre très-laborieux. Il perfectionna la théorie des sections coniques.

II. EUDOXE , fils de *S. Céfaire* martyr , né à Arabisse ville d'Arménie , embrassa l'Arianisme , & fut un des principaux défenseurs de cette hérésie. Il fut fait évêque de Germanicie dans la Syrie , par ceux de sa communion ; il assista au concile de Sardique & à plusieurs autres. En 358, *Eudoxe* usurpa le siège d'Antioche. Deux ans après , l'empereur *Constance* l'éleva au patriarchat de Constantinople. Il persécuta les Catholiques avec fureur , & mourut l'an 370 à Nicée , en sacrant *Eugène* évêque de cette ville , & *Arien* comme lui.

I. EUDOXIE , (*Ælia*) fille du comte *Bauton* , célèbre général sous le grand *Théodose* , étoit Française ; elle joignoit les agrémens de l'esprit aux graces de la figure. L'ennuque *Eutrope* la fit épouser à *Arcade* , & partagea d'abord avec elle la confiance de ce foible empereur ; mais ayant voulu ensuite s'opposer à ses desseins , elle chercha les moyens de perdre ce rival , & elle les trouva. Maîtresse de l'état & de la religion , cette femme régna en roi despotique : son mari n'étoit empereur que de nom. Pour avoir encore plus de crédit que ne lui en donnoit le trône , elle amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. *S. Jean-Chrysostôme* fut le seul qui osa lui résister : *Eudoxie*

s'en vengea en le faisant chasser de son siège par un conciliabule l'an 403. La cause de la haine de l'impératrice contre le saint prélat, étoit un sermon contre le luxe & la vanité des femmes, que les courtisans envenimèrent. *Eudoxie* rappella *Chrysofôme* après quelques mois d'exil; mais le saint s'étant élevé avec force contre les profanations occasionnées par les jeux & les festins donnés au peuple à la dédicace d'une statue de l'impératrice, elle l'exila de nouveau en 404. Cette femme, implacable dans ses vengeances & insatiable dans son ambition, mourut d'une fausse-couche quelques mois après. Ses médailles sont très-rares.

II. EUDOXIE ou EUDOCIE, (*Ælia*) fille de *Léonce* philosophe Athénien, s'appelloit *Athenais* avant son baptême & son mariage avec l'empereur *Théodose le Jeune*. Elle avoit toutes les graces de son sexe, avec la solidité du nôtre. Son pere l'instruisit dans les belles-lettres & dans les sciences : il en fit un philosophe, un grammairien & un rhéteur. Le vieillard crut qu'avec tant de talens joints à la beauté, sa fille n'avoit pas besoin de biens, & la déshérita. Après sa mort elle voulut rentrer dans ses droits; mais ses freres les lui contestèrent. Heureuse ingratitude, puisqu'elle la fit impératrice ! *Eudoxie* se voyant sans ressources, alla à Constantinople porter sa plainte à *Pulchérie*, sœur de *Théodose II*. Cette princesse, étonnée de son esprit, autant que charmée de sa beauté, la fit épouser à son frere en 421. Les freres d'*Athenais*, instruits de sa fortune, se cachèrent pour échapper à sa vengeance. *Eudoxie* les fit chercher, & les éleva aux premières dignités de l'empire : générosité qui rend sa mémoire plus chère aux ames bien-nées, que sa fortune même. Son

trône fut toujours environné de sçavans. *Paulin*, un d'entr'eux, plus aimable ou plus ingénieux que les autres, fut le plus en faveur auprès d'elle. L'empereur en conçut de la jalousie; elle éclata, au sujet d'un fruit que l'impératrice donna à cet homme-de-lettres. Ce fruit fut une pomme de discorde : *Théodose* crut sa femme coupable, fit tuer *Paulin*, congédia tous les officiers d'*Eudoxie*, & la réduisit à l'état de simple particulière. Cette princesse, aussi illustre qu'infortunée, se retira dans la Palestine, & embrassa les erreurs d'*Eutychès*. Touchée ensuite par les lettres de *S. Siméon Stylite* & par les raisons de l'abbé *Euthymius*, elle retourna à la foi de l'église, & passa le reste de ses jours à Jérusalem dans la piété & dans les lettres. Elle mourut l'an 460, après avoir juré qu'elle étoit innocente des crimes dont son époux l'avoit soupçonnée. *Eudoxie* avoit composé beaucoup d'ouvrages sur le trône, & après qu'elle en fut descendue. *Photius* cite avec éloge une Traduction en vers hexamètres des huit premiers livres de l'Écriture. On attribue encore à cette princesse un ouvrage, appelé le *Centon d'Homère*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres. C'est la VIE de J. C. composée de vers pris de ce pere de la poésie Grecque. *Du Cange* pense que cet écrit est tout ce qui nous reste de ses ouvrages; mais la plupart des critiques conviennent qu'il n'est ni d'elle, ni digne d'elle. *Villore* a écrit sa Vie.

III. EUDOXIE, (*Licina*) la *Jeune*, naquit à Constantinople en 422. Elle étoit fille de *Théodose II* & d'*Eudoxie*, & femme de *Valentinien III*, que *Pétronc-Maxime* usurpateur de l'empire fit assassiner. Le meurtrier força la femme de l'empereur tué à accepter sa main, & osa lui avouer que son amour ja-

loux avoit seul été la cause de la mort de son mari. *Eudoxie*, outrée de colère, appella à son secours *Genferic* roi des Vandales. Ce prince passa en Italie à la tête d'une nombreuse armée, mit tout à feu & à sang, saccagea Rome & emmena *Eudoxie* en Atrique. Après sept ans de captivité, elle fut renvoyée à Constantinople en 462, & y finit sa vie dans les exercices de la piété. (Voy. EUTYCHES, vers la fin.) Ses médailles sont tres-rares, & les vertus qui la signalèrent sont plus rares encore. Elle ne fit usage de son pouvoir que pour soulager les malheureux, qui furent en grand nombre sous son règne. Elle supporta les vices de *Vaentinien* avec un courage tranquille, & ne lui fut pas moins attachée, que si cet époux infidèle & livré à une vie infâme, eût été un homme de bien.

IV. EUDOXIE, veuve de *Constantin Ducas*, se fit proclamer impératrice avec ses trois fils, aussitôt après la mort de son époux, en 1067. *Le main Diogène*, un des plus grands capitaines de l'empire, avoit voulu lui enlever la couronne : *Eudoxie* le fit condamner à mort. Mais, l'ayant vu avant l'exécution, elle fut si touchée de sa bonne mine, qu'elle lui accorda sa grace, & le fit même général des troupes de l'Orient. *Romain Diogène* effaça par sa valeur ses anciennes fautes. *Eudoxie* résolut de l'épouser, afin qu'il l'aidera à réparer les malheurs de l'empire, & à conserver le sceptre à ses fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du patriarche *Xyphilin* un écrit, par lequel elle avoit promis à *Constantin Ducas* de ne jamais se remarier. Un eunuque de confiance, d'un esprit délié, va trouver le patriarche, lui déclare que l'impératrice veut passer à de secondes noces ; mais que son dessein est d'épouser

le frere du patriarche. *Xyphilin* ne trouva dès-lors aucune difficulté, rendit ce papier, & *Eudoxie* épousa *Romain* en 1068. Trois ans après, *Michel* son fils s'étant fait proclamer empereur, la renferma dans un monastere. Elle avoit eu sur le trône les qualites d'un grand prince; elle eut dans le couvent les vertus d'une religieuse. Elle cultiva la littérature avec succès. Nous avons d'elle un *Manuscrit* qui est dans la bibliothèque du roi : c'est un recueil sur les généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes. On trouve dans cet ouvrage tout ce qu'on a dit de plus curieux sur les délires du Paganisme : il décèle une vaste lecture.

EVE, la première des femmes, fut ainsi nommée par *Adam*, son mari, le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes d'*Adam*, & la plaça dans le jardin de delices, d'où elle fut chassée pour avoir mangé du fruit défendu. (Voy. l'art. ADAM dans ce Dictionnaire.) Les rabbins ont conté mille fables sur la mere du genre humain; elles ne méritent que le mépris. Ceux qui seront curieux de lire leurs extravagantes rêveries, n'ont qu'à consulter le Dictionnaire de *Bayle*, à l'article EVE.

EVEILLON, (Jacques) sçavant & pieux chanoine, & grand-vicaire d'Angers sa patrie sous quatre évêques différens, né en 1572, mourut en 1651, à 79 ans, amèrement pleuré des pauvres dont il étoit le pere. Il légua sa bibliothèque aux Jésuites de la Flèche; c'étoit toute sa richesse. Sa charité l'avoit porté à se priver des commodités les plus ordinaires de la vie. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapisseries : Quand en hiver j'entre dans ma maison, répondit-il, les murs ne me disent pas qu'ils ont froid; mais les pau-

vres qui se trouvent à ma porte, tout tremblans, me disent qu'ils ont besoin de vêtem. n. n. n. Malgré la multitude des affaires, & une rigoureuse exactitude au cœur, il donnoit beaucoup de momens à son cabinet. Les principaux fruits de ses travaux sont : I. *De Profectionibus Ecclesiasticis*, in-8°, à Paris, 1645. L'auteur remonte, dans ce sçavant traité, à l'origine des profectionis ; il en examine ensuite le but, l'ordre & les cérémonies. II. *De reſta pſallendi ratione*, in-4° ; à la Flèche, 1646. Ce devoit être le manuel des chanoines. L'auteur dit que, quoique la musique soit nécessaire à ceux qui souffrent, il a composé ce traité dans le tems qu'il étoit tourmenté d'une cruelle sciatique. III. *Traité des Excommunications & des Monitoires*, in-4°, à Angers en 1651, & réimprimé à Paris en 1672, dans le même format. Le docteur écrivain y réfute l'opinion assez communément établie, que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'aggrave. Son sujet y est traité à fonds ; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'usage de l'Eglise des premiers siècles.

EVELIN, (Jean) né à Wotton en Surrey, l'an 1620, mort en 1706, partagea son tems entre les voyages & l'étude. Il obtint, pour l'université d'Oxford, les Marbres d'*Arundel* ; & ensuite, pour la société royale, la bibliothèque même de ce seigneur. *Evelin* avoit plus d'une connoissance ; la peinture, la gravure, les antiquités, le commerce, &c. lui étoient familiers. Les livres que nous avons de lui, en font une preuve. I. *Sculptura*. Cet ouvrage concernant la gravure en cuivre, contient les procédés & l'histoire de cet art : il mériteroit d'être traduit. II. *Sylva*. Il y traite de la culture des arbres. III. *L'Ori-*

gine & les progrès de la Navigation & du Commerce, en anglois, in-8°. IV. *Numismata*, in-fol. 1667. C'est un discours sur les médailles des anciens & des modernes. Sa nation lui doit la traduction de quelques bons ouvrages françois, tels que *le Parfait Jardinier de la Quintinie*, & des *Traité de l'Architecture de Chambray*.

E V E N E, roi d'Étolie, fils de *Mars* & de *Sterope*, fut si piqué d'avoir été vaincu à la course par *Idas*, qui lui avoit promis *Marpeſſe* sa fille, s'il remportoit la victoire, qu'il se précipita dans un fleuve, qu'on appella depuis *Eryène*.

EVENSSON, (David) sçavant théologien Suédois, né l'an 1699, fut pasteur à Koping dans la Westmanie, & chapelain du roi de Suède. Il mourut âgé de 51 ans, laissant plusieurs Dissertations estimées, entr'autres : I. *De portione pauperibus relinquenda*. II. *De aquis supra cœlestibus*. III. *De prædestinatione*, &c.

EVENUS III, roi d'Écosse, après *Eder* son pere, étoit si vicieux, que, pour autoriser son libertinage, il ordonna par une loi expresse, qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir ; que les rois auroient droit sur les femmes des nobles, & que les gentils-hommes seroient maîtres des femmes du peuple. Ce prince cruel, avare & sanguinaire, aliéna tous les cœurs. Les grands du royaume s'étant soulevés contre lui, le mirent dans une prison, où il fut étranglé quelque tems après. Son règne ne fut que de 7 ans.

EVEPHENE, philosophe Pythagoricien, condamné à mort par *Denys* tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Métapontains de son alliance. Il demanda permission, avant que de mourir, d'aller à son pays pour marier une sœur. Le tyran lui demanda quelle cau-

non il donneroit ? Il offrit *Eucrie* son ami, qui demeura à sa place. On admira l'action d'*Eucrie* ; mais on fut beaucoup plus surpris du retour d'*Evéphène*, qui se présenta à *Dénys* au bout de six mois, comme il en étoit convenu. Alors le tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisième dans leur amitié. On raconte la même chose de *Damon* & de *Pythias*. Il se peut faire que les mêmes sentimens aient inspiré les mêmes vertus à des personnes différentes.

EVERARD, Voyez GRUDIUS & SECOND.

EUFEMIE, Voyez EUPHEMIE.

I. EUGENE I^{er}, (Saint) Romain, fut vicaire-général de l'église durant la captivité du pape *S. Martin*, & son successeur dans la chaire pontificale en 654. Il mourut le 1^{er} Juin 657.

II. EUGENE II, Romain, pape après *Paschal I*, l'an 824, mort en 827, fut recommandable par son humilité & sa simplicité. On ne doit pas avoir une grande idée de son esprit, s'il est vrai, comme plusieurs auteurs l'assurent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Lorsque quelqu'un étoit accusé, on le soumettoit à cette épreuve, une des plus déplorables folies des siècles d'ignorance. On bénissoit l'eau, on l'exorcisoit; ensuite on y jettoit l'accusé, après l'avoir garroté. S'il tomboit au fond, il étoit réputé innocent; s'il furnageoit, il étoit déclaré coupable. Cette malheureuse coutume fit périr beaucoup de personnes innocentes, & en sauva beaucoup de criminelles. Il ne falloit, pour être jugé coupable, qu'une poitrine assez large & des poumons assez légers pour ne point enfoncer.

III. EUGENE III, religieux de Cîteaux sous *S. Bernard*, ensuite

abbé de *St Anastase*, fut élevé sur la chaire pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Pise, & s'appelloit *Bernard*. Les Romains étoient animés de l'esprit de révolte, lorsqu'il monta sur le saint-siège. Ils avoient rétabli le sénat & élu un patrice: (Voyez I. ARNAUD.) ils voulurent qu'*Eugène III* approuvât tous ces changemens. Le pape aima mieux sortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir soumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rébellion n'étoit pas éteint; les séditieux le souffloient de tous côtés. *Eugène*, fatigue du séjour orageux de Rome, se retira à Pise, & de-là à Paris en 1147. Il assembla un concile à Reims l'année d'après, & un autre à Trèves, où il permit à *Ste Hildegarde*, religieuse, d'écrire ses Visions. De retour en France, il vint à Clairvaux. Il y avoit été simple moine; il y parut en pape, mais en pape qui n'avoit pas oublié son ancien état: il portoit sous les ornemens pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie, & mourut à Tivoli le 7 Juillet 1153. Quoique son tombeau ait été illustré de plusieurs miracles, l'Eglise ne l'a pas mis solennellement au nombre des Saints. C'est à lui que saint *Bernard* adressa ses livres de la *Considération*. Ce sont des instructions qu'*Eugène* lui-même avoit demandées, afin qu'il ne fût pas accablé sous le poids & la multitude des peines du pontificat, & de peur que les illusions de la grandeur & de la souveraineté n'affoiblissent sa vigilance. On a d'*Eugène III*, des *Décrets*, des *Epîtres*, des *Constitutions*. On peut consulter sur les actions & les vertus de ce pape, l'*Histoire de son Pontificat*, écrite avec beaucoup de netteté par *Dom Jean de*

Lannes, bibliothécaire de l'abbaye de Clairvaux ; à Nancy , 1737, 1 vol. in-12.

IV. EUGENE IV , (Gabriel Condalmero) Vénitien , d'une famille romuriere est une preuve de ce que peuvent le talent, & sur-tout l'esprit des affaires & le desir de s'avancer. Il fut d'abord chanoine régulier de la congregation de St Grégoire in Alga , ensuite évêque de Sienne. Grégoire XII, son oncle , le fit cardinal sous le titre de St Clément. Enfin il fut élu pape en 1431 après Martin V, la même année de l'ouverture du concile de Bâle. Il y eut beaucoup de méfintelligence entre ce pontife & les peres de cette assemblée. Eugène lança une bulle pour la dissoudre. Le concile n'y répondit, qu'en donnant un décret pour établir son autorité, & en confirmant les deux décrets de la 17^e & de la v^e sessions du concile de Constance , qui soumettent le pape au concile. Le pontife Romain , après deux ans de délai & des sommations répétées , se rendit enfin à Bâle , & confirma tout ce qu'on y avoit fait. L'empereur Sigismond avoit été le lien de l'union d'Eugène avec les Peres de Bâle : cette union finit à la mort de ce prince. Le pape assembla un nouveau concile à Ferrare , après avoir dissous une seconde fois celui de Bâle , qui brava ses foudres. La 1^{re} session se tint le 10 Février 1438. L'objet de cette assemblée étoit l'union de l'église Grecque avec la Latine. Jean Paléologue, empereur d'Orient, vouloit réconcilier les deux églises, parce qu'il avoit alors besoin des Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de Mars, avec Joseph patriarche de Constantinople, 21 évêques & une nombreuse suite. Les premières séances du concile se passèrent en vai-

nes contestations sur le cérémonial. Le pape disputa la première place à l'empereur Grec & l'obtint. On attendoit des députés de tous les états; mais il ne vint presque personne. Les potentats de l'Europe, voulant réconcilier le concile de Bâle avec le pape, n'envoyèrent point à celui de Ferrare. La peste se mit dans cette ville, on transféra le concile à Florence. Après bien des disputes sur la procession du St-Esprit, sur la primauté du Pape, sur le Purgatoire, la réunion tant désirée fut terminée dans la sixième & dernière session, tenue le 6 Juillet 1439. Le décret dressé en grec & en latin, fut souscrit de part & d'autre. L'empereur & les prélats Grecs partirent fort contents de la générosité du pape : Eugène leur donna beaucoup plus qu'il n'avoit promis par son traité. Il est certain qu'il se prêta, avec autant d'adresse que de zèle, à rétablir l'intelligence entre l'église d'Orient & celle d'Occident; mais, malgré tous ses soins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'élevèrent contre elle, dès que Paléologue leur en eut montré le décret. Ils recommencèrent le schisme; & depuis ce tems, il n'a pas pu être éteint. Eugène fut mal récompensé, à Bâle, des services qu'il venoit de rendre à l'église Latine. Le concile le déposa du pontificat, comme perturbateur de la paix, de l'union de l'Eglise; simoniaque, parjure, incorrigible, schismatique & hérétique. Les rois de France & d'Angleterre, l'empereur & les princes d'Allemagne, qui gardoient une espèce de neutralité, & qui craignoient que l'esprit de parti n'eût dicté le décret de déposition, s'en plaignirent au concile. Ce décret étoit trop outrageant pour que le pape ne s'en offensât pas. Il y répondit par un autre décret, dans lequel il annulle

tous les actes de l'assemblée de Bâle. Il l'appelle un *Brigandage*, où les *Démons de tout l'univers se sont assemblés pour mettre le comble à l'iniquité, & pour placer l'abomination de la désolation dans l'Eglise de Dieu*. Il déclare tous ceux qui sont restés à Bâle depuis la révocation du concile, *excommuniés, privés de toute dignité, & réservés au jugement éternel de Dieu, avec Core, Dathan & Abiron*. C'étoit le style du tems, plutôt que celui de ce pontife, assez éclairé, & plus prudent, ce semble, que certains historiens n'ont voulu le peindre. Le concile, après avoir déposé *Eugène*, lui opposa *Amédée VIII*, duc de Savoie, qui fut élu pape sous le nom de *Félix V*. L'Eglise fut encore une fois déchirée par le schisme. Les uns étoient pour *Félix*, le plus grand nombre pour *Eugène*; & quelques-uns, se jouant également des deux papes, n'en reconnoissoient aucun. *Eugène* étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que Bâle lançoit contre lui. En 1442 il transféra le concile à Rome, & mourut 5 ans après en 1447, lassé & détrompé de tout, dans la 64^e année de son âge & la 16^e de son pontificat. Il s'écria en mourant : *O GABRIEL ! qu'il eût été bien plus à propos pour toi de n'être ni Cardinal, ni Pape; mais de vivre & de mourir dans ton cloître, occupé des exercices de ta règle!* Il fut d'autant plus regretté, qu'il donna des marques non-équivoques de son amour sincère pour la paix, dans un discours qu'il adressa aux cardinaux un instant avant sa mort... Ce fut *Eugène* qui excita les rois de Pologne & de Hongrie cõtre les Turcs, & qui les força à violer la paix jurée sur l'Évangile, sous prétexte qu'elle avoit été faite sans la participation du pape. Ce n'est pas la moindre des fautes qu'on a reprochées à ce pontife. Le continua-

teur de *Fleury* le peint ainsi dans le livre 109^e de son Histoire.

« Si *Eugène* eut des défauts, il eut
 » aussi de grandes qualités. Son
 » pontificat fut dans une conti-
 » nuelle agitation, mêlé de bonne
 » & de mauvaise fortune; mais il
 » termina assez glorieusement tou-
 » tes les guerres qu'il entreprit,
 » & ne se mêla point dans les diffé-
 » rens qu'eurent les princes Chré-
 » tiens pendant son pontificat. Il
 » obligea les Grecs à se soumettre
 » à l'Eglise Romaine, & convertit
 » les Arméniens & les Jacobites;
 » il fit entreprendre aux princes
 » Chrétiens plusieurs croisades...
 » Quoiqu'il ne fût pas en réputa-
 » tion d'être sçavant, il n'a pas
 » laissé de composer quelques écrits
 » contre les Hussites. Il aimoit les
 » personnes doctes, fonda plusieurs
 » églises, & fut très-charitable
 » envers les pauvres. Il perdit la
 » Marche d'Ancône; mais il la re-
 » couvra peu de tems après. S'il
 » fut déposé dans le concile de
 » Bâle, il ne s'y soumit pas ce-
 » pendant; il ôta même la pourpre
 » à ceux qui avoient contribué à
 » sa déposition... On ne peut nier
 » qu'il n'eût en beaucoup d'ambiti-
 » on. La faute qu'il fit en ag-
 » grandissant son neveu, qu'il
 » avoit élevé au cardinalat, & en
 » se reposant sur lui du gouverne-
 » ment, lui attira une grande dis-
 » grace. Ce neveu, qui ne fon-
 » geoit qu'à s'enrichir & à se diver-
 » tir, en usa si mal avec les Ro-
 » mains, que ceux-ci, ne pouvant
 » plus souffrir sa conduite, & fu-
 » rievement irrités d'un outrage
 » signalé qu'il leur avoit fait, prirent
 » les armes contre le pape, qui eut
 » bien de la peine à se sauver par
 » le Tibre, travesti en moine.»

V. EUGENE, évêque de Carthage, fut élevé sur ce siège l'an 481. Il gouvernoit cette église en

paix, lorsque le roi *Hunneric* ordonna que tous les évêques Catholiques se trouvaient à Carthage pour y disputer avec les prélats Ariens. La conférence se tint en 484 ; mais les Ariens la rompirent sous de mauvais prétextes. *Hunneric*, leur partisan, persécuta leurs adversaires sous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux évêques de jurer, « que leur désir » étoit qu'après sa mort son fils eût le trône. » La plupart des évêques crurent qu'ils pouvoient faire ce serment ; les autres le refusèrent. *Hunneric* les condamna tous également : les premiers, comme réfractaires aux préceptes de l'Évangile qui défend de jurer ; les autres, comme infidèles à leur prince. Il donna, peu de tems après, des ordres pour rendre la persécution générale. A Carthage on fit souffrir le tourment des coups de fouet & des coups de bâton à tout le clergé, composé de plus de 500 personnes ; après quoi on les bannit. *Eugène* fut du nombre des exilés. Le saint évêque fut rappelé sous le règne de *Gombaud*, & exilé encore par *Thrasmond* son successeur. On l'évoqua dans les Gaules. *Eugène*, retiré à Albi, couronna par une mort sainte en 505, une vie aussi glorieuse que traversée. On a de lui une *Lettre* dans *Grégoire de Tours*.

VI. EUGENE, évêque de Tolède, gouverna cette église pendant onze ans, & mourut en 646. Il possédoit assez bien, pour son tems, cette partie des mathématiques qui sert aux calculs astronomiques.

VII. EUGENE évêque de Tolède, successeur du précédent, est auteur de quelques *Traité*s de *Théologie*, & de quelques *Opuscules* en vers & en prose, publiés par le Père *Sirmond*, en 1619, in-8°. avec

les *Poésies* de *Draconce*. Le style d'*Eugène* manque de politesse ; mais les pensées en sont justes & les sentimens pieux.

EUGENE, *Voy.* MARINE (Ste.)

VIII. EUGENE, homme obscur, qui avoit commencé par enseigner la grammaire & la rhétorique, fut salué empereur à Vienne en Dauphiné par le comte *Arbogaste*, Gaulois de naissance, après la mort du jeune *Valentinien*, l'an 392. Il se déclara pour le Paganisme, conduisit son armée sur le Rhin, fit la paix avec les petits rois des Francs & des Allemands, & ayant pénétré les Alpes, s'empara de Milan. Enfin ce ridicule usurpateur fut vaincu & tué le 6 Septembre 394, par ordre de l'empereur *Théodose*, qui le fit décapiter sur le champ de bataille. *Eugène* avoit régné plutôt en esclave qu'en prince. *Arbogaste* ne l'avoit tiré de la place de maître du palais qu'il occupoit, pour le placer sur le trône, que dans l'espérance de régner sous son nom. En effet *Eugène* lui abandonna entièrement le soin du gouvernement & le commandement des troupes, & il ne fut qu'un fantôme d'empereur.

IX. EUGENE, (François de SAVOIE, plus connu sous le nom de *Prince*) généralissime des armées de l'empereur, naquit à Paris en 1663, d'*Eugène-Maurice* comte de Soissons, & d'*Olimpe Mancini*, nièce du cardinal *Mazarin*. Il étoit arrière-petit-fils de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il porta quelque tems le petit-coller sous le nom de l'*Abbé de Carignan*, & le quitta ensuite pour le service militaire. Cet homme, si dangereux depuis à *Louis XIV*, ne parut pas pouvoir l'être dans sa jeunesse. Le roi, qui le jugeoit plus propre au plaisir qu'à la guerre, lui refusa un régiment, après lui avoir refusé une abbaye. *Eugène*, sans es-

pérance en France , alla servir en Allemagne contre les Turcs en qualité de volontaire , avec les princes de *Conti* , disgraciés comme lui. *Louvois* écrivit qu'il ne rentreroit plus dans sa patrie. *J'y rentrerai un jour*, (dit le prince *Eugène* en apprenant ces paroles ,) *en dépit de Louvois*. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette campagne , lui méritèrent un régiment de dragons. L'empereur se félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le prince *Eugène* avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint : il joignoit à une grande profondeur de desseins , un vivacité prompte dans l'exécution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat après la levée du siège de Vienne. L'empereur l'employa en Hongrie sous les ordres de *Charles V* duc de Lorraine , & de *Maximilien-Emmanuel* duc de Bavière. En 1691 , il parut sur un nouveau théâtre. Il delivra *Coni* , que le marquis de *Bulonde* , subalterne du maréchal de *Catinat* , tenoit assiégé depuis onze jours. Il investit ensuite *Carmagnole* , & le prit après 15 jours de tranchée. Sa valeur fut récompensée en 1697 , par le commandement de l'armée impériale. Le 11 Septembre de cette année il remporta la victoire de *Zenitha* , fameuse par la mort d'un grand-visir , de 17 bachas , de plus de 20 mille Turcs , & par la présence du grand-seigneur. Cette journée abaisa l'orgueil Ottoman , & procura la paix de *Carlowitz* où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire , excepté les ennemis personnels d'*Eugène*. Il en avoit plusieurs à la cour de Vienne. Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir , ils lui avoient fait envoyer une défense formelle d'engager une action générale. Ses succès augmentèrent leur fureur ; & il ne fut pas plu-

tôt arrivé à Vienne , qu'on le mit aux arrêts & qu'on lui demanda son épée. *La voilà* , (dit ce héros ,) *puisque l'Empereur la demande : elle est encore fumante du sang de ses ennemis. Je consens de ne la plus reprendre , si jene puis continuer à l'employer pour son service*. Cette générosité toucha tellement *Léopold* , qu'il donna à *Eugène* un écrit qui l'autorisoit à se conduire comme il le jugeroit à-propos , sans qu'il pût jamais être recherché. La Chrétienté fut tranquille & heureuse après la paix de *Carlowitz* ; mais ce ne fut que pour quelques années. La succession à la monarchie d'Espagne alluma bientôt une nouvelle guerre. *Eugène* pénétra en Italie par les gorges du *Tirol* , avec 30 mille hommes , & la liberté entiere de s'en servir comme il voudroit. Il amusa les généraux François par des feintes , & força le 9 Juillet 1701 le poste de *Carpi* , après cinq heures d'un combat sanglant. Ce succès rendit l'armée Allemande maîtresse du pays entre l'*Adige* & l'*Adda* ; elle pénétra dans le *Bressan* , & le maréchal de *Catinat* , qui commandoit l'armée Française , recula jusques derrière l'*Oglio*. Le maréchal de *Villeroi* vint lui ôter le bâton de commandement , & fut encore moins heureux : il passa l'*Oglio* pour attaquer *Chiari* dans le duché de *Modène*. Le prince *Eugène* , retranché devant ce poste rempli d'infanterie , battit le général François , & le contraignit d'abandonner presque tout le *Maatouan*. La campagne finit par la prise de la *Mirandole* , le 22 Décembre 1701. Au cœur de l'hyver de l'année suivante , tandis que *Villeroi* dormoit tranquillement dans *Crémone* , *Eugène* pénétra dans cette ville par un égout , & le fait prisonnier. Son activité & sa prudence , jointes à la négligence du gouverneur , lui avoient

avoient donné cette place ; le hazard , & la valeur des François & des Irlandois , la lui otèrent. Il fut contraint de se retirer le soir du 1^{er} Février , après avoir combattu tout le jour en héros. Le duc de Vendôme , petit-fils de Henri IV , mis à la place de Villeroi , répara ses fautes. Il battit les Impériaux à la journée de Santa-Victoria ; il les obligea de lever le siège de Modène , & le vainquit le 15 Août à Luzzara. Cette bataille , douteuse dans les premiers instans , & pour laquelle on chanta le *Te Deum* à Vienne & à Paris , se déclara pour la France , par la prise de Guastalle & de quelques villes voisines. Le prince Eugène quitta l'Italie pour passer en Allemagne ; il n'avoit pas remporté de grandes victoires , mais il laissoit les troupes en bon ordre. L'empereur se l'attacha par de nouvelles grâces ; il le nomma président du conseil de guerre , & administrateur de la cause militaire. Le commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. *Eugene*, *Mar-leborough* & *Heinsius*, maîtres en quelque sorte de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, étroitement unis par l'esprit & par le cœur, formèrent une espèce de triumvirat fatal à la France & à l'Espagne. Les deux premiers gagnèrent en 1704 la bataille de Hochster, livrée assez mal-à-propos par l'électeur de Bavière, secondé du maréchal de *Talard*. Cette victoire fut décisive & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée Française & Bavaoise fut détruite ; le reste regagna avec peine les bords du Rhin , abandonnant toutes les villes de la Bavière & de la Souabe. On prétend qu'*Eugene*, après cette bataille, invita les prisonniers François à un opéra , & au lieu d'une pièce suivie , il fit chanter cinq monologues de *Quinzult* à la louange

Tome III.

de Louis XIV. — *Vous voyez*, *Messieurs*, leur dit-il, *que j'aime à entendre les louanges de votre Maître*. Mais ce trait , qui auroit été une dérision cruelle, peu digne d'un héros , paroît une anecdote hasardée. De retour en Italie l'an 1705, *Eugene* essuya des échecs. Le duc de Vendôme le repoussa avec gloire à la journée de Cassano près de l'Adda : journée sanglante , & moins indécise que ne le dit un historien François , puisqu'elle empêcha le prince *Eugene* de passer l'Adda. L'armée Française ayant assiégé Turin l'année d'après , *Eugene* vint à son secours. Il passe le Tanero aux yeux du duc d'Orléans , après avoir passé le Pô à la vue de *Vendôme*. Il prend *Corregio*, *Reggio* ; il derobe une marche aux François , les force dans leurs lignes , & leur fait lever le siège le 7 septembre 1706. Après avoir délivré Turin & battu les François , il fit rentrer le Milanais sous l'obéissance de l'empereur , qui lui en donna le gouvernement. Comme ce général avoit tiré des marchands merciers de Londres les secours nécessaires pour cette expédition , il leur en annonça le succès. *Je me flatte*, leur disoit-il dans sa lettre, *d'avoir employé votre argent à votre satisfaction*. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les troupes Françaises & Espagnoles évacuèrent la Lombardie ; le général *Daan* s'empara du royaume de Naples. *Eugene* pénétra peu de tems après en Provence & en Dauphiné par le Col de Tende. Cette invasion , heureuse au commencement , finit comme toutes les invasions faites dans ces provinces. On avoit mis le siège devant Toulon ; on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt délivrée , & le Dauphiné sans danger. La prise de Suze fut tout le fruit de cette campagne. Le prince

H h

Eugène, ayant passé en 1708 des bords du Var aux bords du Rhin, mit en déroute les François au sanglant combat d'Oudenarde. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit l'auteur du *S-écle de Louis XIV*; mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le vainqueur, maître du terrain, mit le siège devant Lille, détendu par *Boufflers*: (*Voyez son art.*) Cette ville si bien fortifiée, se rendit après une défense de 4 mois. Il dut en partie son succès au découragement des généraux François: aussi, dans un âge plus avancé, il rejettoit les louanges qu'on lui donnoit sur cette entreprise, trop téméraire dans le projet, pour être glorieuse dans l'exécution. Cette conquête fit concevoir aux allies les plus hautes espérances: un de leurs officiers poussa la présomption jusqu'à dire, « qu'il ne » désespéroit point de voir l'armée » pénétrer jusqu'à Bayonne. » Le prince *Eugène*, modeste au milieu de ses triomphes, lui répondit: *Oui, pourvu que le Roi de France nous donne un passe-port pour aller, & un passe-port pour revenir.* Les États-généraux voulurent célébrer la prise de Lille par de vaines réjouissances. Mais le prince *Eugène*, de concert avec *Marleborough*, demanda que l'argent destiné à des feux d'artifice & à des folies passagères dont il ne restoit plus rien au bout de quelques heures, fut employé au soulagement des soldats de la république, blessés pendant la campagne. La conquête de Lille fut suivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 Septembre 1709, sur les maréchaux de *Villars* & de *Boufflers*, qui lui disputèrent long-tems la victoire. *Eugène* fut dangereusement blessé dans la plus grande-chaleur de l'action. Les officiers qui combattoient à côté de lui, voyant son sang ruisseler, le

pressèrent de se retirer au moins pour quelques momens. *Qu'imperce*, leur répondit-il, *de se faire panser, si nous devons mourir ici? Et si nous en revenons, il y aura assez de tems pour cela ce soir.* Cette grandeur-d'ame fit tant d'impression sur les soldats, qu'ils parvinrent à se rendre maîtres du champ de bataille. *Marleborough* ayant été disgracié, *Eugène* passa à Londres pour seconder sa faction; mais ce voyage fut inutile, il retourna seul achever la guerre. C'étoit un nouvel aiguillon pour lui d'espérer de nouvelles victoires, sans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la ville du Quesnoy en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit supérieur de 20 mille hommes aux François; il l'étoit sur-tout par sa position, par l'abondance des magasins, & par 9 ans de victoires. La France & l'Espagne étoient dans l'alarme. Une faute qu'il fit à Landrecie qu'il assiégeoit, les délivra de leurs inquiétudes. Il avoit choisi Marchiennes pour l'entrepôt de ses magasins, afin de voir plus souvent, dit-on, une Italienné fort belle qui étoit dans cette ville & qu'il entretenoit alors. Le dépôt des magasins étant trop éloigné, le général *Albemarle*, posté à Denain, n'étoit pas à portée d'être secouru assez tôt, s'il étoit attaqué. Il le fut. Le maréchal de *Villars*, après avoir donné le change au prince *Eugène*, tomba sur *Albemarle*, & remporta une victoire signalée. *Eugène* arrivé trop tard se retira, après avoir été témoin de la défaite de ses troupes. Cette victoire amena la paix. *Eugène* & *Villars*, héros au champ de bataille, excellens négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 6 Mai 1714, à Rastadt, & elle fut suivie du traité de Baden en Ar-

gaw. La puissance Ottomane , qui auroit pu attaquer l'Allemagne pendant la longue guerre de 1701 , attendit la conclusion totale de la paix générale. Le grand-visir *Ali* parut sur les frontières de l'Empire avec 150 mille Turcs ; *Eugène* le battit en 1716 , à Temeswar & à Petervaradin. Il entreprit ensuite le siège de Belgrade ; les ennemis vinrent l'assiéger dans son camp , & , non contents de le bloquer , ils avancèrent à lui par des approches & des tranchées. Le prince *Eugène* , après leur avoir laissé passer un ruisseau qui les séparoit de son camp , sortit de ses retranchemens , les défit entièrement , leur tua plus de 20 mille hommes , & s'empara de leurs canons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de secours à espérer , se rendit au vainqueur. Une paix avantageuse fut le fruit de ses victoires. Couvert de gloire , il retourna à Vienne , où ses ennemis vouloient lui faire son procès , pour avoir hazardé l'état qu'il avoit sauvé & dont il avoit reculé les frontières. La double élection faite en Pologne ayant rallumé la guerre en 1733 , le prince *Eugène* eut le commandement de l'armée sur le Rhin. Les François prirent Philisbourg à sa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée impériale que l'ombre du prince *Eugène* : il avoit survécu à lui-même , & il craignoit d'exposer sa réputation si solidement établie , au hazard d'une 18^e bataille. Il mourut subitement à Vienne en 1736 , regretté de l'empereur & des soldats. Les malheurs de l'année suivante ne justifiaient que trop ces regrets. L'empereur , qui lui devoit la gloire de son règne , disoit , au milieu des pertes qui suivirent sa mort : *La fortune de l'état est-elle morte avec ce héros ?* Le prince *Eugène* fut le plus heureux général & le plus habile mi-

nistre , que la maison d'Autriche eût eu depuis plusieurs siècles. Il avoit un esprit plein de justesse & d'élevation , les qualités & le courage nécessaires pour triompher des capitaines les plus expérimentés. S'il échoua quelquefois dans ses entreprises , les circonstances qui les lui firent manquer , lui valurent de nouveaux éloges. Il n'étoit pas toujours le maître de faire ce qu'il vouloit. Un de ses amis lui demanda un jour , pendant la longue guerre pour la succession d'Espagne , la cause de la profonde rêverie où il le voyoit plongé. *Je fais réflexion* , dit-il , *que si Alexandre le Grand eût été obligé d'avoir l'approbation des Députés de Hollande pour exécuter ses projets , ses conquêtes n'auroient pas été à beaucoup près si rapides...* Le courage n'étoit pas la seule qualité du prince *Eugène*. Les traités de Rastadt & de Pailarowitz ont autant immortalisé son nom , que ses victoires. Il étoit le père des soldats & le modèle des ministres : philosophe , doux , humain , tolerant , sans orgueil , sans dédain , sans faste , & d'une générosité peu commune. Quoique froid & réservé , il étoit sensible aux charmes de l'amitié. Il cultiva les lettres dans le cours de ses victoires , & les protégea pendant son ministère. (*Voy. l'art. II. ROUSSEAU.*) Tous les beaux-arts avoient des attraits pour lui. Il ne voulut jamais se marier. Une femme lui paroïssoit un fardeau embarrassant pour un héros , qui oublie souvent son devoir pour penser à sa fortune , & qui ménage ses jours pour les conserver à une épouse. Il ne voyoit dans l'amour qu'une passion folle , qui étend l'empire des femmes , & restreint celui des hommes. *Les Amoureux* , disoit-il , *sont dans la société , ce que les Fanatiques sont dans la Religion...* « De

» trois empereurs qu'il avoit fer-
 » vis, le premier, *Léopold*, avoit
 » été (disoit-il) son pere, parce
 » qu'il avoit eu soin de sa fortune
 » comme de celle de son propre
 » fils; le second, *Jeseph*, son tre-
 » re, parce qu'il l'avoit aime com-
 » me un frere; le troisieme, *Char-*
 » les VI, son maitre, parce qu'il
 » l'avoit recompensé en roi. » Ce
 qui met le dernier trait à son élo-
 ge, c'est qu'il connoissoit le Chris-
 tianisme, le respectoit & l'aimoit.
 Il portoit, dans ses expéditions mil-
 itaires, l'*Initation de JESUS - CHR.*:
 livre le plus propre à faire sentir
 le neant de la gloire humaine, &
 à ramener à l'auteur de la véritable
 gloire. Ses *Batailles* ont été im-
 primées en 1729, 2 vol. in-folio,
 auxquels on joint un *Supplement*.
 On peut aussi voir l'*Histoire du Prince*
Eugene, imprimée à Vienne depuis
 quelques années en 5 vol. in-12:
 elle offre quelques particularités cu-
 rieuses, quoiqu'elle ne soit tres-
 souvent qu'une compilation de Ga-
 zettes.

EUGIPPIUS, originaire de la
 Norique, suivit sa nation lorsqu'*O-*
doacre la transféra en Italie l'an
 488: il se fixa au royaume de Na-
 ples, & y fut abbé de Lucullano
 ou de St-Severin. Il est auteur du
Theaurus ex S. Augustino, in-folio,
 Bâle 1542; & d'une *Vie de S. Au-*
gustin de Favianes, insérée dans
Bollandus.

EUGUBINUS, Voy. STEUCUS.

EVILMÉRODAC, roi de Baby-
 lone, succéda à son pere *Nabuchod-*
onosor, vers l'an 562 avant J. C.
 Ce jeune prince avoit gouverné des-
 potiquement le royaume pendant
 les 7 années de la démence de son
 pere. *Nabuchonosor* étant remonté
 sur le trône après avoir recouvré
 la raison, arrêta toutes les entre-
 prises de son fils contre lui, & le
 tint enfermé. Celui-ci, dans sa pri-

son, lia une étroite amitié avec *Je-*
chonias, roi de Juda, que *Nabuchod-*
onosor tenoit aussi dans les fers.
 Ce prince étant mort, *Evilmérodac*
 monta sur le trône, tira *Jéchonias*
 de prison, & le combla de faveurs.
 On dit qu'il eut la cruauté de pri-
 ver de la sépulture le corps de son
 pere, & même qu'il le fit hacher
 en morceaux. Il fut assassiné par son
 beau-frere *Nerigissor* après un ré-
 gne de 2 ans.

EVITERNE. Les anciens ado-
 roient tous ce nom un Dieu, de la
 puissance duquel ils se formoient
 une très-grande idée, & qu'ils pa-
 roissoient mettre au-dessus de celle
 de *Jupiter*. Quelques mythologistes
 croient que ce Dieu étoit *Jupiter*
 meme. *EVITERNE* signifie immor-
 tel, & l'on appelloit quelquefois les
 Dieux *Eviterni* & *Ævintegri*, pour
 marquer leur immortalité.

EULALIE, (Ste) vierge & mar-
 tyre de Barcelone, sous l'empire
 de *Dioclétien*. Son nom est plus
 connu, que le détail de ses souf-
 frances.

EULALIUS, antipape, qu'une
 cabale opposa au pape *Boniface I* en
 418, & que l'empereur *Honorius* fit
 chasser comme un intrus.

EULER, (Léonard) membre des
 academies de Paris, de Pétersbourg
 & de Londres, naquit à Bâle en
 1707 d'un ministre Protestant. Après
 avoir fait ses premières études, il
 se consacra à la théologie & aux
 langues orientales pour complaire
 à son pere: mais un goût irrésisti-
 ble, qui l'avoit porté de bonne
 heure à s'appliquer aux mathéma-
 tiques, l'y ramena bientôt. Ses
 liaisons avec *Nicolas* & *Daniel Ber-*
noulli accélérèrent ses progrès dans
 la carrière des sciences. Ces deux
 célèbres géomètres ayant été ap-
 pellés à Pétersbourg en 1725, l'en-
 gazèrent deux ans après de quitter
 sa patrie pour se rendre auprès d'eux.

Il ne tarda pas d'enrichir les recueils de l'academie de cette ville de plusieurs Memoires, qui excitèrent entre *Daniel Bernoulli* & lui une émulation qui ne dégénéra point en envie. Non content de perfectionner le calcul intégral, *Euler* inventa le calcul des sinus, & simplifia les opérations analytiques. La réputation qu'il acquit de génie transcendant & incépifiable, alla jusqu'aux oreilles des souverains. Le roi de Prusse l'invita en 1741 de se rendre à Berlin, pour donner de l'éclat à l'academie qui alloit naître sous les auspices de ce prince philosophe. Il passa environ 25 ans dans cette ville & n'obtint que difficilement la permission de retourner à Pétersbourg. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut attaqué d'une maladie violente qui le laissa aveugle. Son activité, sa fécondité même ne furent point ralenties par la perte de la vue. La force singulière de son intelligence servit de supplément à ses yeux. Il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Septembre 1783 dans la 77^e année de son âge. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu treize enfans, dont l'aîné marche depuis long-tems sur les traces de son illustre pere. Une humeur toujours égale, une gaieté douce & naturelle, une certaine causticité mêlée de bonhomme, une manière de raconter naïve & plaisante, & un grand fonds d'érudition, rendoient sa conversation agréable & utile. Son extrême vivacité l'entraînoit quelquefois; mais sa colere étoit aussi-tôt éteinte qu'enflammée. Il étoit d'ail. bon époux, pere tendre, ami sensible, citoyen zèle, & fidele à tous les devoirs de la société ainsi qu'à ceux de la religion. On a de lui plus de 400 *Ouvrages*, où il paroît à la fois original & profond, elegant & clair. Il n'est presque aucun de ses écrits qui ne

renferme quelque découverte nouvelle, ou quelque vue ingenieuse qui pourra y conduire. On y trouve les intégrations les plus heureuses, de profondes recherches sur la nature & la propriété des nombres, la démonstration de plusieurs théorèmes de *Fermat*, la solution de divers problèmes sur l'équilibre & le mouvement des corps solides, flexibles & élastiques, enfin tout ce que la théorie du mouvement des corps celestes a de plus épineux.

I. EULOGE, pieux & sçavant patriarche d'Alexandrie, mort en 607, laissa divers *Ouvrages* contre les Novatiens & contre d'autres hérétiques de son tems. Il fut uni d'une étroite amitié avec *St Grégoire* le Grand.

II. EULOGE DE CORDOUE, né dans cette ville vers l'an 800, fut élève au sacerdoce, & en remplit tous les devoirs avec zèle. Les Sarraïns d'Espagne, qui étoient Mahométans, ayant excité une persécution, il fortifia par ses écrits & ses discours les fideles. Il fut élu archevêque de Tolède; mais les infideles lui firent trancher la tête en 859, avant qu'il pût recevoir la consecration épiscopale. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont: I. *Memoriale Sanctorum*; c'est une histoire de quelques martyrs. II. *Apologie pour les Martyrs*, contre ceux qui disoient qu'ils n'isoient plus qu'ils ne profitoient à l'Espagne. III. *Exhortation au Martyre*. Ces ouvrages se trouvent dans le 1^{er} vol. de *l'Hispania illustrata*, & dans la Bibliothèque des Peres.

EUMEE, favori d'*Ulyse*, à qui ce prince confia le soin de ses états, lorsqu'il partit pour Troie. Ce fut aussi celui auquel ce héros se fit connoître le premier à son retour, après 20 ans d'absence.

I. EUMENE, capitaine Grec, l'un des plus dignes successeurs

d'*Alexandre le Grand*, étoit fils d'un voiturier. Il avoit les qualités qui font le héros dans la guerre & l'homme estimable dans la paix, & il dut son élévation à ces qualités. *Alexandre* lui fit épouser la sœur de *Barsine*, l'une de ses femmes. Après la mort de ce conquérant, *Eumène* acheva la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & fut gouverneur de ces deux provinces; mais *Antigone* ne voulut point l'y laisser établir. Se voyant sans ressource, il se rendit auprès de *Perdiccas*, qui le chargea de porter la guerre sur les bords de l'Hellepont, contre les princes ligués contre lui. Il défit *Cratère* & *Néoptolème*, & tua celui-ci dans un combat singulier. *Cratère* périt aussi dans le cours de cette guerre; le vainqueur pleura le vaincu, son ancien ami, lui rendit les derniers devoirs, & fit porter ses cendres en Macédoine à sa famille: actions de générosité, dont un historien philosophe se charge avec plus de plaisir, que du détail fatigant de tant de meurtres inutiles. *Eumène* marcha ensuite contre *Antipater*, le vainquit & s'empara de plusieurs provinces. Après la mort de l'ambitieux *Perdiccas*, il eut à combattre *Antigone*. On donna une bataille à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 avant J. C. *Eumène* y fut vaincu par la trahison d'*Apollonide*, commandant de la cavalerie. Le traître fut pris & pendu sur-le-champ. *Eumène*, obligé d'errer & de fuir sans cesse, congédia une partie de ses troupes, & ne retint que cinq hommes, avec lesquels il s'enferma dans le château de Nora sur les frontières de la Cappadoce & de la Lycaonie. Il y soutint un siège d'un an. Après différens succès, mêlés de revers, *Antigone* tailla en pièces l'arrière-garde de son ennemi, & prit le bagage de son armée; c'est ce qui dé-

cida la victoire en sa faveur. Le vainqueur fit dire aux officiers & aux *Argyraspides*, phalange de Macédomiens, qu'il leur rendroit tout ce qui leur appartenoit, s'ils lui livroient *Eumène*. Ils eurent la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. Quand cet illustre prisonnier fut arrivé au camp ennemi, *Antigone* n'eut pas le courage de le voir, parce que sa présence étoit un sanglant reproche contre lui. Ceux à qui il l'avoit donné en garde, lui ayant demandé, comment il vouloit qu'on le gardât? Comme un *Eléphant*, (leur dit *Antigone*), ou comme un *Lion*. Mais quelques jours après, attendri & touché de compassion, il ordonna qu'on lui ôtât ses fers les plus pesans, & qu'on lui donnât un de ses domestiques pour le servir; & il permit à ses amis de le voir, de passer avec lui les journées entières, & de lui porter tous les rafraichemens dont il pourroit avoir besoin. *Antigone* fut quelque tems en balance sur ce qu'il devoit faire de son prisonnier. Ils avoient été amis intimes en servant sous *Alexandre*; le souvenir de cette ancienne amitié, réveilla en lui quelques sentimens de bonté. Son fils *Demetrius* sollicita fortement aussi en sa faveur; mais l'intérêt de se délivrer d'un ennemi dangereux, combattant dans *Antigone* les sentimens généreux que son fils lui inspiroit, il ordonna qu'on le défit à *Eumène* dans la prison: ce qui fut exécuté l'an 315 avant J. C. Telle fut la fin d'un des hommes les plus accomplis de son siècle en tout genre, & peut-être le plus digne de succéder à *Alexandre*. Il possédoit toutes les qualités de l'homme de guerre & du grand capitaine. Mais je mets au-dessus de tout cela, son attachement inviolable pour son prince, sa rigoureuse probité, & les sentimens d'honneur qui ré-

gnoient en lui. *Antigone* & toute l'armée célébrèrent les funérailles d'*Eumène* avec magnificence, & lui rendirent les plus grands honneurs. Sa mort ayant éteint l'envie & toute crainte, ils envoyèrent ses os & ses cendres dans une urne d'argent, à sa femme & à ses enfans en Cappadoce : foible dédommagement pour une veuve & pour des orphelins défolés ! L'armée du vaincu étant fans chef, fut bientôt diffipée. *Antigone* se défant des traitres, les fit exterminer.

II. EUMENE I^{er}, roi de Pergame, succéda à *Philethère* son oncle l'an 264 avant J. C. Il remporta une victoire sur *Antiochus*, fils de *Seleucus*, & augmenta ses états de plusieurs villes, qu'il prit sur les rois de Syrie. Ce prince aimoit les lettres, & encore plus le vin. Il périt d'un excès en ce genre, après 22 ans de règne.

III. EUMENE II, neveu du précédent, monta sur le trône après *Attale* son pere, l'an 198 avant J. C. Le royaume de Pergame, quand il le reçut de son pere, se réduisoit à un très-petit nombre de villes. *Eumène* le rendit si puissant, qu'il pouvoit le disputer à plus d'un empire. Il dut tout à son assiduité au travail, à son activité, à sa prudence. Les Romains dont il cultiva l'amitié, augmentèrent ses états, après leur victoire sur *Antiochus* le Grand. *Eumène* vainquit *Prusias* & *Antigone*, & mourut l'an 160 avant J. C. Ce prince protégeoit & cultivoit les lettres : il augmenta considérablement la fameuse bibliothèque de Pergame, qui avoit été fondée par ses prédécesseurs sur le modèle de celle d'Alexandrie. Ses freres, *Attale*, *Philethère* & *Athénée* lui furent si attachés, qu'ils voulurent être du nombre de ses gardes. *Eumène*, (dit *Polybe*,) avoit l'ame noble & grande dans un corps foible

& délicat. Avide d'une belle réputation, il l'acheta par des bienfaits, & enrichit plus de particuliers qu'aucun des princes de son siècle.

IV. EUMENE, orateur originaire d'Athènes, professa la rhétorique avec beaucoup d'éclat à Autun sa patrie. Il y ramena le goût des arts & de l'éloquence. *Constance-Chlore* & *Constantin* son fils lui donnèrent des marques de leur estime. Il pronça l'an 309 le *Panegyrique* de ces deux princes. Son *Discours* le plus célèbre est celui dans lequel il tâcha d'engager *Riccus Varus*, préfet de la Gaule Lyonnaise, à rétablir les écoles publiques, ruinées par les barbares qui avoient inondé les Gaules. *Eumène* offrit de contribuer à ce rétablissement ; il cédoit une année des appointemens qu'il avoit en qualité d'un des premiers secrétaires des empereurs ; ce qui faisoit une somme considérable. Ce rhéteur mourut vers le milieu du IV^e siècle. Le P. de la Baune, Jésuite, a recueilli ce qui nous reste de ses *Harangues*, dans ses *Panegyrici Veteres ad usum Delphini*, 1676, in-4°. Son style se sent un peu de la décadence de la Latinité, & il y a plus de lieux communs que de pensées.

EUMENIDES ou FURIES, filles de l'*Achéron* & de la *Nuit*, étoient trois ; *Alecton*, *Mégère* & *Tisiphone*. Elles châtioient dans le Tartare & flagelloient avec des serpens & des flambeaux ardens, ceux qui avoient mal vécu. On les représente coëffées de couleuvres, tenant des serpens & des torches dans leurs mains.

EUMENIUS, Voyez EUMENE.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, sophiste, médecin & historien, sous les règnes de *Valentinien*, de *Valens* & de *Gratien*, écrivit l'*Histoire des Césars*, dont *Sui-*

das nous a confervé quelques fragmens. Nous n'avons de lui que les *Vies des Philosophes de son tems*, écrites avec précision, & avec affez de netteté & d'elegance. *A. Juniu* en a donné une *Traduction* latine avec le texte grec, 1596, in-8°. On en trouve un extrait dans les *Excerpta de Lege in bus*, Paris 1648, in-fol., qui font partie de la *Byzantine*. Cette Histoire des philosophes est pleine d'injures, indignes de la fame philosophie. Le but de l'auteur paroit être de relever l'idolatrie & de rabaisser le christianisme. Il exagère les vertus des philosophes Payens, & atténue celles des solitaires Chrétiens. Il insulte même à leurs martyrs; & , avant qu'on peut en juger par cet ouvrage, *Eunape* étoit un de ces hommes passionnés qui couvrent leurs emportemens du manteau de la sagesse, & qui ont sans cesse le mot de *philosophie* dans la bouche, parce qu'ils sentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur.

I. EUNOME, célèbre musicien de Locres en Italie. Comme il disputoit le prix de son art à un autre musicien, une cigale vint, suivant la fable, se poser sur son luth, pour suppléer à une corde qui s'étoit rompue.

II. EUNOME, *Eunomius*, hérésiarque, natif de Cappadoce, d'abord maître d'école à Constantinople, ensuite disciple d'*Aëtius*, parvint à Papescopat par la protection d'*Eudoxe*, patriarche de Constantinople; ce prélat, en l'ordonnant, lui conseilla de caecher les erreurs qu'il avoit sucées auprès d'*Aëtius*. *Eunome* ayant négligé cet avis, fut déposé & exilé en divers endroits: il mourut dans sa patrie à la fin du IV^e siècle. C'étoit un Arien outre; « Et, pour défendre l'Arianisme, (dit M. *Baynes*,) « il recomba » dans le Sabellianisme, dont *Aëtius*

» avoit cru qu'on ne pouvoit se
 » garantir, qu'en niant la divinité
 » du Verbe. *Aëtius*, pour ne pas
 » tomber dans l'erreur de *Sabel-*
 » *lius*, qui confondoit les person-
 » nes de la Trinité, fit du Pere &
 » du Fils deux personnes différen-
 » tes, & soutint que le Fils étoit une
 » creature. La divinité de J. C. étoit
 » donc devenue comme le pivot de
 » toutes les disputes des Catholi-
 » ques & des Ariens. Les Catholi-
 » ques admettoient dans la subst-
 » tance divine, un Pere qui n'étoit
 » pas engendré, & un Fils qui
 » l'étoit; qui cependant étoit con-
 » substantiel & co-éternel à son
 » pere. La Divinité de J. C. étoit
 » évidemment enseignée dans l'E-
 » criture, & les Ariens ne pou-
 » voient éluder la force des passa-
 » ges que les Catholiques leur op-
 » posoient. *Euxome* crut qu'il fal-
 » loit examiner ce dogme en lui-
 » même, & voir si effectivement
 » on pouvoit admettre dans la
 » substance divine deux principes,
 » dont l'un étoit engendré & l'autre
 » ne l'étoit pas. Pour décider
 » cette question, il partit d'un prin-
 » cipe reconu par les Catholiques
 » & par les Ariens, sçavoir; *la sim-*
 » *plicité de Dieu*. Il crut qu'on ne
 » pouvoit supposer dans une chose
 » simple deux principes, dont l'un
 » étoit engendré & l'autre engen-
 » draut. Une chose simple pouvoit,
 » suivant *Eunome*, avoir différens
 » rapports; mais elle ne pouvoit
 » contenir des principes différens.
 » De ce principe, *Aëtius*, pour évi-
 » ter le Sabellianisme, qui con-
 » fondoit les personnes de la Tri-
 » nité, avoit conclu que le Pere &
 » le Fils étoient deux substances dis-
 » tinguées. Comme d'ailleurs on
 » ne pouvoit admettre plusieurs
 » Dieux, il avoit jugé que le Ver-
 » be ou le Fils n'étoit pas un Dieu,
 » mais une creature. De ce même

» principe *Eunome* conclut, non-
 » seulement qu'on ne pouvoit sup-
 » poser dans l'essence d'une un
 » Père & un Fils, mais qu'on ne
 » pouvoit y admettre plusieurs at-
 » tributs; & que la sagesse, la vé-
 » rité, la justice n'étoient que l'Es-
 » sence divine, considérée sous
 » différens rapports, & n'étoient
 » que des noms différens, donnés
 » à la même chose, selon les rap-
 » ports qu'elles avoient avec les
 » objets extérieurs. » Il rebaptisoit
 ceux qui l'avoient été dans la foi
 de la Trinité, & croyoit que la foi
 pouvoit sauver sans les œuvres.
 Ses impiétés étoient d'autant plus
 dangereuses, qu'il réunissoit à quel-
 que talent beaucoup d'artifice. *St.*
Grégoire de Nysse & *St Basile* signa-
 lèrent leur éloquence & leur zèle
 contre ce sectaire factieux.

EUNUS, esclave Syrien, ne
 pouvant supporter les malheurs de
 sa condition, fit d'abord l'athou-
 saste & l'inspiré de la Déesse de
 Syrie. Il se disoit envoyé des
 Dieux, pour procurer la liberté aux
 esclaves. Pour s'insinuer dans l'es-
 prit des peuples, il mettoit dans sa
 bouche une noix remplie de sou-
 fre en poudre: il y glissoit adroi-
 tement le feu, & en soufflant il
 paroissoit vomir des flammes. Ce
 prétendu prodige le fit regarder
 comme un Dieu. Deux mille escla-
 ves, pressés par leur misère, se
 joignirent à lui, & bientôt il se vit
 à la tête de 50 mille hommes,
 avec lesquels il défit les préteurs
 Romains. *Perpenna*, envoyé con-
 tre ces rebelles, les réduisit par la
 faim, & fit mettre en croix tous
 ceux qui tombèrent entre ses mains.

EVODE, l'un des *LXXII Dis-*
ciples de J. C., succéda à *St Pierre*
 dans le siège d'Antioche, & y souf-
 frit le martyre sur la fin du pre-
 mier siècle.

I. EUPHEMIE, (Ste) vierge de
 Chalcedoine, souffrit le martyre
 sous *Diclétyen*, vers l'an 307 de
 Jésus-Christ.

II. EUPHEMIE, (*Ælia Maciana*
Euphemia) femme de l'empereur
Justin I, étoit née dans une des pro-
 vinces barbares de l'empire. Elle
 étoit esclave, lorsque *Justin*, qui
 n'étoit encore qu'un particulier,
 en devint amoureux. Son caracté-
 re doux, complaisant, sa fidélité
 inviolable, plurent tellement à son
 amant, qu'il l'épousa & la fit monter
 avec lui sur le trône. Son maria-
 ge fut stérile. L'esclavage lui avoit
 fait contracter des manières grossi-
 ères, dont elle ne put se défaire
 sous la pourpre. Mais elle se distin-
 gua d'ailleurs par des qualités; &
 tant qu'elle vecut, elle empêcha à
Justinien d'épouser sa maîtresse *Thé-*
dora. Elle mourut avant l'empereur
 son époux.

EUPHEMIUS, patriarche de
 Constantinople l'an 490, illustre
 par sa science & par ses vertus,
 effaça des dyptiques le nom de
 l'hérétique *Monge*, ouvertement
 déclare contre le concile de Chal-
 cedoine. Il y rétablit celui du pape
Félix III, qui en avoit été ôté. Ce
 pontife lui refusa néanmoins sa
 communion, parce qu'il conservoit
 les noms de quelques prélats héré-
 tiques ou soupçonnés de l'être.
Euphémios s'obstina à y laisser celui
 d'*Acace*, dont il ne vouloit pas on-
 trager la mémoire. Le pape *Gélase*,
 successeur de *Félix*, l'excommu-
 nia peut-être trop précipitamment,
 & le fit exiler à Ancyre par l'em-
 pereur *Anastase* en 495. Ce patriar-
 che mourut dans son exil en 515,
 martyr de son opiniâtreté: c'étoit
 son seul défaut... Voyez aussi *M-*
CHEL, n° III.

EUPHORBE, illustre Troyen,
 fut tue par *Ménélas* à la guerre de
 Troie. *Pythagore* assuroit que son

ame étoit celle d'*Eupherbe*, & qu'elle avoit passé dans son corps par la métempsychose... Il y eut un géomètre Phrygien qui portoit ce nom. Ce mathématicien trouva la description du triangle, & rechercha le premier les propriétés de quelques figures.

EUPHORIION, de Chalcis en Eubée, bibliothécaire d'*Antiochus le Grand*, réussit dans la poésie & dans l'histoire. Ses ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Quelques anciens le louent : d'autres lui reprochent de l'obscurité & un style énigmatique. L'empereur *Tièrte*, qui l'avoit pris pour modèle dans la composition de ses poésies Grecques, fit placer son portrait & ses ouvrages dans les bibliothèques publiques. *Euphorion* étoit né vers l'an 274 avant J. C.

EUPHRASIE, (Ste) illustre solitaire & religieuse de la Thébaïde, fille d'*Antigone* gouverneur de Lybie, & parente de l'empereur *Théodose l'Ancien*, naquit vers l'an 380, & mourut à l'âge de 30 ans dans l'un des monastères de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertus.

I. EUPHRATE, l'un des disciples de *Platon*, gouverna la Macédoine avec une autorité absolue sous le règne de *Perdiccas*. Il poussa l'amour pour la philosophie à un excès indigne d'un philosophe : il n'admettoit à la table du roi que ceux qui avoient cultivé comme lui les sciences & les mathématiques. *Parménion* le tua, après la mort de *Perdiccas*.

II. EUPHRATE, philosophe Stoïcien sous l'empereur *Adrien*, demanda à ce prince la permission de s'ôter la vie, qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Il étoit alors dans une vieillesse très-avancée, & peut-être dans l'enfance.

Adrien le lui permit, & il se donna la mort l'an 118 de J. C.

III. EUPHRATE, hérétique, de la ville de Pera en Cilicie, admettoit trois *Dieux*, trois *Verbes*, trois *SS. Esprits*. « Parmi les philosophes » qui avoient recherché la nature » du monde, (dit M. l'abbé *PLU-*
QUET,) » quelques-uns l'avoient » regardé comme un grand tout, » dont les parties étoient liées, » & ne supposoient dans la nature » qu'un seul monde, comme » *Ocellus* de Lucanie l'avoit en- » seigné ; & non pas plusieurs, » comme *Leucippe*, *Epicure* & d'au- » tres philosophes le soutenoient. » *Euphrate* adopta le fonds de ce » système, & n'admit pas cette » suite de mondes différens, à la » quelle des chefs de secte avoient » recours pour concilier la philo- » sophie avec la religion, ou pour » expliquer ses dogmes. Il sup- » posoit un seul monde, & distin- » guoit dans ce monde trois parties qui renfermoient trois ordres d'êtres absolument différens. » La 1^{re} partie renfermoit l'Être nécessaire & incréé, qu'il concevoit comme une grande source qui faisoit sortir de son sein trois Peres, trois Fils, trois *SS. Esprits*. *Euphrate* croyoit apparemment, que l'Être nécessaire étant déterminé par sa nature à produire trois êtres différens, le nombre trois étoit, en quelque sorte, le terme de toutes les productions de l'Être nécessaire, & qu'il falloit admettre en Dieu trois Peres, trois Fils, trois *SS. Esprits*. Comme *JESUS-CHR.*, qui étoit fils de Dieu, étoit homme, *Euphrate* croyoit que les trois Fils étoient trois hommes. La 2^e partie du monde renfermoit un nombre infini de puissances différens. Enfin, la 3^e partie de l'univers renfermoit ce que les

hommes appellent communément le Monde. Toutes ces parties du Monde étoient absolument séparées, & devoient être sans commerce; mais les puissances de la 3^e partie avoient attiré dans leur sphère les effluences de la 2^e partie du monde, & les avoient enchaînées. Vers le tems d'*Hérode*, le Fils de Dieu étoit descendu du séjour de la Trinité, pour délivrer les puissances qui étoient tombées dans les pièges des puissances de la 3^e partie du monde. Le Fils de Dieu, qui étoit descendu du ciel sur la terre, étoit un homme qui avoit trois natures, trois corps & trois puissances. M. l'abbé *Pluquet*, de qui nous empruntons cet article, ne dit point en quel siècle révoit *Euphrate*.

EUPHROSINE, l'une des trois Graces, Voy. GRACES.

EUPHROSINE-DUCENE, femme d'*Alexis III*, empereur d'Orient, gouverna entièrement son foible époux, & disposa de tout dans l'empire. Cette princesse avoit du courage, de l'éloquence, de l'esprit, de la pénétration; mais ses mœurs étoient infâmes & elle affichoit sa honte. Son orgueil étoit aussi grand que sa dissolution. Elle faisoit porter sa chaise par les parens d'*Alexis*, & lorsqu'il donnoit audience aux ambassadeurs, elle avoit à côté de lui un trône aussi élevé que le sien, où elle se monroit couverte de diamans & de pierreries. Elle eut un palais séparé de celui de l'empereur; ce qui n'avoit jamais été permis à aucune impératrice. *Alexis* avoit voulu supprimer la vénalité des charges; *Euphrosine* s'y opposa, & confia la recette de cet odieux impôt à un de ses favoris. Enfin, on vint à bout de la rendre suspecte à l'empereur, à cause de ses liaisons avec

un certain *Vatace* accusé de vouloir usurper la couronne impériale. *Euphrosine* fut chassée du palais en 1178, couverte des habits d'une femme du peuple, & enfermée dans un monastère à l'embouchure du Pont, n'ayant pour la servir que deux femmes étrangères, qui à peine sçavoient le grec. Mais elle vint à bout par ses intrigues de sortir de sa solitude & de rentrer en grace. Après la prise de Constantinople par les François en 1204, elle prit la fuite, & l'histoire depuis cette époque ne fait plus mention d'elle... Il y a eu une SAINTE de ce nom, qu'on croit être née à Alexandrie, dans le 5^e siècle. Son histoire est très-fabuleuse. On prétend qu'elle déguisa son sexe, & qu'elle entra dans un monastère d'hommes, où elle vécut 38 ans sous le nom de *Smaragde*; mais tout ce qui concerne cette Sainte, est rejeté des sçavans.

EUPOLIS, poète comique de l'ancienne comédie, étoit d'Athènes, & florissoit vers l'an 440 avant J. C. Il monta sur le théâtre dès l'âge de 17 ans, & fut couronné plusieurs fois. On dit qu'*Alcibiade* le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui: d'autres prétendent qu'il périt dans un naufrage. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé: *Sententia*, imprimé à Bâle en 1560, in-8^o.

EVREUX, (Robert, comte d') Voyez ROBERT, n^o XI; vous y trouverez les différentes mutations du comté d'Evreux.

EURICLÉE, Voy. EURYCLÉE.

EURIPIDE, poète tragique Grec, né à Salamine l'an 480 avant J. C. fut disciple de *Prodicus* pour l'éloquence, de *Socrate* pour la morale, & d'*Anaxagore* pour la physique. Les persécutions que ce dernier s'attira par ses rêveries philosophiques l'ayant dégouté de la phi-

loisophie, il s'adonna à la poésie dramatique, pour laquelle la nature lui avoit donné beaucoup de talent. Il s'enfermoit dans une caverne pour composer ses Tragédies, & n'en sortoit qu'avec des chef-d'œuvres. Elles firent l'admiration de la Grèce & des pays étrangers. L'armée des Athéniens, commandée par *Nicias*, ayant été vaincue en Sicile, la plupart des soldats rachetèrent leur vie & leur liberté en recitant des vers du poëte Grec. *Euripide* florissoit à Athènes, dans le même tems que *Sophocle*. L'émulation qui s'éleva entre lui & ce redoutable concurrent, dégénéra en inimitié. *Aristophane* l'immola à la risée publique dans ses Comédies. *Euripide* méditoit sans cesse des femmes, & dans la conversation, & sur le théâtre: il se maria pourtant deux fois, & deux fois il fut obligé de répudier ses épouses. Cette conduiteournissoit beaucoup à la plaisanterie du comique Grec. *Euripide* luita d'abord contre la critique avec ce noble courage qui sied si bien au génie. Les spectateurs demandant qu'il retranchât quelques vers de l'une de ses pièces, il s'avança sur le bord du théâtre & leur dit: « *Je ne com-* » *pose point mes ouvrages afin d'ap-* » *prendre de vous, mais afin de vous* » *enseigner.* » Une autre fois ils le blâmèrent de ce qu'il avoit appelé les richesses le souverain bien & l'admiration des Dieux & des Hommes. Mais *Euripide* les pria d'attendre la fin de la pièce, où l'admirateur des richesses recevoit le châtiment qu'il méritoit. Enfin sa fermeté l'abandonna. Né très-sensible, & ne pouvant soutenir plus long-tems les railleries des auteurs & du public, il quitta Athènes, & se retira à la cour d'*Archelaüs* roi de Macédoine. Ce prince, protecteur des gens-de-lettres, le fit son premier

ministre, si l'on en croit *Solin*. *Euripide* eut, suivant quelques-uns, une fin tragique. On prétend qu'il se promenoit dans un bois, & qu'il rêvoit profondément suivant sa coutume, lorsqu'il fut rencontré un peu à l'écart par les chiens du prince, qui le mirent en pièces. De quelque façon qu'il ait terminé sa glorieuse carrière, les chronologistes placent sa mort l'an 407 avant J. C. *Euripide* joignoit les avantages extérieurs à ceux de l'esprit & du génie. Ses traits annonçoient la force. Sa physionomie, à en juger par un buste antique, étoit noble, sérieuse & prononcée: elle portoit l'empreinte de son esprit, naturellement grave & profond, aimant le grand & le sublime. Il travailloit difficilement. Le poëte *Alceste*, qui avoit la facilité des mauvais écrivains, se vantoit qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis qu'*Euripide* n'en avoit fait que trois: « *Il y a encore cette différence entre* » *vos écrits & les miens*, dit le poëte au versificateur, « *que les vôtres du-* » *reront trois jours, & les miens per-* » *ceront l'étendue des siècles.* » De 75 Tragédies qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 19. Les principales sont: Les *Phéniciennes*, *Oreste*, *Médée*, *Andromaque*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, les *Troades*, *Electre*, *Hercule*, *Hippolyte*. Ces deux dernières pièces semblent avoir remporté le prix sur toutes les autres. *Euripide* excelle à exprimer l'amour, & sur-tout l'amour furieux & passionné, tel qu'il doit être sur le théâtre. Il est tendre, touchant, pathétique. *Racine* l'a fait revivre dans le dernier siècle: il hérita de son esprit; mais il lui prêta plus de charmes, & l'accompagna de plus de goût. Il faudroit être bien aveugle, ou bien prévenu en faveur de l'antiquité, pour préférer le poëte Grec

au poëte François. Mais son mérite n'en est pas moins grand. L'art du théâtre ne faisoit que de naître : aussi *Euripide* & *Sophocle*, tout imparfaits qu'ils étoient, réussirent autant chez les Athéniens, que *Cornelle* & *Racine* parmi nous. Leurs fautes, dit un homme d'esprit, sont sur le compte de leur siècle ; leurs beautés n'appartiennent qu'à eux. Il y en a certainement dans *Euripide*. Son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Abdérites, qu'ils furent tous atteints d'une espèce de folie, causée par le trouble que la représentation de cette pièce avoit jeté dans leur imagination. Quoiqu'*Euripide* fût moins élevé que *Sophocle*, le *Cornelle* des Grecs, il sçavoit être grand quand le sujet l'exigeoit. Les pensées les plus communes recevoient, en passant par son imagination, ce tour heureux qui les rend sublimes. Ce qui intéresse sur-tout le genre humain, c'est que ses pièces respirent la plus belle morale. Il l'avoit puisée à l'école de *Socrate* : aussi ce philosophe n'alloit au théâtre que pour entendre les pièces de son disciple. On n'auroit qu'à louer *Euripide*, s'il avoit toujours placé ses sentences avec art... Les meilleures éditions d'*Euripide* sont celles d'*Alde*, 1503, in-8° ; de *Plantin*, en 1571, in-16 ; de *Commelin*, en 1597, in-8° ; de *Paul Etienne*, en 1604, in-4° ; enfin de *Josué Barnès*, 1694, in-fol. à Cambridge, qui a éclipfé toutes les autres. L'éditeur y a joint les diverses scholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & l'a enrichie de sçavantes notes & d'une Vie du dramatique Grec. *Voy.* le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoi*, qui a traduit les plus beaux morceaux d'*Euripide*. M. *Prévost* en a donné une Traduction complète, Paris 1783, 3 vol. in-12, avec des notes instructives & curieuses.

EUROPE, fille d'*Agénor* roi de Phénicie, & sœur de *Cadmus*. Cette princesse étoit si belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de *Junon* avoit dérobé un petit pot de fard sur la toilette de la Déesse, pour le donner à *Europe*. Elle fut aimée de *Jupiter*, qui ayant pris la forme d'un taureau pour l'enlever, passa la mer, la tenant sur son dos, & l'emporta dans cette partie du monde à laquelle elle donna son nom.

EURYALE, (*Euryalus*) héros Troyen, suivit *Enée* après la ruine de Troie, & fut célèbre par sa tendre amitié pour *Nisus*. Il perit, ainsi que son ami, dans une sortie tentée contre *Turnus* par excès de courage.

EURYALÉ, (*Euryale*) fille de *Minos* & mère d'*Orion*, fut aimée de *Neptune*. Il y a eu une autre EURYALÉ, reine des Amazones, qui secourut *Ætès* roi de Colchide, contre *Persée* ; une 3^e, fille de *Pratus* roi des Argiens ; enfin une des *Gorgones* portoit aussi ce nom.

EURYCLÉE, fille de l'isle d'*Ithaque*, que le roi *Laërte* acheta pour vingt bœufs. Ce prince la chargea de nourrir son fils *Ulysse*, & n'eut pas moins d'attention pour elle, que pour la reine elle-même.

I. EURYCLÈS, célèbre devin d'Athènes. On croyoit qu'il portoit dans son ventre le génie qui l'inspiroit, ce qui le fit surnommer *Engastrimathe*. Il eut des disciples, qui furent appelés de son nom *Eurycléides* & *Engastrides*.

II. EURYCLÈS, fourbe de Lacédémone, qui s'étant rendu à Jérusalem, & ayant gagné les bonnes grâces du roi *Hérode* & de ses enfans, découvroit aux uns les secrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut causé par ce moyen de la mort d'*Alexandre* & d'*Aristobule*. Ce perfide étant retourné dans son pays, en fut chassé par ses propres concitoyens.

I. EURYDICE, femme d'*Orphée*. En fuyant les poursuites d'*Aristée*, elle fut piquée par un serpent, de la morsure duquel elle mourut le jour même de ses noces. *Orphée*, inconsolable de cette mort, l'alla chercher jusques dans les enfers, & toucha par les charmes de sa voix & de sa lyre les Divinités infernales. *Pluton* & *Proserpine* la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit point derrière lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des sombres royaumes. *Orphée* ne put maîtriser ses regards, & il perdit sa femme pour toujours. Voyez le IV^e livre des *Georgiques*.

II. EURYDICE, dame Illyrienne, que *Pluton* propose comme un modèle. Quoiqu'elle fut dans un pays barbare & qu'elle se trouvât avancée en âge, elle se livra à l'étude, pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

III. EURYDICE, femme d'*Amyntas* roi de Macédoine, donna quatre enfans à son epoux; trois fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & une fille nommé *Euryone*. La reine, amoureuse de son gendre, lui promit l'empire & sa main; mais ces dons funestes devoient être le prix de la mort de son mari. *Euryone* préserva son pere de ce malheur, en lui découvrant les détestables complots de sa mere. *Amyntas* eut la foiblesse de lui pardonner. Après sa mort, *Eurydice* sacrifia à sa fureur ambitieuse *Alexandre*, son fils aîné, qui avoit succédé à son pere. *Perdiccas*, son autre fils, placé sur le trône, après *Alexandre*, périt comme lui. Les historiens ne nous disent point si ce monstre fut puni de ses execrables forfaits. *Philippe*, son 3^e fils, pere d'*Alexandre le Grand*, se mit en garde contre ses embûches, & régna paisiblement.

IV. EURYDICE, fille d'*Amyntas*, fut mariée à son oncle *Aridée*, fils naturel du roi *Philippe*. *Aridée* monta sur le trône de Macédoine après *Alexandre le Conquérant*; mais la reine tint seule le sceptre. Cette femme ambitieuse, qui gouvernoit despotiquement sous un roi titulaire, écrivit à *Cassandre* de se joindre à elle contre *Polyperchon*, qui ramenoit *Olympias* de l'Épire avec son petit-fils *Alexandre*, & *Roxane* mere du jeune *Alexandre*. *Cassandre* vint à la tête de l'élite de ses troupes en Macédoine; mais lorsque les deux armées furent en présence, les Macédoniens abandonnèrent le parti d'*Eurydice*, pour se ranger du côté du jeune *Alexandre*, qu'ils regardoient comme leur prince légitime. *Olympias* fit percer de fleches *Aridée*, & obligea sa femme de s'oter elle-même la vie, lui donnant à choisir du poison, du poignard, ou du cordeau. Elle s'étrangla, l'an 318 avant *Jésus-Christ*.

EURYLOQUE, compagnon d'*Ulysse*. Il fut le seul qui ne but point de la liqueur que *Circé* fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

EURYSTHÉE, fut fils de *Sthenus*, roi de Mycènes, qui avoit pour frere *Amphitryon*. *Juno* le fit naître avant *Hercule*, afin que, par une espèce de droit d'aînesse, il eût quelque autorité sur lui. Elle le suscita pour faire entreprendre à *Hercule* douze travaux, dans lesquels elle espéroit voir périr celui à qui *Jupiter* avoit promis de hautes destinées. Mais *Hercule* sortit heureusement de tous ces travaux; & *Eurysthée*, contraint de se contenter du royaume d'*Argos*, cessa de persécuter ce heros.

EURYTHE, roi d'*Æthalie* & pere d'*Iole*. Ayant promis sa fille à

celui qui remporteroit sur lui la victoire à la lutte, *Hercule* se présenta, & le vainquit; mais *Eurythe* ne voulut pas la lui donner. Alors *Hercule* le tua d'un coup de massue, & enleva sa conquête.

I. EUSÈBE, (St) Grec de naissance, succéda au pape *S. Marcel*, le 5 Février 310, & mourut le 21 Juin de la même année. Voyez sur ces dates le *P. Pagi*.

II. EUSÈBE PAMPHYLE, évêque de Césarée, naquit vers la fin de l'empire *Gallien*. On ne sçait rien de sa famille; on ignore même le lieu de sa naissance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec *Pamphyle*, prêtre de Césarée. Son ami ayant été martyrisé en 309, il prit son nom pour éterniser sa mémoire dans son cœur. *Eusèbe* s'étoit adonné de bonne heure aux lettres sacrées & profanes. On disoit de lui, qu'il sçavoit tout ce qui avoit été écrit avant lui. Il établit une école à Césarée, qui fut une pépinière de sçavans. Son mérite le fit élever sur le siège de cette ville en 313. L'Arianisme infestoit alors l'Eglise & l'Empire; *Eusèbe* fut une des colonnes secrètes de cette hérésie. Les Ariens, flattés d'avoir dans leur parti un homme tel que lui, le firent nommer à l'évêché d'Antioche, afin que son élévation rejaillit indirectement sur leur secte. *Eusèbe* refusa ce siège, soit pour augmenter son crédit par son desintéressement, soit qu'il eût intérieurement soumis aux décrets de l'Eglise qui condamnoit ces changemens: *Constantin* lui sçut bon gré de son refus, & depuis l'honora de son estime & de sa confiance. Au concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de ce prince. Il y anathématisa les erreurs d'*Arius*: mais il eut quelque peine à souscrire au mot de *Consubstantiel* que les Peres ajoutèrent à sa formule.

Il assista en 331 avec les évêques Ariens au concile d'Antioche, où *St. Eusèbe* fut déposé; ce fut alors qu'il refusa ce siège. Quatre ans après il condamna *St. Athanase*, de concert avec les évêques des conciles de Césarée & de Tyr. Le saint évêque refusa de se trouver dans ces assemblées, parce qu'il detestoit les artifices d'*Eusèbe* & qu'il redoutoit son crédit. Les prélats assemblés à Jérusalem le députèrent à l'empereur *Constantin*, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illustre défenseur de la divinité de J. C. Cet évêque courtisan surprit la religion du prince, & abusa de sa confiance. Il noircit les innocens & blanchit les coupables. Il obtint le rappel de l'hérétique *Arius* & l'exil d'*Athanase*. Il connut le faible de *Constantin*, & fit quelquefois, de ce fondateur du Christianisme dans l'empire, le persécuteur des vrais Chrétiens. On croit qu'il survécut peu à ce prince; il mourut vers l'an 338. *Eusèbe* laissa beaucoup d'ouvrages dignes de passer à la postérité, qui en a une partie. Les principaux sont: I. L'HISTOIRE Ecclésiastique, en 10 livres, depuis l'avènement du Messie, jusqu'à la défaite de *Léonius*. C'est le plus considérable de tous ses écrits; il lui a mérité le titre de *Pere de Histoire Ecclésiastique*. Il peut tenir lieu des historiens originaux des trois premiers siècles. *Eu* òc rejette les narrations fabuleuses avec plus de soin que n'ont fait *St. Epiphane* & tant d'autres anciens. Son style, sans agrément & sans beauté, est plutôt celui d'un compilateur que d'un historien. Il avoit plus de finesse dans le caractère que dans l'esprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'est le coupable silence qu'il garde sur l'Arianisme dans son Histoire; nouvelle preuve

contre ceux qui forcent les sens de ses mauvaises expressions, pour faire un homme orthodoxe d'un intriguant, reconnu par toute l'antiquité pour Arien d'esprit & de faction. Quelques auteurs lui avoient donné la qualité de Saint, & *Ujuard* le plaça même dans son Martyrologe. Mais malgré ses apologistes, sa sainteté est demeurée aussi équivoque que la pénitence qu'on suppose qu'il a faite. *Baronius* l'ôta du Martyrologe romain, & y mit *Eusèbe de Samosate*.

De toutes les éditions de l'*HISTOIRE Ecclésiastique* d'*Eusèbe*, la plus correcte est celle de *Henri de Valois*, dans la Collection des Historiens ecclésiastiques Grecs, 3 vol. in-fol. à Paris en 1669; puis en 1677, avec une *Version* en latin, qui a mérité l'estime du public sçavant; ensuite augmentée & revue à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. Le président *Cousin* en a donné une excellente *Traduction* en français, 4 vol. in-4°, ou 5 vol. in-12. II. *La Vie de Constantin*, en 4 livres. C'est un panégyrique sous le titre d'histoire. Elle forme la 2^e partie du tome 1^{er} de l'Histoire de l'Eglise, de *Cousin*, in-12, qui manque quelquefois; & quand elle y est, il y a 6 vol. III. Une *Chronique*, qui renfermoit les événemens depuis le commencement du monde, jusqu'à la 20^e année du règne de *Constantin*. La *Traduction* qu'en fit *S. Jérôme* nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux, qu'*Eusèbe* entassoit dans tous ses ouvrages les passages des auteurs les plus anciens. *Josèph Scaliger* a prétendu nous donner toute la *Chronique* d'*Eusèbe*, dont il avoit ramassé les fragmens épars dans différens écrivains. On trouve en effet que son édition, imprimée à Amsterdam chez *Janson*, 1658, in-fol. est presque toute conforme à la

Traduction de *S. Jérôme*. IV. Les livres *De la Préparation & de la Démonstration évangélique*. C'est le traité le plus sçavant que l'antiquité nous fournisse, pour démontrer la vérité de la religion Chrétienne & la fausseté du Paganisme. De 20 livres dont la *Démonstration évangélique* étoit composée, il ne nous en reste que 10. Le commencement & la fin du 1^{er} livre & du x^e manquent dans toutes les éditions; mais *Fabricius* les publia en 1725 dans sa *Bibliothèque des Auteurs qui traitent de la Religion*. Les meilleures éditions de la *Préparation* & de la *Démonstration*, sont celle de Paris en 1628, en 2 vol. in-fol. avec une *Version* nouvelle des xv livres de la *Préparation* par le Jésuite *Vigier*; & celle de *Donat*, jointe aux livres de la *Démonstration*. V. Des *Commentaires sur les Pseaumes & sur Ijate*, publiés par *Dom de Montfaucon*, dans les 2 premiers tomes de la Collection des Peres Grecs, à Paris, 1706, in-folio. Il n'y a du *Commentaire* sur les Pseaumes, que ce que le sçavant éditeur en a pu trouver dans les anciens manuscrits, c'est-à-dire, ce qu'*Eusèbe* a fait sur les 119 premiers Pseaumes. On trouvera dans cet ouvrage des preuves de son Arianisme. Le Pere de *Montfaucon*, contre la coutume des éditeurs, presque tous enthousiastes de leur original, a employé plusieurs autorités pour prouver qu'il étoit Arien, & ces autorités sont convaincantes. VI. Des *Opuscules* qui portent son nom, & que le Pere *Sirmond* fit imprimer en latin l'an 1643, à Paris, in 8°. On peut voir les passages des anciens pour & contre *Eusèbe*, recueillis fort exactement par *Valois* à la tête de l'édition de son *Histoire Ecclésiastique*. On a aussi d'*EUSEBE*, *Onomasticon urbium & locorum Sacra*

Scriptura, imprimé avec les notes de *Bonfrerius* & de *le Clerc*, Amsterdam, 1707, in-fol.

III. EUSEBE, évêque de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Constantinople, favorisa le parti d'*Arius*, dont il avoit embrassé les erreurs. Il les abjura au concile de Nicée; mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de convoquer, quelque tems après, un concile en Bithynie, où *Arius* fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'Eglise, forcèrent *Conjstantin* à l'envoyer en exil. Il peignit *Arius* auprès de l'empereur, comme le plus orthodoxe des hommes, & *Athanasé* comme le plus remuant. Il l'accusa d'avoir mis un tribut sur les Egyptiens, d'avoir favorisé la rébellion d'un certain *Philumème*; &, pour accabler plus sûrement le saint prélat, il assembla des conciles, le fit déposer, exiler, & fit recevoir *Arius*. Il fut élu par force évêque de Constantinople, l'an 338, après l'injuste déposition de *Paul* dont il ambitionnoit la place. *Eusèbe* de Césarée répandoit sourdement l'Arianisme; *Eusèbe* de Nicomédie en tiroit vanité. Il fut chef de parti, & voulut l'être. Ses sectateurs furent nommés *Eusèbiens*. Quelques mois avant sa mort en 341, il fit admettre dans un concile d'Antioche les impiétés Ariennes, comme des points de foi. *Eusèbe* de Césarée l'a voulu faire passer pour un Saint: il loue jusqu'à ses défauts; mais ce sont les éloges d'un homme de parti, qui veut canoniser son chef.

IV. EUSEBE EMISSÈNE, ainsi nommé parce qu'il étoit évêque d'Emèse, fut disciple d'*Eusèbe* de Césarée, & mourut vers 459. On lui attribue plusieurs *Ouvrages*, qui paroissent être d'auteurs plus récents. Voy. III. HILAIRE.

Tom. III,

V. EUSÈBE, (St) évêque de Verceil au IV^e siècle, mérita ce siège par des mœurs douces & une piété tendre. Il signala son zèle pour la foi au concile de Milan en 355. Il proposa d'abord de faire souscrire tous les évêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire; mais l'empereur *Constantin* se rendit maître de l'assemblée. Il fit souscrire la plupart des évêques à la condamnation d'*Athanasé*, par menaces, ou par surprise. Ceux qui eurent la force de résister, furent bannis: *Eusèbe* fut de ce nombre. Après la mort de l'empereur, ce saint homme retourna à son église. Il parcourut la Grèce, l'Illyrie, l'Italie; & partout il opposa une digue aux ravages de l'Arianisme. Il finit saintement ses jours en 370. On croit que c'est le premier qui joignit la vie monastique à la vie cléricale. Au milieu de la ville, il vivoit avec ses clercs comme les moines du désert; ses ecclésiastiques avoient toujours l'esprit appliqué à la lecture ou au travail: jamais troublés par les soins temporels, ni distraits par les visites des gens oisifs, ni attiédés par le commerce des gens du monde. (C'est *St Ambroise* qui peint ainsi la vie des disciples de *St Eusèbe*.) Les Eglises s'empressoient de lui demander des évêques... On lui attribue une *Version latine des Evangelistes*, que *Jean-André Irici* a fait imprimer à Milan, en 1748, in-4°. Quand cette version ne seroit pas de *S. Eusèbe* de Verceil, elle ne laisseroit pas d'être précieuse. On trouve deux de ses *Lettres* dans la Bibliothèque des PP.

IV. EUSÈBE, (St) évêque de Samosate, illustre par sa foi & par son amour pour l'Eglise. Il fut d'abord lié avec les Ariens, le siège d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les orthodoxes

Li

de choisir *Mélèce* pour le remplir. Ils confièrent à *Eusèbe* le décret de cette élection ; mais *S. Mélèce* s'étant aussi-tôt déclaré pour la foi catholique, les Ariens, appuyés par l'empereur *Valens*, résolurent de le déposer. *Eusèbe*, averti de leur pernicieux dessein, se retira dans son diocèse avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'en voyé de l'empereur le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection ; mais *Eusèbe* présentant ses deux mains, dit avec fermeté : *Qu'il se les laisseroit couper, plutôt que de se dessaisir de cet acte, à moins que ce ne fût en p'ésé de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt.* Ce digne évêque sousscrivit à la foi de Nicée dans le concile d'Antioche en 353, & se trouva à Césarée en Cappadoce l'an 371, pour élire *S. Basile* évêque de cette ville, à la prière de *S. Grégoire* de Nazianze le pere. La fermeté avec laquelle il s'opposa aux Ariens, lui attira une foule de traverses. *Valens* l'exila en 373. Durant cet exil, il se déguisoit en soldat pour aller consoler les orthodoxes persécutés, fortifiant les foibles, & animant les forts. Après la mort de son persécuteur, *Eusèbe* se trouva au concile d'Antioche en 378, & y parla en digne défenseur de la divinité de J. C. Il parcourut ensuite diverses églises d'Orient. Ayant voulu mettre *Maris* en possession de l'évêché de Dolique en Syrie, une femme Arienne lui jeta sur la tête une tuile qui le blessa à mort. Le digne prélat, avant d'expirer, demanda la grace de cette malheureuse & de ses complices.

VII. EUSEBE, avocat à Constantinople, s'éleva, n'étant que simple laïque, contre l'hérésie de *Nestorius*, & fit une protestation au nom des Catholiques. Devenu

évêque de Dorylée, il se signala avec le même zèle contre les héréses d'*Eutychès*. Cet hérétique étoit son ami : il tâcha de le ramener par la douceur ; mais le trouvant toujours plus obstiné, il se rendit son accusateur dans un concile de 30 évêques, assemblé à Constantinople. Ces sectaires s'en vengèrent en le faisant déposer dans cette assemblée, qui fut si bien nommée le *irigandage d'Ephèse*. *Eusèbe* se trouva encore au concile général de Chalcédoine en 451, & mourut peu de tems après.

I. EUSEBIE, (FLAVIE) femme de l'empereur *Constante*, dans le IV^e siècle, étoit née à Thessalonique d'un homme consulaire. Elle avoit de la beauté, des graces, des vertus, de l'esprit, & du goût pour tous les arts. Ces qualités furent ternies par son attachement à l'Arianisme. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfans, la porta à faire donner une potion à *Hélène*, sœur de *Constante* & femme de *Julien*, afin de la rendre stérile. On dit même qu'elle corrompit la sage-femme de cette princesse, & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuse fit périr le fruit. *Eusebie* mourut vers 361, emportant les regrets de son époux qui l'aimoit avec ardeur, & ceux de ses sujets dont elle étoit la bienfaitrice. Ce fut elle qui engagea *Constante* à donner à *Julien* le titre de César. Ce prince fit son *Panegyrique*, & nous l'avons parmi ses ouvrages.

II. EUSEBIE, abbesse du monastère de St Cyr, ou St Sauveur, à Marseille. Lorsque les Sarrasins firent une invasion en Provence l'an 731, pour conserver sa virginité, elle se coupa elle-même le nez ; & ses religieuses, animées par cet exemple, eurent le courage de l'imiter. Les Sarrasins étant entrés

dans le monastère & se voyant frustrés dans leur brutale passion, massacrèrent *Eusebie* & ses saintes compagnes, qui étoient au nombre de 40.

EUSTACHE de ST-PIERRE, Voy. I. ST-PIERRE.

EUSTACHE de RIBAUMONT, Voy. RIBAUMONT.

EUSTACHE, (Barthélemi) professeur d'anatomie, & de médecine à Rome vers l'an 1550, laissa des *Planches anatomiques*, publiées à Rome en 1728. in-fol. Elles sont très-propres à faire connoître la structure du corps humain. On les trouve aussi dans le *Theatrum anatomicum* de *Manget*. *Albin* les a publiées de nouveau à Leyde 1744, in-fol. avec des explications latines. Nous avons encore d'*Eustache* : I. *Opuscula*, Delft 1726, in-8°. II. *Erotiani collectio vocum quæ sunt apud Hippocratem*, Venise 1566, in-4°.

I. EUSTATHE, (St) né à Side en Pamphylie, d'abord évêque de Bérée, ensuite d'Antioche en 325. Il se distingua au concile de Nicée par son zèle & par son éloquence. Les Ariens, excités par *Eusebe* de Nicomédie, prélat intrigant & vindicatif, conspirèrent sa perte. On suborna une femme publique, qui soutint avec serment au saint homme qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fausse accusation il fut déposé, & exilé par *Constance* à Trajanopolis, où il mourut vers 337. *Eustathe* fut un des premiers qui combattirent l'Arianisme ; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ses ouvrages ; nous ne les avons plus, & c'est une véritable perte, s'il est vrai que le style en fût aussi pur, & les pensées aussi nobles, les expressions aussi élégantes que *Sozomène* le dit. On lui attribue un *Traité sur la Psychonisse*,

mis au jour en 1629, in-4°, par le sçavant *A'latius* ; avec un autre *Traité sur l'ouvrage des six jours*, qu'il donne aussi à *Eustathe*. Ce dernier écrit, qu'on croit être d'un auteur plus récent, parut à Lyon en 1624, in-4°. On le trouve aussi dans la Bibliothèque des Peres.

II. EUSTATHE, évêque de Thessalonique dans le XII^e siècle, étoit un habile grammairien. Il laissa des *Commentaires sur Homère* & sur *Denys le Géographe*. Son travail sur le poète Grec est fort étendu & très-estimable ; il a saisi la force & l'énergie de son original, & la fait sentir à ses lecteurs. Outre les notes, on trouve dans son ouvrage des *Dissertations* historiques & philosophiques, écrites avec beaucoup de sagacité. On lui attribue aussi, mais sans aucun fondement, le Roman d'*Ismène & Ismenias*, publié par *Gaulmin*, à Paris 1618, in-8° ; traduit en françois par *Beauchamps*, Paris 1743, in-8°, figures. *Colletet* en avoit donné une en 1625, in-8°. La meilleure édition des *Commentaires d'Eustathe sur Homère*, est celle de Rome, 1542 à 1550, en grec, 4 vol. in-fol. Celle de *Froben*, 1559 & 1560, 2 vol. in-folio, est moins estimée. Il en a paru à Florence (en 1730, 32 & 35) 3 vol. d'une nouvelle édition, avec les notes & les traductions d'*Alexandre Politi* & d'*Antoine-Marie Salvini*, qui n'est pas achevée. A l'égard des *Commentaires sur Denys*, ils ont été souvent réimprimés depuis 1547, qu'ils furent publiés par *Robert Etienne* avec le seul texte.

EUSTOCHIE ou EUSTOCHIUM ; (Ste.) vierge Romaine, de la famille des *Scipiens* & des *Emiles*, illustre par sa piété & par la connoissance des langues, fut disciple de *S. Jérôme* dès l'an 382. Elle suivit son maître en Orient, & se renferma ensuite avec *Ste Paule sa mère*,

dans un monastère de Bethleem dont elle fut supérieure. Une troupe de forcenés, suscités par les Pélagiens, allèrent dans cette ville où ils maltraitèrent les vierges & brûlèrent leurs maisons. *Eustochie* eut beaucoup de peine à se délivrer du feu & des armes qui l'environnoient. Elle mourut trois ans après, c'est-à-dire en 419. Elle sçavoit l'Hébreu, le Grec, & employoit la plus grande partie de son tems à méditer les saintes Ecritures.

EUSTRATE, célèbre archevêque de Nicée au XII^e siècle, soutint avec force le sentiment des Grecs sur la procession du St-Esprit, dans un *Traité* qui se trouve manuscrit dans plusieurs bibliothèques. *Leo Allatius* fait mention de *Cinq* autres *Traités* du même auteur; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui, que quelques *Commentaires sur* Aristote: *In Analytica*, grec, Venise 1534, in-fol. *In Ethica*, grec, Venise 1536, in-fol. & latin, Paris 1543, in-fol.

EUTERPE, l'une des neuf Muses. Elle inventa la flûte, & c'est elle qui preside à la Musique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique, une flûte, des hautbois, & ayant d'autres instrumens de son art auprès d'elle.

EUTHYCRATE, sculpteur de Sicyone, fils & disciple de *Lysippe*, s'appliqua principalement à observer les proportions. Les statues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, aussi-bien que sa *Médée*, qui étoit trainée dans un char à 4 chevaux.

EUTHYME, fameux athlète. Il combattit long-tems, suivant la Fable, contre un phantôme, qui se voyant vaincu s'évanouit. Les Téméliens donnoient chaque année à ce phantôme une fille pour

sa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontroit. Voyez **LYBAS**.

I. EUTHYMIUS, surnommé le *Syncelle*, patriarche de Constantinople, natif d'Isaurie, fut mis l'an 906 à la place de *Nicolas le Mystique*, que l'empereur *Léon VI* avoit chassé de son siège. Il avoit été moine. Ses vertus & son mérite lui acquirent l'estime de ce prince, qui le choisit pour son confesseur; mais *Alexandre II*, successeur de *Léon*, bannit *Euthymius* & rétablit *Nicolas*. Il mourut en exil l'an 920.

II. EUTHYMIUS ZIGABENUS, moine Basilien du treizième siècle, composa, par ordre de l'empereur d'Orient, un *Traité* contre toutes les hérésies. Cet ouvrage, intitulé: *Panoplie*, est une exposition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en latin par un chanoine de Vérone en 1586, & depuis il a été inséré dans la grande *Bibliothèque des Peres*. On a encore de ce sçavant moine, des *Commentaires sur les Pseaumes*, sur les *Cantiques*, sur les *Evangelies*, littéraux, moraux & allégoriques; mais ses allégories sont moins déraisonnables, que celles des commentateurs de son tems.

EUTICHE, *Eutichius*, sçavant patriarche d'Alexandrie depuis 933 jusqu'en 940, a laissé des *Annales* en Arabe, peu exactes pour l'histoire & la chronologie, ainsi que la plupart des autres Histoires Arabes. *Pecock* les publia à Oxford, en 1619, avec une version latine, en 2 vol. in-4°. *Selden* prétend prouver par ces *Annales*, que dans les premiers siècles de l'Eglise, il n'y avoit point de différence véritable entre les prêtres & les évêques; mais le sçavant *Affemanni* lui a démontré le contraire.

EUTICHÈS, Voy. **EUTYCHÈS**.

EUTOCIUS, d'Ascalon, commentateur d'*Apollonius* & d'*Archimède*, sous l'empire de *Justinien*, est un des mathématiciens les plus intelligens qui aient fleuri dans la décadence des sciences chez les Grecs. Ses deux *Commentaires* sont très-bons, & on leur doit bien des traits sur l'histoire des mathématiques. Le premier se trouve dans l'édition d'*Apollonius* par *Halley*; le deuxième a été publié à Bâle, grec & latin, en 1544, in-fol.

I. EUTROPE, historien Latin. On ignore d'où il étoit, & qui il étoit. On conjecture qu'il avoit vu le jour dans l'Aquitaine, & l'on sçait qu'il exerça de grandes charges. Il dit lui-même qu'il porta les armes sous *Julien*, dans sa malheureuse expédition contre les Perses; mais le rang qu'il obtint dans les armées, nous est inconnu. Plusieurs croient qu'il fut sénateur, parce qu'ils trouvent à la tête de son ouvrage le titre de *Clarissime*, qui ne se donnoit qu'aux sénateurs. Nous avons de lui un *Abrégé de l'Histoire Romaine* en dix livres, depuis la fondation de Rome, jusqu'à l'empire de *Valens*, auquel il le dédia. *Eutrope* avoit composé divers écrits sur la médecine, sans être médecin. Son *Histoire* est le seul de ses ouvrages qui nous reste. Cet abrégé, quoique court, est assez bien fait; les événemens principaux y sont exposés avec netteté, mais sans élégance. L'abbé *Lezeau* en a publié une *Traduction* françoise avec des notes, en 1717, in-12. La première édition de cet auteur est de Rome 1471, in-fol.; celle *ad usum Delphini*, in-4°, est de 1683. Il est imprimé avec une *Version* grecque à Oxford 1703, in-8°, à Leyde 1729 in-12, & en 1762 in-8°. M. *Dellin* en donna une édition latine en 1746, à Paris chez *Barbou*, avec les observations de

Tanneguy le Fèvre. Elle est très-bien exécutée, comme la plupart des livres sortis des presses de cet artiste.

II. EUTROPE, fameux eunuque sous l'empire d'*Arcadius*, & son plus cher favori, parvint aux premières charges, & fut même élevé au consulat. Cette dignité, autrefois si éminente, avoit à la vérité été donnée à un cheval sous l'imbécille *Caligula*; mais cette fois elle fut avilie au point d'être occupée par un eunuque. Son insolence, sa cruauté & sa lubricité soulevèrent tout le monde contre lui. *Gainas*, Goth, général Romain, fit révolter les troupes, & ne promit de les apaiser qu'à condition qu'on lui livreroit la tête d'*Eutrope*. *Arcadius*, pressé d'un côté par la crainte, de l'autre par les prières de sa femme *Eudoxie*, que l'eunuque avoit menacée de la faire répudier, le donna de toutes ses dignités & le chassa du palais. *Eutrope*, livré à la vengeance du public, se sauva dans une église. On voulut l'en arracher; mais *St Jean-Chrysostôme* apaisa la populace par un sermon, qui passe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Au bout de quelques jours il en sortit: on lui fit son procès; & cet homme qui avoit osé aspirer au trône impérial, perdit la tête sur un échaffaud l'an 399.

EUTYCHE, Voy. EUTICHE.

EUTYCHÈS, hérétique, se retira dès sa première jeunesse dans un monastère près Constantinople. Ses vertus & ses lumières charmèrent tous ses confrères, qui le choisirent d'une voix unanime pour leur abbé. Il passa toute sa vie dans les exercices de la pénitence la plus austère. Il ne sortit de sa solitude, que pour aller combattre les erreurs de *Nestorius*; mais, craignant de tomber dans le Nestorianisme, qui ad-

mettoit deux personnes en J. C. parce qu'il y a deux natures, il suppose que les deux natures étoient tellement unies, qu'elles n'en faisoient qu'une. Il confondit ainsi les deux natures en une seule, afin d'être plus sûr de ne pas admettre en J. C. deux personnes comme *Nestorius*. « La passion jointe à l'ignorance, (dit M. l'abbé *Pluquet*) ne voit que les extrêmes; les milieux qui les séparent & où réside la vérité, ne sont apperçus que par les esprits éclairés, attentifs & modérés. *Eutychès* en feignoit donc à ses moines, qu'il n'y avoit qu'une seule nature en Jésus-Christ. Il ne vouloit pas que l'on dit que J. C. étoit consubstantiel à son Père selon la nature divine, & à nous selon la nature humaine. Il croyoit que la nature humaine avoit été absorbée par la nature divine, comme une goutte d'eau par la mer, ou comme la matière combustible jetée dans une fournaise est absorbée par le feu; en sorte qu'il n'y avoit plus en J. C. rien d'humain, & que la nature humaine s'étoit en quelque sorte convertie en nature divine. L'erreur d'*Eutychès* n'est donc pas (comme le prétend M. de la *Croze*) « une question de nom: car *Eutychès*, en supposant que la nature humaine avoit été absorbée par la nature divine, & confondue avec elle de manière qu'elle ne faisoit avec elle qu'une seule nature, dépeuilloit J. C. de la qualité de médiateur, & détruisoit la vérité des souffrances, de la mort & de la résurrection de J. C., puisque toutes ces choses appartiennent à la nature humaine, & à la réalité d'une ame humaine & d'un corps humain, unis à la personne du Verbe, & n'appartiennent pas au Verbe. » *Eusèbe*, évêque de

Dorylée, ami d'*Eutychès* & son admirateur, ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, se rendit son accusateur auprès du concile de C. P., convoqué en 448, par *Flavien* évêque de cette ville. L'hérétique ayant persisté dans ses sentimens, y fut condamné, déposé du sacerdoce & du gouvernement de son monastère, & excommunié. L'austérité de ses mœurs lui avoit fait des partisans; l'eunuque *Chrysaphius*, favori de l'empereur *Théodose le Jeune*, étoit son ami. Il obtint de ce prince, qu'on assembleroit un autre concile pour revoir les actes de celui de C. P.; & que *Dioscore*, évêque d'Alexandrie, autre partisan d'*Eutychès*, en auroit la présidence. C'est cette assemblée qu'on a nommée le *Brigandage d'Éphèse*. *Eutychès* y fut absous, sans autre explication qu'une requête équivoque, dans laquelle il déclaroit en général qu'il anathématisoit toutes les hérésies. *Flavien* & *Eusèbe*, ses adversaires, furent non-seulement déposés, mais cruellement maltraités. *Marcien*, successeur de *Théodose*, fut plus favorable à la doctrine catholique. Il fit assembler en 451 le concile de Chalcédoine, le IV^e général. L'*Eutychianisme* y fut proscriit, *Dioscore* déposé, & la paix rendue à l'Église. Cependant un moine nommé *Théodose*, esprit ardent & factieux, souleva plusieurs de ses confrères contre le concile de Chalcédoine. Il mit dans son parti l'impératrice *Eudoxie*, veuve de l'empereur *Théodose II*, qui lui donna une retraite dans son palais en Palestine. *Théodose*, appuyé par cette princesse, se fit déclarer évêque de Jérusalem, après avoir chassé *Juvenal* le légitime évêque. Une foule de moines qui vivoient des libéralités de l'impératrice, se répandant dans toutes les maisons, publioient que l'em-

pèreur vouloit rétablir le Nestorianisme, & par cet artifice excitoient des séditions. On alloit mettre le feu aux maisons des partisans du concile de Chalcedoine ; la province étoit livrée au tumulte & au brigandage : il fallut que *Marcien* envoyât des soldats pour contenir ces théologiens turbulens. *Théodose* fut chassé. *Marcien*, connoissant l'esprit querelleur & pointilleux des Grecs, fit plusieurs loix pour défendre de disputer publiquement sur la religion. Ses sages edits ne purent arrêter la fureur dogmatique des Eutychiens. Cette hérésie, qui fit de grands ravages dans tout l'Orient, se divisa à la longue en plusieurs branches. *Nicéphore* n'en compte pas moins de douze. Les uns étoient appellés *Schematici* ou *Apparentes*, parce qu'ils attribuoient à J. C. un corps phantastique ; d'autres *Théodosiens*, du nom de *Théodose*, évêque d'Alexandrie ; d'autres *Jacobites*, du nom d'un certain *Jacob* ou *Jacques* : cette branche s'établit elle-même en Arménie, où elle subsiste encore, & d'où elle se répandit en Egypte & en Syrie. Les autres sectes principales nées de l'Eutychianisme, sont les *Théopaschites*, qui prétendoient que dans la passion de J. C. c'étoit la divinité qui avoit souffert ; les *Acéphales*, c'est-à-dire sans chef ; les *Sévérins*, ainsi nommés d'un moine appellé *Sévère*, qui monta sur le siège d'Antioche l'an 513 : on les appella encore *Corrupticoles* & *Incorrupticoles*. Les Sévérins se partagèrent encore en cinq factions : sçavoir, les *Agnoètes* ou *Agnoïtes*, les partisans de *Paul* ou les *Mélanès*, c'est-à-dire les Noirs ; les *Angélites* ; enfin les *Adriates* & les *Canonites*.

EUTYCHIEN, pape & martyr, succéda à *Félix*, en Janvier 275. Il ordonna que l'on enseveliroit les corps des martyrs dans des tuni-

ques de pourpre. Il fut martyrisé lui-même le 8 Decembre 283.

EUTYME, Voy. EUTHYME.

EUTYQUE, (*Euty chius*) patriarche de Constantinople, présida au concile œcuménique de cette ville en 533. Il avoit été d'abord moine d'Amasée dans le Pont ; il fut élevé sur le siège de Constantinople par *Justinien* à qui il avoit plu. Cet empereur étant tombé dans l'erreur des *Incorruptibles*, (qui soutenoient que le corps de J. C. n'avoit été susceptible d'aucune altération, & n'avoit jamais enduré la faim, la soif, ni aucun autre besoin naturel,) consacra cette rêverie dans un édit. *Eutyque* refusa de le signer, & fut disgracié & exilé l'an 565, après avoir été déposé dans un synode. A la mort de *Justinien*, il fut rétabli sur son siège. Ce fut alors qu'il composa un *Traité de la Résurrection*, dans lequel il soutenoit que le corps des ressuscités seroit si délié, qu'il ne pourroit plus être palpable. La fureur des Grecs dans ce siècle & dans les suivans, fut de disputer sans relâche sur des questions, que l'ignorance humaine ne pouvoit résoudre, & sur lesquelles la Divinité n'a rien révélé. *St Grégoire*, député du pape *Pélage II*, dérompa *Eutyque* de son erreur. Ce patriarche mourut peu de tems après, en 582, à l'âge de 70 ans.

EUZOIUS, diacre d'Alexandrie, fut déposé en même tems qu'*Arius*, par *St Alexandre* évêque de cette ville, & condamné au concile de Nicée ; mais, ayant présenté en 335 à l'empereur *Constantin* une confession de foi orthodoxe en apparence, il fut nommé évêque d'Antioche l'an 361, ce qui fut cause que les Catholiques commencèrent à tenir leurs assemblées à part ; c'est lui qui baptisa l'empereur *Constance*. Il mourut en 376.

EXPILLI, (Claude d') président au parlement de Grenoble, ami & disciple des plus célèbres jurisconsultes de son tems, naquit à Voiron en Dauphiné l'an 1561, & mourut à Grenoble en 1636, âgé de 75 ans. *Henri IV* & *Louis XIII* se fervirent utilement de lui dans le comté Venaisin, en Piémont & en Savoie. C'étoit un homme très-estimable, l'ami & le protecteur des gens-de-lettres. Qui méritoit son amitié, (dit *Chorier*, historien du Dauphiné) l'avoit infailliblement; & c'étoit la mériter, que d'avoir du sçavoir & de la vertu. Le président d'*Expilli* étoit orateur, historien & poëte; mais il ne remplit bien aucun de ces titres, du moins si l'on compare les ouvrages qui nous restent de lui, à ceux de nos bons écrivains. Ses *Plaidyers*, imprimés à Paris, in-4°, en 1612, ne sont plus lus. Ses *Poësies*, publiées in-4° en 1624, & la *Vie de Baiard*, in-12, 1650, ne méritent guères davantage de l'être. Son *Traité de l'Orthographe Françoisse*, à Lyon, in-fol. 1618, ne renferme qu'une théorie peu judicieuse, & une pratique bizarre & hors d'usage. Le magistrat valoit mieux en lui que l'écrivain. Voyez sa *Vie*, Grenoble 1660, in-4°, par *Boniel de Châtillon*, avocat-général à la chambre des comptes de Dauphiné.

EXUPERANCE, préfet des Gaules & parent du poëte *Rutilius*, étoit de Poitiers. Son frere *Quintilien*, retiré à Bethléem, y menoit une vie d'anachorète. Ce fut, à ce qu'on croit, à la prière de celui-ci, que *St Jérôme* écrivit à *Exupérance* la Lettre que nous avons encore, pour l'exhorter à renoncer aux espérances du siècle, & à se consacrer uniquement au service de Dieu. Cette lettre resta sans effet. *Exupérance*, occupé à rétablir les loix dans l'Aquitaine, fut tué vers

l'an 424 à Arles, dans une fédition militaire.

I. EXUPÈRE, célèbre rhéteur de Bordeaux, enseigna l'éloquence avec applaudissement à Toulouse & à Narbonne. Dans cette dernière ville, il eut pour disciples *Dalmace* & *Hannibalien*, neveux de l'empereur *Constantin*. Ces deux princes procurèrent à leur maître, l'an 335, la préfecture d'une province d'Espagne, qu'il gouverna long-tems. *Exupère*, après avoir amassé de grandes richesses dans ce poste, revint dans les Gaules & mourut à Cahors. Voyez I. MAURICE.

II. EXUPÈRE, (Saint) évêque de Toulouse, illustre par sa charité durant une grande famine. Après avoir distribué tous ses biens, il vendit encore les vases sacrés d'or & d'argent, pour assister les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de Jesus-Christ dans un panier d'osier, & son sang dans un calice de verre. *St Jérôme* le compare à la veuve de *Sarepta*, & lui a dédié son *Commentaire* sur le prophète *Zacharie*. *St Exupère* mourut vers 417, plein de jours & de vertus... Il ne faut pas le confondre avec *St EXUPÈRE*, évêque de Bayeux au IV^e siècle. Celui-ci, honoré encore sous le nom de *St Spire*, est un des premiers évêques qui apportèrent le flambeau de l'évangile en Neutrie, (aujourd'hui Normandie.)

EYBEN, (Hulderic) sçavant jurisconsulte, né à Norden l'an 1629 d'une famille noble, devint conseiller & antécenseur à Helmstadt, puis juge dans la chambre impériale de Spire, enfin conseiller au conseil aulique de l'empereur *Léopold*. Il mourut en 1699, laissant des *Ouvrages* imprimés à Strasbourg en 1708, in-fol. On ne les connoît guères en France, quoiqu'estimés de leur tems.

EYCK, Voyez EICK.

EYMERICK, Voyez NICOLAS,
n° XVI.

EYSEN, — EISEN.

ÉZÉCHIAS, roi de Juda, successeur d'Achaï son pere, l'an 727 avant Jesus-Christ, imita en tout la piété de David. Il détruisit les autels élevés aux faux-Dieux, brisa les idoles, & mit en pièces le serpent d'airain que les Israélites adoroient. Il fit ouvrir ensuite les portes du temple, & assëmbra les prêtres & les Lévités pour le purifier. Après cette cérémonie, le saint roi y monta avec les principaux de Jérusalem, y immola des victimes & rétablit le culte du Seigneur. Son zèle fut récompensé; il reprit les villes, dont les Philistins s'étoient emparés sous le règne d'Achaï son pere. Vainqueur des Philistins, il voulut secouer le joug des Assyriens, & leur refusa le tribut ordinaire: Sennacherib, outré de ce refus, porta la guerre dans le royaume de Juda. Il y étoit entré, lorsqu'Ézéchias fut attaqué d'une maladie pestilentielle. Le prophète Isaïe vint lui annoncer sa mort prochaine: Dieu, touché par ses prières, lui renvoya le prophète pour lui annoncer sa guérison miraculeuse. Isaïe confirma la certitude de sa promesse par un prodige nouveau: il fit reculer de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'Achaï... Mérodac Baladan, roi de Babylone, ayant sçu les différentes merveilles opérées en faveur d'Ézéchias, lui envoya des ambassadeurs pour l'en féliciter. Le monarque, sensible à cet hommage, leur étala tous ses trésors. Isaïe le reprend de ce mouvement de vanité, & lui prédit que tout sera transporté à Babylone. Ézéchias repentant s'étant humilié sous la main qui le menaçoit, ob-

tint qu'il ne verroit point ce malheur. Cependant Sennacherib s'étoit rendu maître des plus fortes places, & menaçoit Jérusalem. La paix ne se fit qu'aux conditions les plus dures. Le vainqueur exigea du vaincu, qu'on lui payeroit une somme immense. Ézéchias épuisa ses trésors & dépouilla le temple pour satisfaire à ses engagements; mais à peine avoit-il compté l'argent, que Sennacherib rompit le traité & revint ravager la Judée, blasphémant contre le Dieu qui le protégeoit. Il s'avançoit vers Jérusalem; mais l'Ange du Seigneur ayant massacré dans une seule nuit 185 mille hommes de son armée, il fut obligé de prendre la fuite. Ézéchias, délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout son cœur, le trouva, & mourut l'an 698 avant Jesus-Christ, à 53 ans. Génébrard assure, d'après les Hébreux, qu'il étoit sçavant dans les mathématiques, & qu'il fit une réformation de l'année des Juifs, par l'intercalation du mois de Nisan au bout de chaque 3^e année.

I. EZÉCHIEL, l'un des IV grands Prophètes, fils du sacrificateur Buï, fut emmené captif à Babylone avec Jéhonias. Il commença à prophétiser l'an 595 avant Jesus-Christ. Il fut transporté en esprit dans le temple de Jérusalem, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut ensuite plusieurs visions miraculeuses sur le rétablissement du peuple Juif & du temple, sur le règne du Messie & la vocation des Gentils. Il continua de prophétiser pendant 20 ans, & fut tué, à ce que l'on croit, par un prince de sa nation, à qui il avoit reproché son idolâtrie. Dieu lui ordonna plusieurs actions symboliques, qui ont fourni des plaisanteries bien déplacées aux incrédules modernes. Ces symboles expri-

moient dans sa personne les misères du peuple, ou les sentimens de Dieu à l'égard de ce peuple. *Vous deviendrez muet*, lui dit le Seigneur, pour marquer le silence de Dieu à l'égard des Juifs obstinés, qui avoient tant de fois méprisé ses reproches. Il reçut ordre de se faire charger de chaînes dans sa maison, pour figurer la captivité des Juifs. L'emblème des cheveux & de la barbe qu'il devoit se couper, annonçoit les différens malheurs dont Dieu affligeroit Jérusalem & la Judée. Le Seigneur ordonne à *Ezéchiel* de couvrir le pain qu'il mange, de l'ordure qui sort de l'homme. Sur ce que le prophète lui représente, que rien d'impur n'est entré dans sa bouche; Dieu lui ordonne de prendre de la fiente de bœuf, & d'y cuire son pain. Cette nourriture allégorique signifioit ce qui arriveroit un jour aux dix tribus, qui devoient être réduites aux dernières extrémités, souffrir non-seulement la disette la plus affreuse, mais manger leur pain souillé; c'est-à-dire prendre part aux mœurs profanes & honteuses des nations, en vivant avec elles. Malgré ces explications nous convenons que les *Prophéties d'Ezéchiel* sont fort obscures, surtout au commencement & à la fin. C'est sans doute la raison pour laquelle les Juifs ne vouloient pas qu'on les lût avant l'âge de 30 ans. Elles sont au nombre de xxxii, & disposées suivant l'ordre des tems qu'il les a eues. *Prado & Villalpande*, Jésuites, ont fait de longs & sçavans commentaires pour les éclaircir. Son style, suivant *St Jérôme*, tient un milieu entre l'éloquent & le grossier. Il est rempli de sentences, de comparaisons, de visions énigmatiques. Ce prophète paroît très-verté dans les choses profanes.

II. *EZÉCHIEL*, Juif, poète Grec, florissoit après le milieu du 1^{er} siècle de l'ère Chrétienne; ou selon *Huet*, un siècle, & selon *Sixte de Siene*, 40 ans avant Jésus-Christ. D'une *Tragédie* qu'il avoit faite sur la sortie des Hébreux hors de l'Égypte, il ne reste plus que des fragmens, que *Frédéric Morel* a traduits en prose & en vers latins. Ils parurent à Paris, en 1598, in-8°. On les trouve aussi dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

EZZELIN ou *ECELIN*, tyran originaire d'Allemagne, mais né à Onéra dans la Marche Trévifane en Italie, se montra si pervers dès son enfance, qu'on disoit de son tems qu'il avoit été engendré par le Démon. Après avoir été quelque tems à la tête des *Gibelins*, il quitta ce parti pour régner despotiquement sur Vérone, Padoue & sur quelques autres villes d'Italie dont il s'étoit emparé. Les papes *Grégoire IX*, *Innocent IV* & *Alexandre IV*, lancèrent inutilement sur ce scélérat les foudres du Vaïcan. On prêcha la croisade contre lui. Toutes les villes de la Marche Trévifane, & les princes de Lombardie, se liguerent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan qu'il alloit attaquer. On le mena à Socino, où il mourut désespéré en 1259, après avoir exercé pendant 40 ans la tyrannie la plus barbare & la plus odieuse. La ville de Padoue ayant tenté plusieurs fois de secouer le joug, *Ezcelin* fit mourir plus d'onze mille citoyens de toute condition. Ce monstre étoit superstitieux, malgré sa cruauté: il n'entreprendoit rien, sans avoir consulté quatre astrologues. Voyez sa *Vie écrite* en italien par le Pere *Gérard*, 1560, in-8°; & traduite en françois par *Fr. Cortaud*, Paris 1644, in-12.



F

I. FABER, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1506, parut avec distinction dans la chaire, dans un tems où le ministère de la parole étoit avili par le ridicule & le burlesque que les prédicateurs méloient aux mystères sacrés. On a de lui une *Chronique de son Ordre*, une *Histoire du Brabant*, des *Commentaires* & d'autres ouvrages.

II. FABER, (Jean) Dominicain, docteur en théologie à Cologne, prêcha & écrivit avec succès contre les hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVI^e siècle. On a de lui : I. *Enechiridion Bibliorum*, Ausbourg 1549, in-4°. II. *Fructus quibus dignoscuntur Hæretici* : traité curieux, où il y a beaucoup de choses singulières touchant Luther. III. Et d'autres ouvrages.

III. FABER, (Jean) appelé, ainsi qu'un de ses livres, le *Marteau des Hérétiques*, surnom qui le distingue des autres FABER, naq. en Souabe, & brilla dans les universités d'Allemagne. L'évêque de Constance le fit son vicaire-général en 1519; & Ferdinand, roi des Romains, depuis empereur, le choisit pour son confesseur en 1526. Ce prince le nomma en 1531 à l'évêché de Vienne, que son zèle contre les hérétiques lui avoit mérité. C'est de lui qu'*Erasmus* a dit, à l'occasion de son élévation à l'épiscopat, que *Luther*, malgré sa pauvreté, trouvoit le moyen d'enrichir ses ennemis. C'étoit un homme impétueux dans la dispute. Comme on lui alléguoit l'Évangile dans la conférence de Zurich, il s'échappa, dit-on, jusqu'à répondre qu'on auroit bien pu vivre en paix sans

l'Évangile. Ses ennemis lui attribuoient quelques autres propos aussi blâmables, mais sans doute à tort. Il mourut en 1542, laissant plusieurs *Ouvrages d'histoire*, de *controverse* & de *piété*, en 3 vol. in-folio; Cologne 1537-1541. Celui de ses écrits qui lui fit le plus d'honneur, est son *Malleus Hæreticorum*, dans lequel les questions controversées sont traitées avec beaucoup de chaleur.

IV. FABER, (Basile) né en Silésie l'an 1520, fut recteur du collège Augustinien à Erfort, & s'est fait connoître par son *Thesaurus eruditionis scholasticæ*, qu'il publia en 1571, & dont la dernière édition est de la Haie 1735, 2 vol. in-folio. Il donna aussi une *Traduction* allemande des *Remarques* latines de Luther sur la Genèse, & fut un des disciples les plus zélés de cet hérésiarque.

FABER, Voy. FAVRE & FÈVRE.

FABERT, (Abraham) maréchal de France, naquit à Metz. Son pere, maître-échevin de cette ville, & fils d'un riche libraire de Nancy, avoit été annobli par *Henri IV*. Il destina son fils au barreau, ou à l'église; mais le jeune *Fabert*, né pour la guerre, voulut suivre son penchant. Dès l'âge le plus tendre, il s'occupoit à différens exercices d'infanterie avec des figures de carton, qu'il faisoit mouvoir suivant le commandement. Il servit sous le duc d'Épernon dans plusieurs occasions importantes. Il se signala sur-tout en 1635. On commença dès-lors à conter mille particularités fabuleuses sur la cause de ses succès. On les attribua au Diable, quoiqu'il ne les

dit qu'a son courage héroïque, a son jugement solide & profond, & a un sens droit & étendu. Il fauva l'armée du roi a la retraite de Mayence, comparée par quelques écrivains a celle des *Dix mille de Xénophon*. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Blessé a la cuisse au siège de Turin, en 1640, il ne voulut jamais souffrir qu'on la lui coupât. *Il ne faut pas mourir par pièces*, dit-il a Turenne, & au cardinal de la Vallette qui l'exhorta a cette opération: *la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien*. En 1643 les François assiégerent Collioure dans le Roussillon. Trois mille Espagnols occupoient une colline, d'où il falloit les chasser pour faire les approches de la place. *Fabert*, qui commandoit le premier bataillon des troupes Françaises a la tête de l'armée, reçut ordre du maréchal de la Meilleraye de venir lui parler. *Fabert*, qui étoit capitaine aux Gardes, & qui avoit entendu le maréchal appeler sa compagnie les *Chanoines* de *Fabert*, parce qu'elle avoit été deux ans a la cour, avoit senti vivement cette raillerie amère. Il refusa de quitter son poste. Il répondit a un second aide-de-camp: *Avez-vous des ordres pour le bataillon? je les exécuterai; je ne marche pas autrement...* La Meilleraye vint lui-même. *Monsieur de Fabert*, (lui dit-il,) *oubliez le passé, donnez-moi votre avis: que ferons-nous?* — *Voilà le premier bataillon des Gardes prêt a exécuter vos ordres*, (répond *Fabert*,) *nous ne savons qu'obéir*. — *Point de rancune*, repliqua le maréchal, *je viens demander votre sentiment*. — *C'est d'attaquer*, repliqua *Fabert*. — *Marche*, cria le maréchal!. A ce mot le premier bataillon des Gardes avança, les autres suivirent: *Fabert* joignit les Espagnols, les attaqua, les poursuivit l'épée dans les reins jusqu'aux por-

tes de Collioure, & leur fit des prisonniers. Les François ayant entrepris, la même année 1642, de se rendre maîtres de Perpignan, *Fabert* rendit compte tous les matins a Louis XIII des opérations du siège. Un jour le grand-écuyer *Cinq-Mars* osa critiquer les détails qu'il entendoit. *Vous avez passé sans doute la nuit a la tranchée, puis-je vous en parler si sçavamment*, lui dit le roi? — *Sire*, répondit le grand-écuyer, *vous sçavez le contraire*. — *Allez*, repliqua *Louis*, *vous m'êtes insupportable! Vous voulez qu'on croie que vous passez les nuits a régler avec moi les grandes affaires de mon royaume, & vous les possédez dans ma garde-robe a lire l'Arctique avec mes Valets-de-chambre*. *Allez, orgueilleux! il y a six mois que je vous vomis*. Ce discours fit sortir *Cinq-Mars*; & l'œil étincelant de colère, il dit a *Fabert*: *Monsieur... je vous remercie*. — *Que dit-il*, s'écria le roi? *je crois qu'il vous menace?* — *Non, Sire*, répondit *Fabert*; *on n'ose faire des menaces en votre présence, & ailleurs on n'en souffre pas...* En 1654 il prit Stenai. Ses services furent payés par le gouvernement de Sedan & par le bâton de maréchal de France en 1658. Le roi lui offrit, depuis, le collier de ses ordres; il le refusa, par une modestie plus glorieuse pour lui que toutes les distinctions. Il dit a un de ses amis, que ne pouvant produire les titres nécessaires pour recevoir cet honneur, *il ne vouloit pas que son manteau fût décoré par une croix, & son ame déshonorée par une imposture*. Il écrivit au roi a-peu-près dans le même goût. *Louis XIV* lui répondit, « que le refus » qu'il faisoit, lui inspiroit plus » d'estime pour lui, que ceux qu'il » honoroit du collier ne recueille- » roient de gloire dans le monde. » C'est avec la même grandeur-d'ame qu'il répondit au cardinal Ma-

zarin, qui lui proposoit de lui servir d'espion dans l'armée : *Un grand Ministre comme vous doit avoir toutes sortes de gens à son service. Les uns doivent le servir par leur bras, les autres par leurs rapports ; trouvez bon que je sois dans la classe des premiers...* Fabert mourut en 1662, à 63 ans. On fit des contes sur sa mort, qui, quoique dénués de vraisemblance, ne laissèrent pas de se répandre, & trouveront encore quelques partisans dans ce siècle philosophe. On avoit imaginé qu'il étoit forcé ; on prétendit que le Diable l'avoit enlevé. Ce qui put donner lieu à ces mensonges absurdes, c'est que le maréchal *Fabert* avoit un foible, étonnant dans un si grand capitaine, pour l'astrologie judiciaire. Le P. de *la Barre*, chanoine de Ste Geneviève, a publié sa *Vie* en 1752, en 2 vol. in-12. Il y a des choses curieuses ; mais trop de minuties, & de détails étrangers au maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'éloge de ce grand-homme, nous choisirons ceux-ci. Il disoit que, *si, pour empêcher qu'une place que le ROI lui auroit confiée ne tombât au pouvoir de l'ennemi, il falloit mettre à une brèche sa personne, sa famille & tout son bien, il ne balancerait pas...* Il croyoit qu'à la guerre il n'y avoit aucune fonction avilissante. Quelques officiers du régiment des Gardes-Françoises trouvèrent mauvais que *Fabert*, au siège de Bapaume, s'occupât indifféremment des sappes, des mines, de l'artillerie, des machines, des ponts & des autres travaux les plus pénibles. Ils chargèrent même *Grateloup*, son ami, de lui représenter qu'il avilissoit sa dignité de capitaine aux Gardes & d'officier-général. *Je voudrais bien savoir, (répondit Fabert,) si le bien que m'a fait le ROI est une raison de diminuer le zèle que j'ai toujours eu pour son ser-*

vice ? Pese me flatter que ces travaux que l'on trouve humilians, me conduiront aux honneurs militaires les plus élevés. La nuit prochaine je ferai la descente du fossé, & sans avoir égard à la dignité de mes grades, j'attacherais le mineur, je travaillerais moi-même à la galerie, à la chambre de la mine, & j'y mettrai le feu, si la garnison refuse de se rendre... Malgré la licence que les guerres civiles de France avoient introduite parmi les gens de guerre, *Fabert* tint dans la discipline la plus exacte les troupes qui étoient en garnison dans son gouvernement de Sedan. Les Sédanois essayèrent à plusieurs reprises de lui faire recevoir quelques foibles inarques de leur reconnoissance ; toutes leurs tentatives furent inutiles. Un voyage du maréchal à la cour, leur fit hasarder d'offrir à sa femme une belle tenture de tapisserie qu'ils avoient fait venir de Flandre. Le présent étoit du goût de Mad^e *Fabert* ; mais elle le refusa, pour ne pas déplaire à son mari. Quelque tems après son retour, *Fabert* apprend que ce meuble est à vendre, & que l'on n'en trouve pas le prix qu'il a coûté. *Fabert*, qui ne veut pas être l'occasion d'une perte pour le magistrat qui a fait cet acquêt, lui envoie l'argent qu'il a déboursé, & pour l'achat de la tapisserie, & pour les frais du transport. Deux jours après il la fait vendre, & ordonne que le produit en soit employé aux fortifications... Les troupes de *Galas*, général de l'empereur, ayant pénétré en Champagne, manquèrent de vivres. Les généraux François les ayant obligés de se retirer, ils tuèrent dans leur retraite tous ceux qui leur en refusèrent. *Fabert*, qui les poursuivoit, entra dans un camp abandonné, & couvert d'officiers & de soldats Autrichiens blessés & mourans, Un François qui avoit l'ame

feroce, dit tout haut : *Il faut achever ces malheureux, qui ont massacré nos camarades dans la retraite de Mayence.* — *Voilà le conseil d'un Barbare,* reprit Fabert. *Cherchons une vengeance plus noble & plus digne de notre nation.* Aussitôt il fit distribuer à ceux qui purent prendre une nourriture solide, le peu de provisions que son détachement avoit apportées. Les malades furent ensuite transportés à Mezières, où, après quelques jours de soins, la plupart recouvraient la santé. Ils s'attachèrent presque tous au service de la Puissance, qui, contre leur espérance, les avoit traités si généreusement... Le pere du marechal Fabert est auteur des *Notes sur la Coutume de Lorraine*, 1657, in-fol.

FABIEN, (Saint) Romain ou Italien, monta sur la chaire de S. Pierre après Anthe en 326. Il bâtit plusieurs églises dans les cimetières où reposoient les corps des martyrs. Il envoya des évêques dans les Gaules pour y annoncer l'Évangile ; & mourut pour la défense de la foi, au commencement de la persécution de Diocle, en 250. On lui attribue de *Désertales*, qui sont visiblement supposées.

I. FABIUS-MAXIMUS, dit *Rulianus*, est le premier de la famille des *Fabius* qui fut honoré du titre de *Maximus*, pour avoir été au petit peuple la disposition des élections. Général de la cavalerie l'an 324 avant J. C., il força le camp des Samnites & remporta une victoire complète. Le dictateur *Papirius*, fâché qu'il eût donné la bataille contre son ordre, voulut punir sa désobéissance ; mais le peuple Romain & l'armée obtinrent sa grace. *Fabius* fut 5 fois consul, 2 fois dictateur, & une fois censeur. Il refusa cette charge une seconde fois, disant que c'étoit contre la coutume de la république. Il

trionpha des Apulsiens & des Lucériens, puis des Samnites, enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marses & des Toscans. Ce fut lui qui régla que les chevaliers Romains, montés sur des chevaux blancs, iroient le 15^e de Juillet depuis le temple de l'*Honneur* jusqu'au Capitole. La famille *Fabienne* étoit très-illustre & très-puissante à Rome. Elle entreprit à ses dépens la guerre, contre les Véiens, & plus de 300 *Fabius* périrent dans cette guerre à la journée de Cremera, 476 ans avant Jésus-Christ. C'est ce qui a fait dire à *Ovide* dans ses *fastes* :

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes ;

Ad bellum missos perdidit una dies.

Un soleil vit les FABIENS,
Ardens ; courir tous aux batailles ;
Et ce soleil aux champs Véiens
Vit à regret leurs funérailles.

Il n'en resta, dit-on, qu'un seul, qui fut ensuite élevé aux premiers emplois, & qui fut la tige des diverses branches de la maison *Fabienne*. Mais *Dionys* d'Halicarnasse traite de fable cette guerre rapportée par *Tite-Live*.

II. FABIUS-MAXIMUS, (*Quintus*) surnommé *Cunctator* ou le *Temporisateur*, l'un des plus grands capitaines de l'ancienne Rome, fut élevé cinq fois à la dignité de consul. Pendant son premier consulat, l'an 233 avant J. C., il défit les Liguriens. Sa patrie, réduite à l'extrémité après la bataille de Trafymène, eut recours à lui : on le créa dictateur. Il imagina une nouvelle façon de combattre *Annibal*. Il voulut le fatiguer par des marches & des contre-marches, sans jamais en venir aux mains. Ces ruses lui méritèrent le nom de *Temporisateur*. Les Romains, mécontents de ces remises dont ils ne pénétraient pas la finesse, le rap-

pellèrent, sous prétexte de le faire assister à un sacrifice solennel, & donnèrent la moitié de son autorité à son lieutenant *Minutius Felix*, homme aussi ardent que *Fabius* étoit réservé. Ils revinrent bientôt de leur erreur. Le téméraire lieutenant s'étant engagé dans une embuscade, son sage général le tira de ce péril. *Minutius*, pénétré de reconnaissance envers son libérateur, lui remit ses troupes, content d'apprendre sous lui à vaincre & à commander. *Fabius* combattit avec sa prudence ordinaire. On lui décerna le nom de *Bouclier de Rome*. Après la bataille de Cannes, il laissa tellement les troupes d'*Annibal*, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Il reprit Tarente sur le général Carthaginois. Ayant réglé avec lui le rachat des captifs, & le sénat refusant de ratifier son accord, il vendit tous ses biens pour s'acquitter de sa parole. On rapporte qu'*Annibal* ayant appris la ruse que *Fabius* avoit employée pour se rendre maître de Tarente, il s'écria, plein d'étonnement : *Quoi, les Romains ont donc aussi leur Annibal !* Ce dernier tenta vainement d'attirer le Romain au combat. Il lui fit dire un jour : *Si Fabius est aussi grand Capitaine qu'il veut qu'on le croie, il doit descendre dans la plaine & accepter la bataille...* *F A B I U S* répondit froidement : *Si Annibal est aussi grand Capitaine qu'il le pense, il doit me forcer à la donner.* Cet homme illustre mourut quelques années après, âgé de près de 100 ans, si l'on en croit *Valère-Maxime*.

III. *FABIUS MAXIMUS*, (*Quintus*) fils du précédent. Pendant son consulat, son père vint un jour à lui sans descendre de cheval ; il lui fit ordonner de mettre pied à terre. Alors cet illustre Romain, embrassant son fils, lui dit : *Je voulois voir*

si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul.

IV. *FABIUS-PICTOR*, le premier des Romains qui écrivit l'*Histoire de sa Patrie*, vivoit vers l'an 216 avant J. C. c'est-à-dire plus de 500 ans après la fondation de Rome. « Combien de fables ont dû se » repandre dans cet intervalle, (dit M. l'abbé *Millet*) » lorsque l'ignorance aveugloit tous les esprits, » lorsque la superstition croyoit » tout, lorsque l'écriture étoit rare, » & que les monumens du pontife » étoient des archives du merveilleux : encore ces monumens, au » rapport de *Tite-Live*, périrent-ils » presque tous dans l'incendie qu'allumèrent les Gaulois. De-la tant » d'absurdes traditions reçues par » les historiens ; de-là ces prodiges accumulés sans vraisemblance. Rome se croyoit divine, » elle adoptoit tout ce qui flattoit ses préjugés. » Il y a donc lieu de croire que l'*HISTOIRE* de *Fabius - Pictor* étoit un continuel mélange de faux & de vrai. L'ouvrage que nous avons sous son nom est une pièce supposée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe*... Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils descendoient, avoit fait peindre les murs du Temple de la Santé.

V. *FABIUS-DOSSENNUS* ou *DORNESUS*, composa des *Farses* appellées par les Romains *Atellanes* ; de la ville d'*Atella* dans le pays des *Osques*, où elles prirent naissance. *Horace*, *Sénèque* & *Pline* parlent de ce poète. On ne sçait pas en quels tems il a vécu.

VI. *FABIUS-MARCELLINUS* ; historien du III^e siècle, est cité par *Lampride*, comme auteur d'une *Vie d'Alexandre Mammée*.

VII. *FABIUS-RUSTICUS*, historien du tems de *Claude* & de *Né-*

ron, fut ami de *Sénèque*. *Tacite* loue son style dans ses *Annales* & dans la *Vie d'Agriкола* ; & cet éloge d'un historien qui passoit pour satyrique, est un préjugé en faveur des écrits de *Fabius*.

FABLE, Divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*. On dit qu'elle épousa le *Mensonge*, & qu'elle s'occupoit continuellement à contrefaire l'*Histoire*. On la représente avec un masque sur le visage, & magnifiquement habillée.

FABRE, (Jean-Claude) naquit à Paris en 1663, d'un pere chirurgien. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, & y profesia avec distinction. Une édition du *Dictionnaire de Richelot*, dans laquelle il inséra quelques articles sur les matières de theologie contestées, & d'autres morceaux trop satyriques, l'obligèrent de sortir de la congrégation. Il y rentra en 1715, & y mourut en 1753, dans la maison de S. Honoré à Paris, à 85 ans. C'étoit un homme plein de douceur, de franchise & de modestie. Il avoit prêché avec quelque succès, & son esprit se plioit facilement à tous les genres d'étude. On a de lui : I. L'édition citée du *Dictionnaire de Richelot*, revue, corrigée & augmentée, en 2 vol. in-folio, à Lyon 1709, sous le titre d'Amsterdam. II. Un petit *Dictionnaire Latin & François*, in-8°. dressé sur les meilleurs auteurs classiques, & dont on a fait plusieurs éditions. III. Une *Traduction des Œuvres de Virgile*, avec des dissertations, des notes & le texte latin ; à Lyon, en trois vol. 1721 ; réimprimée en 1741, quatre vol. in-12. Cette version, lâche & prolixe n'est guères au-dessus de celle de *Martignac*. IV. Une *Continuation de l'Histoire Ecclésiastique de Fleury*, en 16 vol. in-4°. & in-12. (On en a une nouvelle édition, Caen 1777, en

13 vol. in-4°.) Le P. *Fabre* l'avoit poussée beaucoup plus loin ; mais les deux dern.^{rs} tomes ayant été changés en quantité d'endroits par des mains étrangères, & lui ayant d'ailleurs été défendu de donner de nouveaux volumes, la suite a resté manuscrite. Le continuateur est bien inférieur, pour l'onction du style, & pour le choix des matières, à l'écrivain qu'il continue. Il étend avec excès son travail, & mêle à l'histoire ecclésiastique trop d'histoire civile. Ce n'est proprement qu'une compilation, écrite d'un style facile, mais sans correction & sans élégance. V. *Entretiens de Christine & de Pélagie sur la lecture de l'Écriture-Sainte*, in-12 : brochure recherchée. VI. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique* en manuscrit. VII. La *Table* de la traduction françoise de l'*Histoire* du président de *Thou*, in-4°. Il avoit aussi commencé la *Table* du *Journal des Sçavans*, dont il se déchargea peu après sur M. l'abbé de *Claustre*, à qui l'on est redevable de cet utile ouvrage en 10 vol. in-4°.

FABRETTI, (Raphaël) né à Urbain en Ombrie l'an 1619, mort à Rome en 1700, fut secrétaire du pape *Alexandre VIII*, chanoine de la basilique du Vatican, & préfet des archives du château Saint-Ange sous *Innocent XII*. Il s'adonna à l'étude de l'antiquité, & il ne lui manqua rien de ce qui doit faire un habile homme en ce genre ; connoissances de l'Histoire Grecque & Romaine, des langues, des critiques, des philosophes ; correspondances avec les sçavans, &c. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, estimés des antiquaires.

I. *De aquis & aquæ-ductibus veteris Romæ*, à Rome 1680, in-12. II. *De Columna Trajani, cum Alphonsi Ciaconii Historiâ utriusque bellj Dacici à Trajano gesti, &c.* à Rome

1683, in-fol. III. *Inscriptionum antiquarum Explicatio*, à Rome 1599, in-fol. Ce livre est regardé comme un tresor par les sçavans qui s'occupent de l'antiquité. Le ministre Protestant *Elie Benoit* n'en pensoit pas précisément de même.... « Si quelqu'un (dit-il) a la » curiosité de voir comment les » antiquaires se servent des inscriptions, & quelles conjectures ils y appuient pour en tirer ce qu'il leur plaît ; il n'a qu'à lire le recueil de *Raphaël Fabretti*, imprimé à Rome en 1693, chez *Dominico-Antonio Erco* &c. Il y trouvera aussi un grand nombre de précieux monumens & de rares inscriptions, dont tout le mérite consiste en ce qu'elles ne servent à rien. Dans les inscriptions & dans les médailles, l'orthographe est souvent mauvaise, la syntaxe mal observée, les barbarismes très-communs, & mille fautes commises contre le langage. Cependant, c'est une des sources d'où les meilleurs Critiques tirent les preuves de leurs conjectures pour la correction des auteurs. » *Fabretti* avoit un esprit vif, une conception facile & une mémoire excellente. Il aimoit l'étude avec passion ; & ce qu'il y a de singulier, c'est que, loin d'affoiblir son tempérament, qui fut très-foible jusqu'à l'âge de 30 ans, elle le fortifia.

FABRI, V. I FÈVRE & PEIRESC.

FABRI, (Honoré) né dans le diocèse de Bellai en 1607, Jésuite en 1626, professeur de philosophie à Lyon dans sa société, mourut en 1688 à Rome où il fut longtemps pénitencier. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il embrassa toutes sortes de connoissances, philosophie, théologie, morale ; & il laissa des écrits sur toutes ces matières. La plupart sont

To. III.

dans l'oubli. On prétend qu'il enseigna la circulation du sang avant le célèbre *Harvé*. On a de lui : I. *Notæ in Notas Willelmi Wendrokkii*, sous le nom de *Bernard Stibrock*, insérées dans le *Recueil ou la grande Apologie de la Doctr. une mirac. de la Société de Jesus*, Cologne 1672, in-fol. & ensuite mise à l'index à Rome. II. *Summula Theologica*, in-4°. III. *Un Dialogue en faveur de la Probabilité*, retuvé par l'abbé *Gradi*, bibliothécaire du Vatican ; Rome 1659, in-8°. Ce dialogue, & ses écrits contre les solitaires de Port-royal, lui firent donner par ces M. le titre d'*Avocat des causes perdues*. Le P. *Fabrice* étoit plus propre pour la physique & les mathématiques, que pour la théologie. Ses écrits dans le premier genre sont : I. *Une Physique* en latin, Lyon 1669, 4 vol. in-4°. II. *Dialogi Philosophici*, Lyon 1667, in-8°. III. *De plantis, de generat. one anim. mali m. & de homine* ; Paris 1660, in-4°. IV. *Synopsis Optica*, Lyon 167, in-4°.

I. FABRICE, (André) professeur de Louvain, conseiller des ducs de Bavière & prévôt d'Ottingen, natif d'un village du pays de Liège, mourut en 1581. On a de lui, *Harmonia Confessionis Augustanae*, à Cologne 1587, in-fol. & d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érucation.

II. FABRICE, (George) né à Kemnitz dans la Misnie en 1516, mort en 1571, à 55 ans, a laissé des *Poésies Latines*, imprimées à Bâle en 2 vol. in-8°. en 1567: On y remarque beaucoup de pureté & de naturel. Il a été, principalement, fort attentif sur le choix des mots: il n'en emploie aucun dans ses poèmes sacrés, qui resente la fable & le paganisme. On a encore de lui : I. *Un Art Poétique*, en 7 livres, en latin, 1589, in-8°. II. *Une Collection des Poètes Chrétiens*

Kk

Latins, in-8°. à Bâle en 1562. On lui a reproché d'avoir altéré quelquefois les auteurs qu'il publioit. III. Une *Description de Rome*. IV. *Origines Saxonice*, Leipfick 1606, en 2 vol. in-fol. : compilation estimée par les sçavans. On y trouve les portraits des électeurs de Saxe, gravés par *Wolfg. Kilitian*. V. *Rerum Misnicarum libri septem*. Ce sont des annales de la ville de Messen, réimprimées à Leipfick en 1660, in-4°. & remplies de profondes recherches. VI. *Rerum Germanie & Saxonie volumina duo*, Leipfick, in-fol. 1609, &c. &c.

III. FABRICE HILDAN, (Guillaume) sçavant chirurgien Allemand au commencement du XVII^e siècle, dont les *Ouvrages* ont été imprimés à Francfort 1682, in-fol. avec figures.

FABRICE ou LE FÈVRE, (François) Voyez FABRICIUS, n° 111.

I. FABRICIUS, (*Caius*) surnommé *Luseus*, consul Romain l'an 282 avant J. C. mérita les honneurs du triomphe par plusieurs victoires sur les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens. Le butin qu'il remporta dans ces victoires étoit si considérable, qu'après avoir récompensé les soldats, & restitué aux citoyens de Rome ce qu'ils avoient fourni pour la guerre, il lui resta 400 talens, qu'il fit porter à l'épargne le jour de son triomphe. Député 2 ans après vers *Pyrrhus*, il refusa les présens & les honneurs de ce prince, qui vouloit corrompre sa fidélité. Ce roi eut bientôt un nouveau sujet d'admiration. Son médecin vint offrir à *Fabricius*, pour lors consul, d'empoisonner son maître, pourvu qu'on lui payât ce parricide. Le généreux Romain renvoya le monstre à *Pyrrhus*, pour être puni comme il le méritoit.. Les Samnites

lui ayant offert une somme considérable, il répondit à leurs ambassadeurs, en portant la main à ses oreilles, à ses yeux & à sa bouche : *Tant que je pourrai commander à toutes ces parties-là, vos offres ne sont inutiles....* *Pyrrhus*, étonné de son désintéressement, voulut éprouver son intrépidité. *Fabricius* n'avoit jamais vu d'éléphant. *Pyrrhus* ordonne d'armer le plus grand de ces fiers animaux, de le mener dans le lieu où il devoit se trouver avec l'ambassadeur Romain, & de le tenir là derrière une tapisserie. Cet ordre est exécuté; & dès que *Pyrrhus* & *Fabricius* furent ensemble, on tire la tapisserie, & cet animal énorme paroît, tout-à-coup, levant sa trompe sur la tête de *Fabricius*, & jette un cri épouvantable. *Fabricius* se retournant tranquillement, sans témoigner ni surprise ni crainte, dit à *Pyrrhus* en souriant : *Ni votre Or ne m'émut hier, ni votre Éléphant ne m'étonne aujourd'hui...* Le philosophe *Cinéas*, un des courtisans du roi d'Épire, soutenoit à la table du prince, & au milieu de la joie d'un festin, que le souverain bien de l'homme consistoit dans une vie voluptueuse, & éloignée des affaires publiques. Il disoit avec plusieurs sectateurs d'*Epicure*, que la Divinité se suffisant à elle-même, indifférente par conséquent à ce qui se passe ici-bas, ne prenoit aucun intérêt aux actions des hommes. Pendant que *Cinéas* parloit encore : *O grand Hercule*, (s'écria *Fabricius*.) *puissent les Samnites & Pyrrhus suivre cette doctrine pendant qu'ils feront la guerre aux Romains !... Pyrrhus*, qui avoit eu d'autres occasions de remarquer la sagesse & la prudence de *Fabricius*, lui promit qu'après avoir fait sa paix avec les Romains, il lui donneroit la première place

parmi ses amis & rous ses capitaines, s'il vouloit le fuivre en Épire. « *Pyrrhus*, (lui répondit le généreux Romain avec sa franchise ordinaire,) « vous êtes sans doute » un prince illustre, un grand guerrier ; mais vos peuples gémissent dans la misère. Quelle témérité de vouloir me mener en Épire ! » Doutez-vous que , bientôt rangés sous ma loi, vos peuples ne préférassent l'exemption des tributs aux furcharges des impôts, & la sûreté à l'incertitude de leurs possessions ? Aujourd'hui votre favori, demain je serois votre maître. » (Voyez aussi l'article *EPICURE*, vers le milieu.) *Fabricius* fut censeur l'an 277 avant J. C., avec *Emilius Papus*, homme aussi austère que lui. Le premier avoit pour toute argenterie une petite salière dont le pied n'étoit que de corne ; l'autre, un petit plat pour présenter ses offrandes aux Dieux. Les deux censeurs cassèrent de concert un sénateur nommé *Cornelius Rufinus*, qui avoit été deux fois consul & dictateur, parce qu'il avoit chez lui dix livres d'argent en vaisselle de table. « Admire qui voudra, dit *St-Evremont*, » la pauvreté de » *Fabricius* ; je loue sa prudence, » & le trouve fort avisé de n'avoir » eu qu'une salière d'argent pour » se donner le crédit de chasser du » sénat un homme qui avoit été » deux fois consul, qui avoit triomphé, qui avoit été dictateur. » Quoi qu'il en soit de cette réflexion, & des motifs de *Fabricius*, cet illustre Romain vécut & mourut pauvre. Il se nourrissoit des herbes qu'il cultivoit lui-même. Il n'avoit jamais voulu se servir de vaisselle d'argent. Le sénat fut obligé de marier ses filles aux dépens du public.

II. *FABRICIUS-VEIENTO*, auteur Latin sous *Néron*, vers l'an

49 de J. C., fit des libelles diffamatoires contre les sénateurs & les pontifes, & fut chassé d'Italie pour ses crimes. *Tacite* remarque, que ce *Fabricius* étant pretor, atteloit des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses livres furent brûlés par ordre de *Néron*, comme des satyrés atroces.

III. *FABRICIUS*, ou LE FÈVRE, (François) né à Duren dans le duché de Juliers, fut principal du collège de Duffeldorp au duché de Clèves, & mourut en 1573 dans sa 47^e année. On a de lui des *Commentaires* sur plusieurs auteurs anciens, & quelques autres ouvrages. Le plus estimable est : *Marci Tullii Cicconis Historia per Consules descripta*, insérée par l'abbé d'Olivet à la fin de son édition de *Cicéron*.

IV. *FABRICIUS*, (Jean-Albert) né à Leipzig en 1667, s'acquît de bonne heure la réputation de littérateur poli & de sçavant profond. Il avoit un esprit facile, une mémoire heureuse & beaucoup de pénétration. Après avoir fait ses études avec distinction dans sa patrie, il se rendit à Hambourg, où *Mayer* lui confia le soin de sa bibliothèque. La mort de *Vincent Placcius* ayant fait vaquer la chaire de professeur d'éloquence de cette ville, *Fabricius* l'obtint. Cette place le fixa à Hambourg, & il y passa le reste de sa vie, chéri & honoré. En 1719, le landgrave de Hesse-Cassel lui offrit deux postes importants ; la chaire de premier professeur de théologie à Gießen, & la place de surintendant des églises de la confession d'Ausbourg. *Fabricius* fut tenté de les accepter ; mais les magistrats de Hambourg, plus ardens à les retenir qu'il n'étoit à les quitter, augmentèrent en 1720 ses gages de 200 écus. Cette attention le fixa à Hambourg. Il y mourut en 1736, à 68 ans. C'étoit un homme modeste,

malgré l'étendue de ses connoissances. Sa douceur le faisoit aimer, autant que ses lumières inspiroient l'estime. Peu de sçavans ont été plus laborieux ; il suffisoit à tout, leçons publiques, correspondances littéraires, composition d'ouvrages. Outre une mémoire prodigieuse & une facilité extrême à écrire, il ne laissoit perdre aucun instant. D'ailleurs, dit *Niceron*, « comme il avoit » eu en vue dès sa première jeunesse les principaux ouvrages » qu'il a composés, il avoit fait de » bonne heure des recueils sur ces » matières, dans lesquels il avoit » tout marqué avec la dernière » exactitude, & il n'avoit plus qu'à » les mettre en ordre ; ce qu'il faisoit en peu de tems, la vivacité » de son esprit ne lui permettant pas de languir long-tems sur un même ouvrage. Ajoutons encore, » qu'il trouvoit des secours dans » ses disciples, & qu'ils l'aideroient souvent, sur-tout pour les tables de ses livres. Au reste s'il recevoit du secours des autres, il en donnoit aussi volontiers à ceux qui lui en demandoient, & les aidait de ses conseils & de ses soins. Sa modestie lui fit refuser une place dans l'académie des sciences de *Berlin*, & une autre dans la société royale de *Londres*, qu'on lui offrit avec empressement. Persuadé que plus on sçait de choses, plus on connoit qu'on en ignore, il ne se choquoit point, lorsqu'on lui montreroit quelques fautes dans ses ouvrages, se contentant de dire, que *s'il étoit besoin, il en seroit bien voir lui-même d'autres.* » Ceux qui l'ont fait connoître le plus avantageusement dans la république des lettres, sont : I. *Codex apocryphus Novi Testamenti collectus, castigatus* ; à *Hambourg*, en 3 volumes in-8°. 1719. C'est une coi-

lection curieuse & exacte de beaucoup de morceaux inconnus au commun des lecteurs, & même au commun des sçavans. On y trouve une notice de tous les faux Évangélistes, des faux Actes des Apôtres, & des Apocalypies, dont l'Église fut inondée dans sa naissance. Ce recueil estimé est enrichi de plusieurs remarques critiques, pleines de justesse & d'érudition. II. *Bibliotheca Græca*, 14 vol. in-4°. publiés à *Hambourg* depuis 1705 jusqu'en 1728. Cette notice des anciens auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, est précieuse aux bibliographes. Il n'y a d'ailleurs presque aucun volume, qui ne contienne quelques écrits, entiers ou en partie, des auteurs Grecs anciens & modernes. Il faut que le premier volume soit de 1718, ou au moins de 1708 : éditions plus amples que celle de 1705. Les volumes suivans sont semblables, quoique réimprimés. III. *Bibliotheca Latina Ecclesiastica*, *Hambourg*, in fol., 1718. C'est le recueil des écrits latins sur les matières ecclésiastiques. IV. *Memoria Hamburgenses*, 78 vol. in-8°. augmentés d'un 8° en 1745, par *Evers*, gendre de *Fabricius*. On y trouve la vie & les éloges des illustres *Hambourgeois*. V. *Codex pseudepigraphus Veteris Testamenti*, in-8°. 2 vol. 1722 & 1723. L'auteur a exécuté à l'égard de l'ancien-Testament, ce qu'il avoit pratiqué à l'égard du nouveau dans son *Codex apocryphus*. VI. Une sçavante édition de *Sextus Empiricus*, grecque & latine, *Leipsick*, 1718, in-fol. ; & du *Galtia Orientalis*, du P. *Colomiers*, 1709, in-4°. VII. Un Recueil en latin des Auteurs qui ont prouvé la vérité du Christianisme, 1725, in-4°. VIII. Un excellent ouvrage en allemand, traduit en françois sous ce titre : *Théologie de l'Eau*, 1743, *Paris* in-8°. avec de nouvelles re-

marques communiquées au traducteur. IX. *Les Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne & du Nord*, publiés par *Lindenbrogius*; auxquels il joignit les *Origines de Hambourg* par *Lambeckius*, & les *Inscriptions* de cette même ville par *Anckelman*: le tout orné de notes sçav. & d'appendices, in-fol. X. Une édition du *Theatrum Anonymorum* de *Placcius*, in-fol.; il y ajouta une préface, & la vie de l'auteur. XI. *Bibliotheca Latina*, 1707-1708-1721, in-8°, 3 vol.; réimprimé à Venise en 1728, 2 vol. in-4°. Ce livre, quoique bon, est moins parfait que la *Bibliothèque Grecque*. Il y a quelques fautes; mais elles sont inévitables, dit *Niceron*, dans les ouvrages où l'on ne peut tout voir par soi-même, & où l'on est obligé de s'en rapporter à des Catalogues souvent fautifs. XII. *Bibliotheca mediæ & infimæ Latinitatis*, 1734, in-8°. 5 vol.; réimprimé à Padoue 1754, 6 vol. in-4°. XIII. *Bibliographia antiquaria*, Hambourg 1760, 2 vol. Cet ouvrage est une notice des écrivains qui ont travaillé sur les antiquités hébraïques, grecques, romaines & ecclésiastiques.

V. FABRICIUS, (Jérôme) plus connu sous le nom d'*Aquapendente*, sa patrie, fut disciple & successeur de *Fallope* dans la chaire d'anatomie de Padoue. Il l'occupait pendant 40 ans avec beaucoup de distinction. La république de Venise lui donna une pension de cent écus d'or, & l'honora d'une statue & d'une chaîne d'or. Ce sçavant médecin mourut en 1603 à Padoue, laissant plusieurs *Ouvrages* sur la chirurgie, l'anatomie & la médecine, justement estimés par ceux qui s'appliquent à ces arts utiles. Ses *Œuvres anatomiques* ont été imprimées à Leyde en 1738, in-fol. Il remarqua le premier, en 1554, les valvules des veines; mais il ne con-

nut, ni leur structure, ni leur usage. Ce médecin crut avec raison qu'il falloit unir la théorie de son art avec la pratique, & celle-ci avec la chirurgie. C'est à ses méditations & à ses expériences sur cette dernière, que nous devons ses *Œuvres Chirurgicales*, qui ont été recueillies également en Hollande en 1723, in-folio. *Fabricius* travailloit plus pour la gloire que pour l'intérêt. Ses amis lui firent divers présents, pour récompenser son généreux désintéressement. Il les mit dans un cabinet particulier, avec cette inscription: *Lucri neglecti lucrum*.

FABRINI, (Jean) grammairien Florentin, vivoit dans le milieu du XVI^e siècle. Nous avons de lui des *Notes & des Commentaires* sur *Virgile*, *Herace*, *Térence*, & sur quelques *Epîtres* de *Cicéron*. Ils sont assez bons pour leur tems. Il est auteur de quelques autres ouvrages sur sa langue.

FABROT, (Charles - Annibal) étoit d'Aix en Provence, où il vit le jour l'an 1580. Sa profonde érudition & ses vastes connoissances dans la jurisprudence civile & canonique, lui obtinrent l'amitié du fameux *Peiresc*, protecteur de tous les gens de mérite. Le président du *Vair*, qui l'estimoit aussi, devenu garde-des-sceaux en 1617, attira *Fabrot* à Paris. Il n'avoit que 36 ans, & depuis 8 années il occupoit avec distinction une chaire de droit dans l'université d'Aix. Il retourna en cette ville après la mort de son protecteur, & y reprit ses fonctions de professeur. On le revit à Paris en 1637, pour y faire imprimer des *Notes sur les Institutes de Justinien*. Cet ouvrage, dédié au chancelier *Séguier*, fut honorable & utile à l'écrivain. Il fit à *Fabrot* un grand nom dans la république des lettres, & lui valut une pension de

2000 livres, qui lui fut accordée pour travailler à la *Traduction des Basiliques*; c'est la collection des loix Romaines, dont l'usage s'étoit conservé dans l'Orient, & de celles que les empereurs de Constantinople avoient faites. Cet immense répertoire, le fruit de dix années d'application constante, mérita à son auteur une charge de conseiller au parlement de Provence, dont les circonstances du tems ne lui permirent pas de jouir. Il parut en 1647 à Paris, en 7 vol. in-fol. sous le titre de *Bajlicon*, auquel il faut joindre le *Supplément* par *Ruhakianus*, Leyde 1765, in-folio. Deux ans après, en 1649, *Fabret* publia une édition des *Œuvres de Cédron*, de *Nicetas*, d'*Anastase* le Bibliothécaire, de *C. nstantin Manafes*, & des *Institutes de Théophile Simocatte*, qu'il enrichit de notes & de dissertations. On a encore de lui des *Observations* sur quelques titres du *Code Théodisien*; un *Traité sur l'Ujure* contre *Saumaise*; quelques *Maximes de Droit* sur *Théodore Balzamon*, sur l'*Histoire Ecclésiastique*, sur les *Papes*; & plusieurs *Traités* particuliers sur diverses matières de droit. En 1652, ce docte & infatigable écrivain commença la révision des *Œuvres de Cujas*, qu'il corrigea sur plusieurs manuscrits, & qu'il donna au public à Paris l'an 1658, en 10 vol. in-fol. avec d'excellentes notes aussi curieuses qu'instructives. L'application excessive qu'il mit à ce grand ouvrage, lui causa une maladie, dont il mourut le 16 Janvier 1659, âgé de 79 ans. On trouva parmi les papiers de ce sçavant homme, des *Commentaires sur les Institutes de Justinien*; des *Notes sur Aulugelle*; & le *Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclésiast.* qui n'avoient pas encore vu le jour, en grec. Ce dernier ouvrage a été inséré dans la *Bibliothèque du Droit*

Canon, publiée en 1661, par *Voël & Jusfel.*

TACIO, (Barthélemi) né à Spezia ou Spezzia, dans l'état de Gènes, mort vers l'an 1457, fut secrétaire d'*Alphonse d'Aragon*, roi de Naples. *Æneas Sylvius*, pape sous le nom de *Pie II*, fut très-lié avec lui, ainsi que la plûpart des érudits de son siècle. On doit aux veilles de ce profond littérateur: I. *De Bello Veneto Claudioano, seu inter Venetos & Genueuses, circiter anno 1391*; Lyon 1578, in-8°, &c. II. *Une Histoire de son tems*, jusqu'à l'année 1455, en latin. III. *De vita felicitate*, à Leyde, 1628, in-24. IV. *Un Traité des Hommes illustres de son tems*, aussi en latin, publié à Florence en 1745, in-4°. V. Quelques *Opuscules*, mis au jour par *Freher* à Hanovre, 1611, in-4°. Ce sçavant étoit un ennemi irréconciliable: il conserva jusqu'au tombeau sa haine pour *Laurent Valla*, qu'il consacra dans une épigramme faite en ses derniers instans.

FACUNDUS, évêque d'Hermiane en Afrique, assista en 547 à la conférence que le pape *Vigile* tint à Constantinople sur la dispute des *trois Chapitres*. Il s'agissoit dans cette affaire de l'orthodoxie des *Théodore* de Mopsueste, des écrits de *Théodorect*, & de la lettre d'*Ibas*. *Facundus* les soutint avec un zèle qui lui mérita l'exil. Nous avons encore l'ouvrage qu'il composa sur cette matière: il est écrit d'un style véhément, plein de feu & avec beaucoup d'art; mais l'auteur sort souvent des bornes de la modération. Le sçavant *P. Sirmond* publia cet écrit en 1629, in-8°, avec des notes; & il fut inséré depuis dans l'édition d'*Optat*, faite à Paris.

FADUS, (Cuspius) Voyez CUSPIUS-FADUS.

FAERNE, (Gabriel) de Crémone en Italie, mit en vers latins,

dans le XVI^e siècle, cent *Fables d'Ésope*, distribuées en cinq livres. *Pie IV* l'engagea à ce travail, & n'eut pas à s'en repentir. La morale y est rendue d'une manière ingénieuse; le style a cette précision, ce naturel, cette variété, qui font le principal mérite de ces sortes d'ouvrages. *Faërne* ne vit point mettre au jour le fruit de son travail: son *Recueil de Fables* ne parut qu'en 1564, environ 3 ans après sa mort, avec une dédicace à *S. Charles Borromée*, archevêque de Milan. Ce recueil imprimé à Rome en 1564, in-4°, & depuis à Londres en 1743, in-4°, orné de planches, fit connoître *Faërne* sur le théâtre littéraire. Les curieux les recherchent, & la dernière édition n'est pas commune. *Perrault*, de l'académie Française, les traduisit en vers français, in-12, Amsterdam 1718. *De Thou*, & divers auteurs après lui, ont accusé *Faërne* d'avoir un manuscrit des *Fables de Phèdre*, alors inconnues, & de l'avoir supprimé, après qu'il en eut pris tout ce qui pouvoit lui convenir. Mais c'est une imputation qui n'a aucun fondement. Cet auteur étoit aussi bon critique qu'excellent poète. On a encore de lui: I. *Censura emendationum Livianarum Sigonii*. II. Une édition de *Térence*, Florèce 1565, in-8°. Paris, 1602, in-4°. III. Des *Remarques sur Catulle* & sur plusieurs ouvrages de *Cicéron*. IV. *Dialogi antiquitatum*, &c. Il mourut à Rome en 1561, dans la force de son âge. *Pie IV* & le cardinal *Charles Borromée*, neveu de ce pontife, l'honoroient d'une estime particulière, ou plutôt s'honoroient en rendant justice à son mérite.

FAGAN, (Christophe Barthélemy) naquit à Paris, du premier commis au grand bureau des consignations. Il y eut lui-même un emploi, qui l'occupoit peu, & qui lui laissa la liberté de s'attacher aux bel-

les-lettres. *Fagan*, avec une partie de l'esprit de la *Fontaine*, avoit à peu-près le même caractère, la même indolence, la même aversion pour les affaires. Son extérieur négligé, son air distrait & timide, n'annonçoient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour le théâtre. Il travailla tour-à-tour pour le François, l'Italien, & pour celui de la Foire. On remarque, dans toutes ses pièces, un enjouement naïf & fin. Les plus applaudies, soit pour le bon comique, soit pour la conduite, sont le *Rendez-vous* & la *Pupille*. Celle-ci mérite d'être mise à côté, &, si j'ose le dire, au-dessus de quelques petites pièces de *Molière*... *Pefflier* a rassemblé en 1760, en 4 volumes in-12, les différens ouvrages dramatiques de *Fagan*. Les ornemens dont il a accompagné cette édition, sont un éloge historique de l'auteur, & une analyse de ses Œuvres. *Fagan* mourut à Paris en 1755, à 53 ans. Il étoit marié.

I. FAGE, ou BUCKLIN, (Paul) *Fagius*, né à Rheinzabern dans le Palatinat, d'un maître d'école, se distingua par ses connoissances dans la langue hébraïque. Appelé en Angleterre par *Crammer*, archevêque de Cantorberi, il fut chargé de faire des leçons publiques à Cambridge, où il mourut en 1550, âgé de 45 ans. Ce sçavant Protestant a beaucoup contribué à répandre la connoissance de la langue hébraïque par ses ouvrages, dont voici quelques-uns: *Thisbités Elias*; *Apothegmata Patrum: Sententiæ morales*, 1542, in-4°; *Tobias hebraicus*, 1542, in-4°; *Expositio dictionum hebraicarum*; *Notæ in Pentateuchum*, 1546, in-fol. &c.

II. FAGE, (Raimond de la) naquit en 1648, à Lisle en Albigeois. Il s'adonna au dessin sans secours, sans maître, malgré ses

parens , & devint bientôt un desinateur excellent. Il mettoit dans ses productions, sur-tout dans les sujets libres, un goût, un esprit qui surprenoit les artistes. Son atelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis plusieurs jours chez un aubergiste, & y faisoit une dépense qui paroïssoit au dessus de sa fortune. Lorsqu'il fa lut payer, il crayonna au dos du mémoire qu'on lui presenta, un dessin que l'aubergiste porta à un amateur. Le curieux en donna ce qu'on lui demanda, & fit encore remettre de l'argent à *la Fage*. Ce maître mourut en 1690. Il desinoit à la plume & au lavis. Ses deslins dans le premier genre sont fort recherchés. *Carle Maratte* faisoit beaucoup de cas de ses ouvrages. Il fut un jour rendre visite à ce peintre, qui l'appercevant, se leva & lui mit ses pinceaux entre les mains. *La Fage* lui répondit, qu'il ne s'étoit jamais exercé à la peinture. *Que je suis heureux*, repliqua *Maratte* ! *A juger par vos deslins du progrès que vous auriez fait dans cet art, je vous aurois cédé une place que vous eussiez remplie plus dignement que moi.*

FAGET, Voyez MARCA, à la fin de l'article.

FAGNANI ou FAGNAN, (Prosper) célèbre canoniste, consulté à Rome comme l'oracle de la jurisprudence, fut pendant 15 ans secretaire de la sacre congrégation. Cet habile homme perdit la vue à l'âge de 44 ans, & n'en travailla pas moins jusqu'à sa mort, arrivée en 1678, à l'âge de 80 ans. On lui doit un *on Comme ta re sur les Décrétales*, à Rome 1661, 3 vol. inf. l. rémprim. à Venise en 1697. Il fut entrepris par ordre du pape *Alexandre VI*. La *Table* de cet ouvrage, v. i. chef d'œuvre en ce genre, vaut seule autant que le Commentaire. Ce qu'il y a de plus

extraordinaire, c'est qu'un homme aveugle ait pu la dresser, & la dresser si exacte. Son livre est très-favorable aux Ultramontains.

FAGON, (Gui-Crescent) né à Paris en 1638, d'un commissaire des guerres, fut destiné de bonne heure à la médecine. Il prit le bonnet de docteur en 1664. Eran: sur les bancs, il soutint dans une thèse la circulation du sang: action hardie alors, que les vieux docteurs ne pardonnèrent au jeune étudiant, q' en faveur de l'esprit avec lequel il avoit défendu ce paradoxe, aujourd'hui démontré. *Vallot*, premier médecin du roi ayant entrepris de repeupler le Jardin Royal, le livre commun de tous les botanistes, *Fagon* lui offrit ses soins. Il parcourut les Alpes, les Pyrenées, l'Auvergne, la Provence, le Languedoc, & n'en revint qu'avec une riche moisson. Son zèle fut récompensé par les places de professeur en botanique & en chymie au jardin du Roi. Sa réputation le fit choisir en 1668, pour être le premier médecin de Madame la Dauphine. Quelques mois après il le fut de la Reine; & après la mort de cette princesse, il fut chargé par le Roi du soin de la santé des Enfans de France. Enfin *Louis XIV*, après l'avoir approché de lui par degrés, le nomma son premier médecin, en 1693. Dès qu'il fut élevé à ce poste, il donna à la cour un spectacle rare & singulier: Il diminua beaucoup les revenus de sa charge. Il se retrancha ce que les autres médecins subalternes de la cour payoient pour leur serment; il abolit les tributs qu'il trouva établis sur les nominations aux chaires royales de professeur en médecine dans les diverses universités. Devenu sur-intendant du Jardin Royal en 1698, il inspira à *Louis XIV* d'envoyer *Tournefort* dans le Levant, pour enrichir ce

jardin de nouvelles plantes. L'academie des sciences lui ouvrit son sein l'année d'après. *Fagon* avoit toujours eu une sante très-foible. Elle ne se soutenoit que par un régime presque superstitieux ; & il pouvoit donner pour preuve de son habileté, dit *Fontenelle*, qu'il vivoit. L'art céda enfin, & la France le perdit en 1718, âgé de près de 80 ans... Il avoit épousé *Marie Nozeran*, dont il a laissé deux fils ; l'aîné, *Ant. ins.*, évêque de Lombez, puis de Vannes, mort le 16 Fevrier 1742 ; & le second, *Louis*, conseiller-d'état ordinaire & au conseil-royal, & intendant des finances, mort à Paris le 8 Mai 1744, sans avoir été marié... Outre un profond sçavoir dans sa profession, *Fagon* avoit une érudition très-variée, & embellie par l'heureuse facilité de bien parler. Son cœur étoit encore au-dessus de son esprit : il étoit humain, généreux, désintéressé. Il avoit beaucoup d'attachement pour la faculté de médecine de Paris, dont il étoit membre. Elle trouvoit en lui un agent fort zélé auprès du roi, & très-empresé à soutenir ses privilèges. Peut-être dans des cas particuliers, (dit *Fontenelle*,) n'a-t-il été que trop ferme en faveur de sa faculté contre ceux qui n'en étoient pas. Il ne fit pas plus de-grace aux empiriques. Ce n'est pas qu'il rejettât tout ce qu'on appelle *secrets* ; au contraire il en fit acheter plusieurs au roi. Mais il vouloit qu'ils fussent véritablement secrets, c'est-à-dire inconnus jusques-là, & d'une utilité constante. Souvent il fit voir à des charlatans, qui croyoient ou qui feignoient de posséder un trésor, que leur trésor étoit déjà public. Il leur montrait le livre où il étoit renfermé ; car, malgré les assujettissemens de sa place & de sa profession, il ne cessoit de lire &

de s'occuper. Les fêtes, les spectacles, les divertissemens de la cour, quoique souvent dignes de curiosité, ne lui causoient aucune distraction. Tous les malades de Versailles s'adressoient à lui. Quelques-uns vraisemblablement croyoient faire leur cour en s'adressant au premier medecin ; mais heureusement ce premier medecin étoit aussi, (dit *Fontenelle*,) un grand medecin ; & sa maison ressembloit à ces temples de l'antiquité, où étoient en dépôt les recettes qui convenoient aux maux différens. Il fut pris au *Catalogue du Jardin Royal*, publié en 1665, sous le titre de *FORUS Regius*. Il orna ce recueil d'un petit Poëme latin, inspiré par son goût pour la botanique. On a encore de lui les *Qualités du Quinquina*, Paris 1703, in-12.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jésuite, de Viane en Portugal, mourut en 1645, à 68 ans, regardé comme un homme pieux & sçavant. On a de lui un *Traité des Contrats*, Lyon 1641, in-fol. ; & d'autres ouvrages de théologie morale, qui ont eu de la réputation.

FAHRENHEIT, (Gabriel-Daniel) ne a Dantzick, fut d'abord destiné au commerce ; mais son goût le tournant vers la physique, il s'appliqua à la construction des Baromètres & des Thermomètres, & il en fit d'excellens. Il substitua en 1720 le mercure à l'esprit-de-vin, & rendit ainsi ce dernier instrument beaucoup plus juste. Il vivoit encore en 1740, & il avoit perfectionné ses connoissances par d'fférens voyages en Hollande, en Prusse, en Courlande, en Livonie. On a de lui une *Dissertation sur les Thermomètres*, imprimée en 1724.

FAIDEAU, Voy. FEYDEAU.

FAIEL, (Eudes de) seigneur renommé du Vermandois, se signa-

la, dit-on, par une action atroce vers la fin du XII^e siècle. Il avoit épousé *Gabrielle de Vergy*, ou plutôt de *Livergies*, d'une des meilleures maisons du canton, & plus distinguée par sa beauté que par sa naissance. Cette dame, née avec un cœur tendre, ne put résister à la figure séduisante de *Raoul de Coucy*. Ce jeune seigneur fut blessé à mort dans une affaire contre les Sarrasins. Se voyant à l'extrémité, il chargea son écuyer, dès qu'il seroit retourné en France, de remettre à la dame de *Faiel* une lettre de sa main, un petit coffre d'argent, avec les bijoux qu'il avoit reçus d'elle à son départ. Il l'engagea aussi, sous le serment, à prendre son cœur après sa mort, & à porter ce funeste présent à celle pour qui seule ce cœur avoit soupiré. Le messager étoit déjà dans les avenues du château de *Faiel*, lorsqu'il fut rencontré par le seigneur, qui le reconnut, & l'obligea de lui déclarer le sujet de son arrivée. *Faiel* se saisit du fatal dépôt avec une joie mêlée de rage; il rentra dans le château, & poussé par l'excès de sa jalousie, il fit servir à sa femme dans un hachis le cœur de *Coucy*, qu'elle mangea sans se douter de rien. Ce mets, lui dit-il avec un souris amer, a dû vous paroitre excellent, car c'est le cœur de votre amant. En même tems, il jeta sur la table le petit coffre & les bijoux. A ce spectacle, la dame de *Faiel* s'évanouit; elle ne revint à elle que pour jurer qu'elle ne prendroit plus de nourriture, ce qui la conduisit en peu de jours au tombeau. Cette horrible aventure, qu'on croit être un pur roman, est placée vers l'an 1191. Voy. *COUCY*.

FAILL, (Noël du) seigneur de *la Hérisseye*, gentilhomme Breton, & conseiller au parlement de Rennes, au XVI^e siècle, fut ami d'*E-*

ginard Baron & de *Duaren*. On de lui divers ouvrages qu'on ne lit plus, & que l'on ne peut guères lire, si l'on a le germe du bon goût. Les gens frivoles recherchent cependant les *Contes & Discours d'Entrapel*, à Rennes 1587, in-16, réimprimés en 1732, 2 vol. in-12; & les *Ruses de Ragot*, 1516, in-16, réimprimées aussi sous le titre de *Propos Rustiques* en 1732. Ces livres ne sont recommandables que par leur naïveté.

FAILLE, (Guillaume de la) né à Castelnaudari en 1616, avocat du roi au présidial de cette ville, devint syndic de Toulouse en 1655, & secrétaire perpétuel des Jeux-Floraux en 1694. Il mourut en 1711, à 96 ans, doyen des anciens capitouls. On a de lui : I. Les *Annales de Toulouse*, en 2 vol. in-fol. 1687 & 1701. L'auteur de la dernière *Histoire du Languedoc* a beaucoup profité de cet ouvrage, curieux & intéressant, sur-tout pour les Toulousains. Le style en est vif & concis, mais peu correct. Il s'est arrêté à l'année 1610; son amour pour la vérité ne lui permit point de traiter l'histoire des derniers tems, parce qu'il craignoit d'être obligé de la trahir. II. Un *Traité de la Noblesse des Capitouls*, en 1707, in-4° : il est rempli de recherches curieuses. Cet ouvrage fut composé dans le tems de la recherche des faux nobles, de peur que les commissaires de la cour ne donnassent quelque atteinte aux privilèges du capitoulat. On y trouve un *Catalogue de plusieurs Nobles & anciennes Familles, dont il y a eu des Capitouls depuis la réunion du comté de Toulouse à la Couronne*. Quelques-unes de ces familles eurent le petit orgueil de se fâcher de qu'on les avoit comprises dans cette liste. Indépendamment du mérite de l'érudition, *la Faille* écrivoit facilement en vers & en

prof. Il étoit lié avec plusieurs gens-de-lettres, dont il avoit l'estime & l'amitié.

FAIRFAX, *Voyez* CAPEL.

FALCANDUS, (Hugues) Normand d'origine, trésorier de Saint Pierre de Palerme dans le XII^e siècle, laissa une *Histoire de Sicile*, depuis 1152 jusqu'en 1169, écrite avec simplicité & exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de *Gervais de Tournai*, à Paris 1550, in-4^o.

FALCIDIUS, tribun du peuple Romain, institua la loi *Falcidie*, ainsi appelée du nom de son auteur. Elle ordonnoit que le quart des biens de tout testateur demeureroit à ses légitimes héritiers: c'est ce qu'on nomma la *Quarte Falcidie*. On pouvoit disposer du reste.

FALCONET, (Camille) né à Lyon en 1671 d'une famille célèbre dans la médecine, augmenta la gloire de ses ancêtres par l'étendue & la variété de son sçavoir. Le P. *Malebranche*, qui le connut, lui donna son estime & son amitié. L'Académie des belles-lettres le mit au nombre de ses membres en 1716, & le perdit en 1762. Il étoit alors âgé de 91 ans, & il avoit dû sa longue vie autant à son tempérament qu'à sa sagesse. Ce sçavant possédoit une bibliothèque de 45000 volumes, de laquelle il avoit séparé, dès 1742, tous les ouvrages qui manquoient à la bibliothèque du roi. Nous avons de cet auteur : I. Une *Traduction du Nouveau Système des Planettes*, composé en latin par *Villemont*, publiée en 1707, in-12. II. Des éditions de la *Pastorale de Daphnis & Chloé*, traduite par *Amyot*, 1731, in-8^o, avec des notes curieuses. III. Du *Cymbalum mundi*, par *Despériers*, avec des notes, 1732, in-12. IV. Plusieurs *Thèses* de médecine. V. Des *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des

belles-lettres. *Falconet* avoit l'humeur gaie, le caractère prompt, l'esprit vif. Il aimoit à parler, & parloit fort bien. Quiconque aimoit les lettres, trouvoit auprès de lui l'accès le plus facile. Il prêtoit ses livres non seulement avec plaisir, mais même avec enpêtement. Toute sa maison en étoit pleine; tout respiroit le sçavoir & la simplicité de nos peres. Quoiqu'il n'excellât pas dans la pratique de la médecine, il connoissoit très-bien la théorie, & brilloit dans la consultation.

FALCONIA, *Voyez* PROBA.

I. FALCONIERI, (Julienne de) morte à Florence sa patrie en odeur de sainteté l'an 1341, donna en 1307 une règle aux Oblates ou converses des Servites, dont elle fut la première supérieure. *Martin V* l'approuva en 1424. La pieuse fondatrice se signala par les plus grandes austérités. Elle ne mangeoit point le mercredi & le vendredi. *Benoît XIII* la canonisa en 1729.

II. FALCONIERI, (Ottavio) de la même famille que la précédente, est auteur d'un sçavant *Discours* en italien sur la *Pyramide de Caius Seflius*. *Nardini* l'a inséré dans sa *Roma antica*. Cet auteur étoit Romain. Il mourut en 1676.

FALDA, (Jean-Baptiste) graveur Italien du XVIII^e siècle, dont on a des *Estampes* à l'eau-forte, d'un très-bon goût. Les curieux recherchent ses *Livres des palais*, des *vignes* & des *fontaines* de Rome.

FALETI, (Jérôme) comte de Trignano, natif de Savone, s'appliqua avec un succès égal à la poésie & aux affaires. Les ducs de Ferrare lui confièrent des commissions importantes. Les ouvrages sortis de sa plume sont : I. Un *Poëme* italien, en 4 chants, sur les guerres de Flandres. II. Douze livres

de *Pœffes*. III. *Les Causes de la Guerre d'Allemagne* sous l'emp' Charles Quint, en italien, 1552, in-8°. IV. *Le Traité d'Athénagore sur la Résurrection*, traduit en italien, 1556, in-4°. V. Il eut beaucoup de part à l'immense recueil intitulé, *Polyanthea*. Cet auteur florissoit au XVI^e siècle.

I. FALIERI, (Ordelafo) doge de Venise, alla vers l'an 1102 au secours de Baudouin, roi de Jérusalem, avec une puissante flotte. Après l'avoir aidé à reprendre presque toute la Syrie, il conquit la Dalmatie, la Croatie & plusieurs autres provinces. Il entra en triomphe dans sa patrie; mais il ne jouit pas long-tems de sa gloire. Zara en Dalmatie s'étant révoltée, il mit le siège devant cette ville, & y périt en 1120.

II. FALIERI, (Marin) doge de Venise en 1354, forma l'horrible complot de s'emparer pour toujours du gouvernement qui lui avoit été confié pour quelques mois. Il falloit se défaire des sénateurs, & le malheureux avoit pris des mesures pour les faire tous assassiner. La conspiration fut découverte par un des conjurés. Le sénat veilla si attentivement sur les conspirateurs, que 16 d'entre eux furent arrêtés avec Falieri leur chef. Il eut la tête tranchée à l'âge de 80 ans; les autres furent pendus, & 400 complices périrent par différents genres de mort. Le conjuré qui avoit découvert cet attentat, obtint des titres de noblesse & une pension de mille écus. Cette récompense étoit assez considérable pour un homme de la lie du peuple; mais elle le lui parut trop peu, & il se plaignit amèrement: ses murmures obligèrent les sénateurs de l'exiler dans l'isle d'Augusta. S'étant sauvé de cette isle, il périt en passant dans la Dalmatie.

FALKEMBERG, (Jean de) religieux Dominicain au commencement du XV^e siècle, se mêla des querelles des chevaliers Teutoniques avec le roi de Pologne. Il écrivit contre ce prince un mauvais livre, qui le fit mettre en prison à Contance, où se tenoit alors le concile général. Ce libelle est adressé à tous les rois, princes, prélats, & généralement à tous les Chrétiens. Falkemberg y promet la vie éternelle à tous ceux qui se ligueroient pour exterminer les Polonois & Ladislas leur roi. La condamnation du libelle fut résolue unanimement dans le concile. Mais elle ne fut confirmée dans aucune session publique, malgré les sollicitations des François, qui s'étoient joints aux Polonois; parce que les principes de Falkemberg, étoient les mêmes que ceux de Jean Petit, autre prédicateur de l'homicide.

FALKLAND, (Lucius Cary, vicomte de) secrétaire d'état en Angleterre durant les convulsions des guerres civiles du règne de Charles I, fut tué à la bataille de Newbury l'an 1643. Ce citoyen éclairé, vertueux & ferme, étoit inquiet pour sa patrie, & sembloit autant redouter la prospérité excessive de son parti, que celle de la faction opposée. Souvent, au milieu de ses intimes amis, après un profond silence & de fréquens soupirs, il répétoit tristement le mot de Paix. Pour se justifier de ce qu'il exposoit plus librement sa personne aux dangers de la guerre, que sa place ne sembloit le permettre, il disoit: Qu'il se croyoit obligé d'être plus hardi qu'un autre, de peur que son impatience pour la Paix ne le fit soupçonner de timidité ou de poltronnerie.

FALLOPE, (Gabriel) médecin Italien, étoit profondément versé

dans la botanique , l'astronomie , la philosophie , & sur-tout dans l'anatomie. Il naquit à Modène en 1523, & mourut à Padoue en 1562, à 39 ans , suivant le P. *Niceron* ; mais M. *Eloy* place sa naissance en 1490, & le fait mourir à 73 ans : ces dernières dates paroissent moins sûres. Quoi qu'il en soit, ce médecin parcourut une partie de l'Europe pour se perfectionner dans son art. Il étoit méthodique dans ses leçons , prompt dans ses dissections , & heureux dans ses cures. Quoiqu'il passe pour avoir découvert cette partie de la matrice qu'on nomme la *trompe de Fallope*, il faut avouer qu'elle n'étoit pas inconnue aux anciens. Il s'est attribué quelques autres découvertes , qu'on lui a contestées. Ses nombreux *Ouvrages* ont été recueillis en 4 vol. in-fol. à Venise en 1584-1606. C'est la meilleure édition. On trouve dans le premier vol. ses *Institutions* & ses *Observations anatomiques*, ses *Traité*s des remèdes simples, des eaux minérales, des métaux & des fossiles. Le second volume renferme ses *Traité*s des plaies, des ulcères, des tumeurs, des cautères, des os, &c. Voyez GUILLANDINO.

FALLOURS, (Samuel) peintre Hollandois, a peint les *Curiosités naturelles*, poissons, écrevisses, crabes qui se trouvent sur les côtes des îles Moluques, & les a fait imprimer à Amsterdam ; 1718, 2 to. en 1 vol. in-fol., 43 planches dans le premier, & 57 dans le second. Ce livre est rare ; mais il ne faut se fier, ni à la vérité des enluminures, ni à celle des figures.

FALS, (Raimond) né à Stockholm en 1658, passa à Paris en 1683, & s'attacha à *Cheron*, médailleur du roi. Les médailles sorties de ses mains lui méritèrent une

pension de 1200 livres. Cet habile artiste mourut à Berlin en 1703.

FANNIA, femme de *Caius Titinnius*, bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante avant son mariage. *Titinnius* ne laissa pas de l'épouser, dans le dessein de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre sa dot. A peine avoit-il eu le tems de la connoître, qu'il l'accusa d'adultère, & il ne manqua pas de preuves. L'affaire fut portée devant *Marius*, qui pénétrant le dessein que *Titinnius* avoit eu en épousant *Fannia*, prononça que *Titinnius* rendroit la dot, & que *Fannia* payeroit une amende de 4 sous d'or. Quelque tems après, *Marius* ayant été déclaré ennemi de la république, fut obligé de s'enfuir de Rome. On le prit dans les marais de Minturne, & il fut mis chez *Fannia*, qui, loin de le maltraiter, lui rendit toutes sortes de bons offices.

I. FANNIUS, (Caius) surnommé *Strabon*, consul Romain avec *Valerius Messala*, l'an 161 avant Jesus-Christ. Ce fut sous son consulat que fut publiée la loi *Fannia* contre la somptuosité de la table. Cette loi fixoit les sommes qu'on pouvoit dépenser pour les repas. On fut obligé de la renouveler 20 ans après. Le luxe faisoit tous les jours de nouveaux ravages, & ce luxe étoit une suite de la trop grande puissance des Romains ; *Scipion* le reconnoissoit lui-même & s'en plaignoit. Il réforma la formule de la prière qu'il étoit d'usage de prononcer à la clôture du lustre, par laquelle on demandoit aux Dieux, qu'ils augmentassent la puissance de la république : il en substitua un autre, par laquelle on les prioit de vouloir bien la maintenir toujours dans le même état.

II. FANNIUS, (*Catus*) auteur Latin sous *Trajan*, composa une *Histoire*, en 3 livres, des cruautés de *Néron*, & des dernières heures de ceux que ce monstre faisoit exécuter à mort, ou qu'il envoyoit en exil. Les sçavans, & sur-tout les philosophes, ne sçavoient trop regretter la perte de cet ouvrage intéressant.

III. FANNIUS CEPION, complice d'une conjuration contre *Auguste*, qui fut découverte, se donna lui-même la mort.

Hocsem cum fugeret, se Fannius ipse peremit;

Hic, rogo, non furor est, ne moriari mori? MARTIAL lib. II.

En fuyant l'ennemi qui cherche à le saisir,

Fannius s'est tué lui-même :

N'est-ce pas, je vous prie, une fureur extrême,

De se donner la mort de crainte de mourir :

IV. FANNIUS, (*Quadratus*) poète Latin. Ses ouvrages, quoique ridicules, furent placés avec son portrait dans la bibliothèque publique, qu'*Auguste* avoit fait construire dans le temple d'*Apollon*. *Horace*, son contemporain, lui donne le nom de parasite, & le raille cruellement.

FANSHAW, (Richard) Anglois envoyé des rois *Charles I* & *II* à la cour d'Espagne & à celle de Portugal, mourut à Madrid en 1666. Il se distingua dans ses ambassades, ainsi que sur le Parnasse. On a de lui quelques *Ouvrages* en vers & en prose, Londres 1646, in-4°, qu'on a lus autrefois.

FANTET, Voyez LAGNY.

FARDELLA, (Michel-Ange) né à Trapani en Sicile l'an 1650, d'abord Franciscain, ensuite prêtre séculier, devint professeur d'astronomie & de physique dans l'université de Padoue, & mourut à

Naples en 1718, à 68 ans. On a de lui des ouvrages peu connus en France, sur les sciences auxquelles il s'étoit consacré. C'étoit un homme d'un esprit vif & d'une imagination féconde, mais très-différent. Quoiqu'il eût des appointemens considérables, sa générosité envers ses amis & son caractère indolent ne lui permirent jamais d'être riche.

I. FARE, (Ste) vierge d'une famille noble de Brie, sœur de *St Faron* évêque de Meaux, & de *Changluse* évêque de Laon, bâtit le monastère de Faremoutier, en fut abbesse, & mourut vers 655, après une vie de près de 60 ans, remplie par la vertu & la mortification.

II. FARE, Voyez LAFARE.

FAREL, (Guillaume) né à Gap en 1489, vint de bonne heure à Paris, régenta quelque tems au collège du cardinal *le Moine*. Jacques *le Jeune* d'Étapes, son ami, lui inspira les nouvelles erreurs, que *Luther* répandoit en Allemagne & *Zuingle* en Suisse. *Farel* fut ministre à Genève avant *Calvin*, & y prêcha la Réforme. Chassé de cette ville en 1538, il se retira à Bâle, puis à Neuf-Châtel, où il mourut en 1565. Ce novateur se maria à l'âge de 69 ans. Son sçavoir, qui étoit médiocre, fut terni par son opiniâtreté, & par son penchant pour routes sortes d'opinions. On a de lui : I. *Le Glaive de l'esprit*; ouvrage qui, malgré la singularité de son titre, offre d'assez bonnes choses contre les libertins. II. *De la sainte Cène du Seigneur*. III. *Des Thèses*. Ce ministre fut accusé par ceux de son parti, de renouveler les erreurs de *Paul de Samosate*; mais un synode de Lausanne le lava de cette imputation.

FARET, (Nicolas) né vers l'an 1600 à Bourg-en-Bresse, fut un des premiers membres de l'A-

cadémie Françoisë, & rédigea les statuts de cette compagnie naissante. Il fut secrétaire du comte d'Harcourt ; & ami de Vaugelas, de Boifrobert, de Cuffeteau, de St-Amand. Il mourut à Paris, en 1640, à 46 ans. C'étoit un homme de bonne mine, assez gros, haut en couleur ; & comme son teint annonçoit qu'il étoit bien nourri, & que son nom rimoit à *cabaret*, on lui donna la réputation d'un agréable débauché. On a de lui de mauvaise prose, & de plus mauvais vers. I. *L'Histoire Chronologique des Ottomans*, à la fin de l'*Histoire de George Castriot*, Paris 1621, in-2°. II. *L'Histoire d'Europe*, traduite assez mal en François, Paris 1621, in-16. III. *L'Honnête-Homme*, tiré de l'italien de Castiglione, in-12. IV. *Des Lettres nouvelles*, qui n'apprennent rien : elles sont recueillies de divers auteurs. Il y en a dix seulement de *Faret*. V. *Des Poësies plates*, &c.

FARGIS, (Charles d'Angennes du) d'une famille ancienne, fut conseiller-d'état sous Louis XIII, & son ambassadeur en Espagne. Il conclut le traité de Monçon, en 1616 ; mais comme il ne suivit pas les instructions du P. Joseph, il fut obligé de faire réformer ce traité sur les nouvelles instructions qu'il reçut. Sa femme *Madeleine de Silly*, comtesse de la Rochepot, fut dame-d'atours de la reine Anne d'Autriche dont elle eut toute la confiance. Elle ne put voir les chagrins que le cardinal de Richelieu causoit à sa maîtresse, sans entrer dans quelques intrigues contre lui. Ce ministre la contraignit de se défaire de sa charge, & elle alla chercher un azyle dans les pays étrangers. *Beringhen*, valet-de-chambre du roi, qui passoit pour être l'amant de Mad^e du Fargis, & qui partageoit ainsi les confidences de la reine, eut ordre en mé-

me tems de sortir du royaume. Mad^e du Fargis mourut à Louvain, au mois de Septembre 1639. On trouve dans le *Journal du cardinal de Richelieu*, & dans sa *Vie* par le *Clerc*, (1753, 5 vol. in-12,) des Lettres en chiffres de Mad^e du Fargis, qui furent interceptées, & qui la firent condamner à être décapitée par arrêt de la chambre de justice de l'arsenal, en 1631. Elle eut un fils, mort de ses blessures au siège d'Arras le 2 Août 1640, sans avoir été marié ; & une fille religieuse à Port-royal, morte en 1691.

FARIA DE SOUSA, (Emmanuel) gentilhomme Portugais, chevalier de l'ordre de Christ, mourut à Madrid en 1649 à 59 ans, dans un état qui n'étoit guères au-dessus de l'indigence. Les lettres lui firent trop négliger la fortune. Il avoit fait un voyage à Rome, où il s'acquiesça la considération des sçavans qui étoient auprès du pape Urbain VIII. *Faria* étoit un homme un peu singulier. Il s'habilloit plutôt comme un philosophe, que comme un homme qui avoit vécu à la cour. Son humeur indépendante & son abord sévère furent, sans doute, un obstacle à sa fortune. Il étoit cependant fort agréable & fort enjoué avec ses amis. On a de lui : I. *Histoire de Portugal*, conduite jusqu'au règne du cardinal Henri, imprimée plusieurs fois. La dernière & la meilleure édition est de 1730 in-folio, avec une continuation, & d'autres pièces curieuses. II. *L'Europe, l'Asie & l'Afrique Portugaises*, en 6 vol. in-folio : 2 pour l'Europe, 3 pour l'Asie, un pour l'Afrique. *L'Asia Portuguesa* est l'histoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier voyage en 1497, jusqu'en 1640. Cet ouvrage exact & curieux a été traduit en italien, en François

& en anglois. *Faria* a encore laissé 7 vol. de *Poëfies*.

FARINA, Voy. I. BORROMÉE.

FARINACCIO, (Prosper) célèbre jurifconfulte, naquit à Rome en 1554, & y brilla dans le barreau. Il fe plut à défendre les caufes les moins foutenables. Cette manie, funefte à bien des familles, jointe à la rigueur & à la févérité exceffive avec lesquelles il exerça la charge de procureur-fifcal, fit naître des murmures & lui fuscita des affaires. Cet homme, fi rigoureux pour les autres, étoit très-indulgent pour lui-même. Le pape *Clément VIII* difoit de lui à ce fujet, en faifant allufion au nom de *Farinaccio*: « *La farine eft excellente, mais le fac qui la contient ne vaut rien...* » Ce jurifconfulte mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, le 30 Octobre 1618, à 64 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 13 vol. in-folio, à Anvers 1620, & années fuivantes; ils font recherchés par les jurifconfultes Ultramontains. Voici ce qu'ils renferment: *Decifiones Rotæ*, 2 vol. -- *Rotæ noviffima*, 1 vol. -- *Rotæ recentiffima*, 1 vol. *Repertorium judiciaire*, 1 vol. *De Hærefi*, 1 vol. *Confilia*, 2 vol. *Praxis criminalis*, 4 vol. *Succus Praxis criminalis*, 1 vol.

FARINATO, (Paul) peintre célèbre & fçavant architecte, mourut à Vérone fa patrie en 1606, à 84 ans. Le prince de Melfe faifoit un cas particulier de fes tableaux & de fa perfonne.

FARINELLI, (N... BROSCI, dit) l'un des plus grands muficiens de ce fiècle, & la plus belle voix qui ait peut-être jamais exifté, fit de bonne heure l'admiration & les délices des théâtres d'Italie. Son nom étant parvenu à la cour d'Espagne, elle l'attacha à fon fervice & le combla d'honneurs & de richesses. *Philippe V* & la reine *Elizabeth* le

traitèrent en favori. Ce prince étant tombé malade d'une mélancolie profonde, qui lui faifoit négliger les affaires, & l'empêchoit même de fe faire razer & de fe présenter au confeil, la reine tenta le pouvoir de la mufique pour le guérir. Elle fit difpofer fecrettement un concert près de l'appartement du roi, auquel *Farinelli* fit entendre foudain un de fes plus beaux airs. Le monarque, extrêmement fenfible à l'harmonie, parut d'abord frappé, & bientôt ému. A la fin du fecond air, il appella le muficien, l'accabla de careffes, & lui demanda quelle récompense il vouloit? *Farinelli* pria le roi de fe faire faire la barbe, & d'aller au confeil. Dès ce moment, la maladie du roi devint docile aux remèdes. Telle fut l'origine de la faveur de *Farinelli*. Il devint comme premier miniftre, & n'oublia jamais qu'il n'étoit auparavant qu'un chanteur. Jamais les feigneurs de la cour de *Philippe*, qui dinoient chaque jour dans fon palais, n'obtinrent de lui qu'il fe mit à leur table. On raconte, qu'un jour allant à l'appartement du roi, il entendit l'officier de garde dire à un autre, qui n'avoit pas les entrées: *Les honneurs pleuvent fur un miférable Hiftion, & moi qui fers depuis 30 ans, je fuis fans récompense!* Le muficien fe plaignit au roi de ce qu'il négligeoit fes ferviteurs, & lui fit figner fur-le-champ un brevet, qu'il remit à l'officier en lui difant: *Je vous ai entendu dire que vous serviez depuis trente ans. Vous avez eu tort d'ajouter que c'étoit fans récompense: voilà celle que le Roi vous donne.* Après la mort de *Philippe V*, *Farinelli* fe retira à Bologne, où il mourut en 1782, après y avoir joui, dans une heureufe vieillesse, des hommages des citoyens & des étrangers. *Farinelli* a joint à la connoiffance la plus profonde de la mu-

sique,

lique, le goût le plus exquis, & avec un mérite si rare, il n'a connu ni l'orgueil, ni l'envie. (*Voyez l'article J. GILLES, n° VI.*) Son cœur étoit généreux. Un tailleur de Madrid lui ayant fait un habit, ne voulut jamais d'autre paiement que de lui entendre chanter un air. *Farinelli*, après l'avoir pressé inutilement d'accepter son argent, s'enferma avec lui & l'enchantait par sa voix brillante & sonore. Quand il eut fini, le tailleur hors de lui-même, lui faisoit des remerciemens & se préparoit à sortir. *Non*, (lui dit *Farinelli*;) *j'ai l'ame sensible & fière, & ce n'est même que par-là, que j'ai acquis quelque avantage sur les autres chanteurs. Je vous ai cédé; il est juste que vous me cédiez à votre tour.* En même tems il tira sa bourse, & donna au tailleur le double de ce que son habit pouvoit valoir... On raconte encore, que *Farinelli* jouant le rôle d'un héros captif dans un Opéra italien, imploroit par un air touchant sa grace & celle de sa maîtresse, auprès d'un tyran farouche & cruel qui les avoit faits ses prisonniers. L'acteur qui représentoit le tyran fut tellement attendri par la plaintive mélodie de *Farinelli*, qu'au lieu de lui refuser sa demande, comme le portoit la pièce, il oublia entièrement son caractère, fondit en larmes, & ferra le captif dans ses bras. Il y a des auteurs qui attribuent cette anecdote à d'autres musiciens.

FARNABE, (Thomas) né à Londres en 1575, d'un pere charpentier, fit ses premières études à Oxford, ensuite en Espagne, dans un collège des Jésuites. Il accompagna *François Drake* & *Jean Hawkins* dans leurs courses maritimes. De retour de ses voyages, il se fit soldat dans les Pays-Bas, déserta, & retourna dans sa patrie. Il ouvrit une école de langue La-

Tom. III.

tine dans le comté de Sommerfet. Il alla continuer le même travail à Londres, forma de bons écoliers, & s'acquit la réputation d'un maître habile. Son attachement à la famille royale lui attira des persécutions; mais elles ne furent pas capables d'ébranler sa fidélité. Il répondit toujours à ceux qui le sollicitoient de se déclarer pour le parti républicain: *J'aime mieux n'avoir qu'un ROI, que d'en avoir cinq cens.* Il mourut exilé en 1647, à 72 ans. *Farnabe* étoit aussi sçavant humaniste, que bon citoyen. Il nous reste de lui des *Editions* de *Juvenal*, de *Perse*, de *Sénèque*, de *Martial*, de *Lucain*, de *Virgile*, de *Térence*, d'*Ovide*, avec des notes qui font honneur à son érudition & à son discernement; elles ne sont ni trop longues, ni trop courtes; le Latin en est un peu dur, & quelquefois incorrect.

I. FARNESE, (Pierre - Louis) premier duc de Parme & de Plaisance, étoit fils aîné du pape *Paul III*, qui l'avoit eu d'un mariage secret, contracté avant sa promotion à la pourpre. Ce pontife lui conféra les duchés de Parme & de Plaisance en 1545, sous une redevance de 8000 écus au saint-siège. Le nouveau duc étoit aussi orgueilleux que débauché. Il irrita ses sujets par son despotisme & par ses desirs effrénés. Il fut assésiné à Plaisance, ou par ses ennemis particuliers, ou par ceux que l'empereur *Charles-Quint* lui avoit suscités. Un homme qui se mêloit de magie lui avoit annoncé cette fin tragique; mais on pouvoit la lui prédire sans être sorcier. (*Voy. sa postérité dans les Tables chronologiques, à l'article de PARME & PLAISANCE.*) Sa postérité jouit de ces deux duchés jusqu'au cardinal *Antoine Farnèse*, mort en 1731. Sa nièce *Eliizabeth Farnèse*, épouse de *Philippe V* roi d'Espagne, les trans-

LI

mit au second de ses fils... *Voyez ELIZABETH*, n° IX.

II. FARNÈSE, *Voyez ALEXANDRE FARNÈSE*, n° XVI & XVII... & III. *DIANE*.

FARNSWORT ou FARNEWERT, (Richard) fut un des premiers disciples de *Georges Fox*, auteur de la secte des Quakers. Il ajouta aux rêveries extravagantes de son maître, le précepte observé scrupuleusement, dans le Quakérisme, de ne parler à personne, même aux rois dans les suppliques, & même à Dieu dans la prière, qu'en tutoyant. Il composa un livre pour démontrer cette impertinence. Il prétend que l'usage contraire est une flatterie indigne des *Enfants de lumière*: c'étoit le titre que prenoient les Quakers. *Fox* approuva les idées de cet insensé, &, quoiqu'un peu moins fou que lui, il fut le premier à s'y conformer. Cette incivilité est encore aujourd'hui un caractère distinctif du Quakérisme.

FARON, (Saint) évêque de Meaux en 627, fonda l'abbaye qui porte son nom, assista au II^e concile de Sens en 657, & mourut le 28 Octobre 672, à près de 80 ans.

FAS, Divinité qu'on regardoit comme la plus ancienne de toutes: *Prima Deum Fas*. C'est la même que *Thémis* ou la *Justice*.

FASCINUS, Divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuoit le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes on suspendoit sa statue au-dessus du char, comme ayant la vertu de préserver le triomphateur des prestiges de l'orgueil. Son culte étoit confié aux Vestales.

FATTORE, (Le) *Voyez PENNI*.

FATUA, — FAUNA.

FAVART, (Marie-Justine-Benoîte Cabaret du Roncerai, épouse de M^r) née à Avignon en 1727,

fit concevoir dès l'âge le plus tendre de grandes espérances pour le théâtre. Son pere, attaché à la musique du roi de Pologne, l'ayant produite à Paris, elle débuta aux Italiens en 1749, avec le succès le plus flatteur. Elle a joui constamment de la faveur du public, occupant les premiers emplois dans la parodie, la comédie, les pièces à ariettes, enfin dans tous les genres & tous les caractères. On a donné sous son nom divers *Opéra Comiques*, auxquels elle a eu quelque part. Attaquée vers la fin de 1771 d'une maladie très-douloureuse, qu'elle supporta avec une patience & une gaieté incroyables, elle mourut le 20 Avril 1772. Une ame sensible, une générosité peu commune, un fonds d'enjouement inaltérable, une philosophie douce, constituoient son caractère.

FAUCHET, (Claude) président à la cour des monnoies de Paris, sa patrie, naquit vers l'an 1529. Il rechercha avec beaucoup de soin & de succès les antiquités de la France. Pendant le siège de Sienna en 1555, le cardinal de Tournon l'envoya au roi pour prendre ses ordres. Cette députation lui ouvrit la porte des honneurs, mais non celle de la fortune. Il mourut en 1601 à 72 ans, laissant tant de dettes, qu'il fallut pour les acquitter vendre sa charge. Tous ses ouvrages furent imprimés à Paris en 1610, in-4°. Les plus curieux sont: I. *Antiquités Gauloises & Françoises*; la première partie contient les choses arrivées jusqu'à la venue des Francs, Paris 1599, in-8°; la 2^e renferme les choses arrivées en France depuis *Pharamond* jusqu'à *Hugues Capet*, Paris 1602, in-8°. II. *Un Traité des libertés de l'Eglise Gallicane*, Paris 1610, in-4°. C'est un tissu mal ourdi de faits rapportés sommairement, mais dont la

plupart ne se trouvent point ailleurs. III. Un autre *De l'origine des Chevaliers, Armoiries, & Héralts*, Paris 1600, in-8°. IV. *Origines des dignités & magistrats de France*, Paris 1600, in-8°. Il y a dans ces différents Traités mille choses curieuses, qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais il y en a aussi beaucoup à ajouter, ou à corriger. Le style dur, barbare, incorrect, est insupportable, même aux sçavans. *Gomberville*, & après lui le président *Hesnault*, prétendent que l'Histoire de France de *Fauchet* dégoûta *Louis XIII* de la lecture. Ce président étoit un *Franc-Gaulois*, par ses manières & par son langage. La principale chose qui lui manquoit, étoit la netteté des idées... La simplicité de son extérieur lui attira quelques plaisanteries. Etant allé à Saint-Germain pour présenter un de ses ouvrages à *Henri IV*, il le trouva dans les jardins, occupé à faire-faire un *Neptune* pour un bassin. Le sculpteur en dessinait la barbe, laquelle devoit être comme celle du Dieu des eaux, longue & plate. A la vue de *Fauchet* qui la portoit ainsi: *Voilà justement*, dit le roi, *le modèle de la barbe que nous cherchons*. Il reçut le livre du président, & la récompense fut fort légère, quoique l'ouvrage eût coûté beaucoup de tems & de travail. *Fauchet*, naturellement chagrin, s'en vengea par des vers, où il disoit: Que le Roi, pour tout salaire, l'avoit fait-faire en pierre, tant il est courtois & humain! On prétend que *Henri* ayant lu ces vers, lui donna une pension de 600 écus, avec le titre d'historiographe de France. Tous les Ouvrages dont nous avons rapporté les titres, furent réunis à Paris en 1610, in-4°, sous le titre d'*Ouvrages du feu Président Fauchet*.

FAUCHEUR, (Michel le) ministre Protestant, fut appelé de

Montpellier à Charenton. Son éloquence ne fut pas moins admirée à Paris qu'en province. Le maréchal de *La Force* dit, au sortir d'un de ses sermons sur le duel: « Que si on lui envoyoit un cartel, il le refuseroit. » Ce célèbre prédicateur mourut à Paris en 1667, également estimé des Catholiques & des Protestans. Sa probité ne le cédoit pas à son génie. On doit à sa plume, aussi pieux qu'éloquente: I. Un *Traité de l'Action de l'Orateur*, Leyde 1686, in-12; imprimé d'abord sous le nom de *Conrart*: ouvrage estimé. II. *Des Sermons sur différens textes de l'Ecriture*, in-8°. III. *Prières & Méditations Chrétiennes*. IV. Un *Traité de l'Eucharistie*, contre le cardinal du Perron, Genève 1635, in-fol.; imprimé aux dépens des Eglises réformées, par ordre du synode national.

FAVEUR, Divinité allégorique, fille de l'*Esprit* & de la *Fortune*. Les poètes la représentent avec des ailes, toujours prête à s'envoler; aveugle, ou un bandeau sur les yeux; au milieu des richesses, des honneurs & des plaisirs; ayant un pied sur une roue, & l'autre en l'air. Ils disent que l'*Envie* la suit d'assez près.

FAVIER DU BOULAY, (Henri) prieur de Ste-Croix de Provins, mort en 1753 à 83 ans, avoit du goût & de la littérature. Nous lui devons la seule bonne *Traduction* que nous eussions de *Justin*, avânt que M. l'abbé *Paul* eût publié la sienne. Elles sont l'une & l'autre en deux vol. in-12. On a encore de lui d'autres ouvrages, mais moins connus que sa version. Il s'étoit adonné à la chaire, & avoit prêché avec quelque succès. Son *Oraison funèbre de Louis XIV* parut à Metz en 1716, in-fol.

FAUNA ou **FATUA**, fille de *Picus*, fut placée au nombre des

insmortelles, parce qu'elle avoit été si fidelle à son mari, que des qu'il fut mort, elle se tint enfermée le reste de sa vie sans parler à aucun homme. Les dames Romaines instituèrent une fête à son honneur, & l'imitoient en faisant une retraite austere pendant ses solennités.

FAUNE ou FATULIUS, troisième roi d'Italie, fils de *Picus* auquel il succéda, & petit-fils de *Saturne*, régnoit au pays des Latins vers l'an 1300 avant l'ere chrétienne. C'étoit un prince rempli de bravoure & de sagesse. Comme il s'appliqua durant son regne à faire fleurir l'agriculture & la religion, on le mit après sa mort au rang des Divinités champêtres, & on lui donna une origine celeste: adoré comme fils de *Mercury* & de la *Nuit*, il fut représenté avec tout l'attirail des Satyres, c'est-à-dire avec de longues oreilles, des cornes de chèvre, sans poil à la partie supérieure du corps, & de la ceinture en bas ressemblant à un bouc. Les poëtes le confondent quelquefois avec le Dieu *Pan*.

I. FAVORIN, sophiste célèbre sous l'empereur *Adrien*, étoit d'Arles. Quelques auteurs veulent qu'il ait été eunuque, & d'autres hermaphrodite. Il enseigna avec réputation à Athènes, & en suite à Rome. *Adrien* se plaisoit à le contredire: (*Voyez l'article de ce prince.*) On dit que *Favorin* s'étonnoit de trois choses: « de ce qu'étant » Gaulois, il parloit si bien Grec; » de ce qu'étant eunuque, on l'avoit accusé d'adultère; & de ce » qu'il vivoit, étant ennemi de » l'empereur. »

II. FAVORIN, (Varin) né à Camerino, ville ducale d'Italie, en 1460; entra dans la congregation de S. Silvestre, ordre de S. Benoît, & parvint par son mérite à l'évêché de Nocera. Il est auteur

d'un *Lexicon Grec*, qui a été d'un grand usage autrefois. La meilleure édition de ce livre est celle de Venise, 1712, chez *Bartoli*, in-folio. L'auteur mourut en 1537. On a encore de lui des Remarques sur la langue Grecque, sous le titre de: *Thesaurus Cornucopiae & Horti Adonides*, 1496, *Alde*, in-fol.

I. FAUR, (Gui du) seigneur de *Pibrac*, naquit l'an 1528 à Toulouse d'une famille distinguée, & parut avec éclat dans le barreau de cette ville. Il voyagea dans sa jeunesse en Italie, pour se perfectionner dans la connoissance du droit. De retour dans sa patrie, il fut élu juge-mage. Député aux états d'Orléans en 1560, au nom de la ville de Toulouse, il presenta au roi le Cahier des doléances qu'il avoit composé lui-même. Quelque tems après, *Charles IX* le choisit pour être un de ses ambassadeurs au concile de Trente. Il y soutint avec beaucoup d'éloquence les intérêts de la couronne, & les libertés de l'Eglise Gallicane. Le chancelier de l'Hôpital, pénétré de son mérite, lui fit donner la charge d'avocat-général au parlement de Paris en 1565. *Pibrac* fit renaitre la raison & l'éloquence dans le barreau, livré depuis long-tems à la barbarie & à l'indécence. En 1570, il fut nommé conseiller d'état. Deux ans après, il composa sa célèbre *Apologie de la St-Barthélemi*; mais on croit qu'il ne se prêta à cet acte, si opposé à la douceur de son caractère, qu'après y avoir été contraint par des ordres supérieurs. Le duc d'Anjou ayant eu la couronne de Pologne, *Pibrac* accompagna ce prince, & répondit pour lui aux harangues de ses sujets. Le nouveau roi ayant appris la mort de son frere, quitta secrettement la Pologne, laissant à Cracovie *Pibrac*, exposé à la colere des Polonois,

qui furent près de se venger de la fuite du roi sur de la personne de son ministre. Il retourna heureusement en France, d'où on le renvoya en Pologne, pour tâcher de conserver la couronne à son maître : ce qui ne réussit pas. Il fut plus heureux à son retour en France, où il procura, entre la cour & les Protestans, un traité de paix, dont il fut l'arbitre, comme il en avoit été l'auteur. *Henri III* lui donna, pour prix de ses services, une charge de président-à-mortier. La reine de Navarre & le duc d'Alençon le choisirent pour leur chancelier. Il mourut en 1584, à l'âge de 56 ans ; & la France perdit un grand magistrat & un bon écrivain. M. l'abbé de *Condillac* lui reproche, après plusieurs autres historiens, une faute considérable. *Pibrac* avoit été député à la cour du roi de Navarre, qui sentit le besoin qu'il avoit de gagner un homme qui avoit toute la confiance de la reine *Catherine de Médicis*. *Marguerite*, femme de *Henri IV*, qui connoissoit comme son époux la nécessité de l'enchaîner, tâcha de lui inspirer de l'amour. « Elle se fit un plaisir ma- » lin de faire succomber cet hom- » me grave. *Pibrac* ne fit plus que » ce qu'elle voulut ; & *Catherine*, » qui n'avoit pas prévu une pas- » sion aussi folle dans une tête » aussi sage, se laissa conduire par » son confident, qui se laissoit me- » ner par *Marguerite*. » (Cours d'Hist. T. 13. p. 390.) *Pibrac* s'est justifié de cette faute, dont *Marguerite* elle-même triompha, par une *Apolo- gie*, qui doit inspirer quelques doutes. Si l'on joint à cette *Apolo- gie* son caractère vif & impatient, une autre passion de laquelle il étoit alors occupé, & quelques réflexions sur l'amour-propre de *Marguerite* qui lui persuadoit qu'on ne pou- voit la voir sans l'aimer, & qui

n'eût pas été fâchée de compter parmi ses amans un homme du mérite distingué de *Pibrac*, on sera obligé peut-être de justifier *Pibrac* avec dom *Vaissette* & l'abbé d'*Artigny*, contre le président de *Thou*, *Péréfixe*, la *Faille*, *Bayle*, le président *Hébrault*, & l'abbé de *Condillac*, &c. Nous avons de *Pibrac* plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. Des *Plaidoyers*, des *Harangues*, in-4°. II. Un *Discours de l'ame & des sciences*, adressé au Roi. III. Une *Lettre latine sur le massacre de la St-Barthéle- mi*, 1573, in-4°. Outre ces écrits, peu connus aujourd'hui, on a ses *Quatrains*, que tout le monde connoit : la première édition est de 1574, & la dernière de 1746, in-12. La matière de ces petites productions est la morale ; leur caractère, la simplicité & la gravité. *Pibrac* a réuni dans les siens ces deux qualités : l'utile & l'agréable y sont mêlés avec goût. Ses *Quatrains* furent d'abord traduits en Grec par *Florent Chrétien*, & par *Pierre du Moulin* ; d'autres écrivains les mirent en vers Latins ; enfin ils passèrent dans la langue Turque, dans l'Arabe & dans la Persane. Les François leur firent un aussi bon accueil que les étrangers. On les faisoit apprendre par cœur aux enfans, & malgré leur vieillesse on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaisir, tandis que ceux de *Godeau* & de *Desmarais* sont rongés de vers ; mais ceux-ci n'offrent point ce goût des anciens, que *Pibrac* avoit saisi en se formant sur eux.

II. FAUR DE ST-JORRI, (Pierre du) premier président au parlement de Toulouse, mort d'apoplexie en prononçant un arrêt l'an 1600, a laissé un grand nombre d'ouvrages, monumens de son érudition. Ceux que les sçavans lisent avec le plus de fruit, sont :

I. *De deamnon*, sive *De Deonomine & attributis*, 1588, in-8° : écrit estimable, qui renferme quantité de passages des Peres Grecs & Latins, éclaircis ou corrigés. II *XXXIII livres latins des Séneftres*, en 2 vol. in-4°. 1598 & 1630, plusieurs fois réimprimés. On y trouve beaucoup de recherches & de questions éclaircies. III. *Des jeux & des exercices des Anciens*; traite aussi sçavant que le précédent, in f. 1595. Il y a beaucoup à prendre dans ces différens ouvrages; mais il faut y chercher l'instruction, & non le plaisir. Il y règne quelquefois de la confusion, & le style n'en est pas agréable.

I. FAVRE, & non FAURE, en latin *Faber*, (Antoine) né à Bourg-en-Bresse l'an 1557, fut successivement juge-mage de Bresse, président du Genevois pour M. le duc de Nemours, premier président du sénat de Chamberry, & gouverneur de Savoie & de tous les pays de deça les monts: il mourut en 1624. Ses ouvrages contiennent 10 vol. in-folio. *Jurisprudentia Papinianæ*, Lyon 1658, 1 vol. *De erroribus interpretum Juris*, 2 v. *Comment. in Pandectas*, seu *De erroribus Pragmaticorum*, 1659, 5 vol. *Codex Fabricianus* 1661, 1 vol. *Conjunctura Juris civilis*, 1661, 1 vol. On y joint *H. Borgia investigationes Juris civilis in Conjecturas A. Fabri*, Nap'les 1678, 2 vol. in-fol. Dans les Quatrains de Piörac, on en trouve de Favre. Il est aussi auteur d'une tragédie, intitulée: *les Gordians*, ou *'Ambition*, 1596, in-8°. Favre a éclairci plusieurs opinions obscures; mais il a poussé trop loin les subtilités dans l'examen de certaines questions de droit: il s'éloigne quelquefois des principes. C'étoit un esprit vaste, propre aux affaires comme à l'étude. Ce fut lui qui fut chargé de négocier le mariage de Mad^e Christine de France avec le prince de Piémont,

Victor - Amédée. Le roi de France lui offrit inutilement la première présidence du parlement de Toulouse; il voulut rester au service du duc de Savoie.

II. FAVRE, (Claude) seigneur de *Vaugelas* & baron de Peroges, naquit à Bourg-en-Bresse, du précédent. Son pere étoit consommé dans l'étude de la jurisprudence. Le fils ne fut point indigne de lui; mais son esprit fut plus juste. Le jeune *Vaugelas* vint à la cour de bonne heure. Il fut gentilhomme ordinaire, puis chambellan de Gaston duc d'Orléans, qu'il suivit dans toutes ses retraites hors du royaume. Il mourut pauvre en 1650, à 95 ans. La cause de sa mort fut un abcès dans l'estomac, qui le tourmentoit depuis quelque tems. Il fut soulagé par les remèdes, & se crut guéri. Mais, son mal l'ayant repris un matin avec plus de violence, il envoya un de ses valets chercher du secours. Un autre domestique étant survenu, le trouva qui rendoit l'abcès par la bouche, & lui demanda, tout étonné, ce que c'étoit? *Vaugelas* lui répondit froidement & sans émotion: *Vous voyez, mon ami, le peu que c'est que l'homme!* Il expira peu de tems après. On peut être surpris que *Vaugelas*, estimé à la cour, réglé dans sa dépense, & n'ayant rien négligé pour sa fortune, soit presque mort dans la misère; mais les courses de Gaston, & d'autres accidens, avoient fort dérangé ses affaires. Louis XIII lui donna une pension de 2000 liv. en 1619. Cette pension qu'on ne lui payoit plus, fut rétablie par le cardinal de Richelieu, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'académie. Lorsqu'il alla le remercier de cette grace, Richelieu lui dit en riant: *Vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de PENSION.* — Non, Monseigneur, ré-

pondit *Vaugelas* ; & encore moins celui de RECONNOISSANCE... Ce littérateur étoit un des académiciens les plus aimables , comme des plus illustres ; il avoit une figure agréable , & l'esprit comme la figure. *Vaugelas* étudia toute sa vie la langue Françoisé , & travailla à l'épurer. Sa Traduction de *Quinte-Curce* , imprimée en 1647 , in-4° , fut le fruit d'un travail de 30 années. Cette version, de laquelle *Balzac* disoit dans son style emphatique : " *L'Alexandre de Quinte-Curce est invincible , & celui de Vaugelas est inimitable ;* " passa pour le premier bon livre écrit correctement en François. Quoique le style manque un peu de cette souplesse , de cette aménité , de cette grace qu'on a données depuis à la langue Françoisé , il y a peu d'expressions qui aient vieilli. *Vaugelas* ne rendit pas moins de service aux écrivains de notre nation , par ses *Remarques sur la Langue Françoisé* , dont la première édition est in-4° : ouvrage moins nécessaire qu'autrefois , parce que la plupart des doutes qu'il propose ne sont plus des doutes aujourd'hui ; mais ouvrage toujours utile , sur-tout si on le lit avec les remarques dont *Thomas Corneille* & d'autres l'ont enrichi , en 3 vol. in-12. Voyez I. DUFLEX, vers la fin.

I. FAURÉ , (Charles) abbé de Ste Geneviève & premier supérieur général des Chanoines-réguliers de la congrégation de France , vit le jour à Luciennes proche S. Germain-en-Laye , en 1594 , d'une famille noble. Il entra dans l'abbaye de S. Vincent de Senlis , & la réforma par ses conseils & par ses exemples. Cette réforme fut suivie de celle de l'abbaye de Sre Geneviève de Paris , & de près de 50 autres maisons. Le réformateur fut nommé général de cette nouvelle congrégation. Il travailla

avec des peines & des fatigues incroyables à rétablir l'ancienne discipline. Il mourut saintement en 1644 , à 50 ans , laissant un *Directoire des Novices* & d'autres ouvrages. Le *Directoire* a été réimprimé à Paris en 1711. Le P. *Charonnet* a publié la *Vie du Pere Faure* , en 1698 , in-4°. Elle renferme l'histoire des Chanoines-réguliers de la congrégation de France , & l'esprit de leur fondateur. Elle est écrite d'une manière édifiante. On y loue beaucoup , avec raison , le saint réformateur. Mais l'auteur est-il louable , de faire mourir tous les religieux qui furent opposés au P. *Faure* , par des morts funestes ?

II. FAURE , (François) Cordelier , d'une ancienne famille d'Angoumois , évêque de Glandèves , puis d'Amiens , mort d'apoplexie à Paris le 11 Mars 1687 , âgé de 76 ans , parvint à l'épiscopat par son talent pour la chaire. C'est lui qui fit cette heureuse application du vers de *Virgile* à la reine , lorsqu'il prêchoit la passion à S. Germain l'Auxerrois :

Infandum , REGINA , jubes renovare dolorem !

On a de lui plusieurs *Oraisons funèbres* ; dont l'une , qui n'eut pas de succès à l'impression , lui attira cette épigramme :

Ce Cordelier mitré , qui promettoit merveilles ,

Des hauts-faits de la Reine Orateur ennuyeux ,

Ne s'est pas contenté de laisser nos oreilles ,

Il veut encor laisser nos yeux.

FAURE , Voyez III. DURAND... GUICHARDIN... VERSORIS.

FAUST , Voyez FUSTH.

FAUSTA , (*Flavia-Maximiana*) fille de *Maximien-Hercule* & d'*Eutropia* , étoit sœur de *Maxence*. Elle naquit à Rome , & y fut élevée

d'une manière digne de sa condition. Son pere ayant repris la pourpre avec le titre d'Auguste en 306, la mena l'année suivante dans les Gaules où régnoit *Constantin*, & la donna en mariage à cet empereur. Les qualités que cette princesse fit paroître dans les premières années de son règne la firent considerer comme un modèle accompli. Attachée à la gloire de son epoux, elle engageoit ce prince à soulager ses peuples & à leur faire des liberalités. *Fausta*, engagée par *Maximien* son pere à trahir *Constantin*, lui promit tout ce qu'il voulut : mais, pleine de tendresse pour son mari, elle lui découvrit les noirs desseins de son pere, qui fut arrêté & mis à mort. L'attachement de *Fausta* à ses devoirs, & le soin qu'elle prenoit de l'éducation de ses enfans, faisoient le bonheur de sa vie. Elle cherissoit d'autant plus la vertu, qu'elle avoit embrassé le Christianisme. Mais, (par une fatalité qu'on auroit de la peine à concevoir, si la foiblesse de l'humanité n'en fournissoit que trop d'exemples,) toutes les passions s'allumèrent tout-à-coup dans son cœur. Elle s'abandonna aux personnes les plus viles, jeta des regards incestueux sur *Crispe* fils de *Constantin*, & ne put l'attendrir. Irritée de sa résistance, elle joignit la calomnie à l'inceste, & l'accusa auprès de l'empereur d'avoir voulu la violer. Elle fit mettre à mort, par cette imposture, celui qui avoit refusé de se souiller d'un crime horrible. *Constantin*, instruit trop tard de ses débauches & de sa fécleratesse, vengé la mort de son fils, & son propre honneur si cruellement outragé : il la fit étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de J. C. Ainsi périt cette princesse, fille, femme, sœur d'empereurs, & mere de trois princes qui parvinrent à l'empire.

Mais la famille dont elle sortoit, étoit aussi souillée de crimes que comblée de grandeurs, & dans l'intrigue détestable qui lui mérita la mort, on reconnoit la fille de *Maximien-Hercule* & la sœur de *Maxence*. « Il n'étoit pas possible (dit *Crevier*) qu'une scène aussi tragique se passât dans la maison imperiale, sans y faire bien des coupables. Aussi *Eutrope* rapporte-t-il qu'il en coûta la vie à plusieurs amis de *Constantin*; & il court dans le public un distique sanglant qui taxoit en même tems le prince de luxe & de cruauté, dont le sens est : *Pourquoi desirerions-nous le siècle d'or de Saturne ? Celui où nous vivons est de perles, mais dans le goût de Néron*. Il est fâcheux que, dans la vie du premier empereur chrétien, il se trouve des actions aussi contraires, non seulement à la sainteté du Christianisme, mais aux loix d'une vertu toute humaine. » *Constantin*, qui avoit d'ailleurs de très-grandes qualités, eut le malheur d'être, comme tant d'autres princes, la dupe des préventions qu'on lui inspira, & de ne pas résister toujours aux premiers mouvemens d'un caractère vif & impétueux.

FAUSTE, évêque de Riez, né vers l'an 390 dans la Grande-Bretagne, quitta le barreau où il brilloit, pour s'ensevelir dans le monastère de Lérins. Il en fut abbé vers l'an 433, lorsque *S. Maxime* quitta ce poste pour gouverner l'église de Riez. Il lui succéda dans cet évêché vers 455, fut exilé en 481, & mourut vers l'an 485. On a de lui un *Traité du libre arbitre & de la Grace*, où il relève trop les forces de la nature : (*Claudien Mamert* l'a réfuté;) & d'autres ouvrages, dans la Bibliothèque des Peres. Le nom de *Fauste* étoit autrefois dans le Martyrologe; *Molan* fu

le premier qui s'avisa de l'ôter. *Simon Bartel*, auteur d'une *Histoire chronologique des Evêques de Riez*, a mis à la fin de son ouvrage une *Apologie de Fauste*, que les curieux pourront consulter. Quoique les écrits de *Fauste* aient été flétris, (dit le P. *Longueval*,) sa mémoire ne l'a point été, parce qu'il écrivoit avant que l'Eglise eût condamné comme une hérésie les sentimens qu'il a enseignés. Il est honoré comme Saint à Riez, où il y a une église dédiée en son honneur. Ses ouvrages, à ces erreurs près, sont estimables, par la réunion de la force de l'éloquence, & de l'opération de la piété. *Sidoine Apollinaire* dit de lui : « qu'il sembloit avoir épousé » la Philosophie, après l'avoir rendue humble & chrétienne; qu'il l'avoit conduite à son monastère, & qu'il avoit fait servir l'académie de *Platon* à la défense de l'Eglise de J. C. »

I. FAUSTINE, (*Galeria FAUSTINA*) née l'an 104, d'*Annius Verus* préfet de Rome, joignoit à la splendeur d'une origine très-distinguée, une beauté parfaite, & un esprit fin, délié & insinuant. Elle épousa *Antonin*, long-tems avant qu'il parvint à l'empire. L'envie de plaire & le goût pour la volupté l'engagèrent d'abord dans la galanterie, & ensuite dans un libertinage effréné. Elle devint la fable de Rome. *Antonin*, instruit de ses débauches, se contenta d'engémir. Elle mourut comme elle avoit vécu, dans le dérèglement, l'an 141. *Antonin* lui fit élever des autels & des temples. *Faustine* sa fille, dont nous allons parler, se forma sur le dangereux modèle de sa mere.

II. FAUSTINE, (*Annia FAUSTINA*) dite *Faustine* la Jeune, fille d'*Antonin* le Pieux & de la précédente, épousa l'empereur *Marc-Aurèle*. La nature lui avoit accordé la

beauté, l'esprit & les graces; elle abusa de ses dons. Du plaisir elle passa à la débauche, & de la débauche aux derniers excès de la lubricité. Le sénateur & le chevalier Romain étoient confondus chez elle avec l'affranchi & le gladiateur. Pour mettre le comble à ses horreurs, elle s'abandonna à son genre, & écouta sans rougir les reproches que lui en fit sa fille. Il ne lui resta aucune trace de pudeur. Cette fille, cette femme d'un philosophe, fit plusieurs fois paroître devant elle des gladiateurs & des matelots, dans un état que l'honnêteté nous ordonne de voiler, pour choisir ceux qu'elle jugeroit les plus propres à satisfaire sa brutalité. On a dit que son mari, instruit de ses dérèglemens, feignit de les ignorer; & que lorsqu'on lui conseilla de la répudier, il répondit : *Il faudroit donc que je lui rendisse sa dot*; c'est-à-dire, l'empire. Cette réponse, indigne de *Marc-Aurèle*, est d'autant moins croyable, qu'elle suppose que la dignité impériale étoit héréditaire. On ajoûte que ce prince philosophe éleva aux grandes charges de l'empire ceux qui souilloient son lit, & que le peuple ne manquoit pas d'en rire; mais le peuple pouvoit être mieux instruit que lui, de la conduite de l'impératrice. Quoi qu'il en soit, *Faustine*, malgré ses débordemens monstrueux, fut honorée dans les temples comme une Divinité. On institua en son honneur les fêtes *Faustiniennes*; & des prêtres mercenaires firent fumer l'encens à l'autel de cette prostituée, avec autant de profusion qu'à celui de *Diane*, la déesse des vierges. Elle mourut l'an 175 au bourg de Halale, situé au pied du mont *Taurus*. Elle avoit été surnommée *Mater castrorum*, à l'occasion de la pluie qui tomba au secours de l'armée Romaine. Voy. *MARC-AU-*

RELE... *Jacques Marchand* a tâché de justifier *Faustine* dans une Dissertation, (*Voy.* le *Mercure* de France 1745.) qui ne sçauroit détruire le témoignage de divers historiens.

III. FAUSTINE, que l'empereur *Héliogabale* épousa en troisièmes noces, étoit fille de *Claude Sévère*, sénateur illustre, & de *Vibia Aurelia*, troisieme fille de *Marc-Aurèle* & de *Faustine*. Cette princesse étoit regardée comme une des plus belles personnes de Rome. La splendeur de sa naissance, & l'éclat de ses charmes, étoient rehaussés par une sagesse qu'elle n'avoit pas héritée des deux *Faustines* ses aieules. Elle fut mariée à *Pomponius Bassus*, consul à la fin du règne de *Septime Sévère*, & gouverneur de la *Mœsie* sous *Caracalla*. Ce sénateur joignoit à une origine distinguée, une probité qui rappelloit la vertu des premiers héros de la république. *Héliogabale*, touché des attraits de *Faustine*, & n'ayant pu parvenir à la séduire, prit le parti de se défaire de *Bassus* : il le fit assassiner en 211, sous le prétexte qu'il étoit devenu le censeur de sa conduite. Après avoir donné quelques jours à sa veuve pour regretter la perte qu'elle avoit faite, *Héliogabale* la détermina à l'épouser. *Faustine* n'eut pas assez de vertu pour refuser sa main au meurtrier de son mari ; séduite apparemment par l'ambition de remonter sur le trône de ses aïeux. Elle ne l'occupa pas longtemps ; car son bizarre époux, qui ne trouvoit des charmes que dans la variété des voluptés, cessa bientôt d'aimer *Faustine*, & la renvoya dans son palais, après l'avoir dépouillée de ses titres. Elle y vécut en personne privée, pendant qu'*Héliogabale* se livra encore deux fois à de nouveaux mariages, & qu'il reprit avec lui *Aquilia Severa* sa seconde femme.

FAUVEAU, (*Pierre*) poète Latin, natif du Poitou, ami de *Muret* & de *Joachim du Bellay*, mourut à Poitiers, à la fleur de son âge, en 1562. Il ne nous reste de lui que des *Fragmens*.

FAUX-PRINCES, *Voy.* EVENS ; X. DEMETRIUS ; XI. EDOUARD ; PERKIN ; SIMONETTA, &c.

I. FAY, (*Michel du*) *Voyez* HOSPITAL, n° II.

II. FAY, (*Charles-Jérôme* de Cisternai du) capitaine-aux-gardes, né à Paris en 1662, eut une jambe emportée d'un coup de canon au bombardement de Bruxelles en 1695. Il n'étoit alors que lieutenant : il obtint une compagnie ; mais il fut obligé d'y renoncer, par l'impossibilité de monter à cheval. Heureusement il aimoit les lettres, & elles furent sa consolation. Il s'adonna à la recherche des livres rares en tous genres, des belles éditions de tous les pays, des manuscrits qui avoient quelque mérite. Il se forma une bibliothèque bien assortie, de 25 mille écus. Le Catalogue en fut dressé en 1725, in-8°, par le libraire *Martin*. Le possesseur de ce trésor littéraire étoit mort deux ans auparavant, en 1723.

III. FAY, (*Charles-François* de Cisternay du) fils du précédent, servit quelque tems comme son pere ; mais ayant quitté l'état militaire, il se consacra entièrement à la chymie & à la botanique. Reçu membre de l'académie des sciences, il eut l'intendance du jardin royal, entièrement négligé avant lui, & qu'il rendit en très-peu de tems un des plus beaux de l'Europe. Il étoit né à Paris en 1698, & il y mourut en 1739. Cet académicien avoit des mœurs douces, une gaieté fort égale, une grande envie d'obliger ; & ces qualités n'étoient mêlées de rien qui déplût,

d'aucun air de vanité, d'aucun étalage de sçavoir, d'aucune malignité, ni déclarée, ni enveloppée. Par son testament, il fit sa mere sa légataire universelle. « Jamais (dit » *Font.nelle*) sa tendresse pour elle » ne s'étoit démentie. Ils n'avoient » point discuté juridiquement leurs » droits réciproques, ni fait de par- » tages. Ce qui convenoit à l'un lui » appartenoit, & l'autre en étoit » sincèrement persuadé. Quoique » ce fils si occupé eût besoin de di- » vertissemens, quoiqu'il les aimât, » quoique le monde où il étoit fort » répandu lui en offrit de toutes » les espèces, il ne manquoit pres- » que jamais de finir ses journées » par aller tenir compagnie à sa » mere avec le petit nombre de per- » sonnes qu'elle s'étoit choisies. » Considéré comme sçavant, *du Fay* fit des recherches nouvelles sur le Phosphore du baromètre, sur le sel de la chaux, inconnu jusqu'à lui aux chymistes, sur l'Aimant, & enfin sur l'électricité. Ses travaux en ce genre sont consignés dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, où l'on trouve aussi son Eloge par *Fontenelle*... Voy. l'*Art.* HUET, n° XIV. de ses ouvrages.

IV. FAY, (Jean-Gaspard du) Jésuite, mort depuis quelques années, prêcha avec un succès peu commun. Ses *Sermons* sont en neuf volumes, qui parurent successivement depuis 1738 jusqu'en 1743. Le talent de l'action leur donnoit une beauté & une force, qu'ils perdirent presque entièrement sur le papier.

I. FAYDIT, (Anselme) poète Provençal, mort vers l'an 1220, fut recherché par les princes de son tems. C'étoit un jeune-homme de beaucoup d'esprit, d'une jolie figure, & d'une société agreable. Il se mit à représenter des *Comédies*, qu'il composoit lui-même. Elles fu-

rent applaudies, & il devint riche en peu de tems; mais son penchant à la vanité, à la dépense & à la débauche, le réduisit bientôt à la dernière misère. *Richard Cœur-de-lion*, roi d'Angleterre, l'en tira par ses libéralités. Ce prince, marié à *Bérengrère de Barcelone*, avoit du goût pour la poésie Provençale, dont la langue approchoit beaucoup alors de la Catalane. Après la mort de son protecteur, *Faydit* revint à Aix, & s'y maria avec une fille pleine d'esprit & de beauté, qui se sentit de la vie déréglée de son époux, & mourut peu après. Le poète se retira chez le seigneur d'*Agout*, où il finit ses jours. Il avoit écrit : I. Un *Poème sur la mort du roi Richard*, son bienfaiteur. II. *Le Palais d'Amour*, autre Poème, imité depuis par *Pétrarque*. III. Plusieurs *Comédies*, entr'autres une intitulée l'*Herégia dels Prestres*, c'est-à-dire, l'*Hérésie des Prêtres*: il y flattoit l'inclinaison, que diverses personnes distinguées de son tems avoient pour les sentimens des Vaudois & des Albigeois.

II. FAYDIT, (Pierre) né à Riom en Auvergne, d'abord prêtre de l'Oratoire, sortit de cette congrégation en 1671, pour avoir publié un ouvrage Cartésien, contre la défense de ses supérieurs. Le Cartésianisme a été presque une hérésie dans bien des corps pendant long-tems. *Faydit*, né avec un esprit singulier & ardent, se fit bientôt connoître dans le monde. Dans le tems que les différends du pape *Innocent XI* avec la France étoient dans la plus grande chaleur, il prêcha, à S. Jean-en-Grève de Paris, un sermon contre ce pontife. Il se refusa lui-même, dit-on, dans un autre sermon publié à Liege, auquel il nemanqua pas de répliquer, en faisant imprimer l'extrait de son premier sermon, avec les preuves des

fats qui y font avancés. Un *Traité sur la Trinité*, dans lequel il paroiffoit favoriser le Tritheisme, lui mérita en 1696 un appartement a St-Lazare à Paris. Ce châtiment ne changea ni son esprit, ni son caractère; il eut ordre du roi de se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1709. Outre les ouvrages déjà cités, on a de lui : I. Des *Remarques sur Virgile, sur Homere & sur le style poétique de l'Écriture-sainte*, en 2 vol. in-12 : mélange bizarre de pensées différentes sur des sujets sacrés & profanes, dans lequel l'auteur se donne trop de liberté à son ordinaire. II. La *Télémacomanie*, in 12; critique méprisable du chef-d'œuvre de *Fénelon*, pleine de notes singulières, aussi contraires à la vérité qu'au bon goût. Il faut en excepter ses réflexions contre les romans. *Faydit* avoit attaqué *Bouffuet*, avant de censurer son illustre rival. Il avoit fait cette épigramme contre le discours de l'évêque de Meaux à l'assemblée du clergé de 1682. (Il faut sçavoir que *Bouffuet* avoit cité *Balaam* dans ce discours.)

Un Auditeur un peu Cynique

Dit tout haut, en bâillant d'ennui :
Le Prophète Balaam est obscur aujourd'hui ;

Qu'il fessè parler sa bourrique ,
Elle s'expliquera plus clairement que lui.

Il falloit que la démangeaison de médire en vers & en prose fût bien forte dans l'abbé *Faydit*, pour attaquer aussi indécemment deux prélats illustres, l'éternel honneur du clergé de France. III. Des *Mémoires* contre ceux de *Tillemont* : brochure in-4°, plus comique que sérieuse, supprimée dans sa naissance & qui n'eut point de suite. On y voit *Faydit* tel qu'il étoit ; un fou qui a quelque esprit & du sçavoir, & qui prend la plume dans les accès de

sa folie. IV. *Le Tombeau de Santeul*, in-12, en vers latins d'un caractère assez singulier, & en prose française : la prose est une traduction libre des pièces latines. On a attribué mal-a-propos *les Moines empruntés*, 2 vol. in-12, à cet auteur. Ils ne font pas de lui, mais de *Haitze*, bel-esprit Provençal.

I. FAYE, (Jacques) seigneur d'*Espeisses*, né à Paris en 1543, conseiller au parlement en 1567, devint maître-des-requêtes de l'hôtel du duc d'*Anjou*, depuis *Henri III*. Il suivit ce prince en Pologne; & après la mort de *Charles IX*, il revint en France, pour porter de la part de son maître des lettres de régente à la reine. Il retourna ensuite en Pologne, où il rendit des services signalés à *Henri*. Ce prince l'en récompensa par les charges de maître-des-requêtes, d'avocat-général, & enfin de président-à-mortier au parlement de Paris. Il se montra dans tous ces postes au-dessus de la crainte & de l'espérance, & uniquement occupé du service du roi & du bien de l'état. Il mourut à Senlis en 1590, à 46 ans, laissant des *Harangues*, éloquentes pour son tems.

II. FAYE, (Jean-Elie Lériget de la) naquit à Vienne en Dauphiné l'an 1671. Il prit le parti des armes; fut d'abord mousquetaire, ensuite capitaine aux gardes; se trouva à la bataille de Ramillies, à celle d'Oudenarde & dans plusieurs journées, & y signala sa valeur. Il avoit toujours eu du goût & du talent pour les mathématiques. La paix l'ayant rendu à ses premiers penchans, il s'appliqua particulièrement à la mécanique, à la physique expérimentale. L'académie des sciences lui ouvrit ses portes en 1716, & le perdit en 1718, à 47 ans. « Il faut avouer, dit *Fontenelle*, » que sa vie étoit un peu trop con-

» forme à sa principale profession ,
 » & apparemment elle en a été
 » plus courte. » On trouve de lui
 deux *Mémoires* dans ceux de l'aca-
 demie. Cet académicien avoit, dit le
 même écrivain, une gaieté naturel-
 le, un ton agreable de plaifanterie,
 qui, dans les occasions les plus pé-
 rilleuses, faisoit briller son coura-
 ge, & hors de-la cachoit un sça-
 voir qu'il ne lui convenoit pas d'é-
 taler. Son ton plaifant alloit quel-
 quefois jusqu'à l'ironie, qu'il ca-
 choit sous des dehors polis & mê-
 me flatteurs. Il attendoit sans agi-
 tation les faveurs de la fortune, &
 en général rien ne troubloit la tran-
 quillité de son ame. Ce courage in-
 térieur & raisonné appartenoit plus
 au philosophe qu'au guerrier même.
 Il étoit fort charitable, sur-tout
 à l'égard des honnêtes-gens qui
 avoient éprouvé des malheurs pub-
 licus ou secrets; & ses libéralités
 étoient ordinairement proportion-
 nées à leur condition.

III. FAYE, (Jean-François Lé-
 riger de la) frere puiné du précé-
 dent, d'abord capitaine d'infanterie,
 ensuite gentilhomme ordinaire
 du roi, eut plus de goût pour
 la littérature agreable, que pour
 les sciences sérieuses qui avoient
 été le partage de son aîné. Son
 goût & ses talens lui procurèrent
 une place à l'académie Française
 en 1730. Il mourut l'année d'après,
 à 57 ans, regretté de tous les gens-
 de-lettres, qu'il charmoit par son
 esprit, sa douceur & sa politesse.
Voltaire, qui l'avoit beaucoup con-
 nu, en a fait un portrait avanta-
 geux, mais vrai :

Il a réuni le mérite

Et d'Horace & de Pollion,

Tantôt protégeant Apollon,

Et tantôt chantant à sa suite.

Il reçut deux présens des Dieux,

*Les plus charmans qu'ils puissent
 faire :*

*L'un étoit le talent de plaire,
 L'autre le secret d'être heureux.*

On a de lui quelques *Poësies*, où
 l'on remarque un esprit délicat &
 une imagination agreable. Sa pièce
 la plus célèbre est son *Ode apologé-
 tique de la Poësie*, con re le systéme
 de la *Motte-Houdar* en faveur de la
 prose. Ce bel-esprit avoit nié l'har-
 monie des vers françois; la *Faye*
 lui répond par des vers harmo-
 nieux.

FAYE, *Voyez* DIONIS.

FAYEL, *Voyez* FAÏEL.

I. FAYETTE, (Gilbert de la)
 maréchal de France, se distingua à
 la bataille de Baugé en Anjou l'an
 1421, fut fait prisonnier à la jour-
 née de Verneuil; & après sa déli-
 vrance, contribua beaucoup à chas-
 ser les Anglois du royaume. Il mou-
 rut en 1463.

II. FAYETTE, (Louise de la)
 fille-d'honneur de la reine *Anne*
 d'*Autriche*, de la même famille que
 le précédent, plut à *Louis XIII*,
 & fut sensible aux épanchemens du
 cœur de ce monarque, qui, sen-
 tant le poids des chaînes dont *Richelieu*
 le lieoit, cherchoit des con-
 solations dans l'amitié. *Mil^e de la*
Fayette aimoit sa personne & s'in-
 téressoit à sa gloire. Elle auroit
 voulu le rendre heureux dans sa
 famille & au dehors. Le rendre in-
 téréêt qu'elle prenoit au roi, com-
 mençant a se changer en amour,
 elle se détermina à rompre un en-
 gagement qui allarmoît sa sagesse.
Louis, ordinairement si réservé, lui
 avoit fait la proposition délicate de
 lui donner à Versailles, château de
 plaisirs alors, un appartement où
 il iroit la voir librement. Cette
 proposition lui fit ouvrir les yeux,
 & elle alla se renfermer chez les
 religieuses de la Visitation, où elle
 prit le voile en 1637. *Richelieu*, qui
 avoit hâté sa retraite en fortifiant

les scrupules de son maître , n'y gagna rien. *Louis* , rassuré contre sa propre foiblesse par le nouvel état de sa respectable amie , la vit plus souvent. Les visites au parloir durèrent long-tems , & inquiéterent le cardinal. Un nommé *Boisval* , étoit confident de ce commerce. Par son moyen , le ministre sçut le secret des entretiens. Il eut les lettres : il supprima les unes , falsifia les autres , y glissa des expressions qu'il sçavoit devoir blesser leur délicatesse. Il réussit ainsi à les refroidir , & enfin à les séparer. La reine fut fâchée de cette rupture. M^{lle} de *la Fayette* lui avoit rendu des services essentiels auprès du roi , en le forçant de retourner à elle. Le fruit de cette réconciliation , après 22 ans de stérilité , fut un fils qui porta depuis le nom de *Louis XIV. Anne d'Autriche* , reconnoissante des bons offices de M^{lle} de *la Fayette* , fit tous ses efforts pour l'engager à revenir à la cour ; mais ils furent inutiles. Elle resta dans le cloître , où elle vécut généralement estimée , montrant à la France l'exemple d'une fille , qui , dans l'âge des passions & au milieu des espérances les plus brillantes , s'immole elle-même pour ne pas entraîner dans sa chute un prince qu'elle aimoit. Elle mourut en Janvier 1665 dans la maison de Chaillot qu'elle avoit fondée. Cet article est tiré , en partie , de l'*Int ligue du Cabinet* sous *Henri IV & Louis XIII* , par *M. Anquetil*.

III. FAYETTE , (Marie-Madeleine Pioche de la Vergne , comtesse de la) étoit fille d'*Aymar de la Vergne* , marechal-de-camp , gouverneur du Havre-de-Grace. Elle épousa , en 1655 , *François comte de la Fayette*. Elle se distingua encore plus par son esprit que par sa naissance. Protectrice des beaux-arts , elle les cultiva elle-

même avec succès. Les plus beaux-esprius de son tems la recherchèrent : son hôtel étoit leur rendez-vous. Le célèbre duc de *la Rochefoucault* fut lié avec elle de l'amitié la plus étroite. Elle sçut lui inspirer de la vertu. *M. de la Rochefoucault m'a donné de l'esprit* , disoit-elle ; *mais j'ai réformé son cœur*. Parmi les gens-de-lettres , *Huet* , *Ménage* , la *Fontaine* , *Ségrais* , étoient ceux qu'elle voyoit le plus souvent. Ce dernier écrivain , obligé de quitter la maison de Mad^{lle} de *Montpensier* , trouva chez elle une retraite aussi utile qu'honorable. L'empressement que témoignoit de si bons juges pour Mad^e de *la Fayette* , ne s'accorde guères avec ce que dit d'elle l'auteur des *Mémoires de Mad^e de Maintenon*. « Elle » n'avoit pas , (suivant *la Beau-* » *melle* ,) » ce liant qui rend le com- » merce aimable & solide ; on trou- » voit autant d'agrémens dans ses » écrits , qu'elle en avoit peu dans » ses propos. Elle étoit trop im- » patiente ; tantôt caressante , tan- » tôt impérieuse : exigeant des » égards infinis , & y répondant » souvent par des hauteurs. » Si ce portrait est vrai , ce que nous osons assurer , il faut croire qu'on lui pardonnoit ces défauts de caractère , en faveur de ses talens. Ce n'est pas sous de telles couleurs que l'a peinte Mad^e de *Sévigné* , qui avoit été plus à portée d'étudier son cœur & son esprit , que l'auteur des *Mémoires*. « C'est » une femme aimable , estimable , (écrit-elle à sa fille ,) » & que vous » aimez dès que vous avez le tems » d'être avec elle , & de faire usage » de son esprit & de sa raison ; » plus on la connoit , plus on s'y » attache. » Cette illustre bienfaitrice des gens-de-lettres , leur fut enlevée en 1693. Les écrits sortis de sa plume délicate , l'ont fait re-

garder, avec raison, comme une des premières personnes de son sexe pour l'esprit & pour le goût. Les principaux sont : I. *Zaide*, roman imprimé & réimprimé, & qui fut lu par ceux-mêmes qui naissent ces sortes d'ouvrages. II. *La Princesse de Clèves*, 2 vol. in-12, autre roman, que Fontenelle dit avoir lu quatre fois dans sa naissance : c'est le seul écrit de cette nature, à qui il eût accordé une quatrième lecture. Ce livre, quoique plus parfait que tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors, fut attaqué avec beaucoup d'esprit par Valincourt, qui en fit la critique, n'ayant pas encore vingt-deux ans. Mad^e de la Fayette négligea si fort la gloire, qu'elle mit sous le nom de Ségrais ces deux productions aimables. Ce bel-esprit avoit contribué seulement à la disposition de l'édifice, & la dame ingénieuse l'avoit orné. (Voyez CHARNES.) III. *La Princesse de Montpensier*, in-12, digne des précédens. Les Romans de Mad^e de la Fayette furent les premiers, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, où l'on vit les mœurs des honnêtes-gens, & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on écrivoit d'un style empoulé des choses peu vraisemblables. IV. Des *Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 & 1689*, in-12 : ouvrage écrit avec art, avec grace & même avec chaleur, & semé de portraits bien frappés & d'anecdotes curieuses. On lui reproche seulement d'avoir fait payer à Mad^e de Maintenon, (dit son historien,) la gloire d'avoir été, dans sa jeunesse, plus aimable qu'elle. V. *Histoire d'Henriette d'Angleterre*, in-12. On y trouve peu de particularités intéressantes. VI. *Divers Portraits de quelques Personnes de la Cour*. Tous ces ouvrages sont encore assez recherchés, Mad^e

de la Fayette avoit écrit beaucoup d'autres Mémoires sur l'histoire de son tems ; ils se sont égarés, par la facilité de l'abbé de la Fayette, son fils, qui communiquoit à qui les lui demandoit, les manuscrits de son illustre mere. Elle sçavoit le Latin, qu'elle apprit dans trois mois. C'est elle qui comparoit les sots traducteurs à des Laquais, qui changent en sottises les compliments dont on les charge. De toutes les louanges qu'on lui donna, aucune ne la flatta autant, que celles d'avoir le jugement au-dessus de son esprit, & d'aimer le vrai en toutes choses.

FÈ, FO ou FOHÉ, nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le souverain du Ciel, & le représentent tout resplendissant de lumière, ayant les mains cachées sous ses habits, pour donner à entendre qu'il fait tout d'une manière invisible. D'autres le représentent avec trois têtes qui personifient les facultés principales de l'entendement, ou les trois principes actifs du monde physique ; & avec cent mains & cent bras, pour designer la puissance & l'activité de la nature. À sa droite est le simeux Confucius, & à sa gauche Lanza ou Lanca, chef de la seconde secte de la religion Chinoise. Plusieurs sçavans pensent que Fé est le même que Nœ.

FÉBOURG, (Jean) fut premier secrétaire du roi de Danemarck, en 1523. Se voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à sa naissance, ni à son mérite, il méprisa la noblesse & desservit les grands auprès du prince. Il conjura la perte de Torbern, gouverneur de la forteresse de Copennague, le plus puissant seigneur du royaume. Le roi Christiern aimoit passionnément une courtisane, appelée Colombine. Fébourg, connoissant le foible de son maître, lui persuada que Torbern

avoit quelque part dans les bonnes-grace de sa maitresse. Le gouverneur, averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruse de même nature. Il fit dire au roi, par les espions qui avoient ordre d'observer ceux qui fréquentoient *Columbine*, que le secrétaire - d'état n'étoit point hai. *Christiern*, dissimulant son chagrin, envoya *Fébourg* à Copenhague, sous prétexte de donner en main propre au gouverneur une lettre de sa majesté. *Fébourg* porta à *Torbern* cette lettre, qui contenoit un ordre de le punir du dernier supplice, pour peu qu'on le trouvât coupable. Le gouverneur ravi de se voir en état de se venger, le fit attacher aux fourches les plus proches de Copenhague. Quelque tems après, la sentinelle placée sur le rempart de la forteresse de la ville vis-à-vis du gibet, aperçut la nuit une flamme sur la tête de *Fébourg*. L'ignorance des raisons naturelles, qui étoient la cause de cet effet, le fit prendre pour un miracle. Le roi voulut être le spectateur de cette merveille, qui se renouvela en sa présence. La flamme, attirée par ce qu'il y avoit d'onduaux dans la tête du cadavre, parut assez long-tems. *Christiern* se servit de ce prodige, pour faire croire aux principaux de son royaume, que c'étoit un signe de l'innocence de *Fébourg*, injustement condamné par le gouverneur *Torbern*. Celui-ci venoit de périr par le dernier supplice, & la noblesse outrée méditoit une révolte; mais le prétendu miracle le calma. *Fébourg* parut innocent, & *Torbern* coupable. C'est ainsi que juge l'ignorance.

FEBVRE, Voyez les FÉVRE.

FEDELE, — CASSANDRE, n° V.

FEDOR, — FÉDOR.

FENJO, (Benoit-Jérôme) Bénédictin Espagnol, mort en 1765,

a contribué autant par ses pièces critiques à éclairer ses compatriotes sur leurs vices & leurs défauts, que l'avoit fait *Michel Corvantes*, pour corriger ceux de son siècle par son roman de *Don Quichotte*. On a de lui le *Théâtre Critique* en 14 vol. in-4°. Une partie de ce recueil a été traduite en François par M. d'Hermilly, en 12 vol. in-12.

FEITHIUS, (Everard) d'Elbourg dans la Gueldre, se rendit très-habile au XVII^e siècle, dans les langues Grecque & Hébraïque. Les troubles des Pays-Bas l'obligèrent de se retirer en France, où il s'acquiesciment de *Casaubon*, de *Dupuy*, & du président de *Thou*. Il y enseigna quelque tems la langue Grecque. Mais se promenant un jour à la Rochelle avec son valet, il fut prié d'entrer dans la maison d'un bourgeois; & depuis ce moment on ne put sçavoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquisition que les magistrats en fissent. On a de lui un livre curieux & sçavant, intitulé: *Antiquitates Homericae*, in-12, Strasbourg, 1743.

I. FELIBIEN, (André) sieur des Avaux & de Javerçi, né à Chartres en 1616, suivit à Rome l'ambassadeur de France en qualité de secrétaire. Il eut occasion de voir *Le Poussin* dans cette patrie des beaux arts. Il lia amitié avec lui, & perfectionna sous cet artiste son goût pour la peinture, la sculpture & l'architecture. *Fouquet*, & *Colbert* après lui, employèrent ses talens. Il eut la place d'historiographe des bâtimens du roi en 1666, & celle de garde des antiques en 1673. Deux ans auparavant il avoit été nommé secrétaire de l'académie d'architecture. Sa probité, aussi connue que son sçavoir, le fit estimer & aimer de ce qu'il y avoit alors de plus habiles & de plus honnetes-gens en France. Les uns &

les

les autres le pleurèrent , lorsqu'il mourut en 1695 , à 76 ans. C'étoit un homme grave & sérieux. Sa conversation ne laissoit pas d'être fort agréable , & même enjouée , suivant les occasions. Il avoit l'esprit juste & le cœur droit , & étoit plutôt ami de la vertu qu'esclave de la fortune. Il étoit membre de l'Académie des belles-lettres. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages élégans , profonds , & qui respirent le goût. Mais *Voltaire* lui a reproché avec raison de dire trop peu de choses en trop de paroles , & de manquer de méthode. Ces défauts se font sentir dans tous ses livres. Les principaux sont : I. *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres* , 2 vol. in-4°. Paris 1685 ; réimprimés à Amsterdam en 5 vol. in-12 , à Trévoux en 6 , & traduits en anglais. La dernière édition de cet ouvrage , est augmentée de l'*Idée du Peintre parfait* , & des *Traité des desseins* , des estampes , de la connoissance des tableaux , & du goût des nations. L'auteur étoit plein de son sujet. La variété des choses qu'il y a mêlées en rendroit la lecture fort agréable , si son style , quoique noble en général , n'étoit trop diffus & peu naturel en quelques endroits. II. *Traité de l'origine de la Peinture* , in-4°. III. *Les Principes de l'Architecture , Peinture & Sculpture* , Paris 1690 , in-4°. On voit que *Felibien* avoit médité sur tous ces arts ; cet ouvrage , rempli de réflexions profondes & judicieuses sur la théorie & la pratique , aida les artistes & éclaira les sçavans. IV. *Les Conférences de l'Académie Royale de Peinture* , in-4°. V. *Les quatre Elémens peints par le Brun* , & mis en Tapisseries , décrits par *Felibien* , in-4°. VI. *Description de la Trappe* , in-12. VII. *Traductions du Château de l'Ame de Ste Thérèse* , de

Tome III,

la *Vie du Pape Pie V* , de la *Disgrâce du Comte Olivares* , 1650 , in-8°. VIII. *Le Tableau de la Famille de Darius* , décrit par le même , in-4°. IX. *Les Divertissemens de Versailles* , donnés par le Roi à toute sa Cour , in-12. X. *Description sommaire de Versailles* , avec un plan gravé par *Sebast. le Clerc* , in-12. Il laissa trois fils : *Nicolas-André* , mort doyen de l'église de Bourges en 1711 ; & les deux écrivains suivans.

II. FELIBIEN , (Jean-François) fils du précédent , mort en 1733 , succéda à son pere dans toutes ses places , & eut comme lui le goût des beaux-arts. On lui doit : I. *Recueil historique de la Vie & des Ouvrages des plus célèbres Architectes* ; Paris , 1687 , in-4° : ouvrage réimprimé plusieurs fois à Paris & dans les pays étrangers , avec les *Entretiens* de son pere sur les Peintres , dont il est le pendant. II. *La Description de Versailles* ancienne & nouvelle , in-12 ; avec la Description & l'explication des statues , tableaux , & autres ornemens de cette maison royale. III. *La Description de l'Eglise des Invalides* , 1706 , in-fol. réimprimée en 1756.

III. FELIBIEN , (Dom Michel) frere du précédent , Bénédictin de la congrégation de S. Maur , né à Chartres en 1666 , soutint avec honneur la réputation que son pere & son frere s'étoient acquise. Les échevins de Paris , informés de son mérite , le choisirent pour écrire l'histoire de cette ville : il l'avoit beaucoup avancée , lorsqu'il mourut en 1719. Elle fut continuée & publiée par Dom *Lobineau* , en 5 vol. in-folio , à Paris 1725. On a encore de Dom *Felibien* , l'*Histoire de l'Abbaye de S. Denys* , 1 vol. in-fol. ornée de figures , pleine d'érudition , de recherches , & enrichie de sçavantes dissertations. Elle parut à Paris en 1706. Le Pere *Felibien*

M m

étoit un homme d'un jugement sûr & d'un esprit facile ; mais sa foible fanté fut un grand obstacle à ses études.

IV. FELIBIEN, (Jacques) frere d'*André*, chanoine & archidiaque de Chartres, a composé : I. Des *Instructions morales*, en forme de Catechisme, sur les Commandemens de Dieu & sur le Symbole, tirées de l'Écriture-sainte. II. *Pentateuchus Historicus*, Paris 1704, in-4°. Ce livre a été supprimé ; il faut que les cartons retranchés se trouvent à la fin du volume, pour lui donner quelque valeur. Il mourut le 25 Novembre 1716.

FELICIANI, (Porphyre) évêque de Foligno, mort en 1632 à 70 ans, avoit été secrétaire du pape *Paul V*. Il écrivoit avec beaucoup de netteté en latin & en italien. Il n'eut point de supérieur en son temps pour la poésie italienne. On a de lui des *Lettres* & des *Poésies*.

FELICISSIME, diacre de Carthage, se sépara de *St Cyprien*, avec les Chrétiens tombés dans la persécution, vers l'an 251. Il vouloit qu'on les reçût à la communion sur une simple recommandation des martyrs, & sans qu'ils eussent fait pénitence. Il se joignit à *Novat* & à quelques autres prêtres. *St Cyprien* les excommunia.

I. FELICITE, ou EUDEMONIE Divinité allegorique, à laquelle on fit bâtir un temple à Rome. On la représentoit comme une reine assise sur son trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre. On la peint encore debout, tenant une pique au lieu de corne.

II. FÉLICITÉ, (Sainte) dame Romaine, souffrit le martyre avec ses 7 fils, sous *Marc-Aurèle-Antoinin*, vers l'an 164. Les enfans, dont les noms étoient, *Janvier*, *Felix*, *Philippe*, *Silais*, *Alexandre*,

Vita' & *Martial*, encouragés par leur illustre mere, supportèrent les tourmens avec une constance admirable. L'aîné fut flagellé jusqu'à la mort, avec des fouets garnis de plomb ; les deux suivans furent assommés à coups de bâton, & les autres décollés avec leur mere, qui fut martyrisée la dernière. (Voy. aussi PERPETUE.) Quelques incrédules modernes ont prétendu que l'histoire de *St Félicité* étoit une imitation de celle des sept *Machabées*. Ils ont attaqué l'authenticité des actes de son martyre, parce que cette légende, disent-ils, est tirée de *Surius*, moine du XVI^e siècle, un peu décrié pour ses absurdités. Mais *Surius* n'avoit pas forgé ces actes ; & *D. Ruinart* qui a toujours passé pour bon critique, les rapporte dans ses *Acta sincera Martyrum*... Voyez aussi les *Mémoires pour l'Histoire Ecclésiastique*, de *Tillemont*, To. 2.

FELIPIQUE BARDANES, Voy. PHILIPPIQUE.

I. FELIX, proconsul & gouverneur de Judée, frere de *Pal-las* affranchi de *Claude*, passa en Judée vers l'an 53 de J. C. *Drusille*, fille du vieil *Agrippa*, gagnée par ses caresses, l'épousa quelque temps après. Ce fut devant lui que *St Paul* comparut. *Néron* le rappella de la Judée, qu'il pilloït & tyrannisoit.

FELIX, Voyez MINUTIUS.

II. FELIX I^r, (Saint) pape après *St. Denys* en 269, mourut martyr l'an 274. Il nous reste de ce pontife un fragment de la *Lettre* qu'il écrivit à *Maxime* d'Alexandrie, contre *Sabellius* & *Paul* de *Samosate*. Elle fut lue dans les conciles de Chalcedoine & d'Ephèse. On lui en attribue trois autres, visiblement supposées.

III. FELIX II, (l'Antipape) archidiaque de l'Église Romaine, in-

trus sur le siège pontifical en 355 ; par l'empereur *Constance*, pendant l'exil du pape *Libère*, en fut chassé ignominieusement après le retour du véritable pontife. *Constance* auroit voulu que *Libère* & *Felix* gouvernassent tous deux l'église de Rome, & que chacun fût à la tête de son parti ; mais le peuple ayant entendu cet ordre de l'empereur qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix : *Il n'y a qu'un DIEU, qu'un CHRIST, qu'un Evêque.* *Felix*, forcé de se retirer, mourut sans une de ses terres le 22 Novbr^e 366.

IV. FELIX III, Romain, bis-aïeul de *St Grégoire le Grand*, fut élu pape après *Simplicius* en 483. Il commença par rejeter l'édit d'un non, publié par l'empereur *Zénon*, & anathématisa ceux qui le recevoient. *Acace* de Constantinople troubloit alors l'Eglise, il tâcha de le ramener par des lettres pleines de douceur ; mais, apprenant qu'il ne cessoit de communiquer avec *Pierre Mongus*, hérétique anathématisé, il prononça contre lui une sentence de déposition & d'excommunication. Cette sentence fut attachée au manteau d'*Acace* par des moines Acémètes, auxquels cette hardiesse coûta la vie. *Felix* assembla un concile à Rome en 487, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient laissé rebaptiser en Afrique pendant la persécution. Il mourut saintement en 492. C'est le premier pape qui ait employé l'indiction dans ses lettres.

V. FELIX IV, natif de Benevent, monta sur la chaire de *St Pierre*, après le pape *Jean I*, le 24 Juillet 526, par la faveur de *Théodoric*. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de zèle, de doctrine & de piété, & mourut au commencement d'Octobre 530, suivant *Anastase le Biblioth.* Voy. NICOLAS, n° VIII.

FELIX V, Voy. AMEDÉE VIII.

VI. FELIX, (Saint) prêtre de Nole en Campanie, eut beaucoup à souffrir pour la foi sous *Dèce* & *Valérien*. Après la mort de *Maxime*, évêque de Nole, on voulut le mettre à la tête de cette église, mais son humilité s'y opposa. Il passa le reste de ses jours en paix, dans un petit coin de terre qu'il labouroit lui-même. Son pere lui avoit laissé de grands biens, qu'il perdit durant la persécution. Quand la paix eut été rendue à l'Eglise, il ne tenoit qu'à lui de rentrer dans ses biens ; mais il aima mieux vivre & mourir pauvre. Il prit à loyer un arpent & demi d'assez mauvaise terre, dont il fit un jardin pour en partager les légumes avec les pauvres. Il n'avoit point de domestique, se bornoit à un seul habit ; & quand par hasard il en avoit deux, il donnoit le meilleur au premier mendiant qu'il rencontroit & se couvroit de ses haillons. C'est ainsi qu'il acheva, dans une heureuse vieillesse, sa vie, qui se termina vers l'an 256. *Felix* a toujours été honoré à Nole comme un Saint. *St Paulin* nous a transmis plusieurs de ses miracles. Son culte passa de l'Italie en Afrique.

VII. FELIX, évêque d'Urgel en Catalogne, ami d'*Elipand* évêque de Tolède, soutenoit comme lui que J. C. est fils adoptif. Voici ce qui l'entraîna dans cette erreur. Les Mahométans, dont l'Espagne étoit alors remplie, traioient d'idolâtres tous ceux qui reconnoissoient quelque nombre dans la divinité. « Ils reconnoissoient, (dit M. l'abbé *Pluquet*,) » JESUS-CHRIST comme un » grand prophète, qui avoit es- » prit de Dieu ; mais ils ne pou- » voient souffrir qu'on dit que J. C. » étoit Dieu & fils de Dieu par sa » nature. Les Juifs étoient alors,

„ & font encore aujourd'hui dans
 „ les memes principes , quoique
 „ le Meffie soit annoncé par les
 „ Prophètes comme le fils naturel
 „ de Dieu. Pour répondre a ces
 „ difficultés , sans alterer le dog-
 „ me de l'unité de Dieu , les Chre-
 „ tiens d'Espagne disoient que J. C.
 „ n'étoit pas fils de Dieu par sa
 „ nature , mais par adoption. Il pa-
 „ roit que cette réponse avoit été
 „ adoptée par des prêtres de Cor-
 „ doue , & qu'elle étoit assez com-
 „ munément reçue en Espagne. *Lli-
 „ pand* qui avoit été disciple de *Fel-
 „ lix d'Urgel* , le consulta pour sa-
 „ voir ce qu'il pensoit de J. C. &
 „ s'il le croyoit fils naturel ou fils
 „ adoptif? *Felix* répondit que J. C. ,
 „ selon la nature humaine , n'étoit
 „ que le fils adoptif ou *nuncupatif* ,
 „ c'est-à-dire , de nom seulement ,
 „ & il soutint son sentiment dans
 „ ses écrits. J. C. étant , selon *Fel-
 „ lix d'Urgel* , un nouvel homme ,
 „ devoit avoir aussi un nouveau
 „ nom. Comme dans la première
 „ génération , par laquelle nous
 „ naissons selon la chair , nous ne
 „ pouvons tirer notre origine que
 „ d'*Adam* ; ainsi dans la seconde
 „ génération , qui est spirituelle ,
 „ nous ne recevons la grace de
 „ l'adoption , que par J. C. qui a
 „ reçu l'une & l'autre , la 1^{re} de la
 „ Vierge sa mere , la 2^e en son bap-
 „ tême. J. C. dans son humanité est
 „ fils de *David* , fils de Dieu : or il
 „ est impossible (disoit *Felix*)
 „ qu'un homme ait deux peres ,
 „ selon la nature ; l'un est donc
 „ naturel , & l'autre adopté. » Les
 „ erreurs de *Felix d'Urgel* furent con-
 „ damnées aux conciles de Ratis-
 „ bonne en 792 , de Francfort en 794 ,
 „ & de Rome en 799. *Felix* fut dé-
 „ possédé de l'épiscopat dans cette
 „ dernière assemblée , & relegué à
 „ Lyon , d'où il écrivit à son peuple
 „ d'*Urgel* une *Lettre* qui contenoit

l'abjuration de son erreur. Il mou-
rut vers l'an 818.

On connoit encore un St. FE-
LIX, Capucin de Rome , qui fut ami
de *St Philippe de Néri* , & qui se
sanctifia dans l'emploi de frere-
quinteur.

FELL , *Voyez Fox* , n° II.

FELL (Jean) évêque d'Oxford
en 1675 , mort en 1686 , a 61 ans ,
fut sincèrement attaché à la famille
royale de *Stuart*. Persécuté par les
parlementaires , il se renferma dans
son cabinet , & y acquit des con-
noissances très-étendues. Dans le
tems de la révolution en 1660 , il
reparut , & il fut récompensé de
son zèle pour son roi , par des béné-
fices , & enfin par l'évêché d'Ox-
ford. On a de lui le 1^{er} vol. des
Rerum Anglicarum Scriptes , a Ox-
ford 1684 , in-fol. : la mort l'em-
pêcha de continuer cette sçavante
& utile collection. Il avoit donné ,
avec *Pearson* , une très-belle édi-
tion de *St Cyrien* , à Oxford 1782 ,
in-folio , avec des remarques sça-
vantes. Son *Nouveau - Testament
Grec avec les Variantes* , imprimé
dans la même ville , in-12 , 1675 ,
est estimé.

FELLER , (Joachim-Frédéric)
né à Leipsick en 1673 , fut secrétaire
du duc de *Weimar*. Il passa la plus
grande partie de sa vie à voyager ,
pour visiter les sçavans & les bi-
bliothèques ; se maria en 1708 , &
mourut en 1726. On a de lui : I. *Mo-
numenta inedita* , par forme de Jour-
nal , en 12 parties , lène 1714 , in-
4°. II. *Miscellanæ Leibnitiana* , Leip-
sick 1718 , in-8°. III. *La Généalo-
gie de la maison de Brunswick* , en
allemand , 1717 , in-8°. Ses livres
sont plus connus en Allemagne
qu'en France.

FELLON , (Thomas-Bernard)
Jésuite , né à Avignon le 12 Juil-
let 1672 , mort le 25 Mars 1759 ,
avoit du talent pour la poésie la-

ine. On connoit ses Poèmes intitulés : *Faba Arabica* ; *Magnes*. On encore de lui : I. *Oraisons funèbres de M^g le Duc de Bourgogne, & de Louis XIV.* II. *Paraphrase des Pseaumes*, 1731, in-12. III. *Le Traité de l'Amour de Dieu*, par *St François de Sales*, abrégé & rajouté, en 3 vol. in-12.

I. FELTON, (Jean) gentilhomme Anglois, très-zèle pour la religion Catholique, afficha publiquement aux portes de la maison épiscopale de Londres la bulle de *Pie V*, par laquelle ce pontife déclaroit hérétique la reine *Elizabeth*. *Felton* fut condamné à être pendu, & il le fut en 1570. On le détacha de la potence, pendant qu'il étoit encore en vie ; puis on lui coupa les parties naturelles, qui furent jetées dans le feu : ensuite on lui fendit l'estomac, pour lui arracher ses entrailles & le cœur ; & après lui avoir coupé la tête, on mit son corps en quatre quartiers.

II. FELTON, (Jean) Anglois, irrité contre le duc de *Buckingham*, qui lui avoit refusé une compagnie d'infanterie, forma le dessein de se venger à quelque prix que ce fût. Comme le duc étoit sur le point de partir, en 1628, pour l'expédition de la Rochelle ; ayant trouvé le moyen de l'approcher, il lui donna un coup de couteau, qui alla jusqu'aux poumons. Le malheureux, loin de se cacher, se promenoit tranquillement devant la maison où il avoit fait le coup. Il fut pris, & s'avoua coupable sans hésiter. Il reconnut pourtant enfin l'atrocité de son crime, & pria qu'on aggravât son supplice en lui faisant couper la main ; mais on se contenta de le faire pendre.

I. FENELON, (Bertrand de Salignac, marquis de) a donné la *Rélation du siège de Metz*, 1553, in-4° ; le *Voyage de Henri II aux Pays-Bas*, 1554, in-8°. On a ses *Nég-*

ciations en Angleterre, manuscrites, 2 vol. in-folio ; elles étoient dans la bibliothèque du chancelier *Séguier*. Ce brave militaire se signala par sa valeur & par ses services, & mourut en 1559. Il étoit de l'illustre famille qui a produit l'archevêque de Cambrai, dont nous allons parler... Voyez HENRI IV, n° 211, vers le commencement.

II. FENELON, (François de Salignac de la Motte-) naquit au château de Fénelon en Quercy, le 6 Août 1651, d'une maison ancienne & distinguée dans l'état & dans l'église. Des inclinations heureuses, un naturel doux, joint à une grande vivacité d'esprit, furent les présages de ses vertus & de ses talens. Le marquis de *Fénelon* son oncle, lieutenant-général des armées du roi, homme d'une valeur peu commune, d'un esprit orné & d'une piété exemplaire, traita cet enfant comme son propre fils, & le fit élever sous ses yeux à Cahors. Le jeune *Fénelon* fit des progrès rapides ; les études les plus difficiles ne furent pour lui que des amusemens. Dès l'âge de 19 ans, il prêcha & enleva tous les suffrages. Le marquis, craignant que le bruit des applaudissemens & les caresses du monde ne corrompissent une ame si bien née, fit prendre à son neveu la résolution d'aller se fortifier dans la retraite & le silence. Il le mit sous la conduite de l'abbé *Tronçon*, supérieur de St Sulpice à Paris. A 24 ans il entra dans les ordres sacrés, & exerça les fonctions les plus pénibles du ministère dans la paroisse de St Sulpice. *Harlay*, archevêque de Paris, lui confia, trois ans après la direction des Nouvelles Catholiques. Ce fut dans cette place qu'il fit les premiers essais du talent de plaire, d'instruire & de persuader. Le roi ayant été informé de ses succès, le nomma chef

d'une mission sur les côtes de Saintonge & dans le pays d'Aunis. Simple à la fois & profond, joignant à des manières douces une éloquence forte, il eut le bonheur de ramener à la vérité une foule d'errans. *Fénélon* recueillit en 1689 le fruit de ses travaux; *Louis XIV* lui confia l'éducation de ses petits-fils, les ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berry*. Ce choix fut si applaudi, que l'academie d'Angers le proposa pour sujet du prix qu'elle adjuge chaque année. *Fénélon*, dit un historien, devint l'homme à la mode & le Saint de la cour. Simple avec le duc de *Bourgogne*, sublime avec *Bessuet*, brillant avec les courtisans, il étoit souhaité par-tout. Le duc de *Bourgogne* devint, sous un tel maître, tout ce qu'il voulut. *Fénélon* orna son esprit, forma son cœur, & y jeta les semences du bonheur de l'empire François. Ses services ne restèrent point sans récompense: il fut nommé en 1695 à l'archevêché de Cambrai. En remerciant le Roi, il lui représenta dit Madame de *Sézigné* « qu'il ne » pouvoit regarder comme une ré- » compense, une grace qui l'éloi- » gnoit du duc de *Bourgogne.* » Il ne l'accepta qu'à condition qu'il donneroit seulement trois mois aux princes, & le reste de l'année à ses diocésains. Il remit en même tems son abbaye de St. Valery, & son petit prieuré; persuadé qu'il ne pouvoit posséder aucun bénéfice avec son archevêché. Au milieu de la haute faveur dont il jouissoit, il se formoit un orage contre lui. Né avec un cœur tendre & une forte envie d'aimer Dieu pour lui-même, il se lia avec Mad^e. *Guyon*, dans laquelle il ne vit qu'une ame pure, éprise du même goût que lui. Les idées de spiritualité de cette femme excitèrent le zèle des théologiens, & sur-tout celui de *Bessuet*.

Ce prélat voulut exiger que l'archevêque de Cambrai, autrefois son disciple, pour lors son rival, condamnât Mad^e. *Guyon* avec lui, & souscrivit à ses instructions pastorales. *Fénélon* ne voulut sacrifier ni ses sentimens, ni son amie. Il crut restituer tout ce qu'on lui reprochoit, en publiant son livre de l'*Explication des Maximes des Saints*, 1697, in-12. Le style en étoit pur, vif, élégant & affectueux; les principes étoient présentés avec art, & les contradictions sauvées avec adresse. On y voyoit un homme qui craignoit également d'être accusé de suivre *Molinos*, & d'abandonner *Sainte Thérèse*; tantôt donnant trop à la charité, tantôt ne donnant pas assez à l'espérance. *Bessuet*, qui vit dans le livre de *Fénélon* bien des maximes qui s'éloignoient du langage des vrais mystiques, s'éleva contre cet ouvrage avec véhémence. Les noms de *Montan* & de *Priscille*, prodigués à *Fénélon* & à son amie, parurent indignes de la modération d'un évêque. *Bessuet*, (a dit un bel-esprit de ce siècle,) eut raison d'une manière trop dure, & *Fénélon* mit de la douceur même dans ses torts. L'archevêque de Cambrai écrivit beaucoup pour se défendre, & pour s'expliquer lui-même. Mais ses livres ne purent empêcher qu'il ne fût renvoyé dans son diocèse au mois d'Août 1697. *Fénélon* reçut ce coup sans s'affliger & sans se plaindre. Son palais de Cambrai, ses meubles, ses papiers, ses livres avoient été consumés par le feu dans le même tems, & il l'avoit appris avec la même tranquillité. *Innocent XII* le condamna enfin en 1699, après neuf mois d'examen. Ce pape avoit été moins scandalisé du livre des *Maximes*, que de la chaleur emportée de ses adversaires. Il écrivit à quelques prélats; *L'ECCLAVIX*

EXCESSU AMORIS DIVINI; SĒD VOS PECCASTIS DEFECTU AMORIS PROXIMI... Fénelon se soumit sans restriction & sans réserve. Il fit un Mandement contre son livre, & annonça lui-même en chaire sa condamnation. « Il en coûte sans doute » de s'humilier, (disoit-il dans une Lettre à l'évêque d'Arras;) » mais » la moindre résistance au saint-siège coûteroit cent fois plus à mon cœur. » Il suivit en tout le conseil qu'il avoit donné aux mystiques dans l'Avertissement de son livre, où il parle ainsi: « Que ceux qui se sont trompés pour le fonds de la doctrine, ne se contentent pas de condamner l'erreur, mais qu'ils avouent l'avoir crue; qu'ils rendent gloire à Dieu; qu'ils n'aient aucune honte d'avoir erré, ce qui est le partage naturel de l'homme; & qu'ils confessent humblement leurs creurs, puisqu'elles ne seront plus leurs erreurs, dès qu'elles seront humblement confessées. » Pour donner à son diocèse un monument de son repentir, il fit faire, pour l'exposition du St-Sacrement, un *Sceil* porté par deux Anges, dont l'un fouloit aux pieds divers livres hérétiques, sur l'un desquels étoit le titre du sien. Après cette défaite, qui fut pour lui une espèce de triomphe, il vécut dans son diocèse en digne archevêque, en homme-lettré, en philosophe chrétien. Il fut le pere de son peuple & le modèle de son clergé. La douceur de ses mœurs, répandue dans sa conversation comme dans ses écrits, le fit aimer & respecter, même des ennemis de la France. Le duc de Marlborough dans la dernière guerre de Louis XIV, prit soin qu'on épargnât ses terres. Il fut toujours cher au duc de Bourgogne; & lorsque ce prince vint en Flandres dans le cours de la même guerre,

il lui dit en le quittant: *Je sçais ce que je vous dois, vous sçavez ce que je vous suis.* On prétend qu'il auroit eu part au gouvernement, si ce prince eût vécu. Le maître ne survécut gueres à son auguste élève, mort en 1712; il fut enlevé à l'Eglise, aux lettres & à la patrie en 1715, à 63 ans. On lit sur son tombeau, (dit d'Alembert,) une Epitaphe bien longue & bien froide, à laquelle on pourroit substituer celle-ci: « *Sous cette pierre repose FÉNELON! Passant, n'efface point par tes pleurs cette Epitaphe, afin que d'autres la lisent & pleurent comme toi...* » Mais d'Alembert a trop déprécié l'Epitaphe ou plutôt l'Inscription qu'on lit sur le monument que sa famille lui fit ériger dans l'Eglise métropolitaine de Cambrai. Nous n'en citerons que les passages suivans, où Fénelon est peint au naturel.

*Sæculi litterati decus,
Omnes dicendi lepores virtuti sacrauit
Ac veritati;
Et, dum sapientiam Homerus alter
spirat,
Se suosque mores inscius retexit.
In utraq; fortunâ sibi constans,
In prosperâ aula favores nedum prensaret,
Adeptos etiam abdicavit;
In adversâ DEO magis adhæsit.
Antistitum norma,
Gregem sibi creditum assiduâ fovit præsentia,
Verbo nutrit, erudit exemplo,
Opibus sublevavit.
Exteris perindè carus ac suis,
Gallos inter & hostes cum esset medius,
Hos & illos ingenii famâ & comitate
morum sibi devinxit.
Maturus Cælo,
Vitam laboribus exercitam,
Claram virtutibus,
Meliore vitâ commutavit.*

Les différens écrits de philosophie , de rhétorique , de belles-lettres , sortis de la plume de *Léon* , lui ont fait un nom immortel. On y voit un homme nourri de la fleur de la littérature ancienne & moderne , & animé par une imagination vive , douce & saine. Son style est coulant , gracieux , harmonieux. Les hommes d'un goût délicat voudroient qu'il fut plus rapide , plus ferme , plus fort , plus fin , plus pensé , plus travaillé ; mais il n'est pas donné à l'homme d'être parfait. Ses principaux ouvrages sont : I. Les *Adieux de Télémaque* , composés , selon l'usage , à la cour ; & fruit , selon d'autres , de sa retraite dans son diocèse. Un valet de chambre , à qui *Léon* donnoit à transcrire cet ouvrage singulier , qui tenoit à la fois du roman & du poëme épique , en prit une copie pour lui-même. Il n'en fit imprimer d'abord qu'une petite partie , & il n'y en avoit encore que 208 pages sorties de dessous presse , lorsque *Louis XIV* , injustement prevenu contre l'auteur , & qui croyoit voir dans le livre une satire continuelle de son gouvernement , fit arrêter l'impression de ce chef-d'œuvre ; & il n'a pas été permis d'y travailler en France , tant que ce prince a vécu. Après la mort du duc de *Bourgoigne* , le monarque brûla tous les manuscrits que son petit-fils avoit conservés de son précepteur. *Fénelon* passa toujours , à ses yeux , pour un bel-esprit chimérique & pour un sujet ingrat. Son *Télémaque* acheva de le perdre à la cour de France ; mais ce livre n'en fut que plus répandu dans l'Europe. Les malins y cherchent des allusions , & firent des applications. Ils virent ce que *Fénelon* n'avoit peut-être jamais vu , mais de *Montespan* dans *Calypso* , mais de *Fouquet* dans *Eucharis* ,

la duchesse de *Bourgoigne* dans *Antiope* , *Louvois* dans *Proteus* , le roi *Jacques* dans *Idménée* , *Lois XIV* dans *Séjassis*. Les gens de goût , sans s'attêter à ces allusions , imaginées par le desœuvrement & la méchanceté , admirèrent dans ce roman moral toute la pompe d'*Homère* jointe à l'élégance de *Virgile* , tous les agrémens de la fable réunis à toute la force de la vérité. Ils pensoient que les princes qui le méditeroient , apprendroient à être hommes , à faire des heureux & à l'être. « Avec *Télémaque* , » (dit l'approbateur de ce livre ,) » on apprend à s'attacher inviolablement à la religion dans la » bonne comme dans la mauvaise » fortune ; à aimer son père & sa » patrie ; à être roi , citoyen , ami , » esclave même si le sort le veut. » Trop heureuse la nation pour qui » cet ouvrage pourra former quel- » que jour un *Télémaque* & un » *Mentor* ! » Quelques gens - de-lettres , tels que *Faydit* & *Gucudeville* , fermant les yeux aux grandes beautés & ne s'attachant qu'aux petits défauts , reprochèrent à l'auteur des anachronismes ; des phrases négligées , des répétitions fréquentes , des longueurs , des détails minutieux , des aventures peu liées , des descriptions trop uniformes de la vie champêtre ; mais leurs critiques , tombées dans l'oubli , n'ôtèrent rien de son mérite à l'ouvrage critiqué. Elles n'empêchèrent point qu'on n'en fit , & qu'on n'en ait fait depuis , plusieurs éditions. Les meilleures sont celles qui ont paru depuis 1717 , année dans laquelle la famille de l'archevêque de Cambrai publia cette production sur le manuscrit de l'auteur , en 2 vol. in-12 ; & la plus belle est celle d'Amsterdam en 1754 , in-fol. avec des figures magnifiques. Il y en a une in-4° qui vaut moins , mais on distingue celle que *Diderot*

a publiée dernièrement. On en a fait des éditions à Rotterdam, à Liège & ailleurs, où l'on explique dans des notes satyriques toutes les allusions qui furent faites d'abord par le public malin. II. *Dialogues des Morts*, en 2 vol. in-12. Le *Télémaque*, ou, pour mieux dire, les principales réflexions du *Télémaque*, avoient été données pour thème au duc de Bourgogne; ces Dialogues furent composés pour lui inspirer quelque vertu, ou pour le corriger de quelque défaut. *Fénélon* les écrivoit tout-de-suite, sans préparation, à mesure qu'il les croyoit nécessaires au prince; ainsi on ne doit pas être surpris s'ils sont, quelquefois, vuides de pensées. D'ailleurs il vouloit mener son élève plutôt par le sentiment que par la dialectique. III. *Dialogues sur l'Éloquence en général & sur celle de la Chaire en particulier*, avec une *Lettre sur la Rhétorique & la Poésie*; 1718, in-12. Les règles & les préceptes de la rhétorique se trouvent ramencés, dans ces Entretiens, d'une manière vive, nette & agréable. L'auteur examine plusieurs questions intéressantes; il demande lequel vaut le mieux pour le prédicateur & pour la prédication, de composer, d'écrire & de prêcher de mémoire, ou bien de parler sans préparation, ou après une préparation légère, en s'abandonnant aux mouvemens de son cœur. Il dit le *pour* & le *contre* sur cette question, qui paroît décidée aujourd'hui au tribunal des gens d'esprit; car autant les choses méditées, (dit le *Pere Rapin*,) surpassent celles qu'on dit sans méditation, autant les choses écrites surpassent-elles celles qui sont méditées. L'illustre archevêque de Cambrai s'élève dans son ouvrage contre l'usage des divisions dans les Sermons. Elles sont

un reste de cette barbarie, de ce mauvais goût, auquel la chaire fut si long-tems en proie. Sa Lettre, adressée à l'Académie Française, est un excellent morceau, qui ne depare point les Dialogues. L'auteur du *Télémaque* avoit été reçu dans cette compagnie en 1693, à la place de *Pellisson*. Il lui fut utile plus d'une fois, par son goût pour les belles-lettres, & par sa grande connoissance de la langue. IV. *Direction pour le duc de Bourgogne*, composée pour le duc de Bourgogne; brochure in-12, estimée. On l'a publiée en 1748, & elle a été réimprimée à Paris en 1774, in-8°. V. *Abrégé des Vies des anciens Philosophes*: autre fruit de l'éducation du duc de Bourgogne, in-12. Cet ouvrage n'est pas achevé; ce n'est même qu'un canevas. VI. Un excellent *Traité de l'Éducation des Filles*, in-12. VII. *Œuvres philosophiques, ou Démonstration de l'existence de DIEU par les preuves de la Nature*, dont la meilleure édition est de 1726, à Paris, in-12. Il faut joindre à cet ouvrage les *Lettres sur divers sujets de Religion & de Métaphysique*, Paris 1718, in-12. Le duc d'Orléans, depuis régent du royaume, avoit consulté, (dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*), l'archevêque de Cambrai sur des points épineux qui intéressent tous les hommes, & auxquels peu d'hommes pensent. Il demandoit, si l'on peut démontrer l'existence de Dieu? si ce Dieu veut un culte? Il faisoit beaucoup de questions de cette nature, en philosophe qui cherchoit à s'instruire; & l'archevêque répondoit en philosophe & en théologien. La nécessité de rendre des hommages publics à la Divinité, suivant naturellement de l'idée de l'Être souverain, *Fénélon* établit les vrais caractères de ce culte. Il fait consister l'intérieur dans l'amour

suprême de l'Être infini & éternel, & l'extérieur dans les signes sensibles de cet amour. Il ne suffit pas de le nourrir en soi-même; il faut bénir publiquement le pere commun, chanter ses miséricordes, le faire connoître à ceux qui l'ignorent, & lui ramener ceux qui l'oublient. Le savant prélat cherche ensuite où est ce culte, le seul véritable, indispensable & nécessaire. Il n'étoit point dans le Paganisme, qui n'imploroit que des figures inanimées, & ne demandoit que la prospérité temporelle. Ce culte se montre chez les Juifs, qui connoissoient un Dieu esprit, & qui lui donnoient leur amour; mais il n'y est encore ni général, ni parfait. Il n'est public ni dominant que chez les Chrétiens. Le Christianisme est donc la seule religion véritable; & rien n'est plus juste ni mieux pensé, que ce que Fénelon établit contre ceux qui voudroient soutenir que le culte d'une volonté bornée est indigne de l'Être infini en perfection. Sa réfutation du Spinozisme est aussi lumineuse: & dans ces différens écrits, ce n'est pas un maître qui parle avec autorité; c'est un frere, c'est un ami qui ménage notre délicatesse, & qui doute avec nous pour éclaircir nos doutes. VIII. Des *Œuvres spirituelles*, en 4 vol. in-12. IX. Des *Sermons*, 1744, in-12, faits la plupart dans la jeunesse de l'auteur. On a dit qu'il n'y avoit point d'éloquence, si le cœur n'étoit pas de la partie; & Fénelon faisoit entrer son cœur par-tout. Mais s'il sent beaucoup, il raisonne assez peu. On diroit que ce sont des discours faits sans préparation; il y a des endroits très-pathétiques, mais il y en a de négligés & de très-foibles. C'est ce mélange de beautés & de défauts, de force & de foiblesse, qui a fait placer ses Ser-

mons dans le second rang. Fénelon avoit le talent de prêcher sur le champ; mais cette facilité nuisoit à sa composition. Il écrivoit comme il parloit; dès-lors il devoit écrire un peu négligemment. X. Plusieurs *Ouvrages* en faveur de la Constitution *Unigenitus* & du Formulaire. Les ennemis de l'archev. de Cambrai ont prétendu très-faussement qu'il n'avoit pris parti contre le Jansénisme, que parce que le card. de Noailles s'étoit déclaré contre le Quietisme. Il y eut même un mauvais plaçant qui lui fit cette Epitaphe, ou plutôt cette épigramme très-injuste:

CI GÏT QUI DEUX FOIS SE
DAMNA,

L'UNE POUR MOLINOS, L'AUTRE
POUR MOLINA.

Les *Jansénistes* ajoutoient qu'il vouloit faire sa cour au Pere Tellier, leur ennemi; mais son ame noble & franche, (dit d'Alembert,) étoit incapable d'un tel motif. La douceur seule de son caractère, & l'idée qu'il s'étoit faite de la Bonté suprême, le rendoit peu favorable à la doctrine du P. Quesnel, qu'il appelloit *impitoyable & désespérante*. Pour le combattre, il consultoit son cœur. « DIEU, (disoit-il, 5) » n'est pour eux que l'Être terrible; il est pour moi l'Être bon & juste. Je ne puis me résoudre à en faire un tyran, qui nous ordonne de marcher en nous mettant aux fers, & qui nous punit si nous ne marchons pas. » Mais, en proscrivant des principes qui lui paroissoient trop durs, & dont les conséquences étoient défavorées par ceux qu'on accusoit de les soutenir, il ne pouvoit souffrir qu'on les persécutât. Soyons à leur égard, (disoit-il,) ce qu'ils ne veulent pas que Dieu soit à l'égard des hommes; pleins de misère.

ricords & d'indulgence. On lui repré-
sentoit que les Jansénistes étoient
ses ennemis déclarés, & qu'ils n'ou-
blioient rien pour décrier sa doc-
trine & sa personne : *C'est une rai-
son de plus*, répondoit-il, *pour les
souffrir & leur pardonner.* Quant au
cardinal de *Noailles*, *Fénélon* escri-
voit en 1714, c'est à-dire un an
avant sa mort : « Je suis véritable-
» ment affligé lorsque je me repré-
» sente toutes ses peines ; je les
» ressens pour lui. Je ne me sou-
» viens du passé, que pour me
» rappeler toutes les bontés dont il
» m'a honoré pendant tant d'an-
» nées. Tout le reste est effacé,
» dieu-merci, de mon cœur ; rien
» n'y est altéré. » XI. Quelques
autres Ecrits, & un grand nombre
de *Lettres* qu'on doit donner bien-
tôt au public. *Fénélon* avoit fait,
pour les princes ses élèves, une
excellente *Traduction* de l'*Énéide* de
Virgile ; mais on ne sçait ce qu'est
devenu le manuscrit. Quelle perte,
si cette version étoit dans le style
du *Télémaque* !.. *Ramsay*, disciple
de l'archevêque de Cambrai, a pu-
blié la *Vie* de son illustre maître,
in-12, à la Haye, 1724. Les cu-
rieux qui la consulteront, ne pour-
ront s'empêcher d'aimer *Fénélon* &
de le pleurer. Une de ses maxi-
mes étoit, qu'il falloit plus aimer
sa famille, que soi-même ; sa patrie,
que sa famille ; & le genre humain,
que sa patrie... Il recevoit les étran-
gers aussi bien que les François, & ne
leur cherchoit pas de ridicules.
La politesse est de toutes les Nations,
disoit-il ; *les manières de l'expliquer*
sont différentes, mais indifférentes de
leur nature... Quoiqu'il eût beaucoup
à se plaindre de *Bossuet*, il prit un
jour le parti de ce prélat contre
Ramsay, qui ne rendoit pas assez
de justice à son érudition. *Louis*
XVI a fait-faire sa statue en mar-
bre, en 1777, par M. le Comte.

FERAULT, (Jean) & non *Fer-*
rand, né à Angers, fut procureur
du roi au Mans vers 1510. On a
de lui, entr'autres, un traité latin
Des droits & privilèges du royaume
de France, dédié au roi *Louis XII*,
Paris 1545, in-8°. Cet ouvrage est
curieux & estimé.

I. FERDINAND I^{er}, empereur
d'Allemagne, second fils de l'ar-
chiduc *Philippe* & frere de *Charles-*
Quint, naquit à Médine en Castille
l'an 1503, fut élu roi de Hongrie
& de Bohême en 1527, roi des Ro-
mains en 1531, & succéda à son
frere en 1558, âgé de 55 ans. Le
pape *Paul IV* refusa de le recon-
noître pour empereur légitime,
parce que, disoit ce pontife, l'abdi-
cation de *Charles-Quint*, faite sans
la permission du saint-siège, étoit
nulle ; mais *Pie IV*, son successeur,
ne crut pas devoir faire ces difficul-
tés. *Ferdinand* pressa ce pape de
permettre à ses sujets d'Autriche
la communion sous les deux espè-
ces : le pape donna une bulle qui
alloit réunir les deux partis, lors-
que l'empereur mourut à Vienne,
hydropique, le 25 Juillet 1564,
à 61 ans. Ce prince, sage & mo-
déré, vouloit donner la paix à
l'Eglise Germanique. Il s'efforça de
la conserver dans l'empire, fit une
trêve de 8 ans avec le Turc, ré-
concilia plusieurs princes ennemis,
& termina les querelles des rois de
Danemarck & de Suède. Un testa-
ment qu'il avoit fait 20 ans avant
sa mort, en 1543, & auquel il ne
dérogea point par ses dernières vo-
lontés, jeta de loin la semence de
la guerre qui a troublé l'Europe
200 ans après. Ce testament appel-
loit ses filles à la succession des
royaumes de Bohême & de Hong-
rie, au défaut des héritiers de ses
fils. Cette disposition a donné lieu
en 1740 à la prétention que la
maison électoral de Bavière a for-

mée sur ces royaumes; l'archiduchesse *Anne*, fille de *Ferdinand I*, ayant été mariée à *Albert V* duc de Bavière. Outre cette princesse, cet empereur laissa d'*Elizabeth-Anne*, princesse de Hongrie & de Bohême, trois fils & neuf filles. Les fils sont: *Maximilien*, qui lui succéda sur le trône impérial; *Ferdinand*, surnommé le *Prudent*, comte de Tyrol; *Charles*, archiduc de *Cretz* en Styrie. Il avoit eu un quatrième fils, nommé *Jean*, qui mourut à la fleur de son âge... (Voy. les *Tables Chronologiques*, article HONGRIE.)

II. FERDINAND II, archiduc d'Autriche, fils de *Charles* duc de Styrie, & petit-fils de *Ferdinand I*, né en 1578, roi de Bohême en 1617, de Hongrie en 1618, fut empereur en 1619 à 41 ans. Les Bohémiens révoltés venoient de se donner à *Frédéric V*, électeur Palatin, qu'ils avoient couronné. L'empereur attaqua le nouveau roi, & dans son royaume de Bohême, & dans son électorat. La bataille de Prague, gagnée en 1620, décida de son sort. Son électorat fut donné à son vainqueur, *Maximilien* duc de Bavière. *Christiern IV*, roi de Danemarck, s'unit avec d'autres princes pour soutenir le malheureux Palatin. *Tilli*, l'un des plus grands généraux de l'empereur, le défit en 1626, ôta toutes les ressources au Palatin, & força son défenseur le roi *Christiern* à signer la paix en 1629. Les victoires de *Ferdinand* donnèrent de la jalouse aux princes Protestans d'Allemagne; ils s'unirent contre lui avec *Louis XIII* roi de France, & *Gustave-Adolphe* roi de Suède. *Gustave*, le héros du Nord, remporta une victoire signalée à *Leipzick* sur *Tilli* en 1631, soumit les deux tiers de l'Allemagne, & perdit la vie, l'année d'après, au milieu de ses triomphes, à la bataille de *Lutzen*. *Barniæ*,

général du roi mort, continua ses conquêtes, & soutint la réputation des armes Suédoises. L'empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de *Nortlingue* en 1634. L'année suivante il conclut la paix de Prague; & fut assez heureux, deux ans après, pour faire déclarer son fils roi des Romains. Enfin après 18 ans d'un règne toujours troublé par des guerres intestines & étrangères, *Ferdinand* mourut en 1637 à 59 ans, accablé de fatigues & d'infirmités. Il eut de sa première femme, *Marianne* de Bavière, *Ferdinand III*, son successeur à l'empire; & *Léopold-Guillaume*, évêque de *Strasbourg*. Deux de ses filles épousèrent, l'une (*Marianne*) l'électeur *Maximilien* de Bavière; l'autre (*Cécile-Renée*) *Uladislas*, roi de Pologne. Il n'eut point d'enfans de sa seconde femme *Eléonore*, fille de *Vincent* duc de *Mantoue*. Les plus grands ennemis de cet empereur n'ont pu refuser des éloges à sa grandeur-d'ame, à sa prudence, à sa fermeté, & à ses autres vertus. Il sembloit être au-dessus des événemens, dit un historien, & trouvoit, jusques dans ses pertes, les moyens de parvenir à ses fins. On pourroit lui reprocher trop d'ambition; mais les Protestans, dont il vouloit rabaisser le pouvoir, ont sans doute exagéré, en lui attribuant le projet de se rendre absolu dans tout l'empire. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il eût été le restaurateur de la religion Catholique en Allemagne & de l'autorité impériale, s'il eût eu pour l'une & pour l'autre un zèle plus réglé.

III. FERDINAND III, surnommé *ERNEST*, fils aîné de *Ferdinand II*, naquit en 1608, fut roi de Hongrie en 1625, de Bohême en 1627, des Romains en 1636, & empereur en 1637. La mort du père ne chan-

gea rien à la face des affaires, & la guerre continua par-tout avec une egale vivacité sous son fils. Il eut d'abord quelques avantages sur les Suédois; mais *Bernard de Saxe*, duc de Weimar, devint un ennemi aussi dangereux pour *Ferdinand III*, que *Gustave-Adolphe* l'avoit été pour *Ferdinand II*. Ce général remporta quatre victoires en moins de 4 mois. *Bannier* ne fut pas moins heureux sous ce règne, qu'il l'avoit été sous le précédent. Il osa assiéger Ratisbonne, où l'empereur tenoit sa diète; il la foudroya de son canon, & sans un dégel il s'en rendoit maître. Les François s'étoient joints aux Suédois. Le maréchal de *Guébriant* enleva *Lamboy* & ses troupes à la bataille d'*Ordinghen*, en 1643. Le duc d'*Enguien*, appelé depuis le *grand Condé*, força l'année suivante les retranchemens de Fribourg, & gagna en 1645 la bataille de Nortlingue, dans cette même plaine où les Suédois avoient été vaincus après la mort de *Gustave*, onze ans auparavant. *Torstenfon*, autre général Suédois, pressoit l'Autriche d'un côté, tandis que *Condé* & *Turenne* l'assiégeoient de l'autre. *Ferdinand*, fatigué de tant de revers, conclut enfin la paix de Westphalie en 1648. Les traités signés, l'un à Osnabruck, l'autre à Munster, sont aujourd'hui le code politique & la principale des loix fondamentales de l'empire Germanique. Par cette paix, les rois de Suède devinrent princes de l'empire, en se faisant céder la plus belle partie de la Poméranie: le roi de France devint landgrave d'Alsace, sans être prince de l'empire: les trois religions, la Romaine, la Luthérienne & la Calviniste, furent également autorisées. Il n'y eut que le saint-siège & le roi d'Espagne qui eurent à se plaindre de ses traités. L'empereur *Ferdinand* mourut environ dix ans après, en 1657, moins

crainit & plus regretté que son pere. Généreux, doux, humain, religieux, ami des lettres, il fit du bien à ses peuples, récompensa les services & encouragea les arts. Mais on lui reproche de n'avoir pas toujours bien choisi ses favoris, & d'avoir rempli son conseil de mauvais politiques & d'esprits ambitieux, qui furent cause en partie de ses malheurs. Ses femmes furent: 1°. *Marie-Anne*, fille de *Phillippe III* roi d'Espagne. 2°. *Marie-Léopoldine*, fille de *Léopold* duc de Tirol. 3°. *Eléonore*, fille de *Charles II*, duc de Mantoue. Parmi ses enfans, nous ne citerons que *Léopold-Ignace*, depuis empereur, dont le frere-ainé *Ferdinand*, roi des Romains, mourut à 21 ans. Ils étoient l'un & l'autre du premier lit.

IV. FERDINAND I^{er}, roi de Castille & de Léon, dit *le Grand*, second fils de *Sanche III*, roi de Navarre, donna bataille à *Alphonse* roi de Léon & le tua en 1037. Maître de ce royaume & par le droit de conquête & par celui de son épouse, il se fit couronner roi de Léon & des Asturies en 1038. Il tourna ensuite ses armes contre les Maures, leur prit beaucoup de villes, & poussa ses conquêtes jusqu'au milieu du Portugal, où il fixa la rivière de Mondego pour servir de borne aux deux états. Quelque tems après, il déclara la guerre à son frere *Garcias IV*, roi de Navarre. On en vint aux mains, & *Garcias* perdit son royaume & la vie. *Ferdinand* mourut en 1065, après avoir régné 30 ans en Castille & 28 dans le royaume de Léon. Prince sage, grand capitaine, on ne lui reproche que la faute, trop souvent répétée dans ces tems barbares, en Espagne & en France, d'avoir partagé ses états entre ses trois fils qui tous devinrent rois: faute qui

fut toujours la source des guerres civiles.

V. FERDINAND II, fils puiné d'*Alfonse VIII*, roi de Léon & de Castille, remporta de grands avantages sur les Portugais, fit leur roi *Alfonse-Henriquez* prisonnier, (Voy. IX. ALFONSE) & usa avec modération de sa victoire. Il mour. en 1187, après un règne de 30 ans.

VI. FERDINAND III, (St) fils d'*Alfonse IX*, né l'an 1200, parvint à la couronne de Castille par l'abdication volontaire de sa mere la reine *Bérengré* en 1217, & à celle de Léon par la mort de son pere en 1230. Il prit sur les Maures, Cordoue, Murcie, Seville, Xerès, Cadix, St-Lucar; & mourut en 1252, occupé du projet de conquérir le royaume de Maroc. Ce prince, cousin-germain de *St Louis*, fut aussi saint, & peut-être plus grand-homme que lui. Il fit des loix sages comme ce roi de France: il humilia les grands qui tyrannisoient les petits; il purgea ses états des brigands & des voleurs; il établit le conseil-souverain de Castille; il fit rassembler les loix de ses prédécesseurs en un Code, & donna une nouvelle face à l'Espagne. *Clément X* le mit en 1617 au nombre des Saints; il étoit depuis long-tems dans la liste des bons rois & des héros.

VII. FERDINAND IV, surnommé l'*Ajourné*, parce que dans un accès de colére il fit jeter du haut d'un rocher deux seigneurs, qui, avant que d'être précipités, l'ajournèrent à comparoître devant Dieu dans 30 jours, & qu'il mourut au bout de ce terme. Ce siècle étoit celui des ajournemens; *Clément V* & *Philippe le Bel* avoient été aussi ajournés par le grand-maître des Templiers. Quoi qu'il en soit de ces contes, *Ferdinand* mourut subitement en 1312, à 27 ans. Il

étoit parvenu au trône de Castille en 1295, à l'âge de dix ans. Les premières années de son règne furent très-orageuses; mais la reine *Marie*, sa mere, se conduisit avec tant de sagesse & de fermeté, qu'elle assura la couronne sur la tête de son fils. Il se signala par ses conquêtes sur le roi de Grenade & sur les Maures, auxquels il enleva Gibraltar, moins fort alors qu'aujourd'hui. C'étoit un prince violent, emporté & despotique.

VIII. FERDINAND V, dit *le Catholique*, fils de *Jean II* roi d'Arragon, vit le jour à Sos sur les frontières de la Navarre. Il épousa en 1469 *Isabelle de Castille*, sœur de *Henri IV* dit l'*Impuissant*. Ce mariage joignit les états de Castille avec ceux d'Arragon. *Ferdinand* & *Isabelle* vécurent ensemble, dit un historien, non comme deux époux dont les biens sont communs sous les ordres du mari, mais comme deux monarques étroitement unis pour leurs communs intérêts. Ils formèrent une puissance, telle que l'Espagne n'en avoit pas encore vu. *Ferdinand* déclara la guerre à *Alfonse* roi de Portugal, le battit à Toro en 1476, & termina la guerre par une paix avantageuse. Le royaume de Grenade tentoit son ambition; il le conquit, après une guerre de huit ans. Maître de la Castille par sa femme, de Grenade par ses armes, & de l'Arragon par sa naissance, il ne lui manquoit que la Navarre, qu'il envahit dans la suite. Dans le même tems que *Ferdinand* faisoit des conquêtes en Europe, *Christophe Colomb* découvroit l'Amérique, & le faisoit souverain d'un nouveau monde. Ce n'étoit pas assez pour *Ferdinand*: il envoya en Italie *Gonsalve de Cordoue*, dit *le Grand Capitaine*, qui s'empara d'une partie du royaume de Naples, tandis que les François

rendoient maîtres de l'autre. Ceux-ci furent ensuite entièrement chassés par les Espagnols, qui leur cherchèrent chicane sur les limites. Cette conquête fut suivie de celle de la Navarre. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, étoit son gendre; il lui proposa la conquête de la Gauienne. Le jeune roi envoie une armée, & son beau-père s'en sert pour conquérir la Navarre. Après cette usurpation, il chercha des titres pour la justifier: il ne put trouver qu'une bulle prétendue, qui excommunioit le roi de Navarre, & qui donnoit son royaume au premier occupant. *Ferdinand* appelé le Sage & le Prudent en Espagne, en Italie le Pieux, n'eut en France & en Angleterre que le titre d'Ambitieux & de Perfide. Ces défauts ternirent ses grandes qualités; car on ne peut lui refuser, dit *M. Desfontaines*, d'avoir été le plus grand roi de son siècle: fin, souple, adroit, laborieux, éclairé, connoissant les hommes & les affaires, fécond en ressources, prévoyant les événements, faisant la guerre non en paillardin, mais en roi. Ce monarque mourut en 1516, au village de *Madrigaléjo*, d'une hydropisie, causée par un breuvage que *Germaine de Foix*, sa seconde femme, lui avoit donné pour le rendre capable de faire des enfans. Ce prince étoit fort superstitieux. On raconte que des astrologues ayant prédit qu'il mourroit dans *Madrigal*, ville de la Castille, il ne voulut jamais y mettre le pied; & que traînant sa mélancolie de lieu en lieu, il vint mourir, sans y prendre garde, dans le village de *Madrigaléjo*, dont le nom assez semblable rassura les graves astrologues, qui craignoient bien que l'événement ne leur donnât un démenti. Les Juifs furent chassés d'Espagne sous son règne, & ce même anné eut de mauvaises sui-

tes; mais ce fut la seule plaie qu'il fit à l'Espagne. Il humilia la haute noblesse; il rendit la force aux loix; il réforma le clergé; il diminua les impôts; il donna les plus sages ordonnances; il punit les magistrats prévaricateurs: & ce qui est beaucoup moins que tout cela aux yeux des philosophes, il découvrit un nouveau Monde; il conquit Grenade, Naples, la Navarre, Oran, les côtes d'Afrique. Ce n'étoit pas sans raison que *Philippe II* disoit: *C'est à lui que nous devons tout*. Mais lui-même ne dut pas peu à *Gonsalve de Cordoue*, envers qui il fut ingrat, & à *Ximènes*: (*Voyez ces deux articles*)... Ses conquêtes coûtèrent beaucoup à sa probité. Ses ambassadeurs lui rapportant un jour, que *Louis XII* se plaignoit qu'il l'avoit trompé deux fois. — *Deux fois*, interrompit *Ferdinand*? *il en a bien menti l'ivrogne, je l'ai trompé plus de dix*. Un prince Italien, son contemporain, disoit de ce monarque: *Avant que de compter sur ses promesses, je voudrois qu'il jurât par un DIEU en qui il crût*. Il faut penser, dit un auteur estimé, que le surnom de *Catholique* fut un sobriquet: car assurément personne n'a moins possédé que lui l'esprit de notre religion... Un historien d'abord trop accueilli, & ensuite trop dédaigné, (*Varillas*) a tracé un portrait de *Ferdinand*, où il y a des choses bien vues: c'est ce qui nous engage à le placer ici, d'autant plus qu'on n'iroit pas le chercher où il est. « Il ne perdit aucune occasion de profiter des fautes de ses » voisins, & de l'égarement de ses » peuples. Il fit contribuer à l'établissement de son autorité, les » deux seuls accidens de sa vie qui » la pouvoient ruiner: je veux dire, la mort de sa femme, & la » foiblesse de sa fille. Il devint l'aîné de sa maison, [par la mort de

» son frere , dans une conjoncture
 » où la couronne d'Arragon étoit
 » absolument nécessaire pour arri-
 » ver à celle de Castille ; & son
 » mariage avec' la reine *Ijabelle* ne
 » fut pas tant un fruit de son cho x,
 » que du besoin qu'elle eut de son
 » bras & de ses armes , pour se
 » mettre en possession d'un heri-
 » tage qui lui étoit contesté. Il pre-
 » vint ses rivaux & s'armonta les
 » ennemis. Il vit un grand nombre
 » de peuples, de mœurs différentes,
 » sous un même gouvernement ,
 » & sçut tourner contre les In-
 » dèles les armes de ceux qui les
 » avoient levées contre lui. Il
 » poursuivit avec une persévé-
 » rance obstinée la guerre de Gre-
 » nade , & se rendit maître de ce
 » royaume par des voies qui n'ont
 » point encore été reconnues ;
 » ensuite il partagea celui de Na-
 » ples avec les François , & leur
 » enleva après leur portion. Il
 » rendit inutiles tous les efforts
 » qu'ils firent pour le recouvrer.
 » Il leur suscita tant & de si ter-
 » rificables adversaires , qu'ils lui
 » laisserent prendre la Navarre ,
 » lors même qu'ils étoient en état
 » de l'en empêcher. Il signa des ba-
 » tailles en Atrique ; il y subjuga
 » des royaumes ; il y retint des
 » ports pour la sûreté du commer-
 » ce , & les remplit de colonies
 » Juives dont il étoit sur le point
 » de purger l'Espagne. Il pourvut
 » pour ses successeurs à la nécessité
 » d'argent dont il avoit toujours
 » été travaillé , en leur procurant
 » toutes les richesses du Nouveau-
 » monde , & leur laissa tous les
 » alignemens propres à fonder la
 » monarchie universelle. Enfin il
 » surpassa tous les princes de son
 » siècle dans la science du cabinet ,
 » & c'est à lui qu'on doit attribuer
 » le premier & souverain usage de
 » la politique moderne. » Ce prince

ne laissa que des filles. *Jean* son fils
 étoit mort avant lui , d'une chute
 de cheval. Des quatre princesses
 qu'il eut d'*Ijabelle*, l'aînée & la 3^e
 épousèrent successivement *Enma-
 nuel* roi de Portugal ; *Catherine* , la
 dernière , *Henri VIII* roi d'Angle-
 terre ; & *Jeanne* , la seconde , donna
 le nom à *Philippe* archiduc d'Aut-
 riche , héritier par sa mere des 17
 provinces des Pays Bas & du com-
 té de Bourgogne , & qui devoit en-
 core ajouter à cette grande succes-
 sion , après la mort de l'empereur
Maximilien , son pere , tout le pa-
 tri-moine de la maison d'Autriche.
Jeanne n'eut pas la force-d'esprit de
 son pere. Son cerveau se déranga ,
 & *Philippe* , pour la depouiller des
 droits qu'elle lui avoit apportés ,
 rendit public un accident dont il
 étoit en partie la cause , & qu'il au-
 roit dû cacher avec soin. Ainsi , *Fer-
 dinand* , si heureux au-deliors , eut
 des chagrins domestiques qui répandirent l'amertume sur ses der-
 niers jours. Le surnom de *Catholi-
 que* lui fut donacé par le pape après
 l'expulsion des Maures , & ses suc-
 cesseurs en ont fait un titre héré-
 ditaire aux rois d'Espagne. (*Voyez*
 CANNAMARES.) Son *Histoire* a été
 écrite , en 2 vol. in-12 , par M.
 l'abbé *Mignot*.

IX. FERDINAND VI, surnom-
 mé *le Sage* , fils de *Philippe V* , &
 de *Marie de Savoye* , sa première
 femme , monta sur le trône après la
 mort de son pere , arrivée en 1746.
 Ce prince ouvrit son règne par des
 actes de bienfaisance. Il fit rendre la
 liberté aux prisonniers , il pardonna
 aux contrebandiers & aux dé-
 ferteurs , & il assigna deux jours
 dans la semaine pour faire rendre
 justice à ses sujets. Il prit part à
 la guerre de 1741 , & sur-tout à
 la paix signée en 1748 , qui pro-
 cura à un de ses freres la couronne
 des Deux-Siciles , & à l'autre les
 duchés

chés de Parme & de Plaisance. Il profita de ce calme passager, pour extirper les abus introduits dans les finances; il retablit la machine; il abolit le tribunal de la Noniature, onéreux à l'état; il reforma le clergé régulier, & protegea le commerce, les arts & l'agriculture. L'Espagne, fécondée par ses bienfaits, vit sortir de son sein des manufactures en tout genre. Par ses soins, les Espagnols, auparavant tributaires de l'industrie des autres nations, virent abonder chez eux les matières premières & les productions des arts. Des canaux pratiqués en différentes parties de l'état, portèrent l'abondance dans les campagnes. *Charles III*, son frere, soutint dignement ses entreprises. *Ferdinand VI* mourut sans posterité à Madrid le 10 Août 1759, à 46 ans. Il fut toujours d'une sante foible, qui ne lui permit pas de faire tout ce qu'il auroit voulu. Il avoit épousé, en 1728, *Marie Madeleine-Thérèse*, infante de Portugal.

X. FERDINAND I^{er}, roi de Naples & de Sicile, succéda en 1458 *Alfonse d'Aragon*, qui avoit réuni les deux royaumes quelques années auparavant. *Ferdinand* en fut plutôt le tyran que le roi; il eut de grands démêles avec le pape *Innocent VIII*, & entra dans la ligue contre *Charles VIII*, roi de France: (*Voy. CHARLES VIII. n° 7.*) Il mourut en 1494, dans sa 70^e année, détesté de tous ses sujets, pour ses débauches, ses cruautés, & ses exactions inouïes, laissant sur le trône un fils aussi méchant que lui. « L'un & l'autre firent périr dit le P. *Fabre*) » un grand nombre de prelatz & de personnes de qualité, par le fer, par de longues prisons, & par le poison. »

Tome III.

XI. FERDINAND I^{er}, grand-duc de Toscane, succéda à son frere *François II*, mort en 1587. Il gouverna son petit état avec une sagesse qui le fit aimer de ses sujets & estimer de tous les princes de l'Europe. Dès le commencement de son règne, il délivra ses états d'une multitude innombrable de bandits qui s'étoient tellement fortifiés, qu'ils y avoient formé des habitations. La Méditerranée étoit infestée par les corsaires, qui venoient continuellement ravager les côtes d'Italie, & qui troubloient le commerce par leurs pirateries continuelles. *Ferdinand*, pour remédier à ces désordres, équipa une flotte, leur donna la chasse, remporta sur eux de grands avantages, leur enleva plusieurs vaisseaux, les poursuivit jusqu'en Afrique, où il se rendit maître de quelques places qu'il fit raser. Ses succès furent si grands, que peu s'en fallut que sa flotte ne prit *Famagouste* en Chypre. Le grand-duc, animé par les progrès, voulut se délivrer entièrement du joug des Espagnols. Il agit avec tant d'adresse & de prudence, qu'il vint à bout de les faire sortir des terres de sa domination. Ami de la justice, il prit toujours le parti des princes injustement persécutés, & les aida de ses conseils & de ses trésors. La France lui a obligation de l'argent qu'il prêta généreusement à *Henri IV*, pour se soutenir contre les fureurs de la Ligue. *Ferdinand* mourut en 1609, regardé comme un bon politique. Il avoit renvoyé le chapeau de cardinal, pour être grand-duc.

XII. FERDINAND II, grand-duc de Toscane, successeur de *Cosme II*, ne se fit pas moins estimer par sa prudence que *Ferdinand I*. Il sçut garder une exacte neutralité dans les guerres survenues entre la France & l'Espagne. Comme la

paix dont il faisoit jouir ses sujets , augmentoit ses reveus , il en fit un noble usage en defendant l'Italie , & en secourant les Venitiens dans la guerre de Candie. Il mourut en 1668 , & gouvernoit l'état de Toscane depuis 1620. En examinant l'histoire de ce prince & des autres Médicis , on voit que ce n'est pas la guerre qui soutient & fait prospérer les états. Ils ont presque tout obtenu d'une sage politique : qualité souvent plus estimable que tous les talens militaires. *Ferdinand* avoit épousé *Victoire* , petite-fille de *François-Marie* dernier duc d'Urbin. On voulut alors lui conseiller de se mettre en possession de ce duché ; mais il refusa d'écouter une proposition qui , en augmentant ses possessions , l'exposoit à une guerre. Il laissa réunir cet état à celui de l'Eglise , dont il étoit un fief.

XIII. FERDINAND de CORDOUE , sçavant Espagnol du XV^e siècle , passoit pour un prodige de son tems , & n'en seroit pas un dans le nôtre. Il possédoit les scholastiques , *Aristote* , *Alexandre de Halès* , *Scot* ; ce ne seroit pas un sujet d'étonnement , ni même d'éloge à présent. Ce qu'il y eut de plus estimable dans *Ferdinand* , c'est qu'il peignoit , chantoit , dançoit , jouoit des instrumens aussi bien qu'aucun homme de son tems. La réunion de tant de talens le fit regarder par quelques-uns de ses contemporains , comme forcier , ou comme l'Anrechrift. Il se mêloit aussi de prédire l'avenir ; on prétend qu'il annonça la mort de *Charles le Téméraire* , duc de Bourgogne. On ajoute que les sçavans de Paris l'admirent beaucoup en 1445 ; mais alors il n'y avoit point d'académie des sciences dans cette ville. On lui attribue un traité , *De artificio omnis scibilis* ; & des Commentaires sur l'*Al-*

mageste de Ptolomée , & sur une grande partie de la Bible.

XIV. FERDINAND LOPEZ de CASTANADA , Portugais , accompagna son pere dans les Indes , où il alloit en qualité de juge-royal. A son retour , il publia l'*Histoire de son Voyage*. Elle a été traduite en françois par *Nicolas de Grouchi* , Paris , 1554 , in-4°. en italien & en anglois. Nous ignorons les années de sa naissance & de sa mort. Il florissoit au XVI^e siècle.

XV. FERDINAND , (Charles) natif de Bruges , poète , musicien , philosophe & orateur , quoiqu'aveugle dès l'enfance , professa les belles-lettres à Paris , & mourut Bénédictin en 1494. Il a laissé quelques ouvrages , entr'autres un *Traité de la tranquillité de l'Ame* : qualité bien nécessaire à un aveugle.

XVI. FERDINAND , (Jean) Jésuite de Tolède , mort à Palancia en 1595 , à 59 ans , est auteur d'un ouvrage intitulé : *Divinarum Scripturarum Thesaurus* , in-f. 1594. C'est une explication des passages difficiles de l'écriture - sainte par ordre alphabétique. Il devoit en donner 2 autres vol... Il ne faut pas le confondre avec *Jean FERDINAND* , Dominicain Arragonois , qui a donné 3 ans avant sa mort , arrivée en 1625 , un *Commentaire sur l'Ecclesiaste* , à Rome , in-fol. Il y prouve la conformité de la Vulgate avec le texte Hébreu.

FERDINANDI , (Epiphane) médecin célèbre , né à Messagna dans la terre d'Otrante en 1569 , professa la poétique , la géométrie & la philosophie dans sa patrie. Il mourut en 1638 , après avoir publié quelques ouvrages. Le meilleur est celui qui a pour titre : *Observationes & Casus medici* , à Venise 1621 , in-folio. Ce livre a été réimprimé plusieurs fois en Allemagne & en Hollande. On a en-

core de lui : I. *Theoremata medica*, Venise, 1611, in-folio. II. *De vitâ propagandâ*, Naples 1612, in-4°. III. *De Peste*, Naples 1631, in-4°. *Ferdinand* étoit philosophe; il iça-voit élever son ame au-dessus des disgrâces. Un jour, pendant qu'il expliquoit *Hippocrate*, on vint lui annoncer la mort d'un de ses fils, jeune-homme de 20 ans, qui donnoit des espérances; il se contenta de répondre comme *Job*: DIEU me l'avoit donné, DIEU me l'a ôté... Un de ses amis tâchoit de le consoler sur la mort de sa femme qu'il aimoit tendrement. *Je jerois*, lui répondit-il, indigne du nom de *Philosophe*, si dans de tels malheurs je ne sçavois pas me consoler moi-même.

FÉRDOSI, le plus célèbre des poètes Persans, répara l'obscurité de sa naissance par la beauté de son génie. Disciple d'*Affedi*, il surpassa de beaucoup son maître, & se fit admirer de tout le Levant. On a de lui l'*Histoire des Rois*, en vers: il célèbre dans cet ouvrage les anciens souverains de Perse. Ce poëme fut, dit-on, si goûté du prince sous lequel vivoit *Ferdoufi*, qu'il donna à l'auteur une pièce d'or pour chaque distique, & l'ouvrage étoit composé de 60 mille distiques. Il florissoit l'an 1020 de J. C.

FÉRIOL, Voyez PONT-DE-VESE.

FERMAT, (Pierre) conseiller au parlement de Toulouse, naquit en 1590, & mourut en 1664. Il cultiva la jurisprudence, la poésie, les mathématiques. *Descartes*, *Pascal*, *Roberval*, *Huyghens* & *Carcavi*, furent liés avec lui. Ses ouvrages furent publiés à Toulouse en 1679, sous le titre d'*Opera mathematica*, en 2 vol. in-fol. Le premier vol. contient le *Traité d'Algèbre de Diophante*, avec un commentaire & plusieurs inventions analytiques. On a dans le second ses décou-

tes mathématiques, & son commerce épistolaire avec les plus célèbres géomètres de son tems. C'est dans ce volume qu'on trouve le germe de toutes les méthodes de la géométrie des *Infinis*, qu'on doit à *Leibnitz* & à *Newton*. Certainement *Fermat* a presque autant fait pour les mathématiques, que *Descartes*, quoiqu'il soit beaucoup moins célèbre. Sa sagesse a nuï à sa réputation. Il fut non seulement le restaurateur de la géométrie ancienne, mais le précurseur de la moderne. C'étoit d'ailleurs un magistrat aussi intègre qu'éclairé.

FERNAND CORTEZ, Voyez CORTEZ (Ferdinand ou Fernand).

FERNAND GOMES, Voy. GOMES-FERNAND.

FERNANDEZ DE CORDOUE, Voyez GONSALVE.

FERNANVILLE, (Pierre - Simon Chaperon de St-André de) prêtre du diocèse de Meaux, mort le 20 Octobre 1757, âgé de 68 ans, joua un rôle dans le parti des Anticonstitutionnaires. On a de lui : I. *La Préface de la seconde Colonne des Exemples*. II. *Explication de l'Apocalypse*. III. *Lettres à Madame Mol*, in-4°.

FERNEL, (Jean-François) natif de Mont-Didier en Picardie, vint au monde en 1496. Après avoir consacré plusieurs années à la philosophie & aux mathématiques, il s'appliqua à la médecine, qu'il exerça avec beaucoup de succès. On prétend qu'il s'avança à la cour de *Henri II*, dont il devint le premier médecin, pour avoir trouvé le secret de rendre féconde *Catherine de Medicis*. Cette princesse lui fit des présens considérables. Cet habile homme mourut en 1558. Nul d'entre les modernes, depuis *Galien*, n'avoit mieux écrit avant lui sur la nature & la cause des maladies. Sa *Pathologie* en fait foi; *Fernel* la vit

lire de son vivant dans les écoles publiques. On a de lui plusieurs autres ouvrages, non moins estimés. Les principaux sont: I. *Medicina univerſa*, à Utrecht, 1656, in-4°. C'est le recueil des différens Traités de *Fernel*, dont la plupart ont été traduits en françois. II. *Medici antiqui Græci qui de febris ſcripſerunt*, Veniſe 1594, in-folio. Les Médecins Latins ſur la même matière ont été imprimés en 1547, in-fol. &c. Cet illaſtre reſtaurateur de la médecine n'approuvoit pas le trop fréquent uſage de la ſaignée; & on le loue avec raiſon de s'être écarté de la méthode d'*Hexilius*, trop prodigue du ſang. Outre le mérite d'excellent médecin, *Fernel* avoit celui de bon écrivain. Il parloit & écrivoit la langue Latine avec tant de pureté, qu'on l'oppoſa ſouvent aux ſçavans Ultramontains, qui nous reprochoient le Latin barbare de nos écoles. L'étude étoit ſa principale paſſion. Quand il avoit des convives chez lui, il ne faiſoit pas difficulté de les quitter à la fin du repas, pour ſe retirer dans ſon cabinet.

FERON, (Jean le) né à Compiègne, avocat au parlement de Paris, publia en 1555 le *Catalogue des Connétables, Chanceliers, Amiraux, Maréchaux de France*, in-fol. Cet ouvrage, entièrement reſondu par *Denys Godeſroi*, (au Louvre 1658) a fait oublier l'édition de *le Feron*, qui mourut âgé de 60 ans, ſous le règne de *Charles IX*. On a encore de lui quelques autres écrits, tant imprimés que manuſcrits.... Voy. GUILLAUME, n° xv.

FERONIE, Déeſſe des bois & des vergers, tiroit ſon nom de la ville de Féronie, ſituée au pied du mont Soracte, aujourd'hui St-Silveſtre. Le feu ayant pris un jour dans un bois où elle avoit un temple, ceux qui voulurent emporter

la ſtatue, s'étant aperçus que le bois dont elle étoit faite reprenoit ſa verdure, la laiſſèrent. C'étoit auſſi la déeſſe des affranchis.

FERRACINO, (Barthélemi) né en 1692 dans le Baſſan, montra, dès ſa plus tendre jeunefſe, ce que peut la nature toute ſeule. Réduit au métier de ſcieur de bois, il inventa, au fortir de l'enfance, une ſcie qui, par le moyen du vent, faiſoit très-promptement un travail exact & confi dérable. Il imagina enſuite de faire des tonneaux à vin ſans cerceaux; & il en fit, qui étoient plus ſolides que ceux qui en ont. Ces ſuccès aggrandirent bientôt la ſphère de ſes inventions. Il travailla ſur le fer, & il fit des horloges de cette matière, qui, quoique très-ſimples, produiſoient beaucoup d'effets différens. Il inventa même une machine hydraulique auſſi-peu compliquée, par le moyen de laquelle il faiſoit de grandes roues dentelées. Ce qui étonna ſur-tout les mathématiciens, c'eſt la machine hydraulique faite pour le procureur *Belegno*. Cette machine élève l'eau à 35 pieds, meſure du pays; c'eſt la vis d'*Archimède*. Enſin c'eſt à ce célèbre ingénieur que la ville de Baſſan doit le fameux Pont ſur la Brenta, auſſi admirable par la hardieſſe que par la ſolidité de ſa conſtruction. Cet habile homme eſt mort depuis peu. M. *François Mémo* a publié la *Vie* & les inventions de ce mécanicien, à Veniſe, in-4°. 1764.

I. FERRAND, (*Fulgentius Ferrandus*) diacre de l'églife de Carthage au vi^e ſiècle, diſciple de *S. Fulgence*, fut un des premiers qui ſe déclarèrent contre la condamnation des *Trois Chapitres*, & particulièrement contre celle de la *Lettre d'Ibas*. On a de lui une *Collection abrégée des Canons*, une *Exhortation au Comte Reginus ſur les de-*

voirs d'un capitaine Chrétien; & quelques autres morceaux que le Jésuite *Chifflet* fit imprimer à Dijon en 1649, in-4°.

II. FERRAND, (Jacques) natif d'Agen, docteur en médecine vers le commencement du dernier siècle, a laissé un *Traité sur la maladie d'Amour*, in-8°, Paris, 1623.

III. FERRAND, (Louis) né à Coulon en 1645, étoit avocat au parlement de Paris, où il mourut en 1699; mais il est moins connu sous cette qualité, que sous celle d'érudit. Il avoit une connoissance étendue des langues & de l'antiquité; mais cette connoissance étoit un peu confuse. Il accable son lecteur de citations entassées sans choix; il écrit en sçavant qui n'est que sçavant. On a de lui: I. Un gros *Commentaire Latin sur les Pseaumes*, in-4°, 1683. On y trouve de bonnes choses, dont quelques commentateurs modernes ont profité sans le citer. II. *Réflexions sur la Religion Chrétienne*, 1679, 2 vol. in-12, qui offrent plusieurs questions curieuses de chronologie & d'histoire, & une explication des prophéties de *Jacob* & de *Daniel* sur le Messie. III. Le *Pseauteur Latin-François*, 1686, in-12. IV. Quelques *Écrits de controverse*, parmi lesquels on distingue dans le tems son *Traité de l'Eglise contre les Héretiques & principalement contre les Calvinistes*, Paris 1685, in-12. Le clergé de France fut si content de cet ouvrage, qu'il augmenta de deux cens liv. la pension de huit cens qu'il lui fit accorder en 1680. V. Une *Lettre & un Discours* pour prouver le monachisme de *S. Augustin*: opinion rejetée par plusieurs critiques. *Ferrand* étoit un homme laborieux, sévère dans sa façon de vivre, & montrant dans l'état de laïque les mœurs des ecclésiastiques les plus édifiants.

FERRAND, Voyez *FÉRAULT*.

IV. FERRAND, (Antoine) conseiller à la cour des aides de Paris sa patrie, mort en 1719 à 42 ans, faisoit joliment des petites chansons galantes. Il jôûta avec *Roussseau* dans l'épigramme & le madrigal. Le premier mettoit plus de naturel, de grace, de finesse, de délicatesse dans les sujets de galanterie; & l'autre plus de force, de recherche, d'imagination & de poésie dans les sujets de débauche. La plupart des *Chansons* de *Ferrand*, recueillies in-8°, ont été mises sur les airs de *Clavecin* de la composition du célèbre *Couperin*.

V. FERRAND, (Jacques - Philippe) peintre François, fils d'un médecin de *Louis XIII*, naquit à Joigni en Bourgogne l'an 1653. Il fut valet-de-chambre de *Louis XIV*, membre de l'académie de peinture. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1732, à 79 ans. Il excelloit dans la peinture en émail. On a de lui un *Traité* curieux sur cette matière, imprimé à Paris en 1732, in-12. On y trouve aussi un petit *Traité de Miniature*.

VI. FERRAND DE MONTHELON, ancien professeur de l'académie de St-Luc à Paris, ensuite professeur de dessin de Reims, né à Paris & mort dans cette ville en 1754, eut beaucoup de mérite en son genre. On a de lui un *Mémoire sur l'établissement de l'école des Arts*.

FERRARA, (Tebaldo da) Voy. *AQUILINO*.

FERRARE, Voyez RENÉE DE FRANCE... ALFONSE D'EST, n° XV... & TOT.

I. FERRARI, (Barthélemi) *Ferrarius*, gentilhomme Milanois, institua en 1533, de concert avec *Antoine-Marie Zacharie* & *Jacques-Antoine Morigia*, l'ordre des Barnabites, si utiles depuis à l'Italie & à l'Allemagne. Il mourut supérieur

de cette congrégation en 1544, avec une grande réputation de vertu.

II. FERRARI, (François-Bernardin) docteur de Milan sa patrie, naquit en 1577, & mourut en 1669 à 92 ans. Il parcourut, par ordre du cardinal Frédéric Borromée, archevêque de cette ville, l'Espagne & l'Italie, pour recueillir des livres & des manuscrits. Il fit une riche moisson ; & dès-lors la *Bibliothèque Ambrosienne* eut un nom dans l'Europe littéraire. On lui doit plusieurs ouvrages, pleins d'érudition & de recherches curieuses. Il écrit nettement & méthodiquement. Les principaux sont : I. *De ritu sacrorum concionum*, Milan 1620, in-4°. *Jean-George Grævius* a redonné au public ce sçavant ouvrage sur les anciennes coutumes de l'Eglise à l'égard des predications, Utrecht 1692, in-4°. Quelques bibliographes ont dit que le succès de ce livre excita la jalousie du cardinal, & qu'il fit tout ce qu'il put pour le faire supprimer, parce qu'il vit que son traité *De concionante Episcopo*, qu'il mit au jour dans le même tems, étoit éclipsé par celui de *Ferrari* ; mais cette anecdote est fautive. Le livre de l'archevêque ne vit le jour qu'en 1632, après sa mort, & 12 ans après la publication de celui de *Ferrari*, imprimé en 1620. Cet ouvrage étoit un des plus rares Ambrosiens, avant qu'on le réimprimât. L'édition originale de 1620 est la plus recherchée. II. *Des applaudissemens & des acclamations des Anciens* ; ouvrage divisé en 7 livres, & imprimé à Milan en 1627, in-4°. III. *Un Traité des funérailles des Chrétiens*.

III. FERRARI, (Jean-Baptiste) Jésuite de Sienne, mort en 1655, donna au public en 1622, un *Dictionnaire Syriaque*, in-4° sous le titre de *Nomenclator Syriacus*, très-utile à ceux qui s'appliquent aux

langues Orientales. L'auteur s'est principalement attaché à expliquer les mots Syriaques de la Bible : travail dans lequel il fut aidé par de sçavans Maronites. On a encore de lui : I. *De Malorum aureorum cultura*, Rome 1646, in-fol. II. *De Florum cultura*, Rome 1633, in-4°. & en italien, 1638, in-4°.

IV. FERRARI, (Octavien) Milanois, né en 1518, professa la philosophie à Padoue, & mourut dans sa patrie en 1586, estimé pour sa vertu & sa vaste littérature. On lui doit : I. *Clavis philosophiæ Aristotelicæ*, 1606, in-8°. II. Un sçavant traité *De l'Origine des Romains*, en latin, Milan 1607, in-8°. *Grævius* l'a inséré dans le 1^{er} volume de ses *Antiquités Romaines*, & y a ajouté les corrections nécessaires. Le style de *Ferrari* est pur & assez élégant.

V. FERRARI, (Octave) naquit à Milan en 1607, comme le précédent, & ne fut pas moins estimé. Il professa d'abord la rhétorique à Milan, ensuite la politique, l'éloquence & la langue grecque à Padoue où la république de Venise l'avoit appelé pour rendre à l'université son premier lustre. *Louis XIV*, la reine *Christine*, la ville de Milan, lui firent des présens & des pensions. Il les méritoit par son sçavoir ; il possédoit l'antiquité. On a de lui plusieurs ouvrages sçavans & curieux. I. *Sur les Vêtemens des Anciens, & les Lampes sépulcrales*, en latin ; in-4°. à Padoue, 1685. Il y prouve que les lampes éternelles qui brûloient sans se consumer, sont des chimères. (*Voyez* II. TULLIE.) II. *De Mimis & Pantomimis*, 1714, in-8°. III. *Origines linguæ Italicæ*, in-fol. 1676 : livre plein d'érudition, mais dans lequel il exalte trop la langue Italienne. IV. *Opuscula*, à Helmstadt, 1710, in-8°. Ce sçavant mourut en 1682, à 74 ans. C'étoit un homme d'une humeur

louce, sincère, affable, ami de la paix : aussi l'appelloit-on le *Pacificateur* & le *Conciliateur*. Son style est élégant & châtié, mais sans affectation ; il sçait prendre le ton de son sujet, a quelques endroits près, où il imite un peu trop le ton des poètes.

VI. FERRARI, (Philippe) religieux Servite, mort en 1626, est connu par une *Topographie du Bréviaire Romain* ; & par un *Dictionnaire Géographique*, que l'abbé Baudrand fit réimprimer en 1670, augmenté de moitié. Il ne corrigea point les inexactitudes de Ferrari, & il en ajouta de nouvelles, suivant l'usage de ces compilateurs ignorans qui joignent leurs rapsodies aux ouvrages des autres.

FERRARI, Voyez GIOLITO de Ferrari, & GALATEO.

FERRARIENSIS, Voy. III. SILVESTRE (François).

FERRARIIS, (Jean-Pierre de) célèbre docteur en droit, natif de Pavie au XIV^e siècle, composa, dans un âge très-avancé, une *Pratique de Droit*, 1544, in-8^o. peu connue aujourd'hui... Il faut le distinguer d'Ant. de FERRARIIS, qui a composé en italien l'*Histoire de la prise d'Otrante par les Turcs*, traduite en latin par Michel Martiano en 1612.

FERRE, (Vincent) Dominicain, natif de Valence en Espagne, enseigna la théologie avec réputation à Burgos & à Rome, puis à Salamanque, où il mourut vers 1683. On a de lui des *Commentaires* estimés en Espagne sur la Somme de S. Thomas, en 8 vol. in-fol. Il résout toutes les difficultés avec beaucoup de netteté & de précision.

FERREIN, (Antoine) né à Frespech en Agenois l'an 1693, étoit professeur d'anatomie & de chirurgie au jardin du roi à Paris, professeur de médecine au collège

royal, & membre de l'académie des sciences. Il prit ses degrés à Montpellier, & il étoit docteur & docteur. Il eut un grand nombre de disciples. Ses *Leçons sur la Médecine*, & celles *sur la matière Médicale*, publiées depuis sa mort, chacune en 3 vol. in-12, 1783, par M. Arnauld de Nobleville, prouvent qu'il avoit bien médité sur l'art de guérir : tout y est conforme à la saine doctrine & à la plus sage expérience ; point de théorie vague qui égare. Il exerça avec succès la médecine jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1769. Ses principes d'honnêteté, de justice & d'humanité, le rendirent aussi recommandable que ses ouvrages.

FERREIRA, (Antoine) né à Lisbonne, publia dans cette ville en 1670 un *Cours de Chirurgie*, estimé, & plusieurs fois réimprimé in-fol. L'auteur étoit chirurgien de la chambre du roi de Portugal. Il mourut en 1677.

FERREOL, (St) vulgè St FORGEOT, martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort, à ce que l'on croit, sous le règne de Dioclétien & de Maximien. Il faut le distinguer de S. FERREOL, évêque de Limoges en 591, sous le règne de Chilperic I ; & de S. FERREOL, évêque d'Uzès en 533. On a de celui-ci une *Règle monastique*, insérée par Holstenius dans son *Codex Regularum*.

FERRERA, (Jean) Espagnol, entreprit par ordre du cardinal Ximenès un *Traité complet d'Agriculture*. Il ramassa dans son ouvrage, tout ce que les anciens & les modernes avoient écrit d'important sur ce premier art du genre humain. Il y joignit ses observations particulières, fruit d'une longue expérience. Nous avons de meill.^{rs} livres sur cette matière ; mais celui-ci a été très-utile dans son tems.

FERRERAS, (Don Juan de) naquit en 1652, à Labanaza en

Espagne. Après avoir fait ses études avec beaucoup de succès dans l'université de Salamanque, il obtint au concours la cure de S. Jacques de Talavera, dans le diocèse de Tolède. Il fut transféré ensuite à celle de S. Pierre de Madrid par son confesseur. Ferreras refusa, quelque tems après, deux évêchés considérables, malgré les instances que lui fit la cour de les accepter. L'académie de Madrid le choisit, l'année même de sa fondation, en 1713, pour un de ses membres. Le roi, en confirmant un choix applaudi par tous les gens-de-lettres, l'honora de la charge de garde de sa bibliothèque. Ferreras fut très-utile à l'académie naissante, par ses lumières. Il lui servit sur-tout beaucoup pour la composition du *Dictionnaire Espagnol*, entrepris & publié par cette illustre compagnie en 1739, en 6 vol. in-fol. Ferreras étoit mort 4 ans auparavant, en 1735. On de ce sçavant Espagnol plusieurs *Ouvrages* de théologie, de philosophie, de belles-lettres & d'histoire. Le plus considérable & le plus connu est son *Histoire d'Espagne*, écrite en sa langue : elle a été traduite en françois par M. d'Hermilly, 10 vol. in-4°. Paris, 1751.

FERRERI, Voy. ORMEA.

I. FERRETI, poète & historien de Vicence, dans le XIV^e siècle, fut un de ceux qui châtèrent la barbarie répandue en Europe & qui firent renaître le bon goût. Parmi les productions de ce sçavant, en prose & en vers, il y a une *Histoire de son tems* en 7 livres, depuis 1250 jusqu'en 1318 : elle est curieuse. Muratori l'a publiée dans le IX^e tome des *Ecrivains de l'histoire d'Italie*. On a encore de lui un *Poëme latin* sur les beaux-faits de Can de l'Escale.

II. FERRETI, (Emile) né à Castel-Franco dans le Boulonnois

en 1489, secrétaire du pape Léon X, ensuite conseiller au parlement de Paris, mourut à Avignon en 1552. Il cultiva les Muses dans le tumulte de la cour. C'étoit un homme modeste, modéré, libéral, dont tout le plaisir étoit de jouer du luth & de se promener. Il fit mettre au-dessus de la chaire de jurisprudence d'Avignon, qu'il fit faire à ses dépens, cette inscription : *Peritum orno, imperitum decoro*. On a de lui *Opera Juridica*, 1598, in-4°. Il avoit un grand nombre d'ouvrages en manuscrit ; mais il les brûla, dit-on, dans sa dernière maladie, soit qu'ils ne fussent pas assez travaillés, soit plutôt que sa modestie voulût faire ce sacrifice à la religion.

FERRI, (Paul) ministre Protestant à Metz sa patrie, naquit en 1591, & mourut de la pierre en 1667 : on lui en trouva plus de 80 dans la vessie. Ferri étoit connu de son tems par ses écrits & par ses sermons ; à présent il ne l'est plus que par la réfutation que fit Bossuet de son *Catéchisme*, publié en 1654, in-12. C'est par cette réponse que ce prélat fit son entrée dans la républ. des lettres. Ferri aimoit la paix, quoique ministre & controversiste.

FERRI, Voyez CIRO-FERRI... FERRY... & LOCRES.

I. FERRIER, (Armand du) professeur en droit à Toulouse sa patrie, ensuite président aux enquêtes à Paris, & maître des requêtes, fut choisi pour se trouver en qualité d'ambassadeur au concile de Trente. Il y soutint les intérêts de la France avec une fermeté & une vivacité qui déplurent aux prélats Italiens. Pour calmer leur ressentiment, on envoya Ferrier ambassadeur à Venise. Il y connut Fra-Paolo, & lui fournit des *Mémoires* pour son *Histoire du Concile de Trente*. Ferrier mourut garde-des-sceaux du

roi de Navarre, depuis *Henri IV*, en 1585, âgé de 79 ans, laissant quelques ouvrages. Il fit profession du Calvinisme dans ses dern. années.

II. FERRIER, (Jean) né à Rodès en 1619, entra chez les Jésuites, y professa, & fut ensuite confesseur de *Louis XIV*. Il mourut en 1674, laissant un *Traité sur la Science moyenne*, & des *Ecrits* contre les disciples de *Jansenius* qu'il n'aimoit pas, & qui ne l'aimoient pas davantage.

III. FERRIER, (Jérémie) ministre Protestant, & professeur en théologie à Nîmes, embrassa la religion Catholique & devint conseiller-d'état. Il mourut l'an 1626. On lui attribue le *Catholique d'Etat*, 1625, in-8° : c'est une réponse aux calomnies que les partisans de l'Espagne répandoient contre la France. Il est encore auteur d'un *Traité de l'Ante-Christ & de ses marques*, in-fol. Paris, 1515. Sa fille fut mariée au fameux lieutenant criminel *Tardieu*, qui fut assassiné avec elle par des voleurs en 1664. Son genre & sa fille, qui étoient le prototype de l'avarice la plus fardide, sont raillés sans ménagement dans la *Satyre des Femmes* de *Boileau*.

IV. FERRIER, (Louis) natif d'Avignon, poète François, fut mis à l'inquisition de cette ville pour cette maxime :

L'Amour, pour les mortels, est le souverain bien.

Ce vers se trouve dans ses *Précipites galans*; Poème qui courut manuscrit avant qu'il le publiât à Paris en 1678, in-12. *Ferrier* ayant été absous par le saint-Office à la prière de ses amis, se retira à Paris, & devint précepteur des fils du duc de *St-Aignan*. Il mourut en 1721, à 69 ans, en Normandie, où il avoit acheté la terre de la Martinière. Outre ses *Précipites galans*, on a de lui d'autres morceaux, qui

ne manquent ni d'esprit, ni de naturel; mais sa versification est foible, & son style incorrect. Ces défauts se font sentir sur-tout dans ses tragédies d'*Anne de Bretagne*, d'*Adraste* & de *Montezuma*. Elles furent toutes les trois représentées, & la 1^{re} se joue encore quelquefois. La dernière pièce débutoit d'une manière trop gigantesque, pour pouvoir se soutenir sur ce ton. L'on voyoit d'abord un palais d'un goût barbare, dans le fond duquel étoient des esclaves armés de flèches. Le prince Américain, tout couvert d'or & de diamans, étoit assis sur son trône, & adressoit à 8 Caciques prosternés à ses pieds, ces deux vers rapportés par *Voltaire* :

*Levez-vous : votre Roi vous permet
aujourd'hui*

Et de l'envifager & de parler à lui.

Cette pompeuse ouverture de scène fut tout ce qui frappa dans la pièce.

FERRIER, *Voy.* VINGENT-FERRIER (Saint).

FERRIERES, (Claude de) docteur en droit de l'université de Paris, sa patrie, naquit en 1639. Il professa la jurisprudence à Paris, puis à Reims, où il mourut en 1715 à 77 ans. Ses ouvrages sont estimés, quoiqu'il ait composé la plupart pour subvenir aux besoins pressans d'une famille nombreuse. Il enrichit les libraires; mais ils ne l'enrichirent point. Les honoraires de ses livres suffisoient à grand-peine pour le dédommager du tems qu'il sacrifioit à leur composition, quoiqu'on ne puisse pas l'accuser d'avoir poussé ce sacrifice trop loin. Les principaux sont : I. *La Jurisprudence du Cede*, 1684, en 2 vol. in-4°. II. — du *Digeste*, 1688, 2 vol. in-4°. III. — des *Novelles*, 1688, 2 vol. in-4°. IV. *La Science des Notaires*, 1771, 2 vol. in-4°. V. *Le droit de Patronage*, 1686, in-

4°. VI. *Institutions Coutumières*, 3 vol. in-12. VII. *Introduction à la Pratique*, 1758, 2 vol. in-12. VIII. *Des Commentaires sur la Coutume de Paris*, 2 vol. in-12. IX. *Un Traité des Fiefs*, 1680, in-4°. X. *Le Recueil des Commentateurs de la Coutume de Paris*, 1714, en 4 vol. in-fol... Le *Dictionnaire de Droit*, 1771, 2 vol. in-4°. est de *Claude-Joseph* son fils, qui a été doyen des professeurs en droit dans l'université de Paris. Si le pere ne parvint pas à la fortune, ce n'est pas qu'il n'eût reçu de la nature les dons de la figure & de l'esprit; mais ils étoient déparés par une hauteur incommode, par une prévention outrée pour ses sentimens, & par la manie de critiquer ceux des autres.

FERRON, (Arnauld du) conseiller au parlement de Bordeaux, sa patrie, est auteur d'une *Continuation* en latin de l'*Histoire de Paul-Emile*; de sçavantes *Observations* sur les Loix, & d'autres ouvrages qui lui ont assuré le surnom d'*Atticus*, que lui donna *Scaliger*. Il fut employé dans les grandes affaires, & mourut en 1563, à 48 ans. Sa *Continuation de Paul-Emile*, imprimée à Paris chez *Vascofan*, 1555, in-8°, est ample, sans être trop longue. Elle s'étend depuis le mariage de *Charles VIII* jusqu'au règne de *François I*. Les anecdotes qu'il rapporte sont curieuses, & ses détails fort exacts. Son pere étoit aussi conseiller au parlement.

FERRY, (Jean-Baptiste) prêtre, de la société littéraire-militaire, né à Besançon, mort au mois d'Avril 1756, âgé de plus de 60 ans, étoit chanoine prébendier de l'église de Ste Madeleine en cette ville. On a de lui plusieurs *Livres d'Eglise*, à l'usage du diocèse de Besançon... Voy. FERRI.

FERTÉ, (Henri de Senneclerre, dit le *Maréchal de la*) d'une mai-

son très-ancienne d'Auvergne; étoit fils de *Henri de Senneclerre*, lieutenant-de-roi en Champagne, & ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Il donna des preuves de son courage au siège de la Rochelle en 1626, & ensuite à l'attaque du Pas-de-Suze, au secours de Casal, à la prise de Moyenvic, à celle de Trèves, & à la bataille d'Avesnes. Il n'étoit alors que colonel; il fut fait maréchal-de-camp sur la brèche de Hesdin, pour avoir défait le secours que les ennemis vouloient y jeter. Il se signala à la bataille de Rocroi, & sur-tout à celle de Lens. Il défit le duc de *Lorraine*, & lui tua près de 2000 hommes au combat de S. Nicolas en 1650. Devenu maréchal de France le 5 Janvier 1651, il sauva Nanci peu-après, & prit la même année *Chasté*, *Mirecourt* & *Vaudrevange*. Sa valeur & son expérience eclatèrent encore en 1653, 1655, —57 & —58. Il prit dans ces deux dernieres années *Montmidi* & *Gravelines*. Le maréchal de *la Ferté* mourut en 1681, à 82 ans, chevalier des ordres du roi. Sa femme, *Madeleine d'Angennes*, morte en 1714 à 85 ans, a donné lieu à un petit *Roman* qui porte son nom, & qui se trouve avec ceux de *Buffi*... Son fils, *Henri-François*, duc de la FERTÉ, mort en 1703, n'a pas laissé de postérité masculine. Tandis qu'il servoit sous son pere, on présenta à celui-ci un mémoire des provisions que le fils avoit fait-faire pour la campagne. C'étoient des truffes, des morilles, & toutes les choses nécessaires pour faire d'excellens ragoûts. Le maréchal jeta le mémoire avec indignation. « Ce n'est pas ainsi, dit-il, que nous » avons fait la guerre. De la grosse » viande apprêtée simplement, c'é- » toient-la tous nos ragoûts. Dites » à mon fils, (*ajouta-t-il* en s'a-

dressant au maître-d'hôtel,) » que
 » je ne veux entrer pour rien dans
 » une dépense aussi folle & aussi
 » indigne d'un homme-de-guerre.»
 Il étoit très-attaché à la discipline ;
 mais il étoit vain & présomptueux.
 Il ne pouvoit souffrir les succès de
Turenne, qu'il étoit incapable d'é-
 galer, quoiqu'il eût d'ailleurs du
 mérite. Malgré la violence de son
 humeur, il étoit fort pressé à
 faire sa cour, & ce fut en partie
 ce qui contribua à l'élever aux
 dignités.

FERTÉ-IMBAUT, (le Maréchal
 de la) *Voy.* III. ESTAMPES.

FERVAQUES, *Voy.* HAUTEMER.

FERUS, *Voyez* SAUVAGE.

I. FESTUS-POMPEIUS, (*Sextus*)
 célèbre grammairien, abrégé le
 Traité de *Verrius-Flaccus*, *De verbo-
 rum significatione*. Cet Abrégé, très-
 utile suivant *Scaliger*, a été donné
 au public par *Dacier*, *ad usum Del-
 phini*, à Paris, 1681, in-4° ; & à
 Amsterdam 1699, in-4°. Cette dern.
 édition ne vaut pas celle de Paris.

II. FESTUS, (*Porcius*) procon-
 sul & gouverneur de Judée vers
 l'an 61 de J. C., fit citer *St Paul*
 à son tribunal, lorsqu'il étoit à
 Césarée. Cet apôtre en ayant appel-
 lé à *César*, *Festus* le lui renvoya ;
 n'osant pas le condamner, quoi-
 qu'il eût déjà reçu une somme
 d'argent pour n'être pas favorable
 à *St Paul*.

FETTI, (Dominique) peintre
 Romain, disciple de *Civoli*, forma
 son goût sur les ouvrages de *Jules
 Romain*. Il allia une grande manière
 & une coloris vigoureux, à une
 pensée fine, à une expression vive,
 & à une touche spirituelle & pi-
 quante. Le cardinal *Ferdinand Gon-
 zague*, depuis duc de Mantoue,
 l'employa à orner son palais, & lui
 auroit fait un sort heureux, si la
 débauche ne l'eût enlevé en 1624,

à 35 ans. Les dessins de ce peintre
 sont d'un grand goût & très-rares.
 Il laissa une sœur qui se fit reli-
 gieuse. Elle peignoit fort bien. Le
 couvent où elle entra fut orné de
 ses tableaux ; elle en fit aussi pour
 les autres maisons religieuses de
 Mantoue.

FEU, (François) docteur de
 Sorbonne, naquit à Massiac en Au-
 vergne l'an 1633. Il fut grand-vi-
 caire de Rouen, sous M. *Colbert*,
 puis curé de S. Gervais à Paris en
 1686 : dans ces deux places il se fit
 généralement estimer des grands &
 des petits. Il mourut le 26 Dé-
 cembre 1699, à 66 ans. On a de
 lui les deux premiers vol. (in-4°,
 1692 & 1695) d'un *Cours de Théo-
 logie* qu'il n'eut pas le tems d'a-
 chever.

FEU-ARDENT, (François)
 Cordelier, né à Coutances en 1541,
 docteur de Sorbonne en 1576, étoit
 un ligueur outré. Comme il avoit
 un tempérament tout de feu confor-
 mément à son nom, il déclama vio-
 lement en chaire contre *Henri III*
 & *Henri IV*. Son zèle contre les
 novateurs tenoit de la fureur. Il
 mourut en 1610 à Bayeux, & non
 à Paris, comme le dit *Bayle*; lais-
 sant : I. Des *Traités de Controverse*,
 pleins de bile & de turlupinades.
 Il se plaisoit à multiplier les erreurs
 des *Calvinistes*, puisque dans l'arti-
 cle seul de la Trinité, sur lequel ils
 sont d'accord avec nous, dit *Nice-
 ron*, il leur en trouve jusqu'à 174.
 II. Des *Commentaires* sur plusieurs
 livres de la Bible. III. Des *Editions*
 de quelques Ouvrages des Peres &
 des Scholastiques. *Feu-ardent* prit
 des sentimens modérés sur la fin de
 ses jours ; & il fut aussi ardent à la
 concorde (dit *Etoile*), qu'il l'avoit
 été à la discorde.

FEVERSHAM, (Louis de DU-
 RAS, comte de) chevalier de l'ordre
 la Jarretière, commandoit l'armée

de Jacques II, lorsque le prince d'Orange fit sa descente en Angleterre, l'an 1688. Le comte, abandonné de son armée, licentia le peu de soldats qui lui étoient restés attachés. Ce fut le motif dont se servit le prince d'Orange pour faire mettre en prison ce fidèle serviteur. prétendant qu'il n'avoit pu licentier une armée royale sans sa permission. Il obtint pourtant sa liberté dans la suite, & mourut à Londres, à l'âge de 71 ans, en 1709, avec une grande réputation de bravoure.

FEULLADE, (La) Voyez AUBUSSON, n° II.

FEUILLEE, (Louis) Minime, associé de l'academie des sciences, botaniste du roi, naquit à Miane en Provence l'an 1660. Il entreprit, par ordre de Louis XIV, plusieurs voyages dans les différentes parties du monde. Il fit honneur au choix du monarque. Ce prince le gratifia d'une pension, & lui fit construire un observatoire à Marseille. Le Pere Feuillée, usé par les fatigues de ses courses sçavantes, mourut dans cette ville en 1732. Un air modeste & simple relevoit beaucoup le mérite de ses connoissances. On a de lui un *Journal des Observations Physiques, Mathématiques & Botaniques*, faites sur les côtes de l'Amérique méridionale & à la Nouvelle-Espagne; Paris, 1714 & 1725, deux vol. in-4°. Ce Journal, écrit durement, mais aussi exact que curieux, peut servir de modèle aux voyageurs, & de flambeau à ceux qui navigent en Amérique. Au retour de la Mer du Sud, le Pere Feuillée presenta au roi un grand volume in-folio, où il avoit dessiné d'après nature tout ce que ce vaste pays contient de plus curieux. Cet ouvrage intéressant est en original dans la bibliothèque du roi, de même que le *Journal de son voyage aux Canaries*, pour la fixation du

1^{er} Méridien; il a ajouté à la fin l'*Histoire abrégée de ces Isles*.

FEUILLET, (Nicolas) chanoine de St-Cloud près de Paris, prédicateur apostolique & d'une morale sévère jusqu'au rigorisme, mourut à Paris en 1693, âgé de 71 ans. On a de lui, (in-12, 1702) l'*Histoire de la Conversion de Châteauneuf*, cousin-germain de Caumartin, conseiller-d'état. Feuillet en avoit été le principal instrument. Cette Histoire édifiante, & réimprimée plusieurs fois, est très-réputée. On a encore de lui des *Lettres* qui peignent les sentimens de religion dont il étoit pénétré; & une *Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre*, duchesse d'Orléans.

FEUQUIERES, Voy. III. PAS.

I. FEVRE, (Jean le) avocat au parlement, & rapporteur-référendaire en chancellerie, sous Charles V roi de France, est auteur d'un poème moral, intitulé: *Le Respit de la Mort*, 1533, in-8°, gothique. Il y en a encore une édition de Paris, 1506, in-4°.

II. FEVRE, (Raoul le) chapelain de Philippe duc de Bourgogne en 1364, est auteur du *Recueil des Histoires Troyennes*, assez rare, quand les éditions sont du xv^e siècle, in-folio. Celles du xvi^e, quoiqu'aussi bonnes, ne sont pas recherchées.

III. FEVRE, (Jacques FABRI, ou le) surnommé d'*Etaples* [*Stapulensis*] du lieu de sa naissance au diocèse d'Amiens, vint au monde vers l'an 1435. Il fit ses études dans l'université de Paris, & y professa ensuite les belles-lettres & la philosophie. C'étoit encore le règne de la plus barbare scholastique. Le Fevre sçut s'élever au-dessus des chicanes de l'école. Il fut un des premiers qui inspirèrent le goût des études solides, & en particulier de celle des langues mortes. Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, le

choisit pour son grand-vicaire en 1523; ce prélat ayant été accusé de favoriser les novateurs, le *Fèvre* fut obligé de le quitter, pour n'être point la victime de l'injuste persécution qu'on lui avoit suscitée. Il se retira à Strasbourg; & de-là à Paris, où il fut nommé precepteur du troisième fils de *François I.*, (*Charles* duc d'Orléans, mort en 1545.) La reine *Marguerite*, sœur de ce prince, mena le *Fèvre* à Nérac en 1530: c'est-là que cet habile homme finit ses jours en 1537. On dit que le jour de sa mort, en dînant avec la reine *Marguerite* & quelques autres sçavans que cette princesse invitoit souvent chez elle, il parut triste pendant le repas, & versa même des larmes. La reine lui ayant demandé la raison de sa tristesse, il répondit que l'énormité de ses crimes le jetoit dans ce chagrin. « Je suis, dit-il, âgé de » cent & un ans: j'ai toujours vécu » d'une manière très-chaste: à l'é- » gard des autres passions qui pré- » cipitent les hommes dans le dé- » sordre, je sens ma conscience as- » sez en repos; mais je compte » pour un très-grand crime, qu'a- » vant connu la vérité, & l'ayant » enseignée à plusieurs personnes » qui l'ont scellée de leur propre » sang, j'ai eu la foiblesse de me » tenir dans un asile loin des lieux » où les couronnes des martyrs se » distribuoient. » La reine, qui étoit fort éloquente, le rassura; il fit son testament de vive-voix, s'alla mettre sur un lit, & y fut trouvé mort peu d'heures après. La reine le fit enterrer fort honorablement sous le même marbre qu'elle s'étoit destiné. Les principaux fruits des veilles de ce sçavant, sont: I. Un *Traité des trois Madeleines*. II. Un *Pseautier* en 5 colonnes, Paris, in-fol. 1509, avec des notes peu estimées. (*Voy. J. ETIENNE.*) III. *Des Commentai-*

res sur les Pseumes, sur l'Ecclésiaste, sur les Evangiles, sur *St Paul*, &c. sçavans, mais mal digérés & mal écrits. IV. *Agones Martyrum mensis Januarii*, in-fol. (*sine loco & anno*) mais du commencement du xvi^e siècle. V. Une *Version françoise de toute la Bible*, imprimée à Anvers en 1530, — 34, — 41, in-fol.: & en 1728, en quatre vol. in-8°. L'édition de 1534, revue par les docteurs de Louvain, est la plus correcte, la plus exacte & la plus rare, parce qu'elle fut supprimée. Cette traduction, son sentiment sur la monogamie de *St Anne*, & sa distinction des *Trois Maries*, soulevèrent beaucoup de docteurs contre le *Fèvre*; ce qui l'obligea de se contredire dans le traité *De duplici & unica Magdalena*, in-4°, pour prouver qu'on pouvoit soutenir qu'il y en avoit deux, ou une seule. A force de varier & de retourner cette question, il l'a si bien embrouillée, qu'on ne sçait point ce qu'il en pensoit. On le persécuta vivement alors pour des choses, qui à présent ne feroient aucune sensation.

FEVRE, *Voyez* FABRICIUS... CAUMARTIN... CHANTEREAU... ORMESON. PLANCHE.. ST-MARC. MATHOU... & H. MOULIN à la fin.

IV. FEVRE, (Gui le) sieur de la Boderie, né dans la teste de la Boderie en basse-Normandie l'an 1541, sçavant dans les langues Orientales, eut beaucoup de part à la fameuse *Polyglotte* d'Anvers, confiée aux soins d'*Arias Montanus*. Si on l'en croit, celui-ci n'y contribua pas autant qu'on le pense communément. Le *Fèvre* passa avec un de ses freres à Anvers, pour l'exécution de ce grand ouvrage. Il y travailla long-tems & revint en France, apportant pour tout fruit de ses travaux, beaucoup de fatigues & quelque peu de réputation.

A son retour, il fut secrétaire du duc d'Alençon, frere du roi *Henri III*; fut mal payé comme à Anvers, & alla mourir à la Boderie en 1598. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Il mêloit aux epigrammes de l'étude des langues, les fleurs de la poésie. Il eut de son tems une assez grande réputation dans ce dernier genre; mais, à l'exception de quelques pièces, où l'on trouve une certaine naïveté, qui plaît malgré la barbarie du langage, tout ce qui nous reste de lui est du plus mauvais goût: style empoilé, phrases inintelligibles, comparaisons forcées, expressions basses, allusions puérides, jeux-de-mots ridicules, plaifanteries froides. On peut consulter le P. *Nicéron*, (*Mémoires*, tome 38°) qui donne le catalogue de ses ennuyeuses productions. *Voy.* X. ANDRÉ.

V. FEVRE de LA BODERIE, (Antoine le) frere du précédent, fut employé par *Henri IV* & par *Louis XIII* dans des affaires importantes. Il eut la qualité d'ambassadeur à Rome, dans les Pays-Bas & en Angleterre. *Jacques I* lui fit présent d'un bassin de vermeil enrichi de pierreries, avec ces mots: *JACQUES, Roi de la Grande-Bretagne, à Antoine de la Boderie*. Le prince de *Galles* lui donna un diamant d'un grand prix; & les seigneurs d'Angleterre ajouterent à tous ces présents 150 haquenées, que *la Boderie* distribua à son retour à ses amis. Il n'en réserva qu'une seule, que *Henri IV* lui demanda. *Il n'est pas juste*, lui dit ce bon prince, *que je sois le seul de vos amis qui n'ait point de part à vos libéralités*. *La Boderie* fut très-utile à ce monarque, surtout dans l'affaire du maréchal de *Biron*, dont il découvrit les intelligences à Bruxelles. Il mourut en 1615, à 60 ans. Il avoit épousé la sœur du marquis de *Feuquières*, gou-

verneur de Verdun, dont il eut deux filles: l'une mourut fort jeune, & l'autre épousa M. *Arnauld d'Andilly* en 1613, auquel elle apporta la terre de Pomponne. On a de lui un *Traité de la Noblesse*, traduit de l'italien de *Jean-Bapt. Nenna*, imprimé en 1583, in-8°. On a publié en 1749 ses *Lettres & ses Négociations*, 5 vol. in-12. Il passe aussi pour l'un des auteurs du *Catholicon*.

VI. FEVRE, (Nicolas le) né à Paris en 1544, se creva un oeil en taillant une plume. Cet accident n'interrompit point ses études. Il commença celle du droit à Toulouse. *Le Févre* avoit dès-lors le goût de l'antiquité; il entreprit le voyage de Rome pour se perfectionner. De retour en France, il se livra aux douceurs de l'étude, tandis que la plupart des gens-de-lettres de Paris, furieux comme le vulgaire, s'abandonnoient à tous les emportemens du fanatisme. *Henri IV*, étant enfin paisible possesseur de sa couronne, choisit *le Févre* pour précepteur du prince de *Condé*; & après la mort de ce grand roi, la reine lui confia l'éducation de *Louis XIII*. Il mourut 16 mois après, en 1612, à 69 ans. Quoique *le Févre* eût travaillé toute sa vie, il n'ambitionnoit point le titre d'auteur, ou peut-être il craignoit les écucils de cette profession. Ses *Opuscules* furent publiés à Paris en 1614, in-4°, par *le Bègue*. On y aperçoit un critique exact, sans être trop hardi; judicieux dans ses conjectures, & juste dans ses raisonnemens. Son style est pur, net & concis. Si ses talens le firent estimer, son caractère ne le fit pas moins aimer, il étoit humain, doux, communicatif. Il vécut dans la retraite avec la politesse d'un courtisan, & à la cour avec la simplicité d'un solitaire. *Voyez* II. LENGLET, n° XVII de ses ouvrages.

VII. FEVRE, (Tannegui le) né à Caen en 1615, se fit de bonne heure un nom par ses succès dans l'étude du Grec & du Latin. Le cardinal de *Richelieu* le gratifia d'une pension de 2000 livres, pour avoir l'inspection sur les ouvrages imprimés au Louvre. Cet illustre rémunérateur des gens-de-lettres se proposoit de le faire principal d'un college, qu'il devoit ériger sous le nom de *Richelieu*. Sa mort ravit ce nouveau bienfait aux sçavans, & à *le Fèvre* un protecteur. *Tannegui*, se voyant sans ressources, se fit Protestant, & eut une classe d'humanités à Saumur, qui assura sa vie dans ce monde, mais non pas son salut dans l'autre. Plus philosophe que *Huguenot*, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, il méprisa ceux de sa secte, & vécut parmi eux. Son mérite fut bientôt connu. Il avoit non-seulement l'art d'ôter les épines des études, mais encore le talent d'y répandre des agrémens. On lui envoya des jeunes-gens de toutes les provinces du royaume & des pays étrangers. Les théologiens, les professeurs même se faisoient un plaisir & un honneur d'assister à ses leçons. En 1672, il se préparoit à quitter Saumur pour passer à Heidelberg, lorsqu'une fièvre continue l'emporta, à 57 ans. *Le Fèvre* étoit homme de plaisir, & il n'épargnoit rien pour satisfaire ses goûts. Il se parfumoit comme un petit-maitre. Il lui manquoit, à la vérité, cet air aisé du grand monde; mais il réparoit ce défaut par la délicatesse de son esprit. Les fruits de sa plume sont : I. Des *Notes* sur *Anacréon*, *Lucrèce*, *Virgile*, *Horace*, *Térence*, *Phèdre*, *Longin*, *Aristophane*, *Elien*, *Apollodore*, *Eutrope*, *Aurelius Victor*, *Denys d'Alexandrie*, &c. *Le Fèvre* commente ces auteurs, non en pesant érudit, mais en homme qui connoissoit toutes les délicatesses des langues, &

qui en possédoit l'esprit. II. Deux volumes de *Lettres*, 1659 & 1665, in-4°. III. *Les Vies des Poètes Grecs*, en françois, in-12, dont la meilleure édition est celle qu'en a donnée *Rolland*, à laquelle il a ajouté ses remarques. IV. Des *Poésies Grecques & Latines*, dignes des meilleurs siècles. Son poème d'*Adonis*, & ses *Fables* de *Lockman*, peuvent être comparés à ce que l'antiquité nous a laissé de plus excellent. Le latin de *le Fèvre* est pur, poli, délicat, mais pas tout-à-fait exempt de galliscimes; tant il est difficile d'écrire purement une langue morte ! V. Des morceaux de *Platon* & de *Plutarque*, qu'il a traduits & accompagnés de notes. Son françois n'a pas les graces de son latin; on voit un homme de collège, qui fait des efforts pour prendre le ton d'un homme du monde. Il veut mêler le sérieux de *Balzac* avec l'enjouement de *Voiture*, & les gête tous les deux. Son sçavoir n'étoit pas ce qui le rendoit le plus estimable; c'étoit sa probité, sa simplicité, & son attachement inviolable à ses amis. Dans le tems que *Pellisson* étoit prisonnier d'état, il eut le courage de lui dédier son *Lucrèce*. Outre *Madame Dacier* sa fille, il eut un fils, auteur d'un petit *Traité paradoxal*, sous ce titre : *De futilitate Poëtices*, 1697, in-12.

VIII. FEVRE, (Nicolas le) célèbre chymiste du dernier siècle, démonstrateur de chymie au jardin royal des plantes de Paris, fut appelé en Angleterre pour diriger un laboratoire de chymie que *Charles II* avoit formé à St-James, l'une de ses maisons royales. Ce prince l'accueillit avec distinction. On a de lui une *Chymie théorique & pratique*, en 2 vol. in-8°, dont la 3^e édition parut en 1664. On croit que l'auteur mourut peu de tems après. Son livre est un des premiers où l'on ait établi des principes & ras-

semblé les découvertes faites sur la chymie. La précision avec laquelle il décrit tous les procédés de cette science, & l'exacritude qu'il met dans le compte qu'il rend des expériences, le font encore rechercher. Il étoit grand admirateur de *Paracelse*, & il croyoit avoir trouvé, comme lui, un secret pour rendre la jeunesse & la vigueur aux animaux décrépits. Il avoit, dit-on, donné ce secret au célèbre *Boyle*, avec lequel il étoit fort lié; mais ce sçavant ne le reçut sans doute que comme tant d'autres remèdes, débités par le charlatanisme ou par l'enthousiasme.

I X. F E V R E, (Claude le) peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675, fit les premières études de son art dans les galeries & les salles de Fontainebleau. Il se mit ensuite sous la discipline de *le Sueur* & de *le Brun*. Ce dernier ayant vu quelques *Portraits* de sa main, lui conseilla de s'appliquer à ce genre de peinture. *Le Févre* acquit en effet un talent supérieur pour saisir la ressemblance, & le caractère, en quelque sorte, de la personne qu'il représentoit. Sa touche est vraie & spirituelle, son coloris frais & piquant. Le roi & la reine voulurent être peints par cet excellent artiste, qui depuis fut très-employé à la cour. *Le Févre* passa en Angleterre, & fit dans ce royaume plusieurs *Tableaux*, qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richesses. Il a traité avec succès quelques sujets d'histoire. On a gravé d'après ce maître. Il a lui-même gravé plusieurs *Portraits* à l'eau-forte. *Fr. de Troy* a été son élève.

X. F E V R E, (Rolland le) autre peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre en 1677, excella à faire des charges.

XI. F E V R E, (Jacques le) docteur de Sorbonne, grand-vicaire de

Bourges, né à Coutances au milieu du XVII^e siècle, s'est fait un nom par d'excellens ouvrages qu'il a publiés pour la défense de l'Eglise. Les principaux sont : I. *Entretiens d'Eudoxe & d'Euchariste sur l'Arianisme & sur l'Histoire des Iconoclastes du P. Maimbourg Jésuite*, 1674, in-12 : cet ouvrage, solidement écrit, fit du bruit dans son tems. II. *Motifs invincibles pour convaincre ceux de la Religion Prétendue-Réformée*, Paris 1682, in-12. III. *Nouvelle Conférence avec un Ministre, touchant les causes de la séparation des Protestans*, 1605, in-12 : ce livre eut un grand succès. IV. *Instructions pour confirmer les nouveaux Convertis dans la foi de l'Eglise*. V. *L'Anti-Journal des assemblées de Sorbonne* : c'est un ouvrage plein d'esprit & d'une fine critique. &c. Ce sçavant ecclésiastique mourut à Paris l'an 1716.

XII. F E V R E, (N... le) Jésuite, mort en 1755, est connu des théologiens par deux ouvrages, où il combat les incrédules avec succès. Le 1^{er} est son *Traité de la véritable Religion, contre les Athées, les Déistes, &c...* & le 2^e est intitulé : *BARLE en petit, ou Anatomie des Ouvrages de ce Philosophe*. L'un & l'autre font in-12, & peuvent être lus avec fruit.

XIII. F E V R E, (André le) avocat, né à Troyes en 1717, étoit parent de M. LE F E V R E, neveu du célèbre *Houdar de La Motte*. Son oncle ayant perdu la vue, appella ce dernier auprès de lui, & il fut son lecteur & son secrétaire. Il s'acquitta de ces deux emplois avec une assiduité & un zèle, qui lui méritèrent les éloges de toutes les ames honnêtes. Les liaisons de parenté & d'amitié qu'*André le Févre* avoit avec cet homme estimable, lui procurèrent à Paris des amis & des protecteurs. Il fit des vers; mais ce talent, qui n'étoit en lui que médiocre, ne menant point à la fortune

rune, il se chargea de plusieurs édu-
cations. Il avoit tout ce qu'il falloit
pour faire de bons élèves. « Sé-
rieux, froid, compassé dès l'en-
fance, (dit M. Grosley,) il étoit pe-
tri de tous les principes de droi-
ture, de probité, d'inrégrité, de
vertu que l'on admire chez les
anciens philosophes : principes
héréditaires, & fortifiés par la
lecture & la méditation. En un
mot il étoit tel qu'il s'est peint
lui-même, à son insçu, dans l'ar-
ticle *Gouverneur* qu'il a fourni à
l'*Encyclopédie*. » Il mourut à Pa-
ris en 1766, après avoir passé ses
dernières années dans des infirmi-
tés continuelles. Nous avons de
lui les *Mémoires de l'Académie des
Sciences de Troyes*, 1744, in-8° ;
réimprimés en 1756 & en 1763,
en 2 parties in-12. Cet ouvrage,
auquel le sçavant & ingénieux M.
Grosley a eu part, est dans le goût
des *Mathanasiana*. Il y a des choses
très-agréables, & des recherches
curieuses.

I. FEVRET, (Charles) né à Se-
mur en 1583, fut avocat au pa-
rlement de Dijon dès l'âge de 19
ans, & mourut dans cette ville en
1661. On a de lui un *Traité de l'A-
bus*, composé à la prière de Louis
II prince de Condé, & dont la
meilleure édition est de Lyon, 1736,
en 2 vol. in-fol. avec des notes du
célèbre Gibert & de Brunet avocat.
Fevret a approfondi cette matière ;
& son ouvrage, nécessaire aux ca-
nonistes, est le fruit des plus lon-
gues recherches. (*Voy. HAUTESER-
RE.*) On a encore de lui l'*Histoire de
la sédition arrivée à Dijon en 1630*,
in-8°. & d'autres ouvrages en prose
& en vers latins. Il avoit pris pour
devise : *Conscientia virtuti satis am-
plum theatrum est.*

II. FEVRET DE FONTETTE,
(Charles-Marie) arrière-petit-fils
du précédent, né à Dijon en 1710,

fut reçu conseiller au parlement de
cette ville en 1736. Quatre années
employées à la discussion d'un pro-
cès criminel qui intéressoit la sû-
reté publique de la Bourgogne, lui
méritèrent de la cour, en 1751, une
pension de 1200 livres ; & il en
obtint une seconde, de même som-
me, en 1770. Il s'étoit attaché pen-
dant une longue suite d'années à
rassembler une nombreuse collec-
tion d'ouvrages & de morceaux,
tant imprimés que manuscrits, sur
l'Histoire de France. Son dessein
étoit de donner au public une nou-
velle édition de la *Bibliothèque His-
torique de la France* du P. le Long.
C'est par les augmentations consi-
dérables qu'ont produites ses re-
cherches & ses travaux, que cet
ouvrage qui ne formoit qu'un seul
vol. in-folio en 1719, est devenu
un répertoire immense en 4 vol.
in-fol. non-compris les Tables qui
en composent un 5°. Ce magistrat,
aussi recommandable par ses qua-
lités sociales, que par ses lumières
dans la jurisprudence, son zèle
pour sa patrie, & son amour pour
les lettres, est mort directeur de
l'académie de Dijon le 16 Février
1772. Il avoit été reçu, l'année pré-
cédente, membre de l'académie des
belles-lettres de Paris. M. Barbeau
des Bruyères, auquel il avoit remis
son manuscrit dès 1764, a présidé à
l'édition de l'ouvrage, dont l'auteur
ne vit que les deux premiers volumes.

I. FEYDEAU, (Marthieu) né à
Paris en 1616, docteur de Sorbon-
ne, théologal d'Aler, ensuite de
Beauvais, mourut en exil, à Anno-
nonai dans le Vivarès, en 1694, à
78 ans. Son attachement au grand
Arnauld lui avoit occasionné beau-
coup de tribulations. On a de lui :
I. *Des Méditations sur la providence
& la miséricorde de Dieu*, sous le
nom du Sr de PRESSIGNY, in-12.
II. *Le Catéchisme de la Grace*, 1659,

in-12, qui fut imité par *Samuel Desmarêts*; & d'autres ouvrages.

II. FEYDEAU DE BROU, (Henri) évêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, mort en 1706, âgé de 53 ans, se signala par sa charité, par son zèle & ses lumières. On a de lui : I. Une *Lettre* latine à *Innocent XII*, contre le *Nodus prædestinationis* du cardinal *Sfondrate*. II. Une *Ordonnance pour la juridiction des Evêques & des Curés*, contre le *P. des Imbrioux*, Jésuite. III. Une *Lettre* au sujet de la *Lettre à un Curieux sur d'anciens Tombeaux découverts en 1577*.

FIACRÉ, (Saint) étant venu d'Irlande en France, *S. Faron*, évêque de Meaux, lui donna un lieu solitaire où il bâtit un Hôpital, dans lequel il recevoit les passans & les étrangers. Il mourut vers l'an 670.

FICHARD, (Jean) jurifconsulte de Francfort sur le Mein, sa patrie, syndic de cette ville, y mourut en 1681, à 70 ans. Il sçavoit les langues & l'histoire du droit. On a de lui : I. *Onomasticon philosophico-medico-synonymum*, 1574, in 8°. II. *Concilium mat inoniale*, 1580, in-fol. III. *De castelis*, 1577, in-fol. IV. *Vita Virorum qui eruditione claruerunt*, in-4°. V. *Vita Jurisconsultorum*, 1565, in-4°. &c.

FICHET, *Ῥογες* FISCHET & GAGUIN.

FICIN, (Marfile) chanoine de Florence sa patrie, sçavant dans les langues Grecque & Latine, naquit en 1433. Il professa la philosophie dans l'université de Florence. Il eut une foule de disciples; car, quoiqu'il adoptât les rêveries de l'astrologie judiciaire, manie qui lui étoit commune avec les philosophes de son tems, il avoit d'ailleurs du mérite. Il dut à la libéralité des *Médicis*, des retraites agréables auprès de Florence. Il y passoit

le plus longtems qu'il pouvoit, avec des amis choisis, qui philosophoient & qui partageoient avec lui les charmes de la raison & de la solitude. *Ficin* avoit besoin de l'air de la campagne. Son tempérament étoit mélancolique, sa santé délicate, & il ne la conservoit que par des attentions presque superstitieuses: il changeoit jusqu'à six ou sept fois de calote par heure. La nature étoit trop foible chez lui, pour qu'elle ne succombât point, malgré toutes les attentions de l'art. Il mourut en 1499, à 66 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Bâle en 1591, en 2 vol. in-fol. On y voit des *Traductions* assez peu fidelles d'auteurs Grecs, de *Platon*, de *Plotin*, dont il vouloit faire des Chrétiens; des *Ecrits* de physique, de métaphysique, de morale; des *Lettres* en 12 livres, imprimées séparément, Venise 1495, in-fol. rares: ainsi que son édition de la *Philosophie Platonicienne*, imprimée à Florence, in-fol, 1482.

FIDDES, (Richard) écrivain poli & sçavant théologien Anglois du XVIII^e siècle, est auteur d'un *Corps de Théologie*; de la *Vie du Cardinal Wolfey*, d'une *Epître sur l'Illade d'Homère*, adressée au docteur *Sw'ft*; d'un *Traité de Morale*, & d'autres ouvrages.

FIDELE CASSANDRE, *Ῥογες* CASSANDRE, n° v.

FIDERI, empereur du Japon, fils & successeur de *Taiko* en 1598. *Ongoschio* son tuteur lui enleva sa couronne, après l'avoir obligé d'épouser sa fille. *Fideri* leva une puissante armée contre l'usurpateur; mais celui-ci plus heureux le réduisit à s'enfermer avec sa femme & les seigneurs de son parti dans un palais, où il fit mettre le feu.

FIDIUS, *Ῥογες* DIUS-FIDIUS.

FIELDING, (Henri) fils d'un lieutenant-général, vit le jour dans

le comté de Sommerfet, le 22 Avril 1707. Il fut d'abord élevé dans la maison paternelle par un précepteur, dont il a peint si vivement & si agréablement le caractère sous le nom supposé du ministre *Trulliber*, dans son roman de *Joseph Andrews*. On l'envoya ensuite au collège d'Etton, où il vécut dans la plus grande intimité avec d'illustres condisciples, tels que mylord *Littleton*, M^{rs} *Fox* & *Pitt*. Né avec une imagination vive & même libertine, il s'abandonna, à l'âge de 20 ans, tellement à la débauche, qu'il altéra sa santé & sa médiocre fortune. Il partagea son tems entre *Bacchus* & *Apollon*, *Vénus* & *Minerve*. Ses dissipations n'altérèrent jamais son goût pour l'étude & sa passion pour la littérature. A 30 ans il épousa *Mifs Craddock*, beauté célèbre du comté de Salisburie. Sa dot fut bientôt consumée dans les plaisirs. *Fielding* voulut suivre le barreau; mais la goutte qui l'affaillit tout-à-coup, l'obligea d'abandonner cette carrière, à laquelle il étoit d'ailleurs peu propre. La composition de dix-huit *Comédies* ou farces, & de plusieurs *Romans*, & la place de Juge-de-peace dans le comté de Middlesex, furent ses ressources contre l'indigence. Une maladie de langueur, qui l'affligeoit depuis quelque tems, l'engagea d'aller en 1753 en Portugal, pour y rétablir sa santé; mais ne s'y trouvant pas mieux, il vint mourir à Londres en 1754, dans la 48^e année de son âge. Il s'étoit remarié, & il eut de sa seconde femme quatre enfans, très-bien élevés, grâces aux bienfaits d'un ami généreux du pere. *Fielding* étoit d'un temperament robuste. Sa taille excédoit six pieds. Ses passions, ses desirs, sa sensibilité étoient extrêmes. Constant & ardent en amitié, il étoit vénérablement dans la haine; mais il sçut en

modérer les emporremens dans la société & dans ses écrits, avec tout le ménagement qu'exige la decence. Gai, franc, sociable, généreux, il prodiguoit son bien à ses amis, & donnoit la préférence à ceux que la fortune avoit maltraités. Les maux de sa famille étoient les siens, & il fut également bon epoux & bon pere. Il auroit encore mieux mérité ces titres, s'il n'avoit pas été trop souvent aussi imprudent que prodigue. Quand sa fortune fut devenue meilleure sur la fin de ses jours, au lieu de se livrer à une sage économie, il employa son revenu à entretenir une table aussi délicate qu'abondante. Dans un pays & dans un siècle irreligieux, les intérêts de la religion furent toujours sacrés pour lui. Il aimait trop les plaisirs, mais il ne fut jamais vicieux par caractère. Son discernement fin & prompt lui faisoit démêler, à travers les replis les plus cachés du cœur humain, l'amour propre, la fausseté, la vanité, l'avarice, l'amitié intéressée, l'ingratitude & l'inertie de l'ame; il les combattoit avec les traits de la plaisanterie la plus amère & quelquefois la plus heureuse. La plupart de ses *Romans* sont traduits en français: *Tom-Jones*, en 4 vol. traduit par M. de *La Place*; *Amélie*, en 3 par M^d. *Riccoboni*; les *Aventures d'Andrews*, par l'abbé *des Fontaines*, 2 vol. *Roderic Randon*, 3 vol. in-12; *Mémoires du Chevalier de Kilpar*, 2 vol. in-12. Les *Comédies de Fielding* ne sont pas du premier mérite; elles offrent pourtant des scènes agréables, & quelques ridicules nouveaux, peints avec vérité, avec énergie & d'une manière originale. Quant à ses *Romans*, on y trouve de belles situations, des sentimens touchans, d'excellens caractères, dont quelques-uns sont neufs; mais l'auteur prodigue trop les réflexions,

les digressions, les portraits bas & les menus détails. On a corrigé une partie de ces défauts dans les traductions françoises, du moins dans celle d'*Amélie*. *Tom-Jones* a été réédité de 6 vol. à 4. Cependant ce Roman, suivant M. de *la Harpe*, est le livre le mieux fait de l'Angleterre. « L'idée première sur laquelle tout l'ouvrage est bâti, est en morale un trait de génie. Des deux principaux acteurs qui occupent la scène, l'un paroît toujours avoir tort, l'autre toujours raison; & il se trouve à la fin que le premier est un honnête homme, & l'autre un fripon. Mais l'un, plein de la candeur & de l'étourderie de la jeunesse, commet toutes les fautes qui peuvent prévenir contre lui. L'autre, toujours maître de lui-même, se sert de ses vices avec tant d'adresse, qu'il sçait en même tems noircir l'innocence & en imposer à la vertu. L'un n'a que des défauts, il les montre & donne des avantages sur lui; l'autre a des vices, il les cache & ne fait le mal qu'avec sûreté. Ce contraste est l'histoire de la société. Tous les personnages sont des originaux supérieurement tracés, que vous retrouverez tous les jours dans le monde, & que l'auteur peint, non par l'abondance des paroles, mais par la vérité des actions. » Le fil de l'intrigue principale passe à travers les événemens épisodiques, sans que jamais on le perde de vue; & le dénouement est aussi bien suspendu, que bien amené. *Fielding* donna pendant quelques mois une espèce de *Journal de morale*, qui avoit les imperfections de ses Romans & n'en avoit pas les beautés. C'étoit un tas d'observations faites à la hâte & pour ainsi dire dans les rues, cousues à des lieux communs satyriques &

moraux. Le recueil de ses Ouvrages a été imprimé à Londres en 8 volumes in-8°.

FIENNE, (Robert de) vieux guerrier, qui fut honoré de l'épée de connotable en 1356; mais le roi *Charles V*, voulant gratifier *du Guesclin* de cette charge, de France donna sa démission en 1370. Sa famille a subsisté jusqu'à nos jours.

FIENUS, (Thomas) d'Anvers, né en 1566, fut médecin du duc de Bavière, puis professeur en médecine à Louvain, où il mourut en 1631, à 64 ans. On a de lui : I. *De viribus imaginationis*, in-8°. II. *De formatione & de animatione fœtus*, in-8°. III. *Apologia pro libro præced.*, in-8°. 1629. IV. *De cauteriis*, in-8°. V. *Libri Chirurgici*, 1649, in-4°; & d'autres livres, bien reçus dans leur tems. Son pere, *Jean FIENUS*, médecin à Anvers, mort à Dordrecht en 1585, donna un traité *De flatibus humanum corpus molestantibus*, 1582, in-8°, curieux.

FIESQUE, (Jean-Louis de) comte de *Lavagne*, d'une des plus grandes familles de Gènes, naquit avec des qualités qui auroient pu lui procurer une vie heureuse : mais son ambition le perdit. La haute fortune d'*André Doria* excitoit sa jalousie; il se liguait d'abord avec les François qui vouloient recouvrer Gènes. Un des conjurés lui ayant fait comprendre que c'étoit l'entreprise d'une ame lâche, d'aimer mieux assurer sa patrie à des étrangers, que de la conquérir pour lui-même, il travailla à s'en rendre maître. *Fiesque* dit à sa femme *Eléonore Cibo* : *Madame, ou vous ne me reverrez jamais, ou vous verrez dans Gènes tout au-dessous de vous.* A l'entrée de la nuit du premier Janvier 1547, les conjurés commencèrent à exécuter leur projet. Ils s'étoient déjà rendus maîtres de la Darsène, lieu où sont

F I E

les galères, lorsque la planche sur laquelle le comte passoit pour entrer dans une galère, s'étant renversée, il tomba dans la mer & se noya, à l'âge de 22 ans. La mort du chef ralentit l'ardeur des conjurés, & la république fut sauvée. On punit le crime de *Fiesque* sur sa famille; elle fut bannie de Gènes jusqu'à la 5^e génération, & son palais fut rasé. Le cardinal de Retz a donné l'*Histoire de cette Conjuration*, in-8°, 1665. Cet ouvrage n'est qu'une espèce d'abrégé de l'*Histoire* de la même conspiration publiée en italien par *Mascardi*, & traduite en français par *Fentenay Ste-Généviève*, 1639, in-8°. Voyez I. DORIA, à la fin.

FIEUBET, (Gaspard de) seigneur de Ligny, conseiller au parlement de Toulouse sa patrie, ensuite chancelier de la reine *Marie-Thérèse d'Autriche*, & conseiller-d'état, mourut aux Camaldules de Grosbois en 1694, à 67 ans. Il a laissé quelques petites *Pièces de Poésie*, répandues dans divers recueils. On les lit avec plaisir, pour la délicatesse, la légèreté & le naturel qui y règnent. L'Épithète de *St-Pavin* est de ce nombre. (Voyez à l'art. ST-PAVIN.) Sa Fable, sur-tout, intitulée *Ulysse & les Syrènes*, est très-estimée.

FIEUX, (Jacques de) docteur de la maison de Navarre, se fit connoître par son talent pour la prédication, qui lui mérita l'évêché de Toul en 1676. Il y publia l'année suivante des *Statuts Synodaux*, qui depuis ont servi de règle à ce diocèse. Il fit de fréquentes visites pastorales, & toujours avec grand fruit. Son zèle, sa douceur, son éloquence, lui gagnèrent tous les cœurs. Ce digne pasteur fut reçu par-tout comme il méritoit, avec des témoignages unanimes d'estime & de confiance, sur-tout dans la

F I L 589

Vosge, où l'on n'avoit point vu d'évêque de mémoire d'homme. Il avoit une sagacité singulière pour la décision des Cas de conscience; & il publia en 1679 un *Ecrit sur l'Usure*, qui fut très-utile dans son diocèse, où ce vice avoit jetté de profondes racines. Il mourut à Paris dans les sentimens de la plus tendre piété.

FIGULUS, Voy. NIGIDIUS.

FILASTRE, (Guillaume) évêque de Tournai dans le XVI^e siècle, dont nous avons une espèce de *Chronique*, que les curieux de tout ce qui concerne l'Histoire de France recherchent encore, quoique surannée. Elle fut imprimée l'an 1517, en 2 vol. in-fol. On a encore de lui, *La Trifon d'Or*, Paris 1530, 2 vol. in-fol.

FILEPIQUE, Voy. PHILIPPIQUE.

FILESAC, (Jean) docteur de Sorbonne & curé de St. Jean-Grève, mourut à Paris sa patrie, doyen de la faculté de théologie, en 1638. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matières ecclésiastiques & profanes, remplis d'une érudition assommante. Ce n'est qu'un amas de passages, qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, sans beaucoup d'ordre ni de méthode. Il passe du sacré au profane, fait de longues digressions écrites très-durement, & laisse son lecteur en l'instruisant. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de l'autorité des Evêques*, Paris 1606, in-8°. II. Un autre *du Carême*. III. *De l'origine des Paroisses*. IV. *Des Traités de la Confession auriculaire*, de l'*Idolâtrie*, & de l'*Origine des anciens Statuts de la Faculté de Paris*. Ils sont réunis sous le titre d'*Opera pleraque*, Paris 1621, in-8°. & sont recherchés.

FILICAIA, (Vincent de) poète Italien, sénateur de Florence sa patrie, né en 1642 & mort en 1707,

fur membre de l'académie de la *Crusca* & de celle des *Arcades*. Ses *Poesies*, publiées en 1707, in-fol. par son fils, reimprimées à Venise 1747, 3 vol. in-12, sont délicates, & respirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde. Il n'étoit pas riche : *Christine* reine de Suède, sçachant qu'il avoit de la peine à faire subsister sa famille, lui fit du bien; & sa générosité fut d'autant plus louable, qu'elle voulut qu'on l'ignorât entièrement. *Voy.* l'éloge de ce poete dans les *Vies des Arcadi* de *Crescimbeni*.

FILLASSIER, (Martin) prêtre Parisien, mort en 1733, à 56 ans; fut curé de campagne, & ensuite chapelain des Dames de *Miramion*. Il est auteur d'un ouvrage plein d'onction, intitulé : *Sentimens chrétiens propres aux Personnes infimes*, in-12.

I. FILLEAU DE LA CHAISE, *Voyez* I. CHAISE (Jean de la).

II. FILLEAU, (Jean) professeur en droit & avocat du roi à Poitiers, mort en 1682, est principalement connu par sa *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des Jansénistes*, in-8°. C'est une Relation connue sous le nom de *la Fable de Bourgfontaine*. *Filleau* raconte sérieusement que six personnes qu'il n'ose désigner que par les lettres initiales de leurs noms, s'étoient assemblées en 1621, pour délibérer sur les moyens de renverser la religion & d'élever le Déisme sur ses ruines. De telles calomnies méritent les petites-maisons, ou un châtement exemplaire. Les Jésuites n'ont pas la sîe de faire imprimer, en 1756, *La Réalité du projet de Bourgfontaine*, 2 vol. in-12. Leurs adversaires leur répondirent par *La Vérité & l'Innocence victorieuses de la Calomnie, ou Huit Lettres sur le projet de Bourgfontaine*; 1758, en 2

vol. in-12. *La Réalité* avoit été condamnée au feu par arrêt du parlement de Paris du 21 Avril 1758, comme contenant des impostures réfutées depuis long-tems. On a encore de *Filleau* : I. *Les Arrêts notables du Parlement de Paris*, 1631, 2 vol. in-fol. II. *Les Preuves historiques de la vie de Ste Radegonde*. III. *Traité de l'Université de Poitiers*.

FINÉ, (Oronce) né à Briançon en Dauphine l'an 1494, fut choisi par *François I^r* pour protéger les mathématiques au collège royal. S'étant opposé, avec quelques autres de ses confreres de l'université, au *Concordat*, il fut mis en prison en 1518, & il y étoit encore en 1524; mais il obtint enfin son élargissement. Il avoit beaucoup de génie pour la mécanique : il fit une horloge d'une singulière invention. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Géométrie, d'Optique, de Géographie & d'Astrologie*; réunis en 3 vol. in-fol., 1532, --42 & --56. (*Voyez* v. CLAUDE.) Il étoit fort attaché à l'astrologie, & plus qu'un géomètre n'auroit dû l'être; mais, on l'a déjà dit, la géométrie laisse l'esprit comme elle le trouve. *Finé* mourut très-pauvre en 1555, de douleur de n'avoir pas obtenu les récompenses que la cour lui avoit promises. Il laissa sa femme chargée de six enfans. Le souvenir du mérite du pere fit pour eux, ce que son mérite même n'avoit pu faire: ils trouvèrent divers *Mécènes*, qui leur procurèrent des places. Les beaux-esprits chargèrent le tombeau de *Finé* de vers & d'épithètes. Il avoit pris p^r devise : *VIRESCIT VULNERE VIRTUS*; apparemment pour faire allusion à sa prison & aux persécutions de ses envieux. *Voy.* BRIANVILLE.

FINIGUERRA, *Voyez* MASO.

FIORAVENTI, (Ridolpho) *Voy.* ALBERTI, n°. V.

F I R

FIORI, (Mario di) peintre, *Voy.*
 MAKIO-NUZZI.

FIRENZUOLA, (Ange) poète
 Florentin, & religieux de la con-
 grégation de Vallombreuse, avoit
 auparavant exercé la fonction d'a-
 vocat à Rome, sous le nom de
Nannini, qui étoit celui de sa fa-
 mille. Il fut connu & estimé du pape
Clément VII, qui prenoit plaisir à la
 lecture de ses ouvrages. Il mourut
 à Rome peu-après 1545. Il a beau-
 coup écrit en vers & en prose. L'é-
 dition de ses Œuvres dans ce dern.
 genre, à Florence 1548, in-8°; &
 celle de ses *Poésies*, 1549, in-8°,
 sont recherchées. Sa traduction de
l'Asne d'Or, Venise 1567, in-8°,
 est rare. On trouve quelques *Capitoli*
 de lui, avec ceux du *Berni*.
 Il a aussi fait quelques Comedies :
Il Lucidi, Firenze 1549, in 8°. *La*
Tr. nuzia, 1551, in-8°. Son *Dis-*
cours des Animaux a été traduit en
 françois, Lyon 1556, in-16, &
 par *la Rivey*, 1579, in-16. Son *Dis-*
cours de la beauté des Dames l'a été
 par *J. Palet*, Paris 1578, in-8°.

FIRMICUS-MATERNUS, (*Ju-*
lius) fit paroître, sous les enfans
 de *Constantin*, un excellent traité
De la fausseté des Religions profanes.
 L'auteur, en montrant la vanité de
 l'idolâtrie, établit divers points de
 la religion Chrétienne. On a publié
 cet ouvrage avec le *Minutius Felix*
 de Leyde, en 1672, in 8°; & en
 1609, avec les notes de *Jean Wou-*
ver. On lui attribue encore *11 Li-*
vres d'Astronomie, imprimés par *Alde*
Manuce en 1499 in-fol.; mais cette
 dernière production paroît être d'un
 autre *Julius Firmicus*, qui vivoit
 dans le même tems. Elle est pleine
 de rêveries.

FIRMILIEN, évêque de Césarée
 en Cappadoce, ami d'*Origène*, prit
 parti pour *S. Cyprien*, dans la dis-
 pute sur la rebaptisation de ceux
 qui avoient été baptisés par les hé-

F I R

587

rétiques. Il écrivit sur cette ques-
 tion une *Lettre à S. Cyprien*, dans
 laquelle toutes les raisons qui pou-
 voient autoriser la pratique des Egli-
 ses d'Afrique, sont exposées avec
 force. *Firmilien* présida, en 264, au
 premier concile d'Antioche, con-
 tre *Paul de Samosate*. Il étoit pres
 de se rendre à un second synode,
 où cet hérétique opiniâtre devoit
 être anathématisé; mais il mourut
 en chemin l'an 269. Le Méno-
 loge des Grecs fait mention de lui
 comme d'un Saint.

FIRMIN, nom de 4 Saints évê-
 ques; le 1^{er}, évêque d'Amiens, fut
 martyrisé au III^e siècle; le 2^e, évê-
 que de la même ville au IV^e siècle;
 le 3^e, évêque d'Uzès; & le 4^e de
 Mende.

FIRMIUS, (*Marcus*) homme
 puissant de Séleucie en Syrie, se fit
 proclamer empereur en Egypte,
 pour venger la reine *Zénobie*, dont
 il étoit ami. *Aurélien* marcha con-
 tre lui, le prit prisonnier, & après
 lui avoir fait souffrir toutes sortes
 de tourmens, il s'en desit tout-à-
 fait en 273. C'étoit un homme
 d'une taille gigantesque & d'une
 force surprenante. On l'appelloit *le*
Cyclope. On frappoit (dit-on) sur
 sa poitrine, comme sur une en-
 clume, sans qu'il en ressentit au-
 cune douleur. Le commerce im-
 mense qu'il faisoit avec les Sarra-
 fins & les Indiens, lui avoit acquis
 une grande considération dans l'O-
 rient.

FIRMUS, général des Maures
 en Afrique, frere de *Gildon*, se ré-
 velta contre *Valentinien I* l'an 375
 de Jesus-Christ. Après avoir com-
 mis de grands ravages, il fut con-
 traint de s'étrangler lui-même, pour
 ne pas tomber viv entre les mains
 des Romains. *Voyez* ROGAT &
 GILDON.

I. FISCHER ou FISHER, (Jean)
 né au diocèse d'Yorck vers 1455,

docteur & chancelier de l'université de Cambridge, enfin précepteur de *Henri VIII*, ne voulut pas reconnoître son élève pour chef de l'Eglise Anglicane, lorsque ce prince se sépara de Rome pour une maitresse. Certains membres du clerge lui avoient proposé, quelque tems avant, de supprimer les petits monastères; ce prelat s'opposa fortement à leur dessein. il prévint très-bien, que ce seroit montrer au roi un moyen pour parvenir à la suppression des abbayes les plus considerables. Il leur conta, à ce sujet, l'apologie de *la Coignée*, « qui » demanda à une forêt une petite » branche d'arbre pour se faire un » manche; dès qu'elle l'eut obtenue, elle s'en servit pour détruire la forêt même. » *Henri* le trouvant contraire à toutes ses idées, le fit mettre en prison; & ayant appris que *Paul III* lui préparoit un chapreau de cardinal, il dit en se moquant du pape: *Qu'il envoie son chapreau de Cardinal quand il voudra; je serai en sorte que, quand il arrivera, la tête pour laquelle il est destiné ne subsiste plus.* En effet, *Henri* fit aussitôt faire le procès à ce vénérable vieillard, qui eut la tête tranchée le 21 Juin 1535. Son âge de 80 ans, & les services qu'il avoit rendus à ce monarque, auroient dû lui épargner une mort si cruelle. *Fischer* avoit un grand sens & un jugement très-solide. Il fut un des meilleurs controversistes de son tems: (*Voy. CHILLINGWORTH.*) Toutes ses *Œuvres* ont été publiées en un vol. in-fol. à Wirtzbourg, en 1597.

II. FISCHER, *Voy. PISCATOR.*

III. FISCHER, (Marie) fille célèbre, l'une des Saintes du Quakerisme, fit une action si surprenante, qu'elle ne sera crue que par ceux qui connoissent de quoi le fanatisme est capable. Ayant conçu

le dessein de prêcher les dogmes des Quakers jusques dans la cour du grand-Seigneur, elle traverse seule l'Italie, & s'embarque pour Smyrne dans un vaisseau de sa nation. Le consul Anglois de cette ville n'eut rien de plus pressé, que de renvoyer cette folle. On la fit reconduire à Venise. Désespérant de se rendre par mer à l'endroit de sa mission, elle s'y rend par terre. *Mahomet IV*, un des plus barbares empereurs qu'aient eus les Ottomans, auprès de qui elle se fraya un accès, fut tenté de la punir de sa hardiesse; mais ses gestes, son ton & ses expressions lui apprirent bientôt que ce n'étoit qu'une extravagante, qu'il falloit renvoyer dans son pays. Cet ordre fut exécuté. La missionnaire de retour fut reçue avec enthousiasme par ceux de sa secte, & mariée à un de leurs principaux prophètes. C'étoit *Guillaume Barlée*, homme sçavant, & qui vint, dit-on, en France prêcher le fanatisme aux Protestans du Languedoc.

FISCHET, (Guillaume) docteur de Sorbonne, recteur de l'université de Paris en 1467, appella 2 ans après, [de concert avec *Jean de la Pierre* son ami] *Martin Crantz*, *Ulric Gering* & *Michel Friburger*, imprimeurs Allemands, lesquels mirent sous presse les premiers livres qui aient été imprimés en France. *Fischet* s'opposa au dessein de *Louis XI*, qui vouloit faire prendre les armes aux écoliers. Il alla à Rome avec le cardinal *Bessarion*, en 1470. Le pape *Sixte IV* le combla d'honneurs & le fit son camérier: On a de *Fischet* une *Rhétorique* & des *Epîtres*, dont le style est au-dessus de son siècle; elles furent imprimées en Sorbonne in-4°, l'an 1471.

FITADE, *Voyez PHEADE.*

FITE, (Jean de la) ministre de la religion Prétendue - réformée , natif de Béarn d'une famille noble , sortit de France pour cause de religion. Après avoir achevé ses études en Hollande , il devint ministre de l'Eglise Françoisé de Hoitzappel , puis de celle de Hanau , où il mourut en 1737. Son ouvrage le plus connu est intitulé : *Eclaircissement sur la matière de la Grace , & sur les devoirs de l'Homme* , 2 vol. in-8°... Il ne faut pas le confondre avec son aïeul Jean de la FITE , ministre de l'Eglise de Pau , dont on a des *Sermons* & des *Traité*s de *Controverse*.

I. FITZ-JAMES, (Jacques de) duc de BERWICK ou BARWICK , étoit fils naturel de Jacques V duc d'Yorck , depuis roi d'Angleterre , & d'Arabelle Churchill , sœur du duc de Marleborough. Telie fut l'étoile de cette maison de Churchill , (dit le président de Montesquieu ,) qu'il en sortit deux hommes , dont l'un dans le même tems fut destiné à ébranler , & l'autre à soutenir les deux grandes monarchies de l'Europe. Le duc de Berwick naquit en 1671 , à Moulins , où sa mere le mit au monde en revenant des eaux de Bourbon. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se trouva en 1686 au siège de Bude où il fut blessé , & à la bataille que le duc de Lorraine gagna sur les Turcs à Mohatz en 1687. Le jeune Berwick signala sa valeur dans cette journée. Jacques II ayant été chassé de son trône par son gendre en 1688 , Berwick le suivit en France , lieu de son asyle. Il repassa ensuite en Angleterre , pour commander en Irlande , pendant l'absence de mylord Tyrconel , qui en étoit viceroi. Il se distingua l'an 1690 au siège de Londonderry , & à la bataille de la Boine , où il eut un cheval tué sous lui , Berwick ne

montra pas moins de bravoure dans le cours de cette guerre , & pendant les premières campagnes de la suivante. Louis XIV lui donna , en 1703 , le commandement général des troupes qu'il envoya à Philippe V. La cour d'Espagne , (dit Montesquieu ,) étoit infectée par l'intrigue. Le gouvernement alloit très-mal , parce que tout le monde vouloit gouverner. Tout dégéneroit en tracasseries ; & l'un des principaux articles de sa mission étoit de les éclaircir. Tous les partis vouloient le gagner ; il n'entra dans aucun , & ne regardant les intérêts particuliers que comme des intérêts particuliers , il ne pensa qu'à la monarchie. En une seule campagne , il se rendit maître d'une foule de places & de forteresses. Rappelé en France , il se mit à la tête des troupes destinées contre les fanatiques des Cevènes. Après avoir réduit ces rebelles , il alla mettre le siège devant Nice , s'en rendit maître le 14 Novembre 1705 , & soumit tout le comté. Cette campagne lui mérita le bâton de maréchal de France : dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706. Le roi l'ayant nommé la même année pour commander les troupes en Espagne ; il arrêta les progrès des ennemis victorieux. Les Portugais avoient pénétré jusqu'à Madrid. Le maréchal , par sa sagesse , sans livrer une seule bataille , fit vuider la Castille aux ennemis , & rencogna leur armée dans le royaume de Valence & d'Aragon. Il les y conduisit de poste en poste , comme un pasteur conduit des troupeaux. Cette campagne , déjà si glorieuse par la capacité qu'il y montra , en prépara une seconde non moins remarquable. Il gagna , le 25 Avril 1707 , la bataille importante d'Almanza sur Gallowai , lui tua 5000 hommes , fit 9000 pri-

fonniers , prit 120 drapeaux & toute l'artillerie. Cette journée affura le trône à *Philippe V.* Ce prince recompensa le vainqueur comme le meritoient de si grands services : il le créa duc de Leria & de Xerica au royaume de Valence , & le fit chevalier de la Toison d'Or : il attacha a son duché une grandesse de la première classe , que le maréchal ceda à son fils du premier lit, qu'il avoit eu de son mariage avec l'héritiere de la maison de *Veraguas* en Portugal. *Berwick* foutint la gloire qu'il s'étoit acquise a *Almanza* , par la prise de *Barcelone* le 12 Septembre 1714; il étoit alors généralissime des armées d'Espagne. La mort du roi de Pologne , *Auguste II.*, ayant rallumé la guerre en 1733 entre l'Empire & la France , le marechal de *Berwick* , nommé général des troupes de France en Allemagne , alla mettre le siège devant *Philisbourg*. Un coup de canon termina sa glorieuse carrière le 12 Juin 1734; la place ne fut prise que le 12 Juillet suivant. La France perdit dans le même tems ses deux plus grands généraux , *Berwick* & *Villars* ; ils avoient tous les deux , dans un degré éminent , le talent de la guerre. C'est aux maîtres de l'art à décider par quel endroit ils se distinguoient l'un & l'autre. Le talent particulier du maréchal de *BERWICK*, (dit *Monziquiu* ,) étoit de faire une guerre défensive , de relever des choses désespérées , & de bien connoître toutes les ressources qu'on peut avoir dans les malheurs. Il falloit bien , (ajoute le même écrivain) , qu'il sentit ses forces à cet égard ; *Je lui ai souvent entendu dire , que la chose qu'il avoit toute sa vie la plus souhaitée , c'étoit d'avoir une bonne place à défendre.* Si de l'homme public nous passons a l'homme privé, nous trouverons encore a louer.

« Son air froid , un peu sec , & » même quelquefois un peu fé- » vére , faisoit que quelquefois il » auroit semblé un peu déplacé dans » notre nation , si les grandes ames » & le mérite personnel avoient un » pays. Il ne sçavoit jamais dire » de ces choses , qu'on appelle de » *jolies choses*. Il étoit sur-tout , » exempt de ces fautes sans nom- » bre , que commettent continuel- » lement ceux qui s'aiment trop » eux-mêmes. S'il n'avoit pas trop » bonne opinion de lui , il n'avoit » pas non-plus de méfiance : il se » regardoit & se connoissoit avec » le même bon-sens qu'il voyoit » toutes les autres choses. Il ai- » moit ses amis. Sa manière étoit » de vous rendre des services sans » vous rien dire ; c'étoit une main » invisible qui vous servoit. Il avoit » un grand fonds de religion. Ja- » mais homme n'a mieux suivi ces » loix de l'Evangile , qui coûtent » le plus aux gens du monde. En- » fin jamais homme n'a tant pra- » tiqué la religion , & n'en a si peu » parlé. Il ne disoit jamais de mal » de personne , aussi ne louoit-il » jamais les gens qu'il ne croyoit » pas dignes d'être loués. Il haïssoit » ces disputes , qui , sous prétexte » de la gloire de Dieu , ne sont » que des disputes personnelles. » Les malheurs du roi son pere » lui avoient appris qu'on s'expose » à faire de grandes fautes , lorsqu'on a trop de crédulité pour » les gens mêmes dont le caracté- » re est le plus respectable. Per- » sonne n'a donné un plus grand » exemple du mépris qu'on doit » faire de l'argent. Il avoit une modestie dans ses dépenses qui auroit dû le rendre très à son aise ; car il ne dépensoit en aucune chose frivole. Cependant il étoit toujours arriéré , parce que , malgré sa frugalité naturelle , il dé-

„ pensoit beaucoup dans ses com-
 „ mandemens. Toutes les familles
 „ Angloises ou Irlandoises , pau-
 „ vres , qui avoient relation avec
 „ quelqu'un de sa maison , avoient
 „ une espèce de droit de s'intro-
 „ duire chez lui ; & il est singulier
 „ que cet homme , qui sçavoit met-
 „ tre un si grand ordre dans son
 „ armée , qui avoit tant de justesse
 „ dans ses projets , perdit tout cela
 „ quand il s'agissoit de ses inte-
 „ rêts particuliers. Il n'étoit point
 „ du nombre de ceux qui , tantôt
 „ se plaignent des auteurs d'une
 „ disgrâce , tantôt cherchent à les
 „ flatter. Il alloit à celui dont il
 „ avoit sujet de se plaindre , lui di-
 „ soit les sentimens de son cœur ;
 „ après quoi il ne disoit rien... Ja-
 „ mais rien n'a mieux représenté
 „ l'état où se trouva la France à
 „ la mort de *Turenne* , que la cons-
 „ ternation produite par la nou-
 „ velle de la mort du maréchal de
 „ *Berwick*. Tous deux ils avoient
 „ laissé des desseins interrompus ;
 „ tous les deux , une armée en pé-
 „ ril. Tous les deux finirent d'une
 „ mort qui intéresse plus que les
 „ morts communes. Tous les deux
 „ avoient ce mérite modeste pour ,
 „ lequel on aime à s'attendrir , &
 „ que l'on aime à regretter. Il laissa
 „ une femme tendre , qui a passé
 „ le reste de sa vie dans les regrets ;
 „ & des enfans , qui par leur vertu
 „ font mieux que moi l'éloge de
 „ leur pere. (*ŒUVRES posthumes*
 „ de *Montesquieu* , p. 228 & suiv.)
 „ Voyez les *Mémoires de Barwick* , en
 „ 2 vol. in-12 , par l'abbé de *Margon*.

II. FITZ-JAMES, (François duc
 de) fils du précédent , renonça
 aux dignités de son pere , dont il
 avoit la survivance , pour embras-
 ser l'état ecclésiastique. En 1727
 il fut abbé de S. Victor , évêque
 de Soissons en 1739 , & mourut en
 1764 , dans sa 55^e année. Sa régu-

larité , son *Instruction pastorale* con-
 tre le P. *Berruyer* , & son *Rituel* ,
 dont les instructions sont impré-
 mées en 2 & en 3 vol. in-12 , lui ont
 acquis beaucoup de réputation : ses
 freres ont laissé de la postérité.

FITZ-MORITZ, (Jacques) gé-
 nie turbulent & factieux , voulut
 en 1579 faire une revolution en
 Angleterre , pendant les orages
 qu'excitoient les Catholiques d'Ir-
 lande sous le règne d'*Elizabeth*. S'é-
 tant mis dans la tête de détrô-
 ner la reine à quelque prix que ce
 fût , il s'adressa d'abord à *Henri*
III roi de France , & aux *Guises* ,
 pour avoir des troupes , & promit
 de leur soumettre l'Irlande & l'An-
 gleterre. Son projet ayant été re-
 jetté à cette cour comme le rêve
 d'un cerveau exalté , il ne renon-
 ça pas pour cela à ses idées ambi-
 tieuses : il passa à Rome , où il trou-
 va plus d'accueil. Deux prêtres ,
 (*Nicolas Sanderus* & *Alan*) l'un An-
 glois , l'autre Irlandois , l'intro-
 duisirent auprès du pape *Pie V* ,
 qu'il séduisit par les promesses les
 plus brillantes. *Fitz-Moritz* , muni
 d'un étendard que le pape bénit
 lui-même , & de lettres de recom-
 mandation , passa en Espagne , &
 y obtint sept compagnies de Bas-
 ques : fort de ce secours , il se rend
 en Irlande , & aborde dans la pres-
 qu'île de Kerrey. Là il fit bénir ,
 par des prêtres de sa suite , un
 emplacement , & y éleva un fort
 sous lequel il mit ses vaisseaux à
 couvert. Mais ils furent aussi-tôt
 attaqués par *Thomas Courtenay* ,
 qui avoit son quartier près de cet
 endroit ; il s'en rendit maître , &
 ferma par ce moyen le chemin de
 la mer à *Fitz-Moritz*. Les Espagnols
 furent fort consternés de cet échec :
 au lieu de ces troupes nombreu-
 ses que les prêtres Irlandois leur
 avoient promises , ils ne voyoient
 de tous côtés qu'une soifitude af-

freuse & désespérante; & ils se repentirent bientôt de leur crédulité. Cependant *Fitz Moritz*, pour les rassurer, leur faisoit espérer qu'ils recevroient dans peu du secours. Il tenta même de faire soulever les payfans de l'Ultonie & de la Connacie, deux provinces de l'Irlande; mais ce fut inutilement: les payfans tourné eut leurs armes contre le chef rebelle, tuèrent la plupart de ses gens, & lui-même reçut une balle dans la tête, qui le renversa sur la place. Son corps fut mis en pièces; & sa tête, plantée au bout d'une pique à la porte de la ville de Kilmalock, servit d'épouvantail à ceux qui seroient tentés de l'imiter. [Article communiqué, & tiré de l'*Histoire Ecclésiastique* du P. *Fabre*, livre 175.]

FIZES, (Antoine) célèbre médecin de Montpellier sa patrie, mourut dans cette ville en 1765, à 75 ans. La faculté de médecine le compte parmi les professeurs qui ont le plus servi à la faire fleurir. Il éclaira la pratique de son art par une théorie lumineuse. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, qui lui ont fait un nom en Europe. Les principaux sont: I. *Opera Medica*, 1742, in-4°. II. *Leçons de Chymie de l'Université de Montpellier*, 1750, in-12. III. *Traçtatus de Febribus*, 1749, in-12. Cet excellent ouvrage a été traduit en français, 1757, in-12. IV. *Traçtatus de Physiologia*, 1750, in-12. V. Plusieurs *Dissertations* sur diverses matières de médecine, science que l'auteur possédoit à un degré supérieur. C'étoit l'*Hippocrate* de Montpellier. Il joignoit une grande simplicité de mœurs à des connoissances très étendues & très-variées. *Voy. sa Vie*, par M. *Esève*, 1765, in-8°.

FLACCILLE, (*Ælia FLACCILLA*) fille d'*Antoine* préfet des Gaules

& ensuite consul Romain, naquit en Espagne, & fut mariée à *Théodose*, lorsqu'il n'étoit encore que particulier. Elle reçut le titre d'Auguste, quand elle monta avec lui sur le trône de Constantinople. Elle contribua beaucoup, par son zèle, à la destruction de l'idolâtrie & à la propagation du Christianisme. Elle avoit toutes les vertus que cette religion inspire: bienfaisante avec discernement, simple dans ses manières, & modeste avec un extérieur plein de dignité. Elle portoit *Théodose* à l'indulgence, à la clémence & au soulagement de ses sujets. Ses incommodités l'ayant obligée d'aller prendre les eaux dans un village de la Thrace, elle y mourut en 388. Elle fut mère d'*Arcadius* & d'*Honorius*. L'église Grecque l'a élevée au rang des Bienheureux. *S. Grégoire de Nyffe* pronça son oraison funèbre.

I. FLACCOURT, (F... de) directeur général de la compagnie Française de l'Orient, avoit commandé, en 1648, une expédition dans l'île de Madagascar: expédition malheureuse, ainsi que toutes celles qui l'avoient précédée; mais qui nous a procuré une *Histoire* très-détaillée de cette île, qu'il avoit bien étudiée pendant dixans de séjour sur les lieux. Il la fit imprimer à Paris, en un vol. in-4°. avec des figures, dessinées & gravées par lui-même; & la dédia au sur-intendant *Fouquet*, qui avoit le principal intérêt dans la compagnie dès lors formée pour les Indes Orientales.

II. FLACCOURT, *Voyez* BRET. FLACCUS ILLYRICUS, *Voyez* FRANCOVITZ.

FLACÉ, (René) curé de l'église de la Couture dans un fauxbourg du Mans, né à Noyen sur la Sarthe, à 5 lieues de cette ville, en 1530, vivoit encore en 1581. Il

Y a de lui, outre plusieurs pièces de-rhéatre, divers autres ouvrages en prose & en vers; & sur-tout un Poëme latin sur l'origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Cosmographie de Belleforêt. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit poète, théologien, philosophe, historien; qu'il sçavoit bien la musique, & qu'il prêchoit avec succès: mais il faut observer que la Croix louoit un de ses compatriotes, dans un tems où nous n'avions rien de bon.

FLAMAND, (Le) Voy. QUESNOY.

FLAMÉEL, Voyez BARTIOLET.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise, exerça la profession d'écrivain à Paris. Il étoit né sans biens: on le vit tout-à-coup riche pour un homme de son état. Il n'eut de richesses que pour les malheureux. Il soulagea la veuve & l'orphelin, fonda des hôpitaux, répara des églises. Naudé attribue sa fortune, (qui n'étoit pas aussi considérable qu'on l'a dit,) à la connoissance qu'il avoit des affaires des Juifs. Il ajoute que lorsqu'ils furent chassés de France en 1394, & que leurs biens furent acquis au roi, Flamel traita avec leurs débiteurs pour la moitié de ce qu'ils devoiënt, & leur promit de ne pas les dénoncer. Ce conte est très-bien réfuté par St-Felix, dans le 1^{er} vol. de ses Essais sur Paris... Paul Lucas, le plus menteur des voyageurs, raconte sérieusement qu'un Dervis l'avoit assuré que Flamel n'étoit pas mort, qu'on avoit enterré un morceau de bois à sa place, & qu'il étoit aux Indes dans le tems qu'il écrivoit. Quel roman! Flamel mourut à Paris, & fut enterré au cimetière des Saints Innocens. Quant à l'origine de sa fortune, on peut croire qu'il la dut à la connoissance qu'il avoit des principes du commerce, dans un tems où tout le

monde lesignoroit. Il vivoit encore en 1399. Voy. sur cet homme singulier, l'Histoire critique de Nicolas Flamel & de Pernelle sa femme, recueillie d'Antes anciens, qui garantissent l'origine & la médiocrité de leur fortune; à Paris chez Desprez, 1761, in-12. Cet ouvrage est de M. l'abbé Villain. On a fautiveusement attribué à Flamel un Sommaire Philosophique, en vers, 1761 in-8°; & un Traité de la Transformation des Métaux, 1628, in-8°. On joint à ces deux liv. l'Evénement des Figures hiéroglyphiques que mit Flamel au Cimetière des Innocens, in-4°, Paris 1682... Voyez I. SINESIUS.

I. FLAMINIO, (Marc-Antoine) naquit dans le sein des lettres, à Imola, de Jean-Antoine Flaminio, dont nous avons divers ouvrages en vers & en prose. Le fils eut les goûts du pere, & le surpassa. Le cardinal Farnèse, dont il étoit le bel-esprit, le fit nommer secrétaire du concile de Trente; mais sa fanté délicate l'empêcha de remplir cette commission. Il mourut à Rome en 1550, à 57 ans. On a de lui des Lettres & des Epigrammes, 1561, in-8°, traduits en vers françois par Anne des Marquets, Paris 1569, in-8°. Sa Paraphrase de trente Pseaumes, entreprise à la sollicitation du cardinal Polus, & imprimée à Florence en 1558, in-12, offre d'assez beaux vers & une latinité pure. Ses autres écrits ne méritent pas moins d'être lus.

II. FLAMINIO, (Antoine) littérateur Sicilien, professa les humanités dans le collège de Rome vers le commencement du XVI^e siècle. Il aimoit avec tant d'ardeur la vie retirée, qu'il évitoit également la compagnie des sçavans & celle des ignorans. Il ne voyoit personne, & ne vouloit point être vu. Il poussa son humeur sauvage jusqu'à l'excès, en se refusant le secours

d'un domestique. Il ne pouvoit souffrir ni valet, ni servante. Il s'abaissa lui-même jusqu'à aller chercher son manger dans son auberge. L'hôte, étonné d'être trois jours sans voir *Flaminio*, prit le parti d'entrer dans sa chambre par la fenêtre d'un jardin, & il le trouva mort entre ses livres.

I. FLAMINIUS, (*Caius*) consul Romain, d'un caractère turbulent & emporté, attire au combat par les ruses d'*Annibal*, perdit la fameuse bataille de Trafymene, où il resta sur la place avec un grand nombre de sénateurs, l'an 217 av. J. C.

II. FLAMINIUS, (*Titus-Quintus*) cleve au consulat par son mérite, l'an 198 avant J. C., n'avoit pas encore trente ans. Il se proposa *Scipion* pour modèle. Il ne lui manqua, pour égaler la gloire de ce héros, que d'avoir à combattre des rivaux aussi redoutables. Comme lui, il avoit toutes les vertus civiles & militaires. Nommé général des troupes Romaines contre *Philippe V* roi de Macédoine, il força l'armée de ce prince dans les défilés de l'Épire: il soumit presque entièrement cette province, réduisit la Thessalie, la Phocide, la Locride. Il joua dans la Grèce le rôle le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut en effet leur libérateur & leur père. La république l'envoya dans la suite vers *Prusias* pour demander la tête d'*Annibal*, sous le vain prétexte qu'il tramoit quelque chose contre Rome. Il agit si adroitement auprès de ce prince, que les Romains se virent délivrés de ce terrible ennemi.

III. FLAMINIUS NOBILIUS, théologien & critique de Lucques, mort en 1590 à 58 ans, publia en 1588 à Rome, in-fol. des *Notes* sur la Bible des Septante, pleines d'é-

rudition (*Voy. III. MORIN*, n° III de ses ouvrages); & un traité *De prædestinatione*, ibid. 1581, in 4°.

FLAMSTEED, (Jean) astronome, né à Derby en Angleterre l'an 1646, prit du goût pour l'astronomie en voyant une sphère de *Sacrobosco*. Il cultiva cette science avec beaucoup de succès, fut membre de la société royale de Londres en 1670, & la même année nommé astronome du roi, avec une pension de cent livres sterling, ensuite directeur de l'observatoire de Greenwich. Il mourut en 1720, à 76 ans. Cet astronome avoit partagé son tems d'une façon singulière: il donnoit le jour aux casés, & la nuit aux astres. C'étoit un petit homme maigre, qui n'avoit aucun goût pour les femmes; aussi mourut-il dans le célibat. On a de lui: I. *Historia cœlestis Britannica*, à Londres 1725, en 3 vol. in-fol. II. *Ephemerides*. III. *La Doctrine de la Sphère*, imprimée en 1681, avec le *Nouveau Système de Mathématique* de *Jonas Morus*, le plus zélé protecteur de *Flamsteed*. *Newton* ayant trouvé plusieurs de ses observations peu justes, *Flamsteed* écrivit contre lui; mais l'académie des sciences de Paris jugea en faveur de son adversaire.

I. FLASSANS, (Taraudet de) poète Provençal, natif de Flassans, petit village de Provence dans le diocèse de Fréjus, obtint de *Foulques de Pontèves* une portion de cette terre pour un Poème intitulé: *Enseignemens pour éviter les trahisons de l'Amour*. Le Moine dit *le Monge des Isles-d'Or*, assure que cet ouvrage valoit beaucoup plus; mais qu'il fut inutile au vendeur & à l'acheteur, trompes l'un & l'autre par leurs maîtresses. *Taraudet* vivoit en 1354. La reine *Jeanne* se servit de lui pour faire des remontrances à l'empereur *Charles IV* qui

passoit en Provence, & il s'en acquitta très-bien.

II. FLASBANS, (Durand de Pontèves, seigneur de) gentil-homme Provençal du XVI^e siècle, entreprit de défendre la religion Catholique, comme les disciples de *Mahomet* avoient prêché la sienne. L'an 1562, s'étant mis à la tête d'une troupe de jeunes emportés comme lui, il courut à Aix sur les Protestans, & immola ceux qui eurent le malheur de tomber sous sa main. Cette action lui fit donner le surnom de *Chevalier de la Foi*; mais elle l'obligea aussi de s'enfuir, pour éviter la peine due à son fanatisme. Après avoir erré en differens lieux, il se retira aux îles Ste-Marguerite, où il n'arriva pas sans danger.

FLAVIE, Voyez DOMITILE & EUSEBIE.

I. FLAVIEN, (Saint) patriarche d'Antioche, d'une naissance illustre & d'une vertu supérieure à sa naissance, fut placé sur le trône patriarchal du vivant de *Paulin*. Cette élection, confirmée par le concile de Constantinople en 382, fut l'origine d'un schisme, eueint sous le pape *Innocent I.* *Flavien* chassa de son diocèse les hérétiques Messaliens, qui l'avoient infecté de leurs erreurs. Il demanda grace à l'empereur *Théodose* pour son peuple, & l'obtint. Les habitans d'Antioche avoient renversé & outragé dans une sédition la statue de l'impératrice *Priscille*; *Flavien* parla pour eux avec l'éloquence que *Cicéron* déploya autrefois pour *Ligarius*. St *Chrysostôme*, qu'il avoit ordonné prêtre, avoit (dit-on) composé sa harangue. Ce grand prélat mourut en 404, après avoir gouverné son église 23 ans.

II. FLAVIEN, (St) succéda à *Proclus* dans le patriarcat de Constantinople, en 447. *Chrysofaphius*,

favori de l'empereur *Théodose le Jeune*, voulut le faire chasser de son siège; le saint prélat brava ses menaces. Il ne se montra pas moins ferme contre *Eutychès*, qui commença à semer ses erreurs vers le même tems. Il l'anathématisa dans un concile; mais les partisans de l'hérétique condamnèrent *Flavien* & le déposèrent en 449, dans le fameux synode connu sous le nom de *Brigandage d'Ephèse*: *Dioscore*, évêque d'Alexandrie, accompagné d'une foule de soldats & de moines, présidoit à cette séditieuse assemblée. *Flavien* appella de cette condamnation; mais *Dioscore* ne répondit à ses raisonnemens, que par des coups de pied & des coups de poing: enfin ce furieux le maltraita si cruellement, que le saint en mourut trois jours après, en 449.

FLAVIGNI, (Valerien de) docteur de Sorbonne, chanoine de Reims & professeur en Hébreu au collège-royal, naquit dans le diocèse de Laon, & mourut à Paris en 1674, dans un âge assez avancé. C'étoit un homme plein de feu dans sa conduite & dans ses écrits. Il défera à la faculté de théologie, une thèse soutenue chez les Jésuites du collège de Clermont, appelé depuis le collège de *Louis le Grand*. On prétendoit dans cette thèse, (qui étoit bonne à soutenir dans le XIII^e siècle,) que le système de *Copernic*, contraire à l'Écriture & foudroyé par le Vatican, avoit été anathématisé par les inquisiteurs Italiens qui condamnerent *Galilée*, & que par conséquent on ne pouvoit le défendre en France. *Flavigni* voulut démontrer qu'une pareille assertion violoit les droits du royaume & du parlem. ce qui n'étoit pas trop clair: il l'étoit bien plus qu'elle violoit les droits de la saine philosophie. Ce docteur sçavoit de l'hébreu, de la théologie, des b.-let-

res ; mais il cherchoit trop à déprimer ceux qui en çavoient autant & plus que lui. Il écrivoit d'aill.^{rs}, plutôt avec l'impétuosité d'un jeune Hibernois qui argumente sur les bancs, qu'avec la gravité d'un vieux theologien. On a de lui la *Défense d'une Thèse* qu'il avoit signée en qualité de grand-maître d'études. Il y étoit dit, que l'*Evêque n'est pas un Sacrement distinct de la Prêtrise*. Cette Apologie a été imprimée à Tournai, en 1668, in-4°. Il avoit travaillé à la *Polyglotte de le Jay*.

FLAVITAS ou FRAVITA, patriarche de Constantinople après *Acace*, en 487, employa la ruse pour se faire élire. L'empereur *Zénon* avoit fait mettre sur l'autel de la grande église de Constantinople, un papier blanc & cocheté, comptant que Dieu seroit écrire par un Ange le nom du prêtre qu'il destinoit à la chaire patriarchale ; *Flavitas* corrompit l'eunuque qui avoit la garde de l'église, & écrivit son nom sur le papier. Quelques historiens, entr'autres M. de *V...* ont révoqué en doute ce trait d'imposture. On peut voir ce qu'en dit M. de *Tillemont* dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*, où ce fait est amplement discuté. Cette supercherie le fit patriarche. C'étoit le plus fourbe & le plus artificieux des hommes. Dans le tems même qu'il juroit aux hérétiques qu'il ne vouloit avoir aucune communication avec le pontife de Rome, il écrivoit sourdement au pape *Felix*. Sa mort, arrivée en 490, lui épargna un châtimeut exemplaire.

FLAVIUS CLEMENS, *Voyez* DOMITIA, à la fin.

FLAVIUS JOSEPHE, *Voyez* VI. JOSEPH.

FLAUST, (Jean-Baptiste) célèbre avocat au parlement de Rouen, mort à sa terre de Saint-Sever près Vire le 21 Mai 1783, âgé de 72

ans, se consacra dès sa jeunesse à l'étude du barreau. Vire sa patrie fut témoin de ses premiers essais dans cette carrière laborieuse & difficile. Appelé à Rouen, il ne tarda pas à se faire estimer des avocats les plus renommés de ce tems-là ; bientôt il devint leur émule, & ses succès répondirent aux espérances qu'on avoit conçues de ses talens. Ayant pris part à la révolution arrivée dans le collège des avocats du parlement de Rouen en 1745, il cessa de fréquenter les audiences de ce tribunal ; mais il continua de plaider à la cour des Aides, dont les avocats le nommèrent leur syndic perpétuel. Aucune des connoissances essentielles à un juriconsulte, ne lui étoient étrangères. Il eut la confiance des magistrats & du public, jusqu'au dernier moment de sa vie. Nous avons de lui un ouvrage sur la Coutume de Normandie, en 2 vol. in fol., intitulé : *Explication de la Jurisprudence & de la Coutume de Normandie, dans un ordre simple & facile*. Cet ouvrage, le fruit de 50 années de travail, a été favorablement accueilli des juriconsultes : on auroit désiré que l'auteur eût retranché quelq^s longueurs, & eût joint une Table des matières. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

FLECHELLE, *Voyez* II. GUERIN.

FLÉCHIER, (Esprit) né en 1632 à Pernes, petite ville du diocèse de Carpentras, fut élevé dans le sein des lettres & de la vertu, auprès d'*Here. Audiffret*, son oncle, général des Peres de la Doctrine Chrétienne. *Fléchier*, ayant quitté cette congrég. après la mort de son oncle, parut à Paris comme bel-esprit & comme prédicateur. Il se fit un nom célèbre dans ces deux genres. Il eut part aux bienfaits que *Louis XIV* répandit sur les gens-de-lettres. *Fléchier*, encouragé par ces récompenses, fit de nouveaux efforts, & ba-

lança

lança bientôt la réputation de *Bossuet* dans l'Oraison funèbre. Celle de *Turenne*, son chef-d'œuvre, fit donner des larmes au héros, & mit le comble à la gloire de l'orateur. On admira sur-tout le beau parallèle du maréchal de France avec *Judas Machabée*. Il est vrai qu'il n'étoit pas le premier qui eût transporté aux généraux modernes, les éloges donnés à cet ancien capitaine. *Lingendes* évêque de Mâcon, & *Fromentière* évêque d'Aire, s'en étoient déjà servi: l'un, dans l'oraison funèbre de *Charles-Emmanuel*, duc de Savoie; l'autre, dans celle du duc de *Beaufort*. Mais *Fléchier* se rendit propre ce lieu commun, par les ornemens dont il l'embellit dans son exorde, qui est un chef-d'œuvre par l'harmonie & le caractère majestueux & sombre qui y règnent. La cour récompensa ses talens en 1685 par l'évêché de Lavaur, & en 1687 par celui de Nîmes. *Louis XIV* lui dit, en le nommant au premier évêché: *Ne soyez pas surpris si j'ai récompensé si tard votre mérite; j'appréhendois d'être privé du plaisir de vous entendre.* Le diocèse de Nîmes étoit plein d'hérétiques; il se conduisit avec eux en bon pasteur. Il les instruisit tous par la solidité de ses discours, & en ramena plusieurs par l'esprit de paix, de douceur & d'indulgence qui l'animoit. La charité qu'il exerçoit envers la partie de son troupeau séparée de l'Eglise, se faisoit encore plus sentir à celle qui, dans le sein de l'Eglise même, avoit besoin de son indulgence & de ses secours. Une malheureuse fille, que ses parens avoient contrainte à se faire religieuse, avoit eu le malheur de succomber à l'amour, & celui de ne pouvoir cacher à sa supérieure les déplorables suites de sa foiblesse. *Fléchier* apprit que cette supérieure l'en avoit punie de la manière la

plus cruelle, en la faisant enfermer dans un cachot, où, couchée sur de la paille, & réduite à un peu de pain qu'on lui donnoit à peine, elle attendoit la mort comme le terme de ses maux. L'évêque de Nîmes se transporta dans le couvent, & après beaucoup de résistance, se fit ouvrir la porte du réduit affreux où cette infortunée se consumoit dans le désespoir. Dès qu'elle aperçut son pasteur, elle lui tendit les bras comme à un libérateur. Le prélat, jettant un regard d'indignation sur la supérieure: *Je devois, lui dir-il, si je n'écoutois que la justice humaine, vous faire mettre à la place de cette victime de votre barbarie; mais le Dieu de clémence dont je suis le ministre, m'ordonne d'user envers vous de l'indulgence que vous n'avez pas eue pour elle, & dont il usa à l'égard de la femme adultère.* Il fit aussitôt tirer la religieuse de cette horrible demeure, & ordonna qu'on eût d'elle les plus grands soins. Mais ses ordres charitables ne purent la rendre à la vie; elle mourut après quelques mois de langueur, en bénissant le nom de son vertueux évêque... Un des soins les plus chers de *Fléchier* étoit de consoler ses infortunés diocésains des afflictions dont la providence se servoit pour les éprouver. *Remettez-vous entre les mains de Dieu*, écrivoit-il à une personne âgée & infirme: *il n'envoie de souffrances à ses enfans, que ce qu'ils en peuvent supporter.* Dans la disette de 1709, il répandit des charités immenses. Les Catholiques & les Protestans y eurent une part égale, uniquement réglée sur ce qu'ils souffroient, & non sur ce qu'ils croyoient. Il refusa d'employer à la construction d'une église des fonds destinés à des aumônes; *Quels cantiques*, disoit-il, *valent les bénédictions du pauvre! & quel spectacle plus digne des regards de Dieu,*

que les larmes des indigens effuyées par ses Mères ! Quand on lui parloit de l'exces de son zèle & de ses charités : Sommes-nous Evêques pour rien, s'écrioit-il ? On l'a vu plus d'une fois, avec la simplicité digne des premiers siècles, aller à pied dans les rues de Nîmes, donnant l'aumône d'une main, & sa bénédiction de l'autre. Il croyoit devoir répondre par ces actes publics de bienfaisance épiscopale, aux traits envenimés des Protestans contre le fait qu'ils reprochoient à l'Eglise Romaine. Mais il sçavoit aussi cacher cette même bienfaisance, quand elle tomboit sur des hommes que leur état forçoit à cacher leur misère. Il joignoit alors à la promptitude & à l'abondance des secours qu'il leur donnoit, ces attentions délicates qui empêchent l'aumône d'être humiliante, mais que la pitié se dispense quelquefois d'avoir pour les malheureux, quand le devoir, plutôt que le sentiment, la porte à soulager l'infortuné. A tant de vertus, Fléchier joignoit une modestie noble. Fils d'un fabricant en chandelles, & parvenu à l'épiscopat, il n'avoit ni la sottise de cacher l'obscurité de sa naissance, ni la vanité plus rare de chercher dans cette obscurité même un titre de gloire. Un jour cependant il sortit à regret de sa simplicité ordinaire. Un gentilhomme trouvoit fort étrange qu'on l'eût tiré de la boutique de ses parens pour le placer sur le siège épiscopal, & il eut l'ineptie de lui en parler avec sa surprise. Avec cette manière de penser, lui répondit l'évêque de Nîmes, je crains que si vous étiez ni ce que je fus, vous n'eussiez fait des chandelles. On rapporte aussi que le maréchal de La Feuillade lui ayant dit un jour : Avouez que votre père seroit bien étonné de vous voir ce que vous êtes. — Non, lui répondit Fléchier ; car ce

n'est pas le fils de mon père, c'est moi que n'a fait évêque... Fléchier, quelque tems avant de mourir, eut un songe, qui fut pour lui un pressentiment de sa fin prochaine. Il ordonna sur-le-champ à un sculpteur de faire le dessin très-modeste de son tombeau ; car il craignoit que la reconnoissance ou la vanité ne voulût élever à sa cendre un monument trop remarquable. Le sculpteur fit deux dessins ; mais les neveux du prélat empêchèrent l'artiste de les lui présenter, cherchant à écarter, s'il étoit possible, de l'esprit de leur oncle, une idée affligeante pour eux, si elle ne l'étoit pas pour lui. Fléchier se plaignit de ce délai, dont le sculpteur ne put lui cacher la cause. Mes neveux, répondit le prélat, font peut-être ce qu'ils doivent ; mais faites ce que je vous ai demandé. Il examina les deux dessins, choisit celui qu'il devoit préférer, le plus simple des deux, & dit à l'artiste : Mettez la main à l'œuvre, car le tems presse. Il mourut en effet peu de tems après, à Montpellier, le 16 Février 1710, pleuré des Catholiques, regretté des Protestans, & ayant toujours été pour ses confrères un digne modèle de zèle & de charité, de simplicité & d'éloquence. Ce sont les expressions de M. d'Alembert. Fléchier laissa plus de 20,000 écus aux pauvres. L'abbé du Sarry prononça son Oraison funèbre. L'académie Franç. s'étoit associée Fléchier, après la mort de Godeau. C'est sur le modèle de cette compagnie qu'il forma celle de Nîmes, dont il fut le Mentor & le père. On a de lui : I. Des Œuvres mêlées, in-12, en vers & en prose. On a loué avec raison ses vers françois & latins ; les pensées en sont délicates, les expressions heureuses, les termes bien choisis, la cadence harmonieuse. II. L'édition d'un ouvrage fort cu-

rièux d'Antoine-Marie Gratiani, *De casibus illustrium Vitorum*, in-4°, avec une préface en latin. Le style en est aussi pur qu'élegant. III. Des *Panegyriques des Saints*, mis au rang des meilleurs ouvrages de ce genre, Paris 1690, en 1 vol. in-4°, & en 2 tom. in-12. IV. Un recueil d'*Oraisons funèbres*, en 1 vol. in-4°. & in-12. Il y a moins d'élégance & de pureté de langage dans celles de *Bossuet*; mais on y trouve une éloquence plus forte, plus mâle, plus nerveuse. Le style de *Fléchier* est plus coulant, plus arondi, plus uniforme. Celui de *Bossuet*, moins égal, moins soutenu, est plus rempli de ces traits hardis, de ces figures vives & frappantes qui caractérisent le génie. *Fléchier* est plus heureux que lui dans le choix & dans l'arrangement des mots; mais son penchant pour l'antithèse, répand une sorte de monotonie sur son style. Il devoit autant à l'art qu'à la nature; *Bossuet* devoit plus à la nature qu'à l'art. *Fléchier* disoit que « l'on paroît pour les sens, & que l'on écrit pour l'esprit. » *Bossuet* remplissoit ces deux objets. Il remuoit l'imagination & faisoit penser tout à la fois. *Fléchier* a bien moins que lui ce grand mérite de penseur, si rarement joint à celui de l'éloquence. V. Des *Sermons* en 3 vol. in-12, qui ne sont pas de la même force que ses *Oraisons funèbres* & ses *Panegyriques*. On y trouve de belles périodes, & très-peu de raisonnement. Il avoit cherché de bonne heure dans nos vieux prédicateurs, des traits d'éloquence & des pensées ingénieuses, dont il faisoit un usage plus ingénieux encore: aussi lui trouve-t-on quelquefois, quant au fonds des choses, un air antique, l'air du commencement de son siècle. Il prêchoit avec un vieux goût & un style moderne:

de-là des traits recherchés, des contrastes peu naturels, des pensées plus ingénieuses que solides. *Fléchier* avoit un peu gâté son goût, en croyant le former. Il lisoit souvent, pour s'amuser, les sermons Italiens & Espagnols, qu'il appeilloit agréablement *ses bouffons*; mais ces hommes, qu'il ridiculisoit, lui laissèrent quelque chose de leur ton. VI. *Histoire de l'Empereur Théodose le Grand*, Paris 1679, in-4°, estimée pour l'élégance du style, plutôt que pour l'exactitude des recherches: l'auteur flatte un peu son héros. VII. La *Vie du Cardinal Ximènes*, en 2 vol. in-12, & un in-4°. On sent à chaque page que l'historien a fait des *Panegyriques* & des *Oraisons funèbres*. Il peint le cardinal Espagnol comme un Saint: l'abbé *Marsollier* en fit un politique, dans une *Histoire de Ximènes* publiée vers le même tems que celle de *Fléchier*; & son ouvrage, plus vrai, quoique moins élégant, fut plus recherché. VIII. Des *Lettres*, 2 vol. in-12, dont le style est pur, mais peu épistolaire. IX. La *Vie du Cardinal Commendon*, traduite du latin de *Gratiani*, in-4°. & 2 vol. in-12. Le traducteur avoit donné auparavant une édition de l'original de cette Histoire, sous le nom de *Roger Akakia*. X. Des *Œuvres postumes*, en 2 vol. in-12: elles contiennent ses *Mandemens* & ses *Lettres pastorales*, où la philosophie chrétienne & la tendresse épiscopale se sont sentir avec tous leurs charmes. On y a ramassé différens discours, complimens & harangues. XI. L'auteur du *Dictionnaire Critique* en 6 vol., lui attribue un *Recueil* manuscrit formant 6 vol. in-fol. sur les *Antiquités du Languedoc*; mais il est certain qu'il n'est pas de lui; c'est l'ouvrage d'un citoyen de Nîmes, appelé *Aulné Rulman*... M. Menard avoit commencé la collec-

tion complete des Œuvres de *Filchier* ; mais il n'en a paru que le 1^{er} vol. in-4°. On en a publié à Nîmes une nouv. in-8°. en 10 vol. 1782.

FLEETWOOD, (Guillaume) né dans la Tour de Londres en 1656, d'une famille noble, originaire de la province de Lancastre, se fit connoître, sous le regne de *Guillaume III*, par ses ouvrages. La reine *Anne*, instruite de son mérite, lui donna un canonicat de Windsor en 1702, puis l'évêché de St-Afaph en 1708. *Fleetwood* fut transféré de cet évêché à celui d'Ely en 1714, & mourut en 1723 à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Inscriptionum antiquarum Sylloge*, à Londres, 1691, in-8°. II. *Des Sermons*. III. *Essai sur les Miracles*. IV. *Chronicon pretiosum*. V. *Explication du XIII^e chap. de l'Épître aux Romains*. Sa Vie est à la tête de ses Sermons ; c'est celle d'un homme de bien, qui a connu & rempli les obligations de son état.

FLEIX, Voyez FOIX, n° I.

FLETCHER, (Jean) poète tragique Anglois, mort à Londres en 1625 à quarante-neuf ans, marcha sur les traces de *Shakespeare* dans la carrière dramatique, & obtint une des premières places après son modèle. Le cabaret étoit son Parnasse. Un jour qu'il y récitoit une *Tragédie*, dans laquelle il y avoit une conjuration contre la vie d'un Roi, des gens qui passoit dans la rue le dénoncèrent comme un scélérat. On le mit en prison ; mais on reconnut bientôt que le conjurateur ne tuoit les rois que sur le théâtre. (Voyez II. BEAUMONT.)

FLEURANGE, Voy. III. MARCK.

I. **FLEURY**, (Claude) né à Paris en 1640, d'un avocat au conseil, originaire de Normandie, suivit le barreau pendant 9 ans avec succès. L'amour de la retraite &

de l'étude lui donnèrent du goût pour l'état ecclésiastique. Il embrassa, & il en eut les vertus. Il faisoit souvent des conférences avec des personnes choisies, & elles avoient pour principal objet l'écriture sainte. Précepteur du prince de *Conti* en 1672, il le fut ensuite du comte de *Vermandois*. Ses soins auprès de son élève lui valurent l'abbaye du Loc-Dieu en 1684, & la place de sous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*. Associé de *Fénélon* dans ce noble emploi, il eut comme lui l'art de faire aimer la vertu à ses élèves par des leçons pleines de douceur & d'agrémens, & par ses exemples, plus persuasifs que ses leçons. *Louis XIV* avoit mis en œuvre ses talens ; il sçut les récompenser. Il lui donna en 1706 le riche prieuré d'Argenteuil. L'abbé *Fleury*, en l'acceptant, remit son abbaye du Loc-Dieu. S'il avoit ambitionné de plus grands biens & des dignités plus relevées, il les auroit eus ; mais son désintéressement égaloit ses autres vertus. Il vécut solitaire à la cour. Un cœur plein de droiture, des mœurs pures, une vie simple, laborieuse, édifiante, une modestie sincère, une candeur estimable, lui gagnèrent les suffrages des courtisans même les plus corrompus. Le duc d'*Orléans* jeta les yeux sur lui en 1716, pour la place de confesseur de *LOUIS XV* : parce qu'il n'étoit ni *Moliniste*, ni *Janséniste*, ni *Ultramontain*. Ce choix fut approuvé de tout le monde. On n'y trouva, dit l'abbé *Dorsanne*, que le défaut de 75 ans. *Fleury*, après avoir formé le cœur du pere, forma celui du fils. Sa vicieuse l'obligea de se démettre de cette place en 1722. Il mourut d'apoplexie l'année d'après, dans sa 83^e année. Il étoit de l'académie Française. Les ouvrages sortis de sa plume sont : I. *Mœurs des Israë-*

lites ; livre qui est entre les mains de tous les fidèles , & qu'on peut regarder comme le tableau le plus vrai de la vie des Saints de l'ancien Testament. II. *Mœurs des Chrétiens*, ouvrage réuni avec le précédent dans un seul vol. in-12. L'un peut servir d'introduction à l'histoire sacrée, & l'autre à l'histoire ecclésiastique. L'onction y règne, avec un esprit de candeur & de vérité qui gagne le lecteur Chrétien ; & avec un discernement, des lumières & des vues qui ravissent le sçavant & le philosophe. III. *Histoire Ecclésiastique*, en 20 vol. in-12 & in-4°, (ou 13 vol. in-4°, à Caen, 1777.) Le premier, publié en 1691, commence à l'établissement de l'Eglise ; & le dernier, imprimé en 1722, finit à l'an 1414. C'est ce que nous avons de plus complet en notre langue sur l'histoire ecclésiastique. On y trouve presque tout ce qui est rapporté dans les originaux & des extraits importans des Peres & des Conciles sur les matières relatives au dogme & à la discipline. Néanmoins, (dit l'abbé *Lenglet du Fresnoy*), ce sont plutôt des extraits confus l'un avec l'autre, qu'une Histoire exacte & bien suivie. Cet écrivain, si l'on en croit l'abbé de *Longueruc*, travailloit son livre à mesure qu'il étudioit l'histoire de la religion. On sent qu'il n'est pas maître de sa matière ; il ne marche qu'en tremblant, & presque toujours sur les traces de *Labbe* & de *Baronius*, qui l'ont égaré plus d'une fois. Il en étoit au dernier volume de cet annaliste célèbre, qu'il ne connoissoit encore que le premier volume de l'excellente *Critique* du P. *Pagi*, en 4 tomes in-fol. *Dom Cellier*, & les auteurs de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, ont relevé dans la sienne plusieurs erreurs de faits & de dates. Les actes des Martyrs, qu'il a soin de rapporter

avec trop de détail, devoient avoir plus de précision, & ne montrer que l'héroïsme de leurs souffrances, sans nous présenter un procès-verbal. Il faut cependant en excepter quelques actes, si attendrissans, qu'ils perdroient à être mutilés. Son style est d'une simplicité touchante & d'une onction qui édifie ; mais il est très-souvent négligé, languissant, monotone, plein de grécismes & de latinismes. (*Voyez* aussi les articles CALMET... CELLIER... CHOISY... II. DUPIN... I. GODEAU... II. RACINE... TILLEMONT... & FABRE.) Les *Discours* préliminaires répandus dans cet ouvrage, & imprimés séparément en un vol. in-12, valent seuls son Histoire. Ils sont écrits avec beaucoup plus d'élégance, de pureté, de précision & de force. C'est la quintessence de ce qu'on a pensé de plus sensé & de plus sage sur l'établissement & les révolutions de la Religion, sur les *Croisades*, sur les *Moines*, sur les querelles de l'Empire & du Sacerdoce, enfin sur les matières les plus importantes & les plus délicates. L'auteur avoit creusé profondément les sujets qu'il traite ; il découvre les maux avec beaucoup de liberté, & indique les remèdes avec non moins de sagesse. Un Carme Flamand osa l'accuser, dans une brochure aujourd'hui inconnue, de n'avoir parcouru les siècles de l'Eglise depuis son établissement, que pour répéter la plupart des blasphèmes vomis par les plus furieux hérétiques contre l'Eglise Romaine, le saint-Siège & les Papes. Mais l'auteur de la *Justification de M. Fleury*, répondit très-bien à ce moine ignorant & passionné : « S'il a rapporté la vie peu édifiante » de quelques papes, s'il a fait sentir le dérèglement du clergé dans » certains siècles, on ne peut l'accuser d'avoir inventé aucun des

» faits qu'il rapporte. Il cite ses gars, c'est-à-dire, les historiens du tems, qu'il cite fidèlement. Il plaît au moine Flamand de supposer perpétuellement que ces historiens sont passionnés; que ce sont des auteurs condamnés & ennemis du saint-Siège. Mais garde-t-il donc comme des conciles passionnés & ennemis du saint-Siège, les conciles de Pise, de Constance, de Bâle? Ces conciles ne font-ils pas convenus de la grandeur du dérèglement du clergé?... Le pape *Adrien VI* étoit-il un ennemi du saint-Siège? *Paul III*, les cardinaux & autres prélats qu'il consulta, & qui lui avouèrent si ingénument que les abus de la cour de Rome étoient la source de tous les maux de l'Eglise, tous ces grands-hommes sont-ils condamnés? sont-ce des ennemis du saint-Siège? Enfin le concile de Trente l'étoit-il, en se plaignant, comme il a fait, du dérèglement des mœurs, & en témoignant vouloir réformer le clergé & le peuple sur cet article? En vérité c'est vouloir insulte le public, que de s'élever contre M. *Fleury*, & d'oser l'accuser de conformité avec les hérétiques, parce qu'il a rapporté les défauts du clergé avec la liberté d'un historien qui dit la vérité sans déguisement. C'est au contraire ce qui doit le rendre plus recommandable. On a donné une Table des matières, pour l'*Histoire Ecclésiastique* de *Fleury*, & pour les 16 ou 11 vol. de la continuation; en un vol. in-4°, & 4 vol. in-12. *IV. Institution au Droit Ecclésiastique*, en 2 vol. in-12: bon ouvrage, quoique fort abrégé. M. *Boucher d'Argis* en donna une nouvelle édition en 1764, enrichie de plusieurs notes utiles. *V. Catéchisme Historique*, in-12, le seul qu'on dût faire

apprendre aux enfans. Le Discours préliminaire de cet ouvrage n'est point indigne de ceux qui précèdent les différens volumes de son *Histoire Ecclésiastique*. *VI. Traité du choix & de la méthode des Etudes*, à Nîmes chez *Baume*, 1784, in-8°. Les bons livres publiés depuis *Fleury* sur cette matière, ont rendu celui-ci bien moins utile. L'édition que nous indiquons est plus ample que les précédentes. Cet ouvrage, ainsi que le *Catéchisme Historique* a été traduit en espagnol, de même que les *Mœurs des Israélites*. *VII. Devoirs des Maîtres & des Domestiques*, in-12, estimé. *VIII. La Vie de la Mere d'Arbouffe*, réformatrice du Val-de-Grace, in-12. *IX. Portrait du Duc de Bourgogne*, Paris 1714, in-12. *X. L'Histoire du Droit François*, in-12. On la trouve aussi à la tête de l'*Institution* de M. *Argou*. *XI. Le Traité du Droit public*, en 2 vol. in-12, 1769: ouvrage posthume. Ce n'est proprement qu'un canevas; mais comme ce livre roule sur des matières qui intéressent tous les citoyens, il est malheureux qu'un homme tel que l'abbé *Fleury*, plein de sens, & qui mettoit tant d'ordre & de clarté dans ses idées, n'y ait pas mis la dernière main. (Voyez son Eloge par le P. *Fabre*, à la tête du *XXI^e* ou du *XIV^e* vol. de l'*Histoire Ecclésiastique*.) On a recueilli à Nîmes en 1781, en 5 vol. in-8°. les différens écrits de *Fleury*, à l'exception de l'*Histoire Ecclésiastique*, dont on a donné une édition séparée en 25 vol. aussi in-8°. Mais on préfère l'édition in-4°, soit pour le caractère, soit pour la correction.

Il ne faut pas confondre avec *Claude Fleury*, l'abbé *FLEURY*, (Julien) chanoine de Chartres, mort en 1725 à Paris, où il avoit été professeur d'éloquence au collège de Navarre. Celui-ci étoit un litté-

rateur estimable, qui fut employé dans les éditions *ad usum Delphini*. Il fut chargé de l'*Apulée*, qu'il publia avec des notes instructives; 1688, 2 vol. in-4°, sous le nom de *Julianus FLORIDUS*. Il avoit commencé de faire imprimer *Ausonius*; mais l'impression fut arrêtée à la pag. 150, à cause des obscenités dont cet auteur a sali ses poésies.

II. FLEURY, (André-Hercule de) naquit à Lodève en 1653, & fut mené à Paris à l'âge de 6 ans. Il fit ses humanités au collège des Jésuites, & sa philosophie au collège d'Harcourt; il brilla dans l'une & dans l'autre. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut d'abord chanoine de Montpellier & docteur de Sorbonne. Introduit à la cour, il fut aumônier de la reine & ensuite du roi. Une figure agréable, un esprit délicat, une conversation assaisonnée d'anecdotes, une plaisanterie fine, lui gagnèrent les cœurs des hommes & des femmes. On sollicita vivement pour lui. *Louis XIV* le nomma en 1698 à l'évêché de Fréjus. *Je vous ai fait attendre longtemps*, lui dit ce prince; *mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous*. L'évêque de Fréjus étoit dans son diocèse, lorsque l'armée des alliés se répandit en Provence. Il plut aux généraux ennemis; le duc de Savoie & le prince Eugène lui accordèrent ce qu'il voulut. La contribution fut modique. La ville de Fréjus n'éprouva aucun désordre, & la campagne des environs fut épargnée. *Louis XIV*, près de mourir, le nomma précepteur de *Louis XV*. Successeur des *B. Juets* & des *Fénétons* dans l'emploi important de former les rois, il s'attacha comme eux à cultiver l'esprit & le cœur du jeune monarque, & en fit de bonne heure notre *Bien-Aimé*. En 1726 il fut fait cardinal, & bien-

tôt après son élève le plaça à la tête du ministère. Il avoit alors plus de 70 ans. Le fardeau du gouvernement ne l'effraya point, & il montra jusqu'à près de 90 ans une tête saine, libre, & capable d'affaires. Depuis 1726 jusqu'à 1740, tout prospéra. Il commença & termina glorieusement la guerre contre *Charles VI*. Il obtint la Lorraine pour la France. Cette guerre de 1733 fut finie en 1736, par une paix qui ne donna le calme à l'Europe que pour quelques années. Une nouvelle guerre en 1740 vint troubler les derniers momens du cardinal de *Fleury*. Il mourut en 1743 dans sa 90^e année, avec la douleur de n'avoir vu dans cette dernière guerre que des malheurs, & des malheurs que le public lui reprochoit. Il avoit toujours négligé la marine; le peu qui restoit à la France des forces maritimes, fut détruit par les Anglois. L'économie qu'il mettoit dans sa maison, il voulut, autant qu'il étoit possible, l'introduire dans l'administration publique. C'est pour cette raison qu'il ne fit pas construire des vaisseaux. Son caractère tranquille lui fit peu estimer, & même craindre, les esprits actifs & profonds; il les écarta trop des grandes places. Il se dénoit plus des hommes, qu'il ne cherchoit à les connoître. L'élévation, (dit un homme qui l'avoit beaucoup connu,) manquoit à son caractère. Ce défaut tenoit à ses vertus, à la douceur, à l'égalité, à l'amour de l'ordre & de la paix. Il laissa tranquillement la France réparer ses pertes & s'enrichir par un commerce immense, sans faire aucune innovation. « Il gouverna, (dit M. l'abbé » *Millot*,) finon en génie élevé qui » exécute de grandes choses; du » moins en homme prudent qui » s'accommode aux conjonctures, » qui préfère l'essentiel au spé-

» cieux, & qui regarde la tranquillité publique comme le fondement du bonheur. » S'il accorda une protection trop marquée aux financiers, s'il fit trop d'attention aux querelles du Jansenisme, on doit moins s'en prendre à lui, qu'à quelques personnes qui l'approchoient. Il n'étoit pas porté de lui-même à faire de la peine; il n'aimoit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la sienne. Il fut heureux, autant qu'un ministre peut l'être. Il conserva dans l'âge le plus avancé, & dans les embarras des affaires, la sérénité & la gaieté de ses premières années. Jamais ministre n'a moins coûté à l'état. Il n'eut ni le faste de *Richelieu*, ni l'avidité de *Mazarin*. Tout son revenu n'alloit pas à cent mille livres. Il en employoit la moitié à faire du bien en secret, & l'autre étoit pour l'entretien d'une maison modique & d'une table sans profusion. Son ambition, plus adroite qu'impétueuse, née des circonstances plutôt que du caractère, sçut se contenir dans les bornes les plus étroites. Le cardinal de *Fleury* étoit de l'académie Française, honoraire de celle des sciences & des belles-lettres; il ne fit pas pourtant, pour les hommes à talens, tout ce qu'il auroit pu faire. Son âge & son caractère le portoient à penser qu'il n'y avoit plus en France d'homme de génie, & que quand même il y en auroit, on pouvoit s'en passer... Dans la *Vie du Maréchal de Villars écrite par lui-même*, le cardinal de *Fleury* est représenté comme une tête saine plutôt que forte; comme un courtisan souple, sans énergie dans le caractère, sans attachement sincère pour l'état, & beaucoup plus propre à concilier des cabales de cour, qu'à veiller sur les intérêts politiques de la monarchie. Il raconte, qu'un jour dans le

conseil, le cardinal ayant dit que les ministres ne devoient compter qu'au roi de leur conduite, il lui repoudit: *Ils en doivent une plus jévere à Dieu & à leur propre gloire.* Ce portrait, tracé par *Villars*, est un peu différent de celui que nous avons fait de *Fleury* dans cet article. Mais la rigueur qu'il a exercée contre ce ministre, prit vraisemblablement sa source dans le refus qu'il fit d'employer les mesures vigoureuses proposées par le maréchal: mesures qui auroient replongé la France dans une guerre d'autant plus fâcheuse, que les finances étoient épuisées. Dans l'état de désordre où les profusions de *Louis XIV* & les opérations de la régence avoient jetté les ressources du gouvernement & des particuliers, il fut heureux que l'humeur pacifique de *Fleury* balançât l'impétuosité belliqueuse de *Villars*.

FLINK, (Godefroi) peintre, né à Clèves en 1616, eut dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le dessin. Ses parens l'ayant mis chez un peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Le goût général étoit alors pour la manière de *Rembrandt*. *Flink* se mit pendant un an sous la direction de ce fameux peintre. On assure qu'il ne fallut pas plus de tems pour que l'élève imitât parfaitement le maître. Il abandonna ensuite sa manière, pour prendre celle des Italiens qu'il faisoit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une si grande estime, que les bourgmestres d'Amsterdam le choisirent, préférablement à tout autre, pour faire 8 grands *Tableaux historiques*, & 4 de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 Décembre 1660, âgé seulement de 44 ans.

FLIPART, (Jean-Jacques) graveur du roi, mort à Paris le 11 Juillet 1782, mérita les regrets de ses amis par sa modestie & sa douceur, & ceux des amateurs des beaux-arts par ses talens. Le *Paralytique*, *Polécordée de Village*, le *Gâteau des Rois*, font au nombre de ses meilleures estampes.

FLODOARD ou **FRODOARD**, historien, étoit originaire d'Épernai. Il demeura long-tems dans le clergé de Reims, où il posséda des bénéfices. Il les quitta ensuite pour embrasser la vie religieuse dans un monastère près de Reims, où il mourut en 966, à soixante-treize ans. On croit qu'il en fut abbé; car on marque dans son épitaphe qu'il fut un *Clerc chaste*, un *bon Religieux* & un *meilleur Abbé*. Nous avons de lui une *Chronique* & une *Histoire de l'Église de Reims*. Sa *Chronique*, généralement estimée des sçavans, commence à l'année 919, & finit en 966. *Pithou* & *Duchefne* l'ont publiée. Son *Histoire* comprend toute la suite historique de l'église de Reims, depuis sa fondation jusqu'en 949. La meilleure édition de cet ouvr., curieux & intéressant pour les Rémois, est celle de *George Couvenier*, in-8°, 1617. *Floardoard* étoit aussi poète, & il composa en vers l'*Histoire des Papes* jusqu'à *Léon VII*, & les *Triumphes de J. C.* & des *Saints* en XIX livres. Il avoit été sur les rangs pour l'évêché de Noyon, & il fut affligé d'avoir manqué cette place. *Adelgace* évêque de Brême, son ami, le consola par ces mots d'un Saint qu'il ne nomme point. *Hélas ! Je serois peut-être du nombre des réprouvés, si j'avois été de celui des Evêques.*

FLOID, (le Pere) Jésuite, Voyez H. SMITH.

FLONCEL, (Albert-François) né à Luxembourg en 1697, avo-

cat en parlement, censeur royal de plusieurs académies d'Italie, s'est fait un nom par son amour pour la langue Italienne. Nommé secrétaire-d'état de la principauté de Monaco en 1731, il joignit à cette charge celle de secrétaire des affaires étrangères en 1735, sous M^{rs} *AmeLOT* & d'*Argenson*. Il fut enlevé aux lettres en 1773. Sa bibliothèque, composée de 8000 art. de livres Italiens, a été vendue après sa mort. Elle a donné lieu d'en faire un *Catalogue* curieux, 1774, 2 vol. in-4°.

Madame Floncel, (Jeanne Françoise de LAVAU,) morte en 1764, à 49 ans, avoit traduit les 2 premiers actes de l'*Avocat Vénitien* de M. *Goldoni*, 1760, in-12.

FLORA, fameuse courtisane, fut tendrement aimée du grand *Pompée*, & ne voulut jamais répondre à la passion de *Geminus*. Il fallut que *Pompée* la priât de ne point le rebuter. Elle céda à ses prières; mais son premier amant, fâché (je ne sçais par quelle bizarrerie) de ce qu'elle s'étoit rendue à ses instances, ne voulut plus la voir. Cette perte plongea cette beauté dans une telle affliction, qu'elle en fut long-tems malade. Sur le déclin de son âge, elle prenoit plaisir à conter les faveurs qu'elle avoit reçues de *Pompée*. *Cælius-Metellus* la fit peindre, & consacra son portrait dans le temple de *Castor* & *Pollux*.

I. FLORE, Déesse des fleurs, nommée chez les Latins *FLORA*, & chez les Grecs *CHLORIS*, épousa le *Zéphyre*, qui lui donna l'empire sur toutes les fleurs, & la fit jouir d'un printems perpétuel. Son culte passa des Grecs aux Sabins, & des Sabins aux Romains. On la représentoit ornée de guirlandes & couronnée de fleurs.

II. FLORE, (François) ou **FLO-RIS**, ou **FRANC-FLORE**, naquit à

Anvers en 1520. Ce peintre , le *Raphaël de la Flandre*, étoit fils d'un sculpteur. Il apprit le dessin sous son pere , & perfectionna ses talens à Rome. De retour dans sa patrie , il la décora de ses tableaux. Il divisoit la journée en deux parties égales , l'une consacrée à peindre , & l'autre à boire. Il aimoit moins le jeu que le vin , & le vin moins que le travail. Il disoit ordinairement : *Le travail est ma vie , & le jeu est ma mort*. Il mourut en 1570 , à 50 ans.

FLORENCE, (le Cardinal de)
Voy. I. ZABARLILLI.

I. FLORENT V , comte de Hollande , fils de *Guillaume* roi des Romains , perdit son pere de jeune âge. Livré à divers tuteurs , il y eut beaucoup de divisions dans son état. Dès qu'il put gouverner par lui-même , il fit la guerre aux Frisons rebelles. Ayant enlevé a un gentilhomme , nommé *Gérard de Velsen* , son épouse , il fut assassiné & percé de 32 coups d'épée par ce mari jaloux & irrité. Le meurtrier ayant été pris , fut conduit à Leyde. où on le mit dans un tonneau hérissé de cloux. On le roula ainsi dans toute la ville , & il finit sa vie par ce cruel supplice. *Florent* mourut en 1296 , après avoir régné 40 ans. Il laissa 7 fils & 4 filles , (*Voy. IV. GUILLAUME , & X. MARGUERITE*) de *Béatrix* , fille de *Gui de Dampierre* comte de Flandre , qu'il avoit épousée après la mort de sa 1^{re} femme , de la maison de *Châtillon*.

II. FLORENT , (François) d'Arnai-le-duc , professeur en droit à Paris & à Orléans , mort dans cette dernière ville en 1650 , a laissé des *Ouvrages de Droit* , que *Doujat* publia in-4°. en 2 parties , 1679. La vie de ce jurisconsulte , également recommandable par sa probité & ses lumières , est à la tête.

FLORENT CHRETIEN , *Voyez* CHRETIEN , n° III.

FLORENTIN , (St) Martyr de Charollois , qu'on croit avoir souffert la mort pour la Foi vers 406.

FLORIDE , (le Marquis de la) officier Espagnol , se distingua dans la guerre de la succession par sa bravoure. Il étoit commandant de la citadelle de Milan en 1706. Le prince *Eugène* , maître de la ville , le fit sommer de capituler , menaçant de ne lui faire point de quartier , s'il ne se rendoit dans 24 heures. *J'ai défendu*, répondit cet homme intrépide , *vingt-quatre Places pour les Rois d'Espagne mes maîtres , & j'ai envie de me faire tuer sur la brèche de la vingt-cinquième*. Ce discours hardi , qu'on sçavoit être l'expression d'une ame forte , fit renoncer au projet d'attaquer le château , & l'on se contenta de le bloquer.

FLORIDUS , (François) de Donadeo dans la terre de Sabine , mort en 1547 , est auteur d'un ouvrage intitulé : *Lectiones subcisiva* , Francfort , 1602 , in-8°, qui lui fit un nom... *Voyez* aussi la fin de l'art. I. FLEURY.

FLORIEN , (*Marcus-Ant. ninus FLORIANUS*) frere utérin de l'empereur *Tacite* , après sa mort en 276 , se fit proclamer empereur par l'armée de Cilicie : mais celle d'Orient ayant forcé *Probus* d'accepter l'empire , il se prépara à marcher contre lui. *Probus* vint à sa rencontre , & refusa de composer avec *Florien* , qui de désespoir se fit ouvrir les veines , 2 mois après qu'il eut pris la pourpre. Ce prince avoit de l'ambition , mais point de valeur.

FLORIMOND DE REMOND , né à Agen , fut conseiller au parlement de Bordeaux en 1570. Il se distingua moins comme magistrat , que comme controversiste. Il avoit eu d'abord du penchant pour les er-

reurs de Calvin ; mais il les réfuta ensuite avec zèle. Les novateurs, qui ne l'aimoient point , disoient qu'il n'étoit que l'écho du Pere Richaume Jésuite , auquel il prêtoit son nom. *C'est un homme , ajoutoient-ils , qui rend des arrêts sans conscience , fait des livres sans science , & bâtit sans argent.* On a de lui : I. Plusieurs *Traitéz* , parmi lesquels on distingue celui de *l'Ante-Christ*. II. De *l'Origine des Hérésies* , 2 vol. in-4° : livre plein de recherches curieuses , mais qui prouvent plus d'érudition que de critique. *Florimond* mourut en 1602 ; c'étoit un homme d'un caractère peu modéré.

FLORIOT , (Pierre) prêtre du diocèse de Langres , confesseur des religieuses de Port-Royal , mort en 1691 à 87 ans , s'est fait un nom par la *Morale du PATER* , gros in-4° , 1709 , dans lequel il paraphrase cette belle prière. On a encore de lui des *Homélies* in-4° ; & un *Traité de la Messe de Paroisse* , in-8° , qu'on peut regarder comme un bon ouvrage de morale , & un médiocre traité de liturgie.

F L O R I S , (François) Voyez FLORE , peintre , n° II.

I. FLORUS , (L. Annæus-Julius) historien Latin , de la famille des *Annéens* , qui avoit produit *Sénèque* & *Lucain* , composa , environ 200 ans après *Auguste* , un *Abrégé de l'Histoire Romaine* , en 4 livres , dont il y a plusieurs éditions. Les meilleures sont : Celles d'*Elzevir* , 1638 , in-11 ; de *Grævius* , *cum notis Variorum* , 1702 , 2 vol. in-8° ; & de *Mad. Dacier* , *ad usum Delphini* , 1674 , in-4° . M. le *Vayer* le fils le traduisit en françois , sous le nom de *Monsieur* , frere de *Louis XIV* , 1656 , in-4° . *Florus* écrit d'un style fleuri , élégant , mais quelquefois boursoufflé. Son ouvrage est plutôt un panégyrique du peuple Romain , qu'une histoire bien sui-

vie. On ne doit pas être surpris que *Florus* soit enné dans son Histoire : il étoit poëte. *Spartien* rapporte que l'empereur *Adrien* entra en lice avec lui , & qu'ils firent des vers l'un contre l'autre. L'empereur reprochoit au poëte d'aimer le cabaret ; le poëte auroit pu reprocher au prince d'aimer trop la poësie. Voy. VIII. ADRIEN.

II. FLORUS , (*Drepanius*) fameux diacre de l'Eglise de Lyon au IX^e siècle , dont on a un *Ecrit sur la Prédestination*. Il laissa d'autres ouvrages , parmi lesquels on remarque une *Explication du Canon de la Messe* , où il donne trop dans le sens mystique , & ne s'attache pas assez au sens littéral ; & un *Commentaire sur S. Paul*. On trouve ses différens ouvrages dans quelques éditions du *Vénéérable Bède* , & dans la *Bibliothèque des Pères*.

FLOUR , (St) premier évêque de Lodève , martyrisé en Auvergne vers 389 , donna son nom à la ville de St-Flour.

FLUD , ou DE FLUCTIVS , (Robert) Dominicain Ecoffois dans le XIV^e siècle , surnommé le *Chercheur* , parce qu'il fit beaucoup de recherches dans les mathématiques & dans la philosophie , fut mis dans la nombreuse liste des forciers par quelq^s. ignorans. Il laissa des ouvrages de médecine , de philosophie , d'alchimie , dont la collection fut imprimée à Oppenheim & à Goude en 1617 & années suiv. fig. 5 vol. in-fol. Les principaux sont : *Apologie des Freres de la Rose-Croix* , Leyde , 1616 , in-8° . lat... *Traçtatus Theologico-Philosophicus de vita , morte & resurrectione* , 1617 , in-8° ... *Utriusque Cosmi Metaphysica , Physica & Technica historica... Veritatis Profecium.. Sophia cum Moria certamen... Monochordum mundi symphoniacum... Summum bonorum , quod est verum Magia , Cabbala , Alchymie , Fratrum Ro-*

fea Crucis verorum vera subiectum... Philosophia M. saica... Amphitheatrum Anatonica... Phil. sophia seca, &c. Gassendi a écrit contre Fiod.

FLURANCE, Voyez RIVAULT.

FOEDOR ou FEDOR, fils aîné du czar Alexis, monta sur le trône de Russie en 1676. Il avoit été élevé pour la guerre & pour le cabinet. Dès qu'il eut soumis l'Ukraine revoltee, & qu'il eut fait la paix avec les Turcs, il s'occupa du soin de policer ses états. Il encouragea plusieurs citoyens de Moscou à bâtir des maisons de pierre, à la place des chaumières qu'ils habitoient. Il aggrandit cette capitale. Il fit des réglemens de police générale; mais, en voulant réformer les Boiards, il les indisposa contre lui. Il méritoit de plus grands changemens, lorsqu'il mourut sans enfans en 1682, à la fleur de son âge. Son second frere Pierre, qui n'étoit âgé que de dix ans, & qui faisoit déjà concevoir de grandes espérances, régna après lui, & acheva ce que Fædor avoit commencé. Ce prince avoit de bons desseins; mais il n'avoit ni assez de lumières, ni assez d'activité, ni même de santé pour les faire réussir.

FOEDEROWITZ, Voyez MICHEL, n° K.

FOES ou FOESIUS, (Anutius) médecin de Metz, mort en 1595 à 68 ans, étoit très-versé dans la langue Grecque. Son amour pour l'étude l'empêcha de s'attacher à des princes qui auroient pu faire sa fortune. Il est auteur d'une Traduction très-fidelle des Œuvres d'Hippocrate en latin, accompagnée de corrections dans le texte, & ornée de scholies; à Genève 1657, 2 vol. in-fol. On a encore de lui une espèce de Dictionnaire sur Hippocrate, Francfort 1588, in-fol.

FOGLIETA, (Uberto) sçavant Génois, eut part aux troubles qui

s'élevèrent à Gènes, & fut envoyé en exil. Pour se consoler des tribulations qu'il avoit esuyées dans le monde, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les lettres. Le cardinal Hippolyte d'Est le reçut dans sa maison à Rome. Il y mourut en 1581, âgé de 63 ans. Parmi les ouvrages sortis de sa plume, on distingue: I. Son traité *De ratione scribenda Historiæ*, aussi judicieux que bien écrit. II. *Historia Genuesium*, rare, 1585, in-fol. diffuse, mais fidelle & élégante. *Françoi. Serdonati* en a fait une traduction en italien, qui est estimée. III. *Tumultus Neapolitani*, 1571, in-4°. IV. *Elogia clarorum Ligurum*, in-4°. V. *De sacro fœdere in Selimum*, in-4°. VI. *De lingua Latina usu & præstantia*, 1723, in-8°. VII. *De causis magnitudinis Turcarum Imperii*, in-8°. VIII. *De similitudine normæ Polybiana*, dans ses *Opuscules*, à Rome, 1579, in-4°. IX. *Della Repubblica di Genoa*, in-8°: ouvrage intéressant pour ceux qui veulent connoître cette république, du moins telle qu'elle étoit dans le xv^e siècle.

FOHÉ, Voyez FÉ.

FOHI, premier roi de la Chine, régla les mœurs des Chinois, alors barbares, & leur donna des loix. On prétend qu'il fit plus, qu'il dressa des tables astronomiques. Il régnoit, dit-on, du tems des patriarches Heber & Phaleg; mais on ne sçait rien d'assuré sur ce monarque, & son histoire n'est point établie sur des monumens authentiques.

FOI, Divinité allégorique, que les poètes représentent habillée de blanc; ou sous la figure de deux jeunes filles se donnant la main; ou sous celle de deux mains seulement, enlacées l'une dans l'autre.

La FOI, comme Vertu théologique, est peinte sous la figure d'une femme qui tient un croix posée sur

une pierre angulaire ; l'ESPÉRANCE est appuyé sur une ancre , qui est son attribut ; la CHARITÉ , dont le front est surmonté d'une flamme , embrasse & tient sur son sein un groupe d'enfans qu'elle allaite.

FOIGNI , (Gabriel) Cordelier défroqué , se retira en Suisse vers 1667 , & fut chantre de l'église de Morges. En ayant été chassé pour quelques indécentes qu'il y commit à la suite d'une débauche , il alla se marier à Genève , où il enseignoit la grammaire & le François. Il y fit paroître en 1676 , l'*Australie* , ou les *Aventures de Jacques Sadcur* , in-12 , qui faillirent à l'en faire chasser , parce qu'on y trouva des impiétés & des obscénités. On l'y toléra cependant ; mais au bout de quelque tems , il fut obligé d'en sortir , laissant à sa servante des marques scandaleuses de leur commerce. Il se retira en Savoie , & mourut dans un couvent en 1692. Son *Voyage* romanesque fut très-recherché , tant qu'il fut défendu ; mais il est assez méprisé aujourd'hui.

FOINARD , (Frédéric-Maurice) curé de Calais , mort à Paris en 1743 , âgé de 60 ans , étoit de Conches en Normandie. On a de lui quelques ouvrages , dont les plus connus sont : I. *Projet pour un nouveau Bréviaire Ecclésiastique* , avec la critique de tous les nouveaux Bréviaires qui ont paru jusqu'à présent , in-12 , 1720. II. *Breviarium Ecclesiasticum* , exécuté suivant le projet précédent , 2 vol. in-12. Les auteurs des nouveaux Bréviaires ont profité de celui-ci. III. *Les Pseaumes dans l'ordre historique* , in-12 , 1742. IV. Deux vol. in-12 sur la *Genèse*. Des idées singulières , que l'auteur hazarda sur le sens spirituel , firent supprimer cet ouvr.

I. FOIX , (Raymond Roger , comte de) accompagna le roi *Philippe-Auguste* à la guerre de la Terre-

sainte en 1190. Il prit depuis le parti des Albigeois avec feu ; mais son ardeur ne le mena qu'à des humiliations. Il fut obligé de demander la paix & de reconnoître pour comte de Toulouse *Simon de Montfort*. *Puylaurens* rapporte qu'en une conférence tenue au château de Foix entre les Catholiques & les Albigeois , la sœur du comte , non moins ardente que son frere , voulut parler en faveur de ces derniers : *Allez, Madame* , (lui dit *Etienne de Minca* ,) *filez votre quenouille ; il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de religion*. Raym. Roger mourut en 1222... L'illustre maison de Foix dont étoit *Raymond* , descendoit de *Bernard* , 2^e fils de *Roger II* , comte de Carcassonne. *Bernard* eut le comté de Foix en 1062 , & le posséda pendant 34 ans. Sa postérité subsista avec honneur jusqu'à *Gaston III* , qui vit mourir son fils avant lui : (Voy. GASTON III.) Il mourut lui-même en 1391 , ayant cédé le comté de Foix à *Charles VI* ; mais le roi , par générosité , le rendit à son cousin *Mathieu* , qui mourut en 1398 sans enfans ; & dont la sœur *Isabelle* épousa *Archambaud de Grailly* , qui prit le nom de Foix. Son petit-fils , *Gaston IV* , se maria avec *Eléonore* reine de Navarre. Sa postérité masculine fut terminée par *Gaston de Foix* , duc de Nemours , tué à la bataille de Ravenne en 1512 , à 24 ans. (Voy. II. GASTON.) Mais *Catherine de Foix* , reine de Navarre , (Voy. CATHERINE n° IV) petite-fille de *Gaston IV* , avoit épousé *Jean d'Albret* , dont la petite-fille fut mere d'*Henri IV*... *Archambaud de Grailly* avoit eu un second fils , nommé *Gaston* , captal de Buch , & dont les descendants furent comtes de Candale & ducs de Rendan. Cette branche avoit été honorée de la pairie sous le titre de *Rendan* , par considéra-

tion pour *Marie-Claire de Beaufrémont*, marquise de Senecey, dame-d'honneur d'*Anne d'Autriche*; qui avoit épousé *Jean-Baptiste-Gaston de Foix*, comte de *Fleix*, tué au siège de *Mardick* en 1646. Elle mourut elle-même en 1680. Ses trois fils n'ont point laissé de postérité. Le dernier, *Henri-Charles*, qui portoit le nom de *Duc de Foix*, est mort en 1714.

II. FOIX, (Pierre de) fils d'*Archambaud* captal de Buch, & d'*Judithelle* comtesse de *Foix*, d'abord Franc seain, cultiva avec succès les lettres sacrées & profanes. L'antipape *Benoit XIII* l'honora de la pourpre en 1408, soit pour récompenser son mérite, soit pour attirer dans son parti les comtes de *Foix*. *Pierre* n'avoit alors que 22 ans; il abandonna le pontife son bienfaiteur au concile de *Constance*, préférant les intérêts de l'Église à ceux de l'amitié. Le concile lui confirma la qualité de cardinal. *Martin V* l'envoya legat en *Aragon*, pour dissiper les restes du schisme. Il y réussit, & mourut en 1464, dans sa 78^e année, à *Avignon* dont il avoit la vice-légation. Il étoit aussi archevêque d'*Arles*. C'est lui qui a fondé à *Toulouse* le collège de *Foix*... Il faut le distinguer du cardinal *Pierre* de FOIX, son petit-neveu, non moins habile négociateur, qui mourut évêque de *Vannes* à la fleur de son âge en 1490.

III. FOIX, (Odet de) seigneur de *Lautrec*, maréchal de France, gouverneur de la *Guienne*, étoit petit-fils d'un frere de *Gaston IV* duc de *Foix*. Il porta les armes dès l'enfance. Ayant suivi *Louis XII* en *Italie*, il fut dangereusement blessé à la bataille de *Ravenne* en 1512. Après sa guérison il contribua beaucoup au recouvrement du duché de *Milan*. *François I* lui en

donna le gouvernement. *Lautrec* sçavoit combattre, mais il ne sçavoit pas commander. On le trouvoit généralement haut, fier & dédaigneux. Egalement incapable de manier les esprits & de s'insinuer dans les cœurs, il ne pouvoit rien obtenir que par la crainte ou par la violence. Une certaine impétuosité de caractère le jettoit souvent dans des fautes, que son orgueil ne lui permettoit pas toujours de réparer. Général malheureux parce qu'il étoit altier & imprudent, il fut chassé de *Milan*, de *Pavie*, de *Lodi*, de *Parme* & de *Plaisance*, par *Prosper Colonne*. Il tâcha de rentrer dans le *Milanez* par une bataille; mais ayant perdu celle de la *Bicoque* en 1522, il fut obligé de se retirer en *Guienne* dans une de ses terres. Sa disgrâce ne fut pas longue. En 1528 il fut fait lieutenant-général de l'armée de la *Ligue* en *Italie*, contre l'empereur *Charles-Quint*. Il emporta d'abord *Pavie*, qu'il mit au pillage; (Voyez *HOSTASIUS*.) puis s'avança vers *Naples*, & mourut devant cette place le 15 Août de la même année, après avoir lutté quelque tems contre l'ennemi, la peste, la misère & la famine. Le pape lui fit faire un service solennel dans l'église *St-Pierre* de *Rome*, & le roi dans l'église *Notre-Dame* de *Paris*. Son corps fut porté en *Espagne* par un *Espagnol*, qui espéroit en tirer de l'argent de ses héritiers; mais 20 ans après, *Ferdinand*, duc de *Sessa*, petit-fils de *Gonsalve* de *Cordoue*, le fit placer dans le tombeau de son grand-pere, avec cette inscription: *Ferdinand GONSALVE, petit-fils du Grand Capitaine, a rendu les derniers honneurs à la mémoire d'Odet de FOIX, Lautrec, quoiqu'il fût ennemi de sa nation. Il avoit deux freres & une sœur: ces deux freres étoient, Thomas qui fuit; & André seigneur*

de l'Espare, tué à la bataille de Logrogno en 1521. Laœur étoit François comtesse de Chateaubriand, maîtresse de François I. Voy. CHATEAUBRIAND.

IV. FOIX, (Thomas de) dit le Maréchal de Lescun, avoit plus de bravoure que de conduite. Il passoit pour un homme cruel & extrêmement avare. Ses exactions firent soulever le Milanez en 1521. Après la perte de la bataille de la Bicoque, où Lescun eut un cheval tue sous lui, les ennemis l'assiégerent dans Cremona. Il n'y tint pas aussi long tems qu'il le pouvoit; & en rendant la place, il promit de faire évacuer toutes celles du Milanez où il y avoit garnison Francoise: composition nonteuse, qui fut blâmée de tout le monde. Il reçut à la journée de Pavie, en 1525, un coup de feu dans le bas-ventre, dont il mourut 7 jours après, prisonnier de guerre à Milan.

V. FOIX, (Paul de) archevêque de Toulouze, de la même famille que Lautrec, se distingua dans ses ambassades en Écosses, à Venise, en Angleterre, & sur-tout dans celle de Rome auprès du pape Grégoire XIII. Il mourut dans cette ville en 1584, à 56 ans. Muret, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça son oraison funèbre. Ce prélat étoit homme de lettres, & aimoit ceux qui les cultivoient, sur-tout ceux qui brilloient par leur éloquence, ou qui possédoient les écrits d'Aristote, dont il étoit admirateur passionné. On a de lui des Lettres, in-4°. Paris 1628, écrites avec précision. Elles prouvent qu'il étoit un assez bon écrivain & un grand homme-d'état. C'est sans preuve qu'on les a attribuées à d'Ofsat, son secrétaire d'ambassade, depuis cardinal.

VI. FOIX, (François de) duc de Candale, commandeur des or-

dres du roi, & évêque d'Aire, mort à Bordeaux en 1694, à 90 ans, traduisit le P'mandre de Mercure-Trismégiste, & les Elémens d'Euclide, qu'il accompagna d'un commentaire. Cette version est trop libre. Le traducteur François s'écarte de son original, & donne très-souvent ses propres pensées pour celles du géomètre Grec.

VII. FOIX, (Louis de) architecte Parisien, florissoit sur la fin du XVI^e siècle. Il fut préféré à tous les architectes de l'Europe par Philippe II, qui le choisit pour élever le palais & le monastère de l'Escorial. De retour d'Espagne, il boucha l'ancien canal de l'Adour, & en creusa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1585 le fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément la Tour de Cordouan.

VIII. FOIX, (Marc-Antoine de) Jésuite né au château de Fabas dans le diocèse de Couserans, mort à Bullon en Auvergne l'an 1687, fut homme-de-lettres, théologien, prédicateur, professeur, recteur, provincial, & tout ce que l'étendue de ces titres exigeoit. On a de lui: I. L'Art de prêcher la parole de Dieu, in-12. C'est l'ouvrage d'un sçavant & d'un homme d'esprit, instruit de la littérature sacrée & profane. II. L'Art d'élever un Prince, in-12, attribué d'abord au marquis de Varades: bon livre, dont le succès fut rapide; mais où l'on trouve trop de choses communes, ainsi que dans le précédent.

FOIX, (Gaston de) Voyez GASTON, n^{os} 1 & II.

FOIX, Voy. ST-FOIX (Germain Poullain de).

I. FOLARD, (le Chevalier Charles de) né à Avignon en 1669 avec des inclinations militaires, sentit augmenter son penchant à la

lecture des *Commentaires de César*. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans; on le dégagea: il se rengagea encore, & ses parens le laissèrent suivre l'impulsion de la nature. De cadet dans le régiment de Berri, devenu sous-lieutenant, il fit le métier de partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688; & ce métier, qui n'est pour tant d'autres qu'une espèce de brigandage, fut pour lui une école. Il excuta en petit, tout ce qu'il avoit vu faire en grand; il leva des cartes, il dressa des plans; il parut dès-lors un homme rare. La guerre de 1701 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son habileté & ses connoissances. Le duc de Vendôme le fit aide-de-camp, & ne le céda qu'avec regret à son frere le grand-prieur, qui commandoit alors l'armée de Lombardie. Le chevalier de *Folard* répondit à l'idée qu'on avoit de lui; il contribua beaucoup à la prise d'Hofstiglia & à celle de la Cassine de la Bouline, qui lui mérita la croix de St-Louis & une pension de 400 liv. Blessé dangereusement à la bataille de Cassano en 1705, il réséchit, au milieu des douleurs cuisantes que lui causoient trois coups de feu, sur l'arrangement de cette bataille, & forma des-lors son système des colonnes. Après s'être distingué dans plusieurs sièges en Italie, & sur-tout a celui de Modène; il passa en Flandre, fut blessé à Malplaquet, & fait prisonnier quelque tems après. Le prince Eugène, jaloux d'un tel homme, ne put le gagner par les offres les plus avantageuses. *Folard*, aussi bon François qu'excellent capitaine, péagea dans une mauvaise manœuvre, qui tira *Villars* d'une position très-dangereuse. De retour en France, il eut le commandement de Bourbourg qu'il conserva jusqu'à la mort. En 1714, il se rendit à

Malte, assiégée par les Turcs, & s'y montra ce qu'il avoit paru partout ailleurs. Le desir de servir sous *Charles XII*, plutôt que l'intérêt, l'attira en Suède. Il vit ce roi soldat, & lui fit goûter ses nouvelles idées sur la guerre. *Charles* destinoit le chevalier *Folard* à être un des instrumens dont il vouloit se servir dans une descente projetée en Ecosse; mais la mort du héros, tué au siège de Frédérikzhall, dérangerait tous ses projets, & obligea *Folard* à revenir en France. Il servit en 1716 sous le duc de *Berwick*, en qualité de mestre-de-camp, & ce fut sa dernière campagne. Il avoit étudié toute sa vie l'art militaire en philosophe; il l'approfondit encore plus, lorsqu'il fut rendu à lui-même. Il donna des leçons au comte de *Saxe*, & prédit dès-lors ses succès. Un tel élève dit plus en faveur d'un maître, qu'un long panégyrique. Le chevalier de *Folard* exposa ses nouvelles découvertes dans ses *Commentaires sur Polybe*, en 6 vol. in-4°, 1727, réduits depuis en 3 par un homme du métier. On y a ajouté un 7° vol. en Hollande. L'auteur peut être appelé à juste titre le *Végèce moderne*. En homme-de-lettres, il a sçu puiser dans les sources les plus cachées, tout ce qu'il a cru propre à nous instruire; & en homme-de-guerre, il l'a exposé avec beaucoup d'intelligence. Le fonds en est excellent, mais la forme n'en est pas si agréable. L'abondance des idées de l'auteur entraîne une profusion des paroles. Son style est négligé, ses réflexions sont détachées les unes des autres; ses digressions, ou inutiles, ou trop longues. On a encore de cet habile homme: I. Un livre de *Nouvelles Découvertes sur la Guerre*, in-12. Les idées y sont aussi profondes & plus méthodiques que dans son Com-

mentaire. II. Un *Traité de la défense des Places*. III. Un *Traité du métier de Partisan*, manuscrit que le maréchal de Belle-Isle possédoit. Le chevalier de Folard mourut à Avignon en 1752. S'il eut de grands talens, il n'eut pas moins de vertus. Il auroit pu faire une fortune assez considérable; mais ses liaisons avec les défenseurs des miracles qu'on attribuoit à M. Paris, le firent regarder de mauvais oeil par le cardinal de Fleury. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement cet homme illustre, peuvent consulter les *Mémoires* pour servir à son Histoire, imprimés à Paris sous le titre de Ratisbonne en 1753, in-12.

II. FOLARD, (François-Melchior de) Jésuite, frere du précédent, membre de l'académie de Lyon, naquit à Avignon en 1683, & mourut en 1739. On a de lui *Œdipe & Thémistocle*, tragédies foibles; & l'*Oraison funèbre du Maréchal de Villars*, non moins médiocre. Il étoit encore plus recommandable par les charmes de son caractère, que par ses talens.

I. FOLENGO, (Jean-Baptiste) Bénédictin Mantouan, mort en 1559, à 60 ans, laissa un *Commentaire sur les Pseaumes*, imprimé à Bâle en 1557, in-fol.; & *sur les Epîtres Cathol.* in-8°. écrit noblement & purement. Il commente en critique, & presque toujours avec intelligence. Il étoit frere du suiv.

II. FOLENGO, (Théophile) plus connu sous le nom de *MERLIN Coccaïe*, étoit d'une famille noble de Mantoue. Sa jeunesse fut fort orageuse. Il étudia les humanités sous *Virago Coccaïo*, & alla ensuite à Bologne faire sa philosophie sous *Pierre Pomponace*. Son pere voulut que son premier maître l'y accompagnât pour veiller sur sa conduite; mais la vivacité

de son esprit, & son goût pour la poésie, lui firent négliger ses études; & tout ce que *Coccaïo* put faire pour le porter à s'y appliquer, fut inutile. Son premier ouvrage fut un poème intitulé: *Orlandino*, où il prit le nom de *Limeño P. it. co.* Il fut enfin obligé de quitter Bologne avec précipitation, de même que son maître, pour ne point tomber entre les mains de la justice. On ne dit rien du sujet qui la leur faisoit appréhender; mais c'étoit sans doute quelque folie de jeunesse. Son pere, qui n'avoit pas sujet d'être content des progrès qu'il avoit faits dans la philosophie, le reçut fort mal. Cet accueil le jeta dans un tel desespoir, qu'après avoir couru quelque tems le monde, il prit le parti des armes. Il s'en lassa, & étant à Bresse, il se fit Bénédictin dans le monastère de *Sainte Euphémie*, de la congregation du Mont-Cassin, où il avoit déjà un frere: (*Voy.* l'article précédent.) La tournure de leurs esprits fut bien différente; l'un se consacra à l'érudition & à la piété, l'autre à la bouffonnerie & à la turlupinade. *Théophile* étoit fort enjoué, & poète: double titre pour se faire des ennemis. Ses confrères lui suscitèrent des affaires fâcheuses, parce qu'il ne les épargnoit pas dans ses vers; mais il échappa à leurs poursuites par la protection de plusieurs seigneurs. Il mourut en 1544, à 51 ans, dans son prieuré de *Sainte-Croix* de Compiègne près de Basfano. De tous ses ouvrages, le plus connu est sa *Macaronée*, ou *Opus Macaronicum*, Tusculani 1621, fig.; Venise, 1561, in-12; & Amsterdam, 1692, in-8°. fig. [Ce nom de *Macaronique*, qu'on a donné à toutes les productions du même genre, vient du mot italien *Macaroni*, qui est le nom d'un gâteau qu'on fait en Italie avec de la farine, des

ceufs & du fromage.] Le poëme de *Folengo* fut reçu avec transport, dans un siècle où les bouffonneries pédantesques tenoient lieu de faillies, les anagrammes de bons-mots, & les logogrphies de pensées. Il est difficile de faire un usage plus singulier de son esprit. Il s'abandonne entièrement à son imagination, aussi vive que bizarre, sans respect, ni pour la langue Latine dont il fait un mélange monstrueux avec l'Italienne, ni pour le bon goût qu'il choque trop souvent. Ce qu'il y a de remarquable c'est que l'auteur, qui ne passe que pour un bouffon, & qui dans sa *Macaronée* ne mérite pas d'autre titre, fait pourtant entrer dans cet ouvrage d'excellentes réflexions sur les vices des hommes. Il tourne en ridicule les vains titres des grands; il attaque fortement les passions, & sur-tout la paresse, l'envie, la volupté, la curiosité frivole. Semblable à *Rabelais*, l'un de ses imitateurs, il fait paroître une grande connoissance des sciences, des arts & des antiquités. Nous citerons quelques-unes de ses moralités, qu'on donnera au lecteur une idée de son style & de la tournure de son génie:

*SUM felix, quisquam pro me vult
ponere vitam;*

*Sum pauper, nemo pro me vult po-
nere robbam.*

*NON mancant homines me consiliare
scientes;*

*At mancant homines, heu! me adju-
tare volentes.*

*FALLITUR, extremam qui se condu-
cit ad horam,*

*Sperans deleri modico sua crimina
lustu;*

*Non amor hunc tangit, Baratri sed
maximus horror.*

En parlant de la Confession, il dit:

*QUIS tam sanctus homo, quem non
quandoque patefcet*

*Esse caro, pressusque ruat sub pon-
dere carnis?*

*Ast peccare hominis, nunquam emen-
dare diabli est.*

*Hinc ordita fuit patribus Confessio;
verum*

*Hæc opus, hic labor est; facinus
committere paulum*

*Nos pudet ante Deum, homini sed
dicere multum.*

Son ouvrage produisit des imitateurs, comme tous les écrits qui ont du succès. La contagion passa jusqu'en France, & les plus mauvais rimaillers s'en mêlèrent. Le Poëme *Macaronique* fut traduit en franç. en 1606. Cette version barbare a été publiée de nouveau, sans aucun changement, en 1734, 2 vol. in-12: elle n'étoit ni assez importante, ni assez estimée, pour mériter une nouvelle édition. Il y a encore de *Merlin* trois Poèmes assez recherchés: I. *Orlandino da Limerno Pitoco*, Vinegia 1526, ou 1539, ou 1550, in-8°; réimprimé à Londres en 1773, in-8° & in-12. II. *Caos del Tri per uno*, Vinegia, 1527 ou 1546, in-8°. C'est un poëme sur les trois âges de l'homme, en style en partie macaronique. III. *La Humanita del Figlio di Dio*, in ottava rima, Vinegia, 1533, in-4°.

FOLIETA, Voyez FOGLIETA.

FOLKES, (Martin) antiquaire; physicien & mathématicien Anglois, né à Westminster vers 1690, mort à Londres en 1754, se distingua dans les académies des sciences de France & d'Angleterre, où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans son sein à l'âge de 24 ans; deux ans après elle le mit dans son conseil. Le grand *Newton* le nomma ensuite son vice-président, & enfin il succéda à *Sloane* dans la présidence même. Ses connoissances & ses succès dans les sciences qui sont l'objet des travaux de cette

compagnie, furent les titres qui le placèrent à sa tête. Les nombreux *Mémoires* qu'il lui presenta, & qu'on trouve dans les *Transactions Philosophiques*, justifient son choix. Cet auteur tira un grand profit pour la science des antiquités, d'un voyage qu'il fit en Italie; & celui qu'il fit en France, le lia avec les sçavans de ce royaume. Ses *Mémoires* roulent sur les poids & la valeur des monnoies Romaines; sur les mesures des colonnes *Trajane* & *Antonine*; sur les monnoies d'or d'Angleterre, depuis le règne d'*Edouard III*; sur les polypes d'eau-douce; sur les bouteilles dites de Florence, & sur divers sujets de physique. Lorsqu'il eut été admis à l'académie des sciences de Paris, il présenta un *Mémoire* sur la comparaison des mesures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit sa carrière littéraire par un ouvrage estimé de sa nation, sur les *Monnoies d'Argent d'Angleterre*, depuis la conquête de cette isle par les Normands, jusqu'à son tems. Les lettres remplirent sa vie; ni les soins du mariage, ni les distractions des voyages, ne purent ralentir son ardeur pour l'étude. Il avoit amassé une ample bibliothèque, & un cabinet enrichi d'une collection de monnoies, supérieure à tout ce qu'on connoissoit en ce genre.

FOLLARD, Voy. FOLARD.

I. FONSECA, (Antoine de) Dominicain, né à Lisbonne, vint faire ses études à Paris, & publia dans cette ville en 1539, des *Remarques sur les Commentaires de la Bible* par le cardinal *Cajetan*, in-fol. Il reçut, trois ans après, le bonnet de docteur de Sorbonne. De retour en sa patrie, il fut prédicateur du roi, & obtint une chaire de théologie en l'université de *Coimbre*. On lui doit encore quelques

écrits, entr'autres: *De Epidemia Febrili*, in-4°, &c.

II. FONSECA, (Pierre ds) Jésuite, né à Corticada en Portugal, docteur d'Evora; mourut à Lisbonne en 1599, à 71 ans, après avoir publié une *Métaphysique* en 4 tom. in-fol. Il s'y dit le premier auteur de la *Science moyenne*: merveilleuse découverte!

I. FONT, (Joseph de la) poète François, est auteur de cinq *Comédies*, dont les meilleures sont: l'*Epreuve réciproque*, & sur-tout les *Trois Freres Rivaux*. Cette dernière pièce est la seule qui soit demeurée au théâtre. Son *Amour vengé* n'est remarquable que parce que *Fagan* l'a copié en partie dans sa jolie petite comédie intitulée. Le *Rendez-vous*. On a encore de *la Font* plusieurs *Opéra*, & l'opéra-comique intitulé *le Monde renversé*. Il avoit du talent pour le lyrique & pour le comique, qu'il traita d'une manière ingénieuse. *La Font* étoit né à Paris en 1686, & il mourut à Passy près de cette capitale en 1725, à 39 ans. C'étoit un homme d'esprit & de plaisir, encore plus passionné pour le jeu & la bonne-chère, que pour la poésie.

II. FONT, (Pierre de la) né à Avignon, devint prieur de Valabrègue & official de l'Eglise d'Uzès. C'étoit un homme de Dieu; plein de zèle & de charité. Il se démit du prieuré dont il étoit pourvu, pour en fonder un Séminaire dans la ville épiscopale. Il en fut lui-même le premier supérieur, & une des fonctions de cet emploi pénible nous a procuré cinq vol. d'*Entretiens Ecclésiastiques*, imprimés à Paris, in-12. On en fait cas, ainsi que de 4 vol. de *Prônes*, in-12. Toutes les preuves que fournissent l'écriture, les Peres, les Conciles, sur les devoirs des ecclésiastiques & des autres fidèles,

font répandues dans ces deux ouvrages avec beaucoup d'intelligence. Le pieux auteur termina sa carrière au commencement de ce siècle.

I. FONTAINE, (Charles) né à Paris en 1515 d'un commerçant, passa sa vie à faire des vers médiocres, même pour son tems. Il se fixa à Lyon, où il contracta successivement deux mariages, & mourut dans un âge avancé. Ses principales Poésies sont recueillies en 1 vol. in-8°, imprimé à Lyon en 1555, sous le titre de : *Ruisseaux de Fontaine*. On a encore de lui *le Jardin d'Amour*, avec *la Fontaine d'Amour*, Lyon 1588, in-16 : cette édition avoit été précédée de deux autres. *Victoire d'Argent contre Cupido*, Lyon 1537, in-16, &c.

II. FONTAINE, (Jean de la) naquit à Château-Thierry le 8 Juillet 1621, un an après Molière. A 19 ans il entra par désœuvrement chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois par dégoût. *La Fontaine* ignoroit encore à 22 ans ses talens singuliers pour la poésie. On lut devant lui la belle Ode de *Malherbe* sur l'assassinat de *Henri IV*, & dès ce moment il se reconnut poète. Un de ses parens, ayant vu ses premiers essais, l'encouragea, & lui fit lire les meilleurs auteurs, anciens & modernes, françois & étrangers. *Rabelais*, *Marot*, d'*Urfé* firent ses délices : l'un par ses plaisanteries, le second par sa naïveté, l'autre par ses images champêtres. L'esprit de simplicité, de candeur, de naïveté, qui lui plaisoit tant dans ces écrivains, caractérisa bientôt ses ouvrages, & le caractérisoit lui-même. Jamais auteur ne s'est mieux peint dans ses livres. Doux, ingénu, naturel, sincère, crédule, facile, timide, sans ambition, sans fiel, prenant tout en bonne part ; il étoit, dit un homme d'esprit,

aussi simple que les héros de ses Fables. C'étoit un véritable enfant, mais un enfant sans malice. Il parloit peu & parloit mal, à moins qu'il ne se trouvât avec des amis intimes, ou que la conversation ne roulât sur quelque sujet qui pût échauffer son génie. Avec un tel caractère, il paroissoit peu fait pour le joug du mariage ; il se laissa pourtant marier. On lui fit épouser *Marie Héricard*, fille d'une figure & d'un caractère qui lui gagnaient les cœurs, & d'un esprit qui la rendoit estimable aux yeux même de son mari. *La Fontaine* ne lui trouvoit point cette humeur difficile, que tant d'auteurs se font plu à lui prêter : il ne composoit aucun ouvrage, qu'il ne la consultât ; mais son goût pour la capitale, & son éloignement pour tout ce qui sentoient la gêne, l'arrachèrent d'auprès d'elle. La duchesse de *Bouillon*, exilée à Château-Thierry, avoit connu *la Fontaine*, & lui avoit même (dit-on) fait faire ses premiers Contes. Rappelée à Paris, elle y mena le poète. *La Fontaine* avoit un de ses parens auprès de *Fouquet*. La maison du surintendant lui fut ouverte, & il en obtint une pension, pour laquelle il faisoit à chaque quartier une quittance poétique. Après la disgrâce de son bienfaiteur (dont le poète reconnoissant déplora les malheurs dans une *Élégie* touchante), *la Fontaine* entra en qualité de gentilhomme chez la célèbre *Henriette* d'Angleterre, 1^{re} femme de *Monsieur*. La mort lui ayant enlevé cette princesse, il trouva de généreux protecteurs dans M. le Prince, dans le prince de *Conti*, le duc de *Vendôme* & le duc de *Bourgogne* ; & des protectrices dans les duchesses de *Bouillon*, de *Mazarin*, & dans l'ingénieuse *la Sablière*, qui l'appelloit son *Fablier* : celle-ci le retira chez elle,

& prit soin de sa fortune. On a remarqué que *Louis XIV* ne fit pas tomber ses bienfaits sur *la Fontaine*, comme sur les autres génies qui illustrèrent son règne. Ce prince ne goûtoit pas assez le genre dans lequel ce conteur charmant excella : il traitoit les Fables de *la Fontaine* à-peu-près comme les tableaux de *Teniers*. *La Fontaine*, par ses distractions continuelles, par son extrême simplicité, réjouissoit ses amis ; mais il ne pouvoit guères plaire à un homme tel que *Louis XIV*. Il se foucioit d'ailleurs assez peu de se produire à la cour. Il étoit attaché à Paris par les agrémens de la société, & par ses liaisons avec les plus beaux esprits de son siècle. Il alloit néanmoins tous les ans au mois de Septembre rendre visite à sa femme. A chaque voyage il vendoit une portion de son bien, sans s'embarasser de veiller sur ce qui lui restoit. Il ne passa jamais de bail de maison, & il ne renouvelloit jamais celui d'une ferme. Cette apathie, qui coûtoit tant d'efforts aux anciens philosophes, il l'avoit sans effort. Elle influoit sur toute sa conduite, & le rendoit quelquefois insensible même aux injures de l'air. Mad^e de *Bouillon*, allant un matin à Versailles, le vit rêvant sous un arbre du cours : le soir en revenant, elle le trouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fit assez froid, & qu'il eût plu toute la journée. Il avoit quelquefois des distractions, qui lui ôtoient la mémoire ; il en avoit d'autres qui lui ôtoient le jugement. Il loua beaucoup un jeune-homme qu'il trouva dans une assemblée : — *Eh ! c'est votre fils*, lui dit-on ; il répondit froidement : *Ah ! j'en suis bien aise...* Il avoit fait un Conte, dans lequel, conduit par sa matière, il mettoit en la bouche d'un moine une allusion fort indécente

à ces paroles de l'Évangile : *DOMINI, quinque talenta tradidisti mihi, &c...* &, par un tour d'imagination dont *la Fontaine* seul pouvoit être capable, il l'avoit dédié au docteur *Arnauld*. Il fallut que *Racine* & *Boileau* lui fissent sentir, combien la dédicace id'un conte licencieux à un homme grave, & à un homme tel qu'*Arnauld*, choquoit le bon-sens... Un jour que notre poète dinoit avec *Boileau*, *Molière* & deux ou trois autres de ses amis, il soutenoit contre *Molière*, que les à *partie* du théâtre sont contre le bon-sens. « Est-il possible, (disoit-il,) » qu'on entende des loges les plus » éloignées ce que dit un acteur, » & que celui qui est à ses côtés ne » l'entende pas ? » Après avoir soutenu son opinion, il se plongea dans sa rêverie ordinaire. *Il faut avouer*, (dit tout haut *Boileau*) que *la Fontaine* est un grand coquin ; & continua sur ce ton, sans que le rêveur s'en aperçût. Tout le monde éclata de rire. Enfin on le tira de son assoupissement, & on lui dit qu'il devoit moins condamner les à *partie* que les autres, puisqu'il étoit le seul de la compagnie qui n'avoit rien entendu de tout ce qu'on venoit de dire si près de lui, & contre lui-même. (*Voy. FURETIÈRE.*) On pourroit citer plusieurs autres traits non moins singuliers ; mais quelques-uns sont faux ou exagérés, & les autres se trouvent partout. L'espèce de stupidité que cet homme de génie avoit dans son air, dans son maintien & dans sa conversation, fit dire à Mad^e de *la Sablière*, un jour qu'elle avoit congédié tous ses domestiques : *Je n'ai gardé avec moi que mes trois bêtes, mon chien, mon chat, & la Fontaine.* Cette illustre bienfaitrice du poète-enfant étant morte, la duchesse de *Maçarin*, *Saint-Evremond* & quelques seigneurs Anglois voulurent

L'attirer en Angleterre ; mais les bienfaits du duc de Bourgogne le retinrent en France. *La Fontaine* avoit toujours vécu dans une grande indulgence sur la religion , comme sur tout le reste. Une maladie qu'il eut sur la fin de 1692 , le fit rentrer en lui-même. L'abbé *Poujet*, depuis prêtre de l'Oratoire, & alors vicaire de St Roch, alla le voir, & fit tomber la conversation sur des matières de religion. « *La Fontaine*, » (dit *Niceron*,) qui n'avoit jamais » été impie par principes, lui dit » avec cette naïvete qui lui étoit » naturelle : *Je me suis mis depuis » quelque tems à lire le Nouv. Testa-* » *ment. Je vous assure que c'est un si* » *bon livre ; c'est, par ma foi ! c'est* » *un bon livre. Mais il y a un arti-* » *cle sur lequel je ne suis pas rendu :* » *c'est celui de l'éternité des peines.* » *Je ne comprends pas comment cette* » *éternité peut s'accorder avec la bonté* » *de Dieu.* *M. Poujet* s'expliqua alors » avec lui sur cet article & sur plu- » sieurs autres, & il le fit avec tant » de force, qu'après dix ou douze » jours de conversation il le con- » vainquit de toutes les vérités de » la religion. » *La Fontaine* se pré- » parant alors à une confession géné- » rale, jeta au feu une Pièce-de- » théâtre qu'il alloit faire représen- » ter, & promit de réparer le scan- » dale qu'il avoit causé par ses *Con-* » *tes*, en faisant une réparation pu- » blique. En effet, lorsqu'il reçut le » Viatique, le douze Février 1693, » il parla ainsi en présence de quel- » ques membres de l'Académie, ap- » pellés à sa prière pour être témoins » de son repentir : « Il est d'une no- » toriété qui n'est que trop publi- » que, que j'ai eu le malheur de » composer un livre de *Contes in-* » *sfâmes*. En le composant, je n'ai » pas cru que ce fût un ouvrage » aussi pernicieux qu'il l'est. On » m'a sur cela ouvert les yeux, &

» je conviens que c'est un livre abo- » minable. Je suis très-fâché de l'a- » voir écrit & publié. J'en deman- » de pardon à Dieu & à l'Eglise. Je » voudrois que cet ouvrage ne fût » jamais sorti de ma plume, & qu'il » fut en mon pouvoir de le suppri- » mer entièrement. Je promets so- » lemnellement en présence de » mon Dieu, que je vais recevoir » quoi qu'indigne, que je ne con- » tribuerai jamais à son débit, ni » à son impression. Je renonce ac- » tuellement & pour toujours au » profit d'une nouvelle édition, que » j'ai malheureusement consenti » que l'on fit actuellement en Hol- » lande. » Le duc de Bourgogne, qui n'avoit alors que douze ans, trou- » vant qu'il n'étoit pas raisonnable qu'il » fût plus pauvre pour avoir fait son » de voir, lui envoya par un de ses gen- » tilshommes une bourse de 50 louis, le seul argent qu'il eût alors entre les mains. Cependant le bruit de la réparation solennelle faite aux mœurs & à la religion, se répandit bientôt avec celui de sa mort. *Lin- » nière* fit alors cette Epigramme :

Je ne jugerai, de ma vie ,
D'un homme avant qu'il soit éteint.
Pellisson est mort en impie,
Et la Fontaine comme un Saint.

Ces deux faits étoient faux. *Pellisson* n'avoit pas fini sa carrière en incrédule, (*Voyez son article*) & *la Fontaine* ne mourut pas de cette maladie. Il vécut encore deux ans chez madame d'*Hervart*, où il trouva les mêmes douceurs que chez madame de *la Sablière*. La conversion de *la Fontaine* avoit été sincère ; mais les charmes de la poésie, & sur-tout de la poésie badine, sont si puissans, que *la Fontaine* laissa échapper (dit-on) encore quelques *Contes*. Celui de *la Clochette* en est un. C'est à quoi fait allusion son

Prologue, cité dans *Moréri* :

*O combien l'homme est inconstant ,
divers ,*

*Foible , léger , tenant mal sa parole !
J'avois juré , même en assez beaux vers ,
De renoncer à tout Contre frivole .*

*Et quand juré ? C'est ce qui me con-
fond ,*

*Depuis deux jours j'ai fait cette pro-
messe .*

*Puis fiéx-vous à Rimeur qui répond
D'un seul moment....*

La Fontaine réprima ces faillies d'une imagination long-tems fixée à ce genre d'écrire, qui n'est ni le plus noble, ni le plus sage. Il entreprit de traduire les Hymnes de l'Eglise ; mais sa verve émouffée par l'âge, par les austérités, par les remèdes, & peut-être son génie que la nature n'avoit pas fait pour le sérieux, ne lui permirent pas de courir long-tems cette carrière. Il mourut à Paris en 1695, à 74 ans, dans les plus vifs sentimens de religion. Lorsqu'on le déshabilla, on le trouva couvert d'un cilice. Il s'étoit fait lui-même cette Epitaphe, qui le peint parfaitement :

*JEAN s'en alla comme il étoit venu,
Maugeant son fonds après son re-
venu ,*

Croyant le bien chose peu nécessaire .

*Quant à son tems , bien le sçut dé-
penser :*

*Deux parts en fit , dont il souloit
passer*

*L'une à dormir , & l'autre à ne rien
faire .*

Parmi les ouvrages immortels qui nous restent de cet homme inimitable, il faut placer au premier rang ses *CONTES* & ses *FABLES*. Les premiers sont un modèle parfait du style historique dans le genre familier. Quelle aisance ! quelle vivacité ! quelle finesse à la fois, & quelle naïveté ! car il réunissoit ces deux qualités dans un degré supérieur, & c'est ce

mélange qui fait le prodige. Sa simplicité donne de la grace à sa finesse, & sa finesse rend sa simplicité piquante. Il faut convenir pourtant qu'il a plus de style que d'invention. Le nouë & le fonds de ses *Contes* ont ordinairement peu d'intérêt ; les sujets en sont bas ; la narration est quelquefois trop allongée. Non-seulement on n'en peut tirer aucune morale utile, mais ils sont très-contraires aux mœurs. Le style même, tout enchanteur qu'il est, fourmille de fautes de construction & de langage, & est quelquefois négligé & traînant. Mais peut-être que sa poésie seroit moins admirable, si elle étoit plus travaillée ; & cette molle négligence, (dit M. Fréron,) décele le grand maître & l'écrivain original. « C'est vérita-
» blement le *Poète de la nature*,
» ajoute le même auteur, « sur-tout
» dans ses *Fables* : on diroit qu'el-
» les sont tombées de sa plume.
» Il a surpassé l'ingénieux inven-
» teur de l'apologue & son admi-
» rable copiste. Aussi élégant, aussi
» naturel, moins pur à la vérité,
» mais aussi moins froid & moins
» nud que Phèdre, il a attrapé le
» point de perfection dans ce gen-
» re. » Si ceux qui sont venus après
lui, comme la Motte, Richer, d'Ar-
denne, l'ont surpassé quelquefois
pour l'invention des sujets, ils sont
fort au-dessous pour tout le reste,
pour l'harmonie variée & légère
des vers, pour la grace, le tour,
l'élégance, les charmes nés de l'ex-
pression & du badinage. Il élève,
(dit la Bruyère,) les petits sujets jus-
qu'au sublime. Sous l'air le plus sim-
ple, il a du génie, & même plus de
ce qu'on appelle esprit, qu'on n'en
trouve dans le monde le mieux cul-
tivé. On doit à l'amour éclairé de
M. de Montcault pour les lettres &
pour les arts, une magnifique édi-
tion des *Fables de la Fontaine*, en

quatre vol. in-folio, dont le premier a vu le jour en 1755, & le dernier en 1759; chaque Fable est accompagnée d'une & quelquefois de plusieurs estampes: l'ouvrage est précédé d'une *Vie* du fabuliste, purgée des contes puerils que les petits esprits entassent sur les grands-hommes. On a une autre édition des *Fables de la Fontaine* par C. J. 1744, en 2 vol. in-12, avec figures & de courtes notes; & en 1757, 1 vol. in-12 sans figures. Il en a paru aussi une édition peu recherchée en 6 v. in-8°, toute gravée, discours & figures. (Elles ont été mises en vers latins par *Vincent*, Paris 1738, in-12; & plus récemment par le Père *Girard* de l'Oratoire, *Barbu* 1778, 2 vol. in-12.) Les meilleures éditions de ses Contes sont: celle d'Amsterdam 1685, en 2 vol. in-8°, avec figures de *Romain de Hooge*; — de Paris, 1762, avec des figures gravées sur les dessins d'*E. J. en* par les plus habiles artistes, 2 vol. in-8°, sur beau papier. On a réimprimé à Paris en 1758, en quatre jolis petits vol. in-12, les *Œuvres diverses de la Fontaine*, c'est-à-dire tout ce qu'on a pu rassembler de ses ouvrages tant en vers qu'en prose, à l'exception de ses Fables & de ses Contes. Les meilleures pièces de ce recueil sont: le roman des *Amours de Psyché*, trop allongé, mais où l'on retrouve souvent *la Fontaine*; le *Florentin*, comédie en un acte qu'on joue encore: (Voyez CHAMMESLÉ & LULLI.) *Eunque*, autre comédie; un *Poème* sur le *Quinquina*; un autre sur *St-Matth*, très-estimé par le lyrique *Rouffeu*; celui d'*Atonis*, mis au rang de ses chefs-d'œuvres; quelques *Pièces Anacréontiques*, délicieuses; des *Lettres* & d'autres morceaux, la plupart très-forts & qu'on n'auroit jamais imprimés, si les éditeurs n'osavoient la gloire des morts plutôt que l'in-

térêt des vivans. Tous les Ouvrages de *la Fontaine* furent recueillis en 1726, 3 vol. in-4°. belle édition encadrée. *La Fontaine* avoit essayé de beaucoup de genres, de quelques-uns même opposés à son génie. Madame de *Sévigné* disoit: « Je voudrois faire une Fable, qui » lui fit entendre combien cela est » misérable de forcer son esprit à » sortir de son genre, & combien » la folie de vouloir chanter sur » tous les tons fait une mauvaise » musique. » Mais *la Fontaine*, naturellement inconstant, ne pouvoit s'occuper long-tems du même sujet. Il le dit lui-même:

*Papillon du Parnasse, & semblable
aux abeilles,*

*A qui le bon Platon compare nos mer-
veilles,*

*Je suis chose légère, & vole à tout
sujet;*

*Je vais de fleur en fleur & d'objet en
objet:*

*A beaucoup de plaisir je mêle un peu de
gloire.*

*J'irois plus haut peut-être au Temple
de Mémoire;*

*Mais qui! je suis volage en vers com-
me en amours. &c. &c.*

Les descendans de *la Fontaine* sont exempts de toute taxe & de toute imposition: privilège flatteur, qu'on ne pouvoit refuser à un nom qui a tant illustré la France. « *La Fontaine*, (dit ingénieusement M. de *la Harpe*,) « avoit payé à sa patrie » un assez beau tribut en lui laissant ses écrits & son nom. »

III. FONTAINE, (Nicolas) Parisien, fils d'un maître-écrivain, fut confié à l'âge de 20 ans aux célèbres solitaires de Port-royal. Il se chargea d'abord d'éveiller les autres; mais dans la suite il eut le soin plus noble des études de quelques jeunes-gens, qu'on y devoit dans la piété & dans les lettres.

Les heures de loisir qui lui restoient, il les employoit à transcrire les écrits des hommes illustres qui habitoient cette solitude. Il suivit *Arnould & Nicole* dans leurs diverses retraites. Il fut enfermé à la Bastille avec *Sacy* en 1664, & en sortit avec lui en 1668. Ces deux amis ne se quittèrent plus. Après la mort de *Sacy* en 1684, *Fontaine* changea plusieurs fois de retraite. Il se fixa enfin à Melun, où il mourut en 1709, à 84 ans. On a de lui : I. *Vies des Saints de l'Ancien-Testament*, en 4 vol. in-8° : ouvrage composé sous les yeux de *Sacy*, & qui peut être de quelque utilité pour l'histoire sacrée. II. *Les Vies des Saints*, in-fol. en 4 vol. in-8°. C'étoient les plus exactes avant celles de *Baillet*. III. *Les Figures de la Bible*, attribuées à *Sacy* qui y eut quelque part. Les meilleures éditions de ce livre & souvent réimprimé, sont celles de Paris 1670, in-4°. & d'Amsterdam, 1680, in-12, avec figures. IV. *Mémoires sur les Solitaires de Port-Royal*, en 2 vol. in-12 ; très-détaillés, & même jusqu'à la minutie. V. *Traduction des Homélies de S. Chrysostôme sur les Epîtres de S. Paul*, en 7 vol. in-8°. On accusa l'auteur d'être tombé dans le Nestorianisme ; le Jésuite *Daniel* le denonça ; l'archevêque de Paris *Harlay* le condamna. *Fontaine*, qui n'avoit nullement pensé à être hérétique, se justifia dans un ouvrage particulier. Les versions de cet auteur sont écrites avec assez de noblesse ; mais son style quelquefois sec & languissant, & ses périodes trop longues, leur font perdre une partie de leur prix. Ces défauts se font sentir dans ses autres ouvrages, & il est à l'égard d'*Arnould & Nicole*, ce que le domestique est au maître. Il acquit sous ces illustres auteurs le talent d'écrire, mais il ne le poussa pas

aussi loin qu'eux. Sa piété ne fut pas inférieure à celle des solitaires dont il fut l'ami. Il se distingua par un cœur plein de droiture, des mœurs innocentes, une vie simple, laborieuse, édifiante, une modestie sincère, un désintéressement rare, & une fidélité parfaite à tous ses devoirs. *Voy. V. HORSTIUS.*

IV. FONTAINE, (Alexis) né à Clavaison en Dauphiné, s'occupa principalement du *Calcul intégral*, fut reçu de l'académie des sciences, & mourut en 1771 à Cuisseux en Franche-Comté. Ses *Mémoires*, qui sont dans le recueil de l'académie, ont été imprimés séparément en un vol. in-4°.

FONTAINE, *Voy. BOISSIÈRE... FOUNTAINE... III. ROCHE... & HICHESIUS.*

I. FONTAINES, (Marie-Louise-Charlotte de Pelard de Givry, épouse de N. comte de) étoit fille du marquis de Givry, commandant de Metz, qui avoit favorisé l'établissement des Jésuites dans cette ville : ils lui firent par reconnaissance une pension assez considérable, qui passa à ses enfans. Cette dame, cultivant les lettres à l'ombre du silence, a cueilli quelques fleurs dans le champ romanesque, qui avoit fourni de si riches moissons sous la main de Madame *la Fayette*. On lui doit plusieurs productions ingénieuses, écrites sans prétention & pour le seul plaisir d'écrire : la plus connue est *La Comtesse de Savoie*, joli roman dans le goût de *Zaide*, imprimé en 1722. Cette Muse modeste fut enlevée à la littérature en 1730.

II. FONTAINES, (Pierre-François Guyot DES) naquit à Rouen en 1685, d'un pere conseiller au parlement. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses humanités avec éclat, lui donnèrent en 1700 leur habit. Après avoir professé 15 ans

dans différens collèges de la société, il sollicita sa sortie & l'obtint sans peine. Son humeur difficile & son génie indépendant avoient un peu disposé ses supérieurs, qui lui avoient conseillé eux-mêmes de rentrer dans le siècle, & de quitter le cloître pour lequel il ne paroïsoit pas fait. L'abbé *des Fontaines* étoit prêtre alors; on lui donna la cure de Torigny en Normandie; mais il ne tarda pas à s'en démettre. Il fut quelq. tems auprès du cardinal d'*Auvergne*, comme Secrétaire & homme-de-lettres. Quelques brochures critiques lui firent un nom à Paris. L'abbé *Dignon* lui confia en 1724 le *Journal des Sçavans*, mort de la peste, comme on disoit alors, parce que les prédécesseurs de l'abbé *des Fontaines* dans ce travail, ne le remplissoient que d'extraits de livres sur la peste de Marseille. Le nouveau Journaliste ramena ce cadavre. Il jouïssoit paisiblement de sa gloire, lorsqu'on l'accusa de travailler autant à corrompre la jeunesse qu'à corriger les auteurs. Il fut enfermé à Bicêtre, & relâché par le crédit des amis de Mr. de *V****. Ces deux hommes-de-lettres, si acharnés depuis l'un contre l'autre, étoient alors amis. On n'avoit pas encore vu, ni le *Préservatif*, ni le *Voltairemanie*, libelles qui n'ont fait honneur ni à l'un ni à l'autre. Quelq. plaisanteries sur la trag. de la *Mort de César* indisposèrent ce poëte, & furent le signal d'une guerre qui a duré jusqu'à la mort du critique, arrivée en 1745, à 60 ans. L'abbé *des Fontaines* est principalement connu par ses ouvrages périodiques. Le premier vit le jour en 1731, sous le titre de: *Nouveliste du Parnasse*, ou *Réflexions sur les Ouvrages nouveaux*. Il n'en publia que 2 vol. L'ouvrage fut arrêté par le ministère en 1732, & ce fut au grand regret de quelques littéra-

teurs qui y trouvoient l'instruction, & des gens du monde qui y cherchoient l'amusement. Environ 3 ans après, en 1735, l'abbé *des Fontaines* obtint un nouveau privilège pour des feuilles périodiques. Ce sont celles qu'il intitula: *Observations sur des Ecrits modernes*, in-12; commencées comme les précédentes avec l'abbé *Granet*, & continuées jusqu'au 33^e vol. inclusivement. On les supprima encore en 1743. Cependant l'année suivante il publia une autre feuille hebdomadaire, intitulée: *Jugemens sur les Ouvrages nouveaux*, en onze vol. in-12, dont les 2 derniers sont de *Mairault*. L'abbé *Granet* n'eut point part aux Jugemens, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, ou son continuateur; il y avoit deux ans qu'il étoit mort. Dans toutes ses différentes feuilles, on ne trouve pas toujours ni le même goût, ni la même impartialité. Les lieux, les tems, l'occasion, l'amitié, les querelles, corrompoient ses jugemens; & on y voit des éloges pompeux & des critiques malignes du même écrivain. *Des Fontaines*, (dit l'abbé *Trublet*;) n'étoit pas seulement partial: il étoit homme d'humeur & de passion, & chaque feuille dépendoit beaucoup de son humeur actuelle. D'ailleurs son goût étoit plus juste que fin, & dès-lors il n'étoit pas toujours juste. Il a quelquefois critiqué, faute d'entendre ce qu'il critiquoit. Cette finesse qui consiste dans la sagacité à appercevoir promptement les défauts & les beautés des ouvrages, il ne l'avoit que dans un degré médiocre; mais il y suppléoit en empruntant des secours. Ce n'étoit pas seulement sur les matières qui n'étoient point de son ressort, qu'il recouroit aux lumières d'autrui: « Paroïssoit-il » (ajoute l'auteur déjà cité) un » ouvrage nouveau, qui fit quel-

que bruit ? Il avoit grand soin de s'informer de ce qu'on en disoit dans le monde & parmi les gens de-lettres ; sur-tout de recueillir ces critiques en quoi l'esprit François est si fécond , les critiques tournées en bons-mots , en épigrammes : critiques toujours affez bonnes , si elles sont plaisamment malignes. » C'est ce qui donnoit du prix à ses Journaux aux yeux du public méchant. Son style clair , vif & naturel , rendoit avec feu les bons-mots qu'on lui avoit fournis ; mais c'étoit souvent aux dépens de l'équité , de la sincérité & de la bonne foi. *Il faut que je vive* , disoit-il : *Alger mourroit de faim* , s'il étoit en paix avec tous ses ennemis. Cependant l'abbé des Fontaines, (dit M. Féron,) étoit né avec des sentimens. « Philosophe dans sa conduite comme dans ses principes , il étoit exempt d'ambition : il avoit dans l'esprit une noble fierté , qui ne lui permettoit pas de s'abaisser à solliciter des bienfaits & des titres. Le plus grand tort que lui aient fait les injures dont on l'a accusé , c'est qu'elles ont quelquefois corrompu son jugement. L'exacte impartialité , je l'avoue , n'a pas toujours conduit sa plume , & le ressentiment de son cœur se fait remarquer dans quelques-unes de ses critiques... Si l'abbé des Fontaines étoit quelquefois dur & piquant dans ses écrits ; dans la société , il étoit doux , affable , poli , sans affectation de langage & de manières. On doit cependant le mettre au rang de ceux , dont on n'est curieux que de lire les ouvrages. Il paroïssoit dans la conversation un homme ordinaire , à moins qu'on n'y agitât quelque matière de littérature & de bel-esprit. Il soutenoit avec chaleur ses sentimens ; mais la même vivacité d'imagination qui

l'égaroit quelquefois , le remettoit sur la route , pour peu qu'on la lui fit appercevoir. » Outre ses feuilles , on a encore de l'abbé des Fontaines : I. *Une Traduction de Virgile* , en 4 vol. in 8° , Paris 1743 , avec des figures de C. chin , des discours bien écrits , des dissertations utiles , des remarques propres à diriger les jeunes-gens dans la lecture de Virgile & des auteurs qui l'ont imité. Cette version , fort supérieure aux traductions collegiales de Fabre , de Catrou & des autres , est la meilleure ; mais elle n'est pas encore parfaite. Quelques morceaux sont écrits du style de *Télémaque* : c'étoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un traducteur en prose ; mais dans plusieurs autres fragmens , l'auteur de l'*Enéide* n'a que la moitié de ses graces. On trouve des endroits rendus avec chaleur , mais avec trop peu de fidélité ; d'autres très-élégans , mais froids , glacés : ceux-ci sont le plus grand nombre. II. *Traduction des Odes d'Horace* , 1754 , in-12 : ouvrage posthume , où l'on trouve de l'élégance , de la clarté , de la chaleur , mais qui pêche comme le précédent ; l'auteur a élagué des vers entiers , des demi-vers , comme des superfluités poétiques ; mais c'étoit la difficulté de les rendre qui embarrassoit le traducteur , & le plus court étoit de l'é luder. III. *Poésies sacrées* , traduites ou imitées des Pseaumes , ouvrage de sa jeunesse , & qui n'en est pas moins froid. IV. *Lettres sur le livre de la Religion Chrétienne prouvée par les faits* , de l'abbé Houtteville , in-12. Elles sont au nombre de 18 , & la plupart très-judicieuses. V. *Paradoxes littéraires sur l'Inès de Castro de la Motte* , in-8°. Cette critique fut très-recherchée. VI. *Entretiens sur les Voyages de Cyrus de Ramsay* ; autre critique fort sentée. VII. *Racine vengé* , ou *Examen des Remarques grammaticales*

de M. l'abbé d'Olivet sur les Œuvres de R. C. in-12. Cette brochure prouve que l'abbé des Fontaines connoissoit le génie de sa langue. VIII. *Les Voyages de Gulliver*, traduits de l'Anglois de Swift, in-12. IX. *Le nouveau Gulliver*, 2 vol. in-12. Il ne vaut pas l'ancien; mais si l'on n'est pas satisfait de l'invention, on y reconnoît du moins le même goût de style & de critique morale, qui avoit été la réputation de celui de Swift. X. *Les Aventures de Joseph Andrews* traduites de Fielding, 2 vol. in-12. XI. *L'Histoire de Don Juan de Portugal*, in-12: roman historique, dont le fonds est dans *Mariana*. XII. L'abbé des Fontaines a eu part à la Traduction de l'Histoire du président de Thou; à l'Histoire des Révolutions de Pologne; à celle des Ducs de Bretagne; à la Traduction de l'Histoire Romaine d'Échard; à l'Histoire abrégée de la Ville de Paris, par d'Aurigni, 5 vol. in-12; au Dictionnaire Nécrologique, in-12, ouvrage estimable, fait pour guérir quelques auteurs qui écrivoient comme parloient les laquais des *Précieuses*, mais qu'il infecta de fatyres personnelles. M. l'abbé de la Porte a publié en 1757 l'*Esprit de l'Abbé des Fontaines*, en 4 vol. in-12. On trouve à la tête du premier vol. de cette compilation assez mal dirigée, la Vie de l'auteur, un catalogue de ses ouvrages, & un autre des écrits faits contre lui.

I. FONTANA, (Publio) prêtre de Palluccio près de Bergame, eut le talent de la poésie latine & les vertus de son état. Le cardinal Aldobrandin ne put jamais lui faire quitter sa solitude. Il mourut en 1609, à 62 ans. Le principal de ses *Ouvrages*, imprimés à Bergame en 1594, in-fol., est son Poëme de la *Delphinide*. Il y a de la grandeur, de la noblesse, de l'élevation & peut-être un peu d'enflure dans le style.

II. FONTANA, (Dominique) né à Milan sur le lac de Côme en 1543, vint à Rome à l'âge de 20 ans pour y étudier l'architecture. Sixte V, qui s'étoit servi de lui n'étant que cardinal, le choisit pour son architecte lorsqu'il eut obtenu la tiare. Ce pontife avoit conçu le projet de mettre sur pied l'obélisque de Granite d'Égypte, qu'on voit actuellement sur la place de S. Pierre à Rome, & qui alors étoit à moitié enterré près le mur de la sacristie de cette église. Il proposa un concours aux artistes, ingénieurs & mathématiciens, pour imaginer les moyens de redresser ce précieux reste de la magnificence Romaine, haut de 107 palmes, d'une seule pièce, & du poids d'environ un million de livres. Les procédés dont les Égyptiens & les Romains s'étoient servi, soit pour transporter, soit pour élever en l'air ces masses énormes, étoient censés dans l'oubli; la tradition ne fournissoit rien à ce sujet, & il falloit nécessairement imaginer. Fontana présenta au pape le modèle d'une machine propre à cette opération, avec laquelle il exécutoit en petit, ce qui devoit se pratiquer en grand. L'exécution répondit à l'attente; l'obélisque fut d'abord transporté sur la place où il devoit être élevé, distante de 115 cannes du lieu où il étoit couché; & le dix Septembre 1586 il fut dressé sur son piédestal, au bruit des acclamations redoublées d'une multitude innombrable de spectateurs. On prétend que Fontana, menacé par Sixte V de payer de sa tête le mauvais succès de son entreprise, avoit fait tenir des chevaux tout-près aux portes de Rome, pour se soustraire en cas de malheur au ressentiment du pontife. Quoi qu'il en soit, il fut magnifiquement récompensé. Le pape le créa chevalier de

l'Eperon d'or & noble Romain, & fit frapper des médailles en son honneur. A ces distinctions fut ajoutée une pension de 2000 écus d'or, reversible à ses héritiers; outre 5000 écus de gratification, & le don de tous les matériaux qui avoient servi à son entreprise, estimés à plus de 20,000 écus. C'est cette création de l'obélisque de la place S. Pierre, qui a fait la plus grande réputation de *Fontana*. Il avoit beaucoup de génie pour la mécanique; mais il a fait de grandes fautes en architecture. Les mauvais offices qu'on lui rendit auprès du pape *Clément VIII* & peut-être des torts réels, le firent destituer de sa place de premier architecte de sa sainteté. Il fut appelé à Naples en 1592, par le comte de *Mirande* viceroy, qui le créa architecte du roi, & ingénieur en chef du royaume. Il construisit plusieurs édifices dans cette ville, & entr'autres le palais royal. Il y mourut riche & fort considéré, en 1607. On a de cet architecte un vol. in fol., imprimé à Rome en 1690, où sont décrits les *Moyens* qu'il employa pour le transport & l'érection de l'Obélisque dont nous avons parlé. Voy. II. DEBELL.

FONTANGES, (Marie-Angélique de Scoraille de Rouffille, duchesse de) née en 1661, d'une ancienne famille de Rouergue, étoit fille-d'honneur de Madame. *Beile comme un Ange*, (dit l'abbé de *Choisi*), mais *folle comme un panier*, elle n'en subjuguera pas moins le cœur de *Louis XIV*, las de l'humeur impérieuse & bizarre de Madame de *Montespan*. Dès qu'elle connut la passion qu'elle avoit inspirée, elle se livra toute entière à la hauteur & à la prodigalité qui faisoient son caractère. Elle rendit au centuple à Madame de *Montespan* les airs de dédain qu'elle en avoit reçus, dépensa cent mille écus par mois, fut

la dispensatrice des grâces, & donna le ton de toutes les modes. A une partie de chasse, le vent ayant dérangé sa coiffure, elle la fit rattacher avec un ruban dont les nœuds lui tomboient sur le front; & cette mode passa avec son nom dans toute l'Europe. Le roi la fit duchesse; mais elle ne jouit pas long-tems de sa faveur. Elle mourut des suites d'une couche, le 28 Juin 1681, à 20 ans, à l'abbaye de Port-royal de Paris. Elle voulut voir le roi dans sa dernière maladie. *Louis XIV* s'attendrit, & elle lui dit: *Je meurs contente, puisque mes derniers regards ont vu pleurer mon Roi*. Elle avoit un frere, dont la postérité subsiste. On forma sur la mort de cette favorite des soupçons de poison, que les malins courtisans firent retomber sur Madame de *Montespan*; mais c'étoit avec autant d'injustice que de méchanceté. La maladie dont Madame de *Fontanges* mourut, est un accident trop commun dans les couches, dit la *Beauxville*, pour le regarder comme la suite du poison. On lui appliqua ces deux vers de *Maignerbe*:

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin.

FONTANINI, (Juste) sçavant archevêque d'Ancyre, & chanoine de l'église de Ste Marie-Majeure, naquit en 1666 dans le duché de Frioul, & mourut à Rome en 1736. Il n'y avoit presque aucun homme distingué dans le monde sçavant, avec lequel il ne fut en commerce de lettres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont: I. Sa *Biblioteca della Eloquenza Italiana*. C'est un catalogue raisonné des bons livres de la langue italienne dans les différentes classes. Il en fut fait plusieurs éditions du vivant de l'auteur; mais

la meilleure & la plus ample est celle qui a été donnée à Venise en 175... 2 vol. in-4°, avec les notes d'*Apeftolo-Zeno*, dans lesquelles ce sçavant & judicieux bibliographe a relevé une immenfité d'erreurs & d'inexactitudes de *Fontanini*. II. Une *Collection des Bulles de Canonisation*, depuis *Jean XV* jusqu'à *Benoît XIII*, 1720, in-folio, en latin. III. Une *Hift. ire littéraire d'Aquilde*, en latin, in-4°. à Rome 1742 : ouvrage posthume, plein d'érudition sacrée & profane, & d'une bonne critique, &c. Il faut le distinguer de *Jacques FONTANINI*, auteur de l'*Historia ecclesiastica Rhodii*.

FONTANON, (Antoine) avocant au parlement de Paris, natif d'Auvergne, est le premier qui ait rédigé avec ordre les Ordonnances des rois de France. On a de lui une *Collection des Edits de nos Rois*, depuis 1270 jusqu'à la fin du XV^e siècle, toms où cet auteur floriffoit; en 4 vol. in-fol. Paris 1611.

FONTE-MODERATA, dame Vénitienne, née en 1555, morte en 1592, à 37 ans, avoit une mémoire si heureuse, qu'elle répétoit mot pour mot un sermon, après l'avoir entendu une fois. On a d'elle divers ouvrages en vers & en prose. Les plus connus sont : Un éloge de son sexe en vers, intitulé : *Il merito delle Donne*, imprimé à Venise 1600, in-4°; & *Il Floridoro*, poëme en 13 chants, imprimé dans la même ville en 1581, in-4°. *Fonte-Moderata* est un surnom qu'elle s'étoit donné. Elle s'appelloit *Modesta Pozzo*, & étoit mariée à un gentilhomme Vénitien nommé *Philippe Georgi*. Sa *Vie* a été écrite par *Niccolo Dogliani*.

I. FONTENAY, (Jean-Baptiste Blain de) peintre, né à Caen l'an 1654, conseiller à l'académie de peinture, mérita un logement aux galeries du Louvre & une pension

par ses talens. Il avoit, dans un degré supérieur celui de peindre les fleurs & les fruits. Sa touche est vraie, son coloris brillant, ses compositions variées. Les insectes paroissent vivre dans ses ouvrages; les fleurs n'y perdent rien de leur beauté, ni les fruits de leur fraîcheur. Ce peintre mourut à Paris en 1715.

II. FONTENAY, (Pierre-Clau-de) Jésuite, né à Paris en 1683, mort à la Flèche en 1742, continua l'*Histoire* de l'Eglise Gallicane après la mort du P. *Longueval*, & donna les IX^e & X^e vol. de cet ouvrage. Son style est moins coulant & moins historique que celui de son confrere; mais on y voit un homme qui connoit son sujet. Ce Jésuite étoit d'un caractère très-humain & très-affable, & il joignoit, (dit le P. *Berthier*,) à des manieres faciles toutes les vertus de son état. Il avoit travaillé au *Journal de Trevoux*.

FONTENAY, Voyez COLDORÉ.

FONTENELLE, (Bernard le Bovier de) naquit en 1657, à Rouen, d'un pere avocat, & d'une mere sœur du grand *Corneille*. Cet enfant, destiné à vivre près d'un siècle, (dit l'abbé *Trublet*, qui nous fournira une partie de cet article) pensa mourir de foiblesse le jour même de sa naissance. Le jeune *Fontenelle* fit ses études à Rouen chez les Jésuites, qu'il a toujours aimés. En rhétorique à 13 ans, il composa pour le prix des Palinods une pièce en vers latins, qui fut jugée digne d'être imprimée, mais non d'être couronnée. *Fontenelle* passoit dès-lors pour un jeune-homme accompli : il l'étoit, & du côté du cœur, & du côté de l'esprit. Après sa physique, il fit son droit, fut reçu avocat, plaida une cause, la perdit, & promit de ne plus plaider. Il renonça au barreau pour la littérature & la philosophie, entre lesquelles

il partagea sa vie. En 1674, à 17 ans, il vint à Paris; son nom, déjà célèbre, l'y avoit précédé. Plusieurs pièces de vers, insérées dans le *Mercur Galant*, annoncèrent à la France un poète aussi délicat que *Voiture*, mais plus châtié & plus pur. *Fontenelle* avoit à peine 20 ans, lorsqu'il fit une grande partie des opéra de *Psyché* & de *Bellerophon*, qui parurent en 1678 & 1679, sous le nom de *Thomas Corneille* son oncle. En 1681, il fit jouer sa tragédie d'*Aspar*. Elle ne reussit point; il en jugea comme le public, & jeta son manuscrit au feu. Ses *Dialogues des Morts*, publiés en 1683, reçurent un accueil beaucoup plus favorable. Ils offrent de la littérature & de la philosophie, mais l'une & l'autre parées des charmes de l'esprit. La morale y est par-tout agréable, peut-être même trop, & le philosophe n'a pas assez écarté le bel-esprit. Cet ouvrage commença sa grande réputation; les ouvrages suivans la confirmèrent. On rapportera le titre des principaux, suivant l'ordre chronologique. I. *Lettres du Chevalier d'Her...* 1685. Elles sont pleines d'esprit, mais non pas de celui qu'il faudroit dans des Lettres. On sent trop qu'on a voulu y en mettre, & qu'elles sont le fruit d'une imagination froide & compassée. II. *Entretiens sur la pluralité des Mondes*, 1686. C'est l'ouvrage le plus célèbre de *Fontenelle*, & un de ceux qui méritent le plus de l'être. On l'y trouve tout entier: il y est tout ce qu'il étoit, philosophe clair & profond, bel-esprit fin, enjoué, galant, &c. Ce livre, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, fut le premier exemple de l'art délicat de répandre des graces jusques sur la philosophie: mais exemple dangereux, parce que la véritable parure de la philosophie est l'ordre, la clarté, & sur-tout la

vérité; & que, depuis cet ouvrage ingénieux, on n'a que trop souvent cherché à y substituer les pointes, les faillies, les faux ornemens. Ce qui pourra empêcher que la postérité ne mette *les Mondes* au rang de nos livres classiques, c'est qu'ils sont fondés en partie sur les chimeriques tourbillons de *Descartes*. III. *Histoire des Oracles*, 1687: livre instructif & agréable, tiré de l'ennuyeuse compilation de *Vandale* sur le même sujet. Cet ouvrage précis, méthodique, très-bien raisonné, & écrit avec moins de recherche que les autres productions de *Fontenelle*, a réuni les suffrages des philosophes & des gens de goût. Il fut attaqué en 1707 par le Jésuite *BALTUS*, (*Voy. ce mot.*) Son livre a pour titre: *Réponse à l'Histoire des Oracles*. *Fontenelle* crut devoir, par prudence, laisser cette réponse sans réplique, quoique son sentiment fût celui du P. *Thomasin*, homme aussi sçavant que religieux. On prétend que le Pere *Tellier*, confesseur de *Louis XIV*, ayant lu le livre de *Fontenelle*, peignit l'auteur à son pénitent comme un impie. Le marquis d'*Argenson*, (depuis garde-des-sceaux) écarta, dit-on, la persécution qui alloit éclater contre le philosophe. Le Jésuite auroit trouvé beaucoup plus à reprendre dans la *Relation de l'Isle de Bornéo*, dans le *Traité sur la Liberté*, & dans quelques autres écrits attribués à *Fontenelle*, & qui ne sont pas peut-être tous de lui. IV. *Poésies Pastorales*, avec un *Discours sur l'Eglogue*, & une *Digression sur les Anciens & les Modernes*, 1688. Les gens de goût ne veulent pas que ces Pastorales soient mises, pour la naïveté & le naturel, à côté de celles de *Théocrite* & de *Virgile*, & ils ont raison. Les bergers de *Fontenelle*, disent-ils, sont des courtisans. Qu'on les appelle comme

on voudra, répondent les partisans du poète François ; ils disent de très-jolies choses. Ces Pastorales peuvent être de mauvaises Eglogues ; mais ce sont des poésies délicates. On convient qu'il y a plus d'esprit que de sentiment ; mais si on n'y trouve pas le style du sentiment, dit l'abbé *Trublet*, on y en trouve la vérité : le philosophe a bien connu ce qu'un berger doit sentir. C'est un nouveau genre pastoral, dit un des plus grands adversaires de *Fontenelle*, (l'abbé des *Fontaines*) qui tient un peu du Roman, & dont *l'Asylée de d'Urfé*, & les comédies de *l'Aminte* & du *Pastor-Fido*, ont fourni le modèle. Il est vrai que ce genre est fort éloigné du goût de l'antiquité : mais tout ce qui ne lui ressemble point, n'est pas pour cela digne de mépris. V. Plusieurs volumes des *Mémoires de l'Académie des Sciences*. *Fontenelle* en fut nommé secrétaire en 1699. Il continua de l'être pendant 42 ans, & donna chaque année un vol. de l'Histoire de cette compagnie. La Préface générale est un de ces morceaux qui suffiroient seuls pour immortaliser un auteur. Dans l'Histoire, il jette très-souvent une clarté lumineuse sur les matières les plus obscures : faits curieux bien exposés, réflexions ingénieuses, vues nouvelles ajoutées à celles des auteurs, soit par de nouvelles conséquences de leurs principes, soit par des applications de ces principes à d'autres sujets, soit même par de nouveaux principes plus étendus & plus féconds. Il n'y a personne qui l'ait égalé dans l'art de mettre en œuvre les matériaux de la physique & des mathématiques. Les *Éloges des Académiciens*, répandus dans cette Histoire, & impr. séparément en 2 vol. ont le singulier mérite de rendre les sciences respectables, & ont rendu tel

leur auteur. Il loue d'autant mieux, qu'à peine semble-t-il louer. Il peint l'homme & l'académicien. Si ses portraits sont quelquefois un peu flattes ; il sont toujours assez ressemblans. Il ne flatte qu'en adoucissant les défauts, non en donnant des qualités qu'on n'avoit pas, ni même en exagérant celles qu'on avoit. Son style, élégant, précis, lumineux dans ces *Éloges*, comme dans ses autres ouvrages, a quelques défauts : trop de négligence, trop de familiarité ; ici, une sorte d'affectation à montrer en petit les grandes choses : là, quelques détails puérils, indignes de la gravité philosophique ; quelquefois, trop de raffinement dans les idées ; souvent, trop de recherches dans les ornemens. Ces défauts, qui sont en général ceux de toutes les productions de *Fontenelle*, blessent moins chez lui qu'ils ne seroient ailleurs ; non-seulement par les beautés tantôt frappantes, tantôt fines, qui les effacent, mais parce qu'on sent que ces défauts sont naturels en lui. Les écrivains qui ont tant cherché à lui ressembler, n'ont pas fait attention que son genre d'écrire lui appartient absolument, & ne peut passer, sans y perdre, par une autre plume. VI. *L'Histoire du Théâtre François* jusqu'à *Cornelle*, avec la *Vie* de ce célèbre dramatique. Cette Histoire, très-abrégée, mais faite avec choix, est pleine d'enjouement ; mais de cet enjouement philosophique, qui, en faisant sourire, donne beaucoup à penser. VII. *Réflexions sur la Poétique du Théâtre*, & *du Théâtre Tragique* : c'est un des ouvrages les plus profonds, les plus pensés de *Fontenelle*, & celui peut-être où, en paroissant moins bel-esprit, il paroît plus homme d'esprit. VIII. *Éléments de Géométrie de l'infini*, in-4°. 1727 : livre dans lequel les géomètres

enêtres n'ont guères reconnu que le mérite de la forme. IX. *Une Tragédie en prose*, & six *Comédies*; les unes & les autres peu théâtrales, & dénuées de chaleur & de force comique. Elles font pleines d'esprit, mais de cet esprit qui n'est faisi que par peu de personnes, & plus propres à être lues par des philosophes que par des lecteurs ordinaires. (*Voyez aussi l'article de Catherine BERNARD, n° IX.*) X. *Théorie des Tourbillons Cartésiens*; ouvrage qui, s'il n'est pas de sa vieillesse, méritoit d'en être. *Fontenelle* étoit grand admirateur de *Descartes*; & tout philosophe qu'il étoit, il défendit jusqu'à la mort les erreurs dont il s'étoit laissé prévenir dans l'enfance. XI. *Endymion*, *Pastorale*; *Théïs & Pelée*, *Enée & Lavinie*, tragédies-lyriques, dont la 1^{re} est restée au théâtre. Il eut un rival dans *La Motte*, son ami, sur la scène lyrique & dans d'autres genres; mais rival sans jalousie. C'est ce qui nous engage à placer ici le Parallèle ingénieux, que M. d'*Alembert* a fait des talens de ces deux écrivains. « Tous deux pleins de justesse, de lumières & de raison, se montrent par-tout supérieurs aux préjugés, soit philosophiques, soit littéraires. Tous deux les combattent avec une timidité modeste, dont le sage a toujours soin de se couvrir en attaquant les opinions reçues: timidité que leurs ennemis appelloient *doux hypocrite*, parce que la haine donne à la prudence le nom d'astuce, & à la finesse celui de fausseté. Tous deux ont porté trop loin leur révolte contre les Dieux & les loix du Parnasse: mais la liberté des opinions de *La Motte*, semble tenir plus intimement à l'intérêt personnel qu'il avoit de les soutenir; & la liberté des opinions de *Fontenelle*,

à l'intérêt général, peut-être quelquefois mal-entendu, qu'il prenoit au progrès de la raison dans tous les genres. Tous deux ont mis dans leurs écrits cette méthode si satisfaisante pour les esprits justes, & cette finesse si précieuse pour les juges délicats. Mais la finesse de *La Motte* est plus développée, celle de *Fontenelle* laissée plus à deviner à son lecteur. *La Motte*, sans jamais en trop dire, n'oublie rien de ce que son sujet lui présente, met habilement tout en œuvre, & semble craindre de perdre par des retenues trop subtiles quelque un de ses avantages. *Fontenelle*, sans jamais être obscur, excepté pour ceux qui ne méritent pas même qu'on soit clair, se ménage à la fois & le plaisir de s'entendre, & celui d'espérer qu'il sera pleinement entendu par ceux qui en sont dignes. Tous deux, peu sensibles aux charmes de la poésie & à la magie de la versification, ont cependant été poètes à force d'esprit; mais *La Motte* un peu plus souvent que *Fontenelle*, quoique *La Motte* eût fréquemment le double défaut de la foiblesse & de la dureté, & que *Fontenelle* eût seulement celui de la foiblesse; c'est que *Fontenelle* dans ses vers est presque toujours sans vie, & que *La Motte* a mis quelquefois dans les siens de l'âme & de l'intérêt. L'un & l'autre ont écrit en prose avec beaucoup de clarté, d'élégance, de simplicité même; mais *La Motte* avec une simplicité plus naturelle, & *Fontenelle* avec une simplicité plus étudiée: (car la simplicité peut l'être, & dès-lors elle devient manière, & cesse d'être modèle.) Ce qui fait que la simplicité de *Fontenelle* est manière, c'est que pour présenter sous une

„ forme plus simple, ou des idées
 „ fines, ou même des idées gran-
 „ des, il tombe quelquefois dans
 „ l'écueil dangereux de la familia-
 „ rité du style, qui contraste & qui
 „ tranche avec la délicatesse ou la
 „ grandeur de sa pensée; disparate
 „ d'autant plus sensible, qu'elle
 „ paroît affectée par l'auteur: au
 „ lieu que la familiarité de *La Motte*
 „ (car il y descend aussi quelque-
 „ fois,) est plus sage, plus mesu-
 „ rée, plus assortie à son sujet, &
 „ plus au niveau des choses dont
 „ il parle. *Fontenelle* fut supérieur
 „ par l'étendue des connoissances,
 „ qu'il a eu l'art de faire servir à
 „ l'ornement de ses écrits, qui
 „ rend sa philosophie plus intéres-
 „ sante, plus instructive, plus di-
 „ gne d'être retenue & citée; mais
 „ *la Motte* fait sentir à son lecteur
 „ que pour être aussi riche, & aussi
 „ bon à citer que son ami, il ne lui
 „ a manqué, comme l'a dit *Fonte-*
 „ *nelle* même, que deux yeux & de
 „ l'étude. » [Voyez aussi le *Paral-*
 „ *èle* de ces deux hommes célèbres,
 „ vus dans la société: article HOU-
 „ DAR.] XII. Des *Discours moraux &*
 „ *philosophiques*; des *Pièces fugitives*,
 „ dont la poésie est foible; des *Let-*
 „ *tres*, parmi lesquelles on en trouve
 „ quelques-unes de jolies, &c. Tous
 „ ces différens Ouvrages ont été re-
 „ cueillis en 11 vol. in-12, (à l'ex-
 „ ception des écrits de géométrie &
 „ de physique) sous le titre d'*Ouvres*
 „ *diverses*. On en avoit fait deux édi-
 „ tions en Hollande, l'une, en 3 vol.
 „ in-fol. 1728; l'autre in-4°, 3 vol.
 „ 1729, ornées toutes deux de figures
 „ gravées par *B. Picart*. Les curieux
 „ les recherchent; mais elles sont
 „ beaucoup moins complètes que
 „ l'édition en 11 vol. in-12. Ce fut
 „ aussi *Fontenelle* qui donna en 1732
 „ la nouvelle édition du *Dictionnaire*
 „ *des Sciences & Arts*, par *Thomas Cor-*
 „ *nigille*... Ce philosophe aimable,

ce sçavant bel-esprit, digne de tou-
 „ tes les académies, fut de celles des
 „ sciences, des belles-lettres, de l'a-
 „ cademie Française, & de plusieurs
 „ autres compagnies littéraires de
 „ France & des pays étrangers. « A
 „ son entrée dans la carrière des
 „ lettres, (dit M. le D. de *Niver-*
 „ *nois* qui a peint *Fontenelle* en beau,
 „ sans parler de ses défauts) « la lice
 „ étoit pleine d'athlètes couronnés;
 „ tous les prix étoient distribués,
 „ toutes les palmes étoient enle-
 „ vées: il ne restoit à cueillir que
 „ celle de l'universalité: *Fontenelle*
 „ osa y aspirer, & il l'obtint. Sem-
 „ blable à ces chef-d'œuvres d'ar-
 „ chitecture qui rassemblent les tré-
 „ sors de tous les ordres, il réunit
 „ l'élégance & la solidité, la sa-
 „ gesse & les graces, la bienfiance
 „ & la hardiesse, l'abondance &
 „ l'économie; il plait à tous les
 „ esprits, parce qu'il a tous les
 „ mérites: chez lui le badinage le
 „ plus léger & la philosophie la
 „ plus profonde, les traits de la
 „ plaisanterie la plus enjouée &
 „ ceux de la morale la plus insi-
 „ nuante, les graces de l'imagina-
 „ tion & les résultats de la réflexion,
 „ tous ces effets de causes presque
 „ contraires, se trouvent quelque-
 „ fois fondus ensemble, toujours
 „ placés l'un près de l'autre dans
 „ les oppositions les plus heureu-
 „ ses, contrastées avec une intelli-
 „ gence supérieure... Il ne se con-
 „ tente pas d'être métaphysicien
 „ avec *Malebranche*, physicien &
 „ géomètre avec *Newton*, législa-
 „ teur avec le czar *Pierre*, homme
 „ d'état avec *d'Argenson*; il est tout
 „ avec tous; il est tout en chaque
 „ occasion: il ressemble à ce métal
 „ précieux, que la fonte de tous
 „ les métaux avoit formé. » Peu de
 „ sçavans ont eu plus de gloire, &
 „ en ont joui plus long-tems que *Fonte-*
 „ *enelle*. Malgré un tempérament peu,

robuste en apparence, il n'eut jamais de maladie considérable, pas même la petite-vérole. Il n'eut, de la vieillesse, que la surdité & l'affoiblissement de la vue : encore cet affoiblissement ne se fit sentir qu'à l'âge de plus de 90 ans. Les facultés de son ame se soutinrent encore mieux que celles de son corps. Il y eut toujours de la finesse dans ses pensées, du tour dans ses expressions, de la vivacité dans ses réparties, même jusques dans ses derniers momens. Il mourut le 9 Janvier 1757, avec cette sérénité d'ame qu'il avoit montrée pendant tout le cours de sa vie. *Voilà, dit-il, la première mort que je vois.* Son médecin lui ayant demandé s'il souffroit ? il répondit : *Je ne sens qu'une difficulté d'être.* Aucun homme-de-lettres n'a joui de plus de considération dans le monde ; il la devoit à la sagesse de sa conduite & à la décence de ses mœurs, autant qu'à ses ouvrages. Il portoit dans la société, de la douceur, de l'enjouement, & autant de politesse que d'esprit. Supérieur aux autres hommes, il ne monroit point sa supériorité ; il sçavoit les supporter, comme s'il n'eût été que leur égal. *Les hommes sont fots & méchans, disoit-il quelquefois ; mais tels qu'ils sont, j'ai à vivre avec eux, & je me le suis dit de bonne heure.* On lui demandoit un jour : « Par quel art il s'étoit fait tant d'amis, & pas un ennemi ? » *Par ces deux axiomes, répondit-il : Tout est possible, & Tout le monde a raison.* — *JUSTICE & JUSTESSE* étoit sa devise. Ses amis lui reprochèrent plusieurs fois de manquer de sentiment : il est vrai qu'il n'étoit pas bon pour ceux qui demandent de la chaleur dans l'amitié ; mais il faisoit par raison & par principes, ce que d'autres font par sentiment & par goût. Si son amitié n'étoit pas fort tendre, ni fort vive,

elle n'en étoit que plus égale & plus constante. Il mettoit dans le commerce tout ce qu'on peut exiger d'un honnête-homme, d'un galant-homme, excepté ce degré d'intérêt qui rend malheureux. En amour il étoit plus galant que tendre : il vouloit paroître aimable, mais sans aucun desir sérieux d'aimer, ni d'être aimé. Quoiqu'il n'ait pas senti l'amour, ni même aucune autre passion, il les connoissoit bien toutes ; & c'est parce qu'il les connoissoit, qu'il chercha à s'en défendre. L'un des successeurs de Fontenelle dans la place de secrétaire de l'académie des sciences, M. le marquis de Condoiset, s'est fait un devoir de le justifier de la froide apathie qu'on lui a reprochée. « Il » fouroit, dit-il, pour les autres, » de cette négligence, de cette paresse qu'il se croyoit permis d'avoir pour ses propres intérêts. » Son amitié étoit vraie & même » active, il connoissoit sur-tout les peines de la sensibilité, & il avoua qu'elles étoient les plus cruelles qu'il eût éprouvées, quoique les injustices qu'il avoit souvent essayées dans la carrière des lettres, eussent fait sentir bien vivement les peines de l'amour-propre à un homme qui auroit été moins philosophe. Il sçavoit obliger ses amis à leur insçu, (disoit-il un jour avec plaisir à l'un d'eux,) & leur laisser croire qu'ils ne devoient qu'à eux-mêmes, ce qu'ils tenoient de son crédit, & de la juste considération qu'il avoit obtenue. Ce desir d'obliger ne l'abandonna pas dans les dernières années de sa vie, & survécut même à l'affoiblissement de sa mémoire & de ses organes. Un de ses amis lui parloit un jour d'une affaire qu'il lui avoit recommandée : *Je vous demande pardon,* lui dit Fontenelle,

» le, de n'avoir pas fait ce que je vous
 » ai promis. — Vous l'avez fait, ré-
 » pondit son ami, vous avez réussi,
 » je viens vous remercier. — Eh bien,
 » dit Fontenelle, je n'ai point ou-
 » blié de faire votre affaire; mais j'a-
 » vois oublié que je l'eusse faite. Ce-
 » pendant on a cru Fontenelle in-
 » sensible, parce que sçachant mai-
 » triser les mouvemens de son ame,
 » il se conduisoit d'après son es-
 » prit, toujours juste & toujours
 » sage. D'ailleurs il avoit consenti
 » sans peine à conserver cette ré-
 » putation d'insensibilité; il avoit
 » souffert les plaisanteries de ses
 » sociétés sur sa froideur, sans
 » chercher à les detromper: parce
 » que, bien sûr que ses vrais amis
 » n'en seroient pas la dupe, il
 » voyoit dans cette réputation un
 » moyen commode de se délivrer
 » des indifférens, sans blesser leur
 » amour-propre. L'ambition n'eut
 » jamais aucune prise sur Fontenelle;
 » il en avoit vu les funestes effets
 » dans le cardinal du Bois, qui venoit
 » quelquefois chercher des consolations
 » auprès de lui. Quelqu'un lui
 » parlant un jour de la grande for-
 » tune que ce ministre avoit faite,
 » pendant que lui, qui n'étoit pas
 » moins aimé du prince-régent, n'en
 » avoit fait aucune: *Cela est vrai*,
 » répondit le philosophe; *mais je n'ai*
 » *jamais eu besoin que le cardinal du*
 » *Bois vint me consoler. Le duc d'Or-*
 » *léans avoit voulu le nommer prési-*
 » *dent perpétuel de l'académie des*
 » *sciences. Lorsque ce prince parla*
 » *de ce projet à Fontenelle: Monsei-*
 » *gneur, répondit-il, ne m'ôtez pas la*
 » *douceur de vivre avec mes égaux. Ce-*
 » *pendant cette place lui convenoit,*
 » *autant par son caractère que par*
 » *son esprit. Ami de l'ordre, comme*
 » *d'un moyen de conserver la paix;*
 » *aimant la paix comme son premier*
 » *besoin, il chérissoit trop son repos*
 » *pour abuser de l'autorité. Sa modé-*

» ration, en faisant son bonheur, &
 » sans doute beaucoup contribué à
 » sa bonne santé & à sa longue vie.
 » Ennemi des agitations inséparables
 » des voyages, autant qu'ami de la
 » vie sédentaire, il disoit ordinaire-
 » ment que *le Sage tient peu de place*
 » *& en change peu.* Il possédoit le ta-
 » lent si rare dans la conversation de
 » sçavoir bien écouter. Les beaux
 » parleurs, soit gens d'esprit & à pen-
 » sées, soit d'imagination & à fail-
 » lies, se plaisoient beaucoup dans
 » sa compagnie, parce que non-seu-
 » lement ils parloient tant qu'ils vou-
 » loient, mais aussi parce qu'ils ne
 » perdoient rien avec lui. Un jour
 » Madame d'Argenton, mere du che-
 » valier d'Orléans, grand-prieur de
 » France, soupant en grande compa-
 » gnie chez le duc d'Orléans régent,
 » & ayant dit quelque chose de très-
 » fin, qui ne fut pas senti, s'écria:
 » *Ah! Fontenelle, où es-tu?* Elle fai-
 » soit allusion au mot si connu: *Où*
 » *étais-tu, Crillon?* Fontenelle, malgré
 » son extrême politesse, ne pouvoit
 » s'empêcher quelquefois de faire con-
 » noître qu'on abusoit de sa bonté.
 » Les gens du monde, frivoles lors
 » même qu'ils sont curieux, parce
 » qu'ils ne le sont que par vanité,
 » voudroient qu'on leur expliquât
 » tout en peu de mots & en peu de
 » tems. *En peu de mots,* répondit un
 » jour Fontenelle? *J'y consens; mais*
 » *en peu de tems, cela m'est impossible.*
 » *Au reste, que vous importe de sçavoir*
 » *ce que vous me demandez?* Un discou-
 » reur qui ne disoit que des choses
 » triviales, & qui néanmoins les di-
 » soit du ton & de l'air dont à peine
 » auroit-on droit de dire les choses
 » les plus rares & les plus exquisés,
 » d'un ton & d'un air qui comman-
 » doient l'attention, adressoit un jour
 » la parole à Fontenelle. Le philoso-
 » phe, las de l'entendre, interrompit
 » le discoureur. *Tout cela est très-vrai,*
 » *Monsieur, lui dit-il; très-vrai: je*

J'avois même entendu dire à d'autres. Quand Fontenelle avoit dit son sentiment & ses raisons sur quelque chose, on avoit beau le contredire, il refusoit de se défendre, & alléguoit, pour couvrir son refus, qu'il avoit une mauvaise poitrine. *Belle raison*, s'écria un jour un disputeur éternel, *pour étrangler une dispute qui intéresse toute la compagnie!* La fortune lui fut aussi favorable que la nature. Né presque sans biens, il devint riche pour un homme-de-lettres, par les bienfaits du roi, & par une économie sans avarice. Il ne fut économiste que pour lui-même. Il donnoit, il prêtoit, même à des inconnus. Un des points de sa morale étoit, qu'il falloit se refuser le superflu, pour procurer aux autres le nécessaire. Plusieurs traits de bienfaisance prouvent, que les personnes qui lui ont prêté ce principe affreux, qu'il faut pour être heureux avoir l'estomac bon & le cœur mauvais, l'ont calomnié indignement. (*Voyez* II. ST-PIERRE.) S'il manqua de religion, comme l'insinue l'auteur du *Dictionnaire Critique*, il eut les principales vertus de la religion, (ce qui à la vérité ne suffit pas); il la respecta; il avouoit que la Religion Chrétienne étoit la seule qui eût des preuves. Ce témoignage, & l'exactitude avec laquelle il en remplissoit les devoirs, nous empêchent de hazarder des soupçons quelquefois téméraires, & souvent peu favorables à la religion, dans l'esprit de ceux qui cherchent des autorités pour justifier leur impiété. On trouvera de plus amples détails sur Fontenelle, dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de sa Vie & de ses Ouvrages* par M. l'abbé Trubiet, Amsterdam, in-12, 1761. Cet écrivain ingénieux préparoit une *Vie* complète de son illustre ami. Il eut la bonté de revoir cet article avant que nous le

livrassions à l'impression. *Voy.* aussi son *Eloge* par le *Cat.*

FONTETE, *Voy.* II. FEVRET.

FORTEVRAULD, (l'Ordre de) *Voyez* ARBRISSEL.

FONTIUS, (Barthélemi) natif de Florence, se fit estimer de *Pic* de la *Mirandole*, de *Marcile Ficin*, de *Jérôme Donato*, & des autres habiles écrivains de son siècle. *Matthias Corvin*, roi de Hongrie, l'honora de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse bibliothèque de Bude. Les écrits de *Fontius* sont: un *Commentaire sur Perse*, & des *Harangues*; le tout recueilli & imprimé à Francfort, in-8°, 1621.

FONTRAILLES, (Louis d'Astarc, marquis de) joua un rôle dans la conspiration de *Cinq-Mars*. On sçait que celui-ci avoit excité *Gaston* duc d'Orléans à la révolte. Ce prince envoya *Fontrailles* en Espagne, pour traiter avec cette couronne. L'émissaire s'adressa au comte-duc d'*Olivarès*, qui, pressé par ses continuelles instances, lui promit de faire aller le conseil d'Espagne à la Française, c'est-à-dire en poste, contre l'usage de la nation. Le traité, signé le 13 Mars 1642, par *Olivarès* au nom du roi d'Espagne, & par *Fontrailles* au nom de *Gaston*, tendoit à perdre le cardinal de *Richelieu* & à troubler la France, quoiqu'on le colorât du prétexte de faire une paix durable entre les deux couronnes. A peine *Fontrailles* fut-il de retour en France, que le complot fut découvert; il se sauva en Angleterre, d'où il revint après la mort du cardinal. Il mourut en 1677.

FOOT, (Samuel) célèbre comédien Anglois, appelé par ses compatriotes l'*Aristophane d'Angleterre*, naquit en 1717 à Truro dans le comté de Cornouaille, d'une famille très-honnête. Son talent pour la scène comique l'engagea à for-

mer une troupe & à se montrer en public ; il eut tous les suffrages. Ayant fait une partie de chasse avec le feu duc d'*York*, il fut jeté par son cheval, & eut le malheur de se casser la jambe. Le duc, touché de cet accident, obtint du roi, pour *Foot*, le droit de jouer la comédie sur le théâtre de Hay-Market depuis le 15 Mai jusqu'au 15 Septembre. Ce fut alors que *Foot* agrandit son théâtre, qui jusqu'alors avoit été fort petit. Il mourut à Douvres le 22 Octobre 1777, d'une attaque d'apoplexie, lorsqu'il se préparoit à passer en France. Une heure avant son départ pour ce dernier voyage, il considéra avec une attention attendrissante le portrait du fameux acteur *Weston*, son ami, qu'il avoit dans son cabinet, & il s'écria, les larmes aux yeux : *Pauvre Weston !* A peine avoit-il prononcé ces mots, qu'il ajouta sur le même ton : *Dans peu de tems on dira aussi, PAUVRE FOOT !* Son pressentiment ne le trompa point : l'Angleterre perdit un homme d'une imagination agreable, & un acteur qui rendoit la nature avec beaucoup de vérité.

I. FORBÈS, (Jean) Ecoffois, professeur de théologie & d'histoire ecclésiastique dans l'université d'Aberden, mort en 1648, à 55 ans, laissa des *Institutions historiques & théologiques*, qu'on trouve dans la collection de ses Œuvres, 1703, 2 vol. in-fol. C'est un vaste recueil, où l'auteur, en traitant de la doctrine Chrétienne, remarque les différentes circonstances qui, selon lui, y ont apporté des changemens. On a fait un Abrégé de cet ouvrage, estimé des Protestans. Son pere, (*Patrice*) évêque d'Aberden, mort en 1635, donna un *Commentaire* sur l'Apocalypse, in-4°, 1646.

II. FORBÈS, (Guillaume) né à Aberden en Ecoffe, vers l'an 1585,

professa la théologie dans sa patrie, & fut élu pasteur d'Edimbourg. Mais comme il soutenoit le droit des Episcopaux contre les Presbytériens, il déplut au peuple & fut obligé de se retirer. Il y revint bientôt après. *Charles I* ayant érigé Edimbourg en évêché, pourvut *Forbès* de ce siège. Ce théologien s'est fait un nom par ses *Considerations, modestes Controversiarum*, imprimées à Francfort, in-8°, 1707. Il mourut dans sa 49^e année en 1634, laissant un fils qui embrassa la religion Romaine. « *Guillaume* » *Forbès*, (dit le *P. Nicéron*), étoit » très-bon dialecticien, & il possé- » doit parfaitement les controver- » ses, à quoi il avoit d'abord eu lieu » de s'appliquer & de s'exercer, » en Prusse, en Pologne & en Alle- » magne, où se trouvoient tant de » partis divisés de sentimens au su- » jet de la religion. Par un prin- » cipe très-louable, il retrancha des » disputes, tout ce qu'il croyoit » n'être point absolument essen- » tiel à la religion ; interprétant » favorablement, & modifiant les » termes qui, mal-entendus, fai- » soient souvent le seul objet des » controverses ; convenant de ce » qui pouvoit être toléré de part » & d'autre ; abhorrant sur-tout » ce zèle faux & amer des exécutions & autres peines employées » par rapport à la religion, contre ceux qui différent de sentimens, & que l'on prétend par-là ramener aux nôtres. *Forbès* regardant ces moyens comme également contraires à l'esprit & au vrai bien du Christianisme, s'étoit flatté de concilier tous les différens partis qui divisent la religion Chrétienne. Mais, comme il est mort à l'âge de 49 ans seulement, l'on conçoit qu'il ne vécut pas assez pour travailler & avancer ce grand projet... L'une

des premières & des plus essentielles de ces divisions régnautes, est, comme le disoit Isaac Casaubon, cité par Forbès : *Disputare malum, quàm piè vivere*. Aussi Forbès, qui souhaitoit avec ardeur cette unanimité si désirable dans les sentimens de la religion, répéroit souvent ces mots, *Pauca esse credenda, multa agenda*. Ce n'est pas qu'il fût persuadé que les articles de la religion qu'il faut croire, dussent être regardés comme indifférens, ou réduits presque à rien, & qu'on en dût négliger la connoissance ; il étoit lui-même un exemple du contraire. Il ne manquoit à Forbès qu'un peu de philosophie pour le dégager de plusieurs idées embarrassées, & pour donner à ses pensées & à son style le plus de clarté & de netteté.

III. FORBÈS, (N...) lord président des assises d'Édimbourg, mort au milieu de ce siècle, est connu en France par les traductions qu'a publiées le P. Houbigant, de ses *Pensées sur la Religion*, de sa *Lettre à un Evêque*, &c. Lyon 1769, in-8°. Ces écrits ont eu chez nous un succès médiocre.

I. FORBIN, (Toussaint de) plus connu sous le nom de *Cardinal de JANSON*, d'une famille illustre de Provence, fut successivement évêque de Digne, de Marseille & de Beauvais. Louis XIV, connoissant le talent singulier qu'il avoit de manier les affaires, le nomma son ambassadeur en Pologne. Jean Sobieski, qui dut en partie à son crédit le trône de cette aristocratie, lui en marqua sa reconnoissance en le nommant au cardinalat. Envoyé à Rome sous Innocent XII & sous Clément XI, il traita avec tant de sagesse les affaires de la France, qu'il fut honoré en 1706 de la charge de grand-aumônier. Il mourut à Paris

en 1713, à 83 ans. C'étoit un homme de sens & d'esprit, qui avoit le jugement sûr & la répartie vive & prompte. Il fut un des plus ardens adversaires de l'*Apologie des Casuistes*. Nous avons une excellente *Censure* qu'il publia contre elle, étant évêque de Digne.

II. FORBIN, (François-Toussaint de) neveu du précédent, plus connu sous le nom de *Comte de Rosemberg*, quitta la France pour avoir tué en duel un de ses ennemis. Il y rentra ensuite ; mais ayant été blessé à la bataille de la Marfaille en 1693, il fit vœu de se faire religieux à la Trappe. Il l'accomplit environ dix ans après, prit le nom de frere *Arsene*, & fut envoyé à Buon-Solazzo, en Toscane, pour y établir l'esprit primitif de Cîteaux. Il y mourut saintement en 1710. On a publié la *Relation éditante de sa vie & de sa mort*, traduite de l'italien en françois, in-12, par l'abbé Maupertuy.

III. FORBIN, (Claude chevalier de) commença dès sa première jeunesse à servir sur mer, sous le commandeur de Forbin-Gardane son parent, & il continua avec beaucoup d'intelligence, de courage & d'activité. Après avoir été grand-amiral du roi de Siam, à qui il fut laissé en 1686 par le chevalier de Chaumont, il se signala le long des côtes d'Espagne. Sur la fin de l'année 1703, escortant une flotte marchande, il courut le plus grand danger. Une tempête affreuse le força de se retirer dans le port de Rose. Etant radoubé, & ayant appris que les deux bâtimens les plus richement chargés de la flotte, s'étoient retirés à Barcelone, il partit pour les aller joindre, & les conduire au Levant. Arrivé à Barcelone, il donna l'exemple du plus noble désintéressement. Un corsaire Flessinguois, qui s'étoit emparé d'un navire Fran-

çois avec une riche cargaison, avoit été également forcé par la tempête de relâcher à ce port, où il étoit assuré d'être fait prisonnier de guerre avec tout son équipage. Pour éviter ce malheur, il s'engagea de rendre la prise au patron François, s'il consentoit à arborer le pavillon de France en entrant dans le port. Le vice-roi ayant été instruit de l'artifice, confisqua le navire, & fit mettre les Flessingois aux fers; mais en même tems, voulant reconnoître les services que *Forbin* avoit rendus au roi d'Espagne dans le golfe Adriatique, il lui dit, qu'il renonçoit à ses droits, & qu'il lui faisoit l'abandon de cette prise. *Forbin* pénétré de reconnaissance, & ne voulant pas céder en générosité au vice-roi, fit signe au patron de s'approcher & lui dit: *Monsr. Jacques, S. Excellence m'a fait présent de votre navire & de sa cargaison. Quand j'en ai sollicité la restitution, je ne prétendois pas m'en enrichir. Je vous rends le tout avec la même générosité qu'on me l'a donné.* Ce sacrifice montoit à 30000 piastres. Il attaqua en 1706, près du Texel, avec 5 petits vaisseaux, une escorte ennemie, forte de six vaisseaux de guerre de 50 à 60 canons. Il en enleva un, brûla un autre, coula bas un 3^e, & dispersa le reste. Devenu chef-d'escadre, il dissipa dans les mers du Nord, différentes flottes Angloises destinées pour la Moscovie. A son retour il battit, avec du *Guaitrouin*, une autre flotte Angloise. Ses infirmités, ou plutôt le mécontentement qu'il avoit des ministres, l'ayant obligé de quitter le service, il se retira vers 1710 auprès de Marseille. Il y mourut en 1733, à 77 ans. *Forbin* mérita la confiance de *Louis XIV* & l'estime de sa nation, par sa bravoure & par son application à remplir ses devoirs. Il s'attachoit à ceux qui

servoient sous lui, & ne laissoit point échapper l'occasion de les faire connoître à la cour. *Louis XIV* rendit, dans une circonstance particulière, un hommage bien flatteur à la générosité de *Forbin*. Cet officier avoit obtenu en 1689 une récompense du roi, pour s'être distingué dans une action d'éclat. *Forbin* alla faire ses remerciemens au prince, comme il sortoit de la messe. Mais cet homme illustre, moins occupé de sa propre gloire, que de celle de *Jean Bart* qu'on sembloit avoir oublié, osa représenter au roi que ce brave homme ne l'avoit pas servi avec moins de valeur & moins de zèle que lui. Le roi s'arrêta, & s'étant tourné vers *Louvois*, qui étoit à son côté: *Le Chevalier de Forbin*, lui dit-il, *vient de faire une action bien généreuse, & qui n'a guères d'exemples dans ma cour... Louis XIV*, l'ami & le juge des grands-hommes, se plaisoit à interroger le chevalier de *Forbin* sur la manière dont il se conduisoit dans les abordages, & comment il dispoisoit ses attaques. Après le détail qu'il fit d'une de ses plus glorieuses expéditions: *Avouez*, lui dit le roi, *que mes ennemis doivent vous craindre beaucoup.* — *SIRE*, lui répliqua *Forbin*, *ils craignent les armes de V. M.* Malgré ce flatteur accueil de son maître, cet officier eut des défagremens. Comme il étoit quelquefois contrevenu aux ordres qu'on lui avoit donnés, il avertit dans ses Mémoires ceux qui veulent parvenir dans le service, de s'attacher essentiellement à ces deux maximes: 1^o. De ne se mêler jamais que de ce qui est de leur emploi; 2^o. D'obéir aveuglément aux ordres qu'ils auront reçus, quelque opposés qu'ils paroissent à leur sens particulier, parce que les ministres ont des vues supérieures qu'il n'est jamais permis d'approfondir. Ce con-

seil doit d'autant plus faire d'impression, donné par *Forbin*, qu'il avoit la tête d'un général & la main d'un soldat. On trouvera plusieurs traits d'une bravoure singulière dans ces *Mémoires*, publiés en 1749, en 2 vol. in-12, par *Reboullet*.

FORBISHER, (Martin) célèbre navigateur, né à Devonshire, se distingua de bonne heure par ses courses maritimes. La reine *Elizabeth* l'envoya avec 3 navires en 1575, pour chercher le détroit que l'on croyoit être entre les mers du Nord & du Sud, & qui devoit servir à passer de l'Occident en Orient par le Nord. Le 18 Juin de la même année il mit à la voile à Harwick; le 9 Août il trouva un détroit au 63° degré de latitude, & il lui donna son nom. Le froid empêcha *Forbisher* de passer plus avant. Deux ans après il entreprit encore le même voyage, dans le dessein de le pousser plus loin; mais il trouva les mêmes obstacles. Il rapporta seulement de son voyage une grande quantité de pierres qu'il avoit fait tirer des montagnes de ce pays-là. Il s'imaginait qu'elles renfermeroient de l'or & de l'argent; mais après les avoir bien examinées, il n'y trouva rien, & l'on s'en servit pour paver les chemins. Peu de tems après ce second voyage, l'amiral *Howard* le créa chevalier, pour récompenser les marques de bravoure qu'il avoit données en 1588 dans un combat entre la flotte Angloise & la flotte Espagnole. Après s'être signalé sur mer, il se signala sur terre. Il débarqua en Bretagne pour assiéger le fort de Gradon. Cette place se rendit après une vigoureuse résistance; mais *Forbisher* y fut blessé, & mourut de sa blessure à Plimouth en 1594.

FORCADEL, (Etienne) *FORCATULUS*, professeur en droit à Toulouse, étoit de Beziers; & mourut

en 1554. Ses écrits consistent en *Poésies Latines & Françoises*, 1579, in-8°: les unes & les autres très-médiocres; en *Livres de Droit*, un peu moins mauvais; & en *Histoires*, entr'autres, *De Gallorum imperio & Philosophiâ*, in-4°, de 1569. Ce traité est plein d'érudition, mais d'une érudition choisie par un sçavant trop crédule & sans goût... Il avoit pour frere *Pierre FORCADEL*, professeur-royal de mathématiques, mort en 1577, dont on a une traduction française d'*Euclide* & de la *Géométrie d'Oronce Finé*, & une *Arithmétique* en 4 livres.

I. FORCE, (Jacques Nompars de Caumont duc de la) fils de *François* seigneur de *la Force*, qui fut tué dans son lit, avec *Armand* son fils aîné, pendant le massacre de la *St-Barthélemi*. *Jacques*, qui n'avoit que 9 ans, & qui étoit couché avec eux, se cacha si adroitement entre le corps de son pere & celui de son frere, qu'il échapa au glaive des assassins. C'est lui-même qui a écrit cet événement dans des *Mémoires* conservés en sa maison, & cités dans la *Henriade*. Il porta les armes sous *Henri IV*, & servit ensuite réformé contre *Louis XIII*, sur tout au siège de Montauban en 1621. L'année d'après, *la Force* s'étant soumis au roi, fut fait maréchal de France, lieutenant-général de l'armée de Piémont, & son marquisat érigé en duché. Comme par son traité il toucha deux cens mille écus, les Huguenots se plainquirent de lui, comme d'un traître, qui les sacrifioit à son ambition & à son avarice. Mais leurs plaintes étoient injustes. Le bâton de maréchal étoit dû à ses services, & l'argent étoit moins le prix d'un perfide qui se vend, qu'un dédommagement des charges dont le roi l'avoit dépouillé. *La Force* prit Pignerol, & défit les Espagnols à Carignan en 1630.

Quatre ans après il passa en Allemagne, fit lever le siège de Philisbourg, secourut Heidelberg, & prit Spire en 1635. Sa terre de la Force en Périgord fut érigée en duché-pairie l'an 1637. Il s'y retira après avoir rendu des services importants à l'état, & mourut plein de jours & de gloire en 1652, à 89 ans. Ce n'étoit pas, suivant l'abbé *le Genère*, le général le plus renommé de son siècle; mais ce n'étoit pas aussi le moins habile.

II. FORCE, (Armand-Nompar de Caumont, duc de la) fils du précédent, & maréchal de France comme lui, fut moins estimé que son pere. Il obtint le bâton en 1652, pour avoir servi avec distinction contre les Huguenots. Le combat de Ravon, où il défit 2000 Impériaux, & prit prisonnier *Colloredo* leur général, lui fit beaucoup d'honneur. Il mourut en 1675 à 95 ans. Une longue-vie étoit, ce semble, le partage de cette famille illustre. Voy. XXI. LOUIS, & MELON.

III. FORCE, (Charlotte-Rose de Caumont de la) de l'académie de *Ricovrati* de Padoue, étoit petite-fille de *Jacques de la Force*, & mourut en 1724 à 70 ans. Elle a illustré le Parnasse François par ses vers, & la république des lettres par sa prose. On a d'elle dans le premier genre une *Épître* à Madame de *Mainznon*, & un *Poème* dédié à la princesse de *Conti* sous le titre de *Château en Espagne*, qui ne manquent ni d'imagination, ni de génie. On connoît d'elle dans le second genre: I. *L'Histoire secrète de Bourgogne*, en 2 vol. in-12; roman assez bien écrit, Paris 1691. II. *Celle de Marguerite de Valois*, en 4 vol. in-12, Paris 1719. III. *Les Fées, Contes des Contes*, sans nom d'auteur, in-12. IV. *Mémoires historiques de la Duchesse de Bar, sœur de Henri IV*, vol. in-12. V. *Gustave-*

Wasa, in-12, qu'on ne lit guères. Le fonds de presque tous les ouvrages de Mademoiselle de la *Force* est historique; mais la broderie en est romanesque. Elle avoit épousé en 1687 *Charles de Brion*; mais leur mariage fut déclaré nul au bout de 10 jours.

IV. FORCE, Voyez PIGANJOL de la...

FOREIRO, (François) en latin *Forerius*, Dominicain de Lisbonne, mort en 1587, fut un des 3 *Théologiens* choisis pour travailler au *Catéchisme du Concile de Trente*, où il avoit fait admirer son talent pour la chaire. On a de lui un sçavant *Commentaire sur Isate*, in fol., qu'on a inféré dans le *Recueil des grands Critiques...* Voy. FOSCARARI.

I. FOREST, (Pierre) sçavant médecin, plus connu sous le nom de *Forestus*, né à Alcaër en 1522 d'une famille noble, étudia & pratiqua la médecine en Italie, en France & dans les Pays-Bas, où il mourut en 1597. On a de lui des *Observations sur la Médecine*, 6 vol. in-fol. à Francfort, 1623, & d'autres ouvrages estimés de son tems.

II. FOREST, (Jean) peintre du roi, né à Paris en 1636, mort dans la même ville en 1712, étoit un excellent paysagiste, & joignoit à ce talent beaucoup d'esprit & un caractère plaisant. Il fit le voyage d'Italie, où *Pierre-François Mola* lui donna des préceptes dont il sçut bien profiter; & il étudia le coloris dans les ouvrages du *Ticien*, du *Giorgion* & des *Bassan*. *Forest* avoit beaucoup de goût pour la lecture. On remarque dans ses tableaux des touches hardies, de grands coups de lumière, de sçavantes oppositions de clair & d'ombre, un style élevé, de beaux sites, & des figures bien dessinées.

III. FOREST, (La) *Voyez*
II. CLERC.

FORESTI ou FORESTA, (Jacques-Philippe de) est plus connu sous le nom de *Philippe de Bergame*, sa patrie. Il entra dans l'ordre des Augustins, & s'y fit un nom. Il mourut en 1520, âgé de 86 ans; après avoir publié une *Chronique* depuis *Adam* jusqu'en 1503, & continuée depuis jusqu'en 1535; Paris 1535, in-folio. Elle eut beaucoup de cours dans le siècle de l'auteur; elle ne le méritoit guères. Si l'on excepte les événemens dont il a pu être témoin, tout le reste n'est qu'une informe compilation des historiens les plus crédules. On a encore de *Foresta*: I. *Confessionale* ou *Interrogatorium*, Venise 1487, in-fol. II. Un *Traité des Femmes illustres*, Ferrare, 1497, in-fol. en latin.

FORESTIER, (Pierre) sçavant chanoine d'Avalon, mort dans cette ville en 1723., à 69 ans, est auteur de 2 vol. d'*Homélies*; & de quelques autres ouvrages, dont le meilleur est l'*Histoire des Indulgences & des Jubilés*, in-12.

FORGEAU, (St.) *Voyez* FERREOL.

FORGES, *Voyez* DESFORGES-MAILLARD.

FORGET DE FRESNE, (Pierre) habile secrétaire d'état, employé dans toutes les affaires importantes de son tems, mourut en 1610. C'est lui & *Chamier* qui dressèrent le fameux *Edit de Nantes*... Il ne faut pas le confondre avec *Germ. FORGET*, avocat au bailliage d'Evreux, dont on a un *Traité des personnes & des choses ecclésiastiques & décimales*; à Rouen, 1625, petit in-8°.

FORMOSE, évêque de Porto, succéda au pape *Etienne V* en 891. C'est le premier évêque transféré d'un autre siège à celui de Rome. *Formose*, déjà évêque, ne reçut

point de nouvelle imposition des mains: il fut seulement intronisé. Il mourut en 896, après avoir couronné *Arnoul* empereur. *Etienne VI*, successeur de *Formose*, après le court pontificat de *Boniface VI*, fit deterrer son corps, & le fit apporter au milieu d'un concile assemblé pour le condamner. On le mit dans le siège pontifical, revêtu de ses ornemens, & on lui donna un avocat pour répondre en son nom. Alors *Etienne*, parlant au cadavre comme s'il eut été vivant: *Pourquoi*, lui dit-il, *Evêque de Porto*, *as-tu porté ton ambition jusqu'à usurper le siège de Rome?* L'évêque de Porto, ne parlant que par la bouche de son avocat, ne put manquer d'être condamné. On le dépouilla des habits sacrés, on lui coupa 3 doigts, ensuite la tête, & on le jeta dans le Tibre. *Jean IX* assembla un concile en 898, qui cassa les articles du synode convoqué par *Etienne VI*, & rétablit la mémoire de *Formose*... *Voy. ETIENNE VI.*

FORNARI, (Marie-Victoire) née à Gènes en 1562, fut mariée à *Ange Strate*, de qui elle eut trois garçons & deux filles, qui tous embrassèrent la vie religieuse. Après la mort de son mari, elle institua l'ordre des Annonciades-Célestes, & mourut en odeur de sainteté le 15 Décembre 1617. Sa *Vie* a été imprimée à Paris, en 1770, in-12. Son ordre a une centaine de maisons, en Italie, en Allemagne, en France. Les religieuses sont habillées de blanc, avec un scapulaire bleu-de-ciel, & le manteau de même: c'est de-là qu'elles ont tiré leur nom de *Célestes*.

I. FORSTER, (Jean) théologien Protestant, né à Ausbourg en 1495, ami de *Rouchlin*, de *Melancthon* & de *Luther*, enseigna l'Hébreu avec réputation à Wittenberg, & y mourut en 1556. On a de lui un excel-

lent *Diſtionnaire Hébraïque*, Bâle 1564, in-fol... Il eſt différent d'un autre *Jean FORSTER*, mort en 1613, qui a laiffé des *Commentaires ſur l'Éxode, Iſaïe & Jérémie*, en 3 volumes in-4°; & *De interpretatione Scripturarum*, in-4°, Wittemberg 1608.

II. FORSTER, (Valentin) eſt auteur d'une *Hiftoire du Droit*, en latin, avec les *Vies des plus célèbres Jurifconfultes*, juſqu'en 1580, tems où il écrivoit... Nous avons eu dans ce ſiècle un 4^e FORSTER, (*Nathanaël*) qui a donné une *Bible Hébraïque ſans points*, Oxford 1750, 2 vol. in-4° : édition eſtimée.

FORSTNER, (Chriſtophe) né en 1598, mourut en 1667, & publia dès l'âge de 19 ans un ouvrage ſur la politique. Après avoir étudié en Allemagne, il alla en Italie, où *Jean Cornaro*, doge de Veniſe, le goûta tellement, qu'il l'honora de l'ordre de *S. Marc*. *Forſtner* vint enſuite en France, & retourna en Allemagne. Employé dans les négociations de la paix de Munſter, il fit paroître tant de prudence & de capacité, que le comté du *Trautmandorf*, plénipotentiaire de l'empereur, lui procura la qualité de conſeiller-aulique. Outre ſes *Hyponnemata politica*, 1623, in-8°; on a de lui: I. *De principatu Tiberii*. II. *Notæ politicae ad Tacitum*. III. Un recueil de ſes *Lettres ſur la paix de Munſter*; &c. &c.

FORT, (François le) d'une famille patriſſienne de Genève, naquit dans cette ville en 1656. Une forte inclination pour les armes lui fit quitter la maiſon paternelle dès l'âge de 14 ans. Après avoir ſervi en Hollande comme volontaire, il eut une lieutenantance dans le régiment d'un colonel Allemand au ſervice du *Czar*. *Le Fort* étoit d'une phyſionomie heureuſe, hardi, entreprenant, généreux; il parloit aſſez bien 4 ou 5 langues. Il n'étoit

point ſçavant; mais il avoit beau coup vu, avec le talent de bien voir. *Pierre le Grand*, qui avoit formé le deſſein de ranimer ſa nation, le vit & l'aima. Les plaiſirs (dit l'auteur de l'*Hiftoire* de cet empereur) commencèrent ſa faveur, & les talens la confirmèrent. En 1696, *le Fort* eut la conduite du ſiège d'Azof. Il y montra tant d'habileté dans l'art de la guerre, que le *Czar* lui donna le commandement général de ſes troupes de terre & de mer, & le fit ſon premier miniſtre d'état, avec la qualité d'ambaffadeur & de plénipotentiaire dans toutes les cours étrangères. *Le Fort* eut part à tous les changemens par leſquels *Pierre I* donna une nouvelle vie à ſon empire. Il mourut à Moſcou en 1699. *Le Czar*, pénétré de ſa perte, lui fit des obſèques magnifiques & y aſſiſta.

FORT, (Le) *Voy. MORINIÈRE*.

FORTESCUE, (Jean) lord, chef de juſtice & grand-chancelier d'Angleterre, ſous le règne de *Henri VI*, publia pluſieurs ouvrages eſtimés des Anglois ſur la *Loi naturelle* & ſur les *Loix d'Angleterre*, en 1616, in-8°.

I. FORTIGUERRA, (Nicolas) cardinal, natif de Piſtoie, rendit de grands ſervices aux papes *Eugène IV*, *Nicolas V*, *Pie II* & *Paul II*. Il commanda l'armée du ſaint ſiège avec ſuccès, & mourut à Viterbe en 1473, à 55 ans.

II. FORTIGUERRA, (Nicolas) ſçavant prélat de la même famille que le précédent, mourut en 1735, à 61 ans. Il étoit arrivé par degrés à la plus haute prélatuſe ſous *Clément XI*, & il eſpéroit que *Clément XII*, qui aimoit les poètes & la poéſie, lui accorderoit le chapeau de cardinal. Ce pontife l'en flatta pluſieurs fois, & trouvoit toujours de nouvelles raiſons pour

éloigner les espérances qu'il lui avoit données. L'oubli que le pape fit encore de *Fortiguerra* dans une dernière promotion, le laissant sans espoir, il s'abandonna au chagrin, & une maladie de langueur le conduisit au tombeau. Comme il touchoit à sa dernière heure, le pape envoya un de ses camériers le visiter de sa part, l'encourager, & lui promettre encore cette pourpre si ambitionnée. A cette promesse, le malade se retourne, lève le drap qui le couvroit, & faisant un éclat pareil à celui du *Truncus ficulnus* d'*Horace*, il dit à l'envoyé: « *Eccovi la riposta: Bon viaggio e per lei e per mi.* » Sa maison étoit le rendez-vous de tout ce que Rome possédoit alors de plus excellens littérateurs, & leurs conversations ne rouloient que sur la littérature. Un jour on disputoit sur la prééminence entre le *Tasse* & l'*Arioste*: l'un & l'autre trouvèrent des partisans dans cette assemblée. *Fortiguerra* étoit pour le *Tasse*; & voulant prouver combien il étoit facile, avec de l'imagination, de réussir, au moins jusqu'à un certain degré, dans le genre de l'*Arioste*, il composa un Poème en 30 chants, qui fut commencé & fini en très-peu de tems. C'est le *Ricciardetto*, publié en 1738, in-4°. & à Paris 1768, 3 vol. in-12: ouvrage héroïco-burlesque, où l'auteur, à l'exemple de l'*Arioste*, s'est livré à tout ce que son imagination lui présentoit. Il y règne un désordre & une bizarrerie qui jettent le lecteur dans une contention d'esprit continuelle, & qui en rendroient la lecture insupportable, sans le génie, les plaisanteries agréables & la versification aisée qu'il respire. On l'a imité en vers françois en 1766, 2 vol. in-8°; le traducteur a réduit à 12 chants les 30 dont l'original est composé. Il s'est

assujetti à rendre les octaves de ce poème par des stances françoises également de huit vers. Cependant sa traduction respire la liberté, & ses vers sont assez coulans. L'auteur (M. du *MOURRIER*), chevalier de S. Louis, mourut de consommation en 1768, soit que son travail eût occasionné sa maladie, soit que sa maladie eût déterminé son travail. On a encore de *Fortiguerra* une Traduction de *Térence* en vers italiens, à Urbain 1736, figures, avec le texte latin.

FORTIUS, (Joachim) ou plutôt *STERCK*, philosophe & mathématicien, plus connu sous le nom de *Fortius Reingelbergius*, se fit aimer d'*Erasme*, d'*Oporin*, d'*Hyperius*, & de plusieurs autres sçavans de son tems. Il enseigna la langue Grecque & les mathématiques dans les Pays-Bas, en France & ailleurs. Il fut en grande considération à la cour de *Maximilien I.* *Fortius* étoit passionné pour les langues anciennes. On l'entendoit souvent dire, qu'il préféroit un mot de la pure Latinité à un écu d'or. Il mourut vers 1536. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. Celui qui passe pour le meilleur, est son traité *De ratione studendi*, Leyde, 1622, in-8°; dans lequel il donne d'excellentes maximes pour se conduire comme il faut dans ses études.

FORTUNAT, Voyez *VENANCA* & *AMALARIUS*.

FORTUNATIANUS, Voyez *CURIUS*.

FORTUNATUS, Voyez *I. AMALARIUS*.

FORTUNE, Déesse, fille de *Jupiter* & de *Némésis*, qui présidoit au bien & au mal. On la représentoit aveugle & chauve, toujours debout, avec des ailes aux deux pieds, l'un sur une roue qui tourne avec vitesse, & l'autre en l'air; quelquefois au milieu des flots agités,

cherchant à fixer son pied sur un globe mobile & glissant. On l'appelloit autrement *Sort*. Elle avoit des temples superbes à Antium & à Preneſte dans le pays Latin, & à Ramnus dans l'Atrique. De toutes les Divinités du Paganisme, c'étoit la plus fantafque, la plus abſolue & la plus univerſelle. Tous les événemens de la vie étoient de ſon reſſort. Elle réunifſoit tous les hommes aux pieds de ſes autels, les heureux par la crainte, & les malheureux par l'eſpérance; ſes caprices même étoient redoutables aux plus gens-de-bien, ſelon ce beau mot d'un ancien Poëte: *LEGEM VERETUR NOCENS, FORTUNAM INNOCENS...* On connoit la belle *Ode à la Fortune*, de *Rouſſeau*.

FOSCARARI, (Gilles) Dominicain Bolonois, mort évêque de Modène en 1564, à 53 ans, fut un des théologiens choiſis pour travailler au *Catéchiſme* du concile de Trente. C'étoit un prélat ſçavant, pieux & charitable. Il trouva dans ſa frugalité & ſa modeſtie un fonds ſuffiſant pour ſubvenir aux néceſſités des pauvres, pour fonder une maifon de Filles repenties, & pour embellir ſon eglife & le palais épifcopal. Dans un tems de calamité, il vendit juſqu'à ſa croiſe & ſon anneau.

FOSCARI, (François) d'une illuſtre famille de Veniſe, dont il augmenta encore le luſtre. Il fut en 1415 procureur de S. Marc, & élu doge en 1423, après avoir gagné ou acheté les ſuffrages. Voullant ſe rendre redoutable à ſes voiſins, il fit la guerre, & ſoumit à la république le Breſſan, le Bergamaſque, Crème, Ravenne & d'autres places. Ces conquêtes coûtèrent beaucoup aux Vénitiens, qui murmuroient hautement contre lui; il les appaiſa en offrant ſa demifſion, qui ne fut pas acceptée. Ses enne-

mis ſuſcitèrent diverſes affaires à ſon fils, qui fut relegué d'abord à Treviſe, & enſuite deux fois à la Canée. Le dernier exil accabla de douleur le malheureux doge, & il fut hors d'état de gouverner les affaires de la république. Il fut dépoſé à l'âge de 84 ans, en 1457, & *Pajchal Maripert* mis à ſa place. Il mourut deux jours après. Son fils étoit mort lui-même dans ſa priſon: on l'avoit accuſé d'avoir aſſaſſiné un ſénateur; mais le véritable meurtrier déclara à ſon confeſſeur, au lit de la mort, qu'il étoit innocent. Il n'étoit plus tems: l'infortuné *Foſcari* avoit péri, victime de la calomnie.

FOSCARINI, (Michel) ſénateur Vénitien, remplit différens poſtes dans ſa république, & mourut en 1692, à 64 ans. Il a continué l'*Hiſtoire de Veniſe*, par *Nani*, 1696, in-4°, qui fait le tom. x° de la *Collection des Hiſtoriens de Veniſe*, 1718, in-4°: collection aſſez mal imprimée, mais dans laquelle on n'a fait entrer que de bons auteurs. *Foſcarini* avoit écrit par ordre de la république, & il eſt regardé comme un hiſtorien qui a eu de bons documens. On trouve deux de ſes *Nouvelles* dans celles de *gli Academici incogniti*, 1651, in-4°.

FOSCO, (Placide) Italien, médecin de *Pie V*, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu. Il mourut à Rome en 1574. On a de lui un traité: *DE uſu & abuſu Astrologiæ in arte Medica*; ouvrage que les lumières acquiſes depuis ont rendu inutile.

I. FOSSE, (Charles de la) fils d'un orfèvre, naquit à Paris en 1640. Il entra dans l'école de *le Brun*, premier peintre du roi, & l'imita ſi bien, que le maître ne dédaigna pas d'employer ſon élève dans ſes grands ouvrages. Le voyage d'Italie le perfectionna, & à ſon

retour il peignit le dôme de l'hôtel royal des Invalides. Il fut regardé comme un des premiers coloristes. Il excelloit dans l'à-fresque, dans le paysage, & sur-tout dans l'histoire. *Louis XIV* lui accorda une pension de mille écus. Il fut reçu de l'académie de peinture, & en devint recteur & professeur. Il mourut à Paris en 1716. C'étoit un homme bien fait, d'une conversation douce & aisée, passionné pour le coloris, & méprisant un peu trop les peintres qui n'avoient pas dans un degré supérieur cette belle partie de la peinture. Sa réputation l'avoit fait appeller en Angleterre, où *mylord Montaigu* l'occupa à décorer sa maison de Londres. Les peintures de ce grand artiste furent admirées de tous les connoisseurs. Le roi *Guillaume III* les étant venu voir, proposa à *la Fosse* un établissement très-avantageux; mais vers ce même tems le célèbre *Manfard* lui écrivit de revenir en France, où il étoit désiré.

II. FOSSE, (Antoine de la) sieur d'*Aubigny*, neveu du précédent, naquit à Paris en 1658 d'un orfèvre, comme son oncle. Il fut successivement secrétaire du marquis de *Créqui* & du duc d'*Aumont*. Lorsque le marquis de *Créqui* fut tué à la bataille de *Luzara*, il fut chargé de porter à Paris le cœur du jeune héros, & il chanta sa mort dans une pièce de vers que nous avons encore. *La Fosse* parloit & écrivoit purement l'italien. Une *Ode* qu'il fit en cette langue, lui mérita une place dans l'académie des *Apatistes* de *Forence*. Il y prononça pour remerciement un Discours en prose, sur ce sujet singulier : *Quels yeux sont les plus beaux, des yeux bleus, ou des noirs ?* Il avoit encore plus de talent pour la poésie françoise. Ses vers sont extrêmement travaillés: il avoit lui-

même que l'expression lui coûtoit plus que la pensée. On a de lui plusieurs Tragedies : *Polixène*; *Mantilius-Capitolinus*; *Thésée*; *Corasus* & *Callirhoé*. Les trois premières ont été conservées au théâtre; *Mantilius*, qui est la meilleure, a de grandes beautés: la dernière, eut moins de succès. *Callirhoé* est pourtant bien versifiée; mais le sujet n'en est pas heureux, & l'auteur, non moins modeste qu'ingénieux, a avoué plusieurs fois qu'il n'appelloit pas du jugement du public. Ce poète, ami de *J. B. Rouffau*, n'est pas aussi connu qu'il devoit l'être: son mérite dramatique est bien supérieur à celui de *Campifion*, quant au style. On trouve dans ses pièces des tirades que ne desavoueroient pas nos grands tragiques. Son *Mantilius* est regardé par les connoisseurs comme digne, à plusieurs égards, du grand *Cornelle*, ce qui n'est pas un foible éloge. L'auteur avoit profité pour cette pièce de l'excellente *Histoire* de la conjuration de *Venné*, par l'abbé de *St-Réal*. *La Fosse* avoit toutes les qualités d'un honnête-homme. Dans le cours de la vie il étoit plus philosophe que poète, se contentant de peu, & préférant les lettres à la fortune, & l'amitié aux lettres. On a encoë de lui une *Traduction*, ou plutôt une *Paraphrase* en vers françois des *Odes* d'*Anacréon*, fort inférieure à l'original. On trouve après cette version plusieurs autres *Pièces de Poësies*, dont quelques-unes sont assez bonnes, & le reste médiocre. Il mourut en 1708, à 50 ans. Son *Théâtre* est en 2 volumes in-12, Paris 1747. Il en a paru une autre édition en 1755, qu'on a grossie, par je ne sçais quel motif, de la *Gabinie* de *Bruéys*, & du *Distrait* de *Regnard*.

III. FOSSE, Voyez H. HAYS.

FOSSE, (Du) Voy. X. THOMAS.

I. FOUCAULT, (Louis) comte du Daugnon, avoit été page du cardinal de *Richelieu*. Il s'attacha au duc de *Fronsac*, qui commandoit les flottes de France. Il servit sous lui avec le rang de vice-amiral, au combat donné devant Cadix en 1640, & se saisit après sa mort de la forte place de Brouage, dont le duc étoit gouverneur. Cette place fit la fortune de *Foucault*: car, en la remettant, on lui donna pour récompense le bâton de maréchal de France le 20 Mars 1653. Il mourut en Octobre 1659, âgé d'environ 43 ans, avec la réputation d'un homme avide de gloire & d'argent.

II. FOUCAULT, (Nicolas-Joseph) Parisien, honoraire de l'académie de belles-lettres, fut successivement intendant de Montauban, de Pau & de Caen, & travailla partout pour le bien de l'état & des lettres. Il découvrit en 1704 l'ancienne ville des Viducassiens à deux lieues de Caen, (au village de *Vieux*) & il en envoya une Relation exacte à l'académie des belles-lettres. Il avoit fait la découverte, quelque tems auparavant, du précieux ouvrage *De Mortibus Persecutorum*, attribué à *Laëtanus*, & qu'on ne connoissoit que par une citation de *St-Jerôme*. Ce fut sur ce manuscrit, trouvé à l'abbaye de Moissac en Quercy, que le sçavant *Baluze* le publiâ. *Foucault* mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il joignoit des mœurs douces à une vertu austère, & des agrémens à un sçavoir profond.

FOUCHER, (l'Abbé Paul) secrétaire de M. le duc d'*Orléans*, de l'académie des Inscriptions & belles-lettres, né à Tours en 1704, mort à Paris en 1778, étoit un sçavant studieux, & un homme doux & honnête. Il cultiva d'abord les sciences exactes, & nous avons de lui une *Geométrie métaphysique*, 1758,

in-8°. Il se tourna ensuite du côté de l'érudition, & eut des succès en ce genre. Son *Traité historique De la Religion des anciens Perses*, divisé en plusieurs Mémoires, imprimés dans différents volumes du Recueil de l'académie des belles-lettres, prouve son sçavoir & sa sagacité. Ce sont des recherches curieuses & neuves sur un sujet traité jusqu'alors très-imparfaitement.

I. FOUQUET, (Nicolas) marquis de Belle-Isle, fils d'un conseiller-d'état, naquit en 1615. Sa mere, *Marie de MEAUMEU*, dame d'une piété éminente & d'une charité extrême, morte en 1681 à 91 ans, fut regardée comme la mere des pauvres, auxquels elle faisoit distribuer de l'argent & des remèdes. Elle est auteur d'un recueil très-répandu, sous le titre de *Remèdes faciles & domestiques*, 2 vol. in-12. *Nicolas Fouquet*, son fils, donna dès son enfance des marques non-équivoques de son esprit. Il fut reçu maître des requêtes à 20 ans, & procureur-général du parlement de Paris à 35. La place de surintendant des finances lui fut donnée en 1653, dans un tems où elles avoient été épuisées par les dépenses des guerres civiles & étrangères, & par la cupidité de *Mazarin*. *Fouquet* auroit dû les ménager; il les dissipa, & en usa comme des siennes propres. Il dépensa près de 36 millions d'aujourd'hui à faire bâtir sa maison de Vaux. Ses déprédations, les alarmes que donnoient les fortifications de Belle-Isle, l'idée qu'on insinua au roi qu'il vouloit se faire duc de Bretagne & des Isles adjacentes, & qu'il cherchoit à gagner des partisans par ses profusions, les tentatives qu'il avoit faites sur le cœur de Madame de la *Vallière*, tout servit à irriter *Louis XIV* contre son ministre. On l'attira avec adresse à Nan-

Nantes, & on l'arrêta le 7 Septembre 1661. *Fouquet* s'étoit défait fort imprudemment, quelque tems auparavant, de sa charge de procureur-général. Son procès lui fut fait par des commissaires, qui le condamnèrent, en 1664, à un bannissement perpétuel, commué en une prison perpétuelle. Ce fut dans la citadelle de Pignerol qu'il fut enfermé, & il y mourut, suivant le bruit commun, en 1680. Quelques auteurs prétendent qu'il alla mourir dans le sein de sa famille, entièrement oublié, lui qui avoit joué un si grand rôle. De tous les amis que sa fortune lui avoit faits, il ne lui resta que *Gourville*, *Pellisson*, *Millé de Scuderi*, ceux qui furent enveloppés dans sa disgrâce, & quelques gens-de-lettres qu'il pensionnoit: [*Voy. II. FONTAINE (J. la)*]. Le premier assure dans ses *Mémoires*, que *Fouquet* sortit de sa prison quelque tems avant sa mort. Le second prit sa défense dans plusieurs *Mémoires* recueillis en 15 vol. qui sont des modèles d'éloquence. (*Voy. BOUTAUD.*) Les déprédations de *Mazarin* firent en partie les malheurs du surintendant; ce cardinal s'étoit approprié, en souverain, plusieurs branches des revenus de l'état: mais, comme l'a dit un homme d'esprit, il n'appartient pas à tout le monde de faire les mêmes fautes... Une particularité assez singulière du procès de *Fouquet*, est qu'il se méprit tellement sur les dispositions de ses juges à son égard, que, quand il fallut nommer les rapporteurs, Madame *Fouquet* la mere pria M. le premier président de *Lamoignon*, de donner l'exclusion à ce même d'*Ormesson*, qui s'acquittant d'honneur dans cette affaire par sa courageuse indulgence envers *Fouquet*. Elle demanda aussi l'exclusion pour *Sainte-Hélène*, conseiller au parlement de Rouen, qui

étoit aussi de la chambre de justice; & en ce point elle rencontra mieux, car *Sainte-Hélène* conclut à la mort. On sçut sans doute à la cour l'exclusion demandée par Madame *Fouquet* pour ces deux juges, & ils y gagnèrent dans l'esprit des ministres. Le roi manda le premier président, & lui dit de nommer pour rapporteurs M.^{rs} d'*Ormesson* & de *Sainte-Hélène*. Le premier président alléqua la prière de Madame *Fouquet*: *Ce sont, dit-il, les deux seuls qu'elle ait exclus. = Elle craint, répliqua le roi, l'intégrité connue de ces magistrats; & cette crainte est une raison de plus pour les nommer.* M. le premier président convint de leur intégrité; mais il représenta que, comme il s'étoit fait une loi de ne jamais donner aux parties les rapporteurs qu'elles demandoient, il s'en étoit aussi fait une de ne leur jamais donner ceux qu'elles excluient. *Que l'accusé*, dit d'abord le roi, fort bien instruit par ses ministres, *propose ses moyens de récusation, la chambre en jugera; & il finit par ordonner qu'on conservât les deux exclus.* Le premier président pria le roi de prendre du tems pour faire ses réflexions, avant de lui donner ses derniers ordres; le roi assura que ses réflexions étoient faites, & que sa volonté sur cet article seroit immuable. Le premier président fit de vifs reproches sur cette violence à M. *Colbert*: & à M. *le Tellier*, dont *Turenne* disoit au sujet de ce procès: « M. *Colbert* a » plus d'envie que M. *Fouquet* soit » pendu, & M. *le Tellier* a plus de » peur qu'il ne le soit pas. » (Extrait de la *Vie* du premier président de *Lamoignon*, dans le *Mercur* de 1782, n° 4.) 1

II. FOUQUET, (Charles-Armand) fils du surintendant des finances, né à Paris en 1657, entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint

supérieur de St. Magloire en 1699, & fut quelque tems grand-vicaire auprès de *Fouquet* son oncle, évêque d'Agde. Les abbés *Bignon*, *Duquet*, *Boileau* & *Conet*, furent très-liés avec lui. Il eut l'amitié & la confiance du cardinal de *Neailles*. Cet homme estimable mourut à Paris dans la maison de St. Magloire, en 1734. Après la mort du P. de *la Tour*, général de l'Oratoire, le P. *Fouquet* lui auroit inégalement succédé, si son nom, inscrit sur la liste des *Appellans* & des *Réappel-lans*, ne l'avoit fait exclure.

III. FOUCQUET, (Charles-Louis-Auguste) comte de *Belle-Isle*, petit-fils de l'infortuné surintendant des finances, naquit à Villefranche en Rouergue l'an 1684, de *Louis Fouquet*, & de *Catherine-Agnès de Lévis*. Les livres qui traitent de la guerre, de la poétique & de l'histoire, furent dès son enfance ses lectures favorites; il ne les quittoit que pour se livrer aux mathématiques, dans lesquelles il fit des progrès sensibles. A peine fut-il sorti de l'académie, que *Louis XIV* lui donna un régiment de Dragons. Il se signala au siège de Lille, y reçut une blessure, & devint brigadier des armées du roi en 1708, & mestre-de-camp général des Dragons en 1709. Dès que la paix fut signée, le comte de *Belle-Isle* se rendit à la cour, fut très-bien accueilli de *Louis XIV*; & les services du petit-fils firent oublier les fautes du grand-pere. La mort de ce monarque ayant changé le système des affaires, la guerre fut déclarée en Espagne; le comte de *Belle-Isle* mérita alors d'être créé maréchal de-camp & gouverneur de Hunningue. Il eut la première place en 1718, & la seconde en 1719. Le duc de *Bourbon* ayant succédé dans la place de premier ministre au duc d'*Orléans*, le comte de *Belle-Isle*, lié

avec *M. le Blanc*, fut entraîné dans la disgrâce de ce ministre, & enfermé à la Bastille. Il n'en sortit que pour être exilé pendant quelque tems dans ses terres. Ce fut dans le calme de la solitude qu'il travailla à son entière justification. Il reparut à la cour, & depuis ce moment, les dignités, la fortune, la faveur & les graces volèrent au-devant de lui. Il fut fait lieutenant-général en 1731, & gouverneur de la ville de Metz & du pays Messin en 1733. La guerre venoit d'éclater; il obtint le commandement du corps d'armée qui devoit agir sur la Moselle, & s'empara de la ville de Trèves. Après avoir joué un des principaux rôles devant Philisbourg, il eut, le reste de la campagne, le commandement des troupes en Allemagne. Il se rendit l'année suivante 1735 à Versailles, moins pour y être décoré de l'ordre du St-Esprit auquel le roi l'avoit nommé, que pour y être consulté par le cardinal de *Fleury*. Les puissances belligérantes avoient beaucoup négocié pour la paix dès le commencement de 1735. Ce fut *Belle-Isle* qui engagea le cardinal à ne point se désister de ses prétentions sur la Lorraine. Notre héros, rendu à lui-même, employa le loisir de la paix à écrire des *Mémoires* sur les pays qu'il avoit parcourus, & sur les différentes parties du gouvernement. C'est à lui qu'on dut presque toutes les ordonnances militaires qui parurent en 1737. On l'employoit dans toutes les affaires. La confiance que le cardinal de *Fleury* avoit dans ses talens étoit telle, que, le comte ayant désiré d'être envoyé en ambassade dans une des premières cours de l'Europe, le cardinal lui répondit: *Je me garderai bien de vous éloigner; j'ai trop besoin de quelqu'un à qui je puisse confier mes inquiétudes.* En 1741 il

fut honoré du titre de maréchal-de-France, & les faiseurs de Vau-devilles ne l'épargnèrent pas. Le maréchal de *Belle-Isle* méprisa leurs plates faillies; & quand ses flatteurs vouloient l'irriter contre les chanssonniers, il répondoit froidement : *Je remplirois les vues de ces faiseurs de Vers, si j'avois la petitesse de me fâcher de leurs bons mots.* Le cardinal de *Fleury* lui rendit plus de justice, en lui disant : *M. le Maréchal, le bâton que le Roi vous a remis aujourd'hui, ne fera pas dans vos mains un ornement inutile.* La mort de l'empereur *Charles VI* ayant rallumé la guerre, il fut nommé ambassadeur plénipotentiaire à la diète de Francfort pour l'élection de l'empereur *Charles VII*. La magnificence qu'il étala dans ce te occasion, sera longtemps célèbre; il sembloit être plutôt un des premiers électeurs, qu'un ambassadeur. Il avoit ménagé toutes les voix & dirigé toutes les négociations. Le roi de Prusse, informé de tout ce qu'il avoit fait, ne put s'empêcher de s'écrier avec admiration : *Il faut convenir que le Maréchal de Belle-Isle est le Législateur de l'Allemagne.* Si *Charles VI* fut élu & couronné, ce fut en partie par ses soins. Ce prince eut quelques succès, suivis de grands malheurs; les François furent abandonnés des Prussiens, ensuite des Saxons. Le maréchal de *Belle-Isle* se trouva enfermé dans Prague. Il fallut évacuer cette place, & cette opération n'étoit pas facile. Il surmonta tous les obstacles, & la retraite se fit à la fin de 1742. A la troisième marche il fut atteint par le prince de *Lobkowitz*, qui parut à la tête d'un corps de cavalerie, au-delà d'une plaine où l'on pouvoit donner bataille. Le prince tint un conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de lui couper la retraite, & d'aller rompre les ponts sur

la rivière d'Egra, par où les François devoient passer. Le maréchal de *Belle-Isle* choisit un chemin qui eût été impraticable en toute autre saison : il fit passer son armée sur des marais glacés. Le froid fut l'ennemi le plus redoutable; plus de 800 soldats en périrent; un des otages, que le maréchal de *Belle-Isle* avoit amené de Prague avec lui, mourut dans son carrosse. Enfin on arriva le 26 Décembre à Egra par une route de 38 lieues. Le même jour, les troupes restées dans Prague, au nombre de 3000 hommes dont le tiers étoit malade, firent encore une capitulation glorieuse par l'intrepidité de *Chevert*, demeuré dans la ville pour y commander : (*Voyez CHEVERT.*) Cependant le maréchal de *Belle-Isle* se rendit à Francfort, où l'empereur *Charles VII*, qui l'avoit déjà déclaré prince du St-Empire, le décora de l'ordre de la Toison d'or. De retour en France, il partagea ses momens entre les affaires, & les soins qu'il devoit à sa fanté. Il passa de nouveau en Allemagne, & il fut fait prisonnier le 20 Dec. 1743, en allant prendre des relais à la poste d'Elbingerode, petit bourg enclavé dans le territ.^e d'Hanovre. Quoique cette détention fût contre le droit des gens, il fut conduit en Angleterre, où il resta jusqu'au 17 Août de l'année suivante. Revenu en France, il fut envoyé en Provence pour repousser les Autrichiens qui l'inondoient. Il les chassa peu-à-peu de cette province, & leur fit repasser le Var en Février 1747. Après quelques succès, le vainqueur partit pour concerter à Versailles les opérations de la campagne de 1748. Le roi, qui l'avoit fait duc de Gisors en 1742, le créa pair de France : honneur qui fut le prix de ses services, & dont il se rendit digne par des services nouveaux.

Il étoit sur le point d'exécuter un plan qui devoit le rendre maître de Turin, lorsqu'il apprit la mort de son frere, tue a la malheureuse affaire d'Exiles. Cette nouvelle l'accabla ; mais ayant sçu surmonter sa douleur, il dit a ceux qui le consoloient : *Je n'ai plus de frere ; mais j'ai une patrie ; travaillons pour la sauver.* Après la paix de 1748, qui mit an aux hostilités, sa valeur ne fit qu'augmenter ; il devint ministre principal en 1757. L'assiduité au travail, les malheurs de la France, les soins qu'il prit pour les réparer, le consumèrent peu-à-peu ; & il mourut le 26 Janvier 1761, en chrétien & en sage. L'academie Francoise & celle des sciences avoient orné leur liste de son nom illustre. Voici le portrait qu'en trace un auteur célèbre. « Le maréchal de

» *Belle-Isle*, sans avoir fait de grandes choses, avoit une grande réputation. Il n'avoit été ni ministre ni general en 1741, & passoit pour l'homme le plus capable de conduire un état & une armée. Il voyoit tout en grand & dans le dernier détail ; c'étoit un des hommes de la cour, qui fut le mieux instruit du manie-

» ment des affaires intérieures du royaume, & presque le seul officier qui établit la discipline militaire : amoureux de la gloire, & du travail sans lequel il n'y a point de gloire, exact, laborieux ; non moins porte par goût à la négociation, qu'aux travaux du cabinet & a la guerre ; mais une santé très-foible détruisoit souvent en lui le fruit de tant de talens. Toujours en action, toujours plein de projets, son corps plioir sous les efforts de son ame. On aimoit en lui la politesse d'un courtisan aimable & la franchise d'un soldat. Il persuadoit, sans s'exprimer

» avec clouquence, parce qu'il paroïssoit toujours persuadé ; il écrivoit d'une manière simple & commune, & on ne se seroit jamais apperçu, par le style de ses dépêches, de la force & de l'activité de ses idées. » On a reproché au maréchal de *Belle-Isle* de s'attacher trop aux petits détails, & d'entrer dans tous les projets. Son esprit systématique l'engageoit à recevoir tous les plans qu'on lui présentoit, & a protéger trop d'aveuturiers ; mais il retiroit ses bontés, dès qu'il s'appercevoit qu'on l'avoit surpris. *J'ai fait des fautes*, disoit-il quelquefois ; *mais je n'ai jamais eu l'orgueil ridicule de ne pas en convenir.* Haut avec les grands, il portoit dans les cours étrangères toute la dignité qu'exigeoit la grandeur du maître qu'il représentoit ; mais, affable & prévenant avec ceux qui étoient au-dessous de lui, il ne leur faisoit point sentir le poids de son autorité. Il aimait les talens en homme éclairé, mais non pas en ministre qui ne protège les arts que par air. Le maréchal de *Belle-Isle* étoit naturellement froid ; ses conversations n'étoient pas gaies, mais elles étoient instructives, & il sçavoit parler avec netteré & bien raconter un fait. Nè sobre, il n'aima jamais ni le jeu, ni la table ; mais on ne peut dissimuler qu'il eut beaucoup de penchant pour le beau sexe. Par son testament il donna au roi tous les biens qu'il avoit reçus en échange de *Belle-Isle*, à la charge de payer ses dettes qui étoient considérables. *Chevrier* a donné le *Testament politique* de ce militaire, où l'on trouve quelques bonnes vues.

Le maréchal de *Belle-Isle* avoit été marié deux fois. Il eut de son second mariage avec *Marie-Casimire-Thérèse-Cécile-Émmanuelle de Béthune*, un fils unique, *Louis-Marie*, né le 27 Mars 1732, appelé le

comte de *Gisors*, tué en 1758 à l'armée du Rhin. Ce seigneur, digne fils d'un illustre pere, fit ses premières armes en Provence. Après s'être distingué dans le comté de Nice, il fut nommé colonel du régiment de Champagne. Il fit des prodiges de valeur à l'affaire d'Hastenbeck. Le roi, qui connoissoit son mérite, le plaça à la tête des Carabiniers, corps distingué depuis long-tems par sa bravoure & par ses succès. Cet avantage lui devint funeste à la malheureuse journée de Crévelt. Jaloux de vaincre, il s'avança à la tête de son corps pour charger l'ennemi; mais cette action généreuse coûta la vie au comte de *Gisors*. Ce jeune héros n'avoit pas été élevé dans cette mollesse qui fait de nos seigneurs François des femmes délicates. Il se levoit à quatre heures du matin, faisoit exercer son régiment tous les jours, & donnoit le premier l'exemple du bon ordre & de la discipline.

I. FOUILLOUX, (Jacques du) gentilhomme Poitevin, mort sous *Charles IX*, auquel il dédia son ouvrage sur la Chasse; à Rouen, 1650 ou 1656; Paris, 1653; & Poitiers, 1661, in-4°.

II. FOUILLOUX, (Jacques) licencié de Sorbonne, né à la Rochelle & mort à Paris en 1736, à 66 ans, essuya bien des traverses pour les querelles du Jansénisme. Il eut beaucoup de part à la 1^{re}. édition de *l'Action de Dieu sur les Créatures*, in-4°, ou 6 vol. in-12: à celles des *Quatre Gémissemens sur Port-Royal*, in-12; des *Grands Hexaples*, 1721, 7 vol. in-4°; de *l'Histoire du Cas de conscience*, 1705, en 8 vol. in-12: & à plusieurs autres productions polémiques qu'il est inutile de faire connoître, parce qu'elles sont oubliées ou qu'elles doivent l'être.

I. FOULON, (Pierre le) ou GNAPHÉE, né à Cormète, chassé de

son monastère pour son penchant à l'Eutychieisme, gagna les bonnes-graces de *Zénon*, gendre de l'empereur *Léon*, & obtint par son crédit le siège d'Antioche. Il répandit toutes sortes d'erreurs, se maintint sur son siège malgré plusieurs sentences de déposition, & mourut en 488.

II. FOULON, (Guillaume) *Gnaphaus*, poète Latin, né à la Haye, mourut en 1568, à Horden en Frise, dont il avoit été bourguemestre, âgé de 75 ans. Il fit d'assez plates *Comédies*; mais comme elles ne sont pas communes, quelques curieux les recherchent. On a de lui: *Martyrium Joannis Pistorii*, Leyde 1649, in-8°... *Hypocrisis*, tragi-comœdia, 1544, in-8°... *Misobarbus*, comœdia... *Acolastus de Filio Prodigio*, comœdia, 1554, in-8°, &c. Il étoit Protestant, & sa religion lui occasionna diverses affaires qui l'obligèrent de quitter la Hollande. On trouva chez lui en carême une saucisse dans un pot où l'on faisoit cuire des pois: elle y avoit été mise par une femme grosse qui en avoit envie. *Foulon* fut poursuivi comme violant les préceptes de l'Eglise; & il n'échappa à la peine dont il étoit menacé, qu'en se retirant en Prusse.

III. FOULON, ou FOULLON; (Jean-Erard) Jésuite de Liège, d'une famille noble, mort à Tournai en 1668, est auteur de plusieurs ouvrages. Le plus estimé est son *Histoire des Evêques de Liège*, imprimé en cette ville, in-fol. 3 vol. 1735, en latin. Il y a des recherches dans ce livre, mais peu de précision.

I. FOULQUES I^{er}, comte d'Anjou, dit *le Roux*, mort en 938, réunit & gouverna avec prudence toutes les terres de son comté.

II. FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précédent, mort à Tours en 958, fit défricher & cultiver avec

son les terres du comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les sciences dans ses états. On dit que, le roi *Louis d'Outremer* s'étant moqué de ce que *Foulques le Bon* s'appliquoit à l'étude & alloit souvent chanter au chœur, *Foulques* lui écrivit ces mots : *Sachez, SIRE, qu'un Prince sans lettres est un âne couronné.*

III. FOULQUES III, comte d'Anjou, dit *Néra* ou le *Jérusolymitain*, à cause de deux voyages qu'il fit à la Terre-sainte, succéda, l'an 987, à *Géfrói* son pere. Ce prince, belliqueux, prudent & rusé, remporta divers avantages sur ses voisins, & mourut à Metz en 1039. C'est lui qui fit bâtir le château de Trèves en Anjou.

IV. FOULQUES IV, dit *RECHIN*, fils du seigneur de *Châteaulandon*, & d'une fille de *Foulques III*, succéda l'an 1060 à son oncle maternel *Géfrói Martel*. Il s'empara du Gâtinois & de la Touraine, qui étoient le partage de son frere aîné, & s'abandonna au vin & aux femmes. Il en épousa 3 consécutivement, en les repudiant l'une après l'autre. Mais enfin la dernière, *Bertrade de Montfort*, le quitta pour *Philippe I* roi de France. Il mourut en 1109. Il avoit composé une *Histoire des Comtes d'Anjou*, dont il se trouve dans le *Spicilége* de *d'Achery* un fragment, que l'abbé de *Marolles* a traduit dans son *Histoire d'Anjou*, 1681, in-4°.

V. FOULQUES, archevêque de Reims, succéda à *Hincmar* en 883, tint un concile contre les usurpateurs des biens de l'église, & fut assassiné l'an 900. Ce prélat étoit recommandable par ses connoissances & ses vertus.

VI. FOULQUES, ou FOUQUES, évêque de Toulouse, natif de Marfeille, s'acquît une grande réputation, & se fit aimer des princes

par ses Piétés ingénieuses en langue Provençale. Il parut avec éclat au IV^e concile de Latran en 1215, & s'y intéressa pour *S. Dominique*, son intime ami. Il mourut en 1231.

FONTAINE, (André) sçavant antiquaire, dont nous avons un *Traité curieux sur les Médailles de Saxe*. On l'a placé dans le *Trésor des Antiquités du Nord*, imprimé en latin à Londres, en 3 vol. in-fol.

FOUQUET, Voyez FOUQUET.

FOUQUIÈRES, (Jacques) peintre, né à Anvers vers l'an 1580, élève de *Breugel* le Payfagiste, de *Montper*, & de *Rubens* qui l'employoit quelquefois à ses tableaux, travailla au Louvre sous *Louis XIII*. Ce monarque l'anoblit. Les airs de qualité qu'il prit depuis, le firent appeller par dérision le *Baron de Foulquières*. Il ne peignit presque plus, de crainte de déroger; & dès qu'il prenoit le pinceau, il ne manquoit pas de ceindre son épée. Il mourut pauvre en 1621. Ce peintre a également réussi dans les grands morceaux & dans les petits. Il étoit excellent payfagiste. Son coloris est d'une fraîcheur admirable.

I. FOUR, (Dom Thomas du) Bénédictin de *S. Maur*, a laissé une *Grammaire Hébraïque*, in-8°, fort méthodique, Paris 1644. Il mourut à Jumièges, en 1647, parvenu à peine à sa 34^e année. Sa science & sa piété étoient dans un degré égal. Nous avons encore de lui un *Testament spirituel pour servir de préparation à la mort*, in-12; & quelques autres ouvrages de piété.

II. FOUR, (Philippe-Sylvestre du) habile antiquaire, & marchand droguiste à Lyon, étoit de Manosque. Il entretenoit commerce de lettres avec tous les sçavans antiquaires de son tems, & principalement avec *Jacques Spon*, qui lui communiquoit ses lumières, & au-

quel il ouvroit généreusement sa bourse. *Du Four* étoit riche, & il faisoit sur-tout de grandes libéralités à ceux de sa secte. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira dans les pays étrangers. Il mourut à Vevai en Suisse, en 1685, à 63 ans. On a de lui : I. *Instruction morale d'un Père à Fils qui part pour un long voyage*, in-12. II. *Traité nouveaux & curieux du Café, du Thé & du Chocolat*, in-12. Il approuve l'usage de ces boissons, mais avec quelques restrictions. Son style est assez mauvais, & ses raisonnemens ne sont pas toujours concluans. Ces ouvrages sont estimés, & le dernier est curieux.

III. FOUR, (Charles du) curé de S. Maclou à Rouen, & ensuite abbé d'Aulnai, mort en 1679, s'est fait connoître par ses disputes avec le P. Brisacier, & par son zèle contre la morale relâchée. Il est auteurs de divers *Ecrits Ecclésiastiques* ou *Polémiques*. On ne les lit plus.

FOUR, (Du) Voyez L O N G U E R V E.

FOURCROI, (Bonaventure de) né à Noyon, étoit mauvais poète & avocat excellent. Il montra non seulement de l'éloquence, mais beaucoup de courage & de fermeté. Il vouloit qu'un avocat connût les belles-lettres, & sur-tout l'histoire, qu'il appelloit *la porte de toutes les sciences*. Il mourut en 1692. On a de lui 21 *Sonnets* contre le cardinal *Mazarin*, très-satyriques & très-médiocres; & quelques ouvrages de prose, peu connus aujourd'hui. Il étoit ami de *Boileau* & de *Molière*, qui disputoit quelquefois avec lui, & qui étoit obligé de céder à la force de ses poumons: *Que peut la raison avec un filet de voix*, dit-il un jour, *contre une gucule comme celle-là?*

FOURMONT, (Erienne) né en 1583 à Herbelai, village près de

Paris, d'un pere chirurgien, montra dès sa jeunesse des dispositions surprenantes pour les langues. Il avoit la mémoire si heureuse, qu'après avoir appris par cœur toutes les Racines Grecques de *Portroyal*, il les recitoit souvent en rétrogradant. Il n'étoit encore qu'écolier, lorsqu'il donna ses *Racines de la Langue Latine mises en vers françois*, ouvrage qui eut fait honneur à un maître. Après avoir étudié au collège des Trente-trois & à celui de *Montaigu*, il fut chargé de l'éducation des fils du duc d'*Antin*. L'académie des inscriptions se l'associa en 1715, la société royale de Londres en 1738, & celle de Berlin en 1741. Il mourut en 1745, à 62 ans. Il avoit joui pendant fa vie de la considération due à son sçavoir, à la droiture, à la modestie & à la candeur qui l'accompagnoient. Le comte de *Tolède*, ministre d'Espagne, lui obtint une pension de la cour, qui fut arrêtée lors de la rupture entre la France & l'Espagne. Le duc d'*Orléans* le mit au nombre de ses secrétaires. Les sçavans François & étrangers le consultoient comme un oracle, dans tout ce qui concernoit le Grec, le Persan, le Syriaque, l'Arabe, l'Hébreu, & même le Chinois. On a de lui une foule d'ouvrages, imprimés & manuscrits, témoignages de son érudition & de son amour pour le travail. I. *Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples jusqu'au tems de Cyrus*, 1735, 2 vol. in-4°. chargées de citations. II. *Une Grammaire Chinoise*, en latin, in-fol., 1742, sur laquelle on peut consulter le *Journal des Sçavans*, de Mars & Avril 1743. III. *Méditations Sinicae*, 1737, in-fol.: ouvrage qui renferme les préliminaires de la Grammaire Chinoise, & l'explication de tout le technisme de cette langue. IV. *Pluieurs Dissertations*

dans les Mémoires de l'academie des belles-lettres, semées d'rudition. *Fourni* avoit un frere, membre de cette compagnie, comme lui, & professeur en langue Syriaque au college-royal. Ce dernier, appelle *Michel Fournont*, mourut en 1746...
Voyez IV. LUCAS.

FOURNI, *Voyez* FOURNY.

I. FOURNIÈR, (Guillaume) excellent critique de Paris, professeur en droit à Orléans, mit au jour en 1584, in-fol. : *De verborum significacionibus*.

II. FOURNIER, (George) né à Caen, se fit Jésuite, & mourut à la Fleche en 1652, à 57 ans. Ses principales productions sont : I. Une *Hydrographie*, 1667, in-folio : II. *Asie Descriptive*, 1656, in-fol. ouvrages bons pour son tems.

III. FOURNIER, (Pierre-Simon) graveur & fondeur de caractères, naquit à Paris en 1712. Il excella dans son art. Ses caractères ont non-seulement embelli notre typographie ; ses lumieres l'ont éclairée. Il publia en 1737 la *Table des proportions* qu'il faut observer entre les caractères, pour déterminer leurs hauteurs & fixer leurs rapports. Cette Table est une découverte, non seulement honorable pour son auteur, mais très-essentielle aux progrès de l'art. Cet habile artiste remonta jusqu'à la naissance de l'imprimerie, pour la connoître à fond. Il donna en différens tems divers *Traité*s historiques & critiques sur l'origine & les progrès de la typographie, dans lesquels on voit un sçavant consommé dans la matiere qu'il traite. Ces différentes Dissertations ont été recueillies en 1 vol. in-8°, divisé en 3 parties ; la dernière renferme une Histoire curieuse des Graveurs en bois. Mais l'ouvrage le plus important de *Fournier*, est son *Manuel Typographique, utile aux Gens-*

de-lettres, & à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'Imprimerie, en 2 vol. in-8°. L'auteur devoit y en joindre deux autres ; mais il fut prevenu par la mort en 1768. L'homme n'étoit pas moins recommandable en lui que l'artiste. Le calme de son ame, l'esprit de religion dont il étoit animé, répandoient autour de lui une joie douce & toujours égale. Il aimoit la retraite & le travail, & même avec excès ; car ce fut sa constante application qui causa sa mort. On a des épreuves des différens caractères qu'il avoit gravés, dans son *Manuel Typographique*. On y en trouve même pour la musique : il étoit l'inventeur de ces sortes de caractères ; & ils le disputent, pour la beauté, à la musique gravée en taille-douce.

FOURNIVAL, (Simon) commis au secrétariat des Trésoriers de France, a fait un *Recueil des Titres* qui les concernent, Paris 1655, in-fol. qui est rare. Il a été continué par M. *Jean-Léon du Bourgneuf*, trésorier de France à Orléans, & imprimé en cette ville in-4°, 1745, 2 parties. Ces collections ont une place dans les grandes bibliothèques.

FOURNY, (Honoré Caille du) auditeur de la chambre des comptes à Paris, acquit une connoissance de l'histoire de France, & des anciens titres & archives qu'on garde à Paris, qui lui fit un nom. Mais sa modestie & son zèle a obligé ses amis, le rendirent encore plus recommandable. Un de ceux avec qui il lia amitié, fut le Pere *Anselme de la Vierge-Marie*, Augustin déchaussé, qui avoit publié en 1674 l'*Histoire généalogique & chronologique de la Maison de France, & des Grands-Officiers de la Couronne*. Du *Fourny* lui prodigua ses avis pour une nouvelle édition, lui fit corriger un très-grand nombre de fautes ; &

lorsque ce religieux fut mort en 1694, il continua de travailler à perfectionner ce grand ouvrage. Cependant, dans la nouvelle édition qui vit le jour en 1712, il voulut que les corrections parussent être toutes du premier auteur, & il ne s'attribua que l'honneur d'avoir continué la suite des Grands-Officiers jusqu'à cette année. Ce sçavant homme mourut en 1731. *L'Histoire des Grands-Officiers* est à présent en 9 vol. in-fol. publiés depuis 1726 jusqu'en 1733, par les Peres Ange & Simplicien, Augustins déchaussés, continuateurs de cette utile compilation.

FOURQUEVAUX, (Raimond de Pavie, baron de) étoit une branche de l'ancienne famille noble des *Beccari* de Pavie, & tirée en France au tems des guerres entre les *Guelphes* & les *Sibelins*. Il commença à servir au siège de Naples sous *Lautrec* en 1528. Il commandoit un corps considérable d'infanterie Grisonne & Italienne à la bataille de Marciano en Toscane, l'an 1554; il y fut blessé & prisonnier, & gardé treize mois dans le fort de San-Miniato à Florence. De retour en France, il obtint le gouvernement de Narbonne. On raconte qu'il se servit d'un stratagème assez singulier pour en chasser plusieurs habitans mal-intentionnés. Il fit publier que deux chevaliers Espagnols devoient se battre en champ-clos hors la ville. Il fit poser des barrières pour les combattans, & dresser des échaffauds pour les juges. Tout le peuple étant sorti de la ville pour assister à ce spectacle, il en fit fermer les portes, & ne laissa rentrer que les sujets fidèles au roi. Il contribua beaucoup en 1562 à la délivrance de Toulouse, dont les Huguenots s'étoient presque rendus maîtres; & mourut chevalier de l'ordre du roi,

à Narbonne, en 1574, à 66 ans, après avoir rendu des services importants aux monarques qui l'employèrent dans la province du Languedoc. *Fourquevaux* est auteur d'un livre intitulé: *Vies de plusieurs Grands Capitaines François*, imprimé à Paris, en 1543, in-4°. Ces Vies sont au nombre de 14. Elles sont compilées fort exactement d'après tous les historiens du tems; c'est dommage que l'auteur n'en ait pas rassemblé un plus grand nombre.

FOURRIER, (Pierre) de *Mathincourt*, bourg de Lorraine dont il étoit curé, étoit d'un autre bourg nommé *Mirecourt*, où il naquit en 1565. Il entra jeune parmi les chanoines-réguliers, chez lesquels il se distingua par son sçavoir & sa piété. Il établit deux nouvelles congrégations: l'une de *Chanoines-réguliers réformés* qui enseignent les jeunes gens: & l'autre de *Religieuses* pour l'instruction des filles. Le pape *Paul V* approuva ces établissemens en 1615 & 1616. Le Pere *Fourrier* mourut saintement en 1640. Il a été béatifié en 1730.

FOURSY, Voyez FURSI.

FOUX, (Ordres des) Voyez II. ADOLPHE.

FOUX, (ou Bouffons) Voy. CHICOT... BRUSQUET... DANDERI... TRIBOULET... SIBILOT.

I. FOX, (Jean) né à Boston en 1517, quitta l'Angleterre sous le règne de *Henri VIII* pour professer le Calvinisme en liberté. Il fit quelques voyages dans sa patrie, & s'y fixa entièrement sous la reine *Elizabeth*. Il mourut dans un âge avancé. L'ouvrage par lequel il est principalement connu, est intitulé: *Acta & Monumenta Ecclesie*, en 3 vol. in-folio réimprimé en 1684. *Pearson* lui reproche des erreurs, de fausses citations, de mauvais raisonnemens, &c. Dans sa jeunesse il avoit cultivé la poésie.

fic, pour laquelle il avoit quelque talent. On a de lui plusieurs *Pièces de Théâtre*, qui furent estimées. *Jacques Bienvenu* a traduit le *Triomphe de Jesus-Christ*, Genève 1662, in-4°, rare.

II. FOX, (George) né au village de Droton dans le comté de Leicester en 1624, n'avoit que 19 ans, lorsqu'il se crut tout d'un coup inspiré de Dieu & se mit à prêcher. C'étoit un jeune-homme d'une mémoire heureuse, d'une imagination ardente, de mœurs irréprochables & faintement fou. Les amusemens par lesquels ses camarades se delassoient de leur travail, lui paroissent des crimes. Comme il les prêchoit sans cesse, & avec beaucoup d'aigreur, ils le chasserent de leur société. Obligé de vivre seul, la retraite & la méditation dérangèrent son cerveau. Il crut entendre des voix célestes, qui lui ordonnoient de fuir les hommes; il eut des visions, des ravissmens, des extases, & il s'imagina que le ciel qui veilleit sur lui d'une manière particulière, lui avoit révélé le véritable esprit du Christianisme, & l'avoit destiné à aller annoncer aux autres hommes. Vêtu de cuir depuis les pieds jusqu'à la tête, il alla de village en village, criant contre la guerre & contre le clergé. Son ignorance dans les lettres humaines ne l'embarassa point. Quoique fils d'un ouvrier en soie, & quoiqu'on ne lui eût appris d'autre métier que celui de cordonnier, il s'étoit appliqué de bonne heure à parler le langage de l'Écriture & de la controverse, & il se servit de ses connoissances pour bâtir un système entièrement opposé à la croyance de toutes les églises. M. l'abbé *Pluquet* l'expose en ces termes: « JESUS-CHRIST, (disoit Fox,) a » aboli la religion Judaïque; au » culte extérieur & cérémonial des

» Juifs, il a substitué un culte spi-
 » rituel & intérieur. Aux sacrifices
 » des taureaux & des boucs, il a
 » substitué le sacrifice des passions,
 » & la pratique des vertus. C'est
 » par la pénitence, par la charité,
 » par la justice, par la bienfaisan-
 » ce, par la mortification, que Je-
 » sus-Christ nous a appris à hono-
 » rer DIEU. Celui-la seul est donc
 » vraiment Chrétien, qui dompte
 » ses passions, qui ne se permet au-
 » cune médisance, aucune injusti-
 » ce, qui ne voit point un mal-
 » heureux sans souffrir, qui par-
 » tage sa fortune avec les pauvres,
 » qui pardonne les injures, qui ai-
 » me tous les hommes comme ses
 » frères, qui est prêt à perdre sa
 » vie plutôt que d'offenser Dieu...
 « Sur ces principes, (disoit Fox)
 » jugez toutes les sociétés qui se
 » disent Chrétiennes, & voyez
 » s'il y en a qui méritent ce nom.
 » Par-tout ces prétendus Chrétiens
 » ont un culte extérieur, des sa-
 » cremens, des cérémonies, des
 » liturgies, des rites, par lesquels
 » ils prétendent plaire à Dieu, &
 » dont ils attendent leur salut. On
 » chasse de toutes les sociétés Chré-
 » tiennes, ceux qui n'observent
 » pas ces rites, & l'on y reçoit, sou-
 » vent même on respecte les mé-
 » difans, les voluptueux, les vin-
 » dicatifs, les méchans. Les Chré-
 » tiens les plus fidèles au culte
 » extérieur, remplissent la société
 » civile & l'Église de divisions, de
 » brigandages, & de partis qui se
 » haïssent, & qui disputent avec
 » fureur une dignité, un grade,
 » un hommage, une préférence.
 » Aucune des sociétés Chrétiennes
 » ne rend donc à DIEU un culte
 » pur & légitime; toutes, sans ex-
 » cepter les églises Réformées,
 » sont retombées dans le Judaïsme.
 » N'est-ce pas en effet être
 » Juif, & avoir en quelque sorte

» rétabli la Circoncision, que de
 » faire dépendre la justice & le sa-
 » lut, du Baptême & des Sacre-
 » mens ? Les ministres de l'Eglise
 » sont eux mêmes dans ces erreurs,
 » & ils s'y entretiennent pour
 » conserver leurs revenus & leurs
 » dignités : la corruption a donc
 » tellement pénétré toutes les so-
 » ciétés Chrétiennes, qu'il y a
 » moins d'inconvéniens à y tolérer
 » trop les vices & tous les défor-
 » mes qu'à entreprendre de les ré-
 » former. Que reste-t-il donc à faire
 » à ceux qui veulent se sauver, si-
 » non de se séparer de toutes les
 » Eglises Chrétiennes, d'honorer
 » Dieu par la pratique de toutes
 » les vertus, dont Jesus-Christ est
 » venu nous donner l'exemple, &
 » de former une société religieuse,
 » qui n'admette que des hom-
 » mes sobres, patiens, mortifiés,
 » indulgens, modestes, charita-
 » bles, prêts à sacrifier leur repos,
 » leur fortune & leur vie, plutôt
 » que de participer à la corruption
 » générale ? Voilà la vraie Eglise
 » que Jesus-Christ est venu éta-
 » blir, hors de laquelle il n'y a
 » point de salut... » Fox prêchoit
 cette doctrine par-tout, dans les
 places publiques, dans les cabarets,
 dans les maisons particulières, dans
 les temples. Il pleuroit & gémissoit
 sur l'aveuglement des hommes ; il
 émut, il toucha, il persuada ; il se
 fit des disciples, qui crurent com-
 me leur maître être instruits immé-
 diatement par le *St-Esprit* dont ils
 se disoient les temples. Les provin-
 ces de Leicester, de Northingham
 & de Darbi, furent les premiers
 théâtres de ce pieux charlatan. Quo-
 ique souvent outragé, emprisonné,
 fouetté pour son fanatisme, il ne
 relâcha rien de son zèle, & n'en
 fit même que plus de disciples. On
 compta bientôt à sa suite des per-
 sonnes du premier rang, des sça-

vans de toute espèce, & beaucoup
 de peuple. Il donna aux enthousi-
 astes qui le suivoient, le nom d'*En-
 fans de lumière*. Ayant comparu a
 Darbi devant les juges, il les prê-
 cha si fort sur la nécessité de *trem-
 bler* devant le Seigneur, que le
 commissaire qui l'interrogeoit s'é-
 cria qu'il avoit affaire à un *Quaker*,
 c'est-à-dire *Trembleur* en anglois.
Fox s'affocia des femmes, & n'en
 fut pas plus soupçonné d'inconci-
 nence. Ayant connu dans la prison
 de Lancatre la dame *Vail*, veuve
 d'un illustre magistrat de cette pro-
 vince, il lui inspira ses erreurs &
 l'épousa. Le patriarche du Quakérif-
 me emmena avec lui sa profelyte
 en Amérique l'an 1662. Elle par-
 tagea les fonctions de son ministè-
 re & fit valoir ses extravagances.
L'Angleterre, (dit *Fox* en partant,)
 a été assez arrosée de mes sueurs ; il
 faut en aller baigner le Nouveau-
 Monde. Il y eut les mêmes succès
 qu'il avoit eus dans une partie de
 l'ancien. Ces succès lui persuadé-
 rent que, si l'Europe, l'Asie & l'A-
 frique ne s'étoient pas encore ran-
 gées sous ses étendards, c'est qu'el-
 les l'ignoroient. Il écrivit donc à
 tous les souverains des Lettres in-
 sensées, qu'on paya du plus pro-
 fond mépris. *Fox*, revenu en An-
 gleterre, continua ses travaux ; qui
 l'emportèrent en 1681. Peu de tems
 avant sa mort, il composa un gros
 volume sur sa *Vie & ses Missions* :
 pour le rendre plus mystérieux, il
 défendit par son testament de l'im-
 primer. On peut voir ce qu'en dit
 le Pere *Catrou* dans son *Histoire des
 Trembleurs*, publiée en 1733. *Fox*,
 (dit M. l'abbé *Pluzet*) étoit un fa-
 natique ignorant & atrabilaire, qui
 n'avoit d'abord seduit que la popu-
 lace, plus ignorante que lui. Mais
 comme il y a dans la plupart des
 hommes un germe de fanatisme,
 cet insensé se fit des disciples pro-

pres à diriger sagement sa secte. Le Quakerisme se trouva insensiblement uni avec de l'esprit & de l'érudition. Les nouveaux sectaires se conduisirent avec plus de circonspection. On ne les vit plus enseigner dans les places publiques, prêcher dans les cabarets, déclamer dans les églises comme des forcenés, insulter les ministres & troubler les fidèles. Des hommes distingués, tels que *Guillaume Penn*, *George Keith* & *Robert Barclay*, donnèrent de l'éclat au Quakerisme, en le soutenant avec prudence, & en conduisant ses sectateurs avec adresse: Voyez BARCLAY (Robert), 1. KEITH & PENN.

III. FOX-MORZILLO, *Foxus-Morzillus*, (Sébastien) né à Seville en 1528, fit ses études en Espagne & dans les Pays-Bas; & s'acquit de la réputation par ses ouvrages. *Philippe II*, roi d'Espagne, l'ayant nommé pour être precepteur de l'enfant *Don Carlos*, il quitta Louvain, & alla s'embarquer pour être professeur auprès du prince; mais il fit malheureusement naufrage, & périt à la fleur de son âge. On a de lui des *Commentaires sur le Timée* & sur *le Phédon de Platon*, in-fol. & plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition.

FRA-BASTIEN, Voyez SEBASTIEN, n° IV.

FRACASTOR, (Jérôme) naquit à Veronne vers l'an 1483, avec des lèvres si fort attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un chirurgien les séparât avec un rasoir. On dit que, dans son enfance, sa mere fut écrasée de la foudre, tandis qu'elle le tenoit dans ses bras, sans qu'il en fût atteint. Ses progrès dans les sciences & les beaux-arts furent rapides. Il cultiva sur tout avec beaucoup de succès la poésie & la médecine. Le pape *Paul III*, voulant transférer d'Allemagne en

Italie le concile de Trente, se servit de lui pour inspirer aux Peres la crainte d'une maladie contagieuse; & ce fut alors qu'on le transféra à Bologne. Il mourut d'apoplexie à Cass près de Veronne, en 1553, dans sa 71^e année. Sa patrie lui fit élever une statue six ans après. *Fracastor* étoit en relation avec les meilleurs litterateurs de son tems, & en particulier avec l'illustre cardinal *Bembo*. Il étoit digne de ce commerce par les qualités de son cœur. Exempt d'ambition, content de peu, il mena une vie saine & joyeuse. Plus enclin à louer qu'à blâmer, il ménagea toujours l'amour-propre des autres. Il parloit peu; lorsqu'il étoit en société avec ses amis, sa conversation étoit aussi gaie qu'animée. Dans la médecine, il s'attachoit à la guérison des maladies extraordinaires. *Fracastor* est principalement connu, par l'élégance avec laquelle il écrivoit en latin. Son poëme intitulé *Syphilis*, sive *De morbo Gallico*, ouvrage dans le goût des Georgiques de *Virgile*, n'est point indigne de l'auteur qu'il a imité. *Sannazar*, plus prodigue de critiques que d'éloges, ne put s'empêcher d'avouer qu'il avoit été surpassé par *Fracastor*. Sa versification est riche & nombreuse, ses images vives, ses pensées nobles. Quoique la matière fût délicate, l'auteur l'a traitée d'une manière très-décente. [*M^r Macquer* & *la Combe* en ont donné en 1753, in-12, une Traduction en françois avec des notes.] Il nous reste plusieurs autres ouvrages de ce poëte médecin. On les a recueillis à Padoue en 1735, en 2 vol. in-4°. Les Poésies avoient été imprimées séparément dans la même ville en 1718, in-8°.

FRACHETTA, (Jérôme) de Rovigo en Italie, se fit un nom par ses ouvrages de politique. Le plus considérable est : *Il Seminario del*

Governi di Stato e di Guerra, 1648, in-4°. Il mourut à Naples au commencement du XVII^e siècle. Il demeura quelque tems à Rome, où il fut chargé par la cour d'Espagne de diverses affaires; mais son esprit satyrique l'obligea de quitter cette capitale. Nous avons encore de lui une *Traduction* italienne du Poëme de *Lucrece*, avec d'excellentes remarques sur l'Epicurisme.

FRAGUIER, (Claude-François) de l'académie Française & de celle des belles-lettres, naquit à Paris en 1666. Les Peres *la Bauge*, *Rapin*, *Jouvenel*, la *Rue* & *Commire* lui inspirèrent le goût des belles-lettres & sur-tout de la poésie. Il prit l'habit de Jésuite en 1683, & le quitta en 1694, pour cultiver les Muses avec plus de liberté. Jusqu'alors il avoit manqué de secours, (dit le Pere *Niceron*,) pour acquérir la politesse de la langue françoise. Mais il profita beaucoup des leçons de Mad^e de la *Fayette* & de *Ninon de Lenelos*. Quand l'abbé *Fraguier* commença à être admis dans la société de cette fille célèbre, l'âge avoit affoibli ses appas, & avoit donné de nouvelles forces à son goût & à son jugement. Le commerce de *Ninon* servit à lui former un style poli & élégant, mais sans affectation. L'abbé *Dignon*, chargé de présider au Journal des Sçavans, engagea l'abbé *Fraguier* dont il connoissoit le mérite, à partager ce travail. Il y étoit d'autant plus propre, qu'il étoit très-versé dans la littérature ancienne & moderne, dans la franç. & dans l'étrangère. Il écrivoit bien en François & en Latin, & ajoutoit à ce talent la connoissance du Grec, de l'Italien, de l'Espagnol & de l'Anglois. Renfermé chez lui dans un âge peu avancé par des infirmités continuelles, il chercha des consolations dans la philosophie, & les y trouva. Plein de celle de *Pla-*

ton (dont il avoit entrepris une version complete, que sa foible fanté lui fit abandonner,) il la mit en vers latins, des plus beaux qu'on ait fait depuis *Ovide*. Ce poëme, intitulé *Ecole de Platon*, & ses autres *Poësies*, respirent l'urbanité Romaine & les graces de la politesse Française. On les trouve avec le Recueil de celles de *Huet*, son illustre ami, publié en 1729 in-12, par les soins de l'abbé *d'Olivet*, ami de ces deux sçavans & ami digne d'eux. On a encore de l'abbé *Fraguier* plusieurs *Dissertations*, qui ne sont pas les morceaux les moins précieux des Mémoires de l'académie des belles-lettres. Il mourut d'apoplexie en 1728, âgé de 62 ans. Sa candeur, sa droiture, son désintéressement, sa douceur, son égalité d'ame, lui méritèrent les regrets de tous les gens de lettres. Voy. son *Eloge* dans ceux de *Boze*.

FRAIN, (Jean) seigneur du *Tremblai*, né à Angers en 1641, membre de l'académie de cette ville, mourut en 1724. Sa conversation étoit celle d'un homme qui avoit beaucoup lu, mais trop entêté de ses idées. Sur la fin de ses jours il devint presque misanthrope. On a de lui plusieurs *Traité*s de *Morale* solidem. écrits, mais remplis de trivialités comme tant d'autres.

I. FRANC, (Martin le) prévôt & chanoine de Lausanne, puis secrétaire de l'antipape *Felix* & du pape *Nicolas V*, étoit d'Aumale en Normandie, selon *Fauchet*. Il publia un mauvais livre (contre le roman de *la Rose*), intitulé : *Le Champion des Dames*. Il plaide assez mal leur cause; cependant l'édition de Paris 1530, in-8°, est recherchée des personnes frivoles, ainsi que son *Estrif de la Fortune & de la Vertu*, Paris 1519, in-4°.

II. FRANC (Jean-Jacques le) Voy. POMFIGNAN,

FRANCESCA, *Voyez* II. PIETRO.

FRANCESCHINI, (Marc-An-toine) peintre Bolonois, naquit en 1648. Il fut l'élève de *Cagnani*. Il faisoit tellement le goût de son maître, que celui-ci lui confia l'exécution de ses principaux ouvrages. Ce peintre mourut en 1729, après s'être fait une réputation étendue. *Voyez* QUAINI.

FRANC-FLORE, *Voyez* FLORE, n°. II.

FRANCHI, (Vincent) président de Naples, sa patrie, & célèbre juriconsulte, mourut en 1601, à 70 ans. On a de lui : *Decisiones sacri Regii Concilii Neapolitani*, in-fol.

FRANCHINI, (François) de Cozence, suivit *Charles-Quint* à l'expédition d'Alger, & alla à *Mars* avec les *Musulmans*. Il fut ensuite évêque de *Messina*, puis de *Populania*, & mourut en 1554. On lui doit quelques *Dialogues*, que de *Thou* compare à ceux de *Lucien*; & d'autres petits ouvrages, écrits avec assez d'agrément. On trouve quelques-uns de ses Poésies latines dans le 2^e vol. des *Vers* des illustres poètes Italiens donnés au public par *Mathieu Toscan*. On trouve à la tête ces deux distiques de l'éditeur :

Tam dulci teneros cantat Franchinus amores

Carmine, plus nulli ut debeat alma Venus.

Ille tamen Veneri plus se debere fatetur,

Auspice quâ in tepidos venit amica sinus.

FRANCIA, (François le) peintre Bolonois, mort en 1518 à 68 ans, excelloit dans le dessin, & fut un des premiers artistes de son tems dans l'art de graver des coins pour les médailles. On prétend que *Raphael* lui ayant adressé un tableau de *Ste Cécile*, pour le corriger & le placer dans une église

de Florence, *Francia* fut si frappé de sa beauté, que la jalousie dégénérée en désespoir, occasionna sa dernière maladie & sa mort.

FRANSCISQUE, *Voy.* MILE.

FRANCIUS, (Pierre) professeur d'éloquence, d'histoire & de grec à Amsterdam sa patrie, né en 1645, voyagea en France & en Italie. Il jouissoit d'une réputation assez étendue, lorsqu'il mourut en 1704, à 59 ans. On a de lui : I. Un *Récueil de Poésies*, 1682, in-12. II. *Des Harangues*, 1692, in-8°. III. *Des Œuvres Posthumes*, 1706, in-8°.

FRANCK DE FRANKENAU, (George) médecin, naquit à Naumbourg en 1643. A l'âge de 18 ans il fut créé Poète couronné à Jène: il mérita cet honneur, par sa grande facilité à faire des vers allemands, latins, grecs & hébreux. Dans la suite il devint successivement professeur en médecine à Heidelberg & à Wittemberg, d'où le roi de Danemarck, *Christiern V*, le fit venir à sa cour: il fut honoré, à son arrivée, des titres de médecin du roi & de conseiller aulique. L'empereur *Léopold* y ajouta celui de comte Palatin en 1692. Ses ouvrages imprimés sont: I. *Flora Francica*, in-12. II. *Satyra medica*, in-4°. III. Plusieurs *Lettres*. Il a aussi laissé un grand nombre de *Manuscrits* qui mériteroient de voir le jour. L'académie *Léopoldine*, celle des *Ricovrati* de Padoue, & la société royale de Londres, se l'étoient associé. Il mourut en 1704, à 61 ans.

FRANCKE, (Auguste-Herman) théologien Allemand, né à Lubeck en 1663, fit une partie de ses études à Leipzig. Il y fonda, avec quelques-uns de ses amis, une espèce de conférence sur l'Écriture-sainte, qui subsiste encore sous le titre de *Collegium Philobiblicum*. Devenu ministre à Erford, il fut obli-

gé de sortir de cette ville en 1691 : le fanatisme que respiroient ses sermons, lui attira cette exclusion. L'électeur de Brandebourg l'appela dans ses états ; il s'y rendit, & il fut professeur de grec & des langues orientales à Hall, puis de théologie en 1678. C'est dans cette ville qu'il fit la fondation de la *Maison des Orphelins*. On y enseigne à la jeunesse indigente tous les arts & toutes les sciences, & on l'instruit dans la vertu & dans la religion. Cette maison prospéra tellement, qu'il y avoit en 1727, 2196 jeunes-gens, & plus de 130 précepteurs : on y donnoit à manger à près de 600 pauvres, soit étudiants, soit orphelins. C'est à elle que la *Mission Protestante du Malabar* doit ses fondateurs. L'illustre auteur de cet établissement mourut en 1727, à 64 ans, pleuré comme le bienfaiteur du genre-humain, par tous les malheureux que sa charité compatissante & ses soins paternels avoient arrachés à la misère, à l'oisiveté & au vice. On a de cet homme de bien : I. Des *Sermons* & des *Livres de dévotion*, en allemand. II. *Methodus studii Theologici*. III. *Introductio ad lectionem Prophetarum*. IV. *Commentatio de seculo Librorum veteris & novi Testamenti*. V. *Manuductio ad lectionem Scripturæ sacræ*. VI. *Observationes Biblicæ*. Les ouvrages de Franck font estimés dans le Nord ; mais ses établissemens le sont dans toute l'Europe.

FRANCKENBERG, (Abraham de) seigneur de Ludwigsdorff & de Schwirfe, dans la principauté d'Oels, refusa des emplois considérables que l'électeur de Brandebourg & le duc d'Oels lui offrirent. Il passa la plus grande partie de sa vie dans la retraite à Ludwigsdorff, où il étoit né en 1593, & où il mourut en 1652. On a de lui un grand nombre de *Livres mystiques*,

en latin & en allemand. I. Une *Vie* du fameux *Jacob Boehm*. II. *Vita veterum Sapientum*. III. *Nescite te ipsum*, &c. Ses écrits ne sont gueres connus hors l'Allemagne.

I. FRANCKESTEIN, (Christian-Godetroi) ne a Leipfick en 1661, mort en 1717, après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Suisse, exerça avec applaudissement la profession d'avocat à Leipfick. Il avoit une mémoire prodigieuse. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Continuation* de l'*Introduction à l'Histoire*, de Puffendorf. II. *Vie de la Reine Christine*. III. *Histoire du XVI^e & du XVII^e Siècles* ; qui ne font que de mauvaises compilations.

II. FRANCKENSTEIN, (Jacques-Auguste) fils du précédent, mort à Leipfick en 1733, après avoir professé le Droit de la nature & des gens, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de dissertations latines, entr'autres : I. *De collatione honorum*. II. *De Juribus Judæorum singularibus in Germania*. III. *De Thesauris*, &c. &c. Ce sçavant n'étoit qu'un écrivain subalterne, plus propre à compiler qu'à imaginer.

I. FRANCO, (Battista) peintre Venitien, mort en 1561, égaioit les plus habiles artistes de son tems dans le dessin ; mais il étoit foible dans le coloris, & peignoit d'une manière fort sèche.

II. FRANCO, (Nicolo) poëte satyrique, naquit à Benevent en 1510 d'un maître d'école. Après avoir exercé de bonne heure son génie caustique à Naples & à Milan, il revint dans sa patrie, & fut l'ami, ensuite le rival de l'*Arétin*. Il censura comme lui les vivans & les morts ; mais il en fut récompensé différemment. L'*Arétin* mourut tranquille dans son lit ; *Franco*, qui avoit eu l'imprudence de quit-

ter Bénévent pour Rome, attaqua des seigneurs Romains très-accrédités, & fut condamné à mort en 1569, par ordre du pape *Pie V.* Il y a des écrivains qui pensent qu'il se fauva de la prison, qu'il fut seulement pendu en effigie, & qu'il mourut peu de tems après de chagrin & de honte à Bénévent. Si l'on en croit le *Ghilini*, il écrivoit avec beaucoup de délicatesse en vers & en prose; son imagination étoit féconde en faillies. Il se déchaina contre le pape *Paul III.*, contre tous les *Farnésés*, contre les Peres du concile de Trente, contre *Charles-Quint*. Cependant il avoit, malgré son humeur bilieuse, d'excellentes qualités. « Il étoit discret, compatissant, sensible & généreux. Il avoit mérité la confiance entière de l'ambassadeur, qui se l'étoit attaché. Il rendoit les plus grands services à sa famille, il soulageoit les parens de ses disciples, & n'exigeoit rien de qui ne pouvoit rien payer. Ses amis l'adoroient; & quel homme méchant eut jamais de véritables amis? Incapable de ramper, il dédaigna les faveurs de ces Grands, qui ne voient dans les gens-de-lettres que des parleurs amuseurs. On ne lui reprocha point de verser le poison de la calomnie; & son crime fut celui d'une ame altière, que tourmente le spectacle du vice heureux, qui ne sçait point dévorer les injures, & les repousse par des vérités dures & hardies. Placez *Nicolo* dans un autre siècle & dans un autre gouvernement: il ne fera qu'un écrivain libre & courageux. Les Romains & les Athéniens l'auroient applaudi, comme ils applaudissent *Aristophane*; on le loueroit aujourd'hui de s'être armé du fouet de la satyre contre les

» méchans & les fots. Mais il ne » sentit pas que la différence des » tems & des mœurs cortompt » assez souvent le jugement de la » postérité, & toujours celui des » contemporains. Chez une nation » frivole & abâtardie, au milieu » d'une foule de *Monsigners*, plus » vains de leur mollesse, que les » *Scipions* n'étoient enorgueillis de » leurs exploits; il osa faire enten- » dre une voix républicaine. Son » génie, plus sévère que les loix » & l'opinion dominante, combat- » tit des abus, flétrit des vices » qu'elles avoient respectés ou ano- » blis. L'ardeur de se montrer, & » je ne sçais quelle audace natu- » relle, lui firent illusion: Telle » fut la source de ses malheurs, de » ses fautes & de sa déplorable ré- » putation. (*Année littéraire 1778*, » n° VII.) » On a de lui: I. *Plusieurs Sonnets sur l'Aréin*, qui furent imprimés avec sa *Priapeia*, 1584, in-8°. de 225 pages. II. *Dialogi piacevoli*, Vinegia 1542, in-8°. Il a paru en 1777 un livre intitulé: *La Vie de Nicolo Franco, ou les Dangers de la Satyre*, à Paris, in-12, chez les Freres Debure.

I. FRANÇOIS DE LORRAINE, empereur d'Allemagne, naquit en 1703, de Léopold duc de Lorraine, & fut marié en 1736 avec *Marie-Thérèse*, fille de l'empereur *Charles VI.* Après la mort de ce prince, en 1740, *Marie-Thérèse* associa son époux à l'administration de ses états. *François* disputa la couronne impériale à *Charles VII.*, qui mourut à Munich en Janvier 1745. Son compétiteur fut élu empereur le 13 Septembre suivant. Le fléau de la guerre désoloit alors toute l'Europe. On peut voir à l'article *BROWN* (n° IV) un précis des expéditions militaires de ce tems-là. La paix conclue en 1747 à Aix-la-Chapelle, rendit la tranquillité à l'empire d'Allema-

lemagne. Une nouvelle guerre, allumée en 1756, fut terminée par le traité d'Hubersbourg en Saxe le 15 Février 1763. L'empereur François profita de l'heureux loisir de la paix pour mettre l'ordre dans ses finances, & pour faire fleurir le commerce, les sciences & les arts dans ses états, qui le perdirent le 10 Août 1765. Il mourut subitement à la Spruck, regretté comme un des meilleurs princes qui aient gouverné l'empire. L'humanité, qui faisoit sa vertu distinctive, n'ôroit rien à sa valeur, & il s'étoit signalé dans les guerres de Hongrie & de Bohême. Devenu duc de Lorraine en 1729 après la mort de son pere, il céda la Lorraine à la France, & obtint en dédommagement la Toscane. Voy. VII. MARIE.

II. FRANÇOIS I^{er}, roi de France, surnommé le Pere des Lettres, parvint à la couronne le 1^{er} Janvier 1515, à 21 ans, après la mort de Louis XII son beau-pere. Il étoit né à Cognac en 1494, de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, & de Louise de Savoie. Petit-fils de Valentin de Milan, il prit avec le titre de roi de France, celui de duc de Milan, & se mit à la tête d'une puissante armée pour aller se rendre maître du duché. (Voy. BRUSQUET.) Il n'ignoroit pas que les Suisses, mécontents de ce qu'on leur avoit préféré les Lansquenets, s'étoient emparé du Mont-Genèvre & du Mont-Cenis, les deux portes de l'Italie; mais il espéroit tout de son courage & de celui de ses troupes. On tenta de passer les Alpes par les cols de l'Argentiere & de Guillestre, jusqu'alors impraticables; on en vint à bout, & les François se virent bientôt aux plaines de Marignan, où ils furent attaqués par les Suisses. La bataille dura 2 jours, le 13 & le 14 de Septembre 1515. François I ne perdit pas le sang-froid dans cette

action, aussi longue que meurtrière. Ayant aperçu dans la mêlée un simple cavalier engagé sous son cheval, de sorte qu'il ne pouvoit agir, & deux Suisses près de lui, qui alloient le tuer; il avança, quoiqu'il fût seul, écarta les deux Suisses l'épée à la main & remonta le cavalier. Il avoit passé une partie de la nuit qui précéda cette mémorable journée, à ranger ses troupes, & une autre partie sur l'affût d'un canon, en attendant le jour. Le vieux maréchal de Trivulce disoit, des 18 batailles où il s'étoit trouvé, que c'étoient des jeux-d'enfants; mais que celle de Marignan étoit une bataille de géans. Les Suisses furent enfin, laissant sur le champ de bataille plus de dix mille de leurs compagnons, & abandonnant le Milanais aux vainqueurs. Maximilien Sforce, usurpateur de ce duché, lui en fit la cession, & se retira en France, où il mourut. Les Génois se déclarèrent pour les François: le pape Léon X, effrayé de leurs succès, vint le roi à Bologne, & fit sa paix avec lui. Ce fut dans cette conférence, qu'après avoir obtenu l'abolition de la Pragmatique-Sanction, il conclut le 14 Décembre 1515 le Concordat pour la collation des bénéfices, confirmé l'année suivante au concile de Latran. Cet accord eut cela de singulier, qu'il donnoit à la puissance temporelle le spirituel, & à la puissance spirituelle le temporel. On dit à cette occasion, « que le roi & le » pape se donnoient ce qui ne leur » appartenoit point. » François obtint la nomination des bénéfices, & Léon eur, par un article secret, le revenu de la 1^{re} année, en renonçant aux mandats, aux réserves, aux expectatives, à la prévention, droits que Rome s'étoit attribués. Les universités & les parlemens ne reçurent le Concordat qu'après de longues résistances. Cependant les

universités n'avoient pas tant à s'en plaindre, puisqu'e la troisième partie des bénéfices leur est réservée par le moyen de l'impétration ; & les parlemens ne faisoient pas attention que François I, en accordant les annates, les moderoit, au lieu qu'au-paravant elles étoient payées sur un pied exorbitant. L'année d'après la conquête de Milan, en 1516, Charles-Quint & François I signèrent le traité de Noyon, dont un des principaux articles fut la restitution de la Navarre. Ils se donnèrent mutuellement, l'un l'ordre de la Toison d'or, & l'autre celui de St-Michel, après s'être juré une paix éternelle. Cette paix fut de deux jours. Après la mort de l'empereur Maximilien, François fit briguer la couronne impériale. Charles plus jeune, & moins craint par les électeurs, l'emporta sur lui, malgré les 400 mille francs qu'il dépensa pour avoir des suffrages. La guerre fut allumée dès-lors, & le fut pour long-tems ; & comment ne l'auroit-elle pas été ? Charles, seigneur des Pays-Bas, avoit l'Artois (dit un historien) & beaucoup de villes à revendiquer. Roi de Naples & de Sicile, il voyoit François I prêt à réclamer ces états au même titre que Louis XII. Roi d'Espagne, il avoit l'usurpation de la Navarre à soutenir. Empereur, il devoit défendre le grand-sief du Milanéz contre les prétentions de la France. Que de raisons pour désoler l'Europe ! Le ressentiment de François éclata d'abord sur la Navarre : il la conquist & la perdit presque au même tems. Il fut plus heureux en Picardie : il en chassa Charles qui y étoit entré, pénétra dans la Flandre, lui prit Landrecies, Bouchain, Hesdin & plusieurs autres places, mais il perdit d'un autre côté le Milanéz par les violences de Lautrec, & le connetable de Bourbon par les injustices de Louise de

Savoie sa mere. Ce grand général se jeta dans le parti de l'empereur, & assura la victoire à ses troupes. Les François, commandés par Lautrec, furent défaits le 27 Avril 1522 à la Bicoque, & se virent lâchement abandonnés par les Suisses. Cette funeste journée fut suivie de la perte de Crémone & de Gènes. Bourbon battit, l'année d'après, l'arrière-garde de l'amiral Bonnivet à la retraite de Rebec ; il marcha vers la Provence, prit Toulon & assiégea Marseille. François I courut au secours de la Provence, & après l'avoir délivrée, il s'enfonça encore dans le Milanéz & assiégea Pavie. On étoit dans le cœur de l'hiver. C'étoit une faute considérable, d'avoir formé un siège dans une saison si rigoureuse. François en fit une autre non moins importante, en détachant mal-à-propos dix mille hommes de son armée pour les envoyer conquérir Naples. Trop foible pour résister aux Impériaux, il fut battu le 24 Février 1525, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, (Voyez I. MOLAC.) & fait prisonnier avec les principaux seigneurs de France. Son malheur voulut encore qu'il fût pris par le seul officier François qui avoit suivi le duc de Bourbon, & que ce duc, son vainqueur, fût présent pour jouir de son humiliation. Son courage ne l'abandonna pourtant pas, & ce fut alors qu'il écrivit à sa mere : *Tout est perdu, hormis l'HONNEUR.* Ce prince ne voulut se rendre qu'au viceroi de Naples. Monsieur de Lannoi, lui dit-il, *voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué, puisqu'avant que de la perdre, il s'en est servi pour répandre le sang de plusieurs des vôtres, & qu'il n'est pas prisonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune.* On raconte, qu'au moment qu'il fut environné, Davila & un certain Urbietta se dis-

putant avec vivacité la gloire de sa prise, le roi leur dit d'un air tranquille : *URBI ET A* m'a volé, & *DAVILA* m'a pris. En effet, le premier lui avoit arraché son grand-collier de l'ordre, enrichi de pierreries, & *Davila* s'étoit contenté de lui demander ses armes. En passant à travers le champ de bataille, dans l'endroit où il devoit être gardé; les Impériaux lui firent observer que tous ses gardes Suisses s'étoient fait tuer dans leurs rangs, & qu'ils étoient couchés morts les uns près des autres. *Si toutes mes troupes*, dit-il, *avoient fait leur devoir comme ces braves gens, je ne serois pas votre prisonnier; mais vous seriez les miens.* Comme François avoit été pris près des murs de la charreufe de Pavie, on le mena d'abord dans l'église de ce monastère. Les religieux étoient au chœur, & quand ils furent à ce verset du Pseaume 118 : *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas*; le roi les prévint & le récita à haute voix. Peu de jours après, on conduisit l'illustre prisonnier à Madrid. *Charles* avoit assemblé son conseil, pour savoir comment il devoit le traiter? « *Comme votre frere & votre ami*, (répondit l'évêque d'Osma); « *il faut lui rendre la liberté, sans autre condition que celle de devenir votre* » *allié.* » *Charles* ne suivit point ce conseil généreux; il se comporta avec un roi, comme un corsaire avec un riche esclave. François I ne recouvra sa liberté que par un traité onéreux, signé à Madrid le 14 Janvier 1526. Il renonçoit à ses prétentions sur Naples, le Milanéz, Gènes & Ast, à sa souveraineté sur la Flandre & l'Artois. Il devoit céder le duché de Bourgogne; mais lorsque *Lannoi* vint demander cette province au nom de l'empereur, François I, pour toute réponse, le fit assister à une audience des députés

de Bourgogne, qui déclarèrent au roi, qu'il n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune province de sa monarchie... *Lannoi* eut encore la mortification d'entendre publier la Ligue-sainte. C'étoit une alliance entre le pape, le roi de France, la république de Venise, & toutes les puissances d'Italie, pour arrêter les progrès de l'empereur. François I, l'ame de cette ligue, envoya *Lautrec*, qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui auroit pris Naples, si les maladies contagieuses, favorables aux Espagnols, n'eussent enlevé une partie de l'armée Françoisise avec leur général, en 1528. (Voy. I. DORIA.) Ces pertes avancèrent la paix: elle fut conclue à Cambrai en 1529. Le roi de France renonça à une partie de ses prétentions, & épousa *Eléonore*, veuve du roi de Portugal & sœur de l'empereur. Ses deux fils étoient restés en otage à Madrid, lorsqu'il sortit de prison; il les racheta moyennant deux millions d'or. Le chancelier *Duprat*, le même qui avoit suggéré à François I de vendre les charges, donna dans cette occasion, si on en croit *du Bellay*, une nouvelle preuve de la bassesse de son caractère. Il fit frapper des espèces de moindre aloi que celles qui avoient cours, pour payer cette somme. Cette supercherie, jointe à la foiblesse qu'avoit eue François I d'abandonner ses alliés à son rival, lui fit perdre la confiance de l'Europe. A peine la paix fut-elle conclue, qu'il travailla sourdement à faire des ennemis à l'empereur. Le Milanéz, source intarissable de guerres & le tombeau des François, tenoit toujours son ambition. S'il eût abandonné ses prétentions sur ce duché; comme *Charles* avoit abandonné ses droits sur la Bourgogne, droits fondés sur le traité de Madrid; il auroit donné pendant la paix une

libre carrière à toutes ses vertus, à sa liberalité, à sa bonté, à sa magnificence, à son amour pour les arts. En 1534 il envoya en Amérique *Jacques Cartier*, habile navigateur de St-Malo, pour faire des découvertes; & en effet ce marin découvrit le Canada: (*Voyez CARTIER.*) Il fonda le collège royal, il forma la bibliothèque royale; il auroit plus fait encore. *François* fut grand, pour avoir encouragé les lettres, protégé les artistes, récompensé les gens d'esprit; mais la passion malheureuse de vouloir toujours être duc de Milan & vassal de l'empire malgré l'empereur, fit tort à sa gloire. Il passa encore en Italie, & s'empara de la Savoie en 1535. L'empereur de son côté se jette sur la Provence, assiège Marseille, & est repoussé. *François I* lui cherchoit des ennemis par-tout: il s'unit avec *Soliman II*; mais cette alliance avec un empereur Mahometan, excita les murmures de l'Europe Chrétienne, sans lui procurer aucun avantage. Las de la guerre, il conclut enfin une trêve de dix ans avec *Charles*, dans une entrevue que le pape *Paul III* leur ménagea à Nice en 1538. L'empereur ayant passé quelque tems après par la France pour aller châtier les Gantois révoltés, (*Voy. TRIBOULET & I. ETÉONOR*) lui promit l'investiture du Milanais pour un de ses enfans. Il n'eut pas plutôt quitté la France, qu'il refusa ce qu'il avoit promis. La guerre est rallumée, *François* envoie des troupes en Italie, dans le Roussillon & dans le Luxembourg. Le comte d'Enghien bat les Impériaux à Cérifoles en 1544, & se rend maître du Montferrat. La France, unie avec *Barbarousse* & *Gustave-Weisu*, se promettoit de plus grands avantages; lorsque *Charles-Quint* & *Henri VIII*, ligués contre *François I*, détruisirent toutes ses espérances, en pénétrant

dans la Picardie & la Champagne. L'empereur étoit déjà à Soissons, & le roi d'Angleterre prenoit Boulogne. Le Lutheranisme fit le salut de la France. Les princes Luthériens d'Allemagne s'unirent contre l'empereur. *Charles*, pressant la France & pressé dans l'empire, fit la paix à Crecpi en Valois, le 18 Septembre 1544. *François I*, délivré de l'empereur, s'accommoda bientôt avec le roi d'Angleterre *Henri VIII*; (*Voy. I. BELLAÏ.*) ce fut le 7 Septembre 1546. Il mourut l'année d'après à Rambouillet, le dernier Mars 1547, de cette maladie alors presque incurable, que la découverte du Nouveau-Monde avoit, dit-on, transplantée en Europe. Ce prince, passionné pour les femmes, (*Voyez les art. DOLET, PISSELEU, CHATEAUBRIAND, & XI. MARIE.*) les introduisit à la cour: car, disoit-il, *une cour sans femmes est une année sans printemps, un printemps sans roses.* Mais ces roses ont de terribles épines, & il l'éprouva lui-même. Il avoit eu autrefois une maîtresse nommée *la belle Féronnière*. Le mari de cette femme, jaloux & vindicatif, avoit été prendre du mal dans un lieu de débauche, pour le donner à son infidèle, & par elle à son rival. Tout lui réussit comme il le desiroit, & *François I* mourut à 52 ans, après avoir souffert pendant neuf années. Avant de mourir, il donna les conseils les plus sages au Dauphin. *Les enfans, (lui dit-il,) doivent imiter les vertus de leurs peres, & non leurs vices. Le François est le meilleur peuple du monde; & vous devez le traiter avec d'autant plus de bonté, que, dans le besoin, il ne refuse rien à ses Rois...* Un long portrait de *François I* seroit superflu; il est assez peint dans le cours de cet article. Il fut plus brave chevalier que grand prince. Il eut plutôt l'envie que le pouvoir d'a-

baïffer *Charles-Quint*, son rival de gloire, moins brave, moins aimable que lui ; mais plus puissant, plus heureux, & plus poltrique. Comme il avoit beaucoup d'elevation, & qu'il réfléchissoit peu, il négligea trop l'intrigue, & se fia trop à son courage. Lorsqu'on lui fournissoit quelque occasion de tirer vengeance des mauvais traitemens faits par *Charles-Quint* ou par ses généraux, aux soldats & officiers François prisonniers, il répondoit : *Je n'ai garde de le faire. Je perdrois une occasion de vaincre en vertu Charles, à qui je suis obligé de céder en fortune.* Quoiqu'il s'occupât beaucoup du soin d'entendre son royaume, il le gouverna rarement lui-même. L'état fut successivement abandonné aux caprices de la duchesse d'*Angoulême*, aux passions des ministres, à l'avidité des favoris. (Voy. BEAUNE, CHABOT, POYET.) La protection qu'il accorda aux beaux-arts, a couvert auprès de la postérité la plupart de ses défauts. Il se trouva précisément dans le tems de la renaissance des lettres ; il en recueillit les débris échappés aux ravages de la Grèce, & il lestransplanta en France. (Voy. RAPHAEL.) Son règne est l'époque de plusieurs révolutions dans l'esprit & dans les mœurs des François. Il appella à sa cour les dames, les cardinaux & les prélats les plus distingués de son royaume. La justice, depuis la fondation de la monarchie, avoit été rendue en latin ; elle commença l'an 1536 à l'être en françois. *François I* fut déterminé à ce changement par une expression barbare, employée dans un arrêt rendu au parlement de Paris. Ce fut lui aussi qui introduisit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, pour cacher une blessure qu'il reçut dans un jeu en 1521. Le bas de son visage fut dési-

guré par cet accident. On vouloit rechercher l'imprudēt qui avoit fait le coup ; *François* ne voulut pas le permettre. *C'est moi*, dit-il, *qui ai fait la folie, il est juste que je la boive.* Mais il masqua cette difformité en laissant croître sa barbe. Dès-lors les courtisans, singes de leur maître, l'eurent la plus longue qu'ils purent ; ce fut un ornement de petit-maitre. Les gens graves & les magistrats n'en portoient point ; ils ne laissèrent croître la leur, que lorsque les courtisans se furent dégoûtés de cette mode. *François I* accabla d'abord son peuple d'impôts ; mais il devint plus économe sur la fin de ses jours, & il recommanda à son fils en mourant de diminuer les tailles. Il laissa dans ses coffres environ six millions d'â-présent. Voyez son *Histoire*, écrite avec vérité & avec énergie, par M. *Gaillard*, 8 vol. in-12.

III. FRANÇOIS II, roi de France, naquit à Fontainebleau en 1544, de *Henri II* & de *Catherine de Médicis*. Le jour de sa naissance fut remarquable par une éclipse de soleil ; ce qui lui fit donner pour devise un Lys entre un Soleil & une Lune, avec ces mots : *INTER ECLIPSES EXORIOR*. Il monta sur le trône après la mort de son pere en 1559. Il avoit épousé l'année d'auparavant *Marie Stuart*, fille unique de *Jacques V*, roi d'Ecosse. Quoique son règne ne fût que de 17 mois, il fit éclore tous les maux qui depuis desolèrent la France. *François* duc de *Guise*, & le cardinal de *Lorraine*, oncle de ce roi-enfant par sa femme, furent mis à la tête du gouvernement. L'un se vit maître du clergé & des finances ; & l'autre étant le chef de tout ce qui regardoit la guerre, ils se servirent plus de leur pouvoir pour satisfaire leur ambition, que pour procurer le bien de l'état. *François II* aliéna mē-

me de la couronne, à l'infligation de sa mere, par lettres-patentes, la souveraineté du duche de Bar, pour en céder les droits au duc de *Guise*, & ne s'en réserva que la foi, l'hommage & le ressort. *Antoine de Bourbon*, [*Voyez IX. ANTOINE.*] roi de Navarre, & *Louis* son frere, prince de *Condé*, fâchés que deux étrangers tinssent le roi en tutelle, les princes du sang & les officiers de la couronne éloignés, résolurent de secouer le joug. Ils se joignirent aux Calvinistes pour détruire les *Guises*, protecteurs des Catholiques. L'ambition fut la cause de cette guerre, la religion le prétexte, & la *Conspiration d'Amboise* le premier signal. Cette conspiration éclata au mois de Mars 1560. Le prince de *Condé* en étoit l'ame invisible, & *La Renaudie* le conducteur. Celui-ci s'étant ouvert à *Avenelles*, avocat de Paris, la plus grande partie des conjurés est arrêtée, & ils sont exécutés. *La Renaudie* fut tué en combattant, & plusieurs autres périrent comme lui les armes à la main. La conspiration découverte & punie, le pouvoir des *Guises* n'en fut que plus grand. Ils firent donner un édit à Romorantin, par lequel la connoissance du crime d'hérésie étoit renvoyée aux évêques & interdite aux parlemens. Le chancelier de l'*Hôpital* ne dressa cet édit que pour éviter l'établissement de l'inquisition. On défendit aux Calvinistes de tenir des assemblées. On créa dans chaque parlement une chambre qui ne connoissoit que de ces cas-la, & qu'on appelloit la *Chambre Ardente*. Le prince de *Condé*, chef du parti Calviniste, fut arrêté, condamné à perdre la tête, & alloit finir par la main du bourreau, lorsque *François II*, malade depuis long-tems & infirme dès son enfance, mourut à 17 ans le 5 Décem-

bre 1560, d'une apostume à l'oreille; laissant un royaume endetté de quarante-trois millions, & en proie aux fureurs des guerres civiles. [*Voyez II. CHATEL.*] Quoique la France tombât dans la minorité par sa mort, il ne fut pas regretté, parce qu'on aimoit mieux, (dit le président *Hesnault*,) une minorité véritable, qu'une majorité imaginaire. Les serviteurs de *François II* l'appelloient le *Roi sans vice*: on peut ajouter, & sans vertu; & on ne sçait guères ce qu'il auroit été, s'il avoit régné plus long-tems. « Il se conduisit, (dit le président de *Thou*) » bien moins suiviant son penchant, que conformé à celui des Lorrains. A l'heure de la mort, avant qu'il eût perdu connoissance, on dit que le cardinal de *Lorraine* l'avertit de prier Dieu de lui pardonner les fautes qu'il avoit faites, & celles que ses ministres lui avoient fait faire: ce qui fut interprété par les assistans, comme un aveu formel de la mauvaise administration des deux frères. » On prétendit aussi que la mort de *François* étoit une suite du poison qu'on lui avoit donné. Les uns en accusoient le roi de Navarre, les autres *Catherine de Médicis*, mere du roi; & l'esprit de parti fit adopter à ceux qui en étoient préoccupés, l'opinion la plus conforme à leurs idées. « Mais (dit toujours le même historien) » c'étoient des bruits sans fondement, auxquels les troubles du tems donnoient lieu: comme si les grands ne pouvoient mourir naturellement! » *François* avoit toujours été d'un tempérament très-foible; & l'on prétend que l'amour excessif pour la reine sa femme, l'une des plus belles & des plus spirituelles princesses de l'Europe, ne contribua pas peu à abrégér ses

« jours. » François II avoit eu, comme ses freres, le sçavant Amyot pour précepteur. Il avoit si bien profité des leçons de son maître, que, lorsque le chancelier Michel de l'Hôpital, qui n'étoit encore que président de la chambre des comptes, lui présenta son excellent Poëme latin sur son sacre, il le lut avec tout le goût d'un prince qui en connoissoit les beautés, & en apprit les plus beaux endroits de memoire. Son goût pour les lettres est presque le seul éloge qu'on lui ait donné. Cependant l'abbé le Ra- gois dit de lui : *ÆTAS BREVIS AP- TAQUE REGNO.*

Digna en effet du trône où te plaça
le sort,
Trop jeune, tu payas le tribut à la
mort.

Cette flatterie auroit été bonne dans une oraison funèbre. La devise sui- vante auroit mieux convenu à Fran- çois II : *BREVIS MIHI LAOR RE- GNI.*

À mon trône arraché par la commune
loi,
Je n'eus que peu de tems le malheur
d'être roi.

FRANÇOIS, Dauphin de Fran- ce, fils de François I; Voy. MON- TECUCULI, n° I.

IV. FRANÇOIS DE FRANCE, duc d'Alençon, d'Anjou & de Berri, & frere de François II, de Char- les IX & de Henri III, né en 1554, se mit à la tête des mécontents, lorsque son frere Henri III monta sur le trône. Catherine de Médicis, sa mere, le fit arrêter; mais le roi le remit en liberté. Il en profita pour exciter de nouveaux troubles. En 1575, il se mit à la tête des Reîtres, parce qu'on lui avoit re- fusé la lieutenance-générale du royaume. On l'appaîsa; mais quel- que tems après ayant été appelé par les Confédérés des Pays-Bas, il alla les commander malgré son

frere, & se rendit maître de quel- ques places. (Voy. HAUTEMER.) Il revint en France, & repassa en- suite dans les Pays-Bas dont il fut reconnu prince. Il signala son cou- rage contre le duc de Parme qui assiégeoit Cambrai, & se rendit maître de Cateau-Cambresis en 1581. Il passa la même année en Angle- terre pour conclure son mariage avec Elizabeth, qui le joua, & ne voulut pas s'unir avec lui, malgré l'anneau qu'elle lui avoit donné pour gage de sa foi. De retour dans les Pays-Bas, il fut couronné duc de Brabant à Anvers, & comte de Flandres à Gand en 1582; mais l'an- née suivante, ayant voulu asservir le pays dont il n'étoit que le dé- fenseur, & se rendre maître d'An- vers, il fut obligé de retourner en France. Il y mourut de phtisie en 1584, à 29 ans, sans avoir été ma- rié; regardé comme un prince lé- ger, bizarre, qui mêloit les plus grands défauts à quelques bonnes qualités. Son oraison funèbre fut prononcée par Renauld de Baunes, archevêque de Bourges, qui avoit été son chancelier, & elle fut peu goûtée. Quelques auteurs, dit STRA- DA, ont dit que le Duc d'Alençon étoit mort empoisonné. Ce sont des bruits fort ordinaires à la mort des Princes : comme si le rang qu'ils tiennent dans le monde devoit les exempter du sort commun des autres hommes, & que ce fût les confondre avec nous, qu'ils finissent comme nous. Pour moi, je crois, que le poison qu'on donna au Duc, ce fut quand on lui conseilla la conduite assidue qu'il tint avec ceux d'Anvers; & que le Duc de Parme ajouta à ce poison, lorsqu'il le chassa des Pays- Bas, après avoir manqué de le prendre à Dunkerque... Voy. une belle répon- se de ce prince, art. III. COLIGNI, à la fin.

V. FRANÇOIS DE BOURBON, comte de Saint-Pol & de Chau-

mont, né en 1491 de *François* comte de *Vendôme*, signala son courage à la bataille de Marignan en 1515. Le brave *Bayard* ayant fait chevalier *François I* après cette journée, accorda le même honneur à *François* de *Bourbon*. Ce général secourut Mezieres assiégé par les troupes imperiales en 1521, prit Mouton & Bapaume, & battit les Anglois au combat de Pas. A la bataille de Pavie en 1525, il fut du nombre des généraux prisonniers. Il se sauva, & fut repris en 1528 par *Antoine* de *Leve*, qui le surprit à Landriano, à 5 lieues de Milan. Les Lanquenets & les Italiens l'avoient abandonné dans ce peril, & sa cavalerie s'étoit sauvée à Pavie avec l'avant-garde. Il mourut à Cognan près de Reims en 1545.

VI. FRANÇOIS DE BOURBON, comte d'Enguien, gouverneur de Hanaut, de Piemont & de Languedoc, frere d'*Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, naquit au château de la Fère, de *Charles* de *Bourbon*, duc de Vendôme. Son courage se développa de bonne heure. *François I* lui confia en 1543 la conduite d'une armée, avec laquelle il se rendit maître de Nice. Jeune & vaillant, il ne cherchoit qu'à combattre: (*Voy. AIBON & II. AVALOS.*) il s'avança dans le Piemont, prit Crescentin, Dezance, & remporta la fameuse victoire de Cérifoles, le lundi de la fête de Pâques 1544. Les François tuèrent 10,000 ennemis, firent 4000 prisonniers, & s'emparèrent du bagage & de l'artillerie, sans qu'il leur en coûtât 200 hommes. Cette victoire facilita la conquête du Montferrat; le comte d'Enguien le soumit tout, à l'exception de Casal. L'année d'après, ce prince se jouant avec de jeunes seigneurs à défendre un fort de neige, il y fut tué en 1545, à 27 ans. Ce fut une perte réelle pour la France, à qui

sa valeur & ses victoires avoient donné les plus grandes espérances.

VII. FRANÇOIS DE BOURBON, duc de Montpensier, de Chatelleraut, prince de Dombes, dauphin d'Auvergne, fils de *Louis* de *Bourbon II* du nom, donna des preuves de sa valeur au siège de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Moncontour en 1569, & au massacre d'Anvers en 1572. *Henri III* le fit chevalier de ses ordres & l'envoya en Angleterre. Après la mort de ce monarque, il fut un des plus fideles sujets de *Henri IV*, & un de ses plus braves généraux. Il se distingua à Arques & à Ivry en 1590. Il mourut à Lisieux en 1592, à 50 ans, après avoir soumis Avranches au roi. & lui avoir rendu d'autres services non moins importants. C'étoit un prince généreux, compatissant, civil, honnête, simple & ennemi de tout deguisement. Quand on lui rappelloit ce qu'il avoit fait dans les différentes affaires où il s'étoit trouvé: *Oui*, disoit-il, *je fis assez bien là & là; mais en d'autres occasions je commis telle & telle faute.*

FRANÇOIS I & II, Ducs de Bretagne, *Voy. LANDAIS & CHANTOCE.*

FRANÇOIS II, grand-Duc de Toscane, *Voy. CAPELLO.*

FRANÇOIS DE LORRAINE, *Voy. II. GUISE.*

VIII. FRANÇOIS D'ASSISE, (Saint) naquit à Assise en Ombrie l'an 1182. On le nomma *Jean* au baptême; mais depuis on y ajouta le surnom de *François*, à cause de sa facilité à parler la langue Francoise, nécessaire alors aux Italiens pour le commerce, auquel son pere le destinoit. *Jean* n'avoit d'attrait que pour la piété. Il quitta la maison paternelle, vendit le peu qu'il avoit, se revêtit d'une tunique & se ceignit d'une ceinture de corde. Son exemple trouva des imitateurs,

& il avoit déjà un grand nombre de disciples, lorsque le pape *Innocent III* approuva sa règle en 1210. L'année d'après, le saint fondateur obtint des *Bénédictins* l'église de Notre-Dame de la Portioncule près d'Assise. Ce fut le berceau de l'ordre des Freres Mineurs, repandu bientôt en Italie, en Espagne, en France. Sa nouvelle famille se multiplia tellement, qu'au 1^{er} chapitre général qu'il tint proche Assise en 1219, il se trouva près de 5000 Freres Mineurs. Peu après ce chapitre, il obtint du pape *Honorius III* une bulle en faveur de son ordre. Plusieurs de ses disciples vouloient qu'il demandât le pouvoir de prêcher partout où il leur plairoit, même sans la permission des évêques. Le sage fondateur se contenta de leur répondre: *Tâchons de gagner les grands par l'humilité & par le respect, & les petits par la parole & les bons exemples. Notre privilège singulier doit être de n'avoir point de privilège.* Ce fut vers le même tems que François passa dans la Terre-sainte; il se rendit auprès du sultan *Méledin*, pour le convertir. Il offrit de se jeter dans un bûcher pour prouver la religion chrétienne; le sultan n'ayant pas voulu qu'on lui donnât un tel spectacle, renvoya François avec honneur. Revenu en Italie, il institua le *Tiers-Ordre*. Il voulut par cette institution procurer aux laïques le moyen de mener une vie semblable à celle de ses religieux, sans en pratiquer cependant toute l'austérité, & sans quitter leurs maisons. Ce nom de *Tiers-Ordre* lui fut donné, parce que *St. François* avoit divisé le sien en trois; les Freres Mineurs étoient le premier; les Claristes ou Urbanistes, le second; & les Pénitens de deux sexes, le troisième ou le *Tiers-Ordre*. C'est ce qui est exprimé dans un hymne de son Office :

*TRES ordines hic ordinat ,
Primumque fratrum nominat
Minorum ; pauperumque
Fit dominarum medius ;
Sed Pœnitentium tertius
Sexum capit ut : unquam.*

Après avoir réglé ce qu'il croyoit convenir le plus à ses différens enfans, & s'être démis du généralat, il se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'est-là qu'il vit, à ce que rapporte *St. Bonaventure*, un Séraphin crucifié, qui perça ses pieds, ses mains & son côté droit. C'est l'origine du nom de *Séraphique* qui a passé à tout son ordre. Le saint patriarche mourut 2 ans après à Assise, le 4 Octobre 1226, âgé de 45 ans. Les peuples avoient eu pour lui une si grande vénération, que, lorsqu'il entroit dans une ville, on sonnoit les cloches. Le clergé & le peuple venoient au devant de lui, chantant des cantiques & jettant des rameaux sur son passage. François voyant un de ses compagnons étonné de ce qu'il souffroit ces honneurs, lui dit : *Sçachez, mon frere que je renvoie à Dieu tous ces respects, sans m'en rien attribuer; & les autres y gagnent, en honorant Dieu dans la plus vile de ses créatures.* Il fut humble & dans lui-même & dans ses disciples. Le pape lui ayant demandé s'il vouloit qu'on les élevât aux dignités ecclésiastiques? *Le nom de MINEURS qu'ils portent, répondit-il, les avertit qu'ils ne doivent pas penser à s'élever. Si Votre Sainteté veut qu'ils soient utiles à l'Eglise, qu'elle les tienne toujours dans l'état d'humilité auquel ils ont été appelés.* Et comme la pauvreté étoit, selon ses expressions, la mere-nourrice de l'humilité, il ne voulut jamais consentir à retenir la moindre portion des biens que les novices avoient dans le monde. Quelques personnes crurent le faire relâcher de cette règle, en lui remontrant qu'il pour-

ce moyen satisfaire aux de-
 mandes de l'hospitalité. *Dieu ne plai-
 se*, dit-il, *que pour qu'on que ce fut
 nous donnions atteinte à nos saintes
 maximes ! Il vaut mieux être dans la
 nécessité de dépouiller l'autel de la
 Sainte Vierge, qui nous saura plus de
 gré d'observer les conseils de son fils,
 que de parer ses autels. Ce fut dans
 le même esprit qu'il se dépouilla,
 dans un voyage, de son manteau,
 pour en revêtir un pauvre. Ce man-
 teau lui appartient, dit-il, car J. C. me
 l'a prêté, pour le rendre à celui qui se-
 roit plus pauvre que moi. Il exhortoit
 ses frères au travail des mains; mais
 il vouloit qu'ils se contentassent de
 recevoir, pour le prix de leurs ou-
 vrages, les choses nécessaires à la
 vie, pourvu que ce ne fût pas en
 argent. Après sa mort Dieu fit éclat-
 er sa sainteté par plus de miracles;
 ce n'en étoit pas un petit, que la
 merveilleuse propagation de son or-
 dre. Quoiqu'il eût défendu de tou-
 cher à sa Règle, à peine fut-il mort,
 qu'on l'interpréta de cent manières.
 Le pape *Nicolas III* fit une fameuse
 décrétale, par laquelle, en inter-
 préétant ce qu'il y avoit d'ambigu,
 il la laissoit dans toute sa force.
 Mais des enthousiastes, tels qu'il
 s'en trouve quelquefois dans les
 Ordres les plus sages, voulurent
 vivre dans une plus étroite obser-
 vance. *Célestin V* eut la facilité de
 leur permettre de former une con-
 grégation particulière. Ils se sépa-
 rèrent donc de leur ordre, & allè-
 rent s'établir dans une île de la
 Grèce. *Boniface VIII* leur ayant or-
 donné de rentrer dans leur premier
 institut, ils furent obligés d'obéir.
 La mort de *Boniface* réveilla leurs
 idées de spiritualité & de perfection.
 L'ordre de *Saint François* fut ainsi
 divisé en deux partis. L'un prit le
 nom de *Spirituels*, non par rapport à
 leur génie qui étoit très-étroit,
 mais parce qu'ils se conformoient à*

l'esprit de la règle. L'autre eut ce-
 lui de *Conventuels* & de *Frères de*
la Communauté. *Clément V* déclara
 au concile de Vienne, par une célè-
 bre *Clémentine*, que la manière de
 vivre des *Conventuels* suffisoit pour
 remplir tous les devoirs d'un vé-
 ritable enfant de *S. François*. Il fit
 rentrer ceux qui s'appelloient si
 improprement *Spirituels*, dans le
 corps de l'ordre. Mais après la mort
 de *Clément*, le schisme recommença
 & se fortifia pendant la vacance du
 saint siege. *Jean XXII* donna trois
 constitutions contre ces faux zélés.
 Il déclara que c'étoit une hérésie de
 soutenir avec opiniâtreté, que *J. C.*
 & ses *Apôtres* n'avoient rien eu, non
 pas même en commun, dont ils fussent
 absolument les maîtres, & dont ils pus-
 sent disposer à leur volonté. La doc-
 trine du pontife ne fut pas reçue de
 tout l'ordre de *S. François*. Plusieurs
 auteurs fameux parmi les *Francis-
 cains* la combattirent, entr'autres
Michel de Cesene, général des *Cordeli-
 ers*, & *Guillaume Oekan*, célè-
 bre ergoteur Anglois. Ces préten-
 dus docteurs soutenoient contre
Jean XXII, que la pauvreté évan-
 gélique consistoit à ne posséder rien,
 pas même en commun, ce qui étoit
 une opinion erronée selon le pape.
 Mais ses adversaires le traitoient
 lui-même d'hérétique. Ils alloient
 jusqu'à lui dire, que de ne pas préfé-
 rer la parfaite pauvreté, telle qu'ils
 l'entendoient, à la possession des
 biens en commun ou en particulier,
 c'étoit ramener le Judaïsme, & pren-
 dre à la lettre les prophéties qui
 sembloient promettre aux Juifs un
 Messie distributeur des richesses
 temporelles. Ces disputes furent fu-
 nestes à la tranquillité de *Jean XXII*
 (Voyez son article), & la fermenta-
 tion qu'elles avoient occasionnée,
 produisit dans la suite les différen-
 tes branches des *Récollets*, des *Pic-
 puccs*, des *Capucins*, des *Observan-*

tins. (Voy. OCKAN & I. PAULET.) Ces enfans du même pere , diffé-
rent beaucoup entr'eux par l'habit
& par la façon de vivre. Les chro-
niques de l'ordre marquent expref-
fément , que le premier qui voulut
fe singularifer dans l'habit , quoi-
qu'il fut un *des Huit* anciens compa-
gnons du saint fondateur , fut frap-
pé de lèpre & se pendit de défef-
poir. Dieu n'a pas jugé à propos de
renouveler ce miracle. L'ordre de
S. François , malgré fes différentes
fciffions , a produit des hommes cé-
lèbres par leur science & leur ver-
tu , & a donné à l'Eglife un grand
nombre de cardinaux , d'évêques,
& cinq papes dont deux (*Sixte-
Quint* & *Clément XIV*) font au rang
des plus grands fouverains & des
plus illuftres pontifes. La meilleure
édition des deux *Règles* du saint pa-
triarche & de fes *Oufcules* , eft
celle du P. *Jean de la Haye* , en 1641,
in-folio. Elles ont été réimprimées
en Allemagne en 1739, in-fol. Voy.
ALBIZI.

IX. FRANÇOIS DE PAULE ,
fondateur de l'ordre des *Minimes* ,
naquit à Paule en Calabre l'an 1416.
Un attrait fingulier pour la folitu-
de & pour la piété le conduifit
dans un défert au bord de la mer ,
où il fe creufa une cellule dans
le roc. La réputation de fa fainte-
té attira auprès de lui une foule
de difciples , qui bâtirent autour
de fon hermitage un monaftère ,
le premier de fon ordre. On nom-
ma d'abord fes religieux les *Her-
mites de S. François* ; mais *François*
voulut qu'ils portaffent le nom mo-
defte de *Minimes* , & que leur de-
vife fût le mot CHARITÉ. Il leur
prescrivit un carême perpétuel , &
leur donna une règle , approuvée
par le pape *Alexandre VI* & confir-
mée par *Jules II.* *François* enchérif-
foit beaucoup fur ce qu'il prescri-
voit aux autres ; n'ufant jamais ni

de vin , ni de viandes , ni de pois-
fon , ni de laitage ; fe contentant
de pain & d'eau ; ne mangeant qu'a-
près le foleil couché ; marchant
pieds nuds ; couchant fur le plan-
cher de fa cellule , n'ayant pour
oreiller qu'une pierre ou une pièce
de bois ; portant un rude cilice fous
un habit vil & pauvre. Le nom du
saint fondateur fe répandit en Eu-
rope avec le bruit de fes vertus.
Louis XI , dangereufement malade ,
 tâcha de le faire venir en France du
fond de la Calabre , efperant d'ob-
tenir fa guérifon par fes prières.
Ce prince , très-jaloux de tenir fon
rang , mais petit jufqu'à la baffeffe
avec ceux dont il efperoit du fe-
cours , lui envoya plufieurs meffa-
gers , mais inutilement. « *François* ,
» fçachant ce que le roi attendoit
» de lui , refufa de quitter fa fo-
» litude. *Louis* employa avec auffi
» peu de succès la médiation du
» roi de Naples. Le saint homme
» répondit toujours , qu'il n'iroit
» pas trouver un roi qui commen-
» cerait par lui demander un mi-
» racle. Ce refus opiniâtre ne re-
» buta pas *Louis* ; il s'adreffa au
» pape , qui , depuis quelques an-
» nées , ne rejettoit aucune de fes
» demandes. *Sixte* ordonna au dé-
» vot hermite , de déférer en tout
» à la volonté du roi. *François* par-
» tit donc , passa d'abord par Na-
» ples , où il fut vifité par les prin-
» ces & les grands : de-là il feren-
» dit à Rome , fut admis à l'audien-
» ce du fouverain pontife , & refte
(dit *Comines*) » affis à fes côtés , en
» belle chaire , l'efpace de trois ou
» quatre heures : ce qui étoit un grand
» honneur à un fi petit homme... Dès
» qu'il fut fur les terres de Fran-
» ce , le roi dépêcha courriers
» fur courriers pour hâter fa mar-
» che , & fçavoir à chaque inflant
» de fes nouvelles. En l'abordant ,
» il fe jetta à fes pieds , & lui dit :

« *Saint homme, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Le saint homme* l'exhorta à mettre en Dieu sa confiance, & promit le secours de ses prières. *Comines*, témoin oculaire, vante la sagesse du dévot personnage; & ne pense, dit-il, avoir jamais vu un homme de si sainte vie, ni où semblât mieux que le *St-Esprit* parlât par sa bouche; car il n'étoit clerc ni lettré, & n'apprit jamais rien... *J'ai est*, ajoute le même historien, que sa langue Italienne lui alloit bien pour se faire émerveiller. (Garnier, HIST. de France.) François établit quelques maisons en France, appuyé du roi Charles VIII, qui le veneroit au point qu'il le pria de tenir un de ses enfans sur les fonts baptismaux; & il mourut dans celle du Plessis-du-Parc, le 2 Avril 1507: il fut canonisé en 1519, par Léon X. Les Minimes furent appelés en France *Bons-Hommes*, du nom de *Bon-Homme* que les courtisans de Louis XI donnoient à leur fondateur.

X. FRANÇOIS XAVIER, (Saint) surnommé l'Apôtre des Indes, né au château de Xavier au pied des Pyrénées en 1506, étoit neveu du célèbre docteur Navarre. Il enseignoit la philosophie au collège de Beauvais à Paris, lorsqu'il connut Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites. Il s'unît étroitement avec lui, & fut un des sept compagnons du Saint Espagnol, qui firent vœu dans l'église de Mont-Martre en 1534, d'aller travailler à la conversion des Infidèles. Jean III, roi de Portugal, ayant demandé des missionnaires pour les Indes Orientales, Xavier s'embarqua à Lisbonne en 1541. De Goa, où il se fixa d'abord, il répandit la lumière de l'Evangile sur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, dans le Japon. C'est sur-tout dans cette dernière isle, qu'il fit briller sa pa-

tience, son courage & son zèle; & ce zèle auroit produit des fruits bien plus considérables, s'il avoit connu la langue du pays. Si je sçavois le Japonois, dit-il dans une de ses Lettres, je ne doute pas que plusieurs n'embrassassent la foi Chrétienne. Quelle différence dans le succès de sa mission, si à cette multitude de miracles que les historiens de sa Vie lui attribuent, Dieu avoit bien voulu joindre le don des langues! Xavier, se voyant traité par ces Indiens comme un insensé, sans espérance de faire aucun fruit parmi eux, passa à Méaco, où il n'arriva qu'à la fin de l'hiver en 1551. Il n'y fut pas mieux reçu, & il eut la douleur de s'y voir la risée de infidèles. Il se hâta de retourner à Amanguéchi, l'une des villes principales du Japon; mais dans un équipage différent que celui où il y avoit paru la première fois. Il changea ses habits pauvres & usés, en d'autres tout-neufs & de riche étoffe. Il prit des valets à sa suite, & prépara des présens pour le roi, qui consistoient en une horloge sonante, un instrument de musique, & d'autres curiosités que lui avoit données le vice-roi des Indes. Dans ce brillant extérieur, il se présenta devant le roi, & lui remit des lettres du vice-roi des Indes, comme des témoignages de son amitié. Ce prince fut touché des présens que Xavier lui offroit, & permit à ses sujets d'embrasser la religion Chrétienne. Le missionnaire prêchoit deux fois le jour. Il baptisa 3000 personnes en moins d'un an, qu'il demeura à Amanguéchi. (C'est ce que dit Racine, HIST. Eccléf. To. 9, art. 23, qui a écrit cette partie de son Histoire d'après Baillet & le P. Fohre.) D'Amanguéchi Xavier se rendit dans le royaume de Bungo,

& il parut devant le roi avec un éclat extérieur, propre à confondre les Bonzes qui le traitoient de misérable aventurier, mais qui servit peu au progrès de la religion. Le zèle missionnaire conçut le dessein de s'embarquer pour la Chine; mais son voyage étant traversé par toutes sortes d'obstacles, il tomba malade & mourut saintement en 1552, à l'âge de 46 ans, dans une île à la vue du royaume de la Chine, où il brûloit de porter la foi. *Grégoire XV* le mit au nombre des Saints en 1622. On a de cet Apôtre des Indes : I. Cinq livres d'*Epîtres*, Paris 1631, in-8°. II. Un *Catéchisme*. III. Des *Opuscules*. Ces ouvrages respirent le zèle le plus animé & la piété la plus tendre. Ses vertus firent autant de conversions que son éloquence. S'il fit moins de Chrétiens chez les Nations infidèles, que les historiens de sa société l'ont raconté, il servit beaucoup à réformer les mœurs corrompues des Portugais établis aux Indes. Un écrivain a appelé *St François-Xavier le Fernand-Cortès de la Religion*. Il auroit pu observer qu'il eut les grandes qualités de ce général Espagnol, sans avoir aucun de ses défauts; & qu'il n'employa aucun moyen violent, pour adoucir les mœurs de quelques peuples demi-barbares. Il dut tout à son pieux héroïsme, à son esprit, à sa douceur & à son zèle.

XI. FRANÇOIS DE BORGIA, (St) duc de Candie & vice-roi de Catalogne, étoit arrière-petit-fils du pape *Alexandre VI*. Il entra chez les Jésuites après la mort de son épouse, & en fut le 3^e général. (*Voyez V. ELIZABETH.*) Il mourut à Rome en 1572, à 62 ans, après avoir rendu les services les plus signalés à sa compagnie. Il la préféra à tout. *François* refusa plusieurs fois le cardinalat, & d'autres dignités ec-

clésiastiques, dont il étoit digne par ses vertus. Ce Saint fut canonisé en 1671 par *Clément X*. Il laissa plusieurs *Ouvrages*, traduits de l'espagnol en latin par le P. *Alfonse Dexa* Jésuite, à Bruxelles, 1675, in-fol. *Voyez sa Vie*, publiée en françois, in-12, par le P. *Verjus*, d'après *Ribadeneira* & *Eusèbe Nièremberg*.

XII. FRANÇOIS DE SALES, (Saint) né au château de Sales, diocèse de Genève, en 1567, d'une maison noble & ancienne, fit ses premières études à Paris, & son cours de droit à Padoue. Il édifia ces deux villes par sa piété, aussi douce que tendre. Il fut d'abord avocat à Chamberi, puis prévôt d'Anneci; ensuite évêque de Genève, après la mort de *Claude Garnier* son oncle, en 1602. Son zèle pour la conversion des Zuingliens & des Calvinistes avoit éclaté avant son épiscopat; il ne fut que plus ardent après. Ses succès répondirent à ses travaux. Il avoit gagné à l'Eglise plus de 70 mille hérétiques, depuis 1592 jusqu'en 1602 qu'il fut évêque: il seroit difficile de faire un détail exact de ceux qu'il ramena au bercail, depuis 1602 jusqu'à sa mort. Le cardinal *du Perron* disoit, qu'il n'y avoit point d'hérétique qu'il ne pût convaincre; mais qu'il falloit s'adresser à l'Evêque de Genève pour les convertir. Un jour nouveau lui fit sur le diocèse de Genève, dès qu'il en eut pris possession. Il fit fleurir la science & la piété dans le clergé séculier & régulier. Il institua l'an 1610 l'ordre de la Visitation, dont la baronne de *Chantal*, qu'il avoit détrompée des faux charmes du monde, fut la première supérieure. Il voulut qu'on y admît les filles d'un tempérament délicat, & même les infirmes, qui ne peuvent se placer dans le monde, ni dans les cloîtres austères. Cette congrégation fut éri-

gée en titre d'ordre & de religion l'an 1618, par le pape *Paul V.* La *Vifitation* est, (selon le P. d'AVRIGNY,) le chef-d'œuvre de l'évêque de Geneve. Il l'appelloit, lui-même, *sa joie & sa couronne*. Les contradictions qu'il efiuya d'abord ne les rebutèrent pas. « Je fçais, (dit-il dans une de ses *Lettres*,) » que j'attirerai des contrôlemens » sur moi; mais je ne m'en foucie » pas: car qui fit jamais le bien » fans cela? Cependant plusieurs » ames se retireront auprès de » Notre-Seigneur, qui fans cela de- » meureroient engagées avec les » autres grenouilles dans les ma- » rais & paluds. » Le nouvel institut se répandit avec tant de rapidité, que Mad^e de *Chantal* vit, avant sa mort, 87 maisons fondées en France & en Savoie, d'où il pénétra en Italie, en Allemagne & en Pologne. Le saint fondateur, aussi considéré des princes que respecté des gens-de-bien, fut obligé en 1618 de se rendre à Paris avec le cardinal de *Savoie*, pour conclure le mariage du prince de Piémont avec *Christine* de France. Cette princesse le choisit pour son aumônier. Le saint évêque, qui avoit déjà refusé un évêché en France, & qui refusa vers le même tems la coadjutorerie de l'évêché de Paris, ne voulut accepter cette place, qu'à condition: 1°. Qu'elle ne l'empêcherait point de résider dans son diocèse pour lequel il soupiroit: 2°. Que quand il ne feroit point sa charge, il n'en recevrait point les appointemens. *Vous avez, lui dit la princesse, des serupules déplacés. Si je veux vous donner vos appointemens lors même que vous ne servirez pas, quel mal ferez-vous de les accepter?*—Madame, répondit-il, je me trouve bien d'être pauvre; je crains les richesses, elles en ont perdu tant d'autres! elles pourroient bien me per-

dre aussi. La princesse fut obligée de consentir à ces deux conditions; & sur-le-champ, comme pour l'investir de sa charge, elle lui fit présent d'un diamant de grand prix, en lui disant: *C'est à condition que vous le garderez pour l'amour de moi.*—*Je vous le promets, Madame*, lui répondit-il, à moins que les pauvres n'en aient besoin.—*En ce cas*, dit la princesse, *contentez-vous de l'engager, & j'aurai soin de le dégager.*—*Je craindrois, Madame*, repartit François, *que cela n'arrivât trop souvent, & que je n'abusasse enfin de votre bonté...* Quand il fut de retour dans son diocèse, son économe lui annonça qu'il avoit gagné un procès considérable contre plusieurs gentils-hommes qui lui dispuoient des droits. Il lui proposa d'en exiger les dépens à la rigueur. *Dieu me garde*, répondit-il, *d'en agir ainsi avec qui que ce soit, & encore moins avec mes diocésains qui sont mes enfans!* L'économe insista, en lui disant que ces dépens montoient à une grosse somme, dont il avoit besoin pour se dédommager de ce qu'il en avoit coûté à la poursuite de ce procès. *Et comptez-vous pour un petit grain*, repartit le Saint, *de regagner des cœurs, que ce procès a peut-être rendus mes ennemis?* Pour moi je le compte pour tout. A l'heure même il envoya chercher ces gentils-hommes, & leur remit les dépens. François, rendu à son diocèse, continua d'y vivre en pasteur des premiers siècles de l'église, en *Irenée*, en *Augustin*. Visitant les malades, soulageant les pauvres, & donnant des secours spirituels & temporels à tous ceux qui en avoient besoin. Il passoit souvent les journées entières au confessionnal. On a vu des gens venir de cent-vingt lieues pour s'adresser à ce médecin spirituel. Sa douceur attiroit tout le monde à son tribunal; mais cette

douceur n'étoit point cette indulgence excessive, qui favorise le relâchement; c'étoit une charité compatissante & éclairée. L'an 1622, ayant eu ordre de se rendre à Lyon, où le duc de Savoie devoit voir Louis XIII, il y mourut d'apoplexie le 28 Decembre à 55 ans. Son corps fut porté à Anneci, & son cœur demeura à Lyon dans le monastère de la Visitation. Alexandre VII le canonisa en 1665. Sa fête ne pouvant être célébrée le jour de sa mort, qui concouroit avec celui des SS. Innocens, elle fut transférée au 29 Janvier. S. François de Sales étoit une de ces ames tendres & sublimes, nées pour la vertu & pour la piété, & destinées par le ciel à inspirer l'une & l'autre. On remarque ce caractère dans tous ses écrits; la candeur, l'onction qu'ils respirent, les rend délicieux, même à ceux que les lectures de piété ennuient le plus. Les principaux sont : I. *Introduction à la vie dévote*. Le but de ce livre étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas seulement faite pour les cloîtres; mais qu'elle pouvoit être dans le monde, & s'y accorder avec les obligations de la vie civile & séculière. Il fit des fruits merveilleux à la cour de France & à celle de Biémont; & on ne s'arrêta point aux injustes censures de ceux qui voulurent y trouver des opinions relâchées sur le bal, & sur les bons-mots qu'on dit dans la société. St François de Sales répondit à ces critiques dans la préface du livre suivant. II. *Un Traité de l'amour de Dieu*, mais dans un nouvel ordre par le Pere Fellon Jésuite, en 3 vol. & abrégé en un seul par l'abbé Tricalet. III. *Des Lettres spirituelles*, & d'autres ouvrages de piété recueillis en 2 vol. in-fol. St François de Sales y paroît un des mystiques les plus éclairés de ces derniers tems.

Son style est simple, naïf, doux; touchant, & souvent ingénieux. Il est relevé par des comparaisons & des métaphores toujours agréables & rarement forcées. Les lecteurs qui voudront connoître plus en détail ses ouvrages & ses vertus, peuvent lire sa *Vie*, élégamment écrite par l'abbé Marfollier en 2 vol. (*Cienfuegos* & *Citolendi* en ont aussi fait chacun une); & son *Esprit*, par le Curus, évêque de Bellai, son intime ami. Ce dernier livre, insipidement prolifère, a été réduit par un docteur de Sorbonne à un gros volume in-12. Voyez MERCŒUR, à la fin.

XIII. FRANÇOIS ou FRANCISCUS DE VICTORIA, ainsi nommé du lieu de sa naissance, Dominicain, professeur de théologie à Salamanque, mort en 1549, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques, meilleurs à consulter qu'à lire. Ils ont été recueillis en un vol. in-8°, sous le titre de *Theologicae Praelectiones*.

XIV. FRANÇOIS DE JESUS-MARIE, Carme réformé, fut professeur de théologie à Salamanque & définitur général de son ordre. Il mourut en 1677, après avoir publié un *Cours de Théologie morale*, imprimé à Salamanque & réimprimé depuis à Madrid & à Lyon en 6 vol. in-fol.

XV. FRANÇOIS ROMAIN, dit *le Frere Romain*, de l'ordre de S. Dominique, naquit à Gand en 1646. Il travailla en 1684 à la construction d'une arche du pont de Maëstricht, par ordre des états de Hollande. Louis XIV l'appella quelques années après en France pour achever le Pont-Royal, commencé par M. Gabriel, & qu'on désespéroit de pouvoir finir. Le succès de cet ouvrage lui valut les titres d'inspecteur des ponts & chaussées & d'architecte du roi dans la généralité de

Paris. Il mourut dans cette ville en 1735, à 89 ans. Il étoit aussi bon religieux que grand architecte. Il donnoit aux devoirs de son état tous les momens qu'il pouvoit dérober à l'architecture.

XVI. FRANÇOIS, (Jacques-Charles) graveur des dessins du cabinet du roi, naquit à Nancy en 1717 d'une famille honnête. Il commença par graver la vaisselle; mais il étoit né pour un travail bien supérieur à celui-là. Après avoir perfectionné son talent pour la taille-douce à Lyon, il vint à Paris & y trouva des protecteurs. C'est dans cette ville qu'il inventa la *Gravure en dessin*. C'est une gravure qui imite le dessin au crayon, au point de faire illusion. Quoiqu'elle n'ait rien de flatteur à l'œil, elle peut servir pour mettre sous les yeux des élèves d'excellens modèles à étudier & à copier. Cette découverte, qu'on lui a mal-à-propos disputée, lui valut une pension de 600 livres, & le titre de graveur des dessins du cabinet du roi. Les persecutions que l'envie lui suscita, hâtèrent sa mort, arrivée en 1769. C'étoit un homme simple, plus laborieux qu'intriguant, plus occupé de son travail que de ses succès, sensible à la gloire, mais incapable de l'usurper par aucun manège. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Livre à dessiner*. II. Le *Recueil des Châteaux* que le roi de Pologne occupoit en Lorraine, gravés par ordre de ce monarque. III. Le *Corps-de-garde*, d'après *Vanloo*. IV. La *Vierge*, d'après *Vion*. V. Les *Portraits* qui accompagnent l'Histoire des Philosophes modernes, de *M. Savrien*. VI. Une *Marche de Cavalerie*, d'après *Parrocel*, supérieurement gravée. VII. Le *Portrait de M^r Quesnay*, estampe unique, dans laquelle la taille-douce, le burin, la manière

noiro du crayon, toutes les façons de graver sont réunies.

FRANÇOIS, sculpteur, *Voyez QUESNOY* (François du).

FRANÇOIS DE FERRARE, *Voy. FERRARI* n^o II.

FRANÇOIS DE STE-CLAIRE ou DE COVENTRY, *Voy. DAVENPORT*.

FRANÇOIS SONNIUS, *Voy. SONNIUS*.

I. FRANÇOISE, (Sainte) dame Romaine, également respectable par sa piété & sa charité, mourut à l'âge de 12 ans à *Laurent Pontani*, morte en 1420, à 56 ans; fonda en 1425 le monastère des *OBLATES*, appelées aussi *Collatines*, à cause du quartier de Rome où elles furent transférées en 1433. *Paul V* la canonisa en 1608.

II. FRANÇOISE, femme de *Pierre II* duc de Bretagne, fille de *Louis d'Amboise*, vicomte de Thouars, eut beaucoup à souffrir de l'humeur sombre & chagrine de son mari, qui en vint jusqu'à la frapper : outrage dont elle fut si affligée, qu'elle en tomba malade. Le duc, la voyant à l'extrémité, lui demanda pardon, & il n'en fallut pas davantage pour lui rendre la santé. *Pierre* vécut depuis avec elle dans une grande union. Elle fut sa principale garde dans tout le tems de sa dernière maladie; mais ni ses prières, ni ses soins, ne purent lui sauver la vie. Il dit avant d'expirer, qu'il *laissoit son épouse aussi pure qu'il l'avoit reçue*. Les parens de cette princesse, & le roi *Louis XI*, employèrent inutilement les prières, la ruse & la force, pour l'obliger à épouser le duc de *Savoie*, qui la desiroit ardemment à cause de sa vertu. Elle se fit carmelite en 1497, & mourut le 26 Février 1485, victime de sa charité. Elle gagna la maladie qui l'emporta, auprès d'une religieuse qu'elle secourut jusqu'à la mort.

mort. L'abbé *Barrin* a écrit sa *Vie*, Bruxelles 1704, in-12.

FRANCOWITZ, (Matthias) né à Albano en Illyrie l'an 1520, est connu parmi les théologiens Protestans sous le nom de *FLACCUS Illyricus*. *Luther* eut en lui un disciple zélé : ce fanatique s'éleva avec force contre l'*Interim* de *Charles-Quint*, & contre les projets de pacification. Il eut beaucoup de part à la composition des *Centuries de Magdebourg*. Nous avons de lui : I. Le *Catalogue des Témoins de la Vérité*, Francfort, 1672, in-4° : (Voy. EISENGREIN.) II. Une *Clef de l'Écriture-Sainte*, qui passe pour son meilleur ouvrage. III. *Missæ Latina antiquæ*, in-8°, à Strasbourg 1557. La rareté de ce livre l'a rendu très-cher. Cette liturgie contient la foi & les usages anciens de l'Église Romaine. Les Protestans croyoient qu'elle seroit un témoignage contre les Catholiques ; mais s'étant aperçus qu'elle fournissoit des armes à leurs adversaires, ils n'oublièrent rien pour en supprimer tous les exemplaires ; & c'est la cause de leur rareté. On la trouve cependant en entier dans les *Annales* du P. le Coigne, & dans les *Liturgies* du cardinal *Bona*. *Francowitz* a donné un *Appendix* à sa *Missæ Latina* dans son édition de *Sulpice-Sévère*, à Bâle 1556, in-8° ; & une édition des *Pœmata de Corrupto Ecclesiæ statu*, 1557, in-8°. On a encore de lui une foule de *Traité*s violens contre l'Église Romaine. Il veut y prouver « que la papauté » est une invention du Diable, & » que le Pape est un Diable lui-même. » *Mélancton* qui avoit été son maître, & avec qui il se brouilla dans la suite, lui reproche dans une de ses lettres d'avoir enseigné qu'on devoit tenir en respect les Princes, en leur faisant craindre des séditions. Tous les ouvrages de ce zéléteur furieux sont peu communs. Voyez-

Tome III.

en le catalogue, si vous êtes curieux des sottises & des pauvretés de controversistes, dans le tome xxiv^e des *Mémoires de Nicéron*. Il mourut à Francfort sur le Mein en 1575, à 55 ans, laissant un fils médecin, qui publia plusieurs livres peu connus.

I. FRANCUS, prince Troyen, qu'on croit avoir été fils d'*Hector*. On dit qu'il passa dans la Germanie après la destruction de Troie, & que c'est de lui que les François tirent leur origine.

II. FRANCUS, (Sébastien) fameux Anabaptiste du xvi^e siècle, publia plusieurs écrits remplis d'erreurs & de fanatisme. Les théologiens de la confession d'Ausbourg, assemblés à Smalkalde en 1540, chargèrent *Mélancton* de le réfuter. *Francus* publia encore un *Livre* très-satyrique contre les Femmes ; il fut réfuté par *Jean Frecherus* & par *Luther*, qui se chargea volontiers de la cause du sexe.

FRANGIPANI, V. II. GELASE.

FRANGIPANI, (François-Christophe, comte de) beau-frère du comte de *Serin*, conspira avec lui contre l'empereur *Léopold I*, & fut un des principaux chefs de la révolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les points capitaux de l'accusation formée contre *Frangipani*, n'étant que trop prouvés, il fut condamné à avoir le poing droit coupé & la tête tranchée. Tous ses biens furent confisqués au profit de l'empereur, & sa famille dégradée de noblesse : l'exécution se fit publiquement dans la ville de Neustadt, où il étoit prisonnier, le 30 Avril 1671. *Frangipani* mourut avec beaucoup de résignation & de constance. [Voyez NADASTI n° II.] Ce conspirateur n'avoit, (dit M. de Montigny,) qu'un grand fonds de mauvaise foi, d'ignorance, de légèreté. *Serin*, qui l'avoit fait entrer

V V,

dans son complot, le prenoit pour un politique habile ; mais ce n'étoit qu'un fourbe mal-adroit, qui ne sçavoit pas même cacher sa méchanceté.

FRANTZIUS, (Wolfgang) théologien Luthérien, né en 1564 à Plawen dans le Voigtland, devint professeur en histoire, puis en théologie à Wittemberg, où il mourut en 1620. On a de lui : I. *Animalium Historia sacra*, 1665, in-12, à Dresde 1687, 2 vol. in-8° ; ouvrage recherché & curieux. II. *Tractatus de interpretatione sacrarum Scripturarum*, 1634, in-4° ; & un grand nombre d'autres ouvrages, qui ne font que des lambeaux de différens auteurs, ajustés ensemble.

FRA-PAOLO, Voyez SARPI & CORBINELLI.

FRASSEN, (Claude) définitiveur-général de l'Observance de *St-François*, docteur de Sorbonne, & gardien de Paris, mourut en 1711, à la 91^e année de son âge. Ce sçavant religieux avoit paru avec distinction dans le chapitre général de son ordre, tenu à Tolède en 1682, & dans celui de Rome en 1688. A l'exception de ces deux voyages, il vécut toujours dans une exacte retraite, exemte de dissipation, mais non pas de travail. Les principaux fruits de ses veilles sont : I. Une *Philosophie*, imprimée plusieurs fois en 2 vol. in-4° ; mais qui probablement ne se réimprimera plus, parce que depuis *Frassem* on a beaucoup mieux fait. II. Une *Théologie* en 4 vol. in-fol. Paris 1672. Elle vaut mieux que sa Philosophie. III. *Disquisitiones Biblicæ*, Paris 1682, en 2 vol. in-4°, le premier sur la Bible en général, le deuxième sur le Pentateuque : réimprimées avec des augmentations, à Lucques, 1764, en 2 vol. in-fol. L'érudition brille dans cet ouvrage ; mais on y

desireroit plus de méthode & de précision.

FRATTA, (Jean) poëte Italien d'une famille noble de Vérone, laissa des *Eglogues*, une *Pastorale*, & un poëme héroïque, intitulé *la Maltéide*, dont *le Tasse* faisoit cas. Ce poëme fut imprimé in-4°, à Venise en 1596, du vivant de son auteur.

FRAUDE, Divinité qu'on représentoit avec une tête humaine d'une physionomie agréable, & le reste du corps en forme de serpent, avec la queue d'un scorpion.

FRAVITA, Voyez FLAVITAS.

I. FREARD DU CASTEL, (Raoul-Adrien) né à Bayeux, réunissoit aux vertus sociales les qualités d'un homme de bien. Ses momens de loisir étoient partagés entre l'étude des sciences exactes & la culture des fleurs. Il mourut en 1766, après avoir donné : I. *Elémens de la Géométrie d'Euclide*, Paris 1740, in-12. II. *L'Ecole du Jardinier Fleuriste*, ibid. 1764, in-12. Ces ouvrages sont faiblement écrits.

II. FREARD, Voyez CHAMBRAY, n° III.

FREDEGAIRE, le plus ancien historien François depuis *Grégoire de Tours*, est appellé *le Scholastique*, parce qu'autrefois on honoroit de ce nom, qui est aujourd'hui presque une injure, ceux qui se méloient d'écrire. Il composa (par ordre de *Childebrand*, frere de *Charles Martel*) une *Chronique*, qu'on trouve dans le *Recueil* de nos Historiens, de *Duchesne* & de *D. Bouquet*. Elle va jusqu'en 641. Son style est barbare ; il manque de construction & d'arrangement. Il coule d'ailleurs trop rapidement sur des événemens intéressans. Cependant, tout abrégé qu'il est, il faut absolument recourir à lui pour l'histoire de trois de nos rois. Sa *Chronique* a eu quelques continuateurs, qui

Pont conduite jusqu'en 768. On lui attribue aussi un *Abrégé de Grégoire de Tours*, où il se borne à copier cet historien.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic I*, roi de France, née à Avancourt en Picardie d'une famille obscure, entra d'abord au service d'*Audouaire*, première femme de ce prince. Elle se servit de tout son esprit & de toute sa beauté pour la lui faire répudier. *Chilperic* prit une seconde femme; *Frédegonde* la fit assassiner, & obtint le lit & le trône qu'elle occupoit. Ce monstre d'ambition & de cruauté inspira son mari, & lui fit commettre une foule de crimes. Il accabla d'impôts ses sujets, il fit la guerre à ses frères. *Frédegonde* seconda ses armes par le fer & le poison. Elle fit assassiner *Sigebert*, *Méroude*, *Clovis*, *Prétextat*, &c. Elle ne pouvoit souffrir *Rigunthe*, sa fille; & leurs querelles étoient si violentes, qu'elles en venoient quelquefois jusqu'à se battre. Un jour, la reine-veuve feignit de vouloir lui donner ce qui lui revenoit des trésors de *Chilperic*, son pere. L'avidie princesse penche la tête dans un des coffres qui les contenoit; aussitôt sa mere le referme brusquement sur elle. C'étoit une nouvelle victime immolée aux fureurs de cette forcenée, si *Rugunthe* n'eût été promptement secourue. Après la mort tragique de *Chilperic*, dont *Frédegonde* fut soupçonnée d'être l'auteur avec son amant *Landry*, elle arma contre *Childébert*, défit ses troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris avec les villes voisines qu'on lui avoit enlevées. Elle mourut en 597, couverte de gloire par ses succès, & d'opprobre par ses crimes. Nous parlons dans cet article d'après le plus grand nombre des historiens; il y a cependant apparence que la haine publique

exagéra beaucoup les vices & les maux attribués à *Frédegonde*.

I. FREDERIC, (Saint) évêque d'Utrecht, & fils d'un grand seigneur de Frise, gouverna son diocèse avec zèle, & fut martyrisé en 838 pour la défense de la Foi.

EMPEREURS.

II. FREDERIC I^{er}, dit *Barbe-rouse*, surnommé ainsi à cause de la couleur de sa barbe, fils de *Frédéric* duc de Souabe, & duc de Souabe lui-même en 1147 après la mort de son pere. Il étoit né en 1121, & il obtint la couronne impériale en 1152 à trente-un ans, après *Conrad III* son oncle. Il passa en Italie l'an 1155, pour la recevoir des mains du pape. *Adrien IV* le fera le 11 Juin, après bien des difficultés sur le cérémonial. Il étoit établi que l'empereur devoit se prosterner devant le pape, lui baiser les pieds, lui tenir l'étrier, & conduire la haquenée blanche du saint-pere par la bride. *Frédéric* se soumit à cet usage en grondant, & comme il se trompoit d'étrier, il dit qu'il n'avoit point appris le métier de palfrenier. On sçavoit si peu à Rome ce que c'étoit que l'empire Romain, & toutes les prétentions étoient si contradictoires, que d'un côté le peuple se souleva, parce que le pape avoit couronné l'empereur sans l'ordre du sénat & du peuple; & de l'autre côté le pape *Adrien* écrivoit dans toutes ses lettres, qu'il avoit conféré à *Frédéric* le bénéfice de l'Empire Romain. *Frédéric*, fatigué de l'orgueil d'un peuple alors si misérable, imposa silence à ses députés; Rome, leur dit-il, n'est plus ce qu'elle a été; Charlemagne & *Othon* l'ont conquise, & je suis votre maître... Non moins choqué des lettres du pape, il dit qu'il tenoit son Empire de Dieu & de l'élection des Princes, & non de la libéralité des Pon-

tifs Romains. Un légat devant qui il prononça ces paroles, voulut le lui contester; *Frédéric* le renvoya. *Adrien*, étonné de cette fermeté, lui envoya en 1157, à Besançon où il étoit alors, un légat plus prudent. L'empereur lui fit protester que, par le mot de *benefice*, il n'avoit entendu que la *bénédiction* ou le sacre, & non une investiture; & il se sauva par ces équivoques. L'année précédente 1156, *Frédéric* avoit repudié *Adelude*, p^r. épouser *Béatrix*, fille de *Renaud* comte de Bourgogne; & par ce mariage, il réunit le comté de Bourgogne à ses états. La mort d'*Adrien*, arrivée en 1160, renouvela les querelles des papes & des empereurs. *Alexandre III*, élu après lui, ayant déplu à *Frédéric*, il lui opposa successivement 3 antipapes. Les Milanois profitèrent de ces divisions en 1161, pour lever l'étendard de la liberté. Milan aspirait à la domination de la Lombardie, & vouloit s'ériger en république. Elle fut prise en 1162, & rasée jusques dans ses fondemens. On passa la charrue & on sema du sel sur son terrain: (*Voyez* BEATRIX.) Bresse, Plaisance furent démantelées, & les autres villes, qui avoient voulu être libres, perdirent non-seulement cet avantage, mais leurs privilèges. Le vainqueur fit faire la recherche de tous les droits & de tous les fiefs usurpés. Quatre docteurs de l'université de Bologne qu'il consulta, plus sçavans que philosophes, imbus des préjugés de la jurisprudence Romaine, lui attribuèrent tous ces droits, & même l'empire du monde entier, tel que les empereurs des premiers siècles l'avoient possédé. Le fameux *Barthole* ne balança pas même à déclarer hérétiques, tous ceux qui oseroient douter de la monarchie universelle des empereurs Ro-

ains. Le pape *Alexandre III*, qui avoit été obligé de se retirer en France, excommunia *Frédéric* en 1168. Cet anathème ralluma le feu de la guerre en Italie. Les villes de Lombardie se liguent ensemble la même année, pour le maintien de leur liberté. Les Milanois rebâtissent leur ville, malgré l'empereur. Ils remportent sur lui une victoire signalée près de Côme, en 1176; & cette victoire produisit la paix entre *Alexandre* & *Frédéric*. Venise fut le lieu de la réconciliation. Il fallut que le superbe *Frédéric* plîât. Il reconnut le pape, baisa ses pieds, lui servit d'huissier dans l'église, & conduisit sa mule dans la place S. Marc. La paix fut jurée le 1^{er} Août 1177, sur l'Évangile, par 12 princes de l'empire. Tout fut à l'avantage de l'Eglise. *Frédéric* promit de restituer ce qui appartenoit au saint-siège. Les terres de la comtesse *Mathilde* ne furent point spécifiées; & ce fut un nouveau sujet de querelle entre l'empereur & le pape *Urbain III*. Ce pontife alloit même se servir de l'arme ordinaire de l'excommunication, lorsqu'il apprit que *Saladin*, le héros de son pays & de son siècle, avoit repris Jérusalem sur les Chrétiens. Cette nouvelle l'arrêta: il avoit besoin de *Frédéric* pour conquérir la Terre-sainte. Ce prince se croisa en effet en 1189. *Isaac Lange*, empereur de Constantinople, étoit allié de *Saladin*, & du sultan d'Icône. *Frédéric* fut donc obligé de combattre les Grecs. Il força les passages, remporta deux victoires sur les Turcs, prit Icône, pénétra en Syrie, & alla mourir l'année suivante 1190, après un règne de 38 ans, près de Tarse en Cilicie, pour s'être baigné dans le Cidnus, de la maladie qu'*Alexandre le Grand* contracta autrefois dans le

même fleuve. Il laissa en mourant une réputation célèbre d'inégalité & de grandeur. Il couvrit les défauts de son orgueil & de son ambition, par le courage, la franchise, la libéralité, & la constance dans la bonne & la mauvaise fortune. Mais son ingratitude envers *Henri* duc de Saxe, révolta tout le monde: (*Voy. HENRI n° XXII.*) Il avoit une mémoire surprenante, & même beaucoup de sçavoir, pour un siècle où la rouille de l'ignorance étoit si épaisse, que presque aucun prince Allemand ne sçavoit ni lire, ni signer son nom. A l'égard de la beauté du corps, elle répondoit aux agrémens de son esprit. Il avoit l'air noble, ouvert, riant, & tout en lui annonçoit un prince & un homme aimable. Jamais les revenus des empereurs n'avoient été plus considérables que sous *Frédéric*; il tiroit annuellement de l'Italie & de l'Allemagne 60 talens d'or, ce qui revient à 6 millions d'écus d'Allemagne: somme prodigieuse pour ce tems-là, où le domaine des empereurs avoit déjà souffert des pertes immenses. C'est sous *Frédéric I* que les archevêques de Mayence commencèrent à prendre le titre d'*Archichanceliers* de l'empire. *Frédéric* eut de *Béatrix*, sa 2^e femme, cinq fils, *Henri*, *Frédéric*, *Conrad*, *Othon* & *Philippe*. Le premier, qui étoit déjà roi des Romains, lui succéda à l'empire. *Frédéric* & *Conrad* furent tour-à-tour ducs de Souabe & de Franconie. *Othon* fut mis en possession du duché de Bourgogne, qui étoit le patrimoine de sa mere. *Philippe*, le dernier de tous, eut en partage quelques terres situées en Italie, & fut depuis empereur.

DE tous ces princes celui qui retraçoit le mieux les vertus de son pere, étoit le jeune *FRÉDÉRIC* duc de Souabe. Mais sa gloire fut de pue de durée, & la mort l'atten-

doit aussi en Orient. Après avoir fait enterrer à Tarse le corps de son pere, dont il avoit séparé les os, il marcha vers Antioche. Le séjour de cette ville fut fatal à ses troupes; les maladies & la peste firent d'affreux ravages. De cette armée, si florissante & si nombreuse en entrant dans l'Asie, il ne resta pas plus de 9000 hommes de pied, & 5 ou 600 chevaux, avec lesquels *Frédéric* se rendit à Tyr. Il y fit enterrer les os de son pere avec beaucoup de magnificence, & *Guillaume*, archevêque de cette ville, le même qui a écrit l'Histoire des croisades, prononça son éloge funèbre. Le duc de Souabe alla joindre ensuite l'armée des Chrétiens du pays, qui étoit occupée depuis long-tems au siège de *Prolémais*, entrepris par *Gui de Lusignan*, à qui *Saladin* avoit rendu la liberté, après l'avoir tenu un an prisonnier. *Frédéric* à son arrivée fit donner un assaut général; on le fit par terre & par mer avec une ardeur incroyable. Mais, au milieu des travaux de l'attaque, *Frédéric* fut emporté par la maladie qui se mit dans le camp. Les Allemands, désespérés d'avoir perdu leur empereur & leur nouveau chef, retournèrent dans leur pays, & abandonnèrent une entreprise malheureuse.

III. *FRÉDÉRIC II*, petit-fils de *Frédéric I*, & fils de l'empereur *Henri VI*, né en 1194, élu roi des Romains en 1196, empereur en 1210 à seize ans, ne fut paisible possesseur de l'empire, qu'après la mort d'*Othon* en 1218. Son règne commença par la diète d'*Égra* en 1219. Ce fut dans cette diète qu'il fit jurer aux grands seigneurs de l'empire, de ne plus rançonner les voyageurs qui passeroient dans leur territoire, & de ne pas faire de fausse monnoie: usages barbares, que

les petits princes prenoient pour des droits sacrés dans ces tems de brigandage. Après avoir mis ordre a tout en Allemagne, il passa en Italie. Milan lui ferma ses portes, comme à un petit-fils de *Barberouff*; & il alla se faire couronner à Rome par le pape *Honoré III*, le 22 Novembre 1220. Il signala son couronnement par des édits sanglans contre les hérétiques & par le serment d'aller se battre dans la Terre-sainte. *Frédéric* né en Italie, & s'y plaissant beaucoup, ne se pressa pas de se rendre à Jérusalem. *Grégoire IX*, successeur d'*Honoré III*, fâché de ce retardement, l'excommunit en 1227 & 1228, & menace de le déposséder de l'empire comme s'il lui eût appartenu. *Frédéric* part pour la Terre-sainte & y arrive en Septembre 1228. *Mélédin*, sultan de Babylone, effrayé de l'orage qui alloit fondre sur lui, conclut l'année d'après une trêve de dix ans avec l'empereur. *Grégoire IX* prend occasion de cette trêve avec un prince infidèle, pour l'anathématiser. Il assemble une armée, & s'empare d'une grande partie de la Pouille, dont il investit le beau-pere de *Frédéric II*, *Jean de Brienne*. Le jeune *Henri* son fils, roi des Romains, se déclare aussi contre son pere, à l'inspiration du pontife, qui fait répandre en même tems le bruit de sa mort. Cette nouvelle, quoique fautive, occasionne la révolte générale de la Sicile & de l'Italie. *Frédéric*, instruit de ces événemens, repasse en Europe. Ayant ramassé une armée à la hâte, il se rend maître de la Romagne, de la Marche d'Ancone, des duchés de Spolette & de Bénévent. Les soldats de la croisade papale, appelés *Guelfes*, portoient le signe des deux clefs sur l'épaule. Les croisés de l'empereur s'appelloient *Gibelins*, & portoient la croix; ils furent toujours vain-

queurs. Le pape s'étant en vain servi de toutes les armes, de celle de l'excommunication & de celle de l'intrigue, se réconcilie avec l'empereur en 1230, moyennant la somme de 130,000 marcs d'argent, & la restitution des villes qu'il lui avoit prises. *Frédéric* ne fut si facile, que parce que son fils s'étoit révolté en Allemagne. Il va assembler une diète à Mayence; & craignant le fort de *Louis le Débonnaire* & du malheureux *Henri IV*, il condamne en 1235 le rebelle à une prison perpétuelle, & fait élire peu après son second fils, *Conrad IV*, roi des Romains. L'Allemagne pacifiée, il repasse en Lombardie l'an 1240, vainc les Milanois, & en fait un grand carnage. Il prend plusieurs autres villes, soumet la Sardaigne, triomphe des forces de Venise & de Gènes, se rend maître du duché d'Urbain & de la Toscane, & assiège Rome. Ce fut alors, dit-on, qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer d'un fer chaud fait en croix, les prisonniers qu'il faisoit. Il alla ensuite saccager Bénévent, le Mont-Cassin, & les terres des Templiers. Il est certain que *Frédéric* respectoit trop peu les possessions ecclésiastiques. *Grégoire IX* l'avoit excommunié de nouveau en 1236: c'étoit la déclaration de guerre des pontifes de ce tems. Il avoit pris pour prétexte de cette excommunication, que les armées de ce prince avoient pillé des églises; qu'il avoit fait juger par des cours laïques les crimes des ecclésiastiques; & qu'il avoit blasphémé J. C. dans la diète de Francfort, & l'avoit mis au nombre des imposteurs qui avoient trompé l'univers. Dans sa Lettre adressée aux princes & aux prélats contre cet empereur, le 12 des calendes de Juin, de la treizième année de son pontificat, (1239) *Grégoire* s'exprime ainsi :

« Il a dit que le monde entier avoit
 » été trompé par trois fameux im-
 » posteurs, *Moïse, Jesus-Christ, &*
 » *Mahomet*; mettant encore *Jesus-*
 » *Christ*, crucifié, au-dessous des
 » deux autres, morts dans la gloire.
 » Il a de plus osé dire, qu'il n'y a
 » que des infensés qui croient que
 » Dieu, créateur de tout, ait pu
 » naître d'une Vierge; qu'un hom-
 » me ne peut être conçu que par
 » l'union des deux sexes, & qu'on
 » ne doit croire que ce qu'on peut
 » montrer par la raison naturelle.
 » On pourra prouver en tems &
 » lieu tous ses blasphêmes, & qu'il
 » a combattu la foi en plusieurs au-
 » tres manières, tant par ses pa-
 » roles que par ses actions. » La let-
 » tre finit en ordonnant aux évêques
 de la rendre publique. On peut ju-
 ger que l'empereur ne demeura pas
 sans réponse. Il fit écrire une lettre
 aux cardinaux, où d'abord il établit
 la fameuse allégorie des deux *Lumi-*
naires, pour signifier le sacerdoce &
 l'empire; ce qui montre qu'il adop-
 toit cette ridicule comparaison. En-
 suite il rend au pape injures pour
 injures, employant comme lui des fi-
 gures tirées des livres sacrés. « C'est,
 » (disoit-il,) le grand Dragon qui
 » séduit l'univers, l'Ante-Christ,
 » un autre *Balaam* & un prince de
 » ténèbres. » Pour justifier sa reli-
 gion, si ouvertement attaquée, il
 fait sa profession de foi sur la divi-
 nité de J. C. & le mystère de l'in-
 carnation, & parle de *Moïse* & de
Mahomet, comme doit faire un
 Chrétien. Le pape n'en laissa pas
 moins subsister l'excommunication;
 il monta en chaire pour prêcher
 une croisade contre *Frédéric*, &
 pour délier ses sujets du serment de
 fidélité. L'empereur ne lui répond
 qu'en battant ses troupes, en puni-
 ssant les révoltés, en rappelant
 tous les moines ses sujets qui
 étoient à Rome. *Grégoire*, toujours

plus animé du desir de réduire *Fré-*
deric, ordonne aux princes Alle-
 mands d'élire un autre empereur.
 On lui répond, que le pontife Ro-
 main avoit à la vérité le droit de
 couronner les empereurs, mais non
 pas celui de les faire déposer à son
 gré. *Grégoire* voulut faire assembler
 un concile contre lui; mais les pré-
 lats François, Anglois & Espagnols
 s'étant embarqués à Gènes, furent
 faits prisonniers par *Henri* roi de
 Sardaigne, fils naturel de l'empereur.
 Le pontife en mourut de douleur
 au mois d'Août 1241. *Célestin IV*,
 son successeur, n'occupa le trône
 pontifical que dix-huit jours. Le
 siège vaqua dix-neuf mois. Enfin
Innocent IV ayant été élu, ce pape,
 l'ami de *Frédéric* quand il étoit car-
 dinal, devint nécessairement son
 ennemi dès qu'il fut souverain pon-
 tife. C'étoit ce que *Frédéric II* avoit
 prévu. Le pape ayant exigé qu'il
 rendît, avant que d'être absous,
 les places qu'il avoit prises, l'em-
 pereur voulut que l'absolution pré-
 cédât la restitution. Ce fut un nou-
 veau sujet de querelle. Après bien
 des négociations inutiles, *Innocent*
 le déposa dans le fameux concile
 de Lyon en 1245, en présence du con-
 cile, & non avec son approbation. Un
 moine de l'ordre de Cîteaux l'ac-
 cusa dans une longue harangue,
 aussi plate que calomnieuse. *L'Em-*
percur, disoit-il, ne croit ni à Dieu ni
 aux Saints. Mais d'où ce Cistercien
 le sçavoit-il? Il a plusieurs épouses
 à la fois. Mais quelles étoient ces
 épouses? Et s'il vouloit parler de
 ses concubines, étoit-ce une raison
 de délier ses sujets du serment de
 fidélité? Il a des correspondances
 avec le Soudan de Babylone. Mais
 pourquoy le roi titulaire de Jérusa-
 lem ne pouvoit-il pas traiter avec
 son voisin? & que penseroit-on au-
 jourd'hui d'un pape qui excommu-
 nieroit un roi de France, parce

qu'il a un ambassadeur à la Porte ? Mais de pareilles temerités ne sont plus à craindre ; & les pontifes de Rome moderne sont aussi doux & aussi sages, que ceux de Rome barbare étoient emportés & peu politiques. Les peuples ligés de Lombardie battirent *Frédéric* ; les princes ne le regardèrent plus que comme un impie : pour comble de malheur, les Allemands lui opposèrent, en 1246, *Henri de Thuringe*, qu'ils élurent empereur ; puis *Guillaume*, comte de Hollande, en 1247. On dit qu'étant dans la Pouille, il découvrit que son médecin, séduit par les partisans d'*Innocent IV*, vouloit l'empoisonner, & qu'il fut obligé de prendre des Mahométans pour sa garde : mais ce fait est un oui-dire, qui n'est pas suffisamment prouvé, & qu'on peut rejeter comme une calomnie. *Frédéric*, toujours occupé, depuis les excommunications lancées contre lui, à faire la guerre à des sujets rebelles, à Naples, à Parme ensuite, ne retourna pas en Allemagne. Accablé de soucis & d'inquietudes, il mourut à Fiorenzuola en 1250, à 57 ans. « On accusa, (dit l'abbé *Choisi*,) » *Mairfioi*, son fils naturel, prince » de Tarente, de l'avoir empoi- » sonné & même étouffé dans son » lit. » Mais cette imputation, répétée par plusieurs historiens, est vraisemblablement un de ces jugemens téméraires que la mort des princes occasionne, sur-tout quand ils ont beaucoup d'amis ou d'ennemis. Sa mort fut fort édifiante, & dans son testament il chargea *Conrad* son fils de restituer à l'église Romaine tous les droits qu'il possédoit injustement, pourvu que de son côté elle en usât envers lui comme une bonne mère. Pendant sa maladie il versa beaucoup de larmes & parut très-éloigné des sentimens impies qu'on lui avoit attri-

bués. *Frédéric* avoit d'excellentes qualités, obscurcies par un caractère impérieux & despotique, qui lui fit commettre de grandes fautes, & exercer des cruautés odieuses, sur-tout, contre plusieurs évêques, favorables aux prétentions des papes. Il fut, de tous les empereurs, celui qui chercha le plus à établir l'empire en Italie, & qui y réussit le moins, quoiqu'il eût une partie de ce qu'il falloit pour réussir, du courage, de l'esprit, de la générosité. Mais la prudence & l'adresse lui manquèrent souvent. Les papes vouloient être maîtres, & les autres états d'Italie libres : voilà ce qui empêcha qu'il n'y eût en effet un empereur Romain. Au milieu des troubles qui agitèrent le règne de *Frédéric*, il polica, il embellit les royaumes de Naples & de Sicile, ses pays favoris. Il décora quelques villes, & en bâtit plusieurs autres ; il fonda des universités ; il cultiva les beaux-arts & les fit cultiver. Il composa un Traité *DE arte venandi cum avibus*, imprimé avec *Albertus Magnus. DE falconibus*, à Ausbourg 1596, in-8°. Il fit traduire de grec en latin divers livres, en particulier ceux d'*Aristote*, & il auroit plus fait encore, sans les traverses qui troublèrent sa vie & hâtèrent peut-être sa mort. *Frédéric* institua par son testament, héritier de l'empire & d'une partie de ses autres états, *Conrad* roi des Romains, son fils, qu'il avoit eu de sa deuxième femme *Yolande*, fille de *Jean de Brienne*, roi de Jérusalem. *Conrad* lui succéda, & fut pere de *Conradin*, en qui finit la maison impériale de Souabe... *Frédéric* avoit été marié trois fois. *Constance*, fille d'*Alphonse* roi de Castille, sa première femme, lui donna le prince *Henri*, fait roi des Romains, & mort en prison dans la Pouille, après s'être révolté contre son pere,

Il eut un autre fils, nommé *Henri*, d'*Isabelle* fille de *Jean Sans-terre*, roi d'Angleterre. Nous ne parlons pas de ses enfans naturels, qui furent en grand nombre. De ses fils légitimes, il n'y eut que *Conrad* qui fit quelque figure; & de ses bâtards, que *Mainfroi* prince de Tarente... *Frédéric* laissa aussi deux filles légitimes mariées, l'une à *Albert* landgrave de Thuringe, & l'autre au landgrave de Hesse. *MARGUERITE* ne fut pas heureuse avec le landgrava de Thuringe. Ce prince, par l'instigation d'une de ses maîtresses, résolut de se défaire de sa femme. Ses ordres devoient s'exécuter dans le château de Wartbourg près d'Isenac; mais ceux qui en étoient chargés, eurent tant de respect pour la vertu de cette princesse, qu'ils l'en avertirent. Elle n'eut que le tems de se faire descendre du haut du château, pour se sauver dans un couvent à Francfort. Elle lui laissa deux fils, *Frédéric* & *Dietmar*. En partant elle imprima à la joue de l'aîné avec ses dents une marque, afin qu'il se souvint pendant sa vie de la disgrâce de sa mere, & qu'il la vengeat dans la fuite. En effet dans la fuite *FRÉDÉRIC*, surnommé le *Mordu*, n'eut pas plutôt atteint l'âge de majorité, qu'il chassa son pere de ses états.

IV. *FREDERIC III*, dit le *Beau*, fils d'*Albert I* d'Autriche, fut élu empereur par quelques électeurs en 1314; mais le plus grand nombre avoit déjà donné la couronne à *Louis* de *Bavière*, (*Voyez* *LOUIS*, n° v.) qui le vainquit & le fit prisonnier dans la bataille décisive de *Miethdorf* en 1322. De ce jour il n'y eut plus qu'un empereur, si cependant *Frédéric* en avoit été un. Il mourut l'an 1330, empoisonné par un philtre amoureux, selon les uns; rongé des vers, selon les autres.

Duchat lui attribue cette devise :
A. E. I. O. V.

que *Math. Tympius* prétend signifier :
Aquila Electa Justè Omnia Vincit.

L'événement fit voir qu'elle eût mieux convenu à son rival.

V. *FREDERIC IV*, ou III selon quelques-uns, empereur, dit le *Pacifique*, né en 1415 d'*Ernest* duc d'Autriche, monta sur le trône impérial en 1440, à vingt-cinq ans, & fut couronné à Rome en 1452 de la main du pape *Nicolas V*. Par le serment qu'il prêta à ce pontife, il promit de n'exercer dans Rome aucun acte de souverain, sans son consentement. Le couronnement de *Frédéric* est le dernier qui ait été fait à Rome, & fut un des moins éclatans. *Frédéric* apprehendoit tellement de donner des sujets d'indisposition à *Nicolas V*, que les Italiens dirent, qu'il avoit une ame morte dans un corps vivant. Ce pape ne le quitta pas d'un moment. Il craignoit que les Romains, mécontents du gouvernement papal, ne trouvaient les moyens de l'engager à renouveler les droits des anciens empereurs. *Eléonore*, fille d'*Edouard* roi de Portugal, qu'il avoit demandée en mariage, se rendit à Rome, & y fut couronnée impératrice en même tems que son époux. *Frédéric* ne vouloit pas d'abord conformer le mariage en Italie, de peur que l'enfant qui en naîtroit n'eût les mœurs Italiennes. Il fallut qu'*Alfonse*, aïeul de sa femme, roi d'Arragon & de Naples, l'y engageât. Le gendre, prince faible & superstitieux, n'y consentit, qu'après avoir eu grand soin de faire céarter toutes les apparences d'enchantement; car c'étoit la folie de ce siècle, & en particulier celle de *Frédéric*, d'attribuer tout à la magie. De Rome ce prince se rendit à Naples, pour

voir *Alfonse* qu'il aimoit beaucoup. Ses courtisans trouvant mauvais qu'un empereur fit une visite à un roi, il leur répondit : « *Vous avez raison : un Empereur ne doit pas aller voir un Roi ; mais Frédéric doit aller chez Alfonso...* » L'empereur de retour en Allemagne s'abandonna à son indolence, & cette indolence produisit des guerres civiles. Les électeurs, assemblés à Francfort, le sommèrent de s'appliquer aux affaires de l'état, de rétablir la paix publique, de faire administrer la justice & de punir le crime. On le menaça d'élire un roi des Romains, qui auroit le gouvernement de l'empire. Ces menaces furent inutiles. La Hongrie se donna en 1458 à *Matthias* fils d'*Huniade*, son défenseur. *Frédéric* se contenta de lui refuser la couronne de *St. Etienne*, qu'il avoit entre les mains : refus qui produisit une guerre sanglante. *Matthias* envahit l'Autriche, prend Vienne, en chasse l'empereur, qui, avec une suite de quatre-vingts personnes, se met à se promener de couvent en couvent, en attendant que son vainqueur fût mort. A cette indolence fatale, il joignoit une avarice féroce, au point qu'il refusa un précepteur & un gouverneur à son fils *Maximilien*, qu'il l'abandonna à lui-même pour s'épargner les frais de leurs honoraires, & qu'il lui fit manquer son mariage avec *Anne de Bregne*, que ce jeune prince ne put venir effectuer en personne, manquant de tout pour paroître avec dignité. Cette même avarice fut en partie cause qu'il n'entreprit aucune guerre, à cause des dépenses qu'elle entraîne. Il répétoit sans cesse ces paroles, qui doivent être dans le cœur d'un philosophe, mais non dans celui d'un monarque : *L'oubli des biens qu'on ne peut recouvrer, est la félicité suprême.* Il se conduisit suivant ces principes ; il finit la

guerre par un traité de paix honteux, en 1487 ; & mourut en 1493, à 78 ans, au milieu des douleurs de l'amputation d'une jambe où la gangrène s'étoit mise. Cet empereur avoit institué en 1468 l'ordre de chevalerie de *St-George*, qui depuis a été supprimé. Il disoit que ses bienfaits avoient souvent rendu ses meilleurs amis infidèles. Un archevêque de Trèves le fatiguant à force de requêtes : *Si vous ne trouvez, lui dit-il, la fin de vos demandes, je trouverai le commencement de mes refus.* On rapporte encore de lui cette anecdote, qu'on a mise depuis sur le compte de *Charles-Quint* & de quelques autres princes. Un pauvre demandoit l'aumône à la porte du palais, & crioit : *Je suis frere de l'Empereur.* — *Comment es-tu mon frere, lui demanda ce prince ?* — *En Adam,* lui répondit le pauvre. Alors *Frédéric* lui fit donner une très-petite pièce de monnoie. Le mendiant s'en plaignit. *Si tous tes freres, lui dit l'empereur, t'en donnoient autant, tu serois plus riche que moi.* C'est au commencement du règne de cet empereur, en 1440, qu'on place l'invention de l'imprimerie : (*Voy. FUSTH.*) Il eut d'*Eléonore, Maximilien*, depuis empereur ; & *Cunegonde*, mariée au duc de Bavière.

[*Rois de Danemarck.*]

VI. FREDERIC I^{er}, dit le *Pacifique*, roi de Danemarck en 1523, après l'expulsion du barbare *Christiern*, se maintint sur le trône par une sage politique & par les armes. Il fit alliance avec *Gustave I*, qui s'étoit fait reconnoître roi de Suède, & se liga avec les villes Anscatiques. Après avoir pris Copenhague, capitale de Danemarck, il gagna la noblesse par ses libéralités, & la nation en introduisant le Luthéranisme dans ses états l'an 1526. Il mourut en 1533.

VII. FREDERIC II, roi de Danemarck, fils & successeur de *Christiern III*, augmenta ses états de la province de Diethmarsie, en 1559, favorisa l'académie de Copenhague, fit fleurir les lettres, aima les sçavans, & protégea *Tyco-Brahé*. Son règne ne fut troublé que par une guerre passagère avec la Suède; elle fut heureusement terminée en 1570. Il mourut en 1588, dans sa 54^e année.

VIII. FREDERIC III, d'abord archevêque de Bremen, ensuite roi de Danemarck en 1648, après la mort de *Christiern IV* son pere, perdit plusieurs places, que *Charles-Gustave* roi de Suède lui enleva. Il mourut en 1670, à 61 ans, après avoir obtenu que la couronne, auparavant élective, seroit héréditaire dans sa maison. La noblesse, qui traitoit les autres ordres avec dureté, perdit en même tems une partie de ses privilèges. Le célèbre *Lowendal*, maréchal de France, descendoit de ce roi par une branche bâtarde.

IX. FREDERIC IV, roi de Danemarck, fils de *Christiern V*, monta sur le trône de son pere en 1699. Il se ligua avec le czar *Pierre* & le roi de Pologne, contre *Charles XII*, qui le contraignit à faire la paix. Après une guerre fort défavorable, le roi de Suède ayant été réduit à se retirer en Turquie par le Czar, *Frédéric* se dédommagea de ses pertes & lui enleva plusieurs places. Il mourut en 1730, à 59 ans... *FRÉDÉRIC V*, son petit-fils, monta en 1746 sur le trône, qu'il occupa jusqu'en 1766. Il dit en mourant au roi régnant *Christiern VII*, qui alloit prendre les rênes de l'état : *C'est une grande consolation pour moi, mon fils, à mon dernier moment, de n'avoir jamais offensé personne, & de n'avoir pas une goutte de sang sur*

les mains. Paroles qu'il seroit à souhaiter que pussent dire tous les souverains en déposant le sceptre !

FREDERIC, roi de Naples, *Voy. LOUIS XII, n° XVII... & GON-SALVE à la fin.*

[P O L O G N E & * S A X E .]

X. FREDERIC-AUGUSTE I^{er}, roi de Pologne, naquit à Dresde en 1670, de *Jean-George III*, électeur de Saxe. Il eut cet électorat après la mort de *Jean-George IV* son frere, en 1694. Il fit ses premières campagnes contre les François en 1689 sur les bords du Rhin, & y donna des marques de valeur. Choisi en 1695 pour commander l'armée Chrétienne contre les Turcs, il soutint sa réputation de bravoure, & gagna sur eux la bataille d'Oltach en 1696. Ayant embrassé la religion Catholique l'année suivante, il fut élu roi de Pologne le 27 Juin, & couronné à Cracovie le 15 Septembre. Il avoit acheté la moitié des suffrages de la noblesse Polonoise, & forcé l'autre par l'approche d'une armée Saxonne, qu'il ne tarda pas d'employer contre *Charles XII*. Il se jeta d'abord sur la Livonie : il y remporta quelques avantages sur les Suédois; mais il furent suivis de plusieurs échecs. Il fut obligé de lever le siège de Riga, perdit la bataille de Clislow & celle de Frawstadt ; & après une guerre où il avoit été aussi malheureux que brave, il signa la paix en 1706. Par ce traité il fut dépouillé de la couronne de Pologne, que *Charles XII* avoit fait donner à *Stanislas Leczinski* en 1704. Après la bataille de Pultava, *Frédéric-Auguste* remonta sur le trône, & s'y soutint avec honneur jusqu'à sa mort arrivée en 1733. Ce monarque avoit une force de corps incroyable; mais il étoit plus connu encore par sa bravoure, & sur-tout par sa gran-

* *Voy. ci-après, p. 691, au bas.*

deur-d'ame dans la bonne & la mauvaise fortune. Sa cour étoit la plus brillante de l'Europe, après celle de *Louis XIV. Auguste*: l'imita dans l'amour des plaisirs, ainsi que dans celui des arts. Il signala son règne par un nouveau Code, par l'érection de différentes chaires académiques, par la fondation d'un gymnase pour la noblesse à Dresde, & par d'autres établissemens qui l'ont immortalisé dans le cœur de ses sujets. On rapporte de lui différentes réponses qui prouvent ses vertus. Le primat du royaume étant mort en 1722, le roi disposa de cette place en faveur de l'évêque de Warmie, en lui disant : *Je suis persuadé que vous aurez soin de la Patrie, & je ne veux pas que vous souffriez rien pour moi, qui soit injuste & contre les Loix.* Les Protestans étoient persecutés par les Catholiques; il donna ordre au primat & aux sénateurs de faire cesser les vexations, disant qu'il étoit établi de Dieu pour protéger ses sujets, sans aucune exception, & pour les maintenir dans leurs privilèges conformément aux loix de son Royaume. Ayant été obligé de voyager en hyver quelque tems avant sa mort, on lui représenta le péril auquel il s'exposoit avec une santé chancelante dans la saison la plus rude de l'année; il répondit : *Je vois tout le danger que je cours, mais je dois plus à mes Peuples qu'à moi-même.* Ce prince avoit parcouru dans sa jeunesse toutes les cours de l'Europe, & avoit rapporté de ses voyages beaucoup de connoissances, de politesse, d'affabilité. Il fut éloquent envers ses ennemis, lors même qu'il auroit pu se venger. Il aimait la paix, & tous ses soins tendoient à en faire goûter les douceurs à ses sujets. Les Saxons le regardoient comme leur pere, & ce prince les chérissoit comme ses enfans. Les Polonois le respec-

toient; mais l'esprit républicain qui les anime, & la crainte perpétuelle où les tient la conservation de leur liberté, les empêchèrent de lui accorder toute leur confiance. Ce prince laissa de *Christine-Everhardine de Brandebourg-Barcith*, un fils unique qui lui succéda. (*Voy. l'article suivant.*) Son épouse, morte en 1727, n'ayant pas voulu renoncer à la religion Protestante, ne put être couronnée reine de Pologne.

XI. FREDERIC-AUGUSTE II, roi de Pologne, fils du précédent, naquit en 1696, & parvint au trône en 1734. Les dernières années de son règne furent très-malheureuses. En 1756, le roi de Prusse s'empara de la Saxe, qu'il garda jusqu'à la paix conclue à Hubersbourg le 15 Février 1763. *Frédéric-Auguste* mourut le 5 Octobre de la même année. C'étoit un prince plein de bonté & de générosité; mais qui ayant des voisins puissans, négligea trop le soin de préparer de bonne heure les moyens de leur résister. Il eut de *Marie-Joséphine*, fille de l'empereur *Joseph*, plusieurs enfans, parmi lesquels on distingue *Frédéric-Christien-Léopold*, prince électoral de Saxe; *Marie-Amélie*, mariée à *D. Carlos*, roi de Naples, & ensuite roi d'Espagne; & *Marie-Joséphine*, dauphine de France & mere de *LOUIS XVI.*

FREDERIC de Holstein, *Voyez ADOLPHE-FREDERIC.*

XII. FREDERIC, prince de HESSE-CASSEL, épousa, le 4 Avril 1715, *Ulrique-Éléonore*, sœur de *Charles XII*, roi de Suède. Cette princesse, après la mort funeste du conquérant son frere, succéda à la couronne, le 3 Février 1719. Elle abdiqua l'année suivante en faveur de *Frédéric*, qui fut élu roi de Suède le 4 Avril 1720. Il fit la guerre aux Russes, qui battirent ses troupes en plusieurs rencontres; &

mourut en 1751, à 75 ans, sans postérité.

[*Brandebourg & PRUSSE.*]

XIII. FRÉDÉRIC-GUILLAUME, le Grand, électeur de Brandebourg, né à Cologne sur la Sprée en 1620, fit la guerre aux Polonois avec avantage. Elle finit par le traité de Bräunsberg en 1657. Dans la guerre de 1674, contre Louis XIV, il s'unit avec le roi d'Espagne & les Hollandois. Il marcha dans l'Alsace avec son armée ; mais il fut bientôt contraint de la retirer, pour s'opposer aux Suédois, qui s'étoient emparés des meilleures places du Brandebourg. Frédéric les mit en fuite, fit une descente dans l'île de Rugen, prit Ferschanz, Stralsund, Grispwalde, & fit une paix avantageuse, fruit de ses victoires. Il fit creuser un caual pour joindre la Sprée à l'Oder, & mourut en 1688, avec certe indifférence héroïque qu'il avoit eue dans les champs de bataille. L'illustre auteur des *Mémoires de Brandebourg* en fait ce portrait, ou, pour mieux dire, ce panégyrique : « Frédéric - Guillaume » avoit toutes les qualités qui font » les grands-hommes ; magnanime, » débonnaire, généreux, humain... » Il devint le restaurateur & le défenseur de sa patrie, le fondateur de la puissance du Brandebourg, l'arbitre de ses égaux... » Avec peu de moyens il fit de grandes choses, se tint lui seul lieu de ministre & de général, » & rendit florissant un état qu'il avoit trouvé enséveli sous ses ruines. » On peut voir le parallèle que le même écrivain en fait avec Louis XIV. C'est un chef-d'œuvre de force & de finesse. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de l'orner de ce morceau.

XIV. FRÉDÉRIC I^{er}, électeur de Brandebourg, fils du précédent,

naquit à Konisberg, en 1657. Le titre de *Roi* tentoit son ambition : il fit négocier en 1700 auprès de Léopold, pour l'érection du duché de Prusse en royaume. L'empereur avoit refusé, en 1695, de reconnoître la Prusse pour un duché seculier ; mais en 1700, Frédéric lui ayant promis du secours contre la France, il ne fit aucune difficulté de le reconnoître pour un royaume. L'Angleterre & la Hollande furent gagnées par le même motif. Les différends entre la Suède & le roi de Pologne, assurèrent le consentement de ces deux couronnes, qui avoient un intérêt égal à ménager Frédéric ; enfin, à la paix d'Utrecht, il fut généralement reconnu pour roi. On lui confirma en même tems la possession de la ville de Gueldres, & de quelques autres de ce duché dont il s'étoit emparé en 1703. Il augmenta encore ses états du comté de Tecklenbourg, de la principauté de Neuschâtel & de Valengin. Il mourut en 1713. Ce prince étoit magnifique & généreux ; mais c'étoit aux dépens de ses sujets : il faisoit les pauvres pour engraisser les riches. Sa cour étoit superbe, ses ambassades magnifiques, ses bâtimens somptueux, ses fêtes brillantes. Il fonda l'université de Hall, la société royale de Berlin, & l'académie des Nobles. Il dépensoit ordinairement sans choix l'argent de ses peuples. Il donna un fief de 40 mille écus à un chasseur qui lui fit tirer un cerf de haute ramure ; enfin, pour nous servir de l'expression de son petit-fils, « il étoit grand dans les petites choses, & petit dans les grandes. » Ce prince avoit eu trois femmes. Du 1^{er} mariage, avec Elizabeth-Henriette, fille du landgrave de Hesse, naquit une fille, mariée au prince héritaire de Hesse, depuis roi de Suède. Il eut de sa se-

conde femme, *Frédéric-Guillaume*, qui lui succéda : cette 2^e épouse étoit *Sophie-Charlotte*, fille du duc de Hanovre, & sœur de *George*, qui depuis devint roi d'Angleterre. C'étoit une princesse qui avoit tous les charmes de son sexe, & tout ce que l'étude peut ajouter à un esprit naturellement vif & solide. Elle mourut en 1705. *Guillaume* répudia sa 3^e femme.

XV. FREDERIC-GUILLAUME II^e, roi de Prusse, né à Berlin le 15 Août 1688, commença à régner en 1713, sous les auspices favorables de la paix. Toute son attention se tourna d'abord sur l'intérieur du gouvernement. Il rétablit l'ordre dans les finances, la police, la justice, le militaire. De cent chambellans qu'avoit eus son pere, il n'en retint que 12. Il réduisit sa propre défense à une somme modique, disant qu'un Prince doit être *économome du sang & du bien de ses sujets*. La bonne administration de ses finances fit que, dès la 1^{re} année de son règne, il entretint 50000 hommes sous les armes, sans qu'aucune puissance lui payât des subside. La France & l'Espagne avoient enfin reconnu sa royauté, & la souveraineté de la principauté de Neuchâtel. On lui avoit garanti le pays de Gueldres & de Kessel, en forme de dédommagement de la principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ses descendants. Le Nord étoit en feu par les querelles de *Charles XII*. *Frédéric* ne voulut pas s'en mêler, & tandis que ce héros-soldat perdoit ses plus riches provinces *Frédéric* acquéroit la baronnie de Limbourg. Il fut enfin obligé de prendre part à cette guerre, & de se déclarer contre le roi de Suède, dont les procédés & les hostilités l'avoient d'autant plus irrité, qu'il ne vouloit pas les réparer. *Frédéric*, forcé

de se défendre, ne put s'empêcher de s'écrier : *Ah ! faut-il qu'un Roi que j'estime, me contraigne à devenir son ennemi ?* Ses armes eurent un heureux succès ; il chassa les Suédois de Stralsund en 1715, & revint vainqueur à Berlin, mais sans vouloir permettre qu'on lui élevât un arc de triomphe. En méprisant les dehors de la royauté, il n'en étoit que plus attaché à en remplir les véritables devoirs. Il abolit en 1717 tous les siefs dans ses états, & les rendit allodiaux. L'année suivante, il borna la durée des procès-criminels à 3 mois. Il repeupla la Prusse & la Lithuanie, que la peste avoit dévastées. Il fit venir des colonies de la Suisse, de la Souabe & du Palatinat, & les y établit à grands frais. Beaucoup d'étrangers furent appelés dans ses états. Ceux qui établissoient des manufactures dans les villes, & ceux qui y faisoient connoître des arts nouveaux, étoient excités par des bénéfices, des privilèges & des récompenses. Il parcouroit annuellement toutes ses provinces, & partout il encourageoit l'industrie & faisoit naître l'abondance. Dès l'an 1718 son armée montoit à près de 60 mille hommes, qu'il distribua dans toutes ses provinces ; de sorte que l'argent qu'elles payoient à l'état, leur revenoit sans cesse par le moyen des troupes. Les denrées haussèrent de prix ; & les laines qu'on vendoit aux étrangers, & qu'on rachetoit après qu'ils les avoient travaillées, ne sortirent plus du pays. Toute l'armée fut habillée de neuf régulièrement tous les ans. *Frédéric* avoit établi sa résidence à Potsdam, maison de plaisance, dont il fit une belle & grande ville où fleurirent tous les arts. On y fabriqua bientôt des velours aussi beaux que ceux de Gènes. Le roi de Prusse fonda dans cette ville un

grand Hôpital, où sont entretenus annuellement 2500 enfans de soldats, qui peuvent apprendre les professions auxquelles leur génie les détermine. Il établit de même un Hôpital des filles, qui sont formées aux ouvrages propres à leur sexe. Il augmenta la même année (1722) le corps des Cadets, où 300 jeunes gentilhommes apprennent l'art de la guerre. Tandis que *Frédéric* faisoit fleurir ses états au dedans, il les soutenoit au-dehors. Il signa en 1727 le traité de Wusterhausen avec l'empereur: il consistoit dans des garanties réciproques. A peine ce traité fut-il conclu, qu'il faillit s'allumer une guerre en Allemagne entre les rois de Prusse & d'Angleterre. Il s'agissoit de deux petits prés, situés aux confins de la vieille Marche & du duché de Zeil, & de quelques payfans Hanovriens que des officiers Prussiens avoient enrôlés. Cette querelle fut pacifiée dans le congrès de Brunswick. L'année 1730 est remarquable par les brouilleries de *Frédéric* avec son fils. Le roi de Prusse, pere tendre, mais sévère, l'envoya prisonnier à Custrin sur l'Oder, & ne le relâcha qu'après les prières réitérées de l'empereur & du roi d'Angleterre. Vers la fin de 1734, il passa une convention avec la France, dont il obtint la garantie du duché de Berg. Il se contenta d'autant plus facilement du partage qu'on lui fit, que la foiblesse de sa santé lui annonçoit une mort prochaine. Elle arriva le 31 Mai 1740, & il la reçut avec la fermeté d'un philosophe & la résignation d'un Chrétien. Il avoit épousé en 1705 *Sophie-Dorothee*, fille de *George* d'Hanovre, depuis roi d'Angleterre. De ce mariage naquit *Charles-Frédéric II*, qui lui a succédé; les trois princes *Auguste-Guillaume*, *Frédéric-Henri-Louis*, & *Auguste-Ferdinand*; & six princesses, dont l'une

(*Ulrique*) a monté sur le trône de Suède... La politique de *Frédéric*, [dit son illustre fils,] fut toujours inséparable de la justice. Moins occupé à étendre ses états qu'à les bien gouverner, circonspect dans ses engagemens, vrai dans ses promesses, austère dans ses mœurs, rigoureux sur celles des autres, scrupuleux observateur de la discipline militaire, gouvernant son état par les mêmes loix que son armée, il présuroit si bien de l'humanité, qu'il auroit voulu que ses sujets fussent aussi sçavans que lui. Il n'aimoit pas les sçavans, ni les poètes. Ayant apperçu, au retour d'un voyage, des caractères tracés au-dessus de la porte de son palais, il demanda à ses courtisans ce que c'étoit? On le lui explique: on lui dit que c'étoient des vers latins, composés par *Wachter*, résident à Berlin. Le roi courroucé l'envoie chercher sur-le-champ, & lui ordonne de sortir sans délai de la ville & de ses états. Il exila le célèbre *Wolf*; fit un très-mauvais accueil au jeune *Baratier*, qui lui fut présenté comme un prodige d'érudition: (*Voyez BARATIER.*) Le prince-royal étoit obligé, du vivant de son pere, de se cacher pour étudier & pour s'entretenir avec quelques sçavans. Quelle différence de caractères entre ce prince, & son successeur *Charles-Frédéric*! *Socrate* sur le trône, *César* à la tête des armées, tour-à-tour poète, historien, philosophe, législateur & héros. On publia la *VIE* de *Frédéric II*, en 2 vol. in-12, 1741. C'est un ouvrage très-médiocre, fait en partie sur les Gazettes.

FREDERIC, prince de Saxe, *Voy. ADELAÏDE* n° II.

XVI. FREDERIC, surnommé *le Sage*, électeur de Saxe, né en 1463, ne voulut jamais se marier, & je ne sçais si c'étoit une preuve de sa-

géné dans un prince. L'empereur *Maximilien* le choisit pour chef souverain de son conseil & pour son vicaire-général. On prétend qu'on lui offrit l'empire après la mort de ce prince, en 1519, & qu'il le refusa. Mais en quoi consista son refus, dit l'auteur des *Annales de l'Empire*, puisqu'il ne fut point élu? En ce que sa réputation le faisoit nommer par la voix publique, qu'il donna sa voix à *Charles-Quint*, & que sa recommandation entraîna enfin les suffrages. Il le fit élire cependant à certaines conditions, pour ménager la liberté de l'Allemagne. C'est l'origine de la capitulation que l'on fait jurer à tous les empereurs avant leur élection. Ce prince mourut en 1550. Il fut un des premiers protecteurs de *Luther*, & eut son frère *JEAN*, surnommé *le Constant*, pour successeur. Le fils de celui-ci, *JEAN-FRÉDÉRIC*, surnommé *le Magnanime*, né en 1503, fut l'un des principaux soutiens de la religion protestante, à l'exemple de son père & de son oncle. Il devint le chef de la ligue de Smalkalde en 1536. *Charles-Quint*, irrité d'avoir à combattre dans l'empire un protecteur si dangereux des nouvelles opinions, lui déclara la guerre. Après divers combats, *Charles* atteignit l'électeur de Mulberg en Saxe, le 24 Avril 1547, & lui livra bataille. La victoire se décida pour l'empereur, & *Jean-Frédéric* fut prisonnier. Le duc d'Albe l'amena à *Charles-Quint*: *Très-puissant & très-débonnaire Empereur*, lui dit l'électeur, *puisque'il n'y a plus à la fortune... Bon!* interrompit *Charles*, *vous parlez à cette façon, et autrement que vous ne faites, mais que vous trouvez bon de nommer ainsi que *Charles de Gand*. Il le donna en garde à quelq. officier Espagnol. En considérant ensuite le champ-de-bataille, il dit: *Je suis venu, j'ai vu, & DIEU a vaincu...* Cependant *Char-**

les fit faire le procès à son prisonnier, & il fut condamné le 12 Mai suivant, par le conseil de guerre, à perdre la tête. Le sévère duc d'Albe présidoit à ce conseil. Le secrétaire du conseil signa le même jour la sentence à l'électeur, qui se mit à jouer aux échecs avec le prince *Ernest de Brunswick*. Le duc *Maurice* son cousin, fils d'*Albert le Courageux*, à qui *Charles-Quint* avoit promis son électorat, voulut encore avoir la gloire aisée de demander sa grâce. *Charles* accorda la vie à l'électeur, à condition qu'il renonceroit pour lui & ses enfans à la dignité électoral en faveur de *Maurice*. On lui laissa la ville de Gotha & ses dépendances; mais on en démolit la forteresse. C'est de lui que descendent les ducs de Gotha & de Weimar... *Jean-Frédéric* mourut le 3 Mars 1554, après avoir consenti à son dépouillement, & y avoir fait souscrire ses fils. Il conserva cependant le titre d'électeur jusqu'à sa mort. Son exemple ne corrigea point son fils, *JEAN-FRÉDÉRIC II* du nom, duc de Saxe-Gotha. La protection qu'il accorda aux assassins de l'évêque de Wirtzbourg, lui attira l'indignation de l'empereur. Il fut mis au ban de l'empire. On le poursuivit les armes à la main; & ayant été battu & fait prisonnier dans un combat, on le conduisit en Stirie, où il mourut après 28 ans de prison, le 9 Mai 1595. Ses biens, qui avoient été confisqués, furent rendus à ses enfans.

FREDOLI, (Bérenger) né Benne en Languedoc, d'une famille noble, mort à Avignon en 1323. Étoit habile dans le droit. Il fut choisi en 1298 par *Boniface VIII*, pour faire la compilation du *Sexte*, c'est-à-dire du sixième livre des Décrétales, avec *Guillaume de Mandagry* & *Richard de Sienne*. *Clément V* l'hon-

nora du chapeau de cardinal en 1305.

I. FREGOSE, (Paul) cardinal , archevêque de Gènes , sa patrie , doge en 1462 , perdit cette place quelque tems après , la recouvra en 1463 , & l'occupa encore deux fois , malgré ses violences tyranniques. Il mourut à Rome en 1498.

II. FREGOSE, (Baptiste) neveu du précédent , fut élu doge en 1478. Il ne conserva que très-peu de tems cette dignité. La hauteur de son caractère & la sévérité de son gouvernement le firent déposer la même année. Il fut exilé à Tregui ; mais nous ignorons quand il mourut. Il égaya sa retraite par la lecture & le travail. On doit à sa plume : I. Un ouvrage italien en 9 livres , (mais qui n'a paru qu'en latin , Milan 1509 , in-folio , de la traduction de *Camille Ghillini* ,) sur les *Actions mémorables* , dans le goût de *Valère-Maxime*. Les meilleures éditions de ce traité , souvent réimprimé , sont celles de *Juste Gailiard* , avocat au parlement de Paris , qui y a fait des additions , des corrections , & l'a orné d'une préface. II. *La Vie du Pape Martin V.* III. Un *Traité latin sur les Femmes sçavantes*. IV. Un autre en italien *contre l'Amour* , à Milan 1496 , in-4° , traduit en françois , 1581 , in-4° : l'original & la version sont également rares.

III. FREGOSE , (Frédéric) archevêque de Salerne & cardinal , de la même famille que les précédens , défendit la côte de Gènes contre *Cortogli* , corsaire de Barbarie , qui la ravageoit. Il surprit ce pirate dans le port de Biserte , passa à Tunis & à l'île de Gerbes , & revint à Gènes chargé de gloire & de butin. Les Espagnols ayant surpris Gènes en 1522 , *Frédéric* chercha un asyle en France. *François I* le reçut avec distinction , & lui

To. III.

donna l'abbaye de St. Bénigne de Dijon. De retour en Italie , il fut fait cardinal & eveque d'Eugubio , où il mourut en 1541. La langue Grecque & l'Hébraïque lui étoient familières. Son sçavoir étoit soutenu par les vertus épiscopales. On a de lui un *Traité de l'Oraison* en italien , imprimé à Venise en 1542 , in-8°.

IV. FREGOSE , (Antonio Philereimo) poëte Italien , du commencement du XVI^e siècle , dont la *Cerua Bianca* & autres *Poésies* ont été réunies à Milan en 2 vol. in-8°. le 1^{er} en 1515 , le 2^e en 1525 , assez rares.

FREGOSE , *Voyez* FULGOSE.

FREHER, *V. MAERQUARD-FREIER.*

FREIG , (Thomas) *Freigius* , natif de Fribourg en Brisgaw , enseigna le droit avec réputation à Fribourg , à Bâle & à Altorf , & mourut de la peste vers 1583. On a de lui des *Paratitles* sur le *Digeste* , in-8° , & d'autres ouvrages.

FREIND , (Jean) naquit en 1675 à Croton , dans le comté de Northampton , d'un pere ministre. Westminster fut sa première école. Dès l'âge de 21 ans , il mit au jour deux *Discours grecs* , l'un d'*Eschine* , l'autre de *Démosthène* , avec une traduction & des remarques qui auroient fait honneur à un vieux sçavant. Il se consacra ensuite à la médecine. Le comte de *Peterborough* l'emmena avec lui en 1705 en Espagne , alors le théâtre de la guerre. Après y avoir exercé sa profession pendant 2 ans , il passa à Rome & s'y lia avec tous les sçavans qui cultivoient son art. *Freind* de retour en Angleterre fut enfermé à la tour de Londres , pour s'être opposé à un projet que le ministère avoit fait proposer au parlement : démarche qui le fit soupçonner d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état. On sollicita en vain

Xx

son élargissement pendant 6 mois : mais au bout de ce tems, le ministre étant tombé malade, *Méad*, confrère du prisonnier & son intime ami, ne voulut lui ordonner aucun remède, que *Freind* ne fût sorti de la tour. Cet illustre infortuné se purgea du crime dont on l'avoit accusé, & obtint la place de premier médecin de la princesse de *Galles*, depuis reine d'Angleterre. Il mourut à Londres à 52 ans, en 1728, membre de la société royale. *Freind* n'étoit point de ces sçavans sombres & farouches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli, & le plus aimable. Comme médecin, il étoit aussi heureux dans la pratique, qu'éclairé dans la théorie. Ses opinions étoient reçues en Angleterre, comme celles d'*Hippocrate* dans la Grèce: Les ouvrages qu'il a laissés, ne sont pas au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise.

Les principaux sont : I. *Histoire de la Médecine, depuis Galien jusqu'au XIV^e siècle*; livre sçavant, traduit de l'anglois en françois, par M. *Noguez*, en deux vol. in-4°, 1728. II. *L'Emmenologie, ou Traité de l'évacuation ordinaire des Femmes*; traduit en françois par *Devaux*, 1730, in-12. III. *Leçons Chymiques*, à Amsterdam 1710, in-8°. L'auteur y explique les opérations de la chymie, suivant les principes de *Newton* & les loix de l'attraction, & ses explications ne paroissent pas toujours justes. IV. *Traité de la Fièvre*... Tous les Ecrits de *FREIND* ont été recueillis à Londres, in-fol. 1733, & à Paris 1735, in-4°. Ils méritent d'être étudiés, pour la justesse des observations, l'étendue des lumières, & même pour le style. Sa *Vie* est à la tête.

FREINSHEMIUS, (Jean) naquit en 1608 à Ulm en Soua-

be. *Matthias Bernegger*, sçavant de Strasbourg, lui confia sa bibliothèque & lui donna sa fille. L'université d'Upsal, lui ayant proposé des avantages considérables, il y alla professer l'éloquence pendant 5 ans. La reine *Christine*, qui l'envioit à l'université, le choisit pour son bibliothécaire & son historiographe, avec sa table & 2000 écus d'appointemens. Il fut bientôt obligé d'abandonner ces honneurs & de revenir dans sa patrie, pour rétablir sa santé, que le climat de Suède avoit dérangée. L'électeur Palatin lui donna, un an après son départ d'Upsal, en 1656, une place de professeur honoraire dans l'université de Heidelberg, & une charge de cōseiller électoral. *Freinshemius* n'en jouit pas long-tems, étant mort en 1660, à 52 ans. Ce sçavant possédoit les langues mortes & presque toutes les langues vivantes. Il joignoit à une littérature choisie, de l'esprit & du goût. Il s'occupa toute sa vie, avec autant de zèle que de succès, à réparer les brèches que le tems avoit faites à quelques auteurs. Il entreprit de faire des Supplémens à *Tite-Live* & à *Quinte-Curce*, & il y réussit. Il fut moins heureux dans ses supplémens de *Tacite* : 1°. Parce que, pour faire revivre cet historien inimitable, il faudroit un génie aussi fort, aussi vigoureux, aussi profond que le sien, & il s'en trouve à peine un dans 10 siècles : 2°. Parce que *Freinshemius*, plus rhéteur que philosophe & plus sçavant que penseur, pouvoit bien coudre des phrases éparées, & en faire un tissu élégant; mais non pas trouver des pensées, & surtout des pensées telles que celles de *Tacite*. On a encore de cet écrivain estimable, des *Commentaires sur Quinte-Curce*, *Tacite*, *Florus*, & quelques autres auteurs Latins, qu'il a ornés de sçavantes tables,

FREIRE DE ANDRADA, (Hyacinthe) abbé de Sainte-Marie de Chans, né à Béja en Portugal l'an 1597, parut d'abord avec distinction à la cour d'Espagne ; mais son attachement pour la maison de Bragançe indisposa le ministère contre lui. Il s'éclipça jusqu'au tems que *Jean IV* fut proclamé roi de Portugal, en 1640. Il se rendit auprès de lui, & en fut très-bien reçu. Ce monarque vouloit l'employer auprès des princes étrangers ; mais le caractère libre & bouffon de *Freire*, l'empêcha de lui confier un emploi si grave. Il lui offrit pourtant l'évêché de Viseu, qu'il refusa ; prévoyant que le pape, qui ne reconnoissoit pas d'autre roi de Portugal que celui d'Espagne, ne lui accorderoit point ses bulles. *Je ne veux point*, dit-il au roi en le remerciant, *être évêque, comme les Comédiens sont rois & empereurs.* Il mourut à Lisbonne en 1657, à 60 a. s. *Freire* avoit l'esprit léger, mais le cœur généreux & plein de franchise. Il défendoit ses amis en secret, & les reprenoit en face. Il cultiva avec succès la poésie & l'histoire. On a de lui : I. *La Vie de Don Juan de Castro*, in-fol. traduite en latin par *R. Ito*, Jésuite Italien. C'est un des livres les mieux écrits en Portugais. II. *Des Poésies Portugaises* en petit nombre, mais élégantes.

FREJUS, (***) faux ambassadeur de France auprès du roi de Fez en 1670, étoit un marchand Provençal. Arrivé sur les côtes du royaume de Fez, il fit demander au roi un passeport pour aller remplir son ambassade. Le prince le reçut avec magnificence. Le fourbe jouit de tous les honneurs de véritable ambassadeur. Il fit vendre sous main une partie de ses marchandises, & alloit partir de Fez avec une lettre pour *Louis XIV* ; mais étant encore

sur le lieu, il se brouilla avec un gouverneur, qui découvrit sa fourberie. Il eut ordre de rendre la lettre qu'il avoit pour le roi de France, & de sortir au plutôt des états de Fez.

FREMINET, (Martin) peintre, né à Paris en 1567, fit le voyage de Rome, dans un tems que les peintres étoient partagés entre *Michel-Ange* de *Caravage*, & *Joseph* d'Arpino dit *le Giosepin*. Il s'attacha à prendre ce que ces deux peintres avoient de meilleur, & y réussit. *Fréminet* étoit très-instruit des sciences relatives à son art : il sçavoit l'anatomie, la perspective & l'architecture. Il fut un grand dessinateur, & l'on remarque beaucoup d'invention dans ses tableaux ; mais sa manière fière, les expressions fortes de ses figures, des muscles & des nerfs durement prononcés, & les actions de ses personnages trop recherchées, ne font point du goût de tout le monde. Ses dessins sont terminés. *Henri IV* le fit son premier peintre, & *Louis XIII* l'honora du cordon de *S. Michel*. Il peignit le plafond de la chapelle de Fontainebleau, & mourut à Paris en 1619.

FREMINVILLE, (Edme de la Poix de) né en 1680 à Verdun en Bourgogne, du lieutenant général de cette ville, devint lui même bailli de la Palisse. Les matières féodales sont les principales qui se présentent à traiter devant un juge de grandes-seigneuries ; il en fit une étude particulière. Le fruit de ses travaux fut la *Pratique des Terriers*, en 5 vol. in-4°, qui est un excellent traité des Fiefs. Il fit un 6° volume, pour les droits des habitans. Il a extrait, par ordre alphabétique, le *Traité de la Police* du commissaire *la Marre*, sous le titre de *Dictionnaire de la Police*, en 1 vol. in-4° : ouvrage estimé, & ré-

imprimé en province in-8°. *Fremenville* mourut à Lyon le 14 Novembre 1773. C'étoit un homme sçavant & laborieux.

FREMIOT, *Voyez* CHANTAL.

FREMIOT, (André) archevêque de Bourges, naît de Dijon, d'une famille noble & seconde en personnes de mérite, fut chargé d'affaires importantes sous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*, & s'en acquitta en homme intelligent. On a de lui un *Discours des marques de l'Eglise* contre les hérésies, 1610, in-8°, & d'autres ouvrages. Ce prélat estimable mourut à Paris en 1641.

FRENI, (Du) *Voyez* FRESNY.

I. FRENICLÉ, (Nicolas) poète François, né à Paris en 1600, fut conseiller-général en la cour des monnoies, & mourut doyen de la même cour après l'an 1661. Il cultiva les lettres, ainsi que plusieurs autres magistrats du dernier siècle, qui préféroient les délassemens de la littérature aux divertissemens bruyans de la noblesse militaire & à la société des femmes. On a de lui plusieurs pièces-de-théâtre : I. *Paléon* & *Niobé*, in-8°, 2 pastorales. II. *L'Entretien des Bergers*, autre pastorale. III. Un poème intitulé : *JESUS crucifié*. IV. Une *Paraphrase des Pseaumes* en vers, &c. Tous ces ouvrages sont mauvais, ou très-médiocres.

II. FRENICLÉ de BESSY, (Bernard) frere du précédent, mort en 1675, fut l'un des plus grands arithméticiens de son tems, & mérita l'amitié de *Descartes*. Ce célèbre philosophe faisoit grand cas de son arithmétique, qui le conduisoit à des details où l'analyse a bien de la peine à parvenir ; mais il s'étonnoit que sans le secours de l'Algèbre, (dont en effet il ne faisoit aucun usage,) *Bessy* fût devenu si profond dans cette scien-

ce. On trouve plusieurs de ses écrits dans le v^e tome des anciens *Mémoires* de l'Académie des sciences, dont il étoit membre : entr'autres, une *Méthode* pour trouver la solution des problèmes par les exclusions.

FRERET, (Nicolas) né à Paris en 1688 d'un procureur au parlement, se fit recevoir avocat par complaisance pour sa famille. La nature ne lui avoit donné aucun gout pour le barreau, & par conséquent presque point de talent ; il le quitta pour se livrer à l'histoire & à la chronologie, ses premières passions. L'Académie des Inscriptions lui ouvrit ses portes dès l'âge de 25 ans. Il signala son entrée par un *Discours sur l'Origine des François*, sçavant, mais hardi, qui, joint à des propos indifférens sur l'affaire des princes avec le Régent, le fit renfermer à la Bastille. *Boyle* fut presque le seul auteur qu'on lui donna pour égayer sa prison ; il le lut tant de fois, qu'il le sçavoit presque par cœur. Les principes de ce fameux Sceptique s'inculquèrent dès-lors dans son esprit. On ne s'en aperçoit que trop, lorsqu'on jette les yeux sur ses *Lettres de Thraxibute à Leucippe*, & sur l'*Examen des Apologistes du Christianisme*, 1767, in-8° : ouvrage posthume, non moins téméraire que le précédent. *Freret* ayant obtenu sa liberté, s'adonna entièrement à ses anciennes études. On lui doit : I. Plusieurs *Mémoires*, pleins de l'érudition la plus profonde & des discussions les plus épineuses. Ils sont répandus dans les différens volumes de la collection académique des belles-lettres. Les plus curieux sont ceux dans lesquels il a éclairci la chronologie Lydienne & la Chinoise. II. La *Préface*, les *Notes*, & une partie de la *Traduction* du roman *Es-*

pagnol intitulé : *Tyrans le Blanc*, 2 vol. in-12. III. Quelques ouvrages frivoles, qui avoient servi à le délasser des travaux de l'érudition, mais qui amuseront moins les lecteurs sages. *Fréron* avoit une vaste littérature. Il connoissoit le fil & l'intrigue de presque toutes les Pièces des différens Théâtres de l'Europe. (Voy. V. MAFFÉE, n° III. de ses ouvrages.) Sa mémoire étoit immense. Il écrivoit avec netteté & avec ordre; mais il avoit du penchant pour les opinions singulières. Il mourut en 1749.

FRÉRON, (Élie-Catherine) né à Quimper en 1719, montra de bonne heure des talens. Il entra chez les Jésuites, pour les y perfectionner. Il professa pendant quelques tems avec succès au collège de Louis le Grand. Les Peres *Brumoi* & *Bougeant* le dirigèrent dans ses études, & lui inspirèrent le goût de la belle littérature. Quelques mécontentemens l'ayant obligé de sortir des Jésuites en 1739, il aida d'abord l'abbé des Fontaines dans la composition de ses feuilles, & donna ensuite un petit journal sous le titre de *Lettres de Mad^e la Comtesse*, in-12, 1746. Cette comtesse étoit l'interprète de la raison & du bon goût, & elle s'exprimoit avec autant d'esprit que de sel. Comme la réputation de plusieurs beaux-espits n'étoit pas ménagée dans ces feuilles, ils eurent le crédit de les faire supprimer. Elles reparurent en 1749, sous un autre titre. C'est au commencement de cette année que *Fréron* publia ses *Lettres sur quelques Ecrits de ce tems*, qui, renfermant une critique aussi vive que piquante, ne plurent pas davantage à un grand nombre d'écrivains, que celles de la Comtesse. Elles furent quelquefois interrompues; & ce fut presque toujours au regret du public, qui aime à s'a-

muser des critiques & de ceux qui en font l'objet. Le roi *Stanislas*, qui aimoit l'auteur & qui l'honoroit de sa protection & de ses présens, s'intéressa toujours à dégager des entraves un ouvrage qu'il lisoit avec plaisir. Après avoir publié 13 vol. de ce Journal, l'auteur le fit paroître en 1754 sous le titre d'*Année Littéraire*, & il en a publié régulièrement 8 vol. par année, à l'exception de 1754, qu'il n'en donna que 7, jusqu'à sa mort arrivée en Mars 1776. Beaucoup d'esprit naturel, de la gaieté, un goût sûr, un tact fin, le talent de présenter les défauts d'un ouvrage avec agrément; l'attachement aux anciens principes; le zèle contre la fausse philosophie, l'affectation & le néologisme: telles furent les qualités de ce redoutable journaliste. De la partialité, une malignité quelquefois trop marquée, de la précipitation dans les jugemens, une diction quelquefois précieuse, quoiqu'assez pure: tels furent ses défauts. Il avoit des mœurs douces, & sa société étoit facile & enjouée; mais le ressentiment des injustices le rendit quelquefois injuste. Son ennemi le plus dangereux & le plus envenimé fut *Voltaire*, qui le produisit en 1760 sur le théâtre dans son *Ecoffaise*, pièce remplie de personnalités révoltantes, & qui ne cessa de l'accabler d'injures. Cependant ce poète célèbre le regardoit comme un homme de beaucoup de goût. Un seigneur de la cour de Turin l'ayant prié de lui indiquer quelqu'un à Paris, avec lequel il pût prendre une idée de tous les écrits qui paroissent en France: *Adressez-vous*, (lui dit *Voltaire*), à ce coquin de *Fréron*; il n'y a que lui qui puisse faire ce que vous demandez. Ce seigneur témoigna beaucoup d'étonnement. *Ma foi, oui*, (reprit *Vol-*

taire) : c'est le seul homme qui ait du goût ; je suis forcé d'en convenir , quoique je ne l'aime pas , & que j'aie de fortes raisons pour le détester. C'est Fréron lui-même qui rapporte cette anecdote. Ce journaliste , élève de l'abbé des Fontaines , n'avoit cessé dans ses feuilles de représenter *Voltaire* comme un *Plagiaire habile* ; comme un poète brillant , mais inférieur aux *Cornelle* , aux *Boileau* , aux *Racine* ; comme un historien élégant , mais inexact ; enfin comme le tyran , plutôt que comme le roi de la littérature. *Voltaire* feignit long-tems d'ignorer les traits dont on le perçoit. Mais l'extrait très-critique de sa comédie de *la Femme qui a raison* laissa tellement sa patience , qu'il ne put s'empêcher de montrer toute sa sensibilité dans une Lettre , adressée en 1760 à différens journalistes. Fréron y fit une réponse pleine de sel. La pièce critiquée étoit mauvaise , & il n'eut pas de peine à mettre le public de son côté. *Voltaire* abandonna l'ouvrage censuré ; mais il tâcha de rendre le censeur ridicule & odieux. Depuis ce moment jusqu'à sa mort , chaque mois vit éclore une Satyre. Son nom seul suffisoit pour le mettre en colère. Il avoit beau affecter du mépris & de l'insensibilité ; le dépit le suffoquoit , & ne servoit qu'à rendre moins piquans les traits de sa vengeance. Cependant , à force de peindre l'auteur de l'*Année Littéraire* comme *partial* & *injuste* , il le rendit suspect à plusieurs de ses lecteurs , & ses feuilles , quoique toujours recherchées par les gens-de-goût , eurent moins de débit que dans leur origine... Les autres ouvrages de Fréron sont : I. Un recueil d'*Opuscules* en 3 vol. in-12 , parmi lesquels on trouve des *Poésies* qui ne sont pas sans mérite , quoique le travail de la lime y paroisse un peu trop. L'*Ode sur*

la bataille de Fontenoi est une des meilleures qui aient paru depuis *Rousseau*. II. *Les vrais Plaisirs* , ou *les Amours de Vénus & d'Adonis* , in-12 , 1748 ; brochure traduite de l'italien du cavalier *Marini* , & écrite avec une mollesse élégante. III. Il avoit commencé une traduction du *Poème de Lycrèce* ; & il a présidé à l'édition du *Commentaire critique sur la Henriade* par *la Beaumelle* , qu'il a revue & retouchée ; 2 vol. in-8° , 1775. IV. Fréron aida l'abbé de *Marsy* dans la composition de son *Histoire de Marie Stuart* ; & travailla pendant quelque tems au *Journal étranger*. Il abandonna ce dernier ouvrage pour s'occuper entièrement de son *Année Littéraire* , dont le privilège a été continué à sa veuve & à l'un de ses fils , digne de marcher sur ses traces : (*Voy. II. FRANÇO & PÉTRARQUE.*) C'est le même auquel le roi *Stanislas* servit de parrain.

FRESNAYE , (Jean Vauquelin de la) d'abord avocat du roi au bailliage de Caen , ensuite lieutenant-général , & président au présidial de cette ville , y mourut en 1606 , à 72 ans. C'est le premier poète François qui ait fait des *Satyres*. Celles de *la Fresnaye* n'ont ni l'énergie de *Regnier* , ni le piquant de *Boileau* ; & par conséquent sont moins lues des François , naturellement amis du sel & de l'épigramme : mais elles offrent de la vérité , du naturel , & quelquefois des détails agréables. Dans les petits contes qu'il fait entrer par-fois dans ses *Satyres* , il y a une naïveté un peu diffuse qui ne déplaît point. On a encore de *la Fresnaye* : I. Un *Art Poétique* , qu'on ne lit plus & qu'on ne doit plus lire ; parce que ce qu'il y a de bon se trouve ailleurs , & que le reste n'est qu'un recueil de préceptes triviaux , versifiés foiblement. II. Un *Poème in-*

titulé: *Pour la Monarchie de ce Royaume contre la division*, ouvrage d'un zélé patriote, s'il n'est pas celui d'un bon poëte. III. Deux livres d'*Idylles*, & trois autres d'*Epigrammes*, d'*Epitaphes* & de *Sonnets*. Toutes ces Poëties ont été recueillies par lui-même à Caen, in-8°, 1665. (Voyez BOURGUEVILLE.) Il étoit pere de des *IVETEAUX*: Voyez ce mot.

I. FRESNE, (Hennequin, marquis de) né avec des passions violentes, devint éperduement amoureux de *Marie-Elizabeth Girard du Tilley*, fille d'un président de la chambre des comptes. Il l'enleva, & se fit donner la bénédiction nuptiale par un de ses valets-de-chambre déguisé. Le pere de Madame de Fresne le poursuivit vivement; mais sa famille obtint de M. du Tilley, qu'en célébrant le mariage dans les formes, il auroit lieu. La méintelligence ne tarda pas à se mettre dans le ménage; le marquis de Fresne, résolu de se défaire de sa femme, la conduisit dans l'état de Gênes, pour y trouver un vaisseau qui partit pour Constantinople. Il avoit dessein de l'y embarquer, & de la faire vendre comme esclave: renfermée dans un sérail, on n'en eût plus entendu parler. La marquise, qui s'en doutoit, confia ses craintes au voiturier, qui lui procura le moyen de se sauver dans les états du duc de Savoye. Le marquis ne tarda pas à la joindre, & ses violences donnèrent des protecteurs à sa femme. Alors il changea de ton, & parvint à persuader de la droiture de ses intentions. Sa femme lui fut remise, à condition d'en répondre au roi de France & au duc de Savoye. Pour prévenir une demande en séparation, il imagina de faire écrire par sa femme 24 *Lettres*, plus libres les unes que

les autres, comme si elle les eût adressées à ses amans; mais pendant un moment d'absence de son mari qui étoit allé parler à quelqu'un, elle en cacha deux feuillettes: ce dont son mari ne s'aperçut pas. Revenue en France, elle forma sa demande en séparation, & l'obtint par sentence du 17 Mars 1673, & par arrêts des 30 Août 1675 & 22 Août 1680. *Gatien de Courtills* a bâti sur cette aventure un *Roman* en un vol. in 12, qui a eu du succès, quoiqu'assez mal écrit.

II. FRESNE, (Jean du) un des freres du sçavant du *Cange*, naquit comme lui à Amiens, & fut un avocat distingué au parlement de Paris. On a de lui un *Commentaire sur la Coutume d'Amiens*, dans le *Coutumier de Picardie*, 2 vol. in-folio. C'est cet habile jurisconsulte qui commença le *Journal des Audiences*, continué par d'autres avocats, Paris 1755, 7 vol. in-fol.

III. FRESNE, (Abraham-Alexis Quinault du) naquit d'une famille attachée au théâtre depuis long-tems, & qui a fourni d'excellens sujets à la scène françoise. Son pere avoit débuté avec succès en 1695, & s'étoit retiré en 1717. *Du Fresne* étoit extrêmement jeune, quand il parut pour la première fois, sur le théâtre. Il débuta le 7 Octobre 1712, par le rôle d'*Oreste*, dans cette admirable pièce d'*Electre*, où *Crébillon* a déployé son génie véritablement tragique. Une taille noble & haute, des yeux éloquens, un organe enchanteur, n'étoient pas les seuls avantages qui contribuèrent aux succès & à la gloire de *du Fresne*: les leçons de *Pontzeuil*, & sa propre intelligence, achevèrent de perfectionner en lui ce que la nature avoit commencé. Depuis la retraite du célèbre *Baron*, le vrai goût de la déclamation s'étoit absolument perdu au théâtre;

du *Fresne* le rétablit. Il étoit, ainsi que *Baron*, d'un caractère extrêmement hautain. Il disoit modestement en parlant de lui : *On me croit heureux : erreur populaire ! Je préférerois à mon état celui d'un Gentilhomme, qui mange tranquillement douze mille livres de rente dans son vieux château... Du Fresne jouoit le Glorieux d'après nature. Desbouches avoit eu le bon esprit de punir à la fin de sa pièce le comte de Tuffieres ; mais le comédien, qui n'étoit pas fait, disoit-il, pour être maltraité, contraignit l'auteur à gâter le dénouement... Il ne tint pas à lui que le chef-d'œuvre du célèbre *Piron*, la *Métromanie*, (louée, dit un homme d'esprit, par ceux qui ne louent rien) ne fut pas admise au théâtre : il la trouvoit indigne d'exercer son sublime talent, & comme telle, il en avoit abandonné le manuscrit aux rats qui rongeoient son ciel-de-lit. *Du Fresne* ne déposoit pas ses airs superbes avec ses brodequins : dans le particulier il parloit à peine à ses domestiques ; & lorsqu'il étoit question de payer un fiacre ou un porteur-de chaise, il se contentoit de faire un signe, ou de dire d'un air dédaigneux : *Qu'on paye ce malheureux !* Il est mort en 1767.*

FRESNE, Voyez CANAYE... FORGET... & O (Franç. d').

FRESNOY, (Charles-Alphonse du) né à Paris en 1611, d'un pere apothicaire, fut destiné à la médecine par ses parens, à la poésie & à la peinture par la nature. Les beaux-arts l'emportèrent sur la pharmacie, malgré les mauvais traitemens que sa famille lui fit essayer. Il pria d'abord des leçons de dessin chez *Perrier* & chez *Vouet*. De cette école il passa dans celle d'Italie, sans autre secours pour vivre que son pinceau. *Du Fresnoy* fut obligé, pour subsister, de peindre des rui-

nes & des morceaux d'architecture ; & il se vit si à l'étroit, qu'il ne se nourrissoit que de pain & d'un peu de fromage. *Pierre Mignard*, avec lequel il lia une amitié qui dura jusqu'à la mort, vint le trouver à Rome, & l'aïda à se tirer de l'indigence. Chaque jour étendoit la sphère de ses connoissances : il étudioit *Raphaël* & l'antique ; & à mesure qu'il avançoit dans la théorie de son art, il écrivoit ses remarques en vers latins pour s'aider dans la pratique. De ces observations rassemblées, naquit son poëme *De arte Graphica*, De l'art de la Peinture : production estimable pour les préceptes ; mais dénuée d'ornemens & de graces. (Nous en parlerons plus au long dans l'article de l'abbé de *Marsy*.) *Du Fresnoy* prenoit tour-à-tour la plume & le pinceau. Il approche du *Titien* pour le coloris, & de *Carache* pour le dessin. Ses tableaux & ses dessins ne sont pas communs. Il mourut de paralysie en 1665, dans sa 54^e année, chez un de ses freres, au village de Villiers-le-Bel à 4 lieues de Paris. Son Poëme sur la Peinture a été traduit en françois en 1684, par *Roger de Piles* ; & cette version a été retouchée en 1753, par *M. de Querlon*. La meilleure édition de ce Poëme est celle de Paris 1673, qu'on a ornée des fig. de *le Clerc*, in-12... Voyez son éloge dans la *Vie des Peintres* par *de Piles*.

FRESNY, (Charles Rivière du) né à Paris en 1648, passoit pour petit-fils de *Henri IV* & lui ressembloit. Il joignoit à un goût général pour tous les arts, des talens particuliers pour la musique & le dessin. Sans crayon, sans pinceau, sans plume, il faisoit des tableaux charmans : il prenoit, des différentes estampes, des parties d'hommes, d'animaux, de plantes, dont il formoit un sujet, dessiné

seulement dans son imagination. Il excelloit sur-tout dans l'art de distribuer les jardins. Ce talent lui valut le brevet de contrôleur des jardins du roi, & le privilège d'une manufacture de glaces. *Du Fresny*, extrêmement prodigue, le céda pour une somme médiocre. Il se fit rembourser en même tems une rente viagère de 3000 livres, que *Louis XIV* avoit ordonné aux entrepreneurs de lui faire. Ce prince disoit : *Il y a deux hommes que je n'enrichirai jamais*, du *Fresny* & *Buntem*. C'étoient ses deux valets-de-chambre, & presque aussi dissipateurs l'un que l'autre. On lit quelque part qu'il dit un jour à ce prince, qui l'aimoit beaucoup : « *SIRE*, je ne regarde jamais le » *Louvre*, sans m'écrier : — *Superbe monument de la magnificence d'un de nos plus grands Rois, vous seriez échavé, si l'on vous avoit donné à un des Ordres mendiants pour tenir son chapitre & loger son Général.* » *Du Fresny* quitta la cour, après avoir vendu toutes ses charges. La contrainte de Versailles ne pouvoit s'accommoder avec son caractère. Il aimoit tellement la liberté, qu'il avoit quatre appartemens à la fois ; quand on le sçavoit dans l'un, il se réfugioit dans l'autre. Retiré à Paris il se mit à travailler pour le théâtre en société avec *Regnard*. On a prétendu que la comédie du *Joueur* étoit plutôt l'ouvrage du premier, que du dernier. Il faut connoître bien peu le génie & les talens des auteurs, pour avoir eu une telle idée. *Du Fresny* donna sa comédie du *Chevalier Joueur*, après celle de *Regnard*. Les gens de goût, qui en firent la comparaison, n'eurent pas de peine à en sentir la différence. Le *Joueur* de *Regnard* est représenté tous les jours avec de nouveaux applaudissemens, & celui de *Du Fresny* ne paroît plus sur aucun

théâtre. Ce n'est pas que cet ingénieux écrivain n'eût du mérite, mais ce n'étoit pas le mérite de *Regnard*. Il tend les mœurs & les ridicules de son siècle avec décence & avec finesse ; mais il n'a point cette gaieté & cette force comique de l'auteur du *Légataire* & des *Menechmes*. Ses portraits sont vifs, piquans & légers. *Du Fresny* obtint en 1710 le privilège du *Mercur Galant*, après la mort de *Vissé*. Il y mit de l'enjouement & des faillies : mais il en céda bientôt après le privilège, moyennant une pension. Il mourut à Paris en 1724, à 76 ans. Il s'étoit marié deux fois par distraction, ou plutôt pour faire ressource. *Le Sage*, dans son *Diable-Boiteux*, dit à cette occasion : « *JE* veux envoyer » aux Petites-Maisons un vieux » garçon de bonne famille, lequel » n'a pas plutôt un ducat qu'il le » dépense, & qui ne pouvant se » passer d'espèces, est capable de » tout faire pour en avoir. Il y a » quinze jours que sa blanchisseuse » se, à qui il devoit trente pisto- » les, vint les lui demander, en » disant qu'elle en avoit besoin » pour se marier à un valet-de- » chambre qui la recherchoit. *Tu » as donc d'autre argent*, lui dit-il ; » *car où est le valet-de-chambre, qui » voudra devenir ton mari pour trente » pistoles ?* — *Hé mais*, répondit-elle, *j'ai encore outre cela 200 ducats.* — *Deux cens ducats*, répliqua-t-il, avec émotion ? *ma peste ! tu n'as qu'à me les donner à moi, je t'épouse*, & nous voilà *quitte-à-quitte* ; » & la blanchisseuse est devenue sa femme... Un des amis de *Du Fresny* lui disoit : *Pauvret ! n'est pas vice.* — *C'est bien pis*, répondit-il... Ce poète, qui s'étoit brouillé avec la fortune chaque fois qu'elle l'avoit caressé, se voyoit, dans le tems du Système sans ressources. Il s'avisa de pré-

fenter un Placet au duc d'Orléans, regent. « Monseigneur, il importe » à la gloire de votre Altesse roya- » le, qu'il reste dans le monde un » homme assez pauvre pour re- » tracer à la nation la misère dont » vous l'avez tirée; je vous sup- » plie donc de me laisser dans mon » état. » Le prince mit *À ÉANT* au bas, & donna ordre à *Law* de compter deux cens mille francs à *du Fresny*. C'est même de cet argent qu'il fit bâtir cette belle maison, qu'il appella *la maison de Plin*. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1731, en 6 vol. in-12. Ils renferment: I. Ses Pièces de Théâtre. Celles qui ont été conservées sur la scène, sont: *La Réconciliation Normande*; *Le double Veuvage*; *La Coquette de village*; *Le Mariage fait & rompu*; *L'Esprit de contradiction*; *Le Dédit...* D'Alombert a fait un parallèle ingénieux de *Deslouches* & de *Dufresny*, dont nous donnons un abrégé, parce qu'il peut beaucoup servir au lecteur pour connoître le génie particulier de celui-ci. « Tous deux se distinguèrent sur la scène par des qualités différentes & presque opposées; *Deslouches* étoit naturel & vrai, sans être jamais ignoble ou négligé; *Dufresny*, original & neuf, sans cesser d'être vrai & naturel. L'un s'attachoit à des ridicules plus apparens; l'autre faisoit des ridicules plus détournés. Le pinceau de *Deslouches* étoit plus égal & plus sévère; la touche de *Dufresny* plus spirituelle & plus libre. Le premier dessinait avec plus de régularité la figure entière; le second donnoit plus de traits & de jeu à la physionomie. *Deslouches* étoit plus réfléchi dans ses plans, plus intelligent dans l'ensemble; *Dufresny* animoit par des scènes piquantes sa marche irrégulière. L'auteur du *Glorieux* sçavoit plaire également à la multitude & aux connoisseurs;

son rival ne faisoit rire la multitude, qu'après que les connoisseurs l'avoient avertie. Tous deux enfin occupèrent au théâtre une place qui leur est propre: *Dufresny*, par un mélange heureux de verve & de finesse, par un genre de gaieté qui n'est qu'à lui, par un style qui réveille toujours le spectateur: *Deslouches*, par une sagesse de composition & de pinceau qui n'ôte rien à l'action & à la vue des personnalités & de vertu qu'il se fait répandre au milieu du comique même; par le talent de lier & d'opposer les scènes entr'elles; enfin par l'art, plus grand encore, d'exciter, à la fois le rire & les larmes. » II. Des *Cantates*, qu'il a mises lui-même en musique. III. Plusieurs *Chansons*, dont quelques-unes sont très-agréables, entr'autres *la Dormeuse*, & *Philis plus avare que tendre*. IV. Les *Amusemens sérieux & comiques*; petit ouvrage souvent réimprimé, & plein de peintures vives & plaisantes de la plupart des états de la vie. V. Des *Nouvelles historiques*, &c. On remarque dans toutes ses productions une imagination enjouée & singulière.

FREY, (Jean-Cécile) né à Keiserstul en Suisse, professa la philosophie au collège de Montaigne à Paris, & y mourut de la peste l'an 1631. Ses *Ouvrages* latins de Philosophie furent imprimés en cette ville, in-8°, 2 vol. : le 1^{er} en 1645; le 2^e en 1646. On trouve dans celui-ci quelques *Ecrits de Médecine*, science en laq. il avoit été passé docteur.

FREY, *Voy.* NEUVILLE.

FREZIER, (Amédée-François) né à Chamberi en 1682, d'une famille distinguée dans la robe, originaire d'Ecosse, mort en 1772 à Brest, vint à Paris pour étudier la jurisprudence. Mais les mathématiques ayant plus d'attraits pour

lui, il s'y livra entièrement, & entra dans le corps du génie en 1707. La cour le chargea d'aller examiner les colonies Espagnoles, au Pérou & au Chili en 1711, & employa son talent pour les fortifications à St-Malo, à St-Domingue, en 1719; à Landau, en 1728. Ce fut aussi cette même année qu'il reçut la croix de St-Louis & qu'il se maria. Il parvint ensuite au grade de lieutenant-colonel. Nous avons de lui divers ouvrages : I. *Traité des Feux d'Artifice*, 1747, in-8°. II. *Voyage de la Mer du Sud*, 1716, in-4°. III. *Théorie & Pratique de la coupe des Pierres & des Bois*, Strasbourg 1769, 3 vol. in-4°. Il donna l'*Abrégé* de ce livre, sous le titre d'*Elémens de Stéréotomie*, Paris 1759, 2 volumes in-8°. Ces ouvrages sont utiles & exacts; le dernier sur-tout est estimé. Ses services lui ayant mérité la direction des fortifications d'une province, il fut nommé en 1740 à celles de toutes les places-de-guerre de la Bretagne. Il exerça cet emploi avec distinction jusqu'en 1764. Alors, en considération de son âge de 83 ans, la cour accorda sa retraite à ce vieillard respectable, avec une pension convenable à un militaire cassé par les années & les travaux. Il se fixa à Brest, où il se fit un agréable domicile, au sein de sa famille. Il a laissé deux filles, mariées à des officiers de la Marine. [Cet article a été composé en partie d'après les Mémoires que M. Frezier nous envoie en 1765.]

FREZZI, (Frédéric) évêque de Foligno sa patrie, avoit été Dominicain : il fut décoré de la mitre par Boniface IX en 1403, & mourut en 1416 à Constance, pendant la tenue du concile. Il est auteur d'un poëme fort estimé des Italiens, intitulé : *Il Quadrigeo*, ou *les Quatre Règnes de la vie de l'Homme*; le

1^{er} règne est celui de *Cupidon*, le 2^e celui de *Satan*, le 3^e celui des *Vices*, & le 4^e celui de *Minerve* ou de la *Vertu*. Il fut imprimé pour la première fois à Foligno en 1481, in-fol. & cette édition est rare & recherchée. La dernière & la meilleure est celle de Foligno 1725, 2 vol. in-4°. C'est mal-a-propos que quelques critiques ont voulu enlever cet ouvrage à *Frezzi*, pour le donner à *Nicolas Malfighi* Bolognois. Il lui appartient certainement : c'est le sentiment des meilleurs bibliographes d'Italie, de *Fontanini*, de *Crescimbeni*, d'*Apostolo-Zeno*, &c.

FRIART, Voyez III. CHAMBRAY.

FRIBURGER, Voy. GERING.

FRIDEVAL, Voy. MONCEAUX.

FRISCHE, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, natif de Sees, donna en 1686 & 1690, avec Dom *Nicolas le Nourri*, une nouvelle édition de *St Ambroise*, accompagnée de sçavantes notes, en 2 vol. in-fol. On lui doit aussi la *Vie de St Augustin*, à laquelle il travailla avec Dom *Vaillant* sur les Mémoires de l'abbé de *Tillemont*. Ce n'est pas un des moindres ornemens de la nouvelle édition des Œuvres de ce Pere, à la fin desquelles elle a été insérée. Dom *Frische* travailloit à une nouvelle édition de *St Grégoire de Nazianze*, lorsqu'il mourut à Paris en 1693, avec la réputation d'un sçavant vertueux.

FRISCHLIN, (Nicodème) né à Balingen dans le duché de Württemberg en 1547, se tua en 1590, à quarante-trois ans, en voulant se sauver d'une tour où ses vers l'avoient fait enfermer. Il avoit beaucoup de talent pour la poésie. On a de lui XVI livres d'*Elégies*, sept *Comédies*, deux *Tragédies*, &c. &c. Sa comédie de *Rebecca* lui valut

une couronne de laurier d'or, que l'empereur *Rodolphe* voulut lui donner solennellement à la diète de Rarisbonne. Il croit partisan du célèbre *Ramus* : ses *Ecrits* en matière grammaticale en font foi. Il a travaillé aussi sur *Callimaque*, *Aristophane*, *Virgile*, *Perse*, &c. qu'il a ou traduits, ou éclaircis par des notes. Ses *Œuvres Poétiques* parurent en 4 vol. in-8°, 1598 à 1607.

FRISCHMUTH, (Jean) né en 1619 à Wertheim dans la Franco-nie, fut recteur, puis professeur des langues à Iene, où il mourut en 1687. On a de lui : I. Des *Explications* fort heureuses de plusieurs endroits difficiles de l'Écriture-sainte. II. Plus de *LX Dissertations* in-4°. philologiques & théologiques, sur des sujets curieux, pleines d'érudition.

FRIZON, (Pierre) du diocèse de Reims, d'abord Jésuite, ensuite grand-maître du collège de Navarre, & docteur de Sorbonne, mort en 1651, laissa : I. Une Histoire des cardinaux François, sous le titre de *Gallia Purpurata*, 1638, in-folio : ouvrage estimé d'abord ; mais qui cessa de l'être, lorsque *Baluze* en eut dévoilé les bévues dans son *Anti-Frizonius*. II. Une Edition de la Bible de Louvain, avec les moyens de discerner les Bibles Françaises catholiques, d'avec les hérétiques ; 1621, in-fol.

FROBEN, (Jean) célèbre imprimeur d'Hammelburg dans la Franco-nie, alla exercer sa profession à Bâle. Il fut le premier en Allemagne qui eut de la délicatesse dans l'art d'imprimer, & du discernement dans le choix des auteurs. Il publia les ouvrages de *St Jérôme*, de *St. Augustin*, d'*Erasme*, qui vint lui-même à Bâle, attiré par sa réputation. Ces trois impressions sont les plus correctes de toutes celles de *Froben*. Il se proposoit de mettre

au jour les *Peres Grecs*, lorsqu'il mourut en 1527 d'une chute. Son fils & son gendre soutinrent son nom avec honneur.

FROBISHER. Voy. FORBISHER.

I. FRÆLICH, (Guillaume) né à Soleure en Suisse, servit avec beaucoup de zèle & de gloire les rois François I, Henri II & Charles IX ; & commanda, en qualité de colonel, plusieurs régimens Suisses au service de ces princes. Ce fut en grande partie à la fermeté & à la valeur de son régiment, que François I dut la victoire de Cérifoles. Ce brave homme fut créé chevalier par Henri II. Il mourut à Paris en 1562, après 40 ans de service. On lui éleva un mausolée dans l'église des grands Cordeliers. *Frælich* étoit zèle pour la religion Catholique, autant que pour le service militaire : il quitta sa patrie, lorsqu'elle embrassa les nouvelles erreurs.

II. FRÆLICH, (Erasme) né à Gratz en Stirie l'an 1700, entra chez les Jésuites en 1716. Il professa les belles-lettres & les mathématiques à Vienne, où il eut occasion de suivre son inclination pour la connoissance des médailles. Il mourut en 1758. Nous avons de lui : I. *Quatuor tentamina in re nummaria*, Vienne 1737, in-4°. réimprimés en 1750. II. *De figura Telluris*, Passau, 1757, in-4°. III. *Annales rerum & Regum Syriae*, 1751, in-fol. IV. Des *Dissertations* sur des médailles particulières, parmi lesquelles on distingue *Familia Vaballathi nummis illustrata*, 1762, in-4°. &c.

FROIDMONT, (Libert) *Fro-mondus*, né près de Liège en 1585, interprète royal de l'Écriture-sainte à Louvain, mourut doyen de la collégiale de St Pierre de cette ville en 1653. *Descartes* & *Jansenius* étoient ses amis ; il publia l'*Augustinus* du dernier : service dont on

doit lui sçavoir peu de gré, quand on réfléchit aux troubles que ce livre a fait naître. On a de *Froidment* : I. Un bon *Commentaire* latin sur les *Epîtres* de *St Paul*, 2 tomes in-fol 1670. C'est proprement un abrégé de celui d'*Estius*. II. *Vincuntii lenis Theriaca*, contre les *Pe-res Pezau & Deschamps*, Jésuites. Ce dernier ouvrage est polemique. On a encore de lui dans le même genre, avec des titres bizarres & ridicules : *La Lampe de St Augustin* ; les *Mouchettes de la Lampe* ; *Colloque en rimes entre St Augustin & St Ambrose* ; ces écrits sont en latin.

I. FROILA, 1^{er} de ce nom, roi d'Espagne, a Oviédo, à Leon & dans les Asturies, étoit fils d'*Alphonse I*, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles ordonnances pour la police du royaume, & s'opposa aux courses des Maures. Depuis il remporta, l'an 760, une célèbre victoire sur *Omar*, prince des Sarrazins, en Galice, & tua 54 mille de ces barbares. *Froila* fouilla sa gloire par le meurtre de son frere *Vimazan* ; meurtre vengé bientôt après par *Aurele* son autre frere, qui lui ôta le trône & la vie en 768.

II. FROILA II, frere d'*Ordogno* roi de Léon en Espagne, lui succéda l'an 923, parce que les enfans de son frere n'étoient pas en état de régner. Il ne sçut imiter son prédécesseur que dans ce qu'il avoit fait de mal. A son exemple il fit mourir les enfans d'un grand seigneur de Castille, nommé *Don Osmond*. Cette action acheva de révolter les Castillans. Ils prirent les armes ouvertement, s'érigèrent en espèce de république, & firent choix de deux magistrats souverains pour les gouverner. *Froila* mourut de la lèpre en 925, après avoir régné un peu plus d'un an.

III. FROILA, *Voy. FRVELA*.

FROISSARD, ou FROISSART, (Jean) naquit à Valenciennes en 1337. Un esprit vif & inquiet ne lui permit pas de se fixer longtemps aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Il aimoit la chasse, la musique, les fêtes, la parure, la bonne chère, le vin, les femmes. Ces goûts, fortifiés par l'habitude, ne moururent qu'avec lui. Il voyagea en Angleterre, en Ecosse, en Italie, & son esprit le fit bien accueillir dans toutes les cours où il porta son génie & son inconstance. Ayant perdu la reine d'Angleterre, *Philippe de Hainaut*, sa bienfaitrice, il se retira dans son pays, où il fut pourvu de la cure de Lessines. Il la gouverna peu de tems, & se remit à voyager. Enfin, il obtint un canonicat & la trésorerie de Chimai, où il mourut vers l'an 1410. *Froissard*, né avec le cœur tendre, avoit aimé de bonne heure les romans. Celui de *Clémade* fut le premier lien dont l'amour se servit pour l'enchaîner. Il le trouva entre les mains d'une jeune demoiselle qui le lisoit, & qui l'invita de le lire avec elle. Il y consentit, & cette lecture lui fit naître une forte passion pour celle qui lui avoit prêté le livre. *Froissard* lui ayant fait lire, depuis, le roman du *Bail-lou d'Amour*, y glissa une Ballade, dans laquelle il commençoit à parler de sa passion. Ce feu naissant avoit fait les plus grands progrès dans son cœur, lorsqu'il apprit que sa maîtresse étoit sur le point de se marier. La douleur qu'il en conçut, le rendit malade pendant plus de trois mois. Il prit enfin le parti de voyager, pour se distraire, & pour rétablir sa santé. Ce fut alors qu'il se rendit en Angleterre, où tous les amusemens, qu'on lui procura, ne purent charmer l'ennui qui le dévorait. La reine *Philippe de Hainaut*, qui le retenoit en ce pays,

ayant connu par un *Virelai* qu'il lui presenta, l'origine de son mal, lui conseilla de retourner dans sa patrie pour en obtenir la guérison... *Froissard* étoit poëte & historien; mais il est plus connu sous cette dernière qualité, que sous la première. Sa *Chronique* a été imprimée plusieurs fois. La meilleure édition, & une des moins communes, est celle de Lyon in-fol. en 4 vol. 1559. Elle s'étend depuis 1326 jusqu'en 1401. *Jean Sleidan* l'a abrégée. *Monstrelet* l'a continuée jusqu'en 1466. On y trouve, dans un détail très-circumstancié, & même quelquefois jusqu'à la minutie, les événemens les plus considérables arrivés de son tems en Europe. *Froissard*, payé des Anglois & gagné par les carresses du roi *Edouard*, n'en parle pas toujours avec autant d'impartialité que des François. On prétend qu'il y a un *Manuscrit* de sa *Chronique* à Breslaw, plus fidèle que tous les imprimés. On a encore de lui plusieurs *Pièces de Poésie*, parmi lesquelles on distingue ses *Pastourelles*, un peu trop libres pour un chanoine. *Froissard* fut un des premiers qui mit en vogue la *Ballade*.

FROLAND, (Louis) avocat au parlement de Rouen, mort en 1746, exerça sa profession à Paris & y fut singulièrement consulté sur la Coutume de Normandie qu'il possédoit très-bien. On a de lui quelques ouvrages de Droit, relatifs à la Coutume de son pays. I. *Mémoires concernant la prohibition d'évoquer les décrets d'immeubles situés en Normandie*, 1722, in-4°. II. *Mémoires concernant les Statuts*, 1729, 2 vol. in-4°. III. *Mémoires sur le Sénatus-Consulte Velleien*, 1722, in-4°. IV. — *sur la Comté-Pairie d'Eu*, in-4°.

FROMAGEAU, (Germain) Parisien, docteur de Sorbonne, succéda à *Delamet* dans la décision des Cas de conscience. Son désintéres-

fement le porta à refuser tous les bénéfices, & sa charité à accepter l'emploi héroïque d'assister ceux qui sont condamnés au dernier supplice. Il l'exerça long-tems avec beaucoup de zèle. Il mourut en Sorbonne l'an 1705, laissant grand nombre de *Décisions* de Cas de conscience, recueillies avec celles de son prédécesseur, en 2 vol. in-fol., Paris 1732.

FROMAGET, (N...) poëte & auteur médiocre, mort en 1759, donna quelques romans : I. *Kara Mustapha*. II. *Le Cousin de Mahomet*, 2 vol. in-12. III. *Mirima*... Il mit aussi plusieurs pièces au théâtre de l'Opera-comique : I. *L'Epreuve dangereuse*, ou le *Pet au noir*, en un acte, 1740, en société avec le *Sage*. II. *Le Nerveu supposé*, en un acte, 1748, avec *Panard*. III. *Le Vieillard rajeuni*. IV. *Le Magasin des choses perdues*. V. *Les Noms en blanc*... Il avoit le caractère enjoué, & l'esprit agréable & naturel.

FROMENTEAU, Voyez **FROUMENTEAU**.

FROMENTHAL, (Gabriel Berthon de) juge-mage du Puy-en-Velay, mort vers 1762, fut l'oracle de son pays par son sçavoir, & ne fut pas moins estimé pour son intégrité. Ses *Décisions de Droit Civil, Canonique & François*, 1740, in-fol. sont consultées de tous les jurisconsultes.

FROMENTIERES, (Jean-Louis de) évêque d'Aire, étoit Manceau. Il prêcha l'Avent devant *Louis XIV* en 1672, & le Carême en 1680, & toujours avec succès. Elève du P. *Senaut* de l'Oratoire, il mit comme lui, dans ses sermons, de l'élevation & de la solidité. Quoiqu'il eût défendu en mourant de les imprimer, on les publia en 1684, 6 vol. in-12. L'illustre orateur, plus attentif au fonds des choses qu'à la forme, néglige quelquefois l'ha-

monie, l'élégance & la pureté du langage : (Voy. FLECHIER.) Ce prélat mourut en 1684, extrêmement regretté de son diocèse, malgré les réformes qu'il y avoit introduites.

FRONSAC, Voyez MAILLÉ, n° III... & ALBON.

FRONSPERG, (George comte de) d'une maison illustre du Tirol, naquit en Souabe à Minda près de Memmingen. C'étoit un homme d'une valeur & d'une force extraordinaires. Il servit deux fois l'empereur Charles V en Italie, avec beaucoup de gloire, particulièrement à la bataille de Pavie; mais ses emportemens allèrent jusqu'à la fureur contre l'église Romaine. *Fronsperg* étoit Luthérien; & au fanatisme d'un hérétique, il joignoit la férocité d'un soldat. Lorsque l'archiduc Ferdinand lui proposa, en 1520, de lever des troupes pour l'empereur contre le pape; il accepta cette commission de tout son cœur, & se chargea même de faire quelques levées à ses dépens. Il fit publier qu'il enrichiroit ceux qui le suivroient, des dépouilles de Rome. Les Luthériens accoururent en foule pour s'enrôler sous ses enseignes; & sur l'espérance du sac de Rome, ils se contentèrent d'un écu par tête. *Fronsperg* ayant formé une armée d'environ 18000 hommes, se mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un cordeau tissu d'or & de soie, qu'il portoit en écharpe à la vue de tout le monde. Il disoit à ceux qui lui en demandoient la raison, que c'étoit pour traiter le Pape comme les Ottomans traitoient leurs freres. Ce barbare joignit l'armée du duc de Bcurbon sur la fin du mois de Janvier 1527. Mais il n'alla pas jusqu'à Rome; car pendant que les troupes étoient dans le Bolonois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il

mourut à Ferrare sur la fin du mois de Mars.

FRONTEAU, (Jean) chanoine-régulier Génovésain & chancelier de l'université de Paris, naquit à Angers en 1614, & mourut à Montargis dont il étoit curé, en 1662, à 48 ans. On a de lui divers ouvrages : I. *De diebus Festivis*, in-fol. dans le *Kalendarium Romanum*, Paris 1652, in-8°. II. *Antitheses Augustini & Calvinii*, 1651, in-16. III. *Epistolæ*, Liège 1674, in-16. IV. Des *Dissertations* pour prouver que l'IMITATION de J. C. est de *Thomas à Kempis*, & non pas de *Gerson* ni de *Gersen*. Le P. *Fronteau* ne s'attachoit pas à traiter les matières à fond; mais à trouver des choses singulières, & à fournir des conjectures nouvelles. Il étoit pourtant sçavant. Il possédoit neuf langues, & ce fut lui qui dressa la bibliothèque de *Ste Geneviève*. Sa piété étoit aussi solide qu'affectueuse.

FRONTIN, (*Sextus-Julius Frontinus*) brave guerrier & sçavant jurisconsulte Romain, fut préteur l'an 70 de J. C. & ensuite consul. *Vespasien* l'envoya l'an 78 contre les Anglois, & il les battit plusieurs fois. La lecture des auteurs militaires, Grecs & Romains, perfectionna beaucoup ses connoissances sur l'art de la guerre. Il a laissé IV livres de *Stratagèmes*, écrits, à ce qu'on croit, sous *Domitien*, & imprimés avec les autres Auteurs qui ont traité de *l'Art militaire*, Wesel 1670, deux vol. in-8°. & séparément à Leyde, 1731, in-8°. & Paris, sans notes, 1763, in-12. Ils ont été traduits en françois avec *Polyen*, 1770, 3 vol. in-12. C'est l'ouvrage d'un capitaine, autant que d'un sçavant. L'expédition d'Angleterre l'avoit encore plus instruit que ses lectures. *Nerva* lui donna en 68 l'intendance des eaux

& des aqueducs de Rome, sur lesquels il composa un ouvrage en 2 livres, imprimé à Bale & à Florence. Son traité *De qualitate agrorum* vit le jour à Paris par les soins de *Turnèbe*, avec les autres Auteurs qui ont écrit sur *les Limites*.

I. FRONTO, (Marcus-Cornelius) rhéteur Latin, eut pour disciples *L. Verus* & *Marc-Aurèle*, qui fit eriger une statue à son maître & qui le nomma consul. Son éloquence n'étoit pas fleurie; mais elle étoit noble & majestueuse, & respiroit une certaine gravité austère: quelques-uns disent que, pour cette partie, il étoit l'émule de *Cicéron*.

II. FRONTO, (Marcus-Julius) consul l'an 96 de J. C. osa s'écrier en plein sénat, en parlant des abus qui se glissoient dans la punition des délateurs: *Il est dangereux d'être gouverné par un Prince sous qui tout est défendu*; (Il vouloit parler de *Néron*.) & encore plus dangereux de l'être par un Prince sous qui tout est permis. Ces dernières paroles tomboient sur la facilité de *Nerva*, qui remédia bientôt aux désordres dont elle avoit été la source.

FRONTO DUCÆUS, Voyez Duc (Fronton du).

FROULAY, Voyez TESSÉ.

FROUMENTEAU, (Nicolas) écrivain du XVI^e siècle. Ses ouvrages sur le rétablissement des finances sous le malheureux règne de *Henri III*, sont encore recherchés malgré leur style suranné, par la candeur, la bonhomie & les vues utiles qui y règnent. Le premier est intitulé: *Secret des Finances de France*, in-8°, 1581; le second, *Cabinet du Roi de France*, 1582, in-8°. Ce dernier ouvrage est plein de faussetés & d'infamies.

I. FRUCTUEUX, (S.) évêque de Tarragone, souffrit le martyre

en 259, par ordre d'*Emilien*, gouverneur de cette ville.

II. FRUCTUEUX, (S.) évêque de Brague au VII^e siècle, se retira dans une solitude qu'il nomma *Complute*, & y bâtit un monastère. Il mourut en 1665, après avoir édifié le monde & comme évêque & comme religieux.

FRUELA ou FROILA, usurpateur du royaume de Léon vers le milieu du IX^e siècle, étoit fils du roi *Vérémond*, & comte de Galice. L'ambition le perdit. Il ne put voir sans envie la couronne sur la tête d'*Alfonse III*, son neveu, qui avoit succédé à *Ordigno*, & qui par ses belles qualités étoit digne de régner: il se fit proclamer roi dans cette province. *Alfonse*, dont la prudence ne s'étendoit pas jusqu'à soupçonner de trahison ceux qui lui étoient unis par le sang, n'apprit cette révolte que par la marche de *Fruela*, qui venoit se présenter devant *Oviédo* avec une armée assez forte; mais bientôt après il trouva le moyen de faire poignarder l'usurpateur, & de se rétablir sur le trône vers l'an 866.

FRUGONI, (Charles-Innocent) célèbre poète Italien, né à Gènes en 1692 d'une famille distinguée, mort à Parme en 1768, entra de bonne heure dans la congrégation des Sommasques. Il enseigna les humanités avec succès à Bresse, à Rome, à Gènes, à Bologne, à Parme. C'est dans cette dernière ville que des amis illustres le fixèrent, après lui avoir persuadé de sortir de son ordre. Il obtint du pape, à la sollicitation du duc *Antoine Farnèse*, la permission de quitter l'état religieux, & il devint ecclésiastique séculier. Lorsque le duc de Parme établit dans sa capitale une académie des beaux-arts, l'abbé *Frugoni*, qui en avoit rédigé les statuts, fut nommé secrétaire

perpétuel. Ce prince lui donna plusieurs occasions d'exercer sa Muse, qui réussit dans tous les genres, si l'on excepte le dramatique. Ses *Œuvres* en 9 volumes in-8°, Parme 1779, renferment des *Sonnets*, des *Hendécasyllabes*, des *Élégies*, des *Eglogues*, des *Capitoli*, des *Épîtres*, des *Odes*, des *Cantates*. Ses panégyriques l'ont comparé à *Chiabrera*. Dans le genre badin comme dans le sérieux, il avoit un style à lui : style remarquable par sa chaleur, son énergie & sa facilité. Mais dans le feu de la composition il étoit sujet à des négligences, comme tous les écrivains, même du premier ordre ; & ces négligences le seroient prendre souvent pour un poëte médiocre. Ses bons-mots & les agrémens de sa conversation étoient les délices de la meilleure compagnie. Toujours gai & supérieur à tous les revers, il jouit, même dans un âge avancé, de la santé la plus ferme.

FRUMENCE, (St.) apôtre de l'Ethiopie, étant allé dans ce pays avec un de ses parens, plut tant au roi par sa sagesse & sa science, qu'il en fit son favori. *Frumence* se servit de son esprit pour établir la religion Chrétienne dans l'Ethiopie, dont il fut ordonné évêque l'an 331 par S. *Athanasie*. Le Christianisme fit de grands progrès par son moyen dans ce vaste empire.

FRUTER, ou plutôt FRUITIERS, (Luc) *Fruterius*, critique, né en 1541 à Bruges, vint à Paris en 1566, & y mourut ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de *Muret* & de plusieurs autres sçavans. On a de lui quelques *Ouvrages*, 1584, in-8°. bien écrits en latin, & qui promettoient beaucoup à la république des lettres. Quoique très-jeune, il avoit le jugement aussi sain que les vieillards les plus expérimentés.

To. III,

FUCHSIUS, Voyez FUSCH.

FUENTE, Voy. II. PONCE.

FUET, (Louis) célèbre avocat au parlement de Paris, mort en 1739, âgé d'environ 50 ans, est auteur d'un *Traité* estimé sur les *matières Bénéficiales*, en 1723, in-4°. M. *Roufféau de Lacombe* l'a redonné sous le titre de *Jurisprudence Canonique*, in-fol. 1771, après l'avoir rectifié & augmenté.

FUGGER, (Ulric) né à Ausbourg d'une famille riche, fut d'abord camérier du pape *Paul III*, & se fit ensuite Protestant. Ami des sçavans & sçavant lui-même, il faisoit des dépenses si considérables pour acquérir les manuscrits des auteurs anciens, que sa famille lui fit ôter l'administration de son bien. Cet illustre sçavant se retira à Heidelberg, où il mourut en 1684, à 58 ans. Il légua sa bibliothèque, qui étoit très-belle, à l'électeur Palatin, & laissa plusieurs fondations qui font honneur à sa mémoire.

FULBERT, évêque de Chartres, chancelier de France, suivant quelques uns, avoit été disciple de *Gerbert*, depuis pape sous le nom de *Sylvestre II*. Il passa d'Italie en France, & fit des leçons de théologie dans les écoles de l'église de Chartres. Il mourut en 1028, regardé comme le prélat de son tems qui connoissoit le mieux l'ancienne discipline, & qui la faisoit observer avec le plus d'exactitude. Ce saint évêque, au lit de la mort, aperçut *Bérenger*, son disciple, parmi ceux qui étoient venus le visiter. Il fit signe qu'on le fit sortir, « parce » qu'il voyoit, (*du-il,*) un dragon auprès de lui. » En effet *Bérenger* ne tarda pas à répandre ses erreurs. Les *Œuvres de Fulbert* ont été publiées en 1608, in-8°. On peut voir dans ses *Épîtres* combien il étoit considéré de tous les princes de son tems. *Robert* roi de

Yy

France, *Canut* roi d'Angleterre, *Richard* duc de Normandie, *Guillaume* duc d'Aquitaine, l'estimoient particulièrement. Le duc *Guillaume* voulut se l'attacher en lui donnant la trésorerie de St-Hilaire de Poitiers. *Fulbert* ne garda ce bénéfice avec son évêché que pour en employer les revenus à rebâir son église. Il eut même quelque envie de renoncer à l'épiscopat; mais *St Odilon*, abbé de Cluni, le détourna de ce dessein. Les *Lettres* de *Fulbert* prouvent ses liaisons avec ce saint abbé, qu'il nommoit l'*Archange des Moines*. Ces Lettres, bien écrites & pleines de marques de son zèle & de sa fermeté, sont fort utiles pour l'histoire, la discipline & les usages de son siècle. Ses autres ouvrages sont des *Sermons*, des *Hymnes*, des *Profes*; mais ce n'est pas la plus précieuse partie de ses Œuvres.

FULGENCE, (S.) né à Lepté dans la Bizacène vers 463, de parens nobles, quitta le monde où il auroit pu briller par ses talens, pour s'enfermer dans un monastère. Il devint le pere d'une grande communauté. On le tira de sa solitude, pour l'élever sur le siège de Ruspe en Afrique. Son zèle contre l'Arianisme déplut à *Thrasimond* roi des Vandales, qui l'exila en Sardaigne. *Hilderic*, successeur de ce prince barbare, le rappella: son peuple le reçut comme en triomphe. Pendant son exil il avoit composé plusieurs ouvrages. L'abbé *Mangant* en a publié quelques-uns, à Paris 1684, in-8°: car nous n'avons pas tous ceux qui sont sortis de sa plume. Le principal de ceux qui nous restent est son traité *De la Prédestination & de la Grâce*, en 3 livres. Parmi tous les disciples de *S. Augustin*, il n'y en a aucun qui ait mieux saisi sa doctrine, & qui l'ait développée avec plus de clarté. Il

reçut le même esprit d'intelligence pour lire les ouvrages de cet apôtre de la Grâce, que le Saint avoit reçu pour les écrire. On lui donna avec raison le nom d'*Augustin de son siècle*. Il mourut en 533, à 65 ans, après avoir fait des biens infinis en Afrique par une science profonde, unie à une vertu sublime.

FULGENTIUS-PLACIAGES, (*Fabius*) est auteur de 3 Livres de *Mythologie*, publiés à Amsterdam, en 1681, 2 vol. in-8°. avec *Julius-Hyginus*, *Laëtantius-Placidus* & *Albrius*, par *Muncker*, sous le titre de: *Mythographi Latini*. Il étoit, dit-on, évêque de Carthage dans le VI^e siècle. Nous avons de lui aussi un traité curieux: *De prisca vocabulis Latinis*, Paris 1586, in-4°.

FULGOSÉ, ou FREGOSE, (*Raphaël*) enseigna vers l'an 1438 le droit avec réputation à Pavie & à Plaisance, puis à Padoue, où il mourut, laissant divers ouvrages, peu lus, même par les jurisconsultes... Il y a un autre *Fulgose* ou *Frégose*, (*Baptiste*) qui fut doge de Genes sa patrie en 1478. Voyez FREGOSE, n° II.

FULLER, (*Nicolas*) de Southampton, fut successivement secrétaire de *Rohert Horn* évêque de Winchester, pasteur de l'église d'Aldington, chanoine de Salisbury, & recteur de Waltham. Il mourut à Aldington en 1623. On a de lui: I. *Miscellanea theologica & sacra*, à Londres 1617, in-4°. II. Un *Appendix* à cet ouvrage, à Leyde 1622, in-8°. On y trouve beaucoup d'érudition. L'auteur possédoit très-bien les langues orientales.

FULDARE, abbé de St-Denys en France, mort l'an 784, se distingua par sa piété, par ses talens, & par sa capacité dans les affaires & les négociations importantes dont il fut chargé. Il eut la qualité d'archi-chapelain, & mérita la confiance

des princes & des papes. On dit qu'*Etienne II* lui accorda divers privilèges pour son abbaye de *St-Denys*.

FULVIE, dame Romaine, mariée d'abord au féditieux *Clodius*, ensuite à *Curion*, enfin à *Marc-Antoine*, eut part à toutes les exécutions barbares du triumvirat. Elle étoit aussi vindicative que son mari. Lorsqu'on lui apporta la tête de *Cicéron*, elle perça sa langue avec un poinçon d'or, & joignit à cet outrage toutes les indignités qu'une femme en fureur peut imaginer. *Antoine* l'avoit quittée pour *Cléopâtre*, dont il étoit éperduement amoureux : elle voulut qu'*Auguste* vengeât cet affront ; mais n'ayant pu l'obtenir, elle prit les armes contre lui, & les fit prendre à *Lucius-Antoine*, frère de son mari. *Auguste* ayant été vainqueur, elle se retira en Orient, fut très-mal reçue par *Antoine*, & en mourut de douleur l'an 40 avant J. C. (Voy. I. GLAPHYRA) *Fulvie* étoit une de ces femmes hardies, ambitieuses, entreprenantes, qui, sous les grâces de leur sexe, ont le cœur & l'esprit des hommes les plus ardens. Elle étoit de la famille *Fulvia*, qui donna tant de consuls & tant de grands capitaines à la républ. Romaine.

I. FULVIUS-NOBILIOR (*Servius*) de l'illustre famille *Fulvia*, dont nous venons de parler, fut élevé au consulat l'an 255 avant J. C. avec *Emilius Paulus*. Ils signalèrent leur administration par des victoires & des malheurs. Ayant appris l'infortune de *Regulus*, fait prisonnier en Afrique, ils y allèrent pour soutenir la réputation des armes Romaines. Ils chassèrent les Carthaginois qui assiégeoient *Clupea*; & après avoir fait un grand butin, ils périrent dans un naufrage, avec près de 200 navires. *Marcus FULVIUS Nobilior*, petit-fils

du consul, fut envoyé l'an 189 avant J. C. en Espagne, & y rendit de grands services à la république. Il fut aussi honoré du consulat l'an 103. Il se distingua par la prise d'*Ambracie* près du golphe de *Larta*, & obligea les *Etoiliens* de demander la paix... Il y eut du tems d'*Auguste* un sénateur nommé **FULVIUS**, qui ayant eu la foiblesse de dire à sa femme un secret important que l'empereur lui avoit confié & qui se trouva divulgué, se donna la mort de regret. Sa femme lui avoit donné elle-même cet exemple funeste. Voy. **MARTIA**.

II. FULVIUS-URSINUS, ou **FULVIO-CASINI**, Romain, bâtarde (dit-on) de la maison des *Ursins*. Un chanoine de *Latran* l'éleva & lui donna son canonicat : il en employa les revenus à ramasser des livres. Il mourut à Rome en 1600, à 70 ans, laissant des *Notes* sur *Cicéron*, *Varron*, *Columelle*, *Festus-Pompeius*, &c. & plusieurs ouvrages sur l'antiquité. On distingue ses traités : I. *De familiis Romanorum*, 1663, in-fol. II. *De Triclinio Romanorum*, 1689, in-12 ; où il a mis à profit tout ce que la belle littérature, dirigée par le goût, peut fournir pour éclaircir cette matière.

I. FUMÉE, (*Adam*) premier médecin de *Charles VII*, de *Louis XI* & de *Charles VIII*, eut les sceaux par commission en 1492, comme doyen des maîtres-des-requêtes, & les eut jusqu'à sa mort, qui arriva au mois de Novembre 1494. C'étoit un homme universel : mathématicien, médecin, poète, historien. *Louis XI*, qui l'estimoit beaucoup, l'avoit souvent employé dans des négociations.

II. FUMÉE, Voyez **REUCHLIN**... & **ATHENAGORE**.

FUNCH, FUNECCIUS, ou **FUNCIUS**, (*Jean*) ministre Luthérien, né à *Werden*, près de *Nuremberg*,

en 1518 ; s'attacha a la doctrine d'*Opander*, dont il epouſa la fille, & exerça le miniſtere dans la Pruſſe. Sa fin ne fut pas heureuſe ; car ayant ete convaincu de donner à *Albert* duc de Pruſſe, dont il etoit chapelain, des conſeils defavantageux a l'état de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateur du repos public. Il eut la tête tranchée a *Konisberg* en 1566. On a de lui une *Chronique depuis Adam juſqu'en 1560*, *Wittenberg*, 1570 in-fol. & quelques autres ouvrages auxquels ſon ſupplice donna de la célébrité autrefois, mais qui n'en ont plus aucune aujourd'hui.

FURETIÈRE, (Antoine) Parisien, s'attacha d'abord à l'étude du droit, & fut pendant quelque tems procureur ſiccal de *St - Germain-des-Prés*. La jurisprudence lui paroiffant moins favorable à ſa fortune que l'état eccléſiaſtique, il l'embrassa & fut nommé abbe de *Chalivoi* dans le diocèſe de *Bourges*. Quoiqu'il fût un des membres les plus laborieux de l'académie, il fut exclu de cette compagnie en 1685. L'acad. l'accuſoit d'avoir proſité de ſon travail pour compoſer le Dictionnaire François qui porte ſon nom. Il ſe juſtiffia dans des *Faſtums* ; mais il ajouta aux raiſons, des injures contre pluſieurs académiciens, à la vérité écrites avec feu, mais qui n'en étoient pas moins des injures. Peut-on l'en croire, lorsqu'il décrit la manière dont ſe paſſoient de ſon tems les aſſemblées de l'académie ? « Celui » qui crie le plus haut, (dit-il,) eſt » celui qui a raiſon. Chacun fait » une longue harangue ſur une ba- » gatelle. Le ſecond répète comme » un écho ce que le premier a dit, » & le plus ſouvent ils parlent trois » ou quatre enſemble. Quand un » bureau eſt compoſé de cinq à ſix » perſonnes, il y en a un qui lit, un » qui opine, deux qui cauſent, un

» qui dort, & un qui s'amuſe à lire » quelque Dictionnaire qui eſt ſur » la table. Quand la parole vient » au ſecond, il fait lui relire l'arti- » cle, a cauſe de ſa diſtraction dans » la premiere lecture. Voila le » moyen d'avancer l'ouvrage. Il ne » ſe paſſe point deux lignes, qu'on » ne faſſe de longues digreſſions ; » que chacun ne debite un conte » plaifant, ou quelque nouvelle ; » qu'on ne parle des affaires d'é- » tat, & de réformer le gouverne- » ment. » Cette peinture paroît bien chargée ; c'eſt la haine & la vengeance qui en ont fourni les couleurs. Mais, ſuppoſons qu'elle fût vraie du tems de *Furetière*, elle ne l'eſt plus aujourd'hui. D'ailleurs, tout ce qui ſe paſſe dans une compagnie dont nous ſommes membres, demande un ſecret impénétrable. Le violer, c'eſt être malhon- nête-homme. N'eſt-il pas honteux encore d'accuſer les académiciens, d'avoir les mains avides de jettons, & d'avoir même reſuſe leurs ſuffrages à des récipiendaires, parce qu'ils les jugeoient capables de diminuer leurs profits par leur aſſiduité ? Une telle baſſeſſe peut-elle entrer dans des ames bien nées ? D'ailleurs, les académiciens ſont-ils ordinairement ſi pauvres, que les jettons ſoient néceſſaires à leur ſubſiſtance ? Ce qui fit le plus de tort à *Furetière*, ſelon nous, ce fut le ſiel qu'il diſtilla ſur le paſſible *la Fontaine*, ſon ami de tous les tems. Il l'attaqua ſur la différence du *bois en Grume* & du *bois Marmenteau*, qu'il lui reprocha de ne ſçavoir pas diſtinguer, quoiqu'il eût été officier des eaux & forêts. Le fabu- liſte, ſortant alors de ſon caractère flegmatique, lui demanda dans une épigramme, ſi lors que certaines gens, l'objet de ſes ſatyres, avoient frappé ſur ſon dos comme ſur une enclume ; il lui demanda, dis-je,

si c'étoit avec du bois en Grume, ou du bois Marmiteau ? *Furetière* répondit à cette épigramme par celle-ci :

*Dangeroux inventeur de cent vilaines
sables,*

*Sgachez que, pour livrer des médifans
assauts,*

*Si vous ne voulez pas que le coup porte
à faux,*

*Il doit être fondé sur des faits vérita-
bles.*

*Cà, disons-nous tous-deux nos vé-
rités :*

*Il est des bois de plus d'une manière:
Je n'ai jamais senti celui que vous ci-
tez ;*

*Notre ressemblance est entière,
Car vous ne sentez point celui que vous
portez.*

Malgré ses libelles contre les académiciens, *Furetière* chercha, dit-on, à se raccommoier avec eux avant sa mort, arrivée en 1688, à 68 ans. Son *Dictionnaire* ne vit le jour que deux ans après, en 1690, 2 vol. in-fol, ou 3 vol. in-4°. *Basnage de Beauval* le retoucha, l'augmenta, & en publia une édition beaucoup meilleure que la première, en 1701, 3 vol. in-fol. réimprimée à Amsterdam 1725, en 4 vol. in-fol. Ce *Dictionnaire* semble avoir donné naissance à celui de *Trévoux*, dont la dernière édition est de 1771, 8 vol. in-folio. C'est du moins l'étoffe sur laquelle les éditeurs ont mis leur immense broderie. Ils y ont tant ajouté, qu'on ne reconnoit plus le travail du premier ouvrier. En voulant perfectionner le *Dictionnaire de Furetière*, ils l'ont trop enflé de faits historiques, d'étymologies incertaines, de dissertations inutiles. Il falloit se borner, comme cet académicien, à démêler avec ordre & avec clarté les différentes propriétés, les diverses significations des mots, les termes des arts. *Furetière*

avoit assez bien rempli son objet dans la 1^{re} édition, & son *Dictionnaire* passa dès-lors pour un répertoire utile. *M. Berthelin* a donné un *Abrégé du Dictionnaire de Trévoux*, en 3 vol. in-4°. *Furetière* s'étoit fait connoître par d'autres ouvrages. I. Par 5 *Satyres* en vers, in-12; & des *Paraboles Evangéliques*, aussi en vers, 1672, in-12 : les unes & les autres écrites foiblement. II. Par son *Roman Bourgeois*, abandonné à présent à la bourgeoisie de province, quoiqu'il eût beaucoup de cours dans son tems, même parmi les gens du grand monde. Il n'y a guères que de la satire, & de la satire personnelle. Ces ouvrages meurent presque toujours avec les personnes qui en font l'objet. III. Par une *Relation des troubles arrivés au royaume d'Eloquence*, Utrecht 1703, in-12 : allegorie forcée. Le style de cet académicien étoit presque toujours foible en vers, & dur en prose; & il n'acqueroit de la force & un peu de finesse, que par les méchancetés que lui inspiroit son humeur satyrique. Il connoissoit mieux les termes de la langue, qu'il ne sçavoit les employer. On publia après sa mort un *Fureteriana*, recueil qui ne sera jamais capable de faire revivre sa mémoire. *Voy. BENSERADE... II. BOYER... CHAPELAIN... & COTIN.*

FURGOLE, (Jean-Baptiste) avocat au parlement de Toulouse, né en 1690 à Castel-Ferrus dans le bas-Armagnac, joignit à la science la plus profonde des loix, de la jurisprudence Française, des usages, des coutumes, la connoissance de cette partie de l'histoire, qui est relative à la législation de tous les tems & de tous les pays. Le chancelier d'*Aguesseau*, qui l'estimoit beaucoup, l'encouragea à entreprendre un *Commentaire sur l'Ordonnance concernant les Donations du*

mois de Février 1731. Cet ouvrage, imprimé d'abord à Toulouse en un seul vol. in-4°, a été réimprimé en 2 en 1761. L'illustre chancelier lui écrivit à ce sujet une lettre de sa main, remplie d'estime. Après avoir publié cet ouvrage, il commença son *Traité des Curés primitifs*, &c. un vol. in-4°, 1736, dont l'édition est épuisée depuis longtemps. Il se rendit à Paris pour présenter lui-même son *Traité des Testamens & autres dispositions de dernière volonté*. Le chancelier parcourut cet ouvrage, & donna de justes éloges à l'auteur. Il parut en 4 vol. in-4°, 1745, & tous les exemplaires se trouvèrent enlevés à mesure que chaque vol. vit le jour. Il se préparoit à faire imprimer son *Commentaire sur l'Ordonnance des Substitutions*, lorsque le roi le nomma capitoul en 1745. Les occupations de cette charge l'empêchèrent de finir l'édition de cet ouvrage. Il travailla, en attendant, à son *Traité de la Seigneurie Féodale universelle, & du Franc-allou naturel*, qui a paru en même tems que son *Commentaire des Substitutions*, in-12, 1767. Ce sçavant juriconsulte, après avoir été le flambeau de la jurisprudence, l'exemple & le conseil de ses concitoyens, mourut au mois de Mai 1761 au sein de sa famille, regretté des sçavans, & pleuré de ses amis.

FURIES, Voyez EUMENIDES.

I. FURIUS, esclave Romain, ayant obtenu sa liberté, acheta un petit terrain, & le cultiva avec tant de soin, qu'il devint le plus fertile du canton. Un tel succès lui attira la jalousie de ses voisins, qui l'accusèrent de magie devant le juge. *Furius* amena sa fille, jeune & vigoureuse paysanne; il fit apporter ses instrumens de labour, qui étoient en fort bon état, fit venir ses bœufs gros & gras, & montrant tout cela aux juges: *Feres conscripts, voilà,*

dit-il, *mes fertiliéges. Que mes voisins soient forciers comme moi, je ne leur en voudrai aucun mal...* *Furius* fut absous d'une voix unanime.

II. FURIUS-BIBACULUS, (*Marcus*) poëte Latin de Crémone, vers l'an 103 avant J. C., écrivit des *Annales* en vers, dont *Macrobe* rapporte quelques fragmens. C'est de lui que parle *Horace* dans ce vers:

*Furius hibernas canâ nive conspuit
Alpes.*

Ses ouvrages étoient au-dessous du médiocre.

FURSI ou FOURSÏ, (Saint) *Fursus*, d'Irlande, vint en France, bâtit un monastère à Lagni vers l'an 644, dont il fut le premier abbé; & mourut à Mazerolles, près de Dourens, le 16 Janvier 650.

FURST, (Walter) *Furſius*, Suisse natif d'Altorf dans le canton d'Uri, fut un des fondateurs de la liberté Helvétique. Il se joignit en 1307 à plusieurs de ses compatriotes, animés du desir de secouer le joug tyrannique d'*Albert* d'Autriche. *Furst* se distingua dans cette conjuration pour le bien public. Il travailla, de concert avec ses illustres compagnons, à s'emparer de toutes les citadelles bâties pour les contenir. On les démolit, & ce fut le premier signal de la liberté. Il vivoit encore en 1317. Voyez MELCHTAL.

I. FURSTEMBERG, (Guillaume de) issu d'une des plus illustres maisons d'Allemagne, grand-maître de l'ordre de Livonie, ou des *Portes-Glaives*, défendit cette province contre les armes des *Moscovites*; mais il fut moins heureux en 1560. On le prit prisonnier, & on l'emmena en *Moscovie*, où il mourut.

II. FURSTEMBERG, (Ferdinand de) évêque de Paderborn, puis de Munster, né à Bilslein en 1626,

fut le pere de son peuple & le *Mécène* des hommes-de-lettres. On lui est redevable de plusieurs monumens de l'antiquité, qui étoient dans son diocèse de Paderborn. Il les fit renouveler à grands frais, les embellit de plusieurs inscriptions, & en publia de sçavantes descriptions dans ses *Monumenta Paderbornensia*, à Amsterdam 1672, in-3^o: collection utile & curieuse. On lui doit encore des *Poësies Latines*, imprimées au Louvre en 1684, in-fol. & dignes de cet honneur, par la pureté du style & la noblesse des pensées. L'auteur ne vit point cette magnifique édition, étant mort le 6 Juin de l'année précédente.

III. FURSTEMBERG, (François *Egon*, prince de) fils d'*Egon* comte de Furtemberg, naquit en 1626. Il fut grand-doyen & grand-prévôt de Cologne, & l'un des principaux ministres de l'électeur de cette ville. Ayant été élu évêque de Strasbourg en 1665, il conçut le dessein d'y voir rétablir la religion Catholique, & s'attacha à la France, qui s'empara de cette ville en 1681. L'évêque de Strasbourg mourut à Cologne le premier Avril de la même année.

IV. FURSTEMBERG, (Guillaume *Egon*, prince de) frere du précédent, lui succéda dans son évêché. Il s'attacha aussi à la France, devint cardinal & abbé de S. Germain-des-Prés à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, dans sa 75^e année.

FUSCH ou FUSCHIUS, (Léonard) appelé l'*Eginète* d'Allemagne, naquit à Wemdingen en Bavière l'an 1501. Il professa & exerça la médecine avec beaucoup de réputation à Munich, à Ingolstadt, &c. L'empereur *Charles-Quint* l'anoblit, & *Cosme* duc de Toscane lui offrit 600 écus d'appointemens

pour l'attirer dans ses états. Il s'attacha sur-tout à la partie la plus essentielle de la médecine, à la botanique. Son exemple & ses leçons la firent renaitre en Allemagne, & excitèrent l'émulation en France & en Italie. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, on ne citera que son *Historia Stirpium*, le meilleur de tous, à Bâle 1542, in fol. Il mourut en 1566, à Tubinge, âgé de 65 ans. Le satyrique *Scaliger* dit, « que *Fuschius* » n'est qu'un collecteur des ouvrages des autres, & que son Histoire des Plantes est l'ouvrage d'un enfant.»

FUSELIER, Voyez FUZELIER.

F U S I, (Antoine) docteur de Sorbonne, & curé de S. Barthélemi & de S. Leu son annexe, fut privé de ses bénéfices par sentence de l'officialité, rendue sur des accusations de magie & de paillardise. La sentence ayant été confirmée par la primatie, il se retira à Genève en 1619, s'y maria, & y mourut. Il avoit donné, sous le nom de *Juvain Solonique*, une Satyre contre *Vivian* maître des comptes, marguillier de St. Leu, intitulée : *Le Mastigophore*, 1609, in-8^o; & depuis sa retraite à Genève, il y donna le *Franc-Archer de la véritable Eglise*, 1619, in-3^o. Il eut un fils, qui se fit Mahométan à Constantinople, pour décliner la juridiction de l'ambassadeur de France, qui devoit le juger pour un crime qu'il avoit commis.

FUSTH ou FAUST, (Jean) orfèvre de Mayence, fut un des trois artistes qu'on associe ordinairement pour l'invention de l'imprimerie; les deux autres sont *Gutenberg* & *Schæffer*. Il n'est cependant pas bien certain qu'il ait eu part à la découverte, autrement qu'en fournissant des fonds à *Gutenberg*, qui en avoit déjà fait les premiers essais à Stras-

bourg avec des caractères sculptés & mobiles, avant que de venir à Mayence. A l'égard de *Schæffer*, qui étoit écrivain de profession, & qui devint depuis gendre de *Faufst*, on ne peut lui disputer la gloire d'avoir imaginé les poinçons & les matrices, à l'aide desquels cet art admirable fut porté à sa perfection. Le premier fruit de ce nouveau procédé, qui continue l'origine du véritable art typographique, fut le *Durandi Rationale divinorum Officiorum*, que *Faufst* & *Schæffer* publièrent en 1459, & qui fut suivi l'année d'après du *Catholicon Joannis Jaanenſis*: (Voyez BALDI.) Parut ensuite la *Bible* de 1462, si recherchée des amateurs de raretés typographiques. Ces trois ouvrages avoient été précédés de deux éditions du *Pfeautier* par les mêmes artistes; la première en 1457, & la seconde en 1459; mais exécutées l'une & l'autre avec des caractères de bois sculptés, & par un mécanisme qui leur étoit commun avec *Guttemberg*. Ces deux éditions du *Pfeautier*, si excessivement rares, sont des chef-d'œuvres de typographie, qui étonnent les gens de l'art, tant par la hardiesse, la propriété & la précision avec laquelle l'industriel *Schæffer* en a taillé les caractères, qui imitent la plus belle écriture du tems; que par la beauté & l'élégance des lettres initiales, imprimées par rentrées de trois couleurs, (bleu, rouge & pourpre,) à la manière des Camayeux, & par la justesse & la netteté de l'impression. On connoît cependant des livres que l'on juge plus anciens que ceux que nous avons cités, quoique la date, ni le nom du lieu & de l'imprimeur n'y soient pas marqués. Tels sont: I. Une *Bible* de la bibliothèque Mazarine, en 2 vol. in-fol. II. Le *Speculum vite humanae*, en 58 planches. III. Une *Histoire de*

l'ancien & du nouveau-Testament, représentée en 40 figures gravées en bois avec des sentences & des explications latines sculptées sur les mêmes planches. IV. L'*Histoire de S. Jean l'Evangeliste*, de même en 48 planches. V. *Ars moriendi*, en 24 pages, imprimées seulement d'un côté. Chaque page est composée d'une estampe en bois, qui représente un exemple des misères de la vie humaine, avec quelques explications gravées sur la même planche; les feuillets sont collés ensemble deux à deux: ce livre a été vendu 1000 francs à la vente du cabinet de M. *Marieite*, en 1775. Ces trois derniers livrets, qui sont tous in-fol. précèdent sûrement l'impression en caractères mobiles, & peuvent remonter jusqu'en 1440. La *Bible* doit avoir été imprimée entre 1450 & 1455. On a écrit & répété bien des fois, que *Faufst* étant venu à Paris pour y vendre une partie de son édition de la *Bible* de 1462, & en ayant vendu les exemplaires à vil prix, en comparaison de ce qu'on payoit alors les Bibles manuscrites, & à des prix fort différens, avoit été poursuivi en justice par les acheteurs, qui se plaignoient de les avoir surpayés; que même, accusé de magie à cause de la parfaite ressemblance qu'on avoit remarquée entre les caractères, il avoit été obligé de s'enfuir. Il peut se faire que *Faufst* ait vendu à Paris, comme manuscrits, des exemplaires ou de cette Bible, ou de celle de la bibliothèque Mazarine; (sur laquelle Voyez l'article GUTTEMBERG.) qu'il les ait vendus à différens prix, que quelques acheteurs se soient plaint d'avoir suracheté: mais quant à l'accusation de magie, c'est une vieille fable qui ne mérite aucune croyance. (Voyez DURRIUS.) Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que *Faufst*

ne soit revenu depuis cette époque à Paris. Il y étoit en 1466 , & la preuve en résulte d'un exemplaire des *Offices de Cicéron* , publiés cette année par le même *Faust & Schæffer* son gendre , existant dans la bibliothèque publique de Genève , à la fin duquel le premier possesseur de ce livre a noté de sa main , « qu'il » lui a été donné par *Jean, Faust* , à » Paris , au mois de Juillet 1466. » On peut croire que *Faust* mourut de la peste , qui cette même année enleva 40,000 habitans à la capitale pendant les mois d'Août & de Septembre ; & d'autant mieux , qu'on ne trouve plus que le nom de *Schæffer* seul dans les suscriptions des livres imprimés postérieurement à Mayence. Voy. II. CUSTER.

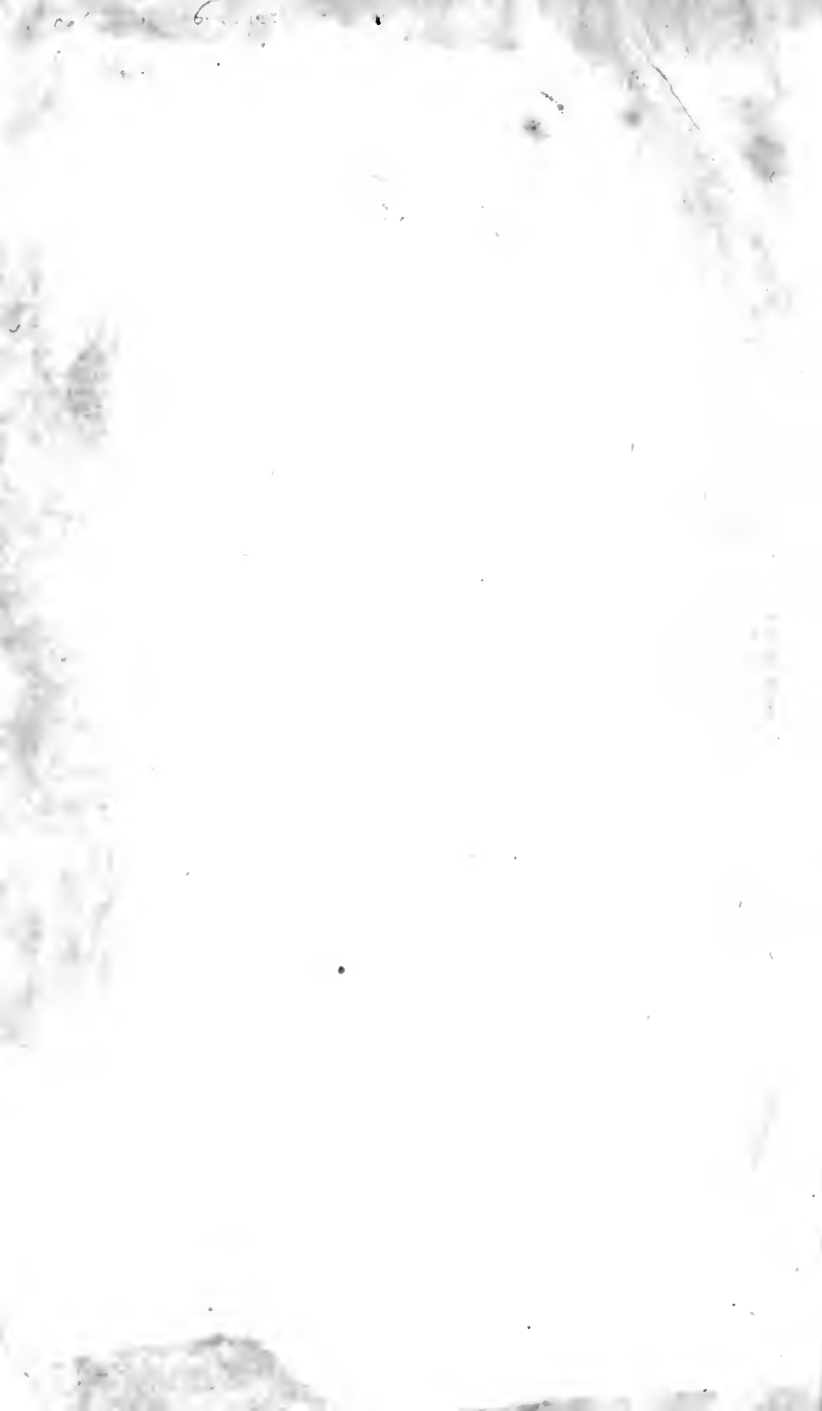
FUZELIER , (Louis) Parisien , cultiva les lettres dès son enfance. Il fut rédacteur du *Mercur* , conjointement avec *la Bruère* , depuis le mois de Novembre 1744 , jusqu'à sa mort arrivée le 19 Septembre 1752 , dans la 80^e année de son âge. Cet auteur ingénieux & facile

travailla pour tous nos théâtres : I. Celui de l'Opéra a eu de lui , depuis 1713 , *Les Amours déguifés* ; *Arion* ; le *Ballet des âges* ; les *Fêtes Grecques & Romaines* ; les *Amours des Dieux* ; les *Amours des Déeses* ; les *Indes galantes* ; l'*Ecole des Amans* ; le *Carnaval du Parnasse* ; les *Amours de Tempé* ; *Phaëtuse* , acte de ballet ; & *Jupiter & Europe* , exécuté aux petits - appartemens de Versailles. II. Les pièces jouées au théâtre François , sont : *Cornélie* , avec le président *Hesnault* ; *Momus Fabuliste* ; les *Amusemens de l'Automne*. III. Celles qu'il a données au théâtre Italien , sont en plus grand nombre : l'*Amour Maître des Langues* ; le *Mai* ; la *Méridienne* ; la *Mode* ; le *Faucon* ; *Melusine* ; le *Vieux Monde* ; les *Noces de Gamache*. IV. Enfin il avoit fait , seul , ou en société , beaucoup de pièces pour l'Opéra-comique & le jeu des Marionnettes , depuis 1701. Les principales de ces pièces sont : *Arlequin grand - Visir* ; la *Matrone d'Ephèse* ; *Arlequin défenseur d'Homère* ; le *Réveillon des Dieux* , &c.

FIN du Tome III.

Page 449 , col. 2^e , à la fin de l'art. ESPERANCE , ajoutez : Voyez l'art. FOI.

Page 552 , 1^{re} col. au haut. Il y a quelques exemplaires où cette ligne manque : » & sont encore aujourd'hui dans









a39003 009519421b

